




3 1761 11650354 1



Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116503541>





67



Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Transport and Communications

# Transports et des communications

*Chair:*

The Honourable JOAN FRASER

*Présidente:*

L'honorable JOAN FRASER

Thursday, February 5, 2004  
Tuesday, February 10, 2004 (in camera)  
Tuesday, February 17, 2004  
Thursday, February 26, 2004

Le jeudi 5 février 2004  
Le mardi 10 février 2004 (à huis clos)  
Le mardi 17 février 2004  
Le jeudi 26 février 2004

### Issue No. 1

### Fascicule n° 1

**Organizational meeting, future business of the Committee,  
and consideration of draft budgets**

**La réunion d'organisation, les travaux futurs du comité,  
et l'étude de projets de budgets**

**and**

**et**

**First meeting on:**

**Première réunion concernant:**

The current state of Canadian media industries

L'état actuel des industries de médias canadiennes

**INCLUDING:**

**Y COMPRIS:**

**THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE**  
(Expenses of the Committee incurred during the  
Second Session of the Thirty-seventh Parliament)

**LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ**  
(Dépenses du comité encourues au cours de la deuxième  
session de la trente-septième législature)

**THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE**  
(Budget — study of the Canadian media)

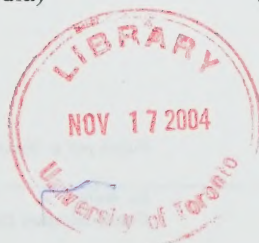
**LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ**  
(Le budget — l'étude des médias canadiens)

**WITNESSES:**

(See back cover)

**TÉMOINS:**

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Joan Fraser, *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Adams	Johnson
* Austin, P.C.	LaPierre
(or Rompkey, P.C.)	* Lynch-Staunton
Corbin	(or Kinsella)
Day	Merchant
Eyton	Phalen
Graham, P.C.	Spivak

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Mercer substituted for that of the Honourable Senator Merchant (*February 5, 2004*).

The name of the Honourable Senator Beaudoin substituted for that of the Honourable Senator Eyton (*February 9, 2004*).

The name of the Honourable Senator Andreychuk substituted for that of the Honourable Senator Gustafson (*February 9, 2004*).

The name of the Honourable Senator Eyton substituted for that of the Honourable Senator Beaudoin (*February 10, 2004*).

The name of the Honourable Senator Gustafson substituted for that of the Honourable Senator Andreychuk (*February 10, 2004*).

The name of the Honourable Senator Merchant substituted for that of the Honourable Senator Mercer (*February 12, 2004*).

The name of the Honourable Senator Callbeck substituted for that of the Honourable Senator Phalen (*February 17, 2004*).

The name of the Honourable Senator Phalen substituted for that of the Honourable Senator Callbeck (*February 18, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Présidente:* L'honorable Joan Fraser

*Vice-président:* L'honorable Leonard J. Gustafson  
et

Les honorables sénateurs:

Adams	Johnson
* Austin, c.p.	LaPierre
(ou Rompkey, c.p.)	Lynch-Staunton
Corbin	(ou Kinsella)
Day	Merchant
Eyton	Phalen
Graham, c.p.	Spivak

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Mercer substitué à celui de l'honorable sénateur Merchant (*le 5 février 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Beaudoin substitué à celui de l'honorable sénateur Eyton (*le 9 février 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Andreychuk substitué à celui de l'honorable sénateur Gustafson (*le 9 février 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Eyton substitué à celui de l'honorable sénateur Beaudoin (*le 10 février 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Gustafson substitué à celui de l'honorable sénateur Andreychuk (*le 10 février 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Merchant substitué à celui de l'honorable sénateur Mercer (*le 12 février 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Callbeck substitué à celui de l'honorable sénateur Phalen (*le 17 février 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Phalen substitué à celui de l'honorable sénateur Callbeck (*le 18 février 2004*).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate* of Friday, February 13, 2004:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Fraser, seconded by the Honourable Senator Joyal, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Transport and Communications be authorized to examine and report on the current state of Canadian media industries; emerging trends and developments in these industries; the media's role, rights, and responsibilities in Canadian society; and current and appropriate future policies relating thereto;

That the committee submit its final report to the Senate no later than Thursday, March 31, 2005; and

That the papers and evidence received and taken on the subject and the work accomplished during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the committee.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des Journaux du Sénat du vendredi 13 février 2004:

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Fraser, appuyée par l'honorable sénateur Joyal, c.p.,

Que le Comité sénatorial permanent des transports et des communications soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, l'état actuel des industries de médias canadiennes; les tendances et les développements émergents au sein de ces industries; le rôle, les droits, et les obligations des médias dans la société canadienne; et les politiques actuelles et futures appropriées par rapport à ces industries;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le jeudi 31 mars 2005; et

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question par le Comité au cours de la deuxième session de la trente-septième législature soient déferés au Comité.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, February 5, 2004

(1)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 10:52 a.m., in room 356-S, Centre Block, for the purpose of organization.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Corbin, Day, Fraser, Graham, P.C., Gustafson, Johnson, Phalen, and Spivak (9).

*Other senator present:* The Honourable Senator Mercer (1).

*In attendance:* Allison Padova, Terrence Thomas, and Joseph Jackson, Research Officers, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The committee proceeded to organize pursuant to rule 88.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chair.

The Honourable Senator Graham, P.C., moved, that the Honourable Senator Fraser do take the Chair of the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Fraser took the Chair.

The Honourable Senator Day moved, that the Honourable Senator Gustafson be Deputy Chair of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Johnson moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chair, the Deputy Chair, and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Gustafson moved:

That the committee print its proceedings; and

That the Chair be authorized to set the number to meet demand.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le jeudi 5 février 2004

(1)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 10 h 52, dans la pièce 356-S de l'édifice du Centre, pour sa séance d'organisation.

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Corbin, Day, Fraser, Graham, c.p., Gustafson, Johnson, Phalen et Spivak (9).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Mercer (1).

*Également présents:* Allison Padova, Terrence Thomas et Joseph Jackson, attachés de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Le comité procède à sa séance d'organisation, conformément à l'article 88 du Règlement.

Le greffier du comité préside à l'élection à la présidence.

L'honorable sénateur Graham, c.p., propose que l'honorable sénateur Fraser assume la présidence du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Fraser occupe le fauteuil.

L'honorable sénateur Day propose que l'honorable sénateur Gustafson soit élu vice-président du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Johnson propose:

Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose de la présidente, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage;

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Gustafson propose:

Que le comité fasse imprimer ses délibérations;

Que la présidente soit autorisée à établir le nombre d'exemplaires en fonction des besoins.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

The Honourable Senator Phalen moved:

That, pursuant to rule 89, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

After debate, it was agreed, that the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104, and that the Chair be authorized to make changes to reflect comments made in Committee.

The Honourable Senator Day moved:

That the committee ask the Library of Parliament to assign research officers to the committee;

That the Chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical, and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills, and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the Chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Gustafson moved:

That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, authority to commit funds be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Committee; and

That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Committee.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Graham, P.C., moved:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

L'honorable sénateur Phalen propose:

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidente soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

Après discussion, il est convenu que le comité adopte l'ébauche du premier rapport, qui a été préparé conformément à l'article 104 du Règlement, et que la présidente soit autorisée à y apporter les changements découlant des commentaires exprimés en comité.

L'honorable sénateur Day propose:

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche auprès du comité;

Que la présidente soit autorisée à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyées;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux;

Que la présidente, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Gustafson propose:

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée individuellement à la présidente, au vice-président et au greffier du comité;

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement à la présidente, au vice-président et au greffier du comité.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Graham, c.p., propose:

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

The Honourable Senator Graham, P.C., moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

1. determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and

2. consider any member of the committee to be on "official business" if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Adams moved:

That, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the Chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Day moved:

That the Chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The committee considered its business.

At 11:25 a.m., the committee, pursuant to rule 92(2)(e), proceeded in camera to consider its agenda.

At 11:37 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, February 10, 2004  
(2)

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, in camera, at 9:35 a.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Andreychuk, Beaudoin, Corbin, Fraser, Graham, P.C., Phalen, and Spivak (8).

*Other senator present:* The Honourable Senator Merchant (1).

L'honorable sénateur Graham, c.p., propose:

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à:

1. déterminer si un membre du comité remplit un «engagement public» aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998;

2. considérer qu'un membre du comité remplit un «engagement public» si ce membre: a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Adams propose:

Que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que la présidente soit autorisée à permettre le remboursement de dépenses à un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Day propose:

Que la présidente soit autorisée à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'information électronique, de manière à déranger le moins possible ses travaux;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le comité examine les questions à son programme.

À 11 h 25, conformément à l'alinéa 92(2)(e) du Règlement, le comité poursuit ses travaux à huis clos afin d'examiner son programme.

À 11 h 37, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 10 février 2004  
(2)

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 9 h 35, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Andreychuk, Beaudoin, Corbin, Fraser, Graham, c.p., Phalen et Spivak (8).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Merchant (1).

*In attendance:* Joseph Jackson and Terrence Thomas, Research Officers, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda.

At 10:16 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, February 17, 2004  
(3)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:35 a.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Callbeck, Corbin, Fraser, Graham, P.C., Johnson, LaPierre, and Merchant (8).

*Other senator present:* The Honourable Senator Carney, P.C. (1).

*In attendance:* Allison Padova, Joseph Jackson, and Terrence Thomas, Research Officers, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

The committee considered the following draft budget for its legislative work for the fiscal year ending March 31, 2004:

Professional and Other Services	\$ 4,800
Transportation and Communications	0
All Other Expenditures	500
<b>Total</b>	<b>\$ 5,300</b>

After debate, the Honourable Senator LaPierre moved, that the committee adopt the draft budget application for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 9:40 a.m., pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee began its examination of the current state of Canadian media industries.

The committee considered the following draft budget for its study of the Canadian media for the fiscal year ending March 31, 2004:

Professional and Other Services	\$ 25,800
Transportation and Communications	0
All Other Expenditures	1,000
<b>Total</b>	<b>\$ 26,800</b>

After debate, the Honourable Senator LaPierre moved, that the committee adopt the draft budget application for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

*Également présents:* Joseph Jackson et Terrence Thomas, attachés de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine une ébauche de programme.

À 10 h 16, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le mardi 17 février 2004  
(3)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 35, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Callbeck, Corbin, Fraser, Graham, c.p., Johnson, LaPierre et Merchant (8).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Carney, c.p. (1).

*Également présents:* Allison Padova, Joseph Jackson et Terrence Thomas, attachés de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Le comité examine l'avant-projet de budget relatif à l'étude des mesures législatives pour l'exercice se terminant le 31 mars 2004:

Services professionnels et autres	4 800 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	500 \$
<b>Total</b>	<b>5 300 \$</b>

Après discussion, l'honorable sénateur LaPierre propose que l'avant-projet de budget soit approuvé et présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 9 h 40, conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité examine l'état actuel des industries de médias canadiennes.

Le comité examine l'avant-projet de budget relatif à l'étude de l'état actuel des industries de médias canadiennes pour l'exercice se terminant le 31 mars 2004:

Services professionnels et autres	25 800 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	1 000 \$
<b>Total</b>	<b>26 800 \$</b>

Après discussion, l'honorable sénateur LaPierre propose que l'avant-projet de budget soit adopté et présenté au Comité permanent de régie interne, des budgets et de l'administration.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

At 9:58 a.m., the committee, pursuant to rule 92(2)(e), proceeded in camera to consider a draft agenda.

At 10:59 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, February 26, 2004

(4)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 10:48 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Corbin, Day, Eyton, Fraser, Graham, P.C., Gustafson, Johnson, Merchant, Phalen, and Spivak (11).

*Other senators present:* The Honourable Senators Jaffer, Sibbeston, and Sparrow (3).

*In attendance:* Joseph Jackson and Terrence Thomas, Research Officers, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee continued its examination of the current state of Canadian media industries.

WITNESSES:

*From the Council on American-Islamic Relations Canada:*

Ms. Sheema Khan, Chair;

Mr. Riad Saloojee, Executive Director.

*As an individual:*

Mr. Clifford Lincoln, M.P. for Lac-Saint-Louis

Mr. Saloojee made a presentation and, with Ms. Khan, answered questions.

Mr. Lincoln made a presentation and answered questions.

At 1 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

À 9 h 58, le comité se réunit à huis clos, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, en vue d'examiner un projet d'ordre du jour.

À 10 h 59, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 26 février 2004

(4)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 10 h 48, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Corbin, Day, Eyton, Fraser, Graham, c.p., Gustafson, Johnson, Merchant, Phalen et Spivak (11).

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Jaffer, Sibbeston et Sparrow (3).

*Également présents:* Joseph Jackson et Terrence Thomas, attachés de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit son examen de l'état actuel des industries de média canadiennes.

TÉMOINS:

*Du Conseil canadien des relations américano-islamiques:*

Mme Sheema Khan, présidente;

M. Riad Saloojee, directeur général.

*À titre personnel:*

M. Clifford Lincoln, député de Lac-Saint-Louis.

M. Saloojee fait une déclaration et, de concert avec Mme Khan, répond aux questions.

M. Lincoln fait une déclaration et répond aux questions.

À 13 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

## REPORTS OF THE COMMITTEE

Wednesday, February 11, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications has the honour to table its

## FIRST REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to rule 104, that the expenses incurred by the committee during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament are as follows:

## 1. With respect to its examination of legislation:

Professional and Other Services	\$ 1,243
Transport and Communications	0
Other Expenditures	0
<b>Total</b>	<b>\$ 1,243</b>
Witness Expenses	\$ 43

## 2. With respect to its study of issues facing the intercity busing industry:

Professional and Other Services	\$ 4,153
Transport and Communications	0
Other Expenditures	1,287
<b>Total</b>	<b>\$ 5,440</b>
Witness expenses	\$ 0

## 3. With respect to its study of the current state of Canadian media industries:

Professional and Other Services	\$ 20,589
Transport and Communications	1,022
Other Expenditures	1,109
<b>Total</b>	<b>\$ 22,720</b>
Witness expenses	\$ 10,300

Your Committee notes that witness expenses are not paid out of the budgets of individual committees.

Your Committee received 3 orders of reference from the Senate during the session in question. It held 38 meetings during this period, receiving evidence from 83 witnesses over more than 62 hours, and submitted 5 reports to the Senate.

In its First Report, which was tabled in the Senate on October 29, 2002, your Committee reported its expenses and activities in the First Session of the Thirty-Seventh Parliament, pursuant to rule 104.

Your Committee's Second Report, presented in the Senate on December 5, 2002, requested financing for the conclusion of the work on intercity busing in Canada begun during the First Session of the Thirty-Seventh Parliament. The Senate adopted this report on December 10, 2002.

Your Committee concluded its work on intercity busing in Canada by tabling its Third Report in the Senate on December 11, 2002. This report contained six recommendations for significant restructuring of the sector.

## RAPPORTS DU COMITÉ

Le mercredi 11 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications a l'honneur de déposer son

## PREMIER RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui ont été déferées, dépose, conformément à l'article 104 du Règlement, le relevé suivant des dépenses encourues à cette fin par le Comité au cours de la deuxième session de la trente-septième législature:

## 1. Relatif à son étude des mesures législatives:

Services professionnels et autres	1 243 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	0
<b>Total</b>	<b>1 243 \$</b>
Dépenses des témoins	43 \$

## 2. Relatif à son étude des enjeux stratégiques touchant l'industrie du transport interurbain par autocar:

Services professionnels et autre	4 153 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	1 287
<b>Total</b>	<b>5 440 \$</b>
Dépenses des témoins	0 \$

## 3. Relatif à son étude de l'état actuel des industries de médias canadiennes:

Services professionnels et autres	20 589 \$
Transports et communications	1 022
Autres dépenses	1 109
<b>Total</b>	<b>22 720 \$</b>
Dépenses des témoins	10 300 \$

Votre Comité fait remarquer que les dépenses des témoins ne sont pas chargées aux budgets des comités individuels.

Votre Comité a reçu 3 ordres de renvoi émanant du Sénat durant la session en question. Au cours de cette période, il a tenu 38 réunions, a consacré plus de 62 heures à entendre 83 témoins, et a déposé 5 rapports au Sénat.

Dans son premier rapport, déposé au Sénat le 29 octobre 2002, votre Comité a fait rapport des dépenses engagées au cours de la première session de la trente-septième législature, conformément à l'article 104 du Règlement.

Le deuxième rapport de votre Comité, présenté au Sénat le 5 décembre 2002, demandait des fonds pour terminer les travaux entrepris sur le transport interurbain par autocar au Canada durant la première session de la trente-septième législature. Le Sénat a adopté ce rapport le 10 décembre 2002.

Votre Comité a conclu ses travaux sur le transport interurbain par autocar au Canada en déposant son troisième rapport au Sénat le 11 décembre 2002. Ce rapport contenait six recommandations visant à restructurer en profondeur ce secteur.

On March 20, 2003, your Committee presented its Fourth Report, dealing with Bill S-8, *An Act to amend the Broadcasting Act*. The report contained observations endorsing the content and philosophy of the Bill but noting various issues and concerns identified during the study.

Your Committee's Fifth Report, presented in the Senate on April 3, 2003, requested financing for its study of the Canadian news media. The Senate adopted this report on May 6, 2003. For the rest of the Session your Committee focussed its work on this Order of Reference. It held hearings on the current state of Canadian media industries; emerging trends and developments in these industries; the media's role, rights, and responsibilities in Canadian society; and current and appropriate future policies relating thereto. This work was interrupted by the prorogation of the Session before the report on this topic could be prepared.

Respectfully submitted,

Thursday, February 19, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications has the honour to present its

#### SECOND REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Friday, February 13, 2004, to examine and report on the current state of Canadian media industries; emerging trends and developments in these industries; the media's role, rights, and responsibilities in Canadian society; and current and appropriate future policies relating thereto, respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of such study.

Pursuant to section 2:07 of the *Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

La présidente,  
JOAN FRASER

Chair

Le 20 mars 2003, votre Comité a présenté son quatrième rapport, portant sur le projet de loi S-8, *Loi modifiant la Loi sur la radiodiffusion*. Le rapport contenait des observations appuyant la teneur et la philosophie du projet de loi, mais faisait aussi état de différents points relevés au cours de l'étude.

Le cinquième rapport de votre Comité, présenté au Sénat le 3 avril 2003, demandait des fonds pour l'étude des médias d'information au Canada. Ce rapport a été adopté par le Sénat le 6 mai 2003. Pendant le reste de la session, votre Comité a centré ses travaux sur cet ordre de renvoi. Il a tenu des audiences sur l'état actuel des industries de médias canadiennes; les tendances et les développements émergents au sein de ces industries; le rôle, les droits, et les obligations des médias dans la société canadienne; et les politiques actuelles et futures appropriées par rapport à ces industries. Ces travaux ont été interrompus par la prorogation avant que le Comité n'ait pu préparer son rapport à ce sujet.

Respectueusement soumis,

Le jeudi 19 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications a l'honneur de présenter son

#### DEUXIÈME RAPPORT

Votre Comité, autorisé par le Sénat le vendredi 13 mars 2004, à examiner, pour en faire rapport, l'état actuel des industries de médias canadiennes; les tendances et les développements émergents au sein de ces industries; le rôle, les droits, et les obligations des médias dans la société canadienne; et les politiques actuelles et futures appropriées par rapport à ces industries, demande respectueusement qu'il soit autorisé à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire aux fins de ces travaux.

Conformément à l'article 2:07 des *Directives régissant le financement des Comités du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

APPENDIX (A) TO THE REPORT  
STUDY OF THE CANADIAN MEDIA

APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2004

Extract from the *Journals of the Senate* of Friday,  
February 13, 2004:

Resuming debate on the motion of the Honourable  
Senator Fraser, seconded by the Honourable Senator Joyal,  
P.C.:

That the Standing Senate Committee on Transport and  
Communications be authorized to examine and report on  
the current state of Canadian media industries; emerging  
trends and developments in these industries; the media's  
role, rights, and responsibilities in Canadian society; and  
current and appropriate future policies relating thereto;

That the committee submit its final report to the Senate  
no later than Thursday, March 31, 2005; and

That the papers and evidence received and taken on the  
subject and the work accomplished during the Second  
Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the  
committee.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul Bélisle

*Clerk of the Senate*

ANNEX (A) AU RAPPORT  
ÉTUDE DES MÉDIAS CANADIENS

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE  
31 MARS 2004

Extrait des *Journaux du Sénat* du vendredi 13 février 2004:

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur  
Fraser, appuyée par l'honorable sénateur Joyal, c.p.,

Que le Comité sénatorial permanent des transports et des  
communications soit autorisé à examiner, pour en faire  
rapport, l'état actuel des industries de médias canadiennes;  
les tendances et les développements émergents au sein de  
ces industries; le rôle, les droits, et les obligations des médias  
dans la société canadienne; et les politiques actuelles et  
futures appropriées par rapport à ces industries;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le  
jeudi 31 mars 2005; et

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la  
question par le Comité au cours de la deuxième session de  
la trente-septième législature soient déférés au Comité.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

**SUMMARY OF EXPENDITURES**

Professional and Other Services	\$ 25,800
Transportation and Communications	0
All Other Expenditures	1,000
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 26,800</b>

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Transport and Communications on Tuesday, February 17, 2004.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date	Joan Fraser Chair, Standing Senate Committee on Transport and Communications
------	--

Date	Lise Bacon Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration
------	---

**SOMMAIRE DES DÉPENSES**

Services professionnels et autres	25 800 \$
Transports et communications	0 \$
Autres dépenses	1 000 \$
<b>TOTAL</b>	<b>26 800 \$</b>

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des transports et des communications le mardi 17 février 2004.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date	Joan Fraser Présidente du Comité sénatorial permanent des transports et des communications
------	--

Date	Lise Bacon Présidente du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
------	---

**FOR INFORMATION ONLY**

Fiscal year	2002-2003	2003-2004	2003-2004
		2.37 Parl.	3.37 Parl.
Total approved	\$4,400	\$197,850	\$26,800
Expenditures	\$530	\$22,189	

**NOTE D'INFORMATION**

Année financière	2002-2003	2003-2004	2003-2004
		2.37 Parl.	3.37 Parl.
Budget approuvé	4 400 \$	197 850 \$	26 800 \$
Total des dépenses	530 \$	22 189 \$	

**STUDY OF THE CANADIAN MEDIA  
EXPLANATION OF BUDGET ITEMS  
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION  
FOR THE FISCAL YEAR ENDING  
MARCH 31, 2004**

**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

**1. Professional Services (0401)**

Research Consultant  
(15 days @ \$600) \$ 9,000

Communication consultant  
(10 days @ \$800) 8,000

**2. Meals (0415)**

Working meals  
(12 meals @ \$400 each) 4,800

3. Editing of Report (0403) 4,000

**Total —**

**Professional and Other Services \$ 25,800**

**ALL OTHER EXPENDITURES**

1. Purchase of books and periodicals (0702) \$ 1,000

Total - All Other Expenditures \$ 1,000

**GRAND TOTAL \$ 26,800**

**ÉTUDE DES MÉDIAS CANADIENS  
EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES  
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR  
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT  
LE 31 MARS 2004**

**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

**1. Services professionnels (0401)**

Recherchiste  
(15 jours @ 600\$) 9 000 \$

Consultant en communication  
(10 jours @ 800\$) 8 000 \$

**2. Repas (0415)**

Repas de travail  
(12 repas @ 400 \$ chacun) 4 800 \$

3. Révision du rapport (0403) 4 000 \$

**Total —**

**services professionnels et autres 25,800 \$**

**AUTRES DÉPENSES**

1. Achat de livres et périodiques (0702) 1 000 \$

Total — Autres dépenses 1 000 \$

**GRAND TOTAL 26 800 \$**

The Senate administration has reviewed this budget application.

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, Principal Clerk,  
Committees Directorate

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Heather Lank, greffière principale,  
Direction des comités

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Hélène Lavoie, Director of Finance

\_\_\_\_\_  
Date

\_\_\_\_\_  
Hélène Lavoie, directrice des Finances

\_\_\_\_\_  
Date

## APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, February 19, 2004

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Transport and Communications for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2004 for the purpose of its Special Study of the Canadian media, as authorized by the Senate on Friday, February 13, 2004. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 5,800
Transportation and Communications	0
All Other Expenditures	<u>1,000</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 26,800</b>

Respectfully submitted,

*La présidente,*

LISE BACON

*Chair*

## ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 19 février 2004

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des transports et des communications, concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2004 aux fins de leur Étude spéciale relativement aux médias canadiens, tel qu'autorisé par le Sénat le vendredi 13 février 2004. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	5 800 \$
Transports et communications	0 \$
Autres dépenses	<u>1 000 \$</u>
<b>TOTAL</b>	<b>26 800 \$</b>

Respectueusement soumis,

## EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, February 5, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 10:52 a.m., pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*, to organize the activities of the committee.

[English]

**Mr. Till Heyde, Clerk of the Committee:** Honourable senators, as clerk of your committee, it is my duty to preside over the election of the chair.

Is there a motion for the election of the chair?

**Senator Graham:** I move that Senator Fraser be chair of the committee.

**Mr. Heyde:** Are there any other nominations, honourable senators?

Hearing none, it is moved by Honourable Senator Graham that Honourable Senator Fraser do take the chair of the committee.

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Mr. Heyde:** Carried.

**Honourable Joan Fraser (Chairman)** in the Chair.

**The Chairman:** It is an honour and privilege to chair this committee. It has been great fun in that past, and I hope it will go on being great fun for all of us.

The second item on the agenda is the election of a deputy chair.

Are there nominations for deputy chair?

**Senator Day:** I nominate Senator Gustafson as deputy chair of this committee.

**The Chairman:** It is moved by Senator Day that Senator Gustafson take the position of deputy chair.

Are there any other nominations, honourable senators?

I declare Senator Gustafson elected by acclamation. Congratulations.

Item number 3 relates to the subcommittee on agenda and procedure. The motion is as follows: That the subcommittee on agenda and procedure be composed of the chair, the deputy chair and one other member of the committee to be designated after the usual consultation and that the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and to schedule hearings.

**Senator Johnson:** I so move, Madam Chair.

**The Chairman:** Is it agreed, honourable senators?

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 5 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 10 h 52, conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat*, en vue d'organiser ses travaux.

[Traduction]

**M. Till Heyde, greffier du comité:** Honorables sénateurs, il est de mon devoir, en tant que greffier du comité, de procéder à l'élection du président.

Avez-vous des candidats à proposer?

**Le sénateur Graham:** Je propose que le sénateur Fraser soit élu président du comité.

**M. Heyde:** Y a-t-il d'autres propositions?

Non? Il est proposé par l'honorable sénateur Graham que l'honorable sénateur Fraser assume la présidence du comité.

Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

**Des voix:** Oui.

**M. Heyde:** Motion adoptée.

**L'honorable Joan Fraser (présidente)** occupe le fauteuil.

**La présidente:** C'est un honneur et un privilège pour moi de présider ce comité. J'ai bien aimé l'expérience dans le passé, et j'espère que nous aurons beaucoup de plaisir à travailler ensemble.

Le deuxième point à l'ordre du jour est l'élection du vice-président.

Avez-vous des candidats à proposer?

**Le sénateur Day:** Je propose que le sénateur Gustafson soit élu vice-président du comité.

**La présidente:** Il est proposé par le sénateur Day que le sénateur Gustafson assume la vice-présidence du comité.

Y a-t-il d'autres propositions?

Le sénateur Gustafson est élu par acclamation. Félicitations.

Nous passons maintenant au point 3, le Sous-comité du programme et de la procédure. La motion se lit comme suit: Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose de la présidence, de la vice-présidence et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage, et que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

**Le sénateur Johnson:** Madame la présidente, j'en fais la proposition.

**La présidente:** Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Opposed?

Carried.

**Senator Day:** On that issue, has there been the usual consultation and do we know who the third person might be?

**The Chairman:** The third person has habitually been Senator Phalen, and I would not propose to change that. However, the reason, as I am sure you know given your experience, we leave it a little open in the formal motion is that if, by chance, the third person cannot attend, then it is helpful to be able to call on another member of the committee to do the work.

On a systematic basis, in the previous session of Parliament, it was Senator Phalen, and he was a pleasure to work with. I think Senator Gustafson would agree, and I would not propose to change that unless Senator Phalen were unable to be here.

[Translation]

Number 4. The motion reads as follows: That the committee print its proceedings and that the Chair be authorized to set the number to meet demand.

[English]

**Senator Gustafson:** I so move, Madam Chair.

**The Chairman:** Is it agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried.

**Senator Corbin:** On that point, discretion is left solely with the chair to fix the number. Will the chair inform the committee of the decision?

**The Chairman:** The chair would be delighted to.

**Senator Corbin:** Since this incurs an expense, does the committee not have to approve that?

**The Chairman:** It is a Senate budget that takes care of it.

**Senator Corbin:** Not the budget of this committee?

**The Chairman:** I do not believe so, no. It comes out of general support services.

In any case, my general approach to these matters would be to only print as many as we need, plus a few spares, but not too many.

**Senator Corbin:** Would it be possible at some point to obtain the distribution list?

**The Chairman:** Sure.

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** Ceux qui sont contre?

La motion est adoptée.

**Le sénateur Day:** Sur ce point, est-ce que les consultations d'usage ont eu lieu, et connaissons-nous l'identité de la troisième personne?

**La présidente:** C'est le sénateur Phalen qui, jusqu'ici, a rempli ce rôle, et je propose qu'il continue de le faire. Toutefois, comme vous le savez sans doute, compte tenu de votre expérience, si la motion réglementaire est libellée de cette façon, c'est parce que nous voulons avoir la possibilité de faire appel à un autre membre du comité si la troisième personne ne peut, par exemple, assister à une réunion.

C'est le sénateur Phalen qui s'est acquitté de cette tâche, de façon systématique, durant la session antérieure, et nous avons eu beaucoup de plaisir à travailler avec lui. Je propose qu'on laisse les choses telles quelles, et je pense que le sénateur Gustafson serait d'accord, sauf si le sénateur Phalen ne peut assister aux réunions.

[Français]

Numéro 4. Quelqu'un voudrait-il proposer que le comité fasse imprimer ses délibérations et que la présidence soit autorisée à fixer la quantité en fonction des besoins?

[Traduction]

**Le sénateur Gustafson:** J'en fais la proposition, madame la présidente.

**La présidente:** Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée.

**Le sénateur Corbin:** Sur ce point, c'est la présidence qui fixe la quantité. Va-t-elle informer le comité de sa décision?

**La présidente:** Avec plaisir.

**Le sénateur Corbin:** Puisque cela entraîne une dépense, le comité ne doit-il pas l'approuver?

**La présidente:** Cela fait partie du budget du Sénat.

**Le sénateur Corbin:** Et pas du budget du comité?

**La présidente:** Non. Cela tombe sous le coup des services généraux de soutien.

Quoi qu'il en soit, je propose qu'on ne fasse imprimer que le nombre d'exemplaires requis, plus quelques copies additionnelles, mais pas trop.

**Le sénateur Corbin:** Serait-il possible, à un moment donné, d'avoir la liste de distribution?

**La présidente:** Oui.

**Senator Corbin:** In that way — speaking for my own regional interest — I want to ensure that certain people do get the committee proceedings.

**The Chairman:** Absolutely, but our proceedings are on the Web now, as I am sure you know. There is sometimes a bit of a delay getting the proceedings up there, but they do go up.

**Senator Corbin:** The problem is that no everyone cares for the Web. I am a traditionalist.

**The Chairman:** In terms of the distribution list, that makes it a little harder to tell you exactly who is reading what we are up to, but the print distribution list, sure.

**Mr. Heyde:** I believe the committee has recently printed 250 copies of its issues. The number is reviewed to ensure that we are not printing an inordinate number that are sitting in a warehouse. The bulk goes to the depository libraries across the country. I will certainly get the details as to who gets what.

**Senator Corbin:** To universities, schools of journalism?

**Mr. Heyde:** Yes. All the witnesses who have appeared also receive copies.

**The Chairman:** Any other questions on this item?

Number 5 on the agenda relates to the authorization to hold meetings and to print evidence when quorum is not present. It reads as follows: That, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

**Senator Phalen:** I so move, Madam Chair.

**The Chairman:** Any discussion?

**Senator Corbin:** Is that meant to read that it is one member of the government and one member of the opposition in addition to the chair?

**The Chairman:** I do not believe so. I believe, this being solely for the purposes of holding meetings and hearing witnesses, and not to make any decisions, that the view is that, if necessary, two members of this committee can do it as long as there is one from each side of the house.

All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

[Translation]

**The Chairman:** Number 6. The motion reads as follows: That the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104. The first report is included in your package.

**Le sénateur Corbin:** Je tiens à m'assurer que certaines personnes, dans ma région, reçoivent bel et bien un exemplaire des délibérations du comité.

**La présidente:** Absolument, mais nos délibérations sont maintenant publiées sur le Web, comme vous le savez sans doute. Cela peut parfois prendre un peu de temps, mais elles finissent par y figurer.

**Le sénateur Corbin:** Le problème, c'est que ce n'est pas tout le monde qui aime utiliser le Web. Je suis moi-même plutôt conservateur.

**La présidente:** Pour ce qui est de la liste de distribution, il est un peu difficile de savoir exactement qui lit les délibérations, mais je peux certainement vous la fournir.

**M. Heyde:** Le comité a récemment fait imprimer 250 exemplaires de ses délibérations. Le chiffre est révisé parce que nous ne voulons pas en faire imprimer un nombre exagéré. Le gros des exemplaires est envoyé aux bibliothèques de dépôt situées un peu partout au pays. Je vais me renseigner afin de voir qui reçoit quoi.

**Le sénateur Corbin:** Les universités, les écoles de journalisme?

**M. Heyde:** Oui. Les témoins qui comparaissent devant le comité reçoivent également des exemplaires.

**La présidente:** Y a-t-il d'autres questions à ce sujet?

Le point 5 à l'ordre du jour porte sur l'autorisation à tenir des réunions et l'impression des témoignages en l'absence de quorum. La motion se lit comme suit: que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidence soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un membre du comité du gouvernement et de l'opposition soient présents.

**Le sénateur Phalen:** Madame la présidente, j'en fais la proposition.

**La présidente:** Y a-t-il des commentaires?

**Le sénateur Corbin:** Est-ce qu'il doit y avoir un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition, en plus de la présidence?

**La présidente:** Je ne le crois pas. Comme il est uniquement question ici de tenir des réunions pour entendre des témoins et non pour prendre des décisions, on estime que deux membres du comité peuvent suffire à la tâche, à la condition qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

Êtes-vous d'accord?

**Des voix:** Oui.

[Français]

**La présidente:** Numéro 6, quelqu'un propose-t-il que le comité adopte l'ébauche du premier rapport préparé conformément à l'article 104 du Règlement? Vous avez le premier rapport dans vos documents.

[English]

This is essentially reporting back to the Senate on how much money we spent in the last session. The total was \$33,020 for the media study.

**Senator Day:** We had a similar report from another committee yesterday, the Rules Committee. It was like a public relations sheet for them. It reported expenses, but it went on to talk about what the committee had done and its reports. It was a brief summary of the committee's activities, which I thought was an interesting way to tell those of us who are not on a particular committee what the committee has been doing over the last little while.

**The Chairman:** As distinct from the final paragraph in the report we have in front of us — where it refers to three orders of reference, 38 meetings, 83 witnesses, 62 hours and five reports — you would like to see that —

**Senator Day:** The Rules Committee expanded on that. They broke down what they had done. Perhaps it is easier for the Rules Committee to do that. Is that something you have contemplated?

**The Chairman:** Not really. The proceedings of the Rules Committee in many cases — not all, but in many — are not public. As such, the proceedings are not printed. That is perhaps the best way, and in some cases the only way, to let people know what the Rules Committee has been up to, whereas our proceedings are indeed public.

If senators wish, however, we could certainly flesh it out a bit. I do not know that we would want to do a 10-page report, but we could add a few paragraphs to specify what the orders of reference were, could we not?

I am reminded by the clerk that, of course, one of the reports we submitted the last session is equivalent to this one and there were a couple of budget reports. There was the intercity busing study, which was the major one, and which, as you will recall, arose out of work in the session prior to that. We looked at Bill S-8, compensation for witnesses before the CRTC in broadcasting matters.

**Senator Day:** You can say that in two sentences, and I think it would be helpful.

**The Chairman:** Would the members of the committee authorize the clerk and me to do just that, on a purely factual basis?

**Senator Graham:** Any opportunity we have, as Senator Day suggested, to flag and publicize the work we are doing, or any committee of the Senate is doing, is a worthwhile effort.

**Senator Gustafson:** What was the amount we requested for the budget? Was it \$75,000?

**The Chairman:** Was it \$175,000?

[Traduction]

Ce rapport vise essentiellement à indiquer au Sénat combien d'argent nous avons dépensé au cours de la session antérieure. L'étude sur les médias a coûté 33 020 \$.

**Le sénateur Day:** Nous avons reçu, hier, un rapport similaire du comité du Règlement. Cela ressemblait à un exercice de relations publiques. Le rapport faisait état des dépenses engagées, mais aussi des travaux réalisés par le comité. Il s'agissait, en fait, d'un bref résumé des activités du comité. J'ai trouvé que c'était là une façon intéressante de renseigner ceux qui ne font pas partie d'un comité en particulier du travail qu'accomplit celui-ci.

**La présidente:** En plus du dernier paragraphe qui figure dans le rapport dont nous sommes saisis — où le comité précise qu'il a reçu 3 ordres de renvoi, tenu 38 réunions, consacré 62 heures à entendre 83 témoins et déposé cinq rapports — vous souhaiteriez qu'on...

**Le sénateur Day:** Le comité du Règlement a fourni plus de détails. Il a décrit les travaux qu'il avait réalisés. C'est peut-être plus simple pour lui de le faire. Avez-vous envisagé d'adopter la même formule?

**La présidente:** Pas vraiment. Les réunions du comité du Règlement se déroulent de façon générale — pas toujours, mais de façon générale — à huis clos. Les délibérations ne sont donc pas imprimées. C'est peut-être la meilleure, et dans certains cas, l'unique façon de renseigner le public sur les travaux du comité. En ce qui nous concerne, nos réunions, elles, sont publiques.

Toutefois, nous pouvons certainement, si c'est ce que vous désirez, fournir plus de précisions. Nous pouvons, sans aller jusqu'à publier un rapport de 10 pages, ajouter quelques paragraphes afin de préciser les ordres de renvoi que vous avons reçus.

Le greffier me dit que nous avons présenté, au cours de la dernière session, un rapport qui ressemble à celui-ci. Nous avons également déposé quelques rapports budgétaires. Nous avons réalisé une étude sur l'industrie du transport interurbain, une étude très importante qui, si vous vous souvenez bien, découlait des travaux entrepris au cours de la session antérieure. Nous avons examiné le projet de loi S-8, qui visait à indemniser les témoins qui comparaissaient devant le CRTC.

**Le sénateur Day:** On pourrait le faire en une ou deux phrases. Je crois que l'ajout serait utile.

**La présidente:** Plaît-il aux membres du comité d'autoriser le greffier et la présidence à faire l'ajout, qui se bornerait aux faits?

**Le sénateur Graham:** Comme l'a laissé entendre le sénateur Day, notre comité, comme tout autre comité sénatorial, a intérêt à saisir toutes les occasions de mettre en évidence ses travaux et de les faire connaître.

**Le sénateur Gustafson:** Combien demandions-nous dans le budget? Était-ce 75 000 \$?

**La présidente:** Le montant était-il de 175 000 \$?

**Mr. Heyde:** The budget itself had been a request for \$435,250.

**The Chairman:** Requested?

**Mr. Heyde:** Yes, the request. There was a grant from the Senate of \$197,850 for the media study during 2003-2004, of which the committee spent \$22,189. There had been \$530 spent during the previous fiscal year.

**The Chairman:** The discrepancy — you will recall that we had hoped to travel in November, or possibly even in January, but prorogation put paid to those fond hopes and so the bulk of the budget, having been for travel, we did not spend.

**Senator Corbin:** I have a question with respect to number three of the report.

Witness expenses, \$10,300. Was that in connection with the media study?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Corbin:** Was the payment of these expenses requested by the witnesses themselves, or is it something we volunteered?

**The Chairman:** They are informed when we invite them to appear, as I understand.

**Senator Corbin:** Most do not pay their own expenses, do they?

**The Chairman:** You will recall that we heard from some private individuals and university professors, people like that, and it is the Senate practice to pay their travel expenses. Large companies, by and large, do not claim travel expenses from the Senate. We do not write to them and say, "By the way, would you like us to reimburse your plane fare?"

**Senator Corbin:** Does the committee have to approve the payment of those expenses?

**The Chairman:** There is a general motion to that effect. It is number 11, travel and living expenses of witnesses.

What it will say, when we get to it, is that the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization, unless there are exceptional circumstances.

**Senator Corbin:** Who makes that decision?

**The Chairman:** If the committee has invited an individual to appear before it, by definition, we have considered that person to be a reasonable witness. Therefore, that person will be entitled to apply for reimbursement.

**Senator Corbin:** The steering committee decides who is reasonable and then the Chair —

**The Chairman:** Or who we have time for.

**Senator Corbin:** That is what I understood.

**M. Heyde:** Dans le budget comme tel, le comité demandait 435 250 \$.

**La présidente:** Il le demandait?

**M. Heyde:** Oui, c'est le montant qu'il demandait. Le Sénat lui a autorisé 197 850 \$ pour faire l'étude des médias en 2003-2004, et le comité en a dépensé 22 189 \$. L'exercice précédent, il y avait consacré 530 \$.

**La présidente:** L'écart — vous vous rappellerez que nous avions espéré faire un voyage en novembre, voire en janvier, mais que la prorogation avait mis fin à ce projet, de sorte que nous n'avons pas dépensé la plus grande partie de notre budget.

**Le sénateur Corbin:** J'ai une question au sujet du point 3 du rapport.

Les dépenses des témoins sont de 10 300 \$. Était-ce dans le cadre de l'étude des médias?

**La présidente:** Oui.

**Le sénateur Corbin:** Le remboursement de ces dépenses a-t-il été demandé par les témoins eux-mêmes ou est-ce plutôt le comité qui a offert de les défrayer?

**La présidente:** Les témoins en sont informés quand nous les invitons à comparaître, si j'ai bien compris.

**Le sénateur Corbin:** De sorte que la plupart d'entre eux n'assument pas leurs propres dépenses, n'est-ce pas?

**La présidente:** Vous vous rappellerez que nous avons entendu des particuliers et des professeurs, ce genre de témoins, et que l'usage au Sénat veut que nous défrayions leurs frais. En règle générale, les témoins de grandes sociétés ne réclament pas leurs dépenses du Sénat. Nous ne leur écrivons pas pour leur demander s'ils aimeraient que nous remboursions leurs frais.

**Le sénateur Corbin:** Faut-il que ce remboursement soit approuvé par le comité?

**La présidente:** Il existe une motion générale à cet effet. Il s'agit de la motion numéro 11, intitulée «Frais de déplacement des témoins».

Vous verrez tout à l'heure qu'elle autorise le comité à rembourser des dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin d'un même organisme, à moins de circonstances exceptionnelles.

**Le sénateur Corbin:** Qui prend cette décision?

**La présidente:** Si le comité a invité à comparaître un témoin, par définition, il a jugé que cette personne était un témoin raisonnable. Elle aura donc le droit de demander le remboursement de ses frais.

**Le sénateur Corbin:** Le comité directeur décide des témoins raisonnables à inviter, après quoi la présidence...

**La présidente:** Ou des témoins que nous avons le temps d'entendre.

**Le sénateur Corbin:** C'est ce que j'avais cru comprendre.

**The Chairman:** rule 102 of the Senate rules says:

The Clerk of the Senate is authorized to pay every witness invited or summoned to attend before a select committee a reasonable sum for living and travelling expenses of the witness, upon the certificate of the clerk of the committee attesting to the fact that the witness attended before the committee by invitation or summons.

**Senator Corbin:** That comes out of the Clerk of the Senate's budget, so why does it figure here?

**The Chairman:** We have to authorize our clerk to forward these certificates.

**Senator Corbin:** I always understood over the years that the Clerk of the Senate pays witnesses out of his budget and that it is not an actual expense of the committee.

**Senator Day:** This is like forgiveness.

**Senator Corbin:** I do not know.

**The Chairman:** I am informed that the system is as I thought it was — that is, that we include these items in our reports so that senators will know where the money is going. All committees do this, the idea being transparency in the spending of public funds, which committees are spending most on witnesses.

**Senator Corbin:** Still, from an accounting point of view, I think that item should be bracketed and accompanied by a note stating that the amount comes out of the Clerk of the Senate's budget and not the committee's budget.

I am not a professional in these matters, but it seems strange that it shows up there.

**The Chairman:** Perhaps I will ask the clerk to prepare for our next meeting a memorandum, for the information of all members, including the chair, setting out exactly how the system works.

**Senator Gustafson:** Is there a limit on the number of witnesses we pay travel for?

**The Chairman:** One per organization, unless there are exceptional circumstances — in other words, under we need a second witness from the same organization.

**Mr. Heyde:** If I may also note, Madam Chair, Internal Economy has established over the years a number of guidelines relating to the payment of witness expenses. They are required within 60 days. They can only claim Treasury Board rates for per diems and things like that, and there are guidelines as to transport costs.

Senator Corbin is quite right. These are not paid out of the budget of the committee but out of a separate budget.

**La présidente:** L'article 102 du Règlement du Sénat dispose que:

Le greffier du Sénat est autorisé à verser à tout témoin invité ou sommé à comparaître devant un comité particulier une indemnité raisonnable pour frais de déplacement et de séjour, sur présentation d'un certificat du greffier du comité attestant que le témoin s'est effectivement présenté devant le comité sur invitation ou citation.

**Le sénateur Corbin:** Le montant vient donc du budget du greffier du Sénat. Pourquoi figure-t-il ici alors?

**La présidente:** Il faut que nous autorisions notre greffier à transmettre ces certificats.

**Le sénateur Corbin:** J'ai toujours cru que le greffier du Sénat remboursait les témoins à partir de son budget et qu'il ne s'agit donc pas d'une dépense comme telle du comité.

**Le sénateur Day:** C'est un peu comme si le montant était remis.

**Le sénateur Corbin:** Je ne suis pas sûr que ce soit là la bonne façon de faire.

**La présidente:** On me confirme que c'est bel et bien comme je le croyais — ces dépenses sont incluses dans nos rapports pour que les sénateurs sachent où va l'argent. Tous les comités expliquent, par souci de transparence, comment sont dépensés les fonds publics, qui sont pour la plupart absorbés par les frais des témoins.

**Le sénateur Corbin:** N'empêche que, du point de vue comptable, il faudrait que ce montant figure entre parenthèses et qu'il soit accompagné d'une note précisant que le montant est prélevé sur le budget du greffier du Sénat plutôt que sur celui du comité.

Je ne suis pas un expert de ces questions, mais il me semble étrange que le montant paraisse ici.

**La présidente:** Le greffier pourrait peut-être préparer pour la prochaine réunion une note d'information destinée à tous les membres, y compris à la présidence, en vue d'expliquer de manière détaillée la manière dont tout cela fonctionne.

**Le sénateur Gustafson:** Le nombre de témoins dont nous défrayons le voyage est-il précisé?

**La présidente:** Un par organisme, à moins de circonstances exceptionnelles — en d'autres mots, à moins que nous n'ayons besoin d'un second témoin du même organisme.

**M. Heyde:** Avec votre permission, madame la présidente, j'ajouterais que le Comité de la régie interne a également énoncé au fil des ans des lignes directrices à ce sujet. Ainsi, il faut que les frais soient réclamés dans les 60 jours. De plus, le témoin ne peut demander une indemnité supérieure au taux quotidien fixé par le Conseil du Trésor, entre autres, et il existe aussi des lignes directrices concernant les frais de transport.

Le sénateur Corbin a tout à fait raison. Ces frais ne sont pas remboursés à partir du budget du comité, mais bien à partir d'un budget distinct.

**Senator Corbin:** It should be a stand-alone item with an accompanying note, in my opinion.

**Senator Day:** I agree. If someone unfamiliar with this discussion were to look at the expenses under item 3 of our first report, that individual would say, "I see that \$33,000 of the committee's budget was used for the committee's study on the current state of Canadian media industries." However, that is not the case, because \$10,300 was not part of what we begged Internal Economy for to do this study.

A little asterisk at the bottom saying that this came out after different budget would be helpful.

**The Chairman:** I am reluctant to depart enormously from what appears to be the standard format used by all committees; however, I do not think it would be procedurally inaccurate to include a note explaining how it goes.

**Senator Day:** That would achieve it.

**Senator Corbin:** We should ask Internal Economy to have another look at that, in terms of the accounting practice.

**The Chairman:** I was going to suggest that we draft a letter to say that members of this committee suggested there might be a slightly more readily understandable form for what is basically the standard form of reports.

On that basis, honourable senators, do I have your approval for this item?

**Senator Graham:** May I say one thing about this discussion?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Graham:** The fact is that the expenditure was incurred under the terms of reference under which the committee is operating, and to reflect the true nature of the work of committee members it has to show here.

**The Chairman:** That is why this form of report has been used, but it is a fair point that all reports should be as clear as possible to ordinary persons who read them. I am perfectly happy to include a note, or ask the clerk to redraft it for us. On that basis, and with those additions discussed, honourable senators, have we approval for this agenda item?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** I have a friendly amendment proposed to the item that we have just adopted, which is that after rule 104 we delete the period and insert a comma and add the words, "and that the Chair be authorized to make changes to reflect comments made in committee."

Is it agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried.

**Senator Adams:** I do not know if the clerk knows many people are interested and have no funds to come to Ottawa to appear before the committee. In another committee of which I am a member, interested people come to it and say they do not have the funds. I have a little difficulty that for two it comes out

**Le sénateur Corbin:** Il faudrait que ce poste soit isolé et qu'il soit accompagné d'une note, selon moi.

**Le sénateur Day:** Je suis d'accord. Quelqu'un qui ne connaît pas bien la question pourrait croire, à l'examen des dépenses énumérées au point 3 de notre premier rapport, que 33 000 \$ du budget du comité ont servi à l'étude de l'état actuel des industries de médias canadiennes. Or, il n'en est rien, puisque le montant de 10 300 \$ n'est pas inclus dans ce que nous avons demandé au Comité de la régie interne de nous accorder pour faire cette étude.

Il serait utile d'ajouter un petit astérisque pour signaler au bas de la page que ce montant est prélevé sur un autre budget.

**La présidente:** J'hésite à m'éloigner de la formule de présentation habituelle utilisée par tous les comités. Toutefois, je ne vois rien dans la procédure qui nous empêche d'inclure une note précisant ce qu'il en est.

**Le sénateur Day:** Voilà qui réglerait le problème.

**Le sénateur Corbin:** Il faudrait demander à la Régie interne de refaire l'examen de cette question, d'un point de vue comptable.

**La présidente:** J'allais proposer que nous lui écrivions une lettre pour expliquer que, selon les membres du comité, ce serait peut-être là une façon un peu plus claire que la formule standard de présenter les dépenses dans les rapports.

Cela étant dit, plaît-il à mes collègues d'adopter ce point?

**Le sénateur Graham:** Puis-je ajouter quelque chose?

**La présidente:** Faites.

**Le sénateur Graham:** Comme ces dépenses ont été engagées en vertu de l'ordre de renvoi donné à notre comité et afin de refléter la vraie nature des travaux du comité, il faut que le montant soit inscrit ici.

**La présidente:** C'est pourquoi la présente formule est utilisée, mais il est aussi juste de dire qu'il faut que tous les rapports soient limpides. Je n'ai aucune réticence à inclure une note ou à demander au greffier de modifier le rapport. Cela étant dit, chers collègues, et compte tenu des ajouts discutés, ce point de l'ordre du jour est-il adopté?

**Des voix:** D'accord.

**La présidente:** J'ai reçu une motion d'amendement favorable au point que nous venons d'adopter, soit qu'après l'article 104 du Règlement, nous remplaçons le point par une virgule et ajoutions «et que la présidence soit autorisée à y apporter des changements pour tenir compte des observations faites par le comité».

Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

**Des voix:** D'accord.

**La présidente:** Motion adoptée.

**Le sénateur Adams:** J'ignore si le greffier sait que de nombreuses personnes aimeraient venir témoigner devant le comité à Ottawa, mais qu'elles n'en ont pas les moyens. Dans un autre comité dont je fais partie, des intéressés manifestent leur intérêt, mais précisent qu'ils n'ont pas l'argent pour faire le

automatically to \$10,000. I do not know how many people have phoned the clerk to appear before this committee. Up until the end of the summer, we would know how many witnesses we could bring in. That is what we did in another committee of which I am a member.

I do not know how the clerk came out to exactly \$10,000.

**The Chairman:** Usually, we have not drawn up the witness list as a function of the cost. We have assumed that, if the Senate has authorized us to do certain work, it is important to hear the people we should hear. We will flesh out the report to explain how many people we heard in various circumstances.

**Senator Adams:** Should we not take that back to Internal Economy?

**The Chairman:** Internal Economy gets everything. We will not be able to provide a forward estimate until we have established a new term of reference and the steering committee has met to look forward at a new witness list. If that would be helpful to senators, we could certainly get something to you as quickly as possible on that point.

**Senator Adams:** Okay. The only thing I want to make sure of is that it is not too low or too high. If we run over \$10,000, say, and cannot bring in a particular witness in, that would not be good.

**The Chairman:** If it were an important witness, I think it would be important to hear the witness, but not on a frivolous basis.

**Senator Adams:** Two people from the Soviet Union perhaps?

**The Chairman:** It happens, but I do not know that we are planning to hear anyone from the Soviet Union in Ottawa.

We turn to Item 7. Is there a honourable senator prepared to move item 7, respecting research staff?

**Senator Day:** I so move, Madam Chair.

**The Chairman:** Senator Day moves item number 7.

**Senator Day:** Madam Chair, dispense with the reading of it.

**The Chairman:** Is it agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Item number 7 is carried.

It is appropriate at this point to note that the Library of Parliament had some expectation that we would be making this motion, and so they have sent along Allison Padova, who is a specialist in matters of transportation, and Terrence Thomas and Joseph Jackson, both of whom have expertise in many things but

voyage. J'éprouve donc quelque difficulté à accepter que, pour deux, les frais sont d'office de 10 000 \$. J'ignore combien de gens ont appelé le greffier pour demander à être entendus par le comité. Jusqu'à la fin de l'été, nous aurions su combien de témoins nous pouvions inviter. C'est ce qu'a fait l'autre comité dont je fais partie.

Je ne sais pas comment le greffier est arrivé exactement à 10 000 dollars.

**La présidente:** Il n'est pas dans nos usages de dresser une liste de témoins en fonction des coûts. Nous supposons que si le Sénat nous autorise à effectuer un certain travail, il est important d'entendre les personnes que nous devrions entendre. Nous étofferons le rapport pour expliquer combien de personnes nous avons entendues dans diverses circonstances.

**Le sénateur Adams:** Ne devrions-nous pas présenter cela de nouveau à la Régie interne?

**La présidente:** La Régie interne reçoit tout. Nous ne serons pas en mesure de fournir une estimation tant que nous n'aurons pas arrêté notre nouveau mandat et que le comité directeur ne se sera pas réuni pour examiner une nouvelle liste de témoins. Si cela peut vous être utile, nous pourrions certainement vous fournir des informations à ce sujet dès que possible.

**Le sénateur Adams:** D'accord. Je veux simplement m'assurer que ce n'est ni trop, ni trop peu. Si nous dépassions les 10 000 dollars, par exemple, et que cela nous empêche de faire venir un témoin en particulier, ce ne serait pas bon.

**La présidente:** S'il s'agissait d'un témoin important, je pense qu'il faudrait l'entendre, pourvu que nous ayions de bonnes raisons de le faire.

**Le sénateur Adams:** Deux personnes de l'Union soviétique peut-être?

**La présidente:** Cela pourrait arriver, mais je ne pense pas que nous envisagions d'entendre qui que ce soit de l'Union soviétique à Ottawa.

Nous passons maintenant au point 7 de l'ordre du jour. Y a-t-il un honorable sénateur disposé à proposer le point 7, au sujet du personnel de recherche?

**Le sénateur Day:** J'en fais la proposition, madame la présidente.

**La présidente:** Le sénateur Day propose l'adoption du point 7.

**Le sénateur Day:** Madame la présidente, veuillez vous dispenser de le lire.

**La présidente:** Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

**Des voix:** D'accord.

**La présidente:** Le point 7 est adopté.

À ce stade-ci, je vous signale qu'étant donné que la Bibliothèque du Canada s'attendait à ce que nous présentions cette motion, ils nous ont envoyé Allison Padova, spécialiste des questions de transport ainsi que Terrence Thomas et Joseph Jackson, qui sont tous les deux des experts dans bien

specifically communications and have already worked with this committee. We welcome them back. They may come to the table, if they so wish.

Agenda item 8 reads as follows:

That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, authority to commit funds be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Committee; and

That pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Committee.

**Senator Gustafson:** I so move, Madam Chair.

**The Chairman:** Senator Gustafson has moved agenda item number 8. Is it agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Corbin:** “Conferred individually” means that either one can proceed, not collectively but singly?

**Senator Day:** Anyone can spend all our money.

**The Chairman:** If you do not want to be hauled into court for having gone against the act. We turn now to agenda item 9.

[Translation]

The motion reads as follows: That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee. So moved by Senator Graham.

[English]

Is it agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried.

Turning to number 10, I would ask an honourable senator to move that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to

1) determine whether any member of the committee is on “official business” for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the Journals of the Senate on Wednesday June 3, 1998; and

2) consider any member of the committee to be on “official business” if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee.

des domaines, mais plus précisément dans celui des communications, et qui ont déjà travaillé pour notre comité. Nous leur souhaitons de nouveau la bienvenue. S'ils le désirent, ils peuvent venir à la table.

Le point 8 de l'ordre du jour se lit comme suit:

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée individuellement à la présidence, la vice-présidence et au greffier du comité; et

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement à la présidence, la vice-présidence et au greffier du comité.

**Le sénateur Gustafson:** J'en fais la proposition, madame la présidente.

**La présidente:** Le sénateur Gustafson propose l'adoption du point 8 de l'ordre du jour. Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

**Des voix:** D'accord.

**Le sénateur Corbin:** «Conféré individuellement» signifie que l'une ou l'autre de ces personnes peut agir de façon autonome, mais qu'elles ne peuvent agir collectivement?

**Le sénateur Day:** N'importe qui peut dépenser tout notre argent.

**La présidente:** Si vous ne voulez pas vous retrouver devant les tribunaux pour avoir violé la loi. Nous passons maintenant au point 9 de l'ordre du jour.

[Français]

Est-ce que quelqu'un voudrait proposer que le comité autorise le sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité? Proposé par le sénateur Graham.

[Traduction]

Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

**Des voix:** D'accord.

**La présidente:** Adopté.

S'agissant du point 10, je demanderais à un honorable sénateur de proposer que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à

1) déterminer si un membre du comité accomplit un «engagement officiel» aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les Journaux du Sénat du mercredi 3 juin 1998; et

2) considérer qu'un membre du comité accomplit un «engagement officiel» si ce membre: a) exerce une fonction ou assiste à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

**Senator Graham:** I so move, Madam Chair.

**The Chairman:** All those in favour?

**Senator Corbin:** Have we had any of that in the past session?

**The Chairman:** No. It does not happen often.

Is it agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried.

[Translation]

Number 11. The motion reads as follows: That pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable traveling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the Chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

[English]

This is the item we spent a fair amount of time discussing.

**Senator Adams:** I move agenda item number 11, Madam Chair.

**The Chairman:** Is it agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried.

I would ask an honourable senator to move agenda item number 12, that the chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings and that the subcommittee on agenda and procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

**Senator Day:** I so move, honourable senators.

**The Chairman:** Is it agreed, honourable senators?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried.

Number 13 is for our information only; we do not have to adopt it. We meet on Tuesdays from 9:30 to 11:30 a.m. in room 505 in the Victoria Building, and on Thursdays from 10:45 a.m. to 1 p.m. in room 160-S. We met in these rooms in the last session. We met in two different rooms because there were not enough rooms to go around and these were the two best rooms available in those time slots for television coverage. We got a good run of television coverage the last time out.

**Senator Gustafson:** Would it be possible to move the Tuesday meeting back in the day?

**Le sénateur Graham:** Je le propose, madame la présidente.

**La présidente:** Tous ceux qui sont en faveur?

**Le sénateur Corbin:** Cela s'est-il déjà produit au cours de la dernière session?

**La présidente:** Non. Cela n'arrive pas souvent.

Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

**Des voix:** D'accord.

**La présidente:** Adopté.

[français]

Numéro onze. Est-ce quelqu'un voudrait proposer que, conformément aux lignes directrices du Sénat gouvernant les frais de déplacement des témoins, le comité peut rembourser des dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin d'un même organisme, après qu'une demande de remboursement ait été présentée, mais que la présidence soit autorisée à permettre le remboursement des dépenses pour un deuxième témoin s'il y a des circonstances exceptionnelles?

[Traduction]

Voici le point qui a fait l'objet d'une assez longue discussion.

**Le sénateur Adams:** Je propose l'adoption du point 11 de l'ordre du jour, madame la présidente.

**La présidente:** Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

**Des voix:** D'accord.

**La présidente:** Adopté.

Je voudrais qu'un honorable sénateur propose l'adoption du point 12 de l'ordre du jour, soit que la présidence soit autorisée à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'information électroniques, de manière à déranger le moins possible ses travaux et que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

**Le sénateur Day:** Je le propose, honorables sénateurs.

**La présidente:** Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

**Des voix:** D'accord.

**La présidente:** Adopté.

Le point 13 figure à titre d'information seulement; nous ne sommes pas tenus de l'adopter. Nos séances auront lieu les mardis de 9 h 30 à 11 h 30 à la pièce 505 de l'édifice Victoria, et les jeudis, de 10 h 45 à 13 heures, à la pièce 160-S. C'est là que nous nous réunissions pendant la dernière session. Nos réunions avaient lieu dans deux salles différentes parce qu'il n'y avait pas suffisamment de locaux pour tous les comités et que c'était les deux meilleures salles disponibles à ces heures pour la couverture télévisée. La dernière fois, nous avons bénéficié d'une bonne couverture à la télévision.

**Le sénateur Gustafson:** Serait-il possible de repousser la séance de mardi plus tard dans la journée?

**The Chairman:** I will look into the matter, Senator Gustafson, but I recall from the last session that tinkering with committee meeting times is the most incredibly complex matter. It concerns not only whether the rooms are available but also whether senators have conflicts. I know that for you Tuesday morning is very difficult.

**Senator Gustafson:** Travelling from the West means an extra day, because we cannot get here before 2 p.m., which is when the Senate meets. It would be appreciated if you could look at it.

**The Chairman:** We will absolutely look at it. I know how difficult it is for you, and that has been a concern of mine. In the last session, we were not able to accommodate you. Perhaps this time it will be feasible. We can hope.

**Senator Gustafson:** I do not know about the members from Winnipeg who are on the committee; I am not sure when their flights get in. I think they would be in the same situation, that they cannot get here before 9:30 in the morning.

**The Chairman:** I think sometimes they come in on Monday.

**Senator Day:** The Human Rights Committee usually meets on Monday, so they would be here.

**Senator Graham:** It certainly would be a conflict with the Foreign Affairs Committee, of which I am a member.

**The Chairman:** Is there other business?

All members have received this document, which is the standard introduction to the committee. I think most of you are familiar with it, although Senator Mercer might find it instructive. It is updated and includes what we did last time out.

**Senator Corbin:** When do you hope to obtain the order of reference from the Senate?

**The Chairman:** Perhaps we should go in camera to discuss that. I should like to discuss it right now, if it is agreeable to honourable senators. I hope we do not have to have a long discussion, but I think it would be appropriate to do that. Since it does constitute future business of the committee, I will go in camera for that. "In camera" normally means no transcription.

The committee continued in camera.

---

OTTAWA, Tuesday, February 17, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:35 a.m. to consider a draft legislative budget; and to consider a draft budget with respect to a study on the current state of Canadian media industries, emerging trends and developments in these industries, the media's role, rights, and responsibilities in Canadian society, and current and appropriate future policies relating thereto.

**La présidente:** Je vais voir ce qu'on peut faire, sénateur Gustafson, mais d'après mon expérience de la dernière session, essayer de modifier l'horaire des séances de comité est un exercice des plus complexes. Il faut non seulement déterminer s'il y a des salles disponibles, mais aussi tenir compte des conflits d'horaire des sénateurs. Je sais que pour vous le mardi matin, c'est difficile.

**Le sénateur Gustafson:** Comme je viens de l'Ouest, le voyage prend un jour de plus et il m'est impossible d'arriver ici avant 14 heures, soit l'heure de séance du Sénat. J'apprécierais beaucoup que vous voyiez si on peut changer cela.

**La présidente:** Absolument. Je sais à quel point c'est difficile pour vous, et c'est un sujet de préoccupation pour moi. Lors de la dernière session, nous n'avons pas été en mesure de vous faciliter les choses. Peut-être cela sera-t-il possible cette fois-ci. Espérons-le.

**Le sénateur Gustafson:** J'ignore ce qu'il en est pour les sénateurs de Winnipeg qui siègent au comité; je ne suis pas certain de l'heure d'arrivée de leur vol. Je pense qu'ils sont dans la même situation. Ils ne peuvent arriver ici avant 9 h 30 le matin.

**La présidente:** Je pense qu'il leur arrive parfois de rentrer ici le lundi.

**Le sénateur Day:** Comme le Comité des droits de la personne se réunit habituellement le lundi, ils devraient être ici.

**Le sénateur Graham:** Chose certaine, il y aurait un conflit avec le Comité des affaires étrangères, dont je suis membre.

**La présidente:** Y a-t-il autre chose?

Tous les sénateurs ont reçu ce document, qui constitue la présentation habituelle au comité. Je pense que la plupart d'entre vous en connaissez le contenu, bien que le sénateur y trouvera sans doute des renseignements instructifs. Il a été mis à jour et englobe ce que nous avons fait au cours de la dernière session.

**Le sénateur Corbin:** Quand espérez-vous recevoir l'ordre de renvoi du Sénat?

**La présidente:** Peut-être devrions-nous siéger à huis clos pour discuter de cela. J'aimerais que nous en parlions maintenant, si cela vous convient. J'espère qu'il ne sera pas nécessaire d'en discuter longuement, mais je pense qu'il serait utile de le faire. Étant donné que cela concerne les travaux futurs du comité, nous allons siéger à huis clos. «À huis clos» veut normalement dire qu'il n'y a pas de transcription.

La séance se poursuit à huis clos.

---

OTTAWA, le mardi 17 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 9 h 35 pour examiner l'ébauche d'un budget législatif et pour étudier l'état actuel des industries de médias canadiennes, les tendances et les développements émergents au sein de ces industries, le rôle et les obligations des médias dans la société canadienne ainsi que les politiques actuelles et futures appropriées par rapport à ces industries.

**Senator Joan Fraser** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, there is a camera crew here that would like to film the opening portion of our proceedings. A documentary is being done on Senator LaPierre, and knowing him as we do, we can be sure it will be a terrific documentary. Since this is such an important part of Senator LaPierre's life, if it is agreeable to you, honourable senators, the camera crew will film the opening portion of this session.

Today's session will be divided into two parts. In the first, the public hearing, we will be considering draft budgets. The second part of the meeting, a discussion about future business of the committee, will be held in camera.

Honourable senators should have before them the draft budgets that were sent from the steering committee. The first one is headed "Standing Senate Committee on Transport and Communications: Legislation." This budget, which will cover our study of legislation that is sent to us, is usually a straightforward and modest budget. I will ask the clerk to give you the details of it.

**Mr. Till Heyde, Clerk of the Committee:** Honourable senators, on the third page of the budget package before you are the details of the budget. As the chair said, it is a relatively minor budget. It envisions 12 working meals and some miscellaneous expenses for unforeseen events. Given that the committee does not know the schedule of legislation that will come to it, 12 working meals will probably be sufficient from now until the end of this fiscal year.

**The Chairman:** I would think so.

**Senator Corbin:** I was not a member of the committee when you started your examination of these issues, but why are we providing money for researchers and consultants?

**The Chairman:** Could you hold that question until we get to the next item? We are looking at the legislative budget right now, Senator Corbin.

Will someone move approval of this draft budget?

**Senator LaPierre:** I so move.

**The Chairman:** Is that agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** The motion is carried.

Our next order of business is consideration of the draft budget in connection with the mandate we received from the Senate last week to continue our study of the Canadian media. This draft budget is entitled "Standing Senate Committee on Transport and Communications: Study of the Canadian Media." I will ask the clerk to go through that.

**Le sénateur Joan Fraser** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente:** Honorables sénateurs, une équipe de tournage est parmi nous aujourd'hui. Elle souhaiterait filmer le début de notre séance. Le sénateur LaPierre fera l'objet d'un documentaire et, tel que nous le connaissons, nous pouvons être certains que le tout sera extraordinaire. Comme le travail au sein des comités constitue une partie importante de la vie du sénateur LaPierre, l'équipe de tournage filmiera le début de notre séance, si les honorables sénateurs sont d'accord.

La réunion d'aujourd'hui se divisera en deux parties. Au cours de la première, la séance publique, nous nous pencherons sur les budgets provisoires. La deuxième partie portera sur l'examen de l'ordre du jour à venir de notre comité. Elle se tiendra à huis clos.

Vous devriez être en possession des budgets provisoires que nous a fait parvenir le comité de direction. Le premier s'intitule «Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications: Législation». Ce budget, qui nous permettra d'examiner les projets de loi dont nous serons saisis, est habituellement modeste et simple. Je demanderai au greffier de vous en lire les détails.

**M. Till Heyde, greffier du comité:** Honorables sénateurs, vous trouverez à la page 3 les détails du budget. Comme la présidente l'a souligné, il s'agit d'un budget relativement modeste qui comporte 12 repas de travail et certaines dépenses diverses pour des imprévus. Le comité ignorant les projets de loi qu'il devra examiner, on en est venus à la conclusion que 12 repas de travail seront probablement suffisants d'ici la fin de l'année financière.

**La présidente:** Effectivement.

**Le sénateur Corbin:** Je ne siégeais pas au comité lorsqu'il a commencé à se pencher sur ces questions. Pourquoi affectons-nous des montants pour les attachés de recherche et les consultants?

**La présidente:** Pourriez-vous réserver votre question jusqu'à ce que nous arrivions au prochain point? Nous examinons actuellement le budget législatif, sénateur Corbin.

Quelqu'un proposera-t-il l'approbation du budget provisoire?

**Le sénateur LaPierre:** Je le propose.

**La présidente:** Êtes-vous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**La présidente:** La motion est adoptée.

Le prochain point à l'ordre du jour est l'examen du budget provisoire relatif au mandat que nous a confié le Sénat la semaine dernière, c'est-à-dire poursuivre notre examen des médias canadiens. Le budget provisoire s'intitule «Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications: Étude des médias canadiens». Je demanderai au greffier de vous en lire les détails.

*[Translation]*

**Mr. Heyde:** Page one of the draft budget before you for your consideration contains a summary of expenditures. Details of the various budget items are provided on page three.

As noted, the budget makes provision for the committee to hire a researcher, if necessary, as well as a communications adviser. Funds have also been requested for working meals.

*[English]*

There is a doubling of the meals because of the way the budgets work. If the committee does some of its work from one budget and some from the other, we have to have the full funds predicted from each budget for possible meals. It is not that it is envisioned that there will be 24 working meals in the period under consideration.

*[Translation]*

The draft budget also makes provision for retaining the services of a person to revise the report. A total of \$1,000 is also earmarked in the budget for the purchase of books and periodicals, if required. The budget request totals \$26,800.

*[English]*

**Senator Corbin:** I reiterate my previous question, which was out of context. We do not currently have, if I understand, the services of a research consultant or a communications consultant. This is for the future. The people who assist us currently are from the Library of Parliament; am I correct?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Corbin:** The other item I wish to raise briefly is "All Other Expenses," such as the purchase of books and periodicals.

You will recall, Madam Chair, that I expressed to you in a private conversation sometime last fall my desire to have access to the Bureau of Broadcast Measurement figures, BBM, as well as the Audit Bureau of Circulations, ABC, publication audits of various periodicals, TV stations — whatever concerns our researcher. I understand these do not come cheaply, but I cannot see ourselves doing a profound examination of the issues if these are not available to us. I have just recently hired a researcher in New Brunswick for myself. My researcher tells me that it is essential to have access to these figures to do a proper job of examining the question of ownership of the media in New Brunswick, which is a major thing. What is your response to that?

*[Français]*

**M. Heyde:** La première page du budget que vous avez devant vous contient le sommaire des dépenses. À la troisième page on retrouve le détail des divers postes budgétaires.

Le budget, tel qu'on l'a déjà soulevé, prévoit la possibilité pour le comité d'engager un chercheur, si nécessaire, de même qu'un conseiller en communications. Des sommes sont prévues pour des repas de travail.

*[Traduction]*

Il y a double emploi pour les repas, en raison de la façon dont les budgets fonctionnent. Si une partie des travaux du comité relèvent d'un budget et l'autre partie d'un deuxième budget, il nous faut affecter tous les fonds dans chaque budget en fonction des repas éventuels. Ce n'est pas qu'il soit prévu que nous aurons 24 repas de travail dans la période en cause.

*[Français]*

Des provisions existent aussi pour d'autres postes, entre autres la possibilité d'engager un réviseur pour le rapport. Le budget prévoit également 1 000 \$ s'il devait s'avérer nécessaire de se procurer certains livres et périodiques. Le total, tel qu'il apparaît, est de 26 800 \$.

*[Traduction]*

**Le sénateur Corbin:** Je pose de nouveau ma question, qui était hors contexte. Si je comprends bien, nous ne disposons pas actuellement d'un consultant en recherche ni d'un consultant en communications. C'est en prévision de l'avenir. Le personnel qui nous aide actuellement provient de la Bibliothèque du Parlement, n'est-ce pas?

**La présidente:** Oui.

**Le sénateur Corbin:** Je voulais aborder brièvement un autre point, en l'occurrence la rubrique «Autres dépenses» pour l'achat de livres et de périodiques.

Madame la présidente, vous vous souviendrez que je vous ai fait part, lors d'une conversation privée que nous avons eue l'automne dernier, que je souhaitais consulter les chiffres du Bureau of Broadcast Measurement, le BBM, et ceux du Audit Bureau of Circulations ou ABC, pour être au courant de la circulation des divers périodiques, des cotes d'écoute des stations de télévision, enfin de tout ce qui intéresse notre attaché de recherche. Je comprends que ces chiffres ne sont pas donnés, mais je ne vois pas comment nous pourrions examiner exhaustivement ces questions sans eux. Je viens juste d'embaucher un attaché de recherche au Nouveau-Brunswick. Il me dit qu'il doit absolument avoir accès à ces chiffres afin de pouvoir exécuter un examen valable de la question de la propriété des médias au Nouveau-Brunswick, ce qui est un enjeu important. Quel est votre avis à cet égard?

**The Chairman:** If memory serves — and the clerk may correct me — the committee did get some material, which was circulated. However, as you rightly observed, the full bundle was horribly expensive, many thousands of dollars. I guess only rich media companies can afford to get it.

Since these surveys are done quite regularly, it would seem prudent to me to wait, if we were only going to get a chance to buy them or even a fraction of them once, because I could not see the budget continuing. We might be able to wait, to get slightly more up-to-date material. Am I wrong?

**Mr. Heyde:** You are quite right, Madam Chair. I looked into this in October and I seem to recall that it was quite expensive. It certainly could be an item we could investigate including in the budget for the next fiscal year. This is only up until the end of March, which is the budget honourable senators have before them.

**The Chairman:** I will have the material dug out so that we will be able to furnish you with a more complete response on that, Senator Corbin.

**Senator Corbin:** I am not suggesting that we have the full figures for all of Canada, but there may be times or regions where this sort of information is pretty basic to the discussion of this issue, and then we could do it on an ad hoc basis.

**The Chairman:** We will look into that.

**Senator Graham:** With respect to whether it is ABC or BBM results, I do recall that one of our witnesses volunteered to provide us with the numbers. Whether or not that would be appropriate, or whether we would have to subscribe to get those numbers, is another question. I believe Senator Merchant raised some questions about whether they had figures for Saskatchewan in various market areas there.

Since I have the floor, could I ask a second question, similar to questions that came up in another committee, about the Senate administration reviewing the budget? We simply have the signatures of Heather Lank and Hélène Lavoie, Ms. Lank being the Principal Clerk of Committees Branch and Ms. Lavoie being the Director of Finance. Their signatures attest to nothing beyond the fact that they have reviewed the budget application. They do not say “We reject it,” or “It is in order,” or “The process is correct.” This may be standard form now, but this issue did come up in one of the other committees. That committee was taking steps to see if they could get something more definitive.

**The Chairman:** It is not the task of Senate administration to judge the policy implications, or the political implications of budgets. What they do, I am informed, is go through the budgets we draft to confirm that everything is spelled correctly and that the titles are proper, to check to be sure the numbers add up the

**La présidente:** Si ma mémoire m'est fidèle — et le greffier me corrigera si elle me fait défaut —, le comité a obtenu des renseignements qu'il a fait circuler. Cependant, comme vous l'avez fait remarquer à juste titre, tous ces chiffres coûtent un montant astronomique. Nous parlons de milliers de dollars. Je dirais que seules les riches entreprises médiatiques peuvent se permettre ce genre de dépenses.

Comme il s'agit de sondages exécutés à intervalles assez réguliers, il me semblerait prudent d'attendre, ne serait-ce seulement pour avoir l'occasion d'acheter une seule fois la totalité ou une partie des résultats de ces sondages, car je ne pourrais envisager un accroissement de notre budget. Nous pourrions peut-être attendre pour obtenir des résultats un peu plus actuels. Suis-je dans l'erreur?

**M. Heyde:** Vous avez tout à fait raison, madame la présidente. Je me suis penché sur cette question en octobre, et je crois me rappeler que le tout coûtait assez cher. Nous pourrions certes envisager d'inclure cet aspect dans le budget de la prochaine année financière. Celui dont nous sommes saisis porte uniquement sur la période se terminant à la fin de mars.

**La présidente:** Je prendrai les mesures pour obtenir les renseignements afin que nous puissions vous donner une réponse plus complète à cet égard, sénateur Corbin.

**Le sénateur Corbin:** Je ne dis pas que nous avons besoin de tous les chiffres pour l'ensemble du Canada, mais il y a peut-être des périodes ou des régions pour lesquelles ce genre de renseignements est assez essentiel à l'examen d'une telle question, et nous pourrions le faire d'une façon ponctuelle.

**La présidente:** Nous examinerons cette possibilité.

**Le sénateur Graham:** En ce qui concerne les résultats des sondages du BBM ou de l'ABC, je me rappelle que l'un de nos témoins nous a offert de nous obtenir les chiffres en question. Mais c'est une autre question de déterminer s'il est pertinent d'agir ainsi ou si nous devons payer pour obtenir ce genre de renseignements. Je crois que le sénateur Merchant a demandé s'il y avait des chiffres pour différentes zones de marché en Saskatchewan.

Puisque j'ai la parole, pourrais-je poser une deuxième question, analogue à celles qui ont été formulées au sein d'un autre comité au sujet de l'examen du budget par l'administration du Sénat? Nous avons simplement les signatures de Heather Lank et de Hélène Lavoie. Mme Lank est la greffière principale des comités, et Mme Lavoie occupe le poste de directrice des Finances. Leurs signatures ne prouvent simplement qu'elles ont examiné la demande de fonds. Elles ne disent pas qu'elles le rejettent, ni que le tout est recevable, ni que le processus est pertinent. Il s'agit peut-être d'un formulaire courant maintenant, mais la question a été posée dans un autre comité, qui prenait des mesures pour déterminer s'il pouvait obtenir quelque chose de plus précis.

**La présidente:** Il n'incombe pas à l'administration du Sénat d'évaluer les répercussions des budgets sur le plan politique ou sur celui des politiques. Selon ce que j'ai appris, l'administration examine les budgets que nous proposons pour confirmer qu'ils sont libellés correctement, que les rubriques et les titres sont

way we thought they did and the ensure that nothing was left out, that kind of thing. In other words, they check facts, if you will. On that level, I would not have any quarrel with the word “reviewed”; I would not wish them to say they have approved it.

**Senator Graham:** No, but perhaps they could say “The process is in order,” or something to that effect.

**The Chairman:** We can forward your suggestion.

**Senator Graham:** Thank you.

**Senator Carney:** On that point, since it was the Standing Senate Committee on Foreign Affairs where this matter came up, we would like a standardized process. I wish to amend your suggestion to say that the wording should apply to all committees that Ms. Lank and Ms. Lavoie sign off on — that the wording be consistent for all of the budgets, so that we do not have one set of wording for Foreign Affairs Committee and another set for another committee.

**Senator Graham:** I would agree very much with that, as I normally do with you, Senator Carney.

**Senator Carney:** My next question is much more mundane. It is this: Why have a research consultant and a communications consultant between now and the end of the fiscal year? I do not understand. If we have people from the Library of Parliament, why are we hiring \$8,000 worth of consultants on communications and \$9,000 worth of research at this point?

**The Chairman:** Those are maximum amounts, as you know. We may not spend that much. Both cases relate to the interim report that this committee has agreed it would like to produce by the end of the fiscal year. The researcher would probably be needed for slightly less time than is set out here — probably for about one-third of that time — but it seems prudent to allow for emergencies.

**Senator Carney:** I can understand why the Liberal government would need 10 days of communications consultants at this time.

My point is that 10 days of communications consulting between the middle of February and the end of March to me seems to be excessive.

**The Chairman:** Again, that is the maximum.

**Senator Graham:** I withdraw the comment I made earlier about agreeing with Senator Carney.

**The Chairman:** I thought you might.

If we produce an interim report, we will wish to have a reasonable communications program — not a dramatic neon-lit, star-spangled plan — to let the Canadian people know about it, as we did when we launched this inquiry. We engaged some very efficient communications consultants who got an amazing amount of work done for a modest amount of money. I think, and the steering committee agreed, that it was appropriate to plan

exacts, que les résultats des additions ne sont pas erronés et qu’il ne manque rien. Elle se penche sur ce genre de détail. Autrement dit, elle vérifie les faits. Sur ce point, je n’aurais rien à redire sur le terme «examiné». Je ne voudrais pas que l’administration dise qu’elle a donné son approbation.

**Le sénateur Graham:** Non, mais elle pourrait peut-être dire «Le processus a été suivi», ou une autre mention semblable.

**La présidente:** Nous pouvons transmettre votre suggestion.

**Le sénateur Graham:** Je vous remercie.

**Le sénateur Carney:** À ce propos, puisque cette question a été soulevée au Comité sénatorial permanent des affaires étrangères, nous souhaiterions obtenir un processus uniforme. Je veux modifier votre proposition afin que le libellé s’applique à tous les comités pour lesquels Mmes Lank et Lavoie doivent signer — afin qu’il soit uniforme pour tous les budgets, de sorte que nous n’ayons pas un libellé pour le Comité des affaires étrangères et un libellé différent pour un autre comité.

**Le sénateur Graham:** J’abonde tout à fait dans votre sens, sénateur Carney, comme je le fais habituellement.

**Le sénateur Carney:** Ma prochaine question est beaucoup plus prosaïque. Pourquoi faut-il s’adjoindre les services d’un consultant en recherche et d’un consultant en communications d’ici la fin de l’année financière? Je ne comprends pas. Si nous pouvons compter sur des attachés de recherche de la Bibliothèque du Parlement, pourquoi engager 8 000 \$ pour embaucher des consultants en communications et 9 000 \$ pour effectuer des recherches à ce stade-ci?

**La présidente:** Comme vous le savez, il s’agit de montants maximums. Nous ne dépenserons peut-être pas autant. Ces ressources serviront à la rédaction d’un rapport provisoire que le comité a accepté de produire d’ici la fin de l’année financière. Nous aurions probablement besoin de l’attaché de recherche pendant une période inférieure à ce qui est indiqué ici — environ le tiers de cette période —, mais il est prudent de tenir compte des urgences.

**Le sénateur Carney:** Je peux comprendre pourquoi le gouvernement libéral aurait besoin, à ce moment-ci, de recourir à des consultants en communications pendant 10 jours.

S’adjoindre les services de consultants en communications pendant 10 jours entre la mi-février et la fin de mars me semble excessif.

**La présidente:** Je répète qu’il s’agit d’un maximum.

**Le sénateur Graham:** Je retire mes propos antérieurs au sujet du fait que j’abonde dans le sens du sénateur Carney.

**La présidente:** Je pensais que vous le feriez.

Si nous voulons rédiger un rapport provisoire, nous souhaiterions disposer de ressources raisonnables en matière de communications — il ne s’agit pas de jeter de la poudre aux yeux ni d’élaborer un plan spectaculaire. Nous voudrions simplement que les Canadiens sachent ce que nous faisons, comme ce fut le cas lorsque nous avons mis en œuvre cette enquête. Nous avons embauché des consultants en communications très efficaces qui

an appropriate, modest communications scheme in connection with the publication of an interim report. That is what this is about.

I repeat: These are maximum figures.

**Senator Carney:** I accept the chair's explanation.

**The Chairman:** Other questions or comments?

**Senator Corbin:** I wish to make a comment. I think it is regrettable that there was an injection of partisanship in Senator Carney's comments. This committee has been working, plodding ahead in a very cooperative fashion. This has nothing to do with partisan politics. I will not ask Senator Carney to withdraw her comments; she would not, in any event.

**Senator Carney:** That is true.

**Senator Corbin:** However, I wanted to put my comments on the record.

**The Chairman:** We have had one volley each way — no more volleys. Let us return to our amicable non-partisan practices.

**Senator LaPierre:** I just want to move that we adopt this and get on with life.

**Senator Merchant:** I did not understand about the BBMs. Is it inappropriate to obtain BBMs in a private manner? If I look at some BBM for Saskatchewan, is that proper, or do we have to subscribe?

**The Chairman:** Some witnesses have volunteered to send us, and have done so, their own material. I do not think it is appropriate for us to go out and solicit a whole very valuable packet from a private source.

Senator LaPierre has moved the adoption.

**Senator LaPierre:** On this point, it is like borrowing a book from the library. You just do not take it away. If we want information, we get it. We do not have to depend upon anyone. We certainly do not want it gratis, especially information that is so relevant to this entire thing. Consequently, I think we should have the money available to us to be able to purchase this information ourselves, so that it will belong to the committee and to the Senate.

**The Chairman:** For the coming fiscal year, which is rapidly approaching, we shall do that.

**Senator Carney:** I have a supplementary.

**The Chairman:** Before you do, I think Senator Adams has been trying to put forward a question.

ont accompli un travail remarquable en contrepartie d'un montant d'argent modeste. Je pense, et le comité de direction a abondé dans mon sens, qu'il était pertinent d'élaborer un modèle de communications modeste et opportun aux fins de la publication d'un rapport provisoire. Voilà de quoi il s'agit.

Je le répète: il s'agit de montants maximums.

**Le sénateur Carney:** J'accepte les explications de la présidente.

**La présidente:** Y a-t-il d'autres questions ou commentaires?

**Le sénateur Corbin:** Je souhaite formuler un commentaire. Je pense qu'il est regrettable que les observations du sénateur Carney soient partiellement empreints d'esprit de parti. Le comité a travaillé et s'est attaqué aux questions en faisant preuve de beaucoup de collaboration. Il n'est nullement question d'esprit de parti. Je ne demanderai pas au sénateur Carney de retirer ses propos. De toute façon, elle ne le ferait pas.

**Le sénateur Carney:** C'est exact.

**Le sénateur Corbin:** Je voulais cependant que mes propos soient consignés.

**La présidente:** Chaque côté a eu droit à ses réparties. C'est suffisant. Nous devons revenir à nos méthodes amicales exemptes d'esprit de parti.

**Le sénateur LaPierre:** Je souhaitais simplement proposer que nous adoptions le budget afin que nous puissions poursuivre nos travaux.

**Le sénateur Merchant:** La question des BBM m'échappe. Est-ce pertinent d'obtenir les résultats des sondages BBM d'une source privée? Est-ce correct de consulter les résultats de certains sondages BBM ou devons-nous nous abonner?

**La présidente:** Certains témoins nous ont offert de nous fournir leurs résultats, et ils l'ont fait. Je ne pense pas qu'il soit pertinent que nous demandions, d'une source privée, l'ensemble des résultats très valables.

Le sénateur LaPierre a proposé l'adoption.

**Le sénateur LaPierre:** À cet égard, c'est comme si nous empruntons un livre à la bibliothèque. Cela ne vous appartient pas. Si nous voulons de l'information, nous l'obtenons. Nous n'avons pas à compter sur quiconque. Nous ne voulons certes pas obtenir le tout gratuitement, surtout s'il s'agit de renseignements qui sont si pertinents dans toute cette affaire. Par conséquent, je pense que nous devrions obtenir les crédits pour que nous puissions nous procurer ces renseignements qui deviendront la propriété du comité et du Sénat.

**La présidente:** C'est ce que nous devrions faire, au cours de la prochaine année financière, qui est déjà à notre porte.

**Le sénateur Carney:** J'ai une question supplémentaire.

**La présidente:** Auparavant, je pense que le sénateur Adams essaie de poser une question.

**Senator Adams:** Concerning the budget that we are ready to approve, it is only the fiscal year for the communications study, or do you expect any other bills from the government? If so, do we have to ask for another budget, or how does that work?

**The Chairman:** No. That was the first budget that we approved, senator. The budget for \$5,300 was the budget for studying legislation. For that, we do not need communications plans or extra research. We almost certainly do not need extra research capacity for any of the legislation that seems likely to come to us. A great deal of research has already been done.

**Senator Carney:** On the question of the BBM and the other measurements, common sense suggests that before we pursue that matter we find out what is available to the committee through the witnesses who promised it, which I remember was the institute or the association. It was not coming from a "private source"; it was coming from the association itself. I think that is politically neutral. For us to seek information from an association is not like asking it from CanWest or another group. Perhaps you would like to get clarification of what information is available to us, and what they have promised to give us, before committing generic funds for it.

**The Chairman:** It is on our to-do list.

**Senator Corbin:** I apologize for raising the matter again, but would this not be the sort of thing that the Library of Parliament should have on its shelves? I have been there many times. There is plenty of information about the stock market, for example, along with other areas. There is a reference section that one can consult at leisure. The funds for this should not come out of our budget. This information should be information readily available for all parliamentarians. It is a matter that is so close to our everyday life. I wonder if that could be looked into.

**The Chairman:** That is one of the items on the to-do list — namely, to look into precisely what the Library of Parliament can do.

**Senator LaPierre,** are you trying to get a vote on your motion?

**Senator LaPierre:** No, because people keep adding things to it. In my opinion, an association can be as prejudiced as an individual and can have an agenda as much as an individual can. It has been my view, humble as it is, that we should obtain our own information and not depend on an association. The broadcasters association will give us the information they think will pacify their case. The association representing authors, writers and actors, et cetera, will give you the information they think is best for them. We will have no chance of checking whether or not they have edited the material for the purpose of

**Le sénateur Adams:** En ce qui concerne le budget que nous nous apprêtons à approuver, porte-t-il uniquement sur l'étude pour la présente année financière ou attendez-vous d'autres projets de loi du gouvernement? Dans le cas échéant, devrions-nous demander un autre budget? Comment le tout fonctionne-t-il?

**La présidente:** Non. C'était le premier budget que nous avons approuvé, sénateur. Le budget de 5 300 \$ portait sur l'examen des projets de loi. À cet égard, nous n'avons pas besoin d'un plan de communications ni de travaux de recherche supplémentaires. Nous n'avons presque certainement pas besoin de travaux de recherche supplémentaires sur l'un ou l'autre des projets de loi dont nous serons censés être saisis. Une bonne partie de la recherche a déjà été effectuée.

**Le sénateur Carney:** En ce qui concerne les résultats des sondages BBM et des autres outils analogues, le bon sens nous conseille, avant de poursuivre ce dossier, de trouver ce que le comité peut obtenir par l'intermédiaire des témoins qui se sont engagés à nous fournir ce genre d'information. Si je me souviens bien, il s'agissait de l'institut ou de l'association. Le tout n'émanait pas d'une «source privée», mais bien de l'association elle-même. Je pense que c'est neutre sur le plan politique. Chercher à obtenir de l'information d'une association n'équivaut pas à la demander à Can West ou à un groupe analogue. Vous souhaitez peut-être avoir des précisions sur l'information disponible et promise, avant d'engager des fonds généraux à cet égard.

**La présidente:** Cela fait partie de nos tâches à faire.

**Le sénateur Corbin:** Je m'excuse de souligner cette question encore une fois, mais la Bibliothèque du Parlement ne possède-t-elle pas ce genre d'information? Je me suis rendu à la Bibliothèque du Parlement à maintes occasions. Elle recèle de renseignements sur le marché boursier notamment et sur d'autres sujets. Elle possède des ouvrages de référence que nous pouvons consulter à notre guise. Il ne faudrait pas affecter des fonds à cet égard dans notre budget. Tous les parlementaires devraient pouvoir consulter facilement ce genre de renseignements qui sont essentiels à notre travail quotidien. Je me demande s'il n'est pas possible d'examiner cette question.

**La présidente:** Cela fait partie de notre liste des tâches à faire — en l'occurrence, nous pencher sur ce que la Bibliothèque du Parlement peut nous offrir précisément.

**Sénateur LaPierre,** essayez-vous d'obtenir un vote sur votre motion?

**Le sénateur LaPierre:** Non, parce que mes collègues ne cessent de surenchérir. Selon moi, une association peut-être aussi partielle qu'une personne et peut avoir des objectifs, tout comme une personne. À mon humble avis, nous devrions obtenir nos renseignements sans dépendre d'une association. L'association des radiodiffuseurs nous fournira l'information qui, selon elle, favorisera sa situation. L'association représentant les auteurs, les acteurs, et cetera, nous donnera les renseignements qui, selon elle, lui sont les plus favorables. Nous ne pourrions pas vérifier si les renseignements qui nous sont fournis ont été modifiés afin

influencing the committee one way or another. Let us obtain our own materials so that we know that they are pure and virginal, Madam Chair.

**The Chairman:** All of these views will be taken seriously. We will come back to you with a report on what seems feasible and advisable.

Senator LaPierre has moved adoption of this budget. All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** The budget is carried.

With that, senators, we conclude the first portion of this hearing. We will now move to an in camera session.

The committee continued in camera.

---

OTTAWA, Thursday, February 26, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 10:48 a.m. to examine the current state of Canadian media industries; emerging trends and developments in these industries; the media's role, rights, and responsibilities in Canadian society; and current and appropriate future policies relating thereto.

**Senator Joan Fraser (Chairman)** in the Chair.

[English]

**The Chairman:** Honourable senators, I would like to welcome senators, witnesses, members of the public and members of the television audience as we resume our hearings in the Standing Senate Committee on Transport and Communications' study of the news media.

[Translation]

The committee is resuming its study today and the issue, in essence, is the role that the government should play to help ensure that our news media remain healthy, independent and diverse, in light of the tremendous changes that have occurred in recent years, notably globalization, convergence and increased concentration of ownership.

Our first witnesses today are from the Council on American-Islamic Relations Canada. The Council is a non-profit organization with a grassroots membership. It works in a variety of areas, including media relations, with the goal of educating Canadians and empowering Canadian Muslims.

[English]

Today we welcome, from the Council on American-Islamic Relations Canada, Sheema Khan, chair of the council, and Riad Saloojee, executive director.

d'influencer le comité d'une façon ou d'une autre. Il nous incombe d'obtenir nous-mêmes l'information nécessaire afin que nous sachions qu'elle n'a pas été altérée, madame la présidente.

**La présidente:** Toutes ces opinions seront prises en considération sérieusement. Nous vous signalerons ce qui est faisable et souhaitable.

Le sénateur LaPierre a proposé l'adoption du budget. Tous sont-ils en faveur de l'adoption du budget?

**Des voix:** Adopté.

**La présidente:** Le budget est adopté.

Ainsi prend fin la première partie de cette audience. Nous passons maintenant à la partie à huis clos.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.

---

OTTAWA, le jeudi 26 février 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit ce jour à 10 h 48 dans le cadre de son étude sur l'état actuel des industries de médias canadiennes; les tendances et les développements émergents au sein de ces industries; le rôle, les droits et les obligations des médias dans la société canadienne; et les politiques actuelles et futures appropriées par rapport à ces industries.

**Le sénateur Joan Fraser (présidente)** occupe le fauteuil.

[Traduction]

**La présidente:** Honorables sénateurs, j'aimerais souhaiter la bienvenue aux sénateurs, aux témoins, à l'assistance et aux personnes qui suivent à la télévision cette reprise des audiences du Comité sénatorial permanent des transports et des communications dans le cadre de son étude sur les industries de médias.

[Français]

Le comité recommence son étude aujourd'hui, et notre sujet, essentiellement, est le rôle que l'État devrait jouer pour aider nos médias d'actualité à demeurer vigoureux, indépendants et diversifiés, dans le contexte des bouleversements qui ont touché ce domaine au cours des dernières années, notamment la mondialisation, la convergence et la concentration de la propriété.

Aujourd'hui, nos premiers témoins sont du Conseil canadien des relations américano-islamiques. Le Conseil est une organisation sans but lucratif constitué de membres individuels et travaille dans divers domaines, dont les relations avec les médias, dans le but de sensibiliser la population canadienne et d'habiliter les musulmans canadiens.

[Traduction]

Nous accueillons aujourd'hui parmi nous des représentants du Conseil canadien des relations américano-islamiques: il s'agit de Sheema Khan, présidente du conseil, et de Riad Saloojee, directeur général.

Thank you both for being here. I think you understand our format, which essentially asks that you deliver an opening statement of 10 or 15 minutes and then we ask you questions.

We begin by giving you the floor. Please proceed.

**Mr. Riad Saloojee, Executive Director, Council on American-Islamic Relations Canada:** Honourable senators, we hope that our testimony will be useful in providing you with an increased awareness of three issues: first, a snapshot of the Canadian Muslim community and its perceptions about the Canadian media; second, media themes relating to the Canadian Muslims — the good, the bad and the ugly; and third, confronting systemic barriers with education and empowerment initiatives.

All of the above will be narrated through the experience and work of the Council on American-Islamic Relations Canada, CAIR-CAN. We are an Ottawa-based, non-profit national organization with a grassroots membership. We serve the Muslim community and are the only Muslim advocacy organization with a full-time staff. Our mandate encompasses community education, media relations, anti-discrimination and public advocacy for the Canadian Muslim community. We were established slightly before September 11 and I can assure you that our development since has been a baptism by fire.

First, I would like to turn to the Muslim community. The 1991 census indicated that there were more than 250,000 Muslims in Canada, compared with 98,000 in 1981 and 33,000 in 1971. The latest census estimates a figure of about 579,000 Canadian Muslims. Most of us came to Canada to escape racial or ideological intolerance, to flee religious and political persecution, to escape famine and, above all, to seek a better life for ourselves and our families.

Muslims make up the largest non-Christian community in 10 of 25 metropolitan areas across Canada. We have settled everywhere, but the majority of us, about 85 per cent, live in six major cities. Today, there are more than 200 mosques in Canada and Canadian Muslims themselves comprise about 44 different ethnicities.

There is a widespread wariness in the Canadian Muslim community about dealing with the media. In this respect, the Muslim community is akin to many other faith communities. As a young and growing community, a premium has been placed on infrastructure like mosques, Islamic centres and Islamic schools. Little infrastructure has been devoted to service or advocacy organizations. The Muslim community is still emerging from its chrysalis of survival mode, and integration and cultural production are slowly beginning.

Regarding media portrayal, in a survey conducted shortly after 9/11, CAIR-CAN polled about 300 Canadian Muslims across Canada comprising South Asian Canadians, Arab Canadians, African Canadians and European Canadians. We asked about the Canadian media reporting on Islam post 9/11. About 55 per cent

Merci à tous les deux d'être venus ici témoigner. Je pense que vous connaissez notre mode de fonctionnement. Vous êtes ainsi invités à nous faire une déclaration liminaire de 10 ou 15 minutes, après quoi nous vous poserons des questions.

Vous avez la parole. Allez-y, je vous prie.

**M. Riad Saloojee, directeur général, Conseil canadien des relations américano-islamiques:** Honorables sénateurs, nous espérons que notre témoignage sera utile pour vous sensibiliser davantage à trois questions: tout d'abord, un aperçu de la communauté musulmane canadienne et de sa perception des médias canadiens; deuxièmement, les thèmes des médias portant sur les Musulmans canadiens — le bon, la brute et le truand; et, troisièmement, la lutte contre les obstacles systémiques au moyen de mesures d'éducation et d'émancipation.

Toutes ces questions seront abordées du point de vue de l'expérience et du travail du Conseil canadien des relations américano-islamiques. Nous sommes un organisme national sans but lucratif, qui a son siège à Ottawa, et dont les membres sont issus de la base. Nous servons la communauté musulmane et sommes le seul organisme de défense des musulmans doté d'un effectif permanent. Notre mandat va de l'éducation communautaire et des relations avec les médias à la lutte contre la discrimination et à la défense de la communauté musulmane canadienne. Notre organisme a été créé peu avant le 11 septembre et je peux vous dire qu'il a depuis connu son baptême du feu.

J'aimerais commencer par vous parler de la communauté musulmane. Selon le Recensement de 1991, il y avait plus de 250 000 Musulmans au Canada contre 98 000 en 1981 et 33 000 en 1971. Le dernier recensement évalue à environ 579 000 le nombre de Musulmans que compte le Canada. La plupart sont venus au Canada pour échapper à l'intolérance raciale ou idéologique, à la persécution religieuse et politique, à la famine et, surtout, pour connaître une vie meilleure pour eux-mêmes et pour leurs familles.

Les Musulmans constituent la plus grande communauté non chrétienne dans dix des 25 principales régions métropolitaines que compte le Canada. Nous nous sommes établis partout, mais la majorité d'entre nous, soit quelque 85 p. 100, vivent dans six grandes villes. Aujourd'hui, il y a au Canada plus de 200 mosquées et les Musulmans canadiens comptent quelque 44 ethnies différentes.

La communauté musulmane canadienne est de façon générale méfiante s'agissant de traiter avec les médias. À cet égard, elle ressemble à de nombreux autres groupes confessionnels. Communauté jeune et en pleine croissance, elle a mis l'accent sur les infrastructures: mosquées, centres islamiques et écoles islamiques. Peu d'installations sont occupées par des organismes de services ou de défense. La communauté musulmane sort à peine de son cocon mode de survie, et l'intégration et la production culturelles démarrent lentement.

En ce qui concerne la couverture faite de la communauté par les médias, peu après le 11 septembre, le Conseil a mené un sondage auprès de quelque 300 Musulmans canadiens de tous les coins du pays, dont des Canadiens d'Asie du Sud, des Canadiens arabes, des Canadiens africains et des Canadiens européens. Nous

indicated that it got more biased, 13 per cent reported that it improved and 11 per cent reported that it remains the same. Those who were reporting in a fair manner were the CBC, *The Toronto Star*, *The Globe and Mail* and CTV. When we asked the open-ended question about which were the most biased, respondents named the *National Post*, Global, CanWest and the *Ottawa Citizen* — all, incidentally, members of the CanWest family. In our travels across the country, and in our discussions with community members, activists and leaders, we found that the survey does accurately reflect the sentiment of most Canadian Muslims.

In terms of the media themes, there has been a great deal of space given to Canadian Muslims after 9/11 to narrate how they felt about the events of September 11. Space was given also to allow Muslims to express their own lived reality of what it is like to be a Canadian Muslim and how they cope with anti-discrimination and racial profiling. Unfortunately, however, there are a number of problematic and recurring hostile themes in the media. I have gone on to list five of them which are particularly commonplace and are found most commonly in Southam newspaper editorials, not simply newspaper reports or columnists but straight-up editorials.

First, some media outlets denied that the backlash even occurred. They suggested that the Muslim community had fabricated the documentation of the hate backlash en masse. One editorial said that it was hard “to get worked up about the occasional slur directed against North American Muslims.”

The second theme was the charge of complicit silence that was frequently levied against Canadian Muslims. In this theme, Muslims were held to a more rigorous standard than their compatriots and were found to come up short. Canadian Muslims, it was asserted, remained “conspicuously silent” and “aside from some obligatory condemnation of terrorism ... they said little.” Of course, this does not reflect the media record. When you look at the media coast to coast, there was an unequivocal condemnation of the events of September 11 from Muslim communities across Canada and a tremendous amount of space given to that narrative. Haroon Siddiqui of *The Toronto Star* referred to this theme as a stiffer test of patriotism that Canadian Muslims were subjected to.

The third theme is the idea of a fifth column, that is, that Canadian Muslims were sleeper terrorists waiting to undermine Canadian society. Most of these representations displayed raw speculation and an extreme paucity of hard data. In one example, a writer warned: “Not all the terrorist caves are in Afghanistan; some are in Quebec and Ontario.”

les avons interrogés au sujet de la couverture par les médias canadiens de l'Islam après le 11 septembre. Environ 55 p. 100 des répondants ont indiqué qu'elle était de plus en plus biaisée, 13 p. 100 qu'elle s'améliorait et 11 p. 100 qu'elle n'avait pas changé. CBC, *The Toronto Star*, le *Globe and Mail* et CTV seraient les médias les plus objectifs dans leur couverture. Lorsque nous avons posé une question ouverte aux participants au sondage quant au parti pris des médias, les répondants ont dit que les plus coupables étaient le *National Post*, Global, CanWest et l'*Ottawa Citizen* — qui sont tous, soit dit en passant, membres de la famille CanWest. Dans le cadre de nos déplacements dans le pays et de nos discussions avec des membres, des militants et des dirigeants de la communauté, nous avons constaté que le sondage reflète bien le sentiment de la plupart des Musulmans canadiens.

S'agissant des thèmes des médias, ceux-ci ont réservé beaucoup de place à l'expression de l'opinion des Musulmans canadiens concernant les événements du 11 septembre. L'on a également fait beaucoup de place pour permettre aux Musulmans d'exprimer leur propre réalité quant à la façon dont ils vivent l'Islam et dont ils font face à la discrimination et au profilage raciaux. Malheureusement, cependant, un certain nombre de problèmes et de thèmes hostiles sont souvent repris dans les médias. J'en énumère cinq en particulier qui sont devenus des lieux communs et qui se retrouvent le plus couramment dans les éditoriaux de journaux de la chaîne Southam — n'ont pas dans de simples articles ou chroniques mais bien dans des éditoriaux.

Premièrement, certains médias sont allés jusqu'à nier l'existence même d'un mouvement de rессac à l'égard des Musulmans. On a même laissé entendre que la communauté musulmane avait fabriqué la documentation de ce contrecoup haineux généralisé. Un éditorialiste a affirmé qu'il était difficile «de s'exciter face à une insulte occasionnelle proférée contre les Musulmans nord-américains».

Le deuxième thème est que l'on a souvent accusé les Musulmans canadiens d'entretenir un silence complice. On a placé la barre plus haut pour les Musulmans que pour leurs compatriotes, et on les a accusés de ne pas être à la hauteur. On a affirmé que les Musulmans canadiens sont demeurés «étonnamment silencieux» et qu'ils «se sont peu prononcés», si ce n'est que pour condamner par obligation le terrorisme. Bien sûr, cela ne reflète pas le contenu des médias. Si vous regardez les médias d'un bout à l'autre du pays, il y a eu une condamnation catégorique des événements du 11 septembre de la part des communautés musulmanes de tout le Canada et on a réservé beaucoup de place à l'expression de cette réaction. Haroon Siddiqui, du *Toronto Star*, a qualifié cette attitude de «test de patriotisme plus rigoureux» pour les Canadiens musulmans.

Le troisième thème est l'idée d'une cinquième colonne, autrement dit que les Musulmans canadiens sont une cellule terroriste dormante qui attend de saper les bases de la société canadienne. La plupart des représentations du genre relèvent de la pure spéculation et ne reposent que sur de très maigres données factuelles. Un commentateur a par exemple écrit: «Ce n'est pas qu'en Afghanistan qu'il y a des cavernes qui abritent des terroristes; il y en a également au Québec et en Ontario».

The fourth theme was one of racial profiling, which was explicitly endorsed by a number of media outlets, one of whom said that "it would be criminally negligent" not to engage in racial profiling.

The last theme was one of a clash of civilizations. Many outlets continue to propound the academically discredited thesis of a clash of civilizations, insisting that Muslims were a martial people and that their values were anathema to our values. With such commentary, no hope of symbiosis seems to be possible, only a self-fulfilling prophecy on civilizational conflict.

A case in point that only served to reinforce community concern was a national editorial published by the CanWest-owned Southam on April 2, 2002. The editorial appeared across Canada in various names. In the Saskatoon *Star Phoenix*, "Word Games Won't Do," is the title; in the *Edmonton Journal*, it was called "Apocalyptic Creed." The article strongly suggested — and I will leave it up to you to go over it — that Islam and Muslims condone violence, that Arabs and Muslims are a barbaric people, that Palestinian Arabs and Muslims send their children to their deaths for public relations coverage, that Palestinian Arabs and Muslims use the sanctity of relief work and ambulances to promote violence and that, as in the case of the *Edmonton Journal*, "Palestinian Arabs and Muslims have an Apocalyptic creed."

In terms of how the Muslim community has confronted these systemic barriers, it has essentially been with education and empowerment. In general, the Canadian Muslim community possesses a basic and simplistic understanding of the inner workings of the media, of time lines, of deadlines of little time for primary research, and a common but unfortunate reservoir of quick and easy stereotypes.

CAIR-CAN's activism has been varied but is essentially focused on education and engagement. For the Canadian Muslim community, we developed an intensive media workshop, Media Relations 101, which we delivered across Canada in almost every major Canadian city. I think we delivered over 25 workshops. The workshop was intended to provide a concise but thorough overview of the essential language and tools for media engagement. For journalists, we developed a publication called *A Journalist's Guide to Islam* which is a practical resource publication that provides a succinct overview of Islam in Canada, Islamic history, fundamental tenets of the faith, topics of misunderstanding and controversy, a glossary of Islamic terminology, media resources and practical suggestions for more nuanced coverage of Islam.

One of the most promising areas of media activism and one that has generated much optimism in the Muslim community has been our work in publishing opinion pieces. To date, we have published 39 opinion pieces, primarily in *The Globe and Mail*. Also, with varying degrees of success and difficulty we have published in other major print dailies. The pieces dealt with profiling, Maher Arar, multiculturalism, women in Islam,

Le quatrième thème est celui du profilage racial, qu'ont explicitement endossé un certain nombre de médias, dont un qui a déclaré que «ce serait de la négligence criminelle» que de ne pas s'engager dans le profilage racial.

Le dernier thème est celui du choc des civilisations. De nombreux médias continuent d'exploiter la thèse, rejetée par les universitaires, d'un choc des civilisations, soutenant que les Musulmans étaient un peuple martial et que leurs valeurs jetaient l'anathème contre les nôtres. Face à de tels commentaires, aucun espoir de symbiose ne nous semble possible; seulement une prédiction de conflit de civilisations qui se réalise dès qu'on en parle.

Un cas que je citerais n'a fait que confirmer les craintes de la communauté: il s'agit d'un éditorial national publié par Southam, propriété de CanWest, le 2 avril 2002. L'éditorial a été publié sous divers titres un peu partout au pays: dans le *Star Phoenix* de Saskatoon, on pouvait lire «Word Games Won't Do», tandis que dans l'*Edmonton Journal*, on avait opté pour «Apocalyptic Creed». D'après l'article — et je vous laisse le soin de l'examiner — l'Islam et les Musulmans approuvent la violence, les Arabes et les Musulmans palestiniens envoient leurs enfants à la mort pour attirer l'attention des médias, les Arabes et les Musulmans palestiniens exploitent le caractère sacré du travail des secouristes et des ambulanciers pour promouvoir la violence et, selon l'*Edmonton Journal*, les Arabes et les Musulmans de Palestine s'inspirent d'un credo apocalyptique.

Pour faire face à ces barrières systémiques, la communauté musulmane s'est principalement appuyée sur l'éducation et l'émancipation. De façon générale, la communauté musulmane canadienne a une connaissance très sommaire et simpliste du fonctionnement interne des médias, des échéanciers, des délais, du peu de temps pour la recherche de fond et du réservoir commun mais fort malheureux de stéréotypes faciles et caricaturaux.

L'action du Conseil a été très diverse mais a été principalement axée sur l'éducation et l'engagement. Pour la communauté musulmane canadienne, nous avons organisé un atelier intensif sur les médias, Media Relations 101, que nous avons offert partout au Canada, dans la plupart des grandes villes canadiennes. Je pense que nous avons dû offrir plus de 25 ateliers. Cet atelier avait pour objet de faire un survol concis mais complet du vocabulaire et des outils essentiels du milieu des médias. Pour les journalistes, nous avons publié un guide de l'Islam intitulé *A Journalist's Guide to Islam*, ouvrage de référence pratique qui donne un bref aperçu de l'Islam au Canada, de l'histoire de l'Islam, des fondements de la doctrine, des sujets de mésentente et de controverse, ainsi qu'un glossaire de l'Islam, des ressources médiatiques et des suggestions pratiques en vue d'une couverture plus nuancée de l'Islam.

L'un des volets les plus prometteurs en matière d'action médiatique, et qui a semé l'optimisme au sein de la communauté musulmane, a été notre travail en vue de la publication de prises de position. À ce jour, nous avons publié 39 articles d'opinion, essentiellement dans *The Globe and Mail*, mais également, avec plus ou moins de succès et de difficulté, dans d'autres grands quotidiens. Ces papiers ont porté sur le profilage racial, Maher

misinterpretation of the Koranic texts, Islam and democracy, the hijab controversy, Islamophobia, dismantling of obsessive strictures in society and anti-Semitism.

In conclusion, I would suggest that the media's production is not benign. Our organization has noted a startling similarity between media myths on Islam and Muslims such as those I mentioned earlier and the hate texts of many of the anti-Muslim incidents that we have documented. The media both mirrors and manufactures society. In its latter roll, namely, that of manufacturing consent in society, the media does have responsibilities. As Senator Davey noted in the famed Davey report, the media's freedom is limited by its social responsibility to respect the freedom of access to informed and diverse opinion.

Policy opinions are, of course, diverse and hotly debated. One critical initiative, though, and one true to both a libertarian and responsible view of the media is to ensure that aggrieved groups have adequate access to present their own counter narratives. Our marketplace of ideas would demand no less.

**The Chairman:** Could you provide *A Journalist's Guide to Islam* to our clerk?

**Mr. Saloojee:** I would be happy to do that.

**Senator Phalen:** Thank you for your presentation. I would be interested in knowing if your organization, or any other organization, is keeping statistics on the media representation of Islam.

**Mr. Saloojee:** There are a number of surveys on this. One was produced by the Canadian Council of Muslim Women, which was an overview of the media post 9/11, particularly as it related to Canadian Muslims and the representation of Muslim women. The other is a survey by the Canadian Islamic Congress. It is a yearly survey where they examine media in Canada. We have written a number of research and academic papers on this as well where we have looked at the media post 9/11 and culled examples of those themes that I discussed earlier.

**Senator Phalen:** Are there any differences between the American and Canadian media outlets?

**Ms. Sheema Khan, Chair, Council on American-Islamic Relations Canada:** Honourable senators, the American media is very wide. You have one end of the spectrum, with the Fox news network, all the way to the other end, for example, the *New York Times*.

In Canada, there seems to be much less ideology in certain classes of the news media. We have found, though, in our studies that CanWest outlets do present a view which is, at times, not thorough or not complete in terms of issues affecting Muslims in Canada and throughout the world.

Arar, le multiculturalisme, la femme et l'Islam, la mauvaise interprétation des textes coraniques, l'Islam et la démocratie, la controverse du hijab, l'islamophobie, le démantèlement des structures répressives dans la société et l'antisémitisme.

En conclusion, je dirais que la production des médias n'est pas sans causer de préjudice. Notre organisation a relevé une similitude étonnante entre les mythes entretenus par les médias concernant l'Islam et les Musulmans, comme ceux dont j'ai fait état, et les textes haineux sur nombre des incidents anti-Musulmans que nous avons documentés. Les médias façonnent la société tout en étant son miroir. Dans le cadre du premier rôle, soit celui de la production de consentement dans la société, les médias ont des responsabilités. Comme le sénateur Davey le faisait remarquer dans le célèbre rapport Davey, la liberté des médias est limitée par leur responsabilité sociale qui est de respecter la liberté d'accès à des opinions éclairées et diverses.

Les stratégies possibles sont bien sûr diverses et chaudement débattues. Une option, qui est fidèle et à la doctrine libérale et à la responsabilité sociale des médias, est de veiller à ce que les groupes lésés aient suffisamment l'occasion de faire part de leur propre interprétation. Notre marché aux idées ne saurait exiger moins que cela.

**La présidente:** Pourriez-vous fournir à notre greffier copie de *A Journalist's Guide to Islam*?

**M. Saloojee:** Avec plaisir.

**Le sénateur Phalen:** Merci de votre exposé. Cela m'intéresserait de savoir si votre organisation, ou une quelconque autre, tient des statistiques sur la représentation faite de l'Islam dans les médias.

**M. Saloojee:** Plusieurs enquêtes ont été faites là-dessus. L'une a été produite par le Conseil canadien des femmes musulmanes: il s'agissait d'un examen des médias post 11 septembre, surtout en ce qui concerne les Musulmans canadiens et la représentation faite des femmes musulmanes. L'autre a été réalisée par le Canadian Islamic Congress. Il s'agit d'une enquête annuelle portant sur les médias au Canada. Nous avons également écrit plusieurs articles et rapports de recherche portant sur les médias post-11 septembre et avons glané quelques exemples illustrant les thèmes que j'ai examinés plus tôt.

**Le sénateur Phalen:** Existe-t-il des différences entre les médias américains et les médias canadiens?

**Mme Sheema Khan, présidente, Conseil canadien des relations américano-islamiques:** Honorables sénateurs, les médias américains recouvrent une très vaste gamme. Vous avez, à une extrémité du spectre, le réseau Fox, et, à l'autre, le *New York Times*, par exemple.

Au Canada il semble qu'il y ait beaucoup moins d'idéologie dans certaines catégories de médias d'information. Nous avons cependant constaté dans le cadre de nos études que les bureaux de CanWest présentent un point de vue qui n'est à l'occasion pas approfondi ni exhaustif pour ce qui est des questions touchant les Musulmans au Canada et partout ailleurs dans le monde.

**Senator Phalen:** In their testimony before this committee, Rogers Communications explained that there are two ethnic TV stations, OMNI-1 and OMNI-2, providing multicultural and multilingual programming to 40 different ethnic groups in 33 languages. Has your organization been able to take advantage of that gateway? If so, what benefits did you realize from it?

**Mr. Saloojee:** We have done a fair amount of media work with OMNI. Typically, they have come to us for commentary on the issues that we raise in the Canadian media scene. We have not, however, had any formal programming in terms of, let us say, a weekly or biweekly spot. We have not moved in that direction yet. That is primarily due to resources and resource constraints.

I believe that there are a number of Muslim organizations and individuals that do take advantage of this particular outlet, as well as other opportunities, most importantly local radio and TV opportunities. There is, for example, a program out of Toronto, I think called Radio Islam, and it is every week. There is also a very well recognized program run out of Montreal, a radio program by the name of Caravans, which has been nationally acclaimed as well. Those are the two that come to mind regarding the production of knowledge and work by the Canadian Muslim community.

**Senator Graham:** You seem to point the finger to the CanWest group generally as being unsympathetic to your cause. What steps have you taken to rectify that situation, if any?

**Ms. Khan:** I will mention a few, and perhaps Mr. Saloojee can complement that.

CanWest has now disbanded it, but they used to have a national editorial policy where they would have one editorial emanating, I think, from Winnipeg, to be spread throughout the land in all of the publications. We would respond with letters to the editor, and they would or would not be published. In the case of the editorial that is reproduced in this appendix that went nationwide, we issued a nationwide alert to our membership to have people write in their own words to the local papers where these editorials appeared explaining what they found so distasteful or inaccurate. That is one area.

We have, again, tried to show the other point of view in discussions and through writing, but we found that it has been hit or miss. In this regard, one of the most frustrating aspects, especially with regard to the *National Post*, is provincial press councils have been an effective way of dealing with disagreements, but those are dependent on the newspaper voluntarily becoming a member. When a newspaper is not part of a press council, it is very difficult to take it to a higher level. That is one of the frustrations we have found with the *National Post*. When there has been a disagreement, where we feel it has been unfair, there is no recourse, if you like, to a higher body.

**Le sénateur Phalen:** Lors de leur comparution devant le comité, les représentants de Rogers Communications ont expliqué qu'il y a deux chaînes de télévision ethniques, OMNI-1 et OMNI-2, qui offrent une programmation multiculturelle et multilingue à 40 groupes ethniques différents, dans 33 langues. Avez-vous pu profiter de cette porte et, dans l'affirmative, quels avantages cela vous a-t-il procuré?

**M. Saloojee:** Nous avons fait pas mal de travail de média avec OMNI. Typiquement, les gens de chez OMNI sont venus nous voir pour nous inviter à nous prononcer sur les questions que nous soulevons sur la scène médiatique canadienne. Nous n'avons cependant pas eu d'émission formelle sous forme, mettons, de spot hebdomadaire ou bi-hebdomadaire. Nous n'avons pas encore avancé en ce sens. Cela est principalement dû à des contraintes côté ressources.

Je pense qu'il y a plusieurs personnes et organisations musulmanes qui profitent de ce portail particulier ainsi que d'autres possibilités, surtout du côté de la télévision et de la radio locales. Il existe par exemple une émission produite à Toronto qui s'appelle, je pense, Radio Islam, et qui est diffusée chaque semaine. Il y a également une émission montréalaise très connue: il s'agit d'une émission de radio intitulée Caravans, et qui a été très bien reçue à l'échelle nationale. Voilà les deux exemples qui me viennent à l'esprit s'agissant de production de connaissances et de contenu par la communauté musulmane canadienne.

**Le sénateur Graham:** Vous semblez pointer tout particulièrement du doigt le groupe CanWest, comme étant peu compréhensif à l'égard de votre cause. Quelles mesures, s'il en est, avez-vous prises pour rectifier cette situation?

**Mme Khan:** Je vais en citer quelques-unes, et M. Saloojee pourra peut-être compléter ma réponse.

CanWest l'a depuis supprimée, mais le réseau avait autrefois une politique éditoriale nationale en vertu de laquelle un éditorial émanant, je pense, de Winnipeg, devait paraître dans tous les journaux au pays. Nous y réagissions en envoyant des lettres pour parution dans le courrier des lecteurs et celles-ci pouvaient ou non être publiées. Dans le cas de l'éditorial qui est reproduit dans cette annexe et qui a été diffusé à l'échelle nationale, nous avons envoyé un avertissement à nos membres partout au pays pour qu'ils écrivent à leurs quotidiens locaux dans lesquels paraissaient ces éditoriaux, expliquant ce qu'ils y trouvaient de déplaisant ou d'inexact. C'est là un exemple.

Nous avons, je le répète, tenté d'exprimer l'autre point de vue dans le cadre de discussions et dans des écrits, mais nous avons constaté que cela a été un petit peu au petit bonheur. À cet égard, l'un des aspects les plus frustrants, surtout en ce qui concerne le *National Post*, est que les conseils provinciaux de la presse ont été un moyen efficace de régler les différends, mais il faut pour cela que le quotidien accepte de devenir membre. Lorsque le journal ne fait pas partie d'un conseil de la presse il est alors très difficile de porter l'affaire au palier supérieur. C'est là l'une des frustrations que nous avons vécues en ce qui concerne le *National Post*. Lorsqu'il y a eu différend, lorsque nous avons jugé une situation injuste, il n'y a pas eu de recours, si vous voulez, à un organe supérieur.

**Mr. Saloojee:** Just to add to that, one of our approaches is that if there is anything negative printed in newspapers, we would respond either with a letter to the editor or, more important, with an opinion piece. If the piece is so egregious and so serious that it simply cannot be dealt with effectively in a small 200-word letter, then we approach the editor to write an opinion piece.

Generally, we have a very strong and professional body of opinion pieces. We have noted that sometimes, if the opinion piece is too well done, I would even suggest, and outside of the comfort zone of newspapers, it is simply not printed and discarded, which makes it very difficult to have an effective rebuttal. All we ask is that if there is something that we think is inaccurate or in some cases misinformation, that we have a fair opportunity to respond to it and put our idea, our narrative, into that marketplace of ideas.

Sometimes there has been a lot of resistance to printing opinion pieces. Sometimes, as in the case of the *National Post*, it really gets very unethical. One example that comes to mind is we submitted a letter to the editor, and the letter was substantively altered by the *National Post*. It was not simply edited for style; it was substantially altered. The essential argument of the letter that we presented was altered. When we protested against this, it was altered again. Finally, it was reproduced only with strong advocacy on our part and really the threat of legal action. That, to my mind, was a very powerful example of a very biased policy, one that would actually edit substantively the letter of a reader who submitted it.

In other cases, some newspapers have attacked us directly. One incident that comes to mind is a piece by Ms. Khan published in *The Globe and Mail* entitled "Canadians Still Nasty to Muslims." We do not have any control over the title, and that title was suggested by *The Globe and Mail* editor. The content of the piece was simply to look at incidents of Islamophobia in Canadian society, for example, Islamophobia by one of the political parties in Canada, a statement made by someone at a riding association and another made by a rector of a Canadian university. Essentially, the piece called for dealing with Islamophobia in order to recapture the spirit of Canadian tolerance. The piece was not a wholesale condemnation of Canadian society by any stretch of the imagination. *The Globe and Mail* titled it "Canadians Still Nasty to Muslims," and the *Calgary Herald* went on to write an editorial about that particular op ed, saying, in effect, Who are these Muslims to criticize Canada with its rule of law and its spirit of equality? Let them go and criticize the sordid state of affairs in the Muslim world. It was a misrepresentation of the intent and the letter of the article itself.

**Senator Graham:** Is that the op ed piece that appeared February 14?

**M. Saloojee:** Pour ajouter quelque chose à cela, l'une de nos approches est que si quelque chose de négatif paraît dans un journal, nous y réagissons sous forme soit de lettre destinée au courrier des lecteurs, soit, ce qui est plus important, de déclaration d'opinion. Si l'affaire est si énorme et si grave qu'une simple petite lettre de 200 mots ne suffirait pas, alors nous demandons au rédacteur en chef d'accepter un article d'opinion rédigé par nous.

Nous possédons une réserve d'articles d'opinion très solide et professionnelle. Nous avons à l'occasion constaté que si l'article d'opinion est trop bien rédigé et s'il s'inscrit en dehors de la zone de confort des journaux, il n'est tout simplement pas utilisé, ce qui rend très difficile une réfutation efficace. Tout ce que nous demandons c'est qu'en cas de papier que nous jugeons inexact, voire même, dans certains, comme constituant de la mésinformation, nous ayons une juste possibilité d'y réagir et de livrer notre idée, notre version, au marché des idées.

Il y a à l'occasion eu beaucoup de résistance à la publication d'articles d'opinion. Parfois, comme dans le cas du *National Post*, les choses deviennent très peu éthiques. Un exemple qui me vient à l'esprit est le cas d'une lettre que nous avons écrite pour parution dans le courrier des lecteurs et qui avait été sensiblement modifiée par le *National Post*. On ne s'était pas contenté d'y apporter des changements stylistiques; on en a sensiblement modifié le fond. L'argument essentiel que nous étions dans cette lettre avait été modifié. Lorsque nous avons protesté, il y a eu de nouvelles modifications. Au bout du compte, nous n'avons réussi à en obtenir la reproduction fidèle qu'après maintes interventions et la menace de poursuites judiciaires. C'est là, à mon sens, un exemple très parlant d'une politique très biaisée, selon laquelle l'on se permet de modifier sensiblement la lettre d'un lecteur.

Dans d'autres cas, des quotidiens nous ont attaqués directement. Un cas qui me vient à l'esprit est celui d'un papier de Mme Khan publié dans le *Globe and Mail* sous le titre «Canadians Still Nasty to Muslims». Nous n'exerçons aucun contrôle quant au choix des titres, et ce titre-là avait été proposé par le rédacteur en chef du *Globe and Mail*. L'objet du papier était simplement de faire un examen de certains incidents islamophobes dans la société canadienne, par exemple l'islamophobie de l'un des partis politiques canadiens, une déclaration faite par quelqu'un dans une réunion d'association de circonscription et une autre faite par le recteur d'une université canadienne. L'article était en fait une invite à éliminer l'islamophobie de façon à retrouver l'esprit de tolérance proprement canadien. L'article n'était aucunement une condamnation générale de la société canadienne. Or, le *Globe and Mail* a choisi comme titre «Canadians Still Nasty to Muslims», et le *Calgary Herald* a embrayé en publiant un éditorial au sujet de cet article d'opinion demandant en fait de quel droit ces Musulmans critiquent-ils le Canada avec sa règle du droit et son esprit égalitaire. Qu'ils s'occupent plutôt de critiquer la sordide situation dans laquelle se trouve le monde musulman. C'était une fausse interprétation et de l'objet et de la lettre de l'article.

**Le sénateur Graham:** Cet article d'opinion est-il celui qui a paru le 14 février?

**Mr. Saloojee:** I do not have the date, but I can find that for you.

**Ms. Khan:** This was an op ed piece that appeared in 2003.

**Senator Graham:** Let me go back to the piece that you said was extensively edited for the *National Post*. Was it shortened? Was the intent of the letter altered to the extent that the whole meaning of the letter was changed — the focus? Was it altered to the extent that the reader received a different message?

**Mr. Saloojee:** Yes, it was altered to the extent that our essential message was altered and changed. It was certainly edited for length, which is fine, because typically letters are edited for length. I do not recall if it was edited for style but that is also acceptable and within the prerogative of the newspaper. The essential message that we wished to convey was changed. We were very surprised at this. We certainly took it up with the editor and it was only after much back and forth that we were finally able to resolve on a version of the letter that was acceptable and that accurately conveyed our sentiment and our argument.

**The Chairman:** Would it be possible to have copies of these letters. It is not the usual practice of this committee to get individual in editing decisions. However, because there has been a lengthy and interesting discussion of this one, it would be helpful to see the material that you are talking about. Having been an editor and the victim of editors for many years, I know how contentious these matters can be and how widely opinions can vary on appropriate editing.

**Mr. Saloojee:** I can forward the correspondence.

**Senator Graham:** You asked the question I was going to ask, with the greatest respect to the chair. I think that you should provide us with the original letter and the final letter, as it appeared in the *National Post*.

**The Chairman:** Although I gather that the final letter was not as much their problem as the interim versions of the editing were their problems.

**Mr. Saloojee:** Yes.

**Senator Graham:** We are interested in what finally appeared in the paper as opposed to the original letter.

**Ms. Khan:** I just want to add that a legal letter was sent, which resulted in the final version appearing as it did.

**Senator Graham:** That would be an important part of the package that we would be looking for.

**The Chairman:** Indeed.

**M. Saloojee:** Je n'ai pas la date, mais je peux la trouver pour vous.

**Mme Khan:** Il s'agit d'un article d'opinion qui a été publié en 2003.

**Le sénateur Graham:** Permettez que je revienne à l'article dont vous avez dit qu'il a été très sérieusement retravaillé par le *National Post*. A-t-il été écourté? Le fond de la lettre a-t-il été modifié à un point tel que tout son sens, tout son contenu en étaient changés? A-t-il subi des modifications telles que le lecteur recevait un message différent?

**M. Saloojee:** Oui, il a été modifié à un point tel que notre message essentiel n'était plus le même. La lettre a certainement été raccourcie, ce qui est très bien, car c'est ce qui arrive typiquement avec le courrier du lecteur. Je ne me souviens plus si l'on y a apporté des modifications stylistiques, mais cela aussi est une pratique tout à fait acceptable et relève de la prerogative de la rédaction. C'est le message essentiel que nous voulions livrer qui a été modifié. Nous en avons été très surpris. Nous en avons bien sûr discuté avec le rédacteur en chef et ce n'est qu'au bout de beaucoup de va-et-vient que nous avons fini par nous entendre sur une version de la lettre qui était acceptable et qui communiquait fidèlement notre sentiment et notre argumentation.

**La présidente:** Serait-il possible de nous remettre copie de ces lettres. Le comité ici réuni n'a pas pour habitude de se mêler de décisions de rédaction, mais vu que l'on vient d'avoir une discussion plutôt longue et intéressante là-dessus, il nous serait utile de voir les textes dont vous parlez. Ayant été rédactrice et victime d'un rédacteur pendant de nombreuses années, je sais à quel point ces questions peuvent être controversées et à quel point les opinions peuvent diverger quant à ce qu'il devrait être autorisé au rédacteur en chef de faire.

**M. Saloojee:** Je pourrai vous transmettre la correspondance.

**Le sénateur Graham:** Sauf tout le respect que je dois à la présidente, vous avez posé la question que j'allais poser. Je pense que vous devriez nous fournir la lettre originale ainsi que la version finale, telle qu'elle a paru dans le *National Post*.

**La présidente:** Même si, d'après ce que j'ai compris, la lettre finale ne posait pas tant un problème pour eux que les versions intérimaires.

**M. Saloojee:** Oui.

**Le sénateur Graham:** Nous sommes intéressés par ce qui a en fin de compte été publié dans le journal par opposition à la lettre originale.

**Mme Khan:** Je souhaite simplement ajouter qu'une lettre d'avocat a été envoyée, et c'est cela qui a permis d'aboutir à la version finale que l'on a pu voir publier.

**Le sénateur Graham:** Ce serait là un élément important dont nous aimerions disposer également.

**La présidente:** En effet.

**Senator Graham:** — if there was a legal intervention. I have one more question related to the Web site of the Council on American-Islamic Relations Canada. It says that you share a close but presumably distinct relationship with a Washington, D.C.-based CAIR. What is the difference between the two groups? What is your experience in the U.S? You cited in Canada that CanWest is unsympathetic. Is there a specific group of newspapers in the U.S. that are unsympathetic or conversely very supportive?

**Mr. Saloojee:** CAIR, the Council on American-Islamic Relations is based in Washington, D.C. and is our sister organization. We are a member of the CAIR family. We are the sister organization of CAIR in the United States but we are active in Canada. We are distinct in the sense that our board is comprised of Canadian scholars, activists and citizens. We have essential autonomy in terms of our activism in Canada.

The areas that we work in are similar. We both work in the areas of media relations, anti-discrimination and public advocacy. That is the relationship with CAIR. The relationship with CAIR in the United States is, of course, a much more difficult one. The American media is much more unsympathetic. The terrain in Canada is much more tolerant and open, and we have not found the obstacles and prejudices that CAIR has in the United States.

Certainly, one aspect of that is that September 11 happened in the United States and there is still a very raw and prejudicial climate against American Muslims. In Canada, because of our cultural differences and because of the fact that Canada is essentially different from the United States, our ethos and our norms tend to be much more tolerant and much more give-and-take. Our experience has been much more positive than the experience of CAIR in the United States.

**Ms. Khan:** With regard to publications and outlets in the United States, the Fox Network has shows such as *The O'Reilly Factor* and *Hannady and Colms* that have not been very sympathetic toward American Muslims. With the rise of the neo-conservative agenda in the United States, publications associated with that movement have also produced commentary that has been rather hurtful towards Muslims in the United States.

**Senator Graham:** Have you asked for, and if so, have you been granted, meetings with the editorial boards of major newspapers in Canada?

**Ms. Khan:** We have been pretty successful with *The Globe and Mail*, with whom we have quite an open relationship. I know that a few years ago we tried to develop one with the *Ottawa Citizen* locally but we were turned down. The *National Post* is not open to anyone, apparently. The Canadian Islamic Congress tried very hard to meet with them and they were refused. We have not followed up on that.

**Le sénateur Graham:** ... s'il y a eu intervention de juristes. J'aurai encore une question, celle-ci portant sur le site Web du Conseil canadien des relations américano-islamiques. Le site dit que vous êtes en étroite relation avec un Conseil basé à Washington, bien que vous vous distinguiez vraisemblablement nettement de celui-ci. Quelle est la différence entre les deux groupes? Quelle est votre expérience aux États-Unis? Vous avez dit qu'au Canada le réseau CanWest n'est pas très sensible à votre cause. Existe-t-il aux États-Unis une chaîne de journaux qui est très opposée ou est au contraire très favorable à votre cause?

**M. Saloojee:** Le CAIR, soit le Council on American-Islamic Relations, a son siège à Washington et est notre organisation sœur. Nous sommes membres de la famille CAIR. Nous sommes l'organisation sœur de CAIR aux États-Unis, mais nous sommes actifs au Canada. Nous sommes distincts en ce sens que notre conseil est composé d'universitaires, de militants et de citoyens canadiens. Nous sommes essentiellement autonomes pour ce qui est de notre activisme au Canada.

Les domaines dans lesquels nous œuvrons sont semblables. Nos deux organisations travaillent dans les domaines des relations avec les médias, de la lutte à la discrimination et de la défense d'intérêts publics. Voilà quelle est la relation avec CAIR. La relation avec CAIR aux États-Unis est, bien sûr, beaucoup plus difficile. Les médias américains sont beaucoup moins favorables. L'attitude au Canada est beaucoup plus tolérante et ouverte et nous n'avons pas été confrontés aux obstacles et aux préjugés que vit CAIR aux États-Unis.

Un aspect de cela, bien sûr, est que les événements du 11 septembre sont survenus aux États-Unis et que le climat qui y règne à l'endroit des Musulmans américains demeure très dur et très négatif. Au Canada, étant donné nos différences culturelles et le fait que le Canada soit essentiellement différent des États-Unis, notre éthique et nos normes ont tendance à être beaucoup plus axées sur la tolérance et le compromis. Notre expérience a été beaucoup plus positive que l'expérience vécue par CAIR aux États-Unis.

**Mme Khan:** En ce qui concerne les publications et les médias aux États-Unis, le réseau Fox a des émissions comme *The O'Reilly Factor* et *Hannady and Colms* qui n'ont pas été très gentils à l'égard des Musulmans américains. Avec la montée du néo-conservatisme aux États-Unis, les publications liées à ce mouvement ont elles aussi été la tribune de commentaires plutôt méchants à l'égard des Musulmans aux États-Unis.

**Le sénateur Graham:** Avez-vous demandé et, dans l'affirmative, avez-vous obtenu, des rencontres avec les comités de rédaction de grands quotidiens canadiens?

**Mme Khan:** Nous avons assez bien réussi avec le *Globe and Mail*, avec lequel nous avons une relation plutôt ouverte. Je sais qu'il y a de cela quelques années nous avons essayé d'établir ce genre de relation avec l'*Ottawa Citizen*, ici en ville, mais notre requête avait été rejetée. Quant au *National Post*, celui-ci n'est apparemment ouvert à personne. Le Canadian Islamic Congress a essayé très fort de rencontrer les gens de ce journal, mais il a été refusé. Nous n'avons pas poursuivi cela avec ce quotidien.

**Mr. Saloojee:** We have also met with the *Edmonton Journal* and that was a very cordial and successful meeting, as well.

**Senator Merchant:** You have told us quite a bit about the print media. Do you think it is the medium that shapes Canadian opinion? Is it the most important medium for shaping Canadian opinion vis-à-vis the Muslim community? What about the electronic media? What is your feeling about the way you have been portrayed on television?

**Mr. Saloojee:** I would suggest that the print media is important, but I think equally, if not more, important is television media. I say that because of the primacy of the image in television media, where the visual effect places a premium, as Neil Postman suggested, on change, violence and turbulence. Our engagement in terms of reporting what we thought to be inaccurate has involved the inappropriate placement of images and the juxtaposition of images. One example comes to mind. With the CBC, there was a report about violence and the sound of the Islamic call to prayer was broadcast in the background. As well, images presented as Islam have been violent. When the cataclysmic plates in the Muslim world start to shift and grate, that is when we typically start to cover the Muslim world.

In general, one of the structural problems or challenges with the coverage of Islam is that very few resources are devoted to studying the Muslim world in its diversity. There are few correspondents stationed out there for prolonged periods of time so that they may gain familiarity with the language, the culture and the dynamics. As a matter of fact, in general within Canada, the number of reporters devoted to religion is few. You could count them on one hand.

Consequently, there is not as much religious literacy as there needs to be in reporting, be that in the print media but also in the television media. Typically, Islam is seen through a lens of crisis. Whenever there is a crisis abroad — political, economic or otherwise — the reporting begins. The Muslim world is seen through this lens of crisis. What is normative about Islam as a faith — its values, ethos and principles — is not as well known as the normative of other faiths. That is a particular challenge that we face. How do we make the journalistic community more literate about religion and more sensitive to the nuances of culture, politics, economics and social factors when they cover religion?

Too often we find a very reductionist approach applied to the reporting of Islam. Anything that happens in the Muslim world is usually taken to be synonymous with Islam the faith. If it is a political act, it is reduced to a religious cause. If it is an economic or social issue, it is reduced to a religious cause. Unfairly, Islam is not presented in the context it needs to be. It is not presented in a nuanced way. Everything good or bad — and it is mostly bad —

**M. Saloojee:** Nous avons également rencontré les gens de l'*Edmonton Journal* et cette rencontre a elle aussi été très cordiale et fort réussie.

**Le sénateur Merchant:** Vous nous avez beaucoup parlé de la presse écrite. Pensez-vous que ce soit ce média qui façonne l'opinion canadienne? Est-ce le média le plus important pour former l'opinion canadienne vis-à-vis de la communauté musulmane? Qu'en est-il des médias électroniques? Que pensez-vous de la façon dont vous êtes représentés à la télévision?

**M. Saloojee:** Je dirais que la presse écrite est importante, mais j'estime que la télévision est tout aussi importante, voire peut-être même plus. Je dis cela à cause de l'importance de l'image à la télévision, où les effets visuels, comme l'a dit Neil Postman, peuvent être mis au service du changement, de la violence et de la turbulence. Lorsque nous avons contesté des reportages dont nous pensions qu'ils étaient inexacts, c'était à cause du placement ou de la juxtaposition mal à propos d'images. Un exemple me vient à l'esprit. CBC a diffusé un reportage sur la violence, et le bruit de fond que l'on entendait en sourdine était l'appel à la prière islamique. D'autre part, les images montrées pour dépeindre l'Islam ont été violentes. Lorsque les plaques cataclysmiques du monde musulman commencent à se déplacer et à grincer, c'est là que, typiquement, l'on commence à couvrir le monde musulman.

De façon générale, l'un des problèmes ou des défis structurels s'agissant de la couverture de l'Islam est que très peu de ressources sont consacrées à l'étude du monde musulman dans sa diversité. Rares sont les correspondants qui sont envoyés sur place pour des périodes prolongées qui leur permettraient de se familiariser avec la langue, la culture et la dynamique de la société. D'ailleurs, de façon générale au Canada, le nombre de reporters qui se consacrent à des reportages sur la religion est très petit. Vous pourriez les compter sur les doigts d'une main.

Voilà pourquoi les reportages, que ce soit ceux de la presse écrite ou ceux de la télévision, ne sont pas suffisamment bien éclairés du point de vue religion. Typiquement, l'Islam est examiné à travers la loupe d'une crise. Dès qu'une crise politique, économique ou autre se déclenche à l'étranger, c'est là que l'on commence à tourner. Le monde musulman est ainsi vu à travers la loupe de la crise en question. Les valeurs, les préceptes et les principes normatifs de l'Islam en tant que foi sont moins bien connus que ceux des autres cultes. Voilà tout un défi auquel nous sommes confrontés. Comment s'y prendre pour mieux éduquer la communauté journalistique et la sensibiliser aux nuances de la culture, de la politique, de l'économie et des facteurs sociaux en vue de sa couverture de questions religieuses?

Nous constatons trop souvent que l'approche aux reportages sur l'Islam est très réductionniste. Tout ce qui survient dans le monde musulman est généralement considéré comme étant synonyme de l'Islam en tant que religion. S'il s'agit d'un acte politique, cela est ramené à une cause religieuse. S'il s'agit d'une question économique ou sociale, c'est ramené à une cause religieuse. C'est ainsi que l'Islam, injustement, n'est pas présenté

is usually reduced to a religious motive or cause, and that tends to be inaccurate.

**Senator Merchant:** What can you do to improve the way that the religion and the Muslim community are portrayed on television, and how do you get the Canadian audience to watch it?

**Ms. Khan:** We have found human interest stories are perhaps one of the most effective ways of conveying human values that I think most Canadians would find universal.

On the flip side, the Haj pilgrimage has received extensive coverage, for example; Canadians going and preparing for the trip. There is always coverage about the month of Ramadan and the values associated with the spirit of self-sacrifice, of helping the needy.

In that sense, perhaps the international events, as Mr. Saloojee has indicated, do give one side, which, we believe, is not, unfortunately, an accurate portrayal.

In Canada, the Muslim community and individuals are starting to take it upon themselves to educate, at the grass roots level, community organizations, schools and the media about such things as fasting, prayer and pilgrimage. That is the area we will focus on.

**Senator Merchant:** How do members of the Muslim community get their news? Do they get it through print? Do they like to read stories about everything, for example, Canada? I am interested in what kind of media they prefer, particularly, the young people. Are they using the Internet? How do they get their information?

**Ms. Khan:** It depends on the crowd. If you look to the immigrant community, it is usually through the satellite dish. People like to follow events back home. There are also community newspapers in various languages relating events from the home country.

The younger generation, as you point out, is more Internet savvy. The Internet has provided a window of diverse media outlets. Many people do watch the CBC to get a picture of what is happening.

**Senator Jaffer:** I want to thank the two witnesses for being here and for conveying their issues so articulately. It really helps.

I have a few short questions. First, in regard to the *Edmonton Journal*, you said you were received well there. This is where the Muslim community was first founded, in Edmonton, and there is a large Muslim community in Edmonton; is that correct?

**Mr. Saloojee:** Yes.

dans le bon contexte. L'Islam n'est pas présenté de façon nuancée. Toute chose, bonne ou mauvaise — et c'est surtout le cas des mauvaises — est en règle générale ramenée à une motivation ou à une cause religieuse, et cela a tendance à être faux.

**Le sénateur Merchant:** Que pouvez-vous faire pour améliorer la façon dont la religion et la communauté musulmanes sont dépeintes à la télévision, et comment amener le public canadien à regarder cela?

**Mme Khan:** Nous avons trouvé que les histoires d'intérêt humain sont peut-être le moyen le plus efficace de communiquer des valeurs humaines que la plupart des Canadiens, je pense, jugeraient universelles.

D'un autre côté, le pèlerinage Haj a fait l'objet d'une vaste couverture. L'on a beaucoup fait état des Canadiens qui se préparaient pour le voyage et qui l'entreprenaient. L'on parle toujours abondamment du mois du Ramadan et des valeurs liées à l'esprit de sacrifice de soi et au désir d'aider les personnes dans le besoin.

Dans ce sens-là, comme l'a indiqué M. Saloojee, les événements internationaux racontent un côté de l'histoire qui, malheureusement, d'après nous, ne correspond pas à la réalité.

Au Canada, les personnes et les communautés musulmanes commencent à entreprendre elles-mêmes d'éduquer, à la base, les organisations communautaires, les écoles et les médias au sujet de phénomènes comme le jeûne, la prière et le pèlerinage. C'est là-dessus que nous allons mettre l'accent.

**Le sénateur Merchant:** Comment les membres de la communauté musulmane obtiennent-ils leurs nouvelles? Par la presse écrite? Cela les intéresse-t-il de lire des histoires sur un peu tout, sur le Canada, par exemple? Cela m'intéresse de savoir quel type de médias ils préfèrent, et je songe ici tout particulièrement aux jeunes gens. Utilisent-ils l'Internet? Où obtiennent-ils les renseignements qu'ils veulent?

**Mme Khan:** Cela dépend du groupe. Si vous prenez les immigrants, ceux-ci comptent principalement sur l'antenne parabolique. Les gens aiment savoir ce qui se passe dans leur pays d'origine. Il y a également de nombreux journaux communautaires, de diverses langues, qui font état de ce qui se passe dans la mère patrie.

Comme vous l'avez laissé entendre, la jeune génération est davantage intéressée par l'Internet. L'Internet a été une fenêtre d'accès à différents médias. Beaucoup de gens regardent les émissions de CBC pour avoir une idée de ce qui se passe.

**Le sénateur Jaffer:** J'aimerais remercier les deux témoins d'être venus ici et d'avoir si éloquemment exposé leurs préoccupations. Cela nous aide vraiment.

J'aurai quelques courtes questions à poser. Premièrement, vous avez dit que l'*Edmonton Journal* vous avait bien reçus. C'est là, à Edmonton, qu'a été fondée la première communauté musulmane, et la ville d'Edmonton compte une importante communauté musulmane, n'est-ce pas?

**M. Saloojee:** Oui.

**Senator Jaffer:** When was the last time you tried to meet with the *Ottawa Citizen* editorial board?

**Ms. Khan:** We met following a complaint with the Ontario Press Council, when the term “the Islamic bomb,” was used, referring to the nuclear capability of Pakistan. At that time, Russell Mills was still the publisher. He was very good at trying to get us more involved. That might have been three years ago.

**Senator Jaffer:** You said you were the only advocacy group with the media. Did I understand that correctly?

**Mr. Saloojee:** We are the only full-time advocacy group. One of our aims has been not to subsist on volunteerism. We do have four employees, two full-time and two part-time.

**Senator Jaffer:** You have covered this in some of the questions you have answered, that is, the misinformation about Islam. Do you have full-time scholars working with you — not on a volunteer basis — but full time to explain Islam?

**Mr. Saloojee:** One of the gentleman on our board is Jamal Badawi, a professor of both religion and management at St. Mary's, in Halifax. He is generally understood to be perhaps one of the best North American Islamic scholars, if not the premier. There are also a number of capable scholars in North America as well that we do draw on from time to time and as need be. Ingrid Mattson, who is a pioneer on issues of women in Islam, is Canadian, although she is based in the United States. There is also Imam Faisal Kutty who lives in Toronto who is a comparative scholar and has been very committed and dedicated to interfaith and intercommunity dialogue.

There are a number of resources in Canada that we draw from with regard to Islamic scholars and scholarship.

**Senator Jaffer:** Ms. Khan, I have a question regarding the issues of women in Islam. I commend you on the articles you write. Can you tell us if there are further challenges than what Mr. Saloojee has mentioned to portray women in Islam?

**Ms. Khan:** The most recent piece that we published on women in Islam was on February 14. We tried to present a more realistic situation than the ideal versus the other end, which generalizes that all Muslim women are oppressed. That is what we would like to tackle: first, to acknowledge the injustices that do occur within our community, like any other community; and, second, to categorically state that these actions are many times contrary to the principles of the faith and then also to point out what the community is trying to do to correct these injustices. This operation or the way that the community is dealing with its problems is repeated amongst many different types of communities throughout Canada.

**Le sénateur Jaffer:** Quand avez-vous pour la dernière fois tenté de rencontrer le comité de rédaction de l'*Ottawa Citizen*?

**Mme Khan:** Nous nous sommes rencontrés suite à une plainte déposée auprès du Conseil de presse de l'Ontario: on avait utilisé l'expression «bombe islamique» pour parler de la capacité nucléaire du Pakistan. À l'époque, Russell Mills était encore l'éditeur. Il faisait beaucoup d'efforts pour nous intégrer davantage. Cela remonte à il y a peut-être trois ans.

**Le sénateur Jaffer:** Vous avez déclaré être le seul groupe d'intervention auprès des médias. Ai-je bien compris ce que vous avez dit?

**M. Saloojee:** Nous sommes le seul groupe d'intervention à temps plein. L'un de nos objectifs a été de ne pas compter sur le bénévolat. Nous avons quatre employés, deux à temps plein et deux à temps partiel.

**Le sénateur Jaffer:** Vous avez parlé de la mésinformation au sujet de l'Islam dans vos réponses à plusieurs questions. Comptez-vous parmi vos collaborateurs des spécialistes à temps plein — et non pas bénévoles — qui se consacrent à expliquer ce qu'est l'Islam?

**M. Saloojee:** L'un des membres de notre conseil est Jamal Badawi, professeur de religion et de gestion à l'Université St. Mary's, à Halifax. Il est généralement reconnu comme étant l'un des meilleurs sinon le grand spécialiste de l'Islam en Amérique du Nord. Il se trouve également en Amérique du Nord un certain nombre d'universitaires tout à fait à la hauteur auxquels nous faisons appel de temps à autre, selon le besoin. Ingrid Mattson, qui est une véritable pionnière pour ce qui est des questions liées à la femme et à l'Islam, est canadienne, bien qu'elle soit basée aux États-Unis. Il y a également l'Imam Faisal Kutty, qui vit à Toronto, qui est un savant de référence et qui a été très engagé dans le dialogue interconfessionnel et intercommunautaire.

Il existe au Canada plusieurs ressources auprès desquelles nous puisons savants et savoir islamiques.

**Le sénateur Jaffer:** Madame Khan, j'ai une question au sujet des femmes et de l'Islam. Je vous félicite pour les articles que vous écrivez. Pourriez-vous nous dire s'il existe des défis autres que ceux que M. Saloojee a mentionnés pour ce qui est de la représentation des femmes dans l'Islam?

**Mme Khan:** L'article le plus récent que nous ayons publié sur les femmes et l'Islam remonte au 14 février. Nous avons tenté de présenter une situation plus réaliste que l'idéal versus l'autre extrême, qui généralise en disant que toutes les femmes musulmanes sont opprimées. C'est à cela que nous voulons nous attaquer: premièrement, reconnaître les injustices commises au sein de notre communauté, comme il y en a dans toutes les communautés; et, deuxièmement, déclarer catégoriquement que ces actes sont tout à l'opposé des principes de la foi, pour ensuite faire ressortir ce que fait la communauté pour corriger ces injustices commises. Cette opération, soit la façon dont la communauté compose avec ses problèmes, se trouve répétée dans de nombreux types différents de communautés à l'échelle du pays.

In that sense, we hope to educate the Canadian public that our humanity is not different, in that sense. We go through the same problems. We perhaps discuss our problems and our solutions within a different paradigm.

**Senator Gustafson:** I have a few questions about your organization as such. You state you are a non-profit organization. Do you receive non-profit status from Revenue Canada?

**Mr. Saloojee:** We are not charitable, but we are non-profit. We do have non-profit status. We are not a charity, so we do not issue tax receipts. We live through the donations of individual members.

**Senator Gustafson:** How large is your publication? Is it a weekly or monthly publication?

**Mr. Saloojee:** We have a number of ways to do that. We have a national e-mail list across Canada. We typically post our press releases, our action alerts. We also cull twice a week, I think, issues of relevance to Canadian Muslims published in the Canadian media. We bring that together as a form of a media watch, and we present that.

The second area of our publications is a number of guides to Islam and Islamic practices for journalists, educators, employers, and health providers. Those are generally created for the service sector to educate Canadians about Islam and Islamic practices and, for employers and educators, issues about religious accommodation that Canadian Muslims might need.

We also have a minority rights pocket guide, which we developed after September 11, which has been very much in high demand. Essentially, that aims at making Canadian Muslims more legally literate about their rights in Canada. Many Canadian Muslims came to Canada precisely because of its very strong, proud and entrenched legal tradition, but many of us do not know about our legal rights. If I did not go to law school, I would not have learned about them as well. The publication is meant to encapsulate your legal rights under the human rights code, under the Constitution, what to do if you are racially profiled or if the RCMP or CSIS visits you. These have been chronic problems post-September 11 and this guide was a way to ameliorate those.

**Senator Gustafson:** You gave us numbers and I did not get the dates. There were 250,000 Muslims in Canada, I think, and now 579,000. What were the dates of the 250,000 and the 579,000?

Nous espérons ainsi apprendre au public canadien que notre humanité à nous n'est pas différente, dans ce sens-là. Nous vivons les mêmes problèmes. Peut-être que nous discutons de nos problèmes et de nos solutions à l'intérieur d'un paradigme différent.

**Le sénateur Gustafson:** J'ai quelques questions à poser au sujet de votre organisation en tant que telle. Vous dites que vous êtes un organisme sans but lucratif. Revenu Canada vous reconnaît-il le statut d'organisme sans but lucratif?

**M. Saloojee:** Nous ne sommes pas une organisation caritative, mais nous sommes sans but lucratif. Nous avons le statut d'organisation sans but lucratif. Nous ne sommes pas un organisme de charité et n'émettons de ce fait pas de reçus aux fins d'impôt. Nous comptons sur les dons que nous font des individus.

**Le sénateur Gustafson:** Quelle est l'envergure de votre publication? S'agit-il d'une publication hebdomadaire ou mensuelle?

**M. Saloojee:** Nous avons plusieurs outils. Nous avons une liste de courriels nationale, pour tout le Canada. Nous distribuons typiquement nos communiqués de presse et nos avertissements. D'autre part, deux fois la semaine, je pense, nous compilons les articles qui ont une pertinence pour les Musulmans canadiens et qui sont publiés dans les médias canadiens. Nous réunissons ces articles sous forme de bulletin de surveillance des médias, et nous diffusons cela.

Le deuxième volet de notre programme de publication est une série de guides sur l'Islam et les pratiques islamiques, destinés aux journalistes, aux éducateurs, aux employeurs et aux prestataires de soins de santé. Ces publications s'adressent de façon générale au secteur des services et ont pour objet d'éduquer les Canadiens au sujet de l'Islam et des pratiques islamiques et, dans le cas des employeurs et des éducateurs, au sujet des accommodements pour fins religieuses dont pourraient avoir besoin des Musulmans canadiens.

Nous avons également un guide-poche sur les droits des minorités, que nous avons élaboré après le 11 septembre et qui a été très demandé. Il a pour objet de mettre les Canadiens musulmans au courant de leurs droits au Canada. De nombreux Musulmans canadiens sont venus au Canada précisément à cause de la tradition juridique très solide, très fière et très enchâssée du pays, mais nombre d'entre nous ne connaissons pas nos droits juridiques. Si je n'avais pas fait des études de droit, je n'en saurais rien non plus. Cette publication a pour objet de vous renseigner sur vos droits juridiques qui vous reviennent en vertu des droits de la personne et de la Constitution et sur ce que vous devez faire si vous faites l'objet d'un profilage racial ou si la GRC ou le SCRS vous rend visite. L'on a relevé des problèmes chroniques depuis le 11 septembre et ce guide a pour objet d'améliorer la situation.

**Le sénateur Gustafson:** Vous nous avez donné des chiffres mais je n'ai pas noté les dates. Le Canada comptait, je pense 250 000 Musulmans et nous en sommes aujourd'hui à 570 000. Quelles étaient les dates pour ces 250 000 et ces 579 000?

**Mr. Saloojee:** The 250,000 figure was from the 1991 census, and the 579,000 figure was from the latest census, which was 2001.

[Translation]

**Senator Corbin:** The witnesses talked about the editorial aspect in Canadian media. Could they share with us their views on the way in which the French-language media, including Radio-Canada, are dealing with the problems of Islam?

[English]

**Ms. Khan:** You are asking about the French media, I presume primarily in Quebec. Unfortunately, if there has been one weakness with regards to our organization it has been in the French media, and engagement and contribution. Our staff is primarily English speaking and therefore we have not spent the time that we should with regard to the situation in Quebec.

We do, however, receive much feedback from Muslims in Quebec about media coverage in that province. I cannot comment on that at the moment because I am not up to date on it regarding the present situation. I only have information from about five years ago.

[Translation]

**Senator Corbin:** The programs I have been able to catch on the French CBC network seem to me to be quite objective with regard to Islam. I for example listened to a half-hour program on Ramadan, that explained in great detail the customs, practices and family gatherings. I believe that the program had a very positive impact.

Given the influence of the CBC, through its numerous networks throughout the country, its programming should interest you. The reports broadcast over the CBC airwaves are overall quite objective it seems.

[English]

Are you basically a lay organization?

**Mr. Saloojee:** A lay organization in what sense?

**Senator Corbin:** Are you cleric driven or is this whole initiative basically a layperson's initiative? I know in Islam you do not normally make this kind of distinction, but I think it would be informative for us to know who is behind this whole effort. Is it the clerics or is it the run-of-the-mill Islamic person?

**Mr. Saloojee:** To answer the question, the members of our board are Canadian citizens. We have professors, doctors, teachers and lawyers. Those are the people who are primarily involved in running the organization, and our constituency is really Canadian Muslims at large. The Canadian Muslim community from coast to coast are the people who we serve and their issues are the ones we address. Those issues have been diverse and varied. They have been issues of multiculturalism, which is a patently Canadian issue, issues of racial profiling and

**M. Saloojee:** Le chiffre de 250 000 a été fourni par le recensement de 1991 tandis que le total de 579 000 est celui que nous a livré le tout dernier recensement, soit celui de 2001.

[Français]

**Le sénateur Corbin:** Les témoins nous ont parlé de l'aspect éditorial des médias canadiens. Pourraient-ils nous faire part de leur point de vue sur la façon dont les médias de langue française, dont Radio-Canada, traitent des problèmes de l'Islam?

[Traduction]

**Mme Khan:** Vous voulez parler des médias de langue française, principalement au Québec, je présume. Malheureusement, s'il est une faiblesse en ce qui concerne notre organisation, c'est du côté des médias francophones et de l'engagement et de la contribution en ce sens. Nos employés sont principalement anglophones et nous n'avons donc pas consacré le temps qu'il aurait fallu à la situation au Québec.

Nous recevons cependant beaucoup de communications de Musulmans au Québec au sujet de la couverture médiatique faite dans cette province. Je ne peux cependant pas me prononcer là-dessus pour le moment car je ne suis pas très à jour quant à la situation actuelle. Les seuls renseignements dont je dispose remontent à il y a environ cinq ans.

[Français]

**Le sénateur Corbin:** Les émissions que j'ai pu observer sur les ondes de Radio-Canada m'ont semblé tout à fait objectives à l'égard de l'Islam. J'ai entre autres écouté une émission d'une demi-heure sur le Ramadan, qui expliquait en détails les pratiques, les us et les réunions de famille. Je crois que l'émission a eu un impact très positif.

Étant donné l'influence de Radio-Canada, par le biais de ses nombreux réseaux à travers le pays, leur programmation devrait susciter votre intérêt. Les reportages diffusés sur les ondes de Radio-Canada, en général, semblent assez objectifs.

[Traduction]

Êtes-vous pour la plupart une organisation laïque?

**M. Saloojee:** Une organisation laïque dans quel sens?

**Le sénateur Corbin:** Êtes-vous dirigés par le clergé ou bien toute cette initiative est-elle essentiellement laïque? Je sais que dans l'Islam vous ne faites généralement pas ce genre de distinction, mais je pense que cela nous serait utile de savoir qui est derrière tout cet effort. S'agit-il de clercs ou bien de personnes islamiques du genre Monsieur et Madame Tout-le-monde?

**M. Saloojee:** Pour répondre à votre question, je dirais que les membres de notre conseil sont des citoyens canadiens. On y compte des professeurs, des médecins, des enseignants et des avocats. Ce sont ces personnes qui s'occupent principalement de la gestion de l'organisation et nos membres sont de simples Musulmans canadiens. Nous servons la communauté musulmane canadienne d'un bout à l'autre du pays et leurs préoccupations sont ce qui nous occupe. Leurs préoccupations ont été multiples et variées: questions de multiculturalisme, un thème proprement

the rule of law, which is certainly a Canadian issue, issues of the erosion of civil rights, again a Canadian issue, issues of the anti-terrorism bill and the gutting of certain rights and freedoms, and the challenges that it poses to the Constitution architecture in this country, which is a Canadian issue.

The issues that we have are certainly Canadian. In terms of some of the suggestions of this idea between religious versus secular, our position is that there is no necessary contradiction between an Islamic identity and a Canadian identity. Many Canadian Muslims came to Canada precisely because Canada offers a powerful entrenchment of fundamental human rights that are not found elsewhere, a very regularized and strong rule of law, and for many Canadian Muslims this is their home. Also, this is the place where they have achieved the fullest actualization of their creative religious potential and their potential as human beings.

To give you an example, I was born in South Africa and most of my religious education was in South Africa for eight years. It was a very intensive religious education. I was not particularly — if you like the word — “religious” or “spiritually inclined” when I was in South Africa. When I came to Canada, in university I met a bewildering array of individuals; Muslim Canadians and others from different parts of the world, from Asia, from Europe, from Africa, from the Middle East, from North America, and I believe this is the case with many other Canadian Muslims. They see in Canada this tremendous amount of potential in allowing them to actualize their identity as Muslims and also Canadians, therefore I do not see any necessary contradiction between the two identities is what I would suggest.

**Senator Corbin:** I accept your answer and you answered very well.

**Senator Gustafson:** What country is most of the immigration of Muslims coming from to Canada?

**Mr. Saloojee:** I do not know the exact statistics, but there is a very large South Asian segment of Canadian Muslims, and in certain cities like Ottawa and Toronto, a very large community of African Canadians. I am thinking specifically about Somali Muslim Canadians and also a very large and growing contingent of Arab Canadians as well.

**Ms. Khan:** In Quebec you will find they are predominantly from North Africa and Lebanon.

**The Chairman:** Mr. Saloojee, when you were responding to Senator Graham you used what was to me a very interesting phrase. You said that sometimes you have trouble if you submit opinion pieces to newspapers that are outside the newspaper's comfort zone. What did you mean by that?

canadien; questions de profilage racial et de règle du droit, encore une question tout à fait canadienne; questions d'érosion des droits civils, encore un dossier tout à fait canadien; questions liées à la loi antiterrorisme et au fait que l'on bafoue certains droits et libertés, et les défis que cela pose pour l'architecture constitutionnelle de ce pays, encore une question des plus canadienne.

Les préoccupations que nous avons sont certainement canadiennes. Quant à cette idée du religieux versus le laïc, notre position est qu'il n'y a pas forcément contradiction entre identité islamique et identité canadienne. De nombreux Musulmans canadiens sont venus au Canada précisément parce que le pays offre un puissant enchaînement des droits de la personne que l'on ne trouve pas ailleurs, la règle du droit, solide et régulière, et le Canada est aujourd'hui le chez-eux de nombreux Musulmans canadiens. C'est également ici qu'ils ont pu pleinement réaliser leur potentiel créatif religieux et leur potentiel en tant qu'êtres humains.

Pour vous donner un exemple, je suis né en Afrique du Sud et le gros de mon éducation religieuse, je l'ai reçue pendant huit ans en Afrique du Sud. C'était une éducation religieuse très intensive. Pendant mon séjour en Afrique du Sud, je n'ai pas été particulièrement «religieux», si vous aimez le terme, ou «spirituellement inspiré». Une fois arrivé au Canada, j'ai rencontré à l'université un assortiment époustoufflant de personnes, des Musulmans canadiens et des Musulmans d'autres parties du monde, notamment Asie, Europe, Afrique, Moyen-Orient, Amérique du Nord, et je pense que cela a été le cas de nombreux autres Musulmans canadiens. Ils voient au Canada cet immense potentiel qui leur permet d'actualiser leur identité en tant que Musulman ainsi qu'en tant que Canadien; voilà pourquoi je ne vois pas de contradiction obligatoire entre les deux identités telles que je les perçois.

**Le sénateur Corbin:** J'accepte votre réponse et vous avez très bien répondu.

**Le sénateur Gustafson:** Quel pays compte pour le plus grand nombre d'immigrants musulmans au Canada?

**M. Saloojee:** Je ne connais pas les chiffres exacts, mais il y a un très important contingent de Musulmans canadiens originaires du Sud-Est asiatique, et l'on retrouve dans certaines villes comme Ottawa et Toronto une très importante communauté de Canadiens d'origine africaine. Je songe ici tout particulièrement aux Musulmans canadiens somaliens mais il y a également un très important contingent de Canadiens arabes qui continue d'ailleurs d'augmenter.

**Mme Khan:** Au Québec, vous constaterez que ces personnes viennent surtout d'Afrique du Nord et du Liban.

**La présidente:** Monsieur Saloojee, vous avez, en réponse au sénateur Graham, utilisé une expression que j'ai trouvée fort intéressante. Vous avez dit que vous connaissez à l'occasion des difficultés lorsque vous soumettez aux journaux des articles d'opinion qui se trouvent en dehors de la zone de confort du quotidien. Qu'entendez-vous par là?

**Mr. Saloojee:** By that I meant that our response — and this is something that we have some expertise in now, gradually — is that if there is anything negative then we would like to respond to it, and that is the best and most effective way to do it. We are living in an open media. We do not want to elbow out any other opinion, but we would like to get our informed opinion out there. The tool of choice for us has been opinion pieces. We have a very diverse and eclectic group of people on our consultative board.

**The Chairman:** I know that, but what did you think the newspaper's comfort zone is?

**Mr. Saloojee:** The comfort zone is that sometimes if you present an issue that is not the policy of the newspaper, or not the ostensible policy of the newspaper, or if you present a counter-narrative that is strongly argued, it will not be accepted. Sometimes if you present a gentler, more watered-down written opposition or argument, that might be accepted. For example, when we were pitching to newspapers after Maher Arar was released to Canada, there were issues such as the possible complicity of the RCMP and of CSIS and the problems that generates for the Muslim community. The case of Maher Arar is emblematic of the more general concerns of the Muslim communities, such as systemic profiling and the abuse of RCMP and CSIS powers. We found that the opinion piece was not published, even though we were invited to submit it. We were told that if we submitted, the piece would go across Canada. Actually, this is an example that I cite because the only reason was because it was very difficult after Maher Arar was released and did his first press conference. It was a very busy time.

We agreed to write the opinion piece, with the guarantee that it would go to a number of media outlets across Canada and be published. It was published very marginally in Cape Breton and in another rural community. I was certainly expecting that in terms of publication in some of the major cities in Canada. However, it was not published there. My sense of why it was not is that, perhaps, it was a little bit too argumentative and presented a view of what was happening to Canadian Muslims that was outside the comfort zone of certain media outlets.

**Ms. Khan:** I will give another example. This was shortly after the second Intifada broke out in the Middle East. The *National Post* wrote an editorial endorsing Ariel Sharon's visit to the mosque. The day after the Intifada started, I wrote a letter to the editor opposing the endorsement of Ariel Sharon's visit. They published everything except for one section that they took out. In that section, I equated the Palestinians with David and the Israelis with Goliath, given the asymmetry in military power. They took that section out. In their editorial, they equated the Israelis with David and Palestinians with Goliath.

I have both. It was astounding. We have gone through this many times, though.

**M. Saloojee:** Par là, je veux dire que notre réponse — et nous avons en la matière accumulé au fil du temps une certaine expérience — est que s'il y a quelque chose de négatif, alors nous voulons y réagir, et c'est la façon la meilleure et la plus efficace de nous y prendre. Nous vivons dans un contexte de médias ouverts. Nous ne voulons pas écarter une quelconque autre opinion, mais nous tenons à ce que soit diffusée notre opinion éclairée. Notre outil de prédilection a été l'article d'opinion. Notre comité consultatif est un groupe de personnes très éclectique et aux antécédents très variés.

**La présidente:** Je sais cela, mais quelle est selon vous la zone de confort d'un quotidien?

**M. Saloojee:** La zone de confort est telle que si vous parlez d'une question qui ne correspond pas à la politique du journal ou en tout cas pas à sa politique ostensible, ou si vous soumettez une réfutation très musclée, cela ne sera pas accepté. Parfois, si vous présentez une argumentation ou une explication contraire un peu plus douce et édulcorée, cela sera accepté. Par exemple, lorsque nous faisons notre battage auprès des journaux après la libération et le retour au Canada de Maher Arar, il y a eu des questions comme la complicité possible de la GRC et du SCRS et les problèmes en découlant pour la communauté musulmane. L'affaire de Maher Arar est représentative des préoccupations plus générales des communautés musulmanes, par exemple le profilage systémique et l'abus de pouvoir de la part de la GRC et du SCRS. Nous avons constaté que notre article d'opinion n'a pas été publié en dépit du fait que nous avons été invités à le soumettre. On nous avait dit que si nous soumettions un tel article, il serait publié à l'échelle du pays. En fait, je cite cet exemple parce que les choses ont été très difficiles après la libération de Maher Arar et sa première conférence de presse. Cela a été une période très occupée.

Nous avons accepté d'écrire l'article d'opinion avec la garantie que celui-ci serait envoyé à un certain nombre de journaux dans le pays et serait publié. Il a été publié de façon très marginale au Cap-Breton et dans une autre communauté rurale. Je m'étais en tout cas attendu à ce qu'il paraisse dans certaines des grandes villes canadiennes, mais cela n'a pas été le cas. Peut-être que c'est parce que l'article était un petit peu trop polémique et présentait une opinion sur ce qui arrivait aux Musulmans canadiens qui étaient en dehors de la zone de confort de certaines des entreprises médiatiques.

**Mme Khan:** Je vais vous donner un autre exemple. Cela se passait peu après l'éclatement de la deuxième Intifada au Moyen-Orient. Le *National Post* a publié un éditorial endossant la visite à la mosquée par Ariel Sharon. Le lendemain du début de l'Intifada, j'avais écrit une lettre au rédacteur en chef m'opposant au fait que l'on ait appuyé la visite par Ariel Sharon. Le journal a publié le tout sauf un paragraphe. Dans ce paragraphe, je comparais les Palestiniens à David et Goliath, compte tenu de l'asymétrie du pouvoir militaire. Le journal a retiré cette partie. Dans son éditorial, les Israéliens étaient David et les Palestiniens Goliath.

J'ai les deux textes. C'était incroyable. Mais cela fait bien des fois que nous avons vu la même chose.

**Mr. Saloojee:** There is another example that comes to mind. Recently, there was a very hateful article published in B.C. by a community paper, which was clearly anti-Semitic and hate inciting. We have spoken to the issue of anti-Semitism many times. Ms. Khan has written a national opinion piece about anti-Semitism in the Muslim world. We are generally very critical and we have the flexibility to be that because we work in the Muslim community and we share the same language and same discourse sometimes. We can be very critical about problems occurring in the Muslim community. We can get away with it.

We immediately issued a condemnation of this article. It was not picked up as widely as some of the other issues we speak to in the media.

There was also another issue as well.

**Ms. Khan:** We condemned this article in the B.C. newspaper outright. Our condemnation was not picked up until a few days later; and it was reported here and there.

What was interesting is that a few weeks later there was, if you like, the reverse incident that happened at the University of Western Ontario where the Israeli Action Committee had some literature which was clearly offensive, equating 9/11 and showing the burning tours with Muslims and Muslim civilization. We protested and sent out a press release saying that this type of literature is unacceptable. It was picked up by absolutely no one. A few days later, the *Ottawa Citizen* printed a letter by someone saying the Muslim community is silent when it comes to anti-Semitism.

We feel as though we are running uphill. We act on our principles of condemning unacceptable behaviour and terminology. We are essentially at the whim of the media if they choose to publicize it or not.

**The Chairman:** There has been some controversy in this country over whether *al-Jazeera* should be allowed to broadcast here. Did you take a position on that?

**Mr. Saloojee:** We did. We submitted a legal brief to the CRTC in support of that application. The legal brief is posted on our Web site.

It was our position that all *al-Jazeera* will expand debate in this country. It presents a very different view of events in the Middle East than are currently presented. That is good for the marketplace of ideas and for a diverse and informed opinion.

We also noted that if there were any abuses in *al-Jazeera* in its programming, that can and should be taken up by our very robust Canadian law. We should not prejudice the issue, but we should deal with any possible or potential violations under Canadian

**M. Saloojee:** Il y a un autre exemple qui me vient à l'esprit. Tout récemment, un article très haineux a été publié en Colombie-Britannique par un journal communautaire clairement antisémite et partisan de la propagande haineuse. Cela fait de nombreuses fois que nous parlons de l'antisémitisme. Mme Khan a écrit un article d'opinion national sur l'antisémitisme dans le monde musulman. Nous sommes de façon générale très critiques et jouissons de cette flexibilité du fait que nous travaillons dans la communauté musulmane et partageons à l'occasion le même langage et le même discours. Nous pouvons ainsi être critiques quant aux problèmes survenant au sein de la communauté musulmane. C'est une chose que nous pouvons nous permettre.

Nous avons immédiatement condamné cet article. Cela n'a pas été aussi largement repris que nos autres interventions dans les médias.

Il y a encore eu une autre affaire.

**Mme Khan:** Nous avons ouvertement condamné cet article paru dans ce journal en Colombie-Britannique. Notre condamnation de cet article n'a pourtant été reprise que quelques jours plus tard, et seulement de façon éparse.

Ce qui est intéressant c'est que quelques semaines plus tard il s'est produit un incident inverse, si vous voulez, à l'Université de Western Ontario: l'Israeli Action Committee y diffusait des textes clairement offensants mettant sur un même pied les événements du 11 septembre et les tours en feu et les Musulmans et la civilisation musulmane. Nous avons protesté et diffusé un communiqué de presse disant que ce genre de discours était inacceptable. Cela n'a été repris par absolument personne. Quelques jours plus tard, l'*Ottawa Citizen* publiait une lettre écrite par quelqu'un qui disait que la communauté musulmane est silencieuse lorsqu'il est question d'antisémitisme.

Nous avons le sentiment de nager sans cesse contre le courant. Nous agissons conformément à notre principe qui est de condamner les comportements et les termes inacceptables. Mais nous sommes à la merci des médias qui sont libres de choisir d'en faire état ou non.

**La présidente:** Il y a dans ce pays eu une certaine controverse quant à la question de savoir si *al-Jazeera* devrait être autorisé à diffuser ici. Avez-vous pris position là-dessus?

**M. Saloojee:** Oui. Nous avons déposé auprès du CRTC un mémoire à l'appui de cette demande. Ce mémoire est affiché sur notre site Web.

Notre position est qu'*al-Jazeera* élargira le débat dans ce pays. Ce radiodiffuseur présente une vision différente des événements survenant au Moyen-Orient par rapport à ce que l'on nous présente à l'heure actuelle. Ce serait une bonne chose pour le marché des idées et pour la formulation d'opinions éclairées et diverses.

Nous avons également souligné qu'en cas d'abus commis par *al-Jazeera* dans sa programmation, cela pourrait et devrait être contrecarré par notre très robuste loi canadienne. Nous ne devrions pas préjuger de la question mais plutôt traiter de toute

law. In general, the broadcast of *al-Jazeera* was a positive development and we should welcome it as Canadians.

Many of the other publications that are generally critical of these issues also took that position as well.

**Senator Spivak:** I do not really disagree with you about the need to have broad debate. I do not understand how Canadian law would deal with *al-Jazeera* because it is documented that, very often, they have violently anti-Semitic people on their programs, and there is a slant there. That has been documented. How would you deal with that? Would you be willing to censor it? I think it would be very difficult to have to deal with that, given your stand, of course, which I appreciate, about the whole issue of anti-Semitism.

Are not the Arab peoples also Semites?

**Ms. Khan:** You are right, they are.

**Senator Spivak:** I do not understand this whole issue of anti-Semitism.

**Ms. Khan:** With regard to *al-Jazeera*, the documented incidents have occurred primarily on call-in shows, if I am not mistaken.

**Senator Spivak:** There have been many, many —

**Ms. Khan:** I do not know to the full extent. I agree with Mr. Saloojee in the sense that if it does violate Canadian law it should be dealt with appropriately.

**Senator Spivak:** I understand that, but how? If you have violently anti-Semitic broadcasts coming from an agency in another country, how do you deal with that?

**Mr. Saloojee:** I am not that conversant with CRTC procedures. However, my understanding is that the CRTC is granting a licence for the broadcast of *al-Jazeera* on a particular band or digital network. That licence could be revoked, if programming was in fact anti-Semitic and it did, in principle, violate Canada's hate laws, or any other of Canada's laws.

My understanding is that there is a fairly robust debate about anti-Semitic statements that have been made, but in what context? Has it been by programmers or primarily by guests? One view was expounded by the Canadian Jewish Congress in an editorial. An alternative one was propounded by the Arab community. Both looked at the data and had a very different factual version of what happened.

One side talked about virulent anti-Semitism in *al-Jazeera*. The other side said, yes, there had been those incidents but they were incidents of guests on call-in shows and it is not a systemic feature of the programming of *al-Jazeera*. I would like to throw that out.

violation possible et potentielle en faisant appel à la loi canadienne. De façon générale, la radiodiffusion d'*al-Jazeera* est un développement positif et nous devrions accueillir cela favorablement en tant que Canadiens.

Nombre d'autres publications qui sont généralement critiques de ces questions ont adopté la même position que nous.

**Le sénateur Spivak:** Je ne suis pas vraiment en désaccord avec vous quant à la nécessité d'avoir un débat qui soit vaste. Je ne comprends pas comment la loi canadienne traiterait d'*al-Jazeera* étant donné qu'il a été documenté que ce réseau montre très souvent dans ses émissions des personnes violemment antisémites et qu'il y a là un parti pris. Cela a été documenté. Comment traiteriez-vous de cela? Seriez-vous prêts à recourir à la censure? Je pense qu'il serait très difficile d'avoir à traiter de cela, étant donné votre position, bien sûr, que je comprends, face à toute la question de l'antisémitisme.

Les peuples arabes ne sont-ils pas eux aussi sémites?

**Mme Khan:** Ils le sont, vous avez raison.

**Le sénateur Spivak:** Je ne comprends pas toute cette question d'antisémitisme.

**Mme Khan:** Pour ce qui est d'*al-Jazeera*, les incidents documentés sont principalement survenus lors d'émissions lignes ouvertes, si je ne m'abuse.

**Le sénateur Spivak:** Il y a eu de très nombreux...

**Mme Khan:** Je ne suis pas au courant de toute l'étendue du problème. Je suis d'accord avec M. Saloojee, en ce sens que s'il y avait violation de la loi canadienne, le cas serait traité comme il se doit.

**Le sénateur Spivak:** Je comprends cela, mais comment? S'il vous vient des émissions violemment antisémites en provenance d'une agence dans un autre pays, que pouvez-vous faire?

**M. Saloojee:** Je ne suis pas très calé en matière de procédures du CRTC. Cependant, d'après ce que j'ai compris, le CRTC va accorder une licence pour la télédiffusion d'*al-Jazeera* sur une bande ou un réseau numérique particulier. Cette licence pourrait être révoquée si la programmation était en définitive antisémitique et si elle violait en principe les lois canadiennes en matière de propagande haineuse ou une quelconque autre loi du pays.

D'après ce que j'ai compris il y a eu un débat assez vif au sujet de déclarations antisémites qui ont été faites, mais dans quel contexte? Était-ce le fait de responsables de la programmation ou bien surtout d'invités? Une opinion a été exposée par le Congrès juif canadien dans un éditorial. Une autre a été expliquée par la communauté arabe. Les deux groupes se sont penchés sur les données et ont une version factuelle très différente de ce qui s'est passé.

Un camp a parlé de l'antisémitisme virulent d'*al-Jazeera*. L'autre camp a dit que oui, il y a eu de tels incidents, mais c'était le fait d'invités participant à des émissions radiophoniques lignes ouvertes et que ce n'était pas un élément systémique de la programmation d'*al-Jazeera*. Voilà ce que je vous dirais.

I have not studied thoroughly the record on both sides. Nevertheless, it is important to indicate that there are those two positions. Clearly, if there was anti-Semitic material in any way that would be unacceptable in Canada. I think the appropriate way to deal with it would be to revoke the licence.

**Senator Johnson:** Of course, there is significant internal debate about the nature of Islam, its beliefs and the behaviours it dictates, which is true of any religion. I am still not clear, though, after all that has been said today on how you determine the accurate understanding of Islam which, according to your Web site, is what your organization was founded on and what it promotes. This is reflected in all the things you have said, including how you feel about CanWest and their publications and other publications in the country.

**Mr. Saloojee:** It is a fairly involved topic, but I will be as brief as possible.

**Senator Johnson:** It is essential to understanding the many issues you presented today and I do not think we have clarified it.

**Mr. Saloojee:** I will also try to be specific and give an example.

Islam, of course, is a monotheistic faith. There is a very rich tradition of scholarship in Islam that propounds what Islam is — its values, norms, rules, et cetera. One criticism we have regarding certain portrayals of Islam is that many of the conclusions about what Islam is are reached through very insincere, superficial and unscholarly research.

There is a great body of evidence about how Islamic law was derived. There are certain rules and methodologies to understand the Koran. Traditional or classical Islamic scholarship has developed those. They are very systematic and rigorous.

A practical, concrete example is the subject of jihad. There are some Muslims who use and equate jihad with violence against civilians. There is no doubt about that. There are some Muslims who take that position; whereas the contrary is really true. In Islam and Islamic law, the vast majority of scholars, scholarly opinion and body of knowledge says that jihad is a purely defensive tool. It is a defensive protection of your rights, your life and your property. It is not something that has been legislated to harm people or to kill civilians, or to pursue illegitimate political goals.

This is the majority opinion. Scholars reach this conclusion by a certain methodology of looking at Islamic texts. They look at them all together, holistically. They do not pick and choose and they are not selective in their interpretation of one verse or another verse. They also look at the intent of the text, the context of the text and the language of the text; and then they arrive at a certain conclusion.

Je n'ai pas fait une étude approfondie du dossier de chacun des deux camps. Il importe cependant de souligner que ces deux positions existent. Clairement, s'il y avait le moindre contenu antisémite, cela serait inacceptable au Canada. Je pense que la façon appropriée de réagir dans un tel cas serait de révoquer la licence.

**Le sénateur Johnson:** Bien sûr, il se déroule un important débat à l'interne quant à la nature de l'Islam, ses croyances et les comportements que la religion impose, ce qui est le cas de tout culte. Je ne sais cependant toujours pas très bien, en dépit de tout ce qui a été dit aujourd'hui, comment déterminez la bonne interprétation de l'Islam qui, d'après votre site Web, est sur ce quoi votre organisation a été fondée et ce dont elle fait la promotion. Cela se trouve reflété dans tous les propos que vous avez tenus, y compris sur ce que vous pensez de CanWest, de ses publications et d'autres publications dans le pays.

**M. Saloojee:** Il s'agit d'un sujet plutôt complexe, mais je tâcherai d'être aussi bref que possible.

**Le sénateur Johnson:** C'est essentiel pour comprendre les nombreuses questions que vous avez évoquées aujourd'hui et je ne pense pas que nous ayons tiré cela au clair.

**M. Saloojee:** Je m'efforcerai d'être précis et de vous donner un exemple.

L'Islam est bien sûr un culte monothéiste. Il y a dans l'Islam une très riche tradition savante quant à ce qu'est l'Islam — ses valeurs, ses normes, ses règles, et cetera. Une critique que nous ferions à l'égard de certaines représentations de l'Islam est que nombre des conclusions quant à ce qu'est l'Islam sont l'aboutissement de recherches très insincères, superficielles et non savantes.

Il existe toute une masse de preuves quant aux origines de la loi islamique. Il existe certaines règles et méthodologies pour comprendre le Coran. Le savoir islamique traditionnel ou classique les a mises au point. Elles sont très systématiques et rigoureuses.

Un exemple pratique et concret est celui du jihad. Certains Musulmans interprètent et utilisent le jihad pour commettre des actes violents contre des civils. Il n'y a aucun doute là-dessus. Il y a des Musulmans qui ont adopté cette position, alors que c'est en réalité tout le contraire. Selon l'Islam et la loi islamique, la grande majorité des savants, de l'opinion savante et des connaissances dont on dispose disent que le jihad est purement un outil de défense. Il s'agit d'une protection défensive des ses droits, de sa vie et de ses biens. Ce n'est pas quelque chose qui a été enchaîné dans la loi en vue de blesser ou de tuer des civils ou de poursuivre des objectifs politiques illégitimes.

C'est là l'opinion majoritaire. Les savants en sont arrivés à cette conclusion en suivant une certaine méthodologie d'examen des textes islamiques. Ils les examinent dans leur entier, de façon holistique. Ils n'en choisissent pas au hasard, en retenant sélectivement un verset ou un autre pour appuyer leur interprétation. Ils examinent également l'objet du texte, le contexte du texte et le langage du texte, et c'est ainsi qu'ils aboutissent à une conclusion donnée.

Therefore, jihad was legislated for self-defence and not to attack innocent civilians. It also has very defined rules. Within the state of self-defence one is not allowed to, for example, cause ecological damage or to fight civilians. One is supposed to respond to just peace initiatives, and so on.

I give jihad as an example where one side will say, "This is what Islam is." It may even be a minority of Muslims. The reality is that the majority of scholarship says otherwise.

In reporting on Islam, I think there must be a number of perspectives taken into account. If, for example, the media reports on what someone says, they need to balance that with what other Muslims say as well. They need to take a diversity of opinion in order to weed out what is minor or marginal versus what tends to be mainstream.

**Senator Merchant:** There was a journalist who reported on the Palestinian issue on CBC television. About a year ago he was recalled because it was felt that he was a little too pro-Palestinian in his reporting. Obviously, there must have been some pressure from someone to do that.

If you see someone you feel is very anti-Muslim, do you feel that your organization or your community in Canada has the power to bring such pressure on a television outlet so as to recall journalists? Do you have that power?

**Mr. Saloojee:** The Canadian community is very young. We have never asked for a journalist to be dismissed. We usually ask for sensitization training or for an apology. Most of the issues we deal with are domestic issues. We reached the conclusion that, of course, we are a Canadian Muslim organization, and we only speak to international events where there is a clear Canadian nexus. We spoke to the Iraq issue because of Canada's possible involvement in Iraq. We do not speak to discrete international issues because we are based in Canada and are here for Canadians.

That poses a bit of challenge because, as Ms. Khan said, you are damned if you do and damned if you don't. If something happens internationally that is perpetrated by Muslims, then for some reason we are naturally called to account for that, as though it is guilt by association: "Why did not you condemn it?" Our answer is that we cannot condemn everything that happens everywhere in the world. We are a Canadian organization. Unless there is a clear Canadian link, we generally will not speak to that issue.

**Senator Graham:** When you talk about *al-Jazeera* enjoying the freedom of Canadian airspace or airwaves, are you talking about the possibility of an originating station here picking up a satellite

C'est ainsi que le jihad a été inscrit dans la loi en vue de l'autodéfense et non pas en tant que mesure pour attaquer des civils innocents. Le jihad est également assorti de règles clairement définies. Dans le contexte de l'autodéfense, l'on n'est par exemple pas autorisé à causer des dommages écologiques ou à combattre des civils. L'on est censé donner suite à des initiatives pacifiques justes, et ainsi de suite.

Je cite le jihad comme exemple de situation où un camp dira: «Voici ce qu'est l'Islam». Ce sera peut-être même le cas d'une minorité de Musulmans. La réalité est que la majorité des savants dissent le contraire.

Aux fins de reportages sur l'Islam, je pense qu'il importe de tenir compte de plusieurs perspectives. Si, par exemple, les médias rapportent ce que dit une personne, il leur faut équilibrer cela avec ce que disent d'autres Musulmans. Il leur faut recueillir une diversité d'opinions pour faire l'équilibre entre ce qui est mineur ou marginal et ce qui correspond au courant général.

**Le sénateur Merchant:** Il y a un journaliste qui a fait rapport sur le dossier palestinien sur le réseau de télévision de CBC. Il y a environ un an, il a été rappelé car l'on a estimé qu'il avait été un petit peu trop pro-Palestinien dans ses reportages. Clairement, des pressions ont été exercées par quelqu'un en ce sens.

Si vous voyez quelqu'un dont vous pensez qu'il est très anti-Musulman, pensez-vous que votre organisation ou que votre communauté au Canada soit habilitée à exercer de telles pressions sur un réseau de télévision pour faire rappeler le journaliste en question? Jouissez-vous d'un tel pouvoir?

**M. Saloojee:** La communauté canadienne est très jeune. Nous n'avons jamais demandé le rappel d'un journaliste. Nous demandons en règle générale du travail de sensibilisation ou bien des excuses. La plupart des dossiers dont nous nous occupons sont d'ordre interne. Nous en sommes arrivés à la conclusion, bien sûr, que nous sommes une organisation musulmane canadienne et que nous ne nous prononcerons sur des événements internationaux que s'il y a clairement un ingrédient canadien. Nous avons parlé du dossier irakien à cause de la participation possible du Canada en Irak. Nous ne nous prononçons pas sur les questions internationales discrètes car nous avons notre base ici au Canada et nous représentons ici les Canadiens.

Cela pose en quelque sorte un problème car, comme l'a dit Mme Khan, vous êtes mal vu quoi que vous fassiez. S'il survient dans le monde un incident provoqué par des Musulmans, alors pour quelque raison l'on nous demande tout naturellement des comptes, comme si vous étiez coupables par association: «Pourquoi n'avez-vous pas condamné cela?» Notre réponse est que nous ne pouvons pas condamner chaque chose qui se passe ailleurs dans le monde. Nous sommes une organisation canadienne. À moins qu'il y ait un lien canadien clair, de façon générale, nous ne nous prononcerons pas.

**Le sénateur Graham:** Lorsque vous parlez de la possibilité qu'*al-Jazeera* profite de la liberté des ondes canadiennes, parlez-vous de la possibilité qu'une station ici reprenne une alimentation

or a feed, or just having the privilege of enjoying *al-Jazeera* as an alternative, as we might flick a switch and watch NBC, CNN, CBS, ABC or whatever?

**Mr. Saloojee:** I was speaking specifically about the initiative or the application by certain parties to broadcast *al-Jazeera* on their digital network. That is before the CRTC. Our legal brief was directed toward that. *Al-Jazeera* would be picked up and people who wish to have it would subscribe to that service.

**The Chairman:** Ms. Khan, Mr. Saloojee, thank you very much. You can see how interesting we have found your testimony. We are very grateful to you for taking the time to be with us today.

[Translation]

Our next witness is Mr. Clifford Lincoln, the member of Parliament for Lac-Saint-Louis, in Quebec. Before being elected to the Commons in 1993, Mr. Lincoln was a member of the National Assembly of Quebec, where he served as Minister of the Environment. In the House of Commons, he served as Parliamentary Secretary to the Deputy Prime Minister and Minister of Environment. From 1996 until last year — and this is why he is here — he was Chair of the Commons Standing Committee on Canadian Heritage.

[English]

We will all recall that last year the Commons Heritage Committee completed a massive study of the Canadian broadcasting system. When I say massive, I mean huge; it is bigger than the telephone book. It covered an enormous range.

We have not circulated the entire report to senators to refresh your minds, but we have circulated the recommendations from it. However, in light of our work, we thought that it would be very helpful to have Mr. Clifford Lincoln appear and tell us what his committee found that would be pertinent for our purposes, given that we are looking at the news media.

Your committee did not look at print but did look at the whole array of broadcasting, including entertainment and things that are not coming within the ambit of our study.

Mr. Lincoln, if you would like to make a statement, that would be terrific and we could ask you questions.

**Mr. Clifford Lincoln, M.P. for Lac-Saint-Louis (as an individual):** Thank you for inviting me. I am especially pleased to be here because, of course, many colleagues and friends and you, Senator Fraser, have been well known for your defence of freedom of the press over many years. I feel it a privilege to be here to testify.

par satellite ou autre, ou bien simplement du privilège de capter *al-Jazeera* en tant que source de nouvelles de rechange, tout comme l'on est libre de capter NBC, CNN, CBS, ABC ou autre?

**M. Saloojee:** Je parlais tout particulièrement de l'initiative ou de la demande de certaines parties de diffuser *al-Jazeera* sur leur réseau numérique. Le CRTC en est saisi. Notre mémoire juridique en faisait état. *Al-Jazeera* serait capté et les personnes désireuses d'écouter ses émissions s'abonneraient au service.

**La présidente:** Madame Khan, monsieur Saloojee, merci beaucoup. Vous aurez pu constater à quel point nous avons trouvé intéressants vos témoignages. Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir pris le temps d'être des nôtres ici aujourd'hui.

[Français]

Notre prochain témoin est M. Clifford Lincoln, député de Lac-Saint-Louis, au Québec. Avant d'être élu aux Communes, en 1993, M. Lincoln a servi comme député à l'Assemblée nationale du Québec, où il a été ministre de l'Environnement. À la Chambre des communes, il a occupé le poste de secrétaire parlementaire à la vice-première ministre et ministre de l'Environnement. De 1996 jusqu'à l'an dernier — c'est pourquoi il est ici — il était président du Comité permanent du Patrimoine canadien.

[Traduction]

Nous nous souviendrons tous que l'an dernier le Comité permanent du patrimoine de la Chambre des communes a bouclé une étude exhaustive du système de radiodiffusion canadien. Par exhaustive, je veux dire énorme; c'est plus volumineux qu'un annuaire téléphonique. Cette étude a couvert un gigantesque éventail de questions.

Nous n'avons pas fait distribuer aux sénateurs le rapport intégral pour rafraîchir vos mémoires, mais nous vous avons fait remettre les recommandations issues du rapport. Cependant, compte tenu de notre travail, nous avons pensé qu'il serait utile que M. Clifford Lincoln compare devant nous pour nous livrer les conclusions pertinentes de son comité eu égard à nos fins, étant donné que nous nous penchons sur les médias d'information.

Votre comité ne s'est pas penché sur la presse écrite mais a examiné le volet tout entier de la radiodiffusion, y compris le secteur du divertissement et d'autres choses qui ne s'inscrivent pas dans notre étude.

Monsieur Lincoln, si vous le voulez bien, ce serait formidable que vous nous fassiez une déclaration, après quoi nous aurons pour vous des questions.

**M. Clifford Lincoln, député de Lac-Saint-Louis (à titre personnel):** Merci de m'avoir invité. Je suis tout particulièrement ravi d'être ici car, bien sûr, de nombreux collègues et amis et vous, sénateur Fraser, avez la réputation de défendre la liberté de la presse depuis de nombreuses années. C'est pour moi un privilège de comparaître ici devant vous aujourd'hui.

When we reviewed the mandate we had given ourselves to look at the broadcasting issue, we first debated whether we should look at media in general. We felt that broadcasting was such a large issue in itself, especially given the technological revolution in new media, that we should concentrate on broadcasting. The last study on broadcasting goes back almost 20 years almost. It goes back to the late 1980s. It led to the Broadcast Act as we have now, which dates back to 1991. The Broadcast Act is 13 years old. It has never been looked at since.

Given the huge technological change that has taken place, we felt that it would be pertinent to look at the act and see whether it needed to be changed and how drastically.

What we found, first, is that the act itself — that is, its objectives — occupy three pages of legislation. It is a marvellous piece of legislation. Its objectives and principles today could stand the test of time today and for a long time to come. At the same time, we found out that the mechanisms and processes that underlie the act must really be looked at again.

How do you tackle something like this? We decided to tackle it from the point of view of the average Canadian, the average member of the public, the average person at large in Canada. How do they look at broadcasting and how do they see the broadcasting system today answering their needs?

Travelling across the country, we found out that there is a tremendous love of Canadians for their broadcasting system, which is a mix of public and private systems, plus a pretty vibrant public broadcasting community.

We also found out that — and, perhaps, this was a dominant theme of what we heard — people in the regions and the furthest away from the big city centres feel totally lost and totally abandoned by the big media, especially the broadcast media. The smaller the place, the further it is from the big city centres, the more people feel abandoned. This came out very loud and clear. It came out in the francophone areas of Saskatchewan and Alberta, as it did in the outreaches of Newfoundland or the Atlantic provinces or British Columbia, for that matter. It was overwhelmingly present.

We decided to set out a few large premises. First, the Canadian broadcasting system, as it is, is a mix of public and private enterprises and should stay the way it is. It works and it works well. The place of the CBC and Radio-Canada should have a prominent place within it. We need a public broadcaster more than ever before. At the same time, we are asking the CBC to do almost everything by itself, without giving it the sustained stable funding that it needs to carry out its mandate. How can we reproach the CBC for abandoning the regions and the local communities at the same time that it does not know from year to

Lorsque nous avons examiné le mandat que nous nous étions donné afin d'étudier la question de la radiodiffusion, nous avons commencé par discuter de la question de savoir si nous devrions nous pencher sur les médias en général. Nous avons jugé que, la radiodiffusion étant un sujet si vaste en soi, étant donné surtout la révolution technologique du côté des nouveaux médias, il était préférable que nous nous concentrions sur la radiodiffusion. La dernière étude sur la radiodiffusion remonte à il y a presque 20 ans, à la fin des années 80. C'est elle qui a débouché sur la Loi sur la radiodiffusion qui est en vigueur à l'heure actuelle et qui remonte à 1991. Cette Loi canadienne sur la radiodiffusion est vieille de 13 ans, et elle n'a jamais été examinée depuis.

Étant donné l'énorme révolution technologique qui est intervenue depuis, nous avons pensé qu'il était pertinent de nous pencher sur la loi, de déterminer s'il y aurait lieu de la changer et, dans l'affirmative, dans quelle mesure.

Ce que nous avons constaté, premièrement, c'est que la loi elle-même — c'est-à-dire ses objectifs — occupe trois pages de texte de loi. C'est une merveilleuse loi. Ses objectifs et principes ont résisté jusqu'à aujourd'hui à l'épreuve du temps et demeureront valides pendant longtemps encore. En même temps, nous avons découvert que les mécanismes et processus qui sous-tendent la loi méritent vraiment d'être examinés à nouveau.

Comment s'y prendre pour s'attaquer à une chose du genre? Nous avons décidé d'aborder la chose du point de vue du Canadien moyen, de Monsieur ou Madame Tout-le-monde. Comment le grand public perçoit-il la radiodiffusion et dans quelle mesure l'actuel système de radiodiffusion correspond-t-il à ses besoins?

En parcourant le pays, nous avons pu constater que les Canadiens ont beaucoup d'amour pour leur système de radiodiffusion, qui est un mélange public-privé et qui est complété par une communauté de radiodiffusion publique très dynamique.

Nous avons également découvert — et c'est peut-être là le thème dominant de ce que nous avons entendu — que les gens en région, qui vivent le plus loin des grands centres urbains, se sentent tout à fait perdus et abandonnés par les grands médias et plus particulièrement les médias électroniques. Plus la localité est petite et plus elle est loin d'un grand centre urbain, plus ses habitants se sentent abandonnés. Ce message nous a été livré haut et fort. Nous l'avons entendu dans les régions francophones de la Saskatchewan et de l'Alberta ainsi que dans les endroits reculés de Terre-Neuve et des provinces maritimes et même, d'ailleurs, en Colombie-Britannique. Ce message était omniprésent.

Nous avons décidé d'étayer un certain nombre de prémisses d'ordre général. Premièrement, le système de radiodiffusion canadien tel qu'il existe à l'heure actuelle est un mélange d'entreprises publiques et privées et devrait demeurer ainsi. Il fonctionne et il fonctionne bien. Radio-Canada et CBC devraient y occuper une place de tout premier ordre. On a aujourd'hui plus que jamais auparavant vraiment besoin d'un radiodiffuseur public. En même temps, l'on demande à CBC de faire presque tout tout seul sans lui assurer le financement stable et soutenu dont elle a besoin pour mener à bien son mandat. De quel droit

year how much funding it will receive? Some people say it receives a huge amount of funding, close to \$1 billion. At the same time, we must equate this to what its mandate is. We have said: Give the CBC adequate funds to carry out its mandate, especially its reach to the regions and local communities. If the broadcasting dies in local communities, it will die nationally.

We also said that every Canadian has a right to feel that his or her views, his or her stories, are heard. We say: Give it stable and reliable funding over the years. At the same time, make the CBC accountable. Let it produce a strategy for a business plan. Bring it before Parliament once a year and tell us what you will do, CBC, about local and regional broadcasts that you have had to abandon, and what they will do about transfer to new media, to the new digital age. We made certain suggestions about the private broadcasters as well and I will be pleased to discuss that.

We recommended a broadcast monitor for Canada, based on the experience we have had in certain other areas. For example, I was involved several years ago in the installation of an Environment and Sustainable Development Commissioner within the office of the Auditor General. It cost about \$2 million a year. The work that the commissioner has done to highlight sustainable development problems within the government to push the government forward has been remarkable for a small amount of money. We recommended a broadcast monitor to monitor the application of the Broadcast Act in Canada based within the office of the Governor General.

Two of the very large issues that you are interested in particularly that we touched on, which occupied a lot of our time, a lot of debate and a lot of hearings, were the issues of ownership and cross-media concentration.

As you know, in Canada broadcasting is subject to restrictions on foreign ownership. Basically, a foreign corporation can own up to 46.7 per cent of any broadcast corporation. We recommended that this limit should stay. There has been a tremendous push from the distributors of signals — that is, the cable companies, the satellite companies, and so forth — to lift the ownership limits on the basis that we should leave it on the content side but lift it on the distribution side. After examining this carefully, we decided that you could not divorce one from the other. The two are closely intertwined and integrated and ownership limits must stay as they are.

At the same time as we were doing the final stages of our report, the industry committee did a much briefer report where they recommended that we lift our foreign ownership limits both

peut-on reprocher à la société CBC d'abandonner les régions et les petites localités alors qu'elle ne sait pas d'une année sur l'autre quel financement elle va recevoir? Certains disent qu'elle reçoit énormément d'argent, près de 1 milliard de dollars. En même temps, il nous faut comparer cela à son mandat. Nous avons dit: accordez à la société CBC suffisamment de fonds pour qu'elle puisse exécuter son mandat, notamment en région et dans les petites localités. Si la radiodiffusion devait mourir dans les petites localités, elle s'éteindrait aussi au niveau national.

Nous avons également dit que chaque Canadien a le droit de sentir qu'on est à l'écoute de ses opinions et de ses histoires. Nous disons ceci: assurez à CBC un financement stable et fiable dans le temps. En même temps, exigez que CBC rende des comptes. Que la société produise une stratégie en vue d'un plan d'affaires. Qu'elle se soumette au Parlement chaque année, et dites-nous, mesdames et messieurs de CBC, ce que vous ferez pour ce qui est des émissions locales et régionales que vous avez dû abandonner et de la transition aux nouveaux médias, à la nouvelle ère numérique. Nous avons également fait un certain nombre de suggestions au sujet des radiodiffuseurs privés et je me ferai un plaisir d'en traiter.

Nous avons recommandé la création d'un poste de contrôleur des émissions de radiodiffusion pour le Canada, sur la base de notre expérience dans certains autres domaines. Par exemple, j'ai participé il y a quelques années à la création du poste de commissaire à l'environnement et au développement durable au sein du bureau du vérificateur général. Le travail fait par ce commissaire pour faire ressortir les problèmes de développement durable à l'intérieur du gouvernement en vue de faire avancer celui-ci a été absolument remarquable étant donné le peu d'argent que cela a coûté. Nous recommandons ainsi la création d'un poste de contrôleur des émissions de radiodiffusion chargé de vérifier l'application de la Loi sur la radiodiffusion au Canada et relevant du bureau de la gouverneure générale.

Deux des très gros dossiers qui vous intéressent tout particulièrement et dont nous avons traité, ce qui a accaparé beaucoup de notre temps et donné lieu à beaucoup de débats et d'audiences, étaient ceux de la propriété et de la concentration croisées.

Comme vous le savez, la radiodiffusion est au Canada assujettie à des restrictions en matière de propriété étrangère. En gros, une société étrangère peut posséder jusqu'à 46,7 p. 100 de toute entreprise de radiodiffusion. Nous recommandons le maintien de cette limite. Les distributeurs de signaux — c'est-à-dire les câblodistributeurs, les entreprises de radiodiffusion par satellite et ainsi de suite — poussent très fort pour faire lever les limites de propriété disant que ces limites devraient être maintenues du côté du contenu mais supprimées du côté de la distribution. Après mûre réflexion, nous avons décidé que l'on ne peut pas séparer l'un de l'autre. Les deux sont très étroitement imbriqués et intégrés et les limites en matière de propriété telles qu'elles existent à l'heure actuelle doivent demeurer.

Alors que nous en étions aux dernières étapes de l'élaboration de notre rapport, le Comité de l'industrie a produit un rapport beaucoup plus bref recommandant que l'on lève les limites en

on the distribution part of the system as well as on the content. This issue is now before the government. I understand the government will make a decision between now and the spring. I do not know the date. They talk a lot about it, but I know that some experts have been put together on contract to the Government of Canada to make recommendations to the government.

One huge issue we looked at was cross-media concentration. The Senate was very involved in this issue through the report of Senator Davey in the 1970s. Then there was the Kent commission in 1981. Kent was supposed to study the print media, but went on to look at concentration of media in conglomerations and suggested that there was a great danger of over-concentration of media and, therefore, a loss of freedom of opinion and expression through it. There was an Order in Council in June 1982 that gave an order to the CRTC not to give licences to any broadcasting institution that was presented by the same corporation that already owned media in this particular area. The idea was to follow the recommendations of the Kent report. However, when a new government came into place in 1984, they lifted this Order in Council and reversed it in 1985. The Order in Council was cancelled.

Today, we do not have any restrictions as to the ownership of media as between the printed media and the broadcast media and you can see what there is in front of us.

Our report called for a response by the government according to our rules. The government responded in time, namely, in 150 days. This came at the worst possible time. There was a transition from one administration to another. The government in place at the time — the previous one — felt compelled to issue a report that was almost a non-report. They could not say very much, not knowing what the succeeding administration would say or do. Whatever concrete recommendations we made were addressed in loose form.

For example, on the concentration of media, we had suggested that Canada was one of the few countries that had no policy on it at all. We suggested that the Minister of Canadian Heritage be mandated to issue a policy on cross-media ownership by June 2004. They had a year to do it. This is what the government said in regard to our recommendation on cross-media ownership, and I think it is worth noting: The government will give further consideration to issues involved in cross-media ownership, including practices in other countries, and notes that the Standing Senate Committee on Transport and Communications is in the midst of a study of the Canadian news media. Obviously they avoided the issue all together.

In regard to foreign ownership, they said: The Government of Canada undertakes to immediately launch an analysis of the foreign ownership question. This review will be completed

matière de propriété étrangère tant du côté distribution que du côté contenu. Le gouvernement se penche présentement sur la question. D'après ce que j'ai compris, sa décision devra être rendue d'ici le printemps. Je ne connais pas la date précise. On en discute beaucoup et je sais que le gouvernement du Canada a passé contrat avec certains experts qui ont été chargés de lui soumettre des recommandations.

Un gros dossier sur lequel nous nous sommes penchés est celui de la concentration croisée. Le Sénat s'est intéressé de très près à cette question avec le rapport du sénateur Davey dans les années 70. Puis il y a eu la commission Kent en 1981. Kent était censé étudier la presse écrite mais a élargi son étude pour englober la concentration des médias par les conglomerats et a fait état du grand danger posé par la surconcentration des médias, amenant la perte de la liberté d'opinion et d'expression. En juin 1982, un décret en conseil ordonnait au CRTC de ne pas accorder de licence à un établissement de radiodiffusion correspondant à une société possédant déjà des médias dans la région concernée. L'idée était de suivre les recommandations du rapport Kent. Cependant, avec l'installation d'un nouveau gouvernement en 1984, ce décret en conseil a été révoqué puis renversé en 1985. Le décret en conseil a été annulé.

Aujourd'hui, il n'existe aucune restriction quant à la propriété de médias écrits et de médias électroniques et vous voyez ce que nous avons devant nous.

Notre rapport demandait au gouvernement de nous fournir une réponse en conformité avec nos règles. Le gouvernement a réagi dans les délais, soit au bout de 150 jours. Cette réponse est arrivée au pire moment possible. Il s'opérait à l'époque une transition d'une administration à l'autre. Le gouvernement en place à l'époque — le gouvernement antérieur — s'était senti obligé d'émettre un rapport qui était presque un non-rapport. Il ne pouvait pas dire grand-chose, ne sachant pas ce qu'allait dire ou faire l'administration suivante. Les recommandations concrètes que nous avons faites n'ont été abordées que de façon très vague.

Par exemple, en ce qui concerne la concentration des médias, nous avions dit que le Canada était l'un des rares pays à n'avoir aucune politique quelle qu'elle soit. Nous avons recommandé que le ministre du Patrimoine canadien soit chargé d'émettre une politique sur la propriété croisée des médias avant juin 2004. Le gouvernement avait un an pour le faire. Voici ce que le gouvernement a dit au sujet de notre recommandation visant la propriété croisée, et je pense qu'il vaut la peine d'en prendre note: Le gouvernement continuera de se pencher sur la question de la propriété croisée dans les médias, y compris les pratiques dans d'autres pays et sait que le Comité sénatorial permanent des transports et des communications est en train de mener une étude portant sur les médias d'information canadiens. Il a clairement évité carrément toute la question.

Voici ce qu'il a dit au sujet de la propriété étrangère: Le gouvernement du Canada s'engage à entreprendre immédiatement une analyse de la question de la propriété

quickly, and by the spring 2004 the Government of Canada will be in a position to examine possible solutions.

We have asked the new Minister of Canadian Heritage to appear before our committee. She will appear imminently. One suggestion to you would be that it might be interesting to have the new Minister of Canadian Heritage appear before you to testify as to what the government sees in regard to issues of ownership, of cross media ownership and so forth. This is one suggestion I put forward.

It is interesting that the whole issue of freedom of opinion and freedom of the press has been addressed by the Europeans, as you no doubt know. It is an interesting slant that the Europeans have taken because they have used the European Convention on Human Rights to be their anchor. Article 10 of the European Convention on Human Rights, as I say in this brief, is of crucial importance on the question of media diversity. It makes respect for human rights and freedom of opinion, binding on all member states of the Council of Europe, which are some 45 states. Article 10(1) first and foremost guarantees the individual right to freedom of expression. Freedom of broadcasting and of the press as part of an active and passive freedom of opinion is arrived at by an interpretation of the second sentence of article 10(1). It is viewed as "purpose serving freedom with fractional basic right."

This approach is based on the assumption that freedom of broadcasting, like other media freedoms, is aimed at ensuring freedom of information and must, therefore, afford the public access to free and comprehensive information in the interest of democracy. Freedom of the media accordingly implies that the public has access to a free media system that provides balanced, full and varied information. It follows that this concept of freedom of the media also guarantees media diversity. The state is, moreover, obliged to take positive regulatory measures ensuring the widest possible range of balanced private media if for practical reasons such variety is not, in fact, achieved.

Several cases back up article 10 of the Convention of Human Rights. They stress the special democratic role of the press as the public watchdog and say that article 10 of the convention accordingly not only enshrines an individual right to media freedom, but it also entails a duty to guarantee pluralism of opinion and cultural diversity in the interests of a functioning democracy and a freedom of information for all. Pluralism is thus a basic general rule of European media policy. Nevertheless, a number of countries have introduced special regulations to secure the pluralistic impact of the media.

I will just leave this with you. I was at the Council of Europe about two weeks ago to address the question of public service broadcasting, because the Committee of Culture and Science of the Council of Europe was presenting a resolution on public service broadcasting which goes very much towards the trends

étrangère. Cet examen sera réalisé rapidement et le gouvernement du Canada sera d'ici le printemps 2004 en mesure d'examiner des solutions possibles.

Nous avons demandé au nouveau ministre du Patrimoine canadien de comparaître devant notre comité. Sa comparution est imminente. Une suggestion que je vous ferais est qu'il serait peut-être intéressant d'inviter le nouveau ministre du Patrimoine canadien à comparaître devant vous pour voir ce qu'envisage le gouvernement relativement aux questions de propriété, de propriété croisée dans les médias, et ainsi de suite. Voilà une suggestion que je vous fais.

Il est intéressant que toute la question de la liberté d'opinion et de la liberté de la presse ait été examinée par les Européens, comme vous le savez sans doute. La position adoptée par les Européens est intéressante car ils ont utilisé la Convention européenne des droits de l'homme comme pilier. L'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme, comme je le dis dans mon mémoire, est d'une importance cruciale pour ce qui est de la diversité des médias. Il rend obligatoire pour tous les États membres du Conseil de l'Europe, qui sont au nombre de 45, le respect des droits de la personne et de la liberté d'opinion. Le paragraphe 10(1) garantit en tout premier lieu le droit individuel à la liberté d'expression. La liberté de la presse écrite et de la presse électronique en tant qu'élément d'une liberté d'opinion active et passive découle d'une interprétation de la deuxième phrase du paragraphe 10(1). Cela est perçu comme étant «une fin servant une liberté avec un droit fondamental fractionnel».

Cette approche s'appuie sur l'hypothèse que la liberté de radiodiffusion, comme les autres libertés des médias, a pour objet de veiller à la liberté d'information et doit donc offrir au public l'accès à des informations exhaustives et gratuites, ce dans l'intérêt de la démocratie. La liberté des médias suppose donc que le public ait accès à un système de médias libres qui livre des informations équilibrées, exhaustives et variées. Il s'ensuit que ce concept de liberté des médias garantit également la diversité des médias. L'État est par ailleurs tenu de prendre des mesures de réglementation positives afin d'assurer la plus vaste gamme possible de médias privés équilibrés si, pour des raisons pratiques, une telle variété n'est en fait pas réalisée.

Plusieurs cas viennent appuyer l'article 10 de la Convention des droits de l'homme. Ils soulignent le rôle démocratique spécial de la presse en tant que chien de garde public et disent que l'article 10 de la Convention non seulement enchâsse un droit individuel à la liberté d'expression des médias, mais suppose également un devoir de garantir la pluralité d'opinion et la diversité culturelle dans l'intérêt du bon fonctionnement de la démocratie et de la liberté d'information pour tous. Le pluralisme est ainsi une règle générale fondamentale de la politique européenne en matière de médias. Plusieurs pays ont néanmoins adopté des règles spéciales pour garantir le pluralisme des médias.

Je vais vous laisser copie de ceci. Je suis allé au Conseil de l'Europe il y a environ deux semaines pour discuter de la question de la radiodiffusion de service public, car le Comité de la culture et des sciences du Conseil de l'Europe présentait une résolution sur la radiodiffusion de service public qui va tout à fait dans le

that we have seen ourselves. In other words, we found out that the problems we have met are common to so many countries. I would suggest, again, that perhaps it might be very interesting to have the members of this special committee of the Council of Europe appear here because they are discovering many interesting avenues.

I addressed the question before them of one Canadian initiative that is taking a tremendous amount of space worldwide now and started as a fledgling initiative by the previous Minister of Canadian Heritage. The idea is to protect cultural institutions and cultural media, including broadcasting, press and whatever in relation to culture from trade. In other words, certain countries, such as the United States predominantly, view cultural media as a commodity rather than as cultural institutions. The Americans, especially, but not only them, would want culture and media to be seen as a commodity and therefore under the aegis of the World Trade Organization.

The previous Minister of Canadian Heritage started what she called a cultural diversity instrument to try to convince countries around the world to adopt the cultural diversity instrument whose reason-to-be would be to obstruct cultural instruments from the World Trade Organization orbit. Now I believe there are some 40 countries or more that have signed on. It has now been classed as a possible convention and adopted by UNESCO as one of its planks. This is one other important issue that we should push forward as strongly as we can.

I will be very happy to answer any questions.

**The Chairman:** Thank you very much. It is obvious how much you know, so I am sure the questions will delve even deeper.

**Senator Phalen:** I have asked this question on two or three occasions already, but I will ask it of you now because of recommendation 11.2, that the CRTC put in place a mechanism to ensure the editorial independence of broadcast operations and a report to Parliament should be made by an appropriate authority on an annual basis.

My question is: In testimony before this committee, it has been suggested that there is a need for some kind of a national media ombudsman, an independent commissioner responsible only to Parliament. Could you give us your opinion on this suggestion and tell us whether or not such an ombudsman might be an appropriate person to ensure such editorial independence?

**Mr. Lincoln:** I would agree with the premise of the honourable senator completely. This is why we devoted a significant amount of debate and thought to having some faction within government responsible and accountable to Parliament to be an ombudsman monitor. We chose the term "monitor." We discussed whether it would be a monitor, ombudsman or commissioner. Eventually, we took the title of "monitor" because we felt that "ombudsman" might send the message that it would be somebody who would

sens des tendances que nous avons nous-mêmes vues. En d'autres termes, nous avons appris que les problèmes que nous avons connus sont communs à un très grand nombre de pays. Je vous soumettrai donc qu'il serait peut-être très intéressant que les membres de ce comité spécial du Conseil de l'Europe viennent comparaître ici, car ils sont en train de découvrir toutes sortes d'avenues intéressantes.

Je les ai entretenus d'une initiative canadienne qui est à l'heure actuelle en train d'attirer beaucoup d'intérêt à l'échelle mondiale mais qui n'était au départ qu'une petite initiative lancée par l'ancienne ministre du Patrimoine canadien. L'idée est de protéger les institutions culturelles et les médias culturels, y compris la radiodiffusion, la presse et tout ce qui a trait à la culture par rapport au commerce. En d'autres termes, certains pays, notamment les États-Unis, perçoivent les médias culturels comme étant une marchandise plutôt que des institutions culturelles. Les Américains en particulier, mais cela ne se limite pas à eux, souhaiteraient que la culture et que les médias soient considérés comme des marchandises et relèvent ainsi de l'Organisation mondiale du commerce.

L'ancienne ministre du Patrimoine canadien a créé ce qu'elle a appelé un instrument de la diversité culturelle, ce dans le but de convaincre d'autres pays dans le monde d'adopter un instrument au service de la diversité culturelle et dont la raison d'être serait de mettre les instruments culturels à l'abri de l'Organisation mondiale du commerce. Je pense qu'au moins 40 pays y ont adhéré. Cela est en train d'être envisagé sous forme de convention et a été adopté par l'UNESCO comme étant l'une de ses plates-formes. Cette question est l'autre dossier important sur lequel nous devrions insister aussi énergiquement que possible.

Je me ferais un plaisir de répondre à vos questions.

**La présidente:** Merci beaucoup. Il est clair que vous avez en la matière de vastes connaissances, et je suis donc certaine que les questions vont creuser encore plus loin.

**Le sénateur Phalen:** J'ai déjà posé cette question deux ou trois fois, mais je vais vous la poser ici maintenant à cause de la recommandation 11.2, voulant que le CRTC mette en place un mécanisme pour assurer l'indépendance rédactionnelle des activités de radiodiffusion et que l'autorité compétente présente un rapport annuel à cet égard au Parlement.

Ma question est la suivante: lors de témoignages entendus par le comité ici réuni, il a été dit qu'il faudrait qu'il y ait un ombudsman national des médias, un commissaire indépendant qui ne serait redevable qu'au Parlement. Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de cette suggestion et si vous croyez qu'un tel ombudsman serait la bonne personne pour assurer une telle indépendance rédactionnelle?

**M. Lincoln:** J'approuve totalement la prémisse de l'honorable sénateur. C'est pourquoi nous avons consacré tant de réflexion et de discussions à l'idée de la création au sein du gouvernement d'un poste de contrôleur ou d'ombudsman, qui ne serait responsable et redevable que devant le Parlement. Nous avons retenu le terme «contrôleur». Nous avons discuté de la question de savoir s'il faudrait que ce soit un contrôleur, un ombudsman ou un commissaire. En bout de ligne, nous avons retenu le titre de

spend their time answering complaints in the traditional way of an ombudsman. We chose the term "monitor" but it could be "ombudsman." We seek exactly the same objective. This officer would be responsible to Parliament, would monitor the objectives of the Broadcast Act and the media in general, and would report annually to Parliament. The monitor would issue reports in much the same way as the Auditor General or the Commissioner for the Environment and Sustainable Development or the Commissioner of Official Languages.

If we could achieve only this in our report, it would be one big step forward because we feel it will make a huge difference.

**Senator Graham:** Certainly, Mr. Lincoln has demonstrated both in print and in this report and in his presentation today his eminent qualifications to appear before this committee. There is a rumour, Mr. Lincoln, that you may not be re-offering in Lac-Saint-Louis. If it is true, I hope that you will be available for further consultation in areas in which you have demonstrated so much expertise, both in Canada and in the province of Quebec.

As a follow up, in a way, to what Senator Phalen was talking about, your first recommendation about ownership is that the CRTC be directed to strengthen its policies on the separation of newsroom activities and cross-media ownership situations to ensure that editorial independence is upheld.

Then, recommendation 11.4(a) states that the CRTC be directed to postpone all decisions concerning the awarding of new broadcast licences in cases where cross-media ownership is involved. There is then a reference to the policy that the government must adopt on cross-media ownership and its report by June 2004. Do you have any recommendations on what that policy should or might be or should it be as it is in the paper that you put before us today?

**Mr. Lincoln:** The premise of the recommendation regarding the CRTC being asked to carefully look at the issue of editorial independence was motivated by various cases that have been brought before us by witnesses. The tendency when various media systems fuse into one big block, such as Vidéotron Quebecor Media or CanWest Global or Bell Globemedia, is to have reporters that are common to all. Eventually, there is no editorial independence. We questioned Bell Globemedia in Toronto about its ownership of *The Globe and Mail* and whether their editorial staff has total independence. We asked whether the editorial writers of the *Journal de Montréal* have total independence vis-à-vis Vidéotron, their boss. The tendency is for the boss to have the same reporters for both entities/functions. We were hoping that

«contrôleur» car nous pensions que le titre «ombudsman» enverrait peut-être le message que ce serait quelqu'un qui passerait son temps à répondre à des plaintes, selon le sens traditionnel donné au mot ombudsman. Nous avons ainsi retenu le terme «contrôleur», mais il pourrait très bien s'agir d'un «ombudsman». Nous visons exactement le même objectif. Cet agent serait redevable au Parlement, surveillerait le respect des objectifs de la Loi sur la radiodiffusion et les médias en général et ferait chaque année rapport au Parlement. Ce contrôleur produirait des rapports à la manière du vérificateur général, du commissaire à l'environnement et au développement durable et du commissaire aux langues officielles.

Si notre rapport ne débouchait que sur cela, ce serait déjà un énorme pas en avant car nous croyons que cela changerait énormément les choses.

**Le sénateur Graham:** M. Lincoln a clairement fourni la preuve, par écrit et dans ce rapport, ainsi que dans le cadre de sa comparution ici aujourd'hui, qu'il possède toutes les qualités requises pour comparaître devant le comité. La rumeur veut, monsieur Lincoln, que vous ne vous représentiez peut-être pas à Lac-Saint-Louis. Si c'est le cas, j'espère que vous serez disponible pour que l'on puisse vous consulter dans les domaines dans lesquels vous avez fait preuve de tant de talent, au Canada et au Québec.

Pour enchaîner, en un sens, sur ce dont parlait le sénateur Phalen, votre première recommandation au sujet de la propriété est qu'il soit ordonné au CRTC de renforcer sa politique sur la séparation des activités des salles de presse dans les situations où il y a propriété croisée de médias afin d'assurer l'indépendance rédactionnelle.

Puis vous recommandez à l'alinéa 11.4a) qu'il soit ordonné au CRTC de reporter toutes les décisions concernant l'attribution de nouvelles licences de radiodiffusion lorsqu'il y a propriété croisée. Il est ensuite fait état de la politique en matière de propriété croisée des médias que le gouvernement doit adopter et sur laquelle il doit être fait rapport avant juin 2004. Auriez-vous des recommandations sur ce que cette politique pourrait ou devrait être ou bien devrait-elle simplement correspondre à ce qui est préconisé dans le mémoire que vous nous avez livré aujourd'hui?

**M. Lincoln:** Cette recommandation demandant au CRTC de se pencher sérieusement sur la question de l'indépendance rédactionnelle est née de différents cas qui nous avaient été soumis par des témoins. La tendance lorsque différentes entreprises de médias fusionnent pour ne former qu'un seul gros bloc comme par exemple Vidéotron Quebecor Media, CanWest Global ou Bell Globemedia, est d'avoir des journalistes qui soient communs à tous les éléments. En bout de ligne, il n'y a plus d'indépendance rédactionnelle. Nous avons interrogé Bell Globemedia à Toronto au sujet de sa propriété du *Globe and Mail* et lui avons demandé si son équipe éditoriale jouit d'une indépendance totale. Nous avons demandé si les éditorialistes du *Journal de Montréal* exerçaient une indépendance totale vis-à-vis

the CRTC would look at this very closely before they issue renewals of licences.

The second issue is cross-media, for which we recommended a policy to the government. Canada is one of the few countries that have left this issue loose so that events have been transparent. If the government were to decide tomorrow morning to lift the foreign ownership limits on broadcast media, you would see huge American conglomerates arriving in some fashion. What would happen then? Would our conglomerates, small in comparison to the American's, become all the more powerful? Would five become two or three? Our report will show statistics in places like British Columbia where one corporation and system owns 100 per cent of the print media and 70 per cent of the broadcast media. How could this lead to editorial independence of opinion and expression and access to information?

We think that the government should issue a policy and look at Senator Davey's report and at the Kent Royal Commission report on the previous reasons why the government decided to issue an Order in Council to give directives to the CRTC that it was to be far more prudent when issuing licences in cases of cross-media ownership. We have to have benchmarks, which we do not now have, to allow for more flexibility in editorial opinion.

There has been a case, as honourable senators are aware, wherein one chain now has one common editorial policy once per month. What would happen should they decide to have it once per week or once per day?

We definitely have to have benchmarks. It seems to me that the government has been passing the buck, in a way, by not having a policy. We had a policy in 1982 and we withdrew it in 1985. It is convenient to leave it loose so that you do not have to act one way or the other; you just pass the buck and the CRTC can do it by itself. There must be some kind of edict or law or regulation. I can see from what I have read of the European convention on this that they almost have an obligation to do it there.

**Senator Graham:** In another section, one of your recommendations is to the effect that the CRTC study the feasibility of imposing a requirement that Canadian broadcasters show a certain percentage of Canadian-made advertisements. Was that as a result of recommendations made to you by Canadian advertisers? Is there something that your committee included on its own?

**Mr. Lincoln:** It was certainly as a result of what we heard. In other words, the more advertising is concentrated, the more there would be examples of large corporations that are offshoots of large U.S. corporations. Examples are purely generic at this stage. To give you an example, take one corporation. The tendency

de Vidéotron, leur patron. La tendance veut que le patron ait les mêmes reporteurs pour les deux entités ou fonctions. Nous espérons que le CRTC examine cela de très près avant de renouveler les licences.

La deuxième question est celle de la propriété croisée au sujet de laquelle nous avons recommandé une politique au gouvernement. Le Canada est l'un des rares pays au monde à avoir laissé cette question tout à fait floue, de telle sorte que les événements ont été transparents. Si le gouvernement décidait demain matin de lever les limites à la propriété étrangère pour les médias électroniques, vous verriez débarquer d'énormes conglomérats américains. Que se passerait-il alors? Nos conglomérats, petits comparativement à ceux des Américains, seraient-ils alors d'autant plus puissants? Est-ce que cinq deviendraient deux ou trois? Notre rapport donne des statistiques pour des endroits comme la Colombie-Britannique où une société et un système possède 100 p. 100 des médias écrits et 70 p. 100 des médias électroniques. Comment cela peut-il amener l'indépendance rédactionnelle, la liberté d'opinion et d'expression et l'accès à l'information?

Nous croyons que le gouvernement devrait émettre une politique et examiner le rapport du sénateur Davey et le rapport de la Commission royale Kent sur les raisons historiques pour lesquelles le gouvernement avait décidé d'émettre un décret en conseil ordonnant au CRTC d'être beaucoup plus prudent dans sa délivrance de licences dans les cas de propriété croisée dans les médias. Il nous faut avoir des repères, ce qui fait défaut à l'heure actuelle, de façon à ce qu'il y ait plus de marge de manœuvre rédactionnelle.

Comme le savent les honorables sénateurs, il y a à l'heure actuelle une chaîne qui impose une fois par mois le même éditorial à tous ses partenaires. Que se passerait-il si elle décidait de faire cela chaque semaine ou chaque jour?

Il nous faut définitivement avoir des jalons. Il me semble que le gouvernement abdique en quelque sorte ses responsabilités en un sens en n'ayant pas de politique. Nous avions une politique en 1982 et nous l'avons supprimée en 1985. Il est pratique de simplement laisser faire afin de ne pas avoir à agir dans un sens ou dans l'autre; vous passez simplement le ballon et le CRTC peut faire son affaire tout seul. Il importe qu'il y ait un décret, une loi ou un règlement. Je sais, d'après ce que j'ai lu dans la Convention européenne en la matière, que ces pays ont presque une obligation de faire cela chez eux.

**Le sénateur Graham:** Dans un autre chapitre, l'une de vos recommandations est que le CTRC étudie la faisabilité d'exiger que les radiodiffuseurs canadiens diffusent un certain pourcentage d'annonces canadiennes. Cela a-t-il résulté d'une recommandation qui vous aurait été faite par des annonceurs canadiens? Ou bien est-ce là quelque chose que votre comité a tout simplement décidé d'inclure?

**M. Lincoln:** C'était certainement le résultat de ce que nous avions entendu. En effet, plus la publicité est concentrée, plus l'on constate la présence de grosses compagnies qui sont en fait des satellites d'énormes sociétés américaines. À ce stade-ci, les exemples seraient purement génériques. Prenons le cas d'une

would be for all of the generic advertising to be done out of Detroit or out of Cornell, U.S.A. or wherever the company is based. The entire Canadian advertising industry would be bypassed. We have a tremendous amount of skill in the advertising business and those people — the graphic artists, the printing people, et cetera — would suffer because eventually they would be bypassed. That was one of the reasons for this.

**Senator Spivak:** Mr. Lincoln, it is sad that you have decided to retire, not the least of the reasons being because of the corporate memory that will not be with us in the parliamentary forum. I hope that you will change your mind.

**Senator Graham:** Some people are forced to retire and others do so voluntarily.

**Senator Spivak:** There is corporate memory there, too. My question has to do with the CBC. I am frustrated that so many Canadians think that everyone wants to watch American TV so why are we persisting in having our own little domain here?

Here is the thing. In terms of the CBC, there are two questions. First, what do you think about the CBC having reinvented itself with wonderful dramas? Is it fulfilling the mandate in the Canadian Broadcasting Act now? I see a note of scepticism on my colleague's face, but they do have some wonderful things, including sitcoms and so forth, including one that originates in Saskatoon that I thought was wonderful. Is that in fulfilment of the fact, in the Broadcasting Act, that Canadians should see themselves and be able to tell their own stories, or is it a sort of departure in terms of competition?

Second, in terms of numbers, it is often said that no one watches the CBC. I do not think that is true. How does the CBC compare to the specialty channels? They do not have big numbers either, but they have a particular audience. It is that whole question of numbers and mandate that I want you to address, please.

**Mr. Lincoln:** In regard to mandate, we must decide whether we need or do not need a public national broadcaster from coast to coast. The best way I could answer that is to ask, what would we do if the CBC and Radio Canada were not there, if they were absent from the scene? Who would give us those documentaries or dramas that may not pay their way by themselves or may not be profit-making but, at the same time, are essential for the fabric of our country, to keep our identity, to keep people linked to one another.

For me, the answer is obvious. The more I have heard from people across the land, the more I know that the CBC is intrinsic to our system and our values. We were in Saskatchewan in a small francophone area that is totally divorced from the main systems. Their link to the French language is Radio-Canada, radio and

société. La tendance serait que toutes les publicités génériques soient tournées à Detroit ou à Cornell, aux États-Unis, là où l'entreprise a son siège. Toute l'industrie canadienne de la publicité serait ainsi contournée. Nous avons dans le monde de la publicité énormément de gens de talent et tous — graphistes, imprimeurs, et cetera. — souffriraient, car ils finiraient par être contournés. C'était là l'une des raisons à cela.

**Le sénateur Spivak:** Monsieur Lincoln, il est triste que vous ayez décidé de prendre votre retraite, entre autres raisons, et ce n'est pas la moindre, parce que nous perdrons ici dans cette tribune parlementaire votre mémoire institutionnelle. J'espère que vous changerez d'avis.

**Le sénateur Graham:** Certaines personnes se voient forcées de prendre leur retraite et d'autres le font volontairement.

**Le sénateur Spivak:** Cette mémoire institutionnelle est importante. Ma question a à voir avec la société CBC. Cela me frustre que les Canadiens soient si nombreux à penser que tout le monde veut regarder la télévision américaine et demande pourquoi donc nous persistons avec notre désir d'avoir notre propre petite affaire ici?

Voici ce qu'il en est. Pour ce qui est de CBC, il y a deux questions. Premièrement, que pensez-vous du fait que CBC se soit réinventée avec de merveilleuses émissions dramatiques? La société est-elle en ce moment en train de s'acquitter du mandat qui lui revient en vertu de la Loi canadienne sur la radiodiffusion? Je constate une moue de scepticisme chez mon collègue, mais la CBC diffuse de merveilleux produits, dont des comédies de situation et ainsi de suite, y compris une série tournée à Saskatoon et que j'ai trouvée merveilleuse. Cela correspond-il à la Loi sur la radiodiffusion que les Canadiens se voient eux-mêmes représentés et puissent raconter leurs propres histoires, ou bien est-on en train de s'écarter de la loi pour des raisons de concurrence?

Deuxièmement, pour parler chiffres, l'on entend souvent dire que personne ne regarde CBC. Je ne pense pas que ce soit vrai. Comment la CBC se compare-t-elle aux chaînes spécialisées? Celles-ci n'affichent pas de gros chiffres non plus, mais elles ont chacune leur auditoire. J'aimerais que vous nous parliez de toute cette question des chiffres et du mandat.

**M. Lincoln:** Pour ce qui est du mandat, il nous faut décider si nous avons ou non besoin d'un radiodiffuseur national public d'un océan à l'autre. Pour moi, la meilleure façon de répondre à cette question est de demander ce que nous ferions s'il n'y avait pas CBC et Radio-Canada. Si ceux-ci n'étaient pas présents sur la scène, qui nous offrirait ces documentaires ou émissions dramatiques qui ne sont peut-être pas suffisamment payants, qui ne réaliseraient pas forcément un profit mais qui sont en même temps essentiels au tissu de notre pays, au maintien de notre identité et des liens entre les gens.

Pour moi, la réponse est claire. Plus j'ai discuté avec des gens un peu partout au pays, plus j'ai été convaincu que la CBC fait partie intégrante de notre système et de nos valeurs. Nous nous sommes retrouvés en Saskatchewan dans un petit secteur francophone qui est tout à fait coupé de tout. Le seul lien entre

TV. Otherwise they would have no link to their language on a day-to-day basis through the media.

This story is the same, we heard, in Newfoundland and P.E.I., the minute the CBC started to withdraw from there. It was just a tremendous upheaval for them because profit-making radio or TV does not go into these areas because they cannot make profit there. There is an idea of public service that the CBC represents. It is demonstrated especially in radio quality that is almost unmatched.

The mandates given in the Broadcast Act are huge. If we uphold them, we must find the money to match the mandates. We have not done that. The CBC, some people say, costs too much at \$1 billion. However, you can compare the CBC budget to the BBC annual endowment of multi-billions of dollars per year. The CBC needs stable funding based on a plan of at least five years. At the same time, it must be accountable. It must bring a plan, a strategy, before Parliament and it must report back to Parliament once per year on a much more accountable basis than is the case today.

The CBC recognizes that there must be a trade-off. It must work both ways. At the same time, with proper funding, it must go back to the regions and the local communities.

Regarding viewing numbers, they have been falling pretty consistently for CBC TV. In the French sector, of course, the numbers are much larger. In the English sector, they are falling into very small digits. At the same time, we have to look at why they are falling. There has been a tremendous evolution in broadcasting with the specialty channels, as you mentioned. Today, there are specialty channels on almost everything — history, the arts, different types of sports and so forth. Somehow, the CRTC decided the CBC does not deserve specialty channels. Some of the problems started there. CBC has to compete not only with large media organizations, for example, CTV, but also with all the specialty channels without having any of their own.

To give an example, CBC wanted an arts channel in Radio-Canada in French. They were refused that channel, but they were told if they joined in with other groups, it might be approved. They joined with seven other groups. I have talked to the people involved and it is almost a monster operation to coordinate seven groups agreeing on what show to put on.

So CBC is not in the specialty channels; it has been shut off from there. It must do almost every possible thing within the big operation. The numbers have fallen. At the same time, I do not know that any public broadcaster will ever be able to compete for numbers with private broadcasters. It is almost impossible. We

cette communauté et la langue française est assuré par Radio-Canada, radio et télévision. Sans Radio-Canada, les résidents n'auraient aucun lien quotidien avec leur langue dans les médias.

L'histoire a été la même, nous a-t-on dit, à Terre-Neuve et à l'Île-du-Prince-Édouard dès que la CBC a commencé à se retirer. C'était tout un bouleversement pour les gens parce que la radio et la télévision commerciales ne vont pas dans ces endroits car ils ne peuvent pas y faire de profit. La CBC représente une idée de ce qu'est le service public. Cela est manifeste tout particulièrement à la radio, où la qualité est pour ainsi dire inégalée.

Les mandats qui sont conférés en vertu de la Loi sur la radiodiffusion sont énormes. Si nous les maintenons, il nous faut prévoir les fonds correspondants. Nous n'avons pas fait cela. Certains disent que la CBC coûte trop cher, à raison d'un milliard de dollars. Mais comparez le budget de la CBC à la dotation annuelle de la BBC, qui s'élève à plusieurs milliards de dollars. La CBC doit pouvoir compter sur un financement stable garanti pendant au moins cinq ans. En même temps, la société doit rendre des comptes. Elle doit soumettre un plan, une stratégie, au Parlement, et elle devrait rendre compte beaucoup mieux qu'à l'heure actuelle au Parlement, et ce une fois par an.

La CBC reconnaît qu'il doit y avoir un compromis. Il faut que cela joue dans les deux sens. En même temps, dotée d'un financement adéquat, il lui faudrait retourner dans les régions et dans les petites localités.

Pour ce qui est de l'effectif-télespectateurs, celui-ci recule régulièrement pour le réseau de télévision anglaise de la SRC. Du côté francophone, bien sûr, les chiffres sont beaucoup plus importants. Dans le secteur anglophone, les nombres sont très faibles. En même temps, il nous faut tenter de déterminer pourquoi les chiffres baissent ainsi. Il y a eu une évolution énorme dans le monde de la radiodiffusion avec les chaînes spécialisées dont vous avez parlé. Aujourd'hui il y a des chaînes thématiques pour presque tout: l'histoire, les arts, les différents sports, et ainsi de suite. Pour quelque raison, le CRTC a décidé que la CBC ne mérite pas d'avoir des chaînes spécialisées. Certains des problèmes ont commencé là. La CBC doit concurrencer non seulement de grosses boîtes médiatiques comme CTV mais également toutes les chaînes spécialisées, sans pouvoir avoir les siennes.

Pour vous donner un exemple, la société voulait avoir une chaîne sur les arts sur le réseau français de Radio-Canada. Cette chaîne lui a été refusée, mais on lui a dit que si la société se joignait à d'autres groupes, sa demande pourrait peut-être être approuvée. Elle s'est jointe à sept autres groupes. J'ai discuté avec des gens qui y travaillent et c'est une opération monstre dès qu'il s'agit de faire s'entendre sept groupes différents sur l'émission à diffuser.

La SRC-CBC n'est donc pas active du côté des chaînes spécialisées; elle en a été écartée. Elle doit tout faire à l'intérieur de sa boîte. Les chiffres ont reculé. En même temps, j'ignore s'il est un seul radiodiffuseur public qui soit jamais en mesure de concurrencer les radiodiffuseurs privés sur le plan auditoire. Cela

have to agree that this is not the objective of it. Whether we are prepared to back it up with funds is a political and national question.

**Senator Spivak:** Is not *Newsworld* the news show most watched by Canadians?

**Mr. Lincoln:** I do not think so. *Newsworld* has good ratings but I think the most-watched news system, if my memory serves me right, is CTV.

**The Chairman:** We do have those numbers, Senator Spivak. We can get them to you.

**Senator Spivak:** Thank you very much.

**Senator Eyton:** Thank you for appearing here today. Your committee continues. Have you done any follow-up work since you tabled your very large report? Is there anything that has occurred since then, in terms of discussion or implementation, anything that you can refer to?

**Mr. Lincoln:** How we wish, senator. It has been the vagaries of political life. When we issued our report, the government was almost in transition from one to another and we fell into this terrible vacuum. We received hardly any publicity out of the report, very little media coverage. By the time it got to the Minister of Canadian Heritage for a response, everyone had already decided that the administration was changing so they were extremely cautious. The response of the government was almost a non-response. We have, since then, been trying to push to lift the report from obscurity, so to speak.

Several universities have now adopted the report as a course subject. Several broadcast organizations of various types are using it extensively and publicizing it. In the grassroots, it is moving along quite well, but nothing will happen unless we get a lift-off by the government itself, through the Minister of Canadian Heritage, especially. We have been trying to reach out to as many groups as possible. We asked the minister to appear before us so we can say, "The response was a non-response. What is your response? What will you do?" Our recommendations touch upon the CRTC, the CBC, the government and its regulations, so the response must go through the government. We are pushing very hard and this really helps.

**Senator Eyton:** I have run through your recommendations and there are many.

**Mr. Lincoln:** Yes, there are 91 recommendations.

**Senator Eyton:** I have a bent of mind that suggests that 91 recommendations means no recommendations; that there is so much there that it is very hard to be successful with the three or four key ones.

est presque impossible. Il nous faut convenir que là n'est pas l'objectif poursuivi. La question de savoir si nous sommes prêts à appuyer cela avec les fonds nécessaires est une question d'ordre politique et national.

**Le sénateur Spivak:** L'émission *Newsworld* n'est-elle pas le journal télévisé le plus regardé par les Canadiens?

**M. Lincoln:** Je ne le pense pas. *Newsworld* a une bonne cote d'écoute, mais je pense, si ma mémoire est bonne, que l'émission d'actualités la plus regardée est celle de CTV.

**La présidente:** Nous avons ces chiffres, sénateur Spivak. Nous pourrions vous les communiquer.

**Le sénateur Spivak:** Merci beaucoup.

**Le sénateur Eyton:** Merci d'être venu comparaître ici aujourd'hui. Votre comité continue de travailler. Avez-vous fait du travail de suivi depuis le dépôt de votre très gros rapport? S'est-il passé autre chose depuis, côté discussions ou mise en œuvre ou autre, et dont vous pourriez nous parler?

**M. Lincoln:** Nous ne rêvons que de cela, sénateur. Nous n'avons vécu que les caprices de la vie politique. Lorsque nous avons déposé notre rapport, le gouvernement était presque en transition et cela est tombé dans ce terrible trou noir. Le rapport n'a donné lieu qu'à très peu de publicité, très peu de couverture médiatique. Lorsqu'il a finalement atterri pour réponse chez la ministre du Patrimoine canadien, tout le monde avait déjà décidé que l'administration était en train de changer et a donc été extrêmement prudent. La réponse du gouvernement a pour ainsi dire été une non-réponse. Nous nous démenons depuis pour arracher le rapport à l'oubli, si vous voulez.

Plusieurs universités ont depuis adopté le rapport comme sujet de cours. Plusieurs organisations de radiodiffusion de types différents s'en servent énormément et en font la publicité. À la base, au niveau des gens, cela progresse plutôt bien, mais rien n'arrivera tant que le gouvernement lui-même, par le biais, surtout, du ministre du Patrimoine canadien, ne nous aura pas donné un coup d'envoi. Nous nous efforçons de joindre autant de groupes que possible. Nous avons demandé au ministre de comparaître devant nous afin de pouvoir dire: «La réponse a été une non-réponse. Quelle est votre réponse? Qu'allez-vous faire?» Nos recommandations ont porté sur le CRTC, la SRC, le gouvernement et sa réglementation, et la réponse doit donc passer par le gouvernement. Nous poussons très fort et le travail que vous faites ici nous aide beaucoup.

**Le sénateur Eyton:** J'ai parcouru vos recommandations et elles sont nombreuses.

**M. Lincoln:** Oui, il y en a 91.

**Le sénateur Eyton:** J'ai l'esprit ainsi tourné que 91 recommandations, cela veut dire aucune recommandation; il y en a tellement qu'il est très difficile de faire aboutir les trois ou quatre plus importantes.

I believe very strongly in priorities. This is for our guidance as much as anything in the work we are doing. Of the 91, are there two or three that you think are particularly critically important that you would recommend to us?

**Mr. Lincoln:** The point is well taken, senator, because we wrestled with this idea. We have done three studies during my chairmanship of the committee. We did one on federal cultural institutions, with 43 recommendations, and most of them are now in the system and going forward.

We did one on the book industry, which was in crisis, and there were 23 or 25 recommendations. I think all of them except one have been put into place.

We were wondering about the 91, but it is such a vast subject, there was no way of avoiding any of those that we touched. At the same time, if you were to ask what the two or three main ones are, I would say that they would be these few. I would say the whole question of the national broadcast of CBC must be touched on and made accountable with a plan of action from the CBC.

The whole business of local and regional broadcasting is a huge issue.

I would say that cross-media ownership and foreign ownership are two really crucial issues, as well as the installation of a broadcast monitor. If you have to pick and choose, these are the few I would choose.

**Senator Eyton:** In your studies, and I say this somewhat facetiously, while we are all concerned about American media and its impact here in Canada, did you also consider the countervailing force where we have Canadians taking prominent roles in American media, whether it be Mike Myers, Céline Dion, Shania Twain — I could go on and on. I thought we should get some credit there for Canadians who have in fact gone over there and are representing a Canadian force within the American media.

**Mr. Lincoln:** There are two separate issues. The Céline Dions, the Shania Twains and the Norman Jewisons go to the United States as individuals because the centre of the entertainment industry happens to be the United States. If you do not deal with Sony to cut a record, then you have a very small market.

The question of ownership is a different one. The Americans themselves through the Federal Communications Commission, FCC, have very strict ownership regulations in regard to their media. Recently, the FCC tried to broaden the requirements and Congress was very reticent. In fact, I believe they rejected the plan of the FCC.

Il est pour moi très important d'établir des priorités. Je vous pose cette question autant pour avoir des lignes directrices pour nous guider dans notre travail que pour autre chose. Y a-t-il parmi les 91 recommandations deux ou trois que vous jugez particulièrement importantes et que vous nous recommanderiez?

**M. Lincoln:** Votre question est très opportune, sénateur, car nous nous sommes débattus avec cela. Nous avons réalisé trois études pendant la durée de ma présidence du comité. Nous avons fait une étude sur les institutions culturelles fédérales, comportant 43 recommandations, et la plupart d'entre elles sont aujourd'hui dans le système et avancent.

Nous avons fait une autre étude sur l'industrie du livre, qui était en crise, et celle-ci comportait 23 ou 25 recommandations. Je pense que toutes sauf une ont été mises en œuvre.

Nous nous sommes interrogés quant aux 91 recommandations ici, mais le sujet est si vaste que l'on ne saurait en enlever aucune. En même temps, si vous me demandez quelles sont les deux ou trois plus importantes, voici ce que je vous dirais. Je vous dirais qu'il faut traiter de toute la question du rayonnement national de la CBC et que la société doit rendre compte et déposer un plan d'action.

Toute la question des émissions locales et régionales est un dossier énorme.

Je dirais que la propriété croisée des médias et que la propriété étrangère sont deux très gros dossiers, tout comme la création d'un poste de contrôleur de la radiodiffusion. S'il vous fallait vous limiter à quelques recommandations seulement, voilà celles que je retiendrais.

**Le sénateur Eyton:** Dans le cadre de vos études, et je dis cela quelque peu facétieusement, bien que nous soyons tous préoccupés par les médias américains et par leur incidence ici au Canada, avez-vous également tenu compte de notre force compensatrice avec tous ces Canadiens qui occupent des places importantes dans les médias américains, qu'il s'agisse de Mike Myers, de Céline Dion, de Shania Twain... et je pourrais vous fournir toute une longue liste. Il me semble que nous devrions reconnaître ces Canadiens qui sont allés là-bas et qui constituent toute une force canadienne au sein des médias américains.

**M. Lincoln:** Il y a ici deux questions distinctes. Les Céline Dion, Shania Twain, Norman Jewison et autres vont aux États-Unis en tant qu'individus parce qu'il se trouve que le centre du monde du spectacle est aux États-Unis. Si vous ne traitez pas avec Sony pour faire votre disque, alors vous vous retrouvez avec un très petit marché.

La question de la propriété est tout à fait autre. Les Américains eux-mêmes ont, par l'intermédiaire de la Federal Communications Commission ou FCC, de très strictes règles en matière de propriété applicables à leurs médias. Tout récemment, la FCC a tenté d'élargir les exigences et le Congrès a été très réticent. Je pense qu'il a en fait rejeté le plan de la FCC.

The Americans themselves have become much more restrictive in their own media control. I feel that we are in a very different position. Our individuals go there to earn a living and they have to show almost super-excellence, and they do, because the centre of entertainment happens to be there, for their purposes.

In regard to our corporations, if tomorrow we open the corporations to Americans, it is very different from an American wanting to come here as an individual and thrive. There would not be enough market for them, and they do not do it. If they wanted to do it, all the more power to them.

I have often thought to myself, AOL or Disney or one of the giants could come in and swallow up CanWest or Vidéotron. They could do it, as it would just be peanuts for them. Suddenly you would have a huge giant that would take all our best brains. We have perhaps the leading brains in cartoon technology and animation, for example, and all these people would just be gone tomorrow morning. It would be a tremendous brain drain, quite aside from the fact that the control and independence of our expressions of opinion would be lost to us.

I think we have to live with the reality that we are sitting next door to a giant with huge powers of corporate behaviour that we cannot match. We have to be far more protective perhaps than other countries might be, as we are in a special situation, in my view.

**Senator Johnson:** Thank you, Mr. Lincoln, for your exhaustive work over the years in this very important area, in which I am very interested and have been for many years.

Senator Eyton asked one of my questions, which was prioritization. I am concerned as both a viewer and as someone involved in producing a film festival and looking for Canadian films and works all the time for my programming. Your first recommendation talks about strong emphasis on measures and incentives to ensure that Canadian audiences view Canadian programming. Then in the recommendation itself, 5(1), you say that the appropriate department develop this.

Can you explain that further for me? How do we get Canadians to watch? From all the witnesses you heard and from your vast experience, with the percentage of people watching Canadian programming now not as high as I would like it to be, how do we do this? It says we should do it, but how do we do it and which department were you referring to? Is it Heritage?

**Mr. Lincoln:** I think you have to look at more than those specific recommendations and look at others as well that fit into the mix. Perhaps the basic issue there is what we call Canadian content. There are many rules today for Canadian content. Before 1999, there was a tremendous accent on Canadian drama and Canadian films, so that Canadian talent was encouraged to come

Les Américains sont eux-mêmes devenus beaucoup plus restrictifs quant au contrôle de leurs propres médias. J'ai le sentiment que nous sommes dans une situation très différente. Les Canadiens vont là-bas pour gagner leur vie et il leur faut presque être super doués, mais ils le font pour leurs propres raisons parce que le centre du monde du divertissement se trouve là-bas.

Pour ce qui est de nos entreprises, si nous ouvrons dès demain la porte aux Américains, ce serait très différent de la situation où un Américain serait désireux de venir ici en tant que personne pour s'épanouir dans notre pays. Il n'y aurait pas assez de marché pour eux, et c'est pourquoi ils ne viennent pas. S'ils voulaient le faire, alors ce serait tant mieux pour eux.

Je me suis souvent dit, tout seul dans mon petit coin, qu'AOL ou Disney ou un autre des géants pourrait venir ici et avaler CanWest ou Vidéotron. Ils pourraient le faire et ce ne serait rien pour eux. Tout d'un coup, vous auriez un énorme géant qui prendrait tous nos meilleurs cerveaux. Nous avons peut-être les meilleurs cerveaux côté dessin animé et animation, par exemple, et toutes ces personnes partiraient du jour au lendemain. Ce serait une énorme fuite de cerveaux, en plus du fait que l'on aurait perdu le contrôle et l'indépendance de nos modes d'expression de nos opinions.

Je pense qu'il nous faut vivre avec la réalité que nous sommes ici à côté d'un géant doté de pouvoirs énormes en matière de comportement commercial, pouvoir que nous ne pouvons égaler. Il nous faut être beaucoup plus protecteurs, peut-être, que d'autres pays, étant donné la situation particulière dans laquelle nous nous trouvons d'après moi.

**Le sénateur Johnson:** Merci, monsieur Lincoln, pour le travail exhaustif que vous avez fait au fil des ans dans ce domaine fort important, qui m'intéresse, et ce depuis de nombreuses années.

Le sénateur Eyton a posé une des questions que j'avais sur ma liste, au sujet des priorités. Je suis préoccupée en tant que téléspectatrice et en tant qu'organisatrice de festival de films, qui suis sans cesse à la recherche de films canadiens et qui travaille tout le temps sur ma programmation. Votre première recommandation parle de l'importance de mesures et d'incitatifs pour veiller à ce que le public canadien puisse voir des émissions canadiennes. Puis, dans la recommandation 5(1), vous dites que le ministère concerné devrait élaborer la politique.

Pourriez-vous m'expliquer un peu cela? Comment faire pour obtenir des Canadiens qu'ils regardent ces émissions? D'après tous les témoins que vous avez entendus et sur la base de votre propre expérience, le pourcentage de Canadiens qui regardent des émissions canadiennes n'étant à l'heure actuelle pas aussi élevé que je le voudrais, comment doit-on s'y prendre? La recommandation dit que nous devrions amener cela, mais comment doit-on procéder et à quel ministère songiez-vous? Celui du Patrimoine?

**M. Lincoln:** Je pense qu'il vous faut examiner plus que ces recommandations précises et vous pencher sur d'autres également qui s'intégreraient bien dans le mélange. Peut-être que la question fondamentale ici est celle de savoir ce que l'on qualifie de contenu canadien. Il y en a place à l'heure actuelle de nombreuses règles en matière de contenu canadien. Avant 1999, l'on a beaucoup mis

forward — producers, creators and investors — to put money into Canadian shows, which were watched because they were there.

In 1999, at the request of many corporations that felt that this was too restrictive, the CRTC broadened the definition of Canadian content to allow for documentaries and various subsidiary programs, so that the definition was loosened to such a degree that what became Canadian content was a very broad mix of shows. As a result, we lost the capacity and the talent to make the kind of shows that would be watched in large numbers by Canadians. It is almost a vicious circle. Once you start with this, you lose your creators, investors and producers because there is no market for them any more.

Perhaps one of the most strident voices we heard during our hearings was the voices of the people who said to us, “You have to go back to pre-1999 so that we have the shows that will attract people, so that we can get Canadian audiences back there.”

The CRTC itself has realized this. Mr. Charles Dalfen, the present chair, is very conscious of it. He has asked for a review of the 1999 decision that is at the core of it all. We hope that with this in place, it might trigger the kind of Canadian shows that people will want to watch and the creators will come here because there will be hope for them.

**Senator Johnson:** In this other work I do with film and television, we have noticed when trying to get programming and films that we get a tremendous amount from Quebec. Is there something that they are doing in Quebec that we are not doing, especially on the film side?

**Mr. Lincoln:** Perhaps this really proves what I was saying before. Because of the nature of Quebec and its cultural market, being French, it does not get the competition from the United States. As a result, it must grow its own artists and creators. It has grown a market that is extremely powerful, where it has been a seed farm of huge home-grown talent, because there is no option. If you do not produce it in Quebec, you get it maybe from France and it is very expensive and difficult to bring into the province. The American shows translated do not mean very much in Quebec. As a result, they have grown their own shows. This is more difficult to do in the rest of Canada because of the competition from United States shows. The challenge is much greater, but if you do not start by trying to protect our film industry and our creators by having Canadian content rules that will be much stricter, so that you force this talent and give incentives for the talent to stay, then you will never reach anywhere near in relative terms what Quebec does.

**Senator Johnson:** I just wanted to be record that they are doing excellent work and we are using it in our film festival.

l'accent sur les émissions dramatiques canadiennes et les films canadiens de telle sorte que l'on a favorisé l'éclosion de talents canadiens — producteurs, créateurs et investisseurs — désireux d'investir dans des émissions canadiennes que les gens regardaient parce qu'elles étaient là.

En 1999, à la demande de nombreuses entreprises qui jugeaient cela trop restrictif, le CRTC a élargi la définition de contenu canadien pour englober les documentaires et diverses émissions secondaires, de telle sorte que la définition a été desserrée à un point tel que le contenu canadien s'est appliqué à tout un cocktail d'émissions. En conséquence, nous avons perdu la capacité et le talent nécessaires à la réalisation d'émissions qui auraient été suivies par un grand nombre de Canadiens. C'est presque un cercle vicieux. Une fois que vous vous engagez dans cette voie, vous perdez vos créateurs, investisseurs et producteurs parce qu'il n'y a alors plus de marché pour leurs produits.

Peut-être que l'une des voix les plus stridentes que nous ayons entendues dans le cadre de nos audiences était celle des gens qui nous disaient: «Il vous faut revenir à la situation d'avant 1999 afin que nous ayons des émissions qui attireront les gens, afin que nous puissions récupérer nos auditoires canadiens».

Le CRTC lui-même s'en est rendu compte. M. Charles Dalfen, son actuel président, en est très conscient. Il a demandé le réexamen de la décision de 1999 qui est à l'origine de tout cela. Nous espérons qu'une fois ceci en place cela amène le genre d'émissions canadiennes que les gens voudront regarder et attire ici les créateurs car il y aura alors de l'espoir pour eux.

**Le sénateur Johnson:** Dans cet autre travail que je fais du côté du cinéma et de la télévision, nous avons remarqué que lorsque nous partons à la recherche d'émissions et de films, nous en recevons énormément du Québec. Les gens au Québec font-ils quelque chose que nous ne faisons pas, surtout au niveau du cinéma?

**M. Lincoln:** Peut-être que cela est en réalité la preuve de ce que je disais tout à l'heure. Étant donné la nature du Québec et de son marché culturel, en langue française, il n'y vient pas autant de concurrence des États-Unis. C'est ainsi que le Québec doit produire ses propres artistes et créateurs. Il a créé un marché qui est extrêmement puissant car c'est en fait une pépinière pour la production de talents indigènes, étant donné qu'il n'y a pas d'autres possibilités. Si vous ne produisez pas votre émission au Québec, vous allez peut-être l'importer de France, ce qui est très coûteux et difficile. Les émissions américaines doublées ne signifient pas grand-chose au Québec. Voilà pourquoi les Québécois produisent leurs propres émissions. Cela est plus difficile à faire dans le reste du Canada à cause de la concurrence livrée par les émissions américaines. Le défi est beaucoup plus grand, mais si vous ne commencez pas par essayer de protéger notre industrie cinématographique et nos créateurs en ayant des règles plus strictes en matière de contenu canadien, de façon à forcer ce talent et à lui donner des incitatifs pour qu'il reste, alors vous n'allez jamais même approcher de ce que fait le Québec.

**Le sénateur Johnson:** Je voulais simplement dire, afin que cela figure au procès-verbal, qu'ils font de l'excellent travail et que nous nous en servons dans le cadre de notre festival de films.

**Senator Day:** Mr. Lincoln, one of the areas that is of concern to us is the CRTC's decision to not jump into and regulate the Internet. I read with interest your chapter 12 and the various recommendations titled, *The Digital Transition*. We just see day after day more and more convergence with telephony and broadcasting over the Internet. You do skirt around this issue in the talk about CRTC regulations and you suggest that the federal government departments and agencies develop a comprehensive plan for digital transition, but did you actually deal with this issue of CRTC? Do you have a recommendation somewhere where the CRTC should get in and start regulating with respect to the Internet?

**Mr. Lincoln:** Very much so. First, when the CRTC decided not to regulate the Internet, if my memory serves me right, it was an interim decision and it said that it had to review it. Perhaps Mr. Jackson, who is the sort of authority on our committee, could answer that. I am glad to see him sitting here because he is a formidable force and will tell us whether this has started now in the review of the Internet decision regulations of the CRTC. Can you tell us, Mr. Jackson?

**Mr. Joseph Jackson, Research Officer, Library of Parliament:** To my knowledge, it has to come up in 2004. There was a five-year window whereby the CRTC had issued the decree about Internet regulation. They need to come back to this particular issue in 2004 and review it, but I do not believe it has started yet.

**Senator Day:** That is my understanding as well, namely, that nothing is happening. In the meantime, there are all kinds of changes in technology and the courts are slowly using old regulations and old laws to define this, and try to put some order into it, rather than Parliament doing what Parliament should be doing through one of its agencies.

**Mr. Lincoln:** I cannot recall these recommendations just offhand. I would have to look at it myself, but my memory was that we said that the committee believes that any recommendations made now with respect to new media broadcasting would be premature in light of the plan for a specific review in one year's time. This was done last year. We certainly believe very strongly — and, it is all in the text that you have — that this issue cannot be avoided. The CRTC, which is looking at it and is forced to review it, must address the fact as to whether or not we need regulations and, if we decide that some segments must be regulated, how? There are many models.

The Europeans have been looking closely at this. I have heard from, for example, people in both the French and the German government that, in their case, they have decided to regulate certain sectors of the Internet. You take one example, anti-Semitic or hate literature or hate material, or pornography. Some countries are now regulating these issues by putting the onus on the channel rather than on the person who is reading it or doing it or using it. We are saying that the CRTC, having decided not to

**Le sénateur Day:** Monsieur Lincoln, une chose qui nous préoccupe est la décision du CRTC de ne pas réglementer l'Internet. J'ai lu avec intérêt votre chapitre 12 et les différentes recommandations sous le titre *La transition au mode numérique*. Jour après jour nous voyons plus en plus de convergence avec la téléphonie et la radiodiffusion sur l'Internet. Vous évoquez cette question lorsque vous parlez des règles du CRTC et suggérez que les ministères et organismes fédéraux élaborent un plan exhaustif pour la transition au mode numérique, mais avez-vous vraiment traité de cette question dans le contexte du CRTC? Avez-vous une recommandation quelque part demandant que le CRTC intervienne et commence à réglementer cela à l'Internet?

**M. Lincoln:** Tout à fait. Premièrement, lorsque le CRTC a décidé de ne pas réglementer l'Internet, si ma mémoire est bonne, c'était une décision provisoire, le CRTC disant qu'il lui faudrait examiner cela. Peut-être que M. Jackson, qui est en quelque sorte l'autorité en la matière au comité, pourrait répondre à votre question. Je suis heureux de le voir assis ici car il est une force formidable et il pourra nous dire si cela a déjà commencé dans le cadre de l'examen de la réglementation de l'Internet par le CRTC. Pourriez-vous nous éclairer, monsieur Jackson?

**M. Joseph Jackson, chercheur, Bibliothèque du Parlement:** À ma connaissance, cela devra se faire en 2004. Il y avait une fenêtre de cinq ans pour ce qui est du décret du CRTC en matière de réglementation de l'Internet. Il lui faudra revenir sur cette question dans le courant de l'année 2004 et l'examiner, mais je ne pense pas que cela ait déjà commencé.

**Le sénateur Day:** C'est ce que j'ai moi aussi cru comprendre, c'est-à-dire qu'il ne se passe rien pour le moment. Dans l'intervalle, il survient quantité de changements dans la technologie, et les tribunaux avancent lentement en utilisant de vieilles règles et de vieilles lois pour définir cela et pour essayer d'y mettre un peu d'ordre, au lieu que le Parlement fasse ce qu'il devrait faire par l'intermédiaire d'une de ses agences.

**M. Lincoln:** Je ne connais pas toutes ces recommandations sur le bout des doigts. Il me faudrait y jeter un coup d'œil, mais si ma mémoire est bonne, nous avons dit que le comité est d'avis que toute recommandation faite maintenant relativement à de nouveaux médias de radiodiffusion serait prématurée étant donné le plan qui prévoit un examen spécifique de la question dans l'année. Cela a été fait l'an dernier. Nous sommes en tout cas fermement convaincus — et cela figure clairement dans le texte que vous avez — que cette question ne peut pas être évitée. Le CRTC, qui s'y penche et qui a pour obligation d'examiner cela, devra déterminer s'il faut ou non des règles et, si l'on décide que certains segments doivent être réglementés, déterminer de quelle façon cela devra être fait. Il existe de nombreux modèles.

Les Européens examinent cela de très près. Des gens des gouvernements français et allemand m'ont par exemple dit qu'en ce qui les concerne ils ont décidé de réglementer certains secteurs de l'Internet. Prenez par exemple la propagande haineuse, les écrits antisémites et la pornographie. Certains pays ont choisi de réglementer cela en imposant le fardeau à la chaîne de diffusion plutôt qu'à la personne qui lit ou utilise le produit en question. Ce que nous nous disons c'est que le CRTC, ayant décidé de ne pas

regulate the Internet, must prove, when it does a review, that the Internet cannot be regulated at all or, if it can be regulated in certain key sectors where others have taken measures, should look at other models and arrive at a conclusion this year on regulating the Internet. You cannot just say, "Well, the Internet is such an internationalized instrument that you cannot touch it at all." Some countries have done so — not overall, but in certain segments that they feel they can regulate.

**The Chairman:** Mr. Lincoln, and senators, I wish so much that we could go on. Unfortunately, we are out of time. Thank you very much for being with us. It is a bit unusual for a member of the other place to come to this place and vice versa, but that makes it all the more special and beneficial to us. We really do thank you very much.

The committee adjourned.

réglementer l'Internet, doit prouver, lorsqu'il fera son examen, que l'Internet ne peut pas être réglementé du tout, ou bien, s'il peut être réglementé dans certains secteurs clés où d'autres ont pris des mesures, qu'il existe différents modèles envisageables, et il lui faudra aboutir cette année à une conclusion quant à la réglementation de l'Internet. Vous ne pouvez pas simplement dire: «Eh bien, l'Internet est un instrument si international que vous ne pouvez pas y toucher du tout». Certains pays ont bougé pour réglementer l'Internet, non pas dans sa totalité, mais en tout cas pour ce qui est de certains segments pour lesquels ils pensent que cela est possible.

**La présidente:** Monsieur Lincoln, sénateurs, j'aimerais beaucoup que nous puissions poursuivre mais nous n'avons malheureusement plus de temps. Merci beaucoup d'avoir été des nôtres. Il est peu habituel qu'un membre de l'autre endroit vienne nous rendre visite ici, et vice versa, mais l'occasion est d'autant plus spéciale et intéressante pour nous. Nous vous remercions très sincèrement.

La séance est levée.

---



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

**Thursday, February 26, 2004:**

*From the Council on American-Islamic Relations Canada:*

Ms. Sheema Khan, Chair;

Mr. Riad Saloojee, Executive Director.

*As an individual:*

Mr. Clifford Lincoln, M.P. for Lac-Saint-Louis.

TÉMOINS

**Le jeudi 26 février 2004:**

*Du Conseil canadien des relations américano-islamiques:*

Mme Sheema Khan, présidente;

M. Riad Saloojee, directeur général.

*À titre personnel:*

M. Clifford Lincoln, député de Lac-Saint-Louis.





Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Transport and Communications

# Transports et des communications

*Chair:*  
The Honourable JOAN FRASER

*Présidente:*  
L'honorable JOAN FRASER

---

Tuesday, March 9, 2004  
Thursday, March 11, 2004

---

Le mardi 9 mars 2004  
Le jeudi 11 mars 2004

---

Issue No. 2

---

Fascicule n° 2

**Second and third meetings on:**  
The current state of Canadian media industries

**Deuxième et troisième réunions concernant:**  
L'état actuel des industries de médias canadiennes

---

WITNESSES:  
(See back cover)

---

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Joan Fraser, *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Adams	Johnson
* Austin, P.C.	LaPierre
(or Rompkey, P.C.)	* Lynch-Staunton
Corbin	(or Kinsella)
Day	Merchant
Eyton	Phalen
Graham, P.C.	Spivak

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Présidente:* L'honorable Joan Fraser

*Vice-président:* L'honorable Leonard J. Gustafson  
et

Les honorables sénateurs:

Adams	Johnson
* Austin, c.p.	LaPierre
(ou Rompkey, c.p.)	* Lynch-Staunton
Corbin	(ou Kinsella)
Day	Merchant
Eyton	Phalen
Graham, c.p.	Spivak

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, March 9, 2004  
(5)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 3:33 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Corbin, Fraser, Gustafson, Johnson, LaPierre, Merchant, and Spivak (7).

*Other senators present:* The Honourable Senators Carney, P.C., Munson and Prud'homme, P.C. (3).

*In attendance:* Allison Padova, Research Officer, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee continued its examination of the current state of Canadian media industries. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the Committee, Issue No. 1, dated February 5, 2004.*)

## WITNESSES:

*From the Canadian Media Guild:*

Ms. Lise Lareau, President;

Mr. Scott Edmonds, Vice-President, Canadian Press Branch.

*From the Periodical Writers Association of Canada (PWAC):*

Mr. Michael O'Reilly, President;

Ms. Doreen Pendgracs, Past Member, PWAC National Executive.

Ms. Lareau, Mr. Edmonds, Mr. O'Reilly, and Ms. Pendgracs made opening presentations and answered questions.

It was agreed that PWAC's presentation form part of the committee's evidence and be filed as an exhibit with the clerk of the committee (Exhibit 5900-3.37/TI-SS-1, 2 "1").

At 5:14 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, March 11, 2004  
(6)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 10:52 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

## PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 9 mars 2004  
(5)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 15 h 33, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Corbin, Fraser, Gustafson, Johnson, LaPierre, Merchant et Spivak (7).

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Carney, c.p., Munson et Prud'homme, c.p. (3).

*Aussi présente:* Allison Padova, attachée de recherche, Division de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Également présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit son examen de l'état actuel des industries de médias canadiennes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité du 5 février 2004.*)

## TÉMOINS:

*De la Guilde canadienne des médias:*

Mme Lise Lareau, présidente;

M. Scott Edmonds, vice-président, Section Presse canadienne.

*De la Periodical Writers Association of Canada (PWAC):*

M. Michael O'Reilly, président;

Mme Doreen Pendgracs, ancienne membre du Conseil d'administration national.

Mme Lareau, M. Edmonds, M. O'Reilly et Mme Pendgracs font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

Il est convenu que l'exposé présenté par la PWAC soit déposé auprès du greffier du comité comme preuve (pièce n° 5900-3.37 TI-SS-1, 2 «1»).

À 17 h 14, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 11 mars 2004  
(6)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 10 h 52, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Corbin, Day, Eyton, Fraser, Graham, P.C., Gustafson, Johnson, Merchant, Phalen, and Spivak (11).

*Other senators present:* The Honourable Senators Carney, P.C., and Cook (2).

*In attendance:* Terrence Thomas, Research Officer, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee continued its examination of the current state of Canadian media industries. (For complete text of Order of Reference, see proceedings of the Committee, Issue No. 1, dated February 5, 2004.)

**WITNESSES:**

*From the Newspaper Guild of Canada/Communications Workers of America:*

Mr. Arnold Amber, Director.

*From the Montreal Newspaper Guild/Communications Workers of America:*

Mr. Jan Ravensbergen, President.

*From the Ottawa Newspaper Guild/Communications Workers of America:*

Ms. Lois Kirkup, President.

Messrs. Amber and Ravensbergen and Ms. Kirkup made a presentation and answered questions.

At 12:56 p.m., the committee suspended.

At 12:58 p.m., the committee resumed in camera pursuant to rule 92(2)(e) to consider its agenda.

At 1:11 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:**

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Corbin, Day, Eyton, Fraser, Graham, c.p., Gustafson, Johnson, Merchant, Phalen et Spivak (11).

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Carney, c.p., et Cook (2).

*Également présent:* Terrence Thomas, attaché de recherche, Division de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit son examen de l'état actuel des industries de médias canadiennes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité du 5 février 2004.*)

**TÉMOINS:**

*De la Newspaper Guild of Canada/TCA:*

M. Arnold Amber, directeur.

*De la Montreal Newspaper Guild/TCA:*

M. Jan Ravensbergen, président.

*De la Ottawa Newspaper Guild/TCA:*

Mme Lois Kirkup, présidente.

MM. Amber et Ravensbergen, ainsi que Mme Kirkup, font un exposé puis répondent aux questions.

À 12 h 56, le comité suspend ses travaux.

À 12 h 58, le comité reprend ses travaux à huis clos, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, pour examiner son ordre du jour.

À 13 h 11, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, March 9, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 3:33 p.m. to examine the current state of Canadian media industries; emerging trends and developments in these industries; the media's role, rights, and responsibilities in Canadian society; and current and appropriate future policies relating thereto.

**Senator Joan Fraser** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Welcome, witnesses, members of the public and members of the television audience to this meeting of the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

[*Translation*]

The committee is continuing its examination of the appropriate role of public policy in helping to ensure that the Canadian news media remain healthy, independent, and diverse, in light of the tremendous changes they have occurred in recent years — notably, globalization, technological change, convergence and increased concentration of ownership.

Today, we welcome representatives of the Canadian Media Guild and the Periodical Writers Association of Canada. The CMG is represented by Lise Lareau, the President, and Scott Edmonds, Vice-President, Canadian Press Branch.

[*English*]

The Periodical Writers Association of Canada, PWAC, is represented by Michael O'Reilly and Doreen Pendgracs. Thank you for being with us today.

I will ask our witnesses to make an opening statement of 10 or 15 minutes and then we share go to questions.

**Ms. Lise Lareau, President, Canadian Media Guild:** Good afternoon, all. Thank you for being here. It is a privilege for us to be here on this special day on the Hill.

I am the President of the Canadian Media Guild, which represents about 6,000 journalists, technicians, and administrative staff at the CBC. It also represents about 300 employees at Canadian Press — the national news wire — and Mr. Scott Edmonds is the Vice-President of that branch of the guild. We also represent others at TV Ontario, the Aboriginal Peoples Television Network and Reuters News Agency.

With us are two representatives of the Periodical Writers Association of Canada, PWAC, which represents more than 500 independent professional writers across the write country. You will hear more about them shortly.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 9 mars 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 15 h 33 pour étudier l'état actuel des industries des médias canadiennes; les nouvelles tendances et les derniers développements au sein de ces industries; le rôle, les droits et les obligations des médias dans la société canadienne; et les politiques actuelles et futures appropriées par rapport à ces industries.

**Le sénateur Joan Fraser** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente:** Je souhaite la bienvenue aux témoins, aux membres du public présents en salle et aux téléspectateurs à cette réunion du Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

[*Français*]

Le Comité continue son étude du rôle que l'État devrait jouer pour aider nos médias d'actualité à demeurer vigoureux, indépendants et diversifiés dans le contexte des bouleversements qui ont touché ce domaine au cours des dernières années, notamment, la mondialisation, les changements technologiques, la convergence et la concentration de la propriété.

Aujourd'hui, nous accueillons des représentants de la Guilde canadienne des médias et de la Periodical Writers Association of Canada. La Guilde est représentée par Lise Lareau, sa présidente, et Scott Edmonds, vice-président, division de la Presse canadienne.

[*Traduction*]

La Periodical Writers Association of Canada, la PWAC, est représentée par Michael O'Reilly et Doreen Pendgracs. Je vous remercie d'être avec nous aujourd'hui.

Je demanderai à nos témoins de présenter une allocution d'ouverture de 10 à 15 minutes, après quoi nous passerons à l'interrogatoire.

**Mme Lise Lareau, présidente, Guilde canadienne des médias:** Bonjour, mesdames et messieurs. Merci d'être ici. C'est un privilège pour nous d'être ici à cette journée spéciale sur la colline.

Je suis la présidente de la Guilde canadienne des médias, qui représente environ 6 000 journalistes, techniciens et personnel administratif à la SRC. La Guilde représente également 300 employés de la Presse canadienne — le fil de presse canadien — et M. Scott Edmonds est le vice-président de cette division de la Guilde. Nous représentons également des personnes qui font partie de TV Ontario, du Aboriginal Peoples Television Network et de l'Agence de nouvelles Reuters.

Deux représentants de la Periodical Writers Association of Canada, la PWAC, sont présents ici avec nous; cette association représente plus de 500 rédacteurs pigistes dans tout le Canada. Vous en saurez plus tout à l'heure sur la PWAC.

The folks here represent about 7,000 people across the country who practice radio, television, print, wire, and online journalism in English and French in all provinces and territories. Together our members probably have the most in-depth knowledge of this country and the issues you are dealing with at this committee. Our members are the people on the ground in the communities and they share the interests that you are examining.

There is hardly a community in this country where the local newspaper does not carry the material produced by our colleagues at Canadian Press and where magazines and newspapers do not carry the material produced members of PWAC. We are the generators of a lot of the content that you are looking into.

Truth be told, the concentration of media and the related issues actually brought us together as two groups. You will hear a bit more, a lot more, from our colleagues from PWAC about some of the financial impact they have been suffering as a result of concentration and consequently, we have pooled our resources a bit to look at this and other issues.

As a committee, I know that you have heard and seen many witnesses about this issue. You have heard corporate representatives from Rogers, Quebecor Media, and Transcontinental state that there is less concentration today than in the past, that bigger ownership groups have brought stability, and that quality has not suffered. You have also heard the flip side: The newspaper industry is just a dangerous monopoly. You have heard about editorial interference by some owners and that a public trust has been breached. We hope to bring you a different perspective from people working in the field — the people actually producing what you read and see.

At the end, we will propose some solutions.

With that — that is a brief overview — I will throw it to Mr. Edmonds, my colleague, who will focus on what is going on at Canadian Press.

**Mr. Scott Edmonds, Vice-President, Canadian Press Branch, Canadian Media Guild:** I appreciate being here. For Senator Fraser, I suspect, much of what I will say is old news because she was actively involved in the *Montreal Gazette* in 1966 when a good deal of what I am going to discuss happened. It was, for us at the Canadian Press, a somewhat frightening example of what can happen because of concentration of ownership.

I will go back to 1907, which is when the roots of the Canadian Press were established. It was also an early example of the problems with cross-ownership. Prior to 1907, the railway telegraph companies had control of the distribution of foreign and Canadian news as well as the distribution of foreign and

Les témoins présents ici représentent environ 7 000 personnes des quatre coins du pays qui travaillent à la radio, à la télévision, à la presse écrite, aux fils de presse et dans le domaine du journalisme en ligne, en anglais et en français et dans toutes provinces et les territoires du pays. Ensemble, nos membres possèdent probablement la meilleure connaissance approfondie de notre pays et des questions qui sont examinées par le comité. Nos membres travaillent sur le terrain, sont présents dans les collectivités et ont à cœur les questions que vous étudiez.

Dans presque toutes les collectivités de ce pays, le journal local utilise du matériel provenant de nos collègues de la Presse canadienne et on y trouve des magazines et des journaux qui véhiculent le matériel produit par les membres de la PWAC. Nous sommes à l'origine d'une bonne partie du contenu des médias que vous lisez.

À vrai dire, la concentration des médias et les questions connexes nous ont amenés à intervenir ensemble en tant que deux groupes. Vous en saurez un peu plus, beaucoup plus, lorsque nos collègues de la PWAC parleront de certaines conséquences financières qu'ils ont dû subir en raison de la concentration des médias, et c'est pourquoi nous avons réuni nos ressources quelque peu pour examiner cette question ainsi que d'autres.

En tant que comité, je sais que vous avez entendu un bon nombre de témoins sur cette question. Des représentants de Rogers, de Québecor Média et de Transcontinental vous ont dit qu'aujourd'hui, il y avait moins de concentration qu'avant, que les groupes de société ont apporté de la stabilité et que la qualité n'a pas été touchée. Vous avez également entendu la version contraire: L'industrie des journaux est devenue un dangereux monopole. Des témoins vous ont parlé de l'interférence éditoriale pratiquée par certains propriétaires et de la confiance du public qui a été atteinte. Nous espérons vous apporter aujourd'hui un point de vue différent, celui des personnes qui travaillent dans le domaine — les personnes qui produisent l'information que vous lisez et que vous écoutez.

À la fin de notre intervention, nous allons proposer certaines solutions.

Maintenant — après cette courte introduction — je laisse la parole à M. Edmonds, mon collègue, qui vous présentera la situation à la Presse canadienne.

**M. Scott Edmonds, vice-président, Section Presse canadienne, Guilde canadienne des médias:** Je suis heureux d'être ici aujourd'hui. Je crois que le sénateur Fraser connaît déjà une bonne partie de ce que je vais dire aujourd'hui, car elle était très active au *Montreal Gazette* en 1966, période où s'est déroulé la majeure partie des faits que je vais vous raconter. C'était, pour nous à la Presse canadienne, un exemple assez terrible de ce qui se produit lorsqu'il y a concentration des médias.

Je vais remonter à 1907, aux origines de la Presse canadienne. Cette époque était un bon exemple des problèmes qui surviennent lorsqu'il y a propriété réciproque. Avant 1907, les sociétés ferroviaires exploitant des services télégraphiques avaient le monopole de la diffusion des nouvelles canadiennes et

Canadian people in Canada. Most of the foreign news came from the Associated Press.

In 1907, the Canadian Pacific Railways made a mistake. It decided to eliminate Canadian content and double the price for what amounted to a reduced package of Canadian and foreign news. Three newspapers in Winnipeg revolted: the *Manitoba Free Press*, the *Winnipeg Tribune* and the *Winnipeg Telegram*. They formed what was then Canada's first cooperative news service: The Western Associated Press.

They decided they could gather and supply their own news. It was a daunting task. They did not have a technology of the day and they did not have the people but they tried to put it all together. Over the next decade skirmishes over telegraph rates followed and despite a temporary truce, eastern Canadian and central Canadian newspapers did the same thing. Eventually the railway decided to get out of the news business entirely. We could call that one of the early examples of "de-convergence." They decided that it was frankly more trouble than it was worth; it was not making them enough money.

Attempts were made to turn this into a true national news service but it did not really gel until the World War I added a little impetus and the Dominion government put up \$50,000 a year to help bridge some of the technical gaps that existed across the country. Canadian Press Limited was formed in 1917. In 1923, it reformed under an act of Parliament as the non-profit that essentially exists today.

It served the Canadian newspapers, which have controlled it very well ever since. It has provided news to the Canadian Broadcasting Corporation virtually from the inception of the CBC, and in 1941 it formed Press News Limited to sell its news to commercial radio stations.

Today, as the Canadian Press/Broadcast News, CP/BN, it serves close to 100 member daily newspapers and 600 radio and television stations across the country in both of Canada's official languages. It can be counted on 24 hours a day and has offices from coast-to-coast. CP BN delivers award-winning news and photographs provided by its staff as well as news provided by member newspapers and broadcasting clients. It transmits material from the Associated Press and provides its material to AP for use in the United States. Much of what Americans know about Canada comes from CP — either directly, when AP picks up a CP story it deems of interest to a U.S. audience, or indirectly, through CP content inserted into AP stories on issues such as softwood lumber, mad cow disease or the Canadian Wheat Board. We cannot make them read those stories however.

étrangères en plus du transport des étrangers et des Canadiens au Canada. La plupart des nouvelles de l'étranger venaient alors de l'Associated Press.

En 1907, le Canadien pacifique a commis une erreur. Il a décidé d'éliminer le contenu canadien et de doubler le prix de la quantité produite d'information canadienne et étrangère. Trois journaux à Winnipeg se sont révoltés: Le *Manitoba Free Press*, le *Winnipeg Tribune* et le *Winnipeg Telegram*. Ils ont créé le premier service de nouvelles coopératives au Canada: La Western Associated Press.

Ils avaient décidé de recueillir et de diffuser leurs propres nouvelles. C'était une tâche difficile. Ils ne possédaient pas la technologie la plus à jour et n'avaient pas assez de personnes, mais ils ont essayé de mettre leurs ressources ensemble. Dans les dix années qui ont suivi, des escarmouches ont eu lieu au sujet des tarifs télégraphiques et, malgré une trêve temporaire, les journaux de l'est et du centre du Canada ont fini par emboîter le pas. Éventuellement, la compagnie de chemin de fer a décidé de se retirer complètement du secteur des nouvelles. Nous pouvons dire qu'il s'agit d'un des premiers cas de «dé-convergence». La compagnie avait décidé que c'était trop de problèmes pour ce qu'elle pouvait en tirer; elle ne faisait pas assez d'argent.

On a bien tenté de créer un service de nouvelles national, mais à cause de différends survenus au sujet du financement, il a fallu attendre la Première Guerre mondiale, alors que le gouvernement fédéral avait convenu d'investir 50 000 \$ par année afin d'aider à colmater les brèches au niveau technique dans le pays. La Presse canadienne à responsabilité limitée a vu le jour en 1917. En 1923, elle a été reconstituée en vertu d'une loi du Parlement essentiellement sous la forme qu'on lui connaît aujourd'hui, soit une société à but non lucratif.

Depuis ce temps, elle s'est employée à bien servir les journaux canadiens, qui en assurent le contrôle très bien depuis. Presque à partir de sa création, elle a alimenté en nouvelles la Société Radio-Canada et, en 1941, elle a donné naissance à la Press News Limited, un organisme chargé de vendre ses nouvelles aux stations de radio privées.

De nos jours, sous le nom de Presse canadienne/Broadcast News, soit PC-BN, elle sert environ 100 quotidiens et 600 stations de radio et de télévision partout au Canada dans les deux langues officielles. Elle a des bureaux d'un bout à l'autre du pays et offre un service 24 heures sur 24. PC-BN diffuse des nouvelles et des photographies primées qui lui viennent de son personnel, ainsi que des nouvelles émanant de journaux et de radiodiffuseurs clients. L'organisme transmet des informations que lui communique l'Associated Press et fournit en retour à celle-ci des informations destinées à être diffusées aux États-Unis. Ce que les Américains savent du Canada, ils l'ont appris de la Presse canadienne — soit directement, lorsque l'Associated Press reprend une nouvelle de la PC qui pourrait intéresser le public américain, ou indirectement, lorsqu'elle inclut dans ses nouvelles certains éléments d'information provenant de la PC sur des sujets tels que le bois d'oeuvre, la maladie de la vache folle ou la Commission canadienne du blé. Nous ne pouvons cependant pas les obliger à lire ces articles.

CP also reaches into government and corporate offices with products such as Command News. It provides much of the content on major Internet Web sites across the country. Even large member newspapers rely on CP to keep their Web sites current with news that Canadians want to see when a story is still happening, and not hours afterwards.

Its Canadian bureaus and correspondents are supplemented with two remaining foreign bureaus in London and Washington but CP continues to staff important news events involving Canadians wherever they occur in the country or in the world. Canada's continuing military role in Afghanistan is one example. All of this is accomplished with a staff of fewer than 400, including managers and temporary and part-time employees.

Throughout its almost century-long history it has earned a reputation as a fair and unbiased source of information that is relevant and important to Canadians no matter where they live in this country. It is respected in Quebec, just as it is respected in the rest of Canada, as a reliable source of general news, entertainment, sports, business and foreign affairs. That is the good news.

We are here, however, because concentration of ownership has already threatened once to destroy the Canadian Press in the not-very-distant past. CP's last near-death experience was in 1996, when Southam notified CP in January of that year that it was pulling 18 daily newspapers, including some of the largest in the country, out of the cooperative. It did so with the blessing of Hollinger, which by then controlled Southam and together they accounted for almost half the daily circulation in the country. The other members, not wishing to be left holding the bag for severance and other financial obligations to CP and BN staff — and if I remember correctly, those amounted to around \$80 million — were forced to issue their own notices.

CP had its supporters on the board of directors who wanted to save the cooperative. The guild also waged a determined campaign. It put up \$100,000 and we did what reporters normally do not do: We did not just ask questions, we lobbied politicians, commissioned polls, and pulled out all the stops to convince Canada it was about to lose something irreplaceable.

To us, the motive for killing CP was transparent. With no CP, the Southam-Hollinger news service, which was to be expanded, would have a ready market for its news. Smaller papers without the resources to fill the empty pages created by the departure of the Canadian Press would have little alternative, effectively subsidizing the Southam-Hollinger chain.

It seems unlikely the offer would have been extended to newspapers competing with Southam. Even if it were, it seems unlikely some would have accepted but that is hypothetical.

La PC est aussi présente dans les bureaux du gouvernement et des entreprises privées avec des produits tels que Command News, lequel fournit une grande partie du contenu des principaux sites Web sur Internet au pays. Même les grands journaux abonnés à la PC comptent sur elle pour rafraîchir leurs sites Web, parce que les Canadiens veulent connaître la nouvelle immédiatement, quand elle se produit, et non des heures plus tard.

En plus de ses bureaux et de ses correspondants au Canada, la PC a encore deux bureaux à l'étranger, soit à Londres et à Washington. Elle continue cependant de couvrir partout dans le monde les événements importants mettant en cause des Canadiens, par exemple l'intervention militaire du Canada en Afghanistan. La PC dispose pour tout cela d'un effectif de moins de 400 employés, y compris les gestionnaires et les employés temporaires et à temps partiel.

Tout au long de son histoire, qui s'étend sur près d'un siècle, la PC s'est acquise la réputation bien méritée d'être une source d'information juste, objective, compétente et importante pour tous les Canadiens, peu importe où ils vivent. Elle est respectée aussi bien au Québec que dans le reste du Canada en tant que source d'information fiable dans les domaines des nouvelles générales, des affaires, du divertissement, des sports et des affaires étrangères. Voilà qui est bien.

Mais nous sommes ici aujourd'hui parce que la concentration de presse a déjà menacé de détruire la Presse canadienne il n'y a pas si longtemps. La dernière fois que la PC est passée près de disparaître, c'était en 1996, alors que Southam avait avisé la PC en janvier de cette année qu'elle retirait 18 quotidiens de la coopérative, dont certains des plus importants au pays. Cela s'est fait avec l'accord de Hollinger, qui contrôlait alors Southam. Ensemble, ils comptaient près de la moitié des quotidiens en circulation au pays. Les autres membres, ne voulant pas supporter seuls le fardeau des primes de cessation d'emploi et des autres obligations financières à l'égard des employés de la PC et de BN — si je me souviens bien, il était question d'environ 80 millions de dollars — se voyaient contraints de suivre le mouvement.

Mais la PC avait au sein du conseil d'administration ses propres partisans qui voulaient sauver la coopérative. La Guilde a aussi mené une campagne opiniâtre. Elle a engagé une somme de 100 000 \$ et a fait ce que normalement les reporters ne font pas: nous n'avons pas seulement posé des questions, nous avons fait des démarches auprès des politiciens, avons commandé des sondages et fait tout en notre pouvoir pour convaincre le Canada qu'il était en train de perdre quelque chose d'irremplaçable.

Les raisons de faire disparaître la PC étaient parfaitement claires à nos yeux. La PC partie, le service des nouvelles de Southam-Hollinger aurait eu le champ libre et aurait hérité pour ses nouvelles d'un marché déjà prêt. Privés des ressources nécessaires pour remplir les pages vides causées par le départ de la Presse canadienne, les petits journaux n'auraient eu d'autres choix que de se rallier au groupe Southam-Hollinger.

Il semble improbable que cette possibilité aurait été offerte aux concurrents directs de Southam. Et si cela avait été le cas, on doute qu'ils aient accepté. Mais ce ne sont là que des suppositions.

Then and now, the gild viewed this as a striking example of why too much concentration of ownership can be bad. From our perspective, the good guys won. The Conrad-Black-controlled Southam-Hollinger group backed down. A committee of the board of directors led by people like strong CP supporter John Honderich of the *Toronto Star* came up with a new plan to operate a cheaper news service. Member assessments, the basic fee based on circulation, are lower today than they were a decade ago.

The late 1980s and early 1990s had already seen cuts at CP to trim costs. As a result of the restructuring in 1996, there were further cuts. The cumulative effect was a smaller and less expensive CP. The news service no longer has bureaus in New York or Moscow, for example. Prior to 1996 a domestic bureau in Winnipeg was closed. Staff counts were trimmed at other bureaus. Ottawa was almost cut in half.

Today, however, just as in 1924 or 1974, CP remains the best and sometimes the only way for a newspaper reader in Montreal to find out what is happening in Medicine Hat or Regina or Saint John's.

There was a human cost to all this change in the 1990s. Some of my friends lost their jobs, and many opted for severance packages and moved to new careers. CP's capacity as a national and international news service was diminished. However, it survived.

It is true that the ownership of Canada's daily newspapers is a little more diverse than it was in 1996. We call that the "zenith of concentration," but the pressure on CP continues. Just as newspapers are not the only source of revenue, they are also not the only source of pressure. CP has received provisional notice already, however, that one of its largest newspaper members, the *National Post*, may leave July 1. Provisional notice means it has the right to do so. We ask members since 1996 to provide guarantees of how long they will remain, to prevent a repeat of the sudden imminent death syndrome that CP encountered at that time.

Losing the *National Post* would cost the news service hundreds of thousands of dollars in revenue. All of this puts pressure on an operation that remains a non-profit cooperative and runs at a slim margin. Any surplus revenues are usually relatively small and go into accounts to pay for coverage of things like federal and provincial elections or the Olympics. Without these funds CP would simply not have the revenue to cover these events. Unexpected news events such as war or a natural disaster put a further strain on CP's resources.

Employees of CP are coping as they have for the better part of a century with these and other forces. They have looked outside of their traditional role to increase revenue in ways that would

La Guilde pense que c'est un exemple frappant du tort que peut causer une trop forte concentration de presse. Nous pensons que la victoire est allée dans le bon camp. Le groupe Southam-Hollinger, dirigé par le magnat de la presse Conrad Black, a reculé. Un comité du conseil d'administration, mené par des gens tels que l'ardent défenseur de la PC John Honderich, du *Toronto Star*, a présenté un nouveau plan de restructuration destiné à rendre le service plus économique. Les cotisations que les membres versent, un prix de base établi selon la diffusion, sont aujourd'hui inférieures à celles d'il y a 10 ans.

La fin des années 80 et le début des années 90 avaient déjà été marqués par des compressions de personnel à la PC afin de réduire les coûts. À la suite de la restructuration en 1996, il y a eu d'autres compressions. Il en a résulté un service de moindre envergure, mais aussi moins coûteux. Nous n'avons plus de bureau à New York ou à Moscou, par exemple. Avant 1996, un bureau à Winnipeg a été fermé. Le nombre d'employés a été réduit dans les autres bureaux, notamment à Ottawa, où il a été coupé de presque la moitié.

Aujourd'hui, cependant, tout comme en 1924 ou en 1974, la PC reste pour le lecteur de nouvelles de Montréal le meilleur moyen, et parfois le seul, de savoir ce qui se passe à Medicine Hat, à Regina ou à St. John's.

Les changements survenus dans les années 90 ont eu des répercussions au plan humain. Des amis ont perdu leur emploi et beaucoup ont empoché leur indemnité de cessation d'emploi et entrepris une nouvelle carrière. Le service de nouvelles nationales et internationales de la PC a été réduit. Mais la Presse canadienne a survécu.

Il est vrai que la propriété des quotidiens au Canada est un peu plus partagée qu'elle ne l'était en 1996, l'année où la concentration de presse a atteint son «point culminant», mais la PC demeure l'objet de pressions. Et comme les journaux ne sont pas la seule source de revenus, ils ne sont pas la seule source de pressions. La PC a déjà reçu un avis provisoire, suivant lequel un de ses plus importants quotidiens, le *National Post*, pourrait la quitter le 1<sup>er</sup> juillet. Un avis provisoire, cela signifie qu'une société a le droit de le faire. Nous demandons à nos membres depuis 1996 de fournir des garanties sur la durée de leur adhésion, afin d'éviter de répéter le syndrome de mort imminente qui a touché la PC à cette époque.

Le départ du *National Post* pourrait entraîner une perte de revenus de plusieurs centaines de milliers de dollars. Tout cela ajoute de la pression sur un service de nouvelles qui demeure une société coopérative à but non lucratif et qui ne jouit que d'une très mince marge de manoeuvre. Les revenus excédentaires sont en général restreints et ils sont versés dans des comptes affectés à la couverture d'événements tels que les élections fédérales et provinciales et les Jeux olympiques. Sans ces fonds, la PC serait incapable de couvrir ces événements. Les événements imprévus, les guerres ou les catastrophes naturelles, par exemple, grèvent encore plus les ressources de la PC.

Les membres du personnel de la PC parviennent à s'adapter à ces forces, et à d'autres encore, comme ils le font depuis près d'un siècle. Débordant le cadre de leur rôle traditionnel, ils ont cherché

probably astound the founders of the cooperative. However, at CP's core — at least, as far as many of its employees are concerned — remains the belief that Canadians need and deserve a national news service of their own, one that provides timely information tailored to Canadian needs, unbiased, uncoloured by the views of owners, free of pressure from advertisers, and free of political interference.

**Mr. Michael O'Reilly, President, Periodical Writers Association of Canada:** Thank you for giving us the time and the opportunity to address you on an issue that has been close to our hearts for many years.

The Periodical Writers Association of Canada, PWAC, serves and represents more than 500 independent professional writers across Canada. At last count it was 526. This not-for-profit association maintains chapters in most major cities and delivers a range of services to its dispersed and diverse membership.

PWAC is an active member in the community of Canadian creators and is a leader in developing policies and services that contribute to our nation's intellectual, artistic and political life. We are founding members of the Canadian reprography licensing agency known as Access Copyright, formerly CANCOPY. We have helped to establish the Creators Copyright Coalition, an umbrella group of creator organizations. In 1996, PWAC was certified by the Canadian Artists and Producers Professional Relations Tribunal to represent non-francophone freelance writers in Canada. This designation under Status of the Artist legislation gives PWAC authority to negotiate on behalf of non-fiction writers in areas under federal jurisdiction.

PWAC members' works are found in nearly every Canadian newspaper and magazine. Our members write for radio — most notably the CBC — television and now Web sites. Many of our member's stories are found in major international publications. The simple reality is that most Canadian magazines would not exist without Canadian freelance writers. Freelancers write most of the articles you read in your favourite publications. The next time you pick up *Canadian Geographic*, *Chatelaine*, *Canadian Living*, *Reader's Digest* or look at the feature pages of *The Globe and Mail*, the *National Post* or the *Ottawa Citizen*, take a look at the bylines and the contributors' biographies. Virtually all of these people will be independent non-fiction writers freelancers.

The typical PWAC member holds two post-secondary degrees, is middle-aged and has been working as a freelance writer for more than 10 years. As small business owners and professional writers, our members are highly skilled and highly educated

à accroître les revenus par des moyens qui auraient sans doute stupéfié les fondateurs de la coopérative. Toutefois, la PC — du moins, un grand nombre de ses employés — a la ferme conviction que les Canadiens ont besoin de leur propre service de nouvelles national, un service leur garantissant une information opportune, adapté à leurs besoins, un service objectif, qui ne laisse pas filtrer l'opinion de ses propriétaires, à l'abri des pressions des annonceurs et de toute ingérence politique, un service qu'ils méritent pleinement.

**M. Michael O'Reilly, président, Periodical Writers Association of Canada:** Merci de nous avoir donné l'occasion et le temps de parler d'une question qui nous tient à coeur depuis de nombreuses années.

Le Periodical Writers Association of Canada, PWAC, sert et représente plus de 500 rédacteurs professionnels indépendants de toutes les régions du pays. Au dernier compte, il y en avait 526. Cette association sans but lucratif compte des sections dans la plupart des grandes villes et offre une gamme de services à ses membres qui présentent une grande diversité et sont dispersés dans l'ensemble du pays.

La PWAC joue un rôle actif au sein de la collectivité des créateurs canadiens et elle fait partie des responsables de l'élaboration de politiques et de services qui contribuent à la vie intellectuelle, artistique et politique de notre pays. Nous sommes des membres fondateurs de l'organisme de perception des droits de reproduction du Canada appelé Access Copyright, anciennement CANCOPY. Nous avons contribué à mettre sur pied la Creators Copyright Coalition, groupement d'associations de créateurs. En 1996, le Tribunal canadien des relations professionnelles artistes-producteurs a approuvé la demande d'accréditation de la PWAC visant à représenter les rédacteurs pigistes qui écrivent dans des langues autres que le français au Canada. L'accréditation en vertu de la Loi sur le statut de l'artiste habilite la PWAC à négocier pour le compte des rédacteurs d'articles documentaires dans les domaines de compétence fédérale.

Les articles des membres de la PWAC sont publiés dans presque tous les journaux et les magazines canadiens. Nos membres écrivent pour la radio — et plus spécifiquement pour la CBC —, la télévision et, de nos jours, le Web. Les histoires de beaucoup de nos membres paraissent dans d'importantes publications internationales. À la vérité, la plupart des magazines canadiens n'existeraient tout simplement pas sans les rédacteurs-pigistes du pays. Presque tous les articles que vous lisez dans vos publications préférées sont l'oeuvre de rédacteurs-pigistes. La prochaine fois que vous lirez un numéro de *Canadian Geographic*, de *Chatelaine*, de *Canadian Living*, du *Reader's Digest* ou encore les principaux articles du *Globe and Mail*, du *National Post* ou du *Ottawa Citizen*, jetez un coup d'oeil à la signature et à la notice bibliographique des contributeurs. Presque tous sont des rédacteurs d'articles documentaires indépendants — des pigistes.

Le membre moyen de la PWAC est une personne d'âge moyen qui possède deux grades postsecondaires et travaille comme rédacteur-pigiste depuis plus de 10 ans. En tant que propriétaires de petites entreprises et rédacteurs-pigistes, nos membres sont très

people who choose to work freelance and to tell the Canadian story. Our members have been telling these stories for nearly 30 years. From Inuvik to Windsor and from Victoria to Saint John's, PWAC members, and freelance writers in general, write about what it means to be Canadian. We are the chorus of diversity that sings the Canadian song, both in this country and around the world.

Unfortunately, these Canadian stories are getting harder and harder to tell. The stories are there and the interest in them is high. Canadians want to know about themselves. The simple reality is that those who own our newspapers, our magazines and our airwaves are demanding more and more from us, the writers, and they are paying less and less.

Large publishers such as CanWest, Transcontinental, Quebecor/Sun Media, Rogers and Thomson are demanding more work, more content and more rights; and they are paying less for it. According to our association's last comprehensive member survey, the average annual income for a working freelance writer was \$26,000. This is almost identical to the average income in 1979. Factoring in inflation over the past 30 years means independent writers in Canada have watched their standard of living drop by more than 60 per cent.

At the same time that rates and incomes are dropping, these same large publishers are demanding more rights from their writers. Contracts demanding a broad range of licences for little or no additional money have replaced what used to be the norm: single-use agreements. When I first started freelancing in 1993, a publication such as *The Globe and Mail* or *Maclean's* would purchase the right to print my article once. These one-time print licences allowed freelancers to re-sell their works to non-competing markets, thereby allowing us to increase our incomes. Rates were not good but at least we could make up the difference by recycling our works.

All this came to an end in the mid-1990s with the first round of media mergers. Now when I licence an article to the *Ottawa Citizen* or to *Chatelaine*, the publisher demand the right to reuse my work throughout their corporate media empire. My article can now appear in all chain newspapers and magazines, on the company's Web sites and in their commercial databases. It can also be used on their radio and TV broadcasts in the case of cross-ownership. There is no room for negotiation of these contracts anymore. Local editors have been ordered to get virtually all the rights to my articles or I do not write for them. Those who do not sign do not work. Some of our members even tell stories of being blacklisted for speaking out. The corporations receive unfettered use of my work. In exchange I usually receive nothing, or at best a small pittance.

To put it bluntly, independent writers and producers in this country face economic starvation. An increasing number of my colleagues have stopped writing for the magazines and

compétents et très scolarisés, et ils choisissent de travailler à la pige et de raconter des histoires canadiennes. Ils le font depuis près de 30 ans. D'Inuvik à Windsor, de Victoria à Saint John's, les membres de la PWAC et les rédacteurs-pigistes en général décrivent ce qui fait de nous des citoyens du Canada. Nous formons le cœur de la diversité qui interprète le chant canadien, tant au pays qu'à l'étranger.

Malheureusement, les histoires canadiennes deviennent de plus en plus difficiles à raconter. Les sujets ne manquent pas. L'intérêt à leur égard est grand. Les Canadiens veulent les connaître. Les propriétaires de nos journaux, de nos magazines et des services radiophoniques et télévisuels sont cependant de plus en plus exigeants envers les rédacteurs et ils les rétribuent de moins en moins.

Les grands éditeurs comme CanWest, Transcontinental, Québecor/Sun Media, Rogers et Thomson exigent plus d'articles, plus de contenu et plus de droits, mais ils paient moins pour ces services. Le dernier sondage exhaustif réalisé par la PWAC auprès de ses membres a révélé que le revenu annuel moyen d'un rédacteur-pigiste était de 26 000 \$. C'est presque identique à celui de 1979. Compte tenu de l'inflation des 30 dernières années, le niveau de vie d'un rédacteur indépendant du Canada a baissé de plus de 60 p. 100.

Pendant que les tarifs et les revenus diminuent, ces grands éditeurs exigent plus de droits de leurs rédacteurs. Les contrats prévoyant une vaste gamme de licences pour très peu de fonds supplémentaires, voire aucun, ont remplacé ce qui était autrefois la norme: les ententes d'utilisation unique. Lorsque j'ai commencé à faire de la pige en 1993, une publication comme le *Globe and Mail* ou le *Maclean's* achetait le droit de publier un article une seule fois. Les licences de publication unique permettaient aux pigistes de revendre leurs articles dans des marchés non concurrents et d'accroître ainsi leurs revenus. Les tarifs n'étaient pas bons, mais nous pouvions au moins compenser en recyclant nos articles.

La situation s'est détériorée au milieu des années 90 au moment de la première série de fusions au sein de l'industrie des médias. Aujourd'hui, lorsque j'autorise l'*Ottawa Citizen* ou le *Chatelaine* à publier un de mes articles, l'éditeur exige le droit de le réutiliser dans l'ensemble de son empire médiatique. Mon article peut désormais paraître dans tous les journaux, magazines, sites Web et bases de données commerciales de l'entreprise. Il peut également être diffusé à la radio et à la télévision quand il y a propriété croisée. Il n'est plus possible de négocier les contrats. Les éditeurs locaux ont reçu l'ordre d'acquiescer presque tous les droits de mes articles, sinon ils ne font plus affaire avec moi. Les rédacteurs qui ne signent pas ces contrats ne travaillent pas. Certains de nos membres ont même déclaré avoir été placés sur une liste noire parce qu'ils avaient osé protester. Alors, les entreprises bénéficient ainsi de la libre utilisation de mes articles. En échange, je ne reçois habituellement rien ou tout au plus des miettes.

Soyons francs, les producteurs et les rédacteurs indépendants du Canada risquent de ne plus pouvoir gagner leur vie. Un nombre croissant de mes collègues ont cessé d'écrire pour les

newspapers that Canadians read. Many are turning to corporate or government work to pay the bills. Those who stay face a diminishing standard of living.

I would like to turn things over now to my colleague, Ms. Pendgracs. She will share with you some of the stories from our members.

**Ms. Doreen Pendgracs, Past Member, PWAC National Executive, National Board Member, Access Copyright, Freelance Writer:** I, too, started freelancing in 1993 after leaving the corporate sector. Over the past few years, several of my magazine and on-line clients have reduced their rates considerably, making it much more difficult for me to maintain the already low income I was making. We surveyed our members from across the country and I have a selection of comments that I will read to you to let you know what they are all facing.

George Kynman, from St. Andrews, Manitoba, writes:

I am a freelance writer and cartoonist. I began my career 15 years ago with small independent newspapers. Today, those independent newspapers have disappeared. The newspapers still exist but their content is now supplied from central clearing houses, reflecting the corporate rather than the local perspective. Media concentration has resulted in an increasingly difficult and corporately controlled marketplace. Corporations use their concentrated buying powers to force freelance rates lower and often mistreat freelancers further through restrictive and abusive copyright agreements.

Allison Finnamore, from Moncton, New Brunswick, writes:

In late February, I received a "non-negotiable" contract from Transcontinental Specialty Publications. For 12 cents a word, they want exclusive first publication rights for 30 days, electronic rights and the right to republish my work without further payment. I am not signing this contract. I am walking away with my head held high, but I seriously wonder how I will make up the lost income and, indeed, how I will pay for childcare next month.

Gil Parker, from Victoria, British Columbia, writes:

Over the last five years, I have noticed a degradation of rates of payment for freelance articles in newspapers and magazines. I attribute this to increasing centralization of the publishing industry and the competition from all forms of media. Many of my fellow writers are abandoning traditional markets in public media, relying on commercial work for corporations and government. Canada is poorer for their loss.

magazines et les journaux que lisent les Canadiens. Beaucoup se tournent vers des emplois dans l'entreprise privée ou dans la fonction publique afin de pouvoir payer les factures. Ceux qui continuent à faire de la pige sont confrontés à une baisse de leur niveau de vie.

J'aimerais donner la parole à ma collègue, Doreen Pendgracs. Elle vous livrera le témoignage de certains de nos membres.

**Mme Doreen Pendgracs, ancienne membre du Conseil d'administration national de la PWAC, et membre du Conseil national, Access Copyright, rédactrice-pigiste:** J'ai moi aussi commencé à faire de la rédaction à la pige en 1993, après avoir quitté le secteur privé. Au cours des dernières années, plusieurs des magazines et des sites Web pour qui je travaille ont considérablement réduit leurs tarifs. Ce qui fait que j'ai de plus en plus de difficulté à continuer de générer le revenu déjà modeste que je touchais autrefois. Nous avons fait un sondage auprès des membres partout au pays et j'ai choisi des commentaires que je vais vous lire pour vous permettre de connaître ce qu'ils doivent vivre.

George Kynman, de St. Andrews, Manitoba, écrit:

Je suis bédéiste et rédacteur-pigiste. J'ai commencé ma carrière il y a 15 ans dans de petits journaux indépendants. Aujourd'hui, ces journaux ont disparu. En fait, ils existent toujours, mais leur contenu provient désormais d'organismes de centralisation de l'information et reflète le point de vue des entreprises plutôt que les perspectives locales. La concentration des médias a produit un marché de plus en plus difficile et contrôlé par l'entreprise privée. Grâce à la concentration de leur pouvoir d'achat, les entreprises imposent aux pigistes une baisse de tarifs et souvent, ils en remettent en leur offrant des contrats de licence restrictifs et abusifs.

Allison Finnamore, de Moncton, Nouveau-Brunswick, écrit:

À la fin de février, j'ai reçu un contrat non négociable de Transcontinental Specialty Publications. Pour 0,12 \$ le mot, l'entreprise veut les droits exclusifs de première publication pendant 30 jours, les droits électroniques et le droit de publier à nouveau mon article sans autre paiement. Je ne signerai pas le contrat. Je garde la tête haute, mais je me demande vraiment comment je compenserai pour ce revenu perdu, comment je pourrai payer la garderie le mois prochain.

Gil Parker, de Victoria, Colombie-Britannique, écrit:

Au cours des cinq dernières années, j'ai remarqué une baisse des tarifs accordés pour les articles de rédacteurs-pigistes publiés dans les journaux et les magazines. J'attribue cette baisse à la concentration accrue de l'industrie de l'édition et à la concurrence entre tous les médias. Un grand nombre de mes collègues abandonnent les marchés traditionnels des médias publics et se tournent vers la rédaction commerciale pour les entreprises et le gouvernement. Cela représente une grande perte pour le Canada.

Alison Hughes, Chamcook, New Brunswick, writes:

Eight years ago, I began freelancing for the *Telegraph Journal* in New Brunswick. At that time, I received about \$500 to \$600 per story. Now, NB publishing, which is part of the Irving Group of papers, pays \$125 for a freelance article, and they also demand the rights to reuse the story and photos in any electronic medium in perpetuity. I used to sell stories to the *Ottawa Citizen* or to the *Vancouver Sun* but now they access them without my knowledge or approval.

Marvin Ross, from Dundas, Ontario, writes:

The amount of payment for a long newspaper feature today is the same or less than I received in the late 1980s. Not only have many papers and magazines not increased their rates in a number of years, they have even reduced them, as one editor told me she was ordered to do, and contracts are becoming much more demanding. Most publications want E-rights without wishing to pay for them.

Dave Preston, from Victoria, British Columbia, writes:

After almost 20 years as a professional freelance writer and editor, I'm all but finished with the periodical industry. I haven't seen a rates increase in about a decade and the treatment of writers has slowly but surely worsened. The real loser in all this is the Canadian reading public who are being fed more and more wire copy and syndicated pieces written by people who know little or nothing about Canada, let alone its regional cultures, politics and heritage.

Tracy Arial, from Verdun, Quebec, writes:

In the late nineties, all the newspapers started distributing draconian contracts. Instead of selling an article to the *Montreal Gazette* in and then receiving the same rate of pay for the same article at the *Toronto Star* and then, perhaps, trying to sell it out west, I could now sell it once to the *Montreal Gazette* and receive a measly 5 or 10 per cent for any other publication choosing to use it. Freelancers who didn't agree to such terms were blacklisted.

Bob Bott, from Calgary, Alberta, writes:

During my first decade of freelance writing, between 1977 and 87, magazines and newspapers accounted for more than 90 per cent of my income. The national magazines then paid \$1 a word, and other markets generally paid at least 35 cents per word. It was a good living, especially in the early years, and very satisfying. However, inflation whittled away at my purchasing power. I can no longer afford to write for Canadian magazines. Other writing

Alison Hughes, de Chamcook, Nouveau-Brunswick, écrit:

Il y a huit ans, j'ai commencé à faire de la pige pour le *Telegraph Journal* du Nouveau-Brunswick. Je recevais alors de 500 à 600 \$ par article. Aujourd'hui, NB Publishing, qui fait partie du groupe de journaux appartenant aux Irving, offre 125 \$ pour l'article d'un pigiste, en plus d'exiger le droit de réutiliser à l'infini l'article et les photos sous toute forme électronique. J'avais l'habitude de vendre des articles au *Ottawa Citizen* et au *Vancouver Sun*, mais ils y ont désormais accès à mon insu et sans mon consentement.

Marvin Ross, de Dundas, Ontario, écrit:

Le montant versé pour un article de fonds dans un journal est aujourd'hui équivalent ou inférieur à celui que je recevais à la fin des années 80. Non seulement de nombreux journaux et magazines n'ont pas augmenté leurs tarifs depuis bon nombre d'années, ils les ont même réduits, comme me l'a raconté une éditrice à qui l'on avait ordonné de le faire, mais les contrats sont beaucoup plus exigeants. La plupart des publications veulent les droits de publication électronique sans rien payer pour les obtenir.

Dave Preston, de Victoria, Colombie-Britannique, écrit:

Après près de 20 ans comme rédacteur/réviseur pigiste professionnel, je ne veux plus faire affaire avec l'industrie des périodiques. Je n'ai vu aucune augmentation de tarif en à peu près 10 ans et le traitement des rédacteurs s'est lentement mais sûrement détérioré. Le grand perdant dans cette situation, c'est le lectorat canadien à qui on présente de plus en plus de dépêches d'agences et des articles souscrits rédigés par des personnes qui connaissent mal le Canada et encore moins son patrimoine, ses politiques et ses cultures régionales.

Tracy Arial, de Verdun, Québec, écrit:

À la fin des années 90, tous les grands journaux ont commencé à distribuer des contrats impitoyables. Plutôt que de vendre un article au *Montreal Gazette*, de le revendre au même tarif au *Toronto Star*, puis d'essayer de le vendre à nouveau à un journal de l'Ouest, je ne peux désormais vendre un article qu'une fois, disons au *Montreal Gazette*, et je ne reçois que 5 ou 10 p. 100 du tarif pour toutes autres publications qui choisissent de le présenter. Les pigistes qui n'ont pas accepté ces conditions ont été inscrites sur une liste noire.

Bob Bott, de Calgary, Alberta, écrit:

Pendant les 10 premières années où j'étais rédacteur-pigiste, soit de 1977 à 1987, les magazines et les journaux me procuraient plus de 90 p. 100 de mon revenu. Les magazines nationaux payaient alors 1 \$ le mot et d'autres marchés payaient généralement au moins 0,35 \$ le mot. Je gagnais bien ma vie, surtout les premières années, et je tirais une grande satisfaction de mon travail. Toutefois, l'inflation a réduit mon pouvoir d'achat. Je ne peux plus

and editing has filled the economic void for me, but I am concerned about the future of the Canadian periodical industry.

Nora Abercrombie from Edmonton, Alberta writes:

I was a literary critic who used to publish reviews related to feminism, Canadian literature and cultural criticism until I sued Southam — now CanWest — for copyright infringement in the late 1990s. Needless to say, I cannot work for Southam or CanWest anymore. The problem is that there are no other companies to write for in any Canadian city. These publishers have a near-monopoly, they can set the business environment unilaterally so that Canadian dialogue is limited...and I am shut down.

Suzanne Boles from London, Ontario writes:

Rates offered by publications to freelance writers are going down. The *London Free Press*, now part of Quebecor/Sun Media, used to pay \$500 for the business section cover story. They now pay \$200. Columns that once fetched \$200 are now \$100 or less.

**The Chairman:** Ms. Pendgracs, particularly for a former journalist, this is the most fascinating stuff, but since we do have a copy of your text, I will ask you not to continue reading the specific examples. We will read them. We will pay close attention. It is the volume that you are trying to give us that shows there are a great many people who are all saying the same thing.

**Mr. O'Reilly:** With very little effort and editing on our part, these are generated from actual members, and we did want them to speak.

As you heard, media concentration is having a direct and measurable impact on Canada's independent writers. We are being strangled out of the business. Some would say this is simple market economics at work — let the market decide. That assumes that we are dealing with a freely operating market. That is not the case. With each merger, each buy-out and with each step along the path, these massive broadcasters are able to distort the market more and more to their own benefit. From where I sit, this is a monopoly.

Our voices are being silenced. With them goes the diversity of views and perspectives that is such a part of being Canadian. My members and I do not want this but it seems that we have little choice. Thank you very much for listening to us.

**Senator Corbin:** I would like to request that the unread portion of this presentation be part of today's record and printed as such. I find that individual examples bring out new points that might otherwise escape us.

me permettre d'écrire pour les magazines canadiens. D'autres tâches de rédaction et de révision m'ont permis de boucler mon budget, mais je suis préoccupé par l'avenir de l'industrie canadienne des périodiques.

Nora Abercrombie d'Edmonton, Alberta, écrit:

J'étais une critique littéraire qui publiait des articles touchant le féminisme, la littérature canadienne et la culture jusqu'à ce que je poursuisse Southam — aujourd'hui CanWest — pour violation du droit d'auteur à la fin des années 90. Il va sans dire que je ne peux plus travailler pour Southam ou CanWest. Le problème, c'est qu'il n'y a aucune autre entreprise dans aucune ville canadienne pour laquelle je peux écrire. Les éditeurs sont des quasi-monopoles qui peuvent imposer l'environnement de travail unilatéralement. Le dialogue canadien est donc restreint [...] et je ne peux plus travailler.

Suzanne Boles de London, Ontario, écrit:

Les tarifs que les publications offrent aux rédacteurs pigistes sont à la baisse. Le *London Free Press*, qui fait dorénavant partie de Québecor/Sun Media, avait l'habitude de payer 500 \$ pour un article-vedette dans son cahier «Affaires». Aujourd'hui, il n'offre plus que 200 \$. Les chroniques qui se vendaient autrefois 200 \$ ne rapportent à présent que 100 \$ ou moins.

**La présidente:** Madame Pendgracs, surtout pour une ancienne journaliste, il s'agit d'un matériel absolument fascinant, mais puisque nous avons une copie de votre texte, je vais vous demander de ne pas continuer à lire les exemples précis. Nous allons les lire. Nous allons les lire attentivement. C'est la somme d'information que vous essayez de nous transmettre qui montre qu'il y a un très grand nombre de gens qui disent la même chose.

**M. O'Reilly:** Avec très peu d'effort et de remaniement de notre part, il s'agit là des témoignages réels provenant de nos membres et nous voulions leur donner la parole.

Comme vous l'avez entendu, la concentration des médias a des répercussions directes et mesurables sur les rédacteurs indépendants du Canada. On est en train de nous évincer du marché. Certains diront qu'il s'agit simplement de l'économie de marché à l'oeuvre, qu'il faut laisser le marché décider. Ce serait peut-être vrai s'il s'agissait d'un marché libre, mais ce n'est pas le cas. Chaque fusion, chaque rachat, chaque nouveau pas dans la voie de la concentration des médias fait en sorte que ces puissants radiodiffuseurs peuvent déformer le marché davantage en leur faveur. En ce qui me concerne, il s'agit d'un monopole.

On nous impose le silence. Et, avec lui disparaît la diversité des points de vue et des opinions qui fait tellement partie du sentiment que l'on a d'être Canadien. Mes membres et moi ne le souhaitons pas, mais il semble que nous n'ayons pas beaucoup le choix. Je vous remercie beaucoup de votre attention.

**Le sénateur Corbin:** Je demande que la partie non lue de ce mémoire soit consignée dans le compte rendu d'aujourd'hui et imprimée telle quelle. Je trouve que les particuliers soulèvent de nouveaux points qui risqueraient de nous échapper.

**The Chairman:** We could do that. All senators are agreed. I agree that there is a great deal of interesting matter in the testimony.

I return to what Mr. Edmonds was saying about the experiences in the mid-1990s at CP. Let me run against the current grain and say something nice about Lord Black.

If my recollection serves — and take that for what it is worth, because it is a while ago — it is when he took control of the Southam company that the drive to kill CP was halted. He saved money on CP and slashed the budget.

**Mr. Edmonds:** I would say that there are two schools of thought, and that is one of them. At the time in January, we were all eager to see what Hollinger had to say about it. David Radler said that Hollinger had been informed of the decision. It was essentially done with Hollinger's approval in January.

Later in the summer, Mr. Radler expressed more bewilderment at what Southam was doing, but we at Canadian Press were never sure who was pulling the strings and who was on the other end of them.

**Senator Gustafson:** Mr. Edmonds, you said that much of what the Americans know about Canada come from your pen. You also said that you, for the most part, are free from political interference.

Canada has suffered considerably in the last two or three years from what we have portrayed to the Americans. That has happened in the softwood lumber issue. It is happening in the cattle industry. Just today, the Americans announce that they were placing an embargo on hogs because we are producing too many. The Americans cannot take them. Eighty per cent of the natural gas that Americans use comes from Canada. Recently the ambassador was talking about the million barrels of gas and oil that are coming from the tar sands. That will be increased to 4 million barrels within five years. Much of what we have in Canada depends on that U.S. \$1.5 billion to U.S.\$2 billion that crosses that border.

As I listen to the news, I see an extreme left-wing, anti-American projection.

You would think that Kerry was elected already by listening to the Canadian news. Where is the "balance" that we have talked about? Perhaps we need a little more balance in the other direction.

**Mr. Edmonds:** The Canadian Press does not carry editorials. Throughout its history, the Canadian Press has been scrupulous. Most people who operate newspapers would agree that CP has stayed clear of politics in any form and from appearing to lean to the left or to the right. We have been accused of being dull as a result, but no-one has accused the Canadian Press of being political in any sense of the word.

**La présidente:** Nous pourrions le faire. Est-ce que tous les sénateurs sont d'accord? Je reconnais que ce témoignage comporte énormément de points intéressants.

Je reviens à ce que disait M. Edmonds à propos des expériences de la PC au milieu des années 90. Permettez-moi d'aller à contre-courant et de dire quelque chose de gentil sur lord Black.

Si ma mémoire est bonne — vous en jugerez étant donné qu'il y a un bon moment que cela s'est passé — c'est lorsqu'il a pris le contrôle de la compagnie Southam que la stratégie visant à abattre la PC a pris fin. Il a épargné de l'argent à la PC et a réduit les frais de fonctionnement.

**M. Edmonds:** Il y a deux histoires à ce sujet, vous venez de nous en relater une. À l'époque, en janvier, nous étions tous impatients d'entendre la réaction de Hollinger à ce sujet. David Radler a dit que Hollinger avait été tenu au courant de la décision. Cela a pratiquement été fait avec l'approbation de Hollinger en janvier.

Plus tard, en été, M. Radler a été encore plus stupéfié par ce que faisait Southam, mais, à la Presse canadienne, nous ne savions pas vraiment qui tirait les ficelles et qui se trouvait à l'autre extrémité.

**Le sénateur Gustafson:** Monsieur Edmonds, vous avez déclaré que presque tout ce que les Américains savent du Canada provient de votre plume. Vous avez aussi déclaré que vous êtes, en grande partie, à l'abri des pressions politiques.

Au cours des deux ou trois dernières années, le Canada a considérablement souffert du tableau que nous en avons brossé pour les Américains. Le problème du bois d'oeuvre en est un exemple. On le constate dans l'industrie bovine. Aujourd'hui même, les Américains annoncent qu'ils placent un embargo sur les importations de pores car notre production est trop élevée. Les Américains ne peuvent pas les acheter. Quatre-vingt pour cent du gaz naturel utilisé par les Américains provient du Canada. Récemment, l'ambassadeur mentionnait environ un million de barils de gaz et de pétrole provenant des sables bitumineux. Ce chiffre passera à 4 millions de baril dans les cinq prochaines années. Une grande partie de ce que nous avons au Canada dépend de ces 1,5 à 2 milliards de dollars américains qui traversent cette frontière.

Quand j'écoute les nouvelles, j'ai l'impression d'entendre de la rhétorique anti-américaine d'extrême gauche.

À l'écoute des nouvelles au Canada, on croirait que Kerry a déjà remporté les élections. Où se trouve l'«équilibre» dont nous avons parlé? Peut-être avons-nous besoin d'un peu plus d'équilibre dans l'autre direction.

**M. Edmonds:** La Presse canadienne ne publie pas d'éditoriaux. Tout au cours de son histoire, la Presse canadienne a été scrupuleuse. La majorité des directeurs de journaux s'accordent à dire que la PC est restée politiquement neutre et n'a penché ni à gauche ni à droite. Le résultat est que l'on nous a accusés d'être ennuyeux, mais personne n'a accusé la Presse canadienne d'être politique dans tous les sens du terme.

If you see a political bias in media coverage, I do not think you could say that you see that in the stories of the Canadian Press.

The issue may not be that the stories that Americans see are biased, it may be that they see very few stories at all about Canada that are not written entirely from an American perspective. I suppose that is the nature of the business in the United States.

**Senator Gustafson:** You mentioned the fact that the writers were not getting the business of writing. The media chains are not buying your work.

Is that because of the political slant on the writings?

**Mr. O'Reilly:** No.

**Senator Merchant:** You have about 500 members, did you say? You said that about 70 per cent of the revenues come from your members?

**Mr. O'Reilly:** Yes.

**Senator Merchant:** I would commend you on that because obviously your members value your organization very much. Where does the other 30 per cent come from?

**Mr. O'Reilly:** Canada Council funding is a significant chunk of the rest of the 30 per cent. We receive some grant money through the Ontario Arts Council. We have separate fund funding sources through foundations and through our efforts. That is the bulk of it.

**Senator Merchant:** Nothing was said here today, but I would like to hear you comment about libel laws. I believe that libel and slander laws are a provincial purview and not a federal purview. In Canada, libel laws allow a defence based only on truth and fair comment regarding people in the public domain — politicians and movie stars, for example. In the United States, a good-faith defence is available to the media. Do you think the system in Canada or the U.S. is better?

**Mr. Edmonds:** I cannot say. I have not studied the issue deeply, so I cannot comment on that subject.

**Senator Merchant:** We have had previous witnesses who brought up the libel laws and the libel chill.

**Mr. Edmonds:** As a journalist, I am naturally concerned about the issue of libel chill, every journalist is. Analyzing how to remedy it, however, is another matter. This is not an issue that I have devoted any time to. I will not make a fool of myself by coming up with an answer to that.

**Senator Merchant:** We see big libel suits in the U.S. sometimes. How do you feel about the Canadian system? We do not have that one good-faith defence.

Si vous percevez un parti pris politique dans les médias, je ne pense pas que vous pourriez dire que c'est dans les articles de la Presse canadienne.

Le problème n'est pas que les articles lus par les Américains manquent d'objectivité, il se peut qu'ils lisent très peu d'articles sur le Canada qui ne sont pas écrits d'un point de vue complètement américain. Je suppose que c'est ainsi que les choses se passent aux États-Unis.

**Le sénateur Gustafson:** Vous avez mentionné le fait que les rédacteurs ne décrochaient pas des contrats de rédaction. Les médias n'achètent pas les articles que vous écrivez.

Est-ce à cause de la coloration politique des articles?

**M. O'Reilly:** Non.

**Le sénateur Merchant:** Vous avez environ 500 membres, n'est-ce pas? Vous avez déclaré que près de 70 p. 100 des revenus proviennent de vos membres?

**M. O'Reilly:** Oui.

**Le sénateur Merchant:** Je vous en félicite parce qu'il est évident que vos membres appuient fortement votre organisation. D'où proviennent les autres 30 p. 100?

**M. O'Reilly:** Une grosse part des 30 p. 100 restants provient du Conseil des Arts du Canada. Nous avons reçu quelques subventions du Conseil des Arts de l'Ontario. Nous sommes aussi financés par diverses fondations et par notre propre travail. Cela constitue la plus grosse partie.

**Le sénateur Merchant:** Rien n'a été dit à ce propos aujourd'hui, mais j'aimerais que vous nous disiez ce que vous pensez des lois sur la diffamation. Je crois que les lois sur la diffamation verbale ou écrite sont du ressort provincial et non fédéral. Au Canada, les lois sur la diffamation autorisent une défense fondée seulement sur la vérité et le commentaire loyal concernant les gens dans le domaine public — les politiciens, les vedettes de cinéma, par exemple. Aux États-Unis, les médias peuvent avoir recours à une défense de bonne foi. Quel système préférez-vous, celui du Canada ou celui des États-Unis?

**M. Edmonds:** Je ne sais pas. Je n'ai pas étudié la question et je ne peux, donc, pas me prononcer.

**Le sénateur Merchant:** De précédents témoins ont parlé des lois sur la diffamation et des poursuites pour diffamation.

**M. Edmonds:** En tant que journaliste, il est vrai que je suis préoccupé par la question de poursuites pour diffamation, tous les journalistes le sont. Chercher une solution est cependant un autre problème. Ce n'est pas un problème sur lequel je me suis penché; aussi vais-je éviter de me rendre ridicule en vous donnant une réponse.

**Le sénateur Merchant:** Nous voyons, quelquefois, de très grosses poursuites en diffamation aux États-Unis. Que pensez-vous du système canadien? Nous n'avons pas cette défense de bonne foi.

**Mr. Edmonds:** I have been sued once. I can tell you that. I consider it a mark of distinction — I suppose, every reporter does. I have never been sued successfully, however. I have no complaints with the way the system worked.

**Ms. Pendgracs:** In recent years, publications now demand that freelance writers actually waive the publication of rights of any libel that may be contained in the article, so that responsibility falls on our shoulders. The cost of libel insurance for freelance writers is prohibitive. I believe it is, \$1,200 or \$12,000? It is so much that none of us could afford it. We looked into the matter to try to get a group insurance plan for our members and I am pretty sure it was \$12,000 per person. It was so astronomically expensive that none of us could afford it. The best remedy is that we are all careful in what we do and do our research so that we are not infringing on any law.

**The Chairman:** Would you be able to provide us with information on the cost of insurance for freelancers? If your income is \$26,000 and you are being asked to fork over \$12,000 of that to an insurance company, that seems unworkable.

**Mr. O'Reilly:** This is an example of some of the "Draconian" contracts, as one member called it, that we are being forced to sign or we do not work. We are asked to indemnify publishers against all potential legal action, including libel. We are to bear the brunt of the potential financial cost of this, and yet we get a pittance for it. We would be happy to bring in examples of that.

**Ms. Lareau:** We did not get a chance to talk about proposed solutions at the end of our presentation. You have heard some of the financial impact problems from both sides of the table. On behalf of all of us, I have a couple of suggestions.

First, I would support Parliament's heritage committee and what it said about cross-ownership. I know Mr. Clifford Lincoln, their chair, was here not too long ago. The heritage committee was calling on the government to issue an unequivocal policy statement on cross-ownership by the end of June this year. There was a certain urgency to that when the committee issued its recommendations and we would urge your committee to weigh in with a suggestion on what such a policy statement might look like.

The committee also recommended that the CRTC postpone all decisions regarding the awarding of any new licences and basically placed a moratorium on anything involving cross-ownership. That is something we support. I wanted to put on the record that a committee that heard deputations for more than two years considered this an urgent issue. That bears repeating.

**M. Edmonds:** J'ai été poursuivi en justice une fois, je peux vous le dire. Je considère cela comme un honneur — je crois que c'est le cas pour tous les journalistes. Cependant, aucune de ces poursuites n'a abouti. Je n'ai pas à me plaindre du fonctionnement du système.

**Mme Pendgracs:** Au cours des dernières années, les publications demandent que les rédacteurs pigistes renoncent à la publicité des droits de toute diffamation qui peut être contenue dans l'article, ainsi nous sommes entièrement responsables. Le coût de l'assurance de la responsabilité civile pour diffamation pour les rédacteurs pigistes est prohibitif. Je crois qu'il est de 1 200 \$ ou 12 000 \$. Le coût est si élevé que personne parmi nous peut acheter cette assurance. Nous avons étudié cette question pour essayer d'avoir un régime d'assurance collective pour nos membres et je suis presque sûre que cela coûtait 12 000 \$ par personne. C'était si cher qu'aucun parmi nous n'aurait pu se la payer. La meilleure solution est que nous soyons très vigilants dans notre travail et dans notre recherche de façon à ne pas violer de loi.

**La présidente:** Pourriez-vous nous renseigner sur le coût de l'assurance pour les rédacteurs pigistes? Si votre revenu est de 26 000 \$ et que l'on vous demande de prélever 12 000 \$ de cette somme pour payer une compagnie d'assurance, cela paraît impossible.

**M. O'Reilly:** C'est un exemple de certains contrats «draconiens», ainsi que le qualifie l'un de nos membres, que nous sommes obligés de signer pour travailler. On nous demande d'indemniser des éditeurs contre toute éventuelle poursuite judiciaire, y compris les poursuites en diffamation. Nous devons assumer les coûts éventuels, même si nous ne gagnons qu'une somme dérisoire dans ce type de contrat. Nous vous donnerons avec plaisir des exemples de ce type.

**Mme Lareau:** Nous n'avons pas eu l'occasion de parler des solutions proposées à la fin de notre témoignage. Les deux côtés de la table ont présenté quelques problèmes en matière de répercussions financières. Je vous présente, au nom de nous tous, quelques suggestions.

Premièrement, j'appuie le Comité du patrimoine du Parlement et ce qu'il a déclaré à propos de la propriété réciproque. Je sais que M. Clifford Lincoln, le président du comité, se trouvait ici il y a peu. Le Comité du patrimoine a demandé au gouvernement de formuler un énoncé de principes sans équivoque en matière de propriété réciproque avant la fin du mois de juin de cette année. Il y avait une certaine urgence à faire cela quand le comité a fait ses recommandations et nous exhortons le comité à présenter une ébauche de ce à quoi pourrait ressembler un tel énoncé de principes.

Le comité a aussi recommandé que le CRTC remette à plus tard toutes les décisions concernant l'octroi de toutes nouvelles licences et d'essentiellement mettre un moratoire sur tout ce qui concerne la propriété réciproque. Nous appuyons cette mesure. Je tiens à dire publiquement qu'un comité qui a entendu des délégations pendant plus de deux ans considère cette question comme étant prioritaire. Cela mérite d'être répété.

The heritage committee also recommended stable, multi-year funding for the CBC. This is not news to honourable senators. I know you have heard from representatives of the CBC and others that this is probably one of the more effective ways to counterbalance perceived issues of editorial control in the private sector from one political leaning or another.

All of the things put forward by the heritage committee is just part of the solution. Many of your witnesses, including us as we prepared for this, have wrestled with the fact that we need oversight, facts and research.

Donna Logan, the director of the School of Journalism at UBC, spoke about the serious lack of independent research out there and about trying to quantify what many people believe is an issue but have a hard time verifying it with facts.

In the United States, there are many independent media research centres. The debate relating to the issue of cross-ownership has been much more robust and vigorous. That is because they have better research and many more centres of media studies to provide some of the grist for the mill.

We propose the establishment of a centre of excellence in the media in this country. There are universities that specialize in media studies, but we believe that a centre of excellence would be set apart somehow — possibly housed in the university, but funded by a combination of government, industry, union, and association sources, beholden to no one particular group. Its role would be to research and track how the media does its job, as opposed to providing training for media employees in particular.

Such a centre would define and celebrate success. That would be a positive impetus in this debate and others. It would be a combination of a think tank and resource for people. It would be Canadian. More importantly, such a centre could be the foundation of the development of a national media strategy, along the lines of what Mark Starowicz spoke to you about, for example. That is why this would be worth funding.

That would be a noble beginning to wrestling with this problem. Industry would support it because it would be a positive contributor to a problem, as opposed to any suggestions of government interference, for example.

Most industries have centres for excellence. This is an idea worth exploring. A centre of excellence would require leadership from the government, from your committee and others.

I know today's committee hearing was delayed because of the address of Mr. Kofi Annan of the United Nations. In 2002, Mr. Annan spoke at an environmental conference in South Africa. We quoted him when we appeared before the heritage committee, but the quote is now even more apt. He said, "Let us stop being so economically defensive and start being politically courageous."

Le Comité du patrimoine a aussi recommandé un financement stable sur plusieurs années pour la SRC. Ce n'est pas une nouvelle pour les honorables sénateurs. Je sais que des représentants de la SRC et d'autres personnes vous ont dit que c'est probablement l'un des moyens les plus efficaces pour contrebalancer les problèmes apparents du contrôle de la rédaction dans le secteur privé d'une tendance politique ou d'une autre.

Tous les éléments présentés par le Comité du patrimoine sont simplement une partie de la solution. Un bon nombre de vos témoins, y compris nous lors de la préparation à ce témoignage, ont longuement réfléchi au fait que nous avons besoin de contrôle, de faits et de recherches.

Donna Logan, la directrice de l'école de journalisme à l'Université de la Colombie-Britannique, a parlé du manque important de recherche indépendante et de la tentative de quantifier ce que de nombreuses personnes estiment être un problème mais qui ont des difficultés à le vérifier au moyen de faits.

Les États-Unis comptent de nombreux centres de recherche de médias indépendants. Le débat concernant le problème de la propriété réciproque y a été beaucoup plus vif parce qu'ils ont une meilleure recherche et beaucoup plus de centres d'étude des médias.

Nous proposons la création d'un centre d'excellence pour les médias dans ce pays. Des universités se spécialisent dans l'analyse des médias, mais nous estimons qu'un centre d'excellence devrait être mis à part — peut-être au sein d'une université, mais financé par le gouvernement, l'industrie, le syndicat et des associations et ne devrait être redevable à aucun groupe en particulier. Son rôle serait de faire de la recherche sur les méthodes de travail des médias au lieu de former les futurs employés des médias.

Un tel centre définirait et célébrerait la réussite. Il donnerait une impulsion positive dans ce débat et dans d'autres. Il sera à la fois un groupe de réflexion et de lieu de ressources pour le public. Il sera un centre canadien. Plus important encore, il sera le fondement d'une stratégie nationale pour média sur le modèle de ce que vous a dit Mark Starowicz. Voilà les raisons pour lesquelles, il mérite d'être financé.

Ce serait le départ d'une noble entreprise pour résoudre ce problème. L'industrie accordera son appui, car elle participera positivement à la résolution d'un problème, contrairement à toute suggestion d'ingérence gouvernementale, par exemple.

La plupart des industries ont des centres d'excellence. C'est une idée qui mérite d'être étudiée. Un centre d'excellence nécessiterait un leadership du gouvernement, de votre comité et d'autres organismes.

Je sais que le retard de la séance du comité aujourd'hui est attribuable au discours de M. Kofi Annan, des Nations Unies. En 2002, M. Annan a parlé à une conférence sur l'environnement en Afrique du Sud. Nous l'avons cité quand nous nous sommes présentés devant le Comité du patrimoine, mais aujourd'hui, ce qu'il a dit est encore plus opportun, il a mis en garde contre l'inaction au plan économique et a souligné la nécessité d'un courage politique.

When we study the not-always-concrete issues of media diversity, reporting, slants, left and right, we need facts. We need a courageous attempt to get better research to put this issue on the agenda in a more substantial way than any of us have been able to do. Much of this research trickles through our hands. It is hard to track this subject without really good, solid information.

Those are some of the solutions that we propose. I did not want this proceeding to get too far along before we had a chance to make those suggestions.

**Senator Carney:** I should like to focus on three specific areas. They are not the only questions that I have, but there is a significant amount of competition among committee members to get more information from you.

With regard to the CP problem, it is inconceivable to me that you would not have the Canadian Press. It is, as you say, the binding element to ensure that news from all parts of the country gets to other parts of the country.

Back in the Stone Age when I was a journalist and we wrote our own copy, CP got a copy. Has that changed? With the rise of the chains, does that still happen?

Also on the CP issue, what are the rates? If you had 400 people and they have been cut back, what are the assessments? If a newspaper decides — as they have sometimes — not to take the CP service, what are the alternative news services? Where do you get the copy? Is it all self-generated? Has the rise of the chains changed that? What are the rates in the assessments?

**Mr. Edmonds:** The member exchange still takes place. It has from the inception of the Canadian Press and it still does. Primarily, as it did then, it happens at night after newspapers file their copy. There is a still a distribution of news generated by the member papers, as well as news from CP staff that is pumped out during the day. As anyone who has worked in newspapers knows, it is more useful to get copy earlier in the day than later at night. The member exchange is still part of the Canadian Press. That has not changed.

In response to your second question on rates, that is actually corporate information of the Canadian Press. Most of it I do not know, although some I do. Due to the position I am in with the union, I am aware of some of the corporate information of the Canadian Press. It is confidential, and I learn it under terms of confidentiality, so I cannot divulge it.

It is a significant amount of money for a major daily newspaper. Anyone who has run one knows the costs. It costs hundreds of thousands of dollars for a major newspaper to belong to the Canadian Press. It is based entirely on circulation. That is the basic assessment and there are additional fees for additional services such as photographs that are provided by the news

Lorsque nous étudions les questions quelque peu abstraites de la diversité des médias, des reportages, des tendances vers la gauche et vers la droite, nous avons besoin de faits. Nous avons besoin d'un effort courageux visant une meilleure recherche afin d'inclure cette question dans l'ordre du jour de manière plus réaliste que cela n'a été le cas jusqu'à présent. La grande partie de cette recherche nous échappe. Il est difficile de poursuivre ce sujet sans des renseignements bons et fiables.

Voilà quelques-unes des solutions que nous proposons. Je n'ai pas voulu trop approfondir les questions avant d'avoir eu une chance de faire ces suggestions.

**Le sénateur Carney:** Je voudrais attirer votre attention sur trois domaines particuliers. Ce ne sont pas les seules questions que j'ai, mais les membres du comité veulent tous obtenir des renseignements de votre part.

En ce qui a trait au problème de la Presse canadienne, il me paraît inconcevable de ne pas avoir cette organisation. Comme vous le dites, c'est l'élément essentiel pour que les nouvelles de toutes les régions du pays soient transmises aux autres.

À l'âge de la pierre, lorsque j'étais journaliste et qu'on écrivait nos propres articles, la PC obtenait une copie. Cette pratique a-t-elle changé? Est-elle encore en place, malgré la progression des chaînes?

Toujours en ce qui a trait à la PC, quels sont les tarifs? Si vous aviez 400 personnes et que ce nombre a été réduit, quelles sont les cotisations? Si un journal décide — comme certains l'ont déjà fait — de ne pas retenir les services de la PC, quels sont les autres services de nouvelles? Où obtenez-vous la copie? Est-elle produite automatiquement? La progression des chaînes a-t-elle changé cela? Quels sont les tarifs et les cotisations?

**M. Edmonds:** L'échange entre abonnés a toujours lieu. Cette pratique est en place depuis la création de la Presse canadienne. Comme à cette époque, cet échange a lieu surtout la nuit après que les journaux déposent leur copie. Les nouvelles produites par les journaux membres sont encore distribuées, de même que les nouvelles du personnel de la PC qui sont diffusées durant le jour. Quiconque a travaillé pour un journal sait qu'il est plus utile d'obtenir une copie tôt le matin que tard le soir. L'échange entre abonnés fait encore partie des pratiques de la Presse canadienne. Ces choses n'ont pas changé.

En réponse à votre deuxième question sur les tarifs, il s'agit d'une information corporative de la Presse canadienne. J'ignore la plupart de ces renseignements, mais compte tenu du poste que j'occupe au sein du syndicat, je suis au fait de certaines données corporatives de la Presse canadienne. Il s'agit de renseignements confidentiels, que j'obtiens sous le sceau de la confidentialité et que je ne peux donc pas divulguer.

Il s'agit d'une somme d'argent importante pour un quotidien d'envergure. Quiconque a dirigé pareil journal connaît ces coûts. Un grand journal doit verser des centaines de milliers de dollars pour appartenir à la Presse canadienne. Ces coûts sont calculés entièrement en fonction de la diffusion. Il s'agit de la cotisation de base, à laquelle on ajoute des frais pour d'autres services, comme

service. The restructuring in 1996 reduced the basic fee and turned some things into extras that were not extras before. It altered the structure in some ways, but the basics remain the same.

It is not an inexpensive process, but if you look at most major newspapers in Canada will you see a considerable amount of Canadian Press content.

**Senator Carney:** Any information you can give the committee about how the assessments work and how much they are would help us understand what we would do in Canada if there were no CP.

My second question deals with the centre of excellence issue. It is ironic that, as the rates have decreased, so has the quality of many of the stories, because you simply cannot spend the time to research a story. You may do a telephone survey or something like that instead of field research because you just cannot afford to spend the time. As a result of that, readership has often declined because there is less for the reader. You are getting paid less, so you do less, there is less for the reader, and the circulation drops. We see that every day in Canada. *Elm Street* is an example of a good magazine that simply disappeared — shortly before it was to publish one of my stories, I might add, so I am particularly bitter about that.

Your centre of excellence is an interesting idea, but I do not see how it solves the problem. Prior to attending at this committee, I spoke to Donna Logan. We were making a pitch to the president of the BBC for more money for the school of journalism. It is clear that there is much competition for money for the schools of journalism, for the training centres and for a centre of excellence.

Regardless of how good it is, I do not see what good it would do for writers who are getting paid less today, for more work, than they were getting paid 20 years ago.

Third, what do you suggest about the issue of rights? That must be addressed. You cannot be bicycling the stuff around without getting paid. What would a centre of excellence do for the writer?

**Ms. Lareau:** There are two issues. The centre of excellence would not solve this problem. I believe that collective bargaining will ultimately solve their problems. That is part of the reason the two organizations are sitting here. The Canadian Media Guild is used to collective bargaining and has collective bargaining rights. The PWAC folks do not, and we are exploring ways of fixing that. Ultimately, that is how their money situation will get fixed.

The centre of excellence is certainly not the final solution. It is hard to come up with a final solution because of the dearth of information and facts. Sometimes you do not know what solution you need until you know the facts. I appreciate the work this committee and the House of Commons heritage committee is doing in looking into it, but it is very hard to evaluate issues of diversity and quality, and other qualitative kinds of issues in

les photographies fournies par le service de nouvelles. La restructuration de 1996 a entraîné une réduction des cotisations et l'imposition de frais supplémentaires pour des services qui étaient inclus auparavant. La structure a été modifiée d'une certaine façon, mais les cotisations de base restent les mêmes.

Ce processus n'est pas peu coûteux, mais on constate que le contenu de la plupart des grands journaux du Canada provient en grande partie de la Presse canadienne.

**Le sénateur Carney:** Tous les renseignements que vous pouvez fournir au comité sur le calcul et le montant des cotisations nous aideraient à comprendre ce que nous ferions au Canada s'il n'y avait pas de PC.

Ma deuxième question porte sur le centre d'excellence. Ironiquement, les tarifs ont diminué, mais la qualité d'un grand nombre d'articles a diminué aussi, parce qu'on ne peut plus se permettre de faire des recherches. On peut effectuer un sondage téléphonique au lieu d'effectuer une recherche sur le terrain qui prend trop de temps. Par conséquent, le nombre de lecteurs diminue parce qu'on leur offre moins. Vous êtes moins payés, vous en faites moins, il y en a moins pour le lecteur et la diffusion diminue. Ce phénomène se voit tous les jours au Canada. Par exemple, le *Elm Street* était une bonne revue qui a tout simplement disparu — alors qu'elle s'apprêtait à publier un de mes articles, dois-je ajouter, ce qui me laisse encore un goût amer.

L'idée d'un centre d'excellence est intéressante, mais je ne vois pas en quoi un tel centre réglerait le problème. Avant la réunion du comité, j'ai parlé à Donna Logan. Nous tentions de convaincre le président de la BBC d'injecter plus d'argent dans l'école du journalisme. Il est évident que la concurrence est forte pour le financement des écoles de journalisme, des centres de formation et un centre d'excellence.

Peu importe la qualité d'un tel centre, je ne vois pas en quoi il peut aider des rédacteurs qui sont moins bien payés aujourd'hui qu'il y a vingt ans, alors qu'ils travaillent davantage.

Troisièmement, que proposez-vous au sujet des droits? Cette question doit être examinée. Vous ne pouvez recycler les articles sans payer. En quoi un centre d'excellence peut-il aider le rédacteur?

**Mme Lareau:** Il y a deux éléments à considérer. Le centre d'excellence ne réglerait pas ce problème. Je crois que leurs problèmes seront réglés grâce à la négociation collective. C'est en partie pour cette raison que nos deux organisations sont ici aujourd'hui. La Guilde canadienne des médias a l'habitude de la négociation collective et a des droits dans ce domaine. Les gens de la PWAC n'en ont pas, et nous cherchons des moyens de combler cette lacune. C'est de cette façon que leurs problèmes financiers seront éventuellement réglés.

Le centre d'excellence n'est certainement pas la solution finale. Il est difficile d'en arriver à une solution finale parce qu'il manque des données. Parfois, on ne sait pas quelle est la solution dont on a besoin jusqu'à ce qu'on connaisse les faits. J'apprécie le travail que votre comité et le Comité du patrimoine de la Chambre des communes effectuent en se penchant sur cette question, mais il est très difficile d'évaluer la diversité, la qualité et d'autres éléments

committee format rather than in constant research format. I do not believe there has been a continuum of research on this issue. There have been little thrusts here and there by various universities.

**Senator Carney:** There are current media studies being done by McGill and UBC.

**Ms. Lareau:** They do not necessarily have buy-in by the industry, and nor is the industry guided by them. I think that a centre of excellence would provide a guideline for industry, as much as for people like us in this room worrying about the issue. It would be a positive role and a positive factor on this issue. It would be because other centres of excellence in other industries have buy-in by all players in the industry. That is the difference between it and university studies here and there.

**Senator Carney:** That is an interesting approach, but is not the question of bicycling the material around without payment a negotiating issue, too?

**Ms. Lareau:** Absolutely. Most of the Periodical Writers Association of Canada issues are ultimately collective bargaining, and currently they do not have those rights.

**Senator Carney:** What can we do to help?

**Mr. O'Reilly:** The question of the centre of excellence is not the final end-all solution, but I think the concept is important. You have just connected the dots very succinctly and clearly, and it is amazing to me how they remain unconnected in the minds of the publishers who own the magazines and the newspapers. They do not seem to get it. Now, maybe I do not understand them, but they do not seem to understand the connection between quality of writing, quality of production of their content — which we need to support, otherwise I cannot pay my rent and therefore I cannot put the necessary resources into producing quality content — and the fact that their circulations are declining.

We had this discussion recently with the executives at the Canadian Magazine Association. We received sort of a blank stare from across the table when we raised connecting the dots between quality content, supporting that content, and the bottom line.

In some ways, it is a blinding flash of the obvious, but I think the obvious needs to be said, especially in these days of corporate structure where the owners of the publications no longer necessarily filter through the organizations. Back in the good old days, people understood the business because they would rise up from the ranks. Now we have much more of a business model into the system and there is a disconnect between that and what actually happens on the ground.

A centre of excellence would be able to bring that information forward in a real and authentic way and in an academically accurate way. I think it would, as Ms. Lareau said, have quite broad acceptance by all sectors.

qualitatifs dans le cadre des travaux d'un comité, sans la conduite d'une recherche continue. Je ne crois pas que cette question ait fait l'objet d'une recherche continue. Il y a eu quelques efforts menés ici et là par différentes universités.

**Le sénateur Carney:** Des études sur les médias sont actuellement en cours à l'Université McGill et à l'UBC.

**Mme Lareau:** Ces études ne reçoivent pas nécessairement l'appui du secteur, et le secteur n'est pas guidé par ces études non plus. À mon avis, un centre d'excellence offrirait des lignes directrices à l'industrie, tout autant que nous sommes réunis ici à discuter du problème. Le centre jouerait un rôle positif et serait un facteur positif dans ce dossier, puisque des centres d'excellence dans d'autres secteurs réussissent à rallier tous les intervenants de l'industrie. C'est ce qui fait la différence entre un tel centre et des études universitaires menées ici et là.

**Le sénateur Carney:** Il s'agit d'une approche intéressante, mais la question de recycler sans payer ne doit-elle pas être l'objet de négociations également?

**Mme Lareau:** Absolument. La plupart des problèmes de la Periodical Writers Association of Canada devront ultimement faire l'objet d'une négociation collective, mais ces droits ne sont pas acquis pour l'instant.

**Le sénateur Carney:** Que pouvons-nous faire?

**M. O'Reilly:** Le centre d'excellence n'est pas la solution finale à tous les problèmes, mais je crois que le concept est important. Vous venez d'établir les liens de façon très succincte et évidente, et je m'étonne que les éditeurs qui possèdent les revues et les journaux ne l'aient pas encore fait. Ils ne semblent pas saisir. Je ne les comprends peut-être pas, mais ils ne semblent pas saisir le lien entre, d'une part, la qualité de la rédaction, la qualité de production de leur contenu — que nous devons encourager, sans quoi je ne peux pas payer mon loyer et je ne peux donc pas consacrer les ressources nécessaires à la production d'un contenu de qualité — et, d'autre part, le fait que la diffusion diminue.

Nous avons eu cette discussion récemment avec les directeurs de l'Association canadienne des éditeurs de magazines canadiens. Ils nous ont regardés avec un air perplexe lorsque nous avons parlé de faire des liens entre le contenu de qualité, les facteurs qui favorisent ce contenu et le résultat final.

D'une certaine façon, c'est l'évidence qui crève les yeux, mais je crois que même l'évident doit être dit, surtout avec la structure corporative que nous avons aujourd'hui, où les propriétaires de publications ne passent plus nécessairement par les organisations. Autrefois, les gens comprenaient le secteur parce qu'ils sortaient des rangs. Aujourd'hui, nous avons davantage un modèle d'entreprise dans le système, et il y a une rupture entre ce modèle et ce qui se passe vraiment sur le terrain.

Un centre d'excellence serait en mesure de présenter cette information d'une façon réelle et authentique et d'une façon exacte d'un point de vue académique. Comme Mme Lareau l'a mentionné, il recevrait un appui assez vaste de tous les intervenants du secteur.

**Senator Carney:** What about the issue of rights? You should not be able to reprint without permission and without pay. You say it involves negotiations, but you cannot reproduce that painting behind you without paying something. What do you have to suggest for us there? It does involve negotiations but what can we do to ensure that you get the right to negotiate?

**Mr. O'Reilly:** Collective bargaining is one option. Ms. Lareau will suggest something else. There are specific tools that we could use right away through the Competition Act, for example. From our perspective, we are dealing with a monopoly. There are legislative interventions and tools that already exist. There are other specific tools such as the Canadian Magazine Fund, which is a funding body that could very specifically and clearly attach the content production to freelancers to the point system that magazines must go through to achieve their grant. There are specific legislative tools that are already in place that could be used right away to help our members pay the rent.

**Ms. Pendgracs:** What I have to say capitalizes on what Mr. O'Reilly said. It is in response to Senator Carney's point about the fact that there are only so many dollars to go around and what could we do about that. My point is about accountability of what is already being dished out. For example, the Canadian Magazine Fund gives money to certain publishers. We know for a fact, through PWAC, that some of the magazines that are getting money from the Canadian Magazine Fund have actually cut their rates to freelance writers since they have been getting money from the fund.

We would like to see greater responsibility to ensure that, if they are getting money, they are not pocketing it themselves or using it for administrative costs and that, maybe, it is going out to the freelance contributors that are helping making the publication a quality publication. That is another idea.

**Ms. Lareau:** There is a legal point. The federal government passed the Status of the Artist legislation several years ago. To date, only the federal government has signed on to it. That legislation gives collective bargaining rights to independent contractors in the culture and other sectors. Unfortunately, employers in this field are not federal employers. The only way to get over this hurdle is to ensure that the provinces sign on to the Status of the Artist legislation. They were supposed to do so. However, I believe Quebec is the only one that has. Ultimately, that will be a bit of a tool in the collective bargaining arsenal to fix the situation.

The financial situation in which periodical writers find themselves is part of the reason our two organizations have started talking to each other. We are working on those very points that you raised.

**Senator Spivak:** I have a question on the issue of collective bargaining. That is a horrendous hurdle to overcome as the current titans in that industry will do everything in their power to

**Le sénateur Carney:** Que fait-on de la question des droits? Vous ne devriez pas être en mesure de reproduire sans permission et sans rémunération. Vous dites qu'il faut des négociations, mais vous ne pouvez reproduire ce tableau derrière vous sans rien payer. Qu'avez-vous à nous suggérer à cet égard? Il faut certes des négociations, mais que pouvons-nous faire pour que vous ayez le droit de négocier?

**M. O'Reilly:** La négociation collective est une option. Mme Lareau proposera autre chose. Il existe des outils précis que nous pourrions utiliser immédiatement grâce à la Loi sur la concurrence, par exemple. De notre point de vue, il existe un monopole. Il y a des mesures et des outils législatifs déjà en place. Il y a d'autres outils comme le Fonds du Canada pour les magazines, qui est un organisme de financement qui pourrait inclure, de façon claire et précise, la production du contenu par des pigistes dans le système d'appréciation auquel les magazines doivent se soumettre pour obtenir leur subvention. Il existe des outils législatifs précis qui sont déjà en place et qui pourraient être utilisés immédiatement pour aider nos membres à payer leur loyer.

**Mme Pendgracs:** J'aimerais ajouter aux propos de M. O'Reilly, en réponse au sénateur Carney concernant le fait qu'il n'y a qu'une certaine somme d'argent et qu'on ne sait trop quoi faire. J'aimerais parler de la reddition de comptes de ce qui est déjà dépensé. Par exemple, le Fonds du Canada pour les magazines donne de l'argent à certains éditeurs. Or, la PWAC nous dit que certains magazines bénéficiaires ont réduit la rémunération des rédacteurs pigistes depuis qu'ils reçoivent cet argent.

Nous aimerions qu'une plus grande responsabilité soit exigée de sorte que si les éditeurs reçoivent de l'argent, ils ne mettent pas cet argent dans leurs poches et ne l'utilisent pas pour couvrir des frais d'administration, pour que cet argent soit peut-être remis aux pigistes qui contribuent à produire une publication de qualité. Voilà une autre idée.

**Mme Lareau:** Il y a aussi une considération d'ordre légal. Le gouvernement fédéral a adopté la Loi sur le statut de l'artiste il y a plusieurs années. Jusqu'à présent, seul le gouvernement fédéral y adhère. Cette loi donne des droits à la négociation collective aux entrepreneurs indépendants dans les secteurs de la culture et autres. Malheureusement, les employeurs dans ce domaine ne sont pas des employés fédéraux. La seule façon de régler ce problème est de faire en sorte que les provinces adhèrent à la Loi sur le statut de l'artiste. Elles devaient le faire. Or, je crois que seul le Québec l'a fait. Cet outil grossira l'arsenal de la négociation collective.

La situation financière dans laquelle se trouvent les rédacteurs de périodiques est l'une des raisons qui ont amené nos deux organisations à se parler. Nous nous penchons précisément sur les points que vous avez soulevés.

**Le sénateur Spivak:** J'ai une question au sujet de la négociation collective. Il s'agit d'un énorme problème à surmonter puisque les titans du secteur feront tout ce qu'ils peuvent pour l'empêcher. Ou

prevent it. How far have you gotten in your thinking? Will it be province-by-province or nationwide? What are the issues you must overcome in order to make this a reality?

I agree with you. I think that is the only way. As each industry falls by the wayside — not Wal-Mart — as they get unionized, people can achieve a better salary and a better quality of life.

I am curious to know how far along you are in your thinking and what your strategies are.

**Ms. Lareau:** We are new at this. We at the Canadian Media Guild, have had some experience representing independent contractors, freelancers — mostly at the CBC, where it is a much different field. The CBC is a federal employer and also a single employer for freelancers. They are actually covered under that collective agreement.

How far are we in thinking? Not very far. But what I outlined was what we believe is the road map. I think it will be a long road; there is it no question. However, unless some of the other tools that Mr. O'Reilly talked about in terms of legislative tools happen, we will have to do it.

**Senator Spivak:** Are there any Charter issues here?

**Ms. Lareau:** Not that I know about. We did come together recently to start working on this so this is a work in progress.

**Mr. O'Reilly:** The hurdles are huge — you mentioned herding cats earlier.

**Senator Spivak:** You need good legal advice.

**Mr. O'Reilly:** It is a challenge. We cannot keep going where we are going. Our members are leaving the business. They cannot continue to work for the Canadian periodical industry. That is not a tenable end result. How do we change that? That is why, as Ms. Lareau said, we are working together.

**Senator Corbin:** What happens if you sign away your reproduction rights on the sale of an article to any agency, newspaper, magazine, Web site or whatever? Do the people who purchase that resell the material and do you get anything out of it?

**Mr. O'Reilly:** The first answer is "yes," they resell our works in various forms and various manners. Usually we do not receive anything else for it.

**Senator Corbin:** Have you an idea of what the asking price is on resell?

**Mr. O'Reilly:** It can vary. The wonderful advent of technology is such that content — and we are now "content producers" and no longer writers — can be repackaged in many different ways. The example that I am intimately familiar with concerns the old *The Globe and Mail* story that I wrote. It ended up on the InfoGlobe database, on various data CD-ROM products that were resold to various other commercial databases in the U.S., and has probably has made it to Europe. For all of these things, I see not a penny.

en êtes-vous dans vos réflexions? Cette négociation se fera-t-elle province par province ou encore à l'échelle nationale? Quelles sont les embûches que vous devez surmonter pour que ce projet se concrétise?

Je suis d'accord avec vous. Je crois que c'est le seul moyen. Comme tous les secteurs finissent par accepter la syndicalisation — sauf Wal-Mart —, les gens pourraient obtenir un meilleur salaire et une meilleure qualité de vie.

J'aimerais savoir où en sont vos réflexions et quelles sont vos stratégies.

**Mme Lareau:** Nous sommes des novices dans ce domaine. La Guilde canadienne des médias a une certaine expérience dans la représentation des entrepreneurs indépendants, des pigistes — la plupart à la SRC, où les choses sont bien différentes. La SRC est un employeur fédéral et également un employeur unique pour les pigistes. Ils sont couverts en vertu de cette convention collective.

Où en est notre réflexion? Elle n'est pas très avancée. Mais j'ai expliqué ce que nous croyons être la feuille de route. Il y a du chemin à faire, c'est certain. Cependant, à moins que quelques-unes des mesures dont M. O'Reilly a parlé sur le plan législatif ne soient prises, nous devons passer par là.

**Le sénateur Spivak:** Le respect de la Charte est-il en cause?

**Mme Lareau:** Pas à ma connaissance. Nous nous sommes réunis récemment pour entamer le travail qui est donc en cours.

**M. O'Reilly:** Les obstacles sont énormes, comme vous l'avez évoqué plus tôt.

**Le sénateur Spivak:** Vous avez besoin de bons conseils juridiques.

**M. O'Reilly:** C'est un défi. Nous ne pouvons pas continuer de cette façon. Nos membres quittent le métier. Ils ne peuvent plus travailler pour l'industrie canadienne des périodiques. Ce n'est plus possible. Comment changer les choses? C'est la raison pour laquelle nous collaborons, comme Mme Lareau l'a dit.

**Le sénateur Corbin:** Que se passe-t-il si vous renoncez à vos droits de reproduction sur la vente d'un article à une agence, un journal, un magazine, un site Web ou ailleurs? Est-ce que les acheteurs revendent les articles et en tirez-vous quelque chose?

**M. O'Reilly:** La réponse à la première question est oui, ils revendent nos articles sous différentes formes et de différentes manières. Habituellement, nous n'en tirons rien.

**Le sénateur Corbin:** Avez-vous une idée du prix de revente demandé?

**M. O'Reilly:** Il peut varier. Avec l'avènement de la technologie, le contenu — parce que nous sommes désormais des «producteurs de contenu» et non plus des rédacteurs — peut être réutilisé de bien des façons différentes. L'exemple que je connais le mieux est celui de l'article que j'ai écrit pour le *Globe and Mail*. Il s'est retrouvé dans la base de données InfoGlobe, sur différents CD-ROM qui ont été revendus à d'autres bases de données commerciales aux États-Unis, et il s'est probablement rendu en Europe. Dans tous les cas, je n'ai pas touché un sou.

On Web sites, the content is it now being recycled, repackaged and reformed in many different ways. In some ways, we are all for these kinds of developments; we would just like to get our fair chunk of the pie.

**Senator LaPierre:** Is concentration in ownership and cross-ownership the same thing? Does it have the same consequences?

**Ms. Lareau:** No, they are not. Cross-ownership means owning a television station and a newspaper in the same town or city. Concentration of ownership means owning lots of papers across the country.

Cross-ownership is a much more serious issue. I think Senator Carney knows very well the impact in a place like Vancouver, where the same owner owns the papers and the major TV station. That situation exists in many other communities in this country. That is a significant problem. If that particular owner has an editorial bias of one way or another, the people in that community will not hear the other side of the story. That is the cross-ownership issue. That is the issue, I think, that propelled this debate much more so than concentration.

**Senator LaPierre:** But the CRTC forbids the owners of newspapers and television stations and radio stations to use the same editorial material. It is a condition of licence.

**Ms. Lareau:** That is true. That was after a fair number of hearings. As you know, the Competition Bureau did not feel the same way. It is true that they cannot have the same newsgathering ability, but the key editorial decisions are made at the same office.

**Senator LaPierre:** It is corporate.

**Ms. Lareau:** That is correct. A decision to place a staff member in "x" location is made at a different level than the daily newspaper or television assignment meeting, for example. Broader decisions that extend beyond day-to-day conduct are made at corporate head office. Those are the decisions that we are talking about today.

**Senator LaPierre:** Does the public feel that concentration of ownership means that they are not as well served? Do they care? God knows there are many sources of information that we can plug into every day.

**Ms. Lareau:** Let us talk about that. There is a myth that there are so many sources of information that you can plug into in a day. There are certainly a lot of Web sites and a lot of matter on the Internet. Very little of it is checked or originally produced. Much of the stuff you see on the Web and other sources has actually been put out by a member at Canadian Press and regenerated onto the web.

**Senator LaPierre:** What about radio or television?

**Ms. Lareau:** Again, it is the same thing. Many of the radio newscasts you hear are "rip and read" from Canadian Press broadcast news. Fewer and fewer people are serving many more

Sur les sites Web, le contenu est recyclé, actualisé et remanié de bien des façons différentes. À certains égards, nous sommes tous en faveur de ces changements; nous aimerions seulement toucher notre part du gâteau.

**Le sénateur LaPierre:** Est-ce que la concentration des médias est l'équivalent de la propriété croisée? Est-ce qu'elle a les mêmes conséquences?

**Mme Lareau:** Non, ce n'est pas la même chose. La propriété croisée équivaut à posséder une station de télévision et un journal dans la même ville. Par contre, il y a concentration des médias quand quelqu'un détient beaucoup de journaux à travers le pays.

La propriété croisée est un problème beaucoup plus grave. Je pense que le sénateur Carney en connaît bien les conséquences pour une ville comme Vancouver, où les journaux et la principale station de télévision appartiennent à la même personne. La situation existe dans beaucoup d'autres localités du pays. C'est un problème important. Si le propriétaire a un parti pris dans un sens ou dans l'autre, les gens de la localité n'entendront pas l'autre côté de la médaille. C'est le problème de la propriété croisée. Je pense que c'est ce qui a déclenché le débat, beaucoup plus que la concentration des médias.

**Le sénateur LaPierre:** Mais le CRTC interdit aux propriétaires de journaux et de stations de télévision et de radio d'utiliser le même contenu rédactionnel. C'est la condition pour obtenir une licence.

**Mme Lareau:** C'est vrai. C'est le résultat d'un bon nombre d'audiences. Comme vous le savez, le Bureau de la concurrence n'était pas du même avis. Il est vrai qu'on ne peut partager le même service de cueillette de nouvelles, mais les décisions sur le contenu rédactionnel sont prises par le même bureau.

**Le sénateur LaPierre:** Ce sont les décisions de l'entreprise.

**Mme Lareau:** Oui. La décision d'envoyer un employé à tel endroit n'est pas du même ordre que les décisions prises lors des réunions d'affectations quotidiennes des journaux ou des stations de télévision, par exemple. Les grandes décisions qui dépassent les activités courantes sont prises au siège social de l'entreprise. Ce sont les décisions dont on parle aujourd'hui.

**Le sénateur LaPierre:** La population croit-elle être moins bien servie en raison de la concentration des médias? S'en préoccupe-t-elle? Dieu sait qu'il y a beaucoup de sources d'information auxquelles nous avons accès chaque jour.

**Mme Lareau:** Justement, c'est un mythe de croire qu'il y a autant de sources d'information qui peuvent nous renseigner chaque jour. Certes, il y a beaucoup de sites Web et beaucoup d'information qui circule sur Internet, mais celle qui est vérifiée ou originale est minime. La grande partie de ce qu'on peut trouver sur le Web et ailleurs provient d'un bureau de la Presse canadienne et est repris sur le Web.

**Le sénateur LaPierre:** Qu'en est-il de la radio et de la télévision?

**Mme Lareau:** C'est la même chose. Beaucoup de nouvelles présentées à la radio proviennent de la Presse canadienne et de Broadcast News. De moins en moins de gens travaillent pour un

media outlets in their many incarnations. It is not like there are more people doing this work. There are probably fewer, just serving many more masters in many more hats.

From a union perspective — while that is not your main concern — many of our people are being asked to serve many media and file the same story in radio, TV, print or whatever. You have heard that. It is a concern from workload and stress view, and we are dealing with that in a traditional union way. However, there is no question that those are developments that also lead to fewer points of view out there and fewer eyeballs on a story. This is what happens in the markets that you are referring to with the cross-ownership issue.

**Senator LaPierre:** Is the public, the individual reader or watcher or whatever aware of this?

**Ms. Lareau:** Sometimes they are, if they are actively involved in an issue.

**Senator LaPierre:** It is a minority.

**Ms. Lareau:** I do not know. Again, I do not mean to sing a one-note song here, but on the centre of excellence idea, I think the public would be more interested if they knew some of the impact or if they had quantifiable facts about the impact. It is very hard to get anyone in the public involved in something called concentration of ownership in the media. It is not really something that most people are talking about at the coffee shop.

However, I think it would if they learned that in the coverage of, say, the Middle East or other issues that matter to them, the media may have a particular slant in an entire market, I think that does matter to them. However, they may not know why.

**Senator LaPierre:** How many homes in Canada get three newspapers? How many homes in Canada watch the news on more than the CBC or the CTV network?

**Ms. Lareau:** It is not what the one individual person is reading; it is what a collective of people are reading. If there is one view in a whole group of people and there is only one view disseminated in that community, that affects life in that community. It does not matter that you may only read one paper and she reads three; it is that the collective knowledge in this room has amounted to a narrower perspective because of the concentration.

**Senator LaPierre:** Concentration of ownership is a curse. There is no doubt about that. On the other hand, would the public be better served by a return to multiple sources of information? CTV controls God knows what. The CBC has a radio network and the news television network. In other words, it also has a sort of monopoly.

Therefore, there seems to be an argument that the public will be better served this way than if there were not any at all. "I cannot hire all of you, you know. I run a network. I run a newspaper. I cannot hire all of you. The editorial cost is reduced if I spread it around." Therefore, that is a good business decision.

plus grand nombre d'organes de presse de toutes sortes. Il n'y a pas plus d'employés à l'oeuvre. Il y en a probablement moins, qui ont simplement plus de maîtres à servir et plus de fonctions à remplir.

Même si ce n'est pas votre principale préoccupation, sur le plan syndical, beaucoup de nos employés doivent travailler pour bien des médias et présenter la même nouvelle à la radio, à la télévision, dans les journaux ou ailleurs. Vous en avez entendu parler. C'est inquiétant parce que la charge de travail est ainsi plus lourde et plus stressante, et nous cherchons à régler la question dans un contexte syndical conventionnel. Cependant, il est certain que cette situation fait en sorte qu'il y a moins de points de vue exprimés sur une question. C'est ce qui se passe sur ces marchés où la propriété croisée existe.

**Le sénateur LaPierre:** Est-ce que la population, les lecteurs ou les téléspectateurs sont au courant de la situation?

**Mme Lareau:** Certains le sont parfois, s'ils suivent de près à une question.

**Le sénateur LaPierre:** C'est la minorité.

**Mme Lareau:** Je ne sais pas. Je ne veux pas me répéter mais, au sujet du centre d'excellence, je pense que la population serait plus intéressée si elle était au courant des impacts ou de faits sur le sujet. C'est très difficile d'intéresser les gens à la concentration des médias. Ce n'est pas vraiment un sujet dont les gens parlent spontanément.

Cependant, je pense qu'ils en parleraient s'ils savaient que, dans le cas des reportages sur le Moyen-Orient ou d'autres sujets d'intérêt, les médias peuvent présenter un point de vue particulier à tout un marché. Je pense que cela les préoccupe, mais ils ne savent peut-être pas pourquoi il en est ainsi.

**Le sénateur LaPierre:** Combien de foyers au Canada reçoivent trois journaux? Combien de foyers au Canada écoutent les nouvelles à d'autres stations que Radio-Canada ou CTV?

**Mme Lareau:** Ce n'est pas ce qu'une personne lit, mais ce que tout un groupe de gens lisent. C'est le fait qu'il y ait un seul point de vue qui est présenté à toute une collectivité qui a une incidence sur elle. Il n'est pas important que vous lisiez un journal et qu'une autre personne en lise trois; ce qui compte c'est que la connaissance collective s'est restreinte en raison de la concentration.

**Le sénateur LaPierre:** La concentration des médias est déplorable. Il n'y a pas de doute là-dessus. En revanche, la population serait-elle mieux servie s'il y avait plus de sources d'information? CTV contrôle Dieu sait quoi. Radio-Canada diffuse à la radio et à la télévision. Autrement dit, cette société a une sorte de monopole.

On semble prétendre que la population va être mieux servie de cette façon que s'il n'y avait rien. Le propriétaire d'un réseau ou d'un journal va dire qu'il ne peut pas embaucher tout le monde. Il réduit ses coûts de contenu rédactionnel en reprenant la nouvelle. Pour lui, c'est une bonne décision de gestion.

What you seem to want me, as a legislator, to do is to legislate this freedom of ownership — to determine what it will do with what belongs to it. In other words, what can the Parliament of Canada do to cure whatever it is you think is wrong?

**Ms. Lareau:** My primary concern is the issue of cross-ownership. I do not want to impact people's businesses any more than the next person. However, you can declare that a goal of the government is to move us away from cross-ownership situations and not grant any new licences. You can be flexible about what current businesses have in cross-ownership situations. You can be flexible about how they deal with that over time. You do not force them to sell in any year, for example, some of their interests, but you work out a long-term strategy for these businesses that is fair.

**Senator LaPierre:** Do you think essentially that the federal government should legislate in this direction?

**Ms. Lareau:** To be honest with you, I am always torn on that. This is the reason we proposed the centre of excellence. In respect of cross-ownership, the government should take a long-term view and not grant any more licences. You could also direct the CRTC to do this. It does not necessarily have to be from the federal government level. You can say to the CRTC, "Do not do this." The Heritage Committee steered Parliament in that direction, and you can continue what the Heritage Committee started.

**Senator Carney:** This follows on the earlier question by Senator LaPierre. The industry uses this new term "re-purposing." We used to call it "rewrite." Now it means you take something from the newspaper and you re-purpose it for a television show. Someone is hired to do the re-purposing. How does that comply with the CRTC ruling that an owner cannot use the same news organization for different media outlet? Can you clarify the re-purposing?

**Mr. Edmonds:** These are questions that would be best directed at the people who are doing it. We can feel one way or another about it, but as to whether it meets the rules that have been set out, it is really for the CRTC to decide. They can look at it and say, "Does this meet our test? Does this not meet our test?"

I wanted to add one thing to Senator LaPierre's comments. As Ms. Lareau was saying, as journalists, we are loathe to talk about any interference with a free press. It is something that all journalists believe in fiercely.

However, the issue is that a freedom of the press cannot just be a residual right that is of use only when making decisions that fatten the bottom line. For us, what really counts is what people get to read and see and the quality of the information that they receive to help them make decisions. These issues must be taken into consideration as well. It is, to me, a phenomenal juggling act to decide where rights and responsibilities come into play. I do not envy you because you have to do it and I do not.

Vous semblez me demander, à moi qui suis législateur, de légiférer à propos de la liberté de propriété, de déterminer quoi faire de la propriété. Autrement dit, qu'est-ce que le Parlement peut faire pour corriger ce que vous jugez mauvais?

**Mme Lareau:** Je m'inquiète surtout de la propriété croisée. Je ne veux pas toucher les entrepreneurs plus qu'un autre. Cependant, on peut dire que l'objectif du gouvernement est d'éviter les situations de propriété croisée et de ne pas accorder de nouvelles licences. Vous pouvez faire preuve de souplesse à l'égard des entreprises en situation de propriété croisée, leur accorder des délais pour rétablir les choses. Vous n'avez pas à les forcer à vendre une année donnée, par exemple, certains de leurs intérêts, mais vous pouvez élaborer une stratégie à long terme équitable pour ces entreprises.

**Le sénateur LaPierre:** Pensez-vous essentiellement que le gouvernement fédéral devrait légiférer en ce sens?

**Mme Lareau:** Pour être honnête avec vous, je suis toujours déchirée à ce sujet. C'est la raison pour laquelle nous avons proposé le centre d'excellence. À propos de la propriété croisée, le gouvernement devrait planifier à long terme et ne plus accorder de licence, ou demander au CRTC de le faire. Il n'est pas nécessaire que cela vienne du gouvernement fédéral. Vous pouvez dire au CRTC quoi faire et ne pas faire. Le Comité du patrimoine a orienté le Parlement en ce sens, et vous pouvez continuer ce que le comité a commencé.

**Le sénateur Carney:** Ma question fait suite à une question posée plus tôt par le sénateur LaPierre. L'industrie ne «réécrit» plus un texte mais l'«adapte». C'est-à-dire qu'on prend un article de journal et qu'on l'adapte pour une émission de télévision. On engage des gens pour faire cette adaptation. Comment le propriétaire qui ne peut pas utiliser le même service de nouvelles pour un autre organe d'information respecte-t-il les règles du CRTC? Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est l'adaptation?

**M. Edmonds:** Ce sont des questions que vous devriez poser à ceux qui en font. On peut penser ce qu'on veut, mais c'est vraiment au CRTC de déterminer si les règles énoncées sont respectées. Le Conseil peut se demander si ses critères sont respectés ou non.

Je voulais ajouter quelque chose aux commentaires du sénateur LaPierre. Comme Mme Lareau l'a indiqué, nous, journalistes, détestons parler d'une ingérence dans la liberté de presse en laquelle nous croyons tous farouchement.

Cependant, la liberté de presse ne peut être un droit résiduel qui est utile seulement quand il est question de rentabilité. Pour nous, ce qui compte vraiment, c'est ce que les gens lisent et regardent et la qualité de l'information qu'ils reçoivent pour les aider à se faire une opinion. C'est aussi à prendre en considération. À mon avis, c'est tout un casse-tête de décider où les droits et les responsabilités entrent en jeu. Je ne vous envie pas parce que c'est vous qui avez à résoudre le problème et pas moi.

**Senator Merchant:** This is an esoteric discussion here because many of the members of the panel are journalists. I am not one of them. However, I am always concerned because I am sure that whatever you write or produce, you want the public to read. There seems to be disengagement between the public and the product that you put on the air or in newspapers. How do you engage the public?

As an example, when I was travelling last night I stopped in Toronto for a few minutes around midnight. The television in the lounge was on CNN. This happens all the time. Canadians, for some reason, are not always engaged. There is a disconnect there.

With all these things we are doing, will we be able to pique the interest of Canadians to read and listen to our stories?

**Mr. Edmonds:** That is a tough question that you are asking. We naturally hope that Canadians care about their own country and want to see stories that concern what happens in Canada. At the same time, however, Canada has always been a country that looks to the world, much more so than many nations, and a country that looks to the United States as well for much of its information. It is in our history, I guess, living so close to the United States.

These are cultural questions to which it is almost impossible to provide answers. What makes Canadians watch what they watch? Perhaps our proposed centre of excellence can add this to the list of issues to look at; namely, why do Canadians make the choices they make when they pick up a newspaper or turn on a television set? It is an interesting question.

**Ms. Lareau:** I will also add to that. I am not here representing the CBC. I represent people working there. I know that CBC's research has shown that when there is any kind of story going on in this country, it is much more likely that the airport lounge television would be tuned to *Newsworld* than to CNN. It really depends on the news day at hand, for the most part. I think that that possibly was an anomalous situation.

**Senator Merchant:** I do not think so, at least where I come from.

I buy three newspapers, and I watch the CBC news, which I think is very good, but there seems to be a disconnect. I am wondering whether we can factor that in, too. It is wonderful for this committee to set parameters. I am wondering what we can do. We cannot make people read our stories.

**Ms. Lareau:** No, but life intervenes. In the past week we have had Martha Stewart and the trial around her. People will watch CNN over CBC in such cases, when the verdict is announced. That is life. However, there are other days where the reverse is absolutely true.

**The Chairman:** Such as the Stanley Cup.

**Le sénateur Merchant:** Cette discussion est rhétorique parce que beaucoup de témoins sont journalistes. Je ne le suis pas. Cependant, je crois que vous voulez que le grand public lise tout ce que vous écrivez ou produisez, mais il semble indifférent à votre produit. Comment intéresser le grand public?

Par exemple, en m'en venant ici hier soir, j'ai fait escale à Toronto pour quelques minutes, vers minuit. Le téléviseur dans le salon de l'aéroport était ouvert à CNN. C'est toujours ainsi. Pour une raison quelconque, les Canadiens ne sont pas toujours intéressés. Il y a un décalage.

Avec tout ce que nous faisons, allons-nous pouvoir inciter les Canadiens à lire et à écouter nos nouvelles?

**M. Edmonds:** Vous posez une question difficile. Naturellement, nous espérons que les Canadiens s'intéressent à leur propre pays et souhaitent voir des reportages portant sur ce qui se passe chez eux. Cela dit, le Canada a toujours été un pays ouvert sur le monde, beaucoup plus que bien d'autres nations, de même qu'un pays qui a toujours beaucoup dépendu des États-Unis sur le plan de l'information. C'est un fait historique attribuable, je suppose, au fait que nous vivons à proximité des États-Unis.

Ce sont là des questions culturelles auxquelles il est pratiquement impossible de répondre. Qu'est-ce qui fait que les Canadiens regardent ce qu'ils regardent? Le centre d'excellence que nous proposons pourrait peut-être ajouter cela à la liste des questions dignes d'examen. Pourquoi les Canadiens font-ils les choix qu'ils font lorsqu'ils achètent un journal ou allument leur téléviseur? C'est une question intéressante.

**Mme Lareau:** J'aimerais ajouter quelque chose. Je ne suis pas ici en tant que représentante de la Société Radio-Canada. Je représente des gens qui y travaillent. D'après des recherches internes, lorsqu'un événement se produit au Canada, il y a fort à parier que le téléviseur de la salle d'attente de l'aéroport sera branché sur *Newsworld* plutôt que CNN. En grande partie, tout dépend de l'actualité du jour. À mon avis, c'était peut-être là une exception.

**Le sénateur Merchant:** Je ne le pense pas, du moins là d'où je viens.

J'achète trois journaux et je regarde les nouvelles à Radio-Canada qui sont, à mon avis, très bonnes, mais il semble y avoir un décalage. Je me demande si nous pouvons prendre cela en compte également. C'est bien que notre comité établisse des paramètres. Mais que pouvons-nous faire? Nous ne pouvons forcer les gens à nous lire nos écrits.

**Mme Lareau:** Non, mais il faut tenir compte de la réalité. La semaine dernière, il y a eu tout un battage médiatique autour du procès de Martha Stewart. En pareil cas, les gens vont opter pour CNN de préférence à la CBC au moment du verdict. C'est la vie. Cependant, d'autres jours, c'est l'inverse.

**La présidente:** Comme dans le cas de la Coupe Stanley.

**Ms. Lareau:** There are many others, not just sports. The CBC's research has shown that to be true time and again. I do not want to sound too partisan here, I am sure CTV and others have shown this, too. We are a country of observers of the world; there is no question about that.

**Mr. O'Reilly:** I am not as familiar with the broadcast side but on the print side, quality matters. To get quality, you need to put the resources into it. You cannot do a good job rushing around. This, obviously, relates directly to our issues, but I think in some ways that is the simple connect-the-dots that Senator Carney outlined. Quality matters and it takes resources to produce quality.

Most readers probably could read two stories and tell you they liked one over the other. Can they tell you why? Are they even aware of it when they are reading through a magazine or a newspaper? They are probably not. However, over time, people will react to quality. That is what we are seeing in our industry. We are seeing declining readership because people get a sense that quality may be slipping or they are just not drawn to it. That is a simple answer: It takes resources to produce quality.

**The Chairman:** I would like to go back to the repeated comments from PWAC that editors who buy your work are asking for more and more of it. I am talking now about quantity, and only indirectly about price. Is that because there is an increasingly bigger market, and more outlets for you to sell to, or is it because the existing outlets perhaps are downsizing their own staffs? It is more expensive to have a staff reporter than to have a freelancer. What is happening there? What is going on?

**Mr. O'Reilly:** When we refer to "more and more," we mean that they are demanding more and more rights to our work, and different licences. The further extension may be true. However, when we licence an article — and we are licensing our work because we own the copyright as we create whatever we create they are demanding the right to use it in virtually all formats now. Not so long ago, that is how I would generate additional revenue. If I sold the licence to *The Globe and Mail* for an article and they decided to reprint it, they would come back to me and ask if they could negotiate a fee to repackage it in some way. The demand of additional rights for no additional money is what we are seeing.

**The Chairman:** On the matter of rights, the principle is easy enough to understand. You think you should get money for the reuse of your work. In practical terms, however, it is easy to see difficulties arising. To use the example of your story in *The Globe and Mail*, how will you track how many times someone goes to *The Globe and Mail's* Web site, goes past a listing for your story, and may or may not read your story? At what point are you

**Mme Lareau:** Il y a de nombreux autres domaines, et non seulement les sports. Les recherches effectuées par le volet anglais de la SRC l'ont confirmé à maintes reprises. Sans vouloir manifester de parti pris, je suis convaincu que c'est la même chose pour CTV et d'autres réseaux également. Nous sommes un pays d'observateurs du monde; cela est indéniable.

**M. O'Reilly:** Je ne connais pas tellement bien la presse électronique mais pour ce qui est de la presse écrite, la qualité compte. Et pour obtenir de la qualité, il faut y investir des ressources. On ne peut faire du bon travail à la hâte. À mon avis, cet aspect a un rapport direct avec les questions à l'étude et je pense qu'à bien des égards, c'est là l'élément simple mais important évoqué par le sénateur Carney. La qualité compte, et il faut des ressources pour produire de la qualité.

Après avoir lu deux reportages, la plupart des lecteurs pourraient sans doute dire lequel ils ont préféré. Pourraient-ils expliquer pourquoi? Sont-ils même conscients de cela lorsqu'ils lisent un magazine ou un journal? Probablement pas. Toutefois, avec le temps, les gens sont sensibles à la qualité. Voilà ce que nous constatons dans notre secteur. Le lectorat est en déclin parce que les gens ont le sentiment que la qualité est en baisse ou parce qu'on ne réussit tout simplement pas à les accrocher. La solution est simple: il faut des ressources pour produire de la qualité.

**La présidente:** J'aimerais revenir aux observations maintes fois répétées des représentants de la PWAC selon lesquelles les directeurs de rédaction qui achètent votre travail en veulent toujours plus. Je parle maintenant de quantité et seulement indirectement de prix. Cela s'explique-t-il par l'élargissement du marché, par un nombre accru de points de vente disponibles pour vous ou par le fait que les centres de diffusion existants réduisent leurs propres effectifs? Est-il plus coûteux d'avoir un journaliste à son emploi ou un pigiste? Qu'est-ce qui se passe? Qu'en est-il?

**M. O'Reilly:** Lorsque nous disons «de plus en plus», nous voulons dire par là qu'ils exigent de plus en plus de droits relativement à notre travail, et différentes licences. Votre argument concernant l'élargissement du marché est peut-être juste. Cependant, lorsque nous autorisons la publication d'un article — comme nous y autorise le fait d'être propriétaires du droit d'auteur en tant que créateurs de nos oeuvres —, les directeurs de rédaction exigent le droit de l'utiliser pratiquement dans tous les formats à l'heure actuelle. Il n'y a pas si longtemps, c'est de cette façon que je pouvais aller chercher des revenus supplémentaires. Si j'avais vendu au *The Globe and Mail* la licence relative à un article et si la direction du journal décidait d'en faire une réimpression, on m'aurait consulté et on m'aurait demandé de négocier les droits pour cette réimpression. À l'heure actuelle, on exige des droits supplémentaires sans pour autant être prêt à verser des sommes supplémentaires.

**La présidente:** Pour ce qui est des droits, le principe est assez facile à comprendre. Vous pensez que vous devriez être payé pour chaque nouvel usage que l'on fait de votre travail. Toutefois, au plan pratique, cela pose évidemment des difficultés. Pour reprendre l'exemple de votre article dans *The Globe and Mail*, comment pouvez-vous savoir combien de fois quelqu'un consulte le site Web du *The Globe and Mail*, prend connaissance d'une liste

entitled to get a right? Perhaps someone went past that headline on their way to something else, or maybe they read the little bullet about it and got a jolt of information. Should you get rights for that? Who is in charge of tracking it down? Would tracking it down not be horribly expensive? Have you addressed those issues at all, and the sheer practicality of what you are asking for?

**Mr. O'Reilly:** There are endless derivations of how we could look at it. There are some direct and simple ones. When my article is placed into a commercial database, which is generating large revenues now for many publishers, they know how to charge because the system credits a certain amount to the publisher. It is certainly easy enough to set up another data field in the database and say that a nickel goes off to the writer. The systems already exist.

Web sites are a different kind of application. We would need a different kind of licensing arrangement. In fact, we have suggested a number of ways to do that with publishers.

The point is that we want to have these rights acknowledged and we want some identification of a value attached to them. Clearly, there is great value because the publishers are demanding them. They are simply refusing to pay, out of expediency.

There is no bad guy here. I do not think publishers are sitting at the top saying, "How will we get these writers today?" I understand the expediency of it. It is simpler to say, "Grab it all and do not worry about it." That has been the knee-jerk reaction. We are saying, "If you would like the licence, we are more than happy to sell it to you for a reasonable price." Let us identify what the licence is and let us negotiate a price.

**The Chairman:** We will have to have the CBC folks come back because we have not even touched upon what has been happening to journalists there. It is a whole separate story.

On Canadian Press, would you give me a thumbnail notion of what has been happening to pay scales and working conditions for the journalists since budget squeeze in the mid-1990s, since the budget squeeze?

**Mr. Edmonds:** I would like to think it is because the Canadian Media Guild is such an effective union but pay scales have improved since the period. Our staff has been cut sharply and naturally what we do differs greatly from what we did 10 years ago.

The other issue is that the Canadian Press, like many media companies, is involved in the convergence and the multi-skilling, perhaps to a greater degree than many because we have always, to some extent, been a converged company. We have had broadcast news since 1941 when the commercial broadcast news was formed as Press News Limited. We have always had some sort of dual role. However, it is increasing. With a smaller staff, the demands

d'articles comprenant le vôtre et peut, ou non, le lire? À quel moment, pouvez-vous réclamer des droits? Peut-être quelqu'un en aura-t-il lu la manchette en faisant une recherche sur autre chose, ou peut-être en a-t-il lu un petit résumé et en a-t-il retiré un minimum d'information. Devriez-vous recevoir des droits pour cela? Qui s'occupe de recenser cela? Faire un tel suivi ne coûterait-il pas horriblement cher? Avez-vous envisagé tous ces aspects, de même que l'application pratique de ce que vous réclamez?

**M. O'Reilly:** Il y a de multiples façons de voir la chose. Certains mécanismes sont simples et directs. Lorsque mon article est inséré dans une banque de données commerciales — de telles banques générant des revenus considérables pour de nombreux chefs de rédaction à l'heure actuelle —, on sait bien combien d'argent réclamer puisque le système crédite une certaine somme au directeur de rédaction. Il serait très plus facile de constituer un autre champ de données dans cette base et de préciser que cinq cents doit être versé à l'auteur. Le système existe déjà.

Pour ce qui est des sites Web, c'est une application différente. Il nous faudrait de nouveaux arrangements de licence. En fait, nous avons proposé un certain nombre de façons de fonctionner aux directeurs de rédaction.

Chose certaine, nous voulons que nos droits soient reconnus et qu'ils soient assortis d'un barème indiquant leur valeur. Manifestement, cela représente une valeur considérable puisque les éditeurs réclament ces droits. C'est simplement qu'ils refusent de payer, parce que c'est plus commode pour eux.

Personne n'est à blâmer en l'occurrence. Je ne pense pas que les directeurs de rédaction se creusent les méninges pour essayer de flouer les auteurs. Je comprends que c'est commode. C'est plus simple de prendre le tout et de ne pas avoir à s'en faire. C'est une réaction spontanée. Quant à nous, nous disons: «Si vous souhaitez obtenir la licence, nous serions tout à fait disposés à vous la céder à un prix raisonnable». Commençons par identifier le champ de la licence et par négocier un prix.

**La présidente:** Il nous faudra demander aux porte-parole de la SRC/CBC de revenir car nous n'avons même pas encore abordé le sort réservé aux journalistes. C'est un dossier tout à fait distinct.

S'agissant de la Presse canadienne, pourriez-vous me donner une idée des échelles salariales et des conditions de travail des journalistes depuis les compressions budgétaires imposées au milieu des années 90?

**M. Edmonds:** J'aime à croire que c'est grâce aux efforts de la Guilde canadienne des médias et à son efficacité que les échelles salariales ont augmenté depuis cette époque. Nos effectifs ont énormément diminué et, naturellement, notre travail est bien différent de ce qu'il était il y a dix ans.

L'autre facteur, c'est que la Presse canadienne, comme bien d'autres entreprises médiatiques, est au coeur de la convergence et de la polyvalence, peut-être même plus que d'autres parce que dans une certaine mesure, nous avons toujours été une entreprise intégrée. Nous avons commencé à diffuser des bulletins d'actualité en 1941 lorsque le réseau de diffusion commerciale a été formé sous le nom de Press News Limited. Nous avons

on individuals are increasing. Workload, for the last six or seven years, has always been one of the top issues whenever we survey our members prior to negotiations.

The issue of doing both print and broadcast has remained a concern for many of them, not because they do not embrace new technology but because everyone wants to do the best job they can. To do that takes time. For that reason, yes, it is a concern to our members.

**Senator Gustafson:** The pen is powerful. What is becoming of Canada? It is quite alarming that the Premier of Saskatchewan announced last week poll results that showed 25 per cent of the Saskatchewan people were ready to join the United States.

There must be some reason for that. Is it because we are moving too far one way or too far the other way? Do we just think we need to be part of that big power? As Senator Merchant was saying, we are listening to CNN. Have we really begun to analyze the seriousness of what is happening out there?

I was surprised to hear about that poll. We hear about the formation of a political party whose aim will be to join the United States. There is one in Saskatchewan right now, but I did not think the numbers would be anywhere near that. The Premier of Saskatchewan announced those numbers. Where are we at in this whole important question?

**Ms. Lareau:** That is a tough question. How do you analyze what is going on in the minds of a nation in terms of where peoples' allegiances are? It is very difficult. Is it the media influence on their lives? Is it something else? I do not know. Again, the centre of excellence could be there to examine such questions.

A centre of excellence could provide ongoing research on the impact of the media and on the job the media is doing. In my view, that is the only way to get at some very tough questions, such as the ones you posed. These are qualitative, difficult-to-analyze questions that can only be dealt with in a very concentrated centre.

**Senator Gustafson:** That becomes a screening process then, does it?

**Ms. Lareau:** I do not know that it is a screening process, not at all. It is, rather, a place where there is a continuum of study along the lines of impact of the media. If you are asking those questions in this forum, you are possibly thinking that the media's impact on those people may be making them think that way. The only way we could ever get at that is through very serious research that is done over time, not just as a snapshot of 2004. That is why we need a permanent centre of research such as we are proposing.

toujours eu un rôle double. Cependant, cette tendance s'accroît. Comme les effectifs sont réduits, on exige davantage de ceux qui restent. Depuis six ou sept ans, la charge de travail vient toujours en tête des enjeux lorsque nous sondons nos membres avant le début des négociations.

Le fait de travailler à la fois pour la presse écrite et la presse électronique demeure un sujet de préoccupation pour un grand nombre de journalistes, non pas parce qu'ils sont réfractaires à la nouvelle technologie mais parce que chacun veut faire le meilleur travail possible. Or, pour y arriver, il faut du temps. Et pour cette raison, c'est effectivement un enjeu important pour nos membres.

**Le sénateur Gustafson:** La plume est puissante. Que devient le Canada? Le premier ministre de la Saskatchewan a annoncé que d'après les résultats d'un sondage effectué la semaine dernière, 25 p. 100 des habitants de la province étaient prêts à se joindre aux États-Unis.

Il doit y avoir une raison qui explique cela. Est-ce parce que nous penchons trop d'un côté ou de l'autre? Est-ce dû au sentiment que l'on a besoin de faire partie de cette grande puissance? Comme l'a dit le sénateur Merchant, nous écoutons CNN. Avons-nous commencé à analyser sérieusement ce qui se passe?

C'est avec étonnement que j'ai pris connaissance de ce sondage. Nous avons appris la création d'un parti politique dont l'objectif est l'adhésion aux États-Unis. Il y en a un à l'heure actuelle en Saskatchewan, mais je n'aurais pas cru que ses adhérents auraient été si nombreux. C'est le premier ministre de la Saskatchewan qui a rendu ces chiffres publics. Où en est-on dans ce dossier important?

**Mme Lareau:** C'est une question difficile. Comment analyser ce qui se passe dans l'esprit d'une nation, notamment pour ce qui est de l'allégeance de ses citoyens? C'est très difficile. Est-ce le résultat de l'influence des médias dans leurs vies? Est-ce autre chose? Je l'ignore. Encore une fois, le centre d'excellence serait particulièrement apte à examiner de telles questions.

En effet, un centre d'excellence pourrait mener en tout temps des recherches sur l'incidence des médias et sur le travail qu'ils réalisent. À mon avis, c'est la seule façon d'obtenir réponse à des questions aussi difficiles que celles que vous posez. Ce sont des questions qualitatives, compliquées à analyser, auxquelles seul un centre spécialisé pourrait s'attaquer.

**Le sénateur Gustafson:** À ce moment-là, il faut faire une sélection, n'est-ce pas?

**Mme Lareau:** Pas du tout. Ce serait plutôt un endroit où l'on se livrerait en continu à des études sur l'incidence des médias. D'après les questions que vous posez, vous pensez sans doute que les médias peuvent amener ces personnes à penser de cette façon. Le seul moyen de le savoir, c'est de faire des recherches très sérieuses étalées sur une longue période, et non seulement de prendre un instantané de 2004. Voilà pourquoi nous avons besoin d'un centre de recherches permanent comme celui que nous proposons.

**Senator Gustafson:** I would not blame the media for all the problems. One of the problems, in Saskatchewan at least, is economics. I live right on the border. I see the Americans getting \$5.70 for their durum wheat while I am getting \$2.68. You can bring all kinds of comparisons like that to make someone think they would be better off living in the United States than in Saskatchewan right now. Times in agriculture are very, very difficult.

**The Chairman:** In fairness, these witnesses are not about to make pronouncements on that level of policy issue.

**Senator Gustafson:** That is true but their role is a very important part. The power of the pen is powerful in creating the images that exist. You mentioned in your presentation the Canadian Wheat Board. One mention of the Canadian Wheat Board to an American farmer who lives across the border and he will jump that high. These issues and how they are capitalized on is very important.

**The Chairman:** We need more expert journalists telling stories about the country.

**Ms. Lareau:** We all agree to that. I will say one thing about that. We are not here specifically to talk about the Canadian Broadcasting Corporation. I do that with 90 per cent of the rest of my time. However, I will say that the cuts to CBC's regional programming have hit hardest at the stories such those you have mentioned. The regionally based stories are not being done the same way, particularly for television. That is not as true for radio, but television stories are not done the way they once were, since the end of the hour-long, supper-hour shows and the beginning of very short local news taking up 20 to 25 minutes beginning at six o'clock. The resources on issues like yours have been much reduced.

I know you have heard in this committee from Mr. Rabinovitch and from Carol Taylor, so I will not belabour the issue.

**Senator Johnson:** Regarding the centre of excellence, who, what, when, where, why, how? I do not know how you will accomplish this, with what and with whom? What are the five W's of journalism here?

**Ms. Lareau:** Who? We think it would be based in a university, possibly Carleton because it currently has a journalism program and because it is in the nation's capital. What? It does not need a building, but I think it needs to have a permanent staff. Most centres of excellence have a core staff of a handful of people. Why? I think we have talked about ongoing research on the job the media is doing. It would not be precisely about training journalists; that is a much different thing.

**Senator Johnson:** Is some of this being done now?

**Le sénateur Gustafson:** Je ne blâmerais pas les médias pour tous les problèmes. L'un des problèmes, en Saskatchewan en tout cas, est le statut de l'économie. J'habite tout près de la frontière. Je constate que les Américains obtiennent 5,70 \$ pour leur blé dur alors que moi, je reçois 2,68 \$. De telles comparaisons abondent et cela peut amener quelqu'un à croire que son sort serait meilleur s'il vivait aux États-Unis plutôt qu'en Saskatchewan à l'heure actuelle. En ce moment, l'agriculture traverse une période extrêmement difficile.

**La présidente:** Pour être juste envers les témoins, ils ne sont pas tenus de se prononcer sur des enjeux stratégiques de cette nature.

**Le sénateur Gustafson:** C'est vrai, mais leur rôle est très important. Le pouvoir de la plume est considérable lorsqu'il s'agit de créer les images qui existent. Dans votre exposé, vous avez mentionné la Commission canadienne du blé. Il suffit de mentionner la Commission à un agriculteur américain qui vit de l'autre côté de la frontière pour qu'il prenne le mors aux dents. Tous ces enjeux, et la façon dont ils sont présentés, sont très importants.

**La présidente:** Il nous faut davantage de journalistes spécialisés qui présentent un portrait de notre pays.

**Mme Lareau:** Nous sommes tous d'accord avec cela. J'ajouterai une chose. Nous ne sommes pas ici pour parler spécifiquement de la SRC/CBC. Cela accapare 90 p. 100 du reste de mon temps. Cependant, je peux vous dire que les coupures imposées à la programmation régionale à la société d'État ont torpillé des reportages comme ceux que vous avez évoqués. Les reportages à saveur régionale ne sont pas faits de la même façon, particulièrement pour la télévision. Il n'en est pas ainsi pour la radio, mais les reportages télévisés ne sont pas produits de la même façon qu'avant depuis qu'on a mis un terme aux émissions d'une heure à l'heure du souper qui débutaient par un court volet local de 20 à 25 minutes à compter de 18 heures. Les ressources consacrées à des questions comme celles que vous avez soulevées ont été énormément réduites.

Je sais que votre comité a entendu M. Rabinovitch et Mme Carol Taylor, de sorte que je n'insisterai pas sur ce point.

**Le sénateur Johnson:** Au sujet du centre d'excellence, qui, quoi, quand, où, pourquoi, comment? Je ne sais pas comment vous entendez réaliser cela, avec qui et avec quelles ressources? Quelle est la réponse aux cinq questions fondamentales du journalisme dans ce cas-ci?

**Mme Lareau:** Qui? Nous pensons que le centre s'intégrerait bien à une université, probablement Carleton, qui offre un programme de journalisme et qui est située dans la capitale nationale. Avec quelles ressources? Nous n'avons pas besoin de locaux, mais d'un effectif permanent. La plupart des centres d'excellence ont une poignée d'employés permanents. Pourquoi? Nous avons déjà évoqué les recherches auxquelles s'adonnent couramment les gens des médias. Le centre ne viserait pas précisément à former des journalistes; c'est tout à fait différent.

**Le sénateur Johnson:** Y a-t-il quelque chose du genre qui se fait à l'heure actuelle?

**Ms. Lareau:** No, I do not think it is. That is why the Heritage Committee and this committee have been wrestling with some of this. It is hard to get good, solid facts on the effects of concentration on issues of diversity and quality and such difficult-to-qualify issues. That stuff takes time. It is expensive to analyze, expensive to research.

A centre of excellence would be interesting because it would provide a role model; it would provide a positive reinforcement for people doing good work. It would highlight the good work that is going on out there and it would also bring to light some of the not-so-good — some of the areas that have been covered badly and why those areas have been covered badly. The wheat situation is just one of many where the reporting is not good because of actual factors brought on by the ownership structure. These things are difficult to gather, as I am sure you are finding as you go about your deliberations.

**The Chairman:** Thank you all very much. This has been a most interesting meeting. We are most grateful to you. Do try to send us that extra information that we asked for. Similarly, if there is something that you wish to add to your presentation from the Canadian Media Guild, please send it in. We will be glad to see it.

The committee adjourned.

---

OTTAWA, Thursday, March 11, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 10:52 a.m. to examine the current state of Canadian media industries; emerging trends and developments in these industries; the media's role, rights, and responsibilities in Canadian society; and current and appropriate future policies relating thereto.

**Senator Joan Fraser** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Welcome to senators, witnesses, to members of the public, and to members of the television audience to this meeting of the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

[*Translation*]

The committee is resuming its consideration of the appropriate role of public policy in helping to ensure that the Canadian news media remain healthy, independent, and diverse, in light of the tremendous changes that have occurred in recent years — notably, globalization, technological change, convergence, and increased concentration of ownership.

**Mme Lareau:** Non, je ne le pense pas. Voilà pourquoi le Comité du patrimoine et le vôtre ont du mal à cerner cette réalité. Il est difficile d'obtenir des données sérieuses et valables sur les effets de la concentration, sur les enjeux de la diversité et de la qualité, ainsi que sur d'autres questions difficiles à évaluer. Pour y arriver, il faut du temps. C'est un sujet qu'il est coûteux d'analyser, qu'il est dispendieux de fouiller.

Ce serait intéressant d'avoir un centre d'excellence car il nous fournirait un modèle; il offrirait un renforcement positif aux gens qui font de l'excellent travail. Il soulignerait le travail de qualité qui se fait tout en mettant au jour des cas où la couverture n'a pas été à la hauteur. Par exemple, on pourrait signaler certains cas où des sujets n'ont pas été couverts convenablement et déterminer pourquoi. Le dossier du blé n'est qu'un des nombreux cas où les reportages ont laissé à désirer en raison de facteurs découlant de la structure de la propriété. Il est difficile de recueillir toute l'information, comme vous l'avez sans doute constaté au cours de vos travaux.

**La présidente:** Je vous remercie tous beaucoup. La séance a été des plus intéressantes et nous vous en sommes très reconnaissants. Je vous demanderais de bien vouloir nous faire parvenir toute l'information supplémentaire que nous avons demandée. En outre, si vous voulez ajouter quelque chose à l'exposé de la Guilde canadienne des médias, veuillez nous l'envoyer. Nous en prendrons volontiers connaissance.

La séance est levée.

---

OTTAWA, le jeudi 11 mars 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 10 h 52, pour étudier l'état actuel des industries de médias canadiennes; les tendances et les développements émergeant au sein de ces industries; le rôle, les droits et les obligations des médias dans la société canadienne; et les politiques actuelles et futures appropriées par rapport à ces industries.

**Le sénateur Joan Fraser** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente:** Bienvenue aux sénateurs, aux témoins, aux membres du public et aux téléspectateurs à cette réunion du Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

[*Français*]

Le comité poursuit son étude sur le rôle que devrait jouer l'État afin d'aider les médias d'actualité à demeurer vigoureux, indépendants et diversifiés dans le contexte des bouleversements qui ont touché ce domaine au cours des dernières années, notamment en ce qui a trait à la mondialisation, aux changements technologiques, à la convergence et à la concentration de la propriété.

[English]

Today we welcome representative of various newspaper unions — the journalists who produce the news. We are joined by Mr. Arnold Amber, director of The Newspaper Guild of Canada, Mr. Jan Ravensbergen, president of the Montreal Newspaper Guild, and Ms. Lois Kirkup, president of the Ottawa Newspaper Guild. We thank you very much for joining us.

As you know, our format basically consists of asking witnesses to make an opening statement in the range of 15 minutes. Then we go to a Question Period. I suppose that you will have agreed among yourselves who should lead off. Whoever does, would you tell us, for the record, what the newspaper guild is? Is it Mr. Amber who leads?

**Mr. Arnold Amber, Director, The Newspaper Guild of Canada:** Thank you very much, Senator Fraser. We obviously welcome the opportunity to be here. When you are involved in union work in Canada and the media, the issues that we have been discussing — that we have been seized with, basically go back about 10 years when massive media concentration began, in 1996 with the emergence of Conrad Black and Hollinger on the scene.

The media guild, though, existed in Canada way before that. We go all the way back to roots that are 50 and 60 years old, as a newspaper union. We have other folks who now belong to the newspaper guild that also work in the print sector and they go back literally 100 years.

The Newspaper Guild of Canada, TNG Canada, has what we call “locals,” which means individual union groupings at employers from coast to coast to coast. In the media wing of our union we have approximately 8,000 media workers, in all chains, in all forms of media: newspapers, news agencies, radio-television and new media. We are the union for institutions across Canada like the Canadian Press and the CBC and at major papers and very small newspapers.

We belong to the Communications Workers of America, which exists across North America, and has a membership of 750,000 people. Our purpose in coming to you today is to give you some of our insights about the issue that you are examining. We welcome the opportunity because some of the best work that has ever been done in Canada about media has been done by the Senate. We are hopeful that this committee will continue in that tradition and we are sure it will.

First, my two colleagues will speak to you about their perspectives from Montreal and Ottawa. I will then lead you through a document that we have provided you earlier today. In preparation for this, and so that we could give the best possible view of what our members think, we conducted an opinion poll amongst our members who work in large chains and particularly in chains which in the last few years have undergone change of ownership. I will lead you through that. It sheds some light on the perspective across the country.

[Traduction]

Nous accueillons aujourd'hui des représentants de divers syndicats de journalistes — les journalistes qui produisent les nouvelles. Nous recevons M. Arnold Amber, directeur de la Newspaper Guild of Canada, M. Jan Ravensbergen, président de la Montreal Newspaper Guild, et Mme Lois Kirkup, présidente de la Ottawa Newspaper Guild. Merci beaucoup de vous joindre à nous.

Comme vous le savez, nous procédons habituellement par une période de déclarations liminaires des témoins d'approximativement 15 minutes, avant de passer à une période de questions. J'imagine que vous vous êtes entendus pour savoir qui allait commencer. Aux fins du compte-rendu, veuillez indiquer le syndicat que vous représentez. Est-ce M. Amber qui commence?

**M. Arnold Amber, directeur, The Newspaper Guild of Canada:** Merci beaucoup, sénateur Fraser. Nous sommes bien sûr très heureux d'être parmi vous aujourd'hui. Lorsque nous faisons du travail syndical dans le contexte des médias au Canada, les questions dont nous débattons — dont nous sommes saisis, remontent en fait à dix ans, soit au début de la concentration massive des médias, en 1996, avec l'émergence de Conrad Black et de Hollinger.

Notre organisation existe cependant au Canada depuis plus longtemps, soit depuis 50 ou 60 ans. Nous comptons maintenant d'autres adhérents, comme ceux qui travaillent dans le secteur de l'imprimerie et dont l'histoire remonte à pratiquement cent ans.

La Newspaper Guild of Canada, TNG Canada, se compose de ce que nous appelons des «sections locales», c'est-à-dire des regroupements syndicaux à l'échelle du pays. Le volet médias de notre syndicat regroupe environ 8 000 spécialistes du domaine qui travaillent dans toutes les chaînes et tous les genres de médias: journaux, services de presse, radio-télévision et nouveaux médias. Nous sommes le syndicat d'institutions canadiennes comme la Presse canadienne, la SRC/CBC, ainsi que de tous les journaux, petits et grands.

Nous sommes membres de Communications Workers of America, organisme présent dans toute l'Amérique du Nord et regroupant 750 000 adhérents. Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est pour vous faire part de ce que nous pensons au sujet de la question que vous examinez. Nous sommes heureux de cette occasion, car, au Canada, c'est le Sénat qui a toujours fait le meilleur travail qui soit au sujet des médias. Nous espérons que votre comité respectera cette tradition, ce d'ailleurs nous sommes persuadés.

Pour commencer, mes deux collègues vont vous parler de leurs perspectives, de Montréal et d'Ottawa. Je parcourrai ensuite avec vous un document que nous vous avons remis un peu plus tôt aujourd'hui. En guise de préparation et pour refléter le mieux possible ce que pensent nos membres, nous avons fait un sondage parmi ceux qui travaillent dans les chaînes importantes, surtout celles qui, au cours des dernières années, ont subi un changement de propriété. Je vais le parcourir avec vous, car il jette de la lumière sur les perspectives à l'échelle du pays.

**Mr. Jan Ravensbergen, President, Montreal Newspaper Guild:** The Montreal Newspaper Guild has 350 members. We represent editorial, reader sales and service, business office, electronic data processing, advertising and classified employees at *The Gazette* in Montreal. It happens that two of the three guild witnesses here today represent employees working for CanWest Global newspapers — myself and Ms. Kirkup.

We believe the experience we draw on can be applied to the overall issue of media concentration and media cross-ownership and most explicitly to the determination of appropriate future policies, which is part of this committee's very important mandate.

When CanWest Global acquired the Southam chain — the Black newspapers — in 2001, the company knew only the TV side of the business. It had a vague idea that convergence of different media would pay off. We have seen a considerable amount of cross promotion between the two. Sometimes stories written by Global reporters appear on the CanWest wire and in CanWest newspapers. There have been some joint features projects. There has also been a dramatic tightening of control over what had been a loose chain of independently published newspapers.

In the past, these newspapers had operated with considerably more autonomy. You do not have to go far to look for examples. The local publishers are being replaced by general managers, which is a very visible way of asserting and consolidating centralized control. It has been very visible of course in this city, in Ottawa, at the *Ottawa Citizen* after the firing of Russell Mills. There is now a general manager rather than a publisher in Calgary at the *Calgary Herald*. We can safely assume this policy will roll out across the country as other publishers leave. I heard an interview in 2002 with Mr. Mills in which he said that one of the publisher's key responsibilities was to defend the newsroom and to allow them to do the job, to get the job done without undue pressure. That line of defence is being taken away by CanWest. It is worrisome.

Local critics have been sidelined in favour of national ones operating out of corporate headquarters or under the direct supervision of corporate headquarters but located in other cities. There is no longer a TV critic at *The Gazette* in Montreal. I understand that is the same situation in Ottawa. Functions like payroll, customer service, and accounts payable have been centrally relocated in Winnipeg. Computer work has been taken away from various cities and relocated in Winnipeg.

There was reference to the formation and expansion of the Canada news desk two days ago. That has enormous implications for the future of Canadian Press. Senator Carney picked up on that right away.

**M. Jan Ravensbergen, président, Montreal Newspaper Guild:** La Montreal Newspaper Guild compte 350 membres. Nous représentons les rédacteurs, les représentants à la vente et au service à la clientèle, le personnel commercial, les employés chargés du traitement électronique des données, les représentants aux ventes publicitaires et les représentants aux ventes d'annonces classées à *The Gazette* à Montréal. Il se trouve qu'aujourd'hui, deux témoins sur trois représentent des employés qui travaillent pour les journaux CanWest Global — moi-même et Mme Kirkup.

Nous pensons que notre expérience peut s'appliquer à la question globale de la concentration et de la propriété croisée des médias et, plus précisément, au choix de politiques pertinentes, ce qui fait partie du mandat fort important de votre comité.

Lorsque CanWest Global a fait l'acquisition de la chaîne Southam — les journaux Black — en 2001, cette société ne connaissait que le volet télévision de l'entreprise. Elle savait vaguement que la convergence de différents médias serait rentable. Nous avons vu énormément de publicité croisée entre les deux et parfois, des articles écrits par des reporters Global apparaissent à l'agence de presse CanWest ainsi que dans les journaux CanWest, sans compter que plusieurs présentations spéciales se font conjointement. Par ailleurs, on a assisté à un resserrement spectaculaire du contrôle de ce qui avait été une chaîne peu structurée de journaux indépendants.

Dans le passé, ces journaux fonctionnaient avec beaucoup plus d'autonomie; les exemples en sont nombreux. Les éditeurs locaux sont remplacés par des directeurs généraux, ce qui correspond à une façon très visible d'affirmer et de consolider le contrôle centralisé. C'est apparu très clairement dans la ville d'Ottawa, au *Ottawa Citizen*, après le renvoi de Russell Mills. Il y a maintenant un directeur général plutôt qu'un éditeur à Calgary, au *Calgary Herald*. Nous pouvons dire sans crainte de nous tromper que cette politique va s'appliquer à l'échelle du pays au fur et à mesure que partent d'autres éditeurs. J'ai écouté en 2002 une entrevue où M. Mills disait que l'une des principales responsabilités de l'éditeur consistait à défendre la salle de nouvelles et à permettre aux journalistes de faire leur travail sans avoir à subir de pressions excessives. Ce moyen de défense est en train de disparaître grâce à CanWest, ce qui est inquiétant.

Les critiques locaux ont été écartés au bénéfice de critiques nationaux qui travaillent à l'administration centrale ou sous la supervision directe de celle-ci lorsqu'ils se trouvent dans d'autres villes. Il n'y a plus de critique de télévision à *The Gazette* à Montréal. Autant que je sache, c'est la même chose à Ottawa. Certaines fonctions comme la liste de paye, le service à la clientèle et les comptes créditeurs ont été transférées à Winnipeg. Le travail informatique a été retiré de diverses villes et déplacé à Winnipeg.

Il a été question il y a deux jours de la formation et de l'expansion d'un bureau central d'informations — le Canada news desk. Les répercussions pour l'avenir de la Presse canadienne en sont considérables et madame le sénateur Carney s'en est tout de suite aperçue.

Various ways of downsizing at various departments such as the newsroom at *The Gazette* and at the other CanWest newspapers have been hitting very hard in the last few years. That is meant a loss of local jobs. As union representatives, we are extremely concerned about that. The committee's interest is more in the loss of the direct connection that the newspapers had with their local communities.

It is clear to readers across the country that the local papers are being hollowed out. There is a loss of local identity. There is a homogenization that is extremely worrisome. This has been coupled with a change in philosophy — one of many — from the days of Southam over the past two to three years. As you will remember, and Mr. Davy was explicit in June, Southam pride in the fact that the local editorial boards were independent in order to be able to reflect the communities that they serve. It is no surprise to the committee that CanWest has attempted to impose a “one-view-fits-all” approach across the country. The bid to introduce national editorials up to three times a week in every major daily it owned in the country sparked an enormous outcry. The idea for the moment appears to have been quietly shelved, but it is symptomatic of the kind of thinking that is taking place. That kind of thinking requires the committee to make some very strong decisions or recommendations.

There have been other relatively more subtle approaches. I will emphasize the word relatively. There have been initiatives and changes that have also cut deep across CanWest — and certainly in Montreal — that have not attracted as much public attention as the national editorials affair did.

Managers at the various papers have been made painfully aware of the owner's views on a variety of issues including tax policy, foreign policy, and when and in what fashion the governing party should change leaders. Smart managers — or at least managers who want to survive in this new kind of environment — know not to deviate too far from the prescribed corporate line.

When there is an established line, it often means in practice ignoring or downplaying contrary opinions. The list of columnists who have left CanWest voluntarily or otherwise is long and illustrious. The result is a loss of diversity of opinion. This translates over the long run into a loss of public credibility and a narrowing in the range of debate. That is the core of the issue. That endangers the viability of the newspapers on which our members depend for our livelihoods.

It is not endangering their profits. Newspapers are classically a very profitable business. We understand at the CanWest papers that there are some 30-cents of profit before interest payments — which are onerous — on each dollar of revenue. These are huge numbers.

Ces quelques dernières années, la compression du personnel dans divers services, comme la salle de nouvelles à *The Gazette* ainsi qu'à d'autres journaux CanWest, s'est fait durement sentir et s'est traduite par la perte d'emplois locaux. En tant que représentants syndicaux, c'est un problème qui nous préoccupe énormément, alors que votre comité s'intéresse davantage à la disparition de liens directs entre journaux et collectivités locales.

Il apparaît clairement aux lecteurs canadiens que les journaux locaux sont appauvris et que l'identité locale s'efface progressivement. On assiste à une homogénéisation qui est extrêmement inquiétante, assortie d'un changement de philosophie — l'un parmi tant d'autres — entre l'époque de Southam et les deux ou trois dernières années. Vous vous rappelez sans doute, et M. Davy a été explicite en juin dernier à ce sujet, que Southam tirait fierté du fait que les comités de rédaction locaux étaient indépendants et pouvaient ainsi mieux refléter les collectivités qu'ils desservaient. Il n'est pas surprenant pour votre comité de voir que CanWest a tenté d'imposer «le même point de vue pour tous» dans tout le pays. L'effort visant à imposer des éditoriaux uniques jusqu'à trois fois par semaine dans chaque grand quotidien qu'elle possède au pays a suscité une vague de protestations. Il semble pour l'instant que cette idée ait été mise de côté, mais elle révèle le genre de philosophie qui se met en place et qui exige que votre comité prenne des décisions et fasse des recommandations d'importance.

On a assisté à d'autres approches relativement plus subtiles. Je souligne le mot relativement. Des initiatives et des changements qui ont également profondément touché l'ensemble de CanWest — et certainement à Montréal — n'ont pas attiré autant l'attention du public que l'affaire des éditoriaux uniques.

Les directeurs de divers journaux ont péniblement pris conscience des points de vue du propriétaire sur toute une gamme de questions comme la politique fiscale, la politique étrangère et quand et de quelle façon le parti au pouvoir devrait changer de chef. Les directeurs intelligents — ou, à tout le moins, ceux qui veulent survivre dans ce nouvel environnement — savent qu'il ne faut pas trop s'écarter de la position organisationnelle prescrite.

Une position établie veut souvent dire, en pratique, qu'il faut ignorer ou minimiser les avis contraires. La liste des chroniqueurs qui ont quitté CanWest, volontairement ou non, est longue et célèbre. Il en découle une perte de diversité d'opinions, ce qui entraîne, à long terme, une perte de crédibilité du public et une réduction de la portée du débat. C'est le coeur du problème, puisque la viabilité des journaux dont nos membres dépendent pour gagner leur vie est mise en danger.

Les bénéfices eux, ne risquent rien. Les journaux sont ordinairement une entreprise très rentable. Nous savons que les journaux CanWest réalisent quelque 0,30 \$ de bénéfice avant les paiements d'intérêts — qui sont lourds — pour chaque dollar de recettes. Il s'agit de chiffres énormes.

I remember the complaint perhaps 15 years ago. The goal at that time at Southam was to get to 15-cents on the dollar. I see Senator Fraser remembers those days as well. Now, the profit is double. There has been a lot of squeezing out. Our members have certainly been the object of a lot of those squeezes.

We recognize that a newspaper, like any business, must be profitable if it is to remain healthy and viable. The big danger — and we have already seen many signs of it — is that they will stop playing the key role they have played across Canada in our society in our local communities to foster free and open public debate. They should not just grudgingly allow it but actively fuel it and spark it and inspire it, and in some cases, provoke it. It is one of the public trusts to get that debate out there.

How do we correct this? Structurally, the CRTC only looks at the electronic side of media. The Competition Bureau looks only at the financial aspects of media concentration. Who is watching for the public trust?

Few cities are big enough for more than one substantial metro paper. Cross-ownership is now a big issue with the same owner having a major TV outlet in many cities, as we noted. The diversity of the wire services that provide basic news from across the nation to newspapers across the nation large and small is at grave risk.

You heard on Tuesday that CanWest news service is increasing in size and prominence. You heard on Tuesday that the *National Post* has apparently given notice of withdrawal to Canadian Press. We cannot help but believe that this may be a harbinger of worse days to come. For instance, what if all of the other dozen or so CanWest daily papers withdraw from CP and rely on CanWest news services as directed from Winnipeg?

It would be catastrophic in terms of diversity. We believe that there is a danger that the situation might evolve in this way. At this point, inside CanWest, individual papers are strongly encouraged to run CanWest copy off the CanWest wire, even if the Canadian Press has covered the same story better, more succinctly and earlier. The danger to CP's existence is profound. Senator Carney suggested that it was inconceivable to think of a nation without Canadian Press, in at least its present form. I am afraid that is now a possibility.

That ties in directly with your mandate. Democracy depends on informed, open, free-spirited debate. Any to limit the latter by corporate or ideological means, limits the former. That is what we have been experiencing.

What to do about it? Journalists have, up until now, always resisted adamantly any government intrusion or intervention into the craft on the grounds that it would necessarily compromise our independence. However, we are on the horns of the dilemma. If

Je me souviens des plaintes formulées il y a quelque 15 ans. À l'époque, Southam visait un bénéfice de 0,15 \$ par dollar. Je vois que le sénateur Fraser se souvient de cette époque également. Aujourd'hui, le bénéfice est passé du simple au double; bien des choses ont été éliminées et nos membres en ont certainement fait les frais.

Nous reconnaissons que les journaux, comme n'importe quelle entreprise, doivent être rentables pour rester viables et florissants. Le grand danger — et nous en avons déjà vu de nombreux signes avant-coureurs — c'est qu'ils vont cesser de jouer le rôle clé qu'ils ont toujours joué au Canada — dans notre société, dans nos collectivités locales — qui consiste à favoriser un débat public libre et ouvert. Ils ne devraient pas simplement permettre un tel débat à contrecœur, mais l'éveiller, l'attiser et le stimuler activement et, dans certains cas, le provoquer. Susciter le débat fait partie de l'intérêt public.

Comment corriger la situation? Structurellement, le CRTC ne s'intéresse qu'au volet électronique des médias. Le Bureau de la concurrence ne s'intéresse qu'aux aspects financiers de la concentration des médias. Qui s'occupe de l'intérêt public?

Peu de villes sont suffisamment importantes pour avoir plus d'un grand journal. La propriété croisée pose maintenant un grand problème, puisque c'est le même propriétaire qui possède une chaîne importante de télévision dans beaucoup de villes, comme nous l'avons remarqué. La diversité des agences de presse qui fournissent les nouvelles aux journaux du pays, qu'ils soient importants ou non, est lourdement menacée.

Vous avez entendu mardi dernier que l'agence de presse CanWest prend plus d'ampleur et d'importance. Vous avez entendu mardi que le *National Post* a apparemment remis un avis de retrait à la Presse canadienne. Nous ne pouvons nous empêcher de croire qu'il s'agit là d'un signe avant-coureur d'un avenir plus sombre. Par exemple, que se passera-t-il si la douzaine de quotidiens CanWest se retirent de la Presse canadienne et dépendent des agences de presse CanWest centralisées à Winnipeg?

Ce serait catastrophique en matière de diversité, mais nous craignons qu'il soit possible que la situation évolue dans ce sens. À l'heure actuelle, à l'intérieur de CanWest, les journaux individuels sont fortement encouragés à publier le texte CanWest de l'agence de presse CanWest, même si la Presse canadienne a fait le même reportage plus succinctement, plus tôt et mieux. L'existence de la Presse canadienne est profondément mise en danger. Le sénateur Carney a dit qu'il était inconcevable d'envisager le Canada sans la Presse canadienne, sous sa forme actuelle à tout le moins. Je crains que ce ne soit maintenant une possibilité.

Ce problème est directement lié à votre mandat. La démocratie dépend d'un débat éclairé, ouvert, libre. Toute tentative d'encadrement du débat par des moyens institutionnels ou idéologiques, restreint la démocratie. C'est notre expérience.

Que faire? Jusqu'à présent, les journalistes ont toujours catégoriquement résisté à toute ingérence ou intrusion du gouvernement dans leurs affaires, sous prétexte que leur indépendance en serait nécessairement compromise. Toutefois,

we continue to treat the concentration of media and cross-ownership solely as a business issue, which is how it is structured at this point, we run the risk that some day an American or foreign-based conglomerate could snap up Canada's major newspaper chain, and with it the wire service that provides much of the opinion and information that Canadians receive.

To some extent there is a great deal of concern that the local papers across the country are being "Knight-Ridderized." I should explain that. Many of you travel in the States. For newspapers of comparable circulation, Canadian papers historically have been much better and more comprehensive than the American ones. It is an all around better product with more local orientation. We are concerned that with the hollowing out of the Canadian papers the quality is being reduced to a level where a large American media conglomerate would be able to come in, assuming the law is changed to allow more foreign ownership. I know that there is much pressure coming from various business interests on that.

Our sovereignty and national independence would be seriously damaged. It is a one-way gate. We cannot go there.

Where do we go from here? Your research document pinpoints some very interesting sub questions. When we say freedom of the press, whose freedom do we mean? In the pages of *The Gazette* during the national editorials affairs, Murdoch Davis, who at the time was the senior editorial executive, defined freedom of press as freedom from government interference — an extremely narrow approach.

We went through some very heavy times in the past two years in terms of being gagged. A gag order was issued. There was a lot of controversy. We did an open letter that was very strong and very direct. We saw that the company was narrowing debate and corrupting both news coverage and commentary to suit corporate interests. There were threats from the management of suspension or termination. We went through the legal procedure that we have available to us, a grievance procedure. We have now reached agreement with *The Gazette* on fundamental principles that we have agreed should have governed and will govern the relations and the future employment conditions of journalists working for paper.

I will finish by reading off these basic principles because perhaps they can provide us with a way of looking at things that will at least allow fundamental freedoms to remain, or to be restored, in some cases, in the newsrooms of this nation. Just think about that for a moment. We are talking about restoring freedom of expression in the newsrooms of the nation.

nous sommes enfermés dans un dilemme. Si nous continuons à envisager la concentration et la propriété croisée des médias uniquement comme une question commerciale, ce qui semble être le cas pour l'instant, nous courons le risque qu'un jour, un conglomerat américain ou étranger s'empare de la principale chaîne canadienne de journaux et, avec elle, de l'agence de presse qui transmet aux Canadiens la plupart des points de vue et de l'information qu'ils reçoivent.

Dans une certaine mesure, on craint beaucoup que les journaux canadiens soient intégrés par un conglomerat, comme l'a fait la Knight Ridder. Je devrais vous donner quelques explications. Bon nombre d'entre vous voyagent aux États-Unis. Par rapport à leurs concurrents américains ayant un tirage comparable, les journaux canadiens ont toujours fait meilleure figure et traité l'information plus exhaustivement. Dans l'ensemble, ils offrent un meilleur produit, qui est davantage axé sur l'actualité locale. Nous craignons que la coquille vide que risquent de devenir les journaux canadiens entraîne une réduction de la qualité qui permettrait à un grand conglomerat médiatique de faire des acquisitions, dans l'hypothèse où la loi serait modifiée pour autoriser une plus grande propriété étrangère. Je sais que beaucoup de pressions sont exercées de la part de différents intérêts commerciaux à cet égard.

Notre souveraineté et notre indépendance nationale seraient grandement mises en péril. C'est une voie qui interdit toute marche arrière. Il ne faut pas s'y engager.

Que faisons-nous à partir de maintenant? Votre documentation souligne des questions secondaires très intéressantes. Lorsque nous parlons de liberté de la presse, à quoi faisons-nous allusion? Dans un éditorial national publié dans le journal *The Gazette*, Murdoch Davis, qui était à l'époque le rédacteur en chef de ce quotidien, avait défini la liberté de la presse comme étant la liberté de toute ingérence de la part du gouvernement, une approche très étroite.

Au cours des deux dernières années, nous avons été mis à très rude épreuve lorsqu'on nous a imposé la consigne du silence, par une ordonnance de secret. Cette situation a suscité beaucoup la controverse. Nous avons publié une lettre ouverte, dont les termes étaient très directs et très forts. Nous nous rendions compte que l'entreprise restreignait le débat et altérait la couverture médiatique ainsi que les commentaires journalistiques pour mieux défendre ses intérêts. La direction a lancé des menaces de suspension ou de congédiement. Nous avons eu recours à la procédure qui s'offrait à nous, c'est-à-dire la procédure de règlement des griefs. Nous sommes parvenus à une entente avec le journal *The Gazette* sur les principes fondamentaux qui, selon nous, devraient régir et régiront les relations et les conditions de travail des journalistes du quotidien.

Je finirai en lisant ces principes fondamentaux parce qu'ils sont susceptibles de nous montrer une façon d'envisager les choses qui nous permettra de conserver ou parfois de rétablir les libertés fondamentales dans les salles de rédaction de notre pays.

First, freedom of expression and freedom of the press are crucial matters for the public. *The Gazette* and the journalists it employs and are enshrined in the Charter of Rights and Freedoms. All publishers must preserve and defend those rights.

Second, journalists and other staff working for *The Gazette* recognize that they are employees of a company. Legally, they are bound by the same obligations as the employees of any other firm in any economic sector.

Third, equally, the parties agree that they have an obligation to serve the public trust. In that regard, both journalists and *The Gazette* should work to ensure freedom of the press and freedom of expression. Journalists must be free to produce fair, accurate and balanced coverage and analysis of the news; to contribute to the formation of editorial policy, taking into account the publishers' ultimate right to determine such policy; and, to contribute to and participate in open public debate. That has been a huge issue for us.

Fourth, the parties recognize the need to respect and balance the legal obligations and rights of both journalists and *The Gazette* as employer. These rights include those of the owner, represented by the publisher, to run that newspaper consistent with the law, the practices of journalism and of ethics. Both owners and journalists owe obligations of prudence, diligence, honesty and fidelity to the public.

One of the key issues is that we have a situation that has been clear from the beginning and remains true today. We certainly pledge that it will remain true in the future. Journalists will not and cannot be silenced while owners push aside freedom of speech and freedom of the press in favour of their own political, cultural and commercial agendas. These various legal proceedings we have endured teach us that if we as journalists do not fight every attempt at censorship and thought control, this country will gradually lose its democratic freedoms. Those are words uttered by Bill Marsden, who has been active in this.

**The Chairman:** Mr. Ravensbergen, I wonder if you would be so good as to provide for the committee copies of the documents to which you have referred. You referred to gag orders, the agreed statement of principles, and a mediators' report.

**Ms. Ravensbergen:** There was an arbitration verdict. I will provide the full package.

**The Chairman:** Thank you very much.

**Ms. Lois Kirkup, President, Ottawa Newspaper Guild:** The Ottawa Newspaper Guild represents approximately 200 employees at the *Ottawa Citizen*, 130 from the editorial department. I will give you some examples of things that have been happening at the newspaper.

Premièrement, la liberté d'expression et la liberté de la presse sont des éléments essentiels pour le public, pour *The Gazette* et pour les journalistes à son emploi, des éléments protégés par la Charte des droits et libertés. Tous les éditeurs doivent préserver et défendre ces droits.

Deuxièmement, les journalistes et les autres personnes qui travaillent pour *The Gazette* reconnaissent qu'ils sont les employés d'une entreprise. Légalement, ils sont liés par les mêmes obligations que les employés de toute autre entreprise, dans tout autre secteur de l'économie.

Troisièmement, les parties reconnaissent toutes deux qu'elles ont l'obligation de servir la confiance du public. À cet égard, les journalistes et *The Gazette* doivent s'efforcer d'assurer la liberté de presse et la liberté d'expression. Les journalistes doivent avoir la liberté de rédiger des articles et des analyses justes, exactes et équilibrées, de participer à l'élaboration de politiques rédactionnelles qui tiennent compte du droit ultime de l'éditeur de déterminer ces politiques, ainsi que de contribuer et de participer à des débats publics. C'était une question très importante à nos yeux.

Quatrièmement, les parties reconnaissent la nécessité de respecter et d'équilibrer à la fois les obligations légales et les droits des journalistes et du journal *The Gazette* en tant qu'employeur. Ces droits comprennent ceux des propriétaires, représentés par l'éditeur, de gérer le journal conformément à la loi, ainsi qu'aux pratiques du journalisme et de l'éthique. Les propriétaires et les journalistes doivent faire preuve de prudence, de diligence, d'honnêteté et de fidélité envers le public.

L'une des principales questions est la suivante: nous avons une situation qui est claire depuis le début et qui s'impose encore aujourd'hui. Nous nous engageons certes à ce que les choses ne changent pas à l'avenir. Les journalistes ne peuvent pas être bâillonnés. Ils ne se laisseront pas bâillonner, pendant que les éditeurs mettront en veilleuse la liberté d'expression et la liberté de la presse en faveur de leurs propres programmes politiques, culturels et commerciaux. Toutes ces démarches juridiques nous ont appris que notre pays perdrait graduellement ses libertés démocratiques, si nous, les journalistes, ne combattons pas toute tentative de censure et de contrôle sur l'opinion. Ces paroles ont été prononcées par Bill Marsden, qui a participé activement à cette lutte.

**La présidente:** Monsieur Ravensbergen, auriez-vous l'amabilité de remettre au comité les exemplaires des documents auxquels vous avez fait allusion, en l'occurrence, les ordonnances de silence, l'entente de principes acceptée et le rapport des médiateurs?

**M. Ravensbergen:** Il y avait également la décision arbitrale. Je vous transmettrai le tout.

**La présidente:** Je vous remercie infiniment.

**Mme Lois Kirkup, présidente, Ottawa Newspaper Guild:** L'Ottawa Newspaper Guild représente environ 200 employés du journal *Ottawa Citizen*, ainsi que 130 du service de l'éditionnel. Je vous donnerai quelques exemples de ce qui est survenu au journal.

Since CanWest Global purchased the Southam newspaper chain from Conrad Black, there have been many changes at the *Ottawa Citizen*. One of the more publicized changes is the occasional publishing of national editorials. This shift in editorial policy was a contributing factor in the firing of publisher Russ Mills and later the resignation of the editorial page editor.

The relocation to Winnipeg of the customer service representatives in our reader's sales and service department — our front-line employees who have direct contact with our readers — was the start of centralization in areas outside the newsroom. Next came the centralization of the accounts payable department, other business office functions, and payroll. On the service, these back-shop changes can be seen as simple cost-cutting measures, but on closer look, some of these changes have taken away readers' primary local contact with their newspaper.

The centralization of jobs has not stopped with our back-shop departments. In fact, it has moved rapidly into our newsroom. Besides the national editorials, we now have two national film critics and a national television writer. These positions replaced local columnists at the *Ottawa Citizen*.

The newsroom has also suffered from recent buyouts and retirements. The editorial department lost more than a dozen employees, and because of a hiring freeze imposed by CanWest head office, none of these employees have been replaced, but in the meantime, CanWest has hired writers to work nationally for the Canada news desk. This translates into a dramatic increase in workload for those left behind. At times, we have been left with a severe shortage of reporters to cover important local news events. Some editors are now responsible for more than one section, while our copy editors have been left severely stretched. Morale is low, and stress levels are high.

Contributing to stress levels is the suspicion that, in the future, certain feature sections, such as entertainment, automotive, food and travel, will be paginated in a central location. This means that completed pages will be sent to local papers with most of the content already on the page. Local editors will be left with a small hole to fill with local content. This could mean more local job losses and further homogenization of our newspapers and Web sites.

A disturbing trend worth mentioning is the blurring lines between news stories and advertising. For example, a recent health page contained an article about allergies on the top half of the page and an advertisement for an allergy medication on the bottom half. This page was put together by the Canada news desk staff, and local editors were told to publish the page as is with no changes. This page was published in many papers across the chain.

De nombreux changements se sont produits au *Ottawa Citizen* depuis que CanWest Global a acheté la chaîne de journaux Southam de Conrad Black. L'un des plus connus est la publication occasionnelle d'éditoriaux nationaux. Cette modification de la politique rédactionnelle a contribué au congédiement de Russ Mills, l'éditeur, et, ultérieurement, à la démission de l'éditorialiste en chef.

Le déménagement à Winnipeg des représentants du service à la clientèle au sein de notre département des ventes et des services aux lecteurs — nos employés qui sont en contact direct avec nos lecteurs — a constitué le début de la centralisation dans les domaines autres que la rédaction. Par la suite, nous avons assisté à la centralisation du département des comptes créditeurs, du service de la paie et des autres fonctions liées aux finances. De prime abord, ces modifications peuvent être perçues comme étant de simples mesures de réduction des coûts, mais un examen plus attentif révèle que certains de ces changements ont privé les lecteurs du contact local essentiel avec le journal.

La centralisation des emplois ne s'est pas restreinte à ces services. En fait, elle n'a pas tardé à viser la salle de presse. Il y a les éditoriaux nationaux, mais nous comptons aussi dorénavant sur un rédacteur pour la télévision et deux critiques de cinéma nationaux. Ces postes ont remplacé ceux des chroniqueurs locaux de l'*Ottawa Citizen*.

La salle de presse a également subi les conséquences des récentes retraites et indemnités forfaitaires. Le service de l'éditorial a perdu plus d'une douzaine d'employés qui n'ont pas été remplacés en raison du gel du recrutement imposé par le siège de CanWest. Entre-temps, CanWest a cependant embauché des rédacteurs qui ont été affectés à la salle de rédaction de l'information nationale. Il en a découlé une augmentation considérable de la charge de travail des employés qui restaient en poste. Parfois, nous étions aux prises avec une grave pénurie de reporters pour couvrir les actualités locales importantes. Certains directeurs de la rédaction sont maintenant responsables de plus d'une section, tandis que nos réviseurs de textes sont gravement surtaxés. Les employés sont démoralisés et stressés.

Ce qui contribue à augmenter le stress, c'est la crainte de la centralisation de la mise en page de certains cahiers, comme ceux sur les spectacles, l'automobile, l'alimentation et les voyages. Ainsi, des cahiers complets déjà mis en page seraient envoyés aux journaux locaux. Les rédacteurs en chef locaux n'auraient plus que quelques pages à remplir avec l'actualité locale. Il pourrait en découler d'autres pertes d'emploi au niveau local et une homogénéisation accrue de nos journaux et de nos sites Web.

Il convient de souligner une tendance inquiétante: le flou entre les manchettes et la publicité. Par exemple, un article sur les allergies figurait à la partie supérieure d'une page consacrée à la santé tandis que nous retrouvions à la partie inférieure une publicité sur les médicaments pour lutter contre les allergies. La mise en page avait été effectuée par la salle de rédaction nationale, et les directeurs de la rédaction locaux ont reçu l'ordre de la publier sans y apporter aucune modification. Cette page a paru dans de nombreux journaux de la chaîne CanWest.

Lately, there have been ads for a national retailer who sells televisions. Usually these ads will have generic photos on the televisions. Instead, these televisions have photos of Global programs on them. These are just a few examples of the effects of convergence and centralization we live with every day at *The Ottawa Citizen*.

**The Chairman:** Thank you.

**Mr. Amber:** Earlier this morning, we circulated to you a poll we did across 14 newspapers. I would like to give you a little more background and lead you through some of the more important findings.

Our purpose in coming to the Senate, in addition to hearing specifics such as my two colleagues presented, was to try to give you some of the opinions as we could find them from across the country by people in the editorial departments of newspapers that have undergone at least three changes of ownership since 1996, and in some cases four. Therefore, this survey was not done with folks, for example, at the Halifax *Chronicle-Herald* because that is a family-owned newspaper and is not part of the media and concentration issue.

We fixed our questions on the people we spoke to who actually work for papers that have undergone this. We asked them about change to describe the effects of the most recent change. As you all recall, we had media concentration, and then we added to convergence, and in 2001 there was the massive switch, CanWest buying Black, and CTV buying *The Globe and Mail*.

This survey, as noted on page two, was done by a public opinion poll, Viewpoints Research, based in Winnipeg. The survey was done across the country last week, and it has that famous 19 out of 20 will be right — or a degree of error of 7.5. I will only talk to issues where the spread is so high that the 7.5 is not in question. If you are 49 to 56, or even a little bit more, 60 to 44, the 7.5 is important. When are you getting things turned back in the 80s and high 70s, it is not an issue.

I would like to direct you, for example, to Question No. 2, which is following the two pages. I think it is an important question, which the polling company insisted we put. That question was, "How satisfied are you with your job?" We asked this question to get a sense of whether or not people are happy where they are working. The satisfaction level is 82.4. That is interesting, because the rest of the document indicates that journalists have some major concerns. However, I want you to know, by asking this question we are establishing that these are people who have worked in the newspaper industry for many years who like being journalists and, while they are happy with the work they do as journalists, they are very unhappy with the effects of media concentration.

Récemment, un détaillant national de téléviseurs a fait paraître des annonces. Habituellement, les images apparaissant sur les téléviseurs des annonces sont générales. Les téléviseurs de ce détaillant montraient plutôt des images des émissions de Global. Ce ne sont là que quelques exemples des effets de la convergence et de la centralisation avec lesquels nous sommes aux prises quotidiennement à l'*Ottawa Citizen*.

**La présidente:** Merci.

**M. Amber:** Plus tôt ce matin, nous vous avons distribué un sondage que nous avons mené auprès de 14 journaux. Je souhaiterais vous donner des précisions et vous signaler quelques-unes des constatations les plus importantes qui s'en dégagent.

En comparaisant devant le comité sénatorial, nous voulions, outre vous faire part des commentaires comme ceux formulés par mes deux collègues, essayer de vous transmettre certaines des opinions que nous avons pu dégager en demandant l'avis des employés des services de l'éditorial des journaux dont la propriété a changé de main au moins trois fois et parfois quatre fois depuis 1996. Par conséquent, nous n'avons pas soumis le sondage aux employés du *Chronicle-Herald* d'Halifax notamment, parce qu'il s'agit d'une entreprise familiale qui n'est pas visée par la question de la concentration des médias.

Nos questions s'adressaient aux employés des journaux visés par cette concentration des médias. Nous leur avons demandé de nous décrire les effets du changement le plus récent. Vous n'êtes pas sans savoir que nous avons été aux prises avec la concentration des médias et, de surcroît, avec la convergence. De plus, 2001 a été le théâtre d'acquisitions importantes, CanWest achetant les journaux de Black, et CTV acquérant le *Globe and Mail*.

Comme nous le soulignons à la page 2, il s'agit d'un sondage d'opinion publique exécuté par Viewpoints Research de Winnipeg. Le sondage a été mené à l'échelle du pays la semaine dernière et il comportait la fameuse expression: «Les résultats sont considérés exacts à l'intérieur d'une marge d'erreur de 7,5 p. 100, 19 fois sur 20». Je n'aborderai pas les questions où le nombre est si élevé que la marge d'erreur de 7,5 p. 100 n'est pas un facteur. Cette marge d'erreur est importante de 49 à 56 ou de 60 à 44. Lorsque vous vous retrouverez dans les 80 ou près de 80, la marge d'erreur ne constitue plus un facteur.

Je voudrais notamment attirer votre attention sur la question 2, qui vient après la page 2. Je pense que c'est une question importante que la maison de sondage nous a incités à ajouter. La question était la suivante: «Quel est votre degré de satisfaction par rapport à votre emploi?» Nous l'avons posée pour connaître le degré de satisfaction des employés à l'égard de leur travail. Le degré de satisfaction s'établissait à 82,4 p. 100. C'est un chiffre intéressant, parce que les autres résultats du sondage indiquent que les journalistes sont aux prises avec de graves préoccupations. Cependant, je veux que vous sachiez que ce résultat permet d'établir qu'il s'agit de journalistes qui occupent depuis de nombreuses années un travail qui les comble, mais qui sont très malheureux de l'effet de la concentration des médias.

Question number five asks whether morale has improved or declined since the last change in ownership. Just over 65 per cent of respondents indicate that morale has declined. When asked whether their workload had increased or declined since the last change of ownership and 66 per cent of respondents indicated that it had increased. These results tell us that people still want to be journalists and do a good job, but they are having great problems.

Questions 9 and 10, ask about change in editorial content and quality of the newspapers. When queried about editorial change, 20 per cent said there has been no major editorial change since the last ownership. However, the big decrease appears to be related to quality of the content. If you look at responses to question 10, and add the answers "declined" and "declined a lot" together, you see that 71.3 per cent say that the quality has decreased. Is stress up? Yes, 58 per cent have more stress.

Further along in the document, we asked respondents to indicate why the quality of content has decreased. Questions 23 through 26, show responses and 86.1 per cent indicate that quality has decreased because of understaffing. Over the past few years, we have continually heard, as my colleagues indicated to you, that they keep letting people go in the editorial departments. Editorial departments do not make money. Editorial departments spend money. One of the first things that anyone does is start cutting staff. Conrad Black and his colleagues used to say, "I could walk into any newsroom and cut the staff by one-third." However, they never actually answered the question of what happens to that newspaper when they do that.

Among other reasons for the decreased in quality, 74 per cent of respondents believe that there is not enough time and resources to do a professional job. Just over 57 per cent attribute the decline to the fact that control of the editorial policy rests outside the city in that newspaper and 60 per cent say it is a result of the shrinking volume of news content.

These are all indications that we understand why the quality has dropped; and these, we believe, are all manifestations of the problem of media concentration.

We asked them to rate the seriousness of the problems owned by the large chains? You will notice that 71 per cent say that a loss of local independence in editorial policy is a serious problem. Sixty-seven per cent said the reduction in the adversity of opinion published is a serious problem. That means that more and more, the editorial policies in the paper — not the news pages — and the columnists are showing less and less diversity of opinion and thought. Finally, 68 per cent say that the decrease in the overall quality of journalism is a serious problem in newspapers owned by large chains.

When we asked whether there should be limits on degree of media concentration allowable in Canada, 77.6 per cent of respondents said yes. When we asked how it should be limited, 27 per cent said not to allow cross-ownership; 14 per cent said to

La question 5 demande si le moral a augmenté ou diminué depuis le dernier changement de propriétaires. Pour un peu plus de 65 p. 100 des répondants, le moral a baissé. Lorsqu'on leur a demandé si leur charge de travail avait augmenté à la suite du changement de propriétaires, 66 p. 100 ont répondu par l'affirmative. Ces résultats nous indiquent que les journalistes ne souhaitent pas changer d'emploi et veulent encore faire de l'excellent travail, mais qu'ils éprouvent de graves problèmes.

Les questions 9 et 10 portent sur la modification du contenu rédactionnel et la qualité des journaux. Sur la modification du contenu rédactionnel, 20 p. 100 des répondants ont affirmé qu'aucune modification importante n'était survenue depuis le dernier changement de propriétaires. Cependant, il semble y avoir eu une énorme diminution dans la qualité du contenu. Si vous examinez les réponses à la question 10 et faites le total des réponses «a baissé» et «a baissé beaucoup», vous obtiendrez un total de 71,3 p. 100 qui disent que la qualité a diminué. Le stress a-t-il augmenté? Il a augmenté pour 58 p. 100 des répondants.

Dans les questions ultérieures, nous avons demandé aux répondants de préciser pourquoi la qualité du contenu avait baissé. Pour les questions 23 à 26, 86,1 p. 100 ont indiqué que la qualité avait diminué à cause d'un manque de personnel. Au cours des dernières années, on nous a souligné constamment, comme mes collègues vous l'ont précisé, qu'on diminuait le nombre d'employés au sein des services de l'éditorial. Ces services ne font pas d'argent. Ils en dépensent. Réduire le personnel constitue l'une des premières mesures qui est prise. Conrad Black et ses collègues avaient l'habitude de dire: «Quelle que soit la salle de rédaction, je peux en réduire l'effectif du tiers». Cependant, ils n'ont jamais pu répondre à la question sur les conséquences de telles mesures sur les journaux en question.

Parmi les autres causes de la diminution de la qualité, 74 p. 100 des répondants sont d'avis que c'est le manque de temps et de ressources. Un peu plus de 57 p. 100 en attribuent la raison au contrôle de la politique rédactionnelle depuis l'extérieur de la ville. Enfin, 60 p. 100 affirment que c'est imputable à la diminution du volume des nouvelles.

Nous comprenons pourquoi la qualité du contenu a diminué. Ces facteurs sont tous une manifestation du problème que pose la concentration des médias.

Nous avons demandé aux participants d'évaluer la gravité des problèmes qu'éprouvent les journaux appartenant aux grandes chaînes: 71 p. 100 des répondants soutiennent que la perte de contrôle, au niveau local, de la politique rédactionnelle est sérieuse; 67 p. 100 estiment que la réduction de la diversité des opinions exprimées dans leur journal est, elle aussi, sérieuse. On remarque donc, de plus en plus, que la politique rédactionnelle du journal — je ne fais pas allusion à la couverture de l'actualité — a un impact, puisque les chroniqueurs émettent de moins en moins d'opinions adverses. Enfin, 68 p. 100 des répondants affirment que, dans l'ensemble, la qualité du journalisme diminue.

À la question de savoir s'il faut limiter la concentration des médias au Canada, 77,6 p. 100 des répondants soutiennent que oui. Quant aux moyens de restreindre la concentration, 27 p. 100 affirment qu'il faut interdire la propriété croisée des médias;

restrict the number of newspapers anyone could own; and, 30.9 per cent said to establish guarantees of local editorial control.

Then we raised an issue that is before two different committees of the House of Commons now. It is about levels of foreign ownership, both in telecommunications and in the media. Our results indicated that two-thirds of our respondents 64.9 per cent are "strongly opposed" and "opposed" to the idea of more foreign ownership.

They have been spending the last up to 10 years dealing with media concentration and convergence. We asked them to look into the future and say what they think will happen if this continues. We found that 89 per cent of respondents think that control over news and programming decisions will be concentrated in too few corporate hands. Eighty-seven percent of respondents indicate that there will be increased commercialization of news and programming; 83 per cent predict there will be fewer points of view; 86 per cent say there will be less credibility with the public. This last point is crucial. We are facing an election, sometime this year. We are all going to be wringing our hands after Election Day because of the turnout. We know we have a problem — particularly with younger Canadians — about not tuning in, not reading newspapers, and not watching news on television. The more credibility you lose, the more readers you lose.

As to whether the quality of news coverage will decline, 82 per cent believe that it will; 75 per cent think that there will be more corporate bias in the news. About 67 per cent say that continued media concentration will lead to a decrease in the number of local stories in newspapers. Honourable Senators, one of the first things you do to save money when you are running a newspaper is cut the local coverage, because you have to go out and get those stories. You can fill up a newspaper with stories from Canadian Press or the Associated Press or Reuters or Agence France Press, but you have to pay to get local stories. Local coverage is the first thing that goes by the wayside.

Finally, we have a differing opinion of what others witnesses have told you. We asked whether media concentration will bring greater stability to the newspaper industry? Only 30 per cent of the journalists believe that is likely; 57 per cent do not believe that is so. We asked this question because those that believe that media concentration should go on its merry way — and people have testified before this committee — have actually made the other point. They keep talking about the need for stability; and stability, in their mind, is larger and larger corporations.

A well-run newspaper has always been able to make money in this country. Well-run newspapers have, in fact, exceeded the profit margin levels of most other industries. The issue is not the size; the issues for the Canadian people are the quality, the diversity of opinion, and the freedom of journalists to actually do their job.

14 p. 100 jugent qu'il faut limiter le nombre de journaux dont une chaîne peut être propriétaire; et 30,9 p. 100 préconisent l'établissement de garanties de contrôle rédactionnel local.

Nous avons ensuite abordé un thème qu'examinent deux comités de la Chambre des communes, soit la propriété étrangère dans le secteur des télécommunications et des médias. D'après nos résultats, deux tiers des répondants — soit 64,9 p. 100 — «s'opposent vivement» et «s'opposent» à l'achat de médias par des intérêts étrangers.

Cela fait presque dix ans que le milieu journalistique compose avec la concentration et la convergence médiatiques. Nous lui avons demandé de nous dire ce qui risque de se produire si la tendance se maintient. Au total, 89 p. 100 des répondants croient que le contrôle des nouvelles et des décisions de programmation sera assuré par un petit groupe de responsables; 87 p. 100 craignent que la situation n'entraîne une augmentation de la commercialisation des nouvelles et de la programmation; 83 p. 100 prédisent que les médias vont offrir moins de points de vue; 86 p. 100 soutiennent que ce phénomène va entraîner une perte de crédibilité au niveau du public. Ce dernier point est très important. Il va y avoir des élections cette année. Nous allons tous déplorer, après le jour du scrutin, le taux de participation. Nous savons que les Canadiens — surtout les plus jeunes — ne se tiennent pas au fait de l'actualité, ne lisent pas les journaux, ne regardent pas les nouvelles à la télé, ce qui pose problème. Or, plus votre crédibilité diminue, plus vous perdez de lecteurs.

Pour ce qui est de la qualité de la couverture des nouvelles, 82 p. 100 des répondants affirment qu'elle va diminuer, et 75 p. 100, qu'elle va manquer davantage d'objectivité. Environ 67 p. 100 des répondants estiment que la concentration des médias va entraîner une baisse de la couverture médiatique locale. Honorables sénateurs, une des premières choses que l'on fait pour économiser de l'argent quand on dirige un journal, c'est de réduire la couverture locale parce qu'il faut aller à la recherche des nouvelles. Vous pouvez remplir un journal d'articles tirés de la Presse canadienne, de l'Associated Press, de Reuters ou de l'Agence France Presse, mais vous devez payer pour obtenir des nouvelles locales. Or, la couverture locale est la première chose à disparaître.

Enfin, nous rejetons ce que d'autres témoins vous ont dit. Nous avons cherché à savoir si la concentration des médias apporterait une plus grande stabilité à l'industrie: 30 p. 100 seulement des journalistes ont dit oui; 57 p. 100 ont dit non. Si nous avons posé la question, c'est parce que ceux qui croient que la concentration médiatique devrait poursuivre son petit bonhomme de chemin — et des témoins, le comité en a entendu — soutiennent, en fait, le contraire. Ils insistent pour dire qu'il faut de la stabilité. Or, pour eux, stabilité est synonyme d'entreprises toujours plus grandes.

Au Canada, un journal qui est bien dirigé réalise toujours des profits. Les journaux qui fonctionnent bien affichent, en fait, des marges de profit supérieures à celles de la plupart des autres industries. La taille de l'entreprise importe peu; ce qui compte pour les Canadiens, ce sont la qualité du journal, la diversité des opinions, la liberté qu'ont les journalistes de faire leur travail.

These are the reasons why I think this committee has taken its time and effort to study this issue of media concentration. We are the people who represent some of the workers who work for all the great chains. Although my colleagues here are both from CanWest, we represent workers, as you will see on question two, at the Irving chain, which basically now has not been sold, but has been added to. In the last two years, Irving has bought up almost the rest of the media in New Brunswick. We are at Transcontinental, a newly emerging group, which is both in magazines and newspapers. We are at Osprey, which is now the dominant regional newspaper chain in Ontario. We are at the Sun Media Group and, of course, we are at CanWest.

We say to you today that the issues facing the industry are difficult. The issues facing the Canadian people are even more important.

**The Chairman:** Thank you very much. Before I go to the questions, might I just ask who paid for your opinion poll?

**Mr. Amber:** This union commissioned the poll and we paid for it.

**Senator Phalen:** Thank you, Madam Chair. Thank you for your submission. I have a couple of questions relating to content. Before I do that, are you affiliated with the Communication Workers of America?

**Mr. Amber:** Yes, sir.

**Senator Phalen:** Are there significant differences between the role and treatment of journalists in the United States and Canada?

**Mr. Amber:** Having never worked in the United States, I cannot give you first-hand experience. However, in many of the large chains, there is not that much difference. Because we are affiliated with people who represent a lot of workers — approximately 30,000, in the United States who work in the media, mostly in newspapers — we do know that some of the same operational changes that occur when chains get larger, particularly right after the point of buying the new properties, the same things happen. Editorial staffs are cut and there is a greater tendency to centralize control.

**Senator Phalen:** You say that your polling indicates that there is a high degree of concern for editorial content. In the testimony before this committee, a witness suggested that the owners of multiple newspapers could use one paper as his or her mouthpiece but that the other newspapers should be required to operate under a guarantee of editorial independence in their reporting and comments. Do you believe this or some other form of legislative restrictions on multiple ownership could ensure a better range of content?

**Mr. Amber:** We only have to look at some of the European examples of some newspapers that operate under various trust agreements, which is, I think, what you are essentially speaking about. The best of our knowledge is that those arrangements work very well in Western Europe. There is the issue of our traditions and heritage in North America, whereby government

À mon avis, ce sont ces raisons qui poussent le comité à consacrer son temps et son énergie à la question de la concentration des médias. Nous représentons certains travailleurs à l'emploi des grandes chaînes. Bien que mes collègues viennent tous les deux de CanWest, nous représentons les travailleurs, comme l'indique la deuxième question, de la chaîne Irving, qui n'a pas été vendue, mais qui a plutôt élargi son empire. En effet, au cours des deux dernières années, Irving a acheté presque tous les autres médias du Nouveau-Brunswick. Nous représentons les travailleurs de Transcontinental, un nouveau groupe émergent qui s'occupe de revues et de journaux, d'Osprey, la principale chaîne médiatique régionale de l'Ontario, de Sun Media Group et, bien entendu, de CanWest.

Les défis auxquels fait face l'industrie sont énormes. Les défis auxquels font face les Canadiens sont plus importants encore.

**La présidente:** Merci beaucoup. Avant de passer aux questions, je voudrais savoir qui a financé ce sondage.

**M. Amber:** C'est à la demande du syndicat que le sondage a été réalisé. C'est nous qui l'avons financé.

**Le sénateur Phalen:** Merci, madame la présidente. Merci de votre exposé. Je voudrais vous poser quelques questions au sujet du contenu. Mais avant, j'aimerais savoir si vous êtes affilié au groupe Communication Workers of America?

**M. Amber:** Nous le sommes.

**Le sénateur Phalen:** Y a-t-il une grande différence entre le rôle joué par les journalistes aux États-Unis et au Canada? Sont-ils traités différemment?

**M. Amber:** Je ne saurais vous le dire, puisque je n'ai jamais travaillé aux États-Unis. Toutefois, on remarque très peu de différence dans bon nombre des grandes chaînes. Parce que nous sommes affiliés à un groupe qui représente de nombreux travailleurs — ils sont environ 30 000 aux États-Unis qui travaillent pour l'industrie des médias, surtout les journaux — nous savons que les changements opérationnels qui surviennent quand les chaînes prennent de l'expansion, surtout après avoir acheté de nouveaux actifs, sont les mêmes. On coupe dans le personnel de rédaction, et on centralise davantage les pouvoirs.

**Le sénateur Phalen:** Vous dites que les résultats de votre sondage montrent que la question du contenu rédactionnel soulève beaucoup d'inquiétudes. D'après un des témoins qui a comparu devant le comité, les propriétaires de nombreux journaux pourraient utiliser un journal comme porte-voix, et accorder aux autres l'indépendance rédactionnelle dont ils ont besoin au chapitre des nouvelles et des éditoriaux. Croyez-vous que cette approche ou que l'imposition de restrictions législatives à la propriété multiple contribuerait à améliorer la qualité du contenu?

**M. Amber:** Il suffit de jeter un coup d'oeil à ce qui se passe en Europe, où certains journaux sont assujettis à des conventions de fiducie, et je pense que c'est à cela que vous faites allusion. Ces conventions, à notre avis, fonctionnent très bien en Europe de l'Ouest. En Amérique du Nord, le gouvernement a toujours été responsable de la politique de la radiodiffusion et des

has had a hand in broadcasting and telecommunications generally, because we are talking about the public's airwaves. This has never been to such an extent in newspapers. The persuasive powers of the political body could be brought to bear on this. I know there are other models that make much more sense than permitting one group of people own 15 or 20 major dailies across the country.

**Senator Phalen:** Mr. Russell Mills, when he testified before this committee, said: "Managers of media companies must balance the quality of information they provide to the public against the demand for improved earnings per share and other business imperatives." Would you have any recommendation to make to this committee to better balance the needs of the public with the corporate profit imperative?

**Mr. Amber:** Some things have come out of the tumult at CanWest, particularly in Montreal because many of members of that journalism staff there are pushing us to toward that. For example, my colleague read the four points of an agreement between the management and the union at *The Gazette* that speak to this public interest, and our union has a proposal about "in the public trust." Newspapers have to be regarded as different than other properties that people own. That is an essential part of it because newspapers and journalism in this country are part of the democratic process. I could see greater transparency on issues of how newspapers run so that the public understands and an actual undertaking by the owners of newspapers to understand that they have not only a business interest but also a public interest. I could envision a situation whereby they would be required to sign on to various forms of public trust.

**Senator Graham:** Thank you for the information and the opinions that you have expressed. Do any weekly newspapers belong to the Newspaper Guild Canada/CWA?

**Mr. Amber:** Yes, some very small weekly newspapers do belong.

**Senator Graham:** Could you tell us where they are located?

**Mr. Amber:** In Alberta, for one. Some provincial newspapers belonging to the guild also own weeklies. In some cases, some of our members provide much of the editorial content for those weeklies. Most of the weeklies, bi-weeklies and tri-weeklies are in Alberta.

**Senator Graham:** The poll that you presented to us was interesting. Could you give us an idea of the size of the sampling? Was it 125?

**Mr. Amber:** The universe comprises 485 people and we polled 125.

**Senator Graham:** Could you tell us how the polling was done? Was it face-to-face or by telephone?

**Mr. Amber:** It was done by telephone.

télécommunications, parce qu'il est question ici d'ondes publiques. On pourrait faire appel aux pouvoirs de persuasion des politiques dans ce cas-ci, car il existe des modèles beaucoup plus efficaces que celui qui permet à un groupe de personnes de posséder 15 ou 20 grands journaux au Canada.

**Le sénateur Phalen:** M. Russell Mills, lorsqu'il a témoigné devant le comité, a dit, et je cite: «Les dirigeants des compagnies médiatiques doivent mettre dans la balance la qualité de l'information qu'ils fournissent au public et les exigences quant à la hausse des bénéfices par action et autres impératifs commerciaux». Comment pouvons-nous établir un meilleur équilibre entre les besoins du public et les impératifs commerciaux des entreprises?

**M. Amber:** L'affaire CanWest nous a fait comprendre certaines choses, surtout à Montréal, où bon nombre des membres de l'équipe journalistique souhaitent qu'on insiste davantage là-dessus. Par exemple, mon collègue a lu les quatre points qui servent de fondement à l'entente conclue entre la direction et le syndicat du journal *The Gazette*, et qui mettent l'accent sur l'intérêt public. Notre syndicat a mis de l'avant une proposition qui repose sur le même principe. Les journaux doivent être considérés comme des biens différents. C'est là un point important, parce que les journaux et le journalisme dans ce pays font partie du processus démocratique. Il faut faire preuve d'une plus grande transparence afin d'aider le public à mieux comprendre le fonctionnement des journaux, et afin d'amener les propriétaires de journaux à prendre conscience du fait qu'ils doivent tenir compte à la fois de leurs intérêts commerciaux et de l'intérêt public. On pourrait très bien, par exemple, obliger les propriétaires à souscrire au principe d'intérêt public.

**Le sénateur Graham:** Merci de votre exposé et des opinions que vous avez exprimées. Est-ce que la Guilde des employés de journaux du Canada/TCA possède des journaux hebdomadaires?

**M. Amber:** Oui, nous possédons quelques petits journaux hebdomadaires.

**Le sénateur Graham:** Pouvez-vous nous dire où?

**M. Amber:** En Alberta. Certains de nos journaux provinciaux possèdent également des hebdomadaires. Dans certains cas, nos membres fournissent une bonne partie du contenu rédactionnel de ces hebdomadaires. La plupart des hebdomadaires, des bihebdomadaires et des trihebdomadaires se trouvent en Alberta.

**Le sénateur Graham:** J'ai trouvé intéressant le sondage que vous nous avez présenté. Pouvez-vous nous dire quelle était la taille de l'échantillonnage? Était-ce 125?

**M. Amber:** Nous avons sondé 125 personnes sur un total de 485.

**Le sénateur Graham:** Pouvez-vous nous dire comment le sondage a été réalisé? En face à face ou par téléphone?

**M. Amber:** Par téléphone.

**Senator Graham:** Did the pollster tell you how long each interview was? How in-depth was each interview?

**Mr. Amber:** The estimate was approximately 15 minutes.

**Senator Graham:** Ms. Kirkup, in your presentation this morning, you spoke to the centralization of accounts and payroll. I do not know what that has to do with editorial content or news coverage but would that not be regarded by a business owner as simply good business practice?

**Ms. Kirkup:** Yes, it would be.

**Senator Graham:** Does that affect morale?

**Ms. Kirkup:** Yes, it definitely affects morale because of uncertainty and lack of face-to-face contact that we have. We have many frustrations, especially internally with payroll because it is done in Winnipeg. We cannot go down the hall to fix an item that may have been inadvertently missed. Rather, fixing such a problem requires many e-mails back and forth in advance.

I do the payroll for my department and there have been times when I have received e-mail late Tuesday night, when I am not there, to advise that they have not received the payroll for the current week, when in fact they had received it. That creates frustration. Issues occur in accounts payable as well. I do much of that for my department as well. I order many magazines because I work in the library. The invoices for these used to be paid right away but now I am often faced with overdue notices and lapsed subscriptions because the invoices are not being paid on time and we do not have the option of face-to-face contact for resolution. That is an internal problem.

In the reader sales and service department, the customer service reps have a great deal of frustration with customers because, for example, some people simply do not know where Harrington Court in Kanata is, for the customer who did not receive the paper that day. Internally and externally there have been frustrations and internally there has been low morale and high stress.

**Senator Graham:** Those are the two salient factors, I guess, that come into play.

I want to ask about this matter of centralizing editorials. I suppose the issue is when an owner introduces editorials that may contain a strong bias. Does this affect the coverage of news stories? What is the influence of expressed opinion on news and information?

**Mr. Ravensbergen:** That is a tough question. You can see from the poll results that our members have fairly high job satisfaction levels because they are out there trying to do the best job possible. I do not know of any reporter who goes out to report a story with the company line on that story first and foremost in his or her thoughts — for example, we should pump copy that says that charitable foundations should get exceptionally favourable tax treatment. There is danger over the long term as people leave. If

**Le sénateur Graham:** Est-ce que le sondeur vous a dit combien de temps a duré chaque interview? A-t-il, dans chaque cas, procédé à une interview en profondeur?

**M. Amber:** L'interview durait une quinzaine de minutes.

**Le sénateur Graham:** Madame Kirkup, vous avez parlé, ce matin, de la centralisation des comptes créditeurs et de la feuille de paye. Je ne sais pas si cela a quelque chose à voir avec le contenu rédactionnel ou la couverture de l'actualité, mais un propriétaire ne considérerait-il pas cela comme une pratique de saine gestion?

**Mme Kirkup:** Oui.

**Le sénateur Graham:** Est-ce que cela influe sur le moral?

**Mme Kirkup:** Absolument, en raison de l'incertitude qui existe et de l'absence de contacts personnels. Les frustrations sont nombreuses, surtout à l'interne, parce que la feuille de paye est préparée à Winnipeg. Il n'est pas simple de corriger une erreur qui a été commise par inadvertance. Il faut envoyer beaucoup de courriels avant qu'un problème ne soit réglé.

Je m'occupe des feuilles de paye dans mon service. Il m'est déjà arrivé de recevoir le mardi soir, alors que je ne suis plus là, un courriel me disant qu'ils n'ont pas reçu la feuille de paye pour la semaine, alors que, dans les faits, ils l'ont reçue. Cela crée de la frustration. Il y a également des problèmes du côté des comptes créditeurs, dont je m'occupe également. Je commande de nombreuses revues pour la bibliothèque. Les factures doivent être acquittées immédiatement, sauf que je reçois souvent des avis de paiement en retard et d'abonnements échus parce que les factures ne sont pas payées à temps. Nous ne pouvons pas communiquer avec le client pour régler la question. Il s'agit d'un problème à l'interne.

Dans le cas de la section des ventes et services, les préposés au service à la clientèle doivent composer avec beaucoup de frustration parce que les clients qui n'ont pas reçu leur journal ce jour-là ne savent tout simplement pas où se trouve Harrington Court, à Kanata. Il y a des problèmes à l'interne et à l'externe. Les employés à l'interne sont démoralisés et stressés.

**Le sénateur Graham:** Ce sont là les deux facteurs importants qui doivent être pris en compte.

Je voudrais vous poser une question au sujet de la centralisation rédactionnelle. Je suppose que le problème se pose quand un propriétaire propose des éditoriaux qui sont très subjectifs. Est-ce que cela a un impact sur la couverture de l'actualité? Dans quelle mesure les opinions exprimées influencent-elles sur les nouvelles et les informations qui sont communiquées?

**M. Ravensbergen:** Il n'est pas facile de répondre à cette question. Les résultats du sondage indiquent que nos membres sont assez satisfaits de leur travail, car ils essaient de faire de leur mieux. Je ne connais aucun journaliste qui prépare un reportage en gardant à l'esprit la politique de... par exemple, nous devons publier plusieurs articles qui insistent sur le fait que les organismes de bienfaisance doivent bénéficier d'un traitement fiscal exceptionnellement favorable. Cela peut être dangereux à long

you are coming into the business and you want to move ahead, there is always that danger of taking that angle if the copy might receive better play.

These are very subtle, difficult questions. I know that there was much discussion on Tuesday about the lack of research on these issues. Frankly, no one can be totally objective about this. Over the long term, there is certainly an issue about leakage from one side to another. When there were national editorials in favour of this, that and the other, I did not notice any noticeable increase in stories that took that line to the exclusion of other opinion. Journalists have an obligation to do the straight news and to do it as well as they can and that is reflected in the principles.

**Senator Graham:** Is balance in reporting — and perhaps you could include editorial content or the slant of editorial commentary — affected by ownership?

**Mr. Ravensbergen:** Balance in reporting is indirectly affected by staffing levels. Ms. Kirkup made that clear and we see that every day. There are stories that do not get covered. Smaller stuff is knocked off the table sometimes because there are no bodies to cover it. There are some news events that clearly bomb because there are not the bodies out there. However, there are other stories that may require a little more investigative reporting. There is not much of that left in the CanWest chain. We have people who have won awards for investigative reporting and that has been very much downplayed and in some cases eliminated.

Talking about balance inside news stories is one thing. However, there is a problem with balance in terms of what the readers are getting because some of the stories that would otherwise get coverage, that are interesting, and that contribute to public information just do not happen any more because there are no bodies.

**Senator Graham:** I had my toe in journalism at one time to a very limited degree. There seems to be more editorializing creeping into actual reporting stories than there was 10 years ago. There is more editorial comment that you read in the coverage of a story where the reporter, who is there really to report the event or the news in a straightforward basis, slips some bias in there once in a while. Why is that?

**Mr. Amber:** You have to ask the people who do that.

**Senator Graham:** Do you agree with what I said?

**Mr. Amber:** Yes, I do. Like many other things in life, some shifting has occurred. That does not have to do with the issue of media concentration. That goes back 25 or 30 years ago where journalists — whether right or wrong — began to say the test is not objectivity, it is fairness. We began to have a shifting of what journalists viewed themselves as doing.

Suddenly we had the era of personalized journalism where often there would be stories about the journalist and sometimes you would actually find out what event they were covering and sometimes you would not do that. This is an issue about journalism. The process swings this way and then back.

terme, au fur et à mesure que les gens partent. Si vous venez d'arriver dans le milieu et que vous avez de l'ambition, vous pouvez être tenté d'adopter une telle approche si cela a pour effet de faire de l'excellente copie.

Ce sont des questions très complexes. Je sais qu'il a beaucoup été question mardi de l'absence de recherches là-dessus. Franchement, personne ne peut être parfaitement objectif à ce sujet. À long terme, il y a sûrement glissement d'un côté à l'autre. Quand il y a eu des éditoriaux uniques sur tel ou tel sujet, je n'ai pas remarqué une augmentation notable d'articles favorisant le point de vue exprimé au détriment d'un autre. Les journalistes ont l'obligation de rapporter honnêtement la nouvelle et de le faire du mieux qu'ils peuvent, et c'est énoncé dans les principes.

**Le sénateur Graham:** Est-ce que l'équilibre dans les reportages — auxquels on peut peut-être ajouter le contenu éditorial et l'opinion qui y est exprimée — est influencé par les propriétaires?

**M. Ravensbergen:** Cet équilibre est influencé indirectement par le nombre d'employés. Mme Kirkup l'a bien dit et nous le constatons chaque jour. Il y a des nouvelles dont on ne parle pas. Des sujets moins importants sont parfois mis de côté parce qu'il n'y a personne pour les couvrir. Il y a des nouvelles qui passent inaperçues parce qu'il n'y a personne sur place. Il y en a cependant d'autres qui peuvent exiger un peu plus de journalisme d'enquête. Il n'est plus beaucoup possible d'en faire à CanWest. Nous avons des membres qui ont gagné des prix dans le domaine, et ces activités ont beaucoup diminué et parfois même disparu.

Parler d'équilibre dans le traitement de la nouvelle est une chose. Cependant, il y a déséquilibre dans ce que les gens ont à lire, parce que certaines nouvelles qu'on relaterait normalement, qui sont intéressantes et qui contribuent à informer le grand public ne sont simplement plus couvertes parce que nous n'avons personne pour le faire.

**Le sénateur Graham:** J'ai déjà touché un petit peu au journalisme. On dirait qu'on énonce plus de commentaires qu'il y a dix ans dans les reportages. Des commentaires sont plus souvent formulés et le journaliste, qui est censé rapporter simplement la nouvelle, exprime parfois un point de vue subjectif. Pourquoi en est-il ainsi?

**M. Amber:** C'est à ceux qui le font que vous devez poser la question.

**Le sénateur Graham:** Êtes-vous d'accord avec ce que j'ai dit?

**M. Amber:** Oui. Comme dans bien d'autres domaines de la vie, les choses évoluent. Ce n'est pas nécessairement attribuable à la concentration des médias. C'est qu'il y a vingt-cinq ou trente ans, les journalistes ont commencé, à tort ou à raison, à rechercher non plus l'objectivité, mais la sincérité. Les journalistes ont commencé à percevoir leur travail autrement.

Tout à coup, nous sommes entrés dans l'ère du journalisme personnel avec des reportages relatant les expériences vécues par le journaliste en nous permettant parfois, mais pas toujours, d'en apprendre sur les événements qu'il couvrait. C'est un débat sur le journalisme. Le balancier va dans un sens, puis dans l'autre.

As an example, after a major debate in the House or the Senate, but particularly the House on things like budget, your paper might have 35 inches that account the event — he said, they said, he said, he rebutted and so on. Now the stories are much shorter and there is usually the idea of putting it in context allows for more interpretive reporting rather than verbatim reporting.

**Senator Eyton:** You mentioned that you conducted a survey that covered 125 people. They were referred to variously in your presentation as editorial workers or journalists. Can you define what that means? Who were the 125 people that you spoke to?

**Mr. Amber:** At the back of the documents there is a section showing the demographic of those polled. You will see the breakdown between male and female, age and so forth.

**Senator Eyton:** Is that the last item?

**Mr. Amber:** If you look at Z5, you will notice that almost half of the respondents are reporters.

**The Chairman:** In your covering press release, you refer to editorial workers in editorial departments. For greater clarity, I assumed from reading this that what you mean is there the old newspaper jargon term, if you will, “editorial” being everything that is not advertising or financial. In other words, these are journalistic workers, not just editorial writers?

**Mr. Amber:** Pardon us if we are using an expression that can confuse. We mean people who work as all types of reporters, all types of copy editors and all the people who support them. For example, Ms. Kirkup works at the *Ottawa Citizen* in the library of the editorial department as a researcher. That is what it encompasses.

**Senator Eyton:** Looking at any media, including newspapers, I divide it into owners, employees and the public. I see this as a survey of the employees. I would be curious about a similar exercise with the public. I am one of the broad public. I consider for a variety of reasons that I have immense choice. I probably have too much choice every day. I cannot absorb all of the choices before me. More than that, the quality within that choice is better, not worse. You spoke about investigative reporting. We surely must be at a zenith now in investigative reporting, because there is something to read about every day or maybe twice a day.

I suggest that the public may believe they are being well served. For example, I happen to come from Toronto. In Toronto, I am well served by newspapers and a variety of other media. I do not think the quality of our newspapers has ever been higher than it is now. That seems contrary to some of your submissions. Can you comment, please?

**Mr. Amber:** You made the point about investigative reporting being at its best. If you actually look to the origin of the recent events in Parliament, although a couple of years ago there was an investigative report in *The Globe and Mail* by one particular

Par exemple, après un débat important à la Chambre ou au Sénat, mais surtout à la Chambre sur des sujets comme le budget, votre long article pouvait rendre compte des faits — ce qu’il a dit, ce qu’ils ont dit, ce qu’il a répondu, réfuté, et cetera. Aujourd’hui, les articles sont beaucoup plus courts et on a pour principe de replacer les événements dans leur contexte, ce qui laisse davantage place à l’interprétation qu’un compte rendu textuel.

**Le sénateur Eyton:** Vous avez dit avoir effectué un sondage auprès de 125 personnes, employés des services des éditoriaux et journalistes. Pouvez-vous expliquer qui étaient les 125 personnes à qui vous vous êtes adressés?

**M. Amber:** À la fin des documents, il y a des chiffres qui indiquent la proportion d’hommes et de femmes, les catégories d’âge des répondants, et cetera.

**Le sénateur Eyton:** Est-ce à la toute fin?

**M. Amber:** À la question Z5, vous remarquerez que près de la moitié des répondants sont journalistes.

**La présidente:** Dans le communiqué du début, il est question des employés des services des éditoriaux. Quand je l’ai lu, j’ai présumé, et vous pourrez me le préciser, que le mot «éditoriaux» désignait tout ce qui ne touche pas la publicité ou les finances. Autrement dit, ces employés sont aussi journalistes et pas seulement rédacteurs?

**M. Amber:** Je m’excuse d’employer des termes qui peuvent porter à confusion. Nous parlons des employés qui pratiquent toutes les formes de journalisme, tous les rédacteurs et tous ceux qui leur assurent des services de soutien. Par exemple, Mme Kirkup travaille au *Ottawa Citizen*, à la bibliothèque du service des éditoriaux comme attachée de recherche. C’est le genre d’employés visés.

**Le sénateur Eyton:** Dans tous les médias, y compris les journaux, il y a, d’après moi, les propriétaires, les employés et le grand public. Je considère que c’est un sondage effectué auprès des employés. Je serais curieux de voir les résultats d’un sondage semblable s’adressant au public. Je fais partie du grand public. J’estime pour diverses raisons avoir énormément de choix. J’ai probablement trop de choix chaque jour. Je ne peux absorber tout ce qui m’est offert. De plus, la qualité des choix qui me sont présentés s’est améliorée, elle n’a pas diminué. Vous avez parlé du journalisme d’enquête. Nous devons sûrement avoir atteint un sommet dans le journalisme d’enquête, parce qu’il y a quelque chose à lire tous les jours ou peut-être deux fois par jour.

Je pense que le grand public croit être bien servi. Par exemple, à Toronto, d’où je viens, je suis bien servi par les journaux et divers autres médias. Je trouve que la qualité de nos journaux n’a jamais été aussi bonne, ce qui va à l’encontre de certains de vos mémoires. Pouvez-vous me dire ce que vous en pensez?

**M. Amber:** Vous dites que le journalisme d’enquête ne s’est jamais aussi bien porté. Au sujet de l’origine des événements récents survenus au Parlement, même si un reportage d’enquête a paru dans le *Globe and Mail* il y a quelques années, les journalistes

reporter, the reporters are now following up on an investigation by one arm of the federal government vis-à-vis the other arm of the federal government.

I would suggest that investigative reporting is where reporters or editors would uncover the basics of the story that is now breaking or has broken. There is a difference.

You mentioned Toronto. I, too, live there. Toronto is a unique situation in all of North America. If you count the subway paper, we have five or six daily newspapers. There is a wide variety of both the political spectrum and the sociological approach in regard to newspapers — that is, which particular part of society they want to talk to. That is not the same across the country. It is not the same when you live in Regina. In most cities across the country — with the exception of Vancouver, Montreal and Toronto — you are limited to either one newspaper or if you are fortunate enough like in Halifax, there may be two. It is a different perspective when you are out there.

As to the quality of the newspapers, this is the view of people who say the quality has decreased. Obviously, like everything else in life, people have different views of what it is. Personally, I do not believe the quality of the newspapers is necessarily at the zenith today. Some look better; layouts are better, which technology has helped.

As to the actual content and what we cover, my colleague talked about one of the problems being that if you do not have the body, then you cannot cover the story. Measurements of what makes a good newspaper have not only to do with how they cover what they cover but what they are actually covering and not covering.

Compared with 20 years ago, where are all the education reporters today? Where are the city hall reporters? You would be surprised by how many city halls are now covered by a general assignment reporter. Twenty years ago every newspaper had a city hall reporter, a provincial legislature reporter and, if they were big enough, a federal politics reporter, and so on. That is a missing ingredient in many of our newspapers across country. I will agree with you again, Toronto is a different situation.

**Senator Eyton:** I travel a great deal. I think that we are well served across the country. I compare it with the choices that are available to me in Arizona, Mexico City or a variety of other places. Broadly speaking, our newspapers are significantly better in quality than the ones I see in other countries for the most part.

You have argued eloquently that the newspapers and the people who work for them should be treated differently because of their role and because of their importance to the public generally. Would you suggest that those same values, if I can paraphrase, such as independence, integrity, professionalism and an independent voice of the public, should apply to other media, such as radio, television and the Internet?

**Mr. Amber:** Yes, without a doubt. You cannot legislate people to use one or the other medium to obtain their information. It is valid to say that it should be across the board.

sont actuellement en train de faire le suivi des enquêtes menées par l'un et l'autre services du gouvernement fédéral.

Je pense qu'il y a du journalisme d'enquête quand des journalistes ou des rédacteurs en chef mettent au jour les aspects essentiels des faits qui sont ou ont été dévoilés. C'est différent.

Vous avez parlé de Toronto. Moi aussi, je vis à Toronto, dans cette ville dont la situation est unique dans toute l'Amérique du Nord. Si on compte le journal du métro, nous avons cinq ou six quotidiens. Chacun d'entre eux s'adresse à des gens de différentes tendances politiques et de différents groupes sociaux. Ce n'est pas la même chose ailleurs au pays, comme à Regina. Dans la plupart des villes du pays — sauf à Vancouver, Montréal et Toronto — vous avez un journal ou, si vous êtes chanceux, comme à Halifax, peut-être deux. La situation est différente ailleurs.

Pour ce qui est de la qualité des journaux, les gens croient généralement qu'elle a diminué. Évidemment, comme pour autre chose, les opinions diffèrent. Personnellement, je ne trouve pas que la qualité des journaux soit nécessairement excellente. Certains ont une plus belle présentation, une meilleure mise en page, et c'est beaucoup grâce à la technologie.

Pour ce qui est du contenu et des sujets traités, ma collègue a parlé du fait que, sans personnel, on ne peut pas rendre compte de certaines informations. On évalue un bon journal non seulement à la façon dont les informations sont traitées, mais aussi à ce qui est traité et à ce qui ne l'est pas.

Par rapport à il y a 20 ans, où sont les journalistes qui couvraient le secteur de l'éducation aujourd'hui, et les questions municipales? Vous seriez surpris de voir à combien d'hôtels de ville est aujourd'hui affecté un journaliste aux reportages généraux. Il y a 20 ans, tous les journaux avaient un journaliste à l'hôtel de ville, un journaliste à l'assemblée législative et, pour les plus gros journaux, un journaliste spécialisé dans la politique fédérale, et cetera. Bien des journaux du pays négligent un secteur ou l'autre. Je suis toutefois d'accord avec vous pour dire que la situation est différente à Toronto.

**Le sénateur Eyton:** Je voyage beaucoup. Je pense que nous sommes bien servis dans l'ensemble du pays, si je compare avec les choix que j'ai en Arizona, à Mexico et à d'autres endroits. En général, nos journaux sont de bien meilleure qualité que ceux que je lis dans beaucoup d'autres pays.

Vous avez bien expliqué que les journaux et ceux qui y travaillent devraient être traités différemment en raison de leur rôle et de l'importance qu'ils ont pour le public en général. Diriez-vous que les valeurs, si je peux paraphraser, que sont l'indépendance, l'intégrité, le professionnalisme et la libre expression du public, devraient s'appliquer à d'autres médias, comme la radio, la télévision et Internet?

**M. Amber:** Oui, sans aucun doute. On ne peut pas obliger les gens à recourir à l'un ou l'autre médium pour se renseigner. Il est opportun de dire que c'est applicable à tous.

The head of the CRTC, interestingly, said, "We do not have the resources to be a watchdog. We give out the licence. We cannot be the watchdog. We work on complaints." That is an issue. Other countries use the same type of system for broadcasters. If no one complains, the regulatory body does nothing. It is interesting to note that in other walks of life — the health area, for example, — we do not necessarily wait for someone to complain about a problem.

**Senator Eyton:** I was asking a question, not stating a value. In radio and television, the regulatory authorities have said that it is an impossible task. Would you agree with that?

**Mr. Amber:** Everything is an impossible task, unless you decide that it is part of your core function. I have watched the CRTC for a number of years. I wonder why, as they have an entire mechanism with the ability to grant licences, they do not actually have a couple of people monitoring what is actually done. That is a bit of a bizarre way to do business.

**Senator Eyton:** In business I have always looked for a competitor. Do you have a model? Is there someone doing this exactly right with exactly the right parameters and in the right environment for the enterprise?

**Mr. Amber:** The issue we are here about is media concentration. The only places where I have seen they are doing the right thing is in Western Europe — including Britain — where ultimate control of publications is in a public trust or a document that is usually a trust document. Those seem to be a start to achieving a balance between the legitimate business concerns and the rights of the shareholders to expect a return and the actual function of a newspaper.

**Senator Merchant:** Thank you for your presentation. I thought I would jump in here because you mentioned Regina. I come from Regina. I agree very much with what Senator Eyton said. That is the kind of approach I take to news. I think we are very well served. In Regina, I get three papers in the morning and I do not usually have time to read them.

The whole way of life has shifted in everything. As a result, we get our news in a variety of ways. I have found that since the second national newspaper has come into being, the other newspaper has improved in the way it presents news. Thus, we have benefited from having another large newspaper. I do not know how many people get their news through the medium of newspaper.

Frequently, when there is an event somewhere, I will look at the paper. I find that all the front pages look the same. The photograph on the front page of *The Globe and Mail* is exactly the same as the one on the front page of the *National Post*. Why is that? Do different journalists look at things differently or in the same way? Why is this happening?

**Mr. Amber:** Sometimes the photograph you see is the photograph that should be on everyone's front page. I would ask you to turn your attention to Monday last. There was an

Il est intéressant de noter que la direction du CRTC a dit que le Conseil n'avait pas les ressources pour faire de la surveillance, qu'il pouvait accorder des licences et qu'il examinait les plaintes reçues. C'est un problème. D'autres pays ont un système semblable pour les radiodiffuseurs. S'il n'y a pas de plaintes, l'organisme de réglementation n'intervient pas. Curieusement, dans d'autres secteurs, comme la santé, nous n'attendons pas nécessairement que quelqu'un se plaigne avant d'agir.

**Le sénateur Eyton:** Je posais une question, sans énoncer de principe. À la radio et à la télévision, les responsables de la réglementation disent que c'est une tâche impossible. Êtes-vous d'accord avec cela?

**M. Amber:** Rien n'est possible à moins de décider que c'est une fonction essentielle. J'ai suivi les activités du CRTC pendant un certain nombre d'années. Il dispose de tout un mécanisme d'octroi des licences, et je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas charger deux ou trois personnes de contrôler ce qui est fait. C'est une façon étrange de fonctionner.

**Le sénateur Eyton:** En affaires, j'ai toujours cherché un concurrent. Avez-vous un modèle? Y a-t-il quelqu'un qui fait exactement ce qu'il faut avec les meilleurs paramètres et dans le milieu idéal?

**M. Amber:** Nous sommes ici pour discuter de la concentration des médias. Le seul endroit où je trouve qu'on fait bien les choses, c'est en Europe de l'Ouest — y compris en Grande-Bretagne — où c'est l'intérêt public ou un document de principe qui sert en bout de ligne à surveiller les publications. C'est ce qui semble être le point de départ pour trouver un juste équilibre entre les préoccupations commerciales légitimes, le droit des actionnaires de s'attendre à obtenir un rendement et le fonctionnement d'un journal.

**Le sénateur Merchant:** Merci de votre exposé. J'ai pensé intervenir parce que vous avez parlé de Regina. Je viens de Regina. Je suis tout à fait d'accord avec ce que le sénateur Eyton a dit. C'est ma façon de voir l'information. J'estime que nous sommes très bien servis. À Regina, il y a trois journaux le matin et je n'ai habituellement pas le temps de les lire.

Notre mode de vie a changé à tous les égards. C'est pourquoi nous avons divers moyens de nous renseigner. Je trouve que, depuis que nous avons un deuxième journal national, le premier a amélioré sa façon de présenter l'information. Nous avons donc profité de l'arrivée d'un deuxième grand journal. Je ne sais pas combien de gens lisent les journaux.

Bien souvent, lorsqu'il se produit un événement quelque part, je regarde les différents journaux. Je constate que toutes les unes se ressemblent. La photographie à la page frontispice du *Globe and Mail* est exactement la même que celle qui apparaît à la une du *National Post*. Pourquoi donc? Est-ce que deux journalistes devraient voir les choses différemment ou de la même façon? Pourquoi en est-il ainsi?

**M. Amber:** Parfois, la photographie que vous voyez est celle qui devrait apparaître à la une de tous les journaux. Pensez par exemple aux éditions de lundi dernier. On pouvait voir à la une du

incredible photograph on the front page of *The Globe and Mail* of a young Canadian woman winning a championship. She is known in track and field as the best jubilation giver that there is because the look on her face made everyone feel better. Her face portrayed an incredible sense of joy, happiness and achievement.

I was standing in the newsroom at the CBC. In one hand, I had *The Globe and Mail* and in the other I had the *Toronto Star*. They both used coloured pictures. I was trying to figure out which was more effective. In the end, I opted for the one in *The Globe and Mail* because they cropped the picture better.

On Tuesday, many papers — including the *New York Times* — used the story on the signing of the declaration in Iraq that might lead to some sort of different government. Should that have been the picture on the front page of most serious newspapers? With the exception of some local event, I would say yes.

The same story or picture in different papers comes about as a result of three ways of thinking. The first has to do with what should be there. In some of the chains there are discussions among editors as to what the central point should be and what should be leading the paper.

There is something else that exists for smaller papers across the country. Canadian Press often puts out what the large papers are doing. Years ago, that was a bit of signal to the smaller papers that if certain papers were leading with this, it might be a good idea to do it, too. It was not forced, but it was a suggestion.

The clash is always between local news and international news and national news. Sometimes, editors make the same decisions because if that is what you are trained in — to be an editor, for example — then your news senses and values are the same.

**Senator Day:** I have two areas of questioning. One is with respect to the impact of the Internet on traditional print media. The other is with respect to weeklies.

I will expand on each of those questions in a moment. First of all I want a clarification. You are representing, each of you, the union known as TNG Canada, is that correct?

**Mr. Amber:** Correct.

**Senator Day:** It is indicated here that the union deals not only with people who are involved in the media directly, such as a journalist as we would normally be thinking of the national guild of Canadian journalists. It also deals also with interpreters, translators, social service providers, clericals, and administrative and industrial jobs. Are those people also in your union? Is that correct?

**Mr. Amber:** Yes.

**Senator Day:** Do you have an affiliation with the Canadian Labour Congress, the Communications Workers of America, and a number of international organizations, including the International Federation of Journalists?

*Globe and Mail* une photo incroyable d'une jeune Canadienne qui venait de gagner un championnat. Dans le milieu de l'athlétisme, elle est reconnue pour l'expression de son visage qui transmet bien sa joie à tout le monde. On peut y lire une sensation formidable d'allégresse, de bonheur et de réussite.

Je me trouvais dans la salle des nouvelles de CBC. Dans une main, j'avais le *Globe and Mail* et, dans l'autre, le *Toronto Star*. Les deux journaux affichaient une photo couleur. J'essayais de déterminer laquelle était la plus efficace. Pour finir, j'ai choisi celle du *Globe and Mail* parce qu'elle était mieux recadrée.

Mardi, de nombreux journaux — y compris le *New York Times* — ont repris l'histoire de la signature d'une déclaration devant mener à un nouveau mode de gouvernement en Irak. Est-ce que cela aurait dû être le sujet de la photo en page frontispice des journaux les plus sérieux? Je dirais que oui, sauf en cas d'événements locaux d'importance.

La présence d'une même photo ou d'un même article à la une de différents journaux est l'aboutissement d'une réflexion à trois niveaux. On se demande d'abord qu'est-ce qui devrait figurer à la une. Dans certaines agences, les rédacteurs en chef discutent entre eux pour déterminer quel devrait être le centre d'intérêt qui orientera la couverture du journal.

Pour les plus petits journaux des différentes régions du pays, le processus n'est pas le même. Il arrive souvent que la Presse canadienne transmette les nouvelles publiées dans les grands journaux. Il y a quelques années, c'était un peu un signal pour les journaux locaux: si ces nouvelles faisaient la manchette de certains grands journaux, c'était peut-être une bonne idée de les publier également. On ne forçait personne, mais c'était une suggestion.

Il faut toujours décider entre nouvelles locales, nationales et internationales. Parfois, les rédacteurs en chef prennent les mêmes décisions parce que, de par la formation reçue, ils partagent le même sens de la nouvelle et les mêmes valeurs.

**Le sénateur Day:** Je voudrais vous interroger sur deux sujets: premièrement, l'impact d'Internet sur la presse écrite traditionnelle et, deuxièmement, les hebdomadaires.

Mais avant de passer à ces questions, je voudrais obtenir une précision. Vous représentez tous les deux un syndicat connu sous le nom de TNG Canada. Est-ce exact?

**M. Amber:** Tout à fait.

**Le sénateur Day:** Il est indiqué ici que votre syndicat représente non seulement les personnes qui travaillent directement dans les médias, dont les journalistes, comme on pourrait généralement s'y attendre dans le cas d'une guild nationale des journalistes canadiens. Il représente aussi les interprètes, les traducteurs, les fournisseurs de services sociaux, les commis et le personnel administratif et technique. Tous ces gens sont-ils également membres de votre syndicat?

**M. Amber:** Oui.

**Le sénateur Day:** Êtes-vous affilié au Congrès du travail du Canada, aux Communications Workers of America et à différentes organisations internationales, y compris la Fédération internationale des journalistes?

**Mr. Amber:** Yes.

**Senator Day:** Why do you have all those various affiliations? Is there stability in numbers here? Is that what you are trying to tell us?

**Mr. Amber:** It is not just stability in numbers. Let us take the last one you mentioned, the International Federation of Journalists. It can only be good for the profession of journalism that people from around the world in the profession exchange views, talk about standards and issues.

For example, the International Federation of Journalists is currently setting up a safety institute to protect journalists who are going into hostile environments. Over the last number of years there have been a number of journalists killed covering wars in Iraq and Afghanistan. However, it also protects people in hostile circumstances. The International Federation of Journalists, which is the ultimate trade union for journalists, has almost 500,000 journalists across the world belonging to federation through affiliation.

We now have a pact with some of major news providers around the world — including the CBC and many of the major international newspapers and wire agencies — agreeing that before a journalist is sent off to a hostile zone, he or she undergoes some training on how to keep alive out there. This is very expensive, but that is what that institute is doing. So, it is always protecting. These organizations all provide some service back to our members.

You asked about the Communication Workers of America, CWA. The CWA is the largest North American union involved in the communications area. We are lucky to be with them. The survey we conducted to present to the Senate obviously represented the views of workers. Our counterparts in the United States, in conjunction with a many other unions in the United States, have done a similar survey of workers in the United States about their views on cross-ownership and about media concentration.

We exchanged that knowledge with the idea of making journalism a better place to work and apply your trade.

**Senator Day:** I am thinking about one of the replies in the survey where the people surveyed said that they felt that journalism was not being improved but in fact it was deteriorating as a result of the concentration. Therefore, there is no stability from a concentration point of view, from the point of businesses with journalist in the area of print media and in the media generally but from your point of view there is stability in terms of concentration and collaboration.

That is what I was going on in my mind.

**Mr. Amber:** If you had a publisher sitting here, he would say he belongs to the Canadian Publishers Association and the Canadian Publishers Association belongs to the International Publishers Association. Everyone does that. Doctors belong to doctors'

**M. Amber:** Oui.

**Le sénateur Day:** Pour quelle raison avez-vous conclu toutes ces affiliations? Est-ce que vous recherchez la force du nombre? Est-ce que c'est ce que vous essayez de nous dire?

**M. Amber:** Ce n'est pas seulement une question de force du nombre. Parlons simplement de la dernière organisation que vous avez citée, la Fédération internationale des journalistes. C'est assurément une bonne chose pour le journalisme que des professionnels de toute la planète puissent échanger des points de vue, discuter de normes et explorer des grands dossiers.

Par exemple, la Fédération internationale des journalistes travaille actuellement à la mise sur pied d'un institut de la sécurité pour protéger les journalistes en mission dans des environnements dangereux. Au cours des dernières années, un certain nombre de journalistes affectés à la couverture des guerres en Irak et en Afghanistan ont été tués. La Fédération assure également la protection des gens se retrouvant dans des situations dangereuses. La Fédération internationale des journalistes, le plus grand syndicat mondial dans cette profession, représente quelque 500 000 journalistes qui y sont affiliés à la grandeur de la planète.

Nous avons conclu un pacte avec quelques-unes des principales agences de presse du monde — y compris la CBC et bon nombre des agences et grands journaux internationaux — prévoyant que tout journaliste dépêché dans une zone de conflit devait préalablement suivre une formation en matière de sécurité. C'est une mesure très coûteuse, mais c'est la raison d'être même de l'institut. L'objectif est donc toujours la sécurité. Toutes ces organisations offrent des services à nos membres.

Vous avez parlé du syndicat des Communication Workers of America (CWA). Le CWA est le plus grand syndicat nord-américain dans le secteur des communications. Nous sommes privilégiés d'en faire partie. Le sondage que nous avons mené auprès des travailleurs visait bien sûr à mettre le Sénat au fait de leurs points de vue. Nos homologues des États-Unis ont réalisé, en collaboration avec plusieurs autres syndicats américains, un sondage semblable auprès des travailleurs pour connaître leur opinion sur la propriété réciproque et la concentration des médias.

Nous avons échangé ces données dans le but d'améliorer les conditions d'exercice de la profession de journaliste.

**Le sénateur Day:** Je pense à l'une des questions du sondage à laquelle les gens ont répondu qu'ils croyaient que la concentration des médias n'améliorait pas la qualité du journalisme, mais contribuait plutôt à la détériorer. Ainsi donc, lorsque l'on considère les entreprises employant des journalistes dans le secteur de la presse écrite et des médias en général, la concentration n'offre pas d'avantages au niveau de la stabilité. Par contre, vous voyez un certain gain de stabilité au chapitre de la concentration et de la collaboration.

C'est un peu à cela que je pensais.

**M. Amber:** Si vous receviez un éditeur, il vous dirait qu'il appartient à l'Association canadienne des éditeurs qui elle-même membre de l'Union internationale des éditeurs. C'est la même chose dans tous les secteurs. Les médecins appartiennent à des

groups to talk about what they do, and trade unions get together with other trade unions. All unions in Canada belong to the Canadian Labour Congress, CLC.

**Senator Carney:** Mr. Amber, you mentioned that your American affiliates had done the same kind of survey that you have done of your members. Was there a difference between the results of the surveys? Second, could we have what information you feel free to give, given to the committee?

**Mr. Amber:** I know that the survey that was done in the United States is going to be presented to their Senate in about two weeks' time. I happen to have a copy, however, I am not at liberty to talk about it in detail. However, I thought that one of the things that may be of interest to the senators in this committee is to make sure that you get one.

**The Chairman:** We will rely on you to provide it.

**Senator Day:** Thank you. One of you indicated in your remarks that one of the first things to go when an owner wishes to improve the bottom line in the media company is to cut back on local reporting, and then take things off the wire, et cetera. I wanted to explore that a little bit.

We are seeing in certain areas of Canada, where local reporting appears in weeklies, that we are finding that the daily owners are buying up a number of weeklies. Is that a trend that you are seeing in different areas, and is that bringing back some of the local reporting? Are you seeing a crossover of some of the weekly reporting into the dailies and that sort of thing? Are you seeing some of that cross over happening?

**Mr. Amber:** It is happening more and more. In fact, for those that live in the Greater Toronto area, the *Toronto Star* is the ultimate example of owning the major dailies and all the weeklies. There is a synergy about production and about selling ads. An ad sales person can go out and sell you the weekly, the daily and sell you this and that. It is one of the major shifts within the journalism industry and newspaper industry in Canada. It is going on and quite rapidly.

Last year, there was a swapping of newspapers between the Osprey Media Group and the *Toronto Star* to achieve more of this. They are not creating new weeklies. They are just changing who owns the weekly. Therefore, you are not necessarily expanding the coverage; you are just changing the ownership for basically business reasons.

**Senator Day:** Is the public benefiting from this, from the point of view of getting some local coverage that might be moving over from what normally would be in a weekly and now appearing in the daily?

**Mr. Amber:** No.

**Senator Day:** Are you not seeing that?

**Mr. Amber:** We are not seeing that to any extent.

associations pour discuter de questions professionnelles; les syndicats se regroupent avec d'autres syndicats. Tous les syndicats canadiens sont affiliés au Congrès du travail du Canada (CTC).

**Le sénateur Carney:** Monsieur Amber, vous avez mentionné que vos homologues américains avaient effectué le même genre de sondage auprès de leurs membres. Est-ce que ces deux sondages ont donné les mêmes résultats? Également, pourriez-vous transmettre au comité toutes les données qu'il vous est possible de lui communiquer à ce sujet?

**M. Amber:** Je sais que les résultats du sondage mené aux États-Unis seront présentés au Sénat américain dans environ deux semaines. J'en ai bien une copie, mais je ne peux pas en divulguer les détails. Je vais toutefois m'assurer d'en transmettre un exemplaire aux membres de votre comité dès que possible.

**La présidente:** Nous comptons sur vous.

**Le sénateur Day:** Merci. L'un d'entre vous a souligné que l'une des premières mesures à prendre pour un propriétaire souhaitant améliorer la rentabilité de son entreprise médiatique est de réduire le nombre de journalistes locaux pour s'alimenter davantage auprès des agences de presse. J'aimerais en savoir davantage à ce sujet.

Dans certaines régions du Canada où les reportages d'intérêt local sont publiés dans les hebdomadaires, on constate que les propriétaires de quotidiens achètent un certain nombre de ces hebdomadaires. Cette tendance se manifeste-t-elle dans différentes régions et contribue-t-elle à une recrudescence du journalisme local? Une partie des reportages des hebdomadaires ne se retrouvent-ils pas ainsi dans les quotidiens? Avez-vous noté un tel phénomène de transfert?

**M. Amber:** Cela se produit de plus en plus. Ainsi, dans la grande région de Toronto, le *Toronto Star* est l'exemple parfait du cas d'un propriétaire qui possède le principal quotidien et tous les hebdomadaires. Il y a synergie pour la production et la vente de publicité. Un représentant des ventes peut vous offrir de la publicité dans un hebdomadaire, le quotidien, et cetera. C'est l'une des transformations en profondeur que connaît l'industrie du journalisme et celle de la presse au Canada. Et cette transformation se produit à un rythme accéléré.

L'an dernier, il y a eu échange de journaux entre le Osprey Media Group et le *Toronto Star* pour contribuer à ce processus. Aucun hebdomadaire n'a été créé. On n'a fait que changer de propriétaire. Ainsi, on n'assure pas une couverture plus grande de l'actualité: on opère seulement un changement de propriétaire pour des motifs essentiellement administratifs.

**Le sénateur Day:** Est-ce que ces changements profitent au public, dans le sens que certains reportages locaux qui seraient normalement diffusés dans un hebdomadaire sont désormais publiés dans le quotidien?

**M. Amber:** Non.

**Le sénateur Day:** Vous ne constatez pas de tels transferts?

**M. Amber:** Absolument pas.

**Senator Day:** Therefore, it remains a problem that we are getting less and less local coverage in the print media, at least.

**Mr. Amber:** Yes. There is a study done at the University of Regina following some of this media concentration that noted there was a decrease. There are very few academic studies done about these things in Canada. We in the profession say that we know and someone else could say that you do not know, however, there are not enough studies done. The University of Regina's Department of Journalism undertook some studies immediately after the selling of the local chain to Black's interests. This was three or four years later and found there is an evidentiary base about this.

**Senator Day:** Do you look upon the Internet as a positive influence or a negative influence from the point of view of traditional print journalism?

**Mr. Amber:** I think it is both. You cannot tell people where to get their information. It is better if some people, particularly younger people who are more adept or more willing to use the Internet, find information there than to not get it anywhere.

The problem with the Internet, which is in its infancy, is that people who often purport to have facts are just reporting what is in their head, not what is factual. That is the negative side of some of it.

**Senator Day:** Is the journalist using the Internet more than in the past?

**Mr. Amber:** There is no doubt that usage of Internet for research is very important. In fact, there are many courses given now to journalists on how to use the Internet to get the information they want.

**Senator Gustafson:** One of the reasons for this study is to examine how it is impacting Canada, of course. I am sure Senator Eyton would not agree with me but we are becoming an urbanized society.

When I was first elected 25 years ago, Alvin Hamilton told me that there is an undeclared war between rural and urban Canada. It is true. There is very good coverage in Toronto, but in Macoun, Saskatchewan you cannot get *The Globe and Mail* or the *National Post* delivered on a daily basis. It does not happen.

Our society is fast changing. What happens in the media impacts the entire country. The farm population is down to almost 3 per cent of the population of Canada, and dropping fast. This has not only media implications; it also has economic implications.

We get international news over television and we are well informed about what is going on in Iraq and Iran. We can flick that on quickly.

**Le sénateur Day:** Par conséquent le problème demeure: la couverture des événements locaux diminue de plus en plus, dans la presse écrite du moins.

**M. Amber:** Tout à fait. Une étude réalisée à l'Université de Regina concernant la concentration des médias a effectivement noté une telle diminution. Il existe très peu d'études universitaires sur ces questions au Canada. Nous, les membres de la profession, prétendons savoir ce qui se passe et d'autres pourraient soutenir que ce n'est pas le cas, mais reste quand même que le nombre d'études est insuffisant. La faculté de journalisme de l'Université de Regina a entrepris quelques études immédiatement après la vente d'un réseau local au groupe Black. Trois ou quatre ans plus tard, on a ainsi constaté que les craintes étaient fondées.

**Le sénateur Day:** Considérez-vous qu'Internet a une influence positive ou négative sur le journalisme écrit traditionnel?

**M. Amber:** Je crois que cela joue dans les deux sens. On ne peut pas dire aux gens où ils doivent trouver l'information. Il est préférable que certaines personnes, les jeunes notamment qui connaissent mieux Internet et sont plus disposés à l'utiliser, y trouvent l'information recherchée, plutôt que d'en être totalement privés.

Le problème avec Internet, qui en est encore à ses balbutiements, c'est que des gens prétendent souvent y transmettre des faits, alors qu'ils ne présentent que leur opinion personnelle. C'est l'aspect négatif d'une partie de ce médium.

**Le sénateur Day:** Est-ce que les journalistes utilisent Internet davantage que dans le passé?

**M. Amber:** Il ne fait aucun doute que le recours à Internet pour les recherches prend une importance capitale. Ainsi, les journalistes peuvent maintenant suivre de nombreux cours sur la façon d'utiliser Internet afin de trouver l'information dont ils ont besoin.

**Le sénateur Gustafson:** Cette étude visait notamment à déterminer les répercussions au Canada. Je suis convaincu que le sénateur Eyton ne sera pas de mon avis, mais nous sommes en voie de devenir une société urbanisée.

Lorsque j'ai été élu une première fois, il y a 25 ans, Alvin Hamilton m'a dit qu'il y avait une guerre non déclarée entre le Canada rural et le Canada urbain. Il avait raison. Les gens de Toronto profitent d'une excellente couverture médiatique, mais à Macoun (Saskatchewan), il est impossible d'obtenir chaque jour le *Globe and Mail* ou le *National Post*.

Notre société évolue très rapidement. Les transformations que vivent les médias influent sur l'ensemble de la nation. Le monde agricole ne représente plus qu'à peine 3 p. 100 de l'ensemble de la population canadienne, et cette proportion chute rapidement. Les répercussions ne se limitent donc pas aux seuls médias; elles touchent aussi l'économie.

Nous pouvons suivre les actualités internationales à la télévision et nous sommes bien informés au sujet des événements qui se déroulent en Irak et en Iran. Il suffit de tourner un bouton et tout est là.

Do you have some ideas about how this kind of situation could be corrected?

**Mr. Amber:** I do not. No matter who owns it, a newspaper serving a community needs a certain potential of readership. I am not familiar with that part of Saskatchewan as well as I am with others parts, but, obviously, if there are not enough people to support a newspaper, you will have many problems getting the local coverage you seek.

**Senator Gustafson:** I live only 20 miles from the U.S. border. The Premier of our province reported the other day that statistics show that 24 per cent of Saskatchewan people would support joining the United States. That number has been in the papers. That number has risen quickly from 10 years ago. The media has some responsibility for what happens in Canada and where we are heading.

**The Chairman:** That is why we are here. We need coverage of national issues and national unity.

**Senator Gustafson:** Perhaps we in the political realm have some responsibility of informing the public, as our premier, did of what is happening.

**The Chairman:** Thank you, Senator Gustafson. Any answers? It is bigger than we are.

**Senator Spivak:** We have an old problem, or maybe it is a problem that was recognized a long time ago and it is now coming to fruition — that is, as someone once said, "What is good for General Motors is good for the country."

We have a blanketing of corporate values — good, bad or indifferent — that accounts for creeping commercialism everywhere including the frustration of phoning to make a hotel reservation in Toronto and speaking to someone in India. That has led to extreme advocacy, like Fox Television or CNN. It has also led to more columnists and "infotainment" instead of good objective reporting.

It is too late to get a handle on that. The Internet started out as a great democratic, diffuse thing and was quickly seen by corporate interests as a place where you could make some bucks. They have not succeeded totally in doing this.

I have the same question as Senator Day had. What do you think can be done? We will use more and more electronic access to news. There is no question about it. If you look at the youth, they use it almost exclusively.

Auriez-vous des suggestions quant aux correctifs à apporter à cet égard?

**M. Amber:** Je l'ignore. Peu importe qui est propriétaire, un journal desservant une communauté a besoin d'un certain lectorat. Je ne connais pas aussi bien cette partie de la Saskatchewan que d'autres, mais évidemment, s'il n'y a pas suffisamment de gens pour assurer la survie d'un journal, vous aurez beaucoup de difficulté à obtenir la couverture locale que vous recherchez.

**Le sénateur Gustafson:** Je vis à seulement 20 milles de la frontière américaine. Le premier ministre de la province a signalé l'autre jour que les données statistiques révélaient que 24 p. 100 de la population de la Saskatchewan serait d'accord pour se joindre aux États-Unis. Ce chiffre a été publié dans les journaux. Ce chiffre a augmenté rapidement en 10 ans. Les médias ont une certaine responsabilité dans ce qui arrive au Canada et dans la direction que nous prenons.

**La présidente:** C'est pourquoi nous sommes ici. Nous avons besoin d'une couverture des questions d'intérêt national et de l'unité nationale.

**Le sénateur Gustafson:** Peut-être que nous qui gravitons dans l'univers politique avons une certaine responsabilité d'informer le public, comme l'a fait votre premier ministre au sujet de ce qui arrive.

**La présidente:** Merci, sénateur Gustafson. Y a-t-il des réponses? Cette question nous dépasse.

**Le sénateur Spivak:** Nous avons un vieux problème, et peut-être qu'il s'agit d'un problème qui a été reconnu il y a longtemps et qui donne ses fruits maintenant — à savoir, comme quelqu'un l'a déjà dit: «Ce qui est bon pour General Motors est bon pour le pays».

Il y a une sorte de voile sur les valeurs des entreprises — bonnes, mauvaises ou indifférentes — qui explique le commercialisme rampant que l'on observe partout, y compris la frustration que l'on éprouve lorsqu'on appelle à Toronto pour réserver une chambre d'hôtel et que l'on s'aperçoit que l'on parle à quelqu'un en Inde. Cela a conduit à des prises de position extrêmes, comme chez Fox Television ou à CNN. Cela a également amené la multiplication des chroniqueurs et de l'infodivertissement, à la place des bons reportages objectifs.

Il est trop tard pour régler ce problème. L'Internet a débuté comme un merveilleux média diffus, démocratique, et il a rapidement été perçu par les intérêts corporatistes comme un endroit où l'on pouvait faire quelques dollars. Ils n'ont pas réussi totalement à le faire.

J'ai la même question que le sénateur Day. Que croyez-vous que nous puissions faire? Nous allons recourir de plus en plus aux nouvelles électroniques. Cela ne fait aucun doute. Si vous regardez les jeunes, c'est ce qu'ils utilisent presque exclusivement.

How do you think we can prevent complete commercialization of the Internet? Legislation may be the only way. Could we have electronically what we might wish for ideally in the print media?

**Mr. Amber:** We are going through a transition. We are speaking fundamentally about the old models of "message sending." I do not use the word communication. Newspapers send us messages, and we take them in as we see fit. The newspaper is really old. There is radio and television. The area about which you are asking is really in vast transition.

You raise the issue of how do we control and legislate the Internet vis-à-vis commercial interests. We even have difficulty regulating the Internet vis-à-vis criminal activities. I do not have any expertise on what to do about the Internet file. I also suspect that the legislation will always be a number of years behind the technology. There may never be any legislation passed because we still have a perception about certain freedom of the right to go on the Internet and say what you want to say. Even if you could get legislation, someone will have another way. I have no answer.

**Senator Spivak:** Let me put it a different way. So far, people have thrown up their hands. They have said that we cannot control the Internet. Corporations can control the Internet. However, I am not suggesting control. I am saying a democratic view of the Internet rather than a corporatist, monopoly view of the Internet. This is a broad brush. It is not true everywhere in the print media. I do not suggest this is everywhere, but we have a corporatist, monopoly model. It is becoming even more so.

Should we be looking at legislation? If we can put a man on the moon, we can do anything. It is merely a question of will. Should we not be looking at that issue or should we just throw up our hands and say that we cannot control the Internet so there is nothing that we can do?

I am putting the question in a slanted way. I would like to know how you view that issue in terms of the future.

**Mr. Amber:** In this transition stage, one of the things one could do is make sure that there are some good Internet services out there. For example, as you may or may not know, the most popular Internet news service now for information in Canada is the CBC Web site. The CBC has attained that for two or three reasons. The CBC made a decision about four years ago to remove all advertising from its Web site. Second, none of the newspapers or news organizations providing this kind of service has made any money. CanWest Global now is setting up a system whereby you will pay to access their sites. Sometimes, in transition

Comment croyez-vous que nous puissions empêcher la commercialisation complète de l'Internet? La législation peut être la seule façon de le faire. Pouvons-nous avoir sous forme électronique ce que nous souhaitons obtenir, idéalement, dans les médias imprimés?

**M. Amber:** Nous sommes dans une phase de transition. Nous parlons fondamentalement des vieux modèles de «transmission des messages». Je n'utilise pas le mot communication. Les journaux nous transmettent des messages et nous les acceptons à notre gré. Le journal est très ancien. Il y a la radio et la télévision. Le domaine sur lequel porte votre question est véritablement en train de faire l'objet d'une vaste transition.

Vous avez demandé comment nous pouvions contrôler ou légiférer l'Internet face aux intérêts commerciaux. Nous avons même de la difficulté à réglementer l'Internet face aux activités criminelles. Je n'ai aucune expertise pour dire ce qui peut être fait dans le dossier de l'Internet. Et je présume également que la législation sera toujours en retard d'un certain nombre d'années sur la technologie. Il est possible que l'on n'adopte jamais de législation parce que nous avons en tête une certaine idée de la liberté, du droit d'aller sur Internet pour dire ce que nous avons à dire. Même si vous pouviez obtenir un texte législatif, quelqu'un trouvera une autre façon de le contourner. Je n'ai pas de réponse.

**Le sénateur Spivak:** Laissez-moi formuler la question autrement. Jusqu'ici, les gens ont baissé les bras. Ils ont dit que nous ne pouvions pas contrôler l'Internet. Les sociétés peuvent le faire. Toutefois, je ne propose pas un contrôle. Je parle d'une vision démocratique de l'Internet, plutôt qu'une vision corporatiste, monopolistique de l'Internet. Il s'agit ici d'un coup de pinceau très large. Ce n'est pas vrai partout dans les médias imprimés. Je ne veux pas laisser entendre que cela existe partout, mais nous avons un modèle corporatiste, monopolistique. Et il le devient de plus en plus.

Devrions-nous envisager la législation? Si nous pouvons mettre le pied sur la lune, nous pouvons faire n'importe quoi. C'est simplement une question de volonté. Devrions-nous examiner cette question ou devrions-nous tout simplement baisser les bras et dire que nous ne pouvons pas contrôler l'Internet, qu'il n'y a rien à faire?

Je présente la question d'une manière un peu oblique. J'aimerais savoir comment vous envisagez cette question pour l'avenir.

**M. Amber:** Dans cette période de transition, une chose que l'on peut faire, c'est de s'assurer qu'il y a de bons services Internet. Par exemple, comme vous le savez peut-être, à l'heure actuelle, le service de nouvelles le plus populaire sur Internet pour l'information canadienne est le site Web de la CBC. La CBC a obtenu ce succès pour deux ou trois raisons. Cette dernière a pris la décision, il y a environ quatre ans, d'éliminer toute forme de publicité de son site Web. Deuxièmement, aucun des journaux ou des agences de nouvelles qui assure ce genre de service n'a fait d'argent. CanWest Global travaille actuellement à mettre sur pied

stages, the best you could do maybe is encourage the creation of the best possible site.

**Senator Spivak:** Let a thousand flowers bloom?

**Mr. Amber:** I know an incredible number of people is studying this — both through divisions of UNESCO and the United Nations. People are studying this issue in every country. No one has come up with a solution, other than things that this country, the values of this country, will not allow for. I do not want to be living in a totalitarian dictatorship where they tell you what you can use the Internet for.

[Translation]

**Senator Corbin:** I have four questions which I am going to put to you *seriatim*, and you can answer them all together as well.

[English]

There was an important seminar held at the University of Moncton last fall on media ownership. Did you attend or were you represented? Do you have any comments? That is my first question.

Are provincial governments involved in checking quasi-monopolies, cross-ownership issues, and what have you? Should they be? Should they not be very concerned? That is my second question.

Of what utility is your guild, for a journalist who works at the Irving papers in New Brunswick? In fact, if it is not a trade secret of yours, I would like to know how many members you have from the Irving group of papers. That is my third question.

Would you know what the turnover rate of journalists is at the Irving group of papers. That is my fourth question.

Lastly, with the exception of CPAC, the national media does not cover these meetings. Is that not a bloody shame? How do you get your very legitimate concerns to the public?

**Mr. Amber:** The issue relating to media concentration in New Brunswick is the worst in the country. You know better than I do the exact number of purchases that Irving made over the last two years.

**Senator Corbin:** We are trying to keep track.

**Mr. Amber:** It is very hard. Not only did they buy up weeklies and a small daily but they have also bought up in the French press as well.

**Senator Corbin:** Yes, they have bought *Le Madawaska*, which is a 90-year-old family concern — again that is a shameful thing.

**Mr. Amber:** It is incredible. There were some people from the guild at the media conference that you mentioned.

un système dans lequel vous allez devoir payer pour avoir accès à ses sites. Parfois, dans les périodes de transition, le mieux que l'on puisse faire peut-être, c'est d'encourager la création du meilleur site possible.

**Le sénateur Spivak:** Laissez-les se multiplier?

**M. Amber:** Je sais qu'un nombre incroyable de personnes étudient cette question — aussi bien dans les services de l'UNESCO qu'aux Nations Unies. Tous les pays étudient cette question. Personne n'est parvenu à trouver de solution, autrement que pour les questions que ce pays, les valeurs de ce pays, ne toléreront pas. Je ne veux pas vivre dans une dictature totalitaire où l'on vous dit à quelles fins vous pouvez utiliser l'Internet.

[Français]

**Le sénateur Corbin:** J'ai quatre questions que je poserai *seriatim* et on nous répondra en conséquence.

[Traduction]

L'automne dernier, un important séminaire a eu lieu à l'Université de Moncton sur la propriété des médias. Avez-vous participé ou avez-vous été représentés? Avez-vous des observations? C'est là ma première question.

Est-ce que les gouvernements provinciaux participent à l'étude des quasi-monopoles, de la question de la propriété croisée et tout le reste? Devraient-ils s'y intéresser? Devraient-ils être très inquiets? Voilà ma deuxième question.

Quelle est l'utilité de votre association, pour un journaliste qui travaille dans les journaux d'Irving au Nouveau-Brunswick? En fait, si ce n'est pas pour vous un secret commercial, j'aimerais savoir combien il y a de membres de votre guild qui proviennent du groupe de journaux Irving. C'est là ma troisième question.

Pouvez-vous nous dire quel est le taux de renouvellement des journalistes dans le groupe de journaux Irving. C'est ma quatrième question.

Et enfin, à l'exception de CPAC, les médias nationaux n'assurent pas la couverture des présentes réunions. Ne s'agit-il pas là d'une véritable honte? Que faites-vous pour sensibiliser le public à vos préoccupations légitimes?

**M. Amber:** Pour ce qui est de la question de la concentration des médias au Nouveau-Brunswick, c'est la pire la situation que l'on retrouve au pays. Vous connaissez mieux que moi le nombre exact des acquisitions faites par Irving au cours des deux dernières années.

**Le sénateur Corbin:** Nous essayons de suivre.

**M. Amber:** C'est très difficile. Non seulement le groupe a-t-il acheté des hebdomadaires et des petits quotidiens, mais il a également acheté la presse francophone.

**Le sénateur Corbin:** Oui, il a acquis *Le Madawaska*, qui est une entreprise familiale vieille de 90 ans — encore quelque chose de honteux.

**M. Amber:** C'est incroyable. Il y avait des gens de notre association à la conférence des médias dont vous parlez.

I have two things to say about the issue of cross-ownership. In respect of the provinces and cross-ownership, most of the provinces regard the cross-ownership issue as being out of their realm because broadcast licences are at a federal level so they do not do that. However, in Quebec, when Quebecor Media bought up a lot of things, the Quebec Government at the time, and the opposition at the time, took a very active role in bringing a degree of pressure on the situation so that in the merger and buying agreements and in the right to operate the way Quebecor does, there is the greatest separation between editorial on the newspapers, editorial on the other newspapers and editorial on the broadcast side.

With respect to Irving newspapers in New Brunswick, we represent employees in the Moncton paper, the Saint John paper and the Fredericton paper. I cannot give you the numbers off the top of my head, but I do know that it is always a dwindling number because they have not changed the ownership, but every year they seek other ways to centralize all their work so there is one printing press now putting out two or three newspapers. On the editorial side, all the editorial departments at all three of those newspapers over the last 10 years cut back drastically on the number of people covering the news.

In respect of your question about the turnover at Irving, there has not been a great deal of turnover. People choose to live in New Brunswick. Many of them are from New Brunswick but many who have gone there seem to enjoy living in New Brunswick and actually turnover rate at Irving is not higher than elsewhere.

In respect of the CPAC issue — I obviously agree with you. How do we get our message out? In about a week's time there will be a Web site that we have created for Canadians and people in the business to discuss issues about the media and about journalism and the quality of their newspapers. We hope to start a national discussion that will provide some information and some continuity of thought that may be helpful in this whole area. It is called [yourmedia.ca](http://yourmedia.ca).

**Ms. Ravensbergen:** It will be out on March 17. Watch for it. Everyone can, right across the country. It is the Internet.

**Senator Corbin:** Were there any additional comments to my questions?

**Mr. Amber:** I thought I dealt with all five of them, but maybe I did not.

**Ms. Ravensbergen:** Certainly in Quebec, we have a more activist, or did have an more activist, standpoint from the previous government. When the national editorials were introduced, the National Assembly saw the damage that was being done in a very important local newspaper, *The Gazette* in Montreal, and passed a unanimous motion condemning the concept of imposed editorials from elsewhere. There is a lot of

J'ai deux choses à dire au sujet de la propriété croisée. En ce qui concerne les provinces et la propriété croisée, la plupart des provinces voient cette question comme n'étant pas de leur compétence, parce que les permis de diffusion sont accordés à l'échelon fédéral, alors ils ne font pas cela. Cependant, au Québec, lorsque Québecor Média s'est mis à acheter de nombreux médias, le gouvernement du Québec de l'époque, et l'opposition de l'époque, ont joué un rôle très actif pour faire des pressions sur la situation de manière que les ententes de fusion et d'achat et le droit de fonctionner de la façon dont Québecor le fait, prévoient la séparation la plus stricte entre les éditoriaux dans les journaux, les éditoriaux dans les autres journaux et les éditoriaux du côté radiodiffusion.

Pour ce qui est des journaux d'Irving au Nouveau-Brunswick, nous représentons des employés du journal de Moncton, du journal de Saint John et du journal de Fredericton. Je ne peux vous dire le nombre exact d'employés, à brûle-pourpoint, mais je sais que leur nombre diminue sans cesse, parce qu'on n'a pas changé la propriété, mais chaque année on cherche d'autres façons de centraliser le travail davantage, de sorte qu'une seule presse imprime deux ou trois journaux. Du côté des services des éditoriaux, le nombre de personnes qui assurent la couverture des nouvelles a été réduit de manière draconienne au cours des dix dernières années dans ces trois journaux.

Pour ce qui est de votre question sur le renouvellement des effectifs chez Irving, il n'a pas été très élevé. Les gens choisissent de vivre au Nouveau-Brunswick. Beaucoup d'entre eux viennent du Nouveau-Brunswick même et beaucoup parmi ceux qui viennent de l'extérieur semblent aimer vivre dans cette province et, de fait, le taux de renouvellement chez Irving n'est pas plus élevé qu'ailleurs.

En ce qui concerne la question de CPAC — je suis évidemment d'accord avec vous. Comment diffusons-nous notre message? Dans environ une semaine, un site Web verra le jour, site que nous avons créé pour les Canadiens et pour les gens qui participent à cette activité afin de permettre une discussion sur les questions touchant les médias et le journalisme et la qualité des journaux. Nous espérons déclencher un débat national qui fournira une certaine information et une certaine continuité de pensée qui pourra être utile dans tout ce domaine. Il s'appelle [yourmedia.ca](http://yourmedia.ca).

**M. Ravensbergen:** Le site sera lancé le 17 mars. Surveillez-le. Tout le monde au pays peut le visiter. Il est sur Internet.

**Le sénateur Corbin:** Y avait-il d'autres observations concernant mes questions?

**M. Amber:** Je croyais avoir répondu à toutes les cinq, mais peut-être ne l'ai-je pas fait.

**M. Ravensbergen:** Il est certain qu'au Québec, nous avons ou nous avions, une position plus active de la part du gouvernement précédent. Lorsque les éditoriaux nationaux ont été introduits, l'Assemblée nationale a constaté le tort que cette mesure a fait à un journal local très important, *The Gazette*, à Montréal, et a adopté à l'unanimité une motion condamnant le concept des éditoriaux imposés de l'extérieur. Cette question fait beaucoup

discussion around the issue, but we have not seen anything concrete in terms of any legislative initiatives. Will we? I do not think so.

**Senator Carney:** I have two areas I would like to ask questions about. One deals with the survey and the other one follows up on Senator Gustafson's concerns about rural Canada.

I would like to direct your attention to page nine of the survey you have discussed. You have advertised something that I find interesting. If you look at question Z2, 66 per cent of your survey responders are between the ages of 40 and 59, so you would say they were mature. Only one-third is in the younger age group. Seventy-five per cent of them work for CanWest, and almost half — 48 per cent — of course, are reporters, which would be normal since the guild represents the reporters, not necessarily editors and managers. Two-thirds of the respondents are male. You present a mature workforce, mostly male, and predominately working for CanWest. In that sense, it is a skewed survey.

My question relates to the labour force among your members. Why are there not more young people? Are you describing an industry in which entry is limited, or are the younger workers being laid off? Why do you have a workforce that is predominantly mature, male, and obviously CanWest? What is happening to the people who produce the news?

I would like to hear from all three of you on that. I think it is an interesting question. What is happening out there in the labour market for newspapers?

**Mr. Ravensbergen:** In Montreal, we have a phenomenon where, as the full-time equivalent, FTE, counts that are allowed to the management go down, there are fewer positions opening up. There have been some buyouts and enhanced departures. For the young people coming in — and this has been a very difficult problem — the term that is commonly used in our area is "permatemps." They are on temporary assignment. They are wonderful reporters, very sharp, 25 or 30 years old in some cases, but when they go to the bank to sign for a car loan, they are temporary workers.

**Senator Carney:** They have no benefits.

**Mr. Ravensbergen:** They get benefits after six months. We push very hard to get these people on staff, but you are absolutely right. It is the reduction in the permitted body counts — if I may use graphic business terms — that makes it difficult to bring some of the younger people in. When they do come in, they are faced with a terribly precarious work situation where they are replacing people on leave or whatever, and they cannot really plan a career. This is a direct result, from our standpoint, obviously, of the drive to reduce the local workforce.

jaser, mais nous n'avons encore rien vu de concret en termes d'initiatives législatives particulières. Y aura-t-il une suite? Je ne crois pas.

**Le sénateur Carney:** J'aimerais poser des questions dans deux domaines. Premièrement, le sondage et, ensuite, j'aimerais revenir sur les préoccupations exprimées par le sénateur Gustafson concernant le Canada rural.

J'aimerais attirer votre attention sur la page 9 du sondage dont vous avez discuté. Vous avez indiqué quelque chose que je trouve intéressant. Si vous regardez la question Z2, 66 p. 100 des répondants de votre sondage étaient âgés de 40 à 59 ans, alors, on pourrait dire qu'ils ont atteint l'âge mûr. Seulement le tiers des répondants appartiennent au groupe d'âge le plus jeune. Soixante-quinze pour cent d'entre eux travaillent pour CanWest, alors que la moitié — 48 p. 100 — évidemment, sont des reporters, ce qui est normal puisque la guild représente les reporters, et pas nécessairement les rédacteurs en chef et les gestionnaires. Les deux tiers des répondants sont de sexe masculin. Vous présentez une main-d'oeuvre d'âge mûr, à prédominance masculine et travaillant majoritairement pour CanWest. Dans ce sens, le sondage est biaisé.

Ma question concerne la main-d'oeuvre que l'on retrouve parmi vos membres. Pourquoi n'y a-t-il pas plus de jeunes? Êtes-vous en train de nous décrire une industrie où il est difficile de percer, ou est-ce que vos jeunes travailleurs se font congédier? Pourquoi avez-vous une main-d'oeuvre qui est en majorité plus âgée, de sexe masculin et qui, de toute évidence, travaille pour CanWest? Qu'arrive-t-il aux gens qui fabriquent les nouvelles?

J'aimerais entendre votre réponse à tous les trois. Je pense qu'il s'agit d'une question intéressante. Que se passe-t-il avec le marché du travail dans le cas de la presse écrite?

**M. Ravensbergen:** À Montréal, nous vivons une situation où, au moment où on laisse diminuer le nombre d'équivalent temps plein, ETP, accordés à la gestion, il y a moins de postes qui sont offerts. Il y a eu des rachats et des incitations au départ. Pour les jeunes gens qui arrivent — et cela a été un problème très difficile —, le terme que nous employons couramment dans notre domaine, c'est «permatemps». Ils ont une affectation temporaire. Il s'agit de merveilleux reporters, très brillants, âgés de 25 ou 30 ans dans certains cas, mais lorsqu'ils se rendent à la banque pour obtenir un prêt-auto, ils sont considérés comme des travailleurs temporaires.

**Le sénateur Carney:** Ils n'ont pas d'avantages sociaux.

**M. Ravensbergen:** Ils obtiennent des avantages sociaux après six mois. Nous poussons très fort pour que ces gens fassent partie du personnel, mais vous avez tout à fait raison. C'est la réduction du nombre de cadavres — si vous me permettez cette expression plus percutante employée dans notre milieu — qui fait en sorte qu'il est difficile de faire entrer ces jeunes gens. Lorsqu'ils mettent les pieds dans la boîte, ils ont des conditions de travail très précaires; ils remplacent des gens en congé ou quelque chose du genre et ne peuvent pas vraiment planifier une carrière. À notre point de vue, il s'agit évidemment du résultat direct des efforts entrepris pour réduire la main-d'oeuvre locale.

**Senator Carney:** I should also point out that 56 per cent of your respondents had been with their employer for 15 years or more. Maybe I am wrong, but I am interpreting this to mean having a permatemp labour force. When I was a journalist, it took five years to be a senior reporter in the guild system. Is it true that we are not training and encouraging and keeping the people in the media that we are going to need?

That is not a leading question. I am asking you. This is mature, stable and male-biased. It does not show me much flexibility. I would like to hear the others.

**Ms. Kirkup:** At the *Ottawa Citizen*, our last big group of hires came in 1988 when we went from a six-day paper to a seven-day paper. Lately, we are not hiring. We are just not hiring people. All the young people who are coming in are interns. We have an intern program where we bring for 12 months, and it is a temporary position. Every year, we get six new interns and they are there for a very short period of time. In the last five years, one or two interns have been hired. The other young people who are coming in are coming in as office staff and they work part time. Hardly any full time people are being hired. They are young people. Our interns are on six-week stints, two-week stints, three-week stints from universities and colleges.

**Senator Carney:** Should we be concerned about this?

**Ms. Kirkup:** I think so.

**Senator Carney:** My second area of questioning returns to the area raised by Senator Gustafson. There are two issues about rural Canada. One is the distribution of news and inability to access the national papers.

On the other hand, I live on an island of 300 people, half a mile from the U.S. border, two ferries away, and we get delivered by mail-boat and by a woman who bicycles around the ferry system. *The Globe and Mail*, *National Post*, *Vancouver Sun*, *Vancouver Province*, *Victoria Times-Columnist*, plus three or four smaller local papers, including the *Saturna Scribbler*, and we have the Internet. We get lots of access, but we do not get coverage of rural Canada. That is a concern. We cannot get our issues in the paper. There is vast unemployment and economic misery, but unless someone shoots someone or burns down a house, we cannot get our issues covered.

The major cities have Canadian Press and they circulate the news and things like that. How should we address the inaccessibility of 20 per cent of Canada that lives outside of the three big cities to get their issues covered? They are newsworthy

**Le sénateur Carney:** Je voudrais également vous signaler que 56 p. 100 de vos répondants travaillent depuis 15 ans ou plus pour leur employeur. Peut-être que je me trompe, mais j'interprète ces chiffres comme indiquant qu'il y a une main-d'œuvre permatemp. Lorsque j'étais journaliste, il fallait compter cinq ans avant de devenir reporter principal dans le système de la guilde. Est-il vrai que nous ne formons pas, n'encourageons pas et ne gardons pas les gens dans les médias dont nous aurons besoin?

Ce n'est pas une question dominante. Je vous pose la question. On parle d'un milieu de personnes d'âge mûr, stable et à prédominance masculine. Je n'y vois pas beaucoup de flexibilité. J'aimerais entendre les autres.

**Mme Kirkup:** Au *Ottawa Citizen*, la dernière fois que nous avons embauché des gens, c'était en 1988 lorsque nous sommes passés d'un journal qui publie six jours à un journal qui publie sept jours par semaine. Dernièrement, nous n'embauchons pas. Nous n'embauchons tout simplement pas. Tous les jeunes gens qui arrivent sont des stagiaires. Nous avons un programme de stage où des gens viennent travailler pendant 12 mois, mais il s'agit d'un poste temporaire. Chaque année, nous avons six nouveaux stagiaires qui sont là pendant une période de temps très courte. Au cours des cinq dernières années, un ou deux stagiaires ont été embauchés. Les autres jeunes qui arrivent sont des employés de bureau et travaillent à temps partiel. Très peu de gens à plein temps sont embauchés. Ce sont des jeunes. Nos stagiaires viennent des universités et collèges pour des périodes de deux, trois et six semaines.

**Le sénateur Carney:** Devrions-nous nous inquiéter de cette situation?

**Mme Kirkup:** Je le crois.

**Le sénateur Carney:** Je vais maintenant revenir sur les préoccupations soulevées par le sénateur Gustafson. Il y a deux questions au sujet du Canada rural. Il y a d'abord la distribution des nouvelles et l'incapacité d'avoir accès aux journaux nationaux.

Je vis sur une île de 300 personnes, à un demi-mille de la frontière américaine, où il y a deux traversiers, et nous recevons par bateau postal et par une femme qui circule à bicyclette dans le système de traversier, le *Globe and Mail*, le *National Post*, le *Vancouver Sun*, le *Vancouver Province*, le *Victoria Times-Columnist*, plus trois ou quatre petits journaux locaux, dont le *Saturna Scribbler*, et nous avons Internet. Nous avons beaucoup d'accès, mais nous n'avons pas la couverture du Canada rural. C'est une préoccupation. Nous ne pouvons faire connaître nos problèmes dans les journaux. Le chômage et les difficultés économiques sont graves, mais à moins que quelqu'un tire sur quelqu'un d'autre ou brûle une maison, nous ne pouvons faire en sorte que les questions qui nous préoccupent soient diffusées dans les médias.

Les grandes villes bénéficient des services de la Presse canadienne et peuvent faire circuler des nouvelles et des choses du genre. Que devrions-nous faire pour régler le problème d'inaccessibilité qui touche 20 p. 100 des Canadiens qui vivent à

issues, but they do not have access to the mainstream. Do you have a comment on that?

**Mr. Amber:** Not one that may be helpful. We represent people who work for people who make the decisions. For example, in this city, when I went to university here, the Ottawa papers had a very long and lively Ottawa Valley coverage. I do not live here any more, so I do not read the paper that often, but I suspect that has been chopped back considerably. This is evidence of what we were talking about before about things just falling away. One of the problems is that the larger the corporation that owns the newspaper gets and the more newspapers it owns, the local sensitivities and local interests are the first things that go by the boards.

There is a reasonable expectation on your part that, although we are not going to cover every little local event that happens in lower British Columbia, there are issues that are in fact universal, or at least national, about the plight of people living in small communities that should be on the national radar. The issue is that the people who own and manage a lot of the media tend to have been turning away from this very coverage.

**Senator Carney:** Is this a reflection of the cutbacks in staffing? The story is there, but is it fact there is no stringer to cover it? When people hear about these stories, they are just as interesting as something that happened in a hockey arena in Vancouver. Is it because of staffing or because of distribution costs? Why is 20 per cent of Canada basically left outside the media watershed?

**Mr. Amber:** Staffing is number one, but why are these staffing decisions made? If, in the particular community you lived in, there was a complementary ad bank for ad sales, the paper may take a different approach to it.

The other thing is the people who are sometimes editing the newspapers have a perception of what their readers want. This is one of the weakest parts about journalism. Sometimes people at the top have a perception of what the newspapers should be giving the readers, not understanding that many people who live in that area may actually come from some of those small towns that you are speaking about. It is a major issue.

**Senator Carney:** Is there any role that government should play in this? I do not think that has been asked. In your view, what role should government play, if any?

**Mr. Amber:** I am not an advocate that the government should be everywhere and set up programs that do not work. I would like to see a case that for the "government" to intervene to make sure that, to use the terminology, the countryside gets covered. I am not sure how you do that.

l'extérieur des trois grandes villes qui font l'objet d'une couverture médiatique? Ce sont des questions qui méritent d'être dans les nouvelles, mais elles ne parviennent pas au grand public. Avez-vous une observation à cet égard?

**M. Amber:** Aucune qui pourrait être utile. Nous représentons des gens qui travaillent pour des gens qui, eux, prennent les décisions. Par exemple, dans cette ville, lorsque j'étudiais à l'université, les journaux d'Ottawa assuraient une couverture très étendue et très vivante de la vallée de l'Outaouais. Je ne vis plus ici maintenant et je ne lis plus le journal aussi souvent qu'avant, mais je présume que l'on a réduit considérablement cette couverture. Cela illustre ce que nous disions auparavant, que les choses se désintègrent tout simplement. Un des problèmes, c'est que lorsque l'entreprise qui possède le journal grossit, qu'elle possède plus de journaux, la première chose à disparaître, c'est la sensibilité locale et les intérêts locaux.

L'espoir que vous nourrissez est raisonnable. Même si nous n'allons pas couvrir tous les petits événements locaux qui se déroulent dans la partie sud de la Colombie-Britannique, des sujets universels ou du moins de portée nationale concernant la situation de gens vivant dans de petites communautés devraient être dans la mire au niveau national. Le problème tient du fait que les propriétaires ou les administrateurs d'un grand nombre des médias ont tendance à ne pas s'intéresser à genre de sujet.

**Le sénateur Carney:** Cela résulte-t-il des compressions de personnel? Les événements se déroulent, mais n'est-il pas vrai qu'il n'y a pas de journalistes sur place pour les couvrir? Quand les gens lisent de tels articles, ils les trouvent aussi intéressants qu'un fait qui se serait déroulé dans un aréna de hockey à Vancouver. Est-ce à cause du personnel ou des coûts de distribution? Comment se fait-il que 20 p. 100 du Canada échappe pratiquement à la couverture médiatique?

**M. Amber:** Le manque de personnel en est la première raison, mais pourquoi décide-t-on ces licenciements? Si la communauté dans laquelle vous viviez avait une banque de publicités complémentaires pour des ventes de publicité, le journal adopterait peut-être une approche différente.

L'autre raison tient du fait que les personnes qui choisissent parfois les articles à publier dans les journaux se font une idée de ce à quoi s'attendent leurs lecteurs. C'est l'une des plus grandes faiblesses du journalisme. Quelquefois, les gens aux plus hauts échelons se font une idée de ce que les journaux doivent offrir aux lecteurs sans se rendre compte que beaucoup de gens vivant dans cette région peuvent en fait être originaires d'une de ces petites villes dont vous parlez. Il s'agit d'un enjeu important.

**Le sénateur Carney:** Le gouvernement peut-il jouer un rôle à ce chapitre? Je ne pense pas que cette question ait été posée. À votre avis, quel rôle le gouvernement devrait-il jouer, le cas échéant?

**M. Amber:** Je ne préconiserai pas que le gouvernement intervienne dans tous les domaines et qu'il élabore des programmes qui ne donneront pas les résultats escomptés. J'aimerais un cas de figure où le «gouvernement» interviendrait pour garantir que la couverture médiatique, pour employer les termes consacrés, touche les zones rurales. Je ne sais pas trop comment y arriver.

**Senator Carney:** I am not talking just about the countryside. Broadly, in the whole spectrum of this media committee, is there any role for government intervention anywhere? We have had a lot of requests for intervention before this committee.

**Mr. Amber:** We definitely think so. We think that one has to look back at the decision that allowed cross-ownership. We believe that has turned out to be a terrible mistake; so on that area, it is really easy for us to say we think something should be done there with the government intervention.

I think that government can also set out what it considers to be the proper democratic role that the industry should play in the country. This country is about good governance, good government, and there is a role on a positive side, rather than a punitive legislative side, that might be very interesting.

**The Chairman:** I have a purely factual request. Would you be able to provide us with data showing the number of journalists in your membership over time, whatever you have, with enough information for us to understand whether changes in those numbers are due to certification of new bargaining units or decertification, and how much is due to new hires or downsizing or whatever? I am talking about journalists. If you want to give us the others as well, that is fine, but if you can single out journalists, I think that is probably closer to the core concern of this committee.

Similarly, you said — and you do not have to answer this because we are short of time, but if you could write us a letter explaining — that your universe for your poll was 425 journalists.

**Mr. Amber:** 485.

**The Chairman:** My point is that you represent many more journalists than that, so perhaps you could give us a little more detail on what you were talking about there.

You said in response to, I think Senator Merchant, something that I should like to clarify. You said that in the chains, increasingly there is a tendency for editors to be getting together to talk about what goes on page one. Are you talking about centralized decisions about what local papers put on their front pages? Is that actually happening?

**Mr. Amber:** I do believe that there are some. We keep talking about CanWest, but in terms of the way chains are developing, you can look at an organization like Osprey as well. They have appointed certain people to talk to the various newspapers about their editorial content. I would presume that may not come down to the day one — at eight o'clock at night, someone calling up and saying everyone get that picture, that runner on page one — I do not mean that. I mean there are actually policies and perceptions of the roles of the newspaper and if you are going have a discussion with someone about what your newspaper is doing, it includes which types of stories you cover, what that chain's view is of what the news is and what it is not.

**Le sénateur Carney:** Je ne parle pas que des zones rurales. D'une façon générale, pour tout ce qui intéresse le Comité des médias, le gouvernement peut-il intervenir quelque part? Le comité a reçu un grand nombre de demandes.

**M. Amber:** Tout à fait. Nous pensons qu'il faudrait revoir la décision autorisant la propriété mixte. Nous avons constaté que c'était une grave erreur; nous n'avons aucun problème à dire que le gouvernement devrait intervenir pour faire quelque chose à cet égard.

Je pense que le gouvernement peut aussi établir le rôle démocratique qu'il juge approprié pour l'industrie dans le pays. Ce pays repose sur la bonne gouvernance et le bon gouvernement et il y a un rôle à jouer du côté positif, plutôt que du côté législatif punitif, et cela pourrait être très intéressant.

**La présidente:** J'ai une demande entièrement factuelle. Serait-il possible de nous fournir des données sur le nombre de journalistes qui ont été membres de votre association au fil des ans, toute donnée que vous pouvez avoir, comportant suffisamment de renseignements qui nous permettront de comprendre si les changements dans ces nombres résultent de l'accréditation de nouvelles unités de négociations ou du retrait d'accréditation, et si ces changements sont dus à l'embauche de nouveaux journalistes, aux réductions des effectifs ou à toute autre raison? Je ne parle que des journalistes. Si vous voulez aussi nous fournir des données sur les autres, tant mieux, mais vous pouvez vous limiter aux journalistes, je pense que cela se rapproche plus de ce qui intéresse vraiment le comité.

Vous avez dit — et vous n'avez pas à répondre, car nous manquons de temps, mais vous pouvez nous envoyer une lettre d'explication — que votre sondage a été effectué auprès de 425 journalistes.

**M. Amber:** 485.

**La présidente:** Ce que je veux dire, c'est que vous représentez beaucoup plus de journalistes que cela, aussi pourriez-vous peut-être nous éclairer un peu plus sur ce dont vous parlez.

J'aimerais que l'on éclaircisse votre réponse au sénateur Merchant, il me semble. Vous avez dit que les rédacteurs en chef dans les chaînes de journaux ont de plus en plus tendance à décider en commun du contenu de la première page. Parlez-vous de décisions centralisées concernant le contenu de la première page des journaux locaux? Est-ce que cela se passe vraiment?

**M. Amber:** Je crois qu'il existe quelques cas. On parle beaucoup de CanWest, mais pour ce qui est de la façon dont les chaînes se développent, vous pouvez aussi voir une organisation comme Osprey où des personnes ont été nommées pour contacter divers journaux afin de discuter de leurs éditoriaux. Je ne pense pas qu'ils iraient jusqu'à téléphoner à tout le monde à 20 heures pour leur dire de mettre telle photo, tel article en première page, ce n'est pas ce que je veux dire. Je veux dire qu'il y a des politiques et des perceptions des rôles du journal et si vous allez discuter avec quelqu'un au sujet de ce que votre journal publie, cette discussion peut inclure le genre d'histoires qu'il faut couvrir, les événements que la chaîne considère comme étant des nouvelles ou non.

I do not want to go too far on this; but, for example, if you took editorial meetings between people in the Sun chain, they would obviously be vastly different from those of people in a broadsheet chain. That is what I meant. If I overstated it, I would say that this is the context.

**The Chairman:** I suspect part of what you are talking about might just be shared attempts to understand better what “my kind of readers, as distinct from your kind of readers” tend to like, or what are good ideas about how to serve readers. There is a difference there between advancing understanding of the way a given industry or craft works and central control about how it gets implemented.

Similarly, Ms. Kirkup talked about what in the craft are known as “adjacencies.” I think the example you cited was a story about allergies that was to run next to an ad for a medication. We have previously heard about this — perhaps it was Clark Davey who spoke to us about this example as well. In what way is that different from the well-known classic pattern of running stories about travel in the section where there are a lot of ads about travel, or movie reviews in the section where there are ads for the movies? What is different?

**Ms. Kirkup:** I do not know if it is different, it is just new. We have not dealt with this before in the health pages. What is also a little different from what we are used to as well is that this page had come to the *Ottawa Citizen* already laid out and done. The copy editors were told not to touch the copy. Sometimes you will get copy from wires to which you will add your local content, but in this case, they were told they could not change this specific page, and so it came as a whole page.

**Mr. Ravensbergen:** This is a very chilling example of what could happen in many other circumstances. Can you imagine other sections — perhaps the entertainment section, perhaps the business section — all being centrally produced in one location in this country and then used in 14 different daily newspapers? The wheel has started to turn in terms of pulling stuff in, centralizing, cost-cutting and control. This is a command-and-control kind of company.

The other element I want to bring forward, the adjacencies were over some allergy remedies, if I remember correctly. This was clearly a head-office project; I do not think there is any question about that. This is from the same company that has been pushing extremely hard, as you are aware, to be allowed to broadcast prescription drug advertising on its television stations, much akin to what is now happening in the United States. Every second ad is to see your doctor and, by the way, side effects could include death.

We have to look at the bigger picture. We do not pretend to have the whole picture but we have an extremely disturbing number of elements that all appear to be moving in the same direction. There is an absence of solid information. We have tried

Je ne veux pas trop m'étendre là-dessus, mais, par exemple, les réunions des rédacteurs en chef de la chaîne de journaux Sun sont certainement très différentes de celles des rédacteurs en chef d'un journal grand format. C'est ce que je voulais dire. Je dirai que c'est bien le contexte.

**La présidente:** J'ai l'impression qu'une partie de ce que vous venez de dire ne pourrait être que des tentatives communes visant à mieux comprendre ce qui peut intéresser «mes lecteurs en comparaison à vos lecteurs» ou à trouver de bonnes idées sur la façon de servir les lecteurs. Il y a une différence entre essayer de mieux comprendre le fonctionnement d'une industrie ou d'un corps de métier et un contrôle centralisé sur la manière de l'appliquer.

De même, Mme Kirkup a parlé de ce que l'on appelle dans le métier les «cadres». Je crois que l'exemple que vous avez mentionné concernait un article sur les allergies qui devait être imprimé à côté d'une publicité pour un médicament. Nous en avons déjà entendu parler — peut-être de la part de Clark Davey qui a cité le même exemple. En quoi est-ce différent du modèle classique et bien connu d'articles sur les voyages dans la section où il y a beaucoup de publicité sur les voyages ou de critiques de films dans la section réservée à la publicité de films? Quelle est la différence?

**Mme Kirkup:** Je ne sais pas si c'est différent, c'est simplement nouveau. Nous n'avons jamais vu cela dans les pages réservées à la santé. Ce qui est aussi un peu différent de ce dont nous avons l'habitude est le fait que cette page est arrivée à l'*Ottawa Citizen* avec la mise en page déjà faite. On a demandé aux réviseurs de ne rien toucher. Quelquefois, on reçoit la copie par moyen électronique et l'on y ajoute le reportage local, mais dans ce cas, on leur a dit qu'ils ne pouvaient pas changer cette page et elle est arrivée déjà faite.

**M. Ravensbergen:** C'est un exemple très effrayant de ce qui pourrait se produire dans de nombreuses autres circonstances. Pouvez-vous imaginer cela dans d'autres sections — peut-être celles des spectacles et des affaires — qui sont produites de manière centralisée dans un endroit au pays, puis publiées dans 14 quotidiens différents? L'engrenage a commencé pour ce qui est d'imposer des informations, la centralisation, la réduction des coûts et le contrôle. C'est ce qu'on appelle une compagnie qui veut commander et contrôler.

Je veux aussi parler des cadres, qui ont été utilisés pour des antiallergiques, si je me souviens bien. C'était un projet qui émanait du siège, cela ne fait aucun doute. Il s'agit de la même compagnie qui a exercé d'énormes pressions, comme vous le savez, pour être autorisée à diffuser de la publicité de médicaments sur ordonnance dans ses stations de télévision, comme c'est le cas aujourd'hui aux États-Unis. Une publicité sur deux vous invite à consulter votre médecin et, au fait, la mort fait partie des effets secondaires.

Nous devons envisager la question dans un cadre plus vaste. Nous ne pouvons pas prétendre voir l'ensemble de la situation, mais nous avons un nombre très déroutant d'éléments qui semblent tous pointer dans la même direction. Nous manquons de

to bring some to the table here. Mr. Amber mentioned the TNG Canada initiative that is coming next week — yourmedia.ca — we hope to bring more information through that way.

**Senator Corbin:** I would like to know what services you provide to your membership — besides professional growth and legal assistance and that sort of thing. The obverse side to that question would be, do you accept and how do you deal with, if they are addressed to you, public complaints about rotten journalism, for example? I do not have anyone in mind.

**Mr. Amber:** We provide traditional labour union services for our members. We provide support for them if they get into a labour dispute where there is a cessation of work; we provide help for them when they have a grievance with their owners which then goes to arbitration. We have lawyers on call. We provide a certain number of benefits that they can get — they are able, through our system, to buy things more cheaply through various programs. We do education for them about labour codes and labour issues. We basically are a full-service union provider.

**Senator Corbin:** Do you hold seminars?

**Mr. Amber:** We do seminars and all those sorts of things. The bigger locals do them on their own, and the national union is there to help the smaller locals.

**Senator Corbin:** What about public response and complaints? Do you get any of that stuff?

**Mr. Amber:** We tend not to get them because people differentiate between the union and the newspaper. If people have a complaint with, for the sake of it, the *Sudbury Star*, I presume they take to the *Sudbury Star* rather than to the union. On a personal level, when you work at a paper, you are always besieged by people with complaints.

**Senator Merchant:** I have a question of you because you represent journalists. You have spoken about your concern that the public be well served.

Journalists decide what stories to present to the public. I am not saying this as a criticism but I think journalists care about certain issues. Who oversees the range of stories to ensure that all segments of society believe that their stories are covered? I am not talking about local stories only but rather about a bias in journalism. There are certain segments of society that do not think their stories are presented because the journalists are not interested in those kinds of stories. We have a skewed notion of what is important and what is happening in the world around us. What could be done about that?

**Mr. Ravensbergen:** In essence, the journalists who write the stories do not make the decisions on coverage. If a journalist has a story idea, it is brought to the assignment editor. Given the current staffing situation and the must-cover stories, we run into a body-count problem on a fairly regular basis. What does not get covered is the material that takes extra time to put together. I remember that Peter Menzies, in Calgary, after the strike was over

renseignements fiables. Nous avons essayé de vous en fournir quelques-uns à cette table. Amber a mentionné l'initiative de la Guilde des employés de journaux du Canada qui sera communiquée la semaine prochaine — yourmedia.ca —, nous espérons fournir plus de renseignements de cette façon.

**Le sénateur Corbin:** J'aimerais savoir quels services vous offrez à vos membres — à part l'épanouissement professionnel, l'aide juridique et ce genre de services. L'avvers de cette question serait, acceptez-vous les plaintes du public dénonçant le mauvais journalisme et comment y réagissez-vous, par exemple? Sans viser qui que ce soit.

**M. Amber:** Nos membres bénéficient des services traditionnels offerts par les syndicats. Nous leur venons en aide en cas de conflit de travail avec arrêt de travail; en cas de grief contre leurs propriétaires qui, ensuite, passe à l'arbitrage. Nous avons des avocats. Nous leur fournissons un certain nombre d'avantages au moyen de notre système, ils peuvent acheter beaucoup moins cher des produits grâce à divers programmes. Nous leur offrons des cours sur les codes du travail et les questions relatives au travail. En pratique, notre syndicat fournit tous les services.

**Le sénateur Corbin:** Organisez-vous des colloques?

**M. Amber:** Oui, et d'autres choses de ce genre. Les plus grandes sections les organisent elles-mêmes; le syndicat national aide les plus petites sections.

**Le sénateur Corbin:** Qu'en est-il de la réaction du public et des plaintes? En recevez-vous?

**M. Amber:** De manière générale, on n'en reçoit pas parce que les gens font la différence entre le syndicat et le journal. Si des gens ont une plainte contre, disons le *Sudbury Star*, je suppose qu'ils s'adresseront au *Sudbury Star* plutôt qu'au syndicat. Au niveau personnel, quand vous travaillez dans un journal, vous avez toujours l'impression d'être assiégé par des personnes qui ont des plaintes.

**Le sénateur Merchant:** J'ai une question à vous poser puisque vous représentez des journalistes. Vous nous avez dit que vous teniez beaucoup à ce que le public soit bien servi.

Les journalistes choisissent les histoires qu'ils présenteront au public. Ce n'est pas une critique de ma part, mais je crois que des journalistes s'intéressent plus à certains sujets. Qui supervise l'éventail des histoires pour s'assurer que tous les segments de la société sont satisfaits d'être représentés dans la presse? Je ne parle pas des histoires locales seulement mais plutôt d'un parti pris journalistique. Certains segments de notre société pensent que leurs histoires ne sont pas publiées parce que les journalistes ne sont pas intéressés à ce genre d'histoires. Nous avons une notion erronée de ce qui est important et de ce qui se passe dans le monde autour de nous. Quelles sont les mesures à adopter dans ce cas?

**M. Ravensbergen:** En fait, les journalistes qui rédigent les histoires ne prennent pas les décisions concernant le reportage. Quand un journaliste a une idée de reportage, il la présente à l'agent des affectations. Étant donné la situation présente au point de vue du manque de personnel et des articles qui doivent être publiés, il nous arrive régulièrement d'éliminer beaucoup d'articles. Nous ne publions pas les articles qui demandent du

put out a memo that said he expected three stories each day from his reporters. There can be no depth to a story pulled together that quickly. A journalist would have to rewrite press releases to make that kind of quota. How is the public's trust served by doing that? I can leave that to your imagination.

One way to ensure broader coverage for groups in society who think they do not have enough exposure or that their stories are not being told is to tell the people who make the news assignment decisions — the assignment desk, the city editor and the editors-in-chief. Certainly, you will have a sympathetic audience among the reporters. They will all tell you variations on this theme — there are not enough bodies to cover the news that absolutely has to be covered. That is the situation.

**Senator Merchant:** All the people making the decisions are journalists — the editors, et cetera. They are like-minded on the issue.

**Mr. Ravensbergen:** Okay.

**Senator Merchant:** We receive — especially through television where everything is so vivid — the impression that this is the important story of the moment. You just said a minute ago, when I talked about using the same photograph in many papers, that journalists make the decision on the important story. That is fine for big news events but for other things that society is concerned about, our interests are not always reflected in the news media. Perhaps reporters do not feel comfortable covering certain stories or promoting certain causes they have. This does not give us a complete picture of what is happening in society. We receive all of our information through the media.

**Mr. Amber:** Last week on *Inside Media Television*, which looks at the media and with which I am associated, we had a discussion about coverage of religion. One of the panellists, who is a proponent of more and better religious coverage, said we are not receiving it because many reporters do not know enough about religion to cover it properly. This takes me back to something we discussed earlier — the minute you decrease specialist reporters people who have a specialty and know their subject — the more of this once-over you get, or no-one is fighting and arguing in the news room. There are a few former or present journalists in this room and they will tell you that is the way it works.

Often, it is a lack of sensitivity, particularly as Canada changes. Are we aware enough of the various communities whose interests we should be addressing? I would say that this is one of the bigger issues that has nothing to do with concentration. It has to do with the field of journalism that is right out there in your face. There are numerous reasons that journalism is not as good as it should be.

temps supplémentaire. Je me souviens qu'à Calgary, après la grève, Peter Menzies a envoyé une note de service demandant à ses journalistes d'écrire trois articles par jour. Un article écrit si rapidement ne peut pas être exhaustif. Un journaliste sera obligé de réécrire les communiqués de presse pour respecter cette norme de productivité. Est-ce ainsi que l'on gagne la confiance des lecteurs? Je vous laisse le soin d'y réfléchir.

Une façon pour garantir un plus grand nombre de reportages sur les groupes dans la société qui s'estiment lésés ou qui pensent que leurs histoires ne sont pas rapportées est de le signaler à ceux qui prennent les nouvelles décisions d'affectation — au bureau des affectations, au chef des nouvelles locales et au rédacteur en chef. Vous trouverez certainement des échos favorables chez les journalistes. Ils vous diront tous plus ou moins la même chose à ce sujet — il n'y a pas assez de journalistes pour couvrir les événements qu'il faut suivre. Voilà où nous en sommes.

**Le sénateur Merchant:** Tous ceux qui prennent des décisions sont des journalistes — les rédacteurs, et cetera. Ils ont des vues similaires sur la question.

**M. Ravensbergen:** Oui.

**Le sénateur Merchant:** Nous avons — surtout par la télévision où tout est si vivant — l'impression que cet événement est le plus important pour le moment. Vous l'avez dit il y a une minute, lorsque j'ai mentionné l'utilisation de la même photographie dans plusieurs journaux, que les journalistes décident quelle histoire aura la priorité. D'accord pour les grands événements, mais pour les autres choses dont la société se préoccupe, les sujets qui nous intéressent ne sont pas toujours présents dans les médias. Peut-être que les journalistes ne sont pas à l'aise avec certaines histoires ou la promotion de certaines causes. Cela ne nous donne pas un tableau d'ensemble de ce qui passe dans la société. Nous recevons toutes nos informations des médias.

**M. Amber:** La semaine dernière, dans *Inside Media Television*, qui examine les médias et avec laquelle je collabore, nous avons parlé des reportages sur la religion. L'un des participants, qui préconise des reportages plus approfondis et en plus grand nombre sur la religion, a déclaré que nous ne l'avions pas parce que de nombreux journalistes ne connaissent pas suffisamment la religion pour la traiter de façon appropriée. Cela me ramène à quelque chose dont nous avons parlé tout à l'heure — dès l'instant où vous réduisez le nombre de journalistes spécialistes — qui ont une spécialité et qui connaissent leur sujet — plus vous aurez de ces examens rapides, ou bien il n'y aura ni discussion ni débat dans la salle de presse. Les anciens journalistes et ceux qui sont présents dans cette salle vous confirmeront que c'est ainsi que les choses fonctionnent.

C'est souvent dû à un manque de sensibilité, particulièrement alors que le Canada change. Connaissions-nous suffisamment les diverses communautés et les sujets d'intérêt que nous devrions traiter? À mon avis, c'est l'un des plus gros problèmes, et il n'a rien à voir avec la concentration. Cela fait partie du métier de journaliste omniprésent. Les raisons pour lesquelles le journalisme n'est pas aussi bon qu'il devrait l'être sont nombreuses.

One could only hope that if we could straighten out things in the industry, it will get better. Our point, and the reason that we have come to you with this survey, is that we do not think that it will necessarily get there with increasing concentration of ownership.

I want to thank all senators for giving us this opportunity. I never thought you would put up with us for this long; it has been a pleasure to have this discussion. We are looking forward to your deliberations when they come out.

**The Chairman:** Thank you. As you know, the senators have been extremely interested by what you had to say and we are grateful that you took the time to appear before the committee.

The committee continued in camera.

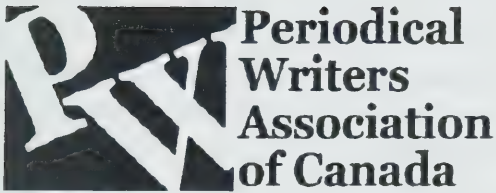
On pourrait espérer qu'en réglant les problèmes de l'industrie, la situation s'améliorera. Ce que nous disons, et la raison pour laquelle nous sommes venus vous voir avec ce sondage, c'est que nous ne pensons pas que la situation s'améliorera avec une plus grande concentration de la propriété.

Je remercie tous les sénateurs de nous avoir donné cette occasion. Je n'aurais pas pensé que vous seriez aussi patients; ce fut un plaisir d'avoir cette discussion. Nous avons hâte de voir les résultats de vos délibérations.

**La présidente:** Merci. Comme vous le savez, les sénateurs ont été extrêmement intéressés par vos propos et nous vous remercions d'être venus témoigner devant le comité.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.





March 9, 2004

## Presentation to the Senate Committee on Transport and Communications

Presented by: Michael O'Reilly, PWAC National President  
Doreen Pendgracs, former PWAC national executive member

The Periodical Writers Association of Canada (PWAC) serves and represents more than 500 independent professional writers across Canada. This not-for-profit association maintains chapters in most major cities and delivers a range of services to its dispersed and diverse membership.

PWAC is an active member in the community of Canadian creators and is a leader in developing policies and services that contribute to our nation's intellectual, artistic and political life. We are founding members of the Canadian reprography licensing agency known as Access Copyright (formerly CANCOPY) and helped establish the Creators Copyright Coalition (an umbrella group of creator organizations). In 1996 PWAC was certified by the Canadian Artists and Producers Professional Relations Tribunal to represent non-francophone freelance writers in Canada. This designation under Status of the Artist legislation gives PWAC authority to negotiate on behalf of nonfiction writers in areas under federal jurisdiction.

PWAC members' works are found in nearly every Canadian newspaper and magazine. Our members write for radio (most notably the CBC), television and now websites. Many of our members' stories are found in major international publications. The simple reality is that most Canadian magazines would not exist without Canadian freelance writers. Most of the articles you read in your favorite publications are written by freelancers. Next time you pick up Canadian Geographic, Chatelaine, Canadian Living, Readers Digest, or the feature pages of the Globe & Mail, the National Post or the Ottawa Citizen take a look at the bylines and the contributors' biographies. Virtually all these people will be independent nonfiction writers -- freelancers.

The typical PWAC member holds two post-secondary degrees, is middle-aged, and has been working as a freelance writer for more than 10 years. As small business owners and professional writers our members are highly skilled and highly educated people who choose to work freelance, and to tell the Canadian story. Our members have been telling these stories for nearly 30 years. From Inuvik to Windsor, Victoria to St. John's, PWAC members, and freelance writers in general, write about what it means to be Canadian. We are the chorus of diversity that sings the Canadian song, both in this country and around the world.

Unfortunately, these Canadian stories are getting harder and harder to tell. The stories are there. The interest in them is high. Canadians want to know about themselves. The simple reality is that those who own our newspapers, our magazines and our airwaves are demanding more and more from us, the writers. And they are paying less and less.

... over

Large publishers such as Canwest, Transcontinental, Quebecor/Sun Media, Rogers and Thomson are demanding more work, more content and more rights. And they are paying less for it. According to our association's last comprehensive member survey, the average annual income for a working freelance writer was \$26,100. This is almost identical to average incomes in 1979. Factoring in inflation over the past 30 years means independent writers in Canada have watched their standard of living drop by more than 60%.

At the same time that rates and incomes are dropping, these same large publishers are demanding more rights from their writers. Contracts demanding a broad range of licenses for little or no additional money have replaced what used to be the norm: single-use agreements. When I first started freelancing way back in 1993 a publication, such as the Globe & Mail or Maclean's, would purchase the right to print my article once. These one-time print licenses allowed freelancers to re-sell their works to noncompeting markets, thereby allowing us to increase our income. Rates were not good, but at least we could make up the difference by recycling works.

All this came to an end in the mid-90s with the first round of media mergers. Now when I license an article to the Ottawa Citizen or Chatelaine the publisher demands the right to reuse my work throughout their corporate media empire. My article can now appear in all chain newspapers and magazines, on the company's websites and in their commercial databases. It can also be used on their radio and TV broadcasts in the case of cross-ownership. There is no room for negotiation of these contracts anymore. Local editors have been ordered to get virtually all the rights to my articles, or I don't write for them. Those who don't sign don't work. And some of our members even tell stories of being blacklisted for speaking out. So the corporations receive unfettered use of my work. In exchange I usually receive nothing, or at best a small pittance.

To put it bluntly, independent writers and producers in this country face economic starvation. An increasing number of my colleagues have stopped writing for the magazines and newspapers that Canadians read. Many are turning to corporate or government work to pay the bills. Those that stay face a diminishing standard of living.

**Now I'm going to turn things over to my colleague Doreen Pendgracs. She is going to share some of the actual stories from our members.**

*Doreen Pendgracs, Dugald, MB*

I too started freelancing in 1993 after leaving the corporate sector. Over the past few years several of my magazine and online clients have reduced their rates considerably, making it much more difficult for me to maintain the already low income I was making.

*George Kynman, St. Andrews, MB*

I'm a freelance writer and cartoonist. I began my career 15 years ago with small independent newspapers. Today, those independent newspapers have disappeared. The newspapers still exist, but their content is now supplied from central clearing houses, reflecting the corporate rather than the local perspective. Media concentration has resulted in an increasingly difficult, and corporately controlled marketplace. Corporations use their concentrated buying powers to force freelance rates lower, and often mistreat freelancers further through restrictive and abusive copyright agreements.

*Allison Finnamore, Moncton, NB*

In late February, I received a “non-negotiable” contract from Transcontinental Specialty Publications. For 12 cents a word, they want exclusive first publication rights for 30 days, electronic rights and the right to re-publish my work without further payment. I’m not signing this contract. I’m walking away with my head held high, but I seriously wonder how I will make up the lost income and indeed, how I will pay for childcare next month.

*Gil Parker, Victoria, BC*

Over the last five years, I have noticed a degradation of rates of payment for freelance articles in newspapers and magazines. I attribute this to increasing centralization of the publishing industry and the competition from all forms of media. Many of my fellow writers are abandoning traditional markets in public media, relying on commercial work for corporations and government. Canada is poorer for their loss.

*Alison Hughes, Chamcook, NB*

Eight years ago, I began freelancing for the Telegraph Journal in New Brunswick. At that time I received ... about \$500-\$600 per story. Now NB Publishing, which is part of the Irving Group of papers, pays \$125 for a freelance article, and they also demand the rights to reuse the story and photos in any electronic medium in perpetuity. I used to sell stories to the Ottawa Citizen or the Vancouver Sun, but now they access them without my knowledge or approval.

*Marvin Ross, Dundas, ON*

The amount of payment for a long newspaper feature today is the same or less than I received in the late 1980s. Not only have many papers and magazines not increased their rates in a number of years (or reduced them as one editor told me she was ordered to do) but contracts are much more demanding. Most publications want E-rights without wishing to pay for them.

*Dave Preston, Victoria, BC*

After almost 20 years as a professional freelance writer/editor I'm all but finished with the periodical industry. I haven't seen a rates increase in about a decade and the treatment of writers has slowly but surely worsened. The real loser in all this is the Canadian reading public who are being fed more and more wire copy and syndicated pieces written by people who know little or nothing about Canada, let alone its regional cultures, politics and heritage.

*Tracey Arial, Verdun, QC*

In the late nineties all the major newspapers started distributing draconian contracts. Instead of selling an article to the Montreal Gazette and then receiving the same rate of pay for the same article at the Toronto Star and then perhaps trying to sell it out west, I could now sell it once to the Montreal Gazette and receive a measly 5% or 10% payment for any other publication choosing to use it. Freelancers who didn't agree to such terms were blacklisted.

*Bob Bott, Calgary, AB*

During my first decade of freelance writing, 1977-1987, magazines and newspapers accounted for more than 90 per cent of my income. The national magazines then paid \$1 a word, and other markets generally paid at least 35 cents per word. It was a good living, especially in the early years, and very satisfying. However, inflation whittled away at my purchasing power. I can no longer afford to write for Canadian magazines. Other writing and editing has filled the economic void for me, but I am concerned about the future of the Canadian periodical industry.

*Nora Abercrombie, Edmonton, AB*

I was a literary critic who used to publish reviews related to feminism, Canadian literature and culture criticism until I sued Southam (now Canwest) for copyright infringement in the late 1990s. Needless to say, I cannot work for Southam (Canwest) any more. The problem is that there are no other companies to write for in any Canadian city. These publishers have a near-monopoly, they can set the business environment unilaterally. So the Canadian dialogue is limited ... and I am shut down.

*Suzanne Boles, London, ON*

Rates offered by publications to freelance writers are going down. The London Free Press, now part of Quebecor/Sun Media, used to pay \$500 for a Business Section cover story. They now pay \$200. Columns that once fetched \$200 are now \$100 or less.

*Rachel Goldsworthy, Victoria, BC*

If I want to sell a travel piece to the Victoria Times Colonist they will pay me what amounts to less than minimum wage. Then they will make my article available to all Canwest papers and I may or may not receive any additional compensation. I can't afford to write for them. And there are a lot of people like me whose expertise and opinions are unread because publishers print what they can get cheap.

*Anne Marie Aikins, Toronto, ON*

I have been working as a freelancer since the mid-90's and have found that my rates are now completely controlled by the publishers in spite of my successes. I have written for most major dailies and national magazines, and my rates are less than half of what I made five years ago. But the worse thing that has happened to the industry is the loss of diversity amongst the voices heard. It's a huge loss to democracy when freedom of expression is stifled by the media.

*Zachary Houle, Ottawa, ON*

As a (former) freelance journalist, I've seen the Canwests and Transcontinentals trample my rights vis-a-vis reprint payments. As far as I'm concerned, media convergence has had a real effect on me as a journalist. There are not enough independent newspapers anymore to pitch my wares to.

*Don Procter, Toronto, ON*

After writing steadily for a homes magazine for more than five years, I walked away from the work because the publisher decided to stop paying money for stories. The company moved to a "barter arrangement" in which writers are given a "money credit" to purchase goods and services from the publication's advertisers. That's fine if you want roof shingles, a hot tub or a new stereo, but the barter arrangement doesn't extend to practical items such as food, gasoline and other necessities.

*Alex Roslin, Montreal, QC*

I've been freelancing for 10 years and would say that freelancing opportunities have increased due to a rise in the number of small periodicals, but any gains in income have been more than wiped out by media consolidation and the erosion of electronic rights. The tougher competitive climate for freelancers is reflected in the fact that freelance rates have stayed flat for the entire period. The flat rates mean a decrease in real income, after inflation and rising expenses.

*Holly Quan, Turner Valley, AB*

I have been a full-time freelance writer since 1998. I have found it necessary to turn away from magazine articles in favour of corporate work. Magazine contracts are very restrictive, as a result I rarely re-sell an article. In addition, pay rates are poor. It's even worse with newspapers which I don't even bother with any more -- too much work for not enough money.

*Christine Fischer Guy, Toronto, ON*

For some time now, the dumbing-down of Canadian media has troubled me. There's no room for divergent voices in a cookie-cutter environment. One might argue that mainstream media was never the place for divergent voices, but it's even less so as mergers and acquisitions stretch corporate umbrellas even further.

*Barbara Florio Graham, Gatineau, QC*

I wrote regularly for Canadian newspapers for 20 years, from 1975-1995. I stopped when Southam instituted its practice of sharing freelance articles throughout their chain of papers. Other papers in the chain were able to reprint my story for an additional payment of only \$5. At the same time, Southam reduced compensation to freelancers so that an article that used to pay \$100-\$150 plus \$25 per photo, now paid \$75, with photos included!

*Ross Mavis, Saint John, NB*

The biggest concern I have is that whenever you are successful in selling an article or column to one member of a 'media chain' you must sign off all rights to the article for every member of the chain.

*Kira Vermond, Toronto, ON*

I'm appalled that what publications pay today is the same as when I was a toddler.

*Pauline Clift, Montreal, QC*

I left freelancing because of the changes. It's simply impossible to make a living under these circumstances.

*Marie Mendenhall, Regina, SK*

A lot has changed since I started freelancing in 1989. I make about 1/2 to 3/4 what I made in the mid 1990s from article sales.

*Alison Appelbe, Vancouver, BC*

I've been freelancing for three years. I earn one-third of what I earned as a full-time reporter — not enough to live on. My articles go onto publisher's websites, with no additional remuneration to the creator. And then, in the case of Canwest, onto several public sites for sale to the general consumer.

*John Symon, Montreal, QC*

I have only been freelancing since 2000, but it is definitely tougher now. The Montreal Gazette's freelance budget has gone down and it is impossible to raise rates with existing customers. I am under pressure to drop them.

*Lanny Boutin, Gibbons, AB*

In the last six plus years that I have been freelancing things have been getting significantly harder. Most of the Canadian magazines I work for pay exactly the same amount as they did six years ago.

*Jan Melnyk, Edmonton, AB*

I have been freelancing for five years. In that time none of my markets have raised their rates.

*Doreen Kerby, Saskatoon, SK*

I am finding it harder to sell my articles. I used to be able to count on the Vancouver Courier and the Langley Times. That is no longer the case.

\*\*\*\*\*

As you have heard, media concentration is having a direct and measurable impact on Canada's independent writers. We are being strangled out of the business. Some would say this is all just simple market economics at work -- let the market decide. But this assumes we are dealing with a freely operating market. This is not the case. With each merger, with each buy-out, with each step along the path of media concentration, these massive corporate publishers and broadcasters are able to distort the market more and more to their own benefit. From where I sit, this is a monopoly.

Our voices are being silenced. And with them goes the diversity of views and perspectives that is such a part of being Canadian. I and my members do not want this to happen, but it seems that we have little choice.

Thank you for your time.

Periodical Writers Association of Canada

Le 9 mars 2004

**Mémoire au Comité sénatorial permanent des transports et des communications**

Présenté par : Michael O'Reilly, président national de la PWAC  
Doreen Pendgracs, ancien membre du conseil  
d'administration national de la PWAC

La Periodical Writers Association of Canada (PWAC) sert et représente plus de 500 rédacteurs professionnels indépendants de toutes les régions du pays. Association sans but lucratif, elle compte des sections dans la plupart des grandes villes et offre une gamme de services à ses membres qui présentent une grande diversité et sont dispersés dans l'ensemble du pays.

La PWAC joue un rôle actif au sein de la collectivité des créateurs canadiens et elle fait partie des responsables de l'élaboration de politiques et de services qui contribuent à la vie intellectuelle, artistique et politique de notre pays. Nous sommes des membres fondateurs de l'organisme de perception des droits de reproduction du Canada appelé Access Copyright (anciennement CANCOPY) et nous avons contribué à mettre sur pied la Creators Copyright Coalition (groupement d'associations de créateurs). En 1996, le Tribunal canadien des relations professionnelles artistes-producteurs a approuvé la demande d'accréditation de la PWAC visant à représenter les rédacteurs pigistes qui écrivent dans des langues autres que le français au Canada. L'accréditation en vertu de la *Loi sur le statut de l'artiste* habilite la PWAC à négocier pour le compte des rédacteurs d'articles documentaires dans les domaines de compétence fédérale.

Les articles des membres de la PWAC sont publiés dans presque tous les journaux et magazines canadiens. Nos membres écrivent pour la radio (plus particulièrement CBC), la télévision et, de nos jours, le Web. Les histoires de beaucoup de nos membres paraissent dans d'importantes publications internationales. À la vérité, la plupart des magazines canadiens n'existeraient tout simplement pas sans les rédacteurs pigistes du pays. Presque tous les articles que vous lisez dans vos publications préférées sont l'œuvre de rédacteurs pigistes. La prochaine fois que vous lirez un numéro de *Canadian Geographic*, de *Chatelaine*, de *Canadian Living* ou de *Readers Digest* ou encore les principaux articles du *Globe & Mail*, du *National Post* ou du *Ottawa Citizen*, jetez un coup d'œil à la signature et à la notice biographique des contributeurs. Presque tous sont des rédacteurs d'articles documentaires indépendants – des pigistes.

Le membre moyen de la PWAC est une personne d'âge moyen qui possède deux grades postsecondaires et travaille comme rédacteur pigiste depuis plus de 10 ans. En tant que propriétaires de petites entreprises et rédacteurs pigistes, nos membres sont très compétents et très scolarisés; ils choisissent de travailler à la pige et de raconter des histoires canadiennes. Ils le font depuis près de 30 ans. D'Inuvik à Windsor, de Victoria à St. John's, les membres de la PWAC et les rédacteurs pigistes en général décrivent ce qui

fait de nous des citoyens du Canada. Nous formons le chœur de la diversité qui interprète le chant canadien, tant au pays qu'à l'étranger.

Malheureusement, les histoires canadiennes deviennent de plus en plus difficiles à raconter. Les sujets ne manquent pas. L'intérêt à leur égard est grand. Les Canadiens veulent les connaître. Les propriétaires de nos journaux, de nos magazines et des services radiophoniques et télévisuels sont cependant de plus en plus exigeants envers les rédacteurs et ils les rétribuent de moins en moins.

Les grands éditeurs comme Canwest, Transcontinental, Québecor/Sun Media, Rogers et Thomson exigent plus d'articles, plus de contenu et plus de droits, mais ils paient moins pour ces services. Le dernier sondage exhaustif réalisé par la PWAC auprès de ses membres en 1996 a révélé que le revenu annuel moyen d'un rédacteur pigiste était de 26 100 \$. C'est presque identique celui de 1979. Compte tenu de l'inflation des 30 dernières années, le niveau de vie des rédacteurs indépendants du Canada a baissé de plus de 60 %.

Pendant que les tarifs et les revenus diminuent, ces grands éditeurs exigent plus de droits de leurs rédacteurs. Les contrats prévoyant une vaste gamme de licences pour très peu de fonds supplémentaires, voire aucuns, ont remplacé ce qui était autrefois la norme : les ententes d'utilisation unique. Lorsque j'ai commencé à faire de la pige en 1993, une publication comme le *Globe & Mail* ou le *Macleans* achetait le droit de publier un article une seule fois. Les licences de publication unique permettaient aux pigistes de revendre leurs articles dans des marchés non concurrents et d'accroître ainsi leur revenu. Les tarifs n'étaient pas bons, mais nous pouvions au moins compenser en recyclant nos articles.

La situation s'est détériorée au milieu des années 1990 au moment de la première série de fusions au sein de l'industrie des médias. Aujourd'hui, lorsque j'autorise l'*Ottawa Citizen* ou *Chatelaine* à publier un de mes articles, l'éditeur exige le droit de le réutiliser dans l'ensemble de son empire médiatique. Mon article peut désormais paraître dans tous les journaux, magazines, sites Web et bases de données commerciales de l'entreprise. Il peut également être diffusé à la radio et à la télévision quand il y a propriété croisée. Il n'est plus possible de négocier les contrats. Les éditeurs locaux ont reçu l'ordre d'acquiescer presque tous les droits de mes articles, sinon ils ne font plus affaire avec moi. Les rédacteurs qui ne signent pas ces contrats ne travaillent pas. Certains de nos membres ont même déclaré avoir été placés sur une liste noire parce qu'ils avaient osé protester. Les entreprises bénéficient ainsi de la libre utilisation de mes articles. En échange, je ne reçois habituellement rien ou tout au plus des miettes.

Soyons francs, les producteurs et les rédacteurs indépendants du Canada risquent de ne plus pouvoir gagner leur vie. Un nombre croissant de mes collègues ont cessé d'écrire pour les magazines et les journaux que lisent les Canadiens. Beaucoup se tournent vers des emplois dans l'entreprise privée ou dans la fonction publique afin de pouvoir payer les factures. Ceux qui continuent à faire de la pige sont confrontés à une baisse de leur niveau de vie.

**Je laisse à présent la parole à ma collègue Doreen Pendgracs. Elle vous livrera le témoignage de certains de nos membres.**

*Doreen Pendgracs, Dugald (Manitoba)*

J'ai moi aussi commencé à faire de la rédaction à la pige en 1993, après avoir quitté le secteur privé. Au cours des dernières années, plusieurs des magazines et des sites Web pour qui je travaille ont considérablement réduit leurs tarifs, ce qui fait que j'ai de plus en plus de difficulté à continuer de générer le revenu déjà modeste que je touchais autrefois.

*George Kynman, St. Andrews, MB*

Je suis bédéiste et rédacteurs pigiste. J'ai commencé ma carrière il y a 15 ans dans de petits journaux indépendants. Aujourd'hui, ces journaux ont disparu. En fait, ils existent toujours, mais leur contenu provient désormais d'organismes de centralisation de l'information et reflète le point de vue des entreprises plutôt que les perspectives locales. La concentration des médias a produit un marché de plus en plus difficile et contrôlé par l'entreprise privée. Grâce à la concentration de leur pouvoir d'achat, les entreprises imposent aux pigistes une baisse de tarifs et souvent, ils en remettent en leur offrant des contrats de licence restrictifs et abusifs.

*Allison Finnamore, Moncton (Nouveau-Brunswick)*

À la fin de février, j'ai reçu un contrat non négociable de Transcontinental Specialty Publications. Pour 0,12 \$ le mot, l'entreprise veut les droits exclusifs de première publication pendant 30 jours, les droits électroniques et le droit de publier à nouveau mon article sans autre paiement. Je ne signerai pas le contrat. Je garde la tête haute, mais je me demande vraiment comment je compenserai pour ce revenu perdu, comment je pourrai payer la garderie le mois prochain.

*Gil Parker, Victoria (Colombie-Britannique)*

Au cours des cinq dernières années, j'ai remarqué une baisse des tarifs accordés pour les articles de rédacteurs pigistes publiés dans les journaux et les magazines. J'attribue cette baisse à la concentration accrue de l'industrie de l'édition et à la concurrence entre tous les médias. Un grand nombre de mes collègues abandonnent les marchés traditionnels des médias publics et se tournent vers la rédaction commerciale pour les entreprises et le gouvernement. Cela représente une grande perte pour le Canada.

*Alison Hughes, Chamcook (Nouveau-Brunswick)*

Il y a huit ans, j'ai commencé à faire de la pige pour le *Telegraph Journal* du Nouveau-Brunswick. Je recevais alors de 500 à 600 \$ par article. Aujourd'hui, NB Publishing, qui fait partie du groupe de journaux appartenant aux Irving, offre 125 \$ pour l'article d'un pigiste, en plus d'exiger le droit de réutiliser à l'infini l'article et les photos sous toute forme électronique. J'avais l'habitude de vendre des articles au *Ottawa Citizen*

et au *Vancouver Sun*, mais ils y ont désormais accès à mon insu et sans mon consentement.

*Marvin Ross, Dundas (Ontario)*

Le montant versé pour un article de fond dans un journal est aujourd'hui équivalent ou inférieur à celui que je recevais à la fin des années 1980. Non seulement de nombreux journaux et magazines n'ont pas augmenté leurs tarifs depuis bon nombre d'années (dans certains cas, ils les ont réduits – c'est ce qu'une éditrice a raconté qu'on lui avait ordonné de faire), mais les contrats sont beaucoup plus exigeants. La plupart des publications veulent les droits de publication électronique sans rien payer pour les obtenir.

*Dave Preston, Victoria (Colombie-Britannique)*

Après près de 20 ans comme rédacteur/réviseur pigiste professionnel, je ne veux plus faire affaire avec l'industrie des périodiques. Je n'ai vu aucune augmentation de tarif en à peu près dix ans et le traitement des rédacteurs s'est lentement mais sûrement détérioré. Le grand perdant dans cette situation, c'est le lectorat canadien à qui on présente de plus en plus de dépêches d'agences et des articles souscrits rédigés par des personnes qui connaissent mal le Canada et encore moins son patrimoine, ses politiques et ses cultures régionales.

*Tracey Arial, Verdun (Québec)*

À la fin des années 1990, tous les grands journaux ont commencé à distribuer des contrats impitoyables. Plutôt que de vendre un article au *Montreal Gazette*, de le revendre au même tarif au *Toronto Star* puis d'essayer de le vendre à nouveau à un journal de l'Ouest, je ne peux désormais vendre un article qu'une fois, disons au *Montreal Gazette*, et je ne reçois que 5 % ou 10 % du tarif pour toute autre publication qui choisit de le présenter. Les pigistes qui n'ont pas accepté ces conditions ont été inscrits sur une liste noire.

*Bob Bott, Calgary (Alberta)*

Pendant les dix premières années où j'ai été rédacteur pigiste, soit de 1977 à 1987, les magazines et les journaux me procuraient plus de 90 % de mon revenu. Les magazines nationaux payaient alors 1 \$ le mot et d'autres marchés payaient généralement au moins 0,35 \$ le mot. Je gagnais bien ma vie, surtout les premières années, et je tirais une grande satisfaction de mon travail. Toutefois, l'inflation a réduit mon pouvoir d'achat. Je ne peux plus me permettre d'écrire pour les magazines canadiens. D'autres tâches de rédaction et de révision m'ont permis de boucler mon budget, mais je suis préoccupé par l'avenir de l'industrie canadienne des périodiques.

*Nora Abercrombie, Edmonton (Alberta)*

J'étais une critique littéraire qui publiait des articles touchant le féminisme, la littérature canadienne et la culture jusqu'à ce que je poursuive Southam (aujourd'hui Canwest) pour

violation du droit d'auteur à la fin des années 1990. Il va sans dire que je ne peux plus travailler pour Southam (Canwest). Le problème, c'est qu'il n'y a aucune autre entreprise dans aucune ville canadienne pour laquelle je peux écrire. Les éditeurs sont des quasi-monopoles qui peuvent imposer l'environnement de travail unilatéralement. Le dialogue canadien est donc restreint... et je ne peux plus travailler.

*Suzanne Boles, London (Ontario)*

Les tarifs que les publications offrent aux rédacteurs pigistes sont à la baisse. Le *London Free Press*, qui fait dorénavant partie de Québecor/Sun Media, avait l'habitude de payer 500 \$ pour un article-vedette dans son cahier « Affaires ». Aujourd'hui, il n'offre plus que 200 \$. Les chroniques qui se vendaient autrefois 200 \$ ne rapportent à présent que 100 \$ ou moins.

*Rachel Goldsworthy, Victoria (Colombie-Britannique)*

Si je voulais vendre un article sur un voyage au *Victoria Times Colonist*, le journal me verserait moins que le salaire minimum. Il mettrait ensuite mon article à la disposition de tous les journaux de Canwest et je pourrais ou non recevoir une rémunération supplémentaire. Je ne peux me permettre d'écrire pour ce genre d'entreprises. Il y a beaucoup de gens comme moi dont les connaissances spécialisées et les opinions ne peuvent être lues parce que les éditeurs publient des articles qu'ils obtiennent à bon marché.

*Anne Marie Aikins, Toronto (Ontario)*

Je travaille comme rédactrice pigiste depuis le milieu des années 1990 et je constate qu'aujourd'hui, malgré mes réussites, les éditeurs contrôlent complètement les tarifs qu'ils paient. J'ai écrit pour la plupart des grands quotidiens et des magazines nationaux, et ma rétribution est moins de la moitié de ce qu'elle était il y a cinq ans. La pire chose qui soit arrivée à l'industrie, c'est la disparition de la diversité parmi les voix entendues. La démocratie subit une lourde perte lorsque les médias répriment la liberté d'expression.

*Zachary Houle, Ottawa (Ontario)*

En tant qu'(ancien) journaliste pigiste, j'ai vu Canwest et Transcontinental bafouer mes droits se rattachant au paiement des réimpressions. En ce qui me concerne, la convergence des médias a eu de réelles répercussions sur moi en tant que journaliste. Il ne reste plus suffisamment de journaux indépendants qui pourraient publier mes articles.

*Don Procter, Toronto (Ontario)*

Après avoir écrit régulièrement pour un magazine de maisons pendant plus de cinq ans, j'ai cessé de le faire parce que l'éditeur a décidé de ne plus payer en espèces. L'entreprise a adopté un système de troc selon lequel les rédacteurs reçoivent un crédit pour acheter des biens et des services des annonceurs de la publication. C'est très bien si vous avez

besoin de bardeaux pour la toiture, d'un spa ou d'une nouvelle chaîne stéréophonique, mais le système n'offre pas de produits pratiques tels que la nourriture, l'essence et d'autres biens de première nécessité.

*Alex Roslin, Montréal (Québec)*

Je suis pigiste depuis 10 ans et je dirais que les possibilités d'exercer mon travail se sont accrues grâce à l'augmentation du nombre de petits périodiques. Malheureusement, toute hausse de revenu a été paralysée par la concentration des médias et l'érosion des droits électroniques. Le fait que les tarifs accordés aux pigistes sont restés les mêmes pendant toute la période a avivé la concurrence dans ce domaine. Les tarifs fixes impliquent une baisse du revenu réel si l'on tient compte de l'inflation et de l'augmentation des dépenses.

*Holly Quan, Turner Valley (Alberta)*

Je suis rédactrice pigiste à plein temps depuis 1998. J'ai dû délaisser la rédaction d'articles pour des magazines en faveur de la rédaction pour l'entreprise privée. Les contrats avec les magazines sont très restrictifs et, en conséquence, je peux rarement revendre un article. De plus, les taux de rémunération sont faibles. La situation est pire quand il s'agit des journaux. Je ne pense même plus à écrire pour eux; c'est beaucoup trop de travail pour une maigre rétribution.

*Christine Fischer Guy, Toronto (Ontario)*

Le nivelage par le bas des médias canadiens me trouble depuis un certain temps. Il n'y a pas de place pour les voix exprimant des vues divergentes dans un environnement de production en série. On pourrait soutenir que ces voix n'ont jamais eu de place dans les médias grand public, mais les nombreuses fusions et acquisitions étendent encore davantage la mainmise de ces entreprises.

*Barbara Florio Graham, Gatineau (Québec)*

Pendant 20 ans, soit de 1975 à 1995, j'ai écrit régulièrement pour des journaux canadiens. J'ai cessé quand Southam a commencé à partager les articles de pigistes avec toute sa chaîne de journaux. Certains journaux pouvaient réimprimer un article pour une rétribution supplémentaire de seulement 5 \$. Parallèlement, Southam a réduit la rémunération des pigistes, de sorte qu'un article qui lui coûtait auparavant de 100 à 150 \$, plus 25 \$ la photo, ne se paie plus que 75 \$, photos incluses!

*Ross Mavis, Saint John (Nouveau-Brunswick)*

Ma plus grande préoccupation réside dans le fait que, si vous réussissez à vendre un article ou une chronique à un membre d'une chaîne de médias, vous devez céder tous les droits à la chaîne au complet.

*Kira Vermond, Toronto (Ontario)*

Je suis estomaquée de constater que les journaux et magazines accordent aujourd'hui la même rétribution que lorsque j'étais bébé.

*Pauline Clift, Montréal (Québec)*

J'ai cessé d'être pigiste en raison des changements dans le marché. Il est tout simplement impossible de gagner sa vie dans les conditions qu'il offre.

*Marie Mendenhall, Regina (Saskatchewan)*

Beaucoup de choses ont changé depuis mes débuts comme pigiste en 1989. La vente de mes articles me rapporte aujourd'hui de 50 à 75 % de ce que j'en tirais au milieu des années 1990.

*Alison Appelbe, Vancouver (Colombie-Britannique)*

Je travaille à la pige depuis trois ans. Je gagne le tiers de ce que je faisais comme journaliste à plein temps – je ne peux joindre les deux bouts. Mes articles sont présentés dans les sites Web de l'éditeur, qui ne me verse aucune rétribution supplémentaire. Dans le cas de Canwest, les articles sont présentés dans plusieurs sites publics et vendus aux consommateurs.

*John Symon, Montréal (Québec)*

Je ne fais de la pige que depuis 2000, mais déjà, les conditions sont plus difficiles. Le *Montreal Gazette* a réduit son budget de pige, et il est impossible d'augmenter les tarifs demandés à nos clients actuels. Je songe à les laisser tomber.

*Lanny Boutin, Gibbons (Alberta)*

Je fais de la pige depuis un peu plus de six ans et je constate que la situation devient de plus en plus difficile. La plupart des magazines canadiens pour lesquels je travaille paient exactement le même tarif qu'il y a six ans.

*Jan Melnyk, Edmonton (Alberta)*

Je travaille comme pigiste depuis cinq ans et jamais aucun de mes clients n'a augmenté ses tarifs.

*Doreen Kerby, Saskatoon (Saskatchewan)*

Je trouve qu'il est plus difficile de vendre mes articles. Je pouvais autrefois compter sur le *Vancouver Courier* et sur le *Langley Times*. Ces temps sont révolus.

\*\*\*\*\*

Comme vous l'avez entendu, la concentration des médias a des répercussions directes et mesurables sur les rédacteurs indépendants du Canada. On est en train de nous évincer du marché. Certains diront qu'il s'agit simplement de l'économie de marché à l'œuvre, qu'il faut laisser le marché décider. Ce serait peut-être vrai s'il s'agissait d'un marché libre, mais ce n'est pas le cas. Chaque fusion, chaque rachat, chaque nouveau pas dans la voie de la concentration des médias fait en sorte que les éditeurs et les radiodiffuseurs peuvent déformer le marché davantage en leur faveur. En ce qui me concerne, il s'agit d'un monopole.

Nos voix sont réduites au silence. Il en résulte la disparition de la diversité des points de vue et des perspectives qui fait partie intégrante de l'identité canadienne. Nous ne le souhaitons pas, mais il semble que nous n'ayons pas le choix.

Merci d'avoir pris le temps d'écouter nos témoignages.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

#### WITNESSES

**Tuesday, March 9, 2004:**

*From the Canadian Media Guild:*

Ms. Lise Lareau, President;  
Mr. Scott Edmonds, Vice-President.

*From the Periodical Writers Association of Canada (PWAC):*

Mr. Michael O'Reilly, President;  
Ms. Doreen Pendgracs, Past Member, PWAC National Executive.

**Thursday, March 11, 2004:**

*From the Newspaper Guild of Canada/CWA:*

Mr. Arnold Amber, Director.

*From the Montreal Newspaper Guild/CWA:*

Mr. Jan Ravensbergen, President.

*From the Ottawa Newspaper Guild/CWA:*

Ms. Lois Kirkup, President.

#### TÉMOINS

**Le mardi 9 mars 2004:**

*De la Guilde canadienne des médias:*

Mme Lise Lareau, présidente;  
M. Scott Edmonds, vice-président.

*De la Periodical Writers Association of Canada (PWAC):*

M. Michael O'Reilly, président;  
Mme Doreen Pendgracs, ancienne membre du Conseil d'administration.

**Le jeudi 11 mars 2004:**

*De la Newspaper Guild of Canada/TCA:*

M. Arnold Amber, directeur.

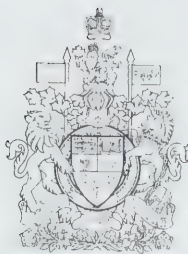
*De la Montreal Newspaper Guild/TCA:*

M. Jan Ravensbergen, président.

*De la Ottawa Newspaper Guild/TCA:*

Mme Lois Kirkup, présidente.





Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Transport and Communications

*Chair:*  
The Honourable JOAN FRASER

---

Tuesday, March 16, 2004  
Thursday, March 18, 2004

---

Issue No. 3

### First and second meetings on:

Bill C-7, An Act to amend certain Acts of Canada,  
and to enact measures for implementing  
the Biological and Toxin Weapons Convention,  
in order to enhance public safety

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Transports et des communications

*Présidente:*  
L'honorable JOAN FRASER

---

Le mardi 16 mars 2004  
Le jeudi 18 mars 2004

---

Fascicule n° 3

### Première et deuxième réunions concernant:

Le projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales  
et édictant des mesures de mise en œuvre de la  
convention sur les armes biologiques ou à toxines,  
en vue de renforcer la sécurité publique

---

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Joan Fraser, *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Adams	Jaffer
Andreychuk	LaPierre
* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.)	* Lynch-Staunton (or Kinsella)
Beaudoin	Phalen
Corbin	Spivak
Day	Stratton
Graham, P.C.	

*\* Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Christensen substituted for that of the Honourable Senator Graham, P.C. (*March 15, 2004*).

The name of the Honourable Senator Jaffer substituted for that of the Honourable Senator Merchant (*March 15, 2004*).

The name of the Honourable Senator Graham, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Christensen (*March 15, 2004*).

The name of the Honourable Senator Beaudoin substituted for that of the Honourable Senator Johnson (*March 15, 2004*).

The name of the Honourable Senator Andreychuk substituted for that of the Honourable Senator Gustafson (*March 15, 2004*).

The name of the Honourable Senator Stratton substituted for that of the Honourable Senator Eyton (*March 15, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Présidente:* L'honorable Joan Fraser

*Vice-président:* L'honorable Leonard J. Gustafson  
et

Les honorables sénateurs:

Adams	Jaffer
Andreychuk	LaPierre
* Austin, c.p. (ou Rompkey, c.p.)	* Lynch-Staunton (ou Kinsella)
Beaudoin	Phalen
Corbin	Spivak
Day	Stratton
Graham, c.p.	

*\* Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Christensen substitué à celui de l'honorable sénateur Graham, c.p. (*le 15 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Jaffer substitué à celui de l'honorable sénateur Merchant (*le 15 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Graham, c.p., substitué à celui de l'honorable sénateur Christensen (*le 15 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Beaudoin substitué à celui de l'honorable sénateur Johnson (*le 15 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Andreychuk substitué à celui de l'honorable sénateur Gustafson (*le 15 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Stratton substitué à celui de l'honorable sénateur Eyton (*le 15 mars 2004*).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, March 11, 2004:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Day, seconded by the Honourable Senator Christensen, for the second reading of Bill C-7, An Act to amend certain Acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, in order to enhance public safety.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Day moved, seconded by the Honourable Senator Harb, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

The question being put on the motion, it was adopted.

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 11 mars 2004:

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Day, appuyée par l'honorable sénateur Christensen, tendant à la deuxième lecture du projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales et édictant des mesures de mise en oeuvre de la convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Day propose, appuyé par l'honorable sénateur Harb, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, March 16, 2004  
(7)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:36 a.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Andreychuk, Beaudoin, Corbin, Day, Fraser, Graham, P.C., Jaffer, LaPierre, Phalen, and Stratton (11).

*Other senators present:* The Honourable Senator Eyton (1).

*In attendance:* Allison Padova, Research Officer, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2004, the committee began its examination of Bill C-7, An Act to amend certain Acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, in order to enhance public safety.

### WITNESSES:

#### *From Transport Canada:*

John A. Read, Director General, Transport Dangerous Goods;

Sherill Besser, Senior Counsel, Legal Services.

#### *From Public Safety and Emergency Preparedness Canada:*

John Clark, Deputy Director General, Policing Policy Division.

#### *From the Canada Border Services Agency:*

Debra Normoyle, Head, Immigration Enforcement;

Andrea Spry, Director, Risk Assessment Systems.

#### *From Citizenship and Immigration Canada:*

Julie Watkinson, Counsel, Enforcement Team.

The Honourable Senator Phalen moved:

That with respect to Bill C-7, An Act to amend certain Acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, in order to enhance public safety, the Chair shall receive no motions dealing with the final disposition of the bill in committee prior to the completion of the hearing of all scheduled witnesses.

The question being put on the motion, it was adopted.

Messrs. Read and Clark and Ms. Normoyle made presentations and, with Ms. Spry, Ms. Watkinson, and Ms. Besser answered questions.

## PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 16 mars 2004  
(7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 9 h 36, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Andreychuk, Beaudoin, Corbin, Day, Fraser, Graham, c.p., Jaffer, LaPierre, Phalen et Stratton (11).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Eyton (1).

*Également présente:* Allison Padova, attachée de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2004, le comité entreprend son examen du projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales et édictant des mesures de mise en oeuvre de la convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique.

### TÉMOINS:

#### *De Transports Canada:*

John A. Read, directeur général, Transport des marchandises dangereuses;

Sherill Besser, avocate-conseil, Services juridiques.

#### *De Sécurité publique et protection civile Canada:*

John Clark, directeur adjoint, Division des politiques de police.

#### *De l'Agence des services frontaliers du Canada:*

Debra Normoyle, chef, Exécution de la loi — Immigration;

Andrea Spry, directrice, Division des systèmes d'évaluation du risque.

#### *De Citoyenneté et Immigration Canada:*

Julie Watkinson, conseillère juridique, Équipe de l'exécution de la loi.

L'honorable sénateur Phalen propose:

Que concernant le projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales et édictant des mesures de mise en oeuvre de la convention sur les armes biologiques à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique, la présidente n'accepte aucune motion en vue de l'adoption définitive du projet de loi avant que le comité n'ait terminé d'entendre tous les témoins annoncés.

La question, mise aux voix, est adoptée.

MM. Read et Clark, ainsi que Mme Normoyle, font des exposés puis, avec l'aide de Mme Spry, Mme Watkinson et Mme Besser, répondent aux questions.

At 12:14 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, March 18, 2004  
(8)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 10:47 a.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Andreychuk, Beaudoin, Corbin, Day, Fraser, Graham, P.C., Jaffer, LaPierre, Phalen and Stratton (11).

*In attendance:* Allison Padova, Research Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2004, the committee continued its examination of Bill C-7, An Act to amend certain Acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, in order to enhance public safety

WITNESSES:

*From the Royal Canadian Mounted Police:*

Giuliano Zaccardelli, Commissioner;  
Inspector Wayne Hanniman, Bill C-7 Project Coordinator;

Mark Scrivens, Senior Counsel, Legal Services — RCMP.

*From the Office of the Privacy Commissioner of Canada:*

Jennifer Stoddart, Privacy Commissioner;

Heather Black, Assistant Commissioner;  
Carman Baggaley, Senior Policy Analyst.

*From the Canadian Bar Association:*

Simon Potter, Past President;  
Joan Bercovitch, Senior Director of Legal and Government Affairs.

*From B'nai Brith Canada:*

Rubin Friedman, League of Human Rights;  
Lynne Cohen, Communications Officer.

*From the International Civil Liberties Monitoring Group:*

Roch Tassé, National Co-ordinator.

À 12 h 14, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le jeudi 18 mars 2004  
(8)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 10 h 47, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Andreychuk, Beaudoin, Corbin, Day, Fraser, Graham, c.p., Jaffer, LaPierre, Phalen et Stratton (11).

*Également présente:* Allison Padova, attachée de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2004, le comité poursuit son examen du projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales et édictant des mesures de mise en oeuvre de la convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique.

TÉMOINS:

*De la Gendarmerie royale du Canada:*

Giuliano Zaccardelli, commissaire;  
Inspecteur Wayne Hanniman, coordonnateur du projet de loi C-7;

Mark Scrivens, avocat-conseil, Services juridiques — GRC.

*Du Commissariat à la protection de la vie privée du Canada:*

Jennifer Stoddart, commissaire à la protection de la vie privée du Canada;

Heather Black, commissaire adjointe;  
Carman Baggaley, analyse politique principale.

*De l'Association du Barreau canadien:*

Simon Potter, président sortant;  
Joan Bercovitch, directrice principale, Affaires juridiques et gouvernementales.

*De B'nai Birth Canada:*

Rubin Friedman, League of Human Rights;  
Lynne Cohen, agente de communications.

*De la Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles:*

Rock Tassé, coordonnateur national.

*From the Canadian Association of University Teachers:*

Maureen Webb, Legal Counsel.

*From the Muslim Lawyers Association & Coalition of Muslim Organizations:*

Ziyaad Mia, Director;

Khalid I. Baksh, Legal Counsel.

Commissioner Zaccardelli made a statement and answered questions.

Ms. Stoddart made a statement and, with Ms. Black answered questions.

Ms. Bercovitch and Mr. Potter, made a statement and answered questions.

At 1:53 p.m., the committee suspended.

At 1:57 p.m., the committee resumed.

Ms. Cohen, Messrs. Friedman and Tassé, Ms. Webb, and Messrs. Baksh and Mia made presentations and answered questions.

The Honourable Senator Corbin moved:

That the questions submitted by the Canadian Association of University Teachers be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings (see Appendix 5900.3.37/T1-C-7, 3 "1").

The question being put on the motion, it was adopted.

At 3:15 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

*ATTEST:*

*De l'Association canadienne des professeures et des professeurs d'université:*

Maureen Webb, conseillère juridique.

*De la Muslim Lawyers Association & Coalition of Muslim Organizations:*

Ziyaad Mia, directeur;

Khalid I. Baksh, conseiller juridique.

Le commissaire Zaccardelli fait un exposé puis répond aux questions.

Mme Stoddart fait un exposé puis, avec l'aide de Mme Black, répond aux questions.

Mme Bercovitch et M. Potter font un exposé puis répondent aux questions.

À 13 h 53, le comité interrompt ses travaux.

À 13 h 57, le comité reprend ses travaux.

Mme Cohen, MM. Friedman et Tassé, Mme Webb et MM. Baksh et Mia font des exposés puis répondent aux questions.

L'honorable sénateur Corbin propose:

Que les questions soumises par l'Association canadienne des professeures et des professeurs d'université soient imprimées et annexées au procès-verbal d'aujourd'hui (voir l'annexe 5900.3.37/T1-C-7, 3 «1»).

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 15 h 15, le comité convient de suspendre ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, March 16, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, to which was referred Bill C-7, to amend certain Acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, in order to enhance public safety, met this day at 9:36 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Joan Fraser (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, this meeting of the Standing Senate Committee on Transport and Communications is now in session. Today, we begin our study of Bill C-7, to amend certain Acts of Canada and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, in order to enhance public safety, which was referred to the committee by the Senate on Thursday, March 11, 2004.

Before we start our formal hearing of witnesses, I would note that a practice has developed in some Senate committees when dealing with certain bills to pass a motion at the beginning of the hearings to indicate that there will be no attempt to dispose of the bill in committee until all scheduled witnesses have been heard — in other words, no votes until we have finished hearing the testimony. I have discussed that with members of the steering committee, who agree that this would be a useful practice for us to adopt in this case. Perhaps the committee would be interested in adopting a motion along the lines of the following:

That with respect to Bill C-7, to amend certain Acts of Canada and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, in order to enhance public safety, the Chair shall receive no motions dealing with the final disposition of the bill in committee prior to the completion of the hearing of all scheduled witnesses.

Would anyone like to move that motion?

**Senator Phalen:** I so move.

**The Chairman:** All in favour?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Opposed?

Motion carried.

Thank you very much. It does tend to make the work of the committee smoother and more effective when we do this. I am grateful to you.

[*Translation*]

It gives me great pleasure at this time to invite our witnesses to the table. I would just like to clarify for the benefit of senators that almost anyone can come and give testimony on certain

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 16 mars 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications, à qui a été renvoyé le projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales et édictant des mesures de mise en oeuvre de la convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique, se réunit aujourd'hui à 9 h 36 pour examiner le projet de loi.

**Le sénateur Joan Fraser (présidente)** occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente:** Honorables sénateurs, je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent des transports et des communications. Aujourd'hui, nous allons commencer notre examen du projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales et édictant des mesures de mise en oeuvre de la convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique, qui a été renvoyé au comité par le Sénat le jeudi 11 mars 2004.

Avant de passer la parole à nos témoins, je tiens à souligner que certains comité du Sénat ont pris l'habitude, lorsqu'ils examinent certains projets de loi, d'adopter une motion en début de séance pour indiquer qu'il n'essaieront pas d'adopter le projet de loi en comité avant que tous les témoins n'aient été entendus; autrement dit, ces comités s'engagent à ne pas tenir de vote avant d'avoir fini d'entendre tous les témoignages. J'en ai discuté avec les membres du comité de direction, qui conviennent qu'il serait utile que nous fassions de même dans ce cas-ci. Le comité pourrait adopter une motion semblable à ce qui suit:

Que concernant le projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales et édictant des mesures de mise en oeuvre de la convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique, la présidente n'accepte aucune motion en vue de l'adoption définitive du projet de loi avant que le comité n'ait terminé d'entendre tous les témoins annoncés.

Quelqu'un veut-il proposer cette motion?

**Le sénateur Phalen:** Je la propose.

**La présidente:** Êtes-vous tous d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**La présidente:** Y a-t-il des gens qui s'opposent à cette motion?

La motion est adoptée.

Je vous remercie infiniment. L'adoption de ce type de motion tend à rendre les travaux des comités plus efficaces. Je vous en suis reconnaissante.

[*Français*]

J'ai maintenant le très grand plaisir d'inviter nos témoins à venir à la table. Je précise aux sénateurs que presque tout le monde ici peut venir témoigner sur certains aspects du projet de

aspects of the bill. This is a very complex piece of draft legislation, one that involves many departments and fields. We will start by hearing from a few “main” witnesses.

We will begin with Mr. Read, Ms. Besser, Mr. Clark and Ms. Normoyle, whom I invite to come forward.

[English]

Since this bill is quite large and complex, these officials will be providing us with a technical briefing in advance of our hearings on Thursday, when we shall hear from the Commissioner of the RCMP, the Privacy Commissioner, the Canadian Bar Association, the Muslim Lawyers Association, the International Civil Liberties Monitoring Group and other groups. We will hear from the Deputy Prime Minister and the Minister of Transport at a later meeting. We also expect to hear from the director of CSIS, the Airport Transport Association of Canada, and Air Canada.

This is, if you will, our committee’s opportunity to get the expert briefing on this bill before we start hearing witnesses from the public.

Witnesses, welcome to the committee. Please proceed.

**Mr. John A. Read, Director General, Transport Dangerous Goods, Transport Canada:** Honourable senators, the number of onlookers in the room this morning reflects the fact that this bill amends 23 acts of Parliament. Several of the people present may come forward to answer specific questions on certain matters. If I were to call someone forward, I would introduce him or her to you at that time.

My general opening remarks are applicable to the entire bill and certainly to the Transport Canada portions of the bill.

I will not read the summary included in the bill; it is a good summary and gives some quick indications of what each part is about. Instead, my remarks will be general. I want to distinguish between response to safety concerns and response to security concerns. We often get that kind of question and you will have a better feel for the bill, I believe, if I make that distinction.

To assist in distinguishing “safety” from “security,” I have a characterization of those terms.

For “safety,” the phrase I use is as follows: “If everyone tries to do the right thing, and we have an incident, that is a safety problem.”

For “security,” it is a little different: “If at least one person tries to do the wrong thing, whether or not we have a serious problem, that is a security concern.” There is a difference between the ways we do things.

loi. C’est un projet de loi très complexe, qui implique énormément de ministères et de domaines. Nous avons quand même quelques témoins «principaux» pour commencer.

Nous allons accueillir — et je les invite à venir à la table — M. Read, Mme Besser, M. Clark et Mme Normoyle.

[Traduction]

Compte tenu de la longueur et la complexité de ce projet de loi, ces fonctionnaires vont nous informer de ses aspects techniques pour nous préparer à nos audiences de jeudi, où nous allons entendre le commissaire de la GRC, la commissaire à la protection de la vie privée, ainsi que des représentants de l’Association du Barreau canadien, de la Muslim Lawyers Association, de la Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles et de divers autres groupes. Nous allons également recevoir plus tard la vice-première ministre et le ministre des Transports. Nous devrions également entendre le témoignage du directeur du SCRS ainsi que de porte-parole de la l’Association des transports aériens du Canada et d’Air Canada.

La séance d’aujourd’hui est l’occasion pour notre comité, pour ainsi dire, d’entendre des experts s’exprimer sur ce projet de loi avant d’entendre les témoignages de représentants du public.

Mesdames et messieurs nos témoins, nous vous souhaitons la bienvenue à notre comité. Vous pouvez commencer.

**M. John A. Read, directeur général, Transport des marchandises dangereuses, Transports Canada:** Honorables sénateurs, le nombre de personnes présentes dans la pièce ce matin s’explique par le fait que ce projet de loi modifie 23 lois du Parlement. Plusieurs personnes s’avanceront pour répondre à des questions pointues dans leur domaine. Au fur et à mesure que j’inviterai des gens à s’avancer, je vous les présenterai.

Mes observations préliminaires s’appliquent au projet de loi dans son ensemble et sans nul doute aux aspects du projet de loi d’intérêt pour Transports Canada.

Je ne vais pas lire le résumé qui accompagne le projet de loi; c’est un bon résumé, qui explique brièvement le contenu de chaque partie. Je vais plutôt faire quelques observations générales. Je tiens à faire la distinction entre des mesures prises pour parer à des problèmes de sûreté et des mesures prises pour parer à des problèmes de sécurité. On nous pose souvent la question, et la réponse vous permettra de mieux comprendre le projet de loi, à mon avis.

Voici quelques exemples qui vous aideront à distinguer la «sûreté» de la «sécurité».

Pour décrire la «sûreté», j’utilise l’exemple suivant: «Si tout le monde s’efforce de faire ce qu’il faut, mais qu’un incident survient, il y a un problème de sûreté.»

Pour ce qui est de la «sécurité», c’est un peu différent: «Si au moins une personne essaie de faire quelque chose de mal, que cela entraîne des conséquences graves ou non, il y a un problème de sécurité.» Il y a une différence dans la façon dont on fait les choses.

The Minister of Transport is responsible for administering 40 acts of Parliament, and he shares responsibility for approximately 18 more. Many of those address safety, which is our bread and butter. It is safety for transportation by road, rail, marine or air. I am making reference to "safety," so I can make the comparison with "security" when I get to the conclusion.

For today's purposes, I will characterize safety by referring to accidents and observing that most people would agree that if we had no accidents, we would have a safe system. In reality, what we seek to ensure is an acceptable level of safety, meaning that although we cannot reasonably expect to reduce the number of accidents to zero, we must reduce them to an acceptable level.

How is that done? First and foremost, by having an understanding of what could go wrong and what the consequences could be. We conduct considerable research into the design of transport vehicles, rail cars, aircraft, trucks, et cetera, their operation and the training of the operators. In addition, considerable research is conducted on the causes of accidents.

Such results provide, among other things, the ability to make useful predictions. Because one can predict with some confidence how a transport system would perform in light of given conditions, laws and regulations can be proposed to improve safety. Transport Canada has a long history of improving safety based on predictable types of accidents and their generally predictable consequences.

When we turn to security issues such as dealing with minor vandalism and theft, it is similar to dealing with traditional safety issues. However, terrorist events are in a class by themselves. Whereas accidents and their consequences are statistically predictable over time, terrorist events are not.

With respect to safety, when everyone wants things to work correctly, you can maintain a high level of safety by random inspections and by audits. With respect to security, when at least one person wants something to fail spectacularly, you have to inspect everything to avoid that failure.

Not too long ago, air travel was an enjoyable adventure. Today, all objects that persons intend to carry on to an aircraft must be screened, and the atmosphere is different. Screening all objects is a reasonable response to bombs and to armed hijackers. The theory was, keep the bombs and weapons off the aircraft and the aircraft will not be threatened.

However, terrorist acts are not predictable. Five people working together, essentially without weapons, captured an aircraft and committed suicide by flying the aircraft into a

Le ministre des Transports est responsable de l'administration de 40 lois du Parlement et se partage la responsabilité d'environ 18 autres lois avec d'autres ministres. Bon nombre de ces lois portent sur la sûreté, qui est notre principale raison d'être. Il s'agit de la sûreté du transport routier, ferroviaire, marin et aérien. Je précise bien le terme «sûreté», afin de faire la comparaison avec le terme «sécurité» dans ma conclusion.

Dans le contexte qui nous occupe aujourd'hui, je dirai que les accidents sont dû à un problème de sûreté et je vous ferai remarquer que la plupart des gens conviennent que si nous n'avions pas d'accidents, nous aurions un système sûr. Dans la réalité, nous cherchons à assurer un degré de sûreté acceptable, ce qui signifie que bien que nous ne puissions pas nous attendre raisonnablement à réduire le nombre d'accidents à zéro, nous devons faire en sorte qu'il ne dépasse pas un certain seuil acceptable.

Comment pouvons-nous y arriver? D'abord et avant tout, il faut comprendre ce qui pourrait tourner mal et quelles en seraient les conséquences. Nous menons beaucoup de recherches sur la conception des véhicules de transport, des wagons, des aéronefs, des camions et tout le reste, sur leur fonctionnement et sur la formation dispensée à ceux qui les conduisent. Nous menons aussi d'amples recherches sur les causes des accidents.

Les résultats de ces recherches nous permettent, entre autres, de faire des prévisions utiles. Comme on peut prévoir avec un bon degré de précision la façon dont un mode de transport fonctionnera dans certaines conditions, on peut proposer des lois et des règlements pour en améliorer la sûreté. Transports Canada s'efforce depuis longtemps d'améliorer la sûreté en fonction des types d'accidents prévisibles et de leurs conséquences générales prévisibles.

Pour ce qui est des risques mineurs liés à la sécurité, comme les risques de vandalisme ou de vol, nous les gérons de façon comparable à la gestion des questions de sûreté. Cependant, les activités terroristes sont une catégorie à part. Si les accidents et leurs conséquences peuvent être prévus grâce à des calculs statistiques à long terme, ce n'est pas le cas des activités terroristes.

Lorsque tout le monde veut bien que les choses fonctionnent correctement, on peut maintenir un degré élevé de sûreté en effectuant des inspections ponctuelles et des vérifications. Pour ce qui est de la sécurité, si une seule personne veut que les choses tournent mal de façon spectaculaire, il faut tout inspecter pour éviter que cela se concrétise.

Il n'y a pas si longtemps, le transport aérien était une aventure agréable. Aujourd'hui, tous les objets que les gens veulent emmener dans l'aéronef doivent être inspectés, et l'atmosphère a changé. La vérification de tous les objets transportés est une mesure raisonnable prise pour éviter les bombes et les pirates armés. Le principe théorique, c'est qu'il faut éviter que des bombes ou des armes se trouvent dans l'aéronef, et celui-ci ne sera pas menacé.

Cependant, les actes terroristes ne sont pas prévisibles. Cinq personnes de mèche, n'ayant pratiquement pas d'armes sur eux, ont pris un aéronef en otage et se sont suicidés en faisant

building. In doing so, they committed multiple murders. As we all know, it was not just one aircraft that was captured and used in this fashion. We must consider that a major, unpredicted terrorist event could be attempted in Canada.

We would like to prevent such an event, but if we were to fail, we would like to be prepared so that we may properly respond. I have two examples to illustrate these two goals when we consider security.

A flight from Toronto to Vancouver involves a large aircraft with a large fuel load. It will fly over several Canadian cities as well as close to several American cities. I can buy a ticket on the Internet, check in using an electronic kiosk, have only my possessions screened at the security point and, at the time of boarding, show any document with both my picture and the name I used to buy my ticket and I can board the aircraft. Under Canadian law, no one can examine who I am from a security point of view for this flight.

More generally, even if authorities knew the name of a suspected terrorist who may be in Canada and would like to ask an airline to check if that specific person has an airline reservation, it cannot be done under Canadian law. From a security point of view, we do not know who is flying and we are not allowed to know. Being in such a position is not helpful in trying to prevent terrorist attacks.

Consequently, Bill C-7 deals with the topic of assessing all persons to be on board an aircraft, just as all goods to be carried by passengers onto an aircraft are screened. That is for prevention.

Concerning response to a terrorist attack, the provision I will highlight in Bill C-7 is the interim order provision. An important element common to all interim order provisions is that they are only to be used for immediate response to an emergency.

Since an interim order is just a regulation, one might ask why we do not propose to make the regulation well in advance of the emergency, as we do for safety considerations. In response, I note that safety concerns are predictable and we can determine what regulations we should have in place before the safety failure occurs. Terrorist attacks are not predictable, and we cannot determine what regulations we should have in place until the nature of the event is clear.

As pointed out by Senator Day in his speech in the Senate, we may wish to protect a nuclear reactor, for example — Point Lepreau or Gentilly. If we were to protect Gentilly, it would not

foncer l'avion dans un édifice. Ce faisant, ils ont commis de multiples meurtres. Comme nous le savons, il n'y a pas qu'un seul avion qui a été pris en otage et utilisé de cette manière. Nous devons concevoir qu'un acte terroriste imprévisible et de grande envergure pourrait être commis au Canada.

Nous aimerions être en mesure de prévenir de tels événements, mais si nous n'en sommes pas capables, nous aimerions être prêts à réagir le mieux possible. J'ai deux exemples pour illustrer ces deux objectifs de sécurité.

Imaginons un vol de Toronto à destination de Vancouver, dans un grand avion qui vient de faire le plein d'essence. Cet avion volera au-dessus de nombreuses villes canadiennes et près de beaucoup de villes américaines. Je peux acheter un billet par Internet, m'enregistrer dans un kiosque électronique, ne faire examiner que les objets en ma possession au point d'inspection de sécurité, puis au moment de l'embarquement, montrer les pièces d'identité voulues, portant ma photo et le nom que j'ai utilisé pour acheter mon billet, et je pourrai embarquer dans l'avion. En vertu de la loi canadienne, personne ne peut vérifier qui je suis d'un point de vue de la sécurité pour ce vol.

De façon plus générale, même si les autorités connaissaient le nom d'une personne soupçonnée de terrorisme susceptible de se trouver au Canada et qu'elles voulaient demander au transporteur aérien de vérifier si cette personne a réservé un billet d'avion, elles ne le pourraient pas en vertu de la loi canadienne. Du point de vue de la sécurité, nous ne savons pas qui sont les passagers des avions et nous n'avons pas l'autorisation de le savoir. Dans ces circonstances, il est difficile d'essayer de prévenir les attaques terroristes.

Par conséquent, le projet de loi C-7 propose que toutes les personnes qui embarquent dans un aéronef soient inspectées, de même que tous les objets que transportent les passagers dans l'aéronef. C'est une question de prévention.

Pour ce qui est de notre capacité de réponse à une attaque terroriste, la disposition du projet de loi C-7 que je vais porter à votre attention est une disposition d'ordonnance provisoire. L'un des éléments importants communs à toutes les dispositions d'ordonnance provisoire, c'est qu'elles ne peuvent être utilisées que pour une intervention immédiate en cas d'urgence.

Comme l'ordonnance provisoire n'est qu'un règlement, on peut se demander pourquoi nous ne proposons pas de prendre un règlement bien avant qu'une urgence ne survienne, comme nous le faisons pour assurer la sûreté. En réponse à cette question, je souligne que les problèmes de sûreté sont prévisibles, et que nous pouvons déterminer quels règlements devraient être mis en place avant que les problèmes de sûreté ne se posent vraiment. Par contre, les attaques terroristes ne sont pas prévisibles, donc nous ne pouvons déterminer quels règlements devraient être mis en place tant que la nature de l'événement lui-même n'apparaît pas clairement.

Comme l'a déclaré le sénateur Day dans son discours devant le Sénat, nous pourrions vouloir protéger un réacteur nucléaire, par exemple — celui de Point Lepreau ou de Gentilly, entre autres. Si

be appropriate to put regulations in place today to close the Seaway in advance of a credible threat.

Regarding the second example that was offered, we cannot add new dangerous diseases to the schedule of the Quarantine Act before they are identified, and most importantly, given the unpredictable nature of terrorist acts, we just might not be able to think of everything ahead of time. That is the one that worries us most.

In conclusion, having touched on interim orders, I note that four important questions are associated with these. First, why are interim orders needed? Second, why not use the Emergencies Act? Third, if the Emergencies Act is not appropriate, why not provide for parliamentary supervision of interim orders that is as complete as the parliamentary supervision provisions of the Emergencies Act? Fourth, what is the effect of an exemption under section 3 of the Statutory Instruments Act?

To answer each of those questions takes a certain amount of paper. We have prepared an issues paper that we can later present to address these questions, and we would speak to this at a later time or whenever the committee prefers.

**The Chairman:** If you have it now, then it can be circulated now.

**Mr. Read:** Thank you. This is just as I would offer for the opening remarks, which is that there is a grand distinction between safety and security; the fact that security has two aspects to it that are of intense interest to us. The first is prevention and the second is response. Our actions on September 11 were entirely response-driven. We were not involved in prevention.

I would like now to pass to my colleague from Public Safety and Emergency Preparedness Canada for his remarks.

[Translation]

**Mr. John Clark, Deputy Director General, Policing Policy Directorate, Department of Public Safety and Emergency Preparedness:** I would like to thank the committee for the opportunity to address the data-sharing regime in proposed section 4.82.

The first question that comes to mind is: Why is proposed section 4.82 needed? Essentially, it was designed to allow designated RCMP and CSIS officers to access air passenger information for inbound and outbound international flights as well as domestic flights. There are three main reasons why such access is necessary.

nous décidions de protéger celui de Gentilly, il ne conviendrait pas d'adopter un règlement dès aujourd'hui afin de fermer la voie maritime par crainte d'une menace crédible.

De la même façon, nous ne pouvons pas ajouter de maladies dangereuses à l'annexe de la Loi sur la quarantaine avant qu'elles n'aient été identifiées. Compte tenu de la nature imprévisible des actes terroristes, nous ne sommes peut-être même pas capables de penser à toutes les possibilités à l'avance. C'est l'aspect qui nous inquiète le plus.

En conclusion, pour revenir aux ordonnances provisoires, je souligne que quatre questions importantes se posent. Premièrement, pourquoi nous faut-il prescrire des ordonnances provisoires? Deuxièmement, pourquoi ne pas simplement utiliser la Loi sur les mesures d'urgence? Troisièmement, si la Loi sur les mesures d'urgence ne convient pas, pourquoi ne pas prévoir des paramètres de supervision parlementaire des ordonnances provisoires aussi complets que ceux prévus pour la supervision parlementaire des dispositions de la Loi sur les mesures d'urgence? Quatrièmement, quel est l'effet d'une exemption aux termes de l'article 3 de la Loi sur les instruments statutaires?

Il faut beaucoup de papier pour répondre à chacune de ces questions. Nous avons préparé un document de travail que nous pourrions vous présenter pour y répondre, et nous vous l'expliquerons ultérieurement, lorsque vous le souhaitez.

**La présidente:** Si vous l'avez déjà, nous pourrions le faire circuler.

**M. Read:** Je vous remercie. Comme je vous l'ai déjà dit dans mon exposé préliminaire, là encore, il faut faire clairement la distinction entre la sûreté et la sécurité et ne pas oublier que la sécurité comporte deux aspects auxquels nous nous intéressons vivement. Le premier est la prévention et le second, l'intervention. Les mesures que nous avons prises le 11 septembre étaient entièrement axées sur l'intervention. Nous n'avons pas participé à la prévention.

J'aimerais maintenant céder la parole à mon collègue de Sécurité publique et Protection civile Canada, qui a un exposé à vous présenter.

[Français]

**M. John Clark, directeur général adjoint, Division des politiques de police, Sécurité publique et protection civile Canada:** J'aimerais remercier le comité de me permettre de discuter du régime de communication et de renseignement qui est proposé à l'article 4.82.

La première question est: pourquoi l'article 4.82 est-il nécessaire? La réponse est qu'il a été établi principalement pour permettre à des agents désignés de la GRC et du SCRS d'avoir accès à des renseignements sur des passagers d'avions qui se rendent au Canada ou qui en partent, et les passagers d'un vol intérieur. Il y a trois principaux motifs justifiant l'accès à de telles informations.

*[English]*

First, we have an air carrier protective program in Canada in which armed, plainclothes RCMP officers are placed on some high-risk flights. The RCMP requires access to passenger information to assist them in determining which flights need to be covered by these aircraft protective officers, and once a flight is selected, to assist in knowing who is on the aircraft to screen passengers' backgrounds for potential risks. Second, CSIS requires the information on passengers to assist in its investigation of threats to the security of Canada.

Third, the proposed access to passenger information will allow the RCMP and CSIS to prevent terrorism and to intercept dangerous persons boarding a plane.

*[Translation]*

How will it work? A small number of officials, designated by the RCMP Commissioner or Director of CSIS, would be able to access passenger information for specific purposes related to their agencies' mandates.

*[English]*

The RCMP or CSIS could access passenger information for transportation security purposes, and CSIS could access the information to investigate terrorist threats.

The RCMP would compare passenger information against restricted information contained in a subset of its databases to look for matches against two things: persons who have ties to a known terrorist group; and persons who may pose a risk to transportation security, for example, those with a history of violence.

In the course of analyzing passenger information for potential threats to transportation security, the designated RCMP officer may find a warrant for arrest of an individual for a serious crime listed in the proposed regulations. In such a case, proposed section 4.82 would allow the designated officer to share that information with a peace officer so that appropriate action could be taken.

In order to pursue its counterterrorism work and to contribute to transportation safety, CSIS needs to compare passenger information with restricted information about known or suspected terrorists, or those who may pose a threat to transportation security.

When the government developed this scheme, it gave serious thought to intrusiveness and to finding and striking the right balance between individual privacy rights and overall public safety. To respect privacy, information on travellers who pose no risk to transportation or national security would have to be destroyed, under this approach, within seven days. Designated officers from the RCMP or CSIS would be able to disclose

*[Traduction]*

Premièrement, il existe au Canada un programme de protection des transporteurs aériens, qui prévoit la présence d'agents de la GRC armés et habillés en civil à bord des vols à haut risque. La GRC doit pouvoir prendre connaissance des renseignements sur les passagers pour être à même de déterminer à quels vols elle affectera des agents de protection des aéronefs, puis une fois les vols à haut risque repérés, pour examiner les antécédents des passagers de ces vols afin de déterminer s'ils pourraient être dangereux. Deuxièmement, le SCRS a besoin de renseignements sur les passagers susceptibles de l'aider dans ses enquêtes sur les menaces pour la sécurité du Canada.

Troisièmement, l'accès aux renseignements sur les passagers aidera la GRC et le SCRS à prévenir le terrorisme et à empêcher des personnes dangereuses de prendre place à bord des avions.

*[Français]*

Comment fonctionnera le régime? Un petit nombre d'agents désignés par le commissaire de la GRC ou le directeur du SCRS pourraient prendre connaissance de renseignements sur les passagers à des fins précises, ayant trait aux mandats de leurs organismes respectifs.

*[Traduction]*

La GRC ou le SCRS pourrait consulter les renseignements sur les passagers afin d'assurer la sécurité du transport, et le SCRS pourrait avoir accès à l'information pour enquêter sur des menaces terroristes.

La GRC comparerait les renseignements sur les passagers avec les informations à diffusion restreinte contenues dans un sous-ensemble de ses bases de données afin de déterminer s'il y a des correspondances entre les passagers et des personnes ayant des liens avec un groupe terroriste connu ou des personnes susceptibles de présenter un risque à la sécurité des transports, par exemple celles ayant des antécédents de violence.

Si, en analysant l'information sur les passagers pour voir si la sécurité des transports est menacée, un agent désigné de la GRC découvrirait que l'un d'eux est visé par un mandat d'arrestation parce qu'il a commis un crime grave mentionné dans le projet de règlement, alors l'article 4.82 permettrait à l'agent de communiquer ce renseignement à un agent de la paix afin que les mesures nécessaires soient prises.

Pour qu'il puisse poursuivre sa lutte contre le terrorisme et contribuer à assurer la sécurité des transports, le SCRS doit pouvoir comparer les renseignements sur les passagers avec les informations à diffusion restreinte sur les terroristes connus ou présumés, qui pourraient constituer une menace au chapitre de la sécurité des transports.

Lorsque le gouvernement a élaboré ce régime, il était pleinement conscient de l'aspect intrusion et il a cherché le juste équilibre entre le droit des individus à leur vie privée et la nécessité de protéger l'ensemble de la population. Afin de respecter la vie privée, les renseignements sur les passagers ne constituant pas une menace à la sécurité nationale ou à la sécurité des transports seront détruits en moins de sept jours en vertu de la

passenger information to a third party under very limited circumstances. One example is disclosure to an aircraft protective officer — again, an armed, plainclothes RCMP officer on a flight — if the designated officer had reason to believe the information to be shared would assist the aircraft protective officer with his duties in protecting the flight.

Any time information is retained or disclosed, written records must be maintained by the RCMP and CSIS designated officers. Those records of retentions and disclosures would be made available for review by Canada's Privacy Commissioner. The RCMP would also be required to conduct an annual review of information retained by its designated officers under this regime. If retention were no longer required for purposes of transportation security or national security, the information would have to be destroyed.

[Translation]

The data-sharing regime is intended to provide the agencies with access to air passenger information that is required to protect the safety of Canadians in an evolving security environment.

[English]

**Ms. Debra Normoyle, Head, Immigration Enforcement, Canada Border Services Agency:** Honourable senators, the Canada Border Services Agency is pleased to appear before your committee to provide support for this very important proposed legislation.

The Canada Border Services Agency was created on December 12, 2003 and is part of the new portfolio of Public Safety and Emergency Preparedness, which includes national security and border services, as well as emergency preparedness, crisis management, corrections, policing oversight and crime prevention.

The Canada Border Services Agency reports to the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness. The Canada Border Services Agency brings together all major players involved in facilitating and managing the movement of goods and people into Canada. It integrates several key functions previously spread among three organizations: the intelligence, interdiction and enforcement programs from Citizenship and Immigration Canada; the customs program from the Canada Customs and Revenue Agency; and the import inspection at ports of entry program from the Canadian Food Inspection Agency. The Governor in Council transferred the control and supervision of the intelligence interdiction and enforcement programs from Citizenship and Immigration Canada to the Canada Border Services Agency. Similarly, the control and supervision of the Canada Border Services Agency were transferred to the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness Canada.

réglementation. Des agents désignés de la GRC ou du SCRS pourront divulguer des renseignements sur les passagers à une tierce partie seulement dans des circonstances très spéciales, comme à un agent de protection des aéronefs, c'est-à-dire à un agent de la GRC armé et habillé en civil en service sur un vol, si l'agent désigné a des raisons de croire que ces renseignements peuvent aider l'agent de protection des aéronefs dans ses fonctions.

Dès que les agents désignés de la GRC ou du SCRS conservent ou divulguent des renseignements, ils doivent produire des rapports écrits. Les rapports sur la conservation et la divulgation de renseignements seront remis à la commissaire à la protection de la vie privée pour examen. La GRC devra également procéder à un examen annuel des renseignements conservés par les agents désignés dans le cadre de ce régime. S'il n'est plus nécessaire de les conserver aux fins de la sécurité des transports et de la sécurité nationale, les renseignements seront détruits.

[Français]

Le régime de communication de renseignements est destiné à fournir aux organismes l'accès à tous les renseignements requis sur les passagers afin d'assurer la protection des Canadiens et des Canadiennes et ce, dans un contexte de sécurité en évolution.

[Traduction]

**Mme Debra Normoyle, chef, Exécution de la Loi — Immigration, Agence des services frontaliers du Canada:** Honorables sénateurs, l'Agence des services frontaliers du Canada est heureuse de comparaître devant votre comité pour l'aider dans l'examen de ce projet de loi très important.

L'Agence des services frontaliers du Canada a été créée le 12 décembre 2003 et fait partie du nouveau portefeuille de la Sécurité publique et de la Protection civile. Ce portefeuille réunit les fonctions liées à la protection civile, à la gestion des situations d'urgence, à la sécurité nationale, aux services correctionnels, au maintien de l'ordre, à la surveillance, à la prévention du crime et aux services frontaliers.

L'Agence des services frontaliers du Canada relève de la ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile. Elle réunit tous les principaux intervenants chargés de faciliter et de gérer la circulation des marchandises et des voyageurs qui entrent au Canada. Elle englobe plusieurs activités clés qui, auparavant, étaient réparties entre les trois organismes suivants: le programme du renseignement, des interceptions et de l'exécution de Citoyenneté et Immigration Canada, le programme des douanes de l'Agence des douanes et du revenu du Canada, ainsi que le programme d'inspection des importations dans les bureaux d'entrée de l'Agence canadienne d'inspection des aliments. La gouverneure en conseil a transféré les tâches de contrôle et de supervision du programme du renseignement, des interceptions et de l'exécution de Citoyenneté et Immigration Canada à l'Agence des services frontaliers du Canada. De même, les tâches de contrôle et de supervision de l'Agence des services frontaliers du Canada ont été confiées à la ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada.

Border security concerns are a primary focus of the Canada Border Services Agency, whereas immigration policy and immigration application processing remain the jurisdiction of Citizenship and Immigration Canada.

We wish to briefly highlight those aspects of the bill that pertain to programs undertaken by the Canada Border Services Agency and, in particular, the border protection aspects relevant to the agency. The tragic events of September 11, 2001, have made us all more keenly aware of the need for effective measures to help protect the safety and security of Canadians. At the same time, Canadians need to be assured that concerns for a balance between privacy rights and vigilance are being addressed. The Canada Border Services Agency recognizes, and is committed to achieving, these objectives.

One of the most effective ways to secure our borders is to identify and intercept persons posing security risks as early as possible and as far away from Canada as possible. To do this and to sustain our border security initiatives, the Canada Border Services Agency needs the capacity to exchange information with key partners. The Canada Border Services Agency is a key partner with our domestic agencies and internationally with the U.S. and other allies in the fight against terrorism.

Under the Smart Border Declaration Action Plan signed by then foreign affairs minister John Manley and U.S. Secretary of Homeland Security Tom Ridge on December 12, 2001, the Canadian government made a commitment to share information with the U.S. to stop security threats from entering or remaining in our respective countries. The ability to share this information will allow us to sustain our border security initiatives, which, in turn, will allow us to sustain Canada's economic security.

Protecting the physical safety and security of Canadians, the economy of Canada and the privacy rights of Canadians are priorities for the Government of Canada. We are moving forward in a deliberate and thoughtful fashion, recognizing the need to achieve all three objectives. We want to ensure that we continue to have all necessary tools to address future security threats while at the same time respecting privacy rights.

Clause 72 of Bill C-7 creates a proposed section 150.1 in the Immigration and Refugee Protection Act that authorizes the making of regulations with regard to the collection, retention, disposal and disclosure of information for purposes of the act while ensuring that the process remains transparent and open to the appropriate levels of scrutiny. It also addresses the disclosure of information for the purposes of national security, the defence

La sécurité de la frontière est l'objectif numéro un de l'Agence des services frontaliers du Canada, alors que la politique d'immigration et le traitement des demandes d'immigration demeurent de la compétence de Citoyenneté et Immigration Canada.

Nous voulons souligner brièvement les aspects du projet de loi se rapportant aux programmes entrepris par l'Agence des services frontaliers du Canada et, en particulier, les aspects de la protection des frontières entrant dans la compétence de l'Agence. Nous sommes beaucoup plus conscients, depuis les événements tragiques du 11 septembre 2001, de la nécessité de mesures efficaces visant à assurer la sécurité des Canadiens. En même temps, les Canadiens doivent être assurés que l'on cherche le juste équilibre entre les droits de la protection des renseignements personnels et la vigilance. L'Agence des services frontaliers du Canada reconnaît ces objectifs et s'engage à les réaliser.

L'un des plus efficace moyens pour protéger nos frontières est d'identifier et d'intercepter, aussitôt que possible et le plus loin possible du Canada, les personnes qui représentent un risque pour la sécurité. À cette fin et pour poursuivre nos initiatives touchant la sécurité des frontières, l'Agence des services frontaliers du Canada doit être en mesure d'échanger des renseignements avec des partenaires importants. L'Agence des services frontaliers du Canada est un partenaire important de nos organismes nationaux et, à l'étranger, des États-Unis et d'autres alliés dans la lutte contre le terrorisme.

Dans le cadre du Plan d'action pour une frontière intelligente signé le 12 décembre 2001 par John Manley, ministre des Affaires étrangères à cette époque, et Tom Ridge, secrétaire américain de la sécurité intérieure, le gouvernement canadien s'est engagé à échanger des renseignements avec les États-Unis afin d'empêcher ceux qui représentent des menaces à la sécurité d'entrer ou de rester dans nos pays respectifs. La capacité d'échange de ces renseignements nous permettra de poursuivre nos initiatives touchant la sécurité des frontières qui permettront, à leur tour, de maintenir la sécurité économique du Canada.

La protection de la sécurité physique des Canadiens, l'économie canadienne et les droits de la protection des renseignements personnels sont des priorités pour le gouvernement du Canada. Nous avançons délibérément et judicieusement en tenant compte de la nécessité d'atteindre les trois objectifs. Nous voulons nous assurer de continuer à disposer de tous les outils nécessaires pour faire face aux futures menaces à la sécurité tout en respectant les droits de la protection des renseignements personnels.

La division 72 du projet de loi C-7 crée un article 150.1 qui est proposé dans la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés et qui donne le pouvoir de prise de règlements en matière de collecte, de conservation, de disposition et de divulgation des renseignements aux fins de la loi tout en assurant, aux organismes d'examen appropriés, la transparence du processus. L'article prévoit aussi la divulgation de renseignements à des fins de

of Canada and the conduct of international affairs. This is consistent with other provisions in Bill C-7.

Bill C-7 provides for the creation of conditions to govern and/or restrict the purposes for which the Canada Border Services Agency may collect, retain, dispose of and disclose information. This is an important provision of the bill that will help to ensure that the privacy rights are protected, without restricting the government's legal authority to act to address security threats.

Any proposed regulations related to the sharing of information will go before the responsible committees of both the House of Commons and the Senate. The committees may opt to hold public hearings that would allow input from the public and other interested groups on these regulations. Such scrutiny will serve to increase transparency and overall accountability.

Bill C-7 is one of many initiatives the government has undertaken to better protect Canadians since the events of September 11, 2001. Canada and Canadians will benefit from information-sharing, as we will also have access to information that other countries have. This will increase our capacity to screen out terrorists, war criminals, human smugglers, traffickers and other serious criminals. It will also give us the tools we need to keep Canada safe while safeguarding individual rights to privacy.

**Senator Corbin:** May we have copies of the statements just made? It is pretty hard to follow everything.

**The Chairman:** I was making inquiries about that. It is my understanding that we do not yet have fully translated versions of all your documents. We would be grateful to have anything you have.

[Translation]

**Senator Corbin:** I am bilingual, but I would like a copy of the text.

**The Chairman:** You are more than just bilingual, Senator Corbin. I would say that you are perfectly bilingual.

[English]

**Mr. Read:** We will provide you with what we have now and will provide bilingual copies later today.

**The Chairman:** Please furnish us with what you have today and then send the translated copies later.

**Mr. Read:** We apologize. We were told it was not necessary. Perhaps someone did not tell us the exact state of events.

sécurité nationale, de défense du Canada et de conduite des affaires internationales. Tout cela est en conformité avec des autres dispositions du projet de loi C-7.

Le projet de loi C-7 prévoit la création des conditions visant à régir ou à restreindre les raisons pour lesquelles l'Agence des services frontaliers du Canada peut collecter, conserver, divulguer et se défaire des renseignements. C'est une importante disposition du projet de loi qui aidera à garantir que les droits de la protection des renseignements personnels sont protégés sans restreindre l'autorité juridique dont dispose le gouvernement pour réagir aux menaces à la sécurité.

Tout règlement proposé, concernant l'échange de renseignements, sera présenté aux comités responsables de la Chambre des communes et du Sénat. Les comités peuvent décider de tenir des audiences publiques qui permettraient la participation du public et d'autres groupes intéressés à ces règlements. Un tel examen permettra d'accroître la transparence et la reddition des comptes.

Le projet de loi C-7 est l'une des nombreuses initiatives entreprises par le gouvernement pour mieux protéger les Canadiens depuis les événements du 11 septembre 2001. Le Canada et les Canadiens profiteront de l'échange de renseignements, car nous aurons aussi accès aux renseignements dont disposent d'autres pays. Le projet de loi augmentera notre capacité de dépistage des terroristes, des criminels de guerre, des responsables de passages de clandestins, des trafiquants et des autres criminels dangereux. Il nous donnera aussi les outils nécessaires pour maintenir la sécurité du Canada tout en préservant les droits de la protection des renseignements personnels.

**Le sénateur Corbin:** Pouvons-nous avoir des exemplaires des déclarations qui viennent d'être faites? Il est très difficile de suivre le tout.

**La présidente:** J'étais en train de m'informer à ce sujet. Je crois comprendre que nous n'avons pas encore des versions entièrement traduites de tous vos documents. Nous vous saurions gré de recevoir ce que vous avez.

[Français]

**Le sénateur Corbin:** Je suis bilingue, mais j'aimerais avoir un texte.

**La présidente:** Vous êtes plus que bilingue sénateur Corbin, vous êtes parfaitement bilingue.

[Traduction]

**M. Read:** Nous vous fournirons ce que nous avons maintenant et des copies bilingues plus tard dans la journée.

**La présidente:** Veuillez nous donner ce que vous avez aujourd'hui, puis envoyez les copies traduites plus tard.

**M. Read:** Nous vous prions de nous excuser. On nous avait dit que cela n'était pas nécessaire. Peut-être avons-nous été mal informés?

**The Chairman:** Committees vary and committee members vary. This committee really likes paper.

**Mr. Read:** We will provide them for you in both languages today.

**The Chairman:** I see documents appearing as we speak.

**Senator Andreychuk:** The last exchange points out how difficult and complex this bill is. It takes into account so many objectives. That is one of my concerns.

Mr. Read, you pointed out that you are trying to address safety and security. Security is very different from safety issues. We should approach them differently. In this act, we are trying to cover everything, from a SARS situation, a plane exploding, a nuclear power plant being attacked or water being contaminated to a certain group of people being targeted. The last statement said we are even going after war criminals under this proposed legislation, not just terrorists and nefarious activity.

My difficulty is that it was hard to understand in this bill what you are doing with each provision. They seem to have been made to cover everything, so that it is difficult for Canadians to understand what their rights will be after this bill is finished. You say you want to cover all these things, but this bill was in this form right after September 11. It was one of the three initiatives from the government.

Would you not agree that, originally, it was intended only for the security issues and now has been expanded to cover just about anything that could happen?

**Mr. Read:** You were correct in observing that I did talk of safety, and the point I was trying to make was Transport is very sophisticated in dealing with safety, if I can say that about us. We have been working on safety for a long time. Because safety is so predictable, we can put in place requirements such that railway tank cars will last certain periods. We know exactly how to deal with them, how to deal with couplers, keeping aircraft in the skies and the rest.

Terrorism is a new threat that faces us, and we cannot predict how people will respond under it, how the terrorists will react or how we will be subject to potential problems.

After September 11, the biggest lesson that we learned in Transport Canada — and I speak from experience, as I was the person sitting in the chair controlling the events on that day, when we discovered that we had one aircraft entering our airspace every 90 seconds — was that we had to make decisions immediately. Fortunately, our Minister of Transport had the ability at that time to control airspace, so we had the tool needed to respond immediately. Within 60 minutes of the second plane flying into the tower, we had turned aircraft back to Europe; we had designated landing spots in Atlantic Canada; we had diverted all

**La présidente:** Les comités varient et les membres des comités varient. Ce comité aime vraiment le papier.

**M. Read:** Nous vous les donnerons aujourd'hui dans les deux langues.

**La présidente:** Je vois des documents au moment où l'on parle.

**Le sénateur Andreychuk:** Le dernier échange montre à quel point ce projet de loi est difficile et complexe. Il prend en compte tellement d'objectifs. C'est ce qui me préoccupe.

Monsieur Read, vous avez dit que vous essayez de parler de la sûreté et de la sécurité. Les questions de sécurité sont très différentes des questions de sûreté. Nous les aborderons différemment. Dans cette loi, nous essayons de tout considérer, de la situation du SRAS, d'un avion qui explose, d'une attaque contre une centrale nucléaire, de la contamination de l'eau jusqu'à un certain groupe de gens qui est ciblé. La dernière déclaration indique même que nous allons pourchasser des criminels de guerre en vertu de cette mesure législative proposée, pas seulement des terroristes et des infâmes activités.

Ce que je reproche à ce projet de loi, c'est la difficulté à comprendre ce que vous faites avec chaque disposition. On dirait qu'elles ont été faites pour tenir compte de tout. Les Canadiens vont avoir du mal à comprendre ce que seront leurs droits quand ce projet de loi sera terminé. Vous avez dit que vous voulez traiter de toutes ces choses, mais ce projet de loi était sous cette forme juste après le 11 septembre. C'était l'une des trois initiatives émanant du gouvernement.

Ne conviendrez-vous pas, qu'il ne visait au départ que les questions liées à la sécurité et qu'il est maintenant élargi pour traiter de presque tout ce qui pourrait se passer?

**M. Read:** Vous avez raison de faire remarquer que j'ai parlé de la sûreté et ce que j'essayais de dire était que Transports traite des questions de sûreté d'une manière très élaborée, si je peux me permettre de nous décrire ainsi. Il y a longtemps que nous nous occupons de la sûreté. Vu que la sûreté est tellement prévisible, nous pouvons établir des exigences afin que les wagons-citernes puissent durer longtemps. Nous savons exactement ce qu'il faut faire avec les wagons-citernes, avec les accouplements, comment maintenir la navigabilité des avions et le reste.

Le terrorisme est une nouvelle menace, nous ne pouvons pas prédire la réaction des gens qui y seront confrontés, celle des terroristes ou comment nous nous exposerons à des risques potentiels.

Après le 11 septembre, la plus grande leçon apprise à Transports Canada — je parle en connaissance de cause, car j'étais au poste de contrôle ce jour-là, quand nous avons découvert qu'un avion pénétrait notre espace aérien toutes les 90 secondes — était qu'il fallait que nous prenions des décisions sur-le-champ. Heureusement, notre ministre des Transports avait la capacité à ce moment de contrôler l'espace aérien, donc nous avions l'outil nécessaire pour réagir sur-le-champ. Moins de 60 minutes après que le deuxième avion ait percuté la tour, nous avions refoulé des avions vers l'Europe;

the air traffic; and we had notified Customs, Immigration and the RCMP. We had all departments mobilized. We had the tool that we needed at the time.

We then sat down afterwards, and everyone said, "You know, for example, under the Quarantine Act, if we had a release of smallpox in Europe, we might want to react instantly to add smallpox to the list under the schedule, and we would not have time to spend 24 or 48 hours or whatever length of time going through the regulatory process." That was the birth of this interim orders concept, which is not unique and not new, because it already exists in two acts of Parliament: the Aeronautics Act and the Canadian Environmental Protection Act. We wanted that in place so that we could respond to terrorism. We cannot predict, and we are not ready to predict to you, that there will be an attack on a subway system in Canada and therefore we will do the following; or there will be an attack on trains, so we will do the following; or there will be an attack on aircraft of the following sort, a chemical attack or a man-held rocket attack. All of those things are unknown to us, and the point is you cannot put yourself into a defensive posture ahead of time, as I indicated, for example, with the Gentilly nuclear reactor. If we have a serious threat of attack by sea and we close an area of two miles, it closes the Seaway. You do not want to do that. If we had a threat that someone was to set up a bomb in Bayshore Shopping Centre and we want to put guards at the doors, we do not want to do that today. We want to do that when the threat exists.

We are sitting here with the difficulty of wanting to prevent things, and Bill C-36 focused more on trying to prevent events, interdicting terrorists. This bill focuses, in general, more on response. If something has happened, we also should be prepared to respond.

**Senator Andreychuk:** That is precisely what I am saying. We overreacted or reacted appropriately — I am not making that judgment — on September 11. We responded with Bill C-36. This bill seems to say the next attack could be on a subway, as in Spain. The next attack could be anything that anyone's mind may conjure. Therefore, you want to be in a position of readiness to respond instantly, should someone reasonably believe that there is an imminent issue. It is that broad. That person is a minister.

We will not know exactly all of the information upon which a minister makes that interim order and that decision. My concern is why there are not some further mechanisms in the orders to make them more succinct. You cannot cover everything in the world, but you cannot give a minister carte blanche to do anything to us at any time because it might be in the best interests of our safety and security. That is absolute power that does not occur in democracies. It occurs in dictatorial regimes, being that

nous avons désigné des endroits d'atterrissage dans le Canada Atlantique; nous avons dérouteré tout le trafic aérien et nous avons avisé Douanes, Immigration et la GRC. Nous avons mobilisé tous nos services. Nous avons l'outil dont on avait besoin à ce moment.

Lorsque, plus tard, nous nous sommes réunis, et que tout le monde disait, «vous savez, par exemple, en vertu de la Loi sur la quarantaine, si la variole s'était déclarée en Europe, nous aurions pu vouloir réagir immédiatement pour ajouter la variole à la liste de l'annexe et nous n'aurions pas eu le temps de perdre 24 ou 48 heures ou le temps qu'il aurait fallu pour consulter le processus de réglementation». C'est ainsi qu'est né le concept des arrêtés d'urgence, qui n'est pas unique et qui n'est pas nouveau, car il existe déjà dans deux lois du Parlement: la Loi sur l'aéronautique et la Loi canadienne sur la protection de l'environnement. Nous voulions que cela soit mis en place pour réagir au terrorisme. Nous ne pouvons pas prédire, et nous ne sommes pas prêts à vous prédire, qu'il y aura une attaque dans le réseau de métro au Canada et que, par conséquent, nous réagirons de telle façon; ou qu'il y aura une attaque dans les trains, et donc, voici ce que nous ferons; ou qu'un avion sera l'objet d'une attaque chimique ou de roquette lancée par un seul homme. Tous ces cas de figure sont des inconnues pour nous, ce que je veux dire, c'est que l'on ne peut pas adopter une attitude défensive à l'avance, comme je l'ai indiqué, par exemple, avec le réacteur nucléaire de Gentilly. S'il y a une menace d'attaque sérieuse par la mer et que nous fermons une zone de deux milles, cela ferme la voie maritime. Ce que l'on ne voudrait pas. Si l'on apprend que quelqu'un veut mettre une bombe dans le centre commercial Bayshore et que nous voulons placer des gardiens aux portes, c'est quelque chose que nous ne voulons pas faire aujourd'hui. Nous voulons prendre ce genre de mesures quand la menace existe.

Nous siégeons ici confrontés à la difficulté d'empêcher des incidents et le projet de loi C-36 était davantage axé sur la prévention des incidents et des terroristes. De manière générale, ce projet de loi est davantage axé sur la réaction. En cas d'attentats, nous devons aussi être prêts à réagir.

**Le sénateur Andreychuk:** C'est exactement ce que je dis. Le 11 septembre, nous avons réagi de façon excessive ou appropriée, je ne porte pas de jugement. Nous avons répondu avec le projet de loi C-36. Ce projet de loi semble annoncer que la prochaine attaque pourrait se dérouler dans un métro, comme en Espagne. La prochaine attaque pourrait être tout ce que nous pouvons imaginer. Nous devons, donc, être prêts pour réagir immédiatement, au cas où quelqu'un croit raisonnablement à l'imminence d'un danger. C'est aussi large que cela. Cette personne est un ministre.

Nous ne connaissons pas exactement tous les renseignements sur lesquels un ministre s'appuie pour lancer un arrêté d'urgence et prendre cette décision. Je me demande pourquoi il n'y a pas d'autres rouages dans les arrêtés qui les rendraient plus succincts. Vous ne pouvez pas prendre en considération tout ce qu'il y a au monde, mais vous ne pouvez pas donner carte blanche à un ministre pour prendre, à tout moment, n'importe quelle mesure nous concernant pour la bonne raison que ce serait servir au

pervasive, as you put it, without some kind of parliamentary scrutiny or accountability or clauses that are more specifically stated. They are too vague, in other words.

**Mr. Read:** To be very specific on this point of what could be done under an interim order, an interim order is a regulation. You can only make an interim order if the act under which you are making it could make it as a regulation. There are things that are under the control of the Quarantine Act. You can only make a regulation — interim order — with respect to the regulatory power of the Quarantine Act. You could not, under the Quarantine Act, regulate subway systems. Therefore, you could not put an interim order in place under the Quarantine Act to regulate the subway systems. There is tight restriction on what can you do in each act. It is based on the regulatory authority of each act. Therefore, it cannot be broad.

The second point, which we can discuss later, perhaps, because it will take some work to go through the Emergencies Act to show you, is that we have as much or more parliamentary supervision of interim orders as we do under regulations made under the Emergencies Act.

**Senator Andreychuk:** I would like to leave my questions on that because, with respect, I disagree that a regulation and an interim order are the same. They may be alike in some ways. I would like to cover the specific orders.

With respect to administration, your scrutiny of airline passengers is pervasive and information can be passed on to other countries, and my point was that the next attack might not be on an airline. It could be a subway, a bus or a ship; therefore, this pervasiveness in the air traffic system with respect to how we retrieve information worries me. The classic case, we said over and over again, is Arar.

If we are talking about safety and security for Canadians, why have we put into the Immigration and Refugee Protection Act Part 11, which was in, then out and has been in a couple of times, that the disclosure of information is for the purpose of national security — the defence of Canada — and now it says “or the conduct of international affairs”?

This bill contains measures that go way beyond security, defence and safety issues. We now have interesting ways to provide information to third parties. This goes beyond the contemplation of the main act.

mieux notre sécurité. C'est, en fait, la notion de pouvoir absolu qui n'existe pas en démocratie. Il existe dans les régimes dictatoriaux. Comme vous l'avez dit, il est tellement pénétrant sans une sorte d'examen ou de reddition des comptes parlementaires ou de divisions énoncées plus clairement. Autrement dit, elles sont trop vagues.

**M. Read:** Pour être très précis sur ce qui pourrait être fait en vertu d'un arrêté d'urgence; un arrêté d'urgence est un règlement. Un arrêté d'urgence peut être pris seulement si la loi habilitante comprend le pouvoir de prendre un tel arrêté à titre de règlement. Certains cas tombent sous le coup de la Loi sur la quarantaine. Un règlement — arrêté d'urgence — peut être pris seulement par rapport au pouvoir de réglementation de la Loi sur la quarantaine. Vous ne pourrez pas, en vertu de la Loi sur la quarantaine, réglementer les réseaux de métro. Donc, vous ne pourrez pas prendre un arrêté d'urgence en vertu de la Loi sur la quarantaine pour réglementer les réseaux de métro. Ce que vous pouvez faire avec les lois est strictement limité par le pouvoir de prise de règlements de chaque loi. Donc, il ne peut pas être élargi.

Le deuxième point, dont nous pourrions peut-être débattre plus tard, car il faudra un peu de travail pour passer en revue la Loi sur les mesures d'urgence afin de vous montrer, est que nous avons autant ou plus de surveillance parlementaire des arrêtés d'urgence par rapport aux règlements pris en vertu de la Loi sur les mesures d'urgence.

**Le sénateur Andreychuk:** Je n'en dirai pas plus sur le sujet, car, avec tout le respect que je vous dois, je ne suis pas d'avis qu'un règlement et un arrêté d'urgence sont la même chose. Ils peuvent se ressembler quelque part. Je voudrais parler des arrêtés spécifiques.

En ce qui concerne l'administration, votre connaissance des renseignements sur les passagers d'avions est importante et les renseignements peuvent être transmis à d'autres pays, ce que je veux dire est que la prochaine attaque pourrait ne pas être à bord d'un avion. Elle pourrait être dans le métro, dans un bus ou sur un bateau; donc, cette omniprésence dans le système de trafic aérien concernant la façon dont nous prenons connaissance des renseignements me préoccupe. Nous l'avons dit et répété, le cas classique est Arar.

Si nous parlons de la sûreté et de la sécurité des Canadiens, pourquoi avons-nous inclus dans la partie 11 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, qui était incluse, puis retirée et incluse quelques fois, que la divulgation des renseignements est aux fins de la sécurité nationale — la défense du Canada — et que maintenant elle énonce «ou la conduite des affaires internationales»?

Ce projet de loi contient des mesures qui vont bien au-delà des questions de sécurité, de défense et de sûreté. Nous disposons maintenant de moyens intéressants pour fournir des renseignements à des tierces parties. Cela dépasse de loin le cadre de la loi principale.

**Mr. Read:** I would quickly make the point again that, for security, one must look at all objects that a passenger carries on board an aircraft. Similarly, one must look at all the people who board an aircraft. How we do that is up for discussion, but the necessity of doing that is critical.

Because Canada is facing international terrorism — this is not a problem local to Canada — Canada must participate with other countries in sharing information on international terrorism. That is the essential gem at the centre of this.

**Senator Phalen:** Transport Canada stated before the House of Commons committee that this bill also clarifies the provisions that cover requests for information made to air carriers from other countries. Is it correct to say that other countries may request airline passenger information if the flight is destined for that country? If so, do they receive passenger information directly from the air carrier or from Transport Canada, CSIS or the RCMP? I am confused about just who can give that information.

**Mr. Read:** We do not have that information. The airline provides the information directly to the other country. Bill C-44 amended the Aeronautics Act to permit an airline landing in a country that requires this data to provide that information before the aircraft departs Canada. The information is restricted to 34 data elements. Those are the same data elements that you will find at the back of this bill. Currently, only one country has asked for that data, so the regulations show only one country and that is the United States. The only country to which airlines can provide data is the United States and they are limited to those 34 data elements.

**Senator Phalen:** Are there any safeguards on the use, disclosure and retention of information when it is disclosed to other countries?

**Mr. Read:** The situation in the United States is that this information must be presented when the aircraft arrives there. That is their law concerning their sovereign territory. They decided that people who want to enter their country must provide certain information.

We have permitted the information to be provided before arrival in the United States, obviating the need for the aircraft to sit on the runway for a half-hour while the data is processed. We have no control over what the Americans do with it. It is a condition of entry for people wishing to go to that country.

**Senator Phalen:** Under what conditions would they be allowed to release that information?

**Mr. Read:** Do you refer to the United States?

**Senator Phalen:** Yes. What must happen to allow someone to release information on that person? What must he have done? How serious is it?

**M. Read:** Je voudrais rapidement redire que, pour la sécurité, il faut contrôler tous les objets transportés par un passager à bord d'un avion. De même, il faut contrôler toutes les personnes qui montent à bord d'un avion. Si la façon dont on fera ces contrôles est à débattre, il est absolument nécessaire de les faire.

Étant donné que le Canada fait face au terrorisme international — il ne s'agit pas d'un problème local au Canada — notre pays doit collaborer avec d'autres pays pour échanger des renseignements sur le terrorisme international. C'est quelque chose de tout à fait essentiel.

**Le sénateur Phalen:** Transports Canada a déclaré devant le comité de la Chambre des communes que ce projet de loi éclaircit aussi les dispositions concernant les demandes de renseignements faites par les transporteurs aériens des autres pays. Est-il juste de dire que d'autres pays peuvent demander des renseignements sur les passagers d'avions à destination de ces pays? Dans ce cas, reçoivent-ils les renseignements sur les passagers directement du transporteur aérien, de Transports Canada, du SCRS ou de la GRC? Je n'arrive pas à comprendre qui peut donner ces renseignements.

**M. Read:** Nous n'avons pas ces renseignements. La compagnie aérienne fournit les renseignements directement à l'autre pays. Le projet de loi C-44 a modifié la Loi sur l'aéronautique afin de permettre à une compagnie aérienne desservant un pays qui exige ces données de fournir ces renseignements avant que l'avion décolle du Canada. Les renseignements sont limités à 34 éléments de donnée. Les mêmes éléments de donnée que vous trouverez à la fin du projet de loi. À ce jour, un seul pays a demandé ces données, ainsi les règlements montrent seulement un pays: les États-Unis. Les États-Unis sont le seul pays auquel les compagnies aériennes peuvent fournir des données qui se limitent à ces 34 éléments.

**Le sénateur Phalen:** Y a-t-il des garanties sur l'utilisation, la divulgation et la conservation des renseignements une fois transmis à d'autres pays?

**M. Read:** Pour ce qui est des États-Unis, ces renseignements doivent être présentés lorsque l'avion atterrit sur le territoire américain. C'est la loi en vigueur dans leur territoire national. Ils ont décidé que les gens qui veulent entrer dans leur pays doivent donner certains renseignements.

Nous avons autorisé que ces renseignements soient fournis avant l'arrivée aux États-Unis afin d'éviter que l'avion ne stationne sur la piste pendant une demi-heure dans l'attente du traitement des données. Nous n'avons aucun contrôle sur ce que les Américains feront de ces renseignements. C'est une condition d'entrée pour les gens qui souhaitent aller dans ce pays.

**Le sénateur Phalen:** Dans quelles conditions seraient-ils autorisés à divulguer ces renseignements?

**M. Read:** Parlez-vous des États-Unis?

**Le sénateur Phalen:** Oui. Que doit-il se passer pour que quelqu'un soit autorisé à divulguer les renseignements sur cette personne? Que doit-elle avoir fait? Quelle en est la gravité?

**Mr. Read:** The objective is the same as in Canada. They wish to know, for example, in an extreme case, if there is an international terrorist on board a flight. They wish to know that before the plane arrives in the United States.

As Ms. Normoyle pointed out, we want to know who is coming into Canada while the aircraft is still as far away as possible.

**Senator Phalen:** How serious would the offence be? Are you saying the person would have to be a known terrorist before you would release information?

**Mr. Read:** We do not have the information, senator. The airline has the information. The United States requires information on all persons entering their country. The persons must present that information upon arrival or they may not enter the country. That is a condition of entry. We have here a facilitation matter. You either provide the information before you leave Canada or when you arrive in the United States. If you provide it when you arrive in the United States, you must wait until it is processed.

Bill C-44 said the information could be provided before you leave Canada. It is like the pre-clearance that we have in Canada. We do the screening of persons and baggage in Canada. When you arrive in the U.S., you get off the plane and go about your business. This is the same idea. These data, which could be provided in the United States, is provided instead by the airline from Canada and processed by the U.S., as they would have processed it in any case, in the end.

**The Chairman:** The question is beyond the purview of this bill but it does help our general understanding of the situation. Without this information, the Americans will not let the plane into their country. Once they have this information — quite a lot of information — are there any safeguards on their use of that information?

**Senator Andreychuk:** What do they do with it?

**The Chairman:** Do they match it up with FBI information? How does it work? Do we know?

**Mr. Read:** The question involves the concept that we can control what happens in other countries. To enter Russia, one would have to provide certain data. That might be unpleasant, but nevertheless, control of what Russia did with the data they collect is beyond us. To suggest we could control what the U.S. does with the data is not right.

What they intend to do with the data — as you see publicly — is create a final centralized system called CAPPS 2. That stands for computer-assisted passenger pre-screening. The objective is to place people in one of three categories. One of those categories would lead to refusal of permission to board the aircraft. The second category requires more complete screening. The third category is to be treated like everyone else, with normal screening and boarding of the aircraft.

**M. Read:** L'objectif est le même qu'au Canada. Ils veulent savoir, par exemple, dans un cas extrême, si un terroriste international est à bord d'un avion. Ils souhaitent le savoir avant que l'avion arrive aux États-Unis.

Comme Mme Normoyle l'a dit, nous voulons savoir qui arrive au Canada alors que l'avion est encore le plus loin possible.

**Le sénateur Phalen:** Quelle devrait être la gravité de l'infraction? Voulez-vous dire que la personne doit être un terroriste connu avant que vous ne dévoiliez les renseignements?

**M. Read:** Nous n'avons pas les renseignements, sénateur. La compagnie aérienne a les renseignements. Les États-Unis demandent des renseignements sur toutes les personnes qui entrent dans leur pays. Les personnes doivent présenter ces renseignements à l'arrivée sinon elles peuvent ne pas être autorisées à entrer dans le pays. C'est une condition d'entrée. Nous parlons ici d'un moyen de faciliter les choses. Soit vous fournissez les renseignements avant de quitter le Canada soit vous les fournissez en arrivant aux États-Unis. Si vous les fournissez quand vous arrivez aux États-Unis, vous devez attendre qu'ils soient traités.

Le projet de loi C-44 prévoit que les renseignements peuvent être fournis avant que vous quittez le Canada. C'est comme le prédédouanement que nous avons au Canada. Nous procédons au filtrage des personnes et des bagages au Canada. Quand vous arrivez aux États-Unis, vous descendez de l'avion et vous pouvez vaquer à vos affaires. C'est le même principe. Ces données, qui pourraient être fournies aux États-Unis, sont fournies par la compagnie aérienne du Canada et traitées par les États-Unis, chose qu'ils auraient fait de toute façon.

**La présidente:** La question déborde le cadre de ce projet de loi, mais elle aide à la compréhension générale de la situation. Sans cette information, les Américains ne laisseront pas l'avion entrer dans leur pays. Une fois qu'ils ont cette information — ce qui veut dire pas mal d'information —, y a-t-il des balises qui encadrent l'utilisation qu'ils font de cette information?

**Le sénateur Andreychuk:** Que font-ils avec cette information?

**La présidente:** Est-ce qu'ils la comparent avec l'information du FBI? Comment cela fonctionne-t-il? Est-ce que nous le savons?

**M. Read:** La question fait intervenir la notion que nous contrôlons ce qui se passe dans d'autres pays. Pour entrer en Russie, il faut fournir certaines données. Cela peut être désagréable, mais néanmoins, ce que la Russie fait avec ces données échappe complètement à notre contrôle. Laisser entendre que nous pourrions contrôler ce que les États-Unis font avec les données n'est pas correct.

Ce qu'ils ont l'intention de faire avec les données — comme vous pouvez le voir publiquement —, c'est de créer un système centralisé définitif appelé CAPPS 2, pour «computer-assisted passenger pre-screening». L'objectif est de classer les gens dans trois catégories. Une de ces catégories mène au refus de l'autorisation de monter à bord de l'avion. La seconde catégorie exige que l'on établisse un profil plus complet. Et dans la troisième catégorie, le passager est traité comme n'importe qui d'autre, c'est-à-dire contrôle et embarquement normaux.

They will use algorithms, as they call them, to assess all the data. They would not give us the algorithms. We asked them how they deal with it and they said they do not even tell most departments in the U.S. government what they do. At the end of their analysis, passengers are coded red, orange or green. They do not do anything else with the data, other than come to one of those conclusions. They will not tell us about the rules or the algorithms whereby they draw their conclusions. We know roughly how it is done. We do not know how they do the scoring.

**Senator LaPierre:** What do we do with the information that we collect from the Americans who enter our country? They may be terrorists. Do we have the same rigid way of looking at the Americans? Terrorism was born in the United States. Consequently, we must protect ourselves from the terrorism that exists in the United States. Do you gather information from every American who comes into Canada? Do you put it into a machine? What do you do with it?

**Mr. Read:** That is a question for the immigration enforcement people. Yes, we check all people who come into Canada to see if there are international terrorists.

**Senator LaPierre:** Do you put that information into a computer? Do you target people? Do you do what the Americans do?

**Mr. Read:** We do not have a program such as the Americans are developing under CAPPs 2. I will ask Ms. Normoyle to elaborate.

**Senator LaPierre:** If I understood correctly, Ms. Normoyle wants us to do the same thing?

**Ms. Normoyle:** No, that is not correct. Are you referring to Part 11?

**Senator LaPierre:** I am referring to whatever you described to us, in which the privacy rights of the Canadian people are being abused by this intolerable act, madam.

**The Chairman:** Senator LaPierre?

**Senator LaPierre:** Have I gone overboard again?

**The Chairman:** I think we really must distinguish here between what Americans do in the United States, which is their sovereign right to do — they have the right to set up conditions for entry into their country — and what we do here.

**Senator LaPierre:** If the actions of the United States will hurt and humiliate our citizens, then we should do the same thing to them when they enter Canada. We do not because we are scared stiff.

**The Chairman:** We do. Do we not plan to collect data on incoming flights as well as outgoing flights?

Ils utilisent des algorithmes, comme ils les appellent, pour évaluer toutes ces données. Ils ne nous ont pas révélé les algorithmes. Nous leur avons demandé comment ils traitaient ces données et ils ont répondu qu'ils ne le disent même pas à la plupart des départements du gouvernement américain. À la fin de cet exercice, les passagers se voient attribuer une couleur, rouge, orange ou vert, qui est un code. Ils ne font rien d'autre avec les données, sauf pour en arriver à l'une ou l'autre de ces conclusions. Ils ne veulent pas nous dire quelles sont les règles ou les algorithmes qui leur permettent de tirer leurs conclusions. Nous avons une idée assez vague de la façon dont cela se fait. Nous ne savons pas comment ils établissent les scores.

**Le sénateur LaPierre:** Que faisons-nous avec l'information que nous obtenons concernant les Américains qui entrent dans notre pays? Ils pourraient être des terroristes. Est-ce que nous traitons les Américains d'une manière aussi rigide? Le terrorisme est né aux États-Unis. Par conséquent, nous devons nous protéger contre le terrorisme qui existe aux États-Unis. Est-ce que vous recueillez de l'information sur tous les Américains qui viennent au Canada? Est-ce que vous mettez cette information dans une machine? Que faites-vous de cette information?

**M. Read:** C'est une question qu'il faut adresser aux gens qui s'occupent de l'exécution de la Loi sur l'immigration. Oui, nous vérifions toutes les personnes qui viennent au Canada pour déterminer s'il n'y a pas parmi elles des terroristes internationaux.

**Le sénateur LaPierre:** Est-ce que ces données sont entrées dans un ordinateur? Est-ce que vous ciblez des gens? Faites-vous ce que les Américains font?

**M. Read:** Nous n'avons pas un programme comme celui que les Américains sont en train d'élaborer dans le cadre de CAPPs 2. Je vais demander à Mme Normoyle d'explicitier davantage.

**Le sénateur LaPierre:** Si j'ai bien compris, Mme Normoyle veut que nous fassions la même chose qu'eux?

**Mme Normoyle:** Non, ce n'est pas exact. Faites-vous allusion à la partie 11?

**Le sénateur LaPierre:** Je fais allusion à ce que vous venez de nous décrire, et où le droit à la vie privée du peuple canadien est bafoué par cette loi intolérable, madame.

**La présidente:** Sénateur LaPierre?

**Le sénateur LaPierre:** Ai-je dépassé les bornes encore une fois?

**La présidente:** Je pense que nous devons vraiment faire la distinction entre ce que les Américains font aux États-Unis, ce qu'ils ont le droit souverain de faire — ils ont le droit de fixer les conditions qui régissent l'entrée dans leur pays — et ce que nous faisons ici.

**Le sénateur LaPierre:** Si les gestes que les Américains posent blessent ou humilient nos citoyens, alors nous devrions leur faire la même chose lorsqu'ils entrent au Canada. Nous ne le faisons pas, parce que nous avons la trouille.

**La présidente:** Nous le faisons. N'avons-nous pas un plan visant à obtenir de l'information aussi bien sur les vols qui viennent au pays que ceux qui quittent le pays?

**Mr. Read:** We do. I would like to make the point that we were the first to refuse carte blanche to the Americans. We are allowing 34 data elements. The U.S. has been in negotiation with the European Community, which has gotten up in arms and has reduced what they will give to the 34 data elements. They did that after we did. We were in the forefront of resisting giving information to the United States. Those 34 data elements were in front of this committee two years ago and reviewed, and they were not things such as what is your religion and so forth. You can look at them; they are in the back of the book. Nothing in there fits into this category of profiling on religious grounds, et cetera. Those are 34 data elements on which we led in dealing with the United States. The European Community has now followed.

**Senator Graham:** I have to declare a geographic conflict here, Madam Chair, since Mr. Read comes from the same part of this beautiful country that I do — for Senator Phalen's information. He is a Caper, too. For those who do not know, that is someone who comes from Cape Breton, and we are very proud of the work that Mr. Read and his colleagues have done in the public service over the years.

My question relates to the fact that the Minister of Transport sponsored the bill in this session of Parliament. Considering that the key goals of the proposed legislation are to increase the government's capacity to protect citizens, to prevent terrorist acts and to respond swiftly should a threat arise, why did the Minister of Transport move to introduce the bill in the third session of the Thirty-seventh Parliament and not the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness? Maybe it is just because the office of the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness held by the Deputy Prime Minister did not exist in previous incarnations of this bill in other sessions of Parliament. Is that the case? Why should it be the Minister of Transport and not the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness, who seems to have a broader oversight in matters relating to this bill?

**Mr. Read:** That is a good suggestion. On the other hand, only a few small portions of the bill are to be directly administered by the public safety and emergency preparedness department. However, I do not know the true answer, but I suspect it was, as you suggested, a case of inertia. The Minister of Transport has sponsored this bill from the time it was Bill C-42. I suspect there was no grand thought other than the fact it has always been this way.

**Senator Graham:** How much consultation with carriers such as Air Canada and other stakeholders would you have had before the proposed legislation was brought forward?

**M. Read:** Effectivement. J'aimerais signaler que nous avons été les premiers à refuser de donner carte blanche aux Américains. Nous autorisons 34 éléments d'information. Les États-Unis sont en négociation avec la Communauté européenne, où il y a eu une levée de boucliers et où l'on a décidé de se limiter à ces 34 éléments d'information. Ils l'ont fait après nous. Nous étions à l'avant-garde de la résistance face aux demandes d'information des États-Unis. Ces 34 éléments d'information ont été étudiés par ce comité il y a deux ans et ils ne comportaient pas d'éléments comme la religion ou quelque chose du genre. Vous pouvez les examiner; on les retrouve à l'endos de l'ouvrage. Rien dans tout cela ne correspond à un profilage en fonction de la dénomination religieuse, et cetera. Ce sont les 34 éléments d'information que nous avons mis de l'avant lorsque nous avons négocié avec les États-Unis. La Communauté européenne suit maintenant nos traces.

**Le sénateur Graham:** Je dois déclarer un conflit géographique ici, madame la présidente, étant donné que M. Read vient de la même région de ce beau pays que moi — pour l'information du sénateur Phalen. Il vient du Cap, lui aussi. Pour ceux qui ne le savent pas, c'est quelqu'un qui vient du Cap Breton et nous sommes très fiers du travail que M. Read et ses collègues ont fait dans la fonction publique au cours des années.

Ma question se rapporte au fait que c'est le ministre des Transports qui a parrainé ce projet de loi au cours de la présente session du Parlement. Si l'on considère que les objectifs clés du projet de loi proposé sont d'accroître la capacité du gouvernement à protéger les citoyens, à prévenir les actes terroristes et à répondre rapidement advenant une menace, pourquoi est-ce le ministre des Transports qui a proposé ce projet de loi à la troisième session de la trente-septième législature plutôt que la ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile? Peut-être est-ce simplement parce que le bureau du ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile, dirigé par la vice-première ministre, n'existait pas au moment des incarnations antérieures de ce projet de loi dans d'autres sessions du Parlement. Est-ce la raison? Pourquoi s'agit-il du ministre des Transports et non pas de la ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile, qui semble avoir une responsabilité plus étendue sur les questions liées à ce projet de loi?

**M. Read:** C'est une bonne suggestion. Par ailleurs, seules quelques petites parties du projet de loi sont administrées directement par le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile. Cependant, j'ignore quelle est la véritable réponse, mais je suppose que c'était, comme vous l'avez laissé entendre, un cas d'inertie. Le ministre des Transports a parrainé ce projet de loi depuis le moment où il s'agissait du projet de loi C-42. Je suppose qu'on ne s'est pas attardé longtemps à cette question, parce que c'est de cette façon que les choses se sont toujours passées.

**Le sénateur Graham:** Quelle a été l'ampleur des consultations que vous avez menées auprès des transporteurs, comme Air Canada, et d'autres intéressés, avant que vous présentiez le projet de loi proposé?

**Mr. Read:** I cannot give you the number of times, but we met often with the Air Transport Association of Canada and with air carriers, and particularly with some of the experts from Air Canada, with respect to the data they have and how we could use them.

**Senator Graham:** Can you tell us how this proposed legislation compares to what might be termed similar legislation in other countries, and has an attempt been made to make it even better or to harmonize it with legislation in other countries?

**Mr. Read:** All countries are having difficulty dealing with terrorist events. As I said, we all have a history of dealing with security events. Terrorist events are something different and entirely unpredictable. I have read the U.S. legislation that came out immediately after September 11, which was the Patriot Act, and it is a big stick with which they can beat everyone. It is more severe than anything we have done. They have also put in place other things subsequent to that.

The reasons we want to put this proposed legislation in place are clear, and we have to do something about assessing persons boarding aircraft. Currently, there is nothing.

The interim order provisions are here for response purposes, and if you look at each of them, you will find they are not focused on individuals. They are focused on other things, such as the Quarantine Act or closing the Seaway or matters that are currently unpredictable. We are not the most aggressive in the world, but we are also not the least aggressive. For the moment, we are well placed and there are other things we will have to consider as well.

**Senator Graham:** At hearings in the other place, the Shipping Federation of Canada talked about September 11 and the fact it necessitated huge capital expenditures at Canadian ports so that they can be perceived as safe ports by U.S. authorities. That was the main goal at one particular time. Everyone wanted to satisfy the U.S.

Then it was pointed out that the Canadian Marine Act prohibited port authorities from receiving appropriations from Parliament. However, U.S. ports receive money from the federal government. Has that changed in Canada?

**Mr. Read:** That is Part 12 of Bill C-7.

**Senator Graham:** It provides a remedy for that.

**Mr. Read:** It removes for a three-year period that restriction on providing funding to ports, and it is here to allow for funding for ports to assist in marine security. The Prime Minister has spoken about that as recently as yesterday, that it was his intention to

**M. Read:** Je ne peux pas vous dire le nombre de fois exact, mais nous avons rencontré souvent les gens de l'Association canadienne du transport aérien et les transporteurs aériens, et en particulier certains experts d'Air Canada, en ce qui a trait aux données qu'ils possèdent et à la façon dont nous pourrions les utiliser.

**Le sénateur Graham:** Pouvez-vous nous dire comment ce projet de loi se compare à ce que l'on pourrait trouver de semblable dans d'autres pays et a-t-on essayé de le bonifier ou de l'harmoniser avec la législation en place dans d'autres pays?

**M. Read:** Tous les pays ont de la difficulté à traiter avec les éléments terroristes. Comme je l'ai dit, nous avons tous des antécédents pour ce qui est de traiter avec des événements liés à la sécurité. Les événements liés au terrorisme sont des événements différents et entièrement imprévisibles. J'ai lu la loi américaine qui est entrée en vigueur immédiatement après le 11 septembre, la «Patriot Act», et il s'agit d'un gros bâton avec lequel ils peuvent taper sur la tête de n'importe qui. Elle est plus stricte que tout ce que nous avons ici. Ils ont également mis en place d'autres mesures par la suite.

Les raisons pour lesquelles nous voulons que ce projet de loi soit mis en application sont claires et nous devons faire quelque chose pour ce qui est de l'évaluation des personnes qui montent à bord des avions. À l'heure actuelle, il n'y a rien.

Les dispositions relatives aux arrêtés d'urgence sont là à des fins de réponse, et si vous examinez chacune d'entre elles, vous constaterez qu'elles sont centrées sur les personnes. Elles sont centrées sur d'autres choses, comme la Loi sur la quarantaine ou la fermeture de la voie maritime ou des questions qui sont à l'heure actuelle imprévisibles. Nous ne sommes pas ceux qui montrent le plus d'agressivité dans le monde, mais nous ne sommes pas non plus ceux qui en montrent le moins. Pour le moment, nous sommes en bonne place et il y a d'autres choses que nous devons considérer également.

**Le sénateur Graham:** À des audiences qui ont eu lieu à l'autre endroit, la Fédération maritime du Canada a parlé du 11 septembre et du fait que cet événement a exigé des ports canadiens qu'ils fassent des investissements en capital énormes pour être perçus comme sûrs par les autorités américaines. C'était l'objectif principal à un certain moment donné. Tout le monde voulait plaire aux États-Unis.

Ensuite, on a signalé que la Loi maritime du Canada interdisait à une administration portuaire de recevoir des crédits du Parlement. Toutefois, les ports américains ont reçu de l'argent du gouvernement fédéral. Est-ce que cette situation a changé au Canada?

**M. Read:** Il s'agit de la partie 12 du projet de loi C-7.

**Le sénateur Graham:** Elle apporte une solution à ce problème.

**M. Read:** Elle suspend pendant une période de trois ans cette interdiction de fournir des fonds aux ports et elle a pour but de permettre le financement des ports afin d'accroître la sécurité maritime. Le premier ministre en a parlé pas plus tard qu'hier, en

assist in the funding of port security. The bill includes the provision that would get past the restriction you have just pointed out.

**Senator Graham:** Some individuals who appeared before the committee have suggested that the bill lacks parliamentary oversight and that we should have annual reports from all ministers regarding their implementation and administration of the act. They would be submitted on an annual basis to the appropriate parliamentary committees, and eventually to Parliament as a whole, and perhaps witnesses would examine ministers responsible and their officials with respect to their administration. Are there any plans for that? Has there been discussion about having an annual report from the ministers responsible?

**Mr. Read:** Some reports are already prepared on some of these acts. I do not want to get too deeply into proposed section 4.82, but it does talk about annual reports with respect to information that is retained beyond seven days. There is the Main Estimates process in which ministers can be questioned on their activities. There certainly is the right of a committee to ask for us to return next year to give you a briefing on what has happened with the legislation over the past year.

No provision is explicitly stated within the bill, but nothing in the bill says we could never do this.

**Senator Beaudoin:** This bill is like the son of Bill C-36, with the same weaknesses. It is one thing to give more power to a minister. It is one thing to have more bylaws and regulations. I do not have any problem with that.

However, a minister may never take the place of a court of justice. I agree a minister may have more power, but he does not have the legislative power of the state in his own hands.

This is certainly unconstitutional. If you permit a minister to do something, it must be clear-cut in the statute. If you restrict the power of an individual or a company to have access to a court of justice, you are violating the Constitution.

Right away, I say that the minister may have more power. We have done that often. However, we cannot say in a statute that a minister will do what only a court of justice may do. We have that under the Charter of Rights and Freedoms. We are bound by the Charter. Even the emergency statutes must comply with the Charter of Rights and Freedoms.

If you restrict access to the courts by individuals and companies, are you not encroaching on the powers of the court? How can you give more power to the minister without following what is contained in the division of powers between the courts and the minister? I want the question to be clear-cut.

disant qu'il avait l'intention d'aider au financement de la sécurité des ports. Le projet de loi comprend une disposition qui permettrait de lever l'interdiction que vous venez juste de signaler.

**Le sénateur Graham:** Certaines personnes qui ont comparu devant le comité ont laissé entendre que le projet de loi ne fait pas l'objet d'une surveillance parlementaire suffisante et que nous devrions exiger des rapports annuels de tous les ministres sur l'application et l'administration de cette loi. Ces rapports seraient présentés annuellement au comité parlementaire approprié et, ultimement, au Parlement entier, et peut-être que des témoins interrogeraient les ministres responsables ainsi que leurs fonctionnaires au sujet de l'administration. Y a-t-il des choses prévues à cet égard. Y a-t-il eu des discussions touchant la présentation d'un rapport annuel par les ministres responsables?

**M. Read:** Certains rapports sont déjà en voie de préparation sur certaines de ces lois. Je ne veux pas aller trop loin dans l'article proposé 4.82, mais il est question d'un rapport annuel concernant l'information qui est conservée pendant une période supérieure à sept jours. Il y a le processus d'évaluation du Budget des dépenses principal au cours duquel on peut interroger les ministres sur les activités. Il y a certainement le droit dont dispose un comité d'exiger que nous revenions l'année suivante pour faire un exposé sur ce qui est arrivé de cette loi au cours de l'année qui précède.

Il n'y a pas de dispositions qui l'affirment explicitement dans le projet de loi, mais rien dans le projet de loi ne dit que cela ne pourra jamais se faire.

**Le sénateur Beaudoin:** Ce projet de loi est comme l'héritier du projet de loi C-36 en ce sens qu'il comporte les mêmes faiblesses. C'est une chose que de donner davantage de pouvoirs à un ministre. C'est une chose d'avoir plus de règlements. Je n'ai pas de difficulté à accepter cela.

Toutefois, un ministre ne peut jamais prendre la place d'une cour de justice. Je suis d'accord qu'un ministre puisse avoir plus de pouvoirs, mais il n'a pas entre les mains le pouvoir législatif de l'État.

Cela va certainement à l'encontre de la Constitution. Si vous permettez à un ministre de faire quelque chose, il faut que cela soit indiqué clairement dans la loi. Si vous limitez l'accès à une cour de justice à une personne ou à une entreprise, c'est violer la Constitution.

Je dis tout de suite que le ministre peut avoir davantage de pouvoirs. Nous avons fait cela souvent. Cependant, nous ne pouvons dire dans une loi que le ministre fera ce que seule une cour de justice peut faire. C'est la Charte des droits et libertés qui le veut. Nous sommes liés par la Charte. Même les lois d'urgence doivent respecter la Charte des droits et libertés.

Si vous limitez l'accès aux tribunaux à une personne et à une entreprise, n'empiétez-vous pas sur les pouvoirs des tribunaux? Comment pouvez-vous donner plus de pouvoirs au ministre sans suivre les principes de la répartition des pouvoirs entre les cours et le ministre? Je veux que la question soit tranchée clairement.

**Mr. Read:** I am having difficulty with the question. I do not understand where restricting access of people to the courts comes up in the bill.

**Senator Beaudoin:** Is it not possible for the Minister of Justice to do things?

**Senator Andreychuk:** You need to put that question to the Minister of Justice; that is the problem.

**Senator Beaudoin:** I will put that question to the Minister of Justice. However, I understand that many people drafted this bill. In my opinion, it goes pretty far. For example, an interim order or an exemption must be made legislatively. You cannot invent an interim order. You must have the power to do something. All regulations in our legislation must be authorized by the statute. Regulations are a good thing; I have no problem with that, providing they are within the legislative statute. This is the first principle of the delegation of legislative powers.

The same thing is true of interim orders. The minister cannot invent his own decisions, those must be provided for in the statute. My impression is that we are inclined to give too much power to the minister and not enough to the courts. This is something to which I object.

**Mr. Read:** Now that I have understood the part of the question on the denial of access to the courts, I believe you are referring to Bill C-36.

It is not unusual for a minister to be given the ability to make regulations. We found 17 acts in which ministers have that authority.

With respect to interim orders, the bill is restricting the minister to the regulation-making authority that he has. He, or the Governor in Council, must be capable of making something a regulation before it can be made an interim order. You cannot do anything willy-nilly. You must stay within the scope of the regulatory authority of the act under which you are making the interim order. That must happen.

It is also important and useful to recognize that as soon as the interim order is made, it immediately stands referred to the Standing Joint Committee on the Scrutiny of Regulations. As per the amendment that was made last year, section 19.1 of the Statutory Instruments Act, they can examine that immediately and can move to have it revoked, should they so wish. There is immediate parliamentary supervision of an interim order; it instantly stands referred to a committee.

First, there is a strict boundary within which one can make the interim orders. One cannot make them about anything. They must be within the regulatory-making authority of that act. Once they are made, there are conditions. They must be approved by the Governor in Council in 14 days, published within 23 days — the whole scheme — and they are instantly referred to the Standing Joint Committee on the Scrutiny of Regulations, which can then take them apart should they wish to do so.

**M. Read:** J'ai un peu de difficulté avec la question. Je ne vois pas où la question de restreindre l'accès des gens aux tribunaux apparaît dans le projet de loi.

**Le sénateur Beaudoin:** N'est-il pas possible au ministre de la Justice de faire des choses?

**Le sénateur Andreychuk:** Vous devez poser cette question au ministre de la Justice; c'est là le problème.

**Le sénateur Beaudoin:** Je vais poser la question au ministre de la Justice. Cependant, je sais que de très nombreuses personnes ont rédigé ce projet de loi. À mon avis, il va très loin. Par exemple, un arrêté d'urgence ou une exemption doivent être pris d'une manière législative. Vous ne pouvez inventer un arrêté d'urgence. Vous devez avoir le pouvoir de faire quelque chose. Tous les règlements de notre législation doivent être autorisés par la loi. Les règlements sont une bonne chose; cela ne me pose aucune difficulté, pourvu qu'ils respectent la loi. Il s'agit du premier principe à respecter dans la délégation des pouvoirs législatifs.

La même chose s'applique aux arrêtés d'urgence. Le ministre ne peut inventer ses propres décisions, elles doivent être prévues dans la loi. J'ai l'impression que nous sommes enclins à donner trop de pouvoirs au ministre et pas assez aux tribunaux et je m'y oppose.

**M. Read:** Maintenant que j'ai compris la partie de la question concernant la restriction de l'accès aux tribunaux, je crois que vous faites allusion au projet de loi C-36.

Il n'est pas inhabituel qu'un ministre se voit accorder le pouvoir de prendre des règlements. Nous avons trouvé 17 lois qui confèrent cette autorité aux ministres.

En ce qui concerne les arrêtés d'urgence, le projet de loi limite le ministre au pouvoir de réglementation dont il dispose. Le ministre ou le gouverneur en conseil doivent être capables de prendre un règlement sur une question avant de pouvoir prendre un arrêté d'urgence sur cette même question. Vous ne pouvez rien faire au hasard. Vous devez respecter la limite du pouvoir de réglementation prévu dans la loi en vertu de laquelle vous prenez un arrêté d'urgence. Cela est une nécessité.

Il est également important et utile de reconnaître qu'aussitôt qu'un arrêté d'urgence est pris, le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation en est saisi d'office. Conformément à la modification qui a été apportée l'an dernier, l'article 19.1 de la Loi sur les textes réglementaires, le comité peut examiner la question immédiatement et peut exiger son abrogation, s'il le désire. Il y a supervision parlementaire immédiate d'un arrêté d'urgence; le comité en est saisi d'office.

Premièrement, il y a des limites strictes qui s'appliquent à la prise des arrêtés d'urgence. On ne peut pas prendre un tel arrêté pour n'importe quoi. Ces arrêtés doivent respecter le pouvoir de réglementation prévu dans la loi. Une fois les arrêtés pris, il y a des conditions. Ils doivent être approuvés par le gouverneur en conseil dans un délai de 14 jours, et publiés dans un délai de 23 jours — le tout — et ils sont renvoyés instantanément au Comité mixte permanent d'examen de la réglementation, qui peut y mettre fin s'il le désire.

On September 11, we had 60 minutes between the time the first and second planes struck. That is a short timeframe. You cannot convince the people in the chain of events in 60 minutes, let alone have regulations enacted within 60 minutes. We must have a tool. We must be able to respond to terrorist events. These are tools I personally hope we will never use. We have them in two acts today. In the past 10 years, each has been used once. The Environmental Protection Act has added a chemical to a list, and Transport Canada implemented a recommendation of the Transportation Safety Board to have seatbelts for flight attendants.

**Senator Beaudoin:** I accept that the minister may have to make an emergency order, I agree with that. However, you cannot stop the access to tribunals.

**Mr. Read:** That is not in this bill, sir.

**The Chairman:** Further to Senator Beaudoin's point, however, this document that you gave us in regard to various elements of parliamentary oversight is very useful. Would it be possible to draw up a shorter document setting out the various avenues of legal appeal, to tribunals, for example, that are available under the various provisions of this proposed legislation? One does get a little lost going from subclause "X" to subclause "J" and then back to subclause "F." For example, those provisions that are appealed to the transportation safety tribunal, or a tribunal — I have forgotten, do you see what I mean? Could you do a chart for us setting that out?

**Mr. Read:** Are we speaking about an interim order that has been made or something else?

**The Chairman:** I am referring to anything in this bill.

If you read the provision on interim orders, particularly with the help of the document that you gave us, the procedure is fairly clear, although I would assume that anyone could still, after the fact, go to court and address the particular interim order in a civil case.

What I am looking for is a small chart explaining what avenues would be available under the various provisions to persons who believed that they should seek legal recourse. Is that possible? Can that be done?

**Mr. Read:** We will certainly have a go at it.

**The Chairman:** Thank you very much.

Would that help you, Senator Beaudoin?

**Senator Beaudoin:** Obviously, that is the answer.

We should have access to courts of justice at all times, whether it is an emergency or not. You may always go before a court. That is part of our principle or our system.

Le 11 septembre, il s'est écoulé 60 minutes entre l'écrasement des deux avions sur les tours. Il s'agit d'un laps de temps très court. Vous ne pouvez convaincre les gens dans la chaîne des événements en 60 minutes, et encore moins mettre en oeuvre une réglementation. Nous devons avoir l'outil. Nous devons être capables de répondre à des événements terroristes. Il y a des outils que, personnellement, j'espère que nous n'aurons jamais à utiliser. Nous en avons dans deux lois aujourd'hui. Au cours des dix dernières années, chacune a été utilisée une fois. La Loi sur la protection de l'environnement a ajouté un produit chimique sur une liste, et Transports Canada a appliqué une recommandation du Bureau de la sécurité des transports exigeant que les agents de bord aient des ceintures de sécurité.

**Le sénateur Beaudoin:** J'accepte l'idée que le ministre puisse avoir la possibilité de prendre un arrêté d'urgence, je suis d'accord avec cela. Cependant, vous ne pouvez interdire l'accès aux tribunaux.

**M. Read:** Mais cela n'est dit nulle part dans le projet de loi, sénateur.

**La présidente:** Dans la même veine que le point soulevé par le sénateur Beaudoin, toutefois, le document que vous nous avez remis concernant les divers éléments de la supervision parlementaire est très utile. Sera-t-il possible de rédiger un document plus court définissant les diverses voies qui s'offrent pour faire un appel, aux tribunaux, par exemple, qui sont accessibles en vertu des diverses dispositions de ce projet de loi. Il y a de quoi se perdre quand on passe de l'alinéa X à l'alinéa J et ensuite, de retour à l'alinéa F. Par exemple, ces dispositions qui font l'objet d'un appel au tribunal de la sécurité dans les transports, ou un tribunal — j'ai oublié, vous voyez ce que je veux dire? Pourriez-vous dresser un tableau qui définit tout cela?

**M. Read:** Parlez-vous d'un arrêté d'urgence qui a été pris ou de quelque chose d'autre?

**La présidente:** Je parle de tout ce qu'on retrouve dans ce projet de loi.

Si vous lisez la disposition concernant les arrêtés d'urgence, particulièrement avec l'aide du document que vous nous avez fourni, la procédure est assez claire, bien que je suppose que quelqu'un puisse toujours, après le fait, contester au civil un arrêté d'urgence.

Ce que je demande, c'est un petit tableau expliquant les voies qui s'offrent en vertu des diverses dispositions aux personnes qui estiment qu'elles devraient avoir recours aux tribunaux. Est-ce possible? Est-ce que cela peut se faire?

**M. Read:** Nous allons certainement essayer.

**La présidente:** Merci beaucoup.

Est-ce que cela vous aiderait, sénateur Beaudoin?

**Le sénateur Beaudoin:** Évidemment, c'est là la réponse.

Nous devrions avoir accès aux cours de justice en tout temps, qu'il y ait urgence ou non. Vous pouvez toujours aller devant les tribunaux. Cela fait partie de nos principes ou de notre système.

If we give more power to the minister — and I agree with that, I have no objection to that — please let the access to the court always remain. That is all I request. I am not sure, however, that that is in all parts of this bill.

**Senator LaPierre:** The summary indicates that the provision permits the minister to delegate to his or her deputy for the same purpose. How long is the delegation? Under what condition is the delegation made? Why is it made? If we have a security problem in our country, why in heavens is the minister not around?

Does it exist? I want to know under what conditions the minister may delegate to a non-elected official these immense powers that the bill seems to give to him or her?

**Mr. Read:** I wonder if I should wander into the area. Under the current bill, the minister can delegate authority to make interim orders to the deputy minister or, in fact, to any officer in the Ministry of Transport. We think that is much too generous. That is why we are bringing it back to only the deputy minister.

I think we were the only department that was forced to make decisions on September 11. We lived and experienced what other departments did not. If we had been unable to get to our minister for some reason, if it had been outside business hours or during a holiday when he was off somewhere and inaccessible, we would have needed access to someone. We are very nervous about being able to respond. We have lived this experience. We know we can be caught in a time period when we must act. It is critically important that someone always be accessible. If the deputy does issue an interim order, it dies in 90 days.

**Senator LaPierre:** There are close to 30 ministers in the government.

**Senator Andreychuk:** I there are about 60. They have junior ministers now. It is about 59.

**Senator LaPierre:** It is an enormous number. In fact, there are more ministers in the cabinet than there are members of the Conservative Party in the House of Commons. Let that be a lesson to you, dear madam.

The deputy minister is not responsible to the public. He is not responsible to anyone but the minister. Consequently, he can make an interim order to limit my rights. Ms. Normoyle gave me a long litany of how my rights can be limited on the fiat of someone who is not elected, and that can be imposed for 90 days without the minister being asked to agree or disagree. That is absurd nonsense. I am not in a banana republic. I am in the country of Canada, where the price of liberty is to take risks. The price of democracy is to take risks. I am not about to give you or your deputy minister carte blanche to limit my rights, fond though I may be of your deputy minister. I do not even know who he is, but that does not matter. The end result is disastrous for the

Si vous donnez plus de pouvoirs au ministre — et je suis d'accord avec cela; je n'ai aucune objection à cela —, faites en sorte que l'accès aux tribunaux reste toujours possible. C'est tout ce que je demande. Cependant, je ne suis pas certain que cela se retrouve dans toutes les parties de ce projet de loi.

**Le sénateur LaPierre:** Le sommaire indique que la disposition autorise le ministre à déléguer ses pouvoirs à son sous-ministre pour la même raison. Quelle est la durée de cette délégation? Dans quelles conditions la délégation se fait-elle? Pourquoi? Si nous avons un problème de sécurité dans notre pays, pourquoi diable le ministre n'est-il pas disponible?

Est-ce que cela existe? Je veux savoir dans quelles conditions le ministre peut déléguer à un fonctionnaire non élu ces immenses pouvoirs que le projet de loi semble lui conférer?

**M. Read:** Je me demande si je devrais m'aventurer sur ce terrain. En vertu du projet de loi actuel, le ministre peut déléguer l'autorité de prendre des arrêtés d'urgence au sous-ministre ou, en fait, à tout responsable du ministère des Transports. Nous pensons que c'est beaucoup trop. C'est pourquoi nous avons décidé de limiter la délégation au sous-ministre seulement.

Je pense que nous avons été le seul ministère à avoir été forcé de prendre des décisions le 11 septembre. Nous avons vécu ce que d'autres ministères n'ont jamais connu. Si nous n'avions pas été en mesure de communiquer avec notre ministre pour quelque raison que ce soit, si les événements étaient survenus en dehors des heures de travail habituelles ou durant un congé pendant qu'il était inaccessible, nous aurions eu besoin d'avoir accès à quelqu'un. Nous sommes très nerveux au sujet de la capacité de pouvoir réagir. Nous avons vécu cette situation. Nous savons que nous pouvons nous faire surprendre et qu'il faudra agir. Il est d'une importance capitale que quelqu'un soit toujours accessible. Si le sous-ministre prend effectivement un arrêté d'urgence, cet arrêté prend fin dans un délai de 90 jours.

**Le sénateur LaPierre:** Il n'y a pas loin de 30 ministres dans le gouvernement.

**Le sénateur Andreychuk:** Je pense qu'il y en a environ 60. Ils ont maintenant des ministres de second rang. Le chiffre se situe autour de 59.

**Le sénateur LaPierre:** C'est un chiffre énorme. En fait, il y a plus de ministres dans le Cabinet qu'il y a de députés du Parti conservateur à la Chambre des communes. Que ce soit une leçon pour vous, chère madame.

Le sous-ministre n'est pas responsable devant le public. Il n'est pas responsable devant quiconque, sauf devant le ministre. Conséquemment, il peut prendre un arrêté d'urgence visant à limiter mes droits. Mme Normoyle m'a donné une longue énumération de la façon dont mes droits peuvent être limités sur l'ordre de quelqu'un qui n'est pas élu et cette décision peut être imposée pendant 90 jours sans que l'on demande au ministre d'être d'accord ou non. C'est un non-sens, une absurdité. Je ne vis pas dans une république de bananes. Je vis au Canada où le prix à payer pour la liberté, c'est de prendre des risques, où le prix à payer pour la démocratie, c'est de prendre des risques. Je ne suis pas prêt à vous donner, à vous ou à votre sous-ministre, carte

liberties of Canadians. I can see that, within a certain time, the minister or another minister or the Prime Minister can be found to correct the situation, and not leave a civil servant, who is not responsible except through his minister, with a decision that greatly affects the rights of the Canadian people — so change the bill.

**Mr. Read:** I want to correct two things. First, the conditions and the manner of operation that Ms. Normoyle has described are not subject to interim order provisions at all. We are not proposing that interim order provisions be placed in the Immigration Act. All the situations she talked about are separate and apart from whatever would happen under interim orders.

Second, I misspoke earlier. I apologize for that. If the deputy does make an order, it is valid for one year, not 90 days.

**Senator LaPierre:** That is even worse.

**Mr. Read:** Well, for better or worse, I have to correct myself.

**The Chairman:** Senator LaPierre, in political terms, you may want to put that kind of question to the minister, rather than ask the poor public servants to carry it all.

**Senator Day:** May I have a point of clarification on my friend Senator LaPierre's questions?

When an act is amended and the reference in a particular act is to "the minister," does that refer to any minister of the Crown or the minister of that particular department?

**Mr. Read:** Most often, in the way the act is worded, you will see a definition at the beginning stating that "minister for the purposes of this act means," for example, the Minister of Transport.

**Senator Day:** If the Minister of Transport happened to be on the plane that was flying to New York that day, you could not go to another minister to impose an interim order; is that correct?

**Mr. Read:** That is correct.

**Senator LaPierre:** Surely the point or object of your question is to get another minister to be responsible.

**Senator Day:** The deputy minister is knowledgeable.

**Senator LaPierre:** He can advise the minister who is not knowledgeable.

**Senator Day:** All right. I yield.

blanche pour limiter mes droits, aussi entiché que je puisse être de votre sous-ministre. Je ne sais même pas qui il est, mais cela n'a pas d'importance. Le résultat final est désastreux pour les libertés des Canadiens. Je peux concevoir que, dans un certain délai, le ministre, ou un autre ministre, ou le premier ministre, peuvent être appelés à corriger la situation, mais ne laissez pas un fonctionnaire, qui n'est pas responsable, sauf par le truchement de son ministre, prendre une décision qui influera grandement sur les droits du peuple canadien — alors, changez le projet de loi.

**M. Read:** Je veux corriger deux choses. Premièrement, les conditions et la manière de fonctionner décrites par Mme Normoyle ne sont pas du tout soumises à des dispositions relatives à des arrêtés d'urgence. Nous ne proposons pas que des dispositions relatives à des arrêtés d'urgence soient intégrées dans la Loi sur l'immigration. Toutes les situations dont elle a parlé sont distinctes de tout ce qui pourrait survenir en vertu des arrêtés d'urgence.

Deuxièmement, je me suis trompé plus tôt. Je vous demande de m'en excuser. Si un sous-ministre prend un arrêté d'urgence, il est valable pendant un an, et non pas 90 jours.

**Le sénateur LaPierre:** C'est encore pire.

**M. Read:** Eh bien, pour le meilleur ou pour le pire, je dois corriger mon erreur.

**La présidente:** Sénateur LaPierre, en termes politiques, vous pourriez vouloir poser ce genre de questions au ministre, plutôt que de demander aux pauvres fonctionnaires de porter tout le fardeau.

**Le sénateur Day:** Puis-je avoir une clarification sur les questions de mon ami le sénateur LaPierre?

Lorsqu'une loi est modifiée et qu'on fait allusion, dans la loi particulière, au «ministre», est-ce que cela signifie n'importe quel ministre de la Couronne ou le ministre de ce ministère particulier?

**M. Read:** Le plus souvent, de la façon dont la loi est rédigée, vous allez trouver au début une définition affirmant que «dans la présente loi, «ministre» s'entend» par exemple, du ministre des Transports.

**Le sénateur Day:** Si le ministre des Transports s'était trouvé dans l'avion à destination de New York ce jour-là, vous n'auriez pas pu vous présenter chez un autre ministre pour qu'il prenne un arrêté d'urgence, est-ce exact?

**M. Read:** C'est exact.

**Le sénateur LaPierre:** Sûrement que le point ou l'objet de votre question, c'est de trouver un autre ministre pour qu'il soit responsable.

**Le sénateur Day:** Le sous-ministre est très connaissant.

**Le sénateur LaPierre:** Il peut conseiller le ministre qui n'est pas très connaissant.

**Le sénateur Day:** Très bien. Je me rends.

**Senator LaPierre:** Madam Normoyle, is my country in a constant state of security alert? This bill seems to be more American than Canadian. It seems to suggest that I am in a constant state of alert, and consequently, I must sacrifice some of my rights in order to be safer. That is my first question.

Second, how do you train people at the borders to identify a person who may be a terrorist? We know now that people who look Arabic are targeted. We know that for a fact. Consequently, there seems to be a lack of training in the process. Those are my two questions, Madam, if you would be so kind as to respond.

**Ms. Normoyle:** The officers who work for the Canada Border Services Agency do not target individuals. They use objective criteria — assessment of passports, information on our FOSS system — to identify individuals who may be of concern as they try to enter Canada. We do not have a targeting policy.

**Senator LaPierre:** I know that you do not have a targeting policy, but in practice it takes place. Do not close your eyes to it.

**Senator Day:** Is that in this bill? Are you dealing with something in this bill or a general question?

**Senator LaPierre:** That is a general question.

**Ms. Normoyle:** No, we do not target people.

**Senator LaPierre:** I had two questions. That was an answer to only one.

**The Chairman:** That was the second question.

**Senator LaPierre:** Mr. Read bypassed the first question.

**The Chairman:** Senator LaPierre, you have asked your questions. The witnesses answered them as best they can. You are down for another round.

**Senator Jaffer:** Mr. Read, this bill is not just dealing with the transportation act. You said that Bill C-7 deals with 23 acts; is that not correct?

**Mr. Read:** That is right.

**Senator Jaffer:** You have given some examples. Besides the Quarantine Act, you were talking about your experience with the transportation act. Am I correct in saying that?

**Mr. Read:** I was speaking to interim orders. It was with respect to the 11 acts that contain interim order provisions. There are five other acts that are the responsibility of the Minister of Transport. I am speaking about 16 acts, but there are other acts that I have not addressed; that is correct.

**Senator Jaffer:** The chair asked you to do a chart; may I ask also that you give us a chart of all the acts involved?

**Le sénateur LaPierre:** Madame Normoyle, est-ce que mon pays est dans un état constant d'alerte pour sa sécurité? Ce projet de loi semble beaucoup plus américain que canadien. Il semble laisser entendre que je suis dans un état d'alerte constant et que, par conséquent, je dois sacrifier certains de mes droits pour être plus en sécurité. C'est ma première question.

Deuxièmement, comment formez-vous les gens à la frontière pour qu'ils puissent reconnaître une personne qui pourrait être un terroriste? Nous savons maintenant que les personnes qui ont des traits arabes sont ciblées. Nous le savons hors de tout doute. En conséquence, il semble y avoir un manque de formation dans le processus. Ce sont là mes deux questions, madame, si vous avez l'obligeance d'y répondre.

**Mme Normoyle:** Les gens au service de l'Agence des services frontaliers du Canada ne ciblent pas des personnes. Ils utilisent des critères objectifs — évaluation des passeports, informations présentes dans notre système SSOBL — pour reconnaître les personnes qui pourraient être une source de préoccupations lorsqu'elles cherchent à venir au Canada. Nous n'avons pas de politique de ciblage.

**Le sénateur LaPierre:** Je sais que vous n'avez pas une politique de ciblage, mais dans la pratique, cela se fait. Ne fermez pas les yeux sur cette réalité.

**Le sénateur Day:** Est-ce que cela est dans le projet de loi? Est-ce que vous parlez de quelque chose qui est dans ce projet de loi ou s'il s'agit d'une question générale?

**Le sénateur LaPierre:** Il s'agit d'une question générale.

**Mme Normoyle:** Non, nous ne ciblons pas les gens.

**Le sénateur LaPierre:** J'avais deux questions. C'était la réponse à l'une d'elles.

**La présidente:** C'était la deuxième.

**Le sénateur LaPierre:** M. Read a escamoté la première.

**La présidente:** Sénateur LaPierre, vous avez posé vos questions. Les témoins y ont répondu du mieux qu'ils le pouvaient. Vous devrez attendre un autre tour.

**Le sénateur Jaffer:** Monsieur Read, ce projet de loi ne traite pas uniquement de la Loi sur les transports. Vous avez dit que le projet de loi C-7 traite de 23 lois, est-ce exact?

**M. Read:** C'est exact.

**Le sénateur Jaffer:** Vous avez donné certains exemples. À part la Loi sur la quarantaine, vous avez parlé de votre expérience avec la Loi sur les transports. Est-ce exact?

**M. Read:** Je parlais des arrêtés d'urgence. Cela concernait les 11 lois qui contiennent des dispositions relatives à des arrêtés d'urgence. Il y a cinq autres lois qui ne relèvent pas de la responsabilité du ministre des Transports. Je parle d'environ 16 lois, mais il y a d'autres lois dont je n'ai pas parlé; c'est exact.

**Le sénateur Jaffer:** La présidente vous a demandé de faire un tableau; puis-je vous demander également de nous donner un tableau de toutes les lois touchées?

**Mr. Read:** I assumed she meant all of the acts, all the parts, yes.

**Senator Jaffer:** Is it correct that Bill C-7 also helps the work of CSIS?

**Mr. Clark:** Yes. The act is designed to assist CSIS in its national security mandate. I understand that arrangements are underway to have the director of CSIS attend at this committee to give you insight into how this bill would be of assistance to his agency.

**Senator Jaffer:** I will hold my questions then for the political people and the person from CSIS. However, I would like to find out something from the immigration officials. From what I understand now, if you want to come to Canada, you go only to the Minister of Citizenship and Immigration. If there are problems with that person, then you go to someone else; I do not know the name of the deputy minister at the moment. How does that work? I am confused.

**Ms. Normoyle:** Are you talking about ports of entry?

**Senator Jaffer:** Yes.

**Ms. Normoyle:** You want to know what happens when a person arrives at a port of entry?

**Senator Jaffer:** If I apply from overseas to come to Canada, the application first goes to the Minister of Citizenship and Immigration; is that correct?

**Ms. Normoyle:** Yes.

**Senator Jaffer:** When does the second minister look at the documents? Is it after people arrive and you are trying to throw them out? I want to understand how the process will work. Once, it was all under one ministry, right?

**Ms. Normoyle:** Yes. We can have a colleague from Citizenship and Immigration speak to you about processing overseas.

**Senator Jaffer:** No. Forget about that. I want to know when your department gets involved.

**Ms. Normoyle:** Our department has interdiction officers in the intelligence community who continue to work overseas. They are part of our intelligence network. Domestically, we have officers at the border who are the primary line of inspection. When I am returning from the U.S. to Canada, I will go through to the primary line of inspection, where we have officers examining documents as people come into the country.

**Senator Jaffer:** I am just trying to understand, because this is a new process. This person now is no longer from Citizenship and Immigration Canada, but from your department; is that correct?

**Ms. Normoyle:** The primary line of inspection was formerly with the Canada Customs and Revenue Agency, and is now with the Canada Border Services Agency. The secondary work being done at ports of entry continues, for the time being, to be under

**M. Read:** J'ai supposé qu'elle voulait dire toutes les lois, toutes les parties, oui.

**Le sénateur Jaffer:** Est-ce exact de dire que le projet de loi C-7 facilitera également le travail du SCRS?

**M. Clark:** Oui. La loi est conçue pour aider le SCRS dans son mandat touchant la sécurité nationale. Je crois savoir que des démarches sont en cours pour faire comparaître le directeur du SCRS devant le comité afin qu'il vous explique comment ce projet de loi aiderait son service.

**Le sénateur Jaffer:** Je vais donc garder mes questions pour les politiciens et les gens du SCRS. Cependant, j'aimerais savoir quelque chose des responsables de l'Immigration. Si je comprends bien, si vous voulez venir au Canada maintenant, vous vous adressez uniquement au ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration. S'il y a des problèmes avec cette personne, vous allez alors voir quelqu'un d'autre; je ne connais pas le nom du sous-ministre actuel. Comment cela fonctionne-t-il? Je suis confuse.

**Mme Normoyle:** Parlez-vous des points d'entrée?

**Le sénateur Jaffer:** Oui.

**Mme Normoyle:** Vous voulez savoir ce qui arrive lorsqu'une personne se présente à un point d'entrée?

**Le sénateur Jaffer:** Si je fais une demande de l'étranger pour venir au Canada, la demande est d'abord adressée au ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, est-ce exact?

**Mme Normoyle:** Oui.

**Le sénateur Jaffer:** À quel moment est-ce qu'un autre ministre examine les documents? Est-ce après que les gens sont arrivés et que vous essayez de les refouler? Je veux comprendre comment fonctionne le processus. À une certaine époque, tout se passait dans le même ministère, n'est-ce pas?

**Mme Normoyle:** Oui. Nous pouvons faire le nécessaire pour qu'un collègue de Citoyenneté et Immigration vous parle du traitement à l'étranger.

**Le sénateur Jaffer:** Non. Oubliez cela. Je veux savoir à quel moment votre service intervient.

**Mme Normoyle:** Notre service compte des agents des douanes qui font partie de la communauté du renseignement et qui continuent de travailler à l'étranger. Ils font partie du réseau de renseignement. Sur le plan intérieur, nous avons des agents à la frontière qui constituent la première ligne d'inspection. Lorsque je reviens au Canada d'un voyage aux États-Unis, je dois passer par la première ligne d'inspection où nos agents examinent les documents au fur et à mesure que les gens arrivent au pays.

**Le sénateur Jaffer:** J'essaie simplement de comprendre, parce qu'il s'agit d'un nouveau processus. Cette personne ne fait maintenant plus partie de Citoyenneté et Immigration Canada, mais de votre service, est-ce exact?

**Mme Normoyle:** La première ligne d'inspection relevait anciennement de l'Agence des douanes et du revenu du Canada, et elle fait maintenant partie de l'Agence des services frontaliers du Canada. Le travail secondaire qui est effectué dans les points

the responsibility of the Department of Citizenship and Immigration. How that will work in the longer term is being reviewed at this time, but for now, immigration officials who are employees of the Department of Citizenship and Immigration continue to work at the secondary line of inspection.

**Senator Jaffer:** They continue to do the immigration work to let people enter the country; is that correct?

**Ms. Normoyle:** That is correct.

**Senator Jaffer:** When do you get involved? What I am trying to understand is when does your department get involved in stopping the person from coming into the country. I understand that the Department of Citizenship and Immigration assists people in coming in, and it is you who, for the right reasons, prevent people from coming in. Do you work together?

**Ms. Normoyle:** We work together, yes.

**Senator Jaffer:** I am confused, then, because you say that at the moment, you are continuing to do your work. Clarify that for me, please?

**Ms. Normoyle:** At the primary line of inspection —

**Senator Jaffer:** Is that customs?

**Ms. Normoyle:** It was formerly customs, yes. They continue to do the work they were doing before. After examination of the documents or based on the responses to questions that they may pose or based on any information that may come up on the FOSS system, they will refer cases to a secondary inspection. They can refer cases to a secondary inspection for customs purposes or for immigration purposes. As it stands now, the secondary activities continue to be performed by the Department of Citizenship and Immigration. You will recall that the announcement made by the Prime Minister on December 12 indicated that work being done from an immigration point of view at ports of entry would be subject to further review in due course. Those functions were not transferred on December 12.

**Senator Jaffer:** Say I am a landed immigrant. I am from British Columbia so I will use the Douglas border as an example. I come to the Douglas border, I go through customs, I go through secondary inspection, but you have concerns, perhaps, about something on file. Would immigration officials still handle it, or would the Canada Border Services Agency?

**Ms. Normoyle:** Immigration would still handle it, in consultation with us at this time, if you have been referred to a secondary inspection.

**Senator Jaffer:** I am not getting an answer. I just want to understand.

d'entrée continue de relever, pour l'instant, du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration. Comment tout cela fonctionnera-t-il à plus long terme, c'est une question qui fait l'objet d'un examen à l'heure actuelle, mais pour l'instant, les agents de l'immigration qui sont des employés du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration continuent de travailler à la deuxième ligne d'inspection.

**Le sénateur Jaffer:** Ils continuent de faire le travail d'immigration pour laisser les gens entrer au Canada, n'est-ce pas?

**Mme Normoyle:** Oui.

**Le sénateur Jaffer:** À quel moment intervenez-vous? Ce que j'essaie de comprendre, c'est à quel moment votre agence intervient-elle pour empêcher une personne de venir au Canada. Je crois comprendre que le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration aide les gens à venir ici et c'est vous qui, pour les bonnes raisons, empêchez les gens de venir ici. Est-ce que vous travaillez ensemble?

**Mme Normoyle:** Nous travaillons ensemble, oui.

**Le sénateur Jaffer:** Je suis confuse, alors, parce que vous dites qu'à l'heure actuelle, vous continuez de faire votre travail. Veuillez clarifier cette situation pour moi, s'il vous plaît?

**Mme Normoyle:** À la première ligne d'inspection...

**Le sénateur Jaffer:** Est-ce les douanes?

**Mme Normoyle:** Anciennement, c'était les douanes, oui. Ils continuent de faire le travail qu'ils faisaient auparavant. Après examen des documents et d'après les réponses aux questions qu'ils peuvent poser ou à partir de l'information qu'ils ont obtenue du système SSOBL, ils peuvent adresser les cas à l'inspection secondaire. Ils peuvent le faire pour des raisons de douane ou pour des raisons d'immigration. À l'heure actuelle, les activités secondaires continuent de relever du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration. Vous vous souviendrez de l'annonce faite par le premier ministre le 12 décembre indiquant que le travail effectué en matière d'immigration aux points d'entrée ferait l'objet d'un examen plus poussé en temps opportun. Ces fonctions n'ont pas été transférées le 12 décembre.

**Le sénateur Jaffer:** Disons que je suis une résidente permanente. Je viens de la Colombie-Britannique, alors j'utiliserai le poste-frontière de Douglas comme exemple. Je me présente à la frontière à Douglas, je passe aux douanes, je passe par l'inspection secondaire, mais vous avez des inquiétudes à cause, peut-être, de quelque chose dans le dossier. Est-ce que la question continuera d'être traitée par les responsables de l'immigration ou est-ce qu'elle relèvera plutôt de l'Agence des services frontaliers du Canada?

**Mme Normoyle:** Immigration continuera de s'occuper de ce cas, en consultation avec nous en ce moment, si on a exigé une inspection secondaire.

**Le sénateur Jaffer:** Je n'obtiens pas de réponse. Je veux juste comprendre.

**The Chairman:** I know, but Senator Jaffer, it seems to me that what you are talking about is not strictly within the purview of this bill. An offer was extended for direct contact with you to explain the process — unless you are actually focusing on this bill. I know other people have questions, that is the only problem, and we do not have unlimited time.

One of the things I wanted to know, for example, was if for whatever reason we decide that someone who seeks entry should not be admitted to Canada, do we notify other countries about this person under Part 11 of the bill?

**Senator Jaffer:** Perhaps you can ask your question and let me continue with mine, chair.

**The Chairman:** Yes, I am asking you, however, Senator Jaffer, to focus on the bill.

**Senator Jaffer:** Yes, I am, because this is a new process and I am trying to find out what is exactly under whose purview. What I understand is that the border agency is the people who throw you out, but the witness is saying that at the moment, immigration is carrying it out and we will have to speak to immigration officials, but my question on this is as follows: The other thing you have talked about here is international affairs. I would like to know the definition of “international affairs.” Not the political definition, but the one used when this was being drafted. On page 56, what does “international affairs” mean?

**Ms. Normoyle:** The intent was to have the provision allow us to deal with international agreements in order to link this to information-sharing agreements that we may want to enter into with other states. For example, under the Shared Border Accord with the U.S., the Government of Canada made a commitment to enter into information-sharing arrangements. That is an example of what would qualify under that umbrella.

**Senator Jaffer:** Mr. Read, I understand, when you talked about the Quarantine Act, that this is to enable us to react immediately to new diseases that surface, for example, SARS. Is that the kind of thing you were looking at under the Quarantine Act?

**Mr. Read:** I would not put SARS in that category. SARS developed normally and naturally, if I can say that, it developed in slow time. If someone had found a way to put some particularly virulent pathogen in an aerosol and released it in Europe, we may want to react immediately, and we would put the Quarantine Act into effect so that people arriving in Canada would be properly screened for this. That is what we meant.

**Senator Jaffer:** I understand that you are looking for a continuous assessment of people to see if someone is a war criminal or a terrorist? There is a continuous assessment. Every

**La présidente:** Je sais, mais il me semble, sénateur Jaffer, que ce dont vous parlez ne relève pas strictement de ce projet de loi. On vous a offert la possibilité d'un contact direct avec quelqu'un pour qu'on vous explique le processus — à moins que vous parliez effectivement du projet de loi. Je sais que d'autres personnes ont des questions, et c'est le seul problème et nous n'avons pas un temps illimité.

Une des choses que je voulais savoir, par exemple, c'est lorsque nous décidons pour une raison quelconque qu'une personne qui cherche à venir au Canada ne devrait pas être admise, est-ce que nous prévenons d'autres pays au sujet de cette personne en vertu de la partie 11 du projet de loi?

**Le sénateur Jaffer:** Peut-être pouvez-vous poser votre question et me laisser ensuite continuer avec la mienne, madame la présidente.

**La présidente:** Oui, mais je vous demandais, sénateur Jaffer, de vous concentrer sur le projet de loi.

**Le sénateur Jaffer:** Oui, je le fais, parce qu'il s'agit d'un nouveau processus et que j'essaie de savoir qui fait quoi exactement. Ce que je crois comprendre, c'est que les gens des services frontaliers sont ceux qui vous rejettent, mais le témoin dit qu'à l'heure actuelle, ce sont les gens d'immigration qui effectuent le travail et nous aurons à parler à des responsables de l'immigration, mais ma question à cet égard est la suivante: l'autre chose dont vous avez parlé ici ce sont les affaires internationales. J'aimerais connaître la définition «d'affaires internationales». Non pas la définition politique, mais celle qui a été utilisée lorsqu'on a rédigé ce projet de loi. À la page 56, que signifie l'expression «affaires internationales»?

**Mme Normoyle:** L'intention, c'était de faire en sorte que la disposition nous permette de traiter des ententes internationales de façon à lier cette information aux ententes de partage d'information que nous pourrions vouloir établir avec d'autres États. Par exemple, en vertu de l'accord sur la frontière commune avec les États-Unis, le gouvernement du Canada s'est engagé à participer à des activités visant à partager l'information. Voilà un exemple de ce qui pourrait être couvert par cette disposition.

**Le sénateur Jaffer:** Monsieur Read, lorsque vous parlez de la Loi sur la quarantaine, je comprends que c'est pour nous permettre de réagir immédiatement aux nouvelles maladies qui apparaissent, par exemple, le SRAS. Est-ce le genre de choses que vous envisagiez dans le cadre de la Loi sur la quarantaine?

**M. Read:** Je ne mettrais pas le SRAS dans cette catégorie. Le SRAS s'est développé normalement et d'une manière naturelle, si je peux dire; il s'est développé lentement. Si quelqu'un avait trouvé une façon d'intégrer un agent pathogène particulièrement virulent dans un aérosol et qu'il utilisait cet agent en Europe, nous voudrions pouvoir réagir immédiatement, et nous utiliserions les dispositions de la Loi sur la quarantaine pour nous assurer que les personnes qui arrivent au Canada font l'objet d'un dépistage approprié pour cette maladie. C'est ce que nous voulons dire.

**Le sénateur Jaffer:** Je comprends que vous recherchez une évaluation continue des gens pour voir si quelqu'un est un criminel de guerre ou un terroriste? Il y a une évaluation continue.

time I have to get on a plane, which is now every week, I will be assessed as to whether or not I am a risk, once this act comes into place?

**Mr. Read:** Are you speaking about Part 11 or 4.82?

**Senator Jaffer:** Part 11.

**Ms. Normoyle:** Part 11 is intended to provide the minister with authority to develop regulations. The regulations on sharing of information, what information, how that information is shared, conditions on the sharing of that information, would all have to be included as part and parcel of the development. At this point we do not have a regulation that specifies that. That is the intent of Part 11, namely, to provide the minister with the authority to develop that regulation with respect to information sharing, and also to allow for conditions to be placed on how that information will be dealt with.

**Senator Jaffer:** May I ask the chair, since they kindly offered to bring an immigration person here, that when that person comes we have someone from the border agency too, so that both can answer the question? From what I understand, both departments are involved; therefore we will not run into the same situation.

**Senator Corbin:** This is not so much a question as a reaction to some of the criticism respecting security legislation generally. In fact, Senator LaPierre stated just a few minutes ago that he thought some of these provisions were more American than Canadian.

The question that interests me is Canadian sovereignty. Could you point out in the proposed legislation before us items that are the result of pressure from the United States and which do not necessarily deal with Canadian internal security concerns? In other words, what, if anything, that would not normally find its way into this proposed legislation in a truly Canadian initiative originates from pressure from the Americans?

**Mr. Read:** To go back to an earlier question, which someone said I did not answer, some security measures take place continually in Canada. Certainly, as you board an aircraft all your carry-on bags are screened. That happens continuously. Security occurs on levels. Countries have talked of raising their levels. It has been raised in Great Britain, et cetera. Security is not either on or off; it is at different levels.

All countries have talked about security. The G8, when they met in Kananaskis, put out a paper on security saying they would all work together. One of the principles was that if one country knew of international terrorists, it would inform other countries of their existence.

**Senator Corbin:** Does that actually take place?

Chaque fois que je dois prendre l'avion, ce qui veut dire à toutes les semaines maintenant, je serai évaluée pour déterminer si oui ou non je représente un risque, une fois que cette loi entrera en vigueur?

**M. Read:** Parlez-vous de la partie 11 ou de l'article 4.82?

**Le sénateur Jaffer:** De la partie 11.

**Mme Normoyle:** La Partie 11 a pour but de conférer au ministre l'autorité de prendre un règlement, un règlement sur l'échange d'information, à savoir quelle information est partagée, comment et dans quelles conditions se fait cet échange d'information, tous des éléments qui font partie intégrante de ce développement. À l'heure actuelle, nous n'avons pas de règlement qui précise cela. C'est là l'intention de la partie 11, c'est-à-dire donner au ministre l'autorité de prendre ce règlement régissant l'échange d'information, et également de permettre de poser des conditions sur le traitement de cette information.

**Le sénateur Jaffer:** Étant donné qu'ils nous ont offert de parler à un représentant de l'immigration, j'aimerais vous demander, madame la présidente, s'il est possible d'inviter en même temps un représentant de l'Agence des services frontaliers pour que les deux puissent répondre à la question? D'après ce que je comprends, les deux ministères interviennent; ainsi, on ne se retrouvera pas dans la même situation.

**Le sénateur Corbin:** J'interviens, pas tellement pour poser une question que pour réagir à certaines des critiques exprimées sur la loi sur la sécurité en général. En fait, le sénateur LaPierre a fait remarquer un peu plus tôt que certaines de ces dispositions s'adressaient plus aux Américains qu'aux Canadiens.

Ce qui m'intéresse, c'est la souveraineté du Canada. Pourriez-vous nous indiquer les mesures qui ont été prévues dans le projet de loi à la suite des pressions exercées par les États-Unis et qui ne règlent pas nécessairement des problèmes de sécurité internes au Canada? Autrement dit, quelles mesures ne figureraient pas normalement dans le projet de loi s'il était vraiment d'initiative canadienne, mais qui s'y trouvent en raison des pressions exercées par les Américains?

**M. Read:** Pour revenir sur une question déjà posée, à laquelle on m'a dit que je n'avais pas répondu, il y a toujours des mesures de sécurité qui sont prises au Canada. Quand vous montez à bord d'un avion, vos bagages de cabine sont toujours contrôlés. C'est continu. Il y a différents niveaux de sécurité. Des pays ont envisagé de relever leurs niveaux de sécurité. C'est ce que la Grande-Bretagne et d'autres pays ont fait. On ne peut pas dire que la sécurité existe ou qu'elle n'existe pas; elle existe selon différents niveaux.

Tous les pays ont discuté de la sécurité. Quand ils se sont réunis à Kananaskis, les membres du G-8 ont produit un document indiquant qu'ils allaient tous collaborer en matière de sécurité. Un des principes énoncés veut que, si un pays entend parler de terroristes internationaux, il en informerait les autres pays.

**Le sénateur Corbin:** Est-ce effectivement le cas?

**Mr. Read:** I would have to defer that question to other people. I know that was the principle in the G8 pronouncement and the Roma-Lyon accords. Several international organizations focus on security. The International Atomic Energy Agency now has taken up security as an issue.

I cannot point to something that is only in here because the Americans wanted to have it in place, et cetera. I would go back to Bill C-44 and say that we brought that in because the Americans were requiring the data and were going to hold planes on the ground, so we allowed the data to be transferred earlier. That is the only activity that comes to my mind at the moment that the United States directly induced — not demanded. That was Bill C-44.

**The Chairman:** That would be a good question for the ministers.

**Senator Corbin:** Are there other comments in this respect?

**Mr. Clark:** Part of your question, senator, was whether Canada was sharing international terrorist information. As I mentioned earlier, the director of CSIS will be here and will have an opportunity to comment on that. More generally, it is my understanding that the service has a series of international protocols under which information sharing takes place.

**Senator Corbin:** Do you apply the same norms, standards or security measures that apply to entry into the United States to other carriers, whatever the origin or destination? Do you treat everyone the same way? If there is a security norm, surely it should apply to everyone coming into or exiting the country.

**Mr. Read:** I did make the general comment that under safety, we do inspections and audits. Under security, you have to look at everything. Therefore, you screen all objects going on board an aircraft. If you are assessing people to see if an aircraft is safe, you assess them all. If ID cards need to be shown to get into this building, everyone does it, not just every third person, and with respect to people coming into the country, there are requirements for data to be provided to Canadian officials before aircraft land in Canada from everywhere.

**Senator Corbin:** In terms of flights going out, you are telling me that the strict norms that apply to carriers going into the United States are also applied to carriers from other foreign parts, whether from Israel, Portugal, Australia or anywhere else. Is that what you are telling me? You do not understand my question.

**Mr. Read:** Not completely, sir.

**Senator Corbin:** The Americans have imposed very strict inspection and information standards about personal data and so forth on flights originating from Canada. Do you apply the same rules to other carriers going into other countries on flights originating from Canada, and if not, in the name of security, why not?

**M. Read:** Il faudrait poser la question à quelqu'un d'autre. Je sais que c'était le principe énoncé dans l'annonce du G-8 et dans les accords de Rome et de Lyon. Plusieurs organismes internationaux mettent l'accent sur la sécurité. L'Agence internationale de l'énergie atomique a fait de la sécurité un enjeu.

Je ne peux pas vous indiquer une mesure qui se prend ici seulement parce que les Américains l'ont demandé. Je dirais que le projet de loi C-44 a été présenté parce que les Américains exigeaient des renseignements et allaient retenir les avions au sol, si bien que nous avons autorisé la communication préalable des données. À ma connaissance, c'est la seule activité que les États-Unis nous ont directement incités à prendre, sans nous y obliger. C'était le projet de loi C-44.

**La présidente:** Ce serait une bonne question à poser aux ministres.

**Le sénateur Corbin:** Avez-vous d'autres observations à faire à ce sujet?

**M. Clark:** Monsieur le sénateur, vous avez entre autres demandé si le Canada communiquait des informations sur les terroristes internationaux. Comme je l'ai déjà dit, le directeur du SCRS pourra vous en parler quand il viendra témoigner. Plus généralement, je pense qu'il existe une série de protocoles internationaux concernant la communication des informations.

**Le sénateur Corbin:** Est-ce que vous appliquez les mêmes normes ou mesures de sécurité que celles utilisées pour les États-Unis à d'autres transporteurs, quelle que soit leur provenance ou leur destination? Traitez-vous tout le monde de la même façon? S'il y a une norme de sécurité, elle devrait sûrement s'appliquer à tous, peu importe d'où ils viennent et où ils vont.

**M. Read:** Si j'ai dit plus généralement que nous effectuons des inspections et des vérifications pour veiller à ce que tout fonctionne de façon sûre, sur le plan de la sécurité ou de la protection des gens, il faut tout vérifier. C'est pourquoi on contrôle tous les objets et les passagers qui montent à bord des avions. S'il faut présenter une carte d'identité pour entrer dans un immeuble, tout le monde doit la présenter, et pas seulement une personne sur trois; pour que les gens puissent entrer au pays, des renseignements doivent être fournis aux responsables canadiens avant qu'un avion, d'où qu'il vienne, atterrisse au Canada.

**Le sénateur Corbin:** Vous me dites que les normes qui s'appliquent aux transporteurs qui s'en vont aux États-Unis s'appliquent aussi à ceux d'autres pays, que ce soit Israël, le Portugal ou l'Australie. C'est ce que vous me dites? Vous ne comprenez pas ma question.

**M. Read:** Pas complètement, monsieur.

**Le sénateur Corbin:** Les Américains ont imposé des normes très strictes sur l'inspection et les renseignements personnels pour les vols en provenance du Canada. Appliquez-vous les mêmes règles à d'autres transporteurs qui se destinent à d'autres pays en provenance du Canada et, sinon, pourquoi ne le faites-vous pas au nom de la sécurité?

**Mr. Read:** I think I follow the question now. We do pre-clearance in Canada, which is something we do not do with any other country. We do pre-clearance routines in Canada. If you go to the Ottawa airport and are flying to the U.S., you go through routines there instead of at the border in the United States. That is distinctive and different. Our airlines do provide data to the United States before they leave this country. No other country has requested it. In fact, no other country needs it, because if you depart Canada for France, once you are airborne and have left Canadian airspace, the airlines can provide the data and they are there 20 minutes before landing. That is why no other country has picked up on that.

I do have to correct something I said earlier. With respect to an example of something we did because of American intervention, we have put aircraft protective officers on all flights going into Ronald Reagan Washington National Airport. That was a direct request from the Americans. If you wish to fly into Ronald Reagan Washington National Airport, you must have aircraft protective officers, APOs, on those flights, so we do that. That is not in the bill, but that is something we are doing that is unique to that airport. We do not have to put APOs on any flights to other countries or to other cities in the United States.

**Senator Andreychuk:** Do you sweep all aircraft before passengers board to ensure that the plane has no attachments or weapons? In other words, do you provide a certificate when an Air France or an Air Canada plane is leaving for Paris?

**Mr. Read:** We are moving into implementation of other portions of other legislation.

**Senator Andreychuk:** For example, I was deplaned in Ottawa from an Air Canada flight to Orlando because Air Canada and/or Transport officials had not swept the plane and provided a certificate to say that that plane was safe before passengers got on. We were all deplaned for that sweep of the plane to take place and that certificate to be filed.

I understand we only do that for aircraft leaving Canada for the United States. Is that correct?

**Mr. Read:** I will have to check on that.

**Senator Andreychuk:** There are other things like that that we do for the United States that we do not do for other countries.

**Mr. Read:** Again, the United States places conditions on entry into their country. This would be distinct from our engineering our own laws strictly to suit their purposes. I thought that was the intent of the question. I could not come up with examples, other than Bill C-44, where we engineered our laws for their benefit.

**Senator Andreychuk:** I do not want to speak for Senator Corbin, but I understood his question to be what is the norm for safety. It is not a question of the United States having asked for

**M. Read:** Je crois comprendre maintenant. Le Canada procède au dédouanement préalable, ce que nous ne faisons pas pour les autres pays. Il y a des formalités de prédédouanement que nous effectuons au Canada. Si vous partez de l'aéroport d'Ottawa pour aller aux États-Unis, les formalités se font à l'aéroport plutôt qu'à la frontière américaine. C'est particulier. Nos compagnies aériennes fournissent des renseignements aux États-Unis avant que les passagers ne quittent le pays. Aucun autre pays nous a demandé de le faire. En fait, les autres pays n'ont pas besoin qu'on le fasse parce que, si vous quittez le Canada pour la France, une fois que l'avion a quitté l'espace aérien canadien, la compagnie aérienne peut fournir les données et les transmettre 20 minutes avant l'atterrissage. C'est pourquoi aucun autre pays nous a demandé cela.

J'aimerais corriger ce que j'ai dit un peu plus tôt. Pour vous donner un exemple de ce que nous faisons à la demande des américains, nous affectons des agents de la sûreté aérienne sur tous les vols à destination de l'aéroport national Ronald Reagan de Washington. Nous le faisons à la demande expresse des Américains. Il faut qu'il y ait des agents de la sûreté aérienne à bord des avions qui atterrissent à l'aéroport national Ronald Reagan de Washington, alors nous nous plions à cette exigence. Cela ne figure pas dans le projet de loi, mais cette mesure s'applique uniquement pour cet aéroport. Nous n'avons pas à affecter d'agents sur les vols à destination d'autres pays ou d'autres villes américaines.

**Le sénateur Andreychuk:** Nettoyez-vous les avions avant de faire monter les passagers pour vous assurer qu'il ne s'y trouve aucun objet ou aucune arme? Autrement dit, fournissez-vous un certificat quand un avion d'Air France ou d'Air Canada part pour Paris?

**M. Read:** C'est lié à l'application de dispositions d'autres mesures législatives.

**Le sénateur Andreychuk:** On m'a déjà fait débarquer d'un avion d'Air Canada à destination d'Orlando parce que les employés d'Air Canada ou des transports n'avaient pas nettoyé l'avion et fourni un certificat indiquant que l'avion était sécuritaire avant l'embarquement des passagers. Nous sommes tous descendus pour que l'avion soit nettoyé et le certificat fourni.

Je pense qu'on fait cela seulement dans les avions qui partent du Canada à destination des États-Unis, n'est-ce pas?

**M. Read:** Je vais devoir vérifier.

**Le sénateur Andreychuk:** Il y a d'autres mesures du genre que nous prenons dans le cas des États-Unis et que nous n'avons pas à prendre pour d'autres pays.

**M. Read:** Je répète que les États-Unis imposent des conditions pour entrer dans leur pays. Mais ce n'est pas comme si nous concevions nos lois uniquement en fonction de leurs besoins. C'est ainsi que j'ai compris la question. Je ne pouvais pas penser à autre chose que le projet de loi C-44, comme exemple de loi élaborée dans leur intérêt.

**Le sénateur Andreychuk:** Je ne veux pas parler au nom du sénateur Corbin, mais je pense qu'il a demandé quelle était la norme de sécurité. Il ne s'agit pas de savoir si les États-Unis l'ont

this. Surely we are not doing it just because they asked. We must be doing it because we think it provides some kind of safety and security. If we are talking about international terrorism, are we doing the same for planes coming from or going to another part of the world?

**The Chairman:** I had a supplementary to Senator Corbin's question, which was more or less that. I found myself more confused. I thought I understood something, and then as I listened to the answer, I realized I did not.

You said that for flights to Paris, we do not need our laws to come into play because information transfer can happen anyway; the airline can send the information on and it gets there 20 minutes before the plane lands. I am not quite sure what you were saying there. Is it that France or other countries do require information of this nature, but because we do not have pre-clearance for France, we do not need Canadian legislation? That is to say, they can just say to the airline, "You will not land your plane unless you provide this information"?

**Mr. Read:** That is correct.

**The Chairman:** Everyone is gathering this information anyway.

**Mr. Read:** Everyone is gathering information, that is a true statement. The difference between the United States and other countries is that when you take off from Vancouver for Seattle, you are down on the ground before much can happen. You are already in Seattle. If you are taking off from Vancouver for Japan, however, there is plenty of time en route. This is how it is normally done, as Ms. Normoyle can point out. That information is normally passed on to other countries after the aircraft is in flight — and this is called "wheels up" — and you know exactly who is on board the aircraft. That is when information is normally transmitted. With respect to the United States, they said the time was too short, for flights coming from Canada, to process the information. That is why that change was made.

**Senator LaPierre:** Does Israel have certain regulations for boarding their aircraft? If there is one country on the planet that is subject to terrorism, it is Israel. Consequently, do they do that kind of screening in Canada and do they have armed guards on their planes?

**Mr. Read:** Any company can institute its own level of security when dealing with its customers. Certainly we know that the Ben Gurion Airport in Israel is run more strictly than probably any airport in the world. With respect to the aircraft, where El Al flies, and whom they accept on their aircraft, are business decisions the company makes. As with both Canadian aircraft and American aircraft in the U.S., there are APOs, armed protection officers, on some of these flights.

**Senator Jaffer:** Since Bill C-44, we have had regulations to provide the information to the U.S. because they are short flights. Is that correct?

demandé. Nous ne le faisons sûrement pas parce qu'ils l'ont demandé. Nous devons le faire parce que nous estimons que c'est nécessaire pour la sécurité. Au sujet du terrorisme international, effectuons-nous les mêmes mesures de vérification pour les avions en provenance et à destination d'une autre région du monde?

**La présidente:** Je voulais demander plus ou moins la même chose pour faire suite à la question du sénateur Corbin, parce que je ne savais plus à quoi m'en tenir. Je pensais avoir compris, mais la réponse m'a un peu déçue.

Vous avez dit que nos lois ne s'appliquaient pas aux vols à destination de Paris parce que les informations peuvent être communiquées de toute façon; la compagnie aérienne peut les transmettre 20 minutes avant que l'avion atterrisse. Je ne suis pas certaine de ce que vous avez dit. Est-ce que la France ou d'autres pays exigent des informations de cette nature mais, comme il n'y a pas de prédédouanement avec la France, nous n'avons pas besoin de loi? Est-ce à dire que les autorités peuvent empêcher une compagnie aérienne de faire atterrir un avion si elle ne fournit pas les informations?

**M. Read:** C'est exact.

**La présidente:** Tout le monde recueille ces informations de toute façon.

**M. Read:** Oui, tout le monde les recueille, c'est vrai. La différence entre les États-Unis et d'autres pays, c'est que la distance est courte entre Vancouver et Seattle. Il n'y a pas beaucoup de temps entre le départ et l'arrivée. Entre Vancouver et le Japon, le vol est plus long. C'est ce qu'on fait normalement, comme Mme Normoyle peut vous le dire. Les informations sont habituellement transmises aux autres pays une fois que l'avion est en vol et qu'on sait exactement qui se trouve à bord. C'est ainsi que l'information est habituellement communiquée. Les Américains trouvent que la durée du vol est trop courte à partir du Canada pour transmettre les renseignements de cette façon. C'est pourquoi on a changé la façon de faire.

**Le sénateur LaPierre:** Israël suit-il certaines règles pour l'embarquement des passagers à bord de ses avions? S'il y a un pays sur la planète qui est exposé au terrorisme, c'est bien Israël. Ses autorités font-elles des contrôles de ce genre au Canada et y a-t-il des policiers armés à bord des avions?

**M. Read:** Toutes les compagnies peuvent établir le niveau de sécurité qu'elles veulent avec leurs clients. Nous savons, certes, que l'aéroport Ben Gurion en Israël est géré de façon plus rigoureuse que probablement n'importe quel autre aéroport dans le monde. Pour ce qui est des avions, c'est la compagnie El Al qui décide de ses destinations et des passagers qu'elle accepte. Comme dans le cas des avions canadiens et américains aux États-Unis, il y a des policiers de l'air à bord de certains de ces avions.

**Le sénateur Jaffer:** Depuis l'adoption du projet de loi C-44, nous avons pris des règlements prévoyant la communication de renseignements aux États-Unis parce que les vols sont de courte durée. Est-ce exact?

**Mr. Read:** We have permitted the airlines to provide data to the U.S. in advance of arriving there. They are the same data they would have to provide on arrival.

**Senator Jaffer:** The difference is that it is in advance.

**Mr. Read:** That is all.

**Senator Day:** You said, Mr. Read, that each country was gathering information now. You referred us earlier to a schedule under clause 23, at page 104 of the proposed legislation. That is the 34 points. Is that information being gathered now?

**Mr. Read:** I would like to choose my words more carefully. "Gather" implies being collected and held. I cannot think of a country that does not examine who is coming in. Everyone wants to see your passport when you arrive, and there is information that airlines pass on ahead of time. Perhaps Andrea Spry could join us for a moment. She should be able to shed some light on what type of information is passed on ahead of time and what type of information Canada receives ahead of time. This seems to be a question of interest.

**The Chairman:** I invite Ms. Spry to come to the table. I understand that she is director of the Canada Border Services Agency risk assessment systems.

**Senator Day:** On page 104 of the bill is the schedule. Dr. Read took some pride in saying Canada helped develop this 34-point questionnaire, which the Europeans are now following. I wanted to find out if that is the kind of information being given. I see nothing in here about religion or colour of skin or anything like that. Is that correct?

**Ms. Andrea Spry, Director, Risk Assessment Systems, Canada Border Services Agency:** Canada does have an advance passenger information program in existence today, so for all international flights into Canada, we are sent information by the air carrier 15 minutes after takeoff. All air carriers flying in, whether they are coming from the United States or from Israel or wherever, send us this information. We use that information to target people of interest. It is called advance passenger information and we run that against our two databases. One is FOSS, which is the immigration database; the other is the customs enforcement database, ICES, and it is used to identify known risk. We have names in those databases and we run the information against them. When people arrive in Canada, we know whether they are a risk.

**Senator LaPierre:** Did you use the word "target?"

**Ms. Spry:** I did.

**Senator Day:** I understand the sharing part of it, but is there something in this bill that would give you more information? Does it expand the advance passenger information by virtue of these 34 items that appear at the back, in the schedule?

**M. Read:** Nous avons permis aux compagnies aériennes de fournir des renseignements aux États-Unis avant d'arriver à destination. Ce sont les mêmes renseignements qui auraient été fournis à l'arrivée.

**Le sénateur Jaffer:** La différence c'est qu'ils soient fournis à l'avance.

**M. Read:** C'est tout.

**Le sénateur Day:** Monsieur Read, vous dites que tous les pays recueillent maintenant des informations. Vous nous avez parlé plus tôt de l'annexe de l'article 23, qui se trouve à la page 104 du projet de loi. Elle compte 34 éléments. Est-ce que ces informations sont recueillies actuellement?

**M. Read:** Je choisirais mes mots plus prudemment. «Recueillir» des renseignements suppose qu'on les réunit et qu'on les conserve. Il n'y a pas un pays qui ne vérifie pas qui entre chez lui. Tout le monde veut voir votre passeport à votre arrivée, et il y a des renseignements qui sont transmis à l'avance à la compagnie aérienne. Peut-être qu'Andrea Spry pourrait se joindre à nous un instant. Elle pourrait indiquer quel genre d'information est communiqué à l'avance et quel genre d'information le Canada reçoit à l'avance. Cela semble vous intéresser.

**La présidente:** J'inviterais à Mme Spry à s'approcher. Je pense qu'elle est la directrice des Systèmes d'évaluation du risque à l'Agence des services frontaliers du Canada.

**Le sénateur Day:** L'annexe se trouve à la page 104 du projet de loi. M. Read nous a dit avec fierté que le Canada avait contribué à élaborer ce questionnaire de 34 points, que les Européens ont maintenant adopté. Je voulais savoir si c'est le genre d'information fourni. Il n'y a rien là-dedans au sujet de la religion ou de la race, n'est-ce pas?

**Mme Andrea Spry, directrice, Division des systèmes d'évaluation du risque, Agence des services frontaliers du Canada:** Il n'y a pas de système d'information préalable sur les voyageurs au Canada, de sorte que les informations concernant les vols internationaux à destination du Canada nous sont transmises par le transporteur aérien 15 minutes après le décollage. Tous les transporteurs aériens qui atterrissent ici, qu'ils viennent des États-Unis, d'Israël ou d'ailleurs, nous envoient ces informations. Nous nous en servons pour cibler les gens intéressants. Nous comparons ce qu'on appelle les informations préalables sur les voyageurs avec celles de nos deux bases de données. L'une est la base de données de l'immigration, le SSOBL, l'autre est le système intégré d'exécution d'aide des douanes, ou SIED, qui sert à déterminer le risque connu. Nous comparons les noms qui figurent dans ces bases de données avec les informations reçues. Quand les gens arrivent au Canada, nous savons s'ils représentent un risque.

**Le sénateur LaPierre:** Avez-vous employé le mot «cibler»?

**Mme Spry:** Oui.

**Le sénateur Day:** Je comprends que des informations vous sont communiquées, mais le projet de loi prévoit-il que vous en recevez plus? Est-ce que les informations préalables sur les passagers seront plus détaillées avec les 34 éléments qui figurent à la fin du projet de loi, à l'annexe?

**Ms. Spry:** My understanding is those are the data elements that Transport Canada, CSIS and the RCMP plan to collect. They are very similar to the data elements that we collect. Today, only the United States and us are collecting this information. I believe Korea may also be collecting it, but a lot of countries are looking at the collection of this information. The European countries are looking at the possibility; however, they are not collecting it today.

**Senator Andreychuk:** I understand that if this bill passes, then in concert with Bill C-44, which was passed, these data will be shared with the United States. By virtue of this bill, we could, by regulation, extend use of this information to any other country with which we enter into an agreement such as we have with the United States.

**Ms. Normoyle:** Part 11 requires that, first, regulations be developed and presented to both Houses before anything occurs.

**Senator Andreychuk:** I am not arguing about that. However, right now we are saying that it applies to the United States because of the information exchange. We do not really know what they do with it afterwards, except it is supposed to be used for the purposes for which we are sharing it with them. However, by virtue of this bill, we could enter into the same arrangements with any other country, providing we follow the rules that are stated through the regulations. In other words, I understand it could be universally applied, if we so chose and followed the law.

**Ms. Normoyle:** Part 11 is to allow for the development of regulations and also for the imposition of conditions on their use. Those regulations would have to be presented before both Houses and their committees.

**Senator Andreychuk:** It is the regulation that could state all these other countries are included. That is what I am saying. I will ask one of the lawyers when they come here.

**Senator Day:** Senator Andreychuk and I have had some sparring on this issue already, so we are thinking somewhat along the same lines on some of these issues. As a preamble, Ms. Normoyle, I am looking at Part 11, at page 55 of Bill C-7. I just wanted to confirm a couple of points here.

The interesting point I find with respect to your first proposed amendment here, under section 5(2) of the Immigration and Refugee Protection Act, is that a copy of any proposed regulations made pursuant to the various sections under the Immigration and Refugee Protection Act must be laid before each House of Parliament.

That is fine, but then the proposed section goes on to say that the House shall refer the proposed regulation to the appropriate committee.

I suppose that means the Senate cannot just let the report be tabled, but that it must be sent to committee. That is an interesting safeguard. I will not ask you to comment on that, but that means going an extra step in an interesting manner.

**Mme Spry:** Je crois que ce sont les données que Transports Canada, le SCRS et la GRC veulent recueillir. Elles ressemblent beaucoup à nos données. Aujourd'hui, nous sommes les seuls avec les États-Unis à recueillir ces informations. Peut-être que la Corée le fait aussi, mais beaucoup de pays envisagent de les recueillir. Les pays d'Europe aussi, mais ils ne le font pas actuellement.

**Le sénateur Andreychuk:** Si le projet de loi est adopté, en tenant compte du projet de loi C-44 déjà adopté, ces données vont être acheminées aux États-Unis. Par voie de règlement, nous pourrions ensuite transmettre ces informations à tout autre pays avec lequel nous concluons une entente, comme nous l'avons fait avec les États-Unis.

**Mme Normoyle:** La partie 11 prévoit d'abord qu'un règlement soit proposé et présenté aux deux chambres.

**Le sénateur Andreychuk:** Je ne conteste pas cela. Actuellement la loi s'applique aux États-Unis parce qu'il y a échange d'informations. Nous ne savons pas vraiment ce qu'ils font après, sauf qu'ils sont censés utiliser les informations pour les raisons pour lesquelles nous les leur transmettons. Cependant, le projet de loi pourrait nous permettre de conclure des ententes avec un autre pays, dans la mesure où nous suivons les règles énoncées dans le règlement. Autrement dit, il pourrait s'appliquer à tous, si nous le voulons et si nous suivons la loi.

**Mme Normoyle:** La partie 11 prévoit l'élaboration de règlements et impose des conditions à leur application. Les règlements devraient être présentés aux deux Chambres et à leurs comités.

**Le sénateur Andreychuk:** C'est le règlement qui indiquerait tous les autres pays visés. C'est ce que je dis. Je vais demander l'avis d'un des avocats qui viendra nous rencontrer.

**Le sénateur Day:** Je peux dire que le sénateur Andreychuk et moi sommes à peu près du même avis, compte tenu des discussions que nous avons eues sur le sujet. Madame Normoyle, je m'intéresse à la partie 11, qui se trouve à la page 55 du projet de loi C-7. Je voudrais simplement confirmer une ou deux choses à ce propos.

Ce que je trouve intéressant au sujet du premier amendement que vous proposez au paragraphe 5(2) de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, c'est que tout projet de règlement pris au titre de certains articles de cette loi doit être déposé devant chaque chambre du Parlement.

C'est bien, mais on indique ensuite que les chambres doivent renvoyer le projet de loi à leur comité compétent.

Le Sénat ne peut donc pas seulement prendre acte du projet de règlement, il doit le renvoyer au comité. C'est une protection intéressante. Je ne vais pas vous demander votre avis là-dessus, mais c'est une mesure intéressante.

The information may be used only for the purposes of the Immigration and Refugee Protection Act and the Department of Citizenship and Immigration Act. I apologize; I do not have those acts here either. That makes it difficult for us to understand the impact of these various amendments without reading them in context.

You may have the acts here. Does this amendment apply to all of the information? Paragraph 149 of the Immigration and Refugee Protection Act is amended, and it says that information can only be used for the purposes of those two immigration acts. Does that apply to all the information, or just to some specific information you are gathering?

**Ms. Normoyle:** It refers to the information collected for the purposes of administering both of those acts. The information, and how it is collected, would be defined as part of the regulation. We have our legal counsel here.

**Senator Day:** Good. It is always nice to have another lawyer here.

**Ms. Julie Watkinson, Counsel, Citizenship and Immigration Canada Legal Services, Department of Justice:** The section in the IRPA, 149, which talks about the use of the information refers back to information collected under clause 148(1)(d) of our bill:

A person who owns or operates a vehicle or transportation facility, an agent for such person, must in accordance with the regulations provide prescribed information.

That is the authority under which the CBSA, on the immigration side, collects the advance passenger information. Clause 149 of the bill is referring back to the advance passenger information discussed by Ms. Spry.

**Senator Day:** The information gathered then can only be used specifically for the implementing of those two acts and not for any other use for which someone might want that information. I wanted to confirm that.

Section 150.1 of the Immigration and Refugee Protection Act is to be amended as well. It is under that heading of "Sharing of Information." It refers to disclosure of information for the purposes of national security, the defence of Canada or the conduct of international affairs. That phrase "conduct of international affairs" scares all of us. It is a very broad term. Do we get some protection by going back to the other section that we just talked about? Can we read that "conduct of international affairs" as being for the purposes of the two acts we are dealing with and for no other purposes? Can you help us with that? Maybe you want to consider that.

**Ms. Watkinson:** Could we consider that?

Les informations ne peuvent être utilisées que dans l'application de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés et la Loi sur le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration. Je m'excuse, mais je n'ai pas ces lois avec moi ici. C'est donc difficile pour nous de comprendre l'incidence des amendements sans les lire dans leur contexte.

Vous avez peut-être ces lois avec vous. Est-ce que l'amendement s'applique à toutes les informations? L'article 149 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés est amendé, et précise que les renseignements ne peuvent être utilisés que dans l'application de ces deux lois sur l'immigration. Est-ce que cette mesure s'applique à toutes les informations ou seulement à des renseignements précis que vous recueillez?

**Mme Normoyle:** La disposition vise les informations recueillies dans l'application de ces deux lois. C'est le règlement qui définirait les renseignements et la façon dont ils sont recueillis. Notre conseillère juridique qui est ici peut nous aider.

**Le sénateur Day:** Bien. La présence d'un autre avocat est toujours utile.

**Mme Julie Watkinson, conseillère juridique, Services juridiques de Citoyenneté et Immigration Canada, ministère de la Justice:** L'article 149 de la LIPR qui traite de l'utilisation des renseignements s'applique aux renseignements recueillis en vertu de l'alinéa 148(1)d) de la même loi qui dit:

Le propriétaire ou l'exploitant d'un véhicule ou d'une installation de transport, et leur mandataire, sont tenus, conformément aux règlements, aux obligations suivantes.

C'est ce qui autorise les responsables de l'immigration de l'ASFC à recueillir des informations préalables sur les passagers. L'article 149 fait référence aux informations préalables sur les voyageurs dont a parlé Mme Spry.

**Le sénateur Day:** L'information recueillie ne peut être utilisée que dans l'application de ces deux lois et personne ne peut s'en servir pour d'autres fins. C'est ce que je voulais confirmer.

Le projet de loi amende également l'article 150.1 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. C'est sous la rubrique «communication de renseignements». Il y est question de la communication de renseignements en matière de sécurité nationale, de défense du Canada ou de conduite des affaires internationales. Les mots «conduite des affaires internationales» nous font tous peur. On peut les définir de façon très large. Est-ce que l'autre disposition dont nous venons de parler assure une certaine protection à cet égard? Peut-on comprendre qu'il s'agit «de conduite des affaires internationales» dans l'application des deux lois dont on parle et pour aucune autre raison? Pouvez-vous nous aider à comprendre? Vous voulez peut-être y réfléchir.

**Mme Watkinson:** Pourrions-nous y réfléchir?

**Senator Day:** I want to know what limitations might be read into this. If I had those two acts, I might, with the help of some good lawyers on the other side, answer that question myself, but unfortunately, I do not have them here. I would like to know your thinking in that regard.

**Ms. Watkinson:** We will get back to you on that.

**Senator Day:** Do you have any draft regulations? My first question dealt with the regulations coming before us.

One of the limitations of section 150.1 is that any regulation under that section will be made available to us beforehand, presumably. Are there any regulations in existence now to which this will apply? Will they all be new regulations? Will we see them before you start implementing this?

**Ms. Watkinson:** Under section 5 of the Immigration and Refugee Protection Act, certain regulations must be laid before both Houses and committees. This bill amends an existing section of IRPA, section 5, which has the exact same text. A number of regulatory-making provisions are stipulated. Regulations made under those provisions must follow that same procedure.

**Senator Day:** That applies to all the various sections, including the one to which I just referred.

**Ms. Watkinson:** It includes that one.

**Senator Day:** Do you have any draft regulations that we can look at now that you propose would go to committees?

**Ms. Watkinson:** Under the proposed new section 151, there are none.

**Senator Day:** There is nothing in existence now?

**Ms. Watkinson:** There is currently no regulation-making ability to make those kinds of regulations.

**Senator Day:** That is why I asked about drafts, so we can understand how this might be used. That is what I am looking for. You are looking for enabling legislation now, but before anything is implemented, will we see it in regulation form in some committee?

**Ms. Watkinson:** That is correct.

**The Chairman:** Please furnish your answer to Senator Day's earlier question sooner rather than later, please

**Senator Andreychuk:** I have many questions, many legal questions. The immigration act, as I recall, provides the minister with the ability to define, by regulation, terrorist activity for the purposes of that act. We are in the same dilemma. The proposed regulations are not before us.

Has any action been taken by way of regulation pursuant to the amended immigration act of two years ago relating to terrorism, terrorist activity or collection of information? We can get that in a written form as well.

**The Chairman:** Do you have information on that?

**Le sénateur Day:** Je veux savoir quelles limites il peut y avoir. Si j'avais ces deux lois, je pourrais moi-même répondre à la question avec l'aide de quelques bons avocats mais, malheureusement, je ne les ai pas. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

**Mme Watkinson:** Nous allons vous revenir là-dessus.

**Le sénateur Day:** Avez-vous un projet de règlement? Ma première question traitait du règlement qui nous serait renvoyé.

Une des règles prévues à l'article 150.1, c'est que tout projet de règlement pris en vertu de cet article nous serait présenté au préalable. Existe-t-il un règlement à ce sujet actuellement? Est-ce que ce seront tous des nouveaux règlements? Allons-nous les voir avant que vous commenciez à appliquer ces mesures?

**Mme Watkinson:** L'article 5 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés prévoit que certains règlements soient déposés devant chaque chambre du Parlement et renvoyés aux comités. Le projet de loi modifie l'article 5 actuellement en vigueur, dont le texte est le même. On énumère des dispositions réglementantes. Les règlements pris en vertu de ces dispositions doivent suivre la même procédure.

**Le sénateur Day:** Ces règles s'appliquent à toutes les dispositions, y compris celle dont je viens de parler.

**Mme Watkinson:** Oui.

**Le sénateur Day:** Est-ce qu'il y a un projet de règlement censé être renvoyé aux comités que nous pourrions examiner?

**Mme Watkinson:** Il n'y en a pas un qui a été rédigé conformément au nouvel article 151 proposé.

**Le sénateur Day:** Il n'y en a aucun actuellement?

**Mme Watkinson:** Il n'existe aucune disposition qui nous autorise à prendre un règlement de ce genre.

**Le sénateur Day:** C'est la raison pour laquelle je vous parle d'un projet de règlement pour que nous puissions comprendre à quoi il va ressembler. C'est ce que j'aimerais avoir. Vous voulez avoir une loi habilitante, mais avant que ce soit mis en oeuvre, un comité verra-t-il ce que le règlement à l'air?

**Mme Watkinson:** Oui.

**La présidente:** Je vous prierais de fournir une réponse à l'autre question du sénateur Day le plus tôt possible.

**Le sénateur Andreychuk:** J'ai beaucoup de questions à poser d'ordre juridique. La loi sur l'immigration permet, je pense, au ministre de définir par voie de règlement ce qu'est une activité terroriste pour les fins de la loi. Nous avons le même problème puisque nous n'avons pas le règlement proposé.

Est-ce que des règlements ont été pris conformément à la Loi sur l'immigration modifiée il y a deux ans pour tenir compte du terrorisme, des activités terroristes ou de la collecte d'informations? On peut aussi nous en fournir copie.

**La présidente:** Avez-vous des informations là-dessus?

**Ms. Watkinson:** Which section of IRPA were you referencing?

**Senator Andreychuk:** I, like Senator Day, felt that since we have four feet of paper here, the 100-page bill was enough to carry. I did not carry in the immigration act. It certainly is in your act that the minister has certain discretion, by way of regulation, to define terrorism. I will put the question more specifically to the lawyers, but I would like to know if you are operating under any regulations in immigration today that deal with terrorism specifically.

**Ms. Watkinson:** I would have to say that I am not aware of any, but we can get back to you definitively on that.

**Mr. Read:** There is a definition of "terrorism activities" in Bill C-36.

**Senator Andreychuk:** Yes. The question is whether the same definition would be used in Bill C-11, as it was called then, and in the immigration act. There were separate powers. There was an undertaking by the minister at that time to blend the two definitions. I do not know if they were ever blended or used under immigration, but the minister had a separate authority.

Those questions were broadly put before the minister on Bill C-11. I have not refreshed my memory because I did not think we would be putting those questions today. Certainly the alert is out. I am concerned about who is defining this activity, who is in control of it and where the information is being held.

**The Chairman:** As a supplementary comment, while you are providing that kind of information, it occurs to me it may be helpful to have a written chart setting out the processes that Senator Jaffer was asking about. Sometimes it is easier to follow print than to understand as people orally describe what may be a complex process.

With Senator Jaffer's permission, I add that to our growing list of requests.

**Senator Andreychuk:** I have a short question for Mr. Read as a supplementary to one from the last time he was here.

We provide this information at the moment to the United States pursuant to Bill C-44, the Aeronautics Act. Obviously, we are all concerned about security and safety.

Is there any protocol or assurance that the information is only used for those purposes once it gets to the United States? I am bearing in mind that this kind of information about us could be used, if not safeguarded for the stated purposes, by the aeronautical and transportation systems of other countries.

**Mr. Read:** To make an observation, the U.S. not only collects information from air passengers coming from Canada. If you travel across the border by car, train or bus, you can be asked to provide information. If you produce a passport, it is swiped through a machine and that information is instantly captured. To explain what the U.S. does with the data, it might be helpful to spend two minutes on CAPPS 2, which is how they intend to screen people in the future. They have gone through different

**Mme Watkinson:** De quelle disposition de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés parlez-vous?

**Le sénateur Andreychuk:** Comme le sénateur Day, j'ai trouvé que nous avons tellement de documents à traîner que je n'ai apporté que le projet de loi de 100 pages, et pas la loi sur l'immigration. C'est certes dans cette loi que le ministre peut, par voie de règlement, définir le terrorisme. Je vais poser la question plus précisément aux avocats, mais j'aimerais savoir s'il existe actuellement un règlement sur l'immigration qui traite précisément du terrorisme.

**Mme Watkinson:** Je dois vous dire que je ne le sais pas, mais je peux assurément vous fournir cette information plus tard.

**M. Read:** L'expression «activités de terrorisme» est définie dans le projet de loi C-36.

**Le sénateur Andreychuk:** Oui, mais je veux savoir si cette définition va être reprise dans le projet de loi C-11, comme on l'appelait avant, et dans la loi sur l'immigration. Il y avait des pouvoirs distincts. Le ministre en poste s'était engagé à amalgamer les deux définitions. Je ne sais pas si elles ont jamais été amalgamées ou utilisées pour des questions d'immigration, mais le ministre avait un pouvoir distinct.

Ces questions avaient été exposées de façon générale au ministre à propos du projet de loi C-11. Je n'ai pas réexaminé la question parce que je ne pensais pas que nous allions en parler aujourd'hui. C'est à surveiller. Je me demande qui définit cette activité, qui la contrôle et où les informations sont conservées.

**La présidente:** Quand vous nous enverrez cette information, il pourrait aussi nous être utile d'avoir par écrit un tableau indiquant les éléments dont M. Jaffer a parlé. C'est parfois plus facile à comprendre sur papier que de vive voix quand c'est complexe.

Avec la permission du sénateur Jaffer, je vais ajouter cela à notre longue liste de demandes.

**Le sénateur Andreychuk:** J'aurais une brève question à poser à M. Read au sujet de ce dont il nous a parlé la dernière fois qu'il est venu nous rencontrer.

Nous fournissons ces informations aux États-Unis conformément au projet de loi C-44, la Loi sur l'aéronautique. Nous sommes évidemment tous préoccupés par la sécurité.

Avons-nous la garantie que ces informations sont utilisées uniquement à ces fins par les États-Unis? Si elles ne sont pas conservées pour les raisons énoncées, ces informations pourraient être utilisées par les réseaux aéronautiques et de transport d'autres pays.

**M. Read:** J'aimerais signaler que les États-Unis ne recueillent pas seulement des renseignements sur les voyageurs qui se rendent chez eux par avion en provenance du Canada. Si vous traversez la frontière en voiture, en train ou en autobus, on peut aussi vous demander des renseignements. Si vous présentez un passeport, on le passe dans une machine qui enregistre instantanément toutes les informations. Pour comprendre ce que les États-Unis font avec les données, il pourrait être utile d'expliquer brièvement le

iterations of various kinds of problems for different situations, for example, cruise ships. They have decided they will centralize everything and focus on the Computer Assisted Passenger Pre-screening System, version 2. It is essentially a system whereby they will be requiring "the name plus three," as they call it. They will require the name, full address, telephone number and date of birth. Those four items will have to be provided for anyone entering the United States, and also for anyone flying within the United States, even on domestic aircraft.

They would then go through their process. Key to that is to first verify that such a person exists. They would use the large data providers in the United States that credit card companies and banks use. All kinds of financial institutions go to these locations to see if this person does exist.

After the information has been authenticated — this is a person they know — those four data elements then go to their national risk assessment centre and they match them against certain databases. They will not tell us which databases. They will use certain rules of correspondence. For example, if there is a hit on 25 of them — I do not know what the rules are — then you are coded red. The conclusion is that you are coded as red, orange or green.

In the future, that is how data from Canadian aircraft departing Canada will be treated. It is how data gathered at the border from passengers in cars, from buses, from everything, will be treated. That is how they intend to deal with it. They intend to do it with data from people within the United States as well.

**Senator Graham:** We have talked about preconditions and immediate threats. Is it correct that the precondition of an immediate threat to a flight that must exist for Transport Canada to have access to passenger information is not required for the RCMP or CSIS to have access?

In conjunction with that question, what safeguards are there to limit the domestic use, disclosure and retention of the information obtained?

**Mr. Clark:** You are correct in your understanding, Senator Graham. In the context of the regime for RCMP and CSIS to access air passenger information, the precondition of an immediate threat that is present in clause 4.81 for Transport Canada is not present under clause 4.82 for the two agencies. Under that provision, the two agencies will have designated officers who have authority to access passenger data to detect passengers who pose a threat to transportation or national security.

You asked about safeguards. There are a number of safeguards built into the clause 4.82 regime governing the activities of the RCMP and CSIS in matching this air passenger information. They are primarily privacy safeguards that would limit the domestic use, disclosure and retention of the information obtained. This would include the fact that there is only a small

CAPPS 2, dont ils comptent se servir pour contrôler les passagers à l'avenir. Ils ont connu plusieurs genres de problèmes dans différentes situations, comme sur les bateaux de croisière. Ils ont décidé de centraliser tous les renseignements dans le Système assisté par ordinateur de contrôle préventif, deuxième version. Ils entrèrent dans ce système essentiellement le nom plus trois autres informations, l'adresse complète, le numéro de téléphone et la date de naissance. Ces quatre éléments d'information devront être fournis par tous ceux qui entrent aux États-Unis et tous ceux qui prennent l'avion à l'intérieur du pays, même sur un vol national.

Ils vont ensuite vérifier les informations. D'abord, ils vont s'assurer que la personne existe vraiment. Ils vont faire appel aux importants fournisseurs de données que les compagnies de cartes de crédit et les banques utilisent aux États-Unis. Toutes les institutions financières se rendent chez eux pour vérifier si telle personne existe.

Une fois que l'information a été vérifiée, qu'on connaît la personne, les quatre éléments d'information sont envoyés au Centre national d'évaluation du risque et comparés avec d'autres bases de données. On ne sait pas lesquelles. Ils ont des règles de comparaison de données. Par exemple, si 25 éléments concordent, mais je ne connais pas les règles, c'est un code rouge. Il y a des codes rouge, orange ou vert.

Ce sera à l'avenir la façon dont les données des avions canadiens à destination d'autres pays seront traitées. C'est aussi la façon dont les données des voyageurs qui se présentent à la frontière en voiture, en autobus ou autrement seront traitées. C'est ce qu'ils veulent faire. Ils comptent faire la même chose pour les gens qui se trouvent aux États-Unis.

**Le sénateur Graham:** Nous avons parlé de conditions préalables et de menaces immédiates. Est-il exact qu'il doit exister une menace immédiate dans le cas d'un avion pour que Transports Canada ait accès aux données personnelles des voyageurs, alors que cette condition préalable n'est pas nécessaire pour que la GRC ou le SCRS y ait accès?

Pourriez-vous aussi me dire s'il y a des garanties pour limiter l'utilisation, la divulgation et la conservation des données obtenues à l'intérieur du pays?

**M. Clark:** Vous avez raison, sénateur Graham. Dans ce contexte, l'accès de la GRC et du SCRS aux renseignements personnels des passagers de l'air n'est pas assujéti à la condition préalable d'une menace immédiate qui est prévue à l'article 4.81 pour Transports Canada. Conformément à l'article 4.82, les deux organismes désigneront les personnes qui auront le pouvoir de recevoir les données personnelles des passagers pour repérer ceux qui représentent une menace pour le transport ou la sécurité nationale.

Vous avez posé une question au sujet des garanties. Il y en a un certain nombre prévues à l'article 4.82 qui régit les activités de la GRC et du SCRS concernant la comparaison de ces données personnelles. Ces garanties qui protègent essentiellement la vie privée limiteraient l'utilisation, la divulgation et la conservation au pays des renseignements obtenus. Il est entre autres requis qu'il

number of RCMP members and employees of CSIS designated by the agency heads as having access to this information. Not every CSIS agent or RCMP member will have access.

The passenger information that is obtained will have to be destroyed within seven days, unless it is reasonably required for purposes of transportation security or the investigation of a terrorist threat.

The bill contains thresholds that must be met before information can be disclosed. For example, the designated officer would have to have reason to believe that the information about a passenger on a particular flight would be of assistance to one of those aircraft protective officers, one of those plainclothes armed RCMP members, in carrying out his duties on board a flight.

On the CSIS side, it provides that the designated CSIS officer can only disclose to another CSIS employee the information that he or she has about passengers matched to this subset list, only for the purposes of a counterterrorism investigation under the CSIS Act, and only after approval of that disclosure by a senior official of the intelligence service. All retention of records and disclosure of information must be documented as to what was disclosed, when and why. Of course, that information is available to the Privacy Commissioner whenever he or she wishes to have access to it.

The RCMP commissioner and the director of CSIS are obligated to ensure an annual review of information retained by the designated officers. This is on the basis that there may be information that, despite the controls and the requirement for destruction within seven days, there may have been a justification for retention for a longer period of time. However, everything that has been retained will be subject to review. If it cannot be actively demonstrated that there is an ongoing reason of transportation security or threats to the security of Canada, the information must be destroyed.

All of the activity of CSIS is subject to detailed review by both the Security Intelligence Review Committee and the Inspector General of CSIS. Of course, SIRC submits an annual report to the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness, which is tabled in both Houses of Parliament.

With regard to the RCMP, the Commissioner for Public Complaints against the RCMP has the authority to investigate complaints about the RCMP and its conduct in administering the regime. In that case, the CPC chair could deal with any issues under this regime in her annual report, which is also tabled in Parliament.

**Senator Graham:** Under what conditions could the RCMP and CSIS disclose any information they gather to governments and organizations of other countries? If those conditions exist, what safeguards are there when the passenger information is disclosed to other countries?

n'y ait qu'un nombre restreint de membres de la GRC et d'employés du SCRS désignés par les dirigeants de ces organismes qui auraient accès à ces informations, et non tous les membres du SCRS ou de la GRC.

Les renseignements obtenus devront être détruits dans les sept jours suivant leur obtention, sauf s'ils sont raisonnablement nécessaires pour les besoins de la sûreté des transports ou d'une enquête à l'égard d'une menace terroriste.

Des règles doivent être respectées avant que les informations ne soient divulguées. Par exemple, l'agent désigné devrait avoir des motifs de croire que les données personnelles sur un passager à bord d'un avion en particulier pourraient aider l'un des agents de la sûreté aérienne, un des membres en civil de la GRC à s'acquitter de ses fonctions à bord de l'avion.

Pour ce qui est du SCRS, un de ses employés peut divulguer à un collègue les informations qu'il possède sur des passagers seulement pour les fins d'une enquête de lutte contre le terrorisme conformément à la Loi sur le SCRS, et après en avoir obtenu l'autorisation d'un de ses supérieurs. Dans tous les cas, il faut consigner les renseignements communiqués, le moment où ils l'ont été et la raison pour laquelle ils l'ont été. Évidemment, la commissaire à la protection de la vie privée a accès à ces renseignements au besoin.

Le commissaire de la GRC et le directeur du SCRS sont obligés de procéder à l'examen annuel des renseignements conservés par les agents désignés. Cette mesure a été prévue parce que, même si les renseignements doivent être détruits dans les sept jours suivant leur obtention, il peut être justifié de les conserver plus longtemps. Mais tout ce qui a été conservé devra être examiné. Si on ne peut pas prouver qu'il faut conserver les renseignements pour la sécurité des transports ou une menace à la sécurité du Canada, ils seront détruits.

Toutes les activités du SCRS sont examinées de près à la fois par le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité et l'inspecteur général du SCRS. Bien sûr, le Comité de surveillance remet à la ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile un rapport annuel qui est déposé aux deux chambres du Parlement.

Pour ce qui est de la GRC, la Commission des plaintes du public contre la GRC a le pouvoir d'examiner les plaintes déposées contre la GRC et sa façon d'appliquer les règles. La présidente peut donc examiner tous les problèmes liés au régime dans son rapport annuel qui est aussi déposé au Parlement.

**Le sénateur Graham:** Dans quelles conditions la GRC et le SCRS pourraient-ils communiquer les informations qu'ils possèdent à des gouvernements et à des organismes étrangers? Quelles garanties existe-t-il alors si les données personnelles des voyageurs sont communiquées à d'autres pays?

**Mr. Clark:** In answer to your first question, there are only narrow circumstances that are set up under clause 4.82 where there could be any disclosure to officials of another country. In fact, it is confined to common sense situations, where the disclosure is needed to address an immediate threat to someone's life, health or safety, or to transportation security. The other one is to assist a peace officer in the execution of an existing extradition warrant.

With respect to safeguards, the CSIS has a statutory process for entering into relations with foreign states, including a requirement for ministerial approval of all those arrangements. Of course, those arrangements would apply to the disclosure under the proposed section 4.82 regime.

The RCMP has also established protocols for sharing information with many foreign states. The Privacy Commissioner will be able to investigate all privacy-related matters and complaints for both agencies, can initiate her own reviews at any time and have full access to the records that I mentioned earlier.

All of the uses and disclosures of the information by CSIS under proposed section 4.82 would be subject to the review of both SIRC and the inspector general and would be fodder, where appropriate, for inclusion in the annual reports that are tabled in Parliament. Once again, CPC, as I mentioned, has a mandate to review the conduct of RCMP members, and that would encompass their conduct in administering this provision.

The oversight agencies, being the Privacy Commissioner, SIRC, CPC and the IG/CSIS, will be aided, I believe, by the detailed documentation that both the RCMP and CSIS are required to retain with respect to the retention and the disclosure of information.

Finally, the government announced on December 12 that it intends to create an independent review mechanism for the RCMP's national security activities. Mr. Justice O'Connor has been appointed to conduct an inquiry into the *Maier Arar* case, but has also been mandated by the government to conduct a policy review and make recommendations with respect to the format of this new review body for the RCMP. While no decisions have been taken, that new review mechanism could also be used to provide review of the RCMP's activities under proposed section 4.82.

**Senator Graham:** I know that Mr. Read has touched on this, namely, the whole question of the immediate threat to a flight that must exist for Transport Canada to have access to the passenger data and so on.

Are we clear as to whom and how a threat is deemed to be immediate? Is it the Minister of Transport and, in his absence, the deputy minister? Do the RCMP, CSIS and the Department of National Defence, which has not been mentioned this morning, come into play here as to deeming what is an immediate threat?

**M. Clark:** Pour répondre à votre première question, c'est seulement dans des cas très limités, énoncés à l'article 4.82 du projet de loi, que les renseignements peuvent être communiqués aux représentants d'un autre pays. Ensuite, c'est restreint aux situations où la communication est nécessaire pour réagir à une menace immédiate contre la vie, la santé ou la sécurité d'une personne ou encore la sûreté des transports. Il est aussi possible de communiquer à un agent de la paix des renseignements qui peuvent servir à l'exécution d'un mandat d'extradition.

Pour ce qui est des garanties à ce sujet, la loi prévoit la façon dont le SCRS établit des relations avec des pays étrangers, et l'oblige à faire approuver par le ministre toutes ces activités. Évidemment, la divulgation de renseignements en vertu de l'article 4.82 du projet de loi est assujettie à ces règles.

La GRC a aussi établi des protocoles sur la communication des informations avec d'autres pays. La commissaire à la protection de la vie privée peut faire enquête sur les questions et les plaintes concernant les deux organismes, elle peut décider elle-même de procéder à un examen et elle a accès à tous les renseignements dont j'ai parlés plus tôt.

Tout ce que fait le SCRS en vertu de l'article 4.82 du projet de loi serait assujetti à l'examen du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité et de l'inspecteur général et pourrait, au besoin, figurer dans les rapports annuels déposés au Parlement. Je répète que la Commission des plaintes du public contre la GRC a le mandat d'examiner la conduite des gendarmes, ce qui comprend ce qu'ils font conformément à l'application de cette disposition.

Les organismes de surveillance, c'est-à-dire la commissaire à la protection de la vie privée, le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, la Commission des plaintes du public contre la GRC et l'inspecteur général du SCRS, pourront se servir de la documentation détaillée que la GRC et le SCRS doivent garder concernant la conservation et la divulgation des renseignements.

Enfin, le gouvernement annonçait le 12 décembre qu'il a l'intention de créer un mécanisme d'examen indépendant pour les activités de la GRC concernant la sécurité nationale. Le juge O'Connor a été chargé d'enquêter sur l'affaire *Maier Arar*, mais le gouvernement lui a aussi demandé d'examiner les politiques et de formuler des recommandations sur la forme que devrait prendre le nouvel organisme d'examen de la GRC. Même si aucune décision n'a encore été prise, ce nouvel organisme pourrait examiner les activités menées par la GRC conformément à l'article 4.82 du projet de loi.

**Le sénateur Graham:** Je sais que M. Read a parlé du fait qu'il doit exister une menace immédiate contre la sécurité dans l'avion pour que Transports Canada ait accès aux données personnelles des passagers.

Savons-nous clairement pour qui et comment la menace est jugée immédiate? Est-ce le ministre des Transports et, en son absence, le sous-ministre? Est-ce que la GRC, le SCRS et le ministère de la Défense nationale, dont on n'a pas parlé ce matin, interviennent pour déterminer que c'est une menace immédiate?

I know, Mr. Read, you gave us a good explanation regarding what happened in your case and with respect to the minister on 9/11. I thought that everyone acted very commendably on that day.

**Mr. Read:** Clearly, there is an immediate threat if a plane has been hijacked. We know the plane has been taken over. If there is a communication from the aircraft that something is happening on board, it is a problem for us.

There is a protocol, and fortunately, I do not remember its details, because I am not supposed to reveal it. For example, on 9/11, we probably had over 20 bomb threats at various airports, none of which were substantiated or substantial. However, if someone phoned and said there was a bomb on the flight going from here to there with this following person on board and this stewardess, we would take that as an immediate threat if it included a threat of violence or damage to aircraft. You must be careful to screen out the false alarms, but you must have conditions such that if you are satisfied the required number has been met, the flag would go up regardless of what time of the day or night you happened to receive this information.

We do have a scheme but I cannot give it to you now; I do not think I am allowed to do so anyway. We do have criteria already established for determining whether or not something is an immediate threat.

A distinction needs to be made between Transport Canada's activities and those of the RCMP. Transport Canada is not an investigative body. We do not do investigative work. We are an administrative department, which is why we are not the ones gathering information to do investigations, assessments of people and so on. We deal only with people who are known to be or highly suspected of being terrorists. Then we can do something in Transport. As you clearly point out, in this bill, we do not get involved unless there is clearly an immediate threat to the flight in general or there is a known, specific person. That is the only time Transport is involved with data.

**Senator Graham:** I wish to ask one final question that may not be related to terror.

**The Chairman:** You are pushing the limits.

**Senator Graham:** I always do. It concerns contact between an aircraft and an airport and whether it relates to the specific carrier or Transport. I was on a flight to Halifax, on February 6 to be exact, and the weather was bad here and in Nova Scotia. The aircraft could not make contact with the airport or with Air Canada authorities in Halifax. There were passengers on the flight to Halifax who had connections to Saint John, Moncton, Charlottetown or Sydney, but the flight attendants could not make contact with either Air Canada or the airport. Is that a problem for Air Canada, or is that a joint problem with the airport?

Je sais, monsieur Read, que vous avez bien expliqué ce qui s'est passé pour vous et pour le ministre le 11 septembre. J'ai trouvé que tout le monde avait agi de façon fort louable ce jour-là.

**M. Read:** La menace est immédiate si un avion a été détourné, si nous savons que des pirates de l'air en ont pris les commandes. Si un message en provenance de l'avion nous apprend qu'un incident est survenu à bord, c'est un problème pour nous.

Il existe un protocole et, heureusement, je ne me souviens pas des détails de celui-ci, car je ne suis pas censé les dévoiler. Par exemple, nous avons probablement reçu plus d'une vingtaine d'alertes à la bombe dans différents aéroports le 11 septembre. Aucune n'était fondée. Toutefois, si quelqu'un nous appelle et nous dit qu'il y a une bombe à bord de tel avion transportant telle personne et tel agent de bord, allons considérer cela comme une menace immédiate si, en plus, il y a risque de violence ou de dommages. Il faut prendre soin d'éliminer les fausses alertes. Cependant, si toutes les conditions sont réunies, l'alerte est donnée dès réception de l'information, peu importe l'heure de la journée ou de la nuit.

Nous avons un plan, mais je ne peux vous en parler. Je ne pense pas avoir le droit de le faire. Nous avons déjà défini les critères qui permettent d'établir s'il s'agit ou non d'une menace immédiate.

Il faut faire une distinction entre le rôle de Transports Canada et celui de la GRC. Transports Canada n'est pas un organisme d'enquête. Nous ne menons pas d'enquêtes. Nous sommes un ministère à vocation administrative, et c'est pour cette raison que nous ne recueillons pas de renseignements aux fins d'enquêtes, d'évaluations, ainsi de suite. Nous nous occupons uniquement des personnes qui sont reconnues comme étant des terroristes ou qui sont vivement soupçonnées de l'être. Nous pouvons, dans ce cas-là, faire quelque chose. Comme vous l'avez clairement indiqué, le projet de loi nous autorise à intervenir seulement si l'avion fait l'objet d'un danger immédiat ou qu'une personne en particulier se trouve à son bord. Le ministère des Transports ne communique des données que dans ces cas-là.

**Le sénateur Graham:** Je voudrais poser une dernière question qui n'a peut-être rien à voir avec le terrorisme.

**La présidente:** Vous dépassez les limites.

**Le sénateur Graham:** Toujours. Il s'agit des contacts qui ont lieu entre un avion et un aéroport, et si cela concerne le transporteur lui-même ou le ministère des Transports. J'avais pris un vol à destination d'Halifax, le 6 février. Le temps était très mauvais, ici comme en Nouvelle-Écosse. L'avion n'arrivait pas à entrer en contact avec l'aéroport ou les autorités d'Air Canada à Halifax. Il y avait des passagers à bord qui devaient ensuite se rendre à Saint-John, à Moncton, à Charlottetown ou à Sydney. Toutefois, les agents de bord n'arrivaient pas à entrer en contact avec Air Canada ou l'aéroport. Est-ce un problème qui concerne uniquement Air Canada, ou un problème qui concerne et le transporteur et l'aéroport?

**Mr. Read:** I do not know the specifics of your case. I greatly suspect this is a problem with Air Canada's scheduling of its flights and it will just not answer if it does not have the answers. The flight would be under the control of NAV CANADA, and certainly everyone knows where it is and what it is doing at all times. They can contact NAV CANADA at any time. However, it is not NAV CANADA's responsibility to tell you whether or not Air Canada is holding a plane or does or does not have seats for you.

**Senator Beaudoin:** For years, we have developed our system of legislation by regulations. It is not only emergency bills. This tendency is in all statutes. After the events of September 11, we have gone even further, probably because we have no choice. Ministers have to intervene, and they intervene via regulations, interim orders, et cetera. The mere fact that we are in an emergency era does not solve the problem. Is the government aware of the possibility of action for damages? Is it because people will go more often before the tribunals? They may have new actions in damages, and are we aware that we have to keep all the access to the courts alive? That is part of my first question.

I agree that, so far, no one has established a better system. Access to the tribunals and to courts of justice should be 100 per cent open, because people may have some damages. Is this taken into account by the government and the parliamentarians?

**Mr. Read:** There is nothing in this bill that I am aware of that reduces the access that currently exists. I am focusing on interim orders for the moment.

**Senator Beaudoin:** Are you are satisfied that there is nothing in the bill?

**Mr. Read:** There is nothing in the interim orders provisions of the bill. We were talking about that earlier, namely, that these instant regulations that the ministers can make are subject to instant review by the standing joint committee, and so forth. There is nothing in those.

In fact, there is nothing there that I can point to that in any way restricts anyone's recourse should they feel that an action was incorrect and had an impact on them.

**Senator Beaudoin:** It is not because we are in an emergency era that this principle of law does not apply.

**Mr. Read:** Correct.

**Senator Beaudoin:** It will continue to apply.

**Mr. Read:** Yes.

**Senator Beaudoin:** It is the intention of the administration and the cabinet to respect that principle when they draft more regulations.

**M. Read:** Je ne suis pas au courant de tous les détails, mais j'ai l'impression que le problème se situe au niveau de l'horaire des vols d'Air Canada, qui ne répond tout simplement pas s'il n'a pas la réponse. L'avion est placé sous le contrôle de NAV CANADA, qui sait où se trouve l'appareil et ce qu'il fait en tout temps. Ils peuvent communiquer avec NAV CANADA à n'importe quel moment. Toutefois, il ne revient pas à NAV CANADA de vous dire s'il y a un avion d'Air Canada qui attend ou s'il y a de la place à bord de celui-ci.

**Le sénateur Beaudoin:** Pendant des années, nous avons bâti notre système législatif en promulguant des règlements. Cette tendance s'observe non seulement dans les mesures législatives d'urgence, mais également dans toutes les lois. Après les événements du 11 septembre, nous sommes allés encore plus loin, peut-être parce que nous n'avions pas le choix. Les ministres doivent intervenir, et ils le font au moyen de règlements, d'ordonnances provisoires, ainsi de suite. Le fait que le monde vive dans une situation de crise complique les choses. Est-ce que le gouvernement est conscient du fait qu'il pourrait y avoir des poursuites en dommages-intérêts? Les personnes n'ont-elles pas tendance à s'adresser plus souvent aux tribunaux? Comme il pourrait y avoir de nouvelles poursuites en dommages-intérêts, savons-nous que nous devons assurer l'accès aux tribunaux? Voilà pour le premier point.

Il est vrai que personne, jusqu'ici, n'a réussi à mettre sur pied un système plus efficace. L'accès aux tribunaux et aux cours de justice devrait être pleinement assuré, parce qu'il se peut que des gens aient subi des dommages-intérêts. Est-ce que le gouvernement et les parlementaires ont tenu compte de ce facteur?

**M. Read:** À ma connaissance, rien dans ce projet de loi ne limite l'accès aux tribunaux. Je ne parle, pour l'instant, que des arrêtés d'urgence.

**Le sénateur Beaudoin:** Vous en êtes certain?

**M. Read:** Absolument. Nous en avons déjà parlé. Les règlements pris par les ministres sont immédiatement soumis à l'examen du comité mixte permanent, ainsi de suite. Il n'y a rien qui limite l'accès aux tribunaux.

En fait, il n'y a rien qui empêche une personne d'exercer un recours si elle estime avoir été lésée par les mesures prises.

**Le sénateur Beaudoin:** Ce n'est pas parce que nous vivons dans une situation de crise que ce principe de droit cesse de s'appliquer.

**M. Read:** C'est exact.

**Le sénateur Beaudoin:** Il continue de s'appliquer.

**M. Read:** Oui.

**Le sénateur Beaudoin:** L'administration et le cabinet ont l'intention de respecter ce principe dans les nouveaux règlements qu'ils vont rédiger.

**Mr. Read:** All regulations will follow the normal process. Normal regulations go through review by the Department of Justice and the various committees before they are even proclaimed. The ones we are talking about here, the specific ones for immigration, will be dealt with through Parliament first. It is still the wide-open process. The only process that changed here is the one dealing with interim orders, the creation of a regulation immediately, and in that case, there is parliamentary supervision, which is also immediate. That is a necessity. We are explaining that we believe this is a necessary thing. We are also saying that we hope we would never have to use it.

You must look at those particular acts as well, for example, the Pest Control Products Act. It is not stealing rights from anyone if there is some abuse happening that we have to respond to under that act, or the Quarantine Act, or the Hazardous Products Act, or the Canada Shipping Act. All of these various acts are there to give us an ability to respond to an unpredictable, unforeseen event.

**Senator Beaudoin:** However, the parliamentary control system is always there?

**Mr. Read:** It is there at least to the extent that it exists under the Emergencies Act, if you made regulations under that act.

**Senator Beaudoin:** Yes.

**Mr. Read:** The Standing Joint Committee for the Scrutiny of Regulations can have instant access to that interim order as soon as it is made.

**Senator Beaudoin:** To me, that is fundamental.

**Mr. Read:** Yes.

**Senator Beaudoin:** All right.

**Senator Jaffer:** Under schedule 23, you were talking about the 34 pieces of information you share with the U.S.; is that correct? You will be able to share that with the U.S., and you do that now?

**Mr. Read:** The schedule is in the bill to show the information that can be collected by RCMP, CSIS or Transport Canada — Transport in a very restricted sense. That is why the schedule is here. It is those 34. It is actually the same list of items that the airlines can provide to the United States authorities. Those are the two uses of that list of 34. When Andrea Spry was here, she told you that what they collect from people coming into Canada is essentially the same but not identical. They are close.

**Senator Jaffer:** You are saying that Europe is looking at making a list similar to this. Will their list be shorter?

**M. Read:** Tous les règlements vont suivre la procédure normale. Les règlements sont habituellement examinés par le ministère de la Justice et divers comités avant même d'être proclamés. Les règlements mentionnés ici, ceux qui concernent l'immigration, vont d'abord être examinés par le Parlement. Le processus demeure ouvert. L'unique chose qui change, c'est le pouvoir de prendre des arrêtés d'urgence, des règlements immédiats, qui sont examinés sans délai par le Parlement. C'est essentiel, et c'est ce que nous essayons de vous expliquer. Nous espérons aussi que nous n'aurons pas à utiliser ce pouvoir.

Il y a d'autres lois qui doivent être pris en compte, comme, par exemple, la Loi sur les produits antiparasitaires. Nous ne privons aucune personne de ses droits lorsque nous intervenons pour réprimer un abus en vertu de cette loi, de la Loi sur la quarantaine, de la Loi sur les produits dangereux ou encore de la Loi sur la marine marchande du Canada. Toutes ces lois nous donnent le pouvoir de réagir à des événements imprévisibles, imprévus.

**Le sénateur Beaudoin:** Toutefois, le contrôle parlementaire existe toujours?

**M. Read:** Il existe toujours, à tout le moins en vertu de la Loi sur les mesures d'urgence, si vous prenez des règlements aux termes de cette loi.

**Le sénateur Beaudoin:** D'accord.

**M. Read:** Le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation peut être saisi de l'arrêté dès qu'il est pris.

**Le sénateur Beaudoin:** Pour moi, c'est primordial.

**M. Read:** Oui.

**Le sénateur Beaudoin:** Très bien.

**Le sénateur Jaffer:** Il est question, à l'annexe 23, des 34 éléments d'information que vous partagez avec les États-Unis, n'est-ce pas? Vous allez être en mesure de partager ces renseignements avec les États-Unis. Le faites-vous déjà?

**M. Read:** L'annexe énumère les éléments d'information qui peuvent être recueillis par la GRC, le SCRS ou Transports Canada — dans ce dernier cas, de façon très limitée. L'annexe a pour objet de définir les 34 éléments d'information qui vont être recueillis. En fait, ce sont les mêmes informations que les transporteurs peuvent être appelés à fournir aux autorités américaines. Cette liste est utilisée à deux fins. Andréa Spray vous a dit, quand elle a comparu devant le comité, que les renseignements recueillis sur les personnes qui entrent au Canada sont essentiellement les mêmes. Ils ne sont pas identiques, mais presque.

**Le sénateur Jaffer:** Vous dites que l'Europe envisage d'adopter une liste similaire. Est-ce que cette liste va comporter moins d'éléments d'information?

**Mr. Read:** There have been discussions between the U.S. and Europe with respect to the collection of information on passengers for immigration purposes. That agreement has been reached. It was reduced to somewhere around 34 or 32, in my understanding. The European Commission has restricted it to that number.

**Senator Jaffer:** I understand that Bill C-44 provides the right to collect the information for people who leave on international flights, and this bill will provide internal information. Therefore, under proposed section 48.2, you will get information on who is travelling on our aircraft; is that correct?

**Mr. Read:** Bill C-44 did not allow us to collect information directly. That was for the Americans to collect information on people going into the U.S. Clause 4.82 here would allow the collection of information on passengers boarding aircraft in Canada, whether they fly internationally or domestically.

**Senator Jaffer:** Every time there is a flight, you will get information on every passenger.

**Mr. Read:** The gentlemen here will get it, not me.

**Mr. Clark:** Proposed section 4.82 enables CSIS and the RCMP to obtain from the airlines such elements on that list as exist. The airlines are not under any statutory obligation to create information. They do not necessarily fill all those data fields. The authority in the proposed legislation is for CSIS and RCMP to request the airlines to provide such elements as exist.

With respect to your comment a moment ago, senator, I should like to underline that clause 4.82 does not create any broad authority for information sharing with any foreign government. In response to a previous question, I noted that there is a very short list of circumstances under which any information could be shared by CSIS or the RCMP with a foreign agency, relating to an immediate threat to life, health, safety or transportation security or an extradition warrant. That is it. There is no broad scale, bulk information-sharing regime established by clause 4.82.

**Senator Jaffer:** Do I take it the regulations are being drafted as to what information you will share? Mr. Clark, you are saying that there will be limited information sharing with foreign regimes, but that has not been established yet; is that correct?

**Mr. Clark:** The bill establishes in legislation that short list of circumstances under which information might be shared, for example, knowledge of a person who has made specific threats with respect to transportation security could be shared with an American transportation agency if it was necessary to assist in transportation security. If it was a case of an immediate threat to life of any kind, either illness or a known threat between

**M. Read:** Les États-Unis et les pays d'Europe ont participé à des discussions sur les renseignements qui sont recueillis à des fins d'immigration. Ils ont conclu une entente. Je pense que la liste comporte 34 ou 32 éléments d'information. La Commission européenne s'en est tenue à ce chiffre.

**Le sénateur Jaffer:** Je crois comprendre que le projet de loi C-44 prévoit le droit de recueillir des renseignements au sujet de personnes qui voyagent à bord de vols internationaux. Ce projet de loi-ci permet la communication de renseignements à l'interne. Par conséquent, vous allez pouvoir, en vertu de l'article 4.82, recueillir des renseignements à l'égard des personnes qui voyagent à bord de nos avions. Est-ce exact?

**M. Read:** Le projet de loi C-44 ne nous permettait pas de recueillir des renseignements de façon directe. Il autorisait les Américains à recueillir des renseignements au sujet des personnes qui entraient aux États-Unis. L'article 4.82 permet la collecte de renseignements à l'égard des passagers qui montent à bord d'un avion au Canada, qu'il s'agisse d'un vol international ou national.

**Le sénateur Jaffer:** Vous allez obtenir des renseignements au sujet des passagers chaque fois qu'il va y avoir un vol.

**M. Read:** Mon collègue va répondre à la question.

**M. Clark:** L'article 4.82 permet au SCRS et à la GRC de demander aux transporteurs de fournir les renseignements qui figurent sur cette liste. Les transporteurs ne sont pas obligés, en vertu d'une loi, de recueillir ces renseignements. Ils ne sont pas nécessairement tenus de recueillir tous ces éléments d'information. Il revient au SCRS et à la GRC, en vertu du projet de loi, de demander aux transporteurs de fournir ces éléments d'information.

Pour ce qui est du commentaire que vous avez formulé il y a quelques instants, sénateur, je tiens à préciser que l'article 4.82 n'autorise pas, de façon générale, l'échange de renseignements avec un gouvernement étranger. Pour revenir à une autre question qui a été posée plus tôt, il n'existe qu'un nombre très limité de circonstances où le SCRS ou la GRC pourraient être appelés à échanger des renseignements avec un organisme étranger: à savoir, s'il existe une menace imminente contre la vie, la santé ou la sécurité d'une personne ou contre la sûreté des transports, ou encore lors de l'exécution d'un mandat. L'article 4.82 ne crée pas de régime qui prévoit l'échange en bloc de renseignements sur une vaste échelle.

**Le sénateur Jaffer:** Est-ce qu'on est en train de préparer un règlement sur les renseignements qui seront échangés? Monsieur Clark, vous dites que les échanges de renseignements avec les pays étrangers seront limités, mais que ceux-ci restent à définir. Est-ce exact?

**M. Clark:** Le projet de loi définit les circonstances dans lesquelles des renseignements peuvent être échangés, et ces circonstances sont limitées. Par exemple, les renseignements relatifs à une personne qui a fait des menaces précises contre la sûreté des transports pourraient, au besoin, être communiqués à une agence américaine de transport. S'il s'agit d'un danger immédiat qui menace la vie, par exemple une maladie ou des

passengers on an aircraft, that could be shared with the foreign authorities. It is not a matter of doing this through regulation. We already have the list of circumstances under which domestically obtained information under clause 4.82 might be shared with foreign governments.

**The Chairman:** For clarification, are you referring here to subparagraph 10 on page 14, where it states that someone from CSIS or the RCMP may disclose information if he or she has reason to believe that there is an immediate threat? Is that what we are talking about?

**Mr. Clark:** That is one of the circumstances under which the disclosure can be made. The subsequent paragraphs set out the disclosure circumstances, including the health, safety or transportation security threat, which could be relevant either domestically or internationally.

**The Chairman:** But it is "immediate." That is where we get the words "immediate threat," correct?

**Mr. Clark:** It requires it to be immediate, yes.

**Senator Jaffer:** Ms. Normoyle, did I understand you to say that there is no racial profiling at the borders?

**Ms. Normoyle:** That is correct, senator.

[Translation]

**Senator Corbin:** I would like you to clarify some of the questions put by Senator Beaudoin. I am not a lawyer, but I still would like to understand either the English or French version.

If my understanding is correct, it would not be possible to seek a court injunction, in the event a minister issued an interim order. Is that correct?

[English]

**Mr. Read:** The topic came up in connection with the interim order, if we put an interim order in place. An interim order is an exercise of the regulation-making power of that act. It is like making a regulation, only instantly. I refer to it sometimes as an instant regulation. Whatever recourse you have under any regulation made under that act, you have for this other type of regulation. The fact that it was made faster does not remove any recourse to the courts after the fact if you have been harmed by that regulation and wish to take whatever steps. We have not changed the way someone can respond to a regulation. It is the same as though the regulation were made in slow time. It is the same authority.

**Senator Corbin:** An instant regulation does not automatically carry with it the enforcing of whatever power under that regulation. That is on hold until Parliament has pronounced itself; right?

**Mr. Read:** Wrong.

**Senator Corbin:** Wrong? Explain that to me.

passagers qui profèrent des menaces, ces renseignements pourraient être communiqués aux autorités étrangères. Nous ne procéderons pas par voie de règlement. Nous avons déjà la liste des circonstances dans lesquelles les renseignements obtenus au Canada en vertu de l'article 4.82 pourront être communiqués à des gouvernements étrangers.

**La présidente:** Je voudrais clarifier une chose. Est-ce que vous faites allusion à l'article 10 de la page 14, où l'on dit qu'un agent du SCRS ou de la GRC peut communiquer à une autre personne des renseignements si elle a des motifs de croire qu'il existe une menace imminente? Faites-vous allusion à ce paragraphe?

**M. Clark:** C'est là une des circonstances dans lesquelles des renseignements peuvent être communiqués. On précise, dans les paragraphes qui suivent, que des renseignements peuvent également être échangés s'il existe une menace contre la santé, la sécurité ou la sûreté des transports, que ce soit à l'échelle nationale ou internationale.

**La présidente:** Mais il faut que cette menace soit «imminente». La menace doit être «imminente», n'est-ce pas?

**M. Clark:** C'est exact.

**Le sénateur Jaffer:** Madame Normoyle, avez-vous dit qu'il n'y avait pas de profilage racial qui s'effectuait à la frontière?

**Mme Normoyle:** Oui.

[Français]

**Le sénateur Corbin:** Je voudrais clarifier certaines questions posées par le sénateur Beaudoin. Je ne suis pas avocat, mais je voudrais tout de même comprendre la version anglaise ou française.

Si j'interprète bien l'échange, il ne serait pas possible d'avoir recours au tribunal pour une injonction, advenant un ordre ministériel dans des circonstances graves. Est-ce que c'est exact?

[Traduction]

**M. Read:** On en a parlé quand on a discuté de l'arrêté d'urgence. Cette démarche fait partie du pouvoir de réglementation que prévoit la loi. C'est comme si on prenait un règlement sans délai. J'utilise parfois l'expression règlement immédiat. Vous pouvez, aux termes d'un règlement pris en vertu d'une loi, adopter un arrêté d'urgence. Ce n'est pas parce qu'il est pris rapidement que vous ne pouvez vous adresser aux tribunaux après le fait, si vous jugez que ce règlement vous nuit et que des mesures s'imposent. Nous n'avons pas changé la façon dont une personne peut réagir à un règlement. C'est comme si le règlement avait été adopté selon un processus plus long. Le pouvoir est le même.

**Le sénateur Corbin:** Un règlement immédiat ne vous permet pas d'exercer automatiquement les pouvoirs que confère ce règlement. Il faut attendre l'approbation du Parlement, n'est-ce?

**M. Read:** Faux.

**Le sénateur Corbin:** Faux? Je ne comprends pas.

**Mr. Read:** If I understood your question properly. For example, suppose we did not have the authority to close airspace, as we did on September 11, and we had done it by an interim order. That interim order would have been made, signed, finished within 60 minutes. Actually, our minister had made his decision within 30 minutes, and we would have executed it. That would not have gone to Parliament before it was executed. The whole issue of interim orders is that we need the regulation to be made immediately. This is what bothers people, and it bothers me as well, but nevertheless, we need extraordinary tools for extraordinary events.

Parliament can certainly deal with this after the fact, of course. If we make mistakes, we will have trouble answering for them.

**Ms. Sherill Besser, Senior Counsel, Legal Services, Transport Canada:** If I may add, senator, under the existing Aeronautics Act, no person could be convicted under an interim order that was not published in the *Canada Gazette*. We have not amended that section. Although the order comes into force, no one can be convicted.

**Senator Corbin:** Including the minister.

Rather than up-front legislating by Parliament, we are dealing with reverse legislating, or after-the-fact legislating, which seems to me to run against the grain of the very reason d'être of Parliament.

**Senator Beaudoin:** Your question is excellent.

The minister may make an interim order; and in a few seconds or minutes, it is the law of the land. That is not a big problem for me. However, suppose the decision of the minister is not adequate. Can we stop the minister? The answer seems to be no. Of course, if he makes a mistake, we always have recourse in court against the minister; but could we stop him? I do not have the answer. I ask the question.

We apply the emergency power in this bill. I am not against that, because if it is necessary for our country to do that, I agree with it. The emergency doctrine is very well established in our jurisprudence. The constitutional law is clear-cut on this.

However, we give the power to one person. That person may act brilliantly, or perhaps less brilliantly, but the fact is the minister has the right to do it. His question on the injunction would be: Could we stop something? My impression is that it is so fast that there is no way to stop it. It is only that if damage is caused, we may repair that damage. Is that also your opinion?

**Mr. Read:** On the point of prosecutions, in all the interim order provisions in here there is a paragraph that says no person shall be convicted of an offence consisting of a contravention of an interim order that at the time of the alleged contravention has not been published in the *Canada Gazette*, unless it is proven that the person had been notified at the time.

**M. Read:** Si j'ai bien compris la question, supposons, par exemple, que nous n'avions pas eu le pouvoir de fermer l'espace aérien, comme nous l'avons fait le 11 septembre, qu'il aurait fallu prendre, pour ce faire, un arrêté d'urgence. Cet arrêté aurait été pris, signé, approuvé en moins de 60 minutes. En fait, le ministère aurait pris sa décision en moins de 30 minutes, et nous l'aurions exécutée, sans que le Parlement n'en soit d'abord saisi. C'est à cela que sert l'arrêté d'urgence: il faut que le règlement soit pris immédiatement. Cette façon de faire préoccupe bien des personnes, moi y compris, sauf que nous avons besoin d'outils extraordinaires pour réagir à des situations extraordinaires.

Le Parlement, bien sûr, peut certainement se pencher là-dessus après le fait. Si nous commettons des erreurs, nous devons en répondre.

**Mme Sherill Besser, avocate-conseil, Services juridiques, Transports Canada:** Si je puis me permettre, sénateur, la Loi sur l'aéronautique précise que nul ne peut être condamné pour violation d'un arrêté d'urgence qui n'était pas publié dans la *Gazette du Canada*. La disposition de la loi n'a pas été modifiée. Personne ne peut être condamné, même si l'arrêté prend effet dès sa prise.

**Le sénateur Corbin:** Y compris les ministres.

Au lieu de commencer par faire adopter une loi par le Parlement, nous faisons le contraire, c'est-à-dire que nous adoptons une loi après le fait, ce qui va à l'encontre de la raison d'être du Parlement.

**Le sénateur Beaudoin:** Vous posez-là une excellente question.

Le ministre peut prendre un arrêté d'urgence qui, en quelques secondes ou minutes, devient loi. Cela ne me pose pas vraiment de problème. Toutefois, supposons que la décision du ministre n'est pas justifiée. Pouvons-nous arrêter le ministre? Je n'en ai pas l'impression. Bien entendu, s'il commet une erreur, nous pourrions toujours nous adresser aux tribunaux, mais pouvons-nous l'arrêter? Je ne le sais pas, et c'est pourquoi je vous pose la question.

Ce projet de loi autorise l'utilisation du pouvoir d'urgence. Je ne suis pas contre, car nous devons, comme pays, avoir la possibilité d'exercer un tel pouvoir. La notion d'urgence est très bien définie dans la jurisprudence. La loi constitutionnelle est très claire à ce sujet.

Toutefois, ce pouvoir est confié à une seule personne. Elle peut agir de façon brillante, ou pas, mais le fait est que le ministre a le droit d'exercer ce pouvoir. La question que l'on doit se poser, concernant l'injonction, est la suivante: pouvons-nous arrêter un processus lorsqu'il est enclenché? J'ai l'impression que tout se passe tellement vite qu'on ne peut rien faire pour l'arrêter. Nous pouvons uniquement réparer les dommages, si dommages il y a. Êtes-vous du même avis?

**M. Read:** Pour ce qui est des poursuites, toutes les dispositions relatives aux arrêtés d'urgence précisent que nul ne peut être condamné pour violation d'un arrêté d'urgence qui, à la date du fait reproché, n'était pas publié dans la *Gazette du Canada*, sauf s'il est établi qu'à cette date l'arrêté avait été porté à sa connaissance.

Putting the interim order into effect instantly does not make everyone culpable. First, you have to have knowledge of the interim order.

**Senator Beaudoin:** However, it has to be published, does it not?

**Mr. Read:** It has to be either published or you have to receive notification of it. On September 11, we notified every airline directly. We had to. As the events of that week unfolded, every time we made a decision we notified directly the people we intended to be affected by that. That is certainly true.

Your question is with regard to the minister making a decision while the interim order exists and what will happen if he makes a mistake. We are now into the realm of what kind of interim order we will be looking at. The events of September 11 required immediate action. The Quarantine Act is less immediate, in that perhaps the minister will add two items, and it only has four at the moment. It adds two more dangerous diseases to the schedule, and that affects what happens at the border. Perhaps, over time, people will agree that that was a little too much. This would be something for which I think you would have more time to formulate the implications and what you should do if you modify it.

Interim orders allow both kinds of orders, one where the regulation takes force and effect instantly, the other where it is made instantly but the impact is not so immediate.

To go back to your case, yes, the way it is proposed, I am sure there will be situations where we will have to do something in a hurry. It could be on Christmas Day, when people are hard to reach. It could be in the middle of the night. It could be at lots of different times. When an aircraft is under immediate threat, for example, or if we had some direct evidence that there is to be an attack from the Seaway by a foreign ship on the Gentilly nuclear reactor, then we would react right away and close the Seaway. There could be shipping companies whose officials would say, "I missed my contract because of this, that and the other." If we were wrong, we would certainly have to recognize those damages, et cetera. All this is true.

If the only action available to us was to close off the Seaway because there are four ships on the way and we do not know which is which, then I would not hesitate, because that we can do instantly. Boarding a ship is a cumbersome process.

Those are the kinds of events we are looking at, which I hope will never happen. As I say, I hope we will never have to use the interim order authority, but I think it has to exist.

**The Chairman:** In any case, any interim order has to be confirmed by the cabinet within 14 days and tabled in Parliament.

Le fait que l'arrêté d'urgence prend effet dès sa prise ne signifie pas que nous sommes tous coupables. Il faut qu'on ait d'abord pris connaissance de l'arrêté.

**Le sénateur Beaudoin:** Toutefois, il doit être publié, n'est-ce pas?

**M. Read:** Il doit être publié ou il doit être porté à votre connaissance. Nous avons directement averti tous les transporteurs le 11 septembre. Nous n'avions pas le choix. Au fur et à mesure que les événements se précipitaient, chaque fois que nous prenions une décision, les personnes directement concernées étaient averties. C'est un fait.

Vous vous demandez ce qui risque de se produire si, pendant la période de validité de l'arrêté d'urgence, le ministre prend une décision et commet une erreur. Cela dépend du genre d'arrêté d'urgence qui est pris. Les événements du 11 septembre exigeaient une intervention immédiate. La situation est différente dans le cas de la Loi sur la quarantaine. Le ministre doit fournir deux autres éléments d'information. Il n'y en a que quatre pour l'instant. Le projet de loi ajoute deux autres maladies dangereuses à l'annexe, et cela a un impact sur ce qui se passe à la frontière. On va peut-être se rendre compte, avec le temps, qu'on est allé un peu trop loin. Il devrait être possible, dans ce cas-ci, d'analyser plus à fond les conséquences d'un arrêté et les mesures qu'il convient de prendre si on décide de le modifier.

Il y a deux types d'arrêtés d'urgence: celui qui prend effet dès sa prise, et celui dont l'impact ne se fait pas sentir immédiatement.

Pour revenir à votre exemple, je suis certain qu'il y aura des situations où nous devons intervenir sans délai. Par exemple, le jour de Noël, où il est difficile de rejoindre les gens, au milieu de la nuit, ainsi de suite. Si un danger immédiat menace un avion, par exemple, ou si nous avons des preuves concrètes qu'un navire étranger, dans la voie maritime, compte attaquer la centrale nucléaire de Gentilly, nous allons réagir immédiatement et fermer la voie maritime. Des compagnies maritimes vont dire, «je n'ai pas pu respecter mon contrat pour telle et telle raison.» Si nous avons commis une erreur, nous allons devoir verser des dommages-intérêts, ainsi de suite. Tout cela est vrai.

Si l'unique mesure que nous pouvons prendre est de fermer la voie maritime parce qu'il y a quatre navires qui s'y trouvent et que nous sommes incapables de les distinguer, alors je n'hésiterais pas, parce que nous pouvons intervenir immédiatement. Arraisonner un navire est un processus compliqué.

Voilà le genre de situations que nous envisageons et qui, je l'espère, ne se produiront jamais. J'espère que nous n'aurons jamais à invoquer le pouvoir qui nous autorise à prendre un arrêté d'urgence. Toutefois, ce pouvoir, à mon avis, doit exister.

**La présidente:** Quoi qu'il en soit, l'arrêté d'urgence doit être approuvé par le Cabinet dans un délai de 14 jours et présenté au Parlement.

**Mr. Read:** It has to be approved by the Governor in Council within 14 days or it dies. It is also instantly referable to the Standing Joint Committee of the Senate and the House of Commons for the Scrutiny of Regulations.

**Senator Day:** My first question results from Senator Corbin's question. I was left with the impression that these interim orders are an entirely new realm and that we are breaking new ground here. Is that the case?

**Mr. Read:** No, it is not the case. We already have provisions for interim orders in two acts. One is under the Aeronautics Act and the other is under the Canadian Environmental Protection Act.

**Senator Day:** Those already exist in legislation.

**Mr. Read:** Yes.

**Senator Day:** My other question will illustrate my difficulty in trying to frame questions that fit within this particular bill. I have a tendency to start thinking about Bill C-36, previous battles and previous legislation. Given that you are trying to achieve something so you can do the job better, how does the incident that just took place fit within this bill, or does that apply to some other piece of legislation? I am talking about the *Jean* case that was just recently in the news. Mr. Jean is from Haiti and allegedly charged with crimes against humanity. As I understand it, he came to Canada, was being processed as a refugee and was arrested. What, if anything, does that process have to do with this bill?

**Mr. Read:** On my left, I have the answer, nothing. I am looking to Mr. Clark to see if he has any comments.

**Mr. Clark:** No, nothing to add to that.

**Mr. Read:** It was an exercise of a warrant. I do not know much about the case. On the surface, I do not see a connection with provisions we are talking about here. I do not know the case in great detail, however.

**Senator Day:** You are able to share information. Canadian authorities, such as the RCMP, CSIS or Immigration, are able to act on information from outside Canada that has been shared with them, irrespective of this particular Bill C-7. Have you already shared that information and do you have already the authority to act on those things?

**Mr. Clark:** Generally, senator, both CSIS and the RCMP have international information-sharing arrangements already in place that are quite unconnected to any authorities that are established in this bill. Both the RCMP commissioner, who I understand is scheduled to join the committee, as well as the CSIS director, will be able to give more elaborate examples of situations where incoming information that would be of assistance in Canada may be shared.

**M. Read:** Il doit être approuvé par le gouverneur en conseil dans un délai de 14 jours, sinon il vient à expiration. En outre, l'arrêté doit être renvoyé au Comité mixte permanent d'examen de la réglementation du Sénat et de la Chambre des communes immédiatement après avoir été pris.

**Le sénateur Day:** Ma première question découle de celle du sénateur Corbin. J'ai l'impression que ces arrêtés d'urgence constituent quelque chose de tout à fait nouveau. Est-ce exact?

**M. Read:** Non, c'est faux. Il existe déjà deux lois qui prévoient la prise d'arrêtés d'urgence: la Loi sur l'aéronautique et la Loi canadienne sur la protection de l'environnement.

**Le sénateur Day:** Ces dispositions existent déjà.

**M. Read:** Oui.

**Le sénateur Day:** J'ai du mal à voir quel genre de situation relèverait de ce projet de loi, d'où ma deuxième question. Je ne peux m'empêcher de penser au projet de loi C-36, aux débats qu'il a soulevés, aux mesures législatives qui ont été adoptées dans le passé. Étant donné que vous essayez d'obtenir des outils en vue de mieux faire votre travail, comment l'incident qui vient de se produire cadre-t-il avec ce projet de loi? Relève-t-il plutôt d'une autre mesure législative? Je fais allusion à l'affaire *Jean* qui a fait la manchette récemment. M. Jean, qui vient d'Haïti, aurait commis des crimes contre l'humanité. Si j'ai bien compris, il est venu au Canada comme réfugié et a été arrêté. Existe-t-il un lien, le cas échéant, entre cette affaire et le projet de loi?

**M. Read:** Non. M. Clark aurait peut-être quelque chose à ajouter.

**M. Clark:** Non, je n'ai rien à ajouter.

**M. Read:** Un mandat a été exécuté. Je ne suis pas tellement au courant de cette affaire. Il ne semble y avoir aucun lien, à première vue, avec les dispositions dont il est ici question. Toutefois, je ne connais pas tous les détails.

**Le sénateur Day:** Vous êtes en mesure d'échanger des renseignements. Les autorités canadiennes, comme la GRC, le SCRS ou les agents d'immigration, peuvent intervenir dès réception de renseignements qui leur sont communiqués de l'étranger. Elles n'ont pas besoin du projet de C-7 pour cela. Avez-vous déjà communiqué des renseignements à d'autres organismes, et avez-vous déjà le pouvoir d'intervenir quand vous recevez de telles informations?

**M. Clark:** Sénateur, le SCRS et la GRC ont déjà conclu des ententes internationales en matière de partage de renseignements, ententes qui n'ont rien à voir avec les pouvoirs définis dans ce projet de loi. Le commissaire de la GRC, qui doit comparaître devant le comité, et le directeur du SCRS vont pouvoir vous donner des exemples plus précis de cas où le Canada a accès à des renseignements qui peuvent lui être utiles.

**The Chairman:** Honourable senators, that will conclude our proceedings for today. I thank our witnesses and the vast supporting cast for being available for this long but very informative and useful session. We do appreciate all that you have done for us.

The committee adjourned.

OTTAWA, Thursday, March 18, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, to which was referred Bill C-7, to amend certain Acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, in order to enhance public safety, met this day at 10:47 a.m. to give consideration to the bill.

**Senator Joan Fraser** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** I wish to welcome our witnesses and members of the public to this meeting of the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

[*Translation*]

We are resuming our consideration of Bill C-7, the Public Safety Act, 2002. Today we have a full schedule. I would encourage both our witnesses and senators to remain focused, particularly during their questions and responses. In so doing we will be able to elucidate complex questions, which is the objective of committee hearings.

[*English*]

Our first witness this morning is Commissioner Giuliano Zaccardelli, from the Royal Canadian Mounted Police. He is accompanied by Inspector Wayne Hanniman, the project coordinator for this bill at the RCMP; and by Mr. Mark Scrivens, the legal counsel.

Thank you very much for being here, gentlemen. You know the drill. You make an opening statement and then we put questions to you. I assume you will be making the statement, Mr. Zaccardelli?

**Mr. Giuliano Zaccardelli, Commissioner, Royal Canadian Mounted Police:** Yes, I am. Thank you very much for inviting us to be here. It is always a pleasure to appear before committees of the Senate.

[*Translation*]

I am pleased to be given the opportunity to speak about the role the RCMP will play in the implementation of Bill C-7 and in particular section 4.82.

**La présidente:** Honorables sénateurs, la réunion est terminée. Je tiens à remercier les témoins et les nombreux intervenants qui ont participé à cette séance plutôt longue, mais fort instructive et utile. Nous vous savons gré de tout ce que vous avez fait pour nous.

La séance est levée.

OTTAWA, le jeudi 18 mars 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit ce jour, à 10 h 47, pour étudier le projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales et édictant des mesures de mise en oeuvre de la Convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique.

**Le sénateur Joan Fraser** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente:** Je souhaite la bienvenue à nos témoins et au public à cette séance du Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

[*Français*]

Nous poursuivons notre étude du projet de loi C-7, Loi de 2002 sur la sécurité publique. Aujourd'hui, nous avons un horaire très ambitieux. J'encourage les témoins et les sénateurs à être brefs, tout particulièrement au cours de la période des questions et réponses. Nous pourrions ainsi élucider les questions plus difficiles, ce qui est le but des audiences de comités.

[*Traduction*]

Notre premier témoin, aujourd'hui, est le commissaire Giuliano Zaccardelli, de la Gendarmerie royale du Canada. Il est accompagné de l'inspecteur Wayne Hanniman, coordonnateur du projet de loi C-7 à la GRC, et de M. Mark Scrivens, conseiller juridique.

Merci de vous être joints à nous aujourd'hui, messieurs. Vous savez comment nous procédons. Vous commencez par faire un exposé liminaire puis nous vous posons des questions. Je présume que c'est vous qui présenterez l'exposé, monsieur Zaccardelli?

**M. Giuliano Zaccardelli, commissaire, Gendarmerie royale du Canada:** Oui, en effet. Merci beaucoup de nous avoir invités. Nous sommes toujours ravis de comparaître devant les comités sénatoriaux.

[*Français*]

Je suis heureux d'avoir la possibilité de parler du rôle que jouera la GRC dans la mise en oeuvre du projet de loi C-7 et, plus particulièrement, de l'article 4,82.

[English]

The terrorist attacks on the passenger train system in Madrid, Spain last week shows that transportation systems will continue to be used as targets by those who would use the deaths of innocent people and wide-scale destruction to achieve their goals.

Our own transportation systems, particularly our commercial aviation system, are still vulnerable to such attacks. While we have improved the screening of articles that passengers take on board aircraft, we have not improved the screening process of the people who board the aircraft.

We are seeing a global trend toward advanced passenger information programs and passenger name record programs. Israel, Australia and the United States have systems in place. The G8 countries have set up a working group to examine ways of improving aircraft security, including matching passenger names against their national security and law enforcement databases.

[Translation]

The RCMP is committed to ensuring safety and security for all Canadians at home and when travelling. We are committed to seeing that this proposed legislation is implemented in keeping with its spirit and intent which is above all else — transportation security.

[English]

Also in keeping with the spirit and intent of this proposed legislation, the Royal Canadian Mounted Police will safeguard the privacy of air passengers and will share information only when a specific threat to transportation security exists.

Bill C-7, by way of the provisions set out in proposed section 4.82, enables the RCMP to identify individuals who may be terrorists or who otherwise pose a threat to the Canadian air travelling public.

To prevent in-flight incidents, including threats faced by our aircraft protective officers, law enforcement authorities must take pre-emptive measures and be given the tools to properly carry out those duties.

[Translation]

Bill C-7 will not grant the RCMP new powers, it will simply give us access to crucial air passenger information that we do not presently have.

[English]

The RCMP possesses information in its data banks that can be used to identify threats to aircraft passenger safety, but the only way this information can be used effectively is to do a comparison with passenger information. The RCMP is able to manually check

[Traduction]

Les attentats terroristes perpétrés contre des trains de passagers à Madrid, en Espagne, la semaine dernière, montrent que les systèmes de transport continueront d'être pris pour cibles par ceux qui utilisent la mort de personnes innocentes et la destruction à grande échelle pour arriver à leurs fins.

Nos propres systèmes de transport, notamment notre système d'aviation commerciale, demeurent vulnérables à ce genre d'attaques. Malgré les améliorations apportées au contrôle des articles que les passagers amènent à bord des avions, nous n'avons pas amélioré le processus de contrôle des personnes qui embarquent.

Nous constatons une tendance générale vers l'adoption de programmes d'information préalable sur les voyageurs et de dossiers des passagers. Israël, l'Australie et les États-Unis ont de tels systèmes en place. Les pays du G-8 ont formé un groupe de travail chargé d'examiner des façons d'améliorer la sûreté aérienne, notamment en vérifiant les noms des passagers dans leurs bases de données se rapportant à la sécurité nationale et à l'application de la loi.

[Français]

La GRC s'est engagée à assurer la sécurité de tous les Canadiens au pays et à l'étranger. Elle s'est également engagée à faire en sorte que le projet de loi soit mis en œuvre dans le respect de l'esprit et de l'objet de la loi, qui est d'abord et avant tout la sécurité des transports.

[Traduction]

Par ailleurs, toujours dans le respect de l'esprit et de l'objet de la loi, la GRC protégera la vie privée des voyageurs aériens et échangera de l'information seulement s'il existe une menace précise à la sûreté des transports.

Le projet de loi C-7, en vertu des dispositions de l'article 4.82, autorise la GRC et le SCRS à identifier les personnes qui pourraient être des terroristes ou constituer une menace pour la sécurité des voyageurs canadiens.

Pour prévenir tout incident en vol, y compris les menaces auxquelles font face nos agents de la sûreté aérienne, les autorités policières doivent prendre des mesures préventives et disposer des outils nécessaires pour s'acquitter de ces fonctions comme il se doit.

[Français]

Le projet de loi C-7 ne confère pas de nouveaux pouvoirs à la GRC. Il nous donne simplement un accès à des renseignements cruciaux sur les voyageurs aériens que nous n'avons pas actuellement.

[Traduction]

La GRC possède dans ses banques de données des renseignements qui peuvent être utilisés pour détecter des menaces à la sécurité des voyageurs aériens, mais la seule façon dont ces renseignements peuvent être utilisés efficacement est de

passenger data as the result of a specific threat. However, these manual queries are time-consuming and labour-intensive and may not give the RCMP sufficient time to take pre-emptive action.

The intent of the proposed legislation is to provide the RCMP with access to air passenger information for transportation security purposes. Accordingly, the RCMP will only match air passenger information against information that is relevant to transportation security. These records will be compiled into a subset and the passenger information will be matched against this subset by an automated process. Only if there is a match between an air passenger and the records in the subset will an RCMP employee, designated by me to receive air passenger information, use all the information under the control of the RCMP to verify the accuracy of the match and the threat.

[Translation]

The data matching exercise will aim to be effective both in time and cost, while avoiding disruptions to the Canadian travelling public. The manual verification will always be made before any action is taken.

[English]

As custodians of private information on airline passengers, the RCMP will fully comply with privacy legislation and will share information on specific individuals only when a specific threat exists and transportation security is at risk.

The RCMP also endorses the concept of formal information-sharing agreements with other Canadian and international agencies where air passenger information is confined and restricted to those agencies dealing with the specific threat.

[Translation]

I will be happy to answer any questions you may have.

[English]

**Senator Andreychuk:** What will Bill C-7 give you that you do not already have by way of other legislation to gather information for the purposes of thwarting terrorist attacks?

**Mr. Zaccardelli:** As I said in my opening statement, Senator Andreychuk, we can do the manual matching now when we have information on a possible threat. However, we do not have automatic access to the passenger list, nor the ability to use technology to compare that list against a restricted subset. That is what we need to do. We can be reactive now, but certain situations require us to act much quicker.

les comparer avec les renseignements sur les passagers. La GRC est en mesure de vérifier manuellement les renseignements sur les passagers lorsqu'il existe une menace précise. Cependant, ces vérifications manuelles exigent temps et main-d'oeuvre et la GRC pourrait ne pas avoir suffisamment de temps pour prendre des mesures préventives.

Nous croyons que l'objet de la mesure législative proposée est de donner à la GRC accès aux renseignements sur les voyageurs aériens aux fins de la sûreté des transports. En conséquence, la GRC comparera uniquement les renseignements sur les voyageurs aériens avec les renseignements pertinents pour la sûreté des transports. Ces renseignements seront compilés dans un sous-ensemble et les renseignements sur les passagers seront comparés à ce sous-ensemble au moyen d'un processus automatisé. Ce n'est que lorsqu'il y a une correspondance entre un voyageur aérien et les données du sous-ensemble, qu'un employé de la GRC désigné par moi pour recevoir les renseignements sur les passagers pourra utiliser toute l'information sous le contrôle de la GRC pour vérifier l'exactitude de la correspondance et de la menace.

[Français]

La comparaison des renseignements vise à assurer l'efficacité en termes de temps et de coûts, tout en évitant de perturber les voyageurs canadiens. La vérification manuelle sera toujours faite avant qu'une action ne soit prise.

[Traduction]

En tant que gardienne des renseignements privés des voyageurs aériens, la GRC respectera toutes les dispositions de la législation sur la protection de la vie privée et échangera de l'information sur des personnes en particulier, seulement lorsqu'il existe une menace précise et que la sûreté des transports encourt des risques.

La GRC souscrit au concept d'accords formels pour l'échange de renseignements avec d'autres organismes canadiens et étrangers, lorsque l'échange est limité aux organismes concernés par la menace.

[Français]

Je serai heureux de répondre à vos questions.

[Traduction]

**Le sénateur Andreychuk:** Qu'est-ce que le projet de loi C-7 vous donnera que vous n'avez pas déjà dans d'autres lois, pour recueillir des informations dans le but de contrer des attentats terroristes?

**M. Zaccardelli:** Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, sénateur Andreychuk, nous pouvons faire une vérification manuelle, quand nous recevons des renseignements sur une menace éventuelle. Toutefois, nous n'avons pas toutefois un accès automatique à la liste des passagers, pas plus que la possibilité de recourir à la technologie pour comparer cette liste à un sous-ensemble limité. C'est ce que nous devrions pouvoir faire. Actuellement, nous pouvons réagir, mais dans certaines situations, il nous faudrait pouvoir intervenir plus rapidement.

There are people travelling on our airplanes who pose potential threats that we are not aware of right now. This bill will enable us to use information to identify those people and take the appropriate action, if necessary.

**Senator Andreychuk:** The best protection Canadians could have is a combined, coordinated, cohesive intelligence process in Canada that would be ready, to the extent possible, to face terrorism. As you quite rightly pointed out, the terrorist attack in Madrid was not on an airplane; it was another system. I do not rule it out that once we start gearing efforts towards metro systems and subway systems, it will be something else. It could be a rally or a football game. I want to know that you are acting on information long before you see those lists.

**Mr. Zaccardelli:** That is an excellent point. Law enforcement and security work is done in an intelligence-led, proactive way. The key is to obtain the intelligence early enough to prevent acts from taking place. That is the premise on which everything is based today. That is done in a coordinated way right across the systems, recognizing that there are privacy issues in other legislation that must be respected. The challenge is always to find that balance. I referred to the protocols that will be required with our partners, not just in Canada but also outside the United States. There is not simply a sharing of information without parameters or guidelines. The parameters will be established in the protocols. However, the key is to have the information early so we can act in a proactive way.

This is only one tool. I realize this is the airline industry, but you are right, every mode of transportation can potentially be the target of an attack. We have not forgotten those. This is simply one in a variety of tools to tackle a serious problem.

**Senator Andreychuk:** It is one tool for one purpose. When I fly, you will obtain data about me. I may not know you have that data and I will not know what you are doing with it. Are the data assessed only for the purposes of that one flight? If there is some reason to believe I am a terrorist, my data will go into a data bank that is shared with others. How long are those data stored? What assurance do I have that the privacy measures are respected? I do not have time to identify those measures for you, but I am sure you know the clauses. What assurance do I have that my name will not stay on the list longer than required for assessment? How do I know that the authorities that have access to my information will use it only for the purposes of thwarting terrorist activity?

**Mr. Zaccardelli:** Again, those are excellent points, senator. The proposed legislation is very clear. We are talking about major threats to airline security. The information we can get is limited. If you are not considered a serious terrorist or criminal threat, you

En ce moment, des passagers voyageant dans nos avions peuvent, à notre insu, représenter une menace. Ce projet de loi nous permettra d'utiliser de l'information pour les repérer et prendre les mesures qui s'imposent, le cas échéant.

**Le sénateur Andreychuk:** La meilleure protection que puissent avoir les Canadiens, c'est un processus de renseignement regroupant des services qui travailleraient de manière coordonnée et avec cohésion, qui seraient prêts, dans la mesure du possible, à contrer le terrorisme. Vous avez signalé avec raison que l'attentat terroriste de Madrid n'avait pas eu lieu à bord d'un avion, mais dans un autre moyen de transport. Je n'exclus pas la possibilité qu'une fois qu'on orientera nos efforts vers les réseaux de métro, ce sera autre chose. Il faut aussi penser aux grands rassemblements ou aux parties de football. Je veux que vous me disiez que vous agissez en fonction des renseignements recueillis, bien avant de voir ces listes.

**M. Zaccardelli:** Vous avez tout à fait raison. L'application des lois et le travail de sécurité publique se font en fonction des renseignements, de manière proactive. La clé, c'est d'obtenir les renseignements suffisamment tôt pour prévenir les coups. De nos jours, tout repose là-dessus. Tous les services travaillent de manière coordonnée, en reconnaissant la nécessité de respecter la confidentialité garantie par d'autres lois. Il n'est jamais facile de trouver un équilibre. J'ai parlé des protocoles que nous devons avoir avec nos partenaires, non seulement au Canada, mais aussi ailleurs dans le monde. Il ne s'agit pas simplement d'échanger des renseignements, sans paramètres ni lignes directrices. Les paramètres seront fixés dans les protocoles. Mais la clé, c'est d'avoir l'information suffisamment tôt pour agir de manière préventive.

Ce n'est qu'un outil. Je reconnais que nous ne parlons ici que du secteur aérien et que vous avez raison, chaque moyen de transport pourrait être la cible d'un attentat. Nous ne l'avons pas oublié. Il ne s'agit ici que d'un des outils de notre panoplie pour lutter contre un grave problème.

**Le sénateur Andreychuk:** C'est un moyen, pour une fin. Quand je prendrai l'avion, vous obtiendrez des données sur moi. Je ne saurai peut-être pas que vous les détenez et je ne saurai pas non plus ce que vous en ferez. Les données sont-elles analysées seulement pour ce vol? Si on a des raisons de croire que je suis un terroriste, mes renseignements personnels seront versés dans une base de données partagées avec d'autres. Pendant combien de temps ces données seront-elles conservées? Quelle garantie peut-on me donner que la confidentialité sera respectée? Je n'ai pas le temps de passer en revue les mesures se rapportant à la confidentialité, mais je suis convaincue que vous connaissez ces dispositions. Comment pouvez-vous me garantir que mon nom ne restera pas sur la liste plus longtemps qu'il ne le faut pour votre analyse? Comment savoir s'il est vrai que les services qui ont accès à ces renseignements personnels ne s'en serviront que dans le but de contrer des activités terroristes?

**M. Zaccardelli:** Encore une fois, sénateur, ce sont là d'excellentes observations. Le projet de loi est très clair. Nous parlons de menaces majeures pour la sécurité aérienne. Les renseignements que nous pouvons obtenir sont limités. Si on ne

simply will not register. The exchange of information will be done electronically. Only the names of those people identified as threats will surface.

We do not match a name against all our databases. We examine your name only against the subset that covers the most serious offences.

If there is something in the data bank, then we do what we normally do. We will manually examine that and determine what action should be taken.

The proposed legislation is clear on the retention of the information. Certain information is retained for 24 hours and certain information is retained for seven days, et cetera. There is a yearly review. There are strict guidelines in terms of who has access. Only people specifically designated by me as the commissioner can have access to that information. There is a very rigid system in place to control that.

People who have any complaint or concern can avail themselves of a series of people and organizations, like the public complaints commission or the Privacy Commissioner, if they feel they have been unfairly dealt with by the authorities under this proposed legislation.

I believe there is a fair balance, senator, between ensuring we only receive information on people who are real, serious threats, and the strict controls on the use and retention of that information.

**Senator Andreychuk:** What if my name appears on that list? How does one know that and how does one go about clearing one's name, for example, after having been identified as a terrorist because of having a common name like John Smith or Lee and it is in the data bank? There does not seem to be any parliamentary scrutiny or assurance that these names are purged and used only for that purpose once they get into the data bank. How do I defend myself? How does Parliament?

**Mr. Zaccardelli:** Ultimately, I am accountable to my minister, and through the minister, to Parliament. Parliament calls me before various committees to account for how I run the RCMP and manage their funds. There are various mechanisms by which I am held accountable.

Your name will only surface, senator, if you have been identified as a serious terrorist or criminal threat. Otherwise, you may be the subject of minor investigations, which will never come out because that is the way the system is set up. If your name surfaces, obviously, you will be a serious concern to the authorities and you will be approached about that. It is not simply the surfacing of the name that will make you a subject of investigation. We will do a manual check. We will then involve the authorities, whether federal or local, in an investigation, and you

vous associe pas à une menace terroriste ou criminelle grave, votre nom ne ressortira pas. L'échange d'informations se fait électroniquement. Seuls les noms de personnes associées à des menaces apparaîtront.

Et nous n'établissons pas de correspondance entre un nom et toute une base de données. Nous ne le faisons que pour un sous-ensemble de données se rapportant aux crimes les plus graves.

S'il y a quelque chose dans la base de données, nous procédons comme nous avons l'habitude de le faire. Nous effectuons un examen manuel et nous décidons des mesures à prendre.

Le projet de loi est très clair sur la conservation des renseignements. Certains renseignements sont gardés 24 heures et d'autres sept jours, et cetera. Un examen annuel est prévu. L'accès est régi par des lignes directrices strictes. Seules des personnes désignées par moi, le commissaire, y auront accès. Un système de contrôle très rigoureux est établi.

Ceux qui auraient à déposer des plaintes ou à manifester une inquiétude peuvent s'adresser à toute une série d'organismes et de personnes comme la Commission des plaintes du public ou le Commissaire à la protection de la vie privée, s'ils estiment avoir été injustement traités par les autorités, en vertu de cette loi.

Madame le sénateur, je pense que nous atteignons un juste équilibre entre la réception de renseignements se rapportant uniquement à des personnes qui représentent des risques graves et réels et les contrôles stricts liés à l'utilisation et à la conservation desdits renseignements.

**Le sénateur Andreychuk:** Et si mon nom apparaît sur cette liste, comment puis-je le savoir et comment puis-je protéger ma réputation, par exemple, si j'ai été désignée terroriste, simplement parce que je porte un nom courant, comme John Smith ou Lee, qui figure dans la banque de données? Il ne semble pas y avoir d'examen parlementaire ni de garanties que ces noms seront triés et qu'ils ne serviront qu'aux fins prévues, une fois dans la banque. Comment puis-je me défendre? Que peut faire le Parlement?

**M. Zaccardelli:** Au bout du compte, je relève du ministre, et lui-même, du Parlement. Divers comités du Parlement me convoquent pour que je rende des comptes sur la gestion de la GRC et de ses budgets. Il y a divers mécanismes qui font que je dois rendre des comptes.

Votre nom ne ressortirait, sénateur, que si vous représentiez une menace terroriste ou criminelle grave. Autrement, si vous étiez l'objet de petites enquêtes, votre nom ne ressortirait pas, puisque ce n'est pas ce que prévoit le système. Si votre nom apparaît, manifestement, vous êtes une préoccupation pour les pouvoirs publics et on vous en parlera. Ce n'est pas la simple apparition de votre nom qui fait qu'on enquêtera sur vous. Il y aura une vérification manuelle. Ensuite, les autorités fédérales ou locales feront enquête, vous serez avertie ou des mesures

will be spoken to or the appropriate investigative measures will be taken. You will know that you have been the subject of an investigation. Once you are approached, you will know about that.

You may not be approached, and if you are not, it means you are not the subject of an inquiry and your name will not surface. It will be automatically destroyed within 24 hours and no one will see it. It is a technological exchange of information. There is no connection. Your name does not stay in the record.

**Senator Andreychuk:** You say I will be approached. There is no mandatory or inferential provision in this bill that the names will be purged. You are saying that if I am a suspect, I will be approached in the normal investigative process. I am talking about people who are not terrorists, but you think they are, and you start sharing information with legitimate authorities in Canada, the United States and France, only to find out later there was no substance to any of it. My name is now damaged. My reputation is damaged. My freedom may have been taken away. At what point do I at least get the right to fight back?

**Mr. Zaccardelli:** First, the purging takes place. As I said, every seven days, the information is automatically purged. Depending on the circumstances of the case, there might be a need to retain and share that information. As I said, there are protocols that deal with the exchange of information.

That is no different from any other investigation that is undertaken by authorities. We regularly share information with other agencies in Canada and around the world to do our work, to keep Canada and Canadians as safe as we possibly can. That information is shared and retained. That is what we do.

You will be aware of that. Obviously, we are accountable for how we use that information.

**Senator Andreychuk:** I think the Auditor General has pointed out that the level of accountability in our law enforcement systems is too variable. There is no continuous oversight. In some cases there is oversight, and in others there is not. It is not that we question you. It is a question of good governance. That troubles me.

The other thing is that this is where good police work targets and traps people, sometimes innocently, in a sphere of activity. It could be that I took a plane and I could find myself falsely accused on that, being held for seven days, or longer, with my information going somewhere else. I do not see any parliamentary scrutiny sufficient to overcome that.

I understand police work. You find suspects. You find a suspicious area or a linkage or you get information and you go on that trail. That is good police work. Surely, the act of stepping onto a plane should not make all of us vulnerable to the extent that there is no way to counter that, to know that we were not on the list, or that the list is being purged and is not continuously used. It seems to me we have not put in place the appropriate oversight functions to assure citizens that while you continue your

d'enquêtes appropriées seront prises. Vous saurez que vous faites l'objet d'une enquête. Une fois avisée, vous le saurez bien.

On pourrait ne rien vous en dire, auquel cas, cela signifierait que vous ne faites pas l'objet d'une enquête et que votre nom n'est pas ressorti. Il serait alors éliminé dans les 24 heures, et personne ne le verrait. L'échange de données est technologique. Il n'y a pas de lien. Votre nom ne resterait pas dans la base de données.

**Le sénateur Andreychuk:** Vous dites qu'on m'aviserait. Il n'y a pas de disposition exécutoire, ni implicite, dans ce projet de loi sur la suppression des noms. Vous dites que si je suis suspectée, on m'en avisera, dans le cadre normal de l'enquête. Je parle de personnes que vous soupçonnez d'être terroristes, mais qui ne le sont pas. Vous pourriez commencer à échanger des renseignements avec les pouvoirs publics canadiens, les autorités américaines ou françaises, et vous rendre compte plus tard que vos craintes étaient sans fondement. Ma réputation serait alors ruinée. Ma liberté aurait même pu être compromise. À quel moment aurai-je au moins le droit de me défendre?

**M. Zaccardelli:** Il y a tout d'abord épuration. Comme je vous l'ai dit, l'information est épurée automatiquement tous les sept jours. Selon les cas, il peut s'avérer nécessaire de conserver et de partager cette information. Comme je l'ai dit, il existe des protocoles en matière d'échange d'informations.

C'est comme pour toute autre enquête qu'effectuent les autorités. Nous échangeons périodiquement des renseignements avec d'autres organismes au Canada et ailleurs dans le monde dans le cadre de notre travail, pour garantir la plus grande sécurité possible au Canada et aux Canadiens. L'information est échangée et elle est conservée. Voilà ce que nous faisons.

Vous le savez. Évidemment, nous devons rendre compte de l'utilisation que nous faisons de cette information.

**Le sénateur Andreychuk:** La vérificatrice générale a signalé, je crois, que la norme en matière d'obligation de rendre compte est trop variable dans nos régimes d'application de la loi. La surveillance n'est pas continue. Dans certains cas il y en a, dans d'autres non. Il ne s'agit pas ici de vous contester. C'est une question de bonne gouvernance. Cela me préoccupe.

L'autre aspect concerne le risque que des personnes, qui sont parfois innocentes, soient ciblées et piégées par une activité policière légitime. Je pourrais par exemple prendre l'avion et, pour une raison ou une autre, être faussement accusée, détenue durant sept jours ou davantage et des renseignements à mon sujet seraient envoyés je ne sais où. Je ne vois pas comment l'examen parlementaire peut empêcher cela.

Je comprends le travail des policiers. On trouve des suspects. On détermine un domaine d'activités suspectes, on établit des liens ou on obtient de l'information et puis on suit une piste. Voilà comment les policiers font leur travail de façon tout à fait correcte. Pourtant, le fait de monter à bord d'un avion ne devrait pas nous rendre vulnérables. Nous ne pouvons rien y faire. Nous ne pouvons pas savoir si nous étions ou non sur la liste ou si cette liste est en voie d'épuration. Il me semble que nous n'avons pas

good law enforcement work, we are not negligently or inappropriately targeted when all you are getting is a name and a date of birth.

**Mr. Zaccardelli:** I can assure you that stepping onto a plane, senator, if you are not involved in terrorist activity or a serious criminal, will not bring you to the attention of anyone. The only thing that will bring you to our attention is if you are involved with terrorism or serious criminal activity. Otherwise, the names never surface. They never come to our attention and they are never looked at.

You made some statements. You said the police “trap.” I do not like that word. We do not trap people.

**Senator Andreychuk:** I said “track,” not “trap.” That may have been a Freudian slip.

**Mr. Zaccardelli:** The proposed legislation provides for appropriate balances. There are checks and balances in the system. We account to the courts and to the minister, every day, for what we do and how we do it. We have oversight committees. We have oversight groups. You mentioned that the Auditor General says there is uneven monitoring, et cetera. I am not sure anything is wrong with that because we have a whole series of different types of organizations, and to apply one type of supervision or oversight to all of them may not be the best answer. You may need certain types of oversight for certain organizations while others may need other types. I know we are looking at some other oversight mechanisms already. I would venture to say that there is a lot of oversight of police activity, as there should be, because we have powers and authorities that the average citizen does not. We are always looking for that elusive balance.

**Senator Jaffer:** Before I start, I want to take this opportunity to congratulate you for the work you are doing internationally. Senator Andreychuk and I were in Sierra Leone, where you had sent a diversity officer to work. I commend you for that. My colleagues do not know this, but you know that I am working to get some of your forces to Sudan to help with the police force there. I commend you for that.

When you appeared in front of us on Bill C-36, you had indicated that you had sufficient tools to carry out your work, and I understand from what you were just saying to Senator Andreychuk that you now need the additional tool to hasten your work. Are you saying that? You have the tools, but this will make it faster. Is that correct?

**Mr. Zaccardelli:** We believe this is a necessary tool to enable us to enhance the security of the airline transportation system and of the people who travel on that system. This is not just in Canada, this is not just the RCMP, but, as I said in my statement, this is really an international movement. Many countries have moved in

créé les fonctions de surveillance nécessaires pour garantir que les citoyens ne sont pas ciblés par négligence ou par erreur lorsque les policiers font le travail comme il se doit, simplement à partir du nom et de la date de naissance d'une personne.

**M. Zaccardelli:** Je puis vous garantir, sénateur, que si vous n'êtes pas mêlée à des activités terroristes ou criminelles d'envergure, le fait que vous montiez à bord d'un avion n'attirera l'attention de personne. Vous n'attirez notre attention que si vous participez à des activités terroristes ou criminelles graves. Autrement, votre nom ne fera jamais surface. Il ne sera jamais porté à notre attention ni même relevé par qui que ce soit.

Vous avez parlé plus tôt du fait que la police «piégeait» les gens. Ce mot me déplaît. Nous ne piégeons pas les gens.

**Le sénateur Andreychuk:** Je voulais plutôt parler du fait de suivre les gens. Il s'agit peut-être d'un lapsus.

**M. Zaccardelli:** La mesure proposée comporte les mécanismes régulateurs nécessaires. Le système est doté de freins et de contrepoids. Nous rendons compte quotidiennement aux tribunaux et au ministre de nos actions et de notre façon d'agir. Nous avons des groupes de surveillance. Vous avez déclaré que, selon la vérificatrice générale, la surveillance est inégale, et cetera. Je ne suis pas certain que cela pose problème, étant donné la grande diversité d'organisations dans nos services. Il n'est donc peut-être pas souhaitable de leur appliquer le même type de surveillance. Il peut convenir peut-être d'adapter le type de surveillance aux caractéristiques de l'organisation. Nous nous penchons déjà sur d'autres mécanismes de surveillance possibles. J'irais jusqu'à dire que l'activité policière fait l'objet d'une surveillance considérable, à juste titre d'ailleurs, étant donné que nous disposons de pouvoirs qui ne sont pas à la portée du citoyen ordinaire. Nous devons toujours être vigilants dans la recherche de l'équilibre à cet égard.

**Le sénateur Jaffer:** Avant de commencer, j'aimerais vous complimenter pour votre travail à l'échelle internationale. Lors de notre passage en Sierra Leone, le sénateur Andreychuk et moi-même avons pu constater que vous y aviez affecté un agent responsable de la diversité. Je tiens à vous en féliciter. Mes collègues ne sont pas au courant, mais vous n'ignorez pas que je tente de faire affecter certains de vos agents au Soudan pour qu'ils fournissent de l'assistance aux forces policières locales. Permettez-moi donc de vous féliciter encore une fois.

Lorsque vous avez témoigné devant notre comité, dans le cadre de notre étude du projet de loi C-36, vous nous avez indiqué que vous disposiez de tous les outils requis pour bien faire votre travail, mais d'après ce que vous venez de dire au sénateur Andreychuk, il semble que vous ayez besoin maintenant de cet outil additionnel pour accélérer vos enquêtes. Vous ai-je bien compris? Vous avez déjà tous les outils qu'il vous faut, mais avec celui-ci, vous pourriez travailler plus vite, n'est-ce pas?

**M. Zaccardelli:** Nous jugeons cet outil nécessaire pour accroître la sûreté du système de transport aérien et la sécurité des voyageurs. C'est une demande qui n'est pas seulement faite par la GRC, c'est un mouvement qui se fait sentir non seulement au Canada mais, aussi comme je l'ai dit dans ma déclaration, à

this direction. The G8 countries are working on this. As you know, especially in the case of our American counterparts, they already have this information. They get it from the airlines. Without this, we would literally be in a position where, especially vis-à-vis the Americans, they would have information about Canadians travellers that we do not, and then we would be getting requests to help them investigate, which would put us in a very difficult situation. However, that is not the reason we need this. The reason we need this is to enhance the security of the flying public.

**Senator Jaffer:** Commissioner, last time you were before the committee, on Bill C-36, you stated that — and I am quoting you now — “On the point of racial profiling, we do not racially profile.” Is that still your department’s position?

**Mr. Zaccardelli:** Absolutely, yes.

**Senator Jaffer:** My concern is that I have been involved in round tables right across the country where people from your police force have said to me that they are being sent to California to train in racial profiling. Is that not correct information that they are giving me?

**Mr. Zaccardelli:** Absolutely not. There is no such thing. We do not do racial profiling and I am certainly not aware of any RCMP members going to the United States to learn how, because I do not know of any law enforcement or other agency in the United States that actually supports that.

**Senator Jaffer:** I can give it to you.

**Mr. Zaccardelli:** I would love to have that information.

**Senator Jaffer:** I will have to ask their permission, but I can tell you that in a number of places I visited they told me that they have been trained in racial profiling. I will speak to these officers.

**Mr. Zaccardelli:** I wish to clarify something. We do profiling in a number of things. We profile criminals, we do geographic profiling in terms of patterns of criminal activity, et cetera. We do profiling; however, we do not do racial profiling.

**Senator Jaffer:** My colleagues will ask you some other questions, but what is very important from where I sit is that there be trust in the community, and for you to do the kind of work that you do, you have to build that trust. Canada includes people who look like Senator Phalen and who look like me. What are you doing after Bill C-36 to build trust within the community?

**Mr. Zaccardelli:** Senator, I am glad you asked that question because I think we have done a lot.

In every province where we work we have a program whereby dedicated police officers have been mandated to go out and actually meet with all kinds of groups and Canadians of different backgrounds, for example, the Muslim community. We have been to mosques. We have had religious leaders come to our training

l'échelle mondiale. Beaucoup de pays ont emprunté cette voie. Les membres du G-8 y travaillent déjà. Comme vous le savez, nos homologues américains recueillent déjà ces informations auprès des transporteurs aériens. Sans cette mesure législative, les Américains disposeraient d'informations sur les voyageurs canadiens que nous n'aurions pas; nous serions alors dans une situation difficile quand nos collègues des États-Unis nous demanderaient de les aider dans leurs enquêtes. Mais ce n'est pas pour cela que nous avons besoin de cet outil. Nous en avons besoin pour renforcer la sécurité du public voyageur.

**Le sénateur Jaffer:** Monsieur le commissaire, à votre dernière comparution devant notre comité au sujet du projet de loi C-36, vous avez déclaré, et je cite: «Nous n'établissons pas de profils raciaux». Est-ce encore la position de la Gendarmerie?

**M. Zaccardelli:** Absolument.

**Le sénateur Jaffer:** J'ai participé à des tables rondes un peu partout au pays, et des membres de la Gendarmerie m'ont dit qu'ils allaient en Californie pour une formation en établissement de profils raciaux. Est-ce vrai?

**M. Zaccardelli:** Absolument pas. C'est tout à fait faux. Nous n'établissons pas de profils raciaux et, pour autant que je sache, aucun membre de la GRC n'a suivi de formation de ce genre aux États-Unis. D'ailleurs, je ne connais aucun organisme d'application de la loi ou autre aux États-Unis qui appuie cette pratique.

**Le sénateur Jaffer:** Je peux vous donner plus de détails.

**M. Zaccardelli:** J'aimerais beaucoup avoir ces informations.

**Le sénateur Jaffer:** Je devrai d'abord obtenir l'autorisation de ces personnes, mais je peux vous dire que des membres de la GRC m'ont dit avoir reçu une formation en établissement de profils raciaux. Mais je leur en reparlerai.

**M. Zaccardelli:** Je voudrais préciser une chose. Nous établissons des profils, des profils de criminels, des profils géographiques, pour déterminer les tendances en matière de criminalité, et cetera. Nous établissons donc des profils, mais jamais de profils raciaux.

**Le sénateur Jaffer:** Mes collègues auront d'autres questions à vous poser, mais pour ma part, ce qui compte avant tout, c'est que vous jouissiez de la confiance de la collectivité; pour pouvoir faire ce genre de travail, il vous faut cette confiance. Or, le Canada est composé de gens qui ressemblent au sénateur Phalen, mais aussi de gens comme moi. Que comptez-vous faire, après l'adoption du projet de loi C-36, pour instaurer la confiance au sein de la collectivité?

**M. Zaccardelli:** Je suis ravi que vous posiez cette question car je crois que nous avons déjà accompli beaucoup de choses.

Dans toutes les provinces, nous avons un programme en vertu duquel des policiers ont le mandat précis d'aller rencontrer des groupes et des Canadiens de différents milieux, par exemple, de la communauté musulmane. Nous sommes allés dans des mosquées. Nous avons invité des leaders religieux à nos séances de

sessions. I personally held a town hall meeting in Toronto a year and a half ago with over 500 visible minorities, many of them Muslims.

**Senator Jaffer:** Was that the last time you had a meeting with Muslims?

**Mr. Zaccardelli:** No. On January 2, I spoke to the 9,000 Muslims who met in Toronto. Some people actually questioned whether I should. I went there and we talked about these issues. There is no easy way to build trust and I accept that there are people in visible minority communities who believe we do profiling. I accept that that is their view, so we meet with them. I do not reject the fact that they are concerned. We have to talk about these things and we have to meet with these people. I know other police forces and other police chiefs are trying to do the same thing. We are doing it on a constant basis.

We have a national advisory committee of visible minorities, which includes Muslims. I meet with them on a regular basis. They represent every part of Canada. I meet with them so they can advise me on how we can provide better service to them and understand them better.

Is it perfect? Could we do more? We probably could, but I am proud of what we are doing.

**Senator Jaffer:** Commissioner, I am also proud of the work you do. Yesterday there were two reports from Toronto about racial profiling, and we all know about DWB, "driving while you are brown or black," and the profiling that happens there. I find it difficult to accept when you say there is no racial profiling because that is not what your officers are saying, and that is not what a lot of people I meet with are saying.

**Mr. Zaccardelli:** I really want to know if you have information on officers in the RCMP who say that we do racial profiling. I would really like that information before I leave here today because that is very serious.

**Senator Jaffer:** I cannot give it to you because I do not want to jeopardize their work, but I can tell you that I met with them and they told me that they were sent to California to do training in racial profiling.

**The Chairman:** Thank you, Senator Jaffer.

I think clearly there is some follow-up to be done on that, which is not directly connected to this bill, but it is a very serious issue, Mr. Zaccardelli, and I would appreciate any further background material you can furnish — in particular, if you are sending people to California for training of any kind, what is it?

**Mr. Zaccardelli:** We are not sending anyone to California — I want to make that clear — and if they are going there I certainly am not aware of it. I have no knowledge of that and no one has ever brought that to my attention. I would like the information as

formation. J'ai moi-même tenu une assemblée publique à Toronto, il y a un an et demi, à laquelle ont assisté plus de 500 représentants des minorités visibles, dont bon nombre de musulmans.

**Le sénateur Jaffer:** Est-ce la dernière fois que vous avez rencontré des musulmans?

**M. Zaccardelli:** Non. Le 2 janvier, j'ai prononcé un discours devant un auditoire de 9 000 musulmans à Toronto. Certains se sont demandés si c'était sage de le faire. Moi, j'ai voulu y aller et nous avons discuté de ce genre de questions. Il n'est pas facile d'instaurer la confiance et je sais que des membres des minorités visibles sont convaincus que nous établissons des profils raciaux. J'accepte leur point de vue, mais je veux aussi les rencontrer. Je tiens compte de leurs préoccupations. Il est important de se voir et de se parler. Je sais que d'autres chefs de police et d'autres services de police font des tentatives semblables. Nous déployons des efforts en ce sens de façon constante.

Nous comptons aussi sur les conseils d'un comité consultatif national de minorités visibles qui comprend des musulmans. Je rencontre ce comité régulièrement. Il représente toutes les régions du pays. À l'occasion de ces réunions, il me dispense des conseils sur les diverses façons d'améliorer les services que la GRC offre aux minorités visibles et m'explique comment comprendre ces communautés.

Est-ce que tout est parfait? Pourrions-nous faire davantage? Probablement, mais je suis très fier de ce que nous accomplissons.

**Le sénateur Jaffer:** Monsieur le commissaire, je suis aussi fière de votre travail. Hier, nous avons entendu parler de deux cas de profils raciaux à Toronto et nous savons tous que là-bas, les Noirs au volant d'une voiture se font arrêter non pas parce qu'ils sont en état d'ébriété, mais tout simplement en raison de la couleur de leur peau. J'ai du mal à vous croire quand vous déclarez que vous n'établissez pas de profils raciaux, parce que ce n'est pas ce que vos agents m'ont rapporté et ce n'est pas non plus ce que bien d'autres gens que j'ai rencontrés m'ont dit.

**M. Zaccardelli:** J'aimerais avoir des renseignements sur les membres de la GRC qui vous ont dit que nous établissons des profils raciaux. Je voudrais obtenir ces renseignements avant de vous quitter car ces allégations sont très graves.

**Le sénateur Jaffer:** Je ne peux vous dire qui ils sont car je ne veux pas que leur situation professionnelle soit menacée, mais je les ai rencontrés et ils m'ont dit qu'ils avaient reçu en Californie une formation sur les profils raciaux.

**La présidente:** Merci, sénateur Jaffer.

Cette question n'est pas directement liée au projet de loi, mais elle est très sérieuse et il faudra en assurer le suivi, monsieur Zaccardelli. Je vous saurais gré de nous fournir tout document pertinent, surtout sur cette formation que certains de vos agents suivraient en Californie.

**M. Zaccardelli:** Je tiens à ce qu'il soit bien clair que nous n'envoyons pas nos agents en Californie et que, si certains y sont allés, je n'en ai pas été avisé. Je n'ai reçu aucune information à ce sujet et on ne m'en a jamais parlé. J'aimerais avoir ces

soon as possible and I would rather not leave here without it. I cannot act if I do not get information. With all due respect, senator, I know you are concerned about what the members are saying, but I am assuming they would want this clarified also, because if they told you about it they would want to make an issue of it. I am very concerned and it is very disturbing because there is no such policy, and I believe I have made my point here.

**Senator Phalen:** I want to go back to Senator Andreychuk's questions to clarify something. I believe it is correct to say that other countries may request airline passenger information if the flight is to land in that country. Under what conditions can airlines disclose information to governments or organizations in other countries? Is it automatic — you fly into our country; you give us the information?

**Mr. Zaccardelli:** Every country has their own rules in terms of allowing people entry. The United States wants certain information, so you provide that information and then they make a decision as to whether to allow you in or not.

**Senator Phalen:** Are there any safeguards on the use, disclosure and retention of the information when it is disclosed to another country?

**Mr. Zaccardelli:** Senator, this is why I mentioned the need for the protocols. The protocols will lay out the terms of the exchange, how it is done and what will be done with the information, et cetera. We have hundreds of protocols with many countries on similar types of things. We are constantly exchanging information in doing law enforcement in a whole variety of areas, and those protocols guide the exchange and the use of the information. By and large, those protocols are respected and honoured. I am not saying there has never been an abuse, a potential misuse or a mistake made with the use of that information. However, we do not exchange information with the people we work with on a regular basis, whether it is the Americans, the Europeans, other countries around the world, unless we are assured that the use is consistent. That means it is required to be exchanged for the advancement of the investigation, and that we are assured that that information is not misused.

**Senator Phalen:** Do the airlines release the information themselves or does it go through you, or are you aware that the information is requested?

**Mr. Zaccardelli:** In respect to what, the information we would get under Bill C-7?

**Senator Phalen:** Yes.

**Mr. Zaccardelli:** That would come from the airlines, to us, through a technological system.

**Senator Phalen:** If another country requested it, who releases it?

informations sans tarder et avant de partir d'ici, si possible. Je ne pourrai rien faire si je n'ai pas plus de détails. Sauf tout le respect que je vous dois, sénateur, je comprends que vous vous inquiétiez de ce que vous disent des membres de la GRC, mais je présume que vous voulez aussi aller au fond des choses, car s'ils vous en ont parlé, c'est qu'ils voulaient que la question soit soulevée. Ces allégations sont très troublantes et préoccupantes parce qu'il n'y a aucune politique de ce genre à la GRC et je crois l'avoir dit clairement.

**Le sénateur Phalen:** J'aimerais revenir aux questions du sénateur Andreychuk pour obtenir une précision. Je crois savoir que, dans d'autres pays, les autorités peuvent demander aux transporteurs aériens de leur fournir des informations sur les vols à destination de ces pays ou y faisant escale. À quelles conditions les transporteurs aériens transmettent-ils des informations à des gouvernements ou à des organisations d'autres pays? Est-ce que cela se fait automatiquement? Est-ce qu'on est tenu de donner ces renseignements si on entre dans ces pays?

**M. Zaccardelli:** Les règles d'accueil sont différent selon les pays. Les États-Unis demandent certains renseignements et, après que vous les avez fournis, les autorités américaines décident si elles vous laissent entrer ou pas.

**Le sénateur Phalen:** Y a-t-il des balises qui limitent l'usage, la divulgation et la rétention des informations transmises à un autre pays?

**M. Zaccardelli:** Voilà précisément pourquoi les protocoles sont nécessaires. Ce sont les protocoles qui déterminent les conditions de la communication de renseignements, comment elle se fera, ce qu'on pourra faire des informations transmises, et cetera. Nous avons signé des centaines de protocoles avec de nombreux pays sur des questions semblables. Nous échangeons constamment des informations dans toute une gamme de domaines liés à l'application de la loi, et ces protocoles limitent l'échange et l'emploi de ces informations. En général, ces protocoles sont respectés. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il n'y a jamais eu d'abus, d'usages abusifs ou d'erreurs. Toutefois, nous ne transmettons d'informations aux Américains, aux Européens ou à d'autres pays de façon régulière que si nous sommes certains qu'ils les utiliseront à bon escient. Autrement dit, les renseignements que nous fournissons doivent servir à faire progresser une enquête et nous devons obtenir la garantie qu'on n'en fera pas un emploi abusif.

**Le sénateur Phalen:** Est-ce que ce sont les transporteurs aériens qui transmettent eux-mêmes les informations ou passent-ils par votre entremise, et êtes-vous informés de la nature des renseignements demandés?

**M. Zaccardelli:** Les renseignements que nous pourrions obtenir aux termes du projet de loi C-7?

**Le sénateur Phalen:** Oui.

**M. Zaccardelli:** Ce sont les transporteurs aériens qui nous les transmettent par le biais d'un système informatique.

**Le sénateur Phalen:** Quand la demande provient d'un autre pays, qui transmet les informations?

**Mr. Zaccardelli:** Do you mean if another country requested it of us?

**Senator Phalen:** If another country requested it of the airline that releases that information.

**Mr. Zaccardelli:** The airline would have to make the decision on whether they want to release it to that country.

I am sorry, senator, did I answer your question?

**Senator Phalen:** There is another party here. I can understand the RCMP releasing information to another country with respect to the passengers on an airline.

**Mr. Zaccardelli:** We do not release information about passengers on airlines. We only release information, on a case-by-case basis, about a particular person that we may have an interest in on a particular flight. For example, if a person surfaced in the system that we would put into place under Bill C-7, and we had a serious concern about that person and felt it necessary to exchange that information with another country, then we would do it on a case-by-case basis that would be covered by a protocol.

**Senator Phalen:** The airline can release that information on the request of another country; is that correct?

**Mr. Zaccardelli:** If they choose to do so, yes.

**The Chairman:** We will be hearing from the airlines next week, Senator Phalen. That is probably a good line to pursue with them.

**Senator Graham:** I would like to say at the outset, as a Canadian, I am very proud of the work that the RCMP does. Perhaps you could tell us how you co-operate or interact with CSIS in matters of this kind.

**Mr. Zaccardelli:** That is a good question, senator. As you know, CSIS will have their own system to access this information. There are protocols between CSIS and the RCMP for the exchange of information, because we do not automatically have access to their data banks and vice versa.

Through their data banks or the information they have, if they believe there is somebody of interest to them who may be involved in a criminal matter, they will then share that information with us and we will act upon it. If it deals with the security of an airline or passengers on an airline or a threat to the airline, we will take the appropriate law enforcement actions that are required to neutralize the threat or render that situation safe.

There is a close working relationship between CSIS and the RCMP. However, we only get information if there is a need for us to be involved from a criminal perspective. We do not get their information, nor do they get ours, automatically. If something surfaces in our data banks that they should have an interest in, we

**M. Zaccardelli:** Vous voulez dire si des autorités étrangères nous demandent des renseignements?

**Le sénateur Phalen:** Si des autorités étrangères demandaient ces informations au transporteur aérien.

**M. Zaccardelli:** C'est le transporteur aérien qui décide de transmettre ou non ces informations au pays étranger.

Je suis désolé, sénateur, je ne suis pas certain d'avoir répondu à votre question.

**Le sénateur Phalen:** C'est qu'il y a une tierce partie. Je peux comprendre que ce soit la GRC qui transmette à des autorités étrangères des informations que détient un transporteur aérien sur ses passagers.

**M. Zaccardelli:** Nous ne divulguons pas les informations que détiennent les transporteurs aériens sur leurs passagers. Nous transmettons, dans des cas bien précis, des informations sur une personne donnée, sur un vol en particulier, qui pourraient présenter un intérêt spécial. Par exemple, si le système que nous mettons en place, après l'adoption du projet de loi C-7, nous signalait la présence à bord d'un avion d'une personne à l'égard de laquelle nous avons des soupçons, nous jugerons peut-être nécessaire de transmettre ces informations à un autre pays, conformément au protocole en vigueur.

**Le sénateur Phalen:** Le transporteur aérien peut, à la demande d'un autre pays, transmettre ces informations, n'est-ce pas?

**M. Zaccardelli:** S'il le juge bon, oui.

**La présidente:** Monsieur le sénateur Phalen, nous entendrons la semaine prochaine des représentants des lignes aériennes. Vous voudrez peut-être leur poser ces questions-là.

**Le sénateur Graham:** Je tiens d'abord à dire que, comme Canadien, je suis très fier du travail qu'accomplit la GRC. Pourriez-vous nous dire comment vous coopérez ou interagissez avec le SCRS dans les affaires de ce genre.

**M. Zaccardelli:** C'est une bonne question. Comme vous le savez, le SCRS dispose de son propre système lui donnant accès à ces informations. Le SCRS et la GRC ont signé des protocoles régissant l'échange d'informations, car nous n'avons pas automatiquement accès aux banques de données du SCRS et le SCRS n'a pas non plus accès aux nôtres.

Si les informations dont dispose le SCRS l'amènent à croire qu'une personne pourrait être impliquée dans une affaire criminelle, il nous transmet les informations pertinentes et nous agissons en conséquence. S'il y a menace sur la sécurité du transporteur aérien ou celle de ses passagers, nous prenons les mesures policières qui s'imposent afin de neutraliser cette menace et de ramener la situation à la normale.

Nous entretenons des relations de travail étroites avec le SCRS. Toutefois, nous n'obtenons des informations que si nous devons intervenir relativement à un crime. Le SCRS ne nous communique pas tous ces renseignements automatiquement et nous ne lui transmettons pas automatiquement les nôtres. Si nous

share that with them, and they will share certain things with us. It is not 100-per-cent access to each other's information.

**Senator Graham:** The former privacy commissioner spoke about the number of common names there are in Canada. He cited as an example that he had identified 200 Paul Martins, and as we know, there is only one.

In my part of the country, Nova Scotia, you can imagine how many John MacDonalds there are, John R., John A., et cetera. I cite the example of finding another Al Graham when I was on a pre-election monitoring assignment in Pakistan. I was getting off a plane to change flights and was apprehended by the authorities and taken into temporary custody because "Al Graham" was in a data bank as a trafficker in drugs. It took some time to clear that up.

In that kind of instance, would that information filter across the ocean into your system? Should I be worried? That occurred in 1993.

**Mr. Zaccardelli:** I am not saying that mistakes do not take place around the world in terms of identifying or misidentifying people. The important thing to remember is that in the context of Bill C-7 and how it will work, the surfacing of a name is simply the very first step. If there is a hit in the subset, the officer who has been specifically identified — and only he or she can deal with that information — must then start the process of verifying whether that is the person. That is simply the first step. The officer must then do a series of other verifications to ascertain whether that is the person. Only when they are assured that that is the person do they act. It is not simply get the name and then go and arrest Mr. Graham. We must ensure that it is the right Mr. Graham, or the right Paul Martin, if you wish to use that name.

There is a series of steps. I am not making light of this. This is only the first step in a long process of identifying whether that is the person. If we cannot make the connection, then we simply cannot do anything. The laws and rules that are in place in this country bind us. We must act on reasonable and probable grounds to believe this person is a threat, and only then can we act.

**Senator Graham:** Do you take immediate steps to rectify the situation?

**Mr. Zaccardelli:** Absolutely.

**Senator Graham:** How do you do that?

**Mr. Zaccardelli:** The important thing is to get the information quickly. If somebody is an hour away from boarding the plane, I cannot wait two days to get the information. I need to get that information right now. Then I have to make that verification.

Depending on where the person is, the person who has been identified must be able to talk to the local police authorities, which must do their verification. This is not an easy process.

trouvons dans nos bases de données des informations d'intérêt pour le SCRS, nous les lui communiquons, tout comme il nous fournit les informations susceptibles de nous intéresser. Chaque service n'a pas le plein accès aux informations de l'autre.

**Le sénateur Graham:** L'ancien commissaire à la protection de la vie privée a mentionné le nombre de patronymes très courants au Canada. Il nous a dit, par exemple, qu'il avait répertorié 200 Paul Martin, alors que nous savons tous qu'il n'y en a qu'un seul.

Dans ma région, en Nouvelle-Écosse, vous pouvez vous imaginer combien il y a de John MacDonald, des John R., des John A., et cetera. Moi-même, j'ai trouvé un autre Al Graham pendant une mission d'observation pré-électorale au Pakistan. Au moment où je changeais d'avion, j'ai été appréhendé par les autorités et mis en détention temporaire parce que leur banque de données indiquait que Al Graham était un trafiquant de drogue. Il m'a fallu un certain temps pour dissiper le malentendu.

Dans un cas comme celui-là, ce genre d'information traverserait-il l'océan pour se rendre jusqu'à votre système? Devrais-je m'en inquiéter? Ça s'est produit en 1993.

**M. Zaccardelli:** Je ne prétendrai pas que, à l'échelle du globe, on ne fait jamais aucune erreur sur la personne. Il importe toutefois de se rappeler que, en ce qui a trait au projet de loi C-7 et à la façon dont ses dispositions s'appliqueront, l'obtention du nom n'est que la toute première étape. Si nous établissons une correspondance avec le sous-groupe de données, l'agent désigné — qui est le seul à pouvoir obtenir ces informations — doit vérifier s'il s'agit bien de la bonne personne. Ce n'est que la première étape. L'agent doit ensuite procéder à toute une série de vérifications pour confirmer l'identité. Ce n'est qu'après qu'on peut intervenir. Il ne suffit pas que le système nous donne le nom d'Al Graham pour que nous allions l'arrêter. Nous devons nous assurer que c'est bien le bon Al Graham ou Paul Martin, si vous préférez employer ce nom.

Toute une série d'étapes sont prévues. Je ne prends pas cela à la légère. L'obtention du nom n'est que la première étape d'un long processus d'identification. Si l'identité ne peut être établie avec certitude, nous ne pouvons rien faire. Nous devons respecter les lois et les règles du pays. Nous ne pouvons agir que si nous avons des motifs raisonnables de croire que cette personne représente une menace; ce n'est qu'alors que nous pouvons intervenir.

**Le sénateur Graham:** Et est-ce que vous intervenez immédiatement?

**M. Zaccardelli:** Bien sûr.

**Le sénateur Graham:** Comment?

**M. Zaccardelli:** Ce qui compte, c'est d'obtenir l'information rapidement. Si le suspect est censé monter à bord d'un avion dans une heure, je ne peux attendre deux jours pour obtenir ces renseignements car j'en ai besoin tout de suite. Après, je procède à une vérification.

Selon l'endroit où se trouve le suspect, nous devons nous adresser aux autorités policières locales pour qu'elles fassent leurs propres vérifications. Ce n'est pas toujours facile. Il faut franchir

There are a number of steps that you must go through. In all cases, we cannot act in disregard of the person's Charter rights. Whatever action we take, that person is entitled to all the Charter and constitutional rights. We must have reasonable and probable grounds. We must notify him if there is a warrant for him or we believe he has committed an offence. He must be advised. He is entitled to a lawyer. All of the things that you are normally entitled to as a suspect, or as an accused, are still applicable. All this process will do is surface the name, and then we must meet the high standards set by the courts and the Constitution before we take any action.

If we take the wrong action, we are subject to a series of challenges and oversights.

**The Chairman:** You will take the passenger records and do an electronic match of them against a subset of information in your own data banks. What is in the subset? Who determines what is in the subset? What are the criteria and controls there?

**Mr. Zaccardelli:** The subset is stated in the proposed legislation. It deals mainly with serious terrorist threats and other serious, violent offenders who might be a threat to the airline or to the passengers, et cetera. This would include people involved in illegal activity in drugs, et cetera.

We do not check the names against the vast data banks that we have. We only check the name against the subset, which is restricted to the serious potential threats against the airlines.

**The Chairman:** The mere fact that I, for example, visited Saudi Arabia last year would not be in your subset?

**Mr. Zaccardelli:** Visiting a country is not grounds, no.

**Senator Beaudoin:** I am worried about the presumption of innocence. It is not because you take a plane that you are a possible terrorist. You cannot be presumed to be a terrorist. Given the power that you will have under Bill C-7, I wonder if this is not an encroachment on the presumption of innocence. Many people travel on planes every day.

Very few, of course, are terrorists, or at least we hope so. However, there may possibly be a terrorist. I agree with the need for some legislation on this, and I am ready to give more power to the police if it is strictly necessary. However, you cannot presume that they are all possible terrorists. That is my first point.

My second point is that you have a file on someone and you say that you will destroy it at a certain time. The temptation must be great when you have to destroy files. We are all afraid of dying, of course, and we want security. You work on a file, or many files, and after a certain number of days, the time comes to destroy the information. If you have communicated your file to the Americans, or to another country, do you think that they will destroy it? Those are my two questions.

plusieurs étapes. Dans tous les cas, nous devons aussi tenir compte de la Charte des droits. Quelles que soient les mesures que nous prenons, le suspect jouit des droits garantis par la Charte et la Constitution. Nous devons avoir des motifs raisonnables de le soupçonner. Nous devons l'informer qu'il fait l'objet d'un mandat ou que nous croyons qu'il a commis un crime. Il doit être informé. Il a aussi le droit d'être représenté par un avocat. Il a tout les droits consentis habituellement aux suspects ou les accusés. Les dispositions du projet de loi C-7 nous permettront d'obtenir son nom plus rapidement. Par la suite, nous devons respecter les normes très strictes établies par les tribunaux et la Constitution avant d'intervenir.

De plus, les interventions policières abusives font l'objet de mesures de surveillance et de contestation.

**La présidente:** Vous comparez les informations sur les passagers à un sous-groupe d'informations contenues dans vos propres banques de données. Quel est ce sous-groupe? Qui en fixe le contenu? Quels sont les critères et les mesures de contrôle?

**M. Zaccardelli:** C'est le projet de loi qui établit le contenu du sous-groupe. Il s'agit essentiellement de délinquants violents ayant commis des crimes graves ou d'individus constituant une menace terroriste sérieuse et qui pourraient représenter un danger pour le transporteur aérien ou ses passagers. Cela comprend ceux qui sont impliqués dans des activités illégales liées aux drogues.

Nous ne cherchons pas ces noms dans nos vastes banques de données. Nous ne vérifions que dans le sous-groupe qui se limite aux menaces les plus sérieuses pour les transporteurs aériens.

**La présidente:** Le simple fait, par exemple, que je sois allé en Arabie Saoudite l'an dernier ne figurerait pas dans ce sous-groupe?

**M. Zaccardelli:** Non.

**Le sénateur Beaudoin:** Je m'inquiète de la présomption d'innocence. Ce n'est pas parce qu'on prend l'avion qu'on est peut-être un terroriste. Vous ne pouvez présumer de quelqu'un qu'il est terroriste. Je me demande si les pouvoirs que vous confère le projet de loi C-7 ne constituent pas une violation de la présomption d'innocence. Beaucoup de gens prennent l'avion chaque jour.

Bien entendu, très peu d'entre eux sont des terroristes, du moins, nous l'espérons. Mais il est possible qu'il y en ait un. Je vois le besoin d'une loi comme celle-ci et je suis prêt à donner davantage de pouvoirs à la police, si c'est absolument nécessaire. Mais vous ne pouvez pas présumer que tous sont des terroristes en puissance. C'est ma première observation.

Deuxièmement, vous dites que vous aurez un dossier sur quelqu'un, qui sera détruit après un certain temps. Grande sera la tentation de n'en rien faire, quand sera venu le moment de les détruire, ces dossiers. Nous avons tous peur de mourir et nous tenons à notre sécurité. Vous travaillez sur un dossier, ou sur de nombreux dossiers, et après quelques jours, il faut détruire l'information. Si vous avez transmis le dossier aux Américains, ou à un autre pays, pensez-vous qu'ils le détruiront? Voilà mes deux questions.

**Mr. Zaccardelli:** Those are good points, Senator Beaudoin. Again, we have a government system, a Treasury Board system. Files are destroyed on a regular basis. If the legislation says after twenty-four hours, or seven days, that is exactly what will happen. We are not in the business of committing violations of any act. If they are not destroyed, not only will you be in violation of the federal law proposed here, you will be in violation of the RCMP Act by failing to carry out your duty. This is a very serious matter and we do not take it lightly. Those files will be destroyed. There is a review mechanism and an accounting process in place to ensure that will be done.

I want to go back to the question of the records that you talked about. Remember, the only people who will surface are people who actually have been identified as terrorists or have actual arrest warrants. Those already exist. They are people who have been identified as serious criminals or serious terrorists. We are not just surfacing anyone. It is only those who have been identified. If someone has been identified as a terrorist and gets on the plane, we have to deal with the presumption that that person poses a threat to that airline or those passengers. That is the fundamental issue here. It is a delicate balance.

I realize that that causes some problems, but we believe that allowing someone that we know has been involved in terrorist activity to get on the plane and not challenge him or her would create a situation that would put a lot of Canadians in serious jeopardy.

**Senator Beaudoin:** What about the presumption of innocence?

**Mr. Zaccardelli:** The presumption of innocence is not lost here, because the person who will surface in the records will be someone who has committed a serious offence and there is a warrant for them, or we have information that that person is a serious threat by virtue of the fact that he has been involved in terrorist activity. I realize someone involved in terrorist activity may not have been found actually guilty, but if we have sufficient information that that person was involved, do we allow that person to walk onto the plane and do nothing? That is the dilemma. That is the fundamental issue.

**Senator LaPierre:** I am sorry that you have to deal with this stupid bill. It is the largest invasion of the privacy of the Canadian people since the beginning of our country in 1867. It is unconscionable. That is my comment for the moment.

Sir, do you realize the powers you have in this bill? Have you read 4.81 or 4.82? The powers you have, sir, are dictatorial. You or your police can do whatever you like. Those of us who lived through 1970 know perfectly well that you may not have policies about targeting, but many of us were targeted in 1970 by the RCMP, or by officials of the RCMP, because we defended the case of Quebec — not independence but French Canadian nationalism. My house was searched three times by three different police forces. The police followed my children to their

**M. Zaccardelli:** Ce sont de bonnes questions, sénateur Beaudoin. Je vous le rappelle, nous avons un système gouvernemental et des procédures du Conseil du Trésor. On détruit des dossiers de manière routinière. Si la loi dit qu'il faut le faire après 24 heures, ou après sept jours, c'est exactement ce qui se fera. Nous n'avons nullement l'intention d'enfreindre quelque loi que ce soit. Si les dossiers ne sont pas détruits, non seulement nous aurons enfreint la loi qui est proposée aujourd'hui, mais aussi la Loi sur la GRC, puisque nous n'aurons pas fait notre devoir. C'est une question très grave et nous ne la prenons pas à la légère. Ces dossiers seront détruits. Il y a un mécanisme d'examen et de vérification pour s'en assurer.

J'aimerais revenir à la question des dossiers, dont vous avez parlé. Rappelez-vous que les seuls noms qui ressortiront sont ceux de personnes reconnues comme étant terroristes ou faisant l'objet de mandats d'arrestation. Nous avons déjà ces noms. Il s'agit de criminels ou de terroristes notoires. Les noms ne sont pas choisis au hasard. Ce sont ceux des personnes déjà identifiées. Quand on sait qu'une personne est terroriste et qu'elle prend l'avion, nous devons présumer qu'elle représente une menace pour la ligne aérienne et pour les autres passagers. C'est une question fondamentale. Il y a un équilibre délicat à respecter.

Je comprends les objections qui pourraient être soulevées, mais nous croyons que permettre à une personne connue pour avoir participé à des activités terroristes de prendre l'avion, c'est-à-dire de ne pas l'intercepter, pourrait mettre en danger la vie de nombreux Canadiens.

**Le sénateur Beaudoin:** Que faites-vous de la présomption d'innocence?

**M. Zaccardelli:** Nous ne la perdons pas de vue, puisque les noms qui ressortiront de nos dossiers seront ceux de personnes ayant commis des infractions graves et faisant l'objet d'un mandat d'arrestation, ou encore de personnes représentant une menace grave, du fait de leur participation à des activités terroristes. Je comprends qu'une personne qui a participé à des activités terroristes peut ne pas avoir été reconnue coupable de cela, mais si nous avons suffisamment de renseignements sur son implication, devons-nous la laisser prendre l'avion, sans rien faire? Voilà le dilemme. Voilà une question fondamentale.

**Le sénateur LaPierre:** Je suis désolé que vous ayez à traiter de ce projet de loi stupide. C'est la pire intrusion dans la vie privée des Canadiens depuis la création du pays, en 1867. C'est scandaleux. Voilà mon commentaire, pour l'instant.

Monsieur, comprenez-vous les pouvoirs que vous confère ce projet de loi? Avez-vous lu les articles 4.81 ou 4.82? Vous avez des pouvoirs dictatoriaux, monsieur. Vous, ou vos policiers, pouvez faire ce que vous voulez. Ceux d'entre nous qui ont vécu l'année 1970 savent parfaitement bien que même si vous n'avez pas de politiques de ciblage, beaucoup d'entre nous ont été ciblés par la GRC en 1970, ou par ses responsables, parce que nous avons défendu la cause du Québec — non pas l'indépendance, mais le nationalisme canadien français. Ma maison a été

kindergarten over and over again. Therefore I do not trust the police of my country, whether it is yours or anyone else's.

I think these duties and responsibility must be enshrined in very clear legislation. You have all the power in this proposed section, sir. You probably would not use it because you are a nice man, I am told. On the other hand, someone else who may not be as nice as you might, and there are officers out there who are not as nice as you.

You do not train them for this profiling, but the profiling, sir, has nothing to do with Senator Jaffer being an Islamic Canadian. It has to do with looking at a person and saying, "This must be a crook." It has happened before. Those of us who lived with the black people attempting to establish their rights in this country know that individual RCMP officers were profiling them, and every black man was a crook because they all looked the same. We have gone through that, sir. What makes you think we will not go through this again?

**Mr. Zaccardelli:** I was living in Quebec in 1970, and I believe we have evolved since then. Can I say that we are perfect? Can I say that I do not have a man or woman in the RCMP who is not racist and may not look at certain people in a certain way that you have described? There probably are some people like that, but we try to eliminate that. We try to minimize it as much as we can through various policies, accountability systems and so on. I believe we do one heck of a good job, but we are not perfect, and we do have people who do not share the values that we all believe in.

**Senator LaPierre:** Do you fire them?

**Mr. Zaccardelli:** Where I can, absolutely. I do not want them in my organization. I often take them to court, and the courts send them back to me. That is another of my frustrations, but we can talk about that another time.

**Senator LaPierre:** We will not deal with the courts.

**Mr. Zaccardelli:** We do. We try to fire them, get rid of them. They are entitled to due process.

I share your concerns, but we are living in a reality, or a world, that unfortunately is getting a lot uglier and a lot worse in many ways. This, in my view, is something that we need. If we do not get it, we will continue to do the best we can, but I can tell you that I cannot make this country a little safer without this. This would be helpful. I am willing to submit to whatever conditions or supervisions are reasonable. We have always said that. I have always said that. I said that on Bill C-36, I say this here; I say it all the time.

perquisitionnée trois fois, par trois corps policiers différents. La police a suivi mes enfants jusqu'à la maternelle, à maintes et maintes reprises. Voilà pourquoi je me méfie de la police de mon pays, que ce soit la vôtre ou une autre.

Je pense que ces devoirs et ces responsabilités doivent être précisés dans une loi très claire. Cet article vous donne tout pouvoir, monsieur. Vous ne vous en servirez peut-être pas, parce que vous êtes un homme bon, me dit-on. Mais on pourrait voir à votre place quelqu'un qui ne serait pas aussi gentil que vous pouvez l'être et il y a des officiers, chez vous, qui ne sont pas aussi sympathiques que vous.

Vous ne leur donnez pas de formation pour ce profilage, mais le profilage, monsieur, n'a rien à voir avec le fait que le sénateur Jaffer soit une Canadienne musulmane. Il s'agit plutôt de se dire d'une personne: «Ce doit être un bandit». Cela s'est déjà vu. Ceux d'entre nous qui ont côtoyé des Noirs qui essayaient de faire valoir leurs droits en ce pays savent que des policiers de la GRC établissaient leur profil: pour eux, tous les Noirs étaient des bandits, parce qu'ils se ressemblaient tous. Nous l'avons vu, monsieur. Qu'est-ce qui vous fait croire que cela ne se reproduira pas?

**M. Zaccardelli:** Je vivais au Québec en 1970, et je pense que nous avons évolué depuis. Puis-je affirmer que nous sommes parfaits? Puis-je déclarer qu'il n'y a pas, à la GRC, d'hommes ou de femmes racistes, et qu'aucun ne considérera les personnes comme vous venez de le décrire? Il y a probablement des gens comme cela, mais nous essayons de les exclure. Nous tentons le plus possible de réduire leur nombre, grâce à diverses politiques, systèmes de reddition des comptes, et cetera. Je pense que nous faisons un excellent travail, mais nous ne sommes pas parfaits, et nous avons chez nous des gens qui ne partagent pas les valeurs auxquelles nous croyons tous.

**Le sénateur LaPierre:** Les congédiez-vous?

**M. Zaccardelli:** Quand c'est possible, certainement. Je n'en veux pas dans mon organisation. Souvent, nous allons devant les tribunaux, qui me les renvoient. C'est une autre de mes frustrations, mais nous pourrions en parler une autre fois.

**Le sénateur LaPierre:** Nous ne parlerons pas des tribunaux.

**M. Zaccardelli:** Mais nous, nous devons bien traiter avec eux. Nous essayons de congédier ces gens, de nous en débarrasser. Mais ils ont droit à une procédure équitable.

Je partage vos préoccupations, mais nous vivons dans un monde de plus en plus laid et qui ne fait que se dégrader, de bien des façons. À mon avis, nous avons besoin de cet outil. Sans lui, nous continuerons de faire de notre mieux, mais sachez que je ne peux pas améliorer la sécurité du pays sans cela. Ce serait utile. Je suis prêt à me soumettre à toutes les conditions et surveillances raisonnables. C'est ce que nous avons toujours dit. Je l'ai toujours dit. Je l'ai dit au sujet du projet de loi C-36, je l'ai dit cette fois-ci, je le dis tout le temps.

I understand that the perception is that we are getting a lot more power. My saying that we are not is not the issue. I understand the concerns because they were raised before. However, I believe our record is fairly good, in spite of some of the abuses that have taken place.

**Senator LaPierre:** As one Canadian to another, do you think that the price of my security is the price of my individual rights? Do I have to lower my expectations of privacy rights, free-speech rights — all kinds of other rights — in order to be more secure? That is what is happening in the United States, of course, but is this what my country must become? Is that the price?

**Mr. Zaccardelli:** You are asking me a question that —

**Senator LaPierre:** As a Canadian.

**Mr. Zaccardelli:** As a Canadian? I believe the balance has shifted a little. I believe we are under severe threat and I am very concerned that we may not be getting the balance right. I do not want power for the sake of power. I do not want authority for the sake of authority. I have not used the authority under Bill C-36 once. Although the newspapers seem to be accusing us of using it, we have not.

However, that is the world in which we are living. We can ignore the reality out there. I do not want us to give up any rights, but what is the balance? It is not for the police to decide where that balance is. Society has to make that decision. We need a good debate about that. I will accept whatever decision is made.

**Senator LaPierre:** Thank you very much.

[Translation]

**Senator Corbin:** I would like to ask the commissioner if he is aware of the CAPPS II program in the United States.

[English]

CAPPS II is an acronym for Computer Assisted Passenger Pre-screening System II, which is what we are talking about here. Are you aware of that?

**Mr. Zaccardelli:** I know they have the system in place, yes.

**Senator Corbin:** They have a system. Do you know that they have not even tested that system?

**Mr. Zaccardelli:** I am not aware of that.

**Senator Corbin:** We are being asked to provide information that will go into that eventual system once it is up and working? It is the subject of a lot of preoccupation in the United States and airlines refuse to cooperate in terms of input. A number of American citizens have been incensed by the fact that Northwest Airlines, for example, which is the North American agent for KLM and provides service to Canadians travelling not only to the United States but also to all destinations of the world, has secretly provided information for this program without informing the people affected.

Je sais qu'on a l'impression que nous obtenons beaucoup plus de pouvoirs. Je dis que ce n'est pas le cas, mais là n'est pas la question. Je comprends vos préoccupations, puisqu'elles ont déjà été soulevées. Mais je pense que nous avons une assez bonne feuille de route, malgré certains abus.

**Le sénateur LaPierre:** Nous sommes tous deux Canadiens; dites-moi: croyez-vous que mes droits doivent être sacrifiés pour ma sécurité? Dois-je réduire mes attentes quant à la protection de mes renseignements personnels, quant à ma liberté d'expression, et toutes sortes d'autres droits, pour être plus en sécurité? C'est ce qui se produit aux États-Unis, on le sait bien, mais dois-je accepter cela dans mon pays? Est-ce le prix à payer?

**M. Zaccardelli:** Vous me posez une question qui...

**Le sénateur LaPierre:** En tant que Canadien.

**M. Zaccardelli:** En tant que Canadien? Je crois qu'on a déplacé un peu le point d'équilibre. Je crois que nous sommes confrontés à une grave menace et je crains fort que nous ne visions pas le bon équilibre. Je ne veux pas le pouvoir pour avoir le pouvoir. Je ne veux pas l'autorité pour elle-même. Je ne me suis pas servi une fois des pouvoirs conférés par le projet de loi C-36. Malgré ce dont semble nous accuser les journaux, nous ne l'avons pas fait.

Mais il reste que c'est le monde dans lequel nous vivons. Nous pouvons faire fi de la réalité. Je ne veux renoncer à aucun de nos droits. Mais où est l'équilibre? Ce n'est pas à la police de le déterminer. C'est à la société de le décider. Il faut un bon débat à ce sujet. J'accepterai la décision qui sera prise.

**Le sénateur LaPierre:** Merci beaucoup.

[Français]

**Le sénateur Corbin:** Je voudrais demander au commissaire s'il est au courant du programme CAPPS II aux États-Unis.

[Traduction]

CAPPS II est l'acronyme de Computer Assisted Passenger Pre-screening System II, soit ce dont nous parlons. Étiez-vous au courant?

**M. Zaccardelli:** Je sais qu'ils ont un système en place, en effet.

**Le sénateur Corbin:** Ils ont un système. Savez-vous qu'ils ne l'ont même pas testé?

**M. Zaccardelli:** Je l'ignorais.

**Le sénateur Corbin:** On nous demande de fournir des renseignements qui seront versés dans un système, quand il fonctionnera. Cela suscite beaucoup d'inquiétudes aux États-Unis, et les lignes aériennes refusent de collaborer en fournissant des données. Bon nombre de citoyens américains ont été mécontents du fait que Northwest Airlines, par exemple, ait fourni secrètement des renseignements pour ce programme, sans en aviser les personnes touchées. Northwest Airlines est l'agent nord-américain de KLM et offre des services aux Canadiens qui vont non seulement aux États-Unis, mais aussi un peu partout ailleurs dans le monde.

What are we doing here? Are we trying to be purer than the angels? The Americans have not even tested the program for which we are asked to authorize the input about Canadian citizens. This bothers me a lot. Everyone can get this information on a number of Web sites, from Homeland Security to the Transportation Security Administration. It is all there. I looked into that this morning. American Congressmen are rather bothered by the turn of events. I could quote a statement made yesterday, that, "I just do not think we are heading down a path here that is going to work," said Oregon Democratic representative, Pete DeFazio, who also said that resources would be better spent on baggage screening and tighter controls on airport employees.

I am amazed that you are not aware of what is going on down south. Of course, we are all for improving the security. Do not misunderstand me. I am scared by what is going on and I trust you people to do the best possible job for us. However, the Americans do not have their act together.

**Mr. Zaccardelli:** Senator, I understand. We follow the American system quite a lot. As you know, a lot of changes are taking place rapidly in the United States. However, this proposed legislation is not about releasing information. Obviously, the airlines are being asked to provide information to the American authorities. This particular bill is about how we can check certain information against our data banks. We are not releasing information to anyone, except on a case-by-case basis where we believe there is a need to follow up an investigation.

**Senator Corbin:** I thought everything was connected. I just do not understand what you are telling me now. I think you are only talking about a part of a program. I have to accept your word for it, mind you, but I do not think that, overall, this bill has been properly put together. In fact, the program is being tested, and resisted, in the United States, and it is a matter of privacy protection and preserving freedoms there. They are just as concerned as we are about privacy matters. They will not take this lying down. We all must be aware of that, but I do not think we should be the spearhead on something that the Americans have sought our collaboration until they themselves put their programs in order. Then we will all know what we are heading into.

**Mr. Zaccardelli:** They have already passed their legislation.

**Senator Corbin:** They passed the legislation. The programs have not been tested. They are not working. There is a great deal of resistance and contestation. In fact, people are being brought to court over this whole issue. I have made my point.

**The Chairman:** Indeed. I am sure that when the airlines appear before us, we will want to pursue the kinds of questions that you and Senator Phalen are both raising, Senator Corbin.

Que faisons-nous? Essayons-nous d'être plus papistes que le pape? Les Américains n'ont même pas fait de tests pour ce programme, et on nous demande d'autoriser qu'y soient versés des renseignements sur les citoyens canadiens. Cela me dérange beaucoup. Tout le monde peut trouver cette information sur divers sites Internet, comme celui du Homeland Security ou de la Transportation Security Administration. On peut tout y trouver. J'y ai jeté un coup d'oeil ce matin. Les représentants américains au Congrès sont dérangés par la tournure des événements. Je peux vous citer l'un d'eux, qui a dit hier: «Je ne crois tout simplement pas que la voie choisie nous mènera quelque part». Il s'agit du représentant démocratique de l'Oregon, Pete DeFazio, qui a aussi dit qu'il serait préférable de consacrer ces ressources à la vérification des bagages et au resserrement des contrôles sur les employés des aéroports.

Je m'étonne que vous ne sachiez pas ce qui se passe chez nos voisins du Sud. Bien sûr, nous sommes tous pour l'amélioration de la sécurité, ne vous méprenez pas. Ce qui se passe me fait peur aussi et je crois bien que vous faites de votre mieux pour nous protéger. Mais il faut reconnaître que les Américains ne sont pas prêts.

**M. Zaccardelli:** Sénateur, je comprends. Nous suivons de près ce qui se passe aux États-Unis. Comme vous le savez, beaucoup de changements se produisent rapidement chez nos voisins du Sud. Ce projet de loi ne se rapporte toutefois pas à la transmission des renseignements. Manifestement, les lignes aériennes sont tenues de fournir des renseignements aux autorités américaines. Ce projet de loi porte sur l'appariement de certaines informations avec celles de nos bases de données. Il ne s'agit pas de transmettre des renseignements à qui que ce soit, sauf dans des cas particuliers, si nous estimons qu'il faut faire un suivi, après enquête.

**Le sénateur Corbin:** Je croyais que tout était relié. Je ne comprends tout simplement pas ce que vous me dites maintenant. Je pense que vous ne parlez que d'une partie du programme. Je dois vous croire sur parole, remarquez bien, car je ne pense pas que ce projet de loi a été bien préparé. D'ailleurs, le programme est à l'essai et fait l'objet de réticences aux États-Unis, et là-bas, c'est une question de protection des renseignements personnels et de respect des libertés. Comme nous, ils s'inquiètent de la confidentialité des données. Ils ne se laisseront pas faire. Nous devons tous en être bien conscients, mais je ne pense pas que nous devions devancer les Américains qui ont demandé notre collaboration, d'autant plus qu'eux-mêmes n'ont pas mis sur pied un programme qui fonctionne. Quand ce sera le cas, nous saurons tous vers quoi nous nous dirigeons.

**M. Zaccardelli:** La loi a déjà été adoptée.

**Le sénateur Corbin:** C'est vrai, mais les programmes n'ont pas encore été mis à l'essai. Ils ne fonctionnent pas. Il y a beaucoup de résistance et de contestation. D'ailleurs, des poursuites ont été intentées devant les tribunaux. Vous voyez où je veux en venir.

**La présidente:** En effet. Sénateur Corbin, je suis certain que nous voudrions revenir à ces questions et à celles qu'a soulevées le sénateur Phalen lors de la comparaison prochaine des représentants des transporteurs aériens.

**Senator Corbin:** Do you have a program to ensure that all your staff is committed not only to the letter, but also to the spirit of privacy laws in this country? Are you keeping them updated on an ongoing basis in this context of terrorism versus privacy? Are you highly sensitive to this whole issue? What are you doing about it?

**Mr. Zaccardelli:** We are absolutely sensitive to this issue, senator. Again, as I said in my opening statement, there are only a very few people in the organization, specifically designated by me, who will have access to any hits that come out of the matching of the passenger list against the subset, and the subset contains only very serious criminal activity or terrorist activity.

Beyond that, all the work that we do in this field, that is, criminal investigation relative to national security, is highly centralized. Most policing is very decentralized. There is a lot of devolution of authority because of the nature of police work, but in this area it is totally — 100 per cent — controlled out of headquarters by very few people, because of the concerns about too many people being involved here and some of the potential harm.

The issue of privacy is absolutely critical. As you know, we had a number of issues with the previous privacy commissioner. We were constantly meeting with him. We have been in constant meetings with the current Privacy Commissioner, who will be here later, in terms of ensuring that we understand, and find, that right balance and work together to solve these issues that arise — and that do not go away — whether it be cameras on the street corners or other privacy issues. We are in constant discussions and that is being passed on to everyone in policing.

This is an ongoing, serious issue. We are well aware of this elusive balance post-9/11. I can assure you that I am very concerned about this, senator.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Zaccardelli, Mr. Hanniman and Mr. Scrivens.

**Senator Andreychuk:** When this bill came in, it was part of a three-pronged approach that you were involved in, and it was terrorists, terrorists, terrorists. We were going after terrorists, no one else. However, as you have described it today, you have this sort of “hit bank.” Our names go against it, as do those of drug dealers, criminals, and those who commit terrorist activities. We have spent more than a century putting together the checks and balances of our criminal system and now you are blending terrorism, criminals, et cetera. If we are worried about terrorists, the integrity of your data bank, and balancing it with the effect on people, do we really need proposed subsection 4.82(11)? Can you not do all your terrorist work and have all the hits against any terrorists without expanding it into a delicate criminal balance?

**Le sénateur Corbin:** Avez-vous un programme qui garantisse que tout votre personnel respectera non seulement la lettre, mais aussi l'esprit de la législation sur la protection de la vie privée au pays? Est-ce que vous l'informez de l'évolution de la situation en matière de terrorisme et de vie privée? Vos membres sont-ils sensibilisés à cette question? Que faites-vous à ce chapitre?

**M. Zaccardelli:** Nous y sommes très sensibles. Comme je l'ai dit dans mes remarques liminaires, seules quelques personnes, des agents que je désignerai moi-même, auront accès aux données découlant de la comparaison des listes de passagers au sous-groupe d'informations, et ce sous-groupe ne contient que des renseignements sur les activités terroristes et criminelles sérieuses.

Pour le reste, tout notre travail dans ce domaine, c'est-à-dire les enquêtes criminelles liées à la sécurité nationale, est extrêmement centralisé. En général, les fonctions policières sont très décentralisées. En raison de la nature du travail de police, une bonne partie des pouvoirs doivent être délégués, mais cet aspect de notre travail est contrôlé par un petit groupe de personnes travaillant à la direction générale, justement parce que plus le nombre de personnes augmente, plus le risque est grand.

La protection de la vie privée et des renseignements personnels est cruciale. Comme vous le savez, nous avons été critiqués par l'ancien commissaire à la vie privée que nous voyions très souvent. Nous avons des rencontres régulières avec la commissaire actuelle, que vous entendrez plus tard, pour nous assurer de bien comprendre tous les enjeux, de trouver le juste équilibre et de collaborer avec elle pour régler les problèmes qui pourraient surgir —, dont certains ne disparaissent pas — qu'il s'agisse de caméras sur les coins de rue ou d'autres questions liées à la vie privée. Nous sommes en rapport constant et tous nos membres sont tenus au courant.

C'est une question importante dont nous nous préoccupons constamment. Nous sommes très conscients du fait que, depuis le 11 septembre, cet équilibre est encore plus précaire. Je peux vous assurer que cela m'inquiète préoccupe beaucoup, monsieur le sénateur.

**La présidente:** Merci, MM. Zaccardelli, Hanniman et Scrivens.

**Le sénateur Andreychuk:** Ce projet de loi a d'abord été déposé dans le cadre d'une approche en trois volets de lutte contre le terrorisme, qui visait les terroristes, et personne d'autre. Toutefois, vous nous parlez aujourd'hui d'un sous-groupe de renseignements. Vous comparerez nos noms à ceux de trafiquants de drogue, de criminels et de terroristes. Il nous a fallu plus de 100 ans pour doter notre système de justice pénale des freins et contrepoids nécessaires et voilà que vous mêlez les terroristes et les criminels. Si nous voulons nous attaquer aux terroristes, s'il faut préserver l'intégrité de votre banque de données, s'il faut minimiser les effets sur les gens, avons-nous véritablement besoin du paragraphe 4.82(11)? Ne pourriez-vous pas trouver des informations sur les terroristes et lutter contre le terrorisme sans toucher à cet équilibre très délicat que nous avons atteint en matière pénale?

**Mr. Zaccardelli:** That is a very good point. The fact is that no one works in silos any more. Terrorists are involved in organized crime; organized crime people are involved in certain potential terrorist activity; terrorist activity is financed out of petty crime, as we sadly learned from the *Ressam* case out of Montreal. They were below the radar screen. We never actually picked him up. Perhaps we should have picked him up earlier.

There is a crossover. The reason for looking at people involved in serious criminal activity is that they are a potential threat to the safety of the airlines and the passengers. That is why we limit it to those people involved in very serious activity. There are people, organizations, involved in serious organized crime that do, in our view, pose a threat to the passengers on those planes. That is why we have extended this but put very clear limits on it.

**Senator Andreychuk:** I do not see the limits in the proposed legislation. Perhaps in your database, you have limits. On the face of it, you have carte blanche.

**Mr. Zaccardelli:** Senators, it is always a pleasure to come here.

**The Chairman:** Senators, our next witness will deal directly with some of the concerns raised in these questions. Jennifer Stoddart is the Privacy Commissioner of Canada.

Ms. Stoddart is accompanied by Ms. Heather Black, Assistant Privacy Commissioner. They will both be able to discuss with us the concerns that the Privacy Commissioner may or may not have about this bill. You will recall that Ms. Stoddart appeared before the Committee of the Whole in the Senate last year shortly before she was confirmed in her new functions.

Welcome, Ms. Stoddart. This is certainly your first time before this committee. I do not know if it is your first time before any Senate committee, other than the Committee of the Whole.

**Ms. Jennifer Stoddart, Privacy Commissioner, Office of the Privacy Commissioner of Canada:** Yes, I was before the Senate committee that dealt with the assisted reproduction bill a few weeks ago.

**The Chairman:** You are familiar, then, with the way we organize things around here. We are very pleased to have you. As you could tell from the preceding session, senators have a lot of questions that go directly to your mandate.

**Ms. Stoddart:** Honourable senators, I again express my pleasure at being called to testify before you in the months following my nomination. I am accompanied this morning by Assistant Commissioner Heather Black, who is also acting general counsel and was, for several years, the general counsel of the Office of the Privacy Commissioner. Also with me is Mr. Carman Baggaley, a senior policy adviser who has been tracking these issues.

**M. Zaccardelli:** C'est une excellente question, mais, vous savez, plus rien ne se fait isolément. Les terroristes sont impliqués dans le crime organisé; les criminels organisés participent à certaines activités terroristes et le terrorisme est financé en partie par de petits délinquants, comme nous l'avons malheureusement constaté dans l'affaire *Ressam*, à Montréal. Ces criminels n'étaient pas dans notre point de mire. *Ressam* nous a éludés. Nous aurions probablement dû l'arrêter plus tôt.

Toutes ces activités sont liées. Nous nous intéressons à ceux qui commettent des crimes graves parce qu'ils pourraient menacer la sécurité des transporteurs aériens et de leurs passagers. Mais nous nous limitons aux activités criminelles les plus graves. Il y a des organisations et des personnes liées au crime organisé qui, à notre avis, représentent une menace pour les passagers de ces avions. Voilà pourquoi les informations à leur sujet font partie du sous-groupe; mais ces informations sont clairement limitées.

**Le sénateur Andreychuk:** Je ne vois pas de limites dans le projet de loi, contrairement à votre base de données qui peut-être en comporte; à première vue, vous avez carte blanche.

**M. Zaccardelli:** Honorables sénateurs, c'est toujours un plaisir de venir vous rencontrer.

**La présidente:** Chers collègues, notre prochain témoin va traiter de certaines des questions qui ont déjà été soulevées. Il s'agit de Jennifer Stoddart, commissaire à la protection de la vie privée du Canada.

Mme Stoddart est accompagnée de Mme Heather Black, commissaire adjointe. Elles pourront toutes les deux discuter avec nous des préoccupations que pourrait avoir la commissaire à la vie privée concernant ce projet de loi. Vous vous souvenez sans doute que Mme Stoddart a témoigné devant le comité plénier du Sénat l'an dernier peu de temps avant que sa nomination ne soit confirmée.

Soyez la bienvenue, madame Stoddart. C'est votre première comparution devant notre comité. J'ignore si c'est votre première comparution devant un comité du Sénat autre que le comité plénier.

**Mme Jennifer Stoddart, commissaire à la protection de la vie privée du Canada:** Oui, j'ai témoigné devant le comité sénatorial qui était saisi du projet de loi sur la procréation assistée, il y a quelques semaines.

**La présidente:** Vous savez donc comment nous procédons. Nous sommes très heureux de vous accueillir. Comme vous avez pu le constater, les sénateurs ont beaucoup de questions à poser qui touchent directement votre mandat.

**Mme Stoddart:** Honorables sénateurs, je tiens encore une fois à vous dire comme je suis heureuse d'être invitée à témoigner devant vous quelques mois après ma nomination. Je suis accompagnée ce matin de la commissaire adjointe, Heather Black, qui est aussi avocate générale par intérim et qui a été, pendant plusieurs années, avocate générale au Commissariat à la protection de la vie privée, et de M. Carman Baggaley, conseiller principal en matière de politiques qui suit de ce dossier.

I have a fairly complete statement, honourable senators. This is a complex issue, so we tried to put it down clearly for ourselves. We tried to focus on exactly what we object to in this proposed legislation and to suggest positive changes for this period in legislative history, rather than ranging over a series of issues that have been with us for some time and probably will be for years to come.

Let me be clear at the outset. The Office of the Privacy Commissioner objects strongly to this bill for two reasons. First, the proposed legislation is far too broad. Second, to use a word we all understand, this bill co-opts private-sector organizations by pressing them into service in support of law enforcement activities.

Before I begin discussing these two concerns, I will comment briefly on the history of this bill to put it into perspective. My past as an historian probably prompts this way of looking at things.

The history of this bill has been marked by controversy. For some two and a half years, honourable senators, you have not adopted it. Should you now adopt it completely in its current form? We suggest no.

[Translation]

Bill C-7 originally began life as Bill C-42, which received a first reading in November 2001, shortly after the terrorist attacks. Bill C-42 was one of three bills that formed part of a government's legislative response to the events of September 11. The other two — Bill C-36, the Anti-Terrorism Act, and Bill C-44, amending the Aeronautics Act — were passed in late 2001.

Bill C-42 was withdrawn in response to significant criticism, revised somewhat, and reappeared as Bill C-55. C-55 died on the Order Paper when Parliament prorogued in September 2002. Bill C-17, its successor, also died on the Order Paper. Now we have Bill C-7, the latest reincarnation.

Reminding ourselves of the history of Bill C-7 can be instructive for two reasons: first, C-42 was introduced shortly after the September 11 attacks when, understandably, we were all horrified by this new face of terrorism, and the federal government felt that it needed to act decisively. Now, two and a half years later, it is time to ask ourselves whether this legislation is still appropriate.

The second point I will make is that this is now the government's fourth attempt to have the Public Safety Act adopted by Parliament. Throughout this process many individuals and organizations and many parliamentarians have expressed serious concerns about the implications of this legislation for privacy and human rights. This includes seven provincial information and privacy commissioners and the International Civil Liberties Monitoring Group. If this legislation has been subject to this much criticism and if it has

J'ai un discours assez long à lire, car il s'agit d'une question très complexe. Nous avons voulu mettre par écrit le fruit de nos réflexions. Nous avons tenté de nous concentrer sur l'objet du projet de loi et de proposer des changements positifs pour l'immédiat, plutôt que d'aborder toute une série de questions dont on discute régulièrement et dont on discutera encore longtemps probablement.

Dès le départ, je voudrais être très claire. Nous nous opposons vivement à ce projet de loi pour deux raisons: d'abord, parce que les dispositions législatives sont beaucoup trop vastes et ensuite, parce qu'il s'approprie des organisations du secteur privé en les mettant au service des forces de l'ordre.

Avant d'aborder ces deux réserves, j'aimerais m'attarder brièvement sur l'historique de cette mesure législative, probablement parce que je suis historienne de formation.

L'historique de ce projet de loi a été marqué par la controverse. La première version a été déposée il y a deux ans et demi, mais le projet de loi n'a pas encore été adopté par les honorables sénateurs. Devriez-vous l'adopter maintenant, sous sa forme actuelle, nous sommes d'avis que non.

[Français]

Le projet de loi C-7 a vu le jour sous l'appellation de projet de loi C-42, dont la première lecture a eu lieu en novembre 2001, peu après les attentats terroristes. Le projet de loi C-42 est un des trois projets de loi qui constituaient la réponse législative du gouvernement aux événements du 11 septembre. Les deux autres projets de loi, soit le projet de loi C-36 qui est la Loi antiterroriste et le projet de loi C-44 qui est la Loi modifiant la Loi sur l'aéronautique, ont été adoptés à la fin de 2001.

Le projet de loi C-42 a fait l'objet de vives critiques et a été retiré. Après une révision sommaire, il est réapparu sous l'appellation du projet de loi C-55, mais il est mort au *Feuilleton* au moment de la prorogation du Parlement, en septembre 2002. Son successeur, le projet de loi C-17, est également mort au *Feuilleton*. Voici maintenant le projet de loi C-7, sa dernière réincarnation.

Un rappel de l'historique du projet de loi C-7 peut s'avérer instructif pour deux raisons: premièrement, le projet de loi C-42 a été déposé dans la foulée des attentats du 11 septembre au moment où, cela va de soi, nous étions tous horrifiés devant cette nouvelle facette du terrorisme. Le gouvernement fédéral a alors senti le besoin de réagir avec fermeté. Deux ans et demi plus tard, honorables sénateurs, le moment est venu de nous demander si cette mesure législative est toujours pertinente.

Deuxièmement, j'aimerais souligner que c'est la quatrième fois que le gouvernement essaie de faire adopter la Loi sur la sécurité publique. Tout au long de ce processus, des citoyens, des organisations et de nombreux parlementaires ont exprimé de sérieuses réserves quant aux répercussions du projet de loi sur la protection de la vie privée et les droits de la personne. À ce nombre figurent sept commissaires provinciaux à l'information et à la protection de la vie privée, ainsi que la Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles. Si ce projet de loi a

taken this long to get to where we are today, then we would suggest that it is because the approach it represents is fundamentally flawed.

[English]

I would like to now focus on the particular provisions that cause us concern. As you know, Bill C-7 amends some 23 existing acts and enacts a new statute to implement the Biological and Toxin Weapons Convention. This is a very complex bill. We will not comment on all these various facets. We will focus on two aspects of the bill, that is, the amendments to the Aeronautics Act dealing with airline passenger information, and a related amendment to the law that we apply — the Personal Information Protection and Electronic Documents Act, known as PIPEDA.

Clause 5 of this bill adds a new provision to the Aeronautics Act, section 4.81, empowering the Minister of Transport or authorized department officials to require certain passenger information from air carriers and operators of aviation reservation systems. The bill would also add a new section, proposed section 4.82, to the Aeronautics Act, authorizing the Commissioner of the RCMP and the director of CSIS to require air carriers and operators of aviation reservation systems to provide them with information about passengers. This information would be used and disclosed for transportation safety and national security purposes directly related to the proposed legislation. As well, the information would be used for the enforcement of arrest warrants for offences punishable by five years or more of imprisonment, a purpose that has no direct connection to the bill. I will come back to that.

Finally, clause 98 of the present bill amends PIPEDA to allow organizations to collect personal information without consent for the purposes of disclosing this information to government, law enforcement and national security agencies.

We have various serious privacy concerns; I will attempt to describe them summarily.

[Translation]

These provisions raise serious issues of privacy. The proposed amendment to PIPEDA, in effect, allows organizations to act as agents of the State by collecting personal information without consent, for the sole purpose of disclosing this information to government and law enforcement agencies.

été la cible de tant de critiques et si cela a été si long pour en arriver là où nous sommes aujourd'hui, nous avancerions que c'est parce qu'il comporte de profondes failles.

[Traduction]

J'aimerais maintenant m'attarder sur certaines dispositions qui sont particulièrement préoccupantes. Comme vous le savez, le projet de loi C-7 modifie quelque 23 lois en vigueur et édicte une nouvelle loi visant la mise en oeuvre de la Convention sur les armes biologiques et à toxines. Il s'agit d'un projet de loi complexe et j'ai l'intention de ne faire des observations que sur deux aspects, soit les modifications proposées à la Loi sur l'aéronautique concernant les renseignements des passagers des lignes aériennes et un autre qui, lui, se traduirait par une modification de la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques, la LPRPDÉ.

L'article 5 du projet de loi C-5 ajoute une nouvelle disposition à la Loi sur l'aéronautique, l'article 4.81, conférant au ministre des Transports ou à des fonctionnaires autorisés du ministère le pouvoir d'exiger des transporteurs aériens ou des exploitants de systèmes de réservation de services aériens de leur fournir certains renseignements relatifs aux passagers. Le projet de loi ajoute également un nouvel article, l'article 4.82, à la Loi sur l'aéronautique autorisant le Commissaire de la GRC et le Directeur du SCRS à demander aux transporteurs aériens et aux exploitants de systèmes de réservation de services aériens de leur fournir des renseignements sur les passagers. Ces renseignements seraient utilisés et communiqués à des fins reliées à la sécurité des transports et à la sécurité nationale — des fins directement liées au projet de loi. De plus, les renseignements seraient utilisés pour l'exécution des mandats d'arrestation relativement à des infractions passibles d'une peine d'emprisonnement de cinq ans ou plus, un motif qui n'est aucunement lié à la loi et j'y reviendrai dans un moment.

Enfin, l'article 98 du projet de loi modifie la LPRPDÉ en permettant aux organisations de recueillir, sans consentement préalable, des renseignements personnels dans le but de divulguer ces renseignements aux organismes officiels, aux corps policiers et aux agences responsables de la sécurité nationale.

Nous avons de profondes réserves au regard de la protection de la vie privée, et je vais essayer de vous les décrire succinctement.

[Français]

Ces dispositions soulèvent de sérieuses questions au sujet de la protection de la vie privée. L'amendement proposé à la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques autorise les organisations à agir à titre d'agent de l'autorité, en recueillant des renseignements personnels sans consentement, dans le seul but de communiquer ces renseignements au gouvernement et à des organismes du maintien de l'ordre.

Under the existing provisions of PIPEDA, this information is collected with the knowledge and consent of the individual. This is fair. The proposed amendment that would allow collection without consent is not.

The amendments to the Aeronautics Act require air carriers and operators of reservations systems to turn over information about passengers to government officials, including officials of foreign governments, the RCMP and CSIS. These provisions dangerously blur the line between the private sector and the State by enlisting businesses, not only in the fight against terrorism but in identifying individuals against whom there may be outstanding warrants for a wide variety of offenses.

*[English]*

This proposed legislation establishes, then, a new and troubling precedent. What is next? Will we start requiring car rental firms, couriers and telecommunications companies to collect information for the specific purpose of turning it over to law enforcement agencies?

This runs directly counter to the increased recognition of the importance of privacy as reflected in Parliament's decision to pass the Personal Information Protection and Electronic Documents Act.

PIPEDA, over which my office has oversight, prevents private-sector organizations from collecting or disclosing personal information without consent. As a nation, we have decided it is important to put restrictions on how private-sector companies collect, use and disclose our personal information.

Are we now prepared to stand back and allow law enforcement and national security agencies to demand that same information and use it in ways that are dramatically at odds with fair information principles?

*[Translation]*

I can understand the need to defend ourselves against future terrorist attacks. And as we saw last week with the bombings in Spain, international terrorism is still a threat, which I do not want to minimize. If Bill C-7 dealt only with antiterrorism or transportation security, I would still have reservations about this legislation, but my concerns would not be as great.

However, the legislation goes beyond fighting terrorism and enhancing transportation safety.

Proposed subsection 4.82 allows the RCMP to match the passenger information it receives, even for flights entirely in Canada, with any information under its control. Subsection 11,

Aux termes des dispositions actuelles de la Loi sur la protection des renseignements personnels, ces renseignements sont recueillis en connaissance de cause et avec le consentement de la personne, ce qui est tout à fait juste. L'amendement proposé, qui permettrait la collecte sans autorisation, ne l'est pas.

Les modifications à la Loi sur l'aéronautique obligent les transporteurs aériens et les exploitants de systèmes de réservation de services aériens à transmettre des renseignements relatifs aux passagers à des représentants du gouvernement, y compris à des représentants de gouvernements étrangers, la GRC et le SCRS. Ces dispositions estompent dangereusement la ligne de démarcation entre le secteur privé et l'État, en enrégimentant les entreprises, non seulement dans la lutte au terrorisme mais dans l'identification de personnes sous le coup de mandats non exécutés et ce pour une vaste gamme d'infractions.

*[Traduction]*

Cette loi crée donc un nouveau précédent inquiétant. Qu'advient-il ensuite? Allons-nous commencer à exiger des compagnies de location d'automobiles, des entreprises de messageries et de télécommunication qu'elles recueillent des renseignements dans le but de les transmettre à des organismes de l'application de la loi?

Ces dispositions vont directement à l'encontre de la reconnaissance de plus en plus croissante de l'importance de la protection de la vie privée, comme en fait foi la décision du Parlement de promulguer la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques.

Cette loi, dont la surveillance relève du Commissariat, interdit aux organisations du secteur privé de recueillir ou de communiquer des renseignements personnels sans le consentement de la personne concernée. En tant que nation, nous avons convenu qu'il est important d'imposer des restrictions quant à la manière dont les entreprises du secteur privé collectent, utilisent et communiquent des renseignements personnels nous concernant.

Voulons-nous maintenant faire marche arrière et autoriser les organismes responsables de l'application de la loi et de la sécurité nationale à exiger ces mêmes renseignements par des moyens qui vont carrément à l'encontre des principes de pratiques équitables de traitement de l'information?

*[Français]*

Je peux comprendre que nous devons nous défendre contre de futurs attentats terroristes. Comme nous l'avons vu la semaine dernière en Espagne, la menace du terrorisme international plane toujours et je ne veux surtout pas la minimiser. Mais si le projet de loi C-7 ne traitait que de la lutte antiterroriste ou de la sûreté des transports, j'aurais quand même des réserves au sujet de cette mesure législative — mais pas autant.

Le projet de loi, cependant, va bien au-delà de la lutte contre le terrorisme et du renforcement de la sûreté des transports.

Le paragraphe 4.82 permet à la GRC d'effectuer le couplage des renseignements de passagers à toute information qu'elle détient, même si le vol se déroule en territoire canadien. Ce

which you referred to earlier, then empowers RCMP officers to notify local authorities to take appropriate steps to effect an arrest if, as a result of this data match, they identify anyone who is wanted on a warrant for any of a wide number of Criminal Code offenses.

[English]

The list of offences in the proposed regulations, which you have surely seen, is lengthy. It includes arson, procuring and forgery of a credit card. These are offences that, it seems to us, have no connection whatsoever with national security or transportation safety.

One of the basic fair information principles is that information collected for one purpose should be used for that purpose only. This proposed legislation violates that principle. Air carriers collect personal information for the purposes of facilitating travel. This proposed legislation would require them to turn that information over to law enforcement and national security agencies for purposes unrelated to facilitating travel and, largely, unrelated even to air transportation.

The former solicitor general of Canada, when he appeared before the House committee studying Bill C-17, justified this provision by claiming:

I believe that Canadians would expect the RCMP to take action to help arrest dangerous fugitives in the interest of public safety. If we had the means to identify a dangerous wanted criminal, or a terrorist from another country and apprehend them before they could harm someone else, shouldn't we make use of these tools?

[Translation]

The former Solicitor General's comment suggests that it is acceptable to use any personal information collected by a government department or agency — income tax information, for example — for other purposes that have a public interest. This of course flies in the face of the underlying premise of the Privacy Act, and more importantly, it flies in the face of our basic rights as citizens.

That is why this argument establishes a very dangerous precedent, and so does this legislation.

We have followed the debates in both the House and Senate and we have reviewed the comments made by government officials when they appeared before the House committee that studied the bill. We have yet to hear any compelling reason why the warrant provisions are needed and how we will be safer as a result of these provisions.

The last point I would like to make is that this legislation, along with much of the antiterrorism legislation that has been passed here and abroad, is based on the premise that the more

paragraphe 11, dont vous parliez tout à l'heure, conférerait alors aux agents de la GRC le droit d'informer les autorités locales ou de prendre des mesures appropriées pour procéder à une arrestation à la suite des résultats du couplage de données, s'ils identifient une personne sous le coup d'un mandat pour une foule d'infractions prévues au Code criminel.

[Traduction]

La liste des infractions mentionnées dans les règlements proposés est longue, comme vous l'avez sûrement constaté. Elle inclut l'incendie criminel, le proxénétisme ainsi que la falsification de cartes de crédit. Ces infractions n'ont absolument rien à voir, nous semble-t-il, avec la sécurité nationale et la sûreté des transports.

Un des principes de base des pratiques équitables de traitement de l'information est que les renseignements recueillis dans un but précis devraient être utilisés seulement dans ce but. Or, ce projet de loi viole ce principe. Les transporteurs aériens recueillent les renseignements pour faciliter les déplacements. Ce projet de loi exigerait qu'ils transmettent ces renseignements aux organismes d'application de la loi et aux organismes responsables de la sécurité nationale pour des motifs qui n'ont aucun lien avec les déplacements ou avec le transport aérien.

Lorsqu'il a comparu devant le comité de la Chambre chargé d'examiner le projet de loi C-17, l'ancien Solliciteur général du Canada a justifié cette disposition en ces termes:

Je crois que les Canadiens s'attendent à ce que la GRC prenne les mesures nécessaires pour arrêter les fugitifs dangereux et, ainsi, protéger la sécurité publique. Si nous disposons des moyens nécessaires pour identifier un criminel dangereux ou un terroriste d'un autre pays et pour les arrêter avant qu'ils ne causent du tort à autrui, ne devrions-nous pas utiliser ces outils?

[Français]

Par ce commentaire, l'ancien solliciteur général laisse entendre qu'il serait acceptable d'utiliser n'importe quel renseignement personnel recueilli par un ministère ou un organisme du gouvernement — renseignement fiscal, par exemple — à d'autres fins d'intérêt public. Cela est évidemment contraire à la prémisse qui sous-tend la loi sur les renseignements personnels et, plus important encore, cela va à l'encontre de nos droits fondamentaux de citoyens.

Voilà pourquoi cet argument établit un très dangereux précédent, tout comme le présent projet de loi.

Nous avons suivi les débats, tant de la Chambre des communes que du Sénat, et revu les commentaires des représentants du gouvernement lors des comparutions devant le comité de la Chambre qui s'est penché sur le projet, mais nous n'avons pas encore pris connaissance d'un motif irréfutable qui justifierait la nécessité de semblables dispositions et comment nous nous sentirions plus en sécurité grâce à celles-ci.

En dernier lieu, j'aimerais ajouter que ce projet de loi, de même que la plupart des lois antiterroristes adoptées ici et à l'étranger, s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle plus l'État dispose de

information the State has about everyone, regardless of whether they have done anything to incur suspicion, the safer we will be. I will leave it to this committee to assess the merits of this assumption because it is a question that is outside my area of expertise. However, at this point in our history, it is not clear how reducing the freedoms of all individuals in society will prevent further threats to public safety, whether by terrorists on a political mission or, for that matter, sex offenders acting on uncontrolled impulses.

But I can tell you that as we collect more information about more individuals, we are increasing the possibility that people will be subjected to unnecessary scrutiny, that more people will be singled out, and that more people will be treated unfairly.

[English]

The clauses of the bill that we have addressed leave us, then, with great unease. It appears to be an unreflective and quickly thought-out response to a real and legitimate problem.

In conclusion, we would urge this committee and its members to look critically at this bill and to provide the careful and thoughtful analysis that seems to have been absent to date.

Specifically, we urge the Senate to consider the following amendments.

First, the proposed amendment to PIPEDA should be dropped. While we understand the intent of the proposed amendment, we are not convinced it is necessary. Certainly, the broad wording causes us serious concerns. It applies to any organization subject to PIPEDA, not just air carriers. Second, it does not limit the amount of information that can be collected without consent. Finally, it does not place any limits on the sources of information.

Our second suggestion is this: With respect to the issue of warrants, our concerns could be addressed if the RCMP were limited to matching passenger information against databases specifically related to national security. As long as the RCMP is allowed to match this data against any information in its control, it will inevitably turn up people wanted on warrants for offences unrelated to national security or transportation safety. If it is not possible to limit data matching in this way, then we recommend that the proposed legislation be amended to require that the regulations listing the offences be tabled with Parliament for its scrutiny.

Our third suggestion is this: We recommend that the list of offences for which information can be disclosed to execute a warrant be significantly reduced.

renseignements sur ses citoyens, qu'ils aient ou non commis un acte susceptible d'éveiller des soupçons, plus nous serons en sécurité. Je laisse au comité le soin d'évaluer les mérites de cette hypothèse parce que cette question outrepassa ma compétence. Toutefois, à ce stade-ci de notre histoire, on peut se demander comment la restriction des libertés des personnes dans la société préviendrait davantage les menaces à la sécurité publique, que ce soit par des terroristes en mission politique ou pour cette cause, qu'il s'agisse de délinquants sexuels donnant libre cours à des impulsions irrépressibles.

Je peux cependant vous affirmer que lorsque nous recueillons des renseignements sur un grand nombre de citoyens, nous augmentons ainsi les risques que ces personnes soient soumises à des examens inutiles, marginalisées et traitées injustement.

[Traduction]

Les articles de ce projet de loi que nous avons abordés suscitent beaucoup d'inquiétudes. Ce projet de loi semble être le fruit d'une réflexion hâtive et précipitée visant à faire face à un problème réel et légitime.

En conclusion, nous exhortons les membres du comité à examiner très attentivement ce projet de loi afin de fournir une analyse méticuleuse et judicieuse qui semble avoir fait défaut jusqu'à ce jour.

En conséquence, nous exhortons les membres du Sénat à examiner les amendements suivants.

Tout d'abord, l'amendement proposé à la LPRPDÉ devrait être abandonné. Bien que nous comprenions l'intention de l'amendement proposé, nous n'en voyons pas la nécessité. Certes, le libellé vague suscite de nombreuses inquiétudes: il s'applique à toute organisation assujettie à la LPRPDÉ, et pas seulement aux transporteurs aériens. Deuxièmement, l'amendement ne réduit pas la quantité de renseignements recueillis sans consentement. Enfin, il n'impose pas de limites quant aux sources de renseignements.

Notre seconde recommandation est la suivante: en ce qui a trait à la question des mandats, nos inquiétudes pourraient être atténuées si la GRC limitait le couplage des renseignements des passagers aux banques de données précisément reliées à la sécurité nationale. Tant et aussi longtemps qu'on permet à la GRC d'apparier tous ces renseignements à ceux qu'elle contrôle, on livre inéluctablement des citoyens sous le coup de mandats qui n'ont pas de liens avec la sécurité nationale ou la sécurité des transports. S'il est impossible de limiter le couplage des données de cette façon, alors nous recommandons que la loi soit amendée afin d'exiger que les infractions, qui figurent aux règlements soient déposées auprès du Parlement pour fins d'examen.

Notre troisième recommandation est celle-ci: nous recommandons que l'on réduise sensiblement la liste des infractions pour lesquelles des renseignements peuvent être communiqués pour fins d'exécution d'un mandat.

Finally, our fourth amendment is as follows: We would like to see a requirement that air carriers and operators of reservation systems be required to inform individuals that they routinely provide the government and law enforcement agencies with their personal information.

It is my pleasure to respond to your questions.

**The Chairman:** Before I go to questions, I will note that we have not had formally before us in committee the draft regulations to which the Privacy Commissioner refers.

[Translation]

An effort will be made to get them by our next committee meeting at the latest.

[English]

**Senator Andreychuk:** I have an overall comment. I take it your concern is that this bill, unlike other pieces of legislation, is not target-specific or narrow enough. It seems to be taking a broad brush to words like “safety” and “security.” If I understand what you are saying, the RCMP does need information but it should be tied to national security.

I understand that. If we do not amend PIPEDA and if we limit the scope of the bill as you suggest, do you have any concerns that the matching of data under national security is somewhat undefined these days, because as the RCMP commissioner said to us, we just do not know today what terrorists will do? They have infiltrated the drug trade; they have infiltrated everything. We think they have infiltrated charitable and religious organizations. Would you still have a problem, if they take your name from an airline’s list and match it to what they believe to be information on national security? Or are you talking about a more traditional definition of “national security” than what I heard the Commissioner say, which is that anything could be national security, could be terrorism?

**Ms. Stoddart:** Yes. Your question goes to the heart of what the state may be doing with people’s information. I will make two points.

In coming to you this morning at this stage of the proposed legislation, our concern is to draw your attention to its broadness, its unnecessary regimenting of the private sector in the broadest possible way, the overgenerous scope of the warrants for which the RCMP can then run lists, et cetera, and the fact that the public is not informed — which is a fair information principle — of what is being done with their information when they take a flight from Toronto to Thunder Bay, for example.

As a principle, we concede and recognize that there is a terrorist threat, there is a role for our security forces, and we understand that they may need powers for those purposes. We are

Enfin, notre quatrième amendement: nous souhaitons que les transporteurs aériens et les exploitants des systèmes de réservation soient obligés d’informer leurs clients qu’ils communiquent régulièrement les renseignements personnels les concernant aux autorités gouvernementales et aux organismes de maintien de l’ordre.

C’est avec plaisir que je vais maintenant répondre à vos questions.

**La présidente:** Avant de passer aux questions, je relève que les projets de règlement dont vient de nous parler la commissaire ne nous ont pas été transmis officiellement.

[Français]

Des démarches vont être entreprises pour les recevoir au plus tard avant notre prochaine audience du comité.

[Traduction]

**Le sénateur Andreychuk:** J’aurais un commentaire d’ordre général. Je dois conclure que ce qui vous inquiète, c’est que contrairement à d’autres textes de loi, celui-ci n’est pas suffisamment bien ciblé. Il semble aborder de façon très vague des concepts comme la «sécurité» et la «sûreté». Si je vous ai bien compris, la GRC a besoin de renseignements, mais ces renseignements devraient avoir un lien avec la sécurité nationale.

Je peux le comprendre. Si nous ne modifions pas la LPRPDE et si nous limitons la portée du projet de loi comme vous le recommandez, ne craignez-vous pas que le couplage des données en matière de sécurité nationale soit insuffisamment défini étant donné que, comme nous le disait le commissaire de la GRC, nous ignorons ce que des terroristes pourraient faire? Les terroristes ont infiltré le trafic de la drogue, ils ont infiltré tous les milieux. Nous pensons même qu’ils ont infiltré les organismes caritatifs et religieux. Vous objecteriez-vous toujours à ce que la GRC relève votre nom sur la liste d’une compagnie aérienne et le compare à ce qu’elle estime être des renseignements pertinents pour la sécurité nationale? Ou parlez-vous plutôt d’une définition plus classique de l’expression «sécurité nationale» que ce que nous en a dit le commissaire, en l’occurrence que n’importe quoi peut concerner la sécurité nationale ou le terrorisme?

**Mme Stoddart:** En effet. Votre question concerne précisément ce que l’État pourrait faire des renseignements concernant les citoyens. J’aurais deux choses à dire à ce sujet.

En comparaisant devant vous ce matin à cette étape-ci de l’étude du projet de loi, nous voulions attirer votre attention sur la portée de celui-ci, sur le fait qu’il régit inutilement le secteur privé et cela de la façon la plus large possible, sur l’étendue extrêmement généreuse des mandats pour lesquels la GRC peut ensuite examiner les listes et ainsi de suite, et sur le fait que les gens ne sont informés — ce qui est pourtant un principe d’équité en ce qui concerne l’information — de ce qu’on fait des renseignements les concernant lorsqu’ils prennent l’avion pour aller de Toronto à Thunder Bay par exemple.

Sur le plan des principes, nous admettons et reconnaissons que le terrorisme représente une menace, que nos forces de sécurité ont un rôle à jouer, et nous comprenons qu’il faut probablement

concerned with the broadness of those powers in the present bill, which does not seem to limit the ways in which they can look for people. It is difficult to be any more specific on that because we do not presently have any detailed information as to exactly how the RCMP goes about that kind of search and how they determine who would be a security threat and who would not.

One of the things we are concerned about — and I alluded in my prepared remarks to the fact that the Office of the Privacy Commissioner, over the years that we have been following this, has notice that this proposed legislation, although so necessary, has not yet been passed some two and a half years later — and would like to draw to your attention is that we have come across no cogent arguments, no organized research, no brief, no kind of coherent information or arguments in support of such broad powers being given to our surveillance and police forces.

One would expect that there would be some serious analysis, statistics or studies put forward to show, as Commissioner Zaccardelli just said, if low-level crime leads you to terrorists, how often it leads you and why it would then be absolutely necessary to monitor all kinds of things. My staff found none of this in all their very thorough research. Indeed, from the statement that the former solicitor general made, it sounds more like, “Well, while we have those powers, why not tack on other things and nab other people?” This is a very dangerous way to approach law enforcement in our country. We do not at all want to minimize the importance of apprehending people for whom there may be warrants for indictable offences that can merit imprisonment for five years or more. We say this takes a well-thought-out law enforcement strategy that looks into prevention, into what happens to the victims, and the whole broader issue, not just nabbing people because now we have the power, thanks to technology, to run huge lists against all kinds of people. This is a dangerous precedent in blurring the boundaries of the use of criminal law.

Those are some of our concerns in response to your questions. Unfortunately, specific answers take specific knowledge of what actually may be done.

**Senator Jaffer:** Commissioner, do you have resources to do outreach work to tell people who you are and that they can complain to your department or to your organization?

**Ms. Stoddart:** We have a budget. The specific budget for outreach is addressed, at the moment, under our responsibilities for the protection of personal information in the context of PIPEDA. This is in fact a gap in the definition of the Privacy Act, which has not been amended for a long time. Frankly, we would

leur donner des pouvoirs pour leur permettre d'intervenir. Ce qui nous inquiète, c'est l'étendue des pouvoirs que leur confère le projet de loi, des pouvoirs tels qu'ils ne semblent nullement les limiter dans ce qu'ils peuvent faire pour trouver des gens. Il est difficile d'être plus précis à ce sujet, parce que nous ne savons pas encore de façon précise comment la GRC s'y prend au juste pour faire ce genre de recherche et comment elle détermine qui est un danger pour la sécurité et qui ne l'est pas.

L'une des choses qui nous préoccupent — et dans mon texte, j'ai fait allusion au fait que le commissariat qui suit ce dossier depuis plusieurs années, a remarqué que ce projet de loi, pourtant si nécessaire, n'est toujours pas adopté deux ans et demi plus tard — et nous aimerions vous signaler que nous n'avons encore vu aucun argument probant, aucun travail de recherche cohérent, aucun mémoire, aucune information, aucun argument logique qui justifieraient qu'on donne des pouvoirs aussi étendus à nos corps policiers et à nos services de surveillance.

On aurait pu s'attendre à ce qu'il y eut des analyses sérieuses, des statistiques, des études, ou que sais-je encore, qui auraient révélé, comme vient de le dire le commissaire Zaccardelli, que si la petite délinquance peut conduire la police jusqu'aux terroristes, combien de fois est-ce le cas et pourquoi alors serait-il absolument nécessaire de surveiller tout un tas de choses. Mon bureau n'a rien découvert de tout cela malgré des recherches très poussées. Au contraire, à en croire ce qu'en disait l'ancien solliciteur général, c'est un peu comme si: «Vous savez, tant qu'à nous donner ces pouvoirs, pourquoi ne pas les utiliser également pour mettre la main sur d'autres criminels?» Voilà une façon fort dangereuse de concevoir le travail policier au Canada. Nous ne voulons pas du tout sous-estimer la nécessité de pouvoir arrêter des gens qui font l'objet de mandat d'amener parce qu'ils ont commis un acte criminel passible d'un minimum de cinq ans de prison. Ce que nous disons, c'est qu'il faut pour cela une stratégie policière mûrement réfléchie qui parle de prévention, qui tient compte du sort des victimes et de tout le contexte correspondant, et qui ne vise pas uniquement à mettre la main au collet des gens pour la seule raison que nous en avons maintenant les moyens et que grâce à la technologie, nous avons des tas de listes fort longues qui permettent de faire des recoupements individuels. C'est là un précédent dangereux en ce sens qu'il estompe les limites de l'utilisation qu'on peut faire du droit pénal.

Voilà certaines de nos préoccupations en réponse à vos questions. Malheureusement, pour donner des réponses plus précises, il faudrait connaître avec précision ce qui se ferait réellement.

**Le sénateur Jaffer:** Commissaire, avez-vous les ressources nécessaires pour vous faire connaître et pour expliquer aux gens qu'ils peuvent porter plainte auprès de votre commissariat?

**Mme Stoddart:** Nous avons un budget, mais à l'heure actuelle, le montant prévu pour de telles activités est fonction de nos responsabilités en matière de protection des renseignements personnels, dans le cadre la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques. Il

like to have a higher level of funding for public information, but it is only specifically addressed in one of our pieces of legislation. Therefore we have to be kind of creative about it.

**Senator Jaffer:** Would I be correct in assuming that if you were not connected or were not living in the Ottawa area, you may not know about the services of the Privacy Commissioner?

**Ms. Stoddart:** We have a Web site. I am talking about what we would be doing ideally compared with what we are actually doing. We have a Web site, which is consulted by thousands of Canadians every week. We put as much information on it as possible. In response to your question, however, we would certainly like to be funded and we will probably go ahead with these kinds of requests in the coming months to address the growing public education needs, the research needs coming out of a far more complex world, particularly since the year 2000, in terms of public-sector activity under the Privacy Act.

**Senator Jaffer:** Were you given additional resources to do your work after Bill C-36 was passed?

**Ms. Stoddart:** No, none. That has never been addressed. The whole issue of the impact of trends on the Privacy Commissioner's office, public security issues since 2001 specifically, and the growth of the use by government of huge databases, the growth in technological capacity of the government to track what citizens do, to match files and so on, has not been addressed at all in recent years.

**Senator Graham:** You said you were not given additional resources for the examination with respect to Bill C-36, and, perhaps, on the follow-on of Bill C-7. Did you ask for additional resources?

**Ms. Stoddart:** My understanding is that the previous full-time commissioner did not ask for resources under the Privacy Act. What happened was that the office got a significant amount of other funding under the Personal Information Protection and Electronic Documents Act in the context of protecting commercial information. This happened in 2000. Thus the office's budget was augmented substantially. In practice, a lot of those funds have been used to fund Privacy Act work, but this is a problem because, as you probably know, Treasury Board gives you money for a specific purpose, so these are among the many administrative challenges that have to be sorted out in the Privacy Commissioner's office. If we match money given to us for PIPEDA with PIPEDA work, then it leaves a huge gap in the

s'agit en fait d'une lacune de la définition donnée dans la Loi sur la protection des renseignements personnels, qui n'a pas été modifiée depuis longtemps. Honnêtement, nous souhaiterions disposer d'un plus gros budget pour l'information du public, mais cette fonction n'est mentionnée expressément que dans une des lois qui définissent notre mandat. Nous devons donc faire preuve d'imagination pour informer le public.

**Le sénateur Jaffer:** Peut-on penser que si vous n'avez pas de relations ou que vous ne vivez pas dans la région d'Ottawa, vous pourriez tout ignorer des services offerts par le commissariat à la vie privée?

**Mme Stoddart:** Nous avons un site Web. J'ai évoqué ce que nous ferions idéalement, par rapport à ce que nous faisons réellement. Notre site Web est consulté par des milliers de Canadiens chaque semaine. Nous y affichons autant d'informations que possible. Cependant, pour répondre à votre question, nous aimerions assurément que ces activités soient subventionnées et nous présenterons probablement des demandes dans ce sens au cours des prochains mois pour répondre aux besoins croissants en matière de sensibilisation du public, ainsi qu'aux exigences au plan de la recherche qui découlent du fait que notre monde est devenu beaucoup plus complexe, particulièrement depuis 2000, en ce qui concerne les activités des organismes publics éventuellement visés par la Loi sur la protection des renseignements personnels.

**Le sénateur Jaffer:** Vous a-t-on accordé des ressources supplémentaires après l'adoption du projet de loi C-36?

**Mme Stoddart:** Non, pas du tout. La question n'a jamais été abordée. On ne s'est absolument pas intéressé ces dernières années aux répercussions de certaines tendances sur le Commissariat à la protection de la vie privée; aux questions relatives à la sécurité publique qui se posent surtout depuis 2001; à l'utilisation de plus en plus fréquente de base de données énorme par le gouvernement; à l'amélioration des outils technologiques permettant au gouvernement de surveiller ce que font les citoyens, d'apparier des dossiers, et ainsi de suite.

**Le sénateur Graham:** Vous dites qu'on ne vous a pas donné de ressources supplémentaires pour les activités en rapport avec le projet de loi C-36 ni, peut-être, pour celles qui découlaient du projet de loi C-7. L'aviez-vous demandé?

**Mme Stoddart:** Je crois comprendre que le commissaire à temps plein qui m'a précédé n'a pas demandé de ressources en vertu de la Loi sur la protection des renseignements personnels. Le Commissariat a cependant obtenu des fonds assez considérables en 2002 en vertu de la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques, relativement à la protection de l'information commerciale. Le budget du Commissariat s'en est trouvé sensiblement accru. Dans la pratique, une bonne partie de cet argent a servi à financer des activités liées à la Loi sur la protection des renseignements personnels, ce qui fait problème car, comme vous le savez sans doute, le Conseil du Trésor accorde des fonds pour des fins précises; voilà donc l'un des nombreux écueils administratifs que

resources that go to the Privacy Act work, which is the public-sector act, this kind of work, and no one can remember when we had new funding for that.

**Senator Jaffer:** Can you define what you mean by “commercial information”?

**Ms. Stoddart:** Information used in the course of a transaction, which is an exchange, sale, barter, et cetera. This is Canada’s new, innovative protection of personal privacy in the course of commercial transactions.

Perhaps Assistant Commissioner Black, who is an expert in this area, could speak to you about PIPEDA.

**Ms. Heather Black, Assistant Commissioner, Office of the Privacy Commissioner of Canada:** The Personal Information Protection and Electronic Documents Act, which Parliament passed in 2000, sets out rules to govern the collection, use and disclosure of personal information in the private sector in the course of commercial activity. The act deals with personal information in the context that we are talking about, not commercial information.

[Translation]

**Senator Beaudoin:** First, I would like to congratulate Ms. Stoddart, who has presented a very interesting brief. I would also like to take this opportunity to state that in my view, we do not attach sufficient importance to privacy. To my mind, it is a fundamental part of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, and there is an ever-increasing tendency to want to know all there is to know about everyone and everything.

It is nice to see someone who is well placed, who has a thorough understanding of the issue, who is not afraid to say that we are going overboard. I followed your presentation and you came up with four amendments. That last amendment speaks for itself:

We would like to see a requirement that air carriers and operators of reservation systems be required to inform individuals that they routinely provide the government and law enforcement agencies with their personal information.

That is the least one could ask. I am a member of the Quebec Bar and the Canadian Bar, and we are always told what information about us is being disclosed. That has to be done, in my opinion. Some will object because they feel that people will be afraid that this will reduce their power.

When you say that we should only enact legislation dealing with pure security issues, I agree with you. However, I get the impression that powers are being provided — whether to the

le Commissariat à la protection de la vie privée doit surmonter. Si nous utilisons l’argent qu’on nous donne pour appliquer la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques pour les activités ayant trait à cette loi, nous n’aurons pas les ressources nécessaires pour remplir nos fonctions découlant de la Loi sur la protection des renseignements personnels, celle qui vise le secteur public; il y a des lustres qu’on n’a pas eu de financement supplémentaire pour ces fonctions-là.

**Le sénateur Jaffer:** Qu’entendez-vous par «information commerciale»?

**Mme Stoddart:** C’est l’information utilisée dans le cadre d’une transaction, qu’il s’agisse d’un échange, d’une vente ou d’un troc, par exemple. Cela renvoie aux nouvelles mesures innovatrices que le Canada a adoptées pour protéger les renseignements personnels communiqués lors de transactions commerciales.

Mme Black, commissaire adjointe, experte du domaine, pourra peut-être donner plus d’explications au sujet de la LPRPDÉ.

**Mme Heather Black, commissaire adjointe, Commissariat à la protection de la vie privée du Canada:** La Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques, adoptée en 2000, énonce les règles qui régissent la collecte, l’utilisation et la divulgation de renseignements personnels dans le secteur privé, dans le cadre d’activités commerciales. Elle traite des renseignements personnels comme ceux dont nous parlons aujourd’hui, et non pas des renseignements de nature commerciale.

[Français]

**Le sénateur Beaudoin:** Je désire au départ féliciter Mme Stoddart qui a présenté un mémoire très intéressant. Je profite de l’occasion pour affirmer que nous n’attachons pas, à mon avis, assez d’importance à la vie privée. C’est un domaine de la Charte canadienne des droits et libertés qui me semble fondamental et, plus ça va, plus on veut tout savoir de tout le monde, sur tout.

Je suis heureux de voir quelqu’un de bien placé, et qui connaît bien la question, n’ait pas peur d’affirmer que l’on va trop loin. J’ai suivi votre exposé et vous en arrivez à quatre amendements. Le dernier amendement parle de lui-même:

Nous souhaitons que les transporteurs aériens et les exploitants des systèmes soient obligés d’informer leurs clients qu’ils communiquent régulièrement les renseignements personnels les concernant aux autorités gouvernementales.

C’est le moins qu’on puisse demander. J’appartiens au Barreau du Québec et au Barreau canadien et on nous dit toujours que tel et tel renseignement nous concernant sont communiqués. Je pense qu’il faut le faire. Certains vont s’y objecter car ils croient que les gens auront peur que cela leur enlève des pouvoirs.

Lorsque vous dites qu’on ne doit légiférer que sur des points de sécurité pure, je suis d’accord avec vous. J’ai toutefois l’impression qu’on donne des pouvoirs tels — soit à la police ou

police or to other authorities — that go beyond public safety. Take flying, for example. Everyone of us appreciates in-flight security. We are willing to put up with certain things on a plane, because we know full well that there could be a terrorist onboard the aircraft.

However, as I was saying earlier, the presumption of innocence bothers me a bit. We cannot assume that everyone could be a terrorist. There have to be grounds. The RCMP commissioner said earlier that this applies only to people who are actually suspected, considered or arrested as terrorists. Do you agree with that?

**Ms. Stoddart:** I listened attentively to what the RCMP commissioner said, but that is not our analysis of the scope of the legislation. Perhaps he was talking about an actual practice of the RCMP, but if I come back to the regulations that are circulating at the same time as the bill — regulations that are supposed to be enacted soon — under the definition of a warrant, there is a long list. I would invite you to consult that list because I feel that it provides us with greater insight.

When serious steps are taken, there is an expectation that the basis for those steps is also serious. I prefer to form my opinions on the basis of what I see in the draft regulations rather than on the evidence just given by Commissioner Zaccardelli, for whom I have the greatest respect, but whose input about what he does or does not do comes somewhat at the last minute.

To get back to the draft regulations, I note, for example, that in the list of warrants in relation to which the RCMP would be authorized to search for peoples' names, there are people sought under section 237 of the Criminal Code, which apparently has to do with infanticide.

**Senator Beaudoin:** But that has nothing to do with security.

**Ms. Stoddart:** Infanticide is tragic, but you have to wonder how it is relevant.

**The Chairman:** The committee does not have the regulations yet.

**Ms. Stoddart:** Okay.

**The Chairman:** We take note of what you are saying and we are assured that we will have them tomorrow morning. For now, perhaps you could read what is of particular concern to you.

**Ms. Stoddart:** I do not want to complicate your understanding. I just wanted to tell you what we were going by when we formed this opinion, that is, why I prefer to rely on things like documents — which you unfortunately do not have before you — than on an opinion for which the factual basis cannot be seen, like computer programs, for example.

**Senator Beaudoin:** I get the feeling that the net is too broad. There is too much of a desire to know everything. That is dangerous, because it is a matter of privacy, after all. What also bothers me is the assumption that these are terrorists. If they are,

aux gens qui sont en autorité — que cela déborde de la sécurité publique. Prenons par exemple le simple fait de prendre l'avion. Nous sommes tous pareils et apprécions tous la sécurité à bord d'un avion. Nous sommes prêts à accepter certaines choses dans un avion car on sait bien qu'il pourrait y avoir un terroriste à l'intérieur de l'appareil.

Toutefois, comme je le disais tout à l'heure, la présomption d'innocence m'agace un peu. Nous ne pouvons pas présumer que tout le monde puisse être un terroriste. Il faut avoir des raisons. Le commissaire de la GRC nous disait tout à l'heure que cela s'applique seulement pour les gens vraiment soupçonnés d'être des terroristes ou qui ont été considérés comme tels ou qui ont été arrêtés comme tels. Êtes-vous d'accord avec cela?

**Mme Stoddart:** J'ai écouté avec intérêt ce que le commissaire de la GRC a dit, mais ce n'est pas notre analyse de la portée de la loi. Peut-être qu'il témoigne sur une pratique réelle chez lui, mais si je reviens aux règlements qui circulent en même temps que le projet de loi — on pense promulguer ces règlements bientôt —, sous la définition d'un mandat, il y a une longue liste. Je vous invite à la consulter car je crois que cela nous donne davantage d'éclaircissements.

Si nous posons des actes sérieux, nous nous attendons à ce que cela repose sur une base sérieuse. Je préfère former mes opinions sur ce que je vois dans les règlements proposés que d'après le témoignage que vient de faire le commissaire Zaccardelli, pour qui j'ai le plus grand respect, qui arrive un peu à la dernière minute pour témoigner de ce qu'il fait ou de ce qu'il ne fait pas.

Je reviens aux règlements proposés et je constate, par exemple, que dans la liste des mandats contre lesquels la GRC serait autorisée à chercher des noms de gens, ce sont des personnes qui seraient recherchées en vertu de l'article 237 du Code criminel qui, apparemment, traite de l'infanticide.

**Le sénateur Beaudoin:** Mais cela n'a rien à faire avec la sécurité.

**Mme Stoddart:** Triste affaire que l'infanticide, mais on se demande ce que cela a à voir.

**La présidente:** Nous n'avons pas encore au comité le texte des règlements.

**Mme Stoddart:** D'accord.

**La présidente:** Nous prenons note de ce que vous dites et on nous assure que nous les aurons demain matin. Pour l'instant, vous pouvez peut-être lire ce qui vous concerne plus particulièrement.

**Mme Stoddart:** Je ne veux pas compliquer votre compréhension. Je voulais seulement vous dire ce sur quoi nous nous basons pour former cette opinion, c'est-à-dire pourquoi je préfère me baser sur des choses comme des documents — qui ne sont malheureusement pas devant vous — que sur une opinion sur laquelle on ne voit pas les bases factuelles, comme les programmes informatiques par exemple.

**Le sénateur Beaudoin:** J'ai l'impression que nous voulons pelleter avec une pelle trop large. On veut trop tout avoir. C'est dangereux car c'est tout de même la vie privée. Également, ce qui m'agace, c'est qu'on présume que ce sont des terroristes. S'ils le

then clearly I agree with every proposed step to be taken. I am all in favour of security, but this assumption cannot be stretched to the point of being all-encompassing and for all purposes. That would be too broad, it seems to me.

**Ms. Stoddart:** Exactly. That is what we say. It is very dangerous to create a society of surveillance based on the premise that the more you watch people, the safer you will be and the better your society will be for it. That is the underlying problem with this bill. We cannot start trying to deal with a very real and very specific national security problem by extending surveillance powers so broadly and open-endedly, by involving companies in the private sector and amending our domestic legislation that is unrelated to security but related to commercial privacy.

Today, it is air carriers, but tomorrow, the list may grow longer. And ultimately, we may feel that if there are video surveillance cameras in convenience stores, it might be a good idea to have all of that information.

This is an extremely important point for us, because we are at a crossroads in the development of a society of surveillance. What will happen if we do not instinctively say that we should only have surveillance for what is strictly necessary and that we should have to substantiate the need for further surveillance? If indeed there are grounds for further surveillance, it should be possible to demonstrate that.

For our part, we have found no argument, no research nor any serious analysis to substantiate the need. We cannot even find out how many arrest warrants are currently outstanding in Canada and on what grounds they could be executed.

It is not very convincing. The temptation to think that the more information we have, the more the police will get the full picture and be able to take action, so the more likely it is that they will catch the terrorists, leads us to question what it is we are attempting to prevent.

[English]

**Senator Graham:** I have two or three specific questions. In suggesting so-called amendments, you have not given us written amendments, but you suggest general areas. You say that if it is not possible to limit data matching in this way, you recommend that the proposed legislation be amended to require that the regulations we have been talking about, listing the offences, be tabled before Parliament for its scrutiny. Would it satisfy you if the responsible minister or ministers gave a written undertaking to that effect, rather than making a specific amendment to the bill?

**Ms. Stoddart:** A written undertaking to deposit the regulations?

**Senator Graham:** Yes, with Parliament.

sont, évidemment que je suis d'accord avec toutes les mesures qu'on veut appliquer. Je suis le premier à être en faveur de la sécurité, mais on ne peut pas étendre cette présomption à tout et pour tout. Cela m'apparaît trop large.

**Mme Stoddart:** Voilà. Ce sont nos propos. Il est très dangereux d'ériger une société de surveillance sous la prémisse que plus vous surveillez les gens, plus vous serez en sécurité et plus votre société en sera améliorée. C'est le problème sous-jacent à ce projet de loi. Nous ne pouvons pas commencer à essayer de contrer un problème de sécurité nationale bien réel et bien spécifique en étendant les pouvoirs de surveillance de façon aussi large et aussi ouverte, c'est-à-dire en faisant appel aux entreprises du secteur privé, en amendant notre législation domestique non pas reliée à la sécurité mais reliée à la vie privée commerciale.

Aujourd'hui, il s'agit des transporteurs aériens, mais demain ce sera peut-être un autre et un autre. Et finalement, nous pourrions peut-être dire que s'il y a des vidéos de surveillance dans les dépanneurs, il pourrait être intéressant d'avoir toute cette information.

C'est un point excessivement important car nous sommes à la croisée des chemins dans le développement d'une société de surveillance. Qu'arrivera-t-il si nous n'avons pas le réflexe de dire que nous ne devons surveiller que ce qui est strictement nécessaire et que nous devons en faire la preuve si nous désirons surveiller davantage? S'il faut surveiller davantage parce qu'effectivement il y a des raisons, il faut être en mesure de le prouver.

De notre côté, nous n'avons trouvé aucun argument, aucune recherche ni aucune analyse sérieuse pour en faire la preuve. Nous ne pouvons même pas savoir combien de mandats d'arrestation existent actuellement au Canada et pour quels motifs nous pourrions les exécuter.

Ce n'est pas très convaincant. Le réflexe de dire que plus nous avons d'informations, plus la police peut agir et tout savoir, donc plus ils sont susceptibles d'attraper les terroristes, nous porte à nous questionner sur ce qu'on essaie d'interdire.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** J'ai deux ou trois questions précises. Vous avez proposé de prétendus amendements, mais sans nous en donner le texte écrit; en fait, vous proposez des modifications de nature générale. Vous dites que s'il est impossible de restreindre de cette façon les comparaisons de données, il faudrait amender le projet de loi de manière que les règlements dont nous discutons, et qui énuméreraient lesdites infractions, soient soumis à l'examen du Parlement. Si on n'amendait pas le projet de loi dans ce sens, mais que le ou les ministres responsables s'engageaient par écrit à faire ce que vous proposez, cela vous conviendrait-il?

**Mme Stoddart:** S'ils s'engageaient par écrit à déposer les règlements devant le Parlement?

**Le sénateur Graham:** Oui.

**Ms. Stoddart:** An undertaking by the minister could be a solution, if it permits us to move forward, but that is more or less our fallback position. Our main position is to make a change in the proposed legislation, and we feel very strongly about the change in PIPEDA, honourable senator, which is directly under our supervision in terms of its application and enforcement.

**Senator Graham:** I understand that. I am just looking for solutions.

**Ms. Stoddart:** Certainly, if that was all that remained, yes, that could be a way forward.

**Senator Graham:** Then you recommend that the list of offences for which information can be disclosed to execute a warrant be significantly reduced. Could you be more specific?

**Ms. Stoddart:** This is the list of draft regulations to which we are referring and of which honourable senators do not yet have a copy.

**Senator Graham:** You are recommending that that list be significantly reduced.

**Ms. Stoddart:** That is right.

**Senator Graham:** Perhaps when we get a copy and you get a copy, you could suggest to us what might be taken out.

**Ms. Stoddart:** We suggest general principles.

**The Chairman:** Ms. Stoddart, if you have specific suggestions for deletions from that list, perhaps you could write us a letter outlining them.

**Senator Graham:** That is what I am suggesting.

**Ms. Stoddart:** Certainly we will note that.

**Senator Graham:** Then you say you would like to see a requirement that air carriers and operators of reservation systems be required to inform individuals that they routinely provide the government and law enforcement agencies with their personal information. That would be the passenger or potential passenger. How would you propose to do this? Do you think that every time people make a reservation through BTI or through the carrier, that they should be informed that they routinely provide the government and law enforcement agencies with their personal information, or should the government just launch a general information campaign and take out advertisements in the press? What suggestions do you have in that respect?

**Ms. Stoddart:** We have some concrete suggestions, senator, because in fact there are precedents. I would ask Assistant Commissioner Black to give you some of those examples.

**Ms. Black:** The private-sector law we have been talking about, PIPEDA, requires private-sector organizations to inform individuals of the purposes for which information is collected, how it is being used, and to whom, generally speaking, it is disclosed. If an airline, for example, collects a lot of information

**Mme Stoddart:** Ce pourrait être une solution, si cela nous permet d'avancer dans ce dossier, mais ce ne serait pas notre premier choix. Nous préfererions que l'on amende le projet de loi et nous tenons beaucoup à la modification de la LPRPDÉ, dont nous sommes directement chargés de surveiller l'application.

**Le sénateur Graham:** Je sais, mais je cherche des solutions.

**Mme Stoddart:** En effet, si c'était le seul moyen encore possible, ce pourrait être une solution.

**Le sénateur Graham:** Vous recommandez que l'on abrège sensiblement la liste des infractions au sujet desquelles des renseignements pourraient être divulgués afin d'exécuter un mandat. Pourriez-vous donner plus de précisions?

**Mme Stoddart:** Nous faisons référence à la liste qui figure dans le projet de règlement et dont les honorables sénateurs n'ont pas encore reçu copie.

**Le sénateur Graham:** Vous recommandez que l'on abrège sensiblement cette liste.

**Mme Stoddart:** C'est exact.

**Le sénateur Graham:** Quand vous en aurez une copie et nous aussi, vous pourrez nous indiquer quelles infractions devraient, à votre avis, être rayées de la liste.

**Mme Stoddart:** Nous proposons des principes généraux.

**La présidente:** Madame Stoddart, si vous proposez de rayer certaines infractions précises de la liste, vous pourriez nous envoyer une lettre les énumérant.

**Le sénateur Graham:** C'est justement ce que je propose.

**Mme Stoddart:** Nous en prenons bonne note.

**Le sénateur Graham:** Vous dites également que les compagnies aériennes et les exploitants de systèmes de réservation devraient être tenus d'informer leurs clients qu'ils transmettent systématiquement les renseignements personnels à leur sujet à des organismes gouvernementaux et des corps policiers. Par clients, vous voulez dire les passagers ou les passagers éventuels. Quels moyens proposez-vous pour ce faire? Faudrait-il informer tous les gens qui font une réservation d'avion auprès de BTI Canada ou d'une compagnie aérienne que l'on transmettra systématiquement des renseignements personnels à leur sujet au gouvernement et aux corps policiers? Faudra-t-il plutôt que le gouvernement lance une campagne d'information générale et place des annonces dans les journaux? Quels moyens proposez-vous?

**Mme Stoddart:** Nous suggérons certains moyens concrets, sénateur, parce qu'il y a des précédents. Je vais inviter Mme Black, la commissaire adjointe, à vous donner quelques-uns de ces exemples.

**Mme Black:** La Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques, dont nous discutons, s'applique au secteur privé. Elle oblige les entreprises à informer leurs clients des fins pour lesquelles les renseignements sont recueillis, de l'utilisation qu'il sera faite de ces renseignements et,

from you, they are obliged to tell you that. The question you are asking plays into the suggestion we have made, which is that the proposed amendment to PIPEDA be dropped, because it essentially says that if the airline is given a terrorist watch list by the government, and this is what we understand would happen, then the airline now has the watch list and the proposed amendments as well, but the airline does not have the right to collect that, which is possibly true. The amendment says that collection will be done without the consent of the individual, and we do not see that that is necessary. The airline does all sorts of things with your information, and it collects it for all sorts of purposes. One of the purposes, it would appear now, will be, "We will act as an agent of the state." If that is what Parliament wants the airlines to do, then I think, and I hope that senators will agree with me, that we should know that. At the very least, we should know that, so it is not something that happens without our knowledge and consent.

**Senator Graham:** This is just a general question. If all of the so-called modifications that you have suggested were met, then would the bill in its modified form be acceptable to you?

**Ms. Stoddart:** We are focusing on the things with which we have concerns. We feel we do not have expertise in the various other areas of the bill, so we do not have anything to say on these other proposed sections that do not deal with personal information. Those are for other witnesses to inform you about their concerns. There may be legitimate, related civil liberties concerns. Privacy is related to many other civil liberties. We have told you what we have objections to, senator.

**Senator LaPierre:** Is not vigilance, madam, the price of liberty?

**Ms. Stoddart:** I think there are many prices for liberty. That is what we are finding out.

**Senator LaPierre:** Surely, the government is being vigilant. No terrorist will announce that he or she will terrorize us. It is not written in his or her passport. Consequently, the government, in order to protect the Canadian people, must take the necessary steps. If this means, madam, a little incursion into the privacy laws, then that is the price to be paid for the liberty and security of the Canadian people.

Are not the Canadian people prepared to pay that price? Have you done studies about that? They certainly did in the Second World War, and they certainly did in the FLQ crisis in the 1970s, and they certainly did in other problems we have had. I asked my family in Georgeville about this. They would only face a threat in Georgeville because the Leader of the Opposition lives there. There is no other threat that can possibly happen in Georgeville. My sister said to me, "I do not want my grandchildren to be killed by a terrorist, so do what you have to do." The Canadian people feel that, madam.

d'une façon générale, des destinataires de ces renseignements. Si une compagnie aérienne, par exemple, recueille beaucoup d'informations à votre sujet, elle est tenue de vous le dire. Votre question rejoint notre proposition, à savoir que l'on supprime la modification proposée à la LPRPDÉ qui prévaut essentiellement que si le gouvernement communique à une compagnie aérienne une liste des terroristes à surveiller, la compagnie disposerait de cette liste sans toutefois avoir le droit de recueillir les renseignements; c'est ce qui arriverait à notre avis. L'amendement prévoit que les renseignements seront recueillis sans le consentement de l'intéressé, et il ne nous semble pas nécessaire. La compagnie aérienne recueille de l'information à votre sujet pour toutes sortes de fins. L'une de ces fins pourrait dorénavant être la suivante: «Nous agissons à titre de mandataire de l'État». Si c'est effectivement le rôle que le législateur veut conférer aux compagnies aériennes, je crois que les gens doivent en être informés, et j'espère que les sénateurs seront d'accord avec moi sur ce point. À tout le moins, nous devrions en être informés, pour que cela ne se passe pas à notre insu et sans notre consentement.

**Le sénateur Graham:** Je vais vous poser une question générale. Si toutes les prétendues modifications que vous avez proposées étaient apportées, trouveriez-vous le projet de loi acceptable?

**Mme Stoddart:** Nous avons soulevé les aspects du projet de loi qui nous préoccupent. Comme nous estimons ne pas avoir les connaissances spécialisées nécessaires pour analyser d'autres aspects du projet de loi, nous nous abstenons de commenter les articles qui ne traitent pas des renseignements personnels. D'autres témoins vous feront part de leurs préoccupations à cet égard. Il s'agirait peut-être de préoccupations légitimes, touchant des libertés fondamentales. Le respect de la vie privée est lié à beaucoup d'autres libertés civiles. Nous avons exprimé notre désaccord à l'égard de certains articles du projet de loi, sénateur.

**Le sénateur LaPierre:** La vigilance n'est-elle pas, madame, le prix de la liberté?

**Mme Stoddart:** Je pense que la liberté se paie de bien des façons. Voilà ce que nous constatons.

**Le sénateur LaPierre:** Certes, le gouvernement fait preuve de vigilance. Aucun terroriste ne se présente comme tel. Son passeport ne porte pas la mention «terroriste». Par conséquent, pour protéger la population canadienne, le gouvernement doit prendre les mesures qui s'imposent. Si cela suppose de légères atteintes aux lois qui protègent la vie privée, c'est le prix à payer pour la liberté et la sécurité de la population canadienne.

Du reste, la population canadienne n'est-elle pas prête à payer ce prix? Avez-vous effectué des études à ce sujet? Elle l'était sans aucun doute pendant la Deuxième Guerre mondiale, tout comme pendant la crise du FLQ en 1970, et aussi lors d'autres crises que nous avons connues. J'ai interrogé les membres de ma famille à Georgeville à ce sujet. Le seul danger qui les menace à Georgeville, tient au fait que le leader de l'Opposition y habite. Il n'existe pas d'autre danger qui puisse menacer les habitants de Georgeville. Ma soeur m'a dit: «Je ne veux pas que mes petits-enfants soient tués par un terroriste, alors faites ce qu'il faut». Voilà, madame, ce que pense la population canadienne.

The United States, furthermore, thinks that we are very lax and that terrorists enter Canada because we have lax laws, and therefore they are not prepared to give us the borders arrangements and the freedom that we are supposed to have — they insist we are too lax.

I consider this bill to be reprehensible. Nevertheless, to get myself out of the doghouse with the government, or perhaps more deeply into it, is it not a fact, madam, that the government has to be vigilant for the security of the Canadian people? What price would you be prepared to pay as a citizen?

**Ms. Stoddart:** Senator LaPierre, I think you are referring to the very delicate balance concerning apprehension of terrorism, public fears about a new threat with which we in Canada, given our relatively peaceful history, are not as prepared to live as European populations that have gone through repeated wars and domestic and some international terrorism in their recent history. A perhaps understandable reaction of the population is often, "Let us beef up security. Let us beef up surveillance. Therefore, we will all be safer."

My understanding of the role of this office and the reason this office was created was to help Canadians assess the balance between their privacy rights and their other rights, and to make a subjective examination of the proportion of their various rights and liberties that they want to play out at any given time. If you refer to certain public opinion polls, and so on, suggesting that Canadians would be willing to approve more drastic security measures in the hope that this would save them from terrorism, you are quite right.

However, what is interesting about many of these polls is when you go on to explain the problem more carefully, and when Canadians have more information about exactly how the steps would save us from whatever things threaten us, the support for these kinds of sweeping measures drops drastically. I think it is the role of our office to help put the facts and the best reasoning possible before the lawmakers, so that we can understand exactly what we can expect as a security benefit if we infringe upon privacy rights.

**Senator LaPierre:** I thank you for being around, you and your office.

**Senator Day:** I would like to focus on your recommendations as well, but I would like to raise a point for clarification, if I could, on your issue of collection of information by the private sector for security purposes and the interplay with government use of that information. In the paragraph that you went over earlier, one of the basic fair information principles is that information collected for one purpose should be used for that purpose only. You go on to say that this proposed legislation violates that principle and that "Air carriers collect personal information for the purpose of facilitating travel."

Qui plus est, les États-Unis nous trouvent très désinvoltes et croient que des terroristes entrent au Canada à cause du laxisme de nos lois. Pour cette raison, ils ne sont pas prêts à nous accorder la liberté que nous devrions avoir pour ce qui est de traverser la frontière. Ils nous trouvent trop laxistes.

Je trouve ce projet de loi répréhensible. Néanmoins, dans l'espoir de me gagner la faveur du gouvernement ou au risque de lui déplaire encore davantage, je vous demandais, madame, si à votre avis le gouvernement doit être vigilant pour assurer la sécurité de la population canadienne? Quel prix seriez-vous prête à payer en tant que citoyenne?

**Mme Stoddart:** Sénateur LaPierre, je crois que vous évoquez l'équilibre très délicat entre d'une part, la crainte du terrorisme, la peur de la population face à une nouvelle menace à laquelle les Canadiens, étant donné leur histoire relativement pacifique, ne sont pas aussi accoutumés que les populations européennes qui elles, ont connu de nombreuses guerres de même que des attentats terroristes commis par leurs propres citoyens et des ressortissants étrangers au cours des dernières années et, d'autre part, la réaction peut-être compréhensible de la population qui souvent s'exprime ainsi: «Renforçons la sécurité et la surveillance, et nous serons tous plus en sécurité».

À mon avis, le Commissariat à la protection de la vie privée a été créé pour aider la population canadienne à évaluer l'équilibre entre son droit à la vie privée et ses autres droits, et à déterminer de façon subjective quels droits et libertés elle tient à faire respecter. Si vous faites allusion aux sondages d'opinion qui révèlent que les Canadiens sont prêts à accepter des mesures de sécurité draconiennes si cela peut les mettre à l'abri du terrorisme, vous avez tout à fait raison.

Ce qui est intéressant, cependant, c'est que lorsqu'on explique le problème aux Canadiens de façon plus approfondie, lorsqu'on les renseigne davantage sur la façon dont les mesures en question nous protégeraient contre qui nous menace, ils sont beaucoup moins nombreux à approuver des mesures aussi draconiennes. Il incombe au Commissariat que je dirige de présenter les faits et les meilleurs arguments possibles aux législateurs pour que nous puissions savoir exactement quels avantages nous pouvons espérer sur le plan de la sécurité en contrepartie d'une atteinte aux droits à la vie privée.

**Le sénateur LaPierre:** Je vous remercie, vous-même et le Commissariat de jouer ce rôle.

**Le sénateur Day:** J'ai moi aussi des questions à propos de vos recommandations, mais j'aimerais auparavant avoir certains éclaircissements sur la question de la collecte d'information par le secteur privé à des fins de sécurité et sur l'utilisation de cette information par le gouvernement. Dans le paragraphe que vous avez expliqué tout à l'heure, vous dites qu'un des principes de base des pratiques équitables du traitement de l'information est que les renseignements recueillis dans un but précis devraient être utilisés seulement dans ce but. Vous affirmez que ce projet de loi viole ce principe et que «les transporteurs aériens recueillent les renseignements pour faciliter les déplacements».

Could we change the wording here to say — and should not we say it? — “Air carriers collect personal information for the purpose of facilitating secure and safe travel”? If that is the case, that they are collecting that information and have a responsibility to provide safe travel, then surely this proposed legislation makes sense in that regard. Do you have difficulty with that?

**Ms. Stoddart:** Generally, fair information principles are tailored much more narrowly and it concerns who holds and has access to this information. Assistant Commissioner Black is knowledgeable on this subject. She could explain our objections far better than I can.

**Ms. Black:** Our objection is not so much that in the interests of transportation security, of which everyone is in favour — it is a little like motherhood — there must be a flow of information from the carriers, who are essentially the collection point of a lot of the information, to government authorities. Our fundamental difficulty is that the proposal is that it will be done, essentially, without consent and that we will not know about this. The sophisticated traveller might; millions of travellers will not.

This is not to say that we are necessarily in favour of having the airlines act as, essentially, the agents of the state in collecting information. Airlines collect information for their own purposes. If it is to be put to a secondary purpose, then get consent for that. It goes perhaps a little further than that in a sense, if the airlines are actively collecting information that they do not need but the state does.

**Senator Day:** Let me ask you if you can agree with this, Assistant Commissioner Black. Organizations subject to PIPEDA, the Personal Information Protection and Electronic Documents Act, which is already law today, and notwithstanding Bill C-7, are already authorized to disclose personal information without the individual's consent for reasons of national security, the defence of Canada, the conduct of international affairs or when otherwise required by the law. Is that correct?

**Ms. Black:** That is correct, yes.

**Senator Day:** It is without their consent. We are not talking about creating something new here in that regard. It already exists.

**Ms. Black:** Not the disclosure. The proposal is to allow collection of certain information without consent.

**Senator Day:** I understand that.

**Ms. Black:** That is moving one step beyond. The airline collects information for its own purposes and is then allowed to disclose it to law enforcement or national security agencies for a secondary purpose. It proposes to allow the collection of information without consent for the purpose of passing it to law enforcement agencies.

Ne pourrions-nous pas remanier un peu cette phrase et dire «les transporteurs aériens recueillent les renseignements pour faciliter des déplacements sûrs et sécuritaires»? Si c'est le cas, s'ils recueillent cette information et se chargent de favoriser des déplacements sécuritaires, le projet de loi que nous étudions est parfaitement logique. Êtes-vous d'accord?

**Mme Stoddart:** En règle générale, les principes d'utilisation équitables de l'information sont définis de façon beaucoup plus étroite et s'appliquent aux détenteurs de l'information ainsi qu'à ceux qui y ont accès. Mme Black, la commissaire adjointe, est bien au fait de ce sujet. Elle pourrait expliquer nos critiques beaucoup mieux que moi.

**Mme Black:** Nous reconnaissons que, pour assurer la sécurité des transports, ce que chacun souhaite — cela paraît évident — l'information doit circuler entre les transporteurs, qui sont essentiellement ceux qui recueillent beaucoup d'information, et les autorités gouvernementales. Fondamentalement, si nous nous opposons au projet de loi c'est que cela se fera sans le consentement des intéressés et à leur insu. Le voyageur extrêmement bien renseigné le saura peut-être, mais des millions de voyageurs l'ignoreront.

Cela ne veut pas dire que nous sommes nécessairement favorables à l'idée que les compagnies aériennes fassent fonction d'agents de l'État en recueillant de l'information. Les compagnies aériennes recueillent l'information pour leurs propres fins. Si elles doivent le faire pour une autre raison, elles devraient obtenir le consentement des intéressés. Dans un sens, cela va peut-être un peu plus loin, si les compagnies aériennes recueillent activement des renseignements dont elles n'ont pas besoin à l'intention de l'État.

**Mme Day:** Ma question s'adresse à la commissaire adjointe, Mme Black. Les organisations assujetties à la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques, qui est en vigueur, sont déjà autorisées malgré le projet de loi C-7 à divulguer des renseignements personnels sans le consentement de l'intéressé pour des raisons de sécurité nationale, pour assurer la défense du Canada, la conduite d'affaires internationales ou encore lorsque la loi l'exige. Est-ce exact?

**Mme Black:** Oui, c'est exact.

**Le sénateur Day:** Cela se fait sans consentement. Il ne s'agit donc pas de créer quelque chose de nouveau à cet égard, puisque cela existe déjà.

**Mme Black:** Pas la divulgation. Le projet de loi veut permettre de recueillir certains renseignements sans le consentement des intéressés.

**Le sénateur Day:** Je le comprends.

**Mme Black:** Là, on va plus loin. La compagnie aérienne recueille de l'information pour ses propres fins, information qu'elle est autorisée à divulguer à des corps policiers ou à des organismes de sécurité nationale pour une autre fin. On autoriserait la collecte d'information sans le consentement des intéressés, afin de communiquer cette information aux corps policiers.

**Senator Day:** That is an expansion of the collection purpose of this bill.

**Ms. Black:** That is an expansion, because the cornerstone of fair information practices is consent. The point at which you have the most control over what happens to your information is the point at which it is collected.

**Senator Day:** The Privacy Commissioner has the authority and the responsibility to review the activities of the RCMP with respect to this on an annual basis? You do a report on an annual basis? We have a public meeting here, where we are talking about what this proposed legislation would do. This proposed legislation would become public law. Everyone would be deemed to be aware of what is in the law. How much more information or notice do we have to give people? Is it not an implied, when they are asked to give information for security purposes, that it will be checked by the RCMP?

**Ms. Black:** I am not so sure that most people would actually know that. I think that if, for example, the airlines are getting information from national security agencies on, say, a terrorist watch list and the airline itself is running names against that list, the amendment to PIPEDA would allow that to happen without consent. Our primary objection is that if that is to happen, people should know about it. I am not so sure it is sufficient. It is certainly not sufficient for the purposes of PIPEDA itself; if you are supposed to notify people, you actually must do it. If you go to a bank for a loan, the bank must say, "I will run your name against Equifax and I will regularly send information to Equifax." "They must tell you that, even though, if you know about credit reporting and banking, you already know that that is happening."

**Senator Day:** You were here when the Commissioner of the RCMP was speaking?

**Ms. Black:** For part of it, yes.

**Senator Day:** You have seen the discussion on this, in which the RCMP said they would create a subset data bank specifically relating to security issues. That is why I am wondering about the comment here in one of your proposed amendments, where you say that, "as long as the RCMP is allowed to match this data against any information in its control." They have already said they will not do that. Why are you putting forward that statement as a reason for an amendment, when you know they will have a designated officer? It will not be all RCMP officers, but rather very specific people dealing with very specific subset databases.

**Ms. Stoddart:** I think that goes back to my comment to Senator Beaudoin. When we are looking at proposed legislation, we should look at every word and the powers it gives us. Why are we passing legislation that gives vast powers if the reality is we are doing something more focused? That is more focused, and it should be in the law. We should not be passing legislation and then say, "Well, the Commissioner of the RCMP says he will not use it. He will use a subset of the information." If that is all he needs, put it in the law that that is what he can have access to.

**Le sénateur Day:** On se trouve à élargir la disposition de ce projet de loi au chapitre de la collecte d'information.

**Mme Black:** Effectivement, parce que le consentement est la pierre angulaire des pratiques équitables de traitement de l'information. C'est au moment de la collecte qu'on a le plus de contrôle sur l'utilisation de l'information.

**Le sénateur Day:** La commissaire à la Protection de la vie privée a le pouvoir et la responsabilité d'examiner les activités de la GRC à cet égard chaque année. Présentez-vous un rapport chaque année? Nous discutons de ce projet de loi dans le cadre d'une réunion publique. Ce projet de loi pourrait devenir une loi. Chacun serait alors réputé savoir ce qu'elle contient. Faut-il donner encore plus d'information ou d'autres préavis aux gens? Quand on demande aux gens de donner de l'information à des fins de sécurité, ne comprennent-ils pas implicitement que cette information va être vérifiée par la GRC?

**Mme Black:** Je n'en suis pas aussi convaincue que vous. Par exemple, si des compagnies aériennes reçoivent de l'information des organismes nationaux de sécurité concernant une liste de terroristes à surveiller et que la compagnie elle-même compare des noms à ceux figurant sur cette liste, la modification de la LPRPDÉ l'autoriserait à le faire sans qu'il y ait besoin de consentement. Notre principale objection, c'est que si cela se fait, les gens devraient le savoir. Je ne suis pas si sûre que c'est suffisant. En tout cas, ça ne l'est pas pour les fins de la LPRPDÉ. Si vous êtes censés avertir les gens, il faut que vous le fassiez. Si vous voulez emprunter à une banque, elle doit vous dire qu'elle cherchera votre nom dans Equifax et qu'elle y enverra régulièrement des renseignements. Elle doit vous le dire même si vous savez déjà que cela se fait, si vous savez le moins comment fonctionnent les services d'établissement de solvabilité.

**Le sénateur Day:** Vous étiez ici lorsque le commissaire de la GRC a comparu?

**Mme Black:** Oui, en partie.

**Le sénateur Day:** Vous avez assisté aux échanges sur ce point, lorsque la GRC a dit qu'elle allait créer une base distincte dans sa banque de données pour les questions de sécurité. C'est pourquoi je m'interroge à propos de ce que vous dites concernant un des amendements que vous proposez: «tant et aussi longtemps que la GRC est autorisée à confronter ces données à l'information placée sous son autorité». Elle a déjà dit qu'elle n'allait pas le faire. Pourquoi justifiez-vous ainsi un amendement alors que vous savez qu'elle nommera un agent désigné? Ce ne seront pas tous les agents de la GRC, mais seulement certains qui s'occuperont de bases distinctes bien précises.

**Mme Stoddart:** Cela me ramène à ce que j'ai dit au sénateur Beaudoin. Lorsque l'on examine un projet de loi, il faut sopeser chaque mot et les pouvoirs qu'il accorde. Pourquoi adopter une loi qui accorde de vastes pouvoirs si dans les faits on agit de façon beaucoup plus circonscrite? C'est plus circonscrit et c'est ce qui doit figurer dans la loi. On aurait tort d'adopter une loi en se disant que le commissaire de la GRC ne s'en servira pas et qu'il se contentera d'une base de données plus petite. Si c'est tout ce dont il a besoin, précisez dans la loi que c'est à cela qu'il aura accès.

Presently, we have proposed subsection 2, which states that he has power to match it with any other information in the control of the RCMP.

**Ms. Black:** That includes CPIC.

**Ms. Stoddart:** Parliament can broaden that at any time if the RCMP and CSIS need it. I would say this could be done very quickly. We saw that in the fall of 2001. Why start out in law with something that is so broad? That is our response.

**Senator Day:** You do not have any difficulty with the designated officer aspect? Are you happy with having a very specific, designated officer of the RCMP, and not everyone there?

**Ms. Stoddart:** That is better, yes.

**Senator Corbin:** I will quote from an article entitled, "Patriot Games," published on Wednesday, March 10, by Gail Repsher Emery. This article ties in with a poll by the Ponemon Institute, a privacy think-tank in Tucson, Arizona.

One elderly lady said, "I really don't want the Department of Homeland Security or the CIA..."

We could change that to Canadian government security agencies.

...to get an A+ rating in privacy, because it's not their mission. I want them to protect my family. Probably a C level is good enough for them...

Is that good enough for you, in terms of security?

**Ms. Stoddart:** That is not good enough from the point of view of the Privacy Commissioner. We have a different perspective from the lady in Arizona. We are here to talk to you about how best to protect privacy, so our standards are fairly high.

On that issue of patriot games and what may or may not be happening in Tucson, Arizona, honourable senator, our office notes with great interest the growing criticism within our neighbour's borders of vast data collection, including that of airline passengers, in the context of the deliberations of American legislators. Notwithstanding the apprehensions of the lady in Arizona, the American Congress is looking critically, as we speak, at proposed powers of information collection by its own authorities. That is an ongoing issue we are examining.

**Senator Corbin:** Senator Beaudoin and I were both members of a special Senate study on euthanasia and assisted suicide some years ago. In my opinion, and in the opinion of most, that committee did excellent work. We did not endorse assisted suicide or euthanasia because we thought the current system needed a lot of mending before we should even think of moving in that direction.

Do you not feel, on this issue of collecting information as described in this proposed legislation, we are also on a slippery slope in terms of our privacy rights, in terms of Charter rights?

À l'heure actuelle, ce qui existe c'est l'article 2, qui énonce qu'il a le pouvoir de comparer les renseignements avec tous autres renseignements dont dispose la GRC.

**Mme Black:** Ce qui comprend le CIPC.

**Mme Stoddart:** Le Parlement peut élargir ce pouvoir quand bon lui semble si la GRC et le SCRS en ont besoin. Cela peut se faire très rapidement. On l'a vu à l'automne 2001. Pourquoi commencer par quelque chose d'aussi étendu dans la loi? C'est notre réponse.

**Le sénateur Day:** Vous n'avez rien contre l'idée d'un agent désigné? Êtes-vous satisfaite que ce soit un agent désigné de la GRC et non n'importe qui d'autre?

**Mme Stoddart:** C'est mieux, oui.

**Le sénateur Corbin:** Je vais citer un article intitulé «Patriot Games», du mercredi 10 mars, rédigé par Gail Repsher Emery. L'article est en rapport avec un sondage du Ponemon Institute, centre de réflexion sur la vie privée de Tucson, en Arizona.

Une vieille dame dit «Je ne veux pas vraiment que le service de la sécurité du territoire, la CIA [...]

Remplaçons cela par les organismes de sécurité du gouvernement du Canada.

[...] soient cotés A+ pour la protection pour la vie privée, parce que ce n'est pas là leur mission. Je veux qu'ils protègent ma famille. Dans leur cas, un C est sans doute suffisant [...]

À votre avis, est-ce suffisant, pour ce qui est de la sécurité?

**Mme Stoddart:** Ce n'est pas suffisant pour le Commissariat à la protection de la vie privée. Nous avons un point de vue différent de celui de la dame de l'Arizona. Nous sommes ici pour discuter avec vous des meilleurs moyens de protéger la vie privée et c'est pourquoi nos normes sont si élevées.

À cet égard, et à propos de ce qui se fait à Tucson, en Arizona, monsieur le sénateur, le commissariat note avec grand intérêt les reproches de plus en plus vigoureux chez notre voisin à l'endroit de la collecte de renseignements, y compris ceux des voyageurs de lignes aériennes, dans les délibérations des législateurs américains. Quelles que soient les appréhensions de cette dame en Arizona, le Congrès américain examine actuellement d'un oeil critique les pouvoirs de collecte de données de ses pouvoirs publics. C'est une question actuelle que nous suivons de près.

**Le sénateur Corbin:** Le sénateur Beaudoin et moi-même faisons tous les deux partie du comité spécial du Sénat qui a examiné la question de l'euthanasie et du suicide assisté il y a quelques années. Selon moi et de l'avis de la plupart des gens, le comité a fait un excellent travail. Nous n'avons pas approuvé le suicide assisté ni l'euthanasie, parce que nous avons jugé que le système actuel avait besoin d'être largement amélioré avant de même songer à s'engager dans cette voie.

N'estimez-vous pas, à propos de la collecte de renseignements décrite dans ce projet de loi qu'en ce qui concerne les droits à la vie privée et les droits prévus par la Charte nous sommes

Are there not many things that we should fix before we even think of going in the direction that the government currently wants us to go?

**Ms. Stoddart:** Exactly, senator. I think you have put the words into my mouth. This is the beginning of a very slippery slope. This is what we have tried to draw to your attention. If we accept the principle that you can cast your net extremely widely, that you can troll through all kinds of citizens' lives routinely, just in case you come up with something, you are abandoning some of the basic principles that create such a quality of life and such a respect for individuals in our democracy.

Again, we are not saying there are no problems; we are not saying that the police and other surveillance authorities do not have a role. We are saying we should focus on what, justifiably, they told us they need. We should not also give them "what would be nice while they are at it." If we say they may look at all of this, too, then we may as well continue to give these extraordinary powers. There would be a greatly diminished quality of democratic life, in our opinion.

**Senator Stratton:** Where do you think the Canadian public is with respect to this? There are grave concerns expressed on both sides, from the RCMP and from you, Ms. Stoddart. One is concerned when one sees the RCMP actions regarding invasion of privacy that transpired over recent weeks. Is the Canadian public just not aware of that? Have you received complaints about this bill? What is the feeling of the public, in your mind, or do you have an opinion about that?

**Ms. Stoddart:** I do not know that I have an opinion as Privacy Commissioner on exactly where the Canadian public would stand on this. Certainly we have some indication the public is concerned with the whole issue of data flows, where they are going, to whom they are going. In fact, over the course of the next year, one of our priorities will be to look at transborder data flows. We have some indication that people are concerned about that. Who is sharing what information about Canadian citizens and residents with whom, and so on.

That would be my response. As I said, any serious work that has been done on citizens' opinions shows that they are very measured. They respond very sensitively to the type of question and the context in which it is put.

I participated in the conference hosted by Minister Denis Coderre in my then-capacity as Quebec's Privacy Commissioner. We had a very interesting presentation by a public-opinion-polling firm that showed us exactly how public opinion does vary according to the questions asked. We cannot really say. We certainly did not conclude that Canadians are ready to jettison their privacy rights just in case they could have marginally more security. Canadians are far more critical than that. However, it depends exactly what questions they are asked.

**Senator Stratton:** If you were presenting to Canadians what you presented to us this morning, what do you think would be their reaction? You have expressed some serious concerns here today.

également sur un terrain glissant? Ne faudrait-il pas corriger bien d'autres choses avant même d'envisager d'aller dans la direction souhaitée par le gouvernement?

**Mme Stoddart:** Tout à fait, sénateur. Je ne l'aurais pas dit autrement. Le terrain devient en effet très glissant. C'est sur cela que nous avons cherché à attirer votre attention. Si on accepte le principe que l'on peut ratisser très large, que l'on peut passer au crible sans broncher la vie des citoyens, dans l'éventualité où l'on trouverait quelque chose, on abandonne certains des principes sur lesquels reposent notre qualité de vie et le respect des individus en démocratie.

Nous ne disons pas qu'il n'y a pas de problèmes; nous ne disons pas que la police et d'autres autorités de surveillance n'ont pas un rôle à jouer. Nous disons qu'il faut se concentrer sur ce dont ils disent avoir besoin à bon droit. Il ne faut pas leur donner aussi «ce qu'il serait bon d'avoir tant qu'à y être». Si nous disons qu'ils ont aussi le droit de voir ceci ou cela, alors aussi bien leur donner ces pouvoirs extraordinaires. À notre avis, cela se traduirait par une qualité de vie amoindrie dans notre démocratie.

**Le sénateur Stratton:** À votre avis, qu'en pense la population canadienne? De graves inquiétudes ont été exprimées par les deux camps, la GRC et vous, madame Stoddart. Il y a de quoi s'inquiéter quand on songe aux atteintes à la vie privée qui ont été le fait de la GRC ces dernières semaines. Est-ce tout simplement que la population n'est pas au courant? Avez-vous reçu des plaintes à propos de ce projet de loi? Quel est d'après vous le sentiment de la population? Le savez-vous?

**Mme Stoddart:** Je n'ai pas d'avis comme commissaire à la vie privée sur la position exacte de la population canadienne à ce sujet. Nous savons que la population se préoccupe du flux de données, de leur destination et des destinataires. De fait, dans l'année qui vient, une de nos priorités consistera à examiner le flux transfrontalier des données. Nous savons que les gens se demandent qui communique quoi à propos des citoyens et des résidents canadiens, à qui, et ainsi de suite.

C'est ma réponse. Comme je l'ai dit, tous les travaux sérieux sur la position des citoyens montrent une grande modération. Ils sont très sensibles aux genres de questions posées et au contexte dans lequel elles s'inscrivent.

À l'époque où j'étais commissaire à la vie privée du Québec, j'ai participé à la conférence organisée par le ministre Denis Coderre. Nous avons assisté à un exposé fort intéressant d'une entreprise de sondage qui nous a bien montré que l'opinion publique varie en fonction de la question posée. On ne peut pas vraiment se prononcer. On n'en est certainement pas arrivé à la conclusion que les Canadiens sont prêts à se départir de leurs droits à la vie privée uniquement pour être légèrement plus en sécurité. Les Canadiens sont beaucoup plus critiques; en revanche, tout dépend des questions posées.

**Le sénateur Stratton:** Si vous disiez aux Canadiens ce que vous nous avez dit ce matin, quelle serait leur réaction d'après vous? Vous nous avez fait part de graves inquiétudes aujourd'hui.

**Ms. Stoddart:** Yes.

**Senator Stratton:** That should be communicated to Canadians. How do we do that? How do those concerns get expressed? Will we pass the bill and then have the concerns come out? What steps are we taking so that Canadians know of these concerns? Are you doing anything?

**Ms. Stoddart:** If you are referring to the actions of my office, honourable senator, we are making public the position we took here today. We will be ready to talk about it. We are putting information on our Web site. Over the years, the Office of the Privacy Commissioner has taken, as you will remember, very strong stands that were supported by a majority of Canada's Privacy Commissioners on these different pieces of legislation that seem to pose a threat to civil liberties and, particularly, to privacy. The office was supported by a majority of Canadian provincial commissioners. We will be building on that tradition.

**The Chairman:** Ms. Stoddart, thank you. We covered a lot in a limited time.

**Ms. Stoddart:** We will send you our suggestions on the regulations.

**The Chairman:** Thank you very much indeed, and to your colleagues as well.

We welcome our next panel from the Canadian Bar Association.

**Ms. Joan Bercovitch, Senior Director of Legal and Government Affairs, Canadian Bar Association:** I will do a very preliminary introduction of Mr. Potter.

On behalf of the Canadian Bar Association, we would like to thank the committee for giving us the opportunity to present to you today. As many of you know, the CBA is an organization that represents over 38,000 jurists across the country.

[Translation]

Among the goals and objectives of the Canadian Bar Association, there is improving the law and the administration of justice.

[English]

That is the context for our submission today. This submission will be presented by Mr. Simon Potter of Montreal, past president of the Canadian Bar Association. The submission has been approved as a statement of the CBA and Mr. Potter will proceed to answer your questions.

**Mr. Simon Potter, Past President, Canadian Bar Association:** Madam Chair, it is a great pleasure to be here. Thank you very much for inviting the Canadian Bar Association to deliver its thoughts to you on this important matter.

Bill C-7 is the fourth version of the Public Safety Act, originally introduced sometime in 2001. On each occasion, the Canadian Bar Association has expressed serious concerns, noting the unacceptably broad reach of provisions governing air rage,

**Mme Stoddart:** Effectivement.

**Le sénateur Stratton:** Il faudra le dire aux Canadiens. Comment peut-on le faire? Comment leur faire part de ces inquiétudes? Allons-nous adopter le projet de loi pour entendre les inquiétudes se manifester plus tard? Que faisons-nous pour que les citoyens soient au courant de ces inquiétudes? Faites-vous quelque chose?

**Mme Stoddart:** Si vous parlez du travail du commissariat, monsieur le sénateur, nous rendons publique la position que nous avons prise aujourd'hui. Nous serons prêts à en discuter. Nous mettons l'information sur le site Web. Au fil des années, le Commissariat à la protection de la vie privée a adopté — vous vous en souviendrez — des positions très fermes qui ont été appuyées par la majorité des commissaires à la vie privée du pays au sujet des diverses lois qui semblent menacer les libertés civiles et, en particulier, la protection de la vie privée. Notre commissariat a été appuyé par la majorité des commissaires provinciaux du pays. Nous allons renforcer cette tradition.

**La présidente:** Madame Stoddart, merci. Nous avons couvert beaucoup de terrain en peu de temps.

**Mme Stoddart:** Nous allons vous envoyer nos suggestions au sujet des règlements.

**La présidente:** Merci beaucoup à vous et à vos collègues.

Nous allons maintenant entendre l'Association du Barreau canadien.

**Mme Joan Bercovitch, directrice principale, Affaires juridiques et gouvernementales, Association du Barreau canadien:** Je vais brièvement présenter M. Potter.

Au nom de l'Association du Barreau canadien, nous tenons à remercier le comité de nous donner l'occasion de vous faire un exposé aujourd'hui. Comme beaucoup d'entre vous le savez, l'ABC représente plus 38 000 membres de la profession juridique.

[Français]

Parmi les buts et objectifs de l'Association du Barreau canadien, on compte l'amélioration de la loi et de l'administration de la justice.

[Traduction]

Voilà donc dans quel contexte se situe notre exposé d'aujourd'hui. Il vous sera présenté par M. Simon Potter de Montréal, ancien président de l'Association du Barreau canadien. Le texte a été approuvé comme déclaration de l'ABC; M. Potter répondra ensuite à vos questions.

**M. Simon Potter, président sortant, Association du Barreau canadien:** Madame la présidente, c'est un grand plaisir pour moi d'être ici. Je vous remercie beaucoup d'avoir invité l'Association du Barreau canadien à exprimer ses vues dans ce dossier important.

Le projet de loi C-7 est la quatrième version de la Loi sur la sécurité publique initialement déposée en 2001. L'ABC a exprimé les graves préoccupations que chacune d'elles soulevait, en soulignant plus particulièrement la vaste portée des dispositions

military security zones — which have been removed from the bill now to be dealt with as special access zones created by Order in Council and therefore not even coming before the Senate — and the collection of airline passenger information. I myself addressed the third iteration of this bill before the House of Commons committee last year.

Two and a half years have passed since the Public Safety Act was originally introduced. I think it can safely be said that the urgency that we felt two and a half years ago, is, perhaps, not quite there any more. The Anti-Terrorism Act and numerous provisions of the Immigration and Refugee Protection Act, to name but two statutes, give the government extensive powers to combat terrorism and to seek to keep us safe.

The question before you today is whether Bill C-7 is a necessary and urgent addition to all of that. We find what is in the bill considerably troubling, particularly warrant-free access to masses of information that, apparently, is to be warehoused.

We are now nearing the three-year anniversary of the Anti-Terrorism Act, when the government must review the clauses subject to the sunset provisions. The Canadian Bar Association has also called for a comprehensive review of all security-focused measures to assess their cumulative effects, not only on our security — to see if they are actually succeeding in making us safer — but on our rights and freedoms.

The Canadian Bar Association sees no point in putting another anti-terrorism law on the books, particularly one so broadly drafted as this one, when Canada has not yet determined whether the current laws are now, or indeed ever were, absolutely necessary, and when we have not yet assessed the impact already felt on our rights and freedoms.

Passage of Bill C-7 would further and needlessly complicate the critical task of deciding whether these quite unprecedented laws are needed.

We are not calling only for delay. Speaking to the merits of it, we see serious flaws in this proposed legislation. It condones violations of privacy by, for example, allowing police to peruse airlines passenger records for a full week after the flight has landed. You have had witnesses come before you saying they want to prevent violence on the flight. That hardly accords well with the need to keep the records for a full week.

If the goal is to preserve the safety of the aircraft in flight, why not destroy the records within 24 hours? Why do we need to warehouse all this information in data banks? This provision gives police a week to comb through flight records for purposes that are wholly unrelated to fighting terrorism.

In the wake of last week's horrible events in Madrid, it is also worth asking why Bill C-7 applies only to flights. To be consistent, if that kind of statute is really needed, should it not apply to all trains, including commuter trains, buses, limousines,

régissant la rage de l'air, les zones de sécurité militaire — qui ont été supprimées du texte et qui seront traitées comme zones d'accès spécial créées par décret et qui ne seront donc même pas soumises au Sénat — et la collecte de renseignements au sujet des passagers. J'ai moi-même comparu devant le comité de la Chambre des communes l'an dernier au sujet de la troisième version.

Deux ans et demi ont passé depuis que la Loi sur la sécurité publique a été déposée pour la première fois. On peut à juste titre dire que l'urgence que nous ressentions il y a deux ans et demi n'est plus aussi vive. La Loi antiterroriste et de nombreuses dispositions de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, pour n'en nommer que deux, donnent à l'État de grands pouvoirs pour combattre le terrorisme et nous protéger.

La question qui se pose à vous aujourd'hui est de savoir si le projet de loi C-7 est un ajout nécessaire et urgent à ce dispositif. La teneur du texte nous trouble profondément, notamment l'accès sans mandat à une montagne de renseignements qui est censée être accumulée.

Nous approchons maintenant du troisième anniversaire de la Loi antiterroriste, lorsque le gouvernement devra examiner les dispositions sujettes à temporisation. L'Association du Barreau canadien a également réclamé l'examen complet de toutes les mesures relatives à la sécurité afin d'évaluer leur effet cumulatif, non seulement sur notre sécurité — pour voir si elles nous protègent vraiment — mais aussi sur nos droits et libertés.

L'Association du Barreau canadien ne voit pas l'utilité d'adopter une nouvelle loi anti-terrorisme, surtout une loi aussi vague que celle-ci, quand le Canada n'a pas encore déterminé si les lois actuelles sont maintenant, ou ont même été un jour, absolument nécessaires, et que nous n'avons pas encore mesuré les répercussions qu'elle a déjà eues sur nos droits et libertés.

L'adoption du projet de loi C-7 viendrait compliquer davantage, et inutilement, la tâche essentielle qui est de savoir si ces lois extraordinaires sont même nécessaires.

Nous ne préconisons pas uniquement un report. S'agissant uniquement des mérites du projet de loi, nous considérons qu'il comporte de graves lacunes. À titre d'exemple, il sanctionne les atteintes à la vie privée en permettant aux policiers de prendre connaissance de la liste des passagers des transporteurs aériens pendant une pleine semaine suivant l'atterrissage du vol. Certains témoins sont venus vous dire qu'il faut prévenir la violence en vol. Cela ne justifie nullement le besoin de conserver les dossiers pendant une pleine semaine.

Si l'objectif est d'assurer la sécurité de l'avion en vol, pourquoi ne pas détruire les dossiers après 24 heures? Pourquoi devons-nous entreposer toutes ces informations dans des banques de données? Cette disposition donne aux policiers accès aux listes de passagers pendant toute une semaine à des fins qui n'ont strictement rien à voir avec la lutte contre le terrorisme.

Étant donné les événements horribles de la semaine dernière à Madrid, nous sommes en droit de nous demander pourquoi le projet de loi C-7 ne s'applique qu'aux vols. Par souci de cohérence, si une loi comme celle-ci est réellement nécessaire, ne

rental cars and hotels? Perhaps we would be safer if the police had all that information, too. Forced compilation of airline passenger lists is no different, in principle, from forcing the compilation of lists of hotel guests or commuter train passengers, or from stopping buses on the highway just to see who is on board and what names crop up.

Implementing such measures, of course, would quickly transform Canada into a police state. We do indeed believe, senator, that we are on the lip of a slippery slope, and our position is that before taking that step forward down it, Canada should take a step backward and assess what has already happened and what is necessary in the future.

The Canadian Bar Association has concluded that a full and rigorous review of all security-focused legislation is required, not an addition to that panoply before the review has even begun. We need to make this assessment before adopting more laws that may compromise the key values of Canadian society. By the way, we have been building those key values in our society not just in Canada, but also for 800 years, since Magna Carta, trying to draw a line beyond which the state ought not to go. It is very easy to go backward towards Magna Carta but very hard to come forward from Magna Carta towards us.

Accordingly, senators, it is the submission of the Canadian Bar Association that Bill C-7 should not receive the approval of this committee or of the Senate. We believe it should not be passed into law. We believe, as a minimum, it should be delayed and considered after the review, and in any event, we believe that substantial amendment is required.

Just as an example, there are powers in this proposed statute to do things that normally would be done by statute, not only just by regulation, which would never come before the Senate, but by a new animal, called a "ministerial measure," which does not even have to be approved by cabinet. We find these powers to be extremely broad and that the invasion of privacy is serious enough that we are indeed on the lip of a very slippery slope; we recommend that Canada step back.

**The Chairman:** Just for the record, regulations are, of course, brought before Parliament. I think you are talking about prior review.

**Mr. Potter:** Of course.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Potter.

**Senator Andreychuk:** I had the benefit of hearing you on these topics before, and you have underscored them again today.

devrait-elle pas s'appliquer aussi aux trains, y compris aux trains de banlieue, aux autobus et aux autocars, aux limousines, aux voitures louées et aux hôtels? Nous serions peut-être plus en sécurité si les policiers avaient accès à tous ces renseignements-là aussi. La compilation imposée de listes de passagers des transporteurs aériens ne diffère aucunement, en principe, de la compilation forcée de listes de clients d'hôtels ou de passagers de trains de banlieue ou du fait d'arrêter des autocars sur l'autoroute pour voir qui s'y trouve et vérifier le nom des passagers.

Bien entendu, si nous mettions en place de telles mesures, le Canada deviendrait rapidement un État policier. Nous croyons sincèrement, sénateur, que nous sommes au bord d'une pente glissante et nous estimons qu'avant de faire un pas de plus le Canada devrait reculer d'un pas, évaluer les conséquences déjà observées et déterminer les véritables besoins pour l'avenir.

L'Association du Barreau canadien en est arrivée à la conclusion qu'il faut une analyse complète et rigoureuse de toutes les mesures législatives liées à la sécurité et qu'il ne faut surtout pas ajouter à cet arsenal avant que l'analyse n'ait même commencé. Nous devons faire cette analyse avant d'adopter de nouvelles lois qui pourraient menacer les valeurs fondamentales de la société canadienne. Je vous signale en passant que nous défendons ces valeurs fondamentales de notre société non seulement au Canada mais aussi depuis 800 ans, depuis la Grande Charte pour tenter de définir les limites que l'État ne doit pas franchir. Il est très facile de remonter vers la Grande Charte, mais depuis la Grande Charte, les progrès ont été obtenus à l'arrachée.

En conséquence, messieurs et mesdames les sénateurs, l'Association du Barreau canadien est d'avis que ce comité et le Sénat ne doivent pas adopter le projet de loi C-7. Nous croyons que cette mesure ne doit pas être proclamée. À tout le moins, nous croyons que son adoption doit être retardée et que le projet de loi devra être réexaminé une fois achevée l'analyse et, faute de cela, nous croyons que d'importants amendements au projet de loi s'imposent.

À titre d'exemple, ce projet de loi confère le pouvoir de faire des choses qui normalement seraient autorisées par une loi, et non pas simplement par un règlement, sur lesquelles le Sénat n'aurait aucun droit de regard, parce qu'elles seront autorisées par un mécanisme tout à fait nouveau, à savoir les «arrêts ministériels» qui n'ont même pas à être approuvés par le conseil des ministres. Nous considérons ces pouvoirs extrêmement larges et les atteintes à la vie privée suffisamment graves pour conclure que nous sommes au bord d'une pente très glissante; nous recommandons que le Canada fasse un pas en arrière.

**La présidente:** Je signale pour mémoire que les règlements sont en réalité soumis à l'examen du Parlement. Je crois que vous voulez parler de l'examen préalable.

**M. Potter:** Bien entendu.

**La présidente:** Merci, monsieur Potter.

**Le sénateur Andreychuk:** J'ai eu la chance d'entendre déjà vos commentaires sur ces questions dont vous nous avez entretenus encore aujourd'hui.

I want to ask you a broad question first. Canadians are concerned about their safety, and that is driven by continuing events such as what took place in Spain and elsewhere. Do you think that the public is aware of the cumulative effect on our democracy and governance from the intrusion of the state? Has the public had a proper appreciation of that part of it? I do not see the press talking about it in any cumulative way, as they do every time something goes wrong at an airport, et cetera.

Could one of the reasons for an overall review be to bring about a serious public debate on the cost to our rights vis-à-vis this hope to stop security threats against us?

**Mr. Potter:** Senator, it is a good question, and it is very hard to say what the public does in fact appreciate and what it does not, and to what depth. However, I can answer in this way: In the immediate aftermath of 9/11, all of us were extremely concerned, even while making a few mistakes if necessary, about increasing the security of Canadians. We passed the anti-terrorism statute, with some changes that were recommended by the Senate. We passed other legislation as well. I believe it is fair to say that not only is the general public insufficiently aware of the cumulative effect of all that on all of us, as parliamentarians you have not been able to assess it. The Canadian Bar Association has not. We are, all of us, insufficiently aware of what that cumulative effect really is. Our position here today is that it is time to lay down tools and have a sane, rational, calm look in order to answer that question for Canadians.

**Senator Andreychuk:** I have not had an opportunity to fully assess from a legal perspective this amending of some eight or nine acts by the use of interim orders. The government's position, as I understand it, is that the minister is given the power to make these immediate orders, and then they are filed 14 days later, et cetera, because, again, the minister may have to act. These interim orders seem to be broad, from my cursory look at them. The Minister acts. It does not say, if she has reasonable information to act, it simply says the minister may do certain things for safety reasons. Of course, they relate back to the regulations and to an act that the minister, whichever minister it is, is administering. They say they are narrow, not broad powers.

However, the cases I have looked at, and one I quoted in my speech, seem to say that the orders have to be very specific. In other words, ministers should not be given unfettered, vague abilities to act because that goes against natural justice, fundamental justice, and it has a chilling effect on citizens if they think they might be subject to this order at some point.

J'aimerais d'abord vous poser une question plutôt générale. Les Canadiens s'inquiètent de leur sécurité et leurs craintes sont constamment avivées par des événements comme ceux qui se sont produits en Espagne et ailleurs. Croyez-vous que la population est consciente des effets cumulatifs sur notre démocratie et notre régime de gouvernement de ces intrusions de l'État? La population en est-elle réellement consciente? Je n'ai pas remarqué que les médias en aient parlé régulièrement comme ils le font quand il y a des incidents dans un aéroport ou autre chose du genre.

L'une des raisons qui justifierait un examen en profondeur ne serait-elle pas d'alimenter un sérieux débat public sur l'arbitrage à faire entre les atteintes à nos droits, d'une part, et la prévention des atteintes à notre sécurité, d'autre part?

**M. Potter:** C'est là, sénateur, une excellente question et il est difficile de savoir ce que la population sait et ce qu'elle ne sait pas, ni même l'étendue de ses connaissances. Je peux toutefois vous faire cette réponse: dans la période qui a suivi les attaques du 11 septembre, nous étions tous extrêmement inquiets et nous voulions tout faire pour mieux assurer la sécurité des Canadiens, quitte à faire quelques erreurs. Nous avons adopté la Loi antiterrorisme après quelques amendements recommandés par le Sénat. Nous avons adopté aussi d'autres mesures législatives. Je pense qu'il n'est pas faux de dire que la population en général n'est pas suffisamment consciente des effets cumulatifs sur nous tous de toutes ces mesures législatives et que, vous les parlementaires n'avez pas été en mesure d'évaluer ces effets. Pas plus que l'Association du Barreau canadien. Aucun de nous ne possède suffisamment d'informations pour juger de l'effet cumulatif. Nous sommes là aujourd'hui pour dire qu'il est temps de stopper les machines et de faire une analyse lucide, réfléchie et sereine afin de pouvoir apporter aux Canadiens une réponse à cette question.

**Le sénateur Andreychuk:** Je n'ai pas eu l'occasion de faire une analyse approfondie, au plan juridique, pour voir s'il est acceptable de modifier quelque huit ou neuf lois au moyen d'arrêtés d'urgence. Si j'ai bien compris, le gouvernement soutient que le ministre est habilité à prendre ces arrêtés d'urgence quand la situation l'exige, et les arrêtés sont publiés 14 jours plus tard. À première vue, ce pouvoir de prendre des arrêtés d'urgence me semble assez large. Le ministre agit. Le projet de loi ne dit pas que le ministre peut agir si elle a des motifs raisonnables de croire qu'elle doit le faire, il dit tout simplement que le ministre peut faire certaines choses pour des raisons liées à la sécurité. Bien entendu, ces pouvoirs sont conférés par règlement et par la loi que le ministre est chargé d'administrer. Le gouvernement prétend que ce sont des pouvoirs limités et non étendus.

Toutefois, sur la foi des cas que j'ai examinés, et j'en ai cité un dans mon discours, la règle est que ces arrêtés doivent être très précis. Autrement dit, les ministres ne doivent pas avoir des pouvoirs illimités, puisque cela est contraire au principe de justice naturelle, des règles de droit, et cela refroidit les citoyens s'ils pensent pouvoir un jour être visés par un tel arrêté.

What is your opinion on the constitutionality of those proposed sections? I do not have time to allude to all of the interim orders, but there are certainly capacities in the bill.

**Mr. Potter:** There are many of them, senator. It is not just the ministers who can issue them but their deputies as well.

**Senator Andreychuk:** Exactly. Do you think they can withstand a constitutional challenge such as in the *Parker* case, where they said they are so broad that citizens will feel a chilling effect, and they will not act in the way they normally would because of fear of being caught by some interim order?

Second, people should know what the laws are, and this creates vagueness around them.

**Mr. Potter:** The regulation-making process is subject to several safeguards: the regulatory impact analysis statement; the consultation requirements; the reporting to Parliament, which leads me to say that an interim order, which can be issued almost immediately, not only by a minister but by a deputy, is much more likely to be susceptible to attack than the regulation itself. That is, attack under the Charter.

Will it be more Charter-vulnerable simply because it is an order issued by a deputy? I do not think so. We would have to look at exactly what is there. The fact that these powers would be exercised without the kind of consultation and impact analyses that are required for regulation making goes to your first point, senator, that the power should be less broad than the regulation-making power itself. It should not be the power to do anything you might do by regulation, but just from the privacy of your own deputy's office. It is very troubling, and this bill creates several new animals like that — interim orders — for several statute measures. We see in the first clauses of this Bill C-7 that the minister may make a measure. This is a new one, too. Therefore we are creating new law, we are going very far, and our view is that perfectly well-intentioned statements by the security-minded people in this country that it is necessary is not enough. It is not enough to justify our taking this step onto a slippery slope.

**The Chairman:** What is the alternative to an interim order when you have a clear, immediate problem? You have an immediate threat to waterways or airports. As you know, the standard regulatory process takes a lot of time. It could take weeks. For the sake of argument, I am the Minister of Transport and I have information that Dorval airport is under threat in 90 minutes. What is the alternative to giving me the power to act?

**Mr. Potter:** There are two answers to that, and I think it is the question to ask about this bill. First, there are already many provisions in the criminal law, in the immigration law, that allow rapid response to emergency situations, whether it is at airports or train stations or bus stations. They are all there, and we have had

Croyez-vous que ces articles du projet de loi sont conformes à la Constitution? Je n'ai pas le temps de commenter toutes les catégories d'arrêtés d'urgence du projet de loi.

**M. Potter:** Il y a de nombreux cas où la prise de ces arrêtés d'urgence est prévue, sénateur. Il n'y a pas que les ministres qui y sont habilités, mais aussi leurs sous-ministres.

**Le sénateur Andreychuk:** Justement. Croyez-vous que ces dispositions survivraient à une contestation au regard de la Constitution surtout compte tenu de la décision dans l'affaire *Parker* où la cour a jugé que ce pouvoir de prendre des arrêtés était si large qu'il effraierait les citoyens qui n'agiraient plus comme il le feraient normalement par crainte de tomber sous le coup d'un arrêté d'urgence?

Ensuite, les gens doivent pouvoir connaître les lois et dans ce cas-ci, cela ajoute du flou.

**M. Potter:** La prise de règlement est assortie de plusieurs garde-fous: le résumé de l'étude d'impact de la réglementation; les obligations de consultation; les rapports au Parlement, ce qui m'amène à dire qu'un arrêté d'urgence, qui peut être pris presque sans délai, non seulement par le ministre, mais aussi par son sous-ministre, risque davantage d'être contesté que le règlement lui-même. Je veux parler bien sûr d'une contestation au regard de la Charte.

Est-ce que sa constitutionnalité sera plus douteuse du simple fait qu'il s'agit d'un arrêté d'urgence pris par un sous-ministre? Je ne le pense pas. Il nous faudrait examiner ce qu'il en est exactement. Le fait que ces pouvoirs puissent être exercés sans consulter ou faire les analyses d'impact requises pour prendre des règlements nous ramène à votre premier point, sénateur, soit que le pouvoir devrait être moins vaste que le pouvoir de réglementation même. Ce ne devrait pas être le pouvoir de faire tout ce qu'on pourrait faire par voie de réglementation, mais simplement de faire ce qu'on peut faire à son propre bureau de sous-ministre. C'est très troublant, et le projet de loi à l'étude crée plusieurs nouvelles créatures législatives — les arrêtés d'urgence — dans plusieurs mesures législatives. Nous voyons dans les premières dispositions du projet de loi C-7 que le ministre peut prendre une mesure. C'est nouveau, aussi. Par conséquent nous créons de nouvelles lois, nous allons très loin, et le fait qu'on en invoque la nécessité pour des raisons de sécurité, même si ces déclarations sont parfaitement bien intentionnées, ne suffit pas. Il ne justifie pas qu'on s'engage sur cette pente dangereuse.

**La présidente:** Quelle autre mesure peut-on prendre mis à part un arrêté d'urgence quand il se pose clairement un problème pressant, par exemple une menace immédiate aux voies navigables ou aux aéroports. Comme vous le savez, le processus réglementaire standard prend beaucoup de temps, parfois des semaines. Supposons qu'en tant que ministre des Transports, j'apprends que l'aéroport de Dorval sera la cible d'une attaque dans 90 minutes. De quelle autre façon peut-on y faire face?

**M. Potter:** Il y a deux réponses à cela, et je pense que c'est la question à se poser au sujet du projet de loi à l'étude. D'abord, il existe déjà de nombreuses dispositions en droit pénal, dans la Loi sur l'immigration, qui permettent de réagir rapidement à des situations d'urgence, que ce soit à des aéroports, à des gares de

the police react to emergency situations in the past. We have had firemen show up and knock doors down in adjacent buildings. They have not had to go to talk to a deputy minister. The first answer is, there are many provisions of law that already allow rapid reaction in times of emergency.

The second answer is, clearly, just because we are worried about a precise emergency or a need to react within 90 minutes at a particular airport, we should not create an across-the-board power for deputy ministers to issue interim orders any time they might need a regulation. It is an overreaction.

First, we already have provisions to respond in cases like that, and second, even if there is a gap somewhere that we have to fill, this is an overreaction.

**Senator Jaffer:** Mr. Potter, you were saying that there are already many powers, and, for example, on September 11, our Minister of Transport had sufficient ability to do all he had to do within present legislation. Am I correct in understanding you to say that there is already sufficient legislation in place for emergency situations?

**Mr. Potter:** I am saying there are many provisions already in place, and that if there is a gap, let us fill it. Let us not make it possible for all of these deputy ministers and all of those ministers to pass all of their regulations on an interim basis.

**Senator Jaffer:** I do not think you were in the room when Commissioner Zaccardelli was speaking, but from what I understand, and my colleagues will correct me if I am wrong, he said that he had used none of the provisions of Bill C-36. What has your experience been? Are the authorities using the provisions of Bill C-36? Is the Canadian Bar Association aware whether any of the provisions of Bill C-36 are being used?

**Mr. Potter:** We do have anecdotal evidence of those powers being used here and there. However, that is obviously not an answer for you. What we really need is a reliable, independent monitoring process to know who is using them.

By the way, the commissioner is not the only person empowered under Bill C-36. There are extensive wiretapping powers there. There are extensive powers that can be used by any police force in the land and by CSIS. There are many powers in Bill C-36.

If those powers have not been used, that is also relevant to a review. Perhaps they are not that necessary.

There are parallel powers to Bill C-36 in the immigration legislation and those have definitely been used.

**Senator Beaudoin:** I would like to return to that question. You were here when we studied Bill C-36. You are here today as we consider the son of Bill C-36.

chemin de fer ou à des gares d'autocar. Elles existent, et nous avons déjà fait appel à la police pour réagir à des situations d'urgence dans le passé. Nous avons vu des pompiers arriver et enfoncer des portes dans des immeubles voisins. Ils n'ont pas eu besoin d'aller s'entretenir avec un sous-ministre. La première réponse donc, c'est qu'il existe de nombreuses dispositions de la loi qui permettent déjà une intervention rapide en cas d'urgence.

Deuxièmement, bien sûr, ce n'est pas parce qu'on est préoccupé par une urgence précise ou par la nécessité de réagir dans les 90 minutes à un aéroport donné qu'il faut conférer aux sous-ministres le pouvoir général de prendre des arrêtés d'urgence chaque fois qu'ils ont besoin d'un règlement. C'est excessif.

Il existe déjà des dispositions pour traiter des situations de ce genre, et ensuite, même s'il y a une lacune à combler, le moyen est exagéré.

**Le sénateur Jaffer:** Monsieur Potter, vous disiez qu'il existe déjà de nombreux pouvoirs et que, par exemple, le 11 septembre, notre ministre des Transports disposait déjà de suffisamment de pouvoirs selon la loi actuelle pour faire tout ce qu'il avait à faire. Ai-je bien compris qu'il existe déjà suffisamment de dispositions législatives pour faire face aux situations d'urgence?

**M. Potter:** Je dis qu'il y a déjà de nombreuses dispositions en place et que, s'il y a une lacune, il n'y a qu'à la combler. Ne faisons pas en sorte qu'il soit possible pour tous ces sous-ministres et tous ces ministres de prendre tous les règlements d'urgence.

**Le sénateur Jaffer:** Je ne pense pas que vous étiez dans la salle quand le commissaire Zaccardelli a pris la parole, mais d'après ce que je comprends, et mes collègues me reprendront si je fais erreur, il a dit qu'il n'avait utilisé aucune des dispositions du projet de loi C-36. Qu'avez-vous constaté? Les autorités utilisent-elles les dispositions du projet de loi C-36? L'Association du Barreau canadien sait-elle si l'une des dispositions du projet de loi C-36 a été invoquée?

**M. Potter:** Nous avons des renseignements selon lesquels ces pouvoirs ont été utilisés ici et là. Cependant, ce n'est évidemment pas une réponse pour vous. Ce qu'il nous faut vraiment, c'est un processus de surveillance fiable et indépendant pour savoir qui fait usage de ces pouvoirs.

Soit dit en passant, le commissaire n'est pas le seul à disposer de pouvoirs en vertu du projet de loi C-36, qui confère d'importants pouvoirs en matière d'écoute électronique. D'importants pouvoirs peuvent être utilisés par toute force policière du pays et par le SCRS. Le projet de loi C-36 confère de nombreux pouvoirs.

Si ces pouvoirs n'ont pas été utilisés, c'est également pertinent dans le cadre d'un examen. Ils ne sont peut-être pas si nécessaires.

La Loi sur l'immigration prévoit des pouvoirs semblables à ceux du projet de loi C-36 et ils ont sans aucun doute été utilisés.

**Le sénateur Beaudoin:** J'aimerais revenir sur cette question. Vous étiez ici quand nous avons étudié le projet de loi C-36. Vous comparez aujourd'hui au moment où nous examinons son successeur.

I am inclined to agree that what we are doing is probably unconstitutional. We had a sunset clause requiring that after three years we would hold a review.

I raised this question the other day with the Leader of the Government in the Senate. He said that we have until December 2004 to hold a review. He is right.

Perhaps we should start a review before legislating on Bill C-7. That is what we decided on Bill C-36. One of our reservations on the previous bill was that we were giving too much power to the minister. As a matter of fact, the minister was even issuing some warrants, if I am not mistaken. Up to that time, only a court of justice could have done that. We had some problems with that. We said that is probably against the Constitution.

We are not talking about that in Bill C-7. We just say, "The minister may make an interim order immediately." That is pretty close to the powers that were given to the minister in the previous bill, except that it is done in another fashion. They may claim it is a case of emergency, et cetera. I agree with that. I agree that we may delegate powers to the minister. There is no problem there. That is not what worries me.

What worries me is that the minister is encroaching on certain powers that were not given to any cabinet minister in the past. When you say that this bill goes too far, I am inclined to say that you are right. We do go too far.

**Mr. Potter:** Let me add to that, senator. In Bill C-36, we were talking, as I remember, about two ministers. Here, we are talking about a greater number of ministers. Not only that, but the sunset provisions do not apply to all of Bill C-36. The sunset provisions apply only to the major issues that everybody saw, not just the CBA. Everyone understood that there were dramatic things in that legislation, for example, the preventive arrest and the forced testimony of witnesses.

Those are the sunset provisions. That is why the CBA has called for a more general review. We need a review of more than just those two provisions. Canada needs a review of what has been done in Bill C-36 generally, in the Immigration Act and in other pieces of legislation, too, brought forward as necessary for security by perfectly well-intentioned people.

It is time for Canadians to know: Is it necessary and what is the price? We should know that before we pass another bill.

**Senator Beaudoin:** I am much in favour of protection, I agree with that. We may legislate to have better protection. I have no problem with that. However, that must be done the right way. I voted for the sunset clause. I remember that. I voted for that with enthusiasm, if I may say that.

J'ai tendance à penser aussi que ce que nous faisons est probablement contraire à la Constitution. Il y avait une clause de temporarisation prévoyant un examen au bout de trois ans.

J'ai soulevé la question l'autre jour auprès du leader du gouvernement au Sénat. Il a dit que nous avions jusqu'en décembre 2004 pour effectuer un examen. Il a raison.

Il faudrait peut-être entamer un examen avant de se prononcer sur le projet de loi C-7. C'est ce que nous avons décidé au sujet du projet de loi C-36. Une de nos réticences au sujet du projet de loi antérieur, c'était que nous conférions beaucoup trop de pouvoir au ministre. En fait, le ministre délivrait même des mandats, si je ne fais pas erreur. Jusqu'alors, seul un tribunal aurait pu le faire. Cela nous posait des problèmes. Nous avons dit que c'était sans doute contraire à la Constitution.

Nous ne parlons pas de cela dans le projet de loi C-7. Nous disons seulement que «le ministre peut prendre un arrêté d'urgence immédiatement». C'est semblable aux pouvoirs conférés au ministre dans le projet de loi précédent, sauf qu'on s'y prend autrement. Ils peuvent dire que c'est un cas d'urgence, par exemple. Je suis d'accord là-dessus. Je reconnais que nous pouvons déléguer des pouvoirs au ministre. Cela ne pose pas de problème. Ce n'est pas ce qui me préoccupe.

Ce qui me préoccupe, c'est que le ministre empiète sur certains pouvoirs qui n'ont jamais été conférés à aucun ministre. Quand vous dites que ce projet de loi va trop loin, je suis porté à dire que vous avez raison. Nous allons effectivement trop loin.

**M. Potter:** Permettez-moi d'ajouter quelque chose, sénateur. Dans le projet de loi C-36, il était question, si je me souviens bien, de deux ministres. Le projet de loi à l'étude vise un plus grand nombre de ministres. Non seulement cela, mais les dispositions de temporarisation ne s'appliquent pas à la totalité du projet de loi C-36, mais uniquement aux grandes questions repérées par tous, pas simplement par l'ABC. Tout le monde a compris qu'il y avait des choses graves dans cette mesure législative, par exemple la détention préventive et le témoignage obligatoire de témoins.

Ce sont là les dispositions de temporarisation. C'est pourquoi l'ABC a demandé un examen plus général. Nous devons examiner plus que ces seules deux dispositions. Le Canada doit examiner ce qu'on a fait de façon générale dans le projet de loi C-36, dans la Loi sur l'immigration et dans d'autres textes législatifs qui ont été proposés comme étant nécessaires pour assurer la sécurité, et cela par des gens tout à fait bien intentionnés.

Il est temps que les Canadiens sachent: est-ce nécessaire et quel en est le prix? Nous devrions le savoir avant d'adopter un autre projet de loi.

**Le sénateur Beaudoin:** Je suis tout à fait en faveur de mesures de protection, je le reconnais. Nous pouvons légiférer pour améliorer la protection. Cela ne me cause pas de difficulté. Cependant, il faut le faire correctement. J'ai voté pour la disposition de temporarisation. Je m'en souviens. J'ai voté en sa faveur avec enthousiasme, si je peux dire.

We now have another bill that goes further, in my opinion, in giving more power and the minister may instantly issue an interim order. That is nearly legislative power.

People will say, “Yes, but we have delegated the powers to legislate to the minister(s) and we may do that.” It is true that they may do that. However, the fact is that we are encroaching on the power of the Parliament.

We cannot change everything by orders. That goes too far. For 10 or 20 years we have legislated by regulation. We already abuse this process. Now we go further and say, “It will be more than a regulation, it will be an interim order.” These things may be done in 20 minutes, 5 minutes or 5 seconds. It is unbelievable. We are changing the system completely. If that is the only way to save our country, I would accept that, but I am not convinced that we are in that situation now.

[Translation]

**Senator Corbin:** My question has to do with concerns about protecting privacy in relation to airline passenger information. In the discussion with the witnesses this morning, I quoted passages from US media. There is a reason why I did that. Potentially, information gathered by Canadian security agencies in Canada is going to wind up on computers in the United States, under American surveillance. The fact is that information on a Canadian citizen in no way affects his or her citizenship. This gives cause for concern. For example, we have seen Canadian citizens wind up in torture chambers abroad. That may be an extreme case, but it is nevertheless a precedent.

What concerns me — and I also believe it concerns all of the senators around this table and yourselves also — is that the information has to be kept for seven days. You are against that. Twenty-four hours should be enough to collect the data, which means the duration of any passenger flight.

Once again, I will quote what Ms. Nuala O'Connor Kelly says.

[English]

The Chief Privacy Officer of the Department of Homeland Security says the data collected by CAPPS II — I will remind the committee that is the Computer Assisted Passenger Pre-screening System II, in which names of Canadians eventually will land — will be thrown out within hours, not seven days, but hours, of a flight taking off or arriving. The department also promises that government employees will never see commercial data that flow into CAPPS II, and intelligence data, whatever is meant by that, will remain behind a firewall.

Nous voilà maintenant saisis d'un autre projet de loi qui va encore plus loin, à mon avis, du fait qu'il accorde davantage de pouvoir et que le ministre peut instantanément prendre un arrêté d'urgence. C'est un pouvoir quasi législatif.

Les gens diront: «Oui, mais nous avons conféré au ministre le pouvoir de légiférer et nous pouvons le faire.» Il est vrai qu'ils peuvent le faire. Cependant, le fait demeure que nous empiétons sur le pouvoir du Parlement.

Nous ne pouvons pas tout changer par voie d'arrêtés. Cela serait aller trop loin. Pendant 10 ou 20 ans, nous avons légiféré par voie de réglementation. Déjà, nous abusons de ce pouvoir. Voilà que nous nous apprêtons à aller plus loin encore: Ce ne sont plus des règlements, mais des arrêtés d'urgence. Ce genre d'arrêté peut être pris en 20 minutes, 5 minutes ou 5 secondes. C'est incroyable. Nous changeons le système du tout au tout. Si c'était la seule façon de sauver notre pays, je pourrais l'admettre, mais je ne suis pas convaincu que ce soit le cas actuellement.

[Français]

**Le sénateur Corbin:** Ma question concerne les préoccupations sur la protection de la vie privée eut égard aux renseignements sur les passagers de lignes aériennes. J'ai cité, lors de la discussion avec les témoins de ce matin, des extraits des médias américains. Ce n'est pas pour rien que je l'ai fait. Éventuellement, les renseignements que les agences de sécurité canadiennes recueillent au Canada vont se retrouver dans des ordinateurs aux États-Unis, sous la surveillance des Américains. Le fait est que des renseignements sur un citoyen canadien ne changent rien à sa citoyenneté. Il faut s'en préoccuper. Par exemple, on a vu que des citoyens canadiens pouvaient se retrouver dans des chambres de torture à l'étranger. C'est peut-être un cas extrême, mais c'est un cas qui est toujours un précédent.

Ce qui me préoccupe — et ce qui préoccupe, je crois, l'ensemble des sénateurs autour de cette table et vous-même d'ailleurs —, c'est la nécessité de garder les informations pendant sept jours. Vous êtes contre cela. Vingt-quatre heures devraient suffire pour les fins de la cueillette de l'information, c'est-à-dire pour la durée du vol d'un passager quelconque.

Je vais vous citer, encore une fois, ce que dit Mme Nuala O'Connor Kelly.

[Traduction]

Aux États-Unis, le directeur général de la protection de la vie privée du Secrétariat à la sécurité intérieure affirme que les données recueillies grâce au système CAPPS II — et je rappelle à mes collègues qu'il s'agit du système informatisé de contrôle préalable des passagers, système qui où se retrouveront tôt ou tard les noms des passagers canadiens — seront effacées quelques heures, pas sept jours, mais quelques heures après le départ ou l'arrivée d'un vol. Le secrétariat américain promet également que les employés de l'État ne verront jamais les renseignements à caractère commercial qui seront recueillis par le système et que les données relatives aux renseignements, peu importe le sens qu'on donne à cette expression, seront également protégées.

Here is the case of a high U.S. official saying that personal information would be wiped out, technically, once the plane has landed. Yet we retain in the law a seven-day provision. I do not understand. There is something going on here. Do you have a comment on the quote?

[Translation]

**Mr. Potter:** You are absolutely right to be worried about that. When this bill saw the light of day for the first time, the Canadian Bar went exactly in the same direction. If the information is necessary to deal with a security problem for a given flight, then you have to keep it for the duration of the flight. We said in January 2003 that we could agree with that part of the legislation, but on condition that the seven-day period be brought back to 24 hours.

Now, Bill C-7 is coming back and the seven-day period is still in it. It does say explicitly that the information will be shared with other countries. It also says explicitly that the information will be used not only for antiterrorist measures, but also to check whether certain people are on the passenger list.

The commissioner says that you do not have to worry because that information will be kept in a safe data bank. Rather than getting rid of that information within 24 hours and using it only for the duration of the flight, as the American authorities say, that information will be stored in order to be compared to other information.

We consider that way of doing things extremely dangerous. If that is the case, it could be used to other ends. For example, you could get the information concerning all the people registered at a given Ottawa hotel, put that data into a bank and see if any interesting names pop up. It is the same thing.

**Senator Corbin:** It becomes a social monitoring system.

**Mr. Potter:** That is what we are afraid of. Rather than stating whether we are for or against that procedure right away, let us back up a little bit to avoid falling into a precipice and undertake a general, healthy and calm review of the situation to see whether we have already gone far enough. After thinking it through, if we have to go any further, then how much further? We think it is a bit extreme.

[English]

**Senator Graham:** Thank you, witnesses. I want to make one comment, and I make it with the greatest of respect. I found it a bit of a stretch when you said in your opening remarks that the list of airline passengers is no different from a list of hotel guests.

Voilà donc un haut fonctionnaire américain qui affirme que les renseignements à caractère personnel seront effacés, techniquement parlant, dès que l'avion aura atterri. Chez nous par contre, la loi dit que ces renseignements seront conservés pendant sept jours. Je ne comprends pas. Il y a anguille sous roche. Que répondez-vous à cela?

[Français]

**M. Potter:** Vous avez absolument raison de vous inquiéter à ce sujet. Quand ce projet de loi a vu le jour la première fois, le Barreau canadien s'est prononcé exactement dans le même sens. Si ces renseignements sont nécessaires pour répondre à un problème de sécurité en ce qui concerne un vol en particulier, il faut alors les garder pour la durée du vol. Nous avons dit en janvier 2003 que nous pouvions être d'accord avec cette partie de la loi, mais à condition que le délai de sept jours soit ramené à 24 heures.

Maintenant, le projet de loi C-7 nous revient et le délai de sept jours y est toujours inscrit. Il est indiqué de façon explicite que les renseignements seront partagés avec d'autres pays. Il est également mentionné de façon explicite que ces renseignements ne serviront pas seulement pour des mesures antiterroristes, mais aussi pour vérifier si des personnes figurent sur le manifeste du plan de vol.

Le commissaire nous dit de ne pas vous en faire parce que ces renseignements seront gardés dans une banque de données sécuritaire. Au lieu de se départir de ces renseignements dans 24 heures et de ne les utiliser que pour la durée du vol, comme le disent les autorités américaines, ces renseignements seront entreposés pour être comparés à d'autres.

Nous considérons cette manière de faire extrêmement dangereuse. Si c'est le cas, cela pourrait aussi servir à d'autres fins. On pourrait par exemple obtenir les renseignements concernant tous les gens qui sont inscrits dans un hôtel à Ottawa, mettre ces données dans une banque et voir s'il y figure des noms intéressants. C'est la même chose.

**Le sénateur Corbin:** Cela devient un système de surveillance sociale.

**M. Potter:** C'est ce que nous craignons. Au lieu de nous prononcer favorablement ou non à cette procédure tout de suite, retournons un peu en arrière afin d'éviter de tomber dans un gouffre et faisons une revue générale, saine et calme de la situation pour savoir si nous sommes déjà allés assez loin. Après réflexion, s'il faut aller plus loin, alors combien plus loin? Cela nous semble extrême.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** Je remercie nos témoins. J'aurais une observation à faire, et je le ferai avec le plus grand respect. J'ai trouvé que vous y alliez un peu fort lorsque vous avez déclaré dans votre allocution qu'il n'y a pas de différence entre une liste de passagers et une liste de clients d'hôtel.

Having said that, I am wondering if you would concede that the RCMP and CSIS are justified in assessing and cross-checking passenger information on legitimate grounds of security, and if so, is it realistic to expect them to ignore outstanding warrants with respect to serious offences?

**Mr. Potter:** Senator, it is legitimate to expect our security agencies to collect information and to cross-check the information that they can access. That does not mean that it is therefore legitimate for them to bulldoze their way through all kinds of information, information that we are used to keeping private and out of the hands of the police. It is legitimate for them to do cross-checking, but that does not mean that it is legitimate for us to pass statutes so that they can get all kinds of information wholesale, warehouse it, cross-check it all and keep information on all of us all the time.

There is a distinction to be made. They are doing their job, and we should be proud of that, and we should be happy that they are cross-checking what information they have. Frankly, I think we should be happy that they share the information they legitimately collect with other police agencies in other states because we know terrorism knows no borders.

However, that does not answer the question of whether this bill is necessary. Do we adopt this bill, and if we do, why does it not include all passengers on trains, too? If it includes all the passengers on the trains too, with the greatest of respect, senator, why should it not include everyone in the hotels too, just so we know where everyone is going?

**Senator Graham:** What level of privacy protection would fugitives from justice have a right to expect when travelling by air or on the train, or staying in a hotel room, at a time of heightened security concerns?

**Mr. Potter:** A fugitive from justice has very little right to privacy; however, the rest of us have very much a right to privacy. We have built up our freedoms. I think I exaggerated in taking it back to Magna Carta. We did spend hundreds of years, senators, building up these freedoms, and we did so by saying that citizens' rights in Canada are not limited to those of fleeing felons. They have rights as citizens and we must respect them.

**Senator Graham:** You obviously have a lot of concerns. You have an overall concern with the bill itself. Do you have any modifications to propose to address your concerns?

**Mr. Potter:** Yes. We have circulated the report we filed in January 2003, in which we said that the minimum change that must be made to this bill is that the information collected about airline passengers must be held for no more than 24 hours and must then be discarded and not warehoused. We see that as a minimum amendment.

Cela dit, convenez-vous avec moi que la GRC et le SCRS ont raison d'analyser et de comparer les renseignements sur les passagers pour des motifs sérieux de sécurité et, dans l'affirmative, est-il vraiment réaliste de leur demander de ne pas tenir compte des mandats d'arrestation émis à l'endroit de personnes qui ont commis des crimes graves?

**M. Potter:** Sénateur, il est tout à fait fondé que les organismes chargés d'assurer notre sécurité recueillent des renseignements et comparent toutes les informations auxquelles ils peuvent avoir accès. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils aient le droit d'aller chercher par la contrainte toutes sortes de renseignements, des renseignements que nous avons l'habitude de garder confidentiels et hors de la portée de la police. Il est tout à fait fondé que ces corps policiers fassent des comparaisons, mais cela ne veut pas dire qu'il faut adopter des lois qui leur permettent d'obtenir à notre sujet toutes sortes de renseignements, de les stocker, de les comparer et de les conserver par devers eux.

Il y a une distinction à faire. Ces gens font leur travail, et nous avons lieu d'en être fiers, et nous devrions nous réjouir qu'ils comparent ainsi les renseignements dont ils disposent. Très sincèrement, je pense que nous devrions nous féliciter qu'ils puissent ainsi partager les renseignements qu'ils recueillent tout à fait légitimement avec les autres corps policiers d'autres États parce, nous le savons, le terrorisme ne s'arrête pas à la frontière.

Cela n'exprime pas cependant pourquoi le projet de loi est nécessaire. L'adoptons-nous et, si c'est le cas, pourquoi ne dit-il rien des passagers des trains? Et si le projet de loi vaut également pour les passagers des trains, ne vous déplaît sénateur, pourquoi ne pas y ajouter également les clients des hôtels, afin que nous sachions à tout moment où tout le monde se trouve?

**Le sénateur Graham:** Quel est le niveau de protection qu'une personne recherchée par la justice devrait pouvoir espérer lorsqu'elle se déplace par avion ou en train, lorsqu'elle passe une nuit à l'hôtel, alors que le renforcement de la sécurité est une préoccupation constante?

**M. Potter:** Une personne qui essaie de se soustraire à la loi a très peu de droits en ce qui concerne la protection de sa vie privée, ce qui n'est pas du tout le cas pour le reste d'entre nous. Nous avons nos libertés. Je pense que j'ai un peu exagéré en évoquant la Magna Carta. Cela fait plusieurs siècles, honorables sénateurs, que nous renforçons ces libertés, et nous l'avons fait en affirmant bien qu'au Canada, les citoyens ont des droits qui ne se limitent pas aux droits de ceux qui essaient d'échapper à la justice. Ils ont des droits, et nous devons les respecter.

**Le sénateur Graham:** Vous êtes manifestement très inquiet. Le projet de loi dans son ensemble vous inquiète. Auriez-vous des modifications à proposer qui pourraient apaiser vos craintes?

**M. Potter:** Oui. Nous avons distribué le rapport déposé en janvier 2003 dans lequel nous disions que le strict minimum serait de faire en sorte que tout renseignement recueilli à propos des passagers d'une compagnie aérienne ne puisse être conservé pendant plus de 24 heures, qu'il soit ensuite détruit et qu'il ne puisse être conservé. Pour nous, ce serait un strict minimum.

As concerns Bill C-7, we are very troubled by the creation of two new legislative techniques, the interim orders and the animals called "measures" at the beginning, and we do not think nearly enough work has been done to answer the questions raised by Senator Beaudoin. These are new ways of making law. They change the legislative and regulatory process, and we are very troubled by that.

To answer your question directly, I would say, to the extent that Parliament believes that there is a pressing, urgent problem that must now be addressed by creating emergency responses like this, well, all right. However, and speaking only for myself, senator, because the CBA does not assess security risks to Canada, I am just not convinced that need is there. We have other statutes that allow for emergency response in particular situations. I see no indication that Canada has been unable to respond in any given situation and needs these kinds of powers.

The Canadian bar's position is that if you are to pass the bill, the seven days must become twenty-four hours, there must be no warehousing of information, and it must not be used otherwise than for anti-terrorism purposes regarding the particular flight. That is the CBA position.

**Senator Graham:** I have sons who are lawyers, but I am not a lawyer. I wonder how the CBA arrives at its conclusions, which you are here representing.

I know you meet annually and semi-annually and you have committees, on which Ms. Bercovitch has some oversight. How do you arrive at these conclusions? Do you get a consensus across the country?

**Mr. Potter:** Yes, we do, senator. You are right, Joan Bercovitch is our director in charge of legislation and law reform. She is a permanent employee of the Canadian Bar Association and she and her staff keep watch over all of this.

The council of the CBA, which meets twice a year, sets policy. If a policy has to be chosen between those meetings, the executive officers, of which I am still one for another few months, set the policy and submit it to the council later for approval. Every submission to Parliament is vetted not only by all those people, but also by our volunteers across the country who sign up to be members of this or that section, for example, criminal law or immigration. As regards anti-terrorism legislation, we had something like 400 people working on that across the country, leading up to a policy that then went to the council of every provincial and territorial branch of the CBA and was approved unanimously by them all before we put it forward to Parliament.

À l'égard du projet de loi C-7 comme tel, nous sommes extrêmement préoccupés par la création de deux nouveaux instruments législatifs, l'arrêté d'urgence et cette créature qu'on appelle «mesure» au tout début, et nous ne pensons pas qu'on ait vraiment suffisamment essayé de répondre aux questions évoquées par le sénateur Beaudoin. Ce sont là deux nouvelles façons de légiférer. Ces dispositions modifient le processus législatif et le processus de réglementation, et cela nous inquiète beaucoup.

Mais pour répondre directement à votre question, je vous dirais que, dans la mesure où le Parlement a la conviction qu'il y a un problème impérieux et urgent qui doit être réglé immédiatement par la création de moyens d'intervention d'urgence comme ceux-là, soit. Toutefois, et c'est mon avis personnel que j'exprime ici, monsieur le sénateur, comme l'ABC n'évalue les risques pour la sécurité du Canada, je ne suis tout simplement pas convaincu que ce besoin existe. Il y a déjà d'autres lois qui permettent ce genre d'interventions d'urgence, dans certains cas de figure. Rien ne m'indique que le Canada ait été incapable de réagir à des situations de ce genre et qu'il ait besoin de ce genre de pouvoirs.

Pour le Barreau canadien, si vous adoptez le projet de loi, la période de sept jours doit impérativement être raccourcie à 24 heures, les renseignements ne devraient pas pouvoir être conservés, et ils ne devraient pas non plus pouvoir être utilisés à des fins autres que la lutte contre une menace terroriste à l'encontre de l'avion en question. Voilà la position du Barreau.

**Le sénateur Graham:** Certains de mes fils sont avocats, mais je ne le suis pas moi-même. J'aimerais bien savoir comment l'Association du Barreau, que vous représentez ici, arrive à ses conclusions.

Je sais que vous avez des rencontres annuelles et semestrielles. Je sais aussi que vous avez des comités sur lesquels Mme Bercovitch a un certain droit de regard. Mais comment arrivez-vous à ces conclusions? Avez-vous obtenu un consensus national?

**M. Potter:** Oui. Vous avez parfaitement raison de dire que Joan Bercovitch est notre directrice responsable de la réforme du droit et de la législation. C'est une employée de l'association et c'est elle qui, avec ses collaborateurs, suit tout ce dossier.

Le conseil de l'association, qui se réunit deux fois par an, détermine les politiques. S'il faut arrêter une politique entre deux réunions, ce sont les dirigeants, dont je suis encore pour quelques mois, qui arrêtent la politique pour la soumettre ultérieurement à l'aval du conseil. Chaque mémoire envoyé au Parlement reçoit l'imprimatur non seulement de ces gens-là, mais également de tous nos bénévoles qui acceptent de devenir membres de telle ou telle section, par exemple de celle du droit pénal ou de l'immigration. Quant aux lois anti-terrorisme, nous avons à peu près 400 personnes d'un peu partout au Canada qui travaillaient à ce dossier, ce qui a débouché sur l'élaboration d'une politique qui a alors été soumise au conseil de tous les chapitres provinciaux et territoriaux de l'association. Ceux-ci l'ont approuvée à l'unanimité, avant que nous la présentions au Parlement.

**Senator LaPierre:** If the government were to declare that we are in a state of security risk — the barbarians are at the gates — would this law be valid?

**Mr. Potter:** There is no doubt there is a sliding scale of what is acceptable, depending on the threat and the danger. If the barbarians are truly at the gates, I am sure the courts will take that into account. Thus far, the courts have insisted on quite compelling evidence of the balance between need and response. In the current situation, it will be extremely hard to convince a court that this legislative response is necessary and will accomplish what is intended with an acceptable level of harm to our privacy interests.

**Senator LaPierre:** Cast your mind back to the 1970s, when we had only the War Measures Act to guide the government. The government then passed the daughter of the War Measures Act, if you remember, which was utilized. That is still on the books, I suspect. Does that give enough power to the government to act during a state of emergency caused by terrorism?

**Mr. Potter:** I believe it does. I believe many other pieces of legislation do, too.

**Senator LaPierre:** Therefore, this is not necessary, as you have said?

**Mr. Potter:** Our view is that it is very hard to see why it is necessary to pass these new, quite dramatic emergency powers. I know of no situation in which Canada has faced some kind of legal obstacle in putting together an emergency response.

**Senator LaPierre:** I will ask you a question that will probably be ruled out of order, which happens to me almost every time.

**Mr. Potter:** It is always good to warn the chair.

**Senator Day:** He is frequently out of order.

**The Chairman:** He was born that way. He was born a rebel.

**Senator LaPierre:** What is an emergency to you, as a citizen of Canada? My second question, which is much more important than the first, concerns the fact that we are not independent. We are interdependent with the United States of America. If we do not do the right thing in passing such legislation, we will be accused of encouraging terrorism and the next terrorist act that occurs in the United States will affect Canada dramatically and seriously. Consequently, to protect ourselves from the Americans, we must pass this bill.

**Mr. Potter:** Allow me to answer your second question.

**Senator LaPierre:** You see, I am in order!

**Mr. Potter:** You are definitely in order on the second question, which I propose to answer.

**Le sénateur LaPierre:** Si le gouvernement devait déclarer qu'il y a une menace pour la sécurité nationale — que les barbares sont à nos portes —, cette loi serait-elle valide?

**M. Potter:** Il est certain que, selon la nature de la menace et du danger, certaines choses sont acceptables et d'autres, pas. Si effectivement les barbares sont à nos portes, je suis sûr que les tribunaux en tiendront compte. Jusqu'à présent, les tribunaux ont insisté pour qu'on leur prouve de façon relativement péremptoire qu'il y a un équilibre entre le besoin et la réaction à ce besoin. Dans l'état actuel des choses, il serait extrêmement difficile de convaincre un tribunal que la réponse législative à l'étude est nécessaire et permettra d'obtenir les résultats escomptés sans trop porter atteinte à notre vie privée.

**Le sénateur LaPierre:** Rappelez-vous les années 70, lorsque le gouvernement ne pouvait compter que sur la Loi sur les mesures de guerre. Si vous vous souvenez bien, il avait alors adopté le rejeton de cette loi, puis il l'a invoquée. Et j'imagine que cette loi existe toujours. Ne donne-t-elle pas déjà suffisamment de pouvoir au gouvernement pour intervenir dans une situation d'urgence provoquée par du terrorisme?

**M. Potter:** Je crois bien. Et je crois qu'il pourrait également invoquer d'autres lois.

**Le sénateur LaPierre:** Par conséquent, comme vous l'avez déclaré, ce texte-ci n'est pas nécessaire, n'est-ce pas?

**M. Potter:** À notre avis, il est très difficile de se persuader de la nécessité de doter le gouvernement de ces nouvelles compétences en cas d'urgence qui sont draconiennes. Jamais à ma connaissance le Canada n'a-t-il eu à surmonter un obstacle juridique quelconque pour pouvoir intervenir en cas d'urgence.

**Le sénateur LaPierre:** Je vais vous poser une question qui sera probablement jugée irrecevable, ce qui m'arrive presque chaque fois.

**M. Potter:** Il est toujours bon d'en avertir la présidence.

**Le sénateur Day:** Ses interventions sortent souvent du cadre de la discussion.

**La présidente:** C'est de naissance. C'est un rebelle né.

**Le sénateur LaPierre:** Pour vous, qui êtes citoyen canadien, qu'est-ce qu'un cas d'urgence? Ma seconde question, beaucoup plus importante que la première, concerne le fait que nous ne sommes pas indépendants. Nous sommes en relation d'interdépendance étroite avec les États-Unis d'Amérique. Si nous ne conformons pas en adoptant ce genre de loi, on va nous accuser d'encourager le terrorisme et, la prochaine fois que des terroristes frapperont aux États-Unis, les conséquences seront graves pour le Canada. Par conséquent, pour nous prémunir contre les Américains, nous devons adopter le projet de loi à l'étude.

**M. Potter:** Si vous voulez bien, je vais répondre à votre seconde question.

**Le sénateur LaPierre:** Vous voyez, ma question était recevable!

**M. Potter:** La seconde l'était assurément, et je me propose d'y répondre.

The Canadian Bar Association policy, developed in the way that I just explained, is that it is necessary to see to security interests and to do so in a way that gybes with the interests of our friend and neighbour, the United States.

However, that does not mean that doing the right thing, to use your words, is doing whatever is requested south of the border. It is doing the right thing in the Canadian context, with our values in mind, and trying to achieve the right balance between security, including that of our neighbour, the United States, and the legitimate rights and freedoms of our citizens. The right way is to come to that balance.

This, now, is a question for you, but our view is that Bill C-7 goes too far.

**Senator LaPierre:** It does not maintain this balance?

**Mr. Potter:** No, it does not maintain that balance. You asked me to speak as a citizen of Canada. Unfortunately, senator, the Canadian Bar Association does not come here as a citizen of Canada. The Canadian Bar Association comes here with a mission, which is to help Canada improve its laws and its justice system, all under the umbrella of respect for the rule of law. That mission convinces us that the balancing, which is necessary for nearly every statute, particularly security statutes, has not been done here.

Our submission to you is that instead of passing another statute that tips the balance too far, why do we not sit back, have a review, see if it is really necessary, and see if the CBA is right? Maybe we are wrong. Maybe the balance is fine. We say, let us check first.

**Senator Day:** Mr. Potter, let me congratulate you on the fine job you did you as president of CBA. I hope that you are enjoying your year as past president.

**Mr. Potter:** You can see me in my return to normal life, senator.

**Senator Day:** We look forward to that. There are several points with respect to interim orders on which I thought that maybe the record should be clarified, and the first is the checks on the minister. I know that you have looked at all of the checks and balances that are put into these interim orders.

First, there was a suggestion that interim orders — and this is something new — presently exist in federal legislation, in the Canadian Environmental Protection Act and the Aeronautics Act. Are you familiar with that?

La politique qui a été élaborée par l'Association du Barreau canadien de la façon que je viens de vous expliquer affirme qu'il est nécessaire de tenir compte de nos intérêts en matière de sécurité et de le faire de manière à correspondre aux intérêts de nos amis et voisins, les Américains.

Par contre, cela ne veut pas dire qu'en faisant ce qu'il faut, comme vous l'avez laissé entendre, nous cédon's aux demandes de notre voisin du Sud. Nous faisons ce qu'il faut faire dans le contexte canadien, compte tenu de nos propres valeurs, et en essayant de frapper un juste équilibre entre la sécurité, ce qui s'entend également de celle de notre voisin, les États-Unis, et les droits et libertés légitimes de nos compatriotes. La bonne façon de faire consiste précisément à en arriver à ce juste milieu.

En disant cela, je relance la balle dans votre camp, mais à notre avis, le projet de loi C-7 va trop loin.

**Le sénateur LaPierre:** Parce qu'il n'établit pas ce juste milieu?

**M. Potter:** Précisément. Vous m'avez demandé mon opinion en tant que citoyen canadien. Malheureusement, monsieur le sénateur, l'Association du Barreau canadien n'est pas ici en tant que citoyenne canadienne. En venant témoigner devant vous, l'association a une mission, soit aider le Canada à améliorer ses lois et son système judiciaire, tout cela dans le respect de l'état de droit. Cette mission nous persuade que le juste milieu nécessaire dans pratiquement tous les cas d'espèces lorsqu'il s'agit de lois, et surtout lorsqu'il s'agit des lois concernant la sécurité, ce juste milieu n'existe pas ici.

Nous soutenons qu'au lieu d'adopter une nouvelle loi qui fait pencher la balance trop d'un seul côté, il vaudrait mieux prendre un moment de réflexion, nous demander si cela est vraiment nécessaire et si, après tout, l'Association du Barreau canadien n'aurait pas raison. Peut-être nous trompons-nous. Peut-être le juste milieu existe-t-il. Mais nous, nous disons qu'il faut d'abord vérifier.

**Le sénateur Day:** Monsieur Potter, je voudrais vous féliciter pour l'excellent travail que vous avez accompli lorsque vous étiez le président de l'Association du Barreau canadien et j'espère que votre rôle de président sortant vous comble tout autant cette année-ci.

**M. Potter:** Vous pouvez voir que je reviens à une vie normale, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Day:** Et nous nous en réjouissons. Il y a plusieurs choses concernant les arrêtés d'urgence qui mériteraient peut-être quelques éclaircissements, à commencer par les contrôles au niveau du ministre. Je sais que vous vous êtes penché sur tous les freins et contrepoids prévus pour ces arrêtés d'urgence.

Pour commencer, on a dit que les arrêtés d'urgence — c'est quelque chose de nouveau — existent déjà en droit fédéral, dans la Loi canadienne sur la protection de l'environnement ainsi que dans la Loi sur l'aéronautique. Êtes-vous au courant?

**Mr. Potter:** Yes, I am, and you are quite right. There are legislative references to interim orders. I could be wrong, but I believe there are no provisions to allow deputies to pass interim orders, which could be anything that might be done by regulation.

**Senator Day:** Our debate, then, was not with respect to the interim order concept, but with respect to the concept that deputy ministers could get involved. Is that correct?

**Mr. Potter:** No, it is that the deputies could be involved and that the interim order could cover anything at all that might normally be done by regulation.

**Senator Day:** I checked a number of them while we were going through the questions, but the wording seems to be repeated. I am looking at the Radiation Emitting Devices Act, at page 78 of the bill, subclause 13.1(1), which states:

The Minister may make an interim order that contains any provision that may be contained in a regulation made under this Act...

That is to say, the interim order must be within the regulatory authority of the act.

**Mr. Potter:** Not only within, but it could cover the whole ambit of the regulation.

**Senator Day:** The subclause goes on to state:

...if the Minister believes that immediate action is required to deal with a significant risk, direct or indirect, to health or safety.

That is the other limitation. That appears in all of these.

**Mr. Potter:** In that clause, yes.

**Senator Day:** I think you will find the wording is similar with respect to each of the interim orders.

**Mr. Potter:** I have not checked them all, but I believe you are right.

**Senator Day:** As opposed to what the record might show, namely, that the minister could do what he wanted, there are limitations in each of these with respect to filing with Parliament and the various other items that I will not go into now. A number of checks have been put in to ensure that Parliament has oversight with respect to these interim orders.

**Mr. Potter:** There is eventual, later oversight. Let me make it clear. I am not suggesting there is an army of ministers and deputies out there who are anxious to abuse these provisions and issue interim orders even when they do not believe it is necessary. That is not the position of the Canadian bar.

However, the position of the Canadian bar is that these are very dramatic powers and quite a departure from the normal way of doing things. They cover the whole regulatory ambit under

**M. Potter:** Oui, et vous avez parfaitement raison. Certaines lois parlent en effet d'arrêtés d'urgence. Je me trompe peut-être, mais je crois par contre qu'il n'existe aucune disposition permettant à un sous-ministre d'émettre un arrêté d'urgence, c'est-à-dire de faire à peu près n'importe quoi qui pourrait se faire par voie de réglementation.

**Le sénateur Day:** Par conséquent, le débat ne portait pas sur la notion même de l'arrêté d'urgence, mais sur le fait qu'un sous-ministre pourrait en être à l'origine. Est-ce bien cela?

**M. Potter:** Non, c'est le fait qu'un sous-ministre peut intervenir et que l'arrêté d'urgence peut porter sur à peu près n'importe quoi qui, normalement, serait couvert par voie de réglementation.

**Le sénateur Day:** Pendant les questions, j'ai vérifié un certain nombre de dispositions du projet de loi. Il semble que, le libellé est le même. Par exemple, la disposition 13.1(1) concernant la Loi sur les dispositifs émettant des radiations qu'on trouve à la page 78 du projet de loi dit ceci:

Le ministre peut prendre un arrêté d'urgence pouvant comporter les mêmes dispositions qu'un règlement pris en vertu de la présente loi [...]

Cela revient à dire que l'arrêté d'urgence est subordonné au pouvoir réglementaire de la loi.

**M. Potter:** Non seulement cela, il peut couvrir dans son intégralité le champ d'application du règlement.

**Le sénateur Day:** Je continue la citation:

[...] s'il estime qu'une intervention immédiate est nécessaire afin de parer à un risque appréciable — direct ou indirect — pour la santé ou la sécurité.

Voilà donc l'autre balise. Et cela revient chaque fois.

**M. Potter:** Dans cet article, effectivement.

**Le sénateur Day:** Vous constaterez, je pense, que le texte est semblable pour chaque disposition concernant les arrêtés d'urgence.

**M. Potter:** Je n'ai pas tout vérifié, mais vous avez sans doute raison.

**Le sénateur Day:** Contrairement à ce que le compte rendu pourrait indiquer, en l'occurrence que le ministre peut faire ce qu'il veut, il y a quand même des limites dans la mesure où il faut qu'il y ait dépôt au Parlement et différents autres éléments aussi dont je ne vais pas parler ici. On a introduit plusieurs garde-fous précisément pour que le Parlement garde le contrôle de ces arrêtés d'urgence.

**M. Potter:** Mais ce contrôle s'exerce après coup, et il n'est pas automatique. Soyons clairs. Je ne veux pas dire qu'il y a une armée de ministres et de sous-ministres qui n'attendent que de pouvoir abuser de ces dispositions et prendre des arrêtés d'urgence même s'ils ne croient pas que cela est nécessaire. Ce n'est pas la position de l'Association du Barreau.

En revanche, l'association estime qu'il s'agit-là de pouvoirs vraiment draconiens, qui ne cadrent pas avec la logique habituelle. Ces arrêtés peuvent se substituer à l'ensemble des

those statutes. They are very broad powers. This is a dramatic change that we are considering. We suggest taking a step backward.

**Senator Day:** I appreciate your comment. We have made note of that.

**The Chairman:** Mr. Potter, Ms. Bercovitch, thank you for your powerful presentation.

[Translation]

**Mr. Potter:** It is always quite a pleasure, Madam Chair, to appear before a Senate committee as a witness. We find that these committees do remarkable work.

**The Chairman:** Thank you very much.

[English]

Honourable senators, our next witnesses are a panel from four different organizations, the Muslim Lawyers Association, the International Civil Liberties Monitoring Group, the Canadian Association of University Teachers and B'nai Brith Canada. Welcome.

**Ms. Lynne Cohen, Communications Officer, B'nai Brith Canada:** Honourable senators, B'nai Brith Canada was established in 1875 and is Canada's oldest Jewish community service and advocacy group. Our advocacy department is comprised of the League for Human Rights and the Institute for International Affairs. The League for Human Rights concerns itself with human rights and equality issues here in Canada. The Institute for International Affairs monitors anti-Semitism and other forms of racism and prejudice worldwide.

The experience of the Jewish community worldwide in the last century, particularly since the end of the Second World War, is unique. We have learned through bitter experience that no discussion about fundamental human rights can be conducted in isolation from a discussion of the environment wherein those human rights are to be practiced. A society without the rule of law and the means and will to protect its citizens through the enforcement of that rule of law cannot hope to uphold the fundamental rights of those who live within its borders.

Freedom, security and rights are inseparable from one another. It is within that context that we appear before you today. I would like to introduce my colleague, Rubin Friedman, from the League for Human Rights. He will speak to you at greater length about this and how it pertains to the proposed legislation this committee is currently studying.

[Translation]

**Mr. Rubin Friedman, League of Humana Rights, B'nai Brith Canada:** Thank you, Madam Chair, for giving us the opportunity to say a few words on the bill you have before you.

règlements d'application de ces lois. Ce sont donc des pouvoirs extrêmement étendus. Ce qui nous occupe ici, c'est une façon de faire radicalement différente, et nous préconisons de prendre un peu de recul.

**Le sénateur Day:** Je vous remercie de votre réponse. Nous en avons pris bonne note.

**La présidente:** Monsieur Potter, madame Bercovitch, je vous remercie de votre exposé fort éloquent.

[Français]

**M. Potter:** C'est toujours un grand plaisir, madame la présidente, de venir témoigner devant un comité du Sénat. Nous trouvons que ces comités font un travail remarquable.

**La présidente:** Merci beaucoup.

[Traduction]

Chers collègues, les prochains témoins représentent quatre organisations différentes, la Muslim Lawyers Association, la Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles, l'Association canadienne des professeures et professeurs d'université et B'nai Brith Canada. Soyez tous les bienvenus.

**Mme Lynne Cohen, agente de communications, B'nai Brith Canada:** Honorables sénateurs, l'organisation B'nai Brith Canada, créée en 1875, est le plus ancien mouvement de défense et organisme de services de la communauté juive au Canada. Notre service de défense est composé de la Ligue des droits de la personne et de l'Institut des affaires internationales. La première s'occupe de questions concernant les droits humains et l'égalité ici au Canada. L'Institut des affaires internationales surveille les manifestations d'antisémitisme et toute autre forme de racisme et de préjugé à l'échelle mondiale.

L'expérience de la communauté juive dans le monde entier n'a pas son pendant depuis un siècle, surtout depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. L'expérience amère nous a appris qu'il est impossible de discuter des droits humains fondamentaux sans discuter également de l'environnement dans lequel ces droits humains doivent s'exercer. Une société qui ne respecte pas l'état de droit et qui n'a pas la volonté de protéger ses propres citoyens en donnant la primauté au droit ne peut espérer défendre les droits fondamentaux de ceux qui vivent sur son territoire.

Liberté, sécurité et droits sont indissociables. C'est dans le contexte de cette réalité que nous venons témoigner ici devant vous aujourd'hui. Je tiens à vous présenter mon collègue, Rubin Friedman, de la Ligue de droits de la personne, qui vous fera un exposé plus détaillé sur cette question et sur son incidence sur le projet de loi dont votre comité est saisi.

[Français]

**M. Rubin Friedman, League of Humana Rights, B'nai Brith Canada:** Je vous remercie, madame la présidente, de nous avoir donné la possibilité d'exprimer quelques mots sur le projet de loi qui est devant vous.

*[English]*

We have a profound gratitude to the Government of Canada. Perhaps "gratitude" is too strong a word. We are glad that the Government of Canada has finally begun to take terrorism seriously. In 1985, close to 300 Canadians were killed in what was the worst terrorist act in the world until that point and was probably the worst terrorist act until September 11.

In reaction to that terrorist attack, our police services erased evidence. Since September 11, the United States has launched two wars. Perhaps we in present day Canada can find some happy medium between these two extremes.

Before any other guarantees or rights can be recognized, people must be able to live. It is the fundamental responsibility of every government to ensure that its population has this opportunity.

The Jewish community has been faced for many years now with threats of all kinds, because as Lynne Cohen says, we have a unique experience. Our community centres and our synagogues around the world have been the object of fire bombs, car bombs, machine gun attacks, anthrax threats and so on. From our perspective, it is high time that we had stronger security concerns in Canada.

That being said, we know that in our Canadian context, and in our Charter, we are constantly called upon to balance various kinds of rights. We are called upon to balance the right of freedom of expression against the right of others to be able to live in peace and security, which is why we have a hate crime law.

In a similar way, we feel that much that is in this proposed legislation is necessary to ensure the safety of the Canadian population. Nevertheless, we would like to discuss two areas where we think there is cause for possible concern and improvement.

One area concerns the review by the head of CSIS and the Commissioner of the RCMP of the materials collected from airlines and so on and whether they should destroy the information. We strongly support any effort to bring in more civilian oversight of this activity. There should be some check on the powers of these individuals to make decisions independently and simply report what they have done to the minister. That is the first area where we have a concern and would appreciate any improvement.

The other area has to do with the sharing of information with other countries. We are profoundly concerned that Canadian citizens can be deported to countries where torture is a routine practice without any say by the Canadian government in what

*[Traduction]*

Nous avons une énorme dette de gratitude envers le gouvernement du Canada. Le mot «gratitude» est peut-être trop fort. Nous sommes heureux que le gouvernement du Canada prenne enfin le terrorisme au sérieux. En 1985, près de 300 Canadiens ont été tués dans ce qui était le pire acte de terrorisme qu'on avait connu jusqu'alors dans le monde et qui était sans doute le pire acte de terrorisme à avoir été commis avant le 11 septembre.

À la suite de cet attentat terroriste, nos services de police ont effacé des éléments de preuve. Depuis le 11 septembre, les États-Unis ont déclenché deux guerres. Peut-être que nous pouvons maintenant au Canada trouver un juste milieu entre ces deux extrêmes.

La vie est la condition préalable à la reconnaissance des droits ou de quelque autre garantie que ce soit. Il en va de la responsabilité fondamentale de tous les gouvernements d'assurer à leur population le droit à la vie.

Depuis maintenant bien des années, la communauté juive fait face à des menaces de toutes sortes parce que, comme Lynne Cohen l'a expliqué, notre expérience est unique en son genre. Partout dans le monde, nos centres communautaires et nos synagogues ont été la cible de bombes incendiaires, de voitures piégées, d'attentats à la mitrailleuse, de menaces au bacille du charbon, et ainsi de suite. À nos yeux, il est grand temps qu'on s'occupe davantage de sécurité au Canada.

Cela dit, nous savons que, dans notre contexte canadien et aux termes de notre Charte des droits, nous devons constamment assurer l'équilibre entre divers types de droits. Nous devons assurer l'équilibre entre le droit à la liberté d'expression des uns et le droit des autres à vivre en paix et en sécurité; c'est pour cette raison que nous avons une loi interdisant la propagande haineuse.

De même, nous sommes d'avis que beaucoup des dispositions du projet de loi à l'étude sont nécessaires pour assurer la sécurité de la population canadienne. Nous tenons toutefois à attirer à votre attention sur deux aspects du projet de loi qui pourraient être une source d'inquiétude et être améliorés.

Le premier aspect concerne l'examen qui doit être fait par le directeur du SCRS et le commissaire de la GRC des informations obtenues des lignes aériennes et de tout le reste et la question de savoir si ces informations devraient être détruites. Nous appuyons énergiquement tous les efforts visant à assurer un droit de regard accru de la part des autorités civiles sur ce genre d'activité. Il devrait y avoir des garde-fous pour éviter que les personnes en cause exercent tout simplement leur pouvoir de prendre des décisions de façon indépendante, sous réserve uniquement qu'elles fassent rapport au ministre de ce qu'elles auront fait. Voilà donc le premier aspect qui nous préoccupe, et toute amélioration que l'on pourrait apporter à cet égard serait la bienvenue.

L'autre aspect a trait au partage d'informations avec d'autres pays. Nous sommes très inquiets du fait que des citoyens canadiens puissent être expulsés vers des pays où la torture est chose courante sans que le gouvernement canadien n'ait quoi que

happens to them. Therefore, in any arrangement or agreement we make with other countries, we strongly recommend that we ensure that such things cannot happen.

Finally, we think that civilian oversight of any part of this proposed legislation would be greatly appreciated and that there should be review of how these matters operate to ensure that racial profiling is not being used to screen, stop, search or investigate people. We think that is an essential part of what should be done in this country. Thank you very much for your attention.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Friedman.

[Translation]

We will now go to Mr. Tassé who represents the International Civil Liberties Monitoring Group.

**Mr. Roch Tassé, National Coordinator, International Civil Liberties Monitoring Group:** First, I would like to thank you for your invitation to appear before you and make known our concerns.

[English]

Since September 2001, Canada's anti-terrorism agenda has been driven primarily by our government's obsession with keeping the Canada-U.S. border open for business. This objective is rooted in the logic of deep integration and is consistent with proposals by some sectors in Canada to create a North American safety perimeter and a customs union with the United States.

We understand the proposal to essentially mean reinventing Canada as part of the United States. It implies integrating the internal security regimes and data banks of both countries and acting on the information in concert. Such measures would effectively weaken Canadian sovereignty and diminish the capacity of Canadian governments and institutions to ensure the security and protect the freedoms of Canadian citizens on the basis of Canadian rights and values.

ICLMG is concerned with several aspects of the bill. We share the concerns expressed this morning by the Privacy Commissioner that the law is too broad.

We are also concerned that the bill is not limited strictly to anti-terrorism issues and national security, but expands police powers for criminal activities as well.

I will focus on our concerns with privacy issues. We feel that in many respects, Bill C-7 deals with the nuts and bolts of harmonizing security measures negotiated in the context of non-legislated bilateral agreements with the United States, such as the

ce soit à dire sur le sort qui leur est réservé. Aussi, nous recommandons fortement que, dans tout arrangement ou tout accord qui pourrait être conclu avec un autre pays, nous veillons à inclure des mesures pour éviter que pareille chose ne se produise.

Enfin, nous vous serions très reconnaissants d'inclure dans le projet de loi une forme quelconque de droit de regard de la part d'une autorité civile, et que la surveillance de l'application de la loi fasse en sorte que l'on n'ait pas recours au profilage racial pour contrôler certaines personnes ou les interpellier, les fouiller ou encore faire enquête sur elles. Nous estimons qu'il s'agit là d'une composante essentielle de ce que nous devrions faire au Canada. Merci beaucoup de votre attention.

**La présidente:** C'est nous qui vous remercions, monsieur Friedman.

[Français]

Nous passons maintenant à M. Tassé, qui représente la Coalition pour la surveillance internationale de libertés civiles.

**M. Roch Tassé, coordinateur national, Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles:** Je tiens d'abord à vous remercier pour votre invitation à venir vous faire part de nos préoccupations.

[Traduction]

Depuis septembre 2001, les efforts du gouvernement du Canada pour lutter contre le terrorisme sont guidés principalement par l'obsession de maintenir l'ouverture de la frontière pour les échanges entre le Canada et les États-Unis. Cet objectif prend racine dans l'intégration économique très poussée de nos deux pays et est en droite ligne avec les propositions faites par certains secteurs au Canada qui souhaitent créer un périmètre de sécurité nord-américain et une union douanière avec les États-Unis.

Pareil scénario conduit d'après nous à la redéfinition du Canada comme faisant partie intégrante des États-Unis. Il suppose l'intégration des banques de données des régimes de sécurité internes des deux pays, de même que la concertation sur les mesures qu'il convient de prendre. Il en résulterait un affaiblissement de la souveraineté canadienne et une diminution de la capacité des gouvernements et des institutions du Canada à assurer la sécurité des citoyens canadiens et à protéger leurs libertés, conformément aux droits et aux valeurs que chérissent les Canadiens.

Notre coalition est préoccupée par plusieurs aspects du projet de loi. Nous partageons les inquiétudes exprimées ce matin par la commissaire à la protection de la vie privée en ce qui concerne la portée trop vaste de la loi.

Notre inquiétude tient aussi au fait que le projet de loi dépasse le cadre strict de la lutte au terrorisme et de la sécurité nationale pour étendre les pouvoirs de la police aux activités criminelles.

Je vais m'attarder tout particulièrement aux réserves que nous avons relativement à la protection de la vie privée. Nous sommes d'avis que le projet de loi C-7 vise essentiellement à mettre en oeuvre les mesures de sécurité harmonisées qui ont été négociées

Smart Border Action Plan. The 30-point Smart Border Action Plan calls for increased coordination and information sharing between Canadian and U.S. police and intelligence services. It also calls for the harmonization of our refugee, immigration and security policies.

Let me read some of the highlights of the Smart Border Action Plan: share advance passenger information and passenger name records on flights between Canada and the United States; establish joint passenger analysis units at key airports in both countries; develop jointly a compatible and automated immigration database as a platform for information exchange; enhance sharing of intelligence and trend analysis; establish joint teams to analyze and disseminate information and intelligence and produce threat and intelligence assessments.

It is all about data gathering and integration of databases, information sharing and risk assessments by computer-generated profiling. We have heard in the last few days that Bill S-23 allows airlines to give information to customs and Revenue Canada. Bill C-44 authorizes airline companies to give information on passengers to foreign governments.

While such legislation has received little public notice in Canada, similar agreements between the European Union and the U.S. are at the heart of a major controversy right now in the European Parliament. Parliamentarians in Europe are concerned that European passenger data shared with the U.S. will receive little or no protection and there is likely violation of the privacy rights of European citizens. There has been no such debate in Canada yet.

Now we hear from Minister McLellan that the government wants to collect data information on both outgoing and domestic air travellers. She says Bill C-7 is required to get the legal authority to go further.

I believe in the last session, Senator LaPierre was asking Mr. Read from Transport Canada whether Canada was inputting information into a database and the answer was, bluntly, no. I have not read the transcript, but my memory is that the answer was no.

Although Bill C-7 has not been adopted, measures already agreed upon under the Smart Border agreement are being implemented and, in our opinion, should require the adoption of Bill C-7. A case in point is Canada Customs and Revenue Agency's multi-million dollar plan for an air-scoring system. The

dans le contexte des accords bilatéraux que l'exécutif a conclus avec les États-Unis sans la participation du législateur, comme le Plan d'action pour une frontière intelligente. Ce plan d'action en 30 points appelle à la coordination et au partage accru d'information entre les services de police et du renseignement canadiens et américains. Il appelle également à l'harmonisation de nos politiques à l'égard des réfugiés, de l'immigration et de la sécurité.

Permettez-moi de vous lire certains des faits saillants du Plan d'action pour une frontière intelligente: mettre en commun l'information préalable sur les passagers et les dossiers de passagers qui se trouveront à bord des vols entre le Canada et les États-Unis; mettre sur pied des services conjoints d'analyse des passagers aux principaux aéroports internationaux des deux pays; établir conjointement une base de données compatible et automatisée sur l'immigration qui servira à l'échange d'information; améliorer la mise en commun des renseignements et de l'analyse des tendances; mettre sur pied des équipes conjointes chargées d'analyser et de diffuser l'information et les renseignements de sécurité ainsi que de produire des évaluations des menaces et des renseignements.

Autant de façons d'utiliser le profilage dressé par ordinateur pour recueillir des informations et intégrer les bases de données, pour mettre en commun les renseignements et évaluer les risques. Nous avons entendu parler ces derniers jours du projet de loi S-23 qui permet aux lignes aériennes de fournir de l'information à Douanes et Revenu Canada. Le projet de loi C-44 autorise les lignes aériennes à fournir de l'information sur les passagers à des gouvernements étrangers.

Ces mesures législatives ont très peu retenu l'attention du public au Canada, mais des ententes semblables entre l'Union européenne et les États-Unis sont au coeur d'une importante controverse qui bat toujours son plein au Parlement européen. Les parlementaires européens s'inquiètent de ce que les données sur les passagers européens qui seraient communiquées aux États-Unis ne seraient aucunement ou à peu près pas protégées et qu'il en résulterait sans doute une violation des droits des citoyens européens en matière de protection de la vie privée. La question n'a encore suscité aucun débat au Canada.

Voilà maintenant que le ministre McLellan nous dit que le gouvernement souhaite recueillir des informations sur les voyageurs qui prennent place à bord des vols vers des destinations tant canadiennes qu'étrangères. Elle dit que le projet de loi C-7 est essentiel pour avoir l'autorisation légale de faire avancer les efforts en ce sens.

Je crois qu'au cours de la dernière session, le sénateur LaPierre a demandé à M. Read, de Transports Canada, si le Canada entraînait des informations dans une base de données et que la réponse a été un non catégorique. Je n'ai pas lu la transcription, mais d'après le souvenir que j'en ai, la réponse avait été négative.

Même si le projet de loi C-7 n'a pas été adopté, certaines mesures dont il avait déjà été convenu en vertu du Plan d'action pour une frontière intelligente sont en voie d'être mises en oeuvre, ce qui ne devrait pas se faire à notre avis tant que le projet de loi C-7 n'aura pas été adopté. J'en veux pour preuve le système

program is secretly being set up with American authorities to screen individuals who could pose a risk to national security, be it for terrorist or other criminal or suspicious activity. A new national risk assessment centre opened in Ottawa in January to implement this program. It will receive all passenger information, analyze it and share it with U.S. counterparts. Information will flow south of the border, where it will be stocked, managed and used by U.S. agencies as they please.

This information will be fed into the U.S. CAPPS II program that we have heard about. The information will go not only into the CAPPS program, but also into the US-VISIT program, which we have not heard about until now, I believe, in these sessions. The goal of the US-VISIT scheme is to eventually create a lifetime history of all travellers from all countries around the world. Since the beginning of January, I believe, foreign visitors now entering the United States are fingerprinted, photographed and catalogued in a database, with the exception of citizens of 28 countries. Canada is presently an exception to this.

Both CAPPS II and the US-VISIT program provide the foundation for the establishment of an international infrastructure for total surveillance of movement. That is what it is all about.

Under this grandiose scheme of Orwellian proportions, the presumption of innocence is reversed and everybody becomes a suspect. Otherwise, why maintain a database on all citizens who are presumably innocent?

ICLMG regards this initiative as leading toward information mining, monitoring and pattern analysis equivalent to or worse than practices of the most reprehensible of security forces in dictatorships. It is antithetical to a free and democratic society.

The *Arar* case encapsulates all the dangers of more information sharing and integration of personal databases with the U.S., and such cases will multiply if this trend is allowed to evolve.

Once the information is in the hands of American agencies, there is no control whatsoever on how it is used. The problem is that foreigners travelling to the U.S. have no rights, become vulnerable to extrajudicial proceedings and can be deported on mere suspicion to countries with no regard for human rights. There is no single Canadian agency, department or constitutional right that can protect you as a Canadian. We are giving all these data to the U.S. and they will do with them what they please. If Canada continues along this path, we will, de facto, be trading

d'évaluation des voyageurs aériens que l'Agence canadienne des douanes et du revenu projette de mettre sur pied à raison de plusieurs millions de dollars. Il s'agit d'un programme que les autorités canadiennes et américaines sont en train d'établir en catimini afin de contrôler les personnes qui pourraient poser un risque pour la sécurité nationale, qu'il s'agisse d'activités terroristes ou d'autres activités criminelles ou suspectes. Un nouveau centre d'évaluation du risque pour la sécurité nationale a été établi à Ottawa en janvier pour assurer la mise en oeuvre du programme. Le centre recevra tous les renseignements sur les passagers, les analysera et les communiquera à ses homologues américains. Les renseignements seront transmis au sud de la frontière, où ils seront stockés, gérés et utilisés par les organismes américains comme bon leur semble.

Les renseignements seront entrés dans le programme américain CAPPS II dont nous avons entendu parler. En fit, ils seront entrés non seulement dans le programme CAPPS, mais aussi dans le programme US-VISIT, dont nous n'avons pas encore entendu parler, si je ne m'abuse, au cours de ces réunions. Le but du programme US-VISIT est d'avoir au bout du compte des renseignements complets sur tous les voyageurs de tous les pays du monde. Depuis le début de janvier, si je ne m'abuse, les visiteurs étrangers qui entrent aux États-Unis sont soumis à la dactyloscopie, photographiés et répertoriés dans une base de données, exception faite des citoyens de 28 pays. Le Canada est actuellement au nombre des pays exemptés.

Ensemble, CAPPS II et le programme US-VISIT serviront de fondement à l'établissement d'une infrastructure internationale qui permettra de surveiller tous les déplacements sans aucune exception. Voilà ce qui nous attend.

En vertu de ce projet d'une envergure incomparable qui n'est pas sans rappeler le roman d'Orwell, il n'y a pas de présomption d'innocence au départ, si bien que tout le monde devient suspect. En effet, pourquoi se doter d'une base de données sur tous les citoyens s'ils sont présumément innocents?

Aux yeux de notre coalition, pareille initiative fera en sorte que l'information sera recueillie en vrac, contrôlée et analysée afin d'en dégager des tendances, activités qui s'apparenteront, si tant est qu'elles ne les dépassent, les pratiques des forces de sécurité les plus répréhensibles dans les dictatures du monde. Elle va à l'encontre du principe même d'une société libre et démocratique.

L'affaire *Arar* illustre on ne peut mieux tous les dangers que comportent le partage accru de l'information et l'intégration des bases de données personnelles avec les États-Unis, et il y aura de plus en plus de cas semblables si nous ne faisons pas en sorte de stopper cette tendance.

Une fois que l'information se retrouve entre les mains d'organismes américains, nous n'avons absolument rien à dire quant à la façon dont elle est utilisée. Le problème, c'est que les étrangers en sol américain n'ont pas de droits, qu'ils peuvent faire l'objet de procédures extrajudiciaires et que, s'ils éveillent le moindre soupçon, ils peuvent être expulsés vers des pays qui ne respectent pas les droits de la personne. Aucun organisme ou ministère canadien ni aucun droit garanti par notre Constitution ne peut protéger les Canadiens qui se

in the civil liberties and human rights of Canadians to accommodate the demands of deep integration with our southern neighbour.

We see Bill C-7 as the key to legislating the implementation of non-legislated agreements. It is the only reason that we can see for so much pressure to pass this bill at this time. Our recommendations, however, would be similar to others you have heard so far, that we wait for a review of Bill C-36, that we take “un certain recul” before we adopt new legislation and examine what has been the reality, and that we get a better assessment of the real risks in Canada so that the laws are in proportion to the demonstrated risks. To our knowledge, there has been no demonstration of the risks to Canada in any of the debates around Bill C-36, Bill C-44 or Bill C-7.

We would also hope that the review of Bill C-36 would involve a thorough examination of all the various regimes of information sharing between Canada and the United States.

**The Chairman:** Mr. Tassé, for clarification purposes, when you say that a program is being set up secretly, what is your authority for that?

**Mr. Tassé:** An article in *The Toronto Star* titled “Air Travellers Face Screening.”

**The Chairman:** Perhaps you could give a copy of that article to the clerk of the committee so we know to what you are referring. That is all. It will be part of the committee's documents.

**Mr. Tassé:** The article refers to internal documents accessed by Ken Rubin, a researcher who is an expert on the Access to Information Act. I have two documents that were disclosed under the Access to Information Act and that substantiate the contents of this newspaper article. I will distribute not only the article, but also the documents we obtained through the Access to Information Act, which describe the operational implementation of this Ottawa centre for risk assessment. It is in place. There is a budget for it. There is a timeline. The timeline totally corresponds with the timeline of the CAPPs program in the United States. It is the very same.

**The Chairman:** Thank you.

**Ms. Maureen Webb, Legal Counsel, Canadian Association of University Teachers:** I am legal counsel for the Canadian Association of University Teachers. We represent all academics across Canada in all of the universities — approximately 35,000 people — with the exception of some of the francophone institutions.

We do not usually lobby on issues of security and human rights, but we are here today to ask you to stop this bill. We feel that this is proposed watershed legislation. If it is enacted, it will

retrouveraient dans cette situation. Nous fournissons toutes ces données aux États-Unis et ils en feront ce que bon leur semble. Si le Canada continue dans cette voie, nous nous trouverons dans les faits à monnayer les droits humains et les libertés civiles des Canadiens afin de répondre aux exigences d'une intégration pleine et entière avec notre voisin du Sud.

En adoptant le projet de loi C-7, nous nous trouverions à inscrire dans la loi la mise en oeuvre d'accords qui ne sont sanctionnés par aucune loi. C'est la seule raison qui explique, à notre avis, qu'on soit si pressé de faire adopter ce projet de loi. Nous recommanderions toutefois, comme d'autres que vous avez déjà entendus, d'attendre l'examen du projet de loi C-36, afin que nous puissions prendre un certain recul avant d'adopter cette nouvelle loi. Il faudrait d'abord faire le point sur l'application du C-36 et avoir une meilleure idée des risques qui se posent réellement au Canada afin que nous puissions adopter des lois qui sont proportionnelles à l'importance des risques manifestes. Que nous sachions, la preuve des risques pour le Canada n'a jamais été faite dans les débats qui ont entouré le projet de loi C-36, le projet de loi C-44 ou le projet de loi C-7.

Nous souhaiterions également que l'examen du projet de loi C-36 comprenne une étude approfondie de tous les régimes de partage de l'information entre le Canada et les États-Unis.

**La présidente:** Monsieur Tassé, pour plus de précision, quand vous parlez d'un programme qu'on est en train d'établir en catimini, sur quoi vous fondez-vous pour faire cette affirmation?

**M. Tassé:** Sur un article du *Toronto Star* intitulé «Air Travellers Face Screening».

**La présidente:** Vous pourriez peut-être en remettre copie au greffier du comité afin que nous puissions en prendre connaissance. C'est tout. L'article fera partie de la documentation du comité.

**M. Tassé:** Dans cet article, il est question de documents internes auxquels Ken Rubin, spécialiste de la Loi sur l'accès à l'information, a eu accès. J'ai deux documents qui ont été divulgués en vertu de la Loi sur l'accès à l'information et qui confirment le contenu de cet article. Je vous ferai tenir copie non pas seulement de l'article, mais aussi des documents que nous avons obtenus en vertu de la Loi sur l'accès à l'information et qui décrivent les modalités opérationnelles de ce centre d'évaluation du risque à Ottawa. Le centre existe déjà. Il a un budget. Il a un échéancier. L'échéancier coïncide parfaitement avec celui du programme CAPPs aux États-Unis. En fait, il est identique.

**La présidente:** Merci.

**Mme Maureen Webb, conseillère juridique, Association canadienne des professeures et professeurs d'université:** Je suis conseillère juridique auprès de l'Association canadienne des professeures et professeurs d'université. Notre association représente tous les professeurs de toutes les universités du Canada — quelque 35 000 personnes —, exception faite de quelques établissements francophones.

Nous n'avons pas l'habitude d'entreprendre des démarches sur les questions relatives à la sécurité et aux droits de la personne, mais nous sommes là aujourd'hui pour vous demander de bloquer

have a profound effect on Canadian society and Canadian sovereignty. It presents grave and specific risks to Canadians of Arab and Muslim extraction, but really, it endangers all of us.

First they came for the Jews, and I did not speak out because I was not a Jew. Then they came for the communists, and I did not speak out because I was not a communist. You know the quotation. Then they came for me, and there was no one left to speak out. There are moments in the history of democracies of which, in retrospect, we are all ashamed. Let this not be one of those moments. Let it not be said that Canadian intellectuals did not speak out at a critical juncture in Canadian history.

Why is this proposed legislation dangerous? If you have been following security issues, as we have, you will know that it is becoming clear that what is being currently set up and implemented is really a system of global surveillance, as Mr. Tassé has described to you. This system envisions the deep integration of police, security, intelligence and customs operations of countries around the world with American operations. It is being driven by American legislation and carried out through bilateral agreements like the Smart Border agreement between the U.S. and Canada. It is a system of general and pervasive surveillance in which everyone is treated like a suspect; everyone is subject to surveillance under fishing expeditions by law enforcement officials without reasonable grounds for suspicion.

It is a system in which the personal information of Canadians will be collected, but it will also be stored and linked with other databases to create profiles on individuals and data mined, not by human intelligence officers, but by computer software programs that set out arbitrary parameters for identifying suspicious patterns and activities.

Our personal information will be used and shared not only among Canadian agencies, but also with foreign governments. To facilitate this sharing with foreign governments, the Canadian government and other democratic governments around the world are being asked to jettison well-established protections for their own citizens: privacy protections relating to access to information being held about oneself; security of information; retention, accuracy and legal recourse; due process protections against unreasonable search and seizure; as well as basic human rights protections against arbitrary detention, and even torture.

If the *Arar* case was cause for concern for Canadians, they should be utterly alarmed about the regime that is about to be put in place under this bill. We believe that once this infrastructure of

ce projet de loi qui, s'il est adopté, marquera, à notre avis, un point tournant dans notre société. Il aura des répercussions profondes sur la société canadienne et la souveraineté du Canada. Il comporte des risques sérieux et bien précis pour les Canadiens d'origines arabe et musulmane, mais il constitue en fait un danger pour nous tous.

Lorsqu'ils sont venus chercher les Juifs, je n'ai rien dit parce que je n'étais pas juif. Lorsqu'ils sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit parce que je n'étais pas communiste. Vous connaissez la citation. Puis ils sont venus me chercher, et il ne restait plus personne pour protester. Il y a des moments dans l'histoire des démocraties dont nous avons tous honte, avec la perspective du recul. Faisons en sorte qu'il n'en soit pas ainsi aujourd'hui. Faisons en sorte qu'on ne puisse pas dire que les intellectuels canadiens n'ont rien dit à un moment critique de l'histoire canadienne.

En quoi la mesure proposée est-elle dangereuse? Si vous avez suivi, comme nous, ce qui se passe dans le dossier de la sécurité, vous saurez qu'il devient manifeste qu'on est en fait en train d'établir et de mettre en oeuvre un système de surveillance mondial, comme vous l'a expliqué M. Tassé. Ce système prévoit l'intégration pleine et entière avec les opérations des États-Unis des opérations de police, de sécurité, de renseignement et de douanes d'une multitude de pays. Cette intégration est en train de se faire sous l'impulsion de la législation américaine et par le biais d'accords bilatéraux comme l'accord canado-américain pour une frontière intelligente. Il s'agit d'un système de surveillance générale et omniprésente où tout le monde est traité comme suspect; tous sont soumis à une surveillance qui prend la forme d'expéditions de pêche sans motif raisonnable de la part des forces de l'ordre.

Il s'agit d'un système qui permettra, non seulement de recueillir des renseignements personnels sur les Canadiens, mais aussi de stocker ces renseignements et d'établir des liens avec d'autres bases de données afin de créer des profils individuels. Le système permettra aussi d'explorer les données, explorations qui seront effectuées non par des agents du renseignement en chair et en os, mais par des logiciels qui établiront des paramètres arbitraires pour déceler les tendances et les activités suspectes.

Nos renseignements personnels seront utilisés et échangés non seulement par les organismes canadiens, mais aussi par des gouvernements étrangers. Pour faciliter l'échange d'informations avec les gouvernements étrangers, le gouvernement canadien et d'autres gouvernements démocratiques sont invités à se défaire de certains mécanismes bien établis, pour protéger leurs citoyens: mécanismes de protection de la vie privée qui permettent à l'intéressé d'avoir accès à l'information le concernant; sécurité de l'information; conservation, exactitude et recours juridique; mécanismes garantis sans l'application régulière de la loi pour empêcher les fouilles et les saisies abusives; et garanties relatives aux droits humains fondamentaux qui protègent les citoyens contre la détention arbitraire, voire contre la torture.

Si l'affaire *Arar* a préoccupé les Canadiens, le régime qu'on projette de mettre en place en vertu de ce projet de loi devrait les inquiéter profondément. Une fois que cette infrastructure de

global surveillance is set up, it will be difficult or impossible to dismantle. These kinds of systems only accrete, and one must understand that there are huge corporate interests at stake in the technology and the research to underpin these systems. These corporate interests, combined with politicians' interests in justifying the system, will only lead to additions, not deletions or rethinking of the system, once it is up and running.

We submit we will be living in a different world order once it is up and running. It will be a world order in which your national government is virtually powerless to protect you once you are caught up in an adverse way in this system. Get denied a visa in one country, get on a no-fly list, you will be de facto denied entry everywhere. Get sent to a third country, where you face interrogation and torture, and see whether your government can get you back to Canada.

Let us be absolutely clear here. Following the *Arar* case, the U.S. government unequivocally stated that it would continue to send Canadians to third countries if it was believed it was in its national interest to do so. Alongside this system of global surveillance runs a parallel world of extrajudicial activities, a brutal netherworld to which certain citizens will be cynically consigned in the name of greater security for us all.

Canadians have seen this in the *Arar* case. We had our eyes opened. There was an enormous public outcry from all kinds of Canadians across the country. Why is our government continuing to lead us down this path?

Why are we heading down this path?

At CAUT these issues are not theoretical. Our members travel frequently to conferences, for research, as visiting professors, as consultants. We even deal with the U.S. Department of Defence. Even now, our Muslim members are being stopped in the U.S. and in the U.K., interrogated, intimidated and detained. They are being visited on campuses by CSIS. Eminent scholars are now refusing even to travel through the United States.

We hear their testimonials at our national councils. Believe me, this is mobilizing our entire membership. How much worse will it be for our Muslim colleagues when Bill C-7 is passed? We fear for them. We fear for all of us. We think that our democratic traditions and the very fabric of our society in Canada are threatened by this kind of regime.

In closing, I would like to leave you with some questions about Bill C-7.

**The Chairman:** Perhaps you can give your material to one of the pages.

surveillance mondiale aura été mise sur pied, il sera difficile, voire impossible, selon nous, de la démanteler. Car les systèmes de ce genre ne font que croître, et il faut savoir que la technologie et la recherche qui les sous-tendent mettent en cause des intérêts commerciaux énormes. Ces intérêts commerciaux, conjugués aux intérêts des représentants politiques qui souhaitent justifier l'existence du système, ne pourront que contribuer à sa croissance une fois qu'il sera opérationnel, si bien qu'il sera impossible ensuite d'en retrancher quoi que ce soit ou de le repenser.

Une fois que le système aura été établi et mis en service, l'ordre mondial aura changé du tout au tout. Dans ce nouvel ordre mondial, notre gouvernement national ne pourra à toutes fins utiles rien faire pour nous protéger si jamais le système nous pointe du droit. Si jamais on nous refuse un visa dans un pays ou qu'on nous refuse l'accès à bord d'un avion, nous deviendrons dans les faits interdits de séjour partout. Si jamais on nous envoie dans un pays tiers, où nous risquons d'être interrogés et torturés, les chances que le gouvernement canadien puisse nous rapatrier sont minimes.

Soyons absolument clairs. À la suite de l'affaire *Arar*, le gouvernement américain a dit sans équivoque qu'il continuerait à envoyer des Canadiens dans des pays tiers s'il estimait qu'il en allait de l'intérêt national des États-Unis. Ce système de surveillance mondiale se double d'un monde parallèle d'activités extrajudiciaires, d'un monde brutal qui n'existe pas officiellement, mais où certains citoyens seront cyniquement relégués au nom des efforts pour mieux garantir notre sécurité à tous.

Les Canadiens ont pu le constater dans l'affaire *Arar*. Cette affaire nous a ouvert les yeux. Elle a soulevé un énorme tollé dans tous les milieux au Canada. Pourquoi notre gouvernement continue-t-il à nous engager dans cette voie?

Pourquoi avons-nous emprunté cette voie?

À la CPU, ces questions ne sont pas théoriques. Nos membres se déplacent souvent, pour participer à des conférences, pour faire de la recherche, comme professeurs invités et comme consultants. Nous travaillons même avec le département américain de la Défense. Aujourd'hui, nos membres musulmans sont arrêtés à la frontière des États-Unis et du Royaume-Uni, interrogés, intimidés et détenus. Des agents du SCRS viennent les interroger sur les campus. D'éminents savants refusent désormais de transiter par les États-Unis quand ils se déplacent.

Nous entendons leurs témoignages à nos conseils nationaux. Croyez-moi, ce problème mobilise tous nos membres. La situation empirera-t-elle pour nos collègues musulmans lorsque le projet de loi C-7 aura été adopté? Nous redoutons le sort qui leur sera réservé. En fait, nous le redoutons pour nous tous. Nous estimons que nos traditions démocratiques et la cohésion même de la société canadienne sont menacés.

En guise de conclusion, j'aimerais vous demander de réfléchir à quelques points concernant sur le projet de loi C-7.

**La présidente:** Je vous suggère de remettre le document à un des pages.

**Ms. Webb:** We submit that you must be satisfied that you have answers to all of these questions before you can, in good conscience, pass a bill like this.

Briefly, the questions are: How will cases like *Arar* be avoided if this regime is put in place?

**The Chairman:** Ms. Webb, I am not trying to cut you off, but this committee must rise at three. We still have to hear from Mr. Mia and we wish to have a question period. Perhaps we can take your questions as read, since we will be given copies of them.

**Ms. Webb:** Certainly. I will close with the message that I bring from the Canadian Association of University Teachers and its 35,000 members; that is, that a security policy that endangers Canadians' personal security is not acceptable.

**Senator Corbin:** Madam Chair, could we please have the questions that have been submitted printed as part of today's record?

**The Chairman:** Certainly.

*(For text of documents, see Appendix, p. 127)*

**The Chairman:** I will ask the representatives of the Muslim Lawyers Association to please proceed.

**Mr. Khalid Baksh, Counsel, Muslim Lawyers Association:** In the name of God, the beneficent and merciful, thank you for inviting us to speak today.

Mr. Mia and I represent both the Muslim Lawyers Association, which is a collection of lawyers, law students and articling students, and the Coalition of Muslim Organizations, which is a coalition of various Muslim non-profit and charitable organizations. The CMO is community based and represents a significant portion of Canada's Muslim population.

Thirteen months ago, we appeared before this committee to deal with Bill C-17. We remember dealing with Bill C-42 in October and November of 2001. That changed to Bill C-55 and then Bill C-17. In March 2004, we are dealing with the same serious subject matter that we would suggest to you changes the social contract between the citizen and Canada. For that, we require your sober second thought. We require you to stand up for what we believe in as Canadians.

The issues that we debated 13 months ago are no different today. The issues include privacy, racial profiling, sharing of information, concentration of executive power and a community at risk. Canadians are at risk. It is no different now than it was then.

**Mme Webb:** Selon nous, il faudrait que vous ayez pu répondre avec satisfaction à toutes ces questions avant d'adopter, en toute conscience, un pareil projet de loi.

En bref, ces questions sont les suivantes: comment des affaires comme celles de M. Arar seront-elles évitées si ce régime est mis en place?

**La présidente:** Madame Webb, je ne veux pas vous interrompre, mais nous devons lever la séance à trois heures. Nous avons encore à entendre M. Mia et nous aimerions pouvoir lui poser des questions. On pourrait peut-être considérer que vos questions ont été lues puisque nous allons tous recevoir une copie.

**Mme Webb:** Certainement. Je vais donc, avant de conclure, vous transmettre le message que je vous apporte de l'Association canadienne des professeures et professeurs d'université et de ses 35 000 membres à savoir qu'une politique de sécurité qui met en danger la sécurité personnelle des Canadiens est inacceptable.

**Le sénateur Corbin:** Madame la présidente, ces questions pourraient-elles figurer au compte rendu de notre réunion d'aujourd'hui?

**La présidente:** Certainement.

*(Le texte des documents figure à l'annexe p. 127)*

**La présidente:** Je demanderais aux représentants de la Muslim Lawyers Association de faire leur exposé.

**M. Khalid Baksh, conseiller juridique, Muslim Lawyers Association:** Au nom de Dieu, le magnifique et miséricordieux, nous vous remercions de nous avoir invités.

M. Mia et moi-même représentons à la fois la Muslim Lawyers Association qui regroupe des avocats, des étudiants et des stagiaires en droit, et la Coalition of Muslim Organizations, coalition de diverses organisations musulmanes à but non lucratif et de charité. Cette coalition est présente dans les communautés et représente un bloc important de la population musulmane du Canada.

Il y a treize mois, nous avons comparu devant votre comité pour parler du projet de loi C-17. Nous nous souvenons d'être venus en octobre et en novembre 2001, parler du projet de loi C-42, qui est devenu le projet de loi C-55, puis le projet de loi C-17. En mars 2004, nous voilà de nouveau ici pour vous reparler d'une question très grave qui selon nous risque de modifier le contrat social entre les citoyens et le Canada. Votre rôle de chambre de réflexion est indispensable. Nous vous demandons de défendre ce à quoi nous croyons en tant que Canadiens.

Les questions que nous avons débattues il y a treize mois ne sont pas différentes aujourd'hui. Elles concernent la vie privée, l'établissement de profils raciaux, le partage d'information, la concentration du pouvoir exécutif et la vulnérabilité de la collectivité. Les Canadiens sont vulnérables. Ce n'est pas plus différent aujourd'hui que cela ne l'était hier.

What have we seen in the last 13 months? Let us talk about that. Twenty-one South-Asian Muslim gentlemen were rounded up on the grounds that they belonged to a terrorist cell. The RCMP backed off from those allegations pretty quickly, but the taint was still there.

We are talking about the misuse of information. In regard to this bill, we are talking about the unfettered discretion to disseminate that information.

These 21 Pakistani gentlemen were picked up on immigration charges — overstaying visas and things like that. Why were they tainted with the spectre of terrorism?

Thousands of Canadians are being profiled. All we have to do is take a look at air travel. You do not have to look beyond this room to see examples of racial profiling at the airports. Every honourable senator knows that, because Senator Jaffer has spoken to that eloquently within our own Parliament, our Senate.

We have particular problems at the American border. Business people and professionals who have to do business in the States are having difficulties. We are Canadians. We are just like you, but no, we are not. Look at the colour of my hand; I am not like you.

My name is Khalid. That matches the name of a suspected terrorist. I will be pulled aside. I am pulled aside. If your name is Mohammed, which happens to be one of the most popular names in the world, you will be pulled aside. This happens day after day to your neighbours, to your people, to Canadians. Our mobility, our right to earn a living and our freedom to travel are affected.

Our government has set up information-sharing protocols with the United States. This is something that Mr. Tassé talked about, whereby the provision of private and confidential information to American agencies is not only easier than ever, but also mandated. This is something we are doing right now.

Our government can certainly mandate responsible dissemination of information. Once it is out of our hands, there is no power. Ms. Webb talked about that. Once that information is out of our hands, who knows what will happen to it? Whether you have a twenty-four hour or seven-day period, or a one-year review, it does not matter, because the information will be out of our hands and in those of foreign powers and agencies. Those organizations may or may not be benign.

The Muslim community is a community at risk. Many Muslims in Canada come from repressive regimes. Many of us came to get away from this type of information dissemination and discrimination by our own governments.

In other countries, and they may be countries we visit or come from originally, that information may not be treated as kindly as our own government would treat it.

Qu'avons-nous constaté au cours des treize derniers mois? Voyons voir. Vingt et un musulmans d'Asie du Sud ont été arrêtés pour le motif qu'ils appartenaient à une cellule terroriste. La Gendarmerie royale a très rapidement retiré ses accusations, mais le tort était fait.

L'information est mal utilisée. Le projet de loi à l'étude confère le pouvoir discrétionnaire illimité de disséminer ces informations.

Les 21 Pakistanais ont été appréhendés pour des infractions relevant de l'immigration — dépassement de visas, et ainsi de suite. Pourquoi avoir fait croire qu'ils étaient des terroristes?

Des milliers de Canadiens sont fichés. Il suffit de voir ce qui se passe dans les transports aériens. Ce n'est pas la peine d'aller plus loin qu'ici pour entendre parler d'exemple de conflits raciaux aux aéroports. Aucun sénateur ne l'ignore depuis que le sénateur Jaffer en a parlé avec tant d'éloquence au Parlement, au Sénat.

Nous avons des problèmes particuliers à la frontière américaine. Les gens d'affaires et les membres des professions libérales qui doivent se rendre aux États-Unis ont des problèmes. Nous sommes des Canadiens. Nous sommes comme vous, mais pas tout à fait. Regardez la couleur de ma main; je ne suis pas comme vous.

Je m'appelle Khalid. C'est aussi le nom d'un présumé terroriste. Je serai contrôlé. Je suis contrôlé. Si on s'appelle Mohammed, un des noms les plus populaires du monde, on est contrôlé. C'est ce qui arrive jour après jour à vos voisins, à vos concitoyens, à des Canadiens. On porte atteinte à notre mobilité, à notre droit de gagner notre vie et à notre liberté.

Notre gouvernement a conclu des protocoles de partage de renseignements avec les États-Unis. M. Tassé vous en a parlé. Non seulement est-il devenu plus facile que jamais de fournir aux agences américaines des renseignements à caractère privé et confidentiel mais c'est devenu obligatoire. Et nous le faisons.

Notre gouvernement peut certes autoriser la dissémination responsable d'informations. Une fois ces informations disséminées, par contre, nous n'y pouvons plus rien. Mme Webb vous en a touché un mot. Une fois ces informations disséminées, qui sait ce qu'elles deviendront? Qu'il y ait une période de 24 heures ou de 7 jours, ou encore un examen annuel, peu importe, ces informations auront été disséminées et seront en la possession de ces agences et de ces pouvoirs étrangers. Ces organismes peuvent être ou ne pas être bienveillants.

La communauté musulmane est une communauté vulnérable. Beaucoup de musulmans qui vivent au Canada viennent de pays où les régimes sont répressifs. Beaucoup d'entre nous sont venus pour échapper à ce genre de dissémination des renseignements et de discrimination pratiquées par nos propres gouvernements.

Dans d'autres pays, et il peut aussi bien s'agir de pays que nous visitons que de pays dont nous sommes originaires, ces renseignements ne sont peut-être pas traités avec autant de bienveillance qu'ici.

Finally, there is the case of Mr. Arar. You are probably getting tired of hearing this, because it seems Bill C-7 really has nothing to do with Mr. Arar, but it does. It has everything to do with Mr. Arar. The reason is that this bill involves information sharing. Information was sent from a Canadian agency to an American agency. That information was subsequently used when a Canadian citizen was incarcerated and tortured. We are not talking about theory any more. We are not talking about what might happen here; we are talking about reality.

This is what is happening out there to us. This is why we are here to talk to you about it and hopefully engage you so that we can take a look at our primary social contract.

I want to make a short note about the timing issue before Mr. Mia gets into some specifics. This bill has been on the books for 28 months. We had Bill C-36, which brought in sweeping powers. Bill C-36 is preventive legislation. Mr. Read, when he was here on Tuesday, referred to that. Your own bureaucrats are telling you that Bill C-36 is the preventive legislation. This is not preventive legislation; this blows the doors open. We do not need this. We have not needed it for 28 months. The inquiry into Mr. Arar's case is coming up, so we can find out just what happened and what is going on. Why can we not wait until after that inquiry? We have the three-year review on Bill C-36 coming up. Why can we not wait until after that review to figure out what will happen?

**Mr. Ziyaad Mia, Director, Muslim Lawyers Association & Coalition of Muslim Organizations:** It is certainly a pleasure, every time I come to Ottawa, to take part in these hearings. I am not a big fan of these topics, but they certainly speak to the health of the democratic process in this country, and I take that seriously. I am not given to hyperbole, and that is why I get to deal with the dry matters of the clauses.

This certainly is a significant hearing. This is a significant bill, and I would also say that it is historic, as historic as the Anti-Terrorism Act was. It was the most significant overhaul of our law in 50 years. It was passed within a matter of weeks or months. This proposed legislation is similar.

I think it is a faulty bill — I will talk to you about that — and on that point alone, it should fail.

It is historic and important because it changes rights and information sharing, which is ultimately the kernel of democracy, accountability and responsible government in this country, let alone the Constitution. I think Senator Beaudoin would tell me that responsible government is really the crux of what this country is all about and our common law system.

Enfin, il y a le cas de M. Arar. Vous êtes probablement fatigués d'en entendre parler et vous pensez peut-être que le projet de loi C-7 n'a rien à voir avec M. Arar, mais pas du tout. Le projet de loi a tout à voir avec M. Arar. Pourquoi? Parce que le projet de loi permet le partage de renseignements. Des renseignements ont été communiqués par une agence canadienne à une agence américaine. Les renseignements ont par la suite été utilisés pour incarcérer et torturer un citoyen canadien. Il ne s'agit plus de théorie. Il ne s'agit plus de parler de ce qui pourrait arriver; c'est arrivé. C'est la réalité.

C'est ce qui nous arrive. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici, pour discuter avec vous, pour dialoguer et vous inciter à réfléchir au contrat social qui lie notre pays et ses citoyens.

Je vais terminer par une petite remarque sur le calendrier avant de donner la parole à M. Mia qui entrera dans certains détails. Voilà 28 mois que le projet de loi existe. Il y a eu le projet de loi C-36, qui créait de très grands pouvoirs. Le projet de loi C-36 est une mesure législative préventive. C'est ce qu'a dit M. Read quand il était ici hier. Vos propres fonctionnaires vous disent que le projet de loi C-36 est la loi préventive. Ce projet de loi-ci n'est pas une mesure préventive; il ouvre tout grand la porte. Nous n'en avons pas besoin. Pendant les 28 derniers mois, nous n'en avons pas besoin. L'enquête sur l'affaire *Arar* est sur le point de débiter, et nous pourrions apprendre exactement ce qui s'est passé. Pourquoi ne pas attendre les conclusions de cette enquête? Bientôt, il faudra faire l'examen triennal du projet de loi C-36. Pourquoi ne pas attendre cet examen avant de faire le point?

**M. Ziyaad Mia, directeur, Muslim Lawyers Association & Coalition of Muslim Organizations:** Chaque fois que je viens à Ottawa, c'est toujours avec un très grand plaisir que je participe à vos audiences. Ce n'est pas le genre de sujet qui m'enthousiasme, mais il est le miroir de la santé démocratique de notre pays. Je le prends donc très au sérieux. Je ne fais pas dans les hyperboles, et c'est la raison pour laquelle il me revient d'analyser froidement les articles de la loi.

Vos audiences sont d'une importance capitale. Nous étudions un projet de loi d'importance capitale, voire historique, aussi historique que l'était la Loi antiterrorisme, qui constituait le plus important changement apporté au droit canadien depuis 50 ans et qui a été adoptée en l'espace de quelques semaines ou de quelques mois. La mesure proposée marque un changement tout aussi important.

Or, il s'agit d'une mesure boiteuse — je vais vous en expliquer la raison —, et cela devrait suffire pour qu'elle ne soit pas adoptée.

La mesure est importante et elle est historique parce qu'elle vient modifier les droits et le partage de l'information, qui sont au cœur même de la démocratie, de la reddition de comptes et du principe du gouvernement responsable au Canada, sans parler de la Constitution. Je crois que le sénateur Beaudoin me dirait que le gouvernement responsable est le fondement même de notre pays et de notre système de common law.

The bottom line is that this will threaten the civil and human rights of every Canadian, certainly the brown ones or those named Mohammed. We know that. Mr. Tassé can tell you that under CAPPs II, there will be three levels, orange, green and yellow, but you know what the real colours are — brown and not brown. It is we who are affected today, and maybe there is not a big fuss about it, but you know that when these powers are entrenched, they will be used against others who are not popular or are victimized or made villains.

Muslim Canadians do not oppose prudent, reasoned and reasonable measures to make our country safer, because we are part of this society and we want to be safe, too. Muslims died at the World Trade Center. We see today that Muslims are dying in terror attacks in Baghdad itself. Our concern is that the cost to civil liberties and our democratic way of life is just too high. It is not a price we want to pay.

The second point I want to make is that it gives us a false sense of security. This does not give us security. It gives the computer industry, the security experts and the bureaucracy something to keep them busy.

When I come here, I usually open with this anecdote from the prophet Mohammed. It is a saying and a teaching of his that Muslims are supposed to be good neighbours to all of their immediate neighbours, but 14 centuries later it is really a communitarian spirit. That is the spirit in which we appear before you today, a spirit of communitarianism and neighbourliness. We are part of this society and we want to offer our advice.

I said that Bill C-7 is fundamentally flawed. As a lawyer, I was amazed when I read this proposed legislation. It is so easy to pull apart. I am not a Supreme Court justice or anything like that.

The experts that you heard from on Tuesday — and you heard from Commissioner Zaccardelli this morning — gave you similar evidence, and I think the theme of that is clear. There are serious, unanswered questions, and there is significant potential for problems. None of those people, including Commissioner Zaccardelli, could answer every question about serious potentialities and risks. No one person really has the overall answer on the impacts or consequences and the oversight of this bill. I am astonished that there are even contradictory views within the bureaucracy and within the testimony of Commissioner Zaccardelli himself.

The gist of all this is that there are significant gaps in logic, and there are shadows here where we do not know what is clear and what is not clear.

Le fait est que ce projet de loi va compromettre les droits civils et humains de tous les Canadiens, en tout cas des Canadiens à la peau brune ou qui s'appellent Mohammed. Nous le savons. M. Tassé peut vous dire que CAPPs II prévoit trois niveaux, orange, vert et jaune, mais vous savez quelles sont les couleurs qui importent — brun et pas brun. C'est nous qui sommes touchés aujourd'hui et, même si l'on n'en fait pas beaucoup de cas, vous savez que, une fois que ces pouvoirs auront été consacrés, ils seront utilisés contre d'autres qu'on aime moins, qu'on prend pour victimes ou qu'on tient pour coupables.

Les Canadiens musulmans ne s'opposent pas à ce qu'on prenne des mesures prudentes, raisonnées et raisonnables pour accroître la sécurité au Canada, parce que nous faisons partie de cette société et que nous voulons, nous aussi, être en sécurité. Des musulmans sont morts dans les attentats du World Trade Centre. Nous voyons de nos jours des musulmans qui meurent dans les attentats terroristes à Bagdad. Ce qui nous inquiète, c'est que le prix à payer, la perte de nos libertés civiles et de notre mode de vie démocratique, est tout simplement trop élevé. Nous ne sommes pas prêts à le payer.

Deuxièmement, je tiens à faire remarquer que le projet de loi nous donne un faux sentiment de sécurité. Il n'assure pas notre sécurité. Il donne plutôt au secteur informatique, aux spécialistes de la sécurité et aux fonctionnaires de quoi s'occuper.

Quand je me présente ici, je commence habituellement par raconter une anecdote du prophète Mohammed. D'après les enseignements du prophète, les musulmans sont censés être de bons voisins à l'égard de tous leurs voisins immédiats, mais 14 siècles plus tard, il s'agit vraiment d'esprit communautaire. C'est dans cet esprit que nous nous présentons devant vous aujourd'hui, dans cet esprit de communautarisme et de bon voisinage. Nous faisons partie de la société canadienne et nous tenons à vous faire part de nos opinions.

J'ai dit que le projet de loi C-7 est fondamentalement vicié. En tant qu'avocat, j'ai été sidéré quand j'ai lu le texte de la mesure proposée. J'y relève des lacunes manifestes, et ne suis même pas juge de la Cour suprême.

Les experts que vous avez entendus mardi — et vous avez entendu le commissaire Zaccardelli ce matin — vous ont dit essentiellement la même chose, et il me semble que le message est clair. Il y a des questions d'une importance capitale qui demeurent sans réponse, et les problèmes qui pourraient en résulter sont nombreux. Aucun de ces témoins, y compris le commissaire Zaccardelli, n'a pu répondre à toutes les questions au sujet des problèmes et des risques graves qui se posent. Personne n'a de réponse complète quant aux répercussions ou aux conséquences du projet de loi ou quant à la façon dont on pourrait en surveiller l'application. Je suis étonné par les vues contradictoires qui ressortent des témoignages des fonctionnaires et même du témoignage du commissaire Zaccardelli lui-même.

Il y a donc des ruptures de logique importantes dans tout cela, et il y a des zones grises telles que nous ne savons pas ce qui est clair et ce qui ne l'est pas.

Unlike when we were here on Bill C-36, as Mr. Baksh noted, our concerns are not theoretical any more. They are real, and the face of that reality is Mr. Arar. We know what these measures can do. When we were here on Bill C-36, people laughed at us. They said, "You are just scaremongering." Well, wake up and smell the coffee. We are living that anti-terrorism law now. Since September 11, 2001, Muslim Canadians have experienced racial profiling and stigmatization. There has been a serious decline in our communities in public participation, just walking down the street, at work, in our charitable institutions, because Bill C-36 criminalizes charitable giving through the outrageous "facilitation" offence, and I still think there is no knowledge element in that crime.

Bill C-7 will exacerbate this, but again, it is not just the Muslims. We are the canary in your coalmine. Once this is unleashed and entrenched as permanent law — I am quite dumbfounded as to why they do not use the Emergencies Act if they want to use permanent law for emergency or potential emergency situations — it will be used in the future against others who are vulnerable.

You have our written submissions. I urge to you read those because we are short on time. I want to sketch out the kernels of our argument: first, rights at risk; second, the concentration of executive power — you probably are all aware of it; the privacy right. It is rooted in itself, and in section 7 of our Constitution and the Charter of Rights and Freedoms. Equality rights are in section 15 of the Charter. Mobility rights, according to section 6 of the Charter, provide that we should be free to travel in and out of this country and within it without being hounded and subject to surveillance by the state. I would urge you to read retired Justice La Forest's opinion again. He talks about the case law on that, saying that it is illegal to track people's travel patterns, especially with advanced technologies. There is fundamental justice, section 7, and natural justice; things are done in secret. Unreasonable search and seizure is section 8 of the Constitution. These inquiries for information and then the extracting of it are unreasonable searches and seizures. Those are the opinions of Mr. Lalonde, Mr. La Forest and Roger Tassé. Those legal opinions were provided to Mr. Radwanski.

This really speaks to a bigger question, but there is no process of legality or justification in violating our rights, and that is really what the Charter says. When you do violate rights, you need justification, and there is none in Bill C-7. The concentration of executive power really places open and accountable government at risk. I will not go into the interim orders now, but we can talk about that. There are the broad discretion and the delegation of

Comme l'a signalé M. Baksh, nos inquiétudes ne sont plus théoriques comme elles l'étaient quand nous sommes venus témoigner au sujet du projet de loi C-36. Elles sont bien réelles, à cause justement de M. Arar. Nous savons maintenant à quoi ces mesures peuvent conduire. Quand nous sommes venus témoigner ici au sujet du projet de loi C-36, on s'est moqué de nous, on a dit que nous jouions les Cassandra. Eh bien, l'heure du réveil a sonné. Nous vivons maintenant la réalité de cette loi antiterrorisme. Depuis le 11 septembre 2001, les Canadiens musulmans sont victimes de profilage racial et ils sont stigmatisés. On note une diminution importante de la participation des membres de notre communauté aux activités publiques: ils hésitent même à marcher dans la rue, à se rendre au travail, à participer à des oeuvres de bienfaisance parce que le projet de loi C-36 criminalise le fait de donner à des oeuvres de charité du fait qu'il a créé une infraction de «facilitation» qui est absolument scandaleuse, et je persiste à croire que l'intention coupable n'entre pas en ligne de compte dans cette infraction.

Le projet de loi C-7 exacerbera le problème, mais encore une fois, il n'y a pas que les musulmans. Nous sommes le canari de votre mine de charbon. Lorsque ce sera une loi permanente — et je n'arrive pas du tout à comprendre pourquoi ils ne se servent pas de la Loi sur les mesures d'urgence s'ils veulent utiliser une loi permanente dans des circonstances d'urgence ou d'urgence potentielle — elle sera utilisée contre d'autres groupes vulnérables de la population.

Vous avez nos mémoires. Je vous encourage vivement à les lire car le temps presse. Permettez-moi de résumer les principaux points de notre argument: premièrement, les droits en péril; deuxièmement, la concentration du pouvoir exécutif — vous ne devez pas l'ignorer; le droit à la vie privée. C'est l'article 7 de notre Constitution et la Charte des droits et libertés. Pour les droits à l'égalité, c'est l'article 15 de la Charte. La liberté de circulation et d'établissement, article 6 de la Charte, nous donne le droit de nous déplacer librement au Canada, d'y entrer ou d'en sortir à volonté sans être assujettis à une surveillance omniprésente de l'État. Je vous encourage à relire l'opinion du juge retraité La Forest sur la question. Il dit que la jurisprudence démontre l'illégalité du contrôle des déplacements des gens surtout avec la technologie moderne. Il y a l'article 7 et les principes de justice fondamentale; en l'occurrence, les choses se font dans le secret. Il y a la protection de l'article 8 de la Constitution contre les perquisitions et les saisies abusives. Ces demandes et ces extractions de renseignements sont l'équivalent de perquisitions et de saisies abusives. Ce sont les opinions de M. Lalonde, M. La Forest et Roger Tassé. Ce sont les avis juridiques qui ont été fournis à M. Radwanski.

La question est beaucoup plus vaste, mais il n'y a ni légalité ni justification d'atteinte à nos droits et c'est exactement ce que dit la Charte. Quand il est porté atteinte à nos droits, il faut le justifier, ce qui n'est pas le cas dans le projet de loi C-7. La concentration du pouvoir exécutif met en danger la notion de gouvernement ouvert et transparent. Je ne dirai rien pour le moment des arrêtés d'urgence, mais nous pouvons y revenir. Il y a ces pouvoirs

power to, basically, bureaucrats, the power that elected officials should hold.

In concluding these opening remarks, the umbrella of all this since September 11, 2001 is that we are living in a culture of fear. That is not a good way to conduct a society, yourself, your household or a government, or to write law. Bill C-7 takes us away from the rule of law and responsible government and to a society motivated by fear and characterized by reaction. This is evident from the government's sales pitch on Bill C-7. It is just ridiculous. They have been coming here and selling you fear, fear, fear to pass this bill. It is time for this to stop. History has proven that fear and reaction also inevitably diminish responsible government and produce unjust law.

One poignant example of this is the war in Iraq and the bogus weapons of mass destruction. What a bill of goods we were all sold there. That was all based on fear.

The fundamental question here goes above and beyond the bureaucratic minutiae that witnesses were here to speak about on Tuesday, and it goes beyond technical amendments. The question is this: What kind of society do we want? One motivated by suspicion and fear and governed in secret? Or do we have one built on reason, compassion, open government and the rule of law? I submit to you that Bill C-7 takes us closer to that former society.

Honourable senators, you are the final vanguard on this. This is the last stop on the road to this bill becoming law. I have been told that it is quite unlikely that this will be stopped. One minute more, please.

**The Chairman:** Mr. Mia, you have already had 20 minutes.

**Mr. Mia:** It is in your hands. You are the vanguard and I ask you to stop it.

**The Chairman:** I intensely dislike cutting people off, but I hope you understand that it is because we want to put questions to you.

**Senator Andreychuk:** On that point, I regret that so many of you were put together on one panel. I think all of you have a message and we should have taken the time to hear it fully. That is really the crux — not just the compelling case that the government can make but the compelling case that Canadians can make. We have to weigh that. I regret the time was short. However, I am pleased that at least some of you were able to respond in writing so that we can benefit from your broader input.

The crux in this bill is twofold. First, do we need new laws when there may be old laws on the books that are doing the job that we want on security and safety? Second, if we need something

discretionnaires et ces délégations de pouvoirs accordés, à toutes fins utiles, à des bureaucrates, pouvoirs qui ne devraient être détenus que par des élus.

Je conclurai en disant que depuis le 11 septembre 2001, nous vivons dans une culture de peur. Ce n'est pas la bonne manière de diriger une société, de se diriger soi-même, sa famille ou un gouvernement, ou encore de rédiger des lois. Le projet de loi C-7 nous éloigne de la primauté du droit et du gouvernement responsable pour nous mener à une société motivée par la peur et caractérisée par la réaction. La preuve en est, tout le battage du gouvernement pour le projet de loi C-7. C'est tout simplement ridicule. Ils sont venus vous voir et vous ont fait peur, pour que vous adoptiez ce projet de loi. Il faut que tout cela cesse. L'histoire prouve que la peur et la réaction affaiblissent inévitablement le principe du gouvernement responsable et produisent du droit injuste.

Un exemple poignant est celui de la guerre en Irak et des soi-disant armes de destruction massives. Que n'a-t-on pas essayé de nous faire croire. Tout reposait sur la peur.

La question fondamentale qui se pose va au-delà de la minutie bureaucratique démontrée par les témoins qui sont venus vous parler mardi et il ne s'agit pas de simples amendements techniques. La question qui se pose est celle-ci: quelle société voulons-nous? Une société motivée par le soupçon et la peur et gouvernée dans le secret? Ou voulons-nous une société fondée sur la raison, la compassion, la transparence et la règle du droit? Permettez-moi de vous dire que le projet de loi C-7 nous rapproche de la première.

Honorables sénateurs, vous êtes la dernière ligne de rempart. Vous êtes le dernier rempart avant que ce projet de loi ne devienne loi. On m'a dit qu'il y avait peu de chances pour que ce projet de loi soit rejeté. Encore une minute, s'il vous plaît.

**La présidente:** Monsieur Mia, vous avez déjà eu 20 minutes.

**M. Mia:** C'est à vous de jouer. Vous êtes le dernier rempart et je vous demande d'arrêter ce projet de loi.

**La présidente:** Je répugne à toujours couper la parole à quelqu'un, mais j'espère que vous comprendrez que si je le fais, c'est parce que nous voulons vous poser des questions.

**Le sénateur Andreychuk:** À ce sujet, je déplore que vous soyez si nombreux à faire partie du même groupe de témoins. Je pense que vous avez tous un message à nous livrer et nous aurions dû prévoir le temps nécessaire pour vous écouter jusqu'au bout. C'est précisément là le problème — non seulement l'argumentaire impérieux du gouvernement, mais également celui que les Canadiens peuvent présenter. Nous devons mettre l'un et l'autre dans la balance. Je déplore que nous ayons si peu de temps. Je suis toutefois heureuse que certains d'entre vous aient pu au moins répondre par écrit, afin que nous puissions profiter de toute votre réflexion.

Ce projet de loi a deux axes porteurs. D'abord, avons-nous vraiment besoin de nouvelles lois lorsqu'il y en a déjà qui pourraient faire le nécessaire en matière de sécurité et de sûreté?

new, is it the least intrusive into our other rights and have we found the right balance between security and other rights?

Without going into your statements, does anyone disagree with those kinds of principles as to what we should be looking at?

**Mr. Friedman:** I think there is one other principle that you should be concerned about. That is, we have all talked about this being a historic occasion. The fact is that the relationship between citizens and states has been changing dramatically over the last 20 or 30 years. This is not all since September 11. This has been going on for some time.

Today, an individual can threaten a state with mass murder, because any individual in the world can build his own little atomic bomb. We are indeed faced with a serious problem that is global in nature, and it is not just since September 11. The only thing that has happened since September 11 — and this is really unfortunate — is that we have been forced to act quickly. We should have been doing this since 1985, when 300 Canadians were blown out of the sky. Why did we do nothing? We erased the tapes. You ask the families and friends of the people who died on that airplane if they would not have appreciated a little better security from the Canadian government and the authorities. That is one issue you must also face. I am not saying it is easy, and I do think there are serious repercussions for civil liberties.

**Senator Andreychuk:** I think that was my first statement. Perhaps it is the long time we have been sitting here without a break. My point is, security is important. Our other rights are important. Do we need new laws at this moment? I said a long time ago, in the Security Committee, which was to the credit of the Senate, that we have information about problems to which we are not paying attention. Read the report two years before September 11. It is not a question of what we should have done. At this point, do we need new laws, or do we have existing laws that cover those areas? You can pick 20 ways to attack protection and security. Are we taking the least intrusive way to meet that objective?

**Mr. Friedman:** I think you are asking a third question. Always bear in mind the consequence if you make the wrong decision. That is all. Of course, that is a huge problem with which to deal.

**Mr. Mia:** My short answer to that is, you are right. I do not think we have looked carefully enough. We have the Emergencies Act. I think Bill C-36 short-circuited that process, as does this bill. Certainly, there are some things the Emergencies Act does cover, like the information-gathering process.

**The Chairman:** What about the National Security Act?

En second lieu, s'il faut vraiment une nouvelle loi, est-ce la façon la moins intrusive de faire pour nos autres droits et avons-nous vraiment un juste milieu entre la sécurité et ces autres droits?

Sans revenir à vos exposés liminaires, y aurait-il quelqu'un qui ne serait pas d'accord avec ce genre de principe concernant ce qui devrait nous interpeller?

**M. Friedman:** Je pense qu'il y a un autre principe qui devrait appeler votre attention. Nous avons en l'occurrence tous parler du fait qu'il s'agissait d'un moment historique. La réalité est que la relation entre les citoyens et les États a évolué radicalement depuis 20 ou 30 ans, et pas uniquement depuis le 11 septembre. Cette tendance se manifeste déjà depuis un certain temps.

À l'heure actuelle, n'importe qui peut menacer un État d'y commettre une tuerie, parce que n'importe qui peut fabriquer sa petite bombe atomique. Nous sommes interpellés par un problème grave, un problème à caractère planétaire, mais cela ne remonte pas uniquement au 11 septembre. La seule chose qui se soit produite depuis le 11 septembre — et c'est vraiment regrettable — c'est que nous nous sommes trouvés contraints de réagir rapidement. C'est quelque chose que nous aurions dû commencer à faire en 1985, lorsque 300 Canadiens ont péri en plein ciel. Pourquoi n'avons-nous rien fait? Nous avons effacé les bandes. Demandez donc aux familles, aux amis des gens qui sont morts ce jour-là à bord de cet avion s'ils n'auraient pas apprécié que le gouvernement et les pouvoirs publics canadiens aient offert un peu plus de sécurité. Voilà une question que vous devez également vous poser. Je ne veux pas dire que c'est facile, et je pense effectivement qu'il y a des répercussions graves pour les libertés civiles.

**Le sénateur Andreychuk:** Je pense que c'est ce que j'ai déclaré pour commencer. Peut-être est-ce dû au fait que nous siégeons sans interruption depuis un certain temps. Ce que je veux dire, c'est que la sécurité est importante. Nos autres droits sont importants. Avons-nous besoin de nouvelles lois? Je l'ai dit il y a longtemps, devant le Comité sur la sécurité, qui a fait honneur au Sénat, que nous savions des choses auxquelles nous ne prêtions pas attention. Lisez donc le rapport qui a été publié deux ans avant le 11 septembre. Il ne s'agit pas de ce que nous aurions dû faire à ce moment-là. Avons-nous besoin maintenant de nouvelles lois ou en avons-nous déjà qui suffisent? Il y a bien des façons de s'en prendre à la protection et à la sécurité. Parlons-nous bien de la façon la moins intrusive d'atteindre cet objectif?

**M. Friedman:** Je pense que vous posez là une troisième question. Il ne faut jamais oublier les conséquences d'une mauvaise décision. C'est aussi simple que cela. Bien sûr, c'est un énorme problème auquel il faut s'atteler.

**M. Mia:** Pour répondre succinctement à votre question, vous avez raison. Je ne pense pas que nous ayons regardé les choses avec suffisamment d'attention. Nous avons déjà la Loi sur les mesures d'urgence. Je pense que le projet de loi C-36 avait court-circuité ce processus, comme le fait ce projet de loi-ci. Il est certain que la Loi sur les mesures d'urgence couvre certaines choses, par exemple, le processus qui permet de recueillir de l'information.

**La présidente:** Et la Loi sur la sécurité nationale?

**Mr. Mia:** You trumped me on that one, then. If you gut Bill C-36 and Bill C-7 and say, "Let us overlay that with the powers that are in the Emergencies Act," knowing full well that the Emergencies Act has checks and balances and parliamentary oversight, and that it was drafted in direct contemplation of a War Measures Act that did not and went overboard, then we do not have a lot left in Bill C-7. With this bill, we are making emergency legislation permanent, which is troubling to me, and we are removing accountability and parliamentary oversight, or any other oversight. We can go on and on about interim orders. A lot of this is done in secret. It is usually one man or one woman deciding, in secret, that this is required, and then they decide when it is no longer required. There is no oversight. You do not know when your information is being misused. There is no recourse, either politically or judicially, and there is no compensation. *Arar* is a classic example of this. The RCMP and CSIS were stonewalling him, and there are allegations they were running a smear campaign against this man.

Those are the kinds of problems I see, in terms of old legislation and new.

**Senator Jaffer:** You are talking about the Air India incident, where people who looked like me were killed. It took all these years to come to trial. I guess those lives are not as important.

Mr. Tassé, you talked with my colleague, Senator LaPierre, about whether we have a mirror system between the U.S. and Canada. Senator LaPierre asked Mr. Read this question, and I would like you to elaborate on it for my friends. Is the same system that is in the States being set up here? Your colleagues have told me about what happens to them. The professor from Memorial University and people who work for the U.S. Defense Department will not go to the U.S. because of what happens to them at the border. If you can give us written testimony that would be useful.

Mr. Baksh and Mr. Mia, you heard Commissioner Zaccardelli talk about Bill C-36 and how he has not applied the provisions. Maybe you can tell my colleagues here what happens to the Aboriginal community under Bill C-36.

**Mr. Tassé:** I will not go into much detail. If you have a chance to look at the document that will be circulated, go to page 11 and also page 8. There, you will see the description of the timelines and the joint operations. It is a parallel project with the CAPPS II project. The description states that this funding is necessary for Canada to honour commitments made to the United States to implement a national centre of expertise and make system enhancements to support risk scoring and EPR, PNR connectivity and information exchange.

**M. Mia:** Là, vous me prenez de court. Si vous éviscèrez le projet de loi C-36 et le projet de loi C-7 en disant: «Ajoutons cela aux pouvoirs qui existent déjà dans la Loi sur les mesures d'urgence», sachant fort bien que celle-ci comporte des garde-fous et prévoit un contrôle parlementaire, qu'elle a été rédigée dans le droit fil d'une Loi sur les mesures de guerre qui n'a jamais donné lieu à des abus, à ce moment-là il ne reste plus grand-chose dans le projet de loi C-7. Avec ce projet de loi-ci, nous nous dotons d'une Loi sur les mesures d'urgence à caractère permanent, ce que je trouve inquiétant, et nous éliminons toute imputabilité devant le Parlement et tout contrôle, parlementaire et autre. Nous pourrions en dire long sur les arrêtés d'urgence. Souvent, c'est le genre de chose qui se passe en secret. En règle générale, il y a quelqu'un, tout seul, qui décide en secret ce qui doit être fait et qui décide ensuite du moment où cette mesure n'est plus nécessaire. Mais il n'y a aucun contrôle. Il est impossible de savoir si l'information est utilisée à mauvais escient. Il n'y a aucun recours, ni politique, ni judiciaire, il n'y a aucune indemnisation. L'affaire *Arar* est un cas patent. La GRC et le SCRS l'ont fait lanterner, et il paraîtrait même qu'ils se sont livrés à une véritable campagne de détraction à son endroit.

C'est le genre de problème que je vois si on compare l'ancienne à la nouvelle loi.

**Le sénateur Jaffer:** Vous parlez de l'attentat d'Air India dans lequel tous ceux qui sont morts me ressemblaient. Il a fallu toutes ces années pour qu'il y ait enfin un procès. Je suppose que toutes ces vies étaient moins importantes.

Monsieur Tassé, le sénateur LaPierre vous a demandé si le système canadien était le reflet du système américain. Il a ensuite posé la même question à M. Read et j'aimerais que vous nous donniez une réponse un peu plus complète. Est-ce que ce système mis en place est le même que celui des États-Unis? Vos collègues m'ont dit ce qui leur arrive. Le professeur de l'Université Memorial et ceux qui travaillent pour le Département de la défense américain n'iront plus aux États-Unis à cause de ce qui leur arrive à la frontière. Si vous pouviez nous le donner par écrit, ce serait très utile.

Monsieur Baksh et monsieur Mia, vous avez entendu le commissaire Zaccardelli parler du projet de loi C-36 et dire qu'il n'en avait pas appliqué les dispositions. Vous pourriez peut-être informer mes collègues des conséquences du projet de loi C-36 pour les Autochtones.

**M. Tassé:** Je n'entrerai pas dans les détails. Si vous avez l'occasion de consulter le document qui sera distribué, rendez-vous à la page 11 et aussi à la page 8. Vous y trouverez une description des délais de rétention des renseignements et des accords de coopération et de réciprocité. C'est un projet parallèle au projet CAPPS II. Selon cette description, ce financement est nécessaire pour que le Canada honore ses engagements envers les États-Unis concernant la mise en place d'un centre national d'expertise et l'amélioration des pour faciliter l'analyse des risques, la préparation aux situations d'urgence, la connectivité aux dossiers passagers et l'échange de renseignements.

All the language there is about being compatible, developing the same computer programs and the same criteria for risk assessment. It appears to be truly a parallel system to the CAPPS II. I would urge you to ask questions of ministers and bureaucrats next week. We do not know more than what is in those documents at the moment.

**The Chairman:** That is in the document called "Advance Passenger Information, April 2003."

**Mr. Tassé:** That is correct.

**The Chairman:** It is being distributed now.

**Ms. Webb:** May I add to Mr. Tassé's answer? Under American law, the American government is mandated to ask this of other countries. These were their demands when they negotiated a PNR sharing agreement with the EU, namely, direct access to airlines' computer systems, access to data for all flights, not just U.S. bound flights, the ability to share data with federal agencies other than customs and for purposes other than anti-terrorism, and the ability to store the data that they receive from countries for 50 years.

The EU gave in to many of these demands. It is quite clear that this system envisions the harmonization, sharing and use of information by the United States without controls. That is in these documents. Details on what happened in the EU negotiations and the American law that underlies and is driving this whole regime are found in this document here, which I will give to your clerk.

I will also give two written examples of the kinds of testimonials that we are hearing regularly by telephone and in our national councils.

**Mr. Baksh:** Your third question is on the use of Bill C-36. Commissioner Zaccardelli indicated this morning that, to his knowledge, Bill C-36 is not being used. However, contrary to what the newspapers have indicated, we do know of at least one report of the use of Bill C-36 against a First Nations group on Vancouver Island.

**The Chairman:** Did the RCMP use those provisions? Commissioner Zaccardelli was only referring to use by the RCMP.

**Mr. Baksh:** That is our information, yes.

**Mr. Mia:** I believe it was a combined national security team involving the RCMP.

**The Chairman:** Do you have documentation on that?

**Mr. Baksh:** It was reported in the *Ottawa Citizen* and we will dig that up for you.

Getting back to what Senator Andreychuk said about the need for legislation, many times, they do not need to use Bill C-36. Many times, they are using existing security legislation, especially under the Immigration Act — the use of secret evidence, closed trials and detentions without charge. Those powers are already in

Le mot clé, c'est la compatibilité: les mêmes programmes informatiques, les mêmes critères d'analyse des risques. C'est un système parallèle au CAPPS II. Je vous encourage vivement à poser des questions à ce sujet aux ministres et aux fonctionnaires la semaine prochaine. Nous n'en savons pas plus que ce qui figure dans ces documents.

**La présidente:** C'est bien le document intitulé «Advance Passenger Information, April 2003»?

**M. Tassé:** Exactement.

**La présidente:** Il est en train d'être distribué.

**Mme Webb:** Pourrais-je ajouter un mot à la réponse de M. Tassé? La loi américaine stipule que le gouvernement américain doit le demander aux autres pays. C'est ce que les Américains ont exigé quand ils ont négocié un accord de partage des données de PNR avec l'Union européenne, à savoir, l'accès direct aux systèmes informatiques des compagnies aériennes, l'accès aux données pour tous les vols, pas simplement pour les vols à destination des États-Unis, la possibilité de partager ces données avec des agences fédérales autres que les douanes et à des fins autres que la lutte antiterroriste, et la possibilité de conserver les données qu'ils reçoivent de ces pays pendant 50 ans.

L'Union européenne a cédé à nombre de ces exigences. Il est clair que ce système a pour objectif l'harmonisation, le partage et l'utilisation des données par les États-Unis sans aucun contrôle. C'est ce qu'on peut lire dans ces documents. Vous trouverez dans ce document que je vais donner à votre greffier, les détails sur le déroulement des négociations avec l'Union européenne et sur la loi américaine qui encadre ce régime.

Je vous donnerai également deux exemples écrits du genre de témoignages qui nous arrivent régulièrement par téléphone et que nous entendons lors de nos conseils nationaux.

**M. Baksh:** Votre troisième question concerne l'utilisation du projet de loi C-36. Le commissaire Zaccardelli a indiqué ce matin, qu'à sa connaissance, le projet de loi C-36 n'est pas utilisé. Cependant, contrairement à ce que les journaux ont dit, nous avons connaissance d'au moins une utilisation du projet de loi C-36 contre un groupe des Premières nations de l'île de Vancouver.

**La présidente:** La GRC s'est-elle servi de ces dispositions? Le commissaire Zaccardelli ne parlait d'utilisation que par la GRC.

**M. Baksh:** C'est ce que notre information nous indique.

**M. Mia:** Je crois que c'était une équipe mixte de sécurité nationale dont certains membres de la GRC faisaient partie.

**La présidente:** Vous avez des documents?

**M. Baksh:** Il y a eu un article dans l'*Ottawa Citizen* à ce propos et nous le trouverons pour vous.

Pour revenir aux propos du sénateur Andreychuk sur la nécessité de cette loi, très souvent, ils n'ont pas besoin d'appliquer le projet de loi C-36. Très souvent, ils utilisent les lois sur la sécurité qui existent déjà, en particulier la Loi de l'immigration — l'utilisation de témoignages sous le sceau du secret, les procès à

different acts and they have been copied into Bill C-36. Again, we are seeing the same thing with Bill C-7. We do not need a lot of these provisions because the information is available. Bill C-7 just goes way overboard.

Our Muslim community understands — and we have heard many reports to this effect — that the RCMP and CSIS do not need to use Bill C-36. They simply need to threaten you to get their so-called voluntary interviews. I am putting “voluntary” in quotation marks there. They say, “Come and talk to us, because if you do not, there are things we can do to you. I could just take you downtown now.”

Guess what? All of a sudden, the person wants to talk to them. The mere threat of preventive arrest under Bill C-36 is enough to get people talking. Have the RCMP used a specific section of Bill C-36? Perhaps not. Have they used dirty tricks with regard to it? Absolutely.

**Senator Beaudoin:** I think Mr. Mia said that we have before us emergency legislation that is permanent. This was my problem from the beginning. We had the choice a few years ago of what we should do about our problems. Should we declare the emergency doctrine? We have changed the War Measures Act, of course, and we now have a much better piece of legislation.

We have the choice between emergency doctrine and special statutes. The government, for one reason or another, selected the second theory. We are, in fact, in a period of emergency that is permanent. It is nearly a contradiction in legal terms — permanent emergency doctrine. It works, but it is not perfect. That is the problem.

I have been listening. The debate today is very good. Mr. Potter said this morning that we should first have the review, and then legislate. I am inclined to think he is right. It is one thing to legislate, but if we do not review Bill C-36 and the others, then we are going in the wrong direction. We must review what has been done and act after that. I prefer the review first and Bill C-7 after. Do you agree or not agree?

**Mr. Mia:** I agree without exception, but with some additional comment. I think you are entirely correct. Permanent emergency is an oxymoron, to begin with. Noam Chomsky talks about “national security states.” Really, a permanent emergency is a national security state. It is Chile under Pinochet. It is basically what the CBA said in their press release about Bill C-17 last year: These are steps towards a police state.

When you have an emergency, deal with it as an emergency. I am not saying there are no times when rights must be derogated. The Charter has section 1. The International Covenant on Civil and Political Rights and all other international human rights

huit clos et les détentions sans inculpation. Ces pouvoirs existent déjà dans différentes lois et ont été recopiés dans le projet de loi C-36. Et encore une fois, c'est la même chose avec le projet de loi C-7. Nous n'avons pas besoin de tout un tas de ces dispositions car tout cela existe déjà. Tout ce qu'il y a en plus dans le C-7 dépasse tout simplement les bornes.

Notre communauté musulmane constate — et nous l'avons entendu à maintes reprises — que la Gendarmerie Royale et le SCRS n'ont pas besoin d'utiliser le C-36. Il leur suffit de vous en menacer pour obtenir ces renseignements donnés soi-disant volontairement. Je mets «volontairement» entre guillemets. Il leur suffit de dire: «Dites-nous ce que vous savez, autrement nous avons les moyens de vous le faire regretter. Si vous ne parlez pas, nous vous embarquons».

Que croyez-vous? L'intéressé se met tout d'un coup volontairement à parler. La simple menace d'une arrestation préventive en vertu du C-36 suffit pour que les gens se mettent à parler. Les gendarmes utilisent-ils un article particulier du projet de loi C-36? Peut-être pas. S'en servent-ils comme moyen de coercition? Absolument.

**Le sénateur Beaudoin:** Je crois que c'est M. Mia qui a dit que nous étions saisis d'une loi d'urgence permanente. C'est ce qui me pose problème depuis le début. Il y a quelques années nous avons eu un choix à faire pour régler nos problèmes. Fallait-il déclarer la doctrine d'urgence? Nous avons changé la Loi sur les mesures de guerre, bien entendu, et nous avons maintenant une mesure législative bien supérieure.

Nous avons le choix entre la doctrine d'urgence et les lois spéciales. Le gouvernement, pour une raison ou une autre, a opté pour la deuxième théorie. En fait, nous sommes dans une période d'urgence permanente. C'est pratiquement une contradiction en termes juridiques — doctrine d'urgence permanente. Ça marche, mais ce n'est pas parfait. C'est le problème.

Je vous ai écouté. Le débat d'aujourd'hui est excellent. M. Potter a dit ce matin que nous devrions commencer par l'examen puis ensuite légiférer. Je suis porté à croire qu'il a raison. Légiférer est une chose, mais si nous ne procédons pas à l'examen prévu du projet de loi C-36 et des autres lois, nous ferons fausse route. Nous devons examiner ce qui a été fait et n'agir qu'après. Je préfère l'examen en premier et le projet de loi C-7 après. Vous êtes d'accord avec moi ou non?

**M. Mia:** Je suis d'accord sans exception, mais j'ajouterais quelques commentaires. Vous avez entièrement raison. Pour commencer, l'urgence permanente est un oxymoron. Noam Chomsky parle d'«état de sécurité nationale». L'urgence permanente, c'est l'état de sécurité nationale. C'est le Chili de Pinochet. C'est essentiellement ce qui disait le Barreau canadien dans son communiqué de presse sur le projet de loi C-17 l'année dernière: c'est la voie de l'état policier.

Quand il y a urgence, qu'on la traite comme une urgence. Je ne dis pas que les circonstances ne peuvent jamais justifier une dérogation aux droits. Il y a l'article 1 de la Charte. La Convention internationale des droits civils et politiques et toutes

norms have derogation clauses. However, there is accountability. There are steps to be taken. Take it out of the dark and put it into the light where the public can review it.

The citizens of this country should not be policed and seen as criminals. We are the ones who put government in power and they are responsible to us. This is flipping the relationship between citizen and state and saying, "You need to be policed and controlled and monitored." That is a police state, I submit to you, and not a democracy.

**Senator Beaudoin:** I agree.

**Mr. Friedman:** I am sorry to disagree with you a little, but in fact we are in a long-term emergency situation. That is the reality. It may be a contradiction in legal terms, but in reality, it exists. We face a situation where the people who want to blow up other people have not gone away; they are still out there. They can take their time. They need not strike tomorrow. They can strike in a month, in two years, in ten years. The emergency will be a long one.

**Mr. Mia:** I know the discussion is between the committee and the witnesses, not among the witnesses themselves, but I would ask my colleague, Mr. Friedman, a rhetorical question: When does the emergency end and who decides what the criteria will be?

**Senator Graham:** I allowed earlier that I am not a lawyer, but I have two sons who are. It is very difficult to get a yes or no in my family.

This is a general question. Are there any restrictions on privacy rights or other civil liberties that are justified in the name of security? For example, are there any circumstances in which you believe it might be justified to collect personal information on airline passengers?

**Mr. Mia:** Our position, as I mentioned in the opening, is not against all security measures. I can understand that airline threats are top of mind because of September 11, 2001, and now other forms of transportation. Fair enough. You may want to use that passenger manifest, aside from the fact that no terrorists fly under their own name, but authorities may have intelligence about aliases. Run that manifest through the known database, and when there is a match, secure that flight. Destroy the non-matches immediately.

My concern is that it is not entirely clear that those non-matches are destroyed. Once information is in the hands of CSIS, it is held forever, and the director of CSIS makes his own decision on whether to retain it after a year or not. It is a reverse onus, as the CBA said, and proposed section 4.81 is a bit of a leaky sieve. I recommend you read it. It says information can be passed on for "transportation security," but when it is passed to Citizenship and Immigration, you flip to clause 72 of this bill, where it says for "conduct of international affairs" and "arrangements." That goes

les autres normes internationales des droits de la personne contiennent des clauses de dérogation. Cependant cela ne se fait pas dans le secret. Il y a des modalités à respecter. Il faut que tout se passe au grand jour, sur la place publique, aux yeux de tous.

Les citoyens de ce pays ne devraient pas être traités et considérés comme des criminels en puissance. C'est nous qui portons le gouvernement au pouvoir, et c'est lui qui doit nous rendre des comptes. Dire: «Il faut vous surveiller, il faut vous contrôler», c'est inverser la relation entre le citoyen et l'État. C'est l'instauration d'un état policier, ce n'est plus de la démocratie.

**Le sénateur Beaudoin:** Je suis d'accord.

**M. Friedman:** Je m'excuse de ne pas être tout à fait d'accord avec vous, mais nous nous trouvons dans une situation d'urgence à long terme. C'est une réalité. C'est peut-être contradictoire en termes juridiques, mais c'est une réalité. Les gens qui veulent en faire sauter d'autres ne sont pas partis. Ils sont toujours là. Ils ont tout leur temps. Ils n'ont pas besoin de frapper demain. Ils pourront frapper dans un mois, dans deux ans, dans dix ans. L'état d'urgence va durer longtemps.

**M. Mia:** Je sais que la discussion est entre les membres des comités et les témoins, et non pas entre les témoins eux-mêmes, mais je poserai à mon collègue, M. Friedman, une question de pure forme: Quand finit l'urgence et qui décide des critères?

**Le sénateur Graham:** J'ai dit tout à l'heure que je n'étais pas avocat, mais j'ai deux fils qui le sont. Dans ma famille, il est très difficile d'avoir un oui ou un non comme réponse.

C'est une question générale. Y a-t-il des limites aux droits à la vie privée ou à d'autres libertés civiles qui sont justifiées au nom de la sécurité? Par exemple, y a-t-il des circonstances dans lesquelles vous croyez qu'il pourrait être justifié de recueillir des renseignements personnels sur des passagers d'avion?

**M. Mia:** Comme je l'ai dit dans mon introduction, nous ne sommes pas contre toutes les mesures de sécurité. Je peux comprendre que la menace aérienne est la priorité depuis le 11 septembre 2001 et que maintenant, elle touche d'autres modes de transport. C'est normal. Il est possible qu'on veuille utiliser le manifeste des passagers, sauf que les terroristes ne voyagent jamais sous leur vrai nom, mais les autorités publiques peuvent connaître les pseudonymes qu'ils utilisent. S'il y a un nom sur ce manifeste qui sont compilés à ceux qui correspondent dans la banque de données, les autorités peuvent intervenir, mais détruisez immédiatement le manifeste avec les noms qui n'ont rien à voir.

Ce qui m'inquiète, c'est que je ne suis pas tout à fait certain que cela soit fait. Une fois ces renseignements entre les mains du SCRS, c'est le directeur de ce service qui décide de les conserver ou non au bout d'un an. C'est un renversement de responsabilité, comme l'a dit le Barreau canadien, et la proposition d'article 4.81 est une écumoire pleine de trous. Je vous recommande de le lire. Des renseignements peuvent être fournis pour des raisons de «sûreté des transports», mais quand c'est pour des raisons de citoyenneté et d'immigration, il faut sauter à l'article 72 du projet

back to what Mr. Tassé was saying about the algorithms of CAPPS and the Smart Border agreement.

Start with transportation security, the next thing you know, you are in Syria.

**Senator Graham:** I have many other questions.

**Senator Corbin:** I will say this: My brother, who was a medical doctor, always told me living is a dangerous occupation.

**Senator LaPierre:** I consider this discussion rather irrelevant. This is not a Canadian bill. This was not drafted for the security of the Canadian people. It was drafted essentially to placate the Americans. The price of living next to the United States is an abrogation of Canadian sovereignty, which is more and more in danger. I am 74 years old — 75 in November — and by the time I am 85, Canada may not exist, at the rate that we are now going, being subject more and more to the dictates of the Americans.

The time has come for us to wake up to reality. This bill, Madam Chair, is completely useless because it does not afford any security to me or to my grandchildren. All it does is placate the Americans, and we continue to do that every day. Thank you very much.

**The Chairman:** Would one of the witnesses care to comment?

**Mr. Tassé:** I would like to amplify what Senator LaPierre is saying. By virtue of the Patriot Act — I do not know how much is known in Canada — the American authorities can ask any American companies and their subsidiaries operating anywhere in the world for personal data that they hold on their clients.

Equifax, the company we have read about in the newspapers in the last few days, is a subsidiary of an American company. It does all the credit checks in Canada and has all the information on Canadians' banking operations, finances, et cetera. If the FBI asks Equifax for the data of all their clients, by virtue of the Patriot Act, Equifax is obligated to give them the information and also not to tell anyone. In theory, the American agencies already have access to the most profoundly intimate details of personal data of Canadians through the Patriot Act.

**The Chairman:** We cannot amend American legislation in any way. We can do what we can with our own system.

**Mr. Friedman:** I respectfully disagree. Canada has its own reasons to increase and improve its security measures. We do not necessarily agree with the information-sharing provisions set out in this bill. However, we obviously need to improve the security measures in this country. Whether this is the best way or not, I am not prepared to say. However, it is something we will have to come to grips with some day.

de loi qui parle de «conduite des affaires internationales» et d'«ententes». Ce qui nous ramène à ce que nous disait M. Tassé sur les algorithmes du CAPPS et de l'Accord de frontière intelligente.

On commence par invoquer des questions de sûreté des transports et on finit en Syrie.

**Le sénateur Graham:** J'ai beaucoup d'autres questions.

**Le sénateur Corbin:** Je dirai simplement que mon frère qui était médecin me disait toujours que vivre est un métier dangereux.

**Le sénateur LaPierre:** Je trouve cette discussion tout à fait futile. Ce n'est pas un projet de loi canadien. Il n'a pas été rédigé pour protéger la sécurité des Canadiens. Il a été avant tout rédigé pour faire plaisir aux Américains. Le prix à payer pour vivre à côté des États-Unis, c'est l'abrogation de la souveraineté canadienne, qui est de plus en plus en danger. J'ai 74 ans — 75 en novembre — et quand j'en aurai 85, le Canada n'existera peut-être plus au rythme où nous allons maintenant, car nous sommes de plus en plus assujettis aux diktats des Américains.

Le moment est venu de nous réveiller. Ce projet de loi, madame la présidente, est totalement inutile parce qu'il ne protège pas plus ma sécurité que celle de mes petits-enfants. Il sert simplement à faire plaisir aux Américains, ce que nous ne cessons de faire tous les jours. Merci beaucoup.

**La présidente:** Un des témoins a-t-il un commentaire?

**M. Tassé:** J'aimerais amplifier ce que vient de dire le sénateur LaPierre. Je ne sais si beaucoup de gens le savent au Canada, mais la Patriot Act donne aux autorités américaines le droit de demander à n'importe quelle entreprise américaine et à ses filiales n'importe où à l'étranger toutes les données personnelles qu'elles détiennent sur leurs clients.

Equifax, l'entreprise dont il est question dans les journaux depuis quelques jours, est la filiale d'une entreprise américaine. C'est elle qui fait toutes les vérifications de crédit au Canada et qui a tous les renseignements sur les opérations bancaires, les finances, et cetera des Canadiens. Si le FBI demande à Equifax toutes les données sur tous ses clients, la Patriot Act oblige Equifax à donner toutes ces informations et sans le dire à personne. En théorie, les agences américaines ont déjà accès aux détails les plus intimes des données personnelles des Canadiens par le biais de la Patriot Act.

**La présidente:** Il ne nous est pas possible de modifier la loi américaine. Par contre il est possible de faire ce que nous pouvons avec notre propre système.

**M. Friedman:** Je me permets de ne pas être d'accord. Le Canada a ses propres raisons d'accroître et d'améliorer ses mesures de sécurité. Nous ne sommes pas forcément d'accord avec les dispositions de communication de renseignements figurant dans ce projet de loi. Cependant, il est évident qu'il nous faut améliorer nos mesures de sécurité. Quant à savoir si c'est le meilleur moyen ou non, je ne suis pas prêt à le dire. Quoi qu'il en soit, c'est un problème qu'il nous faudra régler un jour ou l'autre.

**Senator Day:** Like Senator Graham, I have many questions arising out of your points, but I would like to say, first, this is not the beginning of the three-year review of Bill C-36. We have discussed a great deal, and you were asked to respond to questions with respect to, the anti-terrorism bill. That is not our mandate here. That should be made clear. Our mandate is to deal with what is in Bill C-7 and that bill only. You made many general comments with which many of us agree, for example, my friend, Senator LaPierre.

**Senator Jaffer:** A point of order: When my senator friend spoke in the Senate, he said this was the last of the three. Bill C-36, Bill C-44 and Bill C-7 go hand in hand.

**Senator Day:** What is your point of order?

**The Chairman:** That is not, in fact, a point of order. Senator Day is right. This committee's term of reference is to examine Bill C-7, not Bill C-36 or any other legislation.

**Senator Day:** I obviously did not speak clearly enough. There is a built-in three-year review in Bill-C 36. That is not this committee's mandate. That is my point. Are you with me now?

**Senator Andreychuk:** On a point of clarification, surely, when we study Bill C-7, we do not do so in isolation. Every time the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs studies a Criminal Code amendment, we put it in the context of the Criminal Code because it has an impact on other pieces of legislation and on policing and enforcing. Surely, Bill C-7 cannot be taken in isolation. It must be taken in the context of anti-terrorism legislation. The minister said so.

**The Chairman:** Senator Andreychuk, that is not a point of order, either.

**Senator Day:** Obviously, you misunderstood my question. Built in to Bill C-36 is a three-year review. It is built into the legislation. This is not that three-year review. That was my point. Are you with me now?

**Senator Andreychuk:** Now I understand.

**Senator Day:** I was trying to speak too quickly.

**Senator LaPierre:** You have forgotten your question.

**Senator Day:** I am wondering if you have had a chance to review this proposed legislation that we have the mandate to study. Does your silence with respect to the other provisions, such as the implementation of the toxic weapons convention and the protection for reserve Armed Forces personnel who are called up in the case of an emergency, mean that you are okay with those? Did you come to speak just to proposed sections 4.81 and 4.82?

**Le sénateur Day:** Comme le sénateur Graham, j'ai beaucoup de questions à vous poser après vous avoir entendus, mais j'aimerais commencer par dire que ce n'est pas le début de l'examen trisannuel du projet de loi C-36. Nous avons beaucoup discuté, et on vous a demandé de répondre à des questions concernant le projet de loi sur l'antiterrorisme. Ce n'est pas le but de notre réunion. Il faudrait que tout le monde le comprenne. Nous sommes ici pour étudier le projet de loi C-7 et ce projet de loi uniquement. Vous avez fait des commentaires de caractère général sur lesquels beaucoup d'entre nous sont d'accord, par exemple, mon ami, le sénateur Lapierre.

**Le sénateur Jaffer:** J'invoque le Règlement: quand mon ami sénateur a pris la parole au Sénat, il a dit que c'était le dernier des trois. Le projet de loi C-36, le projet de loi C-44 et le projet de loi C-7 forment un tout.

**Le sénateur Day:** C'est quoi votre rappel au Règlement?

**La présidente:** Ce n'est pas un rappel au Règlement en vérité. Le sénateur Day a raison. Nous avons pour mandat d'examiner le projet de loi C-7 et non pas le projet de loi C-36 ou toute autre loi.

**Le sénateur Day:** De toute évidence je ne me suis pas suffisamment bien expliqué. Le projet de loi C-36 prévoit un examen au bout de trois ans. Ce n'est pas le mandat de notre comité. C'est tout ce que je voulais dire. Vous me suivez?

**Le sénateur Andreychuk:** Une petite précision. Nous ne pouvons étudier le projet de loi C-7 en totale isolation. Chaque fois que le Comité sénatorial des affaires juridiques et des affaires constitutionnelles étudie un amendement au Code criminel, nous le faisons dans le contexte du Code criminel, car il y a incidence sur d'autres mesures législatives et sur l'application et l'exécution des lois. Il est certain que le projet de loi C-7 ne peut être étudié isolément. Il doit être étudié dans le contexte de la législation sur la lutte contre le terrorisme. C'est la ministre elle-même qui l'a dit.

**La présidente:** Sénateur Andreychuk, ce n'est pas non plus un rappel au Règlement.

**Le sénateur Day:** Il est évident que vous n'avez pas compris ma question. Le projet de loi C-36 prévoit un examen de trois ans après l'entrée en vigueur. C'est dans la loi. Ce n'est pas ce que nous faisons aujourd'hui. C'est tout ce que je veux dire. Vous m'avez compris maintenant?

**Le sénateur Andreychuk:** Maintenant je comprends.

**Le sénateur Day:** J'ai dû parler trop vite.

**Le sénateur Lapierre:** Vous avez oublié votre question.

**Le sénateur Day:** Avez-vous vraiment lu tout le contenu du projet de loi que nous avons pour mandat d'étudier? Votre silence sur les autres dispositions, comme par exemple celles sur la mise en oeuvre de la Convention sur les armes à toxines et celles sur la protection du personnel de réserve des forces armées appelé en cas d'urgence, signifie-t-il qu'elles ne vous posent pas problème? Vous n'êtes venus nous parler que des propositions d'articles 4.81 et 4.82?

**Mr. Baksh:** First, there is not silence, because in our submissions we referred specifically to the fact that time and organizational constraints mean we cannot go through every clause of this bill. We are not the Department of Justice and cannot go through it with a fine-toothed comb. There are alarming problems with the bill. Those are set out in our submissions, and I would refer you to that.

Specifically, with regard to the reference to Bill C-36, we know this is not the three-year review. We want a full three-year review on Bill C-36, but because legislation was brought in so that we have Bill C-35, Bill C-36 and, at the time, Bill C-42 — which became Bill C-44 and now Bill C-7 — it is integrated legislation. This is security legislation. Most are omnibus bills that gloss over or change entire relationships within the statutes of Canada.

Our submission to the honourable senators is that because this is integrated legislation that effectively changes the social contract, please wait for the three-year review of Bill C-36 and the *Arar* case inquiry so we can understand what changes you will make, because once you open the barn door, you will not get the horse back in there.

With regard to the specifics you talked about, the biological toxins, et cetera, Mr. Mia will deal with them briefly.

**Mr. Mia:** There are some things we do not have problems with, for example, biological and toxins conventions and control of explosives. However, do not read our lack of comment on every proposed section as approval thereof. I would rather say we do not approve of any of it for fear of having our name stamped on something else.

Our main concerns are the Aeronautics Act — this transfer of information, the interim orders, the overly broad discretion — the Immigration Act provisions, the sharing of information with foreign governments, and the ridiculous provision whereby they will use transportation security and national security to go fishing for warrants against criminals. I am no fan of criminal activity, but for God's sake, it is entirely legally illogical and unconstitutional. Senator Beaudoin can speak to that. The purpose of the bill has nothing to do with cattle rustling or keeping a common bawdy house. We should not be trawling for that information.

Those are the main points. Please read our submission. I will not endorse the whole bill. Control of explosives, you have my okay on.

**Senator Day:** Good. Please give us any specifics that could help us. We heard your general comments. You were here, perhaps, when the Privacy Commissioner gave us some specifics with which to deal.

**Mr. Mia:** The back of our submission has a list of recommendations.

**M. Baksh:** Pour commencer, ce n'est pas du silence de notre part, car comme nous le disons dans nos mémoires, le temps et la logistique ne nous ont pas permis d'étudier tous les articles du projet de loi. Nous ne sommes pas le ministère de la Justice et nous ne pouvons pas passer ces textes au peigne fin. Il y a des problèmes alarmants dans ce projet de loi. Ce sont ces problèmes que nous dénonçons dans nos mémoires, et je vous y renvoie.

Pour ce qui est de votre allusion au projet de loi C-36, nous savons que vous n'êtes pas en train d'effectuer l'examen triennal. Nous voulons que cet examen soit effectué comme prévu, mais les projets de loi C-35, C-36 et, à l'époque, C-42 — qui est devenu le C-44 et aujourd'hui le C-7 — font partie d'une même loi, une loi sur la sécurité. Ce sont presque tous des projets de lois cadres qui touchent à toutes les lois du Canada ou qui en changent les interactions du tout au tout.

Comme c'est un élément d'une loi qui modifie le contrat social entre le pays et les citoyens, nous vous demandons d'attendre l'examen trisannuel du projet de loi C-36 et les conclusions de l'enquête sur l'affaire *Arar* pour que nous puissions comprendre les changements que vous apporterez, car une fois que le projet de loi C-7 sera adopté, il sera difficile d'y revenir.

Pour ce qui est des exemples que vous avez cités, la convention sur les armes biologiques ou à toxines, entres autres, M. Mia peut vous en dire quelques mots.

**M. Mia:** Il y a certaines choses qui ne nous posent pas problème, comme les conventions sur les armes biologiques ou à toxines et le contrôle des explosifs. Cependant, n'interprétez pas notre manque de commentaire comme une approbation de tous les articles dont nous ne parlons pas. Nous préférons même les rejeter, parce que nous ne voulons pas que notre nom soit associé à une disposition dont nous n'avons pas parlé.

Ce qui nous préoccupe le plus, c'est la Loi sur l'aéronautique — ce transfert d'information, les arrêtés d'urgence, les pouvoirs discrétionnaires presque illimités —, les dispositions de la Loi sur l'immigration, le partage de renseignements avec des gouvernements étrangers et la disposition ridicule qui veut qu'on se serve des objectifs de sûreté du transport et de sécurité nationale pour lancer des mandats d'arrêt contre des criminels. Loin de moi l'idée de défendre les activités criminelles, mais grand Dieu, du point de vue juridique, c'est entièrement illogique et inconstitutionnel. Le sénateur Beaudoin pourra vous le dire. Ce projet de loi n'a rien à voir avec le vol de bétail ou les maisons de débauche. Ce projet de loi ne devrait pas servir à chercher ce genre de renseignements.

Ce sont les points principaux. Je vous prie de lire notre mémoire. Je n'appuie pas tout le projet de loi. Pour ce qui est des mesures de contrôle des explosifs, vous avez mon aval.

**Le sénateur Day:** Bien. Donnez-nous des précisions qui pourraient nous aider. Vous n'avez parlé jusqu'à présent qu'en termes généraux. Vous étiez peut-être déjà là quand la commissaire à la protection de la vie privée nous a donné quelques exemples précis.

**M. Mia:** Au dos de notre mémoire, il y a une liste de recommandations.

**Senator Day:** That would be helpful.

Now, Mr. Mia, the only other point I wanted to clarify was, when you were talking about the information being passed along, you talked about the Immigration and Refugee Protection Act and the information that could be given under that. You pointed out the phrase, "the conduct of international affairs." Are you also aware that any regulation concerning the use of that type of information must come before committees of Parliament, and we have a chance to scrutinize that before it happens?

**Mr. Mia:** I am not aware of that.

**Senator Day:** It is in the bill, at page 55, clause 70(2):

The Minister shall cause a copy of each proposed regulation made pursuant to sections...

There is a list of them, and the one you were referring to was 150.1.

...to be laid before each House of Parliament, and each House shall refer the proposed regulation to the appropriate committee of that House.

We, or another committee of the Senate, will be charged with reviewing that regulation to see how this information might be used.

**Mr. Mia:** You would review the regulation, but as Mr. Tassé can speak to in more depth, it also mentions "arrangements," and you may say that in the case of the Smart Border or US-VISIT or integration of border facilitation, you will approve the structure, but I submit to you that you will not be looking at every minutia of detail of what will be passed on under those arrangements, and rightfully so, once it is in U.S. hands. When Mr. Read came before you, he said he does not know what is in those algorithms nor what they do with the information, and extraordinary rendition is still U.S. policy.

**Senator Day:** You are right. I was talking about Canada.

**Mr. Mia:** You have oversight of the general regulatory framework. My concern is that it sets up the interface, but you do not have oversight of what goes through that interface.

**Senator Day:** That is the kind of detail we need in order to help us decide whether this proposed legislation is needed.

**Mr. Mia:** I am happy to come back for a whole day.

**The Chairman:** We would love to hear all of you for a whole day. Short of that, any further submissions that you wish to make in writing we would be delighted to receive. We thank you all. I know it has been a compressed experience, but it has been very important for us to hear all of you.

The committee adjourned.

**Le sénateur Day:** Ce sera utile.

Maintenant, monsieur Mia, il y a encore un autre point que je tiens à clarifier. À propos de communication de renseignements, vous avez cité la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Vous avez cité l'expression, «la conduite d'affaires internationales». Savez-vous également que tout règlement concernant l'utilisation de ce type de renseignements doit être renvoyé devant les comités compétents du Parlement, ce qui nous donne la possibilité de l'examiner avant qu'il ne soit approuvé?

**M. Mia:** Je ne le savais pas.

**Le sénateur Day:** C'est dans le projet de loi, page 55, paragraphe 70(2):

Le ministre fait déposer tout projet de règlement pris au titre des articles [...]

Il y a toute une liste, dont celui que vous avez mentionné, l'article 150.1.

[...] devant chaque chambre du Parlement; celle-ci renvoie le projet à son comité compétent.

Nous, ou un autre comité du Sénat, aurons la responsabilité d'examiner ce règlement pour déterminer comment ces renseignements pourraient être utilisés.

**M. Mia:** Vous examinerez ce règlement, mais comme M. Tassé peut vous en parler avec plus d'autorité, il est aussi question d'«ententes», et vous pouvez toujours dire que dans le cas de la frontière intelligente, de la US-VISIT ou de l'intégration des services frontaliers, vous approuverez la structure, mais permettez-moi de vous dire que vous n'étudierez pas tous les moindres petits détails de ce qui sera accepté dans le cadre de ces ententes, et à juste titre, une fois que ces renseignements seront entre les mains des Américains. Quand M. Read a comparu devant vous, il a dit ne pas savoir ni ce qui se trouvait dans ces algorithmes ni ce qu'il ferait de ces renseignements et, vous a rappelé que les États-Unis continuaient à appliquer la politique des mesures d'expulsion dites de «extraordinary rendition».

**Le sénateur Day:** Vous avez raison. Je parle du Canada.

**M. Mia:** Vous avez le pouvoir de superviser le cadre général de réglementation. Mon problème est que cela crée des règles de fonctionnement sur lesquelles vous n'avez aucun contrôle.

**Le sénateur Day:** C'est le genre de détail dont nous avons besoin pour nous aider à déterminer si la loi proposée est nécessaire.

**M. Mia:** Je serais heureux de revenir pour toute une journée.

**La présidente:** Nous serions ravis de pouvoir vous consacrer à tous une journée entière à défaut de quoi nous recevrons avec beaucoup de plaisir tout ce que vous pourriez vouloir nous communiquer par écrit. Nous vous remercions tous et toutes. Je sais que vous avez été un peu bousculés, mais il fallait absolument que nous vous entendions tous.

La séance est levée.

## Appendix 5900-3.37/T1-C7, 3 «1»

## BILL C-7

QUESTIONS FROM THE CANADIAN ASSOCIATION  
OF UNIVERSITY TEACHERS

1. How will cases like *Arar* be avoided if this regime is put in place?
2. What controls will there be on the sharing of information with the U.S.? Will they be able to data mine Canadian information under their CAPPS II program, or under their "new generation" Total Information Awareness Program? (European data is being used under CAPPS II.)
3. In its negotiations with the EU for a PNR sharing agreement, the U.S. demanded:
  - direct access to airlines' computer systems
  - access to data for all flights, not just U.S. bound ones
  - the ability to share data with federal agencies other than Customs, and for purposes other than anti-terrorism.
  - the ability to store data for 50 years

How many of these demands has the Canadian government acquiesced to, or will it acquiesce to, under the auspices of Bill C-7?

4. When a Canadian gets wrongfully caught up in the system with inaccurate information or a false risk score, to whom can they appeal? (Under the European agreement, one can only appeal to the U.S. Department of Homeland Security.) What are the due process protections in Bill C-7?

## Annexe 5900-3.37/T1-C7, 3 «1»

## PROJET DE LOI C-7

QUESTIONS DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES  
PROFESSEURES ET PROFESSEURS D'UNIVERSITÉ

1. Combien d'affaires comme l'affaire *Arar* pourra-t-on éviter, si un tel régime est mis en œuvre?
2. Quels sont les contrôles qui régiront l'échange de renseignements avec les États-Unis? Les Américains seront-ils en mesure d'explorer les données canadiennes en vertu de leur programme CAPPS II ou de leur programme de veille totale de la « nouvelle génération »? (Les données européennes sont explorées à l'aide de CAPPS II.)
3. Dans leurs négociations avec l'Union européenne en vue de la conclusion d'un accord d'échange de renseignements sur les dossiers de passager, les États-Unis ont-ils exigé ce qui suit:
  - Pouvoir avoir un accès direct aux systèmes informatiques des transporteurs aériens?
  - Pouvoir avoir accès aux données sur tous les vols, et non pas uniquement sur ceux à destination des États-Unis?
  - Pouvoir échanger des données avec les organismes fédéraux autres que Douanes et à des fins autres que la lutte contre le terrorisme?
  - Pouvoir emmagasiner des données pendant 50 ans

À combien de ces exigences le gouvernement canadien a-t-il accédé ou accèdera-t-il en vertu du projet de loi C-7?

4. Si un Canadien fait injustement l'objet de renseignements inexacts ou est considéré à tort comme comportant un risque, devant quelle instance peut-il en appeler? (En vertu de l'accord avec l'Europe, il est possible d'en appeler uniquement auprès du département américain de la Sécurité intérieure.) Quelles protections juridiques le projet de loi C-7 offre-t-il?



**Thursday, March 18, 2004:**

*From the Royal Canadian Mounted Police:*

Giuliano Zaccardelli, Commissioner;  
Inspector Wayne Hanniman, Bill C-7 Project Co-ordinator;  
Mark Scrivens, Senior Counsel, Legal Services — RCMP.

*From the Office of the Privacy Commissioner of Canada:*

Jennifer Stoddart, Privacy Commissioner;  
  
Heather Black, Assistant Commissioner;  
Carman Baggaley, Senior Policy Advisor, Research and Policy.

*From the Canadian Bar Association:*

Simon Potter, Past President;  
Joan Bercovitch, Senior Director of Legal and Government Affairs.

*From B'nai Brith Canada:*

Rubin Friedman, League of Human Rights;  
Lynne Cohen, Communications Officer.

*From the International Civil Liberties Monitoring Group:*

Roch Tassé, National Co-ordinator.

*From the Canadian Association of University Teachers:*

Maureen Webb, Legal Counsel.

*From the Muslim Lawyers Association & Coalition of Muslim Organizations:*

Ziyaad Mia, Director;  
Khalid I. Baksh, Legal Counsel.

**Le jeudi 18 mars 2004:**

*De la Gendarmerie royale du Canada:*

Giuliano Zaccardelli, commissaire;  
Inspecteur Wayne Hanniman, coordonnateur du projet de loi C-7;  
Mark Scrivens, avocat-conseil, Services juridiques — GRC.

*Du Commissariat à la protection de la vie privée du Canada:*

Jennifer Stoddart, commissaire à la protection de la vie privée du Canada;  
Heather Black, commissaire adjointe;  
Carman Baggaley, conseiller senior des politiques, secteur des politiques et recherches.

*De l'Association du barreau canadien:*

Simon Potter, président sortant;  
Joan Bercovitch, directrice principale, Affaires juridiques et gouvernementales.

*De B'nai Brith Canada:*

Rubin Friedman, League of Human Rights;  
Lynne Cohen, agente de communications.

*De la Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles:*

Roch Tassé, coordinateur national.

*De l'Association canadienne des professeures et professeurs d'université:*

Maureen Webb, conseillère juridique.

*De la Muslim Lawyers Association & Coalition of Muslim Organizations:*

Ziyaad Mia, directeur;  
Khalid Baksh, conseiller juridique.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

#### WITNESSES

**Tuesday, March 16, 2004:**

*From Transport Canada:*

John A. Read, Director General, Transport Dangerous Goods;

Sherill Besser, Senior Counsel, Legal Services.

*From Public Safety and Emergency Preparedness Canada:*

John Clark, Deputy Director General, Policing Policy Division.

*From the Canada Border Services Agency:*

Debra Normoyle, Head, Immigration Enforcement;

Andrea Spry, Director, Risk Assessment Systems.

*From Citizenship and Immigration Canada:*

Julie Watkinson, Counsel, Enforcement Team.

*(Continued on previous page)*

#### TÉMOINS

**Le mardi 16 mars 2004:**

*De Transports Canada:*

John A. Read, directeur général, Transport des marchandises dangereuses;

Sherill Besser, avocate-conseil, Services juridiques.

*De Sécurité publique et protection civile Canada:*

John Clark, directeur adjoint, Division des politiques de police.

*De l'Agence des services frontaliers du Canada:*

Debra Normoyle, chef, Exécution de la loi — Immigration;

Andrea Spry, directrice, Division des systèmes d'évaluation du risque.

*De Citoyenneté et Immigration Canada:*

Julie Watkinson, conseillère juridique, Équipe de l'exécution de la loi.

*(Suite à la page précédente)*





Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

## SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Transport and Communications

*Chair:*  
The Honourable JOAN FRASER

Tuesday, March 23, 2004  
Thursday, March 25, 2004

Issue No. 4

### Third and fourth meetings on:

Bill C-7, An Act to amend certain Acts of Canada,  
and to enact measures for implementing the Biological  
and Toxin Weapons Convention, in order  
to enhance public safety

and

### Fourth meeting on:

The current state of Canadian media industries

WITNESSES:  
(See back cover)

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

## SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Transports et des communications

*Présidente:*  
L'honorable JOAN FRASER

Le mardi 23 mars 2004  
Le jeudi 25 mars 2004

Fascicule n° 4

### Troisième et quatrième réunions concernant:

Le projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales  
et édictant des mesures de mise en œuvre de la convention  
sur les armes biologiques ou à toxines, en vue  
de renforcer la sécurité publique

et

### Quatrième réunion concernant:

L'état actuel des industries de médias canadiennes

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Joan Fraser, *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Adams	Graham, P.C.
Andreychuk	Jaffer
* Austin, P.C.	* Lynch-Staunton
(or Rompkey, P.C.)	(or Kinsella)
Corbin	Merchant
Day	Phalen
Eyton	Spivak

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Eyton substituted for that of the Honourable Senator Stratton (*March 19, 2004*).

The name of the Honourable Senator Gustafson substituted for that of the Honourable Senator Andreychuk (*March 19, 2004*).

The name of the Honourable Senator Johnson substituted for that of the Honourable Senator Beaudoin (*March 19, 2004*).

The name of the Honourable Senator Andreychuk substituted for that of the Honourable Senator Johnson (*March 19, 2004*).

The name of the Honourable Senator Beaudoin substituted for that of the Honourable Senator Eyton (*March 22, 2004*).

The name of the Honourable Senator Merchant substituted for that of the Honourable Senator LaPierre (*March 22, 2004*).

The name of the Honourable Senator Eyton substituted for that of the Honourable Senator Beaudoin (*March 24, 2004*).

The name of the Honourable Senator Stratton substituted for that of the Honourable Senator Eyton (*March 24, 2004*).

The name of the Honourable Senator Eyton substituted for that of the Honourable Senator Stratton (*March 25, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Présidente:* L'honorable Joan Fraser

*Vice-président:* L'honorable Leonard J. Gustafson

et

Les honorables sénateurs:

Adams	Graham, c.p.
Andreychuk	Jaffer
* Austin, c.p.	* Lynch-Staunton
(ou Rompkey, c.p.)	(ou Kinsella)
Corbin	Merchant
Day	Phalen
Eyton	Spivak

*\* Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Eyton substitué à celui de l'honorable sénateur Stratton (*le 19 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Gustafson substitué à celui de l'honorable sénateur Andreychuk (*le 19 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Johnson substitué à celui de l'honorable sénateur Beaudoin (*le 19 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Andreychuk substitué à celui de l'honorable sénateur Johnson (*le 19 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Beaudoin substitué à celui de l'honorable sénateur Eyton (*le 22 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Merchant substitué à celui de l'honorable sénateur LaPierre (*le 22 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Eyton substitué à celui de l'honorable sénateur Beaudoin (*le 24 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Stratton substitué à celui de l'honorable sénateur Eyton (*le 24 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Eyton substitué à celui de l'honorable sénateur Stratton (*le 25 mars 2004*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, March 23, 2004

(9)

*[English]*

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:35 a.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Andreychuk, Beaudoin, Corbin, Day, Fraser, Graham, P.C., Jaffer, Merchant, Phalen, and Spivak (11).

*In attendance:* Allison Padova, Research Officer, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2004, the committee continued its examination of Bill C-7, An Act to amend certain Acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, in order to enhance public safety. (*For complete text of order of reference see proceedings of the committee, Issue No. 3, dated March 16, 2004.*)

**WITNESSES:***From Citizenship and Immigration Canada:*

Mr. Daniel Jean, Assistant Deputy Minister, Policy and Program Development;

Ms. Caroline Melis, Director General, Admissibility Branch;

Ms. Julie Watkinson, Legal Counsel.

*From the Canada Border Services Agency:*

Mr. Denis Lefebvre, Executive Vice-President;

Mr. Mark Connolly, Head, Customs Contraband, Intelligence and Investigations.

*From the Canadian Security Intelligence Service:*

Mr. Ward P. D. Elcock, Director.

Messrs. Jean and Lefebvre made a presentation and, with Ms. Watkinson and Ms Melis, answered questions.

Mr. Elcock made a presentation and answered questions.

At 11:24 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:**

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 23 mars 2004

(9)

*[Traduction]*

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 35, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Andreychuk, Beaudoin, Corbin, Day, Fraser, Graham, c.p., Jaffer, Merchant, Phalen et Spivak (11).

*Est présente:* Allison Padova, attachée de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Sont également présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2004, le comité poursuit l'examen du projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales et édictant des mesures de mise en oeuvre de la convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 3 des délibérations du comité du 16 mars 2004.*)

**TÉMOINS:***De Citoyenneté et Immigration Canada:*

M. Daniel Jean, sous-ministre adjoint, Développement des politiques et des programmes;

Mme Caroline Melis, directrice générale, Direction générale de l'admissibilité;

Mme Julie Watkinson, conseillère juridique.

*De l'Agence des services frontaliers du Canada:*

M. Denis Lefebvre, vice-président-directeur général;

M. Mark Connolly, chef, Contrebande douanière, renseignements et enquêtes.

*Du Service canadien du renseignement de sécurité:*

M. Ward P.D. Elcock, directeur.

MM. Jean et Lefebvre présentent un exposé puis, avec Mme Watkinson et Mme Melis, répondent aux questions.

M. Elcock présente un exposé puis répond aux questions.

À 11 h 24, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

OTTAWA, Thursday, March 25, 2004  
(10)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 10:47 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Andreychuk, Corbin, Day, Fraser, Gustafson, Merchant, Phalen, Spivak, and Stratton (10).

*Other senators present:* The Honourable Senator Eyton (1).

*In attendance:* Allison Padova, Joseph Jackson, and Terrance Thomas, Research Analysts, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament; and David Black, Special Advisor to the Committee.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2004, the committee continued its examination of Bill C-7, An Act to amend certain Acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, in order to enhance public safety. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3 dated March 16, 2004.*)

WITNESSES:

*From Air Canada:*

Mr. Yves Duguay, Senior Director, Corporate Security and Risk Management;

Mr. Brian Racine, Manager, Facilitation and Domestic Regulatory Affairs;

Ms. Renée Smith-Valade, Director, Corporate Affairs and Government Relations.

*From Air Transat:*

Mr. George Petsikas, Director, Government and Industry Affairs.

*From the Air Transport Association of Canada:*

Mr. Warren Everson, Vice President, Policy and Strategic Planning.

*From Paterson, MacDougall, LLP.:*

Gérard Chouest, Barrister and Solicitor.

Mr. Everson and Ms. Smith-Valade made presentations and, with Messrs. Petsikas, Racine, Duguay, and Chouest, answered questions.

At 12:37 p.m., the committee suspended.

At 12:46 p.m., the committee resumed in camera pursuant to rule 92(2)(f) to consider a draft report on its Order of Reference related to the current state of Canadian media industries as

OTTAWA, le jeudi 25 mars 2004  
(10)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 10 h 47, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Andreychuk, Corbin, Day, Fraser, Gustafson, Merchant, Phalen, Spivak et Stratton (10).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Eyton (1).

*Sont présents:* Allison Padova, Joseph Jackson et Terrance Thomas, attachés de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement; David Black, conseiller spécial auprès du comité.

*Sont également présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2004, le comité poursuit l'examen du projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales et édictant des mesures de mise en oeuvre de la convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 3 des délibérations du comité du 16 mars 2004.*)

TÉMOINS:

*D'Air Canada:*

M. Yves Duguay, premier directeur, Sûreté de l'entreprise et gestion des risques;

M. Brian Racine, chef de service, Facilitation et affaires réglementaires intra-Canada;

Mme Renée Smith-Valade, directrice, Affaires de l'entreprise et relations gouvernementales.

*D'Air Transat:*

M. George Petsikas, directeur, Affaires gouvernementales et de l'industrie.

*De l'Association des transports aériens du Canada:*

M. Warren Everson, vice-président, Politiques et planification stratégique.

*De Paterson, MacDougall, LLP.:*

M. Gérard Chouest, avocat.

M. Everson et Mme Smith-Valade présentent des exposés puis, avec MM. Petsikas, Racine, Duguay et Chouest, répondent aux questions.

À 12 h 37, le comité suspend ses travaux.

À 12 h 46, le comité se réunit à huis clos conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement pour discuter d'une ébauche de rapport sur l'ordre de renvoi concernant l'état actuel des

approved by the Senate on Friday, February 13, 2004. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1, dated February 5, 2004.*)

At 1:06 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

industries de médias canadiennes approuvé par le Sénat le vendredi 13 février 2004. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du 5 février 2004.*)

À 13 h 06, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, March 23, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:35 a.m. to consider Bill C-7, an Act to amend certain Acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxic Weapons Convention, in order to enhance public safety.

**Senator Joan Fraser** (*Chairman*) in the Chair.

[*Translation*]

**The Chairman:** Honourable senators, today we continue our study of Bill C-7, an Act to amend certain Acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxic Weapons Convention, in order to enhance public safety.

This morning, we welcome officials from Citizenship and Immigration and from the Canada Border Services Agency.

[*English*]

We have before us Mr. Daniel Jean, Assistant Deputy Minister of Policy and Program Development at Citizenship and Immigration Canada; Ms. Caroline Melis, Director General of the Admissibility Branch; Ms. Julie Watkinson, Legal Counsel; and from the Canada Border Services Agency, Mr. Mark Connolly, Head of Customs Contraband, Intelligence and Investigations, and Mr. Denis Lefebvre.

I think you have settled among yourselves who will lead off. You know that we are sharply limited in time so if we could get straight to it.

[*Translation*]

**Mr. Daniel Jean, Assistant Deputy Minister, Policy and Program Development, Citizenship and Immigration Canada:** Citizenship and Immigration Canada is pleased to appear before the Senate committee after second reading to provide support for this very important legislation.

I wish, in particular, to briefly highlight some aspects of the bill which pertain to Citizenship and Immigration Canada, specifically Parts 5 and 11.

The minister of CIC, under Section 5 of the Department of Citizenship and Immigration Act, has the authority to enter into agreements with any province or groups of provinces and with any foreign government or international organization for the purpose of facilitating the formulation, coordination and implementation of policies and programs for which the minister is responsible.

Section 7 of the Immigration and Refugee Protection Act also confirms the authority of the minister to enter into agreements with the government of a foreign State or an international organization.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 23 mars 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 9 h 35 pour faire l'étude du projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales édictant des mesures de mise en œuvre de la convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique.

**Le sénateur Joan Fraser** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**La présidente:** Honorables sénateurs, nous poursuivons aujourd'hui notre étude du projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales édictant des mesures de mise en œuvre de la convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique.

Nous accueillons ce matin des fonctionnaires du ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration et de l'Agence des services frontaliers du Canada.

[*Traduction*]

Nous accueillons aujourd'hui M. Daniel Jean, sous-ministre adjoint de l'Élaboration des programmes et des politiques au ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration du Canada; Mme Caroline Melis, directrice générale de la Direction générale de l'admissibilité; Mme Julie Watkinson, conseillère juridique; et de l'Agence des services frontaliers du Canada, nous accueillons M. Mark Connolly, chef, Contrebande douanière, renseignements et enquêtes, et M. Denis Lefebvre.

Je crois que vous avez décidé entre vous qui commencerait. Nous allons donc commencer sans plus tarder car comme vous le savez, notre temps est très limité.

[*Français*]

**M. Daniel Jean, sous-ministre adjoint, Développement des politiques et des programmes, Citoyenneté et Immigration Canada:** Il nous fait plaisir de comparaître au nom de Citoyenneté et Immigration Canada à ce comité sénatorial, suite à la deuxième lecture de cet important projet de loi.

Je tiens à souligner brièvement certains aspects du projet de loi qui touchent plus particulièrement Citoyenneté et Immigration Canada, soit les parties 5 et 11.

La ministre de la CIC, en vertu de l'article 5 de la Loi sur le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, a le pouvoir de conclure avec une province, un groupe de provinces, des gouvernements étrangers ou des organisations internationales un accord visant à faciliter la formulation, la coordination et l'application des politiques et programmes relevant de sa compétence.

L'article 7 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés confirme aussi le pouvoir qu'a la ministre de conclure des accords avec le gouvernement d'un État étranger ou avec une organisation internationale.

Clause 33 of Bill C-7 amends subsection 5(1) of the Department of Citizenship and Immigration Act by adding an explicit reference to the collection, use and disclosure of information. This will explicitly acknowledge that the minister's authority to enter into agreements may be used for the purpose of sharing information, as well as for the reasons currently stipulated in the act.

Clause 33 also creates a new provision in the Department of Citizenship and Immigration Act; section 5(2), which gives the Minister of Citizenship and Immigration specific authority to enter into arrangements for the same purposes as those for which she can enter into agreements, including the collection, use and disclosure of information.

The distinction between these two provisions is that the term "agreement" in section 5(1) implies a treaty-level commitment, binding under international law, whereas the term "arrangement" in 5(2) applies to memoranda of understanding and other less formal instruments.

It is critical that CIC have the explicit authority to enter into both of these forms of information-sharing instruments in order to effectively carry out its mandate under the Immigration and Refugee Protection Act. These provisions of the Immigration and Refugee Protection Act and the Department of Citizenship and Immigration Act are consistent with section 8(2)(f) of the Privacy Act, which permits the disclosure of personal information under an agreement or arrangement with a province, foreign State or international organization.

One of the underlying pillars of the Smart Border Action Plan, signed by then Deputy Prime Minister Manley and U.S. Secretary of Homeland Security Tom Ridge on December 12, 2001 is the expansion of information-sharing to meet the needs of the action plan. What the Minister of CIC is seeking in C-7 is the explicit legal authority to fulfil this commitment.

Clause 72 of Bill C-7 would create a new provision in the Immigration and Refugee Protection Act. Section 150.1(1)(a), which provides the ability to make regulations concerning the collection, retention, disposal and disclosure of information for the purposes of the Immigration and Refugee Protection Act. In addition, section 150.1(1)(b) would provide the ability to make regulations concerning the disclosure of information for the purposes of national security, the defence of Canada or the conduct of international affairs, including the implementation of an agreement or arrangements entered into under section 5 of the Department of Citizenship and Immigration Act.

Under these new provisions CIC could create regulations allowing it to share immigration-related information with certain key partners in order to stop threats from entering or remaining in the country.

L'article 33 du projet de loi C-7 modifie le paragraphe 5(1) de la Loi sur le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration en y ajoutant une mention explicite en ce qui a trait à la collecte, l'utilisation et la communication de renseignements. On reconnaît ainsi de façon explicite le pouvoir qu'a le ministre de conclure des accords pouvant être utilisés à des fins d'échange de renseignements et à d'autres fins énoncées dans la Loi.

L'article 33 crée également une nouvelle disposition dans la Loi sur le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration. Le paragraphe 5(2) donne au ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration le pouvoir spécifique de conclure des ententes aux mêmes fins pour lesquelles elle peut conclure des accords, soit la collecte, l'utilisation et la communication de renseignements.

La distinction entre les deux dispositions tient au fait que le terme «accord» au paragraphe 5(1) comporte une obligation en droit international correspondant à un traité; alors que le terme «entente» s'applique aux protocoles d'entente et aux autres instruments moins formels.

Il est essentiel que CIC ait le pouvoir explicite de conclure les deux types d'instruments d'échange de renseignements pour remplir efficacement son mandat en vertu de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Ces dispositions de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés et de la Loi sur le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration sont conformes à l'alinéa 8(2)(f) de la Loi sur la protection des renseignements personnels qui autorise la communication de renseignements personnels dans le cadre d'un accord ou d'une entente avec une province, un État étranger ou une organisation internationale.

Un des éléments fondamentaux du Plan d'action pour une frontière intelligente signé par l'ex-vice-premier ministre, M. Manley, et le Secrétaire américain de la sécurité intérieure, M. Tom Reach, le 12 décembre 2001 est d'étendre l'échange de renseignements. Ce que la ministre de la CIC cherche à obtenir dans le projet de loi C-7 est le pouvoir légal explicite de remplir cet engagement.

L'article 72 du projet de loi C-7 crée une nouvelle disposition dans la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. L'alinéa 150.1(1)a) prévoit la possibilité d'élaborer des règlements régissant la collecte, la conservation, le retrait et la communication de renseignements pour l'application de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Entre autres, l'alinéa 150.1(1)b) donne la possibilité d'élaborer des règlements régissant la communication de renseignements en matière de sécurité nationale et de défense du Canada ou de conduite des affaires internationales, y compris la mise en œuvre d'accords ou d'ententes conclues aux termes de l'article 5 de la Loi sur le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration.

En vertu de ces nouvelles dispositions, CIC pourrait élaborer des règlements lui permettant d'échanger des renseignements en matière d'immigration avec certains partenaires-clés afin d'empêcher les individus constituant une menace d'entrer et de séjourner au pays.

We must note that CIC could use these sharing of information instruments under the facilitation framework agreement. For example each year CIC welcomes more than 10,000 seasonal workers working in the agricultural industry under agreements signed with foreign countries. As such, this sharing of information contributes to CIC's mandate of facilitation and control.

[English]

In the government reorganization of December 12, 2003, CIC retained the responsibility for processing applications from all categories of persons seeking entry to Canada and for processing applications for adjustment of status within Canada. Decisions on such cases require the most complete information possible from all relevant sources to ensure that the right decision will be made.

For third-country nationals applying to enter into Canada, information from sources outside Canada may be of relevance to the decision-making process. It is the sharing of information for these purposes with our international partners that is the intended application of the provision relating to the disclosure of information for the conduct of international affairs.

CIC is responsible for more than 1 million case decisions a year — overseas and in Canada — and needs to insure that the right decisions are made in those cases with the best possible information. These clients are not Canadian citizens or, for the most part, Canadian permanent residents; most of them are foreign nationals seeking to visit, study, work temporarily, or immigrate to Canada. CIC wants to be certain they do not pose a risk to either our safety or security.

Information sharing is crucial to the business of CIC to keep Canada secure. We want to make certain that we come to have all the necessary tools to ensure integrity in our decision-making process so that Canadians will be confident that CIC is screening effectively.

At the same time, we recognize that information needs to be protected from inappropriate access, incorrect use, and non-authorized disclosure. For this reason, clause 72 of Bill C-7 also provides that regulations made under section 150.1 may also contain conditions to govern and/or restrict the purposes for which Citizenship and Immigration Canada may collect, retain, dispose and disclose information.

Clause 70 of Bill C-7 also amends section 5 of the Immigration and Refugee Protection Act, IRPA, to include regulations made under section 150.1 to those provisions for which any proposed regulation must be laid before each House of Parliament and each House shall refer the proposed regulation to the appropriate committee of that House.

The committee may have public hearings on these regulations, allowing contributions from the public and other interested groups to be made. The scrutiny will serve to increase transparency and overall accountability. Bill C-7 is one of many effective measures the government has undertaken to help protect

Notons que CIC peut utiliser ces instruments d'échange d'information dans le cadre d'entente de facilitation. Par exemple, CIC accueille à chaque année plus de 10 000 travailleurs saisonniers dans le domaine agricole en vertu d'ententes conclues avec des pays étrangers. Par conséquent, ces échanges d'information contribuent au mandat de facilitation et de contrôle de CIC.

[Traduction]

Dans la réorganisation gouvernementale du 12 décembre 2003, CIC a conservé la responsabilité de traiter les demandes de toutes les catégories de personnes qui cherchent à entrer au Canada, de même que les demandes de modification du statut présentées au Canada. Pour être en mesure de rendre des décisions judicieuses, il faut s'appuyer sur les renseignements les plus complets possible en provenance de toutes les sources pertinentes.

Dans le cas de ressortissants de pays tiers qui demandent à entrer au Canada, la décision peut devoir s'appuyer sur des sources à l'extérieur du Canada. L'échange de renseignements pour ces fins avec nos partenaires internationaux est justement l'intention de la disposition sur la communication de renseignements dans la conduite des affaires internationales.

CIC doit rendre un million de décisions par année, à l'étranger et au Canada, et pour rendre des décisions justes dans chaque cas, CIC doit pouvoir compter sur les meilleurs renseignements possible. Les clients ne sont pas des citoyens canadiens ou, pour la plupart, des résidents permanents du Canada, mais des étrangers qui cherchent à entrer au Canada pour visiter, étudier, travailler temporairement ou immigrer. CIC veut s'assurer que les clients ne posent aucun risque en matière de sécurité.

L'échange de renseignements est crucial aux activités de CIC visant le maintien de la sécurité du Canada. Nous voulons nous assurer que nous continuons de disposer de tous les outils nécessaires pour garantir l'intégrité de notre processus décisionnel, de sorte que les Canadiens puissent avoir confiance dans l'efficacité des contrôles effectués par CIC.

Parallèlement, nous reconnaissons que les renseignements doivent être protégés contre l'accès inapproprié, l'utilisation incorrecte et la communication non autorisée. Pour cette raison, l'article 72 du projet de loi C-7 prévoit aussi que les règlements pris en vertu de l'article 150.1 peuvent aussi comprendre des conditions régissant et/ou restreignant les fins pour lesquelles Citoyenneté et Immigration Canada peut recueillir, conserver, retirer et communiquer des renseignements.

L'article 70 du projet de loi C-7 modifie en outre l'article 5 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, la LIPR, de manière à ajouter les règlements pris au titre de l'article 150.1 aux projets de règlement pris au titre de la LIPR qui doivent être déposés devant chaque Chambre du Parlement et que celle-ci renvoie à son comité compétent.

Les comités peuvent tenir des audiences publiques sur ces règlements, permettant au public et à d'autres groupes intéressés de présenter des observations. Cet examen servira à accroître la transparence et la responsabilisation globale. Le projet de loi C-7 est une des nombreuses mesures efficaces prises par le

the safety and security of Canadians. Canada and Canadians will benefit from information sharing, as we will have access to information that other countries have. This will increase our capacity to screen out terrorists, criminals and other threats.

[Translation]

**Mr. Denis Lefebvre, Vice-President, Canada Border Services Agency:** At an earlier meeting, Ms. Debra Normoyle made a presentation on behalf of the Canada Border Services Agency. We have a new team here to answer senators' questions on behalf of the Border Services Agency.

[English]

**The Chairman:** Brevity is the soul of wit. Does any other witness wish to speak before we go to questions?

**Senator Beaudoin:** My question is in respect of clause 72 of Bill C-7. It is one thing to make regulations for obtaining some information, but last week we were concerned with one thing in particular: the right of privacy, which is enshrined in the Charter of Rights and Freedoms after sections 7 and 8. Of course, there is no absolute right in Canada under the Charter except perhaps section 28.

I understand that we are in a very difficult period. We have to protect security, and we have to do something that is positive. However, it is quite another thing when we communicate to other countries some information that we have. I may agree with you that you have to destroy what you obtain after a certain time, but what about the other countries or the other bureaux that may be informed of this? What is the situation? Do you ask them to destroy those documents after a certain time?

**Mr. Jean:** Normally, Senator Beaudoin, in these information-sharing instruments there are clauses that speak to rules for retention, for disclosure and things of that nature. When designing these clauses, we try to ensure that they have all the appropriate safeguards from a privacy standpoint and that the information will be used solely for the reasons under which it had been obtained.

[Translation]

**Senator Beaudoin:** Increasingly in our modern system, we can obtain information. I am becoming a little bit worried to see that all of this, eventually, can affect the right to privacy, a legally recognized fundamental right which is thus slightly undermined. It is a matter of interpretation. I understand that since the events of September 11, we live in a difficult period, but a state of national emergency has never been proclaimed. I agree to increased powers in order to protect the public, yes. But we have to stop somewhere. We have observed, over the last few

gouvernement pour contribuer à la protection de la sécurité des Canadiens. Le Canada et les Canadiens bénéficieront de l'échange de renseignements puisque nous aurons accès aux renseignements que détiennent les autres pays. Cela accroîtra notre capacité d'éloigner les terroristes, les criminels et autres personnes constituant une menace.

[Français]

**M. Denis Lefebvre, vice-président-directeur général, Agence des services frontaliers du Canada:** À une séance antérieure, Mme Debra Normoyle a fait une présentation au nom de l'Agence des services frontaliers du Canada. Nous avons une nouvelle équipe pour répondre aux questions des sénateurs au nom de l'Agence des services frontaliers.

[Traduction]

**La présidente:** Les discours les plus courts sont les meilleurs. Y a-t-il d'autres témoins qui souhaitent prendre la parole avant que nous passions aux questions?

**Le sénateur Beaudoin:** Ma question concerne l'article 72 du projet de loi C-7. C'est une chose de prendre des règlements pour obtenir certains renseignements, mais la semaine dernière, un aspect en particulier nous a préoccupés: le droit relatif à la protection de la vie privée, qui est inscrit dans les articles 7 et 8 de la Charte des droits et des libertés. Bien sûr, il n'existe aucun droit absolu au Canada en vertu de la Charte, à l'exception peut-être de l'article 28.

Je comprends que nous vivons une période très difficile. Nous devons protéger la sécurité, et nous devons prendre des mesures positives. Cependant, c'est tout à fait autre chose lorsqu'il s'agit de communiquer à d'autres pays des renseignements que nous détenons. Je peux convenir avec vous qu'il faut détruire les documents que l'on obtient après un certain temps, mais que se passe-t-il dans le cas des autres pays ou des autres bureaux qui peuvent recevoir ces renseignements? Quelle est la situation? Leur demandez-vous de détruire ces documents après un certain temps?

**M. Jean:** Habituellement, sénateur Beaudoin, ces instruments d'échange de renseignements renferment des dispositions qui prévoient des règles concernant la conservation, la communication, et cetera. Lorsque nous concevons ces dispositions, nous tâchons de nous assurer qu'elles prévoient tous les mécanismes appropriés de protection de la vie privée et que les renseignements seront utilisés uniquement pour les raisons pour lesquelles ils ont été obtenus.

[Français]

**Le sénateur Beaudoin:** De plus en plus dans notre système moderne, on obtient des informations. Je commence à être un peu inquiet de constater que cet ensemble s'attaque, à un moment donné, au droit à la vie privée, un droit fondamental reconnu par la jurisprudence qui est ainsi un peu battu en brèche. C'est une question d'interprétation. Je veux bien croire qu'avec les événements du 11 septembre, on vit dans une période difficile, mais on n'a jamais proclamé l'urgence nationale. Je suis d'accord que l'on donne plus de pouvoirs pour protéger le public, oui. Mais

months, that law enforcement agencies of order have not always respected the right to privacy. I think things are becoming somewhat debatable.

**Mr. Jean:** Senator Beaudoin raises an excellent point. As you know, for years, our act — both the act that governs our department as well as the act on immigration and refugee protection — gives the minister the right to conclude international agreements. In Bill C-7, this authority is made more explicit because it touches upon issues of information-sharing. Indeed, that can sharpen tools used to target risks. However, by passing regulations, Parliament can thus ensure that the sharing of information will be done with the proper safeguards in place to protect privacy. In the same way that Bill C-7 will allow us to make information-sharing tools more explicit, regulations will govern the collection, retention, and sharing of information. Parliament will have an opportunity to make sure that these safeguards are in place.

**Mr. Lefebvre:** I cannot help but open another debate with my former professor of constitutional law on this very interesting subject. Agreements on the sharing of information are entered into on a reciprocal basis. The only reason we enter into these agreements is because we need information. It is in our interest. Therefore the limits that we negotiate and impose on our partners are ones that we ourselves are willing to accept respecting information given to us.

When working in the field of immigration or border services, the very essence of our work is international. We wear white hats and black hats: we cannot, because a person changes jurisdictions, say that our work stops at the border — we aren't in the movies, when cowboys in the Wild West would stop at the border — they would not continue their chase in another jurisdiction. We keep going. However, to make sure that we are able to work effectively, this sharing of information with other jurisdictions is absolutely essential.

**Senator Beaudoin:** When it comes to Canada, I have a great deal of confidence. But sometimes I have doubts. I do not want to criticize others, each country has its own system. But I have a little less faith. I will raise this again in the second round of questions, and we will discuss it again.

[English]

**Senator Jaffer:** Before I proceed, I would like to put a request on the record. I read again Commissioner Zaccardelli's testimony. He talked about an advisory committee. I would like more information from him about the advisory committee, so if we can request that, please, chair.

Ms. Normoyle represented you well here, and we welcome you here as well.

I understand that Bill S-23 passed recently. Is that correct? I am directing the question to Mr. Jean, but whoever wishes to answer may do so.

il faut arrêter quelque part. On s'est aperçu, ces derniers mois, que les forces de l'ordre n'ont pas toujours respecté le droit à la vie privée. Je pense que cela devient un peu discutable.

**M. Jean:** Le sénateur Beaudoin soulève un excellent point. Comme vous le savez, depuis des années, notre loi — autant celle de notre ministère que celle qui concerne l'immigration et la protection des réfugiés — accorde au ministre le droit de conclure des ententes internationales. Dans le cadre du projet de loi C-7, on rend cette autorité plus explicite car elle comprend la question d'échanges d'informations. Effectivement, cela peut affûter les outils dans le cadre de cibler les risques. Mais en adoptant des règlements, le Parlement peut ainsi s'assurer que ces échanges d'informations se font avec les sauvegardes en place pour les questions de protection de vie la privée. De la même façon que le projet de loi C-7 va nous permettre de rendre plus explicite les outils d'échanges d'informations, la réglementation va également gouverner les questions de collecte, de rétention et d'échanges d'informations. Le Parlement aura l'opportunité de s'assurer que ces sauvegardes sont en place.

**M. Lefebvre:** Je ne peux résister à engager un autre débat avec mon ex-professeur de droit constitutionnel sur ce sujet très intéressant. Les ententes d'échanges d'informations sont faites sur une base réciproque. Et la seule raison pour laquelle on s'engage dans ces ententes, c'est que nous avons besoin d'informations. C'est dans notre intérêt. Donc les limites que l'on négocie et que l'on impose à nos partenaires sont celles que nous sommes prêts à accepter nous-mêmes au sujet d'une information qu'ils nous donnent.

Lorsqu'on travaille dans le domaine de l'immigration ou des services frontaliers, l'essence même de notre travail est international. Nous avons des chapeaux blancs et des chapeaux noirs: on ne peut pas, sous prétexte que la personne change de juridiction, dire qu'on arrête — lorsque les cowboys de l'Ouest s'arrêtaient à la frontière, ils ne poursuivaient pas dans l'autre juridiction — à la frontière. On le fait encore. Toutefois, pour être capable de travailler de façon efficace, cet échange d'informations avec les autres juridictions est absolument essentiel.

**Le sénateur Beaudoin:** Pour ce qui est du Canada, j'ai bonne confiance. Mais parfois je m'interroge. Je ne veux pas critiquer les autres, chacun a son système. Mais j'ai un peu moins la foi. Je reviendrai en deuxième ronde, et on reparlera.

[Traduction]

**Le sénateur Jaffer:** Avant de commencer, j'aimerais présenter une requête. J'ai relu le témoignage du commissaire Zaccardelli. Il a parlé d'un comité consultatif. J'aimerais qu'il nous fournisse plus d'information sur le comité consultatif, si nous pouvons en faire la demande, je vous prie, madame la présidente.

Mme Normoyle vous a bien représentés ici, et nous vous souhaitons la bienvenue.

Je crois comprendre que le projet de loi S-23 a été adopté récemment. Est-ce exact? J'adresse ma question à M. Jean, mais tous ceux qui souhaitent y répondre peuvent le faire.

**Mr. Jean:** Immigration is about the movement of people. My understanding is that Bill S-23 was a customs bill, so it is about movement of goods. Mr. Lefebvre would be in a better position to answer questions about movement of goods.

**Senator Jaffer:** You deal with non-Canadians, and he would be dealing with Canadians; is that correct?

**Mr. Jean:** From a customs perspective, in the conduct of his duties, he would have to deal with Canadians, yes.

**Senator Jaffer:** Canadians do not need immigration.

**Mr. Lefebvre:** Bill S-23 was a bill to amend the Customs Act, and Customs has to do with anything that comes across the border carried by either a Canadian citizen or a non-citizen.

**Senator Jaffer:** Was it only dealing with goods?

**Mr. Lefebvre:** Yes, it was in respect of goods. Before the CBSA was created, the customs administration was also cross-designated by Order in Council at the border, at the primary line, to perform the duties of immigration officers.

**Senator Jaffer:** What power did Bill S-23 give you?

**Mr. Lefebvre:** Bill S-23 had a lot of amendments to the Customs Act. For instance, it authorized us to have alternative ways of processing people at the border. It enabled us to implement new regimes for alternative ways of reporting at the border — such as FAST and NEXUS. There was also a provision in that bill with respect to the right to collect information and to share information.

**Senator Jaffer:** I understand, sir, that Bill S-23 already gave you the right to share information with foreign countries. Is that not correct?

**Mr. Lefebvre:** Yes, it did, by virtue of the powers given to us under the Customs Act, which may not include all information that, for instance, the Department of Citizenship and Immigration would have in respect of individuals and immigration claimants and refugee claimants.

**Senator Jaffer:** Yet it would give you enough information for Canadians; am I correct in saying that?

**Mr. Lefebvre:** I think so, yes.

**Senator Jaffer:** You are saying the additional powers Bill C-7 provides will relate to non-Canadians. Am I correct in saying that?

**Mr. Jean:** Currently, in both the Immigration and Refugee Protection Act and in the act that governs the Citizenship and Immigration department, our minister has the right to enter into international agreements and accords and things of that nature. It

**M. Jean:** L'immigration concerne la circulation des personnes. Je crois comprendre que le projet de loi S-23 était un projet de loi sur les douanes, donc il s'agit de la circulation de marchandises. M. Lefebvre serait mieux en mesure de répondre à des questions portant sur la circulation des marchandises.

**Le sénateur Jaffer:** Vous traitez avec des non-Canadiens et il traiterait avec des Canadiens, n'est-ce pas?

**M. Jean:** En ce qui concerne les douanes, dans l'exercice de ses fonctions, il devrait traiter avec des Canadiens, effectivement.

**Le sénateur Jaffer:** Les Canadiens n'ont pas besoin de l'immigration.

**M. Lefebvre:** Le projet de loi S-23 était un projet de loi destiné à modifier la Loi sur les douanes, et les douanes s'occupent de tout produit que ramène au Canada un citoyen canadien ou un non-citoyen.

**Le sénateur Jaffer:** Traitait-il uniquement de produits ou de marchandises?

**M. Lefebvre:** Oui, il portait sur les produits et les marchandises. Avant la création de l'Agence des services frontaliers du Canada, l'administration des douanes avait aussi pour mandat, par décret du conseil, à la frontière, au niveau de la première inspection, d'exécuter les fonctions d'agent d'immigration.

**Le sénateur Jaffer:** Quel pouvoir le projet de loi S-23 vous a-t-il donné?

**M. Lefebvre:** Le projet de loi S-23 a apporté un grand nombre de modifications à la Loi sur les douanes. Par exemple, il nous a autorisés à utiliser d'autres méthodes pour traiter les personnes qui se présentent à la frontière. Il nous a permis de mettre en place de nouvelles méthodes de contrôle à la frontière — comme le système FAST, le système de contrôle d'identité informatisé, et le système NEXUS. Le projet de loi renfermait également une disposition concernant le droit de recueillir et d'échanger des renseignements.

**Le sénateur Jaffer:** Je crois comprendre que le projet de loi S-23 vous accordait déjà le droit d'échanger des renseignements avec des pays étrangers, n'est-ce pas?

**M. Lefebvre:** Oui, en vertu des pouvoirs qui nous sont accordés par la Loi sur les douanes, mais qui ne comprend pas tous les renseignements que détient par exemple le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration au sujet des particuliers, des demandeurs du statut d'immigrant et de réfugié.

**Le sénateur Jaffer:** Pourtant il vous fournirait suffisamment de renseignements en ce qui concerne les Canadiens, n'est-ce pas?

**M. Lefebvre:** Oui, je le crois.

**Le sénateur Jaffer:** Vous dites que les pouvoirs supplémentaires que fournit le projet de loi C-7 ont trait aux non-Canadiens. Est-ce exact?

**M. Jean:** À l'heure actuelle, dans la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés et la loi qui régit le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, notre ministre a le droit de conclure des ententes et des accords internationaux. Il s'agit d'une

is a very general thing and we have been using it to have information-sharing instruments. Of course, when we do that, we do so with all the privacy safeguards in place. We actually have a process whereby every information-sharing instrument is subject to a privacy impact assessment with the Privacy Commissioner. They identify privacy risks, and we take measures to mitigate these risks.

Bill C-7 makes it explicit that, in the conduct of these international affairs and in making these agreements, there is the ability to exchange information. As I said earlier, doing that will also create an opportunity for Parliament to be satisfied that the privacy safeguards are in place.

**Senator Jaffer:** I would like you, sir, to turn to page 33 of the bill and look at clause 33 dealing with proposed section 5.(1), please. From my understanding of the documentation that we were provided earlier in preparation for this — please correct me if I have not understood this correctly — in 5.(1), you have all the powers already. You have powers to enter into agreements with any province or group of provinces or any foreign government or international organization. You already have those powers. CIC has those powers “for the purpose of facilitating the formulation, coordination and implementation” I this correct?

**Mr. Jean:** Yes.

**Senator Jaffer:** You also have powers — not explicit but implicit — to collect and disclose information. This proposed section 5.(1) only adds explicitly “the collection, use and disclosure of information.”

**Mr. Jean:** You are absolutely right, Senator Jaffer.

**Senator Jaffer:** For the rest of 5.(1), you already have those powers.

**Mr. Jean:** That is correct.

**Senator Jaffer:** Under what act do you have those powers?

**Mr. Jean:** We have them under the Immigration and Refugee Protection Act, section 7, and also in the act that governs the Department of Citizenship and Immigration.

**Senator Jaffer:** I understand you already exercise these powers, but you want to have explicit authority; is that correct?

**Mr. Jean:** We want to make it explicit that that includes exchange of information, yes.

**Senator Graham:** Mr. Jean, at the close of your opening statement, you said that Canada and Canadians would benefit from information shared, as we would have access to information that other countries have. Mr. Lefebvre, in your exchange with Senator Beaudoin, you said that this information would be reciprocal.

disposition très générale dont nous nous sommes servis pour établir des instruments d'échange de renseignements. Bien entendu, ces instruments prévoient des mécanismes de protection de la vie privée. Nous avons en fait un processus par lequel chaque instrument d'échange de renseignements fait l'objet d'une évaluation de facteurs relatifs à la vie privée par le commissaire à la protection de la vie privée. On y détermine les risques pour la vie privée, et nous prenons des mesures pour atténuer ces risques.

Le projet de loi C-7 précise, dans la conduite des affaires internationales et l'établissement de ces accords, l'existence de cette capacité à échanger des renseignements. Comme je l'ai dit plus tôt, cela donnera également l'occasion au Parlement de s'assurer que les mécanismes de protection de la vie privée sont en place.

**Le sénateur Jaffer:** Je vous demanderais, monsieur, de passer à la page 33 du projet de loi et d'examiner l'article 33 qui traite du paragraphe 5(1) proposé. D'après ce que je crois comprendre des documents qui nous ont été fournis plus tôt en prévision de cette réunion — veuillez me corriger si je n'ai pas bien compris — le paragraphe 5(1) vous confie déjà tous ces pouvoirs. Vous avez le pouvoir de conclure des accords avec une province ou un groupe de provinces ou avec des gouvernements étrangers ou des organisations internationales. CIC a ces pouvoirs «visant à faciliter la formulation, la coordination et l'application». Est-ce exact?

**M. Jean:** Oui.

**Le sénateur Jaffer:** Vous possédez aussi le pouvoir — non explicite mais implicite — de recueillir et de communiquer des renseignements. Le paragraphe 5(1) proposé ajoute uniquement la précision suivante: «la collecte, l'utilisation et la communication de renseignements».

**M. Jean:** Vous avez tout à fait raison, sénateur Jaffer.

**Le sénateur Jaffer:** En ce qui concerne le reste des dispositions du paragraphe 5(1), vous possédez déjà ces pouvoirs.

**M. Jean:** C'est exact.

**Le sénateur Jaffer:** Quelle est la loi qui vous confère ces pouvoirs?

**M. Jean:** Il s'agit de l'article 7 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés et également de la Loi qui régit le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration.

**Le sénateur Jaffer:** Je comprends que vous exercez déjà ces pouvoirs, mais vous voulez que ce soit énoncé de façon explicite, n'est-ce pas?

**M. Jean:** Nous voulons qu'il soit énoncé de façon explicite que cela comprend le partage de renseignements, effectivement.

**Le sénateur Graham:** Monsieur Jean, à la fin de votre déclaration, vous avez dit que le Canada et les Canadiens bénéficieront de l'échange de renseignements, puisque nous aurons accès aux renseignements que détiennent les autres pays. Monsieur Lefebvre, en réponse à une question du sénateur Beaudoin, vous avez dit qu'il s'agirait d'une mesure réciproque.

I am wondering if it is possible to monitor just how other governments and international organizations use the information shared. Is it possible to monitor that?

**Mr. Lefebvre:** Senator Beaudoin raised the same question. I will speak for myself and from my experience and for my agency.

We do not enter into such agreements unless we are satisfied that the partners we are entering into an agreement with live by the rule of law. We put in our agreements all the conditions we expect our partners to live by, and we undertake to basically implement the same safeguards.

The countries with which we have agreements have, as we do, Privacy Commissioners who have the right to audit what is happening in their organization. They also each have an Auditor General who looks at whether they live by the proper procedures, and so on. We have very similar regimes to enforce those agreements. It is not routine for us to send auditors into foreign countries to see how they safeguard these, but again, it starts with our entering into agreements with countries in which we have confidence that they will live by their commitments.

**Senator Graham:** Will the Privacy Commissioner be able to access your records?

**Mr. Lefebvre:** Yes.

**Mr. Jean:** Every time we do a privacy impact assessment, one issue that the Privacy Commissioner raises is the importance of being able to have records showing when the information was used and for what purpose in order to allow that monitoring.

**Senator Graham:** With respect to the sources of your information, I presume you have the usual sources like RCMP, CSIS, Transport Canada, and Customs. Are there any other sources for you with respect to information gathering?

**Mr. Lefebvre:** We have two principal sources. One principal source is the information from the individuals themselves. Under the Immigration Act, they apply to immigrate to Canada. Under the Customs Act, they must report what they are importing.

**Senator Graham:** I mentioned the RCMP, CSIS, Transport and Customs. I am wondering if there are other sources.

**Mr. Lefebvre:** There can be informants as a source.

**Senator Graham:** Are there?

**Mr. Lefebvre:** Sure there are.

**Senator Graham:** Are there many?

Je me demande s'il est possible de surveiller la façon dont les autres gouvernements et organisations internationales utilisent les renseignements qui leur sont communiqués. Est-il possible de surveiller ce genre de choses?

**M. Lefebvre:** Le sénateur Beaudoin a soulevé la même question. Je parlerai d'après ma propre expérience et au nom de mon agence.

Nous ne concluons d'accords de ce genre qu'à moins d'être convaincus que les partenaires avec lesquels nous concluons un accord respectent la primauté du droit. Nous énonçons dans nos accords toutes les conditions que doivent suivre nos partenaires, et nous entreprenons d'adopter essentiellement les mêmes mécanismes de protection.

Les pays avec lesquels nous avons conclu des accords ont, comme nous, des commissaires à la protection de la vie privée qui ont le droit de vérifier ce qui se passe dans leur organisation. Ils ont aussi chacun un vérificateur général qui examine s'ils respectent les procédures appropriées, et cetera. Nous avons des régimes très similaires pour assurer l'application de ces accords. Nous n'avons pas l'habitude d'envoyer des vérificateurs dans des pays étrangers pour vérifier comment ils mettent en oeuvre les mécanismes de protection, mais comme je l'ai dit, il s'agit au départ de conclure des ententes avec des pays que nous croyons capables de respecter leurs engagements.

**Le sénateur Graham:** Le commissaire à la protection de la vie privée pourra-t-il consulter vos dossiers?

**M. Lefebvre:** Oui.

**M. Jean:** Chaque fois que nous faisons une évaluation des facteurs relatifs à la vie privée, le commissaire à la protection de la vie privée soulève l'importance de pouvoir avoir accès à des dossiers qui indiquent quand les renseignements ont été utilisés et à quelles fins pour permettre ce genre de contrôle.

**Le sénateur Graham:** En ce qui concerne vos sources d'information, je suppose qu'il s'agit des sources habituelles comme la GRC, le SCRS, Transports Canada et les Douanes. Avez-vous d'autres sources de renseignements?

**M. Lefebvre:** Nous avons deux sources principales. La première, ce sont les renseignements qui proviennent des intéressés eux-mêmes. En vertu de la Loi sur l'immigration, ils présentent une demande d'immigration au Canada. En vertu de la Loi sur les douanes, ils doivent faire rapport des produits qu'ils importent.

**Le sénateur Graham:** J'ai mentionné la GRC, le SCRS, les Transports et les Douanes. Je me demande s'il existe d'autres sources?

**M. Lefebvre:** Les informateurs peuvent être des sources de renseignements.

**Le sénateur Graham:** Vraiment?

**M. Lefebvre:** Bien sûr.

**Le sénateur Graham:** Sont-ils nombreux?

**Mr. Lefebvre:** There is not a huge number, but there are some. It is a source. We will accept informants' information as a lead to start an investigation if it appears to be valid.

**Senator Graham:** Is it something you go after yourselves, or is it something that just happens to land on your lap in a brown envelope?

**Mr. Lefebvre:** We have a bit of an organized program to capture the information we receive and to monitor how our officers do that. We will pursue with investigations where warranted.

[Translation]

**Senator Corbin:** Mr. Jean, on page 7 of the English version of your presentation, there is the following statement:

[English]

CIC is responsible for 1,000,000 case decisions a year, overseas and in Canada, and CIC needs to ensure that the right decisions are made on those cases, with the best possible information.

You have immigration agents overseas, do you not?

**Mr. Jean:** Yes, we have officers.

**Senator Corbin:** They are not necessarily all Canadian nationals?

**Mr. Lefebvre:** Under our act and regulations we have locally engaged officers who may have designated authority to issue visas.

**Senator Corbin:** What security test do you do on these people?

**Mr. Jean:** These people have an enhanced security clearance. They do not have the type of security clearance that our officers have, but they do not have access to any kind of sensitive information. Any case that is sensitive in nature is handled by a Canadian with a top-secret clearance.

**Senator Corbin:** I am not referring as much to that as I am to endemic corruption in some countries where non-Canadian nationals receive applications for immigration into Canada, as well as, of course, potential terrorist agents and such things.

At what point is that kind of control exercised overseas?

**Mr. Jean:** An enhanced reliability check is done when a person is hired. You are referring to something about which we are quite concerned. In fact, every year CIC publishes a report that publicly discloses any irregularities by staff. In relative terms, although it may be no consolation, our record on the problems to which you refer is not bad. Overall, our staff is very trustworthy. Most of them have been working for us for a number of years. There are countries where corruption is so prevalent or where family

**M. Lefebvre:** Ils ne sont pas très nombreux, mais il y en a quelques-uns. C'est une source de renseignements. Nous accepterons les renseignements fournis par des informateurs comme point de départ d'une enquête si ces renseignements semblent valables.

**Le sénateur Graham:** Dans ces cas-là, est-ce vous qui en prenez l'initiative, ou s'agit-il simplement de renseignements qui vous arrivent dans une enveloppe brune?

**M. Lefebvre:** Nous avons un programme plus ou moins organisé pour saisir les renseignements que nous recevons et pour contrôler la façon dont nos agents le font. Nous déciderons ensuite s'il est justifié de tenir des enquêtes.

[Français]

**Le sénateur Corbin:** Monsieur Jean, à la page 7 de votre texte anglais, on retrouve l'énoncé suivant:

[Traduction]

CIC doit rendre un million de décisions par année, à l'étranger et au Canada, et pour rendre des décisions justes dans chaque cas, CIC doit pouvoir compter sur les meilleurs renseignements possible.

Vous avez des agents d'immigration à l'étranger, n'est-ce pas?

**M. Jean:** Oui, nous avons des agents.

**Le sénateur Corbin:** Ils ne sont pas tous forcément des ressortissants canadiens?

**M. Lefebvre:** En vertu de notre loi et de nos règlements, nous avons des agents que nous engageons sur place qui peuvent avoir un pouvoir attribué par désignation de délivrer des visas.

**Le sénateur Corbin:** Quelles sont les vérifications de sécurité dont font l'objet ces personnes?

**M. Jean:** Ces personnes font l'objet d'une vérification approfondie de la fiabilité. Elles n'ont pas la cote sécuritaire qui est accordée à nos agents, mais elles n'ont accès à aucun type de renseignements sensibles. Seuls les Canadiens ayant une cote de sécurité de niveau très secret s'occupent des cas de nature délicate.

**Le sénateur Corbin:** Ce n'est pas vraiment cet aspect qui me préoccupe, mais plutôt la corruption généralisée qui existe dans certains pays où des ressortissants non canadiens reçoivent des demandes d'immigration au Canada et aussi, bien sûr, des agents terroristes possibles.

À quel stade ce type de contrôle est-il effectué outre-mer?

**M. Jean:** La vérification approfondie de la fiabilité est effectuée au moment où une personne est engagée. Vous faites allusion à un problème qui nous préoccupe beaucoup. De fait, chaque année CIC publie un rapport qui rend publique toute irrégularité de la part du personnel. Tout bien considéré, même si cela n'est pas forcément réconfortant, les problèmes dont vous parlez ne sont pas trop fréquents. Dans l'ensemble, notre personnel est vraiment digne de confiance. La plupart de nos

pressures are such that we never delegate authority to locally engaged officers. There are places where we have decided not to put our people in these situations.

We have quality assurance in place in our operations overseas to ensure that anything that is irregular in any fashion is flagged. We take harsh measures when we discover things of that nature. We have zero tolerance for that.

Our record is fairly good and, as I mentioned, this report comes out every year and shows the number of investigations we have conducted, how many irregularities occurred and what corrective measures were taken.

**Senator Corbin:** Is the RCMP or CSIS involved in these overseas checks with your agents or employees?

**Mr. Jean:** When we have evidence — either gathered by ourselves or otherwise received — that suggests that an employee is involved in wrongdoing, we usually ask the Immigration and Passport Division of the RCMP to investigate. We have an arrangement for that with the RCMP.

**Senator Corbin:** I am still amazed at the degree of ignorance on the part of American media, politicians, columnists, and even local pharmacists, about the stringency of Canadian laws with respect to the admission of immigrants. I dare say that overall we have just as good a system, if not better, than they have in the United States.

You will recall that when the planes crashed into the twin towers, the first comments we heard is that the perpetrators had crossed over from Yarmouth, Nova Scotia — a fiction, as far as I am concerned. It is important for Canada to react to these continuing comments. I am not suggesting there is no risk. However, the comments in general from all quarters of the United States have been excessive.

If you do have a PR program, or if someone else has such a program, how can we counter this negative image of Canada? That is very important for our national pride and certainly important in terms of respect for people such as you and thousands of employees who do a very good job.

**Mr. Jean:** I take that very much to heart, senator. Prior to my current functions, I served for five years in Washington where I was the principal immigration attaché at the embassy and I can claim some expertise on comparative policies between Canada and the United States. I must say that we and the Department of

employés travaillent pour nous depuis un certain nombre d'années. Il existe des pays où la corruption est tellement répandue ou des pays qui connaissent des pressions familiales telles que nous ne délèguons jamais de pouvoir aux agents recrutés sur place. Il y a des endroits où nous avons décidé de ne pas mettre nos gens dans ce genre de situations.

Nous avons établi des mesures d'assurance de la qualité dans nos activités outre-mer pour nous assurer que toute irrégularité quelle qu'elle soit est signalée. Lorsque nous découvrons des agissements de ce genre, nous sévissons. Nous nous sommes fixé un degré de tolérance zéro pour ce genre de comportement.

Nous avons obtenu d'assez bons résultats et, comme je l'ai mentionné, un rapport est publié chaque année qui indique le nombre d'enquêtes que nous avons faites, le nombre d'irrégularités qui ont été constatées et les mesures correctives qui ont été prises.

**Le sénateur Corbin:** La GRC ou le SCRS participe-t-il à ces vérifications outre-mer dont font l'objet vos agents ou vos employés?

**M. Jean:** Lorsque nous avons des indications — que nous avons obtenues nous-mêmes ou autrement — qui laissent entendre qu'un employé a commis un acte répréhensible, nous demandons habituellement à la Division de l'immigration et des passeports de la GRC de faire enquête. Nous avons pris des dispositions en ce sens avec la GRC.

**Le sénateur Corbin:** Je suis toujours sidéré de constater l'ignorance de la part des médias, des politiciens, des chroniqueurs américains et même des pharmaciens locaux, à propos de la sévérité des lois canadiennes en ce qui concerne l'entrée au pays des immigrants. Je dois dire que dans l'ensemble notre système est tout aussi bon, sinon meilleur, que celui en vigueur aux États-Unis.

Vous vous rappellerez que lorsque les avions ont percuté les tours jumelles, les premiers commentaires que nous avons entendus c'est que les auteurs des attentats avaient traversé la frontière à partir de Yarmouth en Nouvelle-Écosse — ce qui, à mon avis, relève de la fiction. Il est important que les Canadiens réagissent à ces propos persistants. Je ne veux pas dire que les risques n'existent pas. Cependant, dans l'ensemble, les commentaires provenant de tous les milieux aux États-Unis ont été exagérés.

Si vous avez effectivement un programme de relations publiques, ou si quelqu'un d'autre a un programme de ce genre, comment pouvons-nous faire pour contrer cette image négative du Canada? C'est très important pour notre fierté nationale et sûrement important pour faire respecter des personnes comme vous et les milliers d'employés qui font du très bon travail.

**M. Jean:** C'est une question qui me tient à coeur, sénateur. Avant d'exercer mes fonctions actuelles, j'ai travaillé cinq ans à Washington où j'étais le principal attaché pour l'immigration à l'ambassade et je peux dire que je m'y connais un peu en ce qui concerne les politiques en vigueur au Canada et aux États-Unis.

Foreign Affairs, in particular, are making, along with the rest of the Government of Canada, tremendous efforts to demystify some of the things you are describing.

You have given me a good segue to give a concrete example of why it is sometimes in the Canadian interest to share information. A few years ago, when I was serving in Washington, we received, on average, 100 asylum claims from fairly wealthy people from a country in Africa who were trying to come here to abuse the generosity and protection we provide for people who truly need that protection. They were doing that by obtaining U.S. visas from the local U.S. embassy.

**Senator Graham:** For clarification, how often were you receiving these claims?

**Mr. Jean:** We were receiving 100 asylum claims from that country per month.

By using sections of the Privacy Act then in place — at that time we did not have the information sharing instruments we now have with the United States — we were able to show the United States how their visa screening in that particular country was being abused. Those people were using a fairly liberal visa screening system in that country to come to Canada and abuse our asylum system when they were in fact not subject to any kind of persecution in their country.

By using information exchange in this way, we were able to reduce the volume of asylum claims from 100 to less than 10 per month. That is one example. We have done the same with countries in Eastern Europe as well.

Information sharing is a two-way street. The senator has made a valid point that irregular migration and threats to security is a two-way street. Finger pointing is not the solution — cooperation is. However, to cooperate you must be able to share information on cases that pose a risk.

As another concrete example, while I was serving in Washington, every month we received an updated most-wanted-terrorist list that the United States used when screening for visas. They purged from their lists the names of U.S. citizens. Since 1999, we have been reciprocating and are purging Canadian names as well, for the valid reasons of safeguards that we have discussed here.

I use these examples to show that it is often in our mutual interest to share this information. We have been doing this for years and it has never been abused in any way. When they need to use the information in the context of prosecution, they always do the contacts they need to have.

I reflect back on what I said earlier, that all our information-sharing instruments have clauses on the appropriate use of that information and safeguards that should be applied. Of course, if the United States, or any other party — because we have

Je dois dire que nous ainsi que le ministère des Affaires étrangères en particulier déployons, avec le reste du gouvernement du Canada, d'énormes efforts pour démystifier certaines des choses que vous avez décrites.

Vous me donnez l'occasion de présenter un exemple concret de la raison pour laquelle il est parfois dans l'intérêt du Canada de partager des renseignements. Il y a quelques années, lorsque je travaillais à Washington, nous recevions en moyenne 100 demandes d'asile de personnes relativement riches d'un pays d'Afrique qui essayaient de venir ici pour abuser de la générosité et de la protection que nous offrons aux personnes qui ont vraiment besoin de cette protection. Leur tactique consistait à obtenir des visas américains de l'ambassade locale des États-Unis.

**Le sénateur Graham:** Pourriez-vous nous préciser avec quelle fréquence vous receviez ces demandes?

**M. Jean:** Nous recevions 100 demandes d'asile de ce pays par mois.

En utilisant des articles de la Loi sur la protection des renseignements personnels qui était alors en vigueur — à l'époque nous n'avions pas les instruments de partage des renseignements que nous avons maintenant avec les États-Unis — nous avons réussi à montrer aux États-Unis comment on abusait de leur système de contrôle des visas dans ce pays en particulier. Ces personnes utilisaient un système de contrôle des visas relativement libéral dans ce pays pour venir au Canada et abuser de notre système d'asile alors qu'ils ne faisaient en fait l'objet d'aucune forme de persécution dans leur pays.

En utilisant ainsi ce partage de renseignements, nous avons réussi à réduire le nombre de demandes d'asile qui est passé de 100 à moins de dix par mois. Il s'agit d'un exemple. Nous avons fait la même chose avec des pays de l'Europe de l'Est.

Le partage des renseignements joue dans les deux sens. Le sénateur a fait valoir avec raison que la migration irrégulière et les menaces à la sécurité vont dans les deux sens. La solution n'est pas de porter des accusations mais de coopérer. Cependant, pour coopérer, il faut pouvoir partager des renseignements sur les cas qui présentent un risque.

Je vous donnerai un autre exemple concret. Lorsque je travaillais à Washington, chaque mois nous recevions une liste à jour des terroristes les plus recherchés dont se servaient les États-Unis pour effectuer le contrôle des visas. Ils ont éliminé de leur liste les noms des citoyens américains. Depuis 1999, nous avons réciproqué et sommes en train d'éliminer aussi les noms canadiens, pour les raisons valables de protection dont nous avons discuté ici.

J'utilise ces exemples pour vous montrer qu'il est souvent dans notre intérêt mutuel de partager ce genre de renseignements. C'est ce que nous faisons depuis des années et il n'y a jamais eu d'abus. Lorsqu'ils doivent utiliser les renseignements dans le cadre de poursuites, ils suivent toujours la marche à suivre appropriée.

J'ai dit plus tôt que tous nos instruments de partage des renseignements prévoient des dispositions sur l'utilisation appropriée des renseignements en question et sur les mécanismes de protection qui devraient être appliqués. Bien

information-sharing instruments with other countries as well — were to abuse that, we could cancel the information-sharing instrument.

**The Chairman:** For clarification, when you share these lists of terrorists, do you purge out the names of Canadian citizens?

**Mr. Jean:** It was very much a concern for the United States when we came to that particular arrangement, given that our mandate is to screen for third-country nationals — I am talking from an immigration perspective here — for the names of lists exchanged in this context, we purge the names of both Canadian and U.S. nationals.

I also have to say that in the context of immigration, the only time information about a Canadian would be shared would be if we had strong suspicions that that Canadian was involved in smuggling. That would be because it is no longer an immigration issue; it would be a criminal issue and we would work with the RCMP because the person is doing a criminal irregularity.

**The Chairman:** A cross-border crime.

**Mr. Jean:** Yes.

**The Chairman:** What about landed immigrants?

**Mr. Jean:** We have the possibility to exchange information on landed immigrants, however, most of the information we exchange is usually about what we call temporary residents: people who are seeking admission to Canada to come as tourists, business visitors, students, temporary workers, or are applying to immigrate.

**The Chairman:** I see. Thank you all very much.

**Senator Day:** Part 11 of the bill, in clause 71(2), says, “notice regarding use of the information must be given to the person to whom it relates.” Can you tell me how you give notice? We had that discussion the other day about notice — this is with respect to section 149 of the Immigration and Refugee Protection Act. How do you give notice to somebody that you are going to use his or her information?

**Ms. Julie Watkinson, Legal Counsel, Citizenship and Immigration Canada:** CIC has been working with the International Air Transportation Association, IATA, and some of the air carriers to give notice at the check-in counters. I do not know definitively if those notices are being given.

**Senator Day:** Notice would be given when somebody is checking in and you would be telling him or her that the information that they are giving could be shared and could be used. Is that correct?

entendu, si les États-Unis, ou tout autre pays — parce que nous avons conclu des accords de partage de renseignements avec d'autres pays également — faisaient un usage abusif de ces renseignements, nous annulerions alors l'instrument de partage des renseignements.

**La présidente:** J'aimerais avoir un éclaircissement. Lorsque vous partagez ces listes de terroristes, éliminez-vous les noms des citoyens canadiens?

**M. Jean:** Il était très important pour les États-Unis lorsque nous avons pris cet arrangement particulier, étant donné que notre mandat consiste à vérifier les ressortissants des pays tiers — je parle ici sur le plan de l'immigration — que l'on élimine les noms des ressortissants canadiens et américains des listes de noms échangées dans ce contexte.

Je dois également dire que dans le contexte de l'immigration, nous ne fournirions de renseignements à propos d'un Canadien que si nous soupçonnions fortement ce Canadien d'être impliqué dans des activités de contrebande. Car dans un tel cas il ne s'agirait plus d'une question d'immigration; il s'agirait d'une question criminelle et nous travaillerions en collaboration avec la GRC parce que cette personne se livre à une activité criminelle.

**La présidente:** Un crime transfrontalier.

**M. Jean:** Oui.

**La présidente:** Mais dans le cas d'immigrants reçus?

**M. Jean:** Nous avons la possibilité de partager des renseignements sur les immigrants reçus; toutefois, la plupart des renseignements que nous partageons concernent habituellement les résidents temporaires comme nous les appelons, c'est-à-dire des personnes qui demandent à entrer au Canada comme touristes, visiteurs commerciaux, étudiants, travailleurs temporaires, ou qui présentent une demande d'immigration.

**La présidente:** Je vois. Merci beaucoup.

**Le sénateur Day:** Le paragraphe 71(2) de la partie 11 du projet de loi indique que «l'utilisation doit être notifiée à l'intéressé». Pouvez-vous me dire comment vous notifiez l'intéressé? Nous avons discuté l'autre jour de la notification — en ce qui concerne l'article 149 de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés. Comment notifiez-vous l'intéressé de l'utilisation des renseignements le concernant?

**Mme Julie Watkinson, conseillère juridique, Citoyenneté et Immigration Canada:** CIC travaille avec l'Association du transport aérien international, IATA, et certains des transporteurs aériens pour notifier l'intéressé aux comptoirs d'enregistrement. Je ne peux pas vous affirmer si les intéressés sont effectivement notifiés.

**Le sénateur Day:** La personne serait notifiée au moment où elle s'enregistre et on l'informerait que les renseignements qu'elle va fournir pourraient être communiqués et utilisés. Est-ce exact?

**Ms. Caroline Melis, Director General, Admissibility Branch, Citizenship and Immigration Canada:** Honourable senators, it may also appear on the ticket information that you receive. You have all that fine print to read, whenever you get a ticket; it is probably on there as well.

**Senator Graham:** Have you ever read it?

**Senator Day:** The bill specifically requires, once it is passed, that notice will be given in that regard?

**Mr. Lefebvre:** I cannot remain silent here. In Bill S-23, which was referred to earlier, amending the Customs Act, there is also a provision that enables the then Customs to ask for API/PNR information. In that bill, there is no requirement to notify the travellers. Since October 2002, we have had in place a regime whereby airlines send us — it used to be sent to Customs but they now send to the Canada Border Services Agency — the API information. The PNR information has started to come too.

**Senator Day:** Thank you.

**The Chairman:** What are you talking about, what do those acronyms mean?

**Mr. Lefebvre:** Information about travellers on a plane is divided into two names: API, which is just the tombstone data about the traveller; and PNR is the information in the reservation system.

**The Chairman:** Passenger name record.

**Mr. Lefebvre:** The record and the registration in the reservation system.

**Senator Day:** If it is in fine print on something, could you send us a sample of how that notice is given? Perhaps you can do that at a later time?

**The Chairman:** That is it, senators. Senator Graham will have the last word.

**Senator Day:** For the record, could you tell us, in Canada now, approximately how many people Immigration has lost? How many are there?

What do you estimate in that regard? These are people who were refugee claimants who were told to go home and return in a week and did not, or they are students that are overstaying.

**Senator Spivak:** Or just supposed to be deported and they are lost.

**Senator Day:** How many?

**Mr. Jean:** We do not maintain or attempt to maintain records like that because we do not have exit controls, senator, and they become estimations. There are countries that try to do that. In the

**Mme Caroline Melis, directrice générale, Direction générale de l'admissibilité, Citoyenneté et Immigration Canada:** Honorables sénateurs, cette notification peut aussi figurer sur le billet que vous recevez. Elle figure probablement parmi tous les renseignements en petits caractères qui se trouvent sur le billet.

**Le sénateur Graham:** Avez-vous déjà eu l'occasion de lire cet avis?

**Le sénateur Day:** Le projet de loi exige expressément, une fois qu'il sera adopté, que l'intéressé soit notifié à cet égard?

**M. Lefebvre:** J'aimerais intervenir. Le projet de loi S-23, dont on a parlé plus tôt, qui modifie la Loi sur les douanes, prévoit aussi une disposition qui permet à l'Agence des douanes d'alors de demander des renseignements que renferme le SIPV/PNR. Le présent projet de loi ne prévoit aucune disposition obligeant à notifier les voyageurs. Depuis octobre 2002, nous avons instauré un système selon lequel les compagnies aériennes nous envoient — auparavant ces renseignements étaient envoyés aux Douanes mais désormais ils sont envoyés à l'Agence des services frontaliers du Canada — les renseignements du SIPV. Les renseignements du PNR ont aussi commencé à être envoyés.

**Le sénateur Day:** Je vous remercie.

**La présidente:** De quoi parlez-vous, que signifient ces acronymes?

**M. Lefebvre:** Les renseignements concernant les passagers aériens sont divisés en deux catégories: le SIPV, qui est simplement le système d'information préalable sur les voyageurs; et le PNR ou dossier du passager qui correspond aux renseignements qui se trouvent dans le système de réservations.

**La présidente:** Le dossier du passager.

**M. Lefebvre:** Le dossier et l'enregistrement qui se trouvent dans le système de réservations.

**Le sénateur Day:** Si cette notification est par écrit, pourriez-vous nous en envoyer un exemple? Vous pourriez peut-être le faire à une date ultérieure?

**La présidente:** C'est tout, sénateurs. Le sénateur Graham aura le dernier mot.

**Le sénateur Day:** Pourriez-vous nous indiquer au Canada maintenant le nombre approximatif de gens dont Immigration a perdu la trace? Quel est leur nombre?

On a dit à des demandeurs d'asile de rentrer chez eux dans un délai d'une semaine ce qu'ils n'ont pas fait, ou il s'agit d'étudiants qui prolongent indûment leur séjour.

**Le sénateur Spivak:** Ou qui sont simplement censés être expulsés et dont on perd la trace.

**Le sénateur Day:** Quel est leur nombre?

**M. Jean:** Nous ne tenons pas ce genre de statistiques et nous n'essayons pas de le faire parce que nous n'avons pas de mécanismes de contrôle à la sortie, sénateur, et il s'agit alors

U.S, you have, according to studies, estimates of 5 million or 12 million irregular migrants.

We can tell you the number of violations that we have in Canada every year and the number of people that we remove every year. People may read in the media an excerpt from the Auditor General's report that states there are 36,000 people — that is the number of outstanding warrants, from an Immigration perspective, that are in the system. Some of these warrants are 20 years old. Some of them are with regard to people who have left Canada and not told us that they have left Canada.

We use the warrant in the Immigration perspective in the same fashion that the law enforcement agencies use a warrant. It is a tool. If these people are still in Canada and somehow encounter a police force, that police force will know there is an outstanding warrant for arrest from an Immigration perspective for these people because they violated the rules; they were supposed to leave and somehow they have not left.

**Senator Graham:** Can you tell us again what is the difference between an agreement and arrangement, and why is it that the Governor in Council, the cabinet, has to approve an agreement? Why do they not have to approve an arrangement as well?

**Mr. Jean:** An agreement is legally binding, which is the main difference. Because it is legally binding, we must appear before the Governor in Council.

An arrangement is not legally binding. It is a more informal type of arrangement. It is done on the mutual intent of the parties to live up to the terms of reference of the arrangement. However, it is not legally binding.

An arrangement can be a diplomatic arrangement, which is just an exchange of diplomatic notes; it can be an exchange of letters; it can be a memorandum of understanding.

**Senator Graham:** Can you tell us what the cabinet does to process or scrutinize an agreement?

**Mr. Jean:** The most important scrutiny of these agreements comes from the Privacy Commissioner. Every time we want to sign one of these agreements or arrangements, we must have what is called a "privacy impact assessment." The staff of the office of the Privacy Commissioner go through these arrangements or agreements and identifies all the privacy risks. They will come up with suggestions as to how these risks could be mitigated. We work with their office to ensure that we build in those agreements or arrangements measures to mitigate these privacy disclosure risks.

**Senator Corbin:** I am interested in cowboys.

Mr. Lefebvre told us that western cowboys are very respectful of boundary lines, the international boundary line. It seems the Americans are not so respectful of boundary lines. We had the incident of some cops crashing the barriers — in Windsor, was it not? — Some weeks ago. What has come out of that?

d'estimations. Il y a des pays qui essayent de le faire. Les États-Unis, d'après les études, évaluent à 5 ou 12 millions le nombre de migrants clandestins.

Nous pouvons vous donner le nombre d'infractions commises chaque année au Canada ainsi que le nombre de renvois. Les gens liront peut-être dans les journaux un extrait du rapport de la vérificatrice générale qui affirme qu'il y a 36 000 personnes — il s'agit du nombre de mandats non exécutés, du point de vue de l'immigration, qui sont dans le système. Certains d'entre eux remontent à il y a 20 ans. D'autres visent des gens qui ont quitté le pays sans nous l'avoir dit.

L'Immigration se sert des mandats comme le font les corps policiers. C'est un outil. Si la personne visée est toujours au pays et entre en contact avec un policier, celui-ci saura qu'il y a un mandat d'arrêt non exécuté émis par l'Immigration parce que la personne a enfreint le règlement. Elle était censée partir et ne l'a pas fait.

**Le sénateur Graham:** Pourriez-vous nous dire quelle est la différence entre un accord et une entente et pourquoi le gouverneur en conseil, c'est-à-dire le Cabinet, doit-il approuver l'accord? Pourquoi pas l'entente aussi?

**M. Jean:** L'accord est juridiquement contraignant, c'est la principale différence. Pour cette raison, nous devons comparaître devant le gouverneur en conseil.

Ce n'est pas le cas de l'entente. C'est plus officieux. Les parties conviennent de respecter les dispositions de l'entente. Toutefois, ce n'est pas contraignant du point de vue juridique.

L'entente peut être de nature diplomatique, l'échange de notes, par exemple; ce peut être un échange de lettres ou un protocole d'entente.

**Le sénateur Graham:** Comment le Cabinet passe-t-il en revue l'accord?

**M. Jean:** Le rôle principal revient au commissaire à la vie privée. Chaque fois que nous voulons signer un de ces accords ou une de ces ententes, il faut procéder à ce que l'on appelle une «évaluation des facteurs relatifs à la vie privée». Le personnel du Commissariat à la protection de la vie privée les passe en revue à la recherche de tous les risques pour la vie privée. Il fera des suggestions sur la façon de les atténuer. Nous travaillons avec le Commissariat pour nous assurer d'inclure dans les ententes et les accords des mesures destinées à réduire les risques.

**Le sénateur Corbin:** Les cow-boys m'intéressent.

M. Lefebvre nous a dit que les cow-boys de l'Ouest sont très respectueux de la frontière, de la frontière internationale. Il semble que ce ne soit pas le cas des Américains. Il est arrivé que des policiers forcent la barrière, à Windsor, n'est-ce pas? C'était il y a quelques semaines. Qu'est-il arrivé depuis?

**Mr. Lefebvre:** The police conducted an investigation. This incident occurred in Niagara. They were in hot pursuit of someone who had been behaving badly in the United States. They crossed the port they drove a few hundred yards in Canada before they stopped. Then the person who was pursued continued and eventually, an accident occurred in the street some distance afterwards.

There was a police investigation. They were found to have committed no criminal offence. However, we did conclude that they had committed a customs offence, and this has been pursued through the diplomatic channels. It is certainly unacceptable, and the point was made very firmly by Canada to the United States that this was unacceptable and that measures should be taken for it not to happen again.

**The Chairman:** Thank you.

[Translation]

**Senator Beaudoin:** You used the term “rule of law.” What happens when we are not dealing with the same law?

[English]

**Mr. Lefebvre:** Senator, there will be some differences in our Privacy Act and the Privacy Acts of countries with which we deal. The acts are similar but not identical. I will concede that. We are confident that our partners will live up to whatever conditions we put in the agreement as to how it will be shared and under what circumstances.

**Senator Beaudoin:** With respect to your arrangement, it is not legally binding.

**The Chairman:** Senators Beaudoin and Jaffer, I know you have questions. I also know we are pressed for time. I will ask you to put your questions, and I will ask the witnesses to respond in writing within 24 hours.

**Senator Beaudoin:** My question is simple: If it is not legally binding, what is the use of an arrangement?

**Senator Jaffer:** I did not understand what you meant by “black hat” and “white hat.” I would also like an explanation of what the “national centres of expertise” and the “risk-scoring framework” are.

**The Chairman:** If you could get us answers in writing to those questions, we would be very grateful.

We thank you very much for being here. You have covered an enormous amount of ground in a very short time. It is always a frustration that we cannot take two days to hear every single witness because there is always so much information you can give us.

Our next witness, senators, familiar to all of us, I am sure, is the director of the Canadian Security Intelligence Service, Mr. Ward Elcock. Thank you very much for being with us today, Mr. Elcock. We are grateful that you could be here because CSIS is important in this bill.

**M. Lefebvre:** La police a fait une enquête. L'incident s'est produit à Niagara. Ils pourchassaient un malfrat aux États-Unis. Ils ont traversé le point de passage et ont roulé quelques centaines de mètres au Canada avant de s'arrêter. Le fuyard a continué et un accident est survenu dans la rue un peu plus loin.

La police a fait enquête. Elle a conclu qu'aucun crime n'avait été commis, mais qu'il y avait eu une infraction douanière et l'affaire fait l'objet de consultation par les voies diplomatiques. Il est certain que c'est inacceptable et le Canada a bien fait savoir aux États-Unis que c'était le cas et que des mesures seraient prises pour que cela ne se reproduise plus.

**La présidente:** Merci.

[Français]

**Le sénateur Beaudoin:** Vous avez employé le terme «rule of law». Qu'est-ce qui se produit quand il ne s'agit pas de la même loi?

[Traduction]

**M. Lefebvre:** Sénateur, il y a des différences entre notre Loi sur la protection de la vie privée et celles des pays avec lesquels nous traitons. Elles se ressemblent, mais ne sont pas identiques. Je l'admets. Nous avons bon espoir que nos partenaires respecteront les conditions que nous avons mises dans l'accord sur la façon dont les renseignements seront partagés et en quelles circonstances.

**Le sénateur Beaudoin:** Votre entente n'est pas juridiquement contraignante.

**La présidente:** Je sais que les sénateurs Beaudoin et Jaffer ont des questions. Je sais aussi que nous sommes pressés par le temps. Je vais vous demander de poser vos questions et aux témoins de vous répondre par écrit dans les 24 heures.

**Le sénateur Beaudoin:** Ma question est simple. Si l'entente n'est pas juridiquement contraignante, quelle est son utilité?

**Le sénateur Jaffer:** Je n'ai pas compris ce que vous vouliez dire par «chapeau noir» et «chapeau blanc». Je voudrais aussi que l'on m'explique ce qu'est un «centre national d'expertise» et le «cadre de cotation des risques».

**La présidente:** Nous vous serions reconnaissants de nous faire parvenir la réponse à cette question par écrit.

Merci beaucoup d'être venus. Vous avez couvert énormément de terrain en très peu de temps. Il est toujours frustrant de ne pas pouvoir passer deux jours à entendre chaque témoin, qui ont tous tant à nous dire.

Notre prochain témoin est connu de nous tous, j'en suis sûre. Il s'agit du directeur du Service canadien du renseignement de sécurité, M. Ward Elcock. Nous vous sommes reconnaissants d'être venu parce que le SCRS occupe une place importante dans ce projet de loi.

Please proceed, sir.

**Mr. Ward P.D. Elcock, Director, Canadian Security Intelligence Service:** Madam Chair, my purpose here today is to provide you with an update with respect to the national security and/or public safety implications associated with Bill C-7 on the terrorist threat, particularly to aviation as we see it today.

I will briefly describe the global terrorist threat in its broadest terms and then move on to a detailed examination as to its most serious and imminent manifestation — those groups, members and adherents captured under the general rubric of Sunni Islamic extremism.

Towards that end, I would like to highlight some of the challenges the service and the government face in ensuring Canadians are protected against acts of serious violence motivated by political, religious or ideological causes. Of particular relevance is the ongoing threat posed by terrorist groups focused on exploiting the aviation sector for the purposes of launching attacks or in support of other terrorist activities. I would then conclude by highlighting how CSIS plans to give effect to its responsibilities under the provisions of Bill C-7 if and when it is passed.

Contrary to popular belief, Canada's history is not free from terrorist violence. Both indigenous and foreign terrorists have long been active in Canada pursuing domestic objectives or using Canada as a staging ground for overseas operations.

To many, Canada remains a land of refuge. Annually, our country takes in upwards of 250,000 immigrants, of which approximately 30,000 are refugees. The vast majority of that number of people comes to Canada to make a better life for themselves. However, amongst those newcomers are some who seek to import the politics and conflicts of their homelands.

More disturbing is the fact that some religious extremists purposely seek refugee in our country in order to conduct their respective extremist agendas free from the pressure of security forces in the countries of origin. Several states continue to provide support for terrorist groups, in terms of funding, training or the provision of a safe haven.

Violence associated with a number of nationalist and secessionist causes comes directly back to the multicultural makeup of our society. For example, most of the world's major Sikh terrorist groups are represented in Canada. Over the years, they have used Canada as a refuge and a base from which to coordinate terrorist operations in India or against Indian interests. The 1985 downing of Air India flight 182, which resulted in 329 deaths, is a graphic example of Sikh terrorism impacting on the aviation sector, Canada and Canadians. This remains the single most lethal terrorist action in Canadian history, and, up until the events of 9/11, the most lethal act of international terrorism in contemporary history.

Je vous cède la parole.

**M. Ward P.D. Elcock, directeur, Service canadien du renseignement de sécurité:** Madame la présidente, mon exposé d'aujourd'hui a pour but de fournir au comité une mise à jour sur la menace terroriste compte tenu des répercussions du projet de loi C-7 en matière de sécurité nationale et/ou de sécurité publique, particulièrement en ce qui a trait à l'aviation.

Dans mon exposé, je décrirai brièvement la menace terroriste dans son ensemble, et je présenterai en détail sa manifestation la plus grave et la plus imminente, à savoir les groupes, les militants et les partisans qui font partie de l'extrémisme islamique sunnite.

Vers la fin, je soulignerai quelques-uns des défis que doivent relever le Service et le gouvernement pour protéger les Canadiens contre les actes de violence grave commis au nom de causes politiques, religieuses ou idéologiques. Plus particulièrement, il sera question de la menace que posent des groupes terroristes qui veulent exploiter le secteur de l'aviation afin de lancer des attaques ou d'appuyer d'autres activités terroristes. Enfin, j'expliquerai comment le SCRS a l'intention de mettre en application ses responsabilités en vertu des dispositions prévues dans le projet de loi, si celui-ci est promulgué.

Contrairement à la croyance populaire, l'histoire du Canada n'est pas dépourvue de violence terroriste. Des terroristes d'origine canadienne et étrangère mènent depuis longtemps des activités au Canada pour atteindre des objectifs nationaux ou planifier des opérations qui seront exécutées à l'étranger.

Pour beaucoup de gens, le Canada demeure une terre d'asile. Chaque année, le Canada accueille près de 250 000 immigrants, dont environ 30 000 sont des réfugiés. L'immense majorité d'entre eux viennent s'établir au Canada pour améliorer leur sort, mais certains de ces nouveaux venus cherchent à importer les tensions politiques et les conflits de leur pays d'origine.

Fait encore plus inquiétant, les extrémistes religieux cherchent à trouver asile au Canada afin de mener leurs guerres respectives à l'abri des pressions exercées par les forces de sécurité de leur pays d'origine. Plusieurs pays continuent d'appuyer des groupes terroristes en leur fournissant des fonds, un entraînement ou un refuge.

Les actes de violence liés à des causes nationalistes sécessionnistes trouvent leurs racines dans la composition multiculturelle de notre société. À titre d'exemple, la plupart des groupes terroristes sikhs importants au monde sont représentés au Canada. Au cours des ans, ils ont utilisé le Canada comme refuge et ils y ont coordonné des opérations terroristes exécutées en Inde ou contre des intérêts indiens. L'attentat à la bombe contre le vol 182 d'Air India en 1985, qui a fait 329 morts, est un exemple saisissant des répercussions du terrorisme sikh sur le secteur de l'aviation, le Canada et les Canadiens. Il s'agit de l'acte terroriste le plus meurtrier de l'histoire du pays et, jusqu'aux attentats du 11 septembre 2001, dans l'histoire des temps modernes.

Today, one of the prime motivators for terrorism is religious extremism. All major religions, unfortunately, have their fanatics, but Sunni Islamic extremism is the source of the "Global Jihad" currently being waged on the world by fanatics from the Sunni branch of Islam.

One-fifth of humanity is Muslim. Of that fifth, 80 per cent of them live outside the Arab world and about 85 per cent are Sunni. Although only a small minority of Sunnis advocate or support the use of violence, the phenomenon of Sunni Islamic terrorism is international in scope. It cuts across national boundaries in a way that other forms of terrorism have not.

Sunni Islamic extremists use a militant interpretation of the Koran to justify using extreme violence in this global jihad. They believe that Western values are corrupting Islamic states and that the West is intent on destroying Islam. They see the United States as leading this anti-Islamic campaign. Thus, a battle — the global jihad — has to be waged against Western conspiracies and the betrayal of Islam by secular Muslim societies and nationalist regimes.

In February 1998, the World Islamic Front for Jihad Against the Jews and Crusaders pronounced a religious decree, or "fatwa," making it an individual duty for all Muslims to kill Americans and their allies — civilians as well as military. In November 2002, al-Qaeda's Osama bin Laden named Canada as a legitimate al-Qaeda target due to its participation, in large part, in operations in Afghanistan and its support of strong measures against terrorism. The assessment drawn from this announcement is that Islamic extremists may undertake terrorist operations in Canada or against Canadian interests abroad. The service continues to operate at a heightened level of activity and vigilance against al-Qaeda and its associated groups.

It would be folly to believe that the global jihad is limited to attacks on autocratic or authoritarian regimes in the Middle East, or that all Islamic terrorists are foreigners recruited while living abroad.

Islamic extremists have evolved the concept of the "non-territorial Islamic state" to incorporate emigrant Muslims in their global struggle. Islamic extremists who have left their homelands have sought to preserve in entirety their homeland culture, unlike previous generations, which did their best to adapt to the culture of their new country.

Islamic terrorists also practice the concept of "taqiya," or concealment, in order to avoid detection. This is sometimes referred to as " sleeper tactics." This approach was used very effectively by the terrorists of September 11 while preparing for their attack.

Many Islamic terrorists are well educated and computer literate. They do not necessarily present themselves as battle-hardened *mujahedin*. They will not express extremist views except within a closed circle of trusted contacts.

De nos jours, l'extrémisme religieux est l'une des principales forces motrices du terrorisme. Toutes les grandes religions ont leurs fanatiques, mais l'extrémisme sunnite est à l'origine du «jihad mondial» actuel, lancé par les adeptes fanatiques du sunnisme, un courant de l'Islam.

Les musulmans représentent un cinquième de la population mondiale. Quatre-vingts pour cent d'entre eux vivent à l'extérieur du monde arabe et 85 p. 100 d'entre eux sont sunnites. Même si seule une petite minorité de sunnites préconisent et appuient le recours à la violence, le terrorisme sunnite est un phénomène d'envergure internationale. Contrairement aux autres types de terrorisme, il transcende les frontières.

Les islamistes sunnites s'appuient sur une interprétation militante du Coran pour justifier la violence grave et leur jihad mondial. Ils sont persuadés que les valeurs occidentales infectent les États musulmans et que l'Occident a pour mission de détruire l'Islam. Pour eux, les États-Unis dirigent cette campagne antimusulmane. Par conséquent, un combat — le «jihad mondial» — doit être livré contre les complots occidentaux et la trahison des sociétés musulmanes laïques et des régimes nationalistes.

En février 1998, le Front islamique mondial pour le jihad contre les juifs et les croisés a prononcé un décret religieux, ou fatwa, selon lequel il est du devoir de tout musulman de tuer les Américains et leurs alliés, civils et militaires. En novembre 2002, le dirigeant du mouvement al-Qaïda, Oussama ben Laden, a désigné nommément le Canada comme une cible légitime, en raison de sa participation aux opérations en Afghanistan et de sa prise de position en faveur de mesures musclées dans la lutte contre le terrorisme. Dès lors, le Service est toujours d'avis que des extrémistes islamiques pourraient mener des opérations au Canada ou contre des intérêts canadiens à l'étranger. Le Service reste très vigilant et poursuit ses activités contre al-Qaïda et les groupes qui lui sont associés.

Ce serait de la pure folie de croire que les terroristes du jihad mondial limitent leurs attaques aux régimes autocratiques ou autoritaires du Moyen-Orient ou que tous les terroristes islamiques sont des étrangers recrutés pendant leur séjour à l'étranger.

Les extrémistes islamiques ont fondé le concept de «État islamique non territorial» pour incorporer les immigrants musulmans à leur lutte mondiale. Les extrémistes islamiques qui ont quitté leur patrie ont cherché à préserver leur culture d'origine dans sa totalité, contrairement aux générations antérieures qui ont tout fait pour s'adapter à la culture de leur nouveau pays.

Les terroristes islamiques utilisent également le concept du «taqiya» ou dissimulation, pour éviter de se faire repérer. On parle aussi parfois de la «tactique de l'agent dormant». Les auteurs des attentats du 11 septembre ont appliqué ce concept avec succès dans la planification de leur action.

Beaucoup de terroristes islamiques sont bien instruits et savent se servir d'un ordinateur. Ils ne ressemblent pas nécessairement à des moudjahidines endurcis. À l'extérieur d'un cercle fermé de personnes en qui ils ont confiance, ils n'exprimeront pas de points de vue extrémistes.

This deception also facilitates fundraising for the purpose of financing the various jihads around the world.

Al-Qaeda is an umbrella organization headed by the terrorist financier Osama bin Laden. It is a network of individuals and organizations that share the common goal of creating a new Islamic Caliphate purged of all non-Muslim elements. These entities are capable of independent operations, yet can act in concert with each other. As one counterterrorism specialist stated: "Al Qaeda is as much an ideology as a structure."

What is al-Qaeda capable of at this time? Some al-Qaeda members, including key figures like Abu Zubayda and Khalid Sheik Mohammed, have been killed or captured, but a substantial number, including some of the group's senior leadership, are still in place. In that context, thousands of mujahedin from around the world, including some from Canada, have passed through the various al-Qaeda training camps over the years. This number includes many battle-hardened veterans, most of whom are capable of recruiting and training other extremists to form new cells.

Al-Qaeda continues to make use of autonomous cell-like structures and sleeper tactics. It has, however, become more regionalized with local leaders, likely setting the agenda based on local conditions and opportunities, focusing on attacks towards perceived softer targets, such as high-density civilian venues. Nonetheless it is impossible to rule out another formal al-Qaeda directed operation like the World Trade Center attack.

Al-Qaeda is not restricted by any rules of warfare and makes no distinction between civilian and military targets. On September 11 bin Laden and his supporters blatantly demonstrated their willingness to resort to catastrophic violence, nor did it stop after September 11 or the Taliban's defeat in 2002. Since November 11, 2001, the frequency and number of countries attacked by al-Qaeda have in fact increased. Although still unconfirmed, it is probable that al-Qaeda, or al-Qaeda inspired groups, were behind the attacks on the passenger train system in Madrid, Spain.

Al-Qaeda has also a well-documented interest in chemical, biological, radiological and nuclear materials, CBRN. A recent interpretation of Osama bin Laden communiqués spanning September to December 2003 indicates that al-Qaeda may have changed its strategy by increasing the frequency of attacks against U.S. interests globally. Although there has been no recorded attack against airports or airlines using CBRN, the potential exists that al-Qaeda or like-minded groups could seek to use CBR material in an aviation-related attack.

To date, Canadians have become victims as a result of being in the wrong place at the wrong time, but the service's assessment of the threat must be that it is no longer a question of "if" but rather "when and where" Canadian interests and citizens will be

Cette tromperie leur permet aussi de recueillir des fonds destinés aux jihads partout dans le monde.

Dirigée par le grand argentier du terrorisme, Oussama ben Laden, al-Qaïda est un réseau d'individus et de groupes qui ont un but en commun: fonder un nouveau califat libre de populations non musulmanes. Ces groupes sont en mesure de mener des opérations seuls et de concert. Comme l'a déclaré un spécialiste de la lutte contre le terrorisme: «al-Qaïda est autant une idéologie qu'une organisation».

De quoi al-Qaïda est-elle capable à l'heure actuelle? Des membres d'al-Qaïda, dont des hommes importants comme Abou Zoubéïda et Khaled Cheikh Mohammed, ont été tués ou capturés. Mais beaucoup d'autres membres, notamment des hauts dirigeants, sont toujours en liberté. Des milliers de moudjahidines de partout, dont certains du Canada, ont séjourné dans divers camps d'entraînement d'al-Qaïda au cours des ans. Parmi ce nombre, on compte beaucoup de vétérans endurcis dont la plupart sont capables de recruter et d'entraîner d'autres extrémistes pour former de nouvelles cellules.

Al-Qaïda continue d'utiliser des groupes autonomes qui rappellent les cellules et la tactique de l'agent dormant. Ses opérations sont devenues plus régionalisées. Les dirigeants locaux fixent vraisemblablement leurs objectifs en fonction des conditions et des possibilités à l'échelle locale et s'attardent aux cibles jugées vulnérables, comme les lieux où se concentrent beaucoup de civils. Il est toutefois impossible d'écarter complètement la possibilité d'une autre attaque dirigée par al-Qaïda comme celle qui a visé le World Trade Center.

Al-Qaïda ne s'embarrasse pas des règles de la guerre et ne fait aucune distinction entre les civils et les militaires. Le 11 septembre, ben Laden et ses partisans ont montré d'une manière flagrante qu'ils sont prêts à avoir recours à la violence catastrophique. Les attentats du 11 septembre et la défaite des Talibans en 2002 n'ont pas marqué la fin de ce phénomène. La fréquence des attentats inspirés par al-Qaïda et le nombre de pays ciblés sont à la hausse depuis le 11 septembre 2001. Bien que cela n'ait pas encore été confirmé, il est probable qu'al-Qaïda et les groupes associés ou qui souscrivent à son idéologie sont responsables des attentats contre des trains de voyageurs à Madrid, en Espagne.

Il est bien connu qu'al-Qaïda s'intéresse aux armes chimiques, biologiques, radiologiques et nucléaires (CBRN). Une récente interprétation des communiqués d'Oussama ben Laden diffusés entre septembre et décembre 2003 permet de penser qu'al-Qaïda aurait changé de stratégie et intensifié la fréquence de ses attentats contre les intérêts américains partout dans le monde. Bien qu'aucun attentat contre des aéroports ou des compagnies aériennes au moyen d'armes CBRN n'ait été signalé, al-Qaïda ou des groupes de même tendance pourraient chercher à utiliser des armes CBR pour perpétrer une attaque contre le secteur de l'aviation.

Jusqu'à maintenant, les Canadiens qui ont été victimes d'attentats se trouvaient au mauvais endroit au mauvais moment. Toutefois le Service estime qu'il ne faut plus se demander «si» des citoyens et des intérêts canadiens seront la

specifically targeted. Although terrorists still use traditional methods such as conventional bombs, they have attempted to develop new attack methods that are of concern to us. These methods have included simultaneous, highly explosive detonations; suicide bombers; portable surface-to-air missiles; chemical, biological, radiological and nuclear devices; and, even cyber attacks.

Today's terrorists can be very resourceful, as demonstrated by the most recent multiple knapsack bombings of passenger trains in Madrid.

Even before September 11 CSIS's investigations have revealed the presence in Canada of supporters of several groups linked to the al-Qaeda network as early as the 1990s. Probably the best known — albeit perhaps not the most serious threat — is Ahmed Ressay, a former Canadian resident of Algerian origin. Ressay traveled to Afghanistan to undergo terrorist training in one al-Qaeda's camps and came back to Canada intent on doing his part in the global jihad. In December 1999, he was arrested trying to cross the border into the U.S. as part of his plan to set off a bomb at the Los Angeles International Airport. After his arrest, Ressay admitted that the targeting of Jewish neighbourhoods in Montreal had been discussed with fellow jihadist Samir Ait Mohamed prior to December 1999.

Canada has had its share of trained, battle-hardened jihad fighters. We would be naive if we thought that their commitment to global jihad in Canada was limited to fundraising and acquiring false documents. We would be equally naive to think that attacks in Canada do not feature in their plans.

U.S. interests will, for the foreseeable future, preoccupy formal, directed al-Qaeda operations in our view. In respect of a semi-directed or informal non-directed operation, however, any Western target of opportunity could be selected at any time.

It is our assessment that Canada is a target of al-Qaeda. In his message of November 2002, where he warned Canada, bin Laden also stated, "We had warned Australia about its participation in Afghanistan...It ignored the warning until it woke up to the sounds of explosions in Bali."

The reality is that like Australia and other countries actively participating in the war against terrorism, Canada is vulnerable to al-Qaeda targeting, particularly by operatives acting outside the direct and formal command of al-Qaeda leaders. The preferred targets of Islamic terrorists are locations that will yield maximum destruction and casualties. Although an attack against Canadian interests abroad, such as embassies or consulates, or Canadian commercial buildings, particularly in countries where security standards are lower and a sufficient terrorist infrastructure exists, is much more likely, a terrorist attack within Canada is possible.

cible d'attentats, mais plutôt «où et quand» ils le seront. Même s'ils ont toujours recours aux moyens traditionnels, comme les engins explosifs conventionnels, les terroristes ont tenté de mettre au point de nouveaux moyens d'attaque qui sont préoccupants. Parmi ces nouveaux moyens, citons: l'explosion simultanée d'engins puissants; les kamikazes, munis de charges explosives; les missiles sol-air portatifs; les armes chimiques, biologiques, radiologiques et nucléaires; et même les cyberattaques.

Les terroristes d'aujourd'hui peuvent être très ingénieux, comme en témoignent récemment les récents attentats à multiples sacs à dos contre des trains de voyageurs à Madrid.

Les enquêtes que le Service mène depuis le début des années 90 ont révélé, même avant le 11 septembre, qu'il y avait au Canada des partisans de plusieurs groupes liés au réseau al-Qaïda. Ahmed Ressay, ancien résident du Canada d'origine algérienne, est probablement le plus connu d'entre eux, encore qu'il ne représentait pas la menace la plus grave. Il s'est rendu en Afghanistan pour suivre un entraînement terroriste dans un des camps d'al-Qaïda et il est entré au Canada déterminé à contribuer au jihad mondial. En décembre 1999, il a été arrêté au moment où il tentait de franchir la frontière américaine, son projet étant de faire exploser une bombe à l'Aéroport international de Los Angeles. Après son arrestation, Ressay a reconnu avoir discuté avec un autre jihadiste, Samir Ait Mohamed, du ciblage de quartiers juifs à Montréal, avant décembre 1999.

Le Canada a eu sa part de jihadistes entraînés et endurcis. Nous serions naïfs de penser que leur participation au jihad mondial se limite à la collecte de fonds et à l'obtention de faux documents au Canada. Nous serions également naïfs de penser que la perpétration d'attentats en territoire canadien ne fait pas partie de leurs projets.

Dans un avenir prévisible, ce sont les intérêts américains qui risquent le plus d'être la cible d'opérations dirigées d'al-Qaïda. Des cibles occidentales inopinées pourraient être visées à tout moment dans le cadre d'opérations à demi-dirigées ou non dirigées.

À notre avis, le Canada est actuellement une cible d'al-Qaïda. Dans son message de novembre 2002, dans lequel il menaçait le Canada, ben Laden a aussi affirmé: «l'Australie a été mise en garde pour sa participation en Afghanistan [...] mais elle a ignoré cet avertissement jusqu'au jour où elle a été réveillée par les échos des explosions à Bali.»

En réalité, comme l'Australie et d'autres pays qui participent activement à la guerre contre le terrorisme, le Canada est maintenant vulnérable aux attaques d'al-Qaïda, particulièrement à celles qui sont lancées par des agents n'agissant pas directement et officiellement sous les ordres des dirigeants d'al-Qaïda. Les terroristes islamiques privilégient les cibles qui permettent de faire un maximum de dégâts et de victimes. Bien qu'il soit beaucoup plus probable qu'un attentat soit commis contre des intérêts canadiens à l'étranger, notamment contre des ambassades, des consulats ou des établissements commerciaux canadiens, surtout dans les pays où les mesures de sécurité sont moins strictes et où il existe une infrastructure terroriste, un attentat terroriste en sol canadien est possible.

Terrorists have and will continue to exploit vulnerabilities within the civil aviation and other transportation sectors, both as targets of terror and as means of attack. Canada has a distinct appeal for terrorists in terms of its geographic proximity to the U.S. and its geographic dislocation from regions of conflict that spawn terrorism. Whether travelling to Canada to seek refuge or for the purposes of conducting terrorist activities in Canada and potentially in the U.S., air travel remains the most viable method of entry into Canada. We need to exploit this advantage by putting mechanisms in place to ensure that those individuals linked to terrorist activity and using air travel to enter Canada are identified and appropriate action is taken.

The global security environment is at a level of instability not seen for some years. Safeguarding against the possibility of a terrorist attack occurring in or originating from Canada is our first priority. A robust approach to national security is warranted to protect the interests of Canada at home and abroad, and to avoid compromising the secure status of all Canadians internationally.

The transnational nature of several terrorist organizations — al-Qaeda being only the most notorious — requires effective sharing of pertinent information amongst organizations involved in public safety and security.

While two of the September 11 hijackers — Khalid Al Midhar and Nawaf Al Hazmi — were on terrorist watch lists prior to that date, the inability to check their names against passenger manifest information enabled them to board the plane, which they then crashed into the Pentagon.

With regard to how CSIS plans to give effect to the provisions of Bill C-7, I should like to explain how we envision the system working. The service will be creating a separate computerized watch list. Only those persons who were known or suspected to engage in activities directed towards or in support of the threat or use of acts of serious violence, as set out in paragraph 2(c) of the CSIS Act, will be included on that list. Every name on that list will be approved by a senior manager within the service. This is a similar process to the list of individuals that the service already provides to the Canadian border services agency in an effort to keep terrorists out of Canada.

The passenger information lists will be received electronically from the airlines. This information will then be electronically compared against the service's watch list of persons who have been legitimately identified as engaging in threat-related activity as defined in paragraph 2(c). The computer system will be programmed to automatically erase all records of passengers after seven days, except for those who match a record on the watch list. Only when a match occurs will the identity of the traveller in question be disclosed to an employee of the service specifically designated by me to receive that information. In other

Les terroristes ont exploité les vulnérabilités de l'aviation civile et d'autres secteurs des transports tant comme cibles que comme moyens d'attaque, et ils continueront de le faire. Le Canada présente un intérêt particulier pour les terroristes en raison de sa proximité des États-Unis et de son éloignement des zones de conflit qui engendrent le terrorisme. Que ce soit pour trouver refuge au Canada ou pour mener des activités terroristes ici et peut-être aux États-Unis, le transport aérien demeure le moyen le plus viable pour entrer au pays. Nous devons donc en profiter pour mettre en place des mécanismes qui permettront d'identifier les individus associés à des activités terroristes qui prennent l'avion pour entrer au Canada, puis de prendre les mesures qui s'imposent.

La stabilité du contexte mondial de la sécurité est plus précaire aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été depuis des années. Éviter que des attentats terroristes soient commis ou planifiés au pays demeure notre priorité. Une intervention énergique s'impose dans le domaine de la sécurité nationale pour protéger les intérêts du Canada, au pays et à l'étranger, et pour ne pas compromettre le statut des Canadiens à l'échelle internationale.

La nature transnationale de plusieurs organisations terroristes, dont al-Qaïda est la plus connue, exige des organismes chargés de la sécurité publique un partage efficace des informations pertinentes.

Deux des pirates de l'air responsables des attentats du 11 septembre — Khalid Al Midhar et Nawaf Al Hazmi — étaient déjà inscrits sur des listes de surveillance, mais comme il n'était pas possible de consulter les manifestes des passagers pour repérer leurs noms, ils ont pu prendre l'avion dont ils se sont servis pour percuter le Pentagone.

Pour ce qui est de la façon dont le SCRS prévoit mettre en oeuvre les dispositions du projet de loi C-7, voici ce que nous envisageons actuellement comme système. Le Service dressera une liste de surveillance informatisée distincte. Seules les personnes qui ont été fichées comme étant favorables ou soupçonnées d'être favorables à l'usage de la violence grave ou de menaces de violence, suivant la définition de l'alinéa 2c) de la Loi sur le SCRS, figureront sur cette liste. Chaque nom inscrit sur la liste devra avoir été approuvé par un cadre supérieur du Service. Il s'agit d'un processus semblable à celui qui est appliqué pour dresser la liste que le Service fournit déjà à l'Agence des services frontaliers du Canada pour tenter d'empêcher les terroristes d'entrer au pays.

Le Service recevra les listes de passagers des compagnies aériennes par voie électronique. Il comparera ensuite ces listes, toujours par voie électronique, à sa propre liste de surveillance des personnes qui ont été légitimement fichées comme étant favorables ou soupçonnées d'être favorables à l'usage de la violence grave ou de menaces de violence suivant la définition de l'alinéa 2c). Le système informatique sera programmé de manière à effacer automatiquement après sept jours tous les renseignements sur les passagers, à l'exception de ceux qui concordent avec les renseignements figurant sur la liste de

words, not only will the vast majority of passengers not be matched, but given the way the computer will be structured, we will not even be aware that they travelled.

At this point only a small number of specially designated officers within CSIS will have access to any of the information. When a designated officer is alerted to a match or potential match, he or she will consider, verify, and assess the information, initially all from a transportation security context. If this assessment reveals that the information — the match, in other words — is relevant to transportation security it will be disclosed to the RCMP.

In addition to the assessment of the threat posed to an aircraft and under the provisions of Bill C-7, the designated officer may also believe that the information on the passenger's travel may be important in the service's ongoing investigation of terrorist threats. In such a case, a senior designated officer must assess the relevancy of the information to the service's terrorist investigative mandate. Should the decision be made to pass the passenger information to the service investigators we will, as required by the statute, keep a record of the information provided and the reasons for the disclosure.

At this point, the information becomes like any other sensitive information we collect from warrants, surveillance, human sources or whatever. It is retained, analyzed and disclosed according to our normal policies and procedures, all of course subject to the scrutiny of our review agencies. For example, it may be disclosed as part of an ongoing investigation to an allied service with whom we are cooperating.

Let us briefly look, however, at the safeguards that have been built into the legislation and the resulting process we are creating. All passenger information will be automatically destroyed within seven days of its collection, unless it is reasonably required for the purposes of transportation security or the investigation of terrorism. Passenger information will only be compared to a separate list of persons who are already known or suspected to be in support of a threat or use of acts of serious violence. Records of all disclosures will be kept and be available for ongoing review. In the first instance, only designated officers will have access to this information and only when they decide it meets the provisions of the act can it be further disclosed within or outside the service.

surveillance. Ce n'est que lorsqu'il y a concordance de renseignements que l'identité du voyageur en question sera révélée à un employé du service, que j'aurai désigné expressément pour recevoir cette information. Autrement dit, non seulement il n'y aura pas concordance de renseignements pour la vaste majorité des passagers, mais encore nous ne saurons même pas qu'ils ont voyagé étant donné la façon dont le système informatique sera structuré.

À ce stade-ci, seuls quelques agents spécialement désignés au sein du SCRS auront accès à ces renseignements. Lorsqu'une concordance, ou une concordance potentielle, sera signalée à un agent désigné, ce dernier prendra connaissance des renseignements, les vérifiera et les évaluera, initialement pour les besoins de la sûreté des transports. S'il juge que ces renseignements — la concordance, autrement dit — présentent un intérêt pour la sûreté des transports, il les communiquera à la GRC.

En plus d'évaluer la menace pesant sur un aéronef, l'agent désigné peut en outre, aux termes des dispositions du projet de loi C-7, juger que les renseignements sur l'itinéraire du passager pourraient être utiles à l'enquête du Service sur les menaces terroristes. En pareil cas, un superviseur désigné devra déterminer l'intérêt que les renseignements présentent pour l'enquête du Service sur le terrorisme. S'il décide de communiquer les renseignements sur le passager aux enquêteurs du Service, les renseignements et les motifs à l'appui de la communication seront consignés, comme le prévoit la loi.

Nous procéderons alors comme nous le faisons pour tous les autres renseignements de nature délicate que nous recueillons, que ce soit aux termes de mandats, grâce à la surveillance, par l'intermédiaire de sources humaines ou autrement. Nous conserverons les renseignements, nous les analyserons et nous les communiquerons conformément à nos politiques et procédures habituelles, qui toutes sont soumises à l'examen minutieux des organismes de l'extérieur chargés de surveiller nos activités, bien sûr. Par exemple, les renseignements pourront être communiqués à un service allié avec lequel nous collaborons dans le cadre d'une enquête.

J'aimerais cependant que nous examinions rapidement les mesures de protection qui ont été prévues dans le projet de loi et le processus que nous adoptons à cet égard. D'abord, tous les renseignements sur les passagers seront automatiquement détruits dans les sept jours suivant leur obtention ou réception, sauf s'ils sont raisonnablement nécessaires pour les besoins de la sûreté des transports ou d'une enquête sur le terrorisme. Les renseignements sur les passagers ne seront comparés qu'avec ceux qui figurent sur une liste distincte de personnes dont on sait déjà qu'elles sont favorables à l'usage de la violence grave ou de menaces de violence ou qui sont soupçonnées de l'être. Toutes les communications de renseignements seront consignées, et pourront être vérifiées en tout temps. Dans un premier temps, seuls les agents désignés auront accès aux renseignements et ce n'est que lorsqu'ils auront décidé que ces renseignements satisfont aux dispositions de la loi que ceux-ci pourront être communiqués à l'intérieur ou à l'extérieur du Service.

These are only the safe guards intended under Bill C-7. In addition to those safeguards, we also continue to be governed by the provisions of the CSIS Act. As you may know, our Act requires that we may only collect information that is strictly necessary for the investigation of threats to national security, which is defined in our act.

Further, we may disclose information to other agencies with which we have approved arrangements for sharing intelligence. All of these arrangements are approved by the minister of Public Safety and Emergency Preparedness. When it involves an agency outside of Canada, she, in turn, must consult with the Minister of Foreign Affairs. All operational activities of the service are subject to the ongoing scrutiny by the Inspector General on behalf of the minister and by the independent Security Intelligence Review Committee, SIRC.

**Senator Beaudoin:** I agree entirely with the collection of information. I want Canada to be very well protected. That is not my problem.

The problem is the disclosure of information. In your brief, you say, "All those arrangements are approved by the minister ... and when it involves an agency outside Canada, she in turn must consult with the Minister of Foreign Affairs ..." You used the word "arrangement." Is an arrangement legally binding?

**Mr. Elcock:** We do not see our agreements with other services as legally binding one way or the other. There is really no court to which we could take such an agreement.

Services live and die by their performance under the agreements they enter into with other services. If a service does not live up to its commitments in any arrangement or agreement we have with them, we do not deal with them.

**Senator Beaudoin:** When it is internal to the Canadian system, it is all right with me because I have full confidence in it.

You say that you need extra powers. These safeguards are intended by Bill C-7. I accept easily that you must communicate with the other countries. It is to their advantage and our advantage because we obtain information from the other countries. However, these are what I would call "friendly exchanges." It is an arrangement that we hope they will honour. We hope such an arrangement will be binding to a certain extent, but we know that we cannot go before a court with that.

**Mr. Elcock:** You are right. It is not a black and white situation, unfortunately. However, we make considerable efforts to ensure that we share information carefully. We ensure that we have looked at the information we propose to share and the consequences of sharing that information with a particular service. We assess, on a regular basis, the kind of service with which we are dealing and its record in a number of areas — including human rights issues — to try to make the best judgment we can as to whether we should share that particular piece of information.

Et il ne s'agit là que des mesures de protection prévues dans le projet de loi C-7. Outre ces mesures de protection, nous devons aussi respecter notre propre Loi sur le SCRS. Comme vous le savez peut-être, cette loi nous autorise à recueillir uniquement les informations et les renseignements qui sont strictement nécessaires à l'enquête sur les menaces envers la sécurité du Canada, l'expression étant définie dans la loi.

De plus, nous pouvons communiquer des informations et des renseignements à d'autres services avec lesquels nous avons conclu des ententes d'échange de renseignements. Ces ententes sont toutes approuvées par la ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile, qui doit à son tour consulter le ministre des Affaires étrangères s'il s'agit d'un service à l'extérieur du Canada. Et, bien sûr, toutes les activités opérationnelles du Service sont examinées de près en permanence par l'inspecteur général, au nom de la ministre, et par le Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, qui est un organisme indépendant.

**Le sénateur Beaudoin:** J'approuve tout à fait la collecte d'information. Je veux que le Canada soit bien protégé, ce n'est pas là que se trouve la difficulté.

Ce qui fait problème, c'est la communication de l'information. Dans votre déclaration, vous dites: «Ces ententes sont toutes approuvées par la ministre [...] qui doit à son tour consulter le ministre des Affaires étrangères...». Vous employez le mot «entente». Cette entente est-elle juridiquement contraignante?

**M. Elcock:** Nous ne considérons pas nos ententes avec les autres services comme juridiquement contraignantes, dans un sens ou dans l'autre. Il n'existe aucun tribunal qui puisse statuer.

La survie d'un service dépend entièrement de la manière dont il se conforme à l'entente conclue avec un autre. Nous cessons sur-le-champ de traiter avec un service qui ne remplit pas ses engagements.

**Le sénateur Beaudoin:** Quand cela se fait à l'intérieur du pays, je n'ai rien à redire, car j'ai tellement confiance dans le système canadien.

Vous dites avoir besoin de pouvoirs supplémentaires. Le projet de loi C-7 prévoit des garanties. Je comprends fort bien qu'il vous faille communiquer avec d'autres pays. Cela nous profite à tous les deux puisque nous obtenons de l'information de l'étranger. C'est ce que j'appellerais toutefois des échanges entre amis. C'est une entente qu'ils respecteront, espère-t-on. Nous espérons que cette entente sera contraignante dans une certaine mesure, mais nous savons que nous ne pouvons pas en saisir un tribunal.

**M. Elcock:** Vous avez raison. Il y a hélas des zones grises. Nous prenons grand soin toutefois de communiquer l'information avec prudence. Nous examinons au préalable l'information que nous comptons communiquer ainsi que les conséquences que cela peut avoir dans le cas de tel ou tel service. Nous évaluons à intervalles réguliers les services avec lesquels nous traitons et leur bilan dans plusieurs secteurs, y compris celui des droits de la personne, pour juger au mieux si la communication de tel ou tel renseignement est indiquée.

Subsequently, all of those incidents of sharing are logged and are reviewed by the inspector general and by SIRC, which does regular reviews of posts with which we have shared information to assure that we have abided by our policies and that we have shared appropriately.

**Senator Beaudoin:** Have you come to the conclusion that we need to do that, and there is no possible other system?

**Mr. Elcock:** Madam Chair, it is virtually impossible to create a system that is absolutely perfect in this regard. Sharing is an essential part of this business. If we do not share with people, they will not share with us, and we will not have warnings that we need to protect Canada's security and the security of Canadians. There is a relationship that is inevitable. The CSIS Act sets out to provide the kind of structure around that sharing that ensures that the sharing is appropriate.

**Senator Jaffer:** Mr. Elcock, I also would like to say that I completely support your work. Obviously, we want to keep Canadians safe. I appreciate the way you have set out how the information is collected and what you do with it.

Have you used any of the provisions of the anti-terrorism legislation, the former Bill C-36, in your work?

**Mr. Elcock:** Bill C-36 included no powers for the service. There are some things we do under C-36. For example, we contribute to the process of listing terrorist organizations by initiating it, but the powers under C-36 are really more in respect of law enforcement agencies than they are in respect of intelligence agencies. It did not change our powers at all.

**Senator Jaffer:** If I understand your presentation, Bill C-7 gives you information about people travelling by plane. Is that correct?

**Mr. Elcock:** Yes.

**Senator Jaffer:** Do you have an advisory committee of Canadians on issues affecting Canadians on the makeup of Canada?

**Mr. Elcock:** We do not have a committee, Madam Chair, but we do have regular discussions with a number of communities across Canada and the leadership of communities across Canada. Given the nature of CSIS, it is perhaps more difficult for us to have formal arrangements than for other agencies.

**Senator Jaffer:** You set out very clearly in your paper that the challenge was with the Sunnis.

**The Chairman:** Some Sunnis.

**Mr. Elcock:** A few.

**Senator Jaffer:** Very few Sunnis. Do you have training on the difference between Sunnis, Shias and just brown people?

Par la suite, tous les cas de communication sont consignés et passés en revue par l'inspecteur général et le CSARS, qui vérifie régulièrement les missions auxquelles nous avons communiqué de l'information pour s'assurer que nous avons bien respecté nos règles et que la communication était justifiée.

**Le sénateur Beaudoin:** Êtes-vous arrivé à la conclusion qu'il faut procéder ainsi et qu'il n'y a pas d'autres façons de faire?

**Le sénateur Elcock:** Madame la présidente, il est quasi impossible de créer un système en tous points parfait. La communication est un élément essentiel de cette activité. Si nous ne disons rien aux autres, ils ne nous diront rien non plus et nous ne recevrons pas les avertissements dont nous avons besoin pour protéger la sécurité du pays et de ses citoyens. Cette relation est indispensable. La Loi sur le SCRS encadre cette communication et fait en sorte que celle-ci se fait comme il se doit.

**Le sénateur Jaffer:** Monsieur Elcock, je tiens à vous dire que j'appuie sans réserve ce que vous faites. Il est évident que nous voulons assurer la sûreté des citoyens. J'apprécie la façon dont vous avez décrit comment l'information est recueillie et l'usage que vous en faites.

Avez-vous eu recours aux dispositions de la Loi contre le terrorisme, l'ancien projet de loi C-36, dans votre travail?

**M. Elcock:** Le projet de loi C-36 ne conférerait aucun pouvoir à notre service. Nous prenons certaines mesures en vertu du projet de loi C-36. Par exemple, nous participons à l'établissement de la liste des organismes terroristes en signalant ceux qui doivent y être inscrits, mais les pouvoirs que l'on trouve dans le projet de loi C-36 visent davantage les services policiers que les services de renseignement. Cette loi n'a aucunement modifié nos pouvoirs.

**Le sénateur Jaffer:** Si j'ai bien compris votre exposé, le projet de loi C-7 vous permet d'obtenir de l'information sur les personnes qui voyagent par avion. Est-ce exact?

**M. Elcock:** Oui.

**Le sénateur Jaffer:** Avez-vous un comité consultatif composé de Canadiens chargé d'examiner les questions qui touchent les Canadiens de toutes les communautés du pays?

**M. Elcock:** Non, madame la présidente, nous n'avons pas de comité, mais nous discutons régulièrement avec un certain nombre de communautés de tout le pays ainsi qu'avec leurs chefs de file. Compte tenu de la nature du SCRS, il est plus difficile pour nous que pour d'autres organismes de mettre en place des mécanismes officiels de ce genre.

**Le sénateur Jaffer:** Vous dites clairement dans votre document que le problème vient des sunnites.

**La présidente:** De certains sunnites.

**M. Elcock:** De quelques-uns.

**Le sénateur Jaffer:** De très peu d'entre eux. Avez-vous dans votre organisation une formation qui permet de faire la différence entre les sunnites, les chiites ou simplement les gens qui ont la peau brune?

**Mr. Elcock:** We do, Madam Chair. However, more importantly, as an organization it is important for us to recruit in all of the communities of Canada — in fact, we do. We have Sunnis, Shias, and representatives of various ethnic groups within the service. We do not have as many as we would like, but we recruit continuously for those kinds of backgrounds as well as other skills.

**Senator Jaffer:** Mr. Elcock, but I want to tell you that I have been holding round tables around the country. One complaint that I had from almost every round table is in respect of the way that CSIS officers have been dealing with the community.

I will bring those observations and the names of the specific people who have been harassed to you. There has not been one complaint about SIRC on this issue. People tell me that CSIS officers tell them that if they go to SIRC, they will see CSIS again. I will share this with you privately once I finish my round table.

**Senator Graham:** Thank you, Mr. Elcock for a very detailed presentation. I am curious about one point. On page four of your brief, you talk about the attacks on the passenger train system in Madrid. The written text reads, “Although still unconfirmed, it is possible that al-Qaeda, or al-Qaeda inspired or associated groups were behind the attacks on the passenger train system in Madrid.”

In your verbal presentation, you changed the word “possible” to “probable.” Probable is a stronger word. Is that as a result of new and emerging information you received?

**Mr. Elcock:** No, Madam Chair, my view would be that it is probable. Other analysts might say that the jury is still out on the subject. My view would be that it is pretty hard to avoid the conclusion that it was al-Qaeda or an associated group.

**Senator Graham:** I am wondering about individuals who might be concerned about whether CSIS is retaining information on them individually by virtue of the proposed subsection 4.82 (14) of the Aeronautics Act. Will they have access to the files through the Access to the Information Act, and, therefore, have an opportunity to defend themselves?

**Mr. Elcock:** Madam Chair, they would certainly have access to the provisions of the Access to Information Act and the Privacy Act. I cannot honestly say that that would necessarily give them the means to defend themselves because, notwithstanding that the Privacy Act and the Access to Information Act apply to us in many cases, because of the information in question we may not be in a position to reveal it.

**M. Elcock:** Oui, madame la présidente. Mais plus encore, il est important dans une organisation comme la nôtre de recruter des gens de toutes les communautés du Canada — et c'est en fait ce que nous faisons. Nous comptons dans notre service des sunnites, des chiites et des représentants de divers groupes ethniques. Nous n'en avons pas autant que nous le voudrions, mais nous recrutons constamment des gens qui possèdent ce genre d'antécédents ainsi que d'autres compétences.

**Le sénateur Jaffer:** Monsieur Elcock, je tiens à vous signaler que j'ai tenu des tables rondes partout au Canada. L'une des plaintes que j'ai entendues à peu près à chacune de ces occasions porte sur la façon dont les agents du SCRS ont traité avec la communauté.

Je vous ferai part de ces observations ainsi que des noms de certaines personnes que votre service a harcelées. Il n'y a pas eu de plainte au sujet du CSARS dans ce domaine. Mais d'après ce qu'on m'a dit, les agents du SCRS disent aux gens que s'ils ont recours au CSARS, le SCRS communiquera avec eux de nouveau. Je vous en parlerai en privé une fois que j'aurai terminé mes tables rondes.

**Le sénateur Graham:** Monsieur Elcock, je vous remercie de votre témoignage très détaillé. Vous avez dit quelque chose qui a piqué ma curiosité. À la page 5 de votre document, vous parlez des attaques menées contre les trains de passagers à Madrid. On peut lire ce qui suit dans votre texte: «Bien que cela n'ait pas encore été confirmé, il est probable qu'al-Qaïda et les groupes associés ou qui souscrivent à son idéologie sont responsables des attentats contre des trains de voyageurs à Madrid».

Dans la version anglaise de votre texte, on utilisait le mot «possible». Dans votre témoignage verbal, vous avez utilisé l'adjectif «probable». Ce dernier adjectif a un sens plus fort. L'avez-vous utilisé parce que vous avez reçu de nouveaux renseignements?

**M. Elcock:** Non, madame la présidente, j'estime qu'à mon avis il s'agit d'une probabilité. D'autres analystes vous diront peut-être qu'aucune décision n'a été prise à ce sujet. Pour ma part, j'estime difficile de ne pas conclure que ces actes ont été commis par al-Qaïda ou par un groupe qui lui est associé.

**Le sénateur Graham:** Certaines personnes pourraient s'inquiéter de ce que le SCRS peut conserver des renseignements à leur sujet en application du paragraphe 4.82(14) proposé de la Loi sur l'aéronautique. Ces personnes pourront-elles consulter leur dossier en vertu de la Loi sur l'accès à l'information et auront-elles de ce fait la possibilité de se défendre?

**M. Elcock:** Madame la présidente, ces personnes pourront certes se prévaloir des dispositions de la Loi sur l'accès à l'information et de la Loi sur la protection des renseignements personnels. Je ne saurais toutefois vous dire honnêtement que cela leur donnera la possibilité de se défendre, sans égard aux dispositions de ces lois qui s'appliquent à notre service dans bien des cas, puisque nous pourrions ne pas être en mesure de révéler ces renseignements en raison de leur nature.

They may get the passenger information we have, but they may not know what other information we have in our files because of the way in which it was collected.

**Senator Graham:** Can they approach you directly?

**Mr. Elcock:** They would have to make a request under the Privacy Act or the Access to Information Act, or, if they were concerned that we had done something in respect of them, they could go to SIRC.

**Senator Graham:** Through their representations, is it possible that you would clear them or expunge whatever information you had that proved to be inaccurate?

**Mr. Elcock:** Madam Chair, we are not a law enforcement body. We do not have information to take action against people. We have information that we protect very carefully. We do not reveal that we are investigating someone. There are many people who imagine they are being investigated, there are some people who may have concluded that they are being investigated and there are some people who are actually being investigated and do not know about it. We make every effort to ensure that the fact that we are investigating someone is a secret. We do not talk about our individual targets or individuals that we would regard as people of concern.

We are not saying anyone is in trouble and nobody is in trouble until such time as that information goes further and goes to a law enforcement agency or to some other body that takes action, such as immigration or whatever in respect of a specific individual.

However, the consequences of being on a CSIS file are just that you are on the file. We may be carrying out an investigation, but we are not in the business of explaining to anyone that we are carrying on such an investigation until we have come to a point where either we can transfer it to a law enforcement body or to some other organization or close the file.

**Senator Graham:** If my name is on your file, there is no way I can possibly get it off; is that correct?

**Mr. Elcock:** There is no consequence to your name being on our file, unless it comes to a law enforcement action or unless it comes to a security clearance situation, in which case there would be a consequence and you would have all of the rights of action in respect to those particular situations.

**The Chairman:** Supposing the information in your file is wrong. You suggest that once it is in there it can never come out, no matter what; is that correct?

**Mr. Elcock:** Madam Chair, a single piece of information for us is not particularly useful. It may be a beginning point, but even that is usually not enough to commence an investigation. We have

Nous pourrions leur communiquer les renseignements que nous possédons à leur sujet en tant que passagers, mais peut-être pas les autres renseignements qui figurent à nos dossiers, compte tenu de la façon dont ces renseignements ont été recueillis.

**Le sénateur Graham:** Ces personnes peuvent-elles communiquer directement avec le SCRS?

**M. Elcock:** Elles devront présenter une demande sous le régime de la Loi sur l'accès à l'information ou de la Loi sur la protection des renseignements personnels, ou encore, elles pourraient communiquer avec le CSARS, si elles s'inquiétaient de l'utilisation que nous avons faite de ces renseignements.

**Le sénateur Graham:** Serait-il possible qu'à leur demande vous éliminiez des renseignements de leurs dossiers s'il est prouvé que ces renseignements sont inexacts?

**M. Elcock:** Madame la présidente, nous ne sommes pas un organisme d'exécution des lois. Nous n'utilisons pas nos renseignements pour prendre des mesures contre les gens. Nous protégeons très soigneusement les renseignements dont nous disposons. Nous ne divulguons pas le fait que nous faisons enquête sur une personne. Bon nombre de gens s'imaginent faire l'objet d'une enquête, d'autres peuvent conclure que c'est leur cas, et d'autres encore faire l'objet d'une enquête à leur insu. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour garantir que le fait que nous menons une enquête sur une personne demeure secret. Nous ne divulguons pas d'information au sujet des personnes qui sont nos cibles ou de celles qui, à notre avis, sont susceptibles de poser des problèmes.

Nous ne révélons pas qu'une personne pose un problème, et personne n'a de problème jusqu'à ce que les renseignements soient communiqués à des services policiers ou à d'autres organismes qui prennent des mesures, l'immigration, par exemple, à l'égard de cette personne.

Le fait d'être fiché au SCRS n'a pas d'autre conséquence que celle d'être fiché. Peut-être ferons-nous une enquête, mais nous n'avons pas à expliquer que nous faisons une telle enquête tant que nous n'avons pas à transférer le dossier à des services policiers ou à d'autres organismes, ou encore à fermer le dossier.

**Le sénateur Graham:** Si mon nom figurait à vos dossiers, il ne me serait pas possible de l'en faire retirer, n'est-ce pas?

**M. Elcock:** Le fait que votre nom figure à nos dossiers n'entraîne aucune conséquence, à moins que des services policiers prennent des mesures à votre sujet ou qu'on fasse à votre sujet une vérification de sécurité. Dans de tels cas, vous auriez tous les droits qui peuvent s'exercer dans ce genre de cas.

**La présidente:** Supposez que les renseignements qui figurent à vos dossiers soient faux. Vous semblez dire qu'une fois inscrits dans vos dossiers, ces renseignements ne peuvent jamais en être retirés, quel que soit le cas. C'est bien cela?

**M. Elcock:** Madame la présidente, un renseignement isolé ne peut pas nous être particulièrement utile. Il peut nous donner un point de départ, mais ce n'est généralement pas suffisant pour

to have information that we can corroborate and check and that comes from more than one source before we would have enough information in most cases even to begin an investigation.

In most cases where we have information about people on our files, that information is there unless the names are simply there as contextual reference for another investigation. If you, for example, met a target of the service, your name might appear there simply because that particular target had met with you and maybe many other people. However, the name of that particular target and the information about him or her would be on the file in the context of a very broad investigation in which we would be looking to ensure that the information that we had on the file was corroborated, checked and duplicated until we got to the point where we could provide it to the RCMP for further action.

**Senator Graham:** How do you corroborate the information if you do not talk to the individual involved who has sought this information through access to information?

**Mr. Elcock:** In some cases, we may corroborate the information by interviewing an individual. In some cases we may not want to interview the individual because we may conclude that interviewing the individual would reveal that we are aware of the individual's activities.

**Senator Graham:** Are there any cases where you have subsequently shred the file?

**Mr. Elcock:** If we close a file and conclude that someone is not a threat to the security of Canada, then in the normal course we would remove those files and delete those individuals from the record.

**Senator Merchant:** In the U.S., there has been a knee-jerk reaction to terrorism following 9/11. We have seen additional powers given to the police, with a loss of civil liberties. These are the kind of powers that would not have been acceptable before 9/11. The American experience has been that some of this information has been used for investigating other kinds of crime rather than just terrorism.

Let me give you the example of a person who was travelling from Alberta to Mexico. He was travelling through the Los Angeles airport. When he met the immigration officer, it appeared on his record that he had had a summary conviction about 20 years previous. He had pushed someone around because of a settlement of some debt. The immigration officer questioned him about this and did not let him proceed with his travels. This is a person whose son is a dentist in the U.S. and who goes in and out of the United States often.

Is this the kind of information that we need to share? Is this the sort of thing we need to share with people? We are inconveniencing many people. Is this necessary?

**Mr. Elcock:** I cannot comment on the specific incident. We are not in the business of sharing information on criminal issues in any case.

lancer une enquête. Il nous faut des renseignements que nous pouvons corroborer, vérifier, et qui viennent de plus d'une source avant de juger que nous avons suffisamment d'information pour entamer une enquête.

Dans la plupart des renseignements que nous avons sur des personnes dans nos dossiers, l'information ne fait qu'y figurer à moins que les noms ne soient inscrits par référence à une autre enquête. Par exemple, si vous correspondiez à un des groupes cibles du Service, votre nom pourrait figurer à nos dossiers pour cette simple raison et il serait un nom parmi tant d'autres. Toutefois, ces noms figureraient à nos dossiers dans le contexte d'une enquête beaucoup plus vaste dans le cadre de laquelle les renseignements seraient corroborés, vérifiés, trouvés à diverses sources pour voir si le dossier devrait être communiqué à la GRC pour de plus amples mesures.

**Le sénateur Graham:** Comment pouvez-vous corroborer les renseignements si vous ne communiquez pas avec la personne en cause, qui a demandé à connaître ces renseignements par le truchement de l'accès à l'information?

**M. Elcock:** Dans certains cas, nous pouvons corroborer les renseignements au moyen d'une entrevue avec cette personne. Dans d'autres cas, nous ne souhaitons pas tenir une entrevue avec cette personne parce que nous pensons que le fait de tenir cette entrevue révélerait notre connaissance de ses activités.

**Le sénateur Graham:** Vous est-il déjà arrivé de déchiqueter un dossier?

**M. Elcock:** Si nous fermons un dossier et que nous avons conclu que la personne ne constitue pas une menace à la sécurité du Canada, la procédure normale consiste à éliminer le dossier.

**Le sénateur Merchant:** Les Américains ont réagi instinctivement aux actes terroristes du 11 septembre. Les services policiers ont reçu des pouvoirs accrus et les libertés civiles ont été diminuées. Ces mêmes pouvoirs n'auraient pas été jugés acceptables avant le 11 septembre. Aux États-Unis, il s'avère que certains des renseignements ainsi recueillis ont servi à des enquêtes sur d'autres types d'actes criminels, et non seulement sur les actes terroristes.

Je vais vous donner l'exemple d'une personne qui voyageait de l'Alberta jusqu'au Mexique. Cet homme devait passer par l'aéroport de Los Angeles. Il a rencontré l'agent d'immigration, et il semble que figurait à son dossier une déclaration de culpabilité par procédure sommaire remontant à une vingtaine d'années. Il avait bousculé quelqu'un dans une affaire quelconque de remboursement d'une dette. L'agent d'immigration l'a interrogé à ce sujet et ne lui a pas permis de continuer son voyage. Et pourtant, le fils de cette personne est dentiste aux États-Unis, et il fait souvent des aller-retour aux États-Unis.

Est-ce bien là le genre de renseignements que nous devons communiquer? Nous causons des problèmes à bien des gens. Est-ce bien nécessaire?

**M. Elcock:** Je ne saurais commenter cet incident en particulier. De toute façon, notre travail n'est pas de communiquer des renseignements sur les actes criminels.

We are essentially a counterterrorism organization. There are other things we do, but currently our highest priority is counterterrorism investigations. We share information on counterterrorism, and issues on targets and groups that are mutually regarded as a threat by Canada and a number of other countries with other services around the world.

That information is all shared in the context of a structure. That structure comes from our arrangements with other countries under section 17 of our act, the structure of our policies on looking at information that will be shared with another service and what are the consequences of it. We put caveats on the use of that information. SIRC and the Inspector General review the information that we do share.

That is not an absolute guarantee that there will never be a problem, but it is a very effective way of trying to manage what is a difficult issue: the sharing of information. However, this is a necessary issue. This is simply part of ensuring that Canada and Canadians are secure. This is an essential part of that that we share information with other countries around the world, in respect of organizations that seek to target those countries and Canada.

**Senator Merchant:** It is problematic, though, because we are not sure how other people will use the information that we provide to them. Everyone has different standards. I know the Americans are very concerned about their security and I appreciate that.

**Mr. Elcock:** As I said, we look carefully at the consequences of sharing the information we share and we put caveats on use of that information. In other words, in most cases it cannot be further disbursed without our consent, or used for prosecution without our consent, depending on the kinds of caveats we put on it in any specific instance. At the end of the day, a service could decide to disregard all of our caveats and use it for some other purpose, but that would obviously influence our sharing with that service in the future.

**Senator Day:** I should like to clarify a few points. You described the process that you go through in taking the information that CSIS has — information that I am assuming you will obtain by virtue of the act — and then if it relates to transportation security, you indicated that you give that information to the RCMP.

**Mr. Elcock:** That would be the information about the individual travelling. In other words, we would have had a hit in our system and we would be informing the RCMP that we had a match.

Notre service est foncièrement une organisation de contre-terrorisme. Nous faisons également d'autres choses, mais notre priorité la plus élevée, à l'heure actuelle, ce sont les enquêtes de contre-terrorisme. Nous communiquons à d'autres services partout au monde des renseignements relatifs au contre-terrorisme, ainsi que des renseignements sur les cibles et groupes qui sont considérés comme une menace par le Canada et par un certain nombre d'autres pays.

Tous ces renseignements sont communiqués dans une structure. Cette structure se fonde sur nos accords avec d'autres pays, en vertu de l'article 17 de notre loi, ainsi que sur nos politiques quant aux renseignements à communiquer à d'autres services et aux conséquences de la communication de ces renseignements. Nous fixons des limites à l'utilisation de ces renseignements. Le CSARS et l'inspecteur général examinent les renseignements que nous communiquons.

Il n'y a aucune garantie absolue de ce qu'il n'y aura jamais de problème, mais c'est une façon très efficace de gérer un domaine très difficile, c'est-à-dire la communication des renseignements. Toutefois, c'est une activité nécessaire. Cela fait simplement partie de la protection du Canada et des Canadiens. Dans le cadre de cette protection, il est essentiel que nous échangions des renseignements avec d'autres pays du monde au sujet des organisations qui pourraient prendre ces pays et le Canada pour cibles.

**Le sénateur Merchant:** Cela pose néanmoins un problème, car nous ne savons pas très bien comment les autres utiliseront les renseignements que nous leur fournissons. Chacun applique ses propres normes. Je sais que les Américains sont très inquiets au sujet de leur sécurité et je le comprends.

**M. Elcock:** Comme je l'ai dit, nous examinons soigneusement les conséquences de la communication des renseignements et nous fixons des limites à leur utilisation. Autrement dit, dans la plupart des cas, ces renseignements ne peuvent être divulgués à d'autres ou utilisés à des fins de poursuite judiciaire sans notre consentement, selon les limites que nous avons fixées dans chaque cas. En fin de compte, un service pourrait décider de ne tenir aucun compte de ces limites et d'utiliser l'information à d'autres fins, mais cela aurait des conséquences quant aux renseignements que nous pourrions communiquer à l'avenir à ce service.

**Le sénateur Day:** J'aimerais avoir quelques précisions. Vous avez parlé de votre façon de procéder pour aller chercher l'information du SCRS — des renseignements que vous obtenez je suppose en vertu de la loi —, et dans le cas de la sécurité des transports, vous avez dit que vous communiquez ces renseignements à la GRC.

**M. Elcock:** Il s'agit des renseignements au sujet des passagers. Autrement dit, si notre système nous signale une occurrence, nous en informons la GRC.

**Senator Day:** Would the RCMP be going through a similar type of process? Under 4.82, they obtain similar information on who is travelling on aircraft, and they apply that information to their database to see if they get a match. Can I assume that the RCMP is going through a similar type of process?

**Mr. Elcock:** I believe their process will be similar.

**Senator Day:** Is it conceivable that they might pass that information, a match, on to you?

**Mr. Elcock:** No, we would mostly be passing to the RCMP. They are the law enforcement agency that would actually take action on the match. We do not take any action. We do not go to the airport and arrest someone. We do not tell people that they cannot board a plane. That would be the job of law enforcement or the Department of Transport.

**Senator Day:** You get the information from the airline, or a travel agent, and that information is compared against a database that you have built up of potential terrorists or people that could cause problems. Is that correct?

**Mr. Elcock:** Yes.

**Senator Day:** This is all being done electronically — at least initially. Seven days seems like an eternity in the electronic business these days. If you are comparing information electronically, why do you need to keep that information seven days where you do not have a hit?

**Mr. Elcock:** We believe, in the circumstances, that we needed to maintain the database for a sufficient period of time. Seven days seems a reasonable period of time, in our view, after which the names would automatically drop off. To simply run it through the system and dispose of it right away did not seem to be appropriate. We thought we needed the safeguard of having a few days, just in case.

**Senator Day:** Do you anticipate, during that “just-in-case” period, that there would be a manual check against the electronic information?

**Mr. Elcock:** If we had to do something like that and deep-sixed the electronic information, we would have a problem.

**Senator Day:** That is the seven-day safety that you have built in there?

**Mr. Elcock:** Yes. It does not change the access to the data. It just means that you have a margin of error built into the system.

**Senator Day:** During that seven-day period, what will you do with the names of people who travel on an airline where there was no match?

**Mr. Elcock:** They are sitting there in a database and they drop off automatically after seven days.

**Le sénateur Day:** La GRC procède-t-elle de la même façon? Aux termes de l'article 4.82, elle obtient des renseignements semblables sur les passagers des avions et elle compare ces renseignements à sa base de données pour voir s'il y a correspondance. Peut-on supposer que la GRC procède d'une façon semblable?

**M. Elcock:** Je crois que la méthode sera semblable.

**Le sénateur Day:** Serait-il possible que la GRC communique ces renseignements, une occurrence, à votre service?

**M. Elcock:** Non, c'est surtout nous qui communiquons des renseignements à la GRC. La GRC est l'organisme d'exécution des lois qui prendra des mesures relativement à l'occurrence. Nous ne prenons aucune mesure. Nous n'allons pas dans les aéroports pour arrêter quelqu'un. Nous ne disons pas aux gens qu'ils ne peuvent pas monter à bord d'un avion. Cela relève des services policiers ou du ministère des Transports.

**Le sénateur Day:** Vous recevez des renseignements de la société aérienne ou d'un agent de voyages. Vous faites un recoupement avec les renseignements de la base de données que vous avez créée au sujet de terroristes éventuels ou de personnes qui pourraient causer des problèmes. C'est bien cela?

**M. Elcock:** Oui.

**Le sénateur Day:** Tout cela se fait de façon électronique — du moins au départ. Un délai de sept jours, c'est une éternité à notre époque de traitement électronique. Si les renseignements sont recoupés de façon électronique, pourquoi devez-vous les conserver sept jours, qu'il y ait ou non une occurrence?

**M. Elcock:** Nous estimons que, dans ces cas, nous devons conserver les données pour une période suffisante. Sept jours nous semblent une période raisonnable. Par la suite, les noms sont éliminés automatiquement. Il ne conviendrait pas de les faire examiner par le système et de les éliminer immédiatement. Nous avons jugé qu'il valait mieux les garder quelques jours, juste au cas.

**Le sénateur Day:** Avez-vous prévu que durant cette période de conservation «juste au cas», il puisse y avoir une vérification manuelle des renseignements électroniques?

**M. Elcock:** Nous aurions un problème si nous devions procéder de cette façon et éliminer les renseignements électroniques.

**Le sénateur Day:** Ce délai de sept jours que vous avez ajouté au système est donc une mesure de sécurité?

**M. Elcock:** Oui. Cela ne modifie en rien l'accès aux données. Cela signifie simplement que le système comporte une marge d'erreur.

**Le sénateur Day:** Durant cette période de sept jours, que faites-vous des noms des personnes qui voyagent en avion et pour lesquels il n'y a pas d'occurrence?

**M. Elcock:** Ces noms demeurent dans une base de données et ils sont ensuite éliminés automatiquement après sept jours.

**Senator Day:** How do we know that the names will be dropped off automatically after seven days? Does SIRC have the authority to review to that detail, that you have a program where the names are actually being dropped off?

**Mr. Elcock:** Yes.

**The Chairman:** I had several questions myself, Mr. Elcock. You say that only a small number of specially designated officers within CSIS will have access to this information. Understanding that I assume there has to be someone available 24 hours a day, seven days a week, because airlines are flying all that time, how many people do you expect to designate? Also, am I right about my 24 hours a day?

**Mr. Elcock:** You are essentially right, although the computer systems can work away without someone actually being there, until the alarm goes off saying there is a match and someone can go down and check the machine.

I cannot give you a precise estimate, but it would no more than 10 of 15 officers.

**The Chairman:** You said at some point that these would be senior people. How “senior” is senior?

**Mr. Elcock:** There would be different levels of people making the decisions. A more senior officer would be required to make the decision to transfer that information out of the Transport world into the CSIS database world. The officer who would be making the first check to see whether there was any relevance in the match would not necessarily be as senior as the officer who makes the second determination. It depends on the level of determination you are making.

**The Chairman:** I realize that you are not into this business yet, or at least not officially, but how many matches are you expecting roughly? As you look forward, what do you think is likely? Of the matches that come up, how many people's names are you thinking you will probably end up having to disclose to the RCMP or to the airlines?

**Mr. Elcock:** At this juncture, Madam Chair, that is entirely hypothetical. We do not know. Until we see the flow of data that we get, until we run it through the list for the first time, we will really not have a clue what we will get out of it — how many people there will be travelling who are on the list. My guess is that the numbers will not be huge. As I have said before, the number of terrorists is, relatively speaking, small in any case.

**The Chairman:** How can the people of Canada be informed about how this process is unfolding? We all understand that security work must be, by its nature, confidential. You have outlined the various institutional safeguards; but is there any point at which you or SIRC or someone will be able to tell the Canadian people that this has been a very useful system and how many times over a given period it was deemed necessary to disclose the information?

**Le sénateur Day:** Comment peut-on savoir que ces noms seront éliminés automatiquement après sept jours? Le CSARS a-t-il le pouvoir d'examiner cette question, de voir à ce que vous ayez un programme dans lequel les noms sont effectivement éliminés?

**M. Elcock:** Oui.

**La présidente:** J'ai moi aussi plusieurs questions à vous poser, monsieur Elcock. Vous avez dit que seul sur un petit nombre d'agents spécialement désignés du SCRS pourront consulter ces renseignements. Je suppose que ça signifie que des agents devront être en service 24 heures par jour, 7 jours par semaine, puisque les sociétés aériennes ont des vols en tout temps. Combien de personnes croyez-vous devoir désigner? Ai-je raison de croire que quelqu'un devra être en service 24 heures par jour?

**M. Elcock:** Oui, vous avez raison en gros, bien que le système informatique puisse fonctionner tout seul, jusqu'à ce que l'alerte soit donnée pour signaler une occurrence. Dans ce cas, quelqu'un va vérifier les résultats de l'ordinateur.

Je ne peux pas vous donner d'estimation précise, mais il n'y aurait pas plus de 10 à 15 agents.

**La présidente:** Vous avez mentionné qu'il s'agirait de personnes plus élevées dans la hiérarchie. Jusqu'où seraient-elles élevées dans cette hiérarchie?

**M. Elcock:** Les décisions seraient prises à différents niveaux. Un agent de niveau supérieur serait chargé de prendre la décision de transférer les renseignements de Transports Canada vers la base de données du SCRS. L'agent qui ferait la première vérification, pour voir si l'occurrence est pertinente, ne serait pas nécessairement à un échelon aussi élevé que celui qui fait la seconde vérification. Cela dépend du niveau de vérification.

**La présidente:** Je comprends que vous n'ayez pas encore entrepris ces travaux, du moins pas de façon officielle, mais à combien d'occurrences vous attendez-vous en gros? Combien y en aura-t-il probablement, d'après vos prévisions? Et de ces occurrences, combien de noms aurez-vous probablement à communiquer à la GRC ou aux sociétés aériennes?

**M. Elcock:** À l'heure actuelle, madame la présidente, tout cela relève entièrement de l'hypothèse. Nous n'en savons rien. Tant que nous n'aurons pas parcouru la liste une première fois, nous ne saurons pas ce que nous pouvons en retirer — combien de personnes inscrites à la liste voyageront. Je ne crois pas que le nombre sera très élevé. Comme je l'ai déjà dit, le nombre de terroristes est assez restreint de toute façon, toutes proportions gardées.

**La présidente:** Comment les Canadiens peuvent-ils être informés de la façon dont ce dossier évolue? Nous comprenons tous que le travail du domaine de la sécurité est confidentiel par nature. Vous avez expliqué les différents mécanismes de protection institutionnels. Mais sera-t-il possible à un moment donné à votre service, au SCARS ou à quelqu'un d'autre de dire à la population canadienne si ce système a été utile et à combien de reprises sur une période donnée des renseignements ont dû être divulgués?

In terms of the public's confidence in the integrity of the system, it would make a big difference if we knew whether it would be three or 300,000.

**Mr. Elcock:** I suspect, Madam Chair, that either before this committee or another committee from the other House, at some point a director of CSIS will be asked that question. Even if a committee does not ask us that question, my guess would be that SIRC would comment on those issues in its review of the elements of Bill C-7 and our related responsibilities.

**The Chairman:** Yet you would not volunteer the information unsolicited?

**Mr. Elcock:** We prepare a public annual report, but it is a fairly broad and generic document. There is an annual public report by SIRC, and my guess is it would figure in there. I do appear before parliamentary committees and I expect that my successors will appear on more than one occasion in the years ahead. There will be many opportunities for a director of CSIS to respond to those questions. It is not something that will only happen 10 or 15 years from now, I suspect.

**Senator Corbin:** Mr. Elcock is well known to me. I had the privilege of serving with Senator Bill Kelly some years ago, and Mr. Elcock took us into his confidence. We had a very enjoyable visit at his establishment and so on.

However, I still hear Mr. Elcock repeating many of the things that I have heard before. Yet, events happen. I do not know how to put this in a very responsible way, but are you not a little bit too fixated on certain groups, certain possibilities?

You do not have to be very sophisticated to be a terrorist. For example, in Parliament, gates have been closed on Wellington Street and we all go up the hill and back down through the Bank Street entrance. Yet, we have pedestrians coming in with backpacks containing who knows what. There will be a check at some point inside the Parliament building but before they even get to that checkpoint, events of catastrophic nature can happen. That is just one example.

Here the focus seems to be on passenger lists, airline lists. What about other modes of transport? Are you not concerned with them? Of course, this is a knee-jerk reaction to the twin towers incident and we will get other knee-jerk reactions to other incidents. The human mind has a capacity to focus on these things, and we all cringe at the possibilities. I know that the remarks you made were of a general nature. I wish you could take us into your confidence in a secret meeting as you have before.

Surely, the name of the game here is not to keep the public on edge and tense. Business is going on as usual. We all seem to be dancing to the tune called by the Americans these days, yet we forget that American policy and American initiatives are currently being examined, and they are also being highly criticized. I do not want to be enslaved to an American policy on terrorism.

Il serait très important pour la confiance de la population dans l'intégrité du système de savoir s'il y aura trois cas ou s'il y en aura 300 000.

**M. Elcock:** Madame la présidente, je soupçonne que cette question sera posée par votre comité ou un autre comité de la Chambre des communes à un directeur du SCRS. Même si la question n'a pas été posée par un comité, je suppose que le CSARS mentionnera ces questions dans son examen des éléments du projet de loi C-7 et de nos responsabilités connexes.

**La présidente:** Mais vous ne présenteriez pas ces renseignements sans qu'on vous les demande?

**M. Elcock:** Nous préparons chaque année un rapport public, mais c'est un rapport relativement général. Le CSARS prépare lui aussi un rapport public annuel, et je crois que ces renseignements se trouveraient dans ce rapport. Je comparais devant des comités du Parlement et je crois que mes successeurs comparaitront également à plusieurs reprises au cours des années à venir. Le directeur du SCRS aura de nombreuses occasions de répondre à ces questions. Je soupçonne qu'il ne sera pas nécessaire d'attendre pour cela 10 ou 15 ans.

**Le sénateur Corbin:** Je connais bien M. Elcock. J'ai eu le privilège de travailler avec le sénateur Bill Kelly, il y a quelques années, et M. Elcock avait entre autre organisé pour nous une très agréable visite de son établissement.

Toutefois, j'entends M. Elcock répéter bon nombre de choses que j'ai déjà entendues. Oui, des événements se produisent. Je ne sais pas comment poser cette question de façon diplomatique, mais n'êtes-vous pas un peu trop excédés par certains groupes ou certaines possibilités?

Le terrorisme ne nécessite pas de grands raffinements. Par exemple, les portes de la Colline parlementaire ont été fermées sur la rue Wellington et nous devons tous passer par l'entrée de la rue Bank. Et pourtant, des piétons viennent ici, portant des cadeaux qui contiennent Dieu sait quoi. Il y a des vérifications à l'intérieur des édifices du Parlement, mais des événements catastrophiques pourraient se produire avant l'arrivée au point de vérification. Ce n'est qu'un exemple.

Dans ce cas-ci, on semble mettre l'accent sur les listes des passagers, les listes des sociétés aériennes. Qu'en est-il des autres modes de transport? Ils ne vous inquiètent pas? Nous réagissons bien sûr de façon instinctive à la catastrophe des tours jumelles, et nous aurons d'autres réactions de ce genre à d'autres incidents. L'esprit humain peut se concentrer sur ce genre de choses et les possibilités nous donnent tous le frisson. Je sais que vos remarques étaient de nature générale. Il serait intéressant que nous puissions avoir avec vous une réunion secrète, comme nous en avons eue par le passé.

Je suis sûr que l'objectif n'est pas de tenir la population en état d'alerte. La vie continue. Nous semblons nous aligner sur ce que font les Américains, sans tenir compte de ce que les politiques et les initiatives américaines sont en train d'être examinées et qu'elles sont fort critiquées. Je ne veux pas être enchaîné à une politique américaine contre le terrorisme.

What is particularly Canadian about your establishment? What is it that we do and do best that others do not do? What distinguishes the Canadian Security Intelligence Service from other information gathering bodies?

**Mr. Elcock:** I supposed the reality is that there are only so many ways that you can run an intelligence agency. Collecting intelligence is collecting intelligence. That said, as an example of the genre, CSIS is a very capable organization and is respected around the world as such.

The significant point of difference would be the degree of review of CSIS as compared with any other intelligence service in the world. I do not think there is another intelligence service in the world that has the degree of review that CSIS does. In that respect, it makes us a different organization. There is no question that having such a degree of review changes the nature of the service fairly dramatically.

**Senator Corbin:** I know you will not answer me but I will put the question nevertheless. How do we prevent another intelligence failure of the type that preceded the September 11 incidents?

**Mr. Elcock:** Intelligence by its very nature is imperfect. There is no absolute assurance that one will have the intelligence one needs, when one needs it, in order to prevent an attack. By definition in a sense, every intelligence service in the world is riding towards its next failure when it may not have the information it needs.

Knowing that it is an imperfect world, we try to build in an intelligence organization is a capacity, a flexibility, a degree of expertise that minimizes those risks of missing the next attack. As I said, there is no absolute guarantee. It is simply application, good people, good systems, good structure, and in our case, too, a review has played a major role in that. It has caused us to be somewhat different from other services, to be perhaps more careful than other services, to be a very disciplined organization.

All of those things are necessary to have a capable intelligence organization living and operating in a somewhat imperfect world.

**Senator Jaffer:** Mr. Elcock, I understand in the U.S. they get rid of the information after 24 hours. Do you know if that is correct?

**Mr. Elcock:** I am not sure. I would have to check.

**Senator Jaffer:** Apart from what you have set out in getting information from passenger lists, does this act give you any other tools?

**Mr. Elcock:** No, it does not.

**Senator Beaudoin:** I should like to pose a question that I asked of the first panel. If these arrangements are not legally binding, how useful are they? Do we need them if they are not legally binding?

Qu'est-ce que votre service a de particulièrement canadien? Que faisons-nous, que faisons-nous de mieux que d'autres ne font pas? Qu'est-ce qui distingue le Service canadien du renseignement de sécurité des autres organismes du même genre?

**M. Elcock:** Je suppose que dans les faits, il n'y a pas cent façons de diriger un service de renseignements. Recueillir des renseignements, c'est toujours pareil. Cela dit, le SCRS est dans son genre un organisme très compétent et il est respecté à ce titre partout au monde.

La principale différence réside dans le degré d'examen qu'effectue le SCRS comparativement à d'autres services de renseignements au monde. Aucun autre service de renseignements au monde ne fait des examens aussi poussés que le SCRS. Cela fait de nous un organisme différent à cet égard. Il ne fait aucun doute que ce degré d'examen modifie en profondeur la nature du service.

**Le sénateur Corbin:** Je ne sais pas si vous pourrez répondre à ma question, mais je vais la poser néanmoins. Comment peut-on éviter les problèmes de renseignements comme ceux qui ont précédé les incidents du 11 septembre?

**M. Elcock:** Le renseignement de sécurité est imparfait par nature. Il n'existe aucune garantie absolue qu'on disposera des renseignements nécessaires, au moment nécessaire, pour prévenir une attaque. Par définition, dans une certaine mesure, les services de renseignements du monde courent à l'échec s'ils n'ont pas les renseignements dont ils ont besoin.

Nous savons que ce n'est pas un domaine parfait, et nous essayons par conséquent de doter notre organisme de renseignements de la capacité, de la souplesse et des compétences nécessaires pour réduire les possibilités de ne pas pouvoir prédire la prochaine attaque. Comme je l'ai dit, il n'y a pas de garantie absolue. Il faut simplement de l'application, des effectifs compétents, de bons systèmes, une bonne structure, et dans notre cas également, un examen a joué un rôle important à ce titre. Cela nous a permis de faire notre travail un peu différemment des autres services, d'être peut-être un peu plus prudents qu'eux, un peu plus disciplinés.

Une organisation de renseignement compétente a besoin de toutes ces choses pour pouvoir fonctionner dans un univers imparfait.

**Le sénateur Jaffer:** Monsieur Elcock, je crois savoir que les États-Unis éliminent les renseignements après 24 heures. Savez-vous si c'est exact?

**M. Elcock:** Je n'en suis pas certain. Je vais devoir vérifier.

**Le sénateur Jaffer:** Outre ce que vous nous avez dit au sujet des renseignements sur les listes de passagers, ce projet de loi vous donne-t-il d'autres outils?

**M. Elcock:** Non.

**Le sénateur Beaudoin:** Permettez-moi de vous poser la même question qu'au premier groupe de témoins. Si ces mesures ne sont pas exécutoires du point de vue légal, dans quelle mesure sont-elles utiles? Sont-elles nécessaires, si elles ne sont pas exécutoires légalement?

**Mr. Elcock:** The arrangements we have with other services are, at the end of the day, crucial. They are not the only things we do. Obviously we have our own operations both here and abroad. The bottom line is that no service in the world these days is capable of covering all of the problems in the world. Therefore, it is crucial to have a degree of cooperation with other services, assessing the nature of that particular service, assessing its strengths and weaknesses, assessing its record and so on, so that we are able to be effective against all of the various threats — be it counterterrorism, counter-intelligence, counter-proliferation, et cetera.

We have talked here briefly about the responsibilities of CSIS in respect of counterterrorism. We have other responsibilities. There are other areas where other services and CSIS cooperate in looking at a variety of issues of importance to the security of Canada. In each case you have to look at whom you are sharing with and make an assessment of whether the arrangement is appropriate and whether the information you are sharing is the appropriate information to share. However, it is crucial to have these arrangements.

**Senator Andreychuk:** It seems to me that you work best when you have well-trained personnel who understand the world today. To what extent have you focused your efforts since September 11 on rethinking the strategy of how you gather information as opposed to relying on legislation to give you new tools?

**Mr. Elcock:** We have received no new powers. We did not receive any powers under Bill C-36. Certainly we have not sought broad additional powers in any respect.

There is a misconception that somehow September 11 is a watershed for intelligence services. It certainly was for many others in society, I suppose, but for intelligence services — and CSIS is an example — the event merely required us to intensify what we already did. On balance, coming out of September 11 we were doing the right things. The reality is we are now having to do even more of them.

**Senator Andreychuk:** We have agreements with other countries, and we have signed protocols with other countries throughout our diplomatic work, which includes some intelligence gathering. If no further powers were given under this act, would you continue to have arrangements and understandings with your counterparts?

**Mr. Elcock:** Yes, we would, Madam Chair.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Elcock. This has been a most informative session, and we are all very grateful to you.

Honourable senators, our next meeting will be on Thursday, March 25, at 10:45. We will hear witnesses from Air Canada, the Air Transport Association of Canada, and possibly others as well.

The committee adjourned.

**M. Elcock:** Les ententes que nous avons avec d'autres services sont en fin de compte essentielles. Mais ce ne sont pas nos seules opérations. Nous avons bien sûr nos propres opérations au Canada et à l'étranger. En fin de compte, aucun service au monde n'est capable de nos jours de surveiller tous les problèmes du monde. Par conséquent, il est essentiel qu'il y ait une certaine coopération avec d'autres services, après avoir vérifié la nature de ces services, et évalué leurs forces et leurs faiblesses, leurs antécédents, et cetera, afin que nous puissions contrer efficacement les diverses menaces — que ce soit en matière de contre-terrorisme, de contre-espionnage, de contre-prolifération ou dans d'autres domaines.

Nous avons parlé brièvement des fonctions du SCRS en matière de contre-terrorisme. Nous avons d'autres fonctions également. Il y a d'autres domaines où différents services et le SCRS collaborent pour traiter des questions importantes pour la sécurité du Canada. Dans chaque cas, il faut voir à qui les renseignements sont communiqués et évaluer si cette collaboration est justifiée, s'il est justifié de communiquer les renseignements à d'autres. Toutefois, cette collaboration est essentielle.

**Le sénateur Andreychuk:** Il me semble qu'on peut faire du meilleur travail avec un personnel bien formé qui comprend le monde d'aujourd'hui. Dans quelle mesure avez-vous concentré vos efforts depuis le 11 septembre à revoir la façon dont vous recueillez l'information plutôt que de compter sur les lois pour vous offrir de nouveaux outils?

**M. Elcock:** Nous n'avons reçu aucun pouvoir supplémentaire. Le projet de loi C-36 ne nous a conféré aucun pouvoir. Nous n'avons réclamé aucun pouvoir général supplémentaire à quelque égard que ce soit.

C'est à tort qu'on croit que le 11 septembre a été un point tournant pour les services de renseignement de sécurité. Cela a peut-être été le cas pour bon nombre d'autres sociétés, mais pour les services de renseignement de sécurité — et le SCRS en est un exemple —, ces événements nous ont simplement obligés à intensifier ce que nous faisons déjà. Tout compte fait, ces événements nous ont permis de constater que nous faisons du bon travail. La réalité, c'est qu'il faut en faire encore plus.

**Le sénateur Andreychuk:** Nous avons des ententes avec d'autres pays et nous avons signé des protocoles avec d'autres nations dans le cadre de notre travail de diplomatie, pour lequel on recueille certains renseignements de sécurité. Si cette loi ne devait vous conférer aucun pouvoir supplémentaire, continueriez-vous d'avoir des ententes et des protocoles d'entente avec vos homologues?

**M. Elcock:** Oui, madame la présidente.

**La présidente:** Merci, monsieur Elcock. Cette réunion a été très instructive et nous vous en sommes très reconnaissants.

Honorable sénateurs, notre prochaine réunion aura lieu le jeudi 25 mars à 10 h 45. Nous y entendrons des témoins d'Air Canada, de l'Association du transport aérien du Canada et peut-être aussi d'autres organismes.

La séance est levée.

OTTAWA, Thursday, March 25, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, to which was referred Bill C-7, to amend certain Acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, in order to enhance public safety, met this day at 10:47 a.m. to give consideration to the bill.

**Senator Joan Fraser** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Welcome to our witnesses and members of the public who have joined us for this hearing of the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

We are continuing our study of Bill C-7, to amend certain acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, in order to enhance public safety.

We have today, as you can see, an array of witnesses representing a number of major actors in the air transport sector. I will read them carefully.

We have with us today, Mr. Brian Racine, Renée Smith-Valade and Yves Duguay from Air Canada. From the Air Transport Association of Canada, Warren Everson. They are joined by George Petsikas from Air Transat and Gérard Chouest from Paterson, MacDougall. Welcome to all of you.

[*Translation*]

Thank you very much for coming, in spite of the inclement weather. We are delighted to welcome you to the committee. You have a few minutes to make your presentation before we proceed to questions.

[*English*]

**Mr. Warren Everson, Vice-President, Policy and Strategic Planning, Air Transport Association of Canada:** Thank you, Madam Chair and honourable senators, for agreeing to see us on this issue this morning. The bill has engendered some concern among our membership and it is important to have an opportunity to discuss it with you.

Following the terrorist attacks of 9/11, the airline industry has of course been involved in a massive effort to upgrade aviation security. That effort has included everybody in our association, from the international carriers through to the flight schools, cargo operators, airports and even private pilots. We continue to co-operate every day with Canadian and international authorities.

OTTAWA, le jeudi 25 mars 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications s'est réuni aujourd'hui, à 10 h 47, pour étudier le projet de loi C-7, qui modifie certaines lois fédérales et édicte des mesures de mise en oeuvre de la Convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique.

**Le sénateur Joan Fraser** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente:** Bienvenue à nos témoins et aux gens qui sont venus assister à cette réunion du Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

Nous continuons aujourd'hui notre étude du projet de loi C-7, qui modifie certaines lois fédérales et édicte des mesures de mise en oeuvre de la Convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique.

Comme vous pouvez le constater, nous recevons un éventail de témoins représentant certains des grands intervenants dans le domaine des transports aériens. Je vous les présente.

Nous accueillons M. Brian Racine, Mme Renée Smith-Valade et M. Yves Duguay d'Air Canada. Pour sa part, l'Association des transports aériens du Canada est représentée par M. Warren Everson. Nous recevons aussi M. George Petsikas d'Air Transat et M. Gérard Chouest de Paterson, MacDougall. Bienvenue à tous.

[*Français*]

Merci beaucoup d'être présents malgré le mauvais temps. Nous sommes très heureux de vous recevoir. Vous avez quelques minutes pour faire votre présentation et ensuite on passe à la période de questions.

[*Traduction*]

**M. Warren Everson, vice-président, Politiques et planification stratégique, Association des transports aériens du Canada:** Merci, madame la présidente et honorables sénateurs, de bien vouloir entendre notre point de vue sur cette question ce matin. Comme le projet de loi a suscité certaines préoccupations parmi nos membres, il était important que nous ayons l'occasion d'en discuter avec vous.

À la suite des attaques terroristes du 11 septembre, il est bien évident que toute l'industrie a dû conjuguer ses efforts pour accroître la sécurité dans les transports aériens. Tous les membres de notre association ont dû mettre l'épaule à la roue, des transporteurs internationaux jusqu'aux écoles de pilotage, en passant par les transporteurs de marchandises, les aéroports et même les pilotes privés. Nous poursuivons notre coopération de tous les instants avec les autorités canadiennes et internationales.

Safety is central to our business. The survival of our industry depends on security. We are here today to criticize some parts of this proposed legislation, and it is not because we are indifferent to safety and the security of our passengers.

Our chief concern lies with proposed sections 4.81 and 4.82, which, as you know, empower the Minister of Transport, the Director of CSIS and the Commissioner of the RCMP to require any operator of an aviation reservation system or air carrier to provide, within the time and manner specified, information concerning the persons on board or expected to be on board an aircraft.

The proposed legislation specifies that only information that is in the air carrier's or operators' control can be requested, but in fact, the testimony that you have been hearing from officials makes it clear that they plan to oblige airlines to gather much more information than they currently do. The crux of our argument lies therein.

The security agencies want to go fishing for criminals in the ocean of our passenger population. That is fine. We support that. That is their job.

However, the net that they want to use does not actually exist right now. The wording of this proposed legislation means that airlines will be compelled to build that net and do the fishing for them at their own expense. We are asking the Senate to protect us from that situation.

Domestic airline data are not like international airline data, with which we have a great deal of familiarity. They are not today in a form that is likely to be very easily used by security agencies.

The passengers provide our reservation data. They are not verified. They may be extremely limited. They may be kept in a variety of forms, either paper or electronic.

What do air carriers know about domestic passengers? We know how they paid for their ticket, whether they have checked a bag, we know what name they chose to give us, and now, with new regulations introduced a couple of years ago, we also know that they have a picture ID in that name.

The government officials who have appeared before you in the past two weeks have talked about airlines providing data through electronic systems. I want to make it clear that many airlines in Canada do not use electronic reservation systems. Most use manual systems and are not able to transmit passenger data to the RCMP, or anyone else.

La sécurité est au coeur même de nos activités. La survie de notre industrie en dépend. Si nous nous présentons ici aujourd'hui pour critiquer certains éléments du projet de loi, ce n'est certes pas parce que nous sommes indifférents à la sécurité de nos vols et de nos passagers.

Nous nous interrogeons surtout au sujet des articles 4.81 et 4.82 proposés qui, comme vous le savez, permettent au ministre des Transports, au directeur du SCRS et au commissaire de la GRC d'exiger d'un exploitant de systèmes de réservation de services aériens ou d'un transporteur aérien qu'il lui fournisse, dans les délais et la forme demandés, des renseignements sur les personnes se trouvant ou devant se retrouver à bord d'un aéronef.

Le projet de loi précise que seuls les renseignements dont le transporteur aérien ou l'exploitant disposent peuvent être demandés, mais il ressort clairement des témoignages des fonctionnaires que vous avez entendus qu'on veut en fait obliger les compagnies aériennes à recueillir beaucoup plus de renseignements qu'elles ne le font actuellement. C'est autour de ce point particulier que s'articule toute notre argumentation.

Les services de sécurité veulent aller à la pêche aux criminels dans l'océan de notre clientèle de passagers. C'est très bien. Nous appuyons cette démarche. Ils ne font que leur travail.

Cependant, le filet que l'on compte utiliser pour cette expédition de pêche n'existe pas actuellement. Selon le libellé du projet de loi à l'étude, les compagnies aériennes seront obligées de tisser ce filet et d'aller elles-mêmes à la pêche, à leurs propres frais, pour le compte des services de sécurité. Nous demandons au Sénat de nous épargner une telle tâche.

Les données recueillies pour les vols intérieurs sont différentes de celles obtenues pour les vols internationaux, que nous connaissons tous très bien. Elles ne sont pas actuellement disponibles dans une forme pouvant permettre leur utilisation facile par les services de sécurité.

Les passagers nous fournissent les données nécessaires pour une réservation. Ces données ne sont pas vérifiées. Elles sont parfois très limitées. Elles sont conservées sous diverses formes, sur support papier ou électronique.

Qu'est-ce que les transporteurs aériens connaissent des passagers effectuant un vol intérieur? Nous savons de quelle façon ils ont payé leur billet, s'ils ont enregistré des bagages, nous connaissons le nom qu'ils ont choisi de nous donner, et maintenant, grâce aux nouvelles règles entrées en vigueur il y a quelques années, nous savons aussi qu'ils possèdent une pièce d'identité avec photo à ce nom.

Les fonctionnaires qui ont témoigné devant vous au cours des deux dernières semaines vous ont parlé de compagnies aériennes qui fournissent des données au moyen de systèmes électroniques. Je tiens à vous préciser que bon nombre de compagnies aériennes canadiennes n'utilisent pas de système électronique pour leurs réservations. La plupart se servent de systèmes manuels et ne sont pas en mesure de transmettre des données sur les passagers à la GRC ou à n'importe qui d'autre.

We have met with the security agencies in the past and warned them about this situation. When John Read of Transport Canada was testifying, he was complaining that people can buy tickets on the Internet, check in using an electronic kiosk, have possessions screened only at the security point, and, at time of boarding, show any document with both a picture and the name that was used to buy the ticket.

That is the trend in passenger processing in the airline business. That is the information the airlines need to run their businesses today. If we were obliged to collect more information than that, it would not be to run the airline service; it would be to execute a public duty.

Transport Canada regards air travel as secure today. The committee should remember that since 9/11, we have had this major program to improve security. We have increased passenger-screening expenditures by about 400 per cent. We have better equipment, better training of screeners and better screening of baggage. The cockpit is segregated from the passengers now by a bulletproof door. There are armed police officers on some flights, but no one knows on which ones.

Nonetheless, if the security agencies need information about the passengers to do their jobs, we think that is fine. They should be empowered to get that information, but they should not be entitled to oblige private companies to spend millions of dollars collecting it for them.

This is not a hypothetical concern on our part. After 9/11, state governments began demanding data about passengers for international travel. I was deeply involved in that process. When the state governments learned that our data were deficient for their purposes, authorities in the United States, then in Europe and now in other countries, simply ordered the airlines to collect new data, manage them in new ways and transmit them in new forms. The expenditure in the industry was in the tens of millions of dollars. The expenditure in Canada was in the millions of dollars. Our experience with that convinces us that immediately after the passage of this proposed legislation, regulations will be drafted to compel airlines to overhaul their data systems so they can serve as more effective agents for the security services.

The provision concerning the Commissioner of the RCMP or Director of CSIS is not restricted in the way that the provision concerning the Minister of Transport is. They have wide discretion to demand data for general purposes that may have nothing to do with aviation at all. The commissioner was emphasizing the safety of the flight and the security of aviation

Nous avons déjà signalé cette situation aux services de sécurité. Dans son témoignage, John Read, de Transports Canada, s'est plaint du fait que les gens peuvent acheter des billets via Internet, s'enregistrer à un kiosque électronique, passer un simple contrôle de sécurité avec les articles en leur possession et produire, au moment de l'embarquement, n'importe quel document avec une photo et le nom utilisé pour acheter le billet.

C'est la nouvelle tendance dans le traitement des passagers de l'industrie aérienne. C'est toute l'information dont les compagnies aériennes ont besoin pour mener leurs activités. Si nous devons recueillir davantage de renseignements, ce ne serait pas aux fins des services aériens; ce serait pour nous acquitter d'un devoir public.

Transports Canada considère que nos passagers sont en sécurité actuellement. Le comité ne doit pas oublier que depuis le 11 septembre, nous avons mis en place d'importantes mesures pour renforcer la sécurité. Nous avons augmenté d'environ 400 p. 100 les sommes consacrées au contrôle des passagers. Nous comptons sur un équipement plus perfectionné, des agents mieux formés et un meilleur contrôle des bagages. Une porte pare-balles sépare maintenant la cabine de pilotage des passagers. Il y a des agents de police armés sur certains vols, mais personne ne sait lesquels.

Quoi qu'il en soit, si les services de sécurité ont besoin de renseignements au sujet des passagers pour faire leur travail, nous n'y voyons aucun problème. On devrait leur fournir les moyens d'obtenir ces renseignements, mais ils ne devraient pas pouvoir obliger les entreprises privées à dépenser des millions de dollars pour les recueillir à leur place.

Nos inquiétudes à cet égard n'ont rien d'hypothétique. Depuis le 11 septembre, différents gouvernements demandent des données sur les passagers des vols internationaux. J'ai été grandement impliqué dans ce processus. Lorsque les gouvernements étrangers se sont rendu compte que nos données ne répondaient pas à leurs besoins, les autorités, aux États-Unis, puis en Europe, et maintenant dans d'autres pays, ont simplement exigé des compagnies aériennes qu'elles recueillent de nouveaux renseignements, qu'elles les traitent de façon différente et les transmettent sous de nouveaux formats. Pour l'industrie, cela s'est traduit par des dépenses de dizaines de millions de dollars. Pour le Canada seulement, ces sommes se chiffraient en millions de dollars. À la lumière de cette expérience, nous sommes persuadés qu'au lendemain de l'adoption de ce projet de loi, des règlements seront pris afin de forcer les compagnies aériennes à réviser complètement leurs systèmes de traitement des données de manière à mieux pouvoir répondre aux besoins des services de sécurité.

La disposition touchant le commissaire de la GRC ou le directeur du SCRS n'est pas assujettie aux mêmes restrictions que celle concernant le ministre des Transports. Ils jouissent d'un grand pouvoir discrétionnaire leur permettant d'exiger des données à des fins générales qui ne sont pas nécessairement reliées à l'aviation. Lors de sa comparution, le commissaire a

when he appeared, but the law says they can use this information to simply execute an outstanding warrant.

It should be stressed that air carriers can collect, and we can be obliged to collect, a considerable amount of information about our passengers. We do that for international flights. Passengers can be compelled to give us quite a lot of information.

The committee has been addressing the privacy implications of this bill. We have been reading your proceedings. We are asking you today to consider the more mundane issue of cost, and to amend the bill to ensure the cost is borne, as it should be, by security agencies and general taxpayers. A project to comprehensively screen domestic passengers in Canada would cost somebody millions, or tens of millions, of dollars. The government should pay that cost.

Specifically, the committee should amend the bill to introduce the following principle: Air carriers and reservation system operators must provide security agencies with the access they need to examine the data, but this access and examination must be at the expense of the security agencies involved, which must utilize the data in the form the air carriers or reservation operators possess them for their own business purposes.

Accordingly, we propose an amendment that is in the written brief. It simply says that those data are the data in the carriers' control and of the sort that air carriers normally collect for the purpose of operating an air service. By making that explicit, the committee would ensure that air carriers and reservation operators are not obliged to take on substantial public duties that may have little to do with the security of their aircraft or passengers.

That is our main point. We have two other small points to raise.

First, the bill does not oblige either the RCMP or CSIS to report potential threats to aviation safety to the Minister of Transport. It permits them to do so if they think they should, but it does not oblige them to do it. If there is a credible threat, the public and the airlines are entitled to a warning.

While this proposed legislation is here in Parliament, we have a case on the West Coast concerning Air India, in which security agencies did not, evidently, cooperate. We think this duty should be obligatory in the bill.

Second, proposed section 4.85 creates a straightforward issue for us. It requires air carriers not to carry people or goods unless they have been screened in accordance with the regulations. The

insisté sur la sécurité des vols et du transport aérien en général, mais le projet de loi prévoit que ces renseignements pourront être utilisés simplement pour exécuter un mandat d'arrestation.

Il convient de souligner que les transporteurs aériens peuvent recueillir, et peuvent être obligés de le faire, une quantité considérable de renseignements au sujet de leurs passagers. Nous le faisons déjà pour les vols internationaux. Les passagers peuvent être tenus de nous fournir une somme assez importante de renseignements.

Le comité s'est déjà penché sur les répercussions de ce projet de loi quant à la protection de la vie privée. Nous avons pris connaissance de vos délibérations à cet égard. Nous vous demandons aujourd'hui d'examiner la question plus terre à terre des coûts, et de modifier le projet de loi de sorte que ces coûts soient assumés, comme il se doit, par les services de sécurité et les contribuables. Un mécanisme de cueillette exhaustive de renseignements sur les passagers des vols intérieurs au Canada coûterait des millions, voire des dizaines de millions de dollars. C'est au gouvernement qu'il revient d'en payer la facture.

Plus précisément, le comité devrait amender le projet de loi pour y intégrer le principe suivant. Les transporteurs aériens et les exploitants des systèmes de réservation de services aériens doivent permettre aux services de sécurité d'avoir accès aux données dont ils ont besoin, mais les coûts engendrés par l'accès à ces données et leur analyse doivent être assumés par les services de sécurité, qui doivent accepter les données dans le format utilisé par les transporteurs aériens et les exploitants de systèmes de réservation aux fins de leurs propres activités.

Nous proposons un amendement à cet effet dans notre mémoire. On y précise simplement que les données visées sont celles dont disposent les transporteurs aériens et sont du type qu'ils recueillent habituellement aux fins de l'exploitation d'un service aérien. En apportant cette précision, le comité ferait en sorte que les transporteurs aériens et les exploitants de systèmes de réservation de services aériens ne seraient pas tenus de s'acquitter de devoirs publics considérables qui n'ont pas nécessairement grand chose à voir avec la sécurité de leurs aéronefs et de leurs passagers.

C'était là le point principal de notre argumentation. Nous voulons également faire valoir deux autres éléments.

Premièrement, le projet de loi n'oblige ni la GRC ni le SCRS à signaler les risques possibles pour la sécurité des transports aériens au ministre des Transports. On leur permet de le faire s'ils le jugent nécessaire, mais ils n'y sont pas obligés. S'il existe un risque véritable, le public et les compagnies aériennes devraient en être avertis.

Pendant que l'étude de ce projet de loi se poursuit ici au Parlement, nous avons un cas sur la côte Ouest concernant Air India, où le manque de coopération des services de sécurité a été flagrant. Nous estimons que le projet de loi devrait leur imposer une obligation à cet égard.

Deuxièmement, l'article 4.85 du projet de loi nous pose un problème particulier. On y interdit aux compagnies aériennes de transporter des personnes ou des biens sans qu'ils aient subi les

passage of legislation two years ago that established CATSA took away our screening responsibility. We have no way to assess whether or not a passenger has been screened in accordance with regulations. We are not a party to the screening of passengers at all.

The bill would have the effect of reintroducing a role for air carriers in passenger screening that the government does not intend us to have. It would reopen our liability for improper screening.

I turn the floor over to my colleague, Ms. Smith-Valade.

**Ms. Renée Smith-Valade, Director, Corporate Affairs and Government Relations, Air Canada:** Air Canada is pleased to have the opportunity to address you this morning on the important matter of Bill C-7.

From the outset, I would like to reiterate comments that were made by a former colleague of mine over a year ago today: Air Canada pledges its complete support for the spirit and the intent of this proposed legislation.

[Translation]

What we offer to this committee for its consideration are some pointed observations and suggestions based on our airline security operational experience which, we believe, would serve to improve the efficacy and fairness of many of the provisions of the bill.

[English]

The provisions in Part 1 of the bill, allowing for emergency security directions of 72 hours in duration to be made, are reasonable in consideration of immediate threats. However, we would ask the committee to consider the financial impact on air carriers of such orders. For example, how often will this power be used, by whom, and to what degree? These are matters of primary importance to air carriers operating, as we are at Air Canada, on razor-thin margins. We would suggest that the bill should be amended to define this provision further to, first, include a substantive role for air carriers in the assessment of potential threats and, second, to provide financial reimbursement to air carriers when operational losses are incurred due to the use of such orders.

As my colleague from ATAC mentioned, clause 4.81, which requires air carriers to provide to Transport Canada specific information about a passenger expected to be onboard a given flight to which there is an immediate threat, should be strengthened to allow for air carriers to be advised of the nature of any such threat. If an individual is a security threat to a given flight, then the airline carrying that person should be empowered

contrôles exigés par les règlements. Depuis l'entrée en vigueur du projet de loi créant l'ACSTA qui a été adopté il y a deux ans, nous n'avons plus de responsabilité à l'égard du contrôle des passagers. Il nous est donc impossible de savoir si un passager a bel et bien subi les contrôles exigés par les règlements. Nous ne participons plus du tout au contrôle des passagers.

Le projet de loi aurait donc pour effet de redonner aux transporteurs aériens un rôle dans le contrôle des passagers, ce qui va à l'encontre des intentions du gouvernement. Nous pourrions devenir à nouveau responsables dans les cas où le contrôle a été inadéquat.

Je vais maintenant passer la parole à ma collègue, Mme Smith-Valade.

**Mme Renée Smith-Valade, directrice, Affaires de l'entreprise et relations gouvernementales, Air Canada:** Air Canada est heureuse d'avoir la possibilité de s'adresser au comité ce matin à propos de l'important projet de loi C-7.

D'entrée de jeu, je tiens à reprendre un point qu'un de mes anciens collègues avait soulevé il y a plus d'un an. Air Canada appuie pleinement l'esprit et l'intention de ce projet de loi.

[Français]

Nous voulons proposer au comité de se pencher sur quelques observations et suggestions importantes étayées par notre expérience en matière de sûreté dans l'exploitation des services aériens qui, à notre avis, serviront à améliorer l'efficacité et l'équité de plusieurs des dispositions du projet de loi.

[Traduction]

Nous estimons que les dispositions de la partie 1 du projet de loi prévoyant l'entrée en vigueur de directives d'urgence pendant 72 heures sont raisonnables en cas de menaces immédiates. Cependant, nous demandons au comité de prendre en considération les répercussions financières que de telles mesures peuvent avoir pour les transporteurs aériens. À quelle fréquence, par qui et dans quelle mesure ces pouvoirs seront-ils exercés? Ces questions sont de la plus grande importance pour les transporteurs aériens dont la marge de manoeuvre est très mince, comme c'est le cas pour nous à Air Canada. Pour préciser davantage cette disposition, nous suggérons de modifier le projet de loi de façon, premièrement, à conférer aux transporteurs aériens un rôle plus important dans la phase d'évaluation des menaces et, deuxièmement, à prévoir l'octroi d'un dédommagement financier aux transporteurs aériens qui subissent des pertes d'exploitation en raison de ces mesures.

Comme l'a signalé mon collègue de l'ACTA, l'article 4.81, qui exige de tous les transporteurs aériens qu'ils fournissent à Transport Canada des renseignements à l'égard des personnes dont la présence est prévue à bord d'un vol s'il est estimé qu'un danger immédiat menace ce vol devrait être étoffé de sorte que les transporteurs soient informés de la nature de cette menace. Si une personne représente une telle menace pour la sécurité d'un vol

to make an informed operational decision about that flight, including its possible cancellation.

Both clauses 4.82 and 4.83 require air carriers to provide information to the RCMP and to CSIS in a time and manner prescribed by such authorities about individuals for whom there could be outstanding warrants. You will recall that this bill's primary purpose is to enhance the security of the travelling public against terrorist threats. We would respectfully suggest that sourcing our database of passengers to find common criminals falls outside this scope and places air carriers in the difficult position of being used as agents of the Crown, again with no consideration for the financial and operational burden that this would entail and with no reciprocal rights of carriers to be made aware of who these persons are.

The bill also does not recognize the difficulties involved in positively identifying these individuals. Furthermore, the bill calls for penalties, but no due process mechanisms whereby air carriers could either appeal or contest such requests by the authorities.

On this point, 4.82(15) requires that both the RCMP and CSIS audit the retention period of information they collect from air carriers, but there is no such requirement to audit both the quality and quantity of this information. This, of course, will result in a real lack of due process for air carriers.

We have similar concerns with subclauses 4.81(1), 4.82(4) and (5), which require air carriers to identify any individuals specified by Transport Canada, the RCMP or CSIS, and to provide any and all requested information within a time frame and manner prescribed. Again, we would ask: Who pays for these measures? What limits will be placed on what information is requested, and by whom?

Will each of Transport Canada, the RCMP and CSIS ask for numerous pieces of data on untold numbers of passengers, some of which we may not even have on hand? In fact, you will be interested to know that more than one third of the information items identified in the schedule to the bill are not to be found in most of our passenger name records, or PNRs, as we call them.

Clause 25 of the bill allows the Crown to enter into agreements with local airport authorities to assist with the costs of policing. Nonetheless, the primary financial responsibility for these services rests with the airport authority and, ultimately, with the airlines and their passengers.

At Air Canada, we believe that policing, and indeed air security generally, is a matter of fundamental public security and therefore should be entirely the responsibility of the public treasury. We cannot understand why police protection on the sidewalk

particulier, le transporteur aérien visé doit disposer des renseignements appropriés qui lui permettront de prendre des décisions éclairées à propos du vol, incluant son annulation possible.

Les articles 4.82 et 4.83 exigent tous deux des transporteurs aériens qu'ils fournissent des renseignements à la GRC et au SCRS, au moment et de la manière prescrits par ces derniers, à propos de personnes sur lesquelles pèse un mandat d'arrestation. Rappelons que le but principal de ce projet de loi est de protéger les voyageurs contre les menaces terroristes. Nous estimons que l'examen de notre base de données pour rechercher les criminels de droit commun s'écarte de cet objectif et impose aux transporteurs aériens le rôle difficile d'agents de la Couronne, sans aucun égard aux fardeaux financier et opérationnel qui découlent d'une telle charge, et sans que les transports aériens ne bénéficient du droit réciproque d'obtenir des renseignements sur ces personnes.

En outre, le projet de loi ne reconnaît aucunement les difficultés que représente l'identification de telles personnes. Finalement, le projet de loi prévoit des peines, mais aucun processus de recours qui permettrait aux transporteurs aériens de contester ces demandes des autorités ou d'en appeler.

À ce sujet, le paragraphe 4.82(15) exige que la GRC et le SCRS vérifient la durée de conservation des renseignements recueillis auprès des transporteurs aériens, mais aucune exigence ne porte sur la qualité et la quantité de ces demandes de renseignements. Cela élimine virtuellement toute possibilité de recours par les transporteurs aériens.

Nous avons des préoccupations semblables au sujet des paragraphes 4.81(1) et 4.82(4) et (5) qui exigent que les transporteurs aériens identifient toute personne désignée par Transports Canada, la GRC ou le SCRS et fournissent tous les renseignements demandés de la manière et dans les délais prescrits. Encore une fois, qui va payer la facture? Et quelles seront les limites quant à la nature des renseignements demandés et aux personnes autorisées à le faire?

Est-ce que Transports Canada, la GRC et le SCRS seront habilités à exiger une foule de renseignements sur une multitude de passagers, notamment des renseignements dont nous ne disposerons peut-être pas? En fait, vous noterez que plus du tiers des éléments exigés en vertu de l'annexe du projet de loi ne figurent pas dans nos dossiers de passagers, les PNR comme nous les appelons.

L'article 25 du projet de loi prévoit que l'État peut conclure des ententes avec les exploitants des aéroports pour leur participation aux frais liés à la fourniture des services de police. Quoi qu'il en soit, la responsabilité financière principale de ces services incombe toujours aux exploitants des aéroports et, en bout de ligne, aux transporteurs aériens et à leurs passagers.

Air Canada estime que les services de police, et bien sûr les questions de sécurité aérienne en général, font partie des enjeux fondamentaux de la sécurité publique et devraient par conséquent être du ressort du Trésor public. Nous ne comprenons pas pour

adjacent to the airport is a public right, yet becomes a privilege to be paid for once the citizen steps onto airport property.

[Translation]

The provisions in Part 2 relating to CATSA can and should be strengthened to include the possibility for air carriers to participate in a meaningful consultation process to ensure that any and all security measures are both effective and efficient.

Similarly, it is in the government's interest to include air carriers in the security assessment process. We, more than anyone, are interested in the safety and security of our flights.

It only stands to reason that the Government of Canada would benefit from the unique, airline-specific, experience of our own security department.

[English]

In addition, there are several disturbing aspects within the schedule of this bill, which describes the kind of information that can be requested from air carrier systems. Requirements for certain pieces of information presume that air carriers collect them in the first place. In particular, information on date of birth, citizenship, or even gender is not always collected, depending on the nature of the flight. We would also note that we are not responsible for bookings such as those that come from travel agencies. Also, some segments of a passenger's itinerary may be provided by other air carriers, and we have no control over these bookings and the information they contain.

Requirements, where applicable, concerning the notation of a passenger who arrives at a departure gate with no reservation would not be found on our reservation system. By its very nature, our reservation system tracks only passengers who make reservations.

[Translation]

Requirements for access to passenger's seat numbers and baggage quantities will not be satisfied by access to Reservations Systems. These data types are stored in a separate Departure Control System, which tracks day-of-flight activity. Presumably then, the government is also proposing having access to this system as well.

This requirement, as well as those on section 4.81, imposes a significant financial burden on airlines.

We will now need to invest in additional people and resources to make both systems available to these government requests and, most importantly, we will be exposing two of our core business systems to significant IT risks, including potential corruption or loss of data.

quelle raison la protection par la police du trottoir attendant à l'aéroport constitue un droit du citoyen, mais qu'il s'agit d'un privilège qu'il doit payer une fois rendu sur le terrain de l'aéroport.

[Français]

Les dispositions de la partie 2 concernant l'ACSTA peuvent et doivent être étoffées pour que les transporteurs aériens aient la possibilité de participer à un processus de consultation fructueux visant à assurer l'efficacité et l'efficience de toutes les mesures de sûreté.

De plus, le gouvernement a tout intérêt à ce que le transporteur aérien participe au processus d'évaluation de la sûreté. En effet, la sécurité et la sûreté de nos vols nous tiennent à cœur plus que quiconque.

Il va sans dire que le gouvernement du Canada peut bénéficier de l'expérience unique de notre service de sûreté spécialisé en sécurité aérienne.

[Traduction]

En outre, plusieurs éléments nous préoccupent dans l'annexe du projet de loi dressant la liste des renseignements que les transporteurs aériens peuvent être appelés à produire. Les demandes concernant certains renseignements laissent supposer que les transporteurs aériens recueillent de telles données. En particulier, la date de naissance, la citoyenneté et même le sexe ne sont pas toujours demandés si la nature du vol ne le justifie pas. Il est également bon de mentionner que nous ne sommes pas responsables de toutes les réservations; c'est notamment le cas de celles qui nous parviennent des agences de voyages. De plus, il arrive que certains tronçons d'itinéraires soient assurés par d'autres transporteurs aériens. Nous n'avons aucun contrôle sur ces réservations ni sur les renseignements qui s'y rattachent.

Notre système de réservation ne nous permet pas de répondre à l'exigence de signaler le fait qu'un passager se présente à la porte d'embarquement avec des billets, mais sans réservation. En effet, ce système ne répertorie que les passagers qui ont fait des réservations.

[Français]

L'accès à notre système de réservation ne permet pas de connaître le numéro de place d'un passager ni la quantité de bagages qu'il transporte. Ces données sont enregistrées dans un système de contrôle des départs qui assure le suivi des activités se déroulant le jour du vol. Ainsi, il est juste de supposer que le gouvernement souhaite accéder à ce système également.

Ces exigences auxquelles s'ajoutent celles du paragraphe 4.81 représentent un fardeau financier de taille pour les transporteurs aériens.

Nous devons affecter des employés et des ressources supplémentaires pour satisfaire à ces demandes du gouvernement et, surtout, nous exposerons deux de nos systèmes commerciaux de base à des risques informatiques graves pouvant aller jusqu'à l'altération ou la perte des données.

[English]

Finally, the bill proposes to add the power to make regulations for air carriers to implement a security management system. Various governments have formulated similar requests, not only for security management systems but also for security programs. We would ask that the Canadian government adopt international standards proposed by ICAO and IATA.

Madam Chair, our position can be summed up as follows. Air Canada supports the intent and the purpose of Bill C-7, but submits respectfully for your consideration that it should and could be substantively improved by treating air carriers as true partners in security by ensuring that we are provided with full information as to any potential threats affecting our operations, and by including us as consultative partners in the security threat assessment process that is foreseen in this bill.

Although we have no reason to believe that the vast powers in the bill would be abused, there are no safeguards, audit processes or appeal mechanisms proposed that would protect air carriers from abuse of process or inadvertent data corruption.

[Translation]

Moreover, air carriers should be compensated for the cost burdens imposed upon them by the provisions of the bill.

Put simply, we cannot afford any more costs. We are in the middle of a painful restructuring exercise designed to reduce our operating costs.

[English]

Let me conclude by giving due credit to the federal government on security matters. Air Canada has an excellent, ongoing working relationship with the different security agencies of the federal government. In fact, the government recently responded to air carriers' requests by creating a Criminal Code offence of interference with crew members on a flight. We thank them for their efforts and hope that the cooperative tone set in those discussions will manifest itself as we work together to develop a working process for the provisions in this bill.

We look forward to answering any questions you may have.

**The Chairman:** Thank you very much. I draw to the attention of senators a document that has been circulated. It is a document we had asked for, comparing the provisions in this bill with the features of the proposed American CAPPS II system.

That may or may not be pertinent to the questions you want to ask.

[Traduction]

Finalement, le projet de loi propose d'ajouter le pouvoir d'appliquer une réglementation obligeant les transporteurs aériens à mettre en oeuvre un système de gestion de la sécurité. Des demandes semblables ont été formulées par divers gouvernements, non seulement pour la mise en place de systèmes de gestion de la sécurité, mais aussi pour celle de programmes de sécurité. Nous demandons au gouvernement du Canada d'adopter les normes internationales proposées par l'OACI et l'IATA.

Madame la présidente, la position d'Air Canada peut se résumer comme suit. Air Canada appuie l'intention et le but du projet de loi C-7, mais vous demande de bien vouloir prendre en considération le fait qu'il pourrait et devrait être sensiblement amélioré de façon à traiter les transporteurs aériens comme de véritables partenaires en matière de sécurité en leur fournissant les renseignements complets au sujet des menaces possibles qui visent leurs activités et en en faisant des partenaires consultatifs dans le processus d'évaluation des menaces à la sécurité prévu dans ce projet de loi.

Bien que nous n'ayons aucune raison de craindre l'abus des vastes pouvoirs conférés par ce projet de loi, aucune mesure de protection, aucun processus de vérification et aucun mécanisme d'appel n'est prévu pour protéger les transporteurs aériens contre tout abus ou toute altération de données causée par inadvertance.

[Français]

D'autre part, les transporteurs aériens devraient être dédommagés pour les coûts engagés en raison de ce projet de loi.

Nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre ces coûts supplémentaires. Le difficile processus de la restructuration que nous vivons actuellement à Air Canada vise justement à réduire nos coûts d'exploitation.

[Traduction]

Je me permets de terminer en soulignant les mérites du gouvernement fédéral en matière de sécurité. Air Canada a effectivement d'excellentes relations de travail avec les diverses agences de sécurité du gouvernement fédéral. En fait, le gouvernement a récemment répondu à une demande des transporteurs aériens en instituant une nouvelle infraction au Code criminel dans le cas des passagers indisciplinés qui entravent le travail des membres d'équipage. Nous vous remercions de ces efforts et nous espérons que le climat de coopération qui a régné lors de ces discussions se manifestera également lors des travaux sur le présent projet de loi.

Nous sommes à sa disposition pour répondre à toute question.

**La présidente:** Merci beaucoup. Je porte à l'attention des sénateurs un document qui vous a été distribué. Il s'agit de la comparaison que nous avons demandée entre les dispositions du présent projet de loi et celles du système CAPPS II proposé aux États-Unis.

Peut-être ce document pourra-t-il vous être utile pour les questions que vous allez poser.

**Senator Andreychuk:** Will we be hearing from the other witnesses or are there just the two presentations?

**The Chairman:** It was my understanding that it was these two witnesses who were to make a formal presentation and the rest were here for support purposes.

**Senator Andreychuk:** I thank you for the information. When we had the department officials here, they continued to indicate that you would be able to answer some of our concerns. What you have done is to raise a concern about cost and the fragility of the air transport system in Canada, particularly domestically.

I have a general question to start. To what extent were you consulted, what conversations did you have with government officials to ensure that these cost issues were raised and did the government understand the full implications of what they were proposing in terms of the financial burden and also the responsibility?

**Mr. Everson:** I attended one meeting with the full array of security agencies last year. I cannot remember exactly when it was. That was the only meeting except for the opportunity ATAC has had to talk about the application of these rules for domestic flights. We have had very extensive dialogue with customs and CIC on advance passenger information for transborder and international flights. In the one meeting we attended, we had a vigorous conversation in which the points we raise here today were brought forward, chiefly the deficiency of the data and the possible cost of making data more useful.

**Senator Andreychuk:** I have some specific questions. The first is on international carriers. I do not know who can answer this. Information is being given about passengers, and the point has been made that if this is actually required for our security, so be it, but we should limit it to safety and security issues. We should have some reasonable assurance that these data cannot be manipulated for other purposes.

On international flights, the data that are collected can be given to other governments. To what extent is that the case today? Are all other governments of countries into which our airlines fly requesting this information from Canada?

**Mr. Everson:** Not all are. We provide a lot of information to the United States. We have negotiations ongoing with the British, who are attempting to construct an advance passenger information program. Many other countries have started the process and have signalled that they will have balanced legislation. The Spanish, the Mexicans, the Haitians and the Koreans are very active. The best in the world is Canada, because they take the data we have in the form we have them. The process is ongoing and the requirements are growing. Different countries require different information.

**Le sénateur Andreychuk:** S'agit-il des deux seuls exposés ou les autres témoins vont-ils prendre également la parole?

**La présidente:** J'ai cru comprendre que ces deux témoins allaient faire les exposés alors que les autres étaient là pour les appuyer.

**Le sénateur Andreychuk:** Merci pour le renseignement. Les fonctionnaires que nous avons reçus n'ont cessé de nous répéter que vous seriez en mesure de répondre à certaines de nos préoccupations. Vous nous en avez plutôt créé de nouvelles quant au coût et à la fragilité du système de transport aérien au Canada, surtout pour les vols intérieurs.

Je vais débiter avec une question d'ordre général. Dans quelle mesure avez-vous été consultés, avez-vous discuté avec les fonctionnaires pour vous assurer que ces questions de coût étaient prises en compte et le gouvernement comprend-t-il bien toutes les répercussions des dispositions proposées au chapitre du fardeau financier et des responsabilités?

**M. Everson:** J'ai participé l'an dernier à une réunion avec les représentants de tous les services de sécurité. Je ne me souviens pas de la date exacte. Ce fut la seule réunion, sauf que l'ACTA a également eu l'occasion d'exprimer son point de vue sur les incidences de ces règles pour les vols intérieurs. Nous avons examiné en profondeur avec les représentants des douanes et de CIC la question de l'information préalable sur les voyageurs pour les vols frontaliers et les liaisons internationales. Lors de la réunion à laquelle nous avons assisté, nous avons eu une discussion animée autour des mêmes points qui ont été soulevés aujourd'hui, et notamment du manque de données adéquates et des coûts possibles pour rectifier la situation.

**Le sénateur Andreychuk:** J'ai quelques questions plus précises. La première porte sur les transporteurs internationaux. Je ne sais pas qui pourra me répondre à ce sujet. Des renseignements sont fournis au sujet des passagers; on a fait valoir que ces données devraient se limiter aux seules informations nécessaires aux fins de la sécurité. Nous devrions également avoir une assurance raisonnable que les renseignements fournis ne serviront pas à d'autres usages.

Pour les vols internationaux, les renseignements recueillis peuvent être fournis à d'autres gouvernements. Dans quelle mesure cela se fait-il actuellement? Est-ce que tous les gouvernements des pays de destination de nos compagnies aériennes demandent ces renseignements du Canada?

**M. Everson:** Pas tous les pays. Nous transmettons beaucoup d'information aux États-Unis. Des négociations sont en cours avec la Grande-Bretagne qui s'emploie à élaborer un programme d'information préalable sur les voyageurs. Plusieurs autres pays ont enclenché le processus et ont indiqué qu'ils allaient se donner les lois nécessaires. Les Espagnols, les Mexicains, les Haïtiens et les Coréens sont très actifs sur ce tableau. Le mieux, c'est encore le Canada, parce qu'on accepte les renseignements dans la forme où ils sont. Le processus est en cours et les exigences sont de plus en plus poussées. Les différents pays demandent des informations différentes.

**Senator Andreychuk:** If the requirement is there and you wish to fly into that country, you must comply.

**Mr. Everson:** There are large financial penalties for failure to comply.

**Senator Andreychuk:** To what extent are passengers aware that this is happening? If I board a plane going to Beijing, China, on China Air, for example, am I made aware that the country is asking for the information? How do you let the customer know, and what assurances do you get from these receiving countries that the data are being used only for security reasons?

**Mr. Everson:** I invite anyone to contradict me if I am wrong, but we do not give any information to passengers. We do not officially inform them that their data are being transmitted. We did have a dialogue about this during the passage of Bill C-44, which is the Commons bill that permitted us to give the information. It actually exempted us from the privacy law in terms of the passage of information to states to which the Government of Canada authorized us to give that information.

I am not aware of any constraint on what those states can do with the data once they have them.

**Mr. George Petsikas, Director, Government and Industry Affairs, Air Transat:** My understanding is that a safeguard has been negotiated with the United States, because of the provisions regarding travel to Cuba. These, of course, do not apply to Canadian citizens. The information that is collected by carriers for flights inbound into Canada is filtered with respect to any previous travel, such as travel to Cuba. It could be an American individual, a U.S. citizen, who may be travelling from London Heathrow to Toronto, and for whatever reason, went from Havana to London. We have some safeguards in that sense. That information would not be used to apply the Helms-Burton legislation, which of course Canada does not support. Other than that, governments do not offer us safeguards with respect to what they do with that information. It is essentially, where it exists, a *sine qua non* condition of operating there. There is much activity, but the number of countries that are actually doing this is not very great at this point. It is really just Canada and the United States. Australia is almost there. Europe is talking about it. The United Kingdom will probably be first up. There is a huge privacy issue, as you may have heard, in Europe with respect to all provision of information by European carrier services to the United States. That will be a hot-button issue.

**Mr. Brian Racine, Manager, Facilitation and Domestic Regulatory Affairs, Air Canada:** All countries that require the information are developing their own legislation. I agree with my colleagues, the three countries to which we are providing information are Canada, the United States and Australia. It is

**Le sénateur Andreychuk:** Si vous désirez voler à destination d'un pays qui applique une telle exigence, vous devez vous y conformer.

**M. Everson:** Nous nous exposerions à d'importantes sanctions pécuniaires si nous ne le faisons pas.

**Le sénateur Andreychuk:** Dans quelle mesure les voyageurs sont-ils informés de la situation? Si je prends, par exemple, un avion de China Air à destination de Beijing, en Chine, est-ce que je suis avisé que ce pays veut obtenir les renseignements me concernant? Comment en informez-vous vos clients et quelle garantie vous offrent les pays d'accueil quant à l'utilisation de ces données uniquement à des fins de sécurité?

**M. Everson:** N'hésitez pas à me contredire si je suis dans l'erreur, mais nous n'informons absolument pas les passagers à ce sujet. Nous ne leur disons pas officiellement que leurs données sont transmises. Nous avons eu des discussions à cet effet lors de l'adoption du projet de loi C-44, le projet de loi des Communes qui nous a permis de fournir ces renseignements. Nous sommes en fait exemptés de l'application de la Loi sur la protection des renseignements personnels pour ce qui est de la transmission de données aux pays pour lesquels le gouvernement du Canada nous autorise à le faire.

Je ne suis au courant d'aucune contrainte qui s'appliquerait à ces pays quant à l'utilisation des données fournies.

**M. Georges Petsikas, directeur, Affaires gouvernementales et de l'industrie, Air Transat:** Je crois qu'une mesure de protection à cet égard a été négociée avec les États-Unis en raison des dispositions relatives aux voyages vers Cuba. Bien entendu, ces dispositions ne s'appliquent pas aux citoyens canadiens. Les renseignements recueillis par les transporteurs pour les vols à destination du Canada sont filtrés en fonction des voyages précédents, comme ceux vers Cuba. On pourrait, par exemple, avoir le cas d'un citoyen américain qui voyage de l'aéroport Heathrow, à Londres, vers Toronto et qui, pour une raison ou une autre, s'est rendu de la Havane à Londres. Nous avons certaines mesures de protection à ce chapitre. Ainsi, ces renseignements ne pourraient pas servir à l'application de la loi Helms-Burton que le Canada n'appuie pas. Cela mis à part, les gouvernements ne nous offrent aucune garantie quant à l'utilisation qu'ils font des renseignements fournis. Dans les pays où cette exigence s'applique, c'est une condition *sine qua non* pour l'exploitation de services aériens. Il y a beaucoup de discussions à cet égard, mais encore très peu de pays imposent actuellement cette exigence. Cela se limite en fait au Canada et aux États-Unis. L'Australie est sur le point de le faire. L'Europe en discute. Le Royaume-Uni ouvrira probablement la marche là-bas. Comme vous le savez sans doute, la diffusion d'informations aux États-Unis par les transporteurs européens soulève d'importants problèmes quant à la protection des renseignements personnels. Ce sera un dossier difficile à régler.

**M. Brian Racine, chef de service, Facilitation et affaires réglementaires intra-Canada, Air Canada:** Tous les pays qui ont besoin de ces renseignements adoptent leurs propres lois à cet égard. Je suis d'accord avec mes collègues: les trois pays auxquels nous transmettons ces données sont le Canada, les États-Unis et

also important to differentiate between the information that we provide and information they have access to in the reservation system, like what is on a passport, because, de facto, a passenger going to a certain country will provide that information sooner or later in order to gain entry. Your passport is something that you give voluntarily in order to cross a border.

There are two separate issues. All the countries that have the requirement also have legislation, with a number of safeguards within it, enacted by their own governments. It indicates how long they can keep the information, where it is stored, how it is stored and who has access to it. We would be aware of those particular conditions when we give up the information.

**Senator Andreychuk:** Therefore, you are aware of what the governments are stating to you they will do with it, but you have no mechanisms of oversight in these countries. In other words, you do not have access to a review to see that they are complying with their undertakings.

**Mr. Racine:** That is correct, to a point. We do, speaking for Air Canada, have a safeguard check to see that they are not accessing information that they do not require under legislation. As far as the United States is concerned, they are not. In Canada, the same check can be made to ensure that they are not accessing data that are outside the legislation. We have had no instances of either the United States or Canada accessing information that is outside the scope of their legislation.

**Senator Andreychuk:** My question was not so much about accessing it but using it. Once they identify the information that they are looking for, how do you confirm that they only use it for security purposes and not for all the other purposes for which they may wish to know something about the person?

**Mr. Racine:** Speaking for our group, we have no way of confirming that.

**Senator Andreychuk:** You have made a compelling case on the amendments you think should be made.

My concern is, you have told me something that I had not heard before in testimony. You will now be obliged to provide information to security authorities because of a security risk, but they do not share those security risks with you when they are imminent. That is very troubling; as you say, people are getting on airplanes, there may be someone who knows something about a passenger or the plane, but you do not. You may find out after the fact.

l'Australie. Il est également important de faire la distinction entre les renseignements que nous leur fournissons et ceux auxquels ils ont accès via le système de réservation, comme ce qui figure sur le passeport, parce qu'un passager qui se rend dans un autre pays devra fournir tôt ou tard cette information pour y avoir accès. Vous devez produire volontairement votre passeport si vous voulez franchir une frontière.

Il s'agit de deux questions distinctes. Tous les pays qui imposent cette exigence disposent également d'une loi, prévoyant un certain nombre de mesures de protection, qui a été adoptée par leur propre gouvernement. On y indique pendant combien de temps les renseignements peuvent être conservés, à quel endroit ils sont emmagasinés et de quelle façon, et qui peut y avoir accès. Nous sommes informés de ces conditions particulières lorsque nous transmettons les renseignements.

**Le sénateur Andreychuk:** Ainsi, vous savez ce que le gouvernement vous a dit qu'il allait faire de ces renseignements, mais vous n'avez aucun moyen de le vérifier dans les pays en question. Autrement dit, vous ne disposez pas de mécanismes vous permettant déterminer s'ils donnent vraiment suite à leurs engagements.

**M. Racine:** C'est exact, jusqu'à un certain point. À Air Canada, nous utilisons un mécanisme de contrôle pour déterminer si ces pays n'ont pas accès à des renseignements dont ils n'ont pas besoin pour l'application de leurs lois. Pour ce qui est des États-Unis, tout va bien. Au Canada, on peut procéder à la même vérification pour voir si l'on ne consulte pas de données qui sortent du cadre législatif établi. Dans les deux pays, nous n'avons eu aucun cas d'accès à des renseignements qui n'étaient pas nécessaires à l'application des lois.

**Le sénateur Andreychuk:** Ma question ne portait pas tant sur l'accès à l'information que sur son utilisation. Une fois qu'un pays a déterminé les renseignements dont il a besoin, comment vous assurez-vous qu'il ne les utilise qu'aux fins de la sécurité et non à d'autres usages pour lesquels il lui faut en savoir davantage au sujet d'une personne?

**M. Racine:** Pour ce qui est d'Air Canada, nous n'avons aucun moyen de le confirmer.

**Le sénateur Andreychuk:** Vous nous avez présenté des arguments probants en faveur des amendements que vous jugez nécessaires.

Je m'inquiète notamment d'une de vos révélations qui n'avait jamais été portée à l'attention de notre comité. Vous serez désormais tenu de fournir des renseignements aux services de sécurité lorsqu'il existera un risque, mais ces services n'auront pas à vous aviser lorsqu'il y aura menace immédiate. C'est une situation très préoccupante. Comme vous l'avez dit, des gens peuvent monter dans un avion, pendant que quelqu'un sait quelque chose au sujet d'un des passagers ou de l'avion lui-même, mais vous n'êtes pas au courant. Il est possible que vous le découvriez après coup.

If you are not getting information from CSIS, the RCMP or the Ministry of Transport, except on a voluntary basis, what systems do you have in place to safeguard passenger security?

**Mr. Everson:** I will start. The centre of aviation security is physical security. The government takes the position that regardless of what people may have in their minds, if they do not have a weapon, cannot access the flight deck and are not in possession of explosives in their baggage, their capacity to damage the flight is limited. I suppose anyone can be a threat to the people sitting beside them, but that is true in a movie theatre, for example, or anywhere else.

As I say, there has been an enormous amount of money spent in the last two years to increase the screening sophistication, and to put air marshals, air protective officers, on airplanes, so that there is an armed police officer on board.

We do not deny that having information about passengers may be extremely useful, both to corporate security and to the state's security. The bill does not make it clear how the Crown wants to proceed.

If they want something like CAPPS II, the American government envisions a continuous, ongoing, constant monitoring of all aircraft reservations to screen every person's name against whatever lists and data sources that they have. That is a very sophisticated electronic design, and it would have something to do with aviation security, but it would chiefly have to do with security and law enforcement generally. If they do not want to do that, but they do want to pick names from some source and ask us for information, that would involve an entirely different methodology. We are anxious, of course, because we do not know what methodology they have in mind.

**Ms. Smith-Valade:** We would really like to see this as a partnership between the air carrier and the organization that has access to the information so that we can work together.

**Mr. Yves Duguay, Senior Director, Corporate Security and Risk Management, Air Canada:** There is presently an informal exchange of information with regard to general threats. Thankfully, our colleagues from Transport Canada do supply this information. However, there is nothing in the bill to ensure that this reciprocity would be part of the formal exchange that would take place between the carriers and the security authorities.

The best way for us right now to ensure the safety and security of our passengers is to strictly and fully apply the security measures that have been enacted by both Transport Canada and other agencies. You raised a very important point, in that security should be about standards and consistency. There are actually two blocs of regulators right now, the Americans and their TSA

Si vous n'obtenez pas les informations voulues du SCRS, de la GRC ou du ministère des Transports, sauf de façon strictement volontaire, quels systèmes avez-vous mis en place pour protéger la sécurité de vos passagers?

**M. Everson:** Permettez-moi de commencer. La sécurité des transports aériens passe d'abord et avant tout par la sécurité physique. Le gouvernement est d'avis que, quels que soient les projets que nourrit une personne, si elle n'est pas en possession d'une arme, ne peut pas avoir accès au poste de pilotage et n'a pas d'explosif dans ses bagages, elle n'est guère en mesure d'empêcher le cours normal du vol. Je suppose que n'importe qui peut constituer une menace pour la personne assise à ses côtés, mais cela est vrai également dans un cinéma, par exemple, et partout ailleurs.

Je le répète, on a dépensé énormément d'argent au cours des deux dernières années pour moderniser les mesures de contrôle et placer des policiers armés sur certains vols.

Nous ne nions pas qu'il peut être très utile de disposer d'informations sur les passagers, tant pour la sécurité de l'entreprise que pour celle du pays. Cependant, le projet de loi ne précise pas de quelle façon l'État compte procéder à ce chapitre.

Peut-être souhaite-t-on quelque chose de semblable à CAPPS II, le système prévu par le gouvernement américain pour le contrôle continu et permanent de toutes les réservations aériennes qui permettra de vérifier le nom de chaque passager en fonction des listes et des sources de données disponibles. Il s'agit d'un système électronique très complexe qui sera utilisé pour la sécurité de l'aviation, mais qui servira principalement aux fins de l'application des lois et des services de sécurité en général. Si le Canada n'envisage pas une telle option, mais voudrait plutôt puiser des noms à même différentes sources et nous demander de l'information, cela nécessitera une méthodologie totalement différente. Il est bien évident que nous avons grand hâte de connaître les préférences du gouvernement à cet égard.

**Mme Smith-Valade:** Nous aimerions vraiment considérer le processus comme un partenariat entre le transporteur aérien et l'organisation qui a accès aux renseignements de façon à ce que tous conjuguent leurs efforts.

**M. Yves Duguay, premier directeur, Sûreté de l'entreprise et gestion des risques, Air Canada:** Il y a actuellement des échanges non structurés d'information dans le cas des menaces d'ordre général. Nous sommes reconnaissants à nos collègues de Transports Canada de bien vouloir nous fournir ces renseignements. Cependant, le projet de loi ne renferme aucune disposition assurant une telle réciprocité dans les échanges officiels qui auront lieu entre les transporteurs et les services de sécurité.

À l'heure actuelle, la meilleure façon pour nous d'assurer la sécurité de nos passagers consiste à appliquer de façon stricte et entière les mesures qui ont été adoptées par Transports Canada et les autres agences responsables. Vous avez tout à fait raison d'affirmer que la sécurité devrait être une question de normes et de cohérence. Il existe actuellement deux pôles de réglementation:

and the Department of Homeland Security, and the European Union, and we fear that they are being very aggressive in the way they are developing security measures.

To give you a sense of the issue of data disclosure, we are being asked to provide APIS, APP, which is another form of APIS information, the PNR and DCS records, which are relevant to Bill C-7, flight crew manifest and cargo manifest. We are being asked to provide that kind of information from a commercial system that was built to collect but not disclose information; and we are being asked to provide that in a time frame and manner prescribed by the various governments that are making those requests.

One of our biggest fears as an international carrier, and it is shared by my colleagues from IATA, is that there is a lack of standards. We are hoping that the Canadian government will take a leadership role to establish those standards to make sure that it will not have an impact on our reservation system, but most importantly, that passengers will be safe and secure.

**The Chairman:** You are hoping that the Canadian government will take a leadership role in developing these standards. I gather they do not exist at the moment to the degree you would like.

**Mr. Duguay:** As my colleague noted in her comments at the beginning, ICAO and IATA have developed some standards. Those would be ideal as a starting point for this process of developing international standards, or at least regional standards, that would minimize the impact on the carriers.

**The Chairman:** We cannot use Canadian legislation to impose international standards on the rest of the world. We will be hearing from the minister, and we can ask him about Canada's plans for leadership or otherwise in this, but I wanted to clarify that in my own mind.

**Mr. Everson:** We want the Canadian government to endorse and include the standards of ICAO, to which it is a party, when it drafts legislation for domestic application.

**Senator Phalen:** In her testimony to this committee, Jennifer Stoddart, the Privacy Commissioner for Canada, stated that one of the reasons her office strongly objected to this bill was that it co-opted private sector organizations by pressing them into service in support of law enforcement activities. Do you agree with that statement?

**Mr. Everson:** It does do that. Whether or not we object is another question. Airlines have traditionally been served with warrants and so forth when police agencies want information from us and we have always cooperated, as have the telecommunications companies.

les Américains, leur TSA et le Département de la sécurité intérieure; et l'Union européenne. Nous craignons un grand manque de dialogue et de collaboration dans l'élaboration des mesures de sécurité.

Pour vous donner une petite idée des problèmes liés à la divulgation des renseignements, il nous faut fournir les données du SIPV, du PVE, une variante du SIPV, en plus de nos dossiers passagers et RDC, lesquels sont visés par l'application du projet de loi C-7, de la liste des membres d'équipage et du manifeste de cargaison. Nous devons fournir ce genre de données au moyen d'un système commercial qui a été conçu pour recueillir de l'information, et non pour la divulguer. Et nous devons transmettre ces renseignements dans les délais exigés et de la manière prescrite par les différents gouvernements qui en font la demande.

L'absence de normes suffisantes est l'une de nos principales craintes en tant que transporteurs internationaux, une crainte partagée par nos collègues de l'IATA. Nous espérons que le gouvernement canadien agira comme chef de file dans l'établissement de telles normes de manière à éviter les répercussions sur notre système de réservation et, plus important encore, les risques pour nos passagers.

**La présidente:** Vous souhaitez que le gouvernement canadien agisse comme chef de file pour l'établissement de ces normes. J'en déduis que les normes existantes ne sont pas suffisantes à vos yeux.

**M. Duguay:** Comme ma collègue l'a mentionné au départ, l'OACI et l'IATA ont élaboré certaines normes. Celles-ci constitueraient un point de départ idéal pour l'établissement de normes internationales, ou du moins régionales, qui minimiseraient les répercussions pour les transporteurs.

**La présidente:** Nous ne pouvons pas nous servir des lois canadiennes pour imposer des normes internationales au reste du monde. Nous allons recevoir le ministre et nous lui demanderons si le Canada compte assurer un certain leadership ou a d'autres plans à cet égard, mais je tenais à m'assurer que je vous avais bien compris.

**M. Everson:** Nous voulons que le gouvernement canadien adhère aux normes de l'OACI, dont il fait partie, et qu'il en tienne compte lorsqu'il rédige de nouvelles lois applicables au Canada.

**Le sénateur Phalen:** Lors de son témoignage devant notre comité, Jennifer Stoddart, la commissaire à la protection de la vie privée du Canada, a indiqué que l'une des raisons pour lesquelles son bureau s'opposait vivement à ce projet de loi est le fait qu'il mettait des organisations du secteur privé à contribution en les obligeant à participer à des activités d'exécution de la loi. Êtes-vous d'accord avec cette affirmation?

**M. Everson:** C'est en effet le cas. Quant à savoir si nous sommes d'accord, c'est une autre histoire. Les compagnies aériennes ont l'habitude de se voir servir des mandats et des exigences du genre lorsque les autorités policières souhaitent obtenir des renseignements de nous; nous avons toujours coopéré à ce chapitre comme le font les compagnies de télécommunications.

**Senator Phalen:** I would like to know if this proposed legislation would result in your employees having access to passenger information that they did not previously have. Is there something new here that causes you to go deeper in your questioning?

**Mr. Everson:** You cannot know that from the bill itself, but common sense tells you that we will be asked to provide more information than we currently do. For example, the police do a criminal record check based on date of birth. Are we interested in the date of birth of our passengers? We would have to collect that information through a system that could put it into electronic form, and we do not have that now.

**Senator Phalen:** I understand that the passenger information you will be required to provide to law enforcement authorities contains up to 34 elements, and those are in the back two pages of the bill.

How do you gather that information? Will you ask 34 questions?

**Mr. Everson:** Others may want to speak to this. The Canadian government has approached this, in fairness, on the assumption that we have information about our domestic passengers similar to that we have on the international passengers. Of course, that is not the case. International air passengers, and indeed international travellers on the ground, have always had to provide a certain amount of information about themselves on their passport and visa applications. Therefore, it was always relatively easy for us to provide advance passenger information, or to allow the state authorities into our passenger reservation systems to see what was there. There is more information in the case of international travel.

The amount of information we have on domestic passengers can be very small indeed. Our concern is that the state authorities will compel us to collect more on every passenger so their system will work effectively.

**Senator Phalen:** When I go to an airport I am asked a couple of questions — did I pack my own bags, did I leave them unattended for a certain period of time — but I am not asked the types of questions included in this bill. I am wondering at what point and by whom these questions will be asked, and will the same information be asked of travel agencies?

**Ms. Smith-Valade:** Madam Chair, I will respond on behalf of Air Canada generally, but I would invite Yves Duguay to speak to this as well.

**Le sénateur Phalen:** J'aimerais savoir si ce projet de loi ferait en sorte que vos employés auraient accès à des renseignements sur les passagers dont ils ne disposaient pas auparavant. Le projet de loi comporte-t-il des éléments nouveaux qui suscitent chez vous des préoccupations plus profondes?

**M. Everson:** Ce n'est pas indiqué dans le projet de loi comme tel, mais il est bien évident que nous devons fournir davantage de renseignements qu'actuellement. Par exemple, la police effectue une vérification du casier judiciaire en fonction de la date de naissance. Sommes-nous intéressés à connaître la date de naissance de tous nos passagers? Il nous faudrait recueillir cette information au moyen d'un système qui pourrait l'inscrire en format électronique; nous ne disposons pas actuellement d'un tel système.

**Le sénateur Phalen:** Si je me fie à l'annexe constituant les deux dernières pages du projet de loi, les informations sur les passagers que vous devrez fournir aux autorités policières peuvent renfermer jusqu'à 34 éléments.

Comment allez-vous recueillir ces renseignements? Allez-vous poser 34 questions?

**M. Everson:** D'autres témoins voudront peut-être vous répondre là-dessus. Le gouvernement du Canada a élaboré ce projet de loi en se fondant, en toute équité, sur l'hypothèse suivant laquelle nous disposons au sujet de nos passagers des vols intérieurs de renseignements similaires à ceux concernant nos passagers internationaux. Il est bien évident que ce n'est pas le cas. Les passagers des vols internationaux, et tous les voyageurs internationaux en fait, doivent depuis toujours fournir une certaine quantité de renseignements personnels sur leur passeport et leurs demandes de visa. Par conséquent, il a toujours été relativement facile pour nous de fournir des informations préalables sur ces voyageurs, ou de permettre aux autorités des différents pays d'avoir accès à nos systèmes de réservation pour en consulter le contenu. Il y a tout simplement plus d'informations enregistrées pour les voyages internationaux.

L'information que nous avons sur les passagers effectuant un vol intérieur peut être très minime. Ce qui nous inquiète, c'est que les pouvoirs publics nous obligent à accumuler encore plus d'information sur chaque passager afin que leur système fonctionne efficacement.

**Le sénateur Phalen:** Lorsque je vais prendre l'avion, on me pose une ou deux questions — ai-je moi-même fait mes bagages, les ai-je laissés sans surveillance pendant un certain temps — mais on ne me pose pas les genres de questions figurant dans ce projet de loi. Je me demande à quel moment et par qui ces questions seront posées et si l'on demandera le même genre d'information aux agences de voyage?

**Mme Smith-Valade:** Madame la présidente, permettez-moi de répondre au nom d'Air Canada, en général, avant d'inviter Yves Duguay à intervenir sur ce point également.

We have a commercial imperative at Air Canada to make your progress through the airport as quick as possible. We do everything we can, whether it is through express checking kiosks, which I am sure you have all used, or express baggage drop-off, to expedite your movement through the airport.

Certainly we will comply with whatever the bill ultimately requires us to gather. We will be very taxed to find an expeditious way to collect that information and not significantly delay passage through the airport.

**Mr. Duguay:** One other important point that we have not mentioned today is that the information we collect is not validated. It is coming from call centres, airport centres and, very often, the Web. We do not require those 34 elements. The bill is a little vague, as we said in our comments, because it says, "in our possession and under our control." We are hoping it does not mean we will be required to collect those elements. My colleague, Mr. Racine, has been heading the project at Air Canada with regard to the collection of data and I will ask him to make a few comments.

**Mr. Racine:** I should start by stating I have reviewed all the elements, and in meetings with the various agencies, I have outlined specifically what we can provide for each of the elements. In a very general way, let me discuss the data.

It falls into four categories. One is data we do not normally collect, certainly for domestic travel. For example, we do not collect passport data, as everybody is aware, because you do not need a passport for that.

The other type of data that we would collect if we made the sale are such things as credit card information, where the ticket was bought, and the passenger's full itinerary. That would apply to only 25 per cent of the passengers we carry. Tickets for some 75 per cent of the passengers we carry are still either sold through a travel agency or another carrier. We receive in our computer system only the information we need to carry the passengers — who are the people, when they will get on our airplane, where they will get off and where are they going next; that is all we know. We do not receive any payment from the passenger so we have no form of payment information, any of those sorts of thing that are indicated here.

The reality is, therefore, that we will frequently not carry the information in our system. The people to ask where the information comes from are the various agencies, because the only way that I am aware of to get the information is to go back to all the information systems around the world that collect this information. Go back to the original sale data. I know they have looked at that, but I do not know how they do it and it is not an issue about which I can speak knowledgeably.

Pour des raisons purement commerciales, Air Canada doit faire en sorte que les formalités à l'aéroport s'accomplissent le plus rapidement possible. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour accélérer le processus, qu'il s'agisse des guichets d'enregistrement express, que je suis sûre vous avez tous utilisés, ou du débarquement express des bagages.

Bien sûr, nous allons au bout du compte réunir toute l'information exigée par ce projet de loi, mais il nous faudra trouver un moyen rapide de le faire sans retarder de manière significative les formalités à l'aéroport.

**M. Duguay:** Nous avons omis de souligner un autre point important aujourd'hui, à savoir que l'information que nous réunissons n'est pas valide. Elle provient des centres d'appels, des centres d'aéroports et, très souvent, du Web. Nous n'exigeons pas ces 34 éléments. Le projet de loi est un peu vague, comme nous l'avons déjà dit, puisqu'il y est indiqué: «le propriétaire ou le responsable du lieu». Nous espérons que cela ne signifie pas que nous serons tenus de réunir tous ces éléments. Mon collègue, M. Racine, dirige le projet d'Air Canada relatif à la collecte de données et je vais lui demander de faire quelques observations à ce sujet.

**M. Racine:** Je devrais commencer par dire que j'ai examiné tous les éléments et que dans le cadre de rencontres avec les divers organismes, j'ai souligné ce que nous pouvons fournir pour chacun des éléments. De façon très générale, permettez-moi de parler des données.

Les données tombent dans quatre catégories. Tout d'abord les données que nous ne réunissons pas habituellement, pour les voyages intérieurs. Par exemple, nous ne recueillons pas de données sur les passeports, comme chacun sait, car vous n'avez pas besoin de passeport pour vous déplacer à l'intérieur du pays.

Parmi les autres genres de données que nous réunirions, si nous nous occupions de la vente, citons la fiche de carte de crédit, le lieu où le billet a été acheté, ainsi que l'itinéraire complet du passager. Cela ne s'appliquerait qu'à 25 p. 100 des passagers seulement. Dans le cas des 75 p. 100 restants de voyageurs dont nous assurons le transport, les billets sont vendus par une agence de voyages ou par un autre transporteur. Nous ne recevons dans notre système informatique que l'information dont nous avons besoin pour assurer le transport des passagers — quelle est leur identité, quand vont-ils monter à bord, où vont-ils débarquer et où vont-ils par la suite; c'est tout ce que nous savons. Comme nous ne recevons pas de paiement du passager, nous ne disposons pas d'information à ce sujet, ni non plus au sujet de tout ce qui est indiqué ici.

La réalité, par conséquent, c'est que nous n'avons pas cette information dans notre système. Seuls les divers organismes disposent de l'information et on ne peut y avoir accès qu'en consultant tous les systèmes d'information au monde. Il faut revenir aux données de la vente initiale. Je sais que cette solution a été envisagée, mais je ne sais pas comment on procède et ce n'est pas un domaine dont je puisse parler en connaissance de cause.

The last part of this would be information that we have some of the time but not all of the time, because we would not necessarily have collected it in order to make either a commercial sale or to carry the passenger. For example, passengers could have two completely different records of their flights. They could book a flight on Air Canada and a subsequent flight on Lufthansa. If we were not part of one journey, we would not know where they are going, nor if it were intermodal — for example, if they booked a flight on Air Canada and the next part of the journey was by ship, train or car. We do not know their true destination or origin. We know where they will get on and off our airplane. I hope that simplifies the issue.

**Senator Phalen:** If you were to collect information with respect to these 34 points and I bought a ticket through a travel agency, would you then have that information?

**Mr. Racine:** That is correct. Madam Chair, I have to point out that we would only receive the information we require to perform our operations. The rest of the information that would be collected would remain with the travel agent.

**Senator Phalen:** I am trying to follow this through to make sense of it. If you were asked for information by a foreign country, you would not have all the information to comply with this?

**Mr. Racine:** That is correct, and that is the situation today with, for example, the United States and Australia, as well as Canada.

**Senator Phalen:** What plans do you have to ensure that your employees will be appropriately trained to protect the privacy rights of Canadians? Will there be any training here?

**Mr. Petsikas:** Perhaps I can answer that question. We have implemented a protection of personal data policy within our corporation as per the requirements of the legislation, as you know. We are actively training our employees right now with respect to the handling, use and disclosure of that information to third parties, et cetera. We are actively implementing new measures to ensure the security of the actual data, both paper data and, of course, electronic data in terms of access to computer systems.

We are actively doing that as per the legislation. There is something in place in that respect.

**Ms. Smith-Valade:** Might I answer on behalf of Air Canada? We have a full-time privacy manager at Air Canada who is responsible for ensuring that staff that handle information from our passengers treat it in compliance with the Privacy Act. We also conduct regular audits of the treatment of that information to ensure it is not being used in any way that contravenes the act.

Le dernier élément des données serait l'information que nous avons parfois, mais pas toujours, car nous ne la recueillons pas nécessairement dans le cadre d'une vente commerciale ou du transport des passagers. Par exemple, les passagers pourraient avoir deux dossiers complètement différents de leurs vols. Ils pourraient réserver un vol sur Air Canada et un vol subséquent sur Lufthansa. Si nous ne participons pas à l'un des déplacements, nous ne savons pas où ils vont, ni non plus si le transport est intermodal — par exemple s'ils ont réservé un vol sur Air Canada et qu'ils prennent ensuite le bateau, le train ou une voiture. Nous ne connaissons pas leur véritable destination ni non plus leur point de départ. Nous savons simplement où ils vont monter à bord de notre avion et où ils vont en débarquer. J'espère que ces renseignements vous permettent de mieux comprendre la situation.

**Le sénateur Phalen:** Si vous réunissiez l'information relative à ces 34 points et que j'achète un billet auprès d'une agence de voyages, en disposeriez-vous à ce moment-là?

**M. Racine:** Oui. Madame la présidente, j'aimerais souligner que nous ne recevions que l'information dont nous avons besoin pour effectuer nos opérations. Le reste de l'information serait conservé par l'agent de voyages.

**Le sénateur Phalen:** J'essaie de comprendre. Si un pays étranger vous demandait l'information, vous ne disposeriez pas de toute l'information voulue?

**M. Racine:** C'est exact et c'est ce qui se passe aujourd'hui, qu'il s'agisse, par exemple, des États-Unis, de l'Australie ou du Canada.

**Le sénateur Phalen:** Que prévoyez-vous pour que vos employés soient bien formés afin d'assurer la protection des renseignements personnels des Canadiens? Une formation est-elle prévue à ce sujet?

**M. Petsikas:** Peut-être puis-je répondre à cette question. Comme vous le savez, nous avons adopté une politique de protection des données personnelles au sein de notre société conformément aux exigences de la loi. Nous formons activement nos employés à l'heure actuelle en ce qui concerne le traitement, l'utilisation et la divulgation de cette information à des tiers, et cetera. Nous prenons activement de nouvelles mesures pour assurer la sécurité des données réelles, qu'il s'agisse de données sur papier et, bien sûr, de données électroniques, soit l'accès à nos systèmes informatiques.

C'est ce que nous faisons activement pour nous conformer à la loi. Des mesures sont donc prévues à cet égard.

**Mme Smith-Valade:** Puis-je répondre au nom d'Air Canada? Nous avons à Air Canada un gestionnaire des renseignements personnels à plein temps qui est chargé de s'assurer que le personnel qui traite l'information de nos passagers le fait dans le respect de la Loi sur la protection des renseignements personnels. Nous vérifions également régulièrement la façon dont est traitée cette information pour s'assurer qu'elle n'est pas utilisée à l'encontre de la loi.

**Senator Phalen:** When Air Canada appeared before the House of Commons committee on this proposed legislation during the last session of Parliament, they expressed concerns that the lack of cooperation between the Canadian government and other governments and agencies could result in unnecessary duplication and strain on their reservation systems. Do you still have that concern? Are there any changes that could be made to this proposed legislation to address your concerns?

**Ms. Smith-Valade:** I will speak to that generally, but I will ask Mr. Racine to address it as well.

We are certainly not in a position financially, and I am sure I do not need to elaborate on that, to add new, expensive technology to our current systems. We have systems that perform the functions for which they were designed, and at this point, if we are asked to add information or to provide synergies with government data systems, the cost implications would be significant.

I will ask Mr. Racine to speak directly to the issue of duplication of information, and I would reinforce that we would prefer to proceed in a form of partnership with the government on this bill to ensure that that type of duplication does not occur.

**Mr. Racine:** It was probably my words that you were reading. I testified before the House on this bill last summer.

We still have concerns. Speaking just on the U.S.-Canada example, we are getting closer to harmonizing how and when we collect the information. On a worldwide basis, I think Canada, as we stated earlier, needs to be very aware and try to influence how we do this in a worldwide system. For example, countries now frequently want not only information on the passengers arriving in their country, but also those leaving. The U.S. is a good example of that. It is called exit information. We send the information on a flight departing from Philadelphia for Toronto, for example, to both the U.S. and Canada. As other countries begin to require exit information, we will be sending information to two different sources. We would like the information to be in the same computerized format so we do not have to have several different systems. We would like the information to be transmitted at the same point in time. Some countries are talking about wanting the information after the plane has departed. Some want it before the plane departs. Some want part of the information that is in the reservation system while others want all of it. We would like to see harmonization. As we speak today, a meeting is taking place in Cairo that you are undoubtedly aware of, with Canadian representatives discussing this at a forum of the International Civil Aviation Organization, ICAO. We know that Canada has a position on this and we are hoping that that position prevails.

**Le sénateur Phalen:** Lorsque Air Canada a comparu devant le comité de la Chambre des communes à propos de ce projet de loi au cours de la dernière session du Parlement, elle a exprimé des préoccupations, notamment le fait que le manque de coopération entre le gouvernement canadien et d'autres gouvernements et organismes puisse entraîner un double emploi inutile et des difficultés pour ses systèmes de réservation. Ce point vous préoccupe-t-il toujours? Des changements à ce projet de loi pourraient-ils permettre d'apaiser vos inquiétudes?

**Mme Smith-Valade:** Je vais répondre de manière générale avant de demander à M. Racine de traiter de ce point également.

Nous ne nous trouvons certainement pas dans une situation financière — et je suis sûre que je n'ai pas besoin d'aller dans les détails à ce sujet — qui nous permette de prévoir l'achat de nouveaux systèmes technologiques coûteux. Nos systèmes répondent aux besoins pour lesquels ils ont été conçus et pour l'instant, si on nous demandait d'ajouter de l'information ou de créer des synergies avec les systèmes de données du gouvernement, les coûts afférents seraient non négligeables.

Je vais demander à M. Racine de parler directement de la question des redondances en matière d'information et j'insisterais sur le fait que nous préférierions bâtir une forme de partenariat avec le gouvernement au sujet de ce projet de loi pour éviter ce genre de redondances.

**M. Racine:** Vous reprenez sans doute ce que j'ai déjà dit lors de mon témoignage devant la Chambre au sujet de ce projet de loi, l'été dernier.

Nous avons toujours des inquiétudes. Pour ne parler que de l'exemple États-Unis-Canada, nous harmonisons de plus en plus la façon et le moment dont nous rassemblons l'information. À l'échelle internationale, je crois que le Canada, comme nous l'avons dit plus tôt, doit être très vigilant et essayer d'influer sur la façon dont on procède à ce niveau. Par exemple, des pays veulent maintenant non seulement de l'information sur les passagers qui arrivent chez eux, mais aussi sur ceux qui en partent. Les États-Unis en sont un bon exemple. C'est ce que l'on appelle l'information sur le départ. Nous envoyons l'information sur un vol au départ de Philadelphie à destination de Toronto, par exemple, aux États-Unis et au Canada. Au fur et à mesure que d'autres pays commenceront à exiger de l'information sur le départ, nous la transmettrons à deux sources différentes. Nous aimerions que cette information soit de même format informatique pour ne pas être obligés d'avoir des systèmes différents. Nous aimerions aussi que cette information soit transmise en même temps. Certains pays veulent l'information après le départ de l'avion, d'autres avant le départ. Certains veulent une partie de l'information qui se trouve dans le système de réservation, tandis que d'autres veulent toute l'information. Nous aimerions une harmonisation à cet égard. Aujourd'hui même, une réunion a lieu au Caire, comme vous le savez sans doute, et les représentants du Canada discutent de cette question dans une tribune de l'Organisation de l'aviation civile internationale, l'OACI. Nous savons que le Canada a adopté une position à cet égard et nous espérons que c'est elle qui l'emportera.

We need a common standard around the world or we will be incurring great costs and increasingly difficult procedural operations. Remember that our flights are handled around the world by other carriers — in Japan, the U.K., Germany and Singapore — wherever we fly. That would be true of any international carrier, including those of my colleagues here.

Those people have to be given procedures and made aware of how the information is to be sent, and where and in what format. We definitely need harmonization here to ensure cost control, secure the data that are being sent and to ensure they are properly encrypted in transmission.

**The Chairman:** Is it because you do not know yet exactly what your obligations will be that you are quite vague as to the extra costs you fear you are facing? There is a big gap between \$2 million and many tens of millions of dollars. As far as you know now, is the bulk of that upfront capital costs for new technology, with comparatively little operational cost as the information flows?

**Mr. Everson:** It is a clever question and of course the answer is we do not know; the legislation says, in the form that they prescribe. People in Transport Canada and the RCMP are not fools. They will not make unreasonable requests from the first day. Our experience over the last two years on the international front was that state authorities had very little compunction about ordering carriers to make large expenditures to fix the data stream. It worked. Right after 9/11, I went to Washington, to a meeting with the customs officers there, and asked, "Do you really think our data will be that helpful to you in their current form?" They smiled at me and said that they will be. Within two years, they were helpful. Therefore, would it be capital or operating costs? It could be both, which is a serious concern. I do not know which one we are more concerned about. There would be similar capital costs to those we incurred on the international level. There could be a situation whereby you had to collect new data you do not have currently and build a computer software program to accommodate extra fields of information; that can be done over time. The concern for all of us, but especially for the smaller carriers, is the gathering of the data at the check-in point. We are concerned that this will happen to us. As the senator said, we could be compelled to collect a certain number of data elements that we do not get from somewhere else. For example, the relationship between travel agents and air carriers is not always close. If we do not have the data coming to us, we will have to get them from the passenger at the airport. With all the attendant problems of language, clarity and group bookings, that is a source of some anxiety.

**Ms. Smith-Valade:** May I invite Mr. Duguay to speak directly to the cost?

Une norme commune s'impose à l'échelle mondiale faute de quoi nos coûts seront élevés et l'application de nos règles de procédure deviendra de plus en plus difficile. N'oubliez pas que nos vols sont pris en charge ailleurs dans le monde par d'autres transporteurs — au Japon, au Royaume-Uni, en Allemagne et à Singapour — partout où nous sommes présents. La même chose s'appliquerait à tout transporteur international, y compris ceux de mes collègues ici présents.

Il faut informer ces gens-là des procédures ainsi que de la façon dont l'information doit être transmise, où et sous quelle forme. Nous avons absolument besoin d'harmonisation pour maîtriser les coûts, sécuriser les données qui sont envoyées et s'assurer qu'elles seront correctement encodées pour en empêcher la réception en clair au cours de la transmission.

**La présidente:** Est-ce parce que vous ne savez pas encore exactement quelles seront vos obligations que vous restez vagues quant aux coûts supplémentaires auxquels vous craignez devoir faire face? Il y a une grande différence entre deux millions et plusieurs dizaines de millions de dollars. À votre connaissance, ces coûts d'investissement en amont visent-ils la nouvelle technologie essentiellement, les coûts opérationnels étant comparativement peu importants lorsque circule l'information?

**M. Everson:** Votre question est judicieuse et bien sûr, nous n'en connaissons pas la réponse; d'après le projet de loi, c'est établi en la forme fixée par règlement. Les responsables de Transport Canada et de la GRC ne sont pas stupides et ne vont pas faire de demandes déraisonnables dès le premier jour. Au cours des dernières années, sur la scène internationale, les pouvoirs publics n'ont pas eu beaucoup de scrupules à ordonner aux transporteurs d'arranger le flux de données à grands frais. Ça a marché. Tout de suite après le 11 septembre, j'ai rencontré à Washington des agents des douanes à qui j'ai demandé: «Pensez-vous vraiment que nos données, sous leur forme actuelle, vont vous être utiles?» Ils ont souri en me répondant par l'affirmative. Au bout de deux ans, elles l'ont été. Par conséquent, s'agirait-il de dépenses d'investissement ou de fonctionnement? Ce pourrait être les deux, ce qui est un grave sujet de préoccupation. Je ne sais pas quel genre de dépenses nous préoccupe le plus. Les coûts d'investissement seraient équivalents à ceux que nous avons supportés à l'échelle internationale. Il pourrait arriver que vous deviez rassembler de nouvelles données dont vous ne disposez pas actuellement et élaborer un logiciel informatique pour avoir ces zones de données supplémentaires; cela peut se faire au fil du temps. Ce qui nous préoccupe tous, mais surtout les petits transporteurs, c'est la collecte de données au point d'enregistrement. Nous craignons que cela ne nous arrive. Comme l'a dit le sénateur, nous pourrions être obligés de rassembler un certain nombre de données que nous n'obtenons pas d'ailleurs. Par exemple, les relations entre agences de voyages et transporteurs aériens ne sont pas toujours sereines. Si les données ne nous sont pas transmises, nous devons les obtenir auprès du passager à l'aéroport. C'est une source d'inquiétude, compte tenu de tous les problèmes connexes de langue, de clarté et de réservations collectives.

**Mme Smith-Valade:** Puis-je inviter M. Duguay à parler directement du coût?

**Mr. Duguay:** As an ex-RCMP officer, I am sure my ex-colleagues will be reasonable in their requests.

Having said that, I will give you a sense of the general cost to airlines for increased security measures. Last year, IATA estimated that the cost to the air carriers with regard to global security could be \$5 billion. I will follow up on the comments my colleague, Mr. Everson, made about not really knowing how we will proceed. With regard to the disclosure of information and before we set up some MOU with different agencies, there is the compounded cost of multiple requests and multiple pipelines into our system. This will create duplication of costs and also an increased risk for our IT system. It is difficult to estimate the cost until we have a chance to see with what we will be dealing. There could be one pipeline of information going to the Canadian government, or five pipelines of information.

**Senator Eyton:** I want to pick up on the cost element. I am quite astonished by some of the points you have made here today.

You have existing systems that collect information. Air Canada, for example, has made the point that it cannot afford to provide some of this additional information gratis. However, it seems to me you cannot say that unless you can point to existing systems that will have to be upgraded and additional personnel that will have to be dedicated to this. You have to give us some sense of what you are talking about. Is it a \$200-million problem initially, and then \$5 million to run it after that, or is it something different? We need something to go on. It is not helpful to be given a \$5-billion global cost. Surely someone has taken the time to narrow it down and try to quantify what is involved in broad terms. You do not have to be precise. In broad terms, what kind of dollar amount would we be talking about initially and then for the running of the system?

**Mr. Racine:** I will reiterate the numbers I used last year. After 9/11 and up until 2003, Air Canada incurred a \$60-million capital cost and a \$40-million annualized operating cost increase to provide the increased security systems.

That includes items for which we later received some reimbursement, for example, the reinforcement of cabin doors.

For example, in order to provide APIS passport information internationally, we ran into three distinct levels of cost. The first, the least expensive, was to obtain readers. This is an electronic system by which, when you go through an airport, you can swipe your passport and the information is collected. We had to go to that system because it takes about a minute to collect the information manually. We often have an hour between connecting flights, and we have 300 to 400 passengers, but we do not have 300 to 400 additional minutes to move them from point A to B in the airport. We had to automate it. We discovered

**M. Duguay:** En tant qu'ancien agent de la GRC, je suis sûr que mes anciens collègues feront des demandes raisonnables.

Ceci étant dit, je vais vous donner un aperçu du coût général des mesures de sécurité accrues pour les compagnies aériennes. L'année dernière, l'Association internationale du transport aérien a estimé que le coût de la sécurité mondiale pour les transporteurs aériens pourrait être de cinq milliards de dollars. Dans la foulée des observations de mon collègue, M. Everson, je dirais que nous ne savons pas vraiment comment nous allons procéder. Pour ce qui est de la divulgation de l'information et avant de prévoir des protocoles avec divers organismes, il faut prendre en compte le coût composé des demandes multiples et des voies multiples d'acheminement dans notre système. C'est ce qui va entraîner une répétition des coûts ainsi qu'un risque accru pour notre système informatique. Il est difficile d'estimer le coût tant que nous ne savons pas exactement ce qui nous attend. Il pourrait y avoir une voie d'acheminement de l'information vers le gouvernement canadien, ou cinq.

**Le sénateur Eyton:** J'aimerais revenir à la question des coûts. Je suis abasourdi par certains des points que vous soulevez aujourd'hui.

Vous avez des systèmes de collecte de l'information. Air Canada, par exemple, a précisé qu'elle ne peut pas se permettre de fournir une partie de cette information supplémentaire à titre gracieux. Toutefois, il me semble que vous ne pouvez pas le dire, à moins que vous ne précisiez quels systèmes existants devront être mis à jour ou que du personnel supplémentaire devra être prévu. Vous nous avez donné une idée de ce dont vous parlez. S'agit-il d'un problème de 200 millions de dollars au départ, puis de 5 millions de dollars de plus pour que tout marche bien ou s'agit-il de quelque chose de différent? Nous avons besoin d'un point de référence. Il n'est pas vraiment utile de nous parler d'un coût global de 5 milliards de dollars. Quelqu'un a sûrement pris le temps de le calculer et d'essayer de quantifier ce qu'il représente en termes généraux. Vous n'avez pas besoin d'être précis. De manière générale, de quel montant en dollars s'agit-il initialement, et de quel montant parle-t-on pour le fonctionnement du système?

**M. Racine:** Je vais reprendre les chiffres que j'ai donnés l'année dernière. Après le 11 septembre et jusqu'en 2003, pour avoir des systèmes de sécurité de niveau accru, Air Canada a fait des dépenses d'investissement de 60 millions de dollars et connu une hausse annualisée de ses dépenses de fonctionnement de 40 millions de dollars.

Nous avons reçu certains remboursements par la suite pour, par exemple, le renforcement des portes de cabines.

Pour fournir de l'information sur les passeports dans le contexte du SIPV à l'échelle internationale, nous avons eu des dépenses de trois ordres. Les lecteurs représentent le coût le moins élevé. Il s'agit d'un système électronique permettant de lire le passeport et d'obtenir l'information qu'il renferme. Nous avons dû adopter ce système, car réunir l'information manuellement prend environ une minute. On a souvent une heure entre les correspondances et on doit traiter de 300 à 400 passagers, sans toutefois disposer de 300 à 400 minutes supplémentaires pour les faire passer du point A au point B à l'aéroport. Il nous a fallu

that the systems we had in Europe, the platform for hardware, would not take readers. It was outdated. We had to buy a new platform, a new piece of hardware, on which to install the reader. You can see that we quickly ended up spending millions of dollars in hardware and software upgrades for basically no commercial reason. If there had been a commercial imperative to do this and a standard return on investment, the airline would have done it years ago, before our current difficulties. They would have spent the money if they were commercially viable upgrades. We are adding capital costs in systems and hardware. We are adding labour costs as well, because it takes more people. Regardless of whether you automate, not all passports are machine-readable. It slows down the process, and when that happens, passengers miss their connections. That costs us money and causes the travelling public a lot of inconvenience. If we have to delay the flight, it costs us a lot of money. As those of you who have had the misfortune to be on a delayed flight know, when you arrive at an airport they are probably not ready for you, and you spend much time waiting to get to the gate and get off the airplane. Also, this airplane is then not available for its next mission, which puts our whole system behind the eight ball.

There are obvious costs, such as for software, hardware and additional labour. There are others that are not so obvious that cause our system to be at less than full performance. Therefore, we spent \$60 million in capital costs post-9/11 up until 2003, and we spent about \$40 million on annualized costs for additional staff, implementation, training and the building of new facilities and new counters, et cetera, at airports to collect this type of information.

**Senator Eyton:** Are you suggesting that this bill may create costs of the same kind of quantum, the \$60 million and the \$40 million; is that realistic for the requirements of this bill in general terms?

**Mr. Racine:** To be honest, Madam Chairman, we do not know. I have taken the initial data requests to our IT people. We know very well that if the agencies wanted to scan our database on a daily basis, we would need to buy a new mainframe for that purpose only. I do not know the size and the cost. I am not talking about a few more PCs and a few more servers. I am talking about a full-sized mainframe that people of my generation still remember. It would be a lot of money.

Again, to put it in perspective, on a daily basis, we activate between 25,000 and 40,000 records of people travelling. Multiply that by the date range of our reservations, which is 360 days, and you have an idea of how many records they would have to test if they were looking for someone who had a booking on Air Canada.

automatiser le processus. Nous nous sommes aperçus que les systèmes que nous avions en Europe — la plate-forme informatique — ne pouvaient recevoir de lecteur. La plate-forme était dépassée et nous avons dû en acheter une nouvelle, du nouveau matériel, pour pouvoir installer le lecteur. Vous pouvez comprendre que nous avons donc rapidement dépensé des millions de dollars pour la mise à niveau du matériel et du logiciel pour essentiellement aucune raison commerciale. S'il avait fallu le faire pour répondre à un impératif commercial et obtenir un rendement normal du capital, la compagnie l'aurait fait il y a déjà des années, avant même de connaître les difficultés actuelles. Elle aurait dépensé les fonds s'il s'était agi de mises à niveau commercialement viables. Il faut aussi prendre en compte les coûts d'investissement supplémentaires que représentent les systèmes et le matériel, ainsi que les coûts de la main-d'oeuvre, puisque nous avons besoin de plus de personnes. Peu importe si l'automatisation est prévue ou non, car les passeports ne peuvent pas être tous lus par des lecteurs. Cela ralentit le processus si bien que les passagers ratent leurs correspondances. Cela nous coûte de l'argent et cause des problèmes aux voyageurs. Retarder un vol nous coûte très cher. Tous ceux parmi vous qui avez eu le malheur de voir leur vol retardé savent bien qu'ils devront attendre longtemps avant de pouvoir débarquer, puisque souvent, l'aéroport d'arrivée n'est pas prêt et les pilotes doivent attendre qu'une porte de débarquement leur soit désignée. Par ailleurs, l'avion n'est pas disponible non plus pour sa mission suivante, si bien que tout le système accuse du retard.

Ce sont des coûts évidents de logiciel, de matériel et de main-d'oeuvre. Il y en a d'autres qui ne le sont pas autant et qui ralentissent le rendement de notre système. Nous avons donc dépensé 60 millions de dollars en coûts d'investissement après le 11 septembre et jusqu'en 2003, et nous avons dépensé quelque 40 millions de dollars annualisés pour le personnel supplémentaire, la mise en oeuvre, la formation et la construction de nouvelles installations et de nouveaux guichets, et cetera, pour rassembler ce genre d'information.

**Le sénateur Eyton:** Êtes-vous en train de dire que ce projet de loi peut entraîner des coûts du même ordre, des coûts de 60 et de 40 millions de dollars; est-ce réaliste pour répondre aux exigences de ce projet de loi de manière générale?

**M. Racine:** Honnêtement, madame la présidente, nous ne le savons pas. J'ai amené les demandes initiales de données à nos spécialistes de l'informatique. Nous savons très bien que si les organismes voulaient balayer quotidiennement notre base de données, il nous faudrait acheter une nouvelle unité centrale à cet effet seulement. Je n'en connais pas la taille ni le coût. Je ne parle pas de quelques ordinateurs et de quelques serveurs de plus, mais plutôt d'une unité centrale dont les gens de ma génération se souviennent. Ce serait beaucoup d'argent.

Pour situer les choses en contexte, nous activons quotidiennement de 25 000 à 40 000 dossiers de voyageurs. Multipliez ce nombre par la plage de dates de nos réservations, soit 360 jours, et cela vous donne une idée du nombre de dossiers qu'il faudrait vérifier au cas où l'on chercherait un passager ayant une réservation sur Air Canada.

We cannot do that ourselves today on our existing system. We would have to buy an additional computer just to fulfil the obligations of that type of data search.

**Mr. Petsikas:** May I add quickly that although you addressed the question to Air Canada and referred to existing systems, there are many carriers that would be starting from nothing, frankly, because the system does not exist. Our model of operation for the vast majority of our passengers is that we do not have what would be considered a traditional, in-house reservation system with a lot of the information contained in these 34 elements. We are wholly dependent on third parties such as charter tour operators who put together packages for us and sell our seats. Speaking frankly — we saw this with the API exercise — we were literally looking at having to start from zero and build the whole system just for the requirements that were being imposed on us.

The commercial benefit was zero, because it had nothing to do with our way of doing business and added no value in that sense. Secondly, you cannot even capture a lot of the information, even if you are not automated. We have a manual system; we do not have automated DCS systems in many of our airports, so we could not even know what seat the person was occupying unless we built that capacity into all our airports and our platforms.

Therefore, it is very hard to say that it will cost this amount of money. We are not trying to evade the question. I think it is a question of starting from nothing and making your best guess.

**Ms. Smith-Valade:** If I may add something, my colleague and I have mentioned the commercial imperative. We certainly recognize at Air Canada — and I would underline this — that safety and security is, and has always been, our number one priority. We know that when passengers buy tickets on Air Canada that is a significant part of what they are buying — safe and secure travel. It is not so much that it is not part of our commercial imperative, it is simply that we truly need to work in partnership with the federal government in delivering the information that will ensure that and is required through this bill.

**Senator Spivak:** After listening to you, I am wondering if we are taking the right approach here. You may be getting too much information, which is, perhaps, as useless as no information. Perhaps someone needs to go back to the drawing board, look at all these different agencies and see what is really required. That is not a question to you. It is just a response to what you are talking about. This is ridiculous.

The second comment I have is that it now costs, as my colleague pointed out, \$3,000 to fly from one place in Canada to another in economy class. These costs will become exorbitant.

On page 2 of your brief you talk about the requirement for air carriers to provide Transport Canada with specific information about a passenger expected to be on board a given flight to which there is an immediate threat, and you say it should be

Nous ne pouvons pas le faire nous-mêmes aujourd'hui avec le système actuel dont nous disposons. Il nous faudrait acheter un ordinateur supplémentaire uniquement pour répondre aux obligations de ce genre de recherche de données.

**M. Petsikas:** Peut-être pourrais-je ajouter rapidement que même si vous avez posé la question à Air Canada et renvoyé aux systèmes actuels, beaucoup de transporteurs auraient à repartir de zéro, franchement, puisque le système n'existe pas. Pour la grande majorité de nos passagers, nous ne disposons pas d'un système de réservation traditionnel, interne, contenant bon nombre des informations apparaissant dans ces 34 éléments. Nous dépendons entièrement de tiers, comme les organisateurs de voyages à forfait qui préparent nos forfaits et vendent nos sièges. Franchement — nous en avons été témoins lors de l'exercice SIPV — il aurait fallu littéralement repartir de zéro et bâtir tout le système uniquement pour répondre aux exigences qui nous étaient imposées.

Le gain commercial était nul, car cela n'avait rien à voir avec la façon dont nous faisons affaire et ne renfermait aucune valeur ajoutée dans ce sens. Deuxièmement, on ne peut pas saisir beaucoup d'information, même si on est automatisé. Nous avons un système manuel; nous n'avons pas de système DCS automatisé dans beaucoup de nos aéroports, si bien que nous ne pouvons même pas savoir quel siège occupait le passager à moins d'intégrer cette capacité dans tous nos aéroports et toutes nos plates-formes.

Par conséquent, il est très difficile de quantifier le montant de ces coûts. Nous n'essayons pas d'éluder la question; je pense que nous ne disposons d'aucune donnée de référence à cet égard.

**Mme Smith-Valade:** Permettez-moi d'ajouter que mon collègue et moi-même avons fait mention de l'impératif commercial. Nous reconnaissons certainement à Air Canada — et je le soulignerais ici — que la sécurité est et a toujours été la priorité numéro un. Nous savons que les passagers qui achètent des billets Air Canada se les procurent essentiellement pour avoir la garantie d'un voyage sûr et sécuritaire. Il ne s'agit pas tant du fait que cela ne correspond pas à notre impératif commercial, mais du fait que nous voulons véritablement travailler en partenariat avec le gouvernement fédéral au niveau de l'information afin d'assurer cette sécurité comme l'exige le projet de loi.

**Le sénateur Spivak:** Après vous avoir écouté, je me demande si nous adoptons l'approche voulue. Il se peut que vous receviez trop d'information ce qui, peut-être, est aussi inutile que pas d'information du tout. Peut-être faudrait-il repartir de zéro, examiner tous ces organismes différents pour voir ce qui est véritablement exigé. Ce n'est pas une question que je vous pose, mais simplement une réponse à ce que vous avez dit. C'est ridicule.

Ce que j'aimerais dire ensuite, c'est qu'il en coûte maintenant 3 000 \$ pour voyager par avion en classe économique au Canada, comme mon collègue l'a fait remarquer. Ces coûts vont devenir exorbitants.

À la page 2 de votre mémoire, vous dites que tous les transporteurs aériens devront fournir à Transports Canada des renseignements à l'égard des personnes dont la présence est prévue à bord d'un vol si le ministère estime qu'un danger

strengthened to allow for air carriers to be advised of the nature of such a threat. How is this possible? How is it possible that when they know of something that is a threat, you are not given that information? You should be able to cancel that flight if it is sufficiently threatening.

How does this work? Where are they getting the information? This is extremely puzzling. Maybe I do not understand it, but there is something puzzling about this. They are asking you for information about an immediate threat. Where is that information coming from, and why do you not know about it? What is going on here?

**Ms. Smith-Valade:** It is an excellent question and I will ask Mr. Duguay, our director of corporate security, to answer that.

**Mr. Duguay:** Fortunately, there have not been very many documented incidents so far. However, if we look back at events during the Christmas holidays, flights were cancelled between Europe and the United States for security reasons that were never disclosed. The carrier did make a choice at that time to cancel the operation.

**Senator Spivak:** Did they know what it was?

**Mr. Duguay:** We assume they knew there was a specific threat and decided to cancel the flight, which is exactly our position. We understand we cannot be taken into the confidence of the authorities in terms of certain information that is in their hands, and we are not asking for that. We are asking for reciprocity. We trust the authorities in terms of the assessment they will make, as long as we are part of the assessment and are told that there is a specific threat. At that time, we will make a decision in terms of safety and security.

**Senator Spivak:** Is this not the whole point? Of course, you will not have many incidents like that, but is this not the whole point of the safety and security question? We do not want an airliner to blow up in midair. Normally, it will not happen. However, if it is a possibility, is this not the whole point? Where are they getting their information?

Obviously, Transport Canada is getting information from the security agencies or whatever; is that correct? Therefore, it seems to me that that is a body of information that would be very useful for the airlines to have, because then they can automatically check-off that person. It is just like the situation at Customs and Immigration Canada, where they have a list of people who are not allowed into the country. I do not understand what is going on here. That is it, Madam Chair. I have no further questions.

**Mr. Duguay:** I am not certain as to the source of information. I understand that the basis of this is a global sharing of information. Some government authorities have moved aggressively with regard to prohibiting certain passengers from

immédiat menace ce vol; vous dites que ce devrait être étoffé pour informer les transporteurs de la nature de cette menace. Comment est-ce possible? Comment est-ce possible que lorsqu'ils estiment qu'un danger menace le vol, ils ne vous transmettent pas cette information? Vous devriez pouvoir annuler le vol si la menace est suffisamment importante.

Comment cela marche-t-il? D'où obtiennent-ils l'information? C'est extrêmement curieux. Peut-être que je ne comprends pas, mais c'est vraiment curieux. Ils vous demandent de l'information au sujet d'une menace immédiate. D'où provient cette information et pourquoi n'en savez-vous rien? Que se passe-t-il exactement?

**Mme Smith-Valade:** C'est une excellente question et je vais demander à M. Duguay, notre directeur de sûreté de l'entreprise, d'y répondre.

**M. Duguay:** Heureusement, il n'y a pas eu trop d'incidents documentés jusqu'ici. Toutefois, il suffit de se reporter aux vacances de Noël pour s'apercevoir que des vols ont été annulés entre l'Europe et les États-Unis pour des raisons de sécurité qui n'ont jamais été divulguées. Le transporteur a choisi à ce moment-là d'annuler le vol en question.

**Le sénateur Spivak:** Savait-il ce dont il s'agissait?

**M. Duguay:** Nous supposons qu'il savait qu'il existait une menace précise si bien qu'il a décidé d'annuler le vol, ce qui correspond exactement à notre point de vue. Nous comprenons que nous ne pouvons pas être mis dans la confiance des autorités compétentes en ce qui concerne certaines informations dont elles disposent, et nous ne demandons pas ces informations. Nous demandons la réciprocité. Nous faisons confiance aux autorités en ce qui concerne l'évaluation qu'elles vont faire, dans la mesure où nous faisons partie de l'évaluation et où on nous dit qu'il existe une menace précise. À ce moment-là, nous prenons une décision en matière de sécurité.

**Le sénateur Spivak:** N'est-ce pas là l'essentiel? Bien sûr, vous n'aurez pas beaucoup d'incidents de cette nature, mais n'est-ce pas là toute la question de sécurité? Nous ne voulons pas qu'un avion explose en plein ciel. Normalement, cela ne se produit pas, toutefois, si c'est une possibilité, n'est-ce pas là ce qui compte? D'où obtiennent-ils leurs informations?

De toute évidence, Transports Canada obtient l'information des agences de sécurité, n'est-ce pas? Par conséquent, c'est à mon avis un ensemble d'informations qui seraient très utiles aux lignes aériennes, car elles pourraient alors automatiquement cocher le nom de tel ou tel passager. Ce serait équivalent à ce qui se passe dans le cas des douanes et de l'immigration qui disposent d'une liste de personnes dont l'entrée n'est pas autorisée dans notre pays. Je ne comprends pas ce qui se passe ici. C'est tout, madame la présidente, je n'ai pas d'autres questions.

**M. Duguay:** Je ne suis pas sûr de la source de l'information. Si je comprends bien, il s'agit d'un partage mondial de l'information. Certaines autorités gouvernementales ont pris des mesures agressives pour interdire à certains passagers de prendre un vol.

flying. The Americans issue prevent-departure notices and so on. We are not too sure, from what we have read in the bill, where we are going with this in Canada. Our major point again —

**Senator Spivak:** However, you do not have that information. Your people at the entrance or exit point do not have that information, so people could easily slip through and defeat the whole point of this proposed legislation.

**Mr. Duguay:** I have to say that security is multi-layered; this is one layer among many others. We also have to be very careful that all of the other measures are strictly applied.

**Senator Day:** You are familiar with Part IV of this bill, which creates a criminal offence for a hoax regarding terrorist activity? Do you object to that amendment to the Criminal Code with respect to people who say, for example, that there is a bomb on a plane when there is not, and that kind of hoax?

**Mr. Duguay:** No, we do not oppose this. It will be a little easier for the authorities, the police forces at the airport, to take action because now it will be clear.

**Senator Day:** It will be clear what to charge someone with now; is that correct?

**Mr. Duguay:** Yes.

**Senator Day:** If this bill were written such that it said that air carriers and reservation agencies were required to give up whatever information they may have in their control, I suspect that this committee would be very unhappy with that. It is too vague.

Another approach could have been to require air carriers and travel agencies to gather all of the information that is in the schedule at the back, but that would have been onerous and difficult for you. Therefore, the compromise is that the bill defines the general kinds of information, the parameters around the information, which is the schedule. It does not say that you have to collect all of that information; it says you may be required to divulge such information as you have in your control. That seems clear to me — “that is in the air carrier or operator’s control concerning...”

**Senator Andreychuk:** Which clause?

**Senator Day:** It is in several clauses. It is on pages 9 and 12; it is in 4.81 and 4.82.

Therefore, I do not understand your concern. I would have thought that was a reasonable compromise.

**Mr. Gérard Chouest, Barrister and Solicitor, Paterson, MacDougall, LLP:** I think there is an interesting legal issue here. The word “control,” as lawyers understand it, is a very broad concept. It is considerably broader than “possession,” for example.

Les Américains émettent des avis d’interdiction de départ, et cetera. Nous ne sommes pas trop sûrs, après la lecture du projet de loi, dans quelle direction nous allons à ce sujet au Canada. Essentiellement, je le répète...

**Le sénateur Spivak:** Toutefois, vous n’avez pas cette information. Votre personnel, aux points d’entrée ou de sortie n’a pas cette information si bien qu’il serait facile à certaines personnes de s’introduire et de court-circuiter ce projet de loi.

**M. Duguay:** Je dois dire que la sécurité se compose de multiples éléments; c’est un élément parmi tant d’autres. Il faut également s’assurer que toutes les autres mesures sont strictement appliquées.

**Le sénateur Day:** Vous connaissez bien la partie IV de ce projet de loi qui fait d’une infraction tout canular relatif à une activité terroriste? Est-ce que vous vous objectez à cette modification du Code criminel qui vise les gens qui affirment, par exemple, qu’il y a une bombe sur un avion alors qu’il n’y en a pas, et ce genre de canulars?

**M. Duguay:** Non, nous ne nous y opposons pas. Ce sera un peu plus facile pour les autorités, les services policiers de l’aéroport, d’intervenir, parce que maintenant ce sera clair.

**Le sénateur Day:** Ce qui sera clair, c’est l’accusation qui pourra être portée, c’est bien cela?

**M. Duguay:** Oui.

**Le sénateur Day:** Si ce projet de loi était libellé de telle façon que les lignes aériennes et les agences de réservation seraient obligées de divulguer des renseignements qu’elles détiennent, je soupçonne que ce comité en serait très mécontent. Ce serait trop vague.

Une autre solution aurait pu être d’exiger des compagnies aériennes et agences de voyage qu’elles recueillent tous les renseignements décrits à l’annexe de la fin, mais ça aurait été onéreux et difficile pour vous. Par conséquent, le compromis, c’est que le projet de loi définisse le type général d’information, les paramètres des renseignements, sous forme de l’annexe. Il ne dit pas que vous êtes tenus de recueillir tous ces renseignements; il dit que vous pourriez être obligés de communiquer les renseignements que vous détenez. Cela me semble clair — «demander à tout transporteur aérien ou à tout exploitant de systèmes de réservation de services aériens qu’ils lui fournissent... les renseignements dont ils disposent...».

**Le sénateur Andreychuk:** C’est à quel article?

**Le sénateur Day:** C’est dans plusieurs articles. À la page 9 et à la page 12, c’est aux articles 4.81 et 4.82.

Alors je ne comprends pas ce qui vous inquiète. Il me semble que ce devrait être un compromis raisonnable.

**M. Gérard Chouest, avocat, Paterson, MacDougall, LLP:** Je pense qu’il y a un enjeu juridique assez intéressant, ici. Le terme «control» en anglais, rendu par «détiennent» en français, tel que les avocats le comprennent, est un concept assez vaste. C’est nettement plus vaste que si on parlait de «possession», par exemple.

Information in my control includes any information that my agents, for example, might have and that I have a legal right to require. Typically, in law, irrespective of whether I have a piece of information or not, if I have a legal right of some sort to get that information, either by going to my agent and saying, "You have it, provide it to me," or by telling my passenger, "You want to travel on my flight, as a condition of doing so, you must give me this information," it is information in my control. That is why Mr. Everson suggested in his opening remarks that some additional qualifications, such as information in the control of the carrier that the carrier typically collects for the purposes of operating a commercial air service, something to that effect, would be required to place some reasonable restraints on this very broad legal concept.

**Senator Day:** Thank you. I understand it now.

I am not sure who said it, but one of you, in your opening remarks, stated that Canada is the best currently in collecting information. Did I hear that correctly? Could you explain and elaborate on that?

**Mr. Everson:** We found that of the states that we had to talk to about advance passenger information and access to our passenger name records, the Canadians were the most reasonable and pragmatic. The Australians have a different kind of system but it is an extremely aggressive one. The Americans were the ones who led the charge in saying "Your data are insufficient, so fix your data," and were the slowest in providing us, or anyone else, with any kind of protections of the data. Canada has been pragmatic, in part because we have Air Canada, which is a very electronic airline. We have some low-cost carriers, which have very few electronic systems. Then we have dozens and dozens of airlines that are a lot smaller and have none and rely on manual systems, and they cross borders. Canada wanted data in advance, the Americans wanted data in advance, from all those operators, so they had to be pragmatic. That is why we complimented the Canadians, because we found them the most reasonable to work with and we have a good system working now.

**Senator Day:** Could you tell me what you are doing now in terms of giving information and to whom you are giving it? The example that was given was a flight from Philadelphia to Canada. Some information is being sent to Canada. To whom is that being sent now?

**Mr. Everson:** Transborder flights are Air Canada flights, so why do they not answer that, and if I want to add to it, I will.

**Mr. Racine:** Certainly. If I may, I will work through the example, Madam Chairman. We would collect the passport information from the passengers at the check-in in Philadelphia. That information — unless you wish, I will not go into the specific details — is what is on your passport. It would be sent to two places. It would be sent almost simultaneously, by use of a secure electronic transmission system, encrypted and so forth and with

Les renseignements que je détiens englobent tout renseignement que peuvent avoir, par exemple, mes agents, et que j'ai légitimement le droit d'exiger. Généralement, dans la loi, que je détiens ou non un élément d'information, si j'ai un droit quelconque de l'exiger, que ce soit en allant voir mon agent et en lui demandant: «vous l'avez, donnez-le-moi» ou en disant à mon passager: «vous voulez voyager sur mon avion, et pour pouvoir le faire, vous devez me donner cette information», c'est un renseignement que je détiens. C'est pourquoi M. Everson a suggéré, dans ses déclarations préliminaires, que certaines précisions additionnelles, comme les renseignements que détient le transporteur et qu'il obtient généralement aux fins d'exploitation d'un service aérien commercial, quelque chose du genre, seraient nécessaires pour circonscrire de façon raisonnable ce concept assez vaste.

**Le sénateur Day:** Merci, je comprends, maintenant.

Je ne sais plus qui c'était, mais l'un de vous, dans ses déclarations préliminaires, a dit que le Canada est le meilleur, actuellement, en matière de cueillette de renseignements. Ai-je bien entendu? Pourriez-vous expliquer cela un peu plus?

**M. Everson:** Nous avons constaté que parmi les pays auxquels nous avons dû nous entretenir d'information préalable sur les voyageurs, le Canada était le plus raisonnable et le plus pragmatique. L'Australie a un système différent, qui est extrêmement agressif. Les États-Unis sont ceux qui ont mené la charge, en disant: «vos données ne suffisent pas, arrangez cela», et ont été les plus lents à nous offrir, ou à offrir à quiconque d'autre, le moindre mécanisme de protection des renseignements. Le Canada a été pragmatique, en partie parce que nous avons Air Canada, qui est une ligne aérienne très informatisée. Nous avons certains transporteurs bon marché, qui ont très peu de systèmes électroniques. Puis, il y a des dizaines et des dizaines de transporteurs aériens qui sont beaucoup plus modestes et qui n'en ont aucun, et qui s'appuient encore sur des systèmes manuels, et ils traversent les frontières. Le Canada voulait les données à l'avance, les États-Unis les voulaient à l'avance, de tous les exploitants, alors il fallait être pragmatique. C'est pourquoi nous avons fait des compliments au Canada, parce que nous avons trouvé que c'était le plus raisonnable, et nous avons un bon système maintenant, qui fonctionne bien.

**Le sénateur Day:** Pourriez-vous me dire ce que vous faites maintenant, pour ce qui est de fournir des renseignements, et à qui vous les fournissez? On a cité l'exemple d'un vol de Philadelphie vers le Canada. Certains renseignements sont envoyés au Canada. À qui sont-ils envoyés maintenant?

**M. Everson:** Les vols transfrontaliers sont assurés par Air Canada, alors je les laisserai y répondre et si j'ai quelque chose à ajouter, je n'y manquerai pas.

**M. Racine:** Certainement. Si vous permettez, je vais garder le même exemple, madame la présidente. Nous prendrions les renseignements que contient le passeport des passagers au poste de contrôle de Philadelphie. Ces renseignements — à moins que vous le vouliez, je n'entrerai pas dans les détails — sont ceux que contient votre passeport. Ils seraient envoyés à deux endroits. Les renseignements, encodés et avec les mesures de protection

normal safeguards, to somewhere in Virginia. I do not remember exactly where the U.S. computers that receive the information are located. This would be for passengers departing the United States.

It is sent in Canada to a computer system maintained by what was the Canada Customs and Revenue Agency, CCRA. I will use the old terms because that is from where the legislation emanates. As you know, under the old system, they in turn acted on behalf of Canada Customs and Immigration, so there is a symbiotic relationship between the two. Under both countries' legislation, that information would be sent when the airplane was in the air.

Both countries would also have access to the passenger name records and the lists of people who would be on the plane. They could also access those while the plane was flying, or before it took off, for that matter, because to a certain extent, we know who will be on the airplane ahead of time. Obviously, there are people who will not show up and some who will show up at the last minute, and they will be outside the scope of our reservation system.

**Senator Day:** Presumably, that information now goes to the Canada Border Services Agency, which took over CCRA's functions and some of the immigration functions. Was any of that information sent to, or is it now being sent to, the RCMP, CSIS or Transport Canada?

**Mr. Racine:** I cannot really speak to that. That would be a question properly put to the Canadian border protection group. The original legislation did not — I stand to be corrected — contemplate that.

**Senator Day:** Does Air Canada send that to any agency in Canada other than the new manifestation of the CCRA?

**Mr. Racine:** No, senator, we do not.

**Senator Day:** My final question is what is happening domestically in the United States, Europe and Australia?

**Mr. Everson:** I am not sure if I can answer comprehensively, but if the FBI in the United States were to show up at Delta Airlines and say that they want to know details of a passenger's reservation for a flight from Atlanta, which is their hub, to Denver, Delta would ask for a warrant. They have no legal rights beyond the powers that the police forces have now.

Having said that, they routinely do show up with warrants and get this kind of information.

In Europe, there is no domestic passenger reporting. I think that is right. In Canada, of course, as I said in my comments, you can show up for a domestic flight and say, "My name is Spike. Here is my cash. I do not have a bag. Put me on a plane." As long

normales, seraient envoyés presque simultanément, au moyen d'un système sécuritaire de transmission électronique, quelque part en Virginie. Je ne me souviens pas exactement où se trouvent les ordinateurs américains qui reçoivent l'information. Ce serait pour les voyageurs qui quittent les États-Unis.

Les renseignements sont envoyés au Canada, à un système informatique que tient ce qui était auparavant l'Agence des douanes et du revenu du Canada, l'ADRC. Je vais employer son ancien titre, parce que c'est celui que cite la loi. Comme vous le savez, avec l'ancien système, l'Agence, à son tour, agissait pour le compte de Douanes et Immigration Canada, donc il y avait une relation symbiotique entre les deux. En vertu des lois des deux pays, ces renseignements seraient envoyés une fois que l'avion aurait décollé.

Les deux pays auraient aussi accès aux fichiers des noms des passagers et à la liste des personnes qui seraient à bord de l'avion. Ils pourraient aussi avoir accès à ces renseignements tandis que l'avion est en vol, et avant qu'il décolle, tant qu'à y être, puisque dans une certaine mesure, nous savons d'avance qui sera à bord de l'avion. De toute évidence, il y a des gens qui n'embarquent pas et d'autres qui arrivent à la dernière minute, et ceux-là débordent de la portée de notre système de réservation.

**Le sénateur Day:** On peut supposer que ces renseignements sont maintenant transmis à l'Agence des services frontaliers du Canada, qui a pris en charge certaines des fonctions de l'ADRC et d'autres de l'Immigration. Est-ce qu'une part de ces renseignements était envoyée, ou est envoyée maintenant, à la GRC, au SCRS ou à Transports Canada?

**M. Racine:** Je ne peux pas vraiment le dire. Ce serait une question à poser au groupe de protection des frontières du Canada. La loi originale, si je ne me trompe, ne l'envisageait pas.

**Le sénateur Day:** Est-ce qu'Air Canada envoie des renseignements à tout autre organisme du Canada qu'à la nouvelle agence qui remplace l'ADRC?

**M. Racine:** Non, sénateur, absolument pas.

**Le sénateur Day:** Ma dernière question, c'est qu'est-ce qui se passe aux États-Unis, en Europe et en Australie?

**M. Everson:** Je ne suis pas sûr de pouvoir vous donner une réponse exhaustive, mais si des agents du FBI devaient se présenter, aux États-Unis, à Delta Airlines et exiger de connaître les détails des réservations d'un passager sur un vol en provenance d'Atlanta, l'aéroport pivot, vers Denver, Delta exigerait de voir leur mandat. Ils n'ont aucun droit de plus que ceux dont jouissent les services policiers actuellement.

Cela étant dit, ils se présentent régulièrement avec des mandats pour obtenir ce genre de renseignements.

En Europe, il n'y a pas d'exigence de déclaration des renseignements sur les passagers. Je pense que c'est cela. Au Canada, bien entendu, comme je l'ai dit dans mes observations, on peut se présenter pour prendre un vol intérieur et dire: «je

as you have government-issued photo ID that says "Spike," we have no further interest in you.

**Senator Day:** There is nothing in this proposed legislation that would require you to gather more information than that?

**Mr. Everson:** That is possibly all of the information. We may have lots more information on our passengers. We might have frequent-flyer data, if they are members of that program. We do not want to imply that our data are useless to the security agencies or that we think they should be denied them. We do have information. However, given the logic of what the commissioner said when he was here, for example, when applied to our data, it is quite clear we would have to collect more. They cannot make much use of Spike. We do not even record what photo ID was shown when people get on board the aircraft. The gate agents look at your name on the ticket, at the name on the photo ID to ensure they are the same, and at the photo to make sure you are that person. They do not record that information now, so presumably one of the first things they would want us to do is record whether it was a driver's licence, voter registration card or whatever. They would want that as the record of travel because we do not use a passport for domestic travel. As I said, I think date of birth would be an essential requirement for police agencies because that is how they run their checks.

**Senator Day:** You are speculating now as to what might happen. There is nothing in this bill that would require you to do that.

**Mr. Everson:** Our pitch to the Senate is to make sure they are not at liberty to invent what they might need. We would like some protection in terms of how we will proceed.

**Senator Day:** You have already pointed out your concern about the word "control."

**Mr. Everson:** Air carriers can be ordered to get more information from their passengers under a security order of Transport Canada. I think that is in the Aeronautics Act. I do not want to sound conspiratorial, but there is nothing to stop the agencies from saying the information will be in our control because they are now ordering us, under other legislation, to collect it. For example, the requirement to show photo ID is a post-9/11 requirement. Once people are required to show photo ID, I do not suppose it would be very difficult for them to say that we must record the photo ID and build that into our data systems.

m'appelle Spike. Voilà mon argent. Je n'ai pas de sac. Je veux prendre l'avion». Tant que vous avez une pièce d'identité avec photo, délivrée par le gouvernement, qui dit que vous vous appelez «Spike», on ne vous en demande pas plus.

**Le sénateur Day:** Rien, dans cette loi proposée, ne vous obligerait à demander plus de renseignements que cela?

**M. Everson:** C'est probablement toute l'information dont on a besoin. Il se peut que nous ayons beaucoup plus de renseignements sur nos passagers. Il se peut qu'on ait des données d'un programme aéroplan, si le passager en est membre. Nous ne voulons pas donner l'impression que nos données sont inutiles aux services de sécurité ou que nous pensons qu'il faudrait les leur refuser. Nous avons des renseignements. Cependant, si on suit la logique qu'exposait le commissaire quand il était ici, par exemple, pour l'appliquer à nos renseignements, il est bien clair que nous devrions en recueillir plus. Ils ne peuvent pas faire grand chose avec Spike. Nous ne consignons même pas le type de pièce d'identité montré quand les passagers montent à bord de l'avion. Les agents d'embarquement regardent votre nom sur le billet, puis le nom qu'il y a sur la pièce d'identité pour s'assurer que c'est le même, et ils vérifient la photo pour s'assurer que vous êtes bien cette personne. Ils n'inscrivent pas ces renseignements sur un registre actuellement, alors on peut supposer que l'une des premières choses qu'ils voudraient qu'on fasse, c'est d'inscrire si c'était un permis de conduire, une fiche d'inscription électorale, ou quoi que ce soit d'autre. Ils voudraient cela comme documents de voyage, parce qu'on n'a pas besoin de passeport pour les vols intérieurs. Comme je l'ai dit, je pense que la date de naissance serait une indispensable aux services policiers, parce que c'est avec elle qu'ils font leurs vérifications.

**Le sénateur Day:** Vous faites maintenant des hypothèses sur ce qui pourrait arriver. Il n'y a rien, dans ce projet de loi, qui vous y obligerait.

**M. Everson:** Notre plaidoyer devant le Sénat est pour nous assurer qu'ils n'aient pas la liberté d'inventer ce dont ils pourraient avoir besoin. Nous aimerions jouir de certaines protections en ce qui concerne la manière dont nous allons procéder.

**Le sénateur Day:** Vous avez déjà signalé les préoccupations qu'éveille en vous le terme «control».

**M. Averson:** Les transporteurs aériens peuvent être obligés de recueillir plus de renseignements auprès de leurs voyageurs, si Transports Canada décide d'émettre une directive sur la sécurité à cet effet. Je pense que c'est dans la Loi sur l'aéronautique. Je ne voudrais pas donner l'impression d'un complot, mais rien n'empêche les agences de dire que nous aurons les renseignements, parce qu'elles nous obligent, en vertu de l'autre loi, à les recueillir. Par exemple, l'exigence de la pièce d'identité avec photo est venue après les événements du 11 septembre. Dès l'instant où les gens sont obligés de présenter une pièce d'identité avec photo, je ne pense qu'il serait bien difficile d'exiger que nous enregistrons la pièce d'identité avec photo et la versions dans nos banques de données.

**The Chairman:** Not much may be required now for domestic flights in the United States, but under the CAPPS II system it would be.

**Mr. Everson:** That is correct.

**The Chairman:** They are looking, as are we, at a more elaborate system for screening domestic passengers?

**Mr. Everson:** That is right. As you know, the debate between carriers and Congress on how to proceed with CAPPS II is a very heated one.

**Senator Phalen:** There are 34 elements. They are not yet in effect. Will you have to ask these questions?

**Mr. Everson:** They will not be asked at this time.

**Senator Andreychuk:** It was stated in testimony, certainly informally, if not formally, that part of the need for this proposed legislation is to comply with CAPPS II. Is your understanding the same as mine, that the methodology and the technology of CAPPS II is not yet formulated and the debate in Congress is still raging? We are not quite sure what we are fitting into.

**Mr. Everson:** The carriers in the United States are all waiting to see what the regulatory requirement of CAPPS II will be. They do not know when it will be published.

**Senator Day:** Suppose this proposed legislation does not get passed, how does Bill C-44, which is already law, impact on CAPPS II? Do we need this proposed legislation in order to continue our business of air travel within the United States? Is that already provided for, in terms of disclosure, under a piece of legislation that has been passed?

**Mr. Everson:** Bill C-44 permitted us to give information to other countries, the United States in particular, about passengers who would be crossing the border. The United States is not entitled to any information about passengers in domestic transit in Canada, nor is any Canadian security agency. If this bill does not pass, what impact would that have on CAPPS II? I do not believe our carriers will be participating in CAPPS II because we already provide information for transportation purposes and we are not entitled to fly domestically in the United States.

**Senator Day:** That is my point.

**Mr. Everson:** Someone else may want to elaborate on that.

**Senator Merchant:** I am a little bothered about this information we are collecting on people. You say Canada is number one in collecting the information. Does this correlate with Canada being the safest place? How is all this information really making us any safer?

**La présidente:** Peu de choses sont demandées actuellement pour les vols intérieurs aux États-Unis, mais avec le système CAPPS II, cette situation changerait.

**M. Averson:** C'est vrai.

**La présidente:** Ils cherchent, comme nous, un système plus sophistiqué de vérification des voyageurs à bord des vols intérieurs?

**M. Averson:** Oui. Comme vous le savez, le débat entre les transporteurs et le Congrès sur la façon de faire avec le système CAPPS II est très animé.

**Le sénateur Phalen:** Il y a que 34 éléments. Ils ne sont pas encore en vigueur. Est-ce que vous allez devoir poser ces questions?

**M. Averson:** Pas pour l'instant.

**Le sénateur Andreychuk:** On a entendu dans un témoignage, à tout le moins de façon informelle, si ce n'est pas formelle, que cette loi qui est proposée est nécessaire, en partie, pour assurer la conformité avec le CAPPS II. Est-ce que vous trouvez, comme moi, que la méthodologie et la technologie du CAPPS II ne sont pas encore définies et que le débat, au Congrès, fait encore rage? Nous ne sommes pas tout à fait sûrs de savoir à quoi nous nous adaptons.

**M. Averson:** Les transporteurs des États-Unis attendent tous de voir ce que seront les exigences réglementaires du CAPPS II. Ils ne savent pas quand elles seront publiées.

**Le sénateur Day:** Supposons que cette loi proposée ne soit pas adoptée, quelles seront les répercussions, sur le système CAPPS II, du projet de loi C-44, qui est déjà promulgué? Avons-nous besoin de cette loi proposée pour continuer de voyager à l'intérieur des États-Unis? Est-ce que c'est déjà prévu, en ce qui concerne la divulgation, dans une loi déjà en vigueur?

**M. Averson:** Le projet de loi C-44 nous a permis de transmettre des renseignements à d'autres pays, aux États-Unis surtout, sur les passagers qui devaient traverser la frontière. Les États-Unis n'ont aucun accès aux renseignements sur les passagers des vols intérieurs du Canada, pas plus qu'aucune agence de sécurité canadienne. Vous voulez savoir, si le projet de loi n'est pas adopté, quelle en sera l'incidence sur le CAPPS II? Je ne pense pas que nos transporteurs vont participer au système CAPPS II, parce que nous fournissons déjà des renseignements aux fins de transport, et que nous ne sommes pas autorisés à offrir les vols intérieurs aux États-Unis.

**Le sénateur Day:** C'est bien ce que je dis.

**M. Averson:** Peut-être quelqu'un d'autre voudra-t-il offrir plus de détails.

**Le sénateur Merchant:** Je m'inquiète un peu de ces renseignements que nous allons recueillir sur les gens. Vous dites que le Canada est au premier rang en matière de cueillette des renseignements. Est-ce que cela veut aussi dire que le Canada est le pays le plus sécuritaire? En quoi tous ces renseignements nous mettent-ils plus en sécurité?

**Mr. Everson:** I did not want to imply that Canada collected the most information. It is clear that Australia and the United States collect more. We found the Canadian authorities to be the best with which to deal. They were the most pragmatic and helpful to us as we struggled with the challenge of providing data from the very primitive information systems of the smaller carriers and from the challenging, complex reservation system of Air Canada. We are happy that we have to deal mostly with the Canadian authorities. Most of the information that we collect on passengers is needed to provide the service for which we are contracted. Most of the information we collect on passengers is destroyed quite quickly after the flight. We do not maintain large databases on our passengers. The one exception is the frequent-flyer members, for whom we maintain an account. We have some information on their preferences.

**Senator Merchant:** North American and South American air travel is not that safe. I know that Israel and Germany have very safe systems. They have had them for a long time, long before we started collecting all this information.

Do we know how our systems compare with theirs? You mentioned some countries. Munich, Germany, became very safety conscious.

**Mr. Everson:** Canada's safety record is outstanding. Clearly, we have had the safest aviation environment in the world over the last number of years. Our expenditure on security per passenger was substantially lower than Israel's until 9/11. We are now approaching — and CATSA could speak to this — the same dollar per passenger expenditure for security and screening as Israel. Our security tax is pretty much the highest in the world, although there was some adjustment to it in the budget.

Maybe my colleagues would like to speak to it. The key thing about security, especially against a terrorist threat, is that you can never assume that you are all right. You never want to be sanguine about it. Canada has made an enormous effort to make aviation a much harder target for terrorists. If I were a terrorist, I would not target aviation in Canada, I would go after something else, because there are a lot of uncertainties as to how to approach the target and the security is quite good. Certainly we, including many senators, who travel abroad and then return to Canada, will find immediately that the wristwatch or the pack of keys that passed through security in New York will proceed to beep in Toronto. Screening systems in Canada are aggressive.

**Senator Merchant:** I do not know how we can say that. After 9/11, when we were tested, we were lacking. Obviously terrorists were able to penetrate our security systems. I am not

**M. Averson:** Je ne voulais pas dire que le Canada recueille le plus de renseignements. Il est certain que l'Australie et les États-Unis en recueillent plus. Nous avons constaté que c'est avec les autorités canadiennes que les rapports étaient les plus faciles. Elles sont les plus pragmatiques et les plus utiles pour nous, tandis que nous essayons de relever le défi de fournir des données que contiennent les systèmes de renseignements très primitifs des transporteurs plus modestes et le système complexe de réservations d'Air Canada. Nous sommes heureux de devoir traiter, surtout, avec les autorités canadiennes. Le plus gros des renseignements que nous recueillons sur les passagers sont nécessaires pour fournir le service que nous avons reçu le mandat de fournir. La plupart des renseignements que nous recueillons sur les voyageurs sont éliminés très peu de temps après le vol. Nous ne gardons pas de vastes bases de données sur nos passagers. La seule exception est celle des membres du programme aéropian, dont nous tenons le compte à jour. Nous avons des données sur leurs préférences.

**Le sénateur Merchant:** Les voyages en Amérique du Nord et du Sud ne sont pas tellement sécuritaires. Je sais qu'Israël et l'Allemagne ont des systèmes très sécuritaires. Ils les ont depuis longtemps, bien avant que nous ayons commencé à recueillir ce genre de renseignements.

Savons-nous si nos systèmes sont comparables aux leurs? Vous avez parlé de certains pays. Munich, en Allemagne, semble être très pointilleuse sur la sécurité.

**M. Everson:** Le dossier du Canada, en matière de sécurité, est exceptionnel. Il est clair que nous jouissons de l'environnement aérien le plus sécuritaire du monde depuis plusieurs années. Nos dépenses sur la sécurité, par passager, étaient nettement inférieures à celles d'Israël jusqu'aux événements du 11 septembre. Nos dépenses par passager, pour la sécurité et la vérification des passagers, actuellement — l'ACSTA pourrait en témoigner — se rapprochent du niveau de celles d'Israël. Notre taxe de sécurité est probablement la plus élevée du monde, bien qu'elle ait été ajustée dans le budget.

Peut-être mes collègues voudraient-ils en parler. Ce qui est le plus important, en matière de sécurité, surtout contre une menace terroriste, c'est qu'on ne peut jamais présumer être tout à fait à l'abri. On ne voudrait pas être absolument optimiste sur la question. Le Canada a fait un effort énorme pour faire de l'aviation une cible beaucoup plus difficile à atteindre pour les terroristes. Si j'étais terroriste, je ne m'en prendrais pas au secteur aérien du Canada, je m'en prendrais à autre chose, parce qu'il y a beaucoup d'incertitudes sur la manière d'approcher la cible, et les mesures de sécurité sont assez rigoureuses. Je sais que nous constatons, et je suis sûr que bien des sénateurs qui voyagent à l'étranger et reviennent au Canada constatent immédiatement que la montre ou le trousseau de clés qui est passé sans problème à New York va faire sonner les détecteurs à Toronto. Les systèmes de vérification du Canada sont très sensibles.

**Le sénateur Merchant:** Je ne vois pas comment on peut dire ça. Après les événements du 11 septembre, quand une analyse a été faite, on a trouvé bien des lacunes. Il est évident que les terroristes

just talking about the Canadian systems but North American systems. We have not been affected the way some of those countries have.

**Mr. Everson:** That is probably true, although I do not know if we would necessarily know if the RCMP had arrested someone. I do not want to waste a lot of the committee's time. September 11 was a unique circumstance. People took advantage of the rules and were able to take small weapons on board the aircraft. Those rules have been changed. They did not fool the security systems. They just complied with the security regulations and encountered a population that had been trained for decades to not fight terrorists. They were instructed to do what they were told, to get the plane down. They had to negotiate.

Of course, this was one of the few times that the world has encountered people who did not have the slightest interest in negotiating because they were going to die that day. Would it happen again? If anyone gets up on an airplane that I am on and starts to attack the flight crew, I will not sit back. If they say that they will take the plane hostage, I do not think passengers will respond in the way they might have previously. Flight crews are now being trained not to comply. I would like to offer an opportunity for someone else to speak on this point.

**Mr. Duguay:** You are quite right, senator, security measures do vary around the world, but only slightly as far as air carriers are concerned. Where we see a difference is in the airport operators. You mentioned Israel. Their security system is comprehensive. It is integrated and tailored to a specifically higher risk than we face here. European airports establish standards in the way they approach physical security on the ground.

Fortunately, there is a push towards the harmonization of security measures. The exception is probably the Americans. Government-issued security measures are very similar when it comes to air carriers.

**Senator Adams:** Thank you, Madam Chairman. Since 9/11, airlines have lost quite a lot of business. Some people do not want to fly any more. Is it being promoted a little more now? Is it getting better now? Do we need Bill C-7?

**Mr. Everson:** The market is better. Volumes are improving at all Canadian airports and so carriers are seeing more passengers, which is a great relief after the last two years. Yields are not particularly good, because we are selling the product too cheaply.

Bill C-7 is an omnibus bill that security agencies put forward and has very sweeping implications. We do not hold a position on the passage of the bill. As I said at the beginning, we co-operate with security agencies — we need to — and so we are not opposed to the bill passing. We are not opposed to the state agencies

ont pu trouver une brèche dans nos systèmes de sécurité. Je ne parle pas seulement des systèmes canadiens, mais des systèmes nord-américains. Nous n'avons pas été touchés comme certains de ces pays.

**M. Everson:** C'est probablement vrai, bien que je ne sois pas sûr que nous saurions nécessairement si la GRC a arrêté quelqu'un. Je ne voudrais pas faire perdre beaucoup de temps au comité. Le 11 septembre a été une situation unique. Des gens ont tiré parti des règlements et ont put embarquer sur des avions avec de petites armes. Ces règlements ont changé. Ils n'ont pas trompé les systèmes de sécurité. Ils se sont tout simplement conformés aux règlements en matière de sécurité et s'en sont pris à des gens qui, pendant des dizaines d'années, avaient été formés pour ne pas lutter contre les terroristes. On leur avait dit de faire ce qui leur était demandé, de déposer l'avion. Ils devaient négocier.

Évidemment, c'est l'une des rares fois où le monde a été confronté à des gens qui n'avaient pas la moindre intention de négocier parce qu'ils allaient mourir ce jour-là. Est-ce que cela pourrait se reproduire? S'il arrivait que quiconque, dans un avion où je serais passager, commençait à attaquer l'équipage, je ne resterais pas à ne rien faire. Si des agresseurs disaient vouloir prendre l'avion en otage, je ne pense pas que les passagers réagiraient comme ils l'ont fait auparavant. L'équipage est maintenant avisé de ne pas céder. J'aimerais donner l'occasion à quelqu'un d'autre d'en parler.

**M. Duguay:** Vous avez tout à fait raison, sénateur, les mesures de sécurité varient dans le monde, mais de très peu en ce qui concerne les transporteurs aériens. Là où nous voyons une différence, c'est dans les exploitants d'aéroports. Vous avez parlé d'Israël. Leur système de sécurité est exhaustif. Il est intégré et fait sur mesure, spécifiquement pour un risque plus élevé que ce qu'il y a ici. Les aéroports européens établissent des normes pour la manière dont ils assurent la sécurité physique au sol.

Fort heureusement, la tendance est à l'harmonisation des mesures de sécurité. Les Américains sont probablement l'exception. Les mesures de sécurité dictées par l'État sont très semblables en ce qui concerne les transporteurs aériens.

**Le sénateur Adams:** Merci, madame la présidente. Depuis les événements du 11 septembre, les lignes aériennes ont perdu beaucoup de revenus. Certaines personnes ne veulent plus prendre l'avion. Est-ce qu'il y a un peu plus de publicité maintenant? Est-ce que la situation s'améliore? Avons-nous besoin du projet de loi C-7?

**M. Everson:** La situation s'améliore. Les volumes augmentent dans tous les aéroports canadiens, donc les transporteurs ont plus de passagers, ce qui est un grand soulagement après les deux années que nous venons de passer. Le rendement n'est pas particulièrement bon, parce que nous vendons le produit trop bon marché.

Le projet de loi C-7 est un projet de loi omnibus que proposent les organismes de sécurité et qui a des répercussions très vastes. Nous n'avons pas de position sur l'adoption du projet de loi. Comme je l'ai dit au début, nous coopérons avec les organismes de sécurité — il le faut — et c'est pourquoi nous ne contestons pas

having access to our data, provided it is done in a manner that does not cripple us, target us for some enormous costs and cause enormous operational problems in the airports.

**Senator Adams:** We heard from some of the witnesses that Bill C-7 is not really needed by Canada, it is mostly the Americans who want it. Is that true?

**Mr. Everson:** I am not qualified to know.

**Senator Adams:** In the meantime, does the airline have an insurance policy or something like that?

**Mr. Everson:** We have insurance, and the cost has risen dramatically since 9/11. It is a big preoccupation in the industry.

**Senator Adams:** That is why I am asking about it. Maybe it would protect you more. Air Canada has mostly American passengers. In addition to my own insurance policy, if I am suing you for a few million dollars more because you are not operating the security system properly and terrorists got on an airplane, do you have some kind of outside insurance for protection?

**Mr. Everson:** If we look at this bill as being like insurance, because it is costly but it might increase the security of our aircraft, I do not disagree. There may be a lot of things in Bill C-7 that can help us. However, when we buy insurance, we know what we are buying; we know what it will cost, we know the extent of our coverage.

We should have the same kind of relationship in terms of this bill. We should have had a lot of consultation with state agencies before the presentation of this bill, so that we understood exactly what they were planning to ask us to do and what it would cost us. Then we could answer Senator Eyton's question — what will all this cost?

To the extent that more passenger information makes the airplane safer, of course, that is an excellent thing from our point of view. There will be differences of opinion on how far that is the case.

To the extent that it makes Canada safer because it allows the police to do a better job of tracking down people against whom they have a warrant, or improves the security service because they can look for individuals who are threats to Canada, which I presume are terrorists, it is a common responsibility of taxpayers. That is national security. It is not the private responsibility of owners of airlines. We have said is that if we are to co-operate with all of this and a lot of money will have to be spent, in all fairness, the community should spend it and not just the private operators.

l'adoption du projet de loi. Nous ne nous opposons pas à ce que les organismes de l'État aient accès à nos renseignements, à partir du moment où c'est fait d'une manière qui ne nous handicape pas, qu'ils ne nous obligent pas à assumer une part des coûts faramineux et ne causent pas de problèmes opérationnels énormes dans les aéroports.

**Le sénateur Adams:** Nous avons entendu certains témoins dire que le projet de loi C-7 n'est pas vraiment nécessaire au Canada, c'est surtout les Américains qui le veulent. Est-ce vrai?

**M. Everson:** Je ne suis pas placé pour le savoir.

**Le sénateur Adams:** Entre-temps, est-ce que la compagnie aérienne a une police d'assurance, ou quelque chose du genre?

**M. Everson:** Nous avons une assurance, dont le coût a augmenté de façon phénoménale depuis le 11 septembre. C'est un grand souci de l'industrie.

**Le sénateur Adams:** C'est pourquoi je vous pose la question. Peut-être seriez-vous mieux protégé. Air Canada a surtout des passagers américains. En plus de ma propre police d'assurance, si je devais vous poursuivre pour quelques millions de dollars de plus parce que vous n'exploitez pas bien un système de sécurité et que les terroristes parviennent à embarquer sur l'avion, avez-vous une espèce quelconque d'assurance extérieure, pour vous protéger?

**M. Everson:** Si on voyait dans ce projet de loi une espèce d'assurance, parce qu'il est coûteux mais qu'il pourrait augmenter la sécurité sur nos avions, je ne serais pas contre. Il se pourrait qu'il y ait bien des choses, dans le projet de loi C-7, pour nous aider. Cependant, lorsque nous achetons des assurances, nous savons ce que nous achetons; nous savons ce que ça va nous coûter, nous savons l'ampleur de la protection offerte.

Nous devrions avoir le même type de relation, en ce qui concerne ce projet de loi. Il aurait dû y avoir de vastes échanges avec les organismes de l'État avant le dépôt de ce projet de loi, pour que nous comprenions exactement ce qu'ils prévoyaient nous exiger et ce que cela nous coûterait. À ce moment-là, j'aurais pu répondre à la question du sénateur Eyton — combien tout cela va-t-il coûter?

Dans la mesure où de plus amples renseignements sur les voyageurs augmentent la sécurité de l'avion, bien entendu, c'est excellent selon nous. Les opinions, cependant, pourraient diverger, sur la mesure de cette sécurité supplémentaire.

Dans la mesure où le projet de loi augmente la sécurité au Canada parce qu'il permet à la police de mieux suivre la trace des gens visés par un mandat, ou qu'il améliore le service de sécurité parce qu'elle peut chercher des personnes qui sont une menace pour le Canada, et je suppose, en l'occurrence, que ce sont des terroristes, c'est une responsabilité collective des contribuables. Il s'agit de la sécurité nationale. Ce n'est pas la responsabilité uniquement des exploitants de lignes aériennes. Ce que nous avons dit, c'est que si nous devons coopérer dans tout cela et que ce cela doit être onéreux, pour être juste, c'est à la collectivité de déboursier, pas seulement aux exploitants privés.

**Senator Adams:** We heard this morning on the news that Air Canada was doing more screening on luggage. Who will pay for that? Will the taxpayer or the airline pay for it?

**Mr. Everson:** Most of the new cargo security provisions that have been imposed since 9/11 have been at the operator's cost. That is the next major area of security that we have been busy on in the last year — moving from the passengers, where the problem was obviously identified, to the cargo — and we have been spending a great deal of time on it.

**Ms. Smith-Valade:** If you are speaking to the issue of checked baggage —

**Senator Adams:** Right now, I think you have a system where you can sniff the bomb in the luggage?

**Ms. Smith-Valade:** Yes, that is correct.

**Senator Adams:** That is my question. About 10 years ago, this same committee went to London, and we went through a system like that, with a luggage carousel and an X-ray machine to look at the baggage that dropped down. Are you bringing in the same system?

**Ms. Smith-Valade:** It is strictly a system operated by CATSA. It was formerly the responsibility of Air Canada and other carriers who fly internationally, but that is no longer managed by us. To be completely honest, our business is flying; and, appropriately, other agencies — CATSA in this particular case — have taken on the responsibility for what they do well, which is security.

**The Chairman:** Is that cargo as well as baggage?

**Mr. Duguay:** That is for checked baggage. Canada is moving toward a five-step process, which the senator witnessed in London — it is very similar. Checked baggage is the responsibility of CATSA. Right now, as my colleague was saying, cargo security measures are strictly the responsibility of the carriers.

**Senator Phalen:** I want to ask a supplementary to an earlier question on these 34 elements. If someone buys a ticket from a travel agency, that means, even if you followed those 34 elements, you would not have all the information for that flight. Is that correct?

**Mr. Everson:** The carrier would not likely have that information. The travel agent would.

**Senator Phalen:** Does the RCMP or CSIS or some other organization like that get that information from the travel agency?

**Mr. Everson:** I presume so. The bill specifies anyone who operates an aviation reservation system.

**Senator Phalen:** If they get that information, would they feed it to you so you would have complete passenger information for the flight?

**Mr. Everson:** No, I do not think so.

**Le sénateur Adams:** Nous avons entendu, ce matin, la nouvelle qu'Air Canada fait plus de vérifications des bagages. Qui va payer pour cela? Est-ce que sera le contribuable, ou la compagnie aérienne?

**M. Everson:** La plupart des nouvelles dispositions relatives à la sécurité de la cargaison qui ont été imposées depuis le 11 septembre sont aux frais de l'exploitant. C'est le deuxième élément de sécurité qui nous a le plus occupés ces dernières années — on est passé des voyageurs, où, évidemment, le problème a été cerné, à la cargaison — et nous y avons consacré énormément de temps.

**Mme Smith-Valade:** Si vous parlez des bagages vérifiés...

**Le sénateur Adams:** Actuellement, je pense que vous avez un système de détection olfactive des bombes dans les bagages?

**Mme Smith-Valade:** Oui, c'est bien cela.

**Le sénateur Adams:** Voilà ma question. Il y a une dizaine d'années, ce même comité est allé à Londres, et nous sommes passés par un système comme celui-là, avec un carrousel et une machine à rayons X qui vérifiait les bagages qui y descendaient. Est-ce que vous adoptez le même système?

**Mme Smith-Valade:** C'est strictement un système exploité par l'ACSTA. C'était auparavant la responsabilité d'Air Canada et d'autres transporteurs qui font les vols internationaux, mais ce n'est plus nous qui nous en occupons. Pour être tout à fait franc, notre travail, c'est le transport aérien; et il est tout à fait approprié que d'autres organismes — l'ACSTA dans ce cas particulier — aient pris en charge ce qu'ils font très bien, c'est-à-dire la sécurité.

**La présidente:** Est-ce que ça vise toute la cargaison, pas seulement les bagages?

**M. Duguay:** C'est pour les bagages enregistrés. Le Canada est sur le point d'adopter un processus en cinq étapes, que le sénateur a observé à Londres — c'est tout à fait semblable. Les bagages enregistrés sont la responsabilité de l'ACSTA. Actuellement, comme le disait ma collègue, les mesures de sécurité de la cargaison sont strictement la responsabilité des transporteurs.

**Le sénateur Phalen:** Je voudrais poser une question pour revenir sur ces 34 éléments, dont on parlait tout à l'heure. Si quelqu'un achète un billet d'une agence de voyage, cela signifie, même si vous avez suivi fidèlement cette liste de 34 éléments, que vous n'auriez pas tous les renseignements sur ce vol. Est-ce bien vrai?

**M. Everson:** Le transporteur n'aurait probablement pas ces renseignements. L'agent de voyage les aurait.

**Le sénateur Phalen:** Est-ce que la GRC ou le SCRS ou d'autres organisations du genre, obtiennent ces renseignements de l'agence de voyage?

**M. Everson:** Je le suppose. Le projet de loi précise que c'est quiconque exploite un système de réservation de services aériens.

**Le sénateur Phalen:** S'ils obtiennent ces renseignements, est-ce qu'ils vous les transmettraient pour que vous ayez tous les renseignements sur les passagers du vol?

**M. Everson:** Non, je ne le pense pas.

**Senator Phalen:** If a country requests the information from you, it would not be complete, is that right?

**Mr. Everson:** If another country did, no, it would not be complete. The distinction here is the people who make the sale have a customer and want to keep that customer. They do not want to give the information to anyone else, and travel agents do not readily turn around and give all the contact information to the airline, because the airline will just market directly to the customer the next time.

**Senator Phalen:** However, they would have to give it to the RCMP?

**Mr. Everson:** That is correct.

**Senator Phalen:** My question is would the RCMP or CSIS give that information to you so you would have complete information on the entire passenger list?

**Mr. Everson:** No, they would not. If it had to be given to the Americans, a carrier in Canada would be responsible for gathering the data themselves.

**Senator Phalen:** There could be a pretty big hole in your information.

**Mr. Everson:** Yes.

**Senator Andreychuk:** Right now, when you live in a place like Regina, Saskatchewan, there are very few flights, the weather and operations, et cetera, being what they are in Canada. If you miss a flight, you often look for an alternative. Air Canada's flight left so you will try WestJet or something. Have there been any talks with the government about what happens to that kind of business?

Generally, they are business travellers who do that. They are the ones in the air. They have a meeting, they want to catch an earlier flight, and they will take one with any airline. Therefore, it is a competitive part of your business, but it is also where business thrives.

After 9/11, a lot of businesses moved away from having meetings "eyeball to eyeball," as they said. They are finding other ways because travel is more difficult, so your business goes down. Obviously, other people were afraid to fly.

Have you discussed how many people are coming up to the counter, paying their money and providing whatever information, and will this inhibit that kind of travel availability, particularly for business? If you have to bear the cost, how do you see that segment of your business being affected?

That is the on-the-spot business. How will it be affected? If you have to collect all this information, will this business die away? I can go 15 or 20 minutes before flight time, others 45 minutes. How much more time will this add, and how much loss will be incurred in that kind of business?

**Le sénateur Phalen:** Si un pays vous demande des renseignements, ils ne seraient pas exhaustifs, n'est-ce pas?

**M. Everson:** Si un autre pays nous les demandait, non, ils ne seraient pas complets. La distinction, ici, c'est que les gens qui font la vente ont un client et veulent garder ce client. Ils ne veulent donner le renseignement à personne d'autre, et les agents de voyage ne transmettent pas spontanément tous les renseignements à la compagnie aérienne, parce que celle-ci pourrait tout simplement communiquer directement avec le client la fois suivante.

**Le sénateur Phalen:** Toutefois, ils devraient les transmettre à la GRC?

**M. Everson:** C'est bien cela.

**Le sénateur Phalen:** La question, c'est est-ce que la GRC ou le SCRS vous transmettraient ces données pour que vous ayez tous les renseignements sur tous les passagers de votre liste?

**M. Everson:** Non, absolument pas. S'il fallait donner ces renseignements aux Américains, c'est au transporteur du Canada qu'il incomberait de recueillir les renseignements lui-même.

**Le sénateur Phalen:** Il pourrait manquer beaucoup de détails à ces renseignements.

**M. Everson:** Oui.

**Le sénateur Andreychuk:** Actuellement, lorsqu'on vit à un endroit comme Regina, en Saskatchewan, il y a très peu de vols, le climat, les activités, et cetera étant ce qu'ils sont au Canada. Si on manque un vol, souvent, on va chercher une autre solution. Le vol d'Air Canada a déjà décollé, alors on va s'adresser à WestJet, ou à une autre compagnie. Est-il question, avec le gouvernement, de ce qui arrive dans ces cas-là?

De façon générale, ce sont les voyageurs d'affaires à qui cela arrive. Ce sont eux qui voyagent. Ils ont une réunion, ils veulent partir plus tôt et sont prêts à prendre n'importe quelle ligne aérienne. Par conséquent, c'est un aspect compétitif du secteur, mais c'est aussi ce qui fait sa prospérité.

Après les événements du 11 septembre, bien des entreprises ont renoncé à tenir des réunions «en personne». Elles trouvent d'autres moyens, parce que les voyages sont plus difficiles, ce qui nuit à l'entreprise. De toute évidence, d'autres personnes ont maintenant peur de prendre l'avion.

Avez-vous discuté de tous ces gens qui vont au comptoir, paient leur billet et fournissent des renseignements à ce moment-là? Est-ce que ceci empêchera ce genre de possibilité de voyage, particulièrement pour les entreprises? Si vous devez en assumer les coûts, quelles répercussions, selon vous, est-ce que cela aura sur ce segment de vos activités?

Ce sont des ventes sur place. En quoi seront-elles touchées? Si vous devez recueillir tous ces renseignements, est-ce que ce genre de ventes ne sera plus possible? Je peux arriver 15 ou 20 minutes avant le décollage, d'autres fois 45 minutes. Combien de temps de plus faudra-t-il, et de quel ordre seront les pertes?

**Ms. Smith-Valade:** If I understand correctly, you are referring to passengers who arrive at an Air Canada counter for whom we do not have a current reservation because they have either chosen to fly at the last minute, or they have come from another carrier?

**Senator Andreychuk:** Or for whatever reason they want to purchase a ticket at the counter.

**Ms. Smith-Valade:** Or because they might like to fly on our brand-new Vancouver-Regina non-stop flight.

**Senator Andreychuk:** On the way to Ottawa, sure.

**Ms. Smith-Valade:** Obviously, you are correct. It is very true that our systems are designed to maximize the revenue opportunity that is presented by the last-minute traveller. You are right. Time is money for those travellers, and I will ask Mr. Racine to speak to the implications of the collection of that data at the counter because it is in the case of the last-minute passenger that it becomes onerous.

**Mr. Racine:** It is a very good question. The reality is that for either a business traveller or an irregular operation, as we call it — perhaps you have had that unpleasant experience — when a carrier cannot operate its aircraft and transfers all its passengers to another carrier, all we get is a name. We have a mechanism to do a settlement and adjust the money, et cetera. Even if you are not a business passenger, your ticket is available for use on any carrier. In some instances, if that is the only way to get the passengers to their next destination, a carrier will move 30 to 100 passengers to other carriers to get them on their way the same day rather than keep them overnight. It depends on the situation.

In those instances, the passengers just come over with a name, you are correct. We know those passengers are on our aircraft and we assign them a seat. We deliver them to their next destination and that is all we know. We know enough to collect the money from whoever actually made the sale. That is about all we really need to know from a commercial viewpoint.

If we had to collect more information, those types of systems would no longer work. If I may go back to the collecting of passport information in Europe, you will recall that I said we could not do it manually because it takes too long. If Air Canada could not operate a flight from Regina for whatever reason, there was another flight available and we moved 50 passengers over, if it took a minute per passenger to collect more information — which is not an unreasonable amount of time — that is 50 minutes we do not have. Your 15-minute scenario would not work. It has to be an automated collection system, whereby you simply put a document through some kind of reader, or it does not work. That is one example out of a myriad of examples of where the current operations of airlines around the world will not work if we have to collect a lot of information at the last minute. Our schedules do

**Mme Smith-Valade:** Si je comprends bien, vous parlez des voyageurs qui se présentent à un comptoir d'Air Canada et pour qui nous n'avons pas de réservations, soit parce qu'ils ont décidé de partir à la dernière minute, ou qu'ils ont réservé auprès d'un autre transporteur?

**Le sénateur Andreychuk:** Ou pour n'importe quelle autre raison, qui fait qu'ils veulent acheter un billet au comptoir.

**Mme Smith-Valade:** Ou parce qu'ils ont peut-être envie de faire l'essai de notre tout nouveau vol Vancouver-Regina sans escale.

**Le sénateur Andreychuk:** En chemin vers Ottawa, pourquoi pas?

**Mme Smith-Valade:** Évidemment, vous avez raison. Il est tout à fait vrai que nos systèmes sont conçus pour optimiser les possibilités de revenu qu'offre le voyageur de dernière minute. Vous avez raison. Le temps, pour ces voyageurs, c'est de l'argent, et je demanderais à M. Racine de parler des conséquences de la collecte de ces renseignements au comptoir, parce que c'est justement en ce qui concerne ce genre de voyageurs que cela devient coûteux.

**M. Racine:** C'est une excellente question. La vérité, que ce soit pour un voyage d'affaires ou une transaction irrégulière, comme nous l'appelons — peut-être avez-vous déjà vécu cette expérience déplaisante —, c'est que lorsqu'un transporteur ne peut pas faire décoller un avion et transfère tous ses passagers à un autre transporteur, tout ce que nous avons, c'est un nom. Nous avons un mécanisme pour faire le règlement, ajuster les sommes, et cetera. Même si vous n'êtes pas voyageur d'affaires, votre billet est valable auprès de n'importe quel autre transporteur. Dans certains cas, si c'est le seul moyen d'amener les voyageurs à leur destination, un transporteur va transférer 30 ou 100 passagers à d'autres transporteurs pour les faire décoller le même jour plutôt que de les garder une nuit. Ça dépend de la situation.

Dans ces cas-là, les passagers n'arrivent qu'avec un nom, c'est vrai. Nous savons que ces passagers sont sur notre avion, et nous leur assignons un siège. Nous les amenons à leur destination, et c'est tout ce que nous savons. Cela nous suffit pour percevoir notre dû auprès de celui qui a fait la vente. C'est tout ce que nous avons vraiment besoin de savoir, du point de vue commercial.

Si nous devons recueillir plus de renseignements, ce genre de système ne fonctionnerait plus. Si je peux revenir sur la collecte des renseignements du passeport, en Europe, vous vous rappelez que j'ai dit que nous ne pourrions pas le faire manuellement, parce que c'est trop long. Si Air Canada doit annuler un vol de Regina, pour une raison quelconque, qu'un autre avion est disponible et que nous y faisons embarquer 50 passagers, s'il fallait une minute par passager pour recueillir plus de renseignements — ce qui n'est pas un délai déraisonnable — cela prendrait 50 minutes que nous n'avons pas. Votre scénario de 15 minutes ne fonctionnerait pas. Il faut qu'il y ait un système automatisé de collecte des renseignements, au moyen duquel il suffirait de faire passer un document par une espèce de lecteur, sinon, cela ne fonctionnera pas. C'est un exemple d'une myriade de situations où le

not permit that, we are not equipped for it and we do not have the automation — in fact in some cases, the automation does not exist, at any cost. It is a real concern and it is a good question.

**The Chairman:** It has been an extremely interesting session, with a lot of very detailed information. We are grateful to you.

You are now liberated.

Senators, our next public meeting will be on Tuesday, March 30, in room 505 of the Victoria Building, when we will hear from the Honourable Anne McLellan, the Honourable Tony Valeri and officials.

That concludes the public session of this committee meeting. We will resume in camera in five minutes for consideration of the draft interim report on the media study. I would therefore ask everyone except senators and committee staff to leave the room.

The committee continued in camera.

fonctionnement actuel des lignes aériennes dans le monde entier serait perturbé si nous devions recueillir beaucoup de renseignements à la dernière minute. Nos horaires ne nous le permettent pas, nous ne sommes pas équipés pour cela et nous n'avons pas les systèmes automatisés — de fait, dans certains cas, il n'y a pas d'automatisation, sous aucune forme. C'est une grande préoccupation, et c'est une excellente question.

**La présidente:** La discussion a été extrêmement intéressante, avec beaucoup de détails. Nous vous en remercions.

Vous êtes maintenant libres.

Sénateurs, notre prochaine réunion publique aura lieu mardi, le 30 mars, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, et nous allons entendre l'honorable Anne McLellan, l'honorable Tony Valeri et d'autres fonctionnaires.

Ceci termine la partie publique de cette réunion du comité. Nous allons reprendre la séance à huis clos dans cinq minutes, pour examiner le rapport préliminaire sur l'examen des médias. Je demanderais donc à tout le monde, sauf aux sénateurs et au personnel du comité, de quitter la pièce.

La séance se poursuit à huis clos.



**Thursday, March 25, 2004:**

*from Air Canada:*

Mr. Yves Duguay, Senior Director, Corporate Security and Risk Management;

Mr. Brian Racine, Manager, Facilitation and Domestic Regulatory Affairs;

Ms. Renée Smith-Valade, Director, Corporate Affairs and Government Relations.

*from Air Transat:*

Mr. George Petsikas, Director, Government and Industry Affairs.

*from the Air Transport Association of Canada:*

Mr. Warren Everson, Vice-President, Policy and Strategic Planning.

*from Paterson, MacDougall, LLP.:*

Mr. Gérard Chouest, Barrister and Solicitor.

**Le jeudi 25 mars 2004:**

*D'Air Canada:*

M. Yves Duguay, premier directeur, Sécurité de l'entreprise et gestion des risques;

M. Brian Racine, chef de service, Facilitation et affaires réglementaires intra-Canada;

Mme Renée Smith-Valade, directrice, Affaires de l'entreprise et relations gouvernementales.

*D'Air Transat:*

M. George Petsikas, directeur, Affaires gouvernementales et de l'industrie.

*De l'Association des transports aériens du Canada:*

M. Warren Everson, vice-président, Politiques et planification stratégique.

*De Paterson, MacDougall, LLP.:*

M. Gérard Chouest, avocat.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

#### WITNESSES

**Tuesday, March 23, 2004:**

*From Citizenship and Immigration Canada:*

Mr. Daniel Jean, Assistant Deputy Minister, Policy and Program Development;

Ms. Caroline Melis, Director general, Admissibility Branch;

Ms. Julie Watkinson, Legal Counsel.

*From the Canada Border Services Agency:*

Mr. Denis Lefebvre, Executive Vice-President;

Mr. Mark Connolly, Head, Customs Contraband, Intelligence and Investigations.

*From the Canadian Security Intelligence Service:*

Mr. Ward P. D. Elcock, Director.

*(Continued on previous page)*

#### TÉMOINS

**Le mardi 23 mars 2004:**

*De Citoyenneté et Immigration Canada:*

M. Daniel Jean, sous-ministre adjoint, Développement des politiques et des programmes;

Mme Caroline Melis, directrice générale, Direction générale de l'admissibilité;

Mme Julie Watkinson, conseillère juridique.

*De l'Agence des services frontaliers du Canada:*

M. Denis Lefebvre, vice-président-directeur général;

M. Mark Connolly, chef, Contrebande douanière, renseignements et enquêtes.

*Du Service canadien du renseignement de sécurité:*

M. Ward P.D. Elcock, directeur.

*(Suite à la page précédente)*





Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

## SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Transport and Communications

*Chair:*

The Honourable JOAN FRASER

Tuesday, March 30, 2004  
Thursday, April 1, 2004

### Issue No. 5

#### Fifth and sixth meetings on:

Bill C-7, An Act to amend certain Acts of Canada,  
and to enact measures for implementing  
the Biological and Toxin Weapons Convention,  
in order to enhance public safety

and

#### Fifth meeting on:

The current state of Canadian media industries

#### INCLUDING:

THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE  
(Bill C-7, An Act to amend certain Acts of Canada,  
and to enact measures for implementing  
the Biological and Toxin Weapons Convention,  
in order to enhance public safety)

#### APPEARING:

The Honourable Anne McLellan, P.C., M.P.,  
Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety  
and Emergency Preparedness

and

The Honourable Tony Valeri, P.C., M.P., Minister of Transport

#### WITNESSES:

(See back cover)

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

## SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Transports et des communications

*Présidente:*

L'honorable JOAN FRASER

Le mardi 30 mars 2004  
Le jeudi 1<sup>er</sup> avril 2004

### Fascicule n° 5

#### Cinquième et sixième réunions concernant:

Le projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales  
et édictant des mesures de mise en œuvre  
de la convention sur les armes biologiques ou à toxines,  
en vue de renforcer la sécurité publique

et

#### Cinquième réunion concernant:

L'état actuel des industries de médias canadiennes

#### Y COMPRIS:

LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Le projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales  
et édictant des mesures de mise en œuvre  
de la convention sur les armes biologiques ou à toxines,  
en vue de renforcer la sécurité publique)

#### COMPARAISSENT:

L'honorable Anne McLellan, c.p., députée,  
vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique  
et de la Protection civile

et

L'honorable Tony Valeri, c.p., député, ministre des Transports

#### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Joan Fraser, *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.) Corbin Day Eyton Johnson Graham, P.C.	LaPierre * Lynch-Staunton (or Kinsella) Mercer Munson Phalen Spivak
---	---

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator LaPierre substituted for that of the Honourable Senator Jaffer (*March 29, 2004*).

The name of the Honourable Senator Stratton substituted for that of the Honourable Senator Eyton (*March 31, 2004*).

The name of the Honourable Senator Tkachuk substituted for that of the Honourable Senator Spivak (*March 31, 2004*).

The name of the Honourable Senator Munson substituted for that of the Honourable Senator Merchant (*April 1, 2004*).

The name of the Honourable Senator Mercer substituted for that of the Honourable Senator Adams (*April 1, 2004*).

The name of the Honourable Senator Johnson substituted for that of the Honourable Senator Stratton (*April 1, 2004*).

The name of the Honourable Senator Spivak substituted for that of the Honourable Senator Tkachuk (*April 5, 2004*).

The name of the Honourable Senator Eyton substituted for that of the Honourable Senator Andreychuk (*April 5, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Présidente:* L'honorable Joan Fraser

*Vice-président:* L'honorable Leonard J. Gustafson  
et

Les honorables sénateurs:

* Austin, c.p. (ou Rompkey, c.p.) Corbin Day Eyton Johnson Graham, c.p.	LaPierre * Lynch-Staunton (ou Kinsella) Mercer Munson Phalen Spivak
---	---

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur LaPierre substitué à celui de l'honorable sénateur Jaffer (*le 29 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Stratton substitué à celui de l'honorable sénateur Eyton (*le 31 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Tkachuk substitué à celui de l'honorable sénateur Spivak (*le 31 mars 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Munson substitué à celui de l'honorable sénateur Merchant (*le 1<sup>er</sup> avril 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Mercer substitué à celui de l'honorable sénateur Adams (*le 1<sup>er</sup> avril 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Johnson substitué à celui de l'honorable sénateur Stratton (*le 1<sup>er</sup> avril 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Spivak substitué à celui de l'honorable sénateur Tkachuk (*le 5 avril 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Eyton substitué à celui de l'honorable sénateur Andreychuk (*le 5 avril 2004*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, March 30, 2004  
(11)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:33 a.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Andreychuk, Corbin, Day, Eyton, Fraser, Graham, P.C., Gustafson, LaPierre, Merchant, and Phalen (11).

*Other senators present:* The Honourable Senators Beaudoin, Jaffer, and Murray, P.C. (3).

*In attendance:* Allison Padova, Research Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2004, the committee continued its examination of Bill C-7, An Act to amend certain Acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, in order to enhance public safety. (For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3 dated March 16, 2004.)

**APPEARING:**

The Honourable Anne McLellan, P.C., M.P., Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety and Emergency Preparedness.

The Honourable Tony Valeri, P.C., M.P., Minister of Transport.

**WITNESSES:**

*From Public Safety and Emergency Preparedness Canada:*

Margaret Bloodworth, Deputy Minister.

*From Transport Canada:*

Louis Ranger, Deputy Minister;

John A. Read, Director General, Transport of Dangerous Goods.

Mr. Valeri and Ms. McLellan made a presentation and, with Ms. Bloodworth and Mr. Read, answered questions.

At 11:35 a.m. the committee proceeded in camera pursuant to rule 92(2)(e) to consider its agenda.

At 11:40 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 30 mars 2004  
(11)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 33, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Andreychuk, Corbin, Day, Eyton, Fraser, Graham, c.p., Gustafson, LaPierre, Merchant et Phalen (11).

*Autres sénateurs présents:* Les honorables sénateurs Beaudoin, Jaffer et Murray, c.p. (3).

*Également présente:* Allison Padova, attachée de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2004, le comité poursuit l'examen du projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales et édictant des mesures de mise en oeuvre de la convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 3 des délibérations du comité du 16 mars 2004.)

**COMPARAISSENT:**

L'honorable Anne McLellan, c.p., députée, vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile.

L'honorable Tony Valeri, c.p., député, ministre des Transports.

**TÉMOINS:**

*De Sécurité publique et Protection civile Canada:*

Margaret Bloodworth, sous-ministre.

*De Transports Canada:*

Louis Ranger, sous-ministre;

John A. Read, directeur général, Transport des marchandises dangereuses.

M. Valeri et Mme McLellan présentent un exposé puis, avec Mme Bloodworth et M. Read, répondent aux questions.

À 11 h 35, le comité se réunit à huis clos conformément à l'alinéa 92(2)e du Règlement pour discuter de son programme.

À 11 h 40, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Thursday, April 1, 2004  
(12)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 10:52 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Day, Fraser, Graham, P.C., Gustafson, Johnson, LaPierre, Mercer, Munson, Phalen, Stratton, and Tkachuk (13).

*Other senator present:* The Honourable Senator Jaffer (1).

*In attendance:* Sandeep Mukerji, Legislative Clerk, Committees Directorate of the Senate; Allison Padova, Joseph Jackson, and Terrance Thomas, Research Analysts, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament; and David Black, Special Advisor to the Committee.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2004, the committee continued its examination of Bill C-7, An Act to amend certain Acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, in order to enhance public safety. (*For complete text of Order of Reference, see Proceedings of the committee, Issue No. 3, dated March 16, 2004.*)

It was moved by the Honourable Senator Day that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-7.

After debate, the Honourable Senator Andreychuk moved that the motion of the Honourable Senator Day be amended to read "That the Committee defer clause-by-clause consideration of the Bill until the next Committee meeting in order to hear additional witnesses."

After debate,

The question being put on the motion, it was negatived on the following division:

YEAS - 4:

The Honourable Senators:

Andreychuk  
Gustafson  
Stratton  
Tkachuk

NAYS - 8:

The Honourable Senators:

Corbin  
Day  
Fraser  
Graham, P.C.

OTTAWA, le jeudi 1<sup>er</sup> avril 2004  
(12)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 10 h 52, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Day, Fraser, Graham, c.p., Gustafson, Johnson, LaPierre, Mercer, Munson, Phalen, Stratton et Tkachuk (13).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Jaffer (1).

*Également présents:* Sandeep Mukerji, commis législatif, Direction des comités du Sénat; Allison Padova, Joseph Jackson et Terrance Thomas, attachés de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement; David Black, conseiller spécial auprès du comité.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2004, le comité poursuit l'examen du projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales et édictant des mesures de mise en oeuvre de la convention sur les armes biologiques ou à toxines en vue de renforcer la sécurité publique. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 3 des délibérations du comité du 16 mars 2004.*)

Il est proposé par l'honorable sénateur Day que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-7.

Après débat, l'honorable sénateur Andreychuk propose que la motion de l'honorable sénateur Day soit modifiée en ces termes: «Que le comité reporte l'étude article par article du projet de loi à sa prochaine réunion, afin d'entendre d'autres témoins».

Après débat,

La question, mise aux voix, est rejetée à la majorité:

POUR - 4:

Les honorables sénateurs:

Andreychuk  
Gustafson  
Stratton  
Tkachuk

CONTRE - 8:

Les honorables sénateurs:

Corbin  
Day  
Fraser  
Graham, c.p.

LaPierre

Mercer

Munson

Phalen

#### ABSTENTIONS - 0

Debate resumed on the motion of the Honourable Senator Day.

The question being put on the motion, it was adopted, on division.

After debate, it was agreed that the committee deal with clauses in groups arranged by the parts of the Bill.

It was agreed that the title stand, on division.

It was agreed that clause 1 stand, on division.

It was agreed that clauses 2 to 23 carry, on division.

It was agreed that clauses 24 to 25 carry, on division.

It was agreed that clauses 26 to 31 carry, on division.

It was agreed that clause 32 carry, on division.

It was agreed that clause 33 carry, on division.

It was agreed that clause 34 carry, on division.

It was agreed that clauses 35 to 51 carry, on division.

It was agreed that clauses 52 to 65 carry, on division.

It was agreed that clause 66 carry, on division.

It was agreed that clause 67 to 69 carry, on division.

It was agreed that clauses 70 to 72 carry, on division.

It was agreed that clause 73 carry, on division.

It was agreed that clauses 74 to 81 carry, on division.

It was agreed that clauses 82 to 93 carry, on division.

It was agreed that clauses 94 to 96 carry, on division.

It was agreed that clause 97 carry, on division.

It was agreed that clause 98 carry, on division.

It was agreed that clause 99 carry, on division.

It was agreed that clauses 100 to 101 carry, on division.

It was agreed that clause 102 carry, on division.

It was agreed that clause 103 carry, on division.

It was agreed that clauses 104 to 105 carry, on division.

It was agreed that clause 106 carry, on division.

It was agreed that clause 107 to 112 carry, on division.

After debate, it was agreed that the Schedule carry, on division.

It was agreed that clause 1 carry, on division.

It was agreed that the title carry, on division.

It was agreed that the Bill carry, on division.

LaPierre

Mercer

Munson

Phalen

#### ABSTENTIONS - 0

Le débat reprend sur la motion de l'honorable sénateur Day.

La question, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Après débat, il est convenu que le comité examine les articles en blocs, suivant les parties du projet de loi.

Il est convenu de réserver le titre, avec dissidence.

Il est convenu de réserver l'article 1, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 2 à 23, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 24 et 25, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 26 à 31, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 32, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 33, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 34, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 35 à 51, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 52 à 65, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 66, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 67 à 69, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 70 à 72, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 73, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 74 à 81, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 82 à 93, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 94 à 96, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 97, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 98, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 99, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 100 et 101, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 102, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 103, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 104 et 105, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 106, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter les articles 107 à 112, avec dissidence.

Après débat, il est convenu d'adopter l'annexe, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter l'article 1, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter le titre, avec dissidence.

Il est convenu d'adopter le projet de loi, avec dissidence.

It was agreed, on division, that the Bill be reported to the Senate without amendment.

After debate, at 11:33 a.m., the committee suspended.

At 11:41 a.m., the committee resumed in camera pursuant to rule 92(2)(f) to consider a draft report on its Order of Reference related to the current state of Canadian media industries as approved by the Senate on Friday, February 13, 2004. (*For complete text of Order of Reference, see Proceedings of the committee, Issue No. 1, dated February 5, 2004.*)

The draft report was adopted.

At 12:15 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

Il est convenu, avec dissidence, de faire rapport du projet de loi au Sénat, sans amendement.

Après débat, à 11 h 33, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 41, conformément à l'alinéa 92(2)f du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour discuter d'une ébauche de rapport sur l'ordre de renvoi concernant l'état actuel des industries de médias canadiennes approuvé par le Sénat le vendredi 13 février 2004. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du 5 février 2004.*)

L'ébauche de rapport est adoptée.

À 12 h 15, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

**REPORT OF THE COMMITTEE**

Thursday, April 1, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications has the honour to present its

**THIRD REPORT**

Your Committee, to which was referred Bill C-7, An Act to amend certain Acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, in order to enhance public safety, has, in obedience to the Order of Reference of Thursday, March 11, 2004, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

*La présidente,*

JOAN FRASER

*Chair*

**RAPPORT DU COMITÉ**Le jeudi 1<sup>er</sup> avril 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications a l'honneur de présenter son

**TROISIÈME RAPPORT**

Votre Comité, auquel a été déferé le projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales et édictant des mesures de mise en œuvre de la convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique, a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 11 mars 2004, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, March 30, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, to which was referred Bill C-7, to amend certain Acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, in order to enhance public safety, met this day at 9:33 a.m. to give consideration to the bill.

**Senator Joan Fraser** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, we are meeting today to resume our consideration of Bill C-7, an act to amend certain acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention in order to enhance public safety.

[*Translation*]

We are very pleased to welcome today two important ministers, the Honourable Anne McLellan, P.C., Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety and Emergency Preparedness, as well as the Honourable Tony Valeri, P.C., Minister of Transport.

[*English*]

We also have deputy ministers. It is an impressive delegation. We have Ms. McLellan's Deputy Minister, Ms. Margaret Bloodworth, and Mr. Valeri's Deputy Minister, Mr. Louis Ranger. We are delighted to have you all here.

You are familiar with the way we proceed. We will begin with your introductory remarks and then have a question period.

**The Honourable Tony Valeri, Minister of Transport:** Thank you for the opportunity to appear before you on Bill C-7.

[*Translation*]

I am very pleased to be making my first appearance before your committee as Minister of Transport.

[*English*]

I would like to start by sharing with you why I think Canada needs this proposed legislation. First, Bill C-7 the proposed public safety act, will improve security for all Canadians. It consists of a number of vital public safety initiatives that have been debated over the last two years. As a result of the proposals and arguments made during that time, the government has made improvements to the bill.

Bill C-7 will increase the capacity of the Government of Canada to prevent terrorist attacks, to protect Canadians and to respond swiftly, should a significant threat arise.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 30 mars 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications, auquel a été renvoyé le projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales et édictant des mesures de mise en oeuvre de la convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique, se réunit aujourd'hui, à 9 h 33, pour examiner le projet de loi.

**Le sénateur Joan Fraser** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente:** Honorables sénateurs, nous nous réunissons aujourd'hui pour poursuivre notre examen du projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales et édictant des mesures de mise en oeuvre de la convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique.

[*Français*]

Il nous fait grand plaisir d'accueillir aujourd'hui deux ministres non pas des moindres, l'honorable Anne McLellan, c.p., vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la protection civile ainsi que l'honorable Tony Valeri, c.p., ministre des Transports.

[*Traduction*]

Nous recevons aussi des sous-ministres; la délégation est impressionnante. Nous accueillons Mme McLellan, vice-première ministre, Mme Margaret Bloodworth, et le sous-ministre de M. Valeri, M. Louis Ranger. Nous sommes heureux de vous accueillir.

Vous connaissez la façon dont nous procédons. Je vous invite donc à faire votre déclaration préliminaire. Il y aura ensuite une période de questions.

**L'honorable Tony Valeri, ministre des Transports:** Je vous remercie de l'occasion de m'est donnée de comparaître devant vous et de vous entretenir du projet de loi C-7.

[*Français*]

Je suis très heureux de comparaître devant votre comité pour la première fois en ma qualité de ministre des Transports.

[*Traduction*]

J'aimerais d'abord vous expliquer pourquoi, à mon avis, cette mesure législative est nécessaire. Premièrement, le projet de loi C-7, la loi sur la sécurité publique proposée, améliorera la sécurité de tous les Canadiens. Il prévoit un certain nombre d'initiatives essentielles pour accroître la sécurité publique qui ont été débattues au cours des deux dernières années. À l'issue de ce débat, le gouvernement a apporté des améliorations au projet de loi.

Le projet de loi C-7 accroîtra la capacité du gouvernement du Canada de prévenir les attaques terroristes, de protéger les Canadiens et de réagir rapidement à toute menace importante à la sécurité.

Consider air travel: Today, authorities can open your bags, check your hand luggage and even ensure that your shoes are not dangerous, but despite all of this, the person whose possessions are being screened remains unknown.

A flight from Toronto to Vancouver involves a large aircraft with a large fuel load. It will fly over several Canadian cities and close to several American cities.

I can buy a ticket on the Internet. I check in using an electronic kiosk. I have only my possessions screened at the security checkpoint. At the time of boarding, I show any document with both my picture and the name I used to buy my ticket. With that, I can board the aircraft.

Under Canadian law at the moment, no one can examine who I am from a security point of view. Clearly, the situation cannot continue. The proposed amendments to the Aeronautics Act will correct this.

These amendments will provide access to a restricted portion of the information that airlines collect on their customers in the course of their commercial activities. The data elements that could be accessed are listed in the schedule to the bill. I am sure you are quite familiar with them.

Transport Canada's interest is with respect to aircraft under an immediate threat, such as a hijacking, or persons whose presence on a flight would pose an immediate threat. The Department of Public Safety and Emergency Preparedness would have the task of assessing people boarding flights to ensure a higher level of security for Canadian aviation. My colleague, the Deputy Prime Minister, will speak to you on this shortly.

This bill gives the Government of Canada the ability to make air travel more secure. It is as straightforward as that. The public safety act also deals with a number of other measures, all designed to improve and enhance the safety of air travellers. As you know, 23 acts are being amended and a new act is being created.

The bill will establish tighter control over explosives and hazardous substances, activities related to other dangerous substances such as pathogens and the export and transfer of technology.

Security is always a delicate balance between privacy and safety. This bill strikes that appropriate balance.

I should like to comment on two proposals in this bill that are important for the security of our country and our citizens.

The first of these deals with interim orders. I would emphasize that the concept of interim orders is not new. They are already included in the Aeronautics Act and the Canadian Environmental Protection Act. Under Bill C-7, the authority to issue interim orders would be extended to nine other acts within the mandates of the Minister of Health, Minister of Fisheries and Oceans and

Prenons le cas des transports aériens. Les autorités peuvent actuellement ouvrir vos valises ainsi que vos bagages à main et peuvent même s'assurer que vos chaussures ne sont pas piégées. Or, les autorités continuent de ne rien savoir sur les personnes auxquelles appartiennent ces articles.

Un avion qui assure la liaison Toronto-Vancouver est un gros appareil ayant une importante charge de combustible. Pour se rendre à destination, cet appareil survole différentes villes canadiennes et passe près de plusieurs villes américaines.

Je peux acheter un billet sur Internet. Je peux m'inscrire à un kiosque électronique. Mes bagages ne sont vérifiés qu'au poste de sécurité. Au moment de l'embarquement, je montre n'importe quel document comportant une photo qui porte le nom que j'ai utilisé pour acheter mon billet. Je suis alors libre de monter à bord.

À l'heure actuelle, la loi canadienne ne permet pas de faire un contrôle d'identité aux fins de sécurité. Cette situation doit clairement changer. Voilà l'objet des modifications à la Loi sur l'aéronautique.

Ces modifications permettront d'avoir accès à une partie restreinte des renseignements que les compagnies aériennes recueillent sur leurs clients dans le cadre de leurs activités commerciales. Le type de données qui seront accessibles figure à l'annexe du projet de loi. Je suis sûr que vous le connaissez.

Ces renseignements présenteraient de l'intérêt pour Transports Canada advenant le cas où un aéronef ferait l'objet d'une menace immédiate, comme lors d'un détournement ou à cause de la présence à bord de personnes dangereuses. Le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile serait chargé de vérifier l'identité des passagers pour accroître la sécurité dans les transports aériens au Canada. Ma collègue, la vice-première ministre, vous en dira davantage à ce sujet dans un instant.

Ce projet de loi donne au gouvernement du Canada les moyens d'accroître la sécurité des transports aériens. Ce n'est pas plus compliqué que cela. La Loi sur la sécurité publique comporte aussi plusieurs autres dispositions qui visent toutes à améliorer la sécurité des voyageurs aériens. Comme vous le savez, cette mesure législative modifie 23 autres lois et crée une nouvelle loi.

Elle resserrera les mesures de contrôle portant sur les explosifs et les produits dangereux, les activités liées aux substances dangereuses comme les pathogènes ainsi que les exportations et les transferts de technologie.

Il faut toujours essayer de concilier sécurité et protection de la vie privée et c'est ce que fait ce projet de loi.

J'aimerais traiter de deux mesures qui sont proposées dans le projet de loi et qui revêtent une grande importance pour la sécurité de notre pays et de nos citoyens.

Parlons d'abord des arrêtés d'urgence. J'aimerais insister sur le fait que ce concept d'arrêtés d'urgence n'est pas nouveau. La Loi sur l'aéronautique ainsi que la Loi canadienne sur la protection de l'environnement permettent déjà le recours aux arrêtés d'urgence. Le projet de loi permettrait la prise d'arrêtés d'urgence en vertu de neuf autres lois relevant du ministre de la Santé, du ministre des

Minister of Transport. Interim orders would only be invoked where immediate action is required to deal with serious threat or significant risk to health, safety, security or the environment.

As an example of a scenario that would require immediate action, consider the case of a credible threat against the nuclear power station at Gentilly, Quebec. To be more specific, suppose the information indicated that a missile attack from a ship was the most likely scenario, although there was some concern over an air attack.

In this situation, I would put in place two interim orders, which is equivalent to establishing two regulations immediately. One would close the air space for an appropriate distance. The other would close the water space for at least two miles. Two miles, in this instance, turns out to be quite significant, as it includes the St. Lawrence Seaway.

In my interim order, I would thus establish an inspection protocol so that ships could continue to pass through the newly established area of control.

Although I have identified the possibility of such an event, I would not establish regulations today to create a St. Lawrence Seaway control zone near Gentilly. As other witnesses have said, security is not on or off. It is a series of levels that are invoked according to the appropriate threat analysis. In this case, I would have used the interim order authorities proposed under the Aeronautics Act and the Canada Shipping Act.

There is another aspect to interim orders upon which I want to spend a few moments. As a safeguard, constraints are proposed on the authority to issue these interim orders. For example, there must be a requirement for immediate action to deal with a significant threat to public safety. An interim order can only be made if the enabling act contains the authority to make the interim order as a regulation. The interim order must be approved by the Governor in Council within 14 days or it expires. The interim order must be referred to Parliament within 15 days.

It must also be published in the *Canada Gazette* within 23 days and expires in one year. However, it could be transformed into a regulation during that time.

One last point on the interim order is that it immediately stands referred to the Standing Joint Committee of the Senate and the House of Commons for the Scrutiny of Regulations as a result of a change made in March of 2003.

In responding to terrorist acts, there has been the suggestion that the Emergencies Act should suffice, and, in particular, there should be no need for interim orders. Well, unfortunately, that is not correct. A document comparing interim orders with actions under the Emergencies Act has been tabled with this committee and has been studied. That comparison

Pêches et des Océans et du ministre des Transports. Des arrêtés d'urgence ne seraient pris que lorsque des mesures immédiates doivent être mises en oeuvre pour contrer une menace ou des risques graves pour la santé, la sécurité ou l'environnement.

À titre d'exemple, admettons qu'une menace crédible plane sur la centrale nucléaire de Gentilly, au Québec. Supposons, pour être plus précis, que cette menace prenne la forme d'une attaque au missile provenant d'un navire. Cette attaque pourrait aussi être lancée des airs.

Dans pareil cas, je prendrais deux arrêtés d'urgence, ce qui revient à prendre deux règlements immédiatement. Le premier viserait à fermer l'espace aérien dans un rayon approprié. Le second aurait pour but de boucler l'espace maritime dans un rayon d'au moins deux milles. En l'occurrence, cela signifie que la Voie maritime du Saint-Laurent serait visée.

Dans cet arrêté d'urgence, j'inclurais un protocole d'inspection permettant à des navires de continuer à circuler dans la nouvelle zone de contrôle.

Bien que je sois conscient de la possibilité d'une telle attaque, je ne prendrais pas aujourd'hui des règlements visant à créer sur la Voie maritime du Saint-Laurent une zone de contrôle aux environs de la centrale de Gentilly. Comme d'autres témoins l'ont fait remarquer, il ne suffit pas de presser un bouton pour activer ou interrompre la sécurité. Une série de mesures doivent être prises en fonction de l'analyse du danger. Dans cet exemple, l'arrêté d'urgence serait pris en vertu de la Loi sur l'aéronautique et de la Loi sur la marine marchande du Canada.

J'aimerais maintenant consacrer quelques moments à un autre aspect des arrêtés d'urgence. À titre de sauvegarde, les arrêtés d'urgence ne peuvent être pris que dans certaines circonstances bien précises. Par exemple, il doit être nécessaire de prendre des mesures immédiates pour contrer une importante menace à la sécurité publique. Un arrêté d'urgence ne peut être pris que si la loi habilitante l'autorise. L'arrêté doit aussi être approuvé par le gouverneur en conseil dans les 14 jours suivant sa prise, sinon il expire. Il doit aussi être soumis au Parlement dans les 15 jours de sa prise.

L'arrêté d'urgence doit également être publié dans la *Gazette du Canada* dans les 23 jours de sa prise et il expire dans un délai d'un an. Il peut cependant être transformé en règlement dans l'intervalle.

Enfin, j'aimerais faire observer qu'un arrêté d'urgence est immédiatement renvoyé devant le Comité mixte permanent du Sénat et de la Chambre des communes sur l'examen de la réglementation, en vertu d'un changement fait en mars 2003.

Certains soutiennent que les arrêtés d'urgence sont inutiles parce que la Loi sur les mesures d'urgence comporte les mesures nécessaires pour faire face aux actes de terrorisme. Ce n'est malheureusement pas le cas. Le comité a examiné un document comparant des arrêtés d'urgence aux mesures pouvant être prises en vertu de la Loi sur les mesures d'urgence. Ce document montre

clarifies that the Emergencies Act would be unsuitable to deal with the type of security emergency to be covered by the interim order.

Also, that document shows that the controls that exist on interim orders provide a level of parliamentary supervision equivalent to that exercised over the use of the Emergencies Act.

A second aspect of security I will discuss with you briefly is the part of the bill that deals with marine security. Specifically, I am referring to Part 12 of the bill that would allow the Government of Canada to permit the Minister of Transport to enter into agreement with marine facilities to provide contributions or grants that would enhance security at facilities, or even on vessels. This part has a sunset provision of three years following its proclamation. The part is necessary because the existing Canada Marine Act constrains the government from providing funds to port authorities, for instance, to support their capital plans.

As you know, senators, security circumstances have changed considerably since that provision was put in the Canada Marine Act in 1998. Last week's budget made reference to marine security as part of the government's commitment to address security priorities over the next five years. In the budget, the government committed a further \$605 million to address security issues, and we must ensure that these funds can be spent in the most appropriate manner.

In closing, this bill we are considering today is extremely significant to the security of Canadians. It is an important piece of proposed legislation. We have had a lot of debate. It is time to ensure that the public interest is served, and I believe it will be by approving Bill C-7.

I would now like to turn it over to my colleague, the Deputy Prime Minister, Ms. McLellan.

[Translation]

**The Honourable Anne McLellan, Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety and Emergency Preparedness:** I am pleased to be appearing before you to explain how Bill C-7 could contribute to increased safety for all Canadians while safeguarding individual privacy rights.

[English]

As many of you are aware, the international threat environment is much more fluid today than it was even at the height of the Cold War. Earlier testimony has portrayed the more unpredictable and more difficult reality of today. The terrorist bombs that ripped through commuter trains in Madrid two weeks ago, killing 190 innocent people and injuring many more, were yet another tragic reminder of the danger that exists in our world. If we needed any more evidence of this, we saw the President of the

que la Loi sur les mesures d'urgence ne suffirait pas pour faire face à une situation grave qui exigerait la prise d'un arrêté d'urgence.

Le document montre également que le Parlement exercerait autant de contrôle sur les arrêtés d'urgence que sur les mesures pouvant être prises selon les termes de la Loi sur les mesures d'urgence.

J'aimerais aussi brièvement vous entretenir de la partie du projet de loi qui porte sur la sécurité maritime. Je fais plus précisément allusion à la partie 12 du projet de loi, qui permet au gouvernement du Canada d'autoriser le ministre des Transports à conclure des ententes avec les responsables d'installations maritimes en vue de leur verser des subventions ou des contributions afin de couvrir les frais et dépenses engagés pour la prise des mesures qui contribuent à la sûreté à bord des bâtiments ou dans les installations maritimes. Cette partie du projet de loi est nécessaire parce que la Loi sur la sûreté du transport maritime empêche pour l'instant le gouvernement d'accorder des fonds aux autorités portuaires, pour appuyer leurs plans d'immobilisations.

Comme vous le savez, sénateurs, les circonstances en matière de sécurité ont changé considérablement depuis que cette disposition a été incluse à la Loi sur la marine marchande du Canada en 1998. Dans le budget de la semaine dernière, le gouvernement a indiqué que la sécurité maritime serait au nombre de ses priorités au cours des cinq prochaines années. Le gouvernement s'est d'ailleurs engagé à investir 605 millions de dollars de plus dans le domaine de la sécurité, et nous devons veiller à ce que cet argent soit dépensé de la façon la plus utile possible.

En conclusion, le projet de loi que nous examinons aujourd'hui revêt une importance capitale pour la sécurité des Canadiens. Il s'agit d'un important projet de loi qui a fait l'objet d'un débat étendu. Le moment est venu d'adopter le projet de loi C-7, une mesure d'intérêt public.

Je cède maintenant la parole à ma collègue, la vice-première ministre, Mme McLellan.

[Français]

**L'honorable Anne McLellan, vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile:** C'est avec plaisir que je compare devant vous pour expliquer comment le projet de loi C-7 pourrait contribuer à accroître la sécurité pour l'ensemble des Canadiens tout en sauvegardant les droits de la protection à la vie privée de chacun.

[Traduction]

Comme bon nombre d'entre vous le savent, la menace à l'échelle internationale est beaucoup moins précise aujourd'hui qu'elle ne l'était à l'apogée de la guerre froide. Des témoins vous ont déjà expliqué le caractère imprévisible et difficile de la situation actuelle. Les attentats à la bombe perpétrés dans des trains de banlieue à Madrid il y a deux semaines, causant la mort de 190 innocents et faisant d'innombrables blessés, nous rappellent encore une fois de façon tragique le danger qui plane

Philippines indicate that their security services were able to disrupt a planned terrorist attack that, on their best information, would have injured or killed as many people as were involved in the Madrid situation. We saw yesterday the United Kingdom breaking up a probable planned terrorist activity. Not many details have been made public at this point, but we cannot live in this world without understanding the unpredictable nature of the real threats that exist everywhere in relation to those who would commit acts of terror.

For Canada and our allies throughout the world, heightened and sustained vigilance is the new reality. While Canada may not be a primary target for a terrorist attack, we are named as a target. We have lived through the Air India disaster and the knowledge of the intentions of Ahmed Ressaam as he crossed from Canada into the United States. Therefore, we must be prepared. We must refuse to be a weak link or a haven from which terrorists can attack others.

*[Translation]*

We have to understand that the core responsibility of any government is to ensure the safety of its citizens, which forms the basis for all of the other rights and freedoms citizens enjoy.

*[English]*

Our response in the wake of 9/11 included measures designed to strengthen some identified weaknesses. It is the responsibility of government to continuously improve our abilities to foresee and prevent threats to our national security.

For this reason, Bill C-7 is an extremely important piece of proposed legislation. It will better enable our law enforcement, security intelligence and border agencies to assess the threats we are facing, to share threat information with our partners and, where possible, to prevent an incident from happening. While we are better coordinated now to meet vital emergency preparedness, border integrity and national security obligations under my new portfolio, we need to operate more strategically to protect Canadians. We also need to ensure that the tools we use to prevent crimes and serious incidents remain appropriately balanced with fundamental interests, such as privacy and human rights, and promote transparency and accountability. That is why Bill C-7 has been drafted to provide a made-in-Canada approach that safeguards our liberties and respects constitutional and sovereignty requirements.

sur notre monde. Pour ceux qui auraient besoin d'autres preuves de cette menace, le président des Philippines a révélé que les services de sécurité de son pays avaient pu contrer une attaque terroriste prévue qui, d'après les renseignements qu'ils ont obtenus, aurait pu tuer ou blesser autant de personnes qu'à Madrid. Hier, le Royaume-Uni a aussi déjoué une attaque terroriste prévue. Nous n'en savons pas encore très long sur cette affaire, mais nous ne pouvons pas vivre dans ce monde sans être conscients de la nature imprévisible des menaces réelles qui existent partout et qui viennent de personnes prêtes à commettre des actes de terreur.

Le Canada comme ses alliés dans le reste du monde doivent accroître leur vigilance dans ces circonstances. Bien que notre pays ne soit pas la cible principale des terroristes, il n'en demeure pas moins dans leur ligne de mire. Nous avons l'expérience du désastre d'Air India et nous savons quelles étaient les intentions d'Amed Ressaam lorsqu'il a franchi la frontière entre le Canada et les États-Unis. Nous devons être prêts à faire face à ce genre de situation. Nous devons refuser d'être un refuge à partir duquel les terroristes s'attaqueraient à d'autres ou d'être le maillon faible dans la chaîne de sécurité.

*[Français]*

Il faut que nous comprenions que la responsabilité centrale de tout gouvernement est d'assurer la sécurité de ses citoyens, condition sur laquelle prennent appui tous les autres droits des citoyens et toutes les autres libertés.

*[Traduction]*

À l'issue des événements survenus le 11 septembre, nous avons pris des mesures pour pallier les lacunes cernées en matière de sécurité. Il incombe au gouvernement d'améliorer continuellement nos capacités en matière de prévision et de prévention des menaces à notre sécurité nationale.

Voilà pourquoi le projet de loi C-7 constitue une importante mesure législative qui permettra aux organismes d'application de la loi, de renseignements de sécurité et de contrôle des frontières d'évaluer les menaces auxquelles nous sommes confrontés, de partager l'information sur ces menaces avec nos partenaires et, si possible, de prévenir toute attaque terroriste. Avec la création du nouveau ministère que je dirige, nous sommes maintenant mieux en mesure de coordonner les interventions d'urgence, d'assurer l'intégrité de nos frontières et de respecter nos obligations nationales au chapitre de la sécurité. Nous devons cependant nous doter d'une stratégie globale en matière de sécurité pour protéger les Canadiens. Nous devons aussi veiller à un juste équilibre entre les outils dont nous avons besoin pour prévenir des crimes et des incidents graves et nos valeurs fondamentales, comme la protection de la vie privée et les droits de la personne ainsi que la transparence et la reddition de comptes. Le projet de loi C-7 constitue donc une approche canadienne qui protège nos libertés, respecte notre Constitution et garantit notre souveraineté.

I will speak about the proposals in the bill that will strengthen the risk assessment capacity of the CBSA, RCMP and CSIS. In doing so, I will respond to some of the concerns that have been raised.

Part 11 of the bill affects the Canada Border Services Agency and introduces a new provision to the Immigration and Refugee Protection Act. This provision would authorize the making of regulations pertaining to the collection, retention, disposal and disclosure of information for the purposes of the IRPA. Under clause 72, the bill addresses the disclosure of information for the purposes of national security, the defence of Canada and the conduct of international affairs. Any regulation being proposed under this clause would be tabled before both Houses of Parliament and their standing committees for review.

Some questions have been raised about the meaning of information sharing "for the conduct of international affairs." One of the most effective ways to secure our borders is to identify and intercept persons posing security risks as early as possible, long before they get to Canada.

The CBSA works closely with domestic agencies and international partners, such as the United States and other allies, to assist in the fight against terrorism. We recognize that we cannot do it alone. We must be able to exchange information with our partners to keep our borders secure.

I point out that the CBSA would only exchange information through agreements or arrangements established in conformity with the Privacy Act and for the purposes outlined in the acts that the CBSA administers. These conditions would safeguard the treatment of personal information by the CBSA.

Under proposed section 4.82 of Bill C-7, airlines and operators of airline reservation systems would be required to share passenger information for the purposes of transportation and national security, upon request, with a small group of specially designated RCMP and CSIS officials.

To ensure that privacy rights are respected, these designated officials would match passenger information against restricted information for the purposes of identifying transportation or national security risks.

I emphasize that the proposed data-sharing regime would not be used to track the travel patterns of law-abiding citizens. Only when a match occurs against the RCMP and CSIS restricted databases would a designated official verify the identity of a passenger and the threat posed by him or her. The vast majority of travellers would therefore never come to the attention of the RCMP and CSIS.

Permettez-moi maintenant de vous entretenir des dispositions du projet de loi qui renforceront la capacité d'évaluation des risques de l'ASFC, de la GRC et du SCRS. Je répondrai ainsi à certaines des préoccupations qui ont été soulevées à cet égard.

La partie 11 du projet de loi concerne l'Agence des services frontaliers du Canada et ajoute une nouvelle disposition à la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés afin de permettre la prise de règlements concernant la collecte, la conservation, le retrait et la communication de renseignements pour l'application de cette loi. L'article 72 traite de la communication de renseignements en matière de sécurité nationale, de défense du Canada et de conduite des affaires internationales. Tout règlement proposé en vertu de cet article devra être renvoyé pour examen devant les deux chambres du Parlement et leurs comités permanents compétents.

Certains se sont demandés ce qu'on entendait par communication de renseignements en matière de «conduite des affaires internationales». L'une des façons les plus efficaces de protéger nos frontières est d'identifier et d'intercepter les personnes qui menacent notre sécurité aussitôt que possible, soit bien avant qu'elles n'entrent au Canada.

L'ASFC travaille étroitement avec d'autres organismes nationaux ainsi qu'avec des partenaires internationaux comme les États-Unis et d'autres alliés pour lutter contre le terrorisme. Nous reconnaissons que nous ne pouvons pas nous battre tout seuls. Nous devons pouvoir échanger des renseignements avec nos partenaires afin d'assurer la sécurité de nos frontières.

J'aimerais souligner que l'ASFC n'échangera avec ses partenaires des renseignements que dans le cadre d'accords ou d'ententes conclus dans le respect de la Loi sur la protection de la vie privée et aux fins précisées dans les lois qu'elle est chargée de mettre en oeuvre. Ces conditions protégeraient le traitement accordé par l'ASFC aux renseignements personnels.

En vertu de l'article 4.82 du projet de loi C-7, les compagnies aériennes et les exploitants de systèmes de réservation de billets d'avion seraient tenus de transmettre sur demande à un petit groupe d'agents spécialement désignés de la GRC et du SCRS les renseignements dont ils disposent sur les passagers pour assurer la sécurité des transports et la sécurité nationale.

Pour veiller au respect des droits à la protection de la vie privée, ces agents désignés compareraient les renseignements sur les passagers à des renseignements confidentiels dans le but de cerner les risques en matière de transport ou de sécurité nationale.

J'insiste sur le fait qu'il ne s'agit nullement de suivre les déplacements des citoyens respectueux de la loi. Ce n'est que lorsqu'un agent de la GRC trouverait un renseignement correspondant à des renseignements figurant dans des bases de données confidentielles de la GRC et du SCRS qu'il vérifierait l'identité d'un passager pour s'assurer qu'il ne constitue pas une menace pour la sécurité. La GRC et le SCRS ne prêteraient donc aucune attention à la vaste majorité des voyageurs.

When a match occurs, given that several persons can have the same name, the RCMP and CSIS must have adequate time to do all the necessary verification checks to ensure that they have the right person.

I can assure you that the seven-day retention period was carefully chosen as the minimal time required by the RCMP and CSIS to reliably assess which persons pose a real threat.

Bill C-7 also gives RCMP-designated officials the authority to notify local police if, while analyzing passenger information, they identify a fugitive wanted for a serious crime. The RCMP would only be able to disclose passenger information to assist with the execution of a warrant if the passenger is wanted for an offence that carries a penalty of five years or more and is set out in the regulations.

I believe that you have the current draft regulations. They were shared with you last week, and they set out the serious offences that could place the public at risk.

These offences are linked directly to terrorism, transportation security, violent offences, organized crime and serious drug offences. They are reflected in the regulations because they relate specifically to the RCMP's mandate under clause 4.82 to assess threats to transportation security. From a police perspective, a fugitive with a court-ordered arrest warrant for a serious offence such as murder, kidnapping, child abduction or drug trafficking could very well pose a threat to the safety of passengers on an aircraft.

As the RCMP commissioner indicated to the committee, if we were to restrict the offences to terrorism-specific crimes, the regulations would have limited effectiveness. That is because most terrorists do not have a criminal record, and when they do, as we know only too well, their crimes are often related to forgery, fraud or organized crime.

I believe that the regulations must support the RCMP's mandate under the bill to identify any person who could threaten transportation security in the context of its broader public safety mandate.

There would also be strict limitations on the disclosure of passenger data. To help ensure the protection of privacy and ensure accountability, there would be strict limitations on any disclosure of passenger information. Designated officials would be able to disclose passenger information to a third party only if certain thresholds of reasonable belief were met, for example, if they had reason to believe that the information would assist an aircraft protective officer with his or her duties.

Under clause 4.82, disclosure to a person in a foreign state could only be made on a narrow and case-specific basis in accordance with the proposed strict disclosure regime. In

Étant donné que plusieurs personnes peuvent porter le même nom, les agents de la GRC et du SCRS devront disposer du temps voulu pour faire toutes les vérifications nécessaires au cas où il y aurait correspondance entre les renseignements qui figurent dans leur base de données et les renseignements fournis par les compagnies aériennes.

Je peux vous assurer que la période de conservation de sept jours a été choisie avec soin et constitue le temps minimal dont ont besoin la GRC et le SCRS pour établir si ces personnes menacent réellement la sécurité.

Le projet de loi C-7 autorise également des agents désignés de la GRC à alerter la police locale si, dans le cadre de l'examen des renseignements sur les passagers, ils identifient un fugitif recherché pour crime grave. La GRC ne pourrait communiquer à ses partenaires les renseignements sur les passagers que pour les aider à exécuter un mandat d'arrestation si le passager est recherché pour un crime figurant dans le règlement et est passible d'une peine d'emprisonnement d'au moins cinq ans.

Je crois que vous avez déjà l'ébauche du règlement. Elle vous a été transmise la semaine dernière et elle précise les crimes graves liés à la sécurité publique.

Ces crimes sont directement liés au terrorisme, à la sécurité des transports, à la violence, à la criminalité organisée et au trafic de drogue. Elles figurent dans le règlement parce qu'elles sont directement liées au mandat de la GRC en vertu de l'article 4.82 concernant l'évaluation des menaces à la sécurité des transports. Dans une perspective policière, un fugitif qui ferait l'objet d'un mandat d'arrestation émis par un tribunal pour un crime grave comme le meurtre, l'enlèvement, le rapt d'enfants ou le trafic de drogue pourrait très bien représenter une menace pour la sécurité des passagers d'un aéronef.

Comme le commissaire de la GRC l'a indiqué au comité, l'efficacité du règlement serait compromise si seuls les crimes directement liés au terrorisme étaient visés et cela parce que la plupart des terroristes n'ont pas de casier judiciaire et quand c'est le cas, comme nous le savons trop bien, ce casier fait état de crimes liés à la fabrication de faux documents, à la fraude ou à la criminalité organisée.

À mon avis, le règlement doit appuyer le mandat donné à la GRC en vertu du projet de loi d'identifier toute personne pouvant constituer une menace pour la sécurité des transports dans le cadre de son travail en vue d'assurer la sécurité publique dans son ensemble.

La divulgation des renseignements sur les passagers serait également assujettie à des contraintes très rigoureuses. Il existerait aussi des conditions très strictes à cet égard pour favoriser la protection de la vie privée ainsi que la reddition de comptes. Les agents désignés ne pourraient communiquer à une tierce partie les renseignements sur les passagers que si, par exemple, ils avaient de bonnes raisons de croire que ces renseignements aideraient un agent de la sécurité aérienne dans l'exécution de ses fonctions.

En vertu de l'article 4.82, la divulgation de renseignements à une personne d'un État étranger ne pourrait être permise que pour certains cas, dans des circonstances très précises. En outre, le

addition, CSIS is already required under the CSIS Act to obtain my approval before entering into an arrangement with an agency for the purpose of information sharing. Given my authority under the RCMP Act to issue directions to the RCMP commissioner, I will commit to issuing a directive that will also require the RCMP to have an arrangement with a foreign agency prior to making any disclosure. This arrangement would also require safeguards to protect privacy.

Under clause 4.82, every time a disclosure is made, a record would have to be kept on the information that was disclosed, to whom it was disclosed and the reason for the disclosure. To ensure accountability, those records would be available for review by the Privacy Commissioner and the review bodies for the RCMP and CSIS.

In addition, the RCMP and CSIS would be required to conduct an annual review of information retained by designated officials and maintain records of these reviews. If retention were no longer reasonably required for the purposes of transportation or national security, the information would have to be destroyed.

An essential element of any legislation is to ensure that appropriate accountability and review mechanisms are in place. These mechanisms ensure the right balance between the exercise of state powers and individual rights and freedoms. A number of existing tools will ensure that the RCMP and CSIS are held accountable for their conduct. For example, the Privacy Commissioner can initiate an investigation into how the RCMP and CSIS collect, use, disclose, retain and dispose of personal information under section 37 of the Privacy Act. In addition, the Office of the Auditor General can audit RCMP and CSIS operations and report on the results to Parliament. We will see the Auditor General doing just that in relation to aspects of national security later today.

All of the activities of CSIS are subject to independent review by the Inspector General of CSIS and the Security Intelligence Review Committee, SIRC. SIRC publishes an annual report, which is tabled in Parliament. Once Bill C-7 is enacted, those bodies will also be able to review the activities of CSIS under this bill.

The RCMP also has a review mechanism, the Commission for Public Complaints Against the RCMP. As with SIRC, the CPC submits an annual report, which is tabled in both Houses of Parliament. On December 12, 2003, the government announced its intention to create an independent review mechanism for the RCMP's national security activities. In addition, as part of his inquiry into the case of Maher Arar, Mr. Justice O'Connor has been asked to conduct a policy review and make recommendations on this new review body.

SCRS est déjà tenu, en vertu de la Loi sur le SCRS, d'obtenir mon approbation avant de conclure un accord de communication de renseignements avec un autre organisme. Compte tenu du pouvoir qui m'est conféré selon les termes de la Loi sur la GRC, de donner des instructions au commissaire de la GRC, je m'engage à émettre une directive qui exigera que la GRC passe un accord avec un organisme étranger avant de lui communiquer des renseignements. Cet accord sera assujéti à des mesures visant à protéger la vie privée.

En vertu de l'article 4.82, chaque fois que des renseignements seront communiqués, il sera nécessaire de consigner la nature de ces renseignements et d'indiquer à qui et pourquoi ils ont été transmis. Pour favoriser la reddition de comptes, ces dossiers devront être à la disposition, pour examen, du commissaire à la protection de la vie privée et des organismes de surveillance de la GRC et du SCRS.

En outre, la GRC et le SCRS seront tenus de procéder à un examen annuel des renseignements conservés par les agents désignés et de constituer des dossiers sur ces examens. Les renseignements recueillis devront être détruits si leur conservation n'est plus pertinente pour la sécurité des transports ou la sécurité nationale.

Toute loi doit prévoir la mise en oeuvre de mécanismes adéquats de reddition de comptes et d'examen. Ces mécanismes visent à maintenir un juste équilibre entre l'exercice des pouvoirs étatiques et la protection des droits et libertés des personnes. Plusieurs mécanismes exigeront de la GRC et du SCRS qu'ils rendent compte de leur conduite. À titre d'exemple, le commissaire à la protection de la vie privée peut faire enquête sur la collecte, l'utilisation, la divulgation, la conservation et la destruction de renseignements personnels par la GRC et le SCRS en vertu de l'article 37 de la Loi sur la protection de la vie privée. En outre, le Bureau du vérificateur général peut examiner les opérations de la GRC et du SCRS et en faire rapport au Parlement. La vérificatrice générale doit d'ailleurs déposer plus tard aujourd'hui au Parlement un rapport portant sur certains aspects de la sécurité nationale.

Toutes les activités du SCRS peuvent faire l'objet d'un examen indépendant de l'inspecteur général du SCRS et du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité, le CSARS. Ce comité publie un rapport annuel qui est déposé au Parlement. Une fois que le projet de loi C-7 aura été adopté, ces organismes pourront examiner les activités menées par le SCRS en vertu de la nouvelle loi.

La GRC dispose aussi d'un mécanisme d'examen, la Commission des plaintes du public contre la GRC. Comme le CSARS, la CPP présente un rapport annuel qui est déposé aux deux Chambres du Parlement. Le 12 décembre 2003, le gouvernement a annoncé son intention de créer un mécanisme d'examen indépendant des activités de sécurité nationale de la GRC. En outre, dans le cadre de son enquête sur l'affaire Maher Arar, le gouvernement a demandé au juge O'Connor de revoir le mandat de ce nouvel organisme d'examen et de formuler des recommandations.

I am very mindful of concerns regarding oversight and, obviously, am looking forward to receiving Justice O'Connor's recommendations. It is my intention to use this new review mechanism, in whatever form it may take, to provide review of the RCMP's activities under clause 4.82.

A related commitment of the government, which was also announced on December 12, 2003, was the creation of a new national security committee of parliamentarians — members of Parliament and senators — to review national security matters. It will be a joint committee. In the upcoming days, I will be providing more details on this additional related proposal.

[Translation]

In conclusion, Canada must continue to face up to the new threat hanging over the 21st century.

[English]

We cannot allow ourselves to become complacent. Rather, we must remain vigilant to guard against new threats. We must always be looking for ways to improve our strategies and emergency response capabilities. We must ensure that we do this in a way that reflects Canadian values, safeguards our liberties and respects our laws, our Constitution and our sovereignty.

Bill C-7 is an essential tool to help us achieve those goals. The proposals in this bill come at a time when it is imperative that Canada close the legislative gaps that currently exist with respect to national and transportation security. Otherwise, we put at risk the safety and security of Canadians.

The proposals also contain key measures to enhance our ability to protect against terrorist attacks and to respond quickly should a threat be identified. Furthermore, Bill C-7 reflects the commitment of the federal government to do all that it can to ensure the safety of Canadians while protecting their privacy rights and other freedoms.

As my colleague, Minister Valeri, has indicated, the Government of Canada views Bill C-7 as an important bill, providing new tools, with appropriate protections on their use, to further ensure the safety and security of Canadians.

I would simply conclude by saying that we have to understand the domestic and global reality. Tragically, if you look at what is happening around this world, there are more global threats and more threats of terrorism, and we have an obligation to be able to tell Canadians that we are doing everything we can, within reason, to protect their safety and security. We have an obligation to do our part, in conjunction with our allies, to help protect the people who live in this entire world. If we do less, we will have failed.

Je sais que certaines inquiétudes ont été exprimées à cet égard et j'attends donc avec impatience les recommandations du juge O'Connor. Je compte avoir recours à ce nouveau mécanisme, quelle que soit la forme qu'il prendra, pour examiner les activités de la GRC aux termes de l'article 4.82 du projet de loi.

Le 12 décembre 2003, le gouvernement a aussi annoncé son intention de créer un nouveau comité de la sécurité nationale qui sera composé de députés et de sénateurs et dont le mandat sera d'étudier les questions de sécurité nationale. Il s'agira d'un comité mixte. Je donnerai plus de détails à ce sujet dans les prochains jours.

[Français]

En conclusion, le Canada doit continuer à affronter la nouvelle menace qui plane au XXI<sup>e</sup> siècle.

[Traduction]

Nous ne pouvons pas nous permettre de relâcher notre surveillance. Nous devons continuer d'être vigilants pour nous protéger contre de nouvelles menaces. Nous devons toujours chercher des façons d'améliorer nos stratégies et nos capacités pour pouvoir intervenir en cas d'urgence. Nous devons cependant le faire d'une façon qui reflète les valeurs canadiennes, qui protège nos libertés et qui respecte nos lois, notre Constitution et notre souveraineté.

Le projet de loi C-7 est un outil essentiel qui nous permettra d'atteindre ces objectifs. Les propositions qui figurent dans cette mesure législative sont soumises à un moment où il est impérieux que le Canada comble les lacunes qui existent actuellement dans le domaine de la sécurité nationale et de la sécurité des transports. Si nous ne corrigeons pas maintenant ces lacunes, nous compromettrons la sécurité des Canadiens.

Le projet de loi comporte aussi des mesures essentielles pour mieux nous protéger contre des attaques terroristes et y réagir plus rapidement si elles devaient se produire. En outre, le projet de loi C-7 reflète l'engagement du gouvernement fédéral à ne ménager aucun effort pour assurer la protection des Canadiens tout en protégeant leurs droits à la vie privée et leurs autres libertés.

Comme mon collègue le ministre Valeri, l'a indiqué, le gouvernement du Canada estime que C-7 est un projet de loi important qui contient de nouveaux outils pour protéger la sécurité des Canadiens et qui prévoit aussi les mesures de sauvegarde voulues.

J'aimerais conclure en disant que nous devons comprendre la situation intérieure et la conjoncture mondiale. Nous devons malheureusement admettre la réalité de la menace terroriste à l'échelle internationale, ainsi que d'autres menaces, et nous devons pouvoir dire aux Canadiens que nous faisons tout en notre pouvoir, dans les limites du raisonnable, pour garantir leur sécurité. Nous devons aussi faire notre part, en collaboration avec nos alliés, pour protéger la sécurité des citoyens du monde entier. Nous ne pouvons pas nous contenter de moins.

**The Chairman:** Thank you both very much. The list of senators who want to ask you questions is already quite long.

**Senator Andreychuk:** There are so many questions that I am not sure where to start and to which minister I should address my comments.

The question before us is not one of security and safety. Obviously, that is one of the fundamental responsibilities of any government.

The question before us is whether the tools that you are asking for and the price that we pay in terms of our freedoms create the appropriate balance.

Mr. Valeri, you say that you need this power and authority to get from airlines the names and addresses of passengers to match with those of known terrorists to ensure that we are not at risk in the air. My dilemma is, first, that we are trying to match our system to a North American safety system. I understand that there is great resistance in the United States to such a system of data collection. Will we put our system in place before they put theirs in place? If so, we will give up our rights while they may not?

Second, how does it help to collect information that is not verifiable? When a person gives a name, presents a visa and answers some questions, that information is not reliable. A terrorist will not say he is a terrorist and provide his name. He will use means to get on the aircraft while avoiding identification.

The information obtained is held for seven days. That information may have evidentiary value for a future flight, but the information obtained on every passenger is kept for seven days on these other bases.

How do you justify taking such a sweeping approach when the airlines say they think the value is minimal? They have said that they would like to be part of threat assessments and to be informed when something happens. Currently, there is no assurance that credible knowledge of a threat obtained by CSIS, the RCMP or the minister will be passed on to the airlines to enable them to take the necessary actions. They hope to be included in the loop, but there is nothing in the bill to ensure that the people in whom I put my trust when I travel will be part of the decision making.

**Ms. McLellan:** It is clear that the U.S. already has more powers than we have, and they will have further powers. In fact, they are working on CAPPs I and CAPPs II. If you would like more details on that, we would be happy to provide you with a comparative chart indicating the current powers of the United States and the additional CAPPs II initiatives on which they are working.

**La présidente:** Je vous remercie tous deux beaucoup. La liste des sénateurs qui veulent vous poser des questions est déjà très longue.

**Le sénateur Andreychuk:** J'ai tellement de questions à poser que je ne sais pas par où commencer ni à quel ministre m'adresser.

La question dont nous sommes saisis n'est pas une question de sécurité. Il s'agit de toute évidence d'une des responsabilités fondamentales de tout gouvernement.

La question qui se pose est plutôt de savoir si les outils que le gouvernement réclame sont nécessaires et si le prix à payer pour ces mesures n'est pas trop élevé.

Monsieur Valeri, vous dites que vous devez être autorisé à obtenir des compagnies aériennes le nom et l'adresse de leurs passagers pour comparer ces renseignements à ceux que vous possédez sur des terroristes connus, de manière à assurer la sécurité dans les transports aériens. Nous voudrions d'abord harmoniser notre système avec un système de sécurité couvrant l'Amérique du Nord. Je crois comprendre cependant que l'idée de ce système suscite beaucoup de résistance aux États-Unis. Allons-nous mettre en place notre système avant le leur? Et si nous le faisons, n'allons-nous pas renoncer à certains droits que les Américains pourraient conserver?

J'aimerais aussi savoir à quoi serviront des renseignements qui ne sont pas vérifiables. Peut-on vraiment se fier aux renseignements que fournit une personne qui a un document portant son nom, comme un visa, et qui répond à certaines questions? Un terroriste ne dira pas qu'il est un terroriste et ne donnera pas son vrai nom. Il s'arrangera pour monter à bord de l'aéronef sans être identifié.

Les renseignements recueillis seront conservés pendant sept jours. Ces données pourront peut-être constituer une preuve pour un vol futur, mais les informations touchant les autres passagers seront détruites au bout de sept jours.

Comment justifiez-vous de telles mesures lorsque les compagnies aériennes doutent de leur utilité? Ces dernières ont d'ailleurs dit qu'elles voudraient participer aux évaluations de la menace et être informées lorsque quelque chose se produit. À l'heure actuelle, rien ne nous assure que des renseignements crédibles obtenus par le SCRS, la GRC ou le ministre au sujet d'une menace éventuelle seront transmis aux compagnies aériennes pour leur permettre de prendre les mesures nécessaires. Or, celles-ci demandent à être tenues au courant, mais rien n'est prévu dans le projet de loi pour veiller à ce que les personnes auxquelles je fais confiance lorsque je voyage participent au processus décisionnel.

**Mme McLellan:** Il est bien évident que les États-Unis disposent déjà de plus de pouvoirs que nous et qu'ils en auront encore davantage. En fait, ils travaillent sur CAPPs I et CAPPs II. Si cela vous intéresse, nous vous fournirons volontiers un tableau comparatif indiquant les pouvoirs actuels dont dispose le gouvernement américain et ceux qu'il cherche à obtenir dans le cadre du CAPPs II.

There is no question that the U.S., like us, has to ensure that the balance is right. Congress has identified some of those concerns, as have the House of Commons and the Senate here. That is why we are constantly working on ensuring that the balance is right.

There is no 100-per-cent guarantee that we can identify everyone who is a potential risk to the well-being of Canada and Canadians and that of our allies. We have to collect the best information possible and analyze and share it so that we can potentially disrupt and prevent acts that would kill innocent Canadians or citizens of allied countries. I wish I could say that we can develop a regime that will prevent a September 11, a Madrid or a Bali.

We can only collect the best information possible, analyze it in real time, and get it back to the front lines to disrupt the activities of people who would do harm. That is what this proposed legislation is about. We must strike the right balance in doing that, but the best way to prevent terrorist acts is through the collection of intelligence. That is our obligation to the people of this country. We must do that in a way that respects their reasonable expectations for freedoms and liberties. That is why we have worked so hard to develop this regime that we believe has built-in protections. It is a made-in-Canada approach that strikes the right balance between our fundamental obligation to protect the security of Canadians and acknowledging their reasonable and legitimate privacy interests.

**Mr. Valeri:** The Deputy Prime Minister has underlined that this system, like systems in all countries, operates on the best information available. You have asked whether the information that we get from reservation systems is reliable. It is the best information available. It is the information that countries around the world are using to assess a threat that may exist with respect to a particular individual flying on an airplane.

My main point is that under current Canadian law, no one can examine passengers on a plane from a security point of view. Bill C-7 enables us to do that. With regard to balancing security, safety and privacy, we need the ability to assess people using the best possible information. Inability to access that information is not helpful in preventing terrorist attacks.

**Senator Andreychuk:** Minister McLellan, every bill that comes before us dealing with security asks for power to identify terrorists. I look at Bill C-7 and see the terrorist threats there. Bill C-7 includes many powers for ministers that do not have much to do with terrorism but a lot to do with criminal behaviour. We cannot characterize everything as a possible terror threat. If I gave away all my rights, I suppose that I would be in a more secure position, but it is a question of balance.

Il ne fait aucun doute que les États-Unis, comme nous, doivent viser le juste équilibre. Certaines préoccupations ont été soulevées au Congrès comme elles l'ont été à la Chambre des communes et au Sénat. Voilà pourquoi nous nous efforçons constamment de trouver le juste équilibre.

Il n'existe pas de garantie à 100 p. 100 que nous puissions identifier quelqu'un susceptible d'être une menace pour le Canada, les Canadiens ou nos alliés. Nous devons recueillir les renseignements les plus sûrs qui soient, les analyser et les partager afin de prévenir la perpétration d'actes qui risquent de faire des victimes innocentes chez les Canadiens ou les ressortissants de pays alliés. J'aimerais pouvoir vous dire qu'il est possible de concevoir un régime permettant d'empêcher des attentats comme ceux du 11 septembre, de Madrid ou de Bali.

Mais nous ne pouvons que recueillir les renseignements les plus sûrs possible, les analyser instantanément et les faire parvenir en première ligne afin d'entraver les activités de ceux qui seraient susceptibles de nuire. C'est là le but du projet de loi. Nous devons établir un juste milieu en faisant cela, mais la meilleure façon d'éviter des actes terroristes, c'est de commencer par recueillir des renseignements. C'est l'obligation que nous avons à l'endroit de nos compatriotes. Nous devons le faire d'une façon qui respecte les attentes raisonnables de ceux-ci en matière de libertés individuelles. C'est pourquoi nous avons tellement travaillé pour arriver à ce régime qui, à notre avis, comporte des garde-fous. C'est une formule canadienne qui établit un juste milieu entre l'obligation fondamentale qui est la nôtre de garantir la sécurité des Canadiens et le respect des attentes raisonnables et légitimes de ceux-ci en matière de protection de la vie privée.

**M. Valeri:** La vice-première ministre a insisté sur le fait que ce système, comme ceux qui sont en place dans tous autres les pays, repose sur les meilleurs renseignements disponibles. Vous nous avez demandé si les renseignements que nous tirons des systèmes de réservation sont dignes de foi. Ce sont les meilleurs renseignements disponibles. Ce sont ces données-là que les autres pays utilisent déjà pour évaluer une menace éventuelle que poserait telle ou telle personne à bord de tel ou tel avion.

Ce que je veux faire valoir, c'est qu'à l'heure actuelle, les lois canadiennes interdisent tout examen des passagers d'un avion sous l'angle de la sécurité. Le projet de loi C-7 nous le permettra. Pour ce qui est du juste milieu entre la sécurité, la sûreté et la protection de la vie privée, nous devons pouvoir évaluer le potentiel de risque que présentent les passagers des avions en utilisant les meilleurs renseignements possibles. Si nous ne pouvons pas avoir accès à ces renseignements, nous sommes impuissants à empêcher les attaques terroristes.

**Le sénateur Andreychuk:** Madame la ministre, chaque fois qu'on nous soumet un projet de loi concernant la sécurité, on nous demande des pouvoirs permettant d'identifier les terroristes. Lorsque je regarde le projet de loi C-7, je vois qu'on y parle de menaces terroristes. Pourtant, le projet de loi C-7 donne aux ministres beaucoup de pouvoirs qui n'ont pas grand-chose à voir avec le terrorisme, mais qui concernent beaucoup les comportements criminels. Nous ne pouvons pas affirmer que

Do the tools that you have already been given work?

Before more tools are given, can you tell me how effective Bill C-36, the anti-terrorism legislation, is, in which a phenomenal amount of freedom was given up in relation to terrorism. Has that tool been effective? Is that one that has been useful in fighting terrorism?

I understood the first premise was good intelligence officers doing their jobs — well trained, well funded. That would be our best tool, not screening all Canadians, but targeting terrorist activity.

**Ms. McLellan:** We have to get intelligence to target high-risk individuals; that is what we need this proposed legislation for. I know everybody here understands this. People think of airplanes as a convenient way of moving back and forth — we take it for granted. It is a key mode of transportation in the world in which we live.

Unfortunately, what we saw on September 11 is that some of those who choose to get on an airplane can use it as a weapon. An airplane is no longer simply a means of transportation. For those who will do evil, it is potentially a weapon. Therefore, we have to try to identify high-risk individuals who may be on those planes, and who would turn a mode of transportation into a lethal weapon. There is no guarantee that we will catch every one, but we have to do the best we can to identify those travellers who are known to be of high risk.

As I said in my comments, the vast majority — 99.99 per cent — of those people who travel are of no interest to the RCMP or CSIS. There will be no match. However, I would not want to be the person who has to explain to the Canadian public, if we had tools available and chose not to put them in place, if a tragedy like September 11 happened.

Therefore, we must look at the known risks and put in place the tools to help us deal with them. We now know that planes can be used as weapons, and that terrorists will board planes, take control of them and kill innocent people. What we need are the tools to help us identify high-risk individuals who may do harm.

**Senator LaPierre:** I am concerned, Madam, about the phrase you have used, “reasonable freedom.” Could you give me an example of an unreasonable freedom that I have as a Canadian? Obviously, you must think there is such a thing. I need to have that, Madam Chair, in order to pursue the matter.

tout peut constituer une menace terroriste. Si je renonçais à tous mes droits, j’imagine que je serais davantage en sécurité, mais il n’empêche que tout est une question d’équilibre.

Les instruments que vous avez déjà obtenus sont-ils efficaces?

Avant que nous ne vous en donnions d’autres, pouvez-vous me dire dans quelle mesure le projet de loi C-36, avec lequel nous avons sacrifié une dose phénoménale de liberté pour contrer le terrorisme, a été efficace. Cet instrument a-t-il produit des résultats? A-t-il vraiment permis de combattre le terrorisme?

Je sais que tout repose sur le bon travail de renseignement effectué au préalable par des agents bien formés et bien financés. Ce serait là notre meilleur instrument, cibler les activités terroristes plutôt que de contrôler tous les Canadiens.

**Mme McLellan:** Nous devons obtenir des renseignements pour cibler les individus qui présentent le plus de risques, et c’est pour cela que nous avons besoin de ce projet de loi. Je sais que tout le monde ici l’a parfaitement compris. On pense souvent à l’avion comme un moyen de déplacement commode, et nous prenons facilement pour acquis le transport aérien. Dans notre monde, c’est un mode de transport essentiel.

Malheureusement, nous avons pu voir le 11 septembre 2001 que des gens considèrent qu’un avion peut aussi servir d’arme. Ce n’est plus simplement un moyen de transport. Pour celui qui veut faire du mal, un avion est une arme potentielle. Nous devons par conséquent nous employer à identifier les individus présentant un risque élevé qui pourraient se trouver à bord d’un avion et qui seraient prêts à transformer celui-ci en arme mortelle. Rien ne garantit que nous pourrions ainsi attraper tout le monde, mais nous devons faire le maximum pour identifier quiconque est connu pour présenter un risque élevé.

Comme je l’ai dit dans mon exposé, l’écrasante majorité — 99,99 p. 100 — des gens qui voyagent n’intéressent aucunement la GRC ou le SCRS. Il n’y aura donc pas de corrélation. Par contre, je ne voudrais pas être dans les souliers de quelqu’un qui devrait expliquer à la population qu’il a choisi de ne pas utiliser les outils à sa disposition, si jamais une tragédie comme celle du 11 septembre 2001 devait à se reproduire.

Nous devons par conséquent penser aux risques connus et nous doter des outils nécessaires pour les contrer. Nous avons appris qu’un avion pouvait servir d’arme et que des terroristes pouvaient embarquer à bord d’un appareil, s’en rendre maîtres et tuer des innocents. Nous avons donc besoin des moyens nécessaires pour nous aider à identifier les gens qui représentent un risque élevé et qui sont susceptibles de faire du tort à autrui.

**Le sénateur LaPierre:** Madame, vous avez utilisé une expression que je n’aime guère, «des attentes raisonnables en matière de liberté». Pouvez-vous me donner un exemple d’attente déraisonnable que j’aurais, moi, en tant que Canadien? Vous devez manifestement penser à quelque chose. Pour pouvoir donner suite, madame la présidente, il faut que je le sache.

**Ms. McLellan:** What we are talking about, Madam Chair, is a balance. Obviously, we strike a balance all the time in our society. Section 1 of the Charter strikes a balance — it speaks to reasonable limits on fundamental rights and freedoms.

There is not a democracy in the world that does not speak of the balance in relation to rights and freedoms. No right or freedom is absolute. Section 1 of our Charter makes that absolutely plain, as do the courts and government.

Every day, we attempt to strike the right balance between the protection of rights and freedoms, and the interests, for example, of the collectivity in terms of ensuring its safety and security. There is nothing unusual in speaking about reasonable limits on rights and freedoms.

**Senator Jaffer:** Thank you both, ministers, for being here. I will put all my questions and then you can answer them.

Minister Valeri, I wanted to thank you for the excellent briefing that Mr. Read has given, not only privately, but also his explanation of what happens once you receive the information.

My preoccupation — and I may be wrong — is that there is a lot of protection for airlines under Bill C-7, but what happens in a Madrid-like situation, on the trains? There seems to be an emphasis on planes — if you look at the U.S., they are also spending \$4.5 billion on airlines — but what are we doing about trains?

Also, Minister McLellan, you were talking about known risks. What I understood from Mr. Read was that, for example, health risks or other types of risks are predictable. There is a way to assess them. One of the challenges that we face with terrorism is that we are not able to predict the risks. I would like you to clarify what you mean by “known risks.”

My last question is, when you spoke last week at the public forum — and I was very pleased that you spoke about it — you said that our national security policy must reflect Canadian values, safeguard our liberties and respect legal, constitutional and sovereignty considerations. You set out three things — physical, threats and contributing to an international security system. I would have liked a fourth point, which is that to protect Canadian values is also our diversity and our strength.

When Commissioner Zaccardelli was here, he said he has not used any provisions of Bill C-36 to date. When Senator Bacon questioned him at those hearings, he said Bill C-36 would give

**Mme McLellan:** Madame la présidente, c'est d'un juste milieu qu'il s'agit ici. Dans notre société, c'est certain, nous n'arrêtons jamais de faire des compromis. L'article 1 de la Charte est un juste milieu car il parle des limites raisonnables des droits et libertés fondamentaux.

Il n'y a dans le monde entier aucune démocratie qui ne parle pas d'un juste milieu en ce qui concerne les droits et libertés. Aucun droit, aucune liberté, n'est jamais absolu. L'article 1 de notre Charte le dit très clairement, comme d'ailleurs les tribunaux et l'État lui-même.

Chaque jour, nous nous efforçons de faire un compromis judicieux entre la protection des droits et libertés et, par exemple, les intérêts de la collectivité lorsqu'il s'agit de garantir sa sûreté et sa sécurité. Il n'est pas inusité de parler de limites raisonnables en ce qui concerne les droits et libertés.

**Le sénateur Jaffer:** Madame et messieurs les ministres, je vous remercie d'être venus aujourd'hui. Je vais poser en bloc toutes mes questions et vous pourrez y répondre ensuite.

Monsieur le ministre Valeri, je voudrais d'abord vous remercier pour cette excellente séance d'information que nous a offerte M. Read, non seulement en privé, mais également lorsqu'il nous a expliqué ce qu'il advient de l'information une fois qu'on la reçoit.

Ce qui me préoccupe — et il se peut que j'ai tort —, c'est que le projet de loi C-7 met beaucoup l'accent sur la protection des compagnies aériennes, mais que se passe-t-il pour les trains, si on songe par exemple à Madrid? On semble mettre l'accent sur les avions — voyez ce qui se passe aux États-Unis qui dépensent également 4,5 milliards de dollars pour l'aviation civile —, mais que fait-on pour les trains?

Par ailleurs, madame la ministre McLellan, vous nous avez parlé des risques connus. D'après ce que j'ai pu comprendre en écoutant M. Read, il y a d'autres risques qui sont prévisibles, les risques pour la santé par exemple, et il y a une façon de les évaluer. L'un des problèmes que nous pose le terrorisme, c'est qu'il nous est impossible de prévoir les risques. Je voudrais donc que vous nous précisiez ce que vous entendez par «risques connus».

Ma dernière question sera celle-ci: lorsque vous avez pris la parole en public la semaine dernière — et je me suis félicitée que vous en ayez parlé d'ailleurs —, vous avez dit que notre politique en matière de sécurité nationale devait être le reflet des valeurs canadiennes, sauvegarder nos libertés et respecter toutes sortes de considérations concernant le droit, la Constitution et la souveraineté. Vous avez parlé de trois choses: les attentats matériels, les menaces et la contribution à un système international de sécurité. J'aurais aimé que vous y ajoutiez un quatrième élément, en l'occurrence que le fait de protéger les valeurs canadiennes est également une marque de notre diversité et de notre force.

Lorsque nous avons reçu le commissaire Zaccardelli, il nous a dit qu'il n'avait pas encore dû invoquer quelque disposition que ce soit du projet de loi C-36. Lorsque le sénateur Bacon l'a interrogé

him all the tools that he needed to protect us, yet he has not had to use them. Now you come and ask us for more. I am confused. What is happening?

**Mr. Valeri:** Thank you, senator, for your question. In terms of the emphasis on air travel, which there has certainly been, 9/11 dictated that. However, in terms of the incident in Spain, there are railway security provisions included in the existing Railway Safety Act.

We do have the ability, for instance, to restrict areas in railway stations and to apply different types of security measures to different modes. It would be quite difficult to deal with passenger information on commuter trains, where people are getting on and off often. Perhaps that approach to security would not function effectively with respect to rail travel.

Therefore, we would focus on the aspects of security that we can best pursue when looking at different modes. We are constantly looking at security measures for the different modes. We look at rail, and marine is also important. We will take a different approach to marine than to air.

I agree that the emphasis has been on air, but by no means should senators believe that we are not pursuing security measures to enhance the security and safety of Canadians regardless of the mode of transportation. For example, road transportation focuses on the transportation of dangerous goods, and we look at that in a very different way. We are looking at different modes. There are ways of achieving excellence in the different modes, and we are pursuing that as a department and as a government.

**Ms. McLellan:** Senator Jaffer, in relation to your questions, there is nothing in Bill C-36 that allows us to identify high-risk air travellers. That is why we need the tools that deal with the airline industry and its unique and potentially lethal nature. I understand that Commissioner Zaccardelli will be sending a letter to the committee clarifying comments he made before the committee in relation to Bill C-36.

You are absolutely right, and this is why I emphasized in my speech last Thursday before the Canadian Club that we have worked very hard, whether with our Smart Border Initiative or Bill C-36 — where the Senate and the House of Commons worked very hard and did good work, hearing a multitude of witnesses — to strike the right balance. We need

pendant sa comparution, il a déclaré que le projet de loi C-36 lui donnait tous les instruments dont il avait besoin pour nous protéger, mais qu'il n'avait pas encore dû y recourir. Et maintenant, voilà que vous vous venez nous en demander plus encore. Alors, je ne comprends pas. Que se passe-t-il donc?

**M. Valeri:** Je vous remercie pour cette question. En ce qui concerne l'accent qui est surtout mis sur le transport aérien, ce sont manifestement les attentats du 11 septembre qui en sont la cause. Pour ce qui est de l'attentat de Madrid, le texte actuel de la Loi sur la sécurité ferroviaire comporte déjà des dispositions concernant la sécurité.

Par exemple, nous pouvons limiter l'accès aux gares de chemin de fer et appliquer divers types de mesures de sécurité à différents modes de transport. Il serait assez difficile de demander des renseignements sur les passagers des trains de banlieue puisque les gens changent souvent. Peut-être ce type de régime ne fonctionnerait-il pas très bien dans le cas du transport ferroviaire.

Par conséquent, nous préférons nous axer sur les aspects de la sécurité que nous pouvons le mieux circonscrire pour chacun des modes. Nous sommes sans cesse à la recherche de nouvelles mesures de sécurité pour chacun des modes de transport. Nous pensons au transport ferroviaire, mais il y a également le transport maritime qui est important. Et nous envisageons le transport maritime et le transport aérien sous deux angles différents.

J'en conviens, nous avons jusqu'à présent mis l'accent sur le transport aérien, mais vous ne devriez en aucun cas en conclure que nous n'avons pas voulu également mettre en place des mesures pour améliorer la sécurité des Canadiens peu importe le moyen de transport qu'ils empruntent. Ainsi, dans le cas du transport routier, nous mettons l'accent sur le transport des matières dangereuses et nous voyons donc ce dossier sous un angle très différent. Nous nous penchons sur les différents modes. Il est toujours possible d'arriver à l'excellence dans chacun des modes de transport, et c'est précisément ce que cherche le ministère tout comme le gouvernement.

**Mme McLellan:** Pour répondre à vos questions, sénateur Jaffer, aucune disposition du projet de loi C-36 ne nous permet d'identifier les passagers des compagnies aériennes qui présentent un risque élevé. C'est la raison pour laquelle nous avons besoin de moyens axés spécifiquement sur l'industrie du transport aérien, une industrie qui ne ressemble à aucune autre et qui peut présenter des dangers mortels. Je crois savoir que le commissaire Zaccardelli va écrire au comité pour préciser ce qu'il a dit au sujet du projet de loi C-36.

Par ailleurs, vous avez parfaitement raison, et c'est pour cela que, dans le discours que j'ai prononcé jeudi dernier devant le Canadian Club, j'ai insisté sur le fait que nous avons travaillé d'arrache-pied, que ce soit dans le cadre du projet de loi C-36 ou de l'initiative sur la Frontière intelligente — pour lesquels le Sénat et la Chambre des communes ont d'ailleurs oeuvré avec

a made-in-Canada approach that reflects that fact. Last evening, I was in Montreal speaking on this subject again with various members of ethnic communities.

We must draw upon the strength of our multiculturalism and diversity. Those things can make us more secure if we do this right by not marginalizing any group and ensuring that we do our utmost to avoid creating a sense of alienation.

I believe in our made-in-Canada approach. When I was Minister of Justice, I put in place an advisory group that represented the diversity of ethnic groups to talk about Bill C-36, the anti-terrorism legislation, and to discuss, on an ongoing basis, how that legislation was evolving and how it was being implemented.

**Senator Jaffer:** Minister, I absolutely believed you when you said that you would create an advisory group. You went on to another ministry. I have to tell you that that advisory group has never come about. I have written more than 15 letters. That advisory group does not exist.

I want to know why there is such a rush. We will have a review of Bill C-36 this year. We will have the Arar inquiry. I am not talking about the entire act or getting everything about which Minister Valeri spoke.

Deputy Prime Minister, why not wait before we enact clause 4.8? Why share information with foreign countries when we have had a challenge?

**Ms. McLellan:** Somebody could get on a plane today and choose to use that plane as a weapon to kill innocent Canadians. Bill C-36 does not speak to identifying high-risk air passengers. There is a gap in our existing legislative scheme. We have to fill it.

It has nothing to do with Bill C-36 because there is no power in that bill that permits us to do what we are asking to do in Bill C-7.

**Senator Jaffer:** I am not talking about getting the information. I am not suggesting that we delay enacting the entire bill. I agree that we need it.

I am talking about specific sections that deal with sharing information. What is the point of having the Arar inquiry, if we pass the law before the inquiry?

**Ms. McLellan:** If we cannot share the information, the information is useless. The point of prevention is to share the information with those who can then prevent an incident like September 11 or a hijacking. That is the point. There is no point in having information in data banks if, in fact, we do not share it and can share it in real time. My guess is that we will hear from the Auditor General on this today. The concerns are not around the collection of information but what we do with it.

beaucoup de diligence et fait un excellent travail en interrogeant une foule de témoins — afin d'arriver à un juste milieu. Il nous faut un régime adapté qui soit le reflet de la réalité canadienne. Et hier soir, à Montréal, j'ai parlé précisément de cela devant un auditoire composé de diverses communautés ethniques.

Nous devons exploiter les points forts de notre multiculturalisme et de notre diversité. C'est le genre de choses qui pourraient renforcer notre sécurité si nous sommes habiles en prenant soin de ne marginaliser personne et de faire le maximum pour éviter de créer un sentiment d'aliénation.

Je crois cette formule faite sur mesure pour le Canada. Lorsque j'étais ministre de la Justice, j'avais créé un groupe consultatif qui représentait toute la palette des groupes ethniques pour discuter précisément du projet de loi C-36, la Loi antiterrorisme, et pour dialoguer en continu, à mesure que le projet de loi évoluait et qu'il était mis en oeuvre.

**Le sénateur Jaffer:** Madame la ministre, je vous ai crue dur comme fer lorsque vous avez dit que vous alliez créer ce groupe consultatif. Puis, vous avez changé de portefeuille et je dois vous dire que ce groupe consultatif ne s'est jamais matérialisé. J'ai écrit plus de 15 lettres à ce sujet. Ce groupe consultatif n'existe pas.

Je voudrais savoir pourquoi un tel empressement. Cette année, nous allons rouvrir le projet de loi C-36. Il y aura l'enquête Arar. Je ne parle pas de toute la loi, pas plus que du fait d'obtenir tout ce dont a parlé le ministre Valeri.

Madame la vice-première ministre, pourquoi ne pas attendre avant de promulguer l'article 4.8? Pourquoi communiquer nos renseignements à des pays étrangers alors que cela a été contesté devant les tribunaux?

**Mme McLellan:** Parce que n'importe qui peut monter à bord d'un avion et s'en servir pour tuer des Canadiens innocents. Le projet de loi C-36 ne prévoit pas l'identification des passagers des compagnies aériennes qui présentent un risque élevé. Il y a un trou dans notre législation, et ce trou nous devons le combler.

Cela n'a rien à voir avec le projet de loi C-36, parce que cette loi ne nous donne pas le pouvoir de faire ce que nous demandons dans le projet de loi C-7.

**Le sénateur Jaffer:** Je ne parle pas de l'obtention de renseignements. Je ne préconise pas de surseoir à la promulgation de l'ensemble du projet de loi. J'en conviens, nous en avons besoin.

Je parle des articles qui traitent spécifiquement du partage de l'information. À quoi bon avoir l'enquête Arar si nous adoptons la loi avant l'enquête?

**Mme McLellan:** Si nous ne pouvons pas partager l'information, elle ne sert à rien. La prévention a précisément pour but de partager l'information avec ceux qui pourront éviter un attentat comme celui du 11 septembre ou un détournement. C'est le but. Cela ne sert à rien d'avoir de l'information dans des banques de données si nous ne pouvons pas la partager en temps réel. Je pense que la vérificatrice générale va nous parler de cette question aujourd'hui. Le problème n'est pas de recueillir de l'information, mais de savoir ce qu'on en fait.

The information is useless, unless you can analyze it in real time and get it back to the front lines. That may mean stopping someone getting on a plane. It may mean informing one of our protection officers on a plane that a match has been made, and they need to heighten their vigilance on that flight.

That is what this is about. There is nothing in Bill C-36 that presently permits us to identify high-risk travellers, and therefore, potentially prevent a tragedy like September 11.

**The Chairman:** For clarification, Senator Jaffer, was your concern about sharing information with non-Canadian bodies?

**Senator Jaffer:** That is right.

**The Chairman:** The minister's answer related to immediate on-the-ground Canadian passenger agents.

**Senator Jaffer:** Sorry, I did not make that question clear. I was concerned about disclosure to foreign governments.

My preoccupation is why conduct the Arar inquiry and then pass a law to share information with foreign governments. I have no issue domestically. Share everything with Canadian agencies. Otherwise, why have it? However, sharing information with foreign governments is a problem for me.

I realize I am not in your position, Deputy Prime Minister. However, I feel that the Arar community will look at sharing information with foreign governments and yet the Senate is being asked to pass a law that will give permission to share information with foreign governments. Those two things do not sit right.

**Ms. McLellan:** We share information now under protocols. The sharing of information takes place on the basis of agreements with foreign countries. There are protections inherent in those information-sharing agreements.

In fact, I would suggest it would be terrible if we were not able to share information and receive information because that is how we protect Canadians and how we do our share in terms of creating a network that attempts to disrupt global terrorist activities. The lifeblood of intelligence is the sharing of the information, not only at home, but also with allies under agreements that are entered into that indicate restrictions on the use of that information.

If we were not able to do that, we would be endangering Canadians. We would also not be doing our share, as a civilized member of the global community.

**Senator Andreychuk:** As a clarification, there is evidence that the information is being shared.

**The Chairman:** That is what the minister said.

L'information est inutile tant qu'on ne peut pas l'analyser en temps réel et la transmettre à ceux qui travaillent en première ligne. Cela peut vouloir dire qu'on empêche quelqu'un d'embarquer dans un avion ou qu'on informe un de nos agents chargés de la protection qu'on a confirmé une présence suspecte et qu'il faut renforcer la vigilance sur ce vol.

C'est de cela qu'il s'agit. Rien à l'heure actuelle dans le projet de loi C-36 ne nous permet d'identifier les voyageurs qui présentent un risque élevé et, par conséquent, d'éviter une tragédie comme celle du 11 septembre 2001.

**La présidente:** Pour que ce soit clair, sénateur Jaffer, ce qui vous inquiétait, c'était que les informations soient communiquées à des organismes non canadiens?

**Le sénateur Jaffer:** C'est juste.

**La présidente:** La réponse de la ministre concernait les agents sur le terrain directement en contact avec les voyageurs canadiens.

**Le sénateur Jaffer:** Excusez-moi, j'ai mal formulé ma question. Ce qui me préoccupe, c'est la divulgation de ces informations à des gouvernements étrangers.

Je me demande pourquoi nous menons une enquête sur l'affaire Arar si nous devons ensuite adopter une loi pour communiquer l'information à des gouvernements étrangers. Je n'ai aucune objection sur le plan intérieur. On communique tout aux organismes canadiens, sinon à quoi servirait l'information? Toutefois, s'il s'agit de transmettre des données à des gouvernements étrangers, cela me dérange.

Je sais bien que je ne suis pas à votre place, madame la vice-première ministre. Toutefois, je pense que les gens qui s'occupent de l'affaire Arar vont se pencher sur le problème du partage de l'information avec des gouvernements étrangers, alors qu'on demande au Sénat d'adopter une loi qui permettra la transmission d'informations à des gouvernements étrangers. Les deux ne font pas bon ménage.

**Mme McLellan:** Nous avons déjà des protocoles d'échange de renseignements. Nous le faisons dans le cadre d'accords avec des pays étrangers. Ces accords comportent des dispositions de protection inhérentes.

En réalité, je pense que ce serait tragique de ne pas pouvoir échanger des informations ni en recevoir car c'est grâce à cela que nous pouvons protéger les Canadiens et faire notre part dans la création d'un réseau destiné à contrer les activités terroristes mondiales. L'ingrédient vital des services de renseignement, c'est l'échange d'informations, pas seulement sur le plan intérieur, mais aussi avec des alliés, en vertu d'ententes qui précisent les limites d'utilisation de ces informations.

Si nous ne pouvions pas le faire, nous menacerions la sécurité des Canadiens et nous ne pourrions pas faire notre part en tant que membres civilisés de la communauté mondiale.

**Le sénateur Andreychuk:** Pour bien préciser, il est clair qu'on échange déjà des informations.

**La présidente:** C'est ce qu'a dit la ministre.

**Senator Andreychuk:** What does the act do? We are sharing information already. What does the act do except formalize what is already happening?

**Senator Jaffer:** What I understood from other witnesses is that the act gives them explicit permission to share the information.

**Senator LaPierre:** Were they sharing it illegally before?

**Ms. McLellan:** No, absolutely not.

**Senator Andreychuk:** They were doing it legally before.

**Margaret Bloodworth, Deputy Minister, Public Safety and Emergency Preparedness Canada:** Honourable senators, people can, and do, share information now. Proposed section 4.82, for example, does not address subsequent disclosure to other countries. It allows access to other information that they do not have now. It also puts restrictions on what can be shared.

The difficulty question is, if they do identify a match on somebody on a plane going to Europe, for example, how do we defend not telling the European country that there is somebody who is a risk on that plane, given that they may identify them after they are on the plane. It is very difficult to say that there is no sharing.

The bill puts constraints on the sharing and indicates that there will be restrictions. In other words, we will only share information with people in the conditions that provide the same kind of privacy that we do. However, not to share would be very difficult to explain when we are talking about high-risk people.

The bill specifically addresses getting the information, as opposed to the sharing, per proposed section 4.82. There is a section relating to CBSA that talks about putting regulations governing the sharing of information on the customs side.

**Senator Phalen:** I have questions regarding the 34 elements on the back two pages of the bill. I will address some concerns that were expressed by witnesses in this committee.

In testimony before this committee, Privacy Commissioner Jennifer Stoddart stated that one of the reasons that she strongly objected to this bill was because it “co-opts private-sector organizations by pressing them into service in support of law enforcement activities.” Do you have any comments to make on that statement?

**Ms. Bloodworth:** The bill, as I understand it, does not force airlines to collect information, but it allows the security organizations to get the information from them.

**Senator Phalen:** Madam Chair, second, to what extent does the continued operation of transport or air service between Canada and the U.S. as it exists today depend on the data-sharing provisions in Bill C-7?

**Le sénateur Andreychuk:** À quoi sert la loi? Nous échangeons déjà des informations. À quoi sert la loi, sinon à simplement officialiser cette réalité?

**Le sénateur Jaffer:** Si j'ai bien compris les autres témoins, la loi donne à ces services l'autorisation explicite d'échanger des informations.

**Le sénateur LaPierre:** Ils le faisaient illégalement auparavant?

**Mme McLellan:** Non, pas du tout.

**Le sénateur Andreychuk:** Ils le faisaient en toute légalité.

**Margaret Bloodworth, sous-ministre, Sécurité publique et Protection civile Canada:** Honorables sénateurs, il y a déjà un échange d'informations actuellement. Dans l'article 4.82 proposé, par exemple, on ne parle pas de communication ultérieure à d'autres pays. On autorise simplement l'accès à d'autres informations dont ils ne disposeraient pas actuellement. On impose aussi des limites à ce qui peut être communiqué.

Le problème, c'est que si l'on détecte la présence d'un suspect dans un avion à destination de l'Europe, par exemple, il est bien difficile de ne pas prévenir le pays concerné de la présence d'un individu constituant une menace, sachant que ce pays pourrait très bien l'identifier une fois qu'il sera dans l'appareil. Il est très difficile de dire qu'il ne doit pas y avoir d'échange d'informations.

Le projet de loi impose des limites à ce partage d'informations et précise qu'il y aura des restrictions. Autrement dit, nous ne communiquerons des informations qu'à ceux qui auront le même respect de la confidentialité que nous. Toutefois, il serait très difficile de justifier le refus de communiquer des renseignements sur des individus à haut risque.

À l'article 4.82, le projet de loi proposé traite précisément de l'obtention de l'information, par opposition à la communication. Il y a un article concernant l'ASFC qui parle de confier aux douanes la réglementation sur le partage de l'information.

**Le sénateur Phalen:** J'ai des questions au sujet des 34 points figurant aux deux dernières pages du projet de loi. Je vais revenir sur des objections soulevées par certains témoins devant notre comité.

Lors de sa comparution, Mme Jennifer Stoddart, commissaire à la protection de la vie privée, a déclaré qu'une des raisons de sa forte objection à ce projet de loi était qu'il «s'approprie des organisations du secteur privé en les mettant au service des forces de l'ordre». Avez-vous des commentaires à ce sujet?

**Mme Bloodworth:** À ma connaissance, le projet de loi n'oblige pas les compagnies aériennes à recueillir des données, mais il autorise les organismes de sécurité à obtenir des informations auprès de ces compagnies.

**Le sénateur Phalen:** Madame la présidente, j'aimerais en deuxième lieu savoir dans quelle mesure la poursuite des activités actuelles de transport aérien entre le Canada et les États-Unis est conditionnée par les dispositions de partage d'informations du projet de loi C-7.

**Mr. Valeri:** They already provide that information. Air Canada is providing that information to the United States to facilitate landing in U.S. cities.

**Senator Phalen:** How complete is the information?

**Mr. Valeri:** They are providing information that they are already collecting. It is as complete as —

**Senator Phalen:** How complete is it? If someone buys a ticket at a travel agency, does Air Canada have the information that the Americans get?

**Mr. Valeri:** It is, senator, based on the same 34 points that you see in the back of this bill in the schedule. That is the information that Air Canada has the ability to provide. That information is being provided to the U.S. for transborder flights.

**Senator Phalen:** I understand that. My question is whether the information is complete. My understanding is that if someone purchases a ticket with a travel agency, Air Canada would not have all the information on all the passengers on that airline.

**Mr. Valeri:** This system works on the best available information. That is the same basis on which systems work in every country around the world. The information that is being provided allows us to make the intelligence decisions that are required in order to protect Canadians in the event of a potential terrorist attack.

**Ms. Bloodworth:** In respect of flights that are leaving the country, you may recall that when you check in, you must show identification — either a passport or a birth certificate going to the United States. When you are leaving the country, the airlines do have more information than they do on domestic flights.

**Senator Phalen:** In testimony before this committee, Ms. Renée Smith-Valade of Air Canada said, “We have systems that perform the function for which they were designed to perform, and at this point, if we are asked to add information or to provide synergies with government data systems, the cost implications would be significant.”

Does the government have any plans to assist airlines with the significant cost implications of providing data to government departments?

**Mr. Valeri:** We would certainly work with airlines at finding the most efficient and effective way of providing information to government. With respect to cost, it is an issue that has been raised in the context of the consultation that is taking place with the department.

**Senator LaPierre:** I am totally confused. I arrive at the airport and I get my ticket and I show my passport. The attendant takes the passport and shoves it under a machine. Where does the information go? Are you saying that the information that goes to the Americans is the information we have provided in the process of booking a ticket or do they have secret files? They say Laurier LaPierre always likes to sit in an aisle seat.

**M. Valeri:** Les compagnies donnent déjà ces informations. Air Canada les communique aux autorités américaines pour les vols à destination des États-Unis.

**Le sénateur Phalen:** Est-ce de l'information détaillée?

**M. Valeri:** Elle communique les informations qu'elle recueille déjà. Elles sont aussi détaillées que...

**Le sénateur Phalen:** Jusqu'à quel point? Si quelqu'un achète un billet à une agence de voyage, est-ce qu'Air Canada a l'information que les Américains obtiennent?

**M. Valeri:** Oui, sénateur, en vertu de ces 34 points à l'annexe qui figure à la fin du projet de loi. Ce sont les informations qu'Air Canada peut communiquer et qui sont transmises aux Américains pour les vols transfrontaliers.

**Le sénateur Phalen:** Je comprends bien. Ce que je veux savoir, c'est s'il s'agit d'informations complètes. À ma connaissance, si quelqu'un achète un billet dans une agence de voyage, Air Canada n'a pas toutes les informations sur tous les passagers de cette compagnie.

**M. Valeri:** Le système repose sur les meilleures informations possibles. C'est la même chose dans tous les pays du monde. Les informations fournies nous permettent de prendre les décisions nécessaires pour protéger les Canadiens en cas de risque d'attaque terroriste.

**Mme Bloodworth:** Dans le cas des vols à destination de l'étranger, vous savez qu'au moment de l'enregistrement, il faut présenter un document d'identité — un passeport ou un certificat de naissance, quand on part aux États-Unis. Quand on quitte le pays, la compagnie aérienne a plus d'informations que dans le cas des vols intérieurs.

**Le sénateur Phalen:** Lors de sa comparution, Mme Renée Smith-Valade, d'Air Canada, a dit: «Nous avons des dispositifs qui accomplissent la fonction pour laquelle ils sont conçus et si nous devons maintenant ajouter des informations ou établir des synergies avec les dispositifs de données gouvernementales, les répercussions financières seraient considérables».

Le gouvernement a-t-il l'intention d'aider les compagnies aériennes à assumer les coûts plus élevés qu'elles devront payer pour communiquer des données aux ministères fédéraux?

**M. Valeri:** Nous allons certainement chercher, avec les compagnies aériennes, à trouver les moyens les plus efficaces et efficaces de transmettre de l'information au gouvernement. Quant aux coûts, c'est une question qui a été abordée dans le contexte des consultations en cours avec le ministère.

**Le sénateur LaPierre:** Je suis complètement perdu. J'arrive à l'aéroport, j'ai mon billet et je présente mon passeport. Le préposé prend mon passeport et le passe sous une machine. Où va cette information? Est-ce que vous voulez dire que l'information qui est transmise aux Américains, c'est celle que nous avons communiquée en réservant notre billet, ou ont-ils des dossiers secrets? On dit, par exemple, que Laurier LaPierre préfère un siège côté allée.

**Mr. John Read, Director General, Transport Dangerous Goods Directorate, Transport Canada:** The information requested by the United States is their right to so request. What they do request is as much of the information as is present in those 34 data elements.

Under CAPPS II, we understand they intend to request all airlines flying into or taking off in the United States, domestic and foreign airlines, will ask for what they call "name plus three." They would be asking for the name, date of birth, address and phone number for all people flying. Under the CAPPS II program, that data would be transferred to data providers — those kinds of groups that know information about people for the purpose of credits cards and so forth who would authenticate that the person exists. They then match the data against their internal data banks and conclude that the person is flagged red, orange or green. If it is red, the person is not allowed on an aircraft. If it is orange they receive extra attention. If it is green, they are treated as normal.

This is the information we are talking about. The information being shared under section 4.82, which the RCMP can do, relates to the fact that you were on the aircraft sitting in the aisle. There is no other information captured under section 4.82. We are only talking about the information the airline has and it is restricted to those elements within those 34 elements that they have. They are not required to gather all those. Essentially we look over the shoulder of the airlines while they do their commercial business. They provide any information that falls under those 34 elements to us. That is the information that can be provided under this bill to the United States if there were some reason for doing this.

**Senator Gustafson:** My next question pertains to ministerial responsibility. This morning we read in the newspapers that there has been a problem in Ottawa. There has been surveillance going on for a number of hours. What has happened there now that would be different if the bill were already in place?

**Ms. McLellan:** Nothing would be different. Obviously this bill deals with a number of different issues but speaking for myself — I am here this morning to speak on proposed section 4.82 — that would make nothing different in relation to what happened if you are referring to what happened in Ottawa yesterday. I cannot comment on that; that is an ongoing RCMP criminal investigation and they will be speaking about that when they are ready to do so. However, nothing as it relates to that part of this legislation for which I am directly responsible would implicate in anyway what happened yesterday.

**Senator Gustafson:** According to the news media yesterday there is a possibility that there may be 22 terrorist activity groups organized in Canada. Is there anything in this bill that relates to that situation?

**M. John Read, directeur général, Direction générale du transport des marchandises dangereuses, Transports Canada:** Les États-Unis ont le droit de demander ces renseignements. Il s'agit des informations mentionnées dans ces 34 points.

Apparemment, en vertu du programme de prévérification des passagers CAPPS II, ils ont l'intention d'exiger que toutes les compagnies intérieures et étrangères qui ont des vols vers les États-Unis ou à partir des États-Unis communiquent ce qu'ils appellent «le nom plus trois». Ils demanderont le nom, la date de naissance, l'adresse et le numéro de téléphone de tous les passagers. En vertu du programme CAPPS II, ces renseignements seront transférés aux fournisseurs de données — le genre d'organisme qui dispose d'informations sur les personnes pour les cartes de crédit notamment, et qui pourra authentifier les informations. Celles-ci seront ensuite comparées à celles des banques de données internes pour déterminer si la personne a un code rouge, orange ou vert. Si c'est rouge, l'individu ne sera pas admis dans un avion. Si c'est orange, il fera l'objet d'une attention particulière. Si c'est vert, il sera traité comme quelqu'un de normal.

C'est de cette information dont nous parlons. L'information communiquée en vertu de l'article 4.82, et que la GRC peut transmettre, concerne le fait que vous étiez assis dans un fauteuil coté allée dans l'avion. On ne recueille aucune autre donnée en vertu de l'article 4.82. Il s'agit uniquement d'informations dont dispose la compagnie aérienne, et uniquement de ces 34 éléments. La compagnie n'est pas obligée de recueillir tous ces renseignements. En gros, nous jetons un coup d'oeil par-dessus l'épaule des compagnies aériennes qui font leur travail commercial. Elles nous communiquent les informations correspondant à ces 34 points. Ce sont ces informations qui pourront être communiquées aux États-Unis en vertu de ce projet de loi s'il y a lieu de le faire.

**Le sénateur Gustafson:** Ma question suivante concerne la responsabilité ministérielle. Ce matin, on peut lire dans les journaux qu'il y a eu un problème à Ottawa. Il y a eu des activités de surveillance pendant des heures. Dans quelle mesure les choses se seraient-elles passées différemment si la mesure législative avait été en vigueur?

**Mme McLellan:** Il n'y aurait eu aucune différence. Naturellement, ce projet de loi porte sur tout un éventail de questions, mais, personnellement — et je suis ici ce matin pour parler de l'article 4.82 proposé —, j'estime qu'il n'y aurait eu strictement aucune différence pour ce qui s'est passé à Ottawa hier. Je ne peux pas faire de commentaires à ce sujet; il s'agit d'une enquête criminelle de la GRC et ses représentants en parleront quand ils seront prêts à le faire. Toutefois, la partie de la loi dont je suis directement responsable n'a aucune incidence sur ce qui s'est passé hier.

**Le sénateur Gustafson:** D'après les informations d'hier, il pourrait y avoir 22 groupes terroristes organisés au Canada. Y a-t-il dans le projet de loi quelque chose qui concerne cette situation?

**Ms. McLellan:** I suppose if, in fact, we know that there are high-risk individuals in this country and if one of them got on a plane, this would provide us with the information that we would make a match. We have watch lists of high-risk individuals and with information we could make a match between our watch lists and this person being on a certain flight. Obviously, all we want to do is try to make sure that we are identifying high-risk individuals who may cause harm to Canadians or others.

**Mr. Valeri:** I think you are hitting on an important point here — as in all other countries, we are attempting to prevent terrorists from coming into our country. All countries also accept the fact that there may be individuals with terrorist tendencies in your country. Bill C-7 is the answer to preventing terrorist activity in the country. This particular bill speaks to the protection on airlines, pipelines, and also the response to a potential terrorist act. The flow of information and the kind of approach we can take with that information could prevent a terrorist attack. It is the other half, I believe, of the Bill C-36, which dealt with anti-terrorism legislation in the first session of this Parliament.

**Senator Graham:** I have many questions but I will restrict myself to two at the moment.

I want to go back to the parliamentary oversight. We have gone round and round the mulberry bush on this. The anti-terrorism act, formerly Bill C-36, does contain provisions for a review within three years and a report within four years after the act receives Royal Assent. We do not have such a provision in Bill C-7. Would you consider that such a clause could be feasible and could be a workable addition to the bill?

Next, I should like to discuss the Privacy Commissioner, who expressed many concerns. Is there any way of satisfying the Privacy Commissioner, who still contends that scanning airline passenger information in search of persons wanted on warrants or offences not directly related to terrorism, transportation security or national security sets a dangerous precedent vis-à-vis government collection of information for one purpose and using it for another. How do you respond to the Privacy Commissioner and is there any way of satisfying the Privacy Commissioner?

**Ms. McLellan:** I will speak to that question and maybe my colleague Mr. Valeri will answer your first question.

We were very sensitive to this issue and worked hard to ensure that we had struck the right balance. However, if a name came up of a person being on a plane and it was apparent that there was a warrant for that individual for murder, rape, child molestation, or child pornography, it would be very hard to justify to Canadians that you could not share that information with local law enforcement authorities where that person got off the plane. That question would be: “what in God’s name are you doing in terms of the safety and security of Canadians?”

**Mme McLellan:** J’imagine que si nous savons qu’il y a des individus très dangereux dans ce pays et que l’un d’entre eux veut prendre l’avion, ce projet de loi nous permettrait d’avoir des informations qui nous serviraient à faire des recoupements. Nous possédons des listes de surveillance d’individus à hauts risques, et grâce à ces informations, nous pourrions faire un lien entre ces listes et la présence d’un individu en particulier sur un vol donné. Naturellement, tout ce que nous voulons faire, c’est identifier les individus à hauts risques susceptibles de nuire à des Canadiens ou à d’autres personnes.

**M. Valéri:** Je crois que vous mettez le doigt sur quelque chose d’important: comme tous les autres pays, nous essayons d’empêcher les terroristes d’entrer chez nous. Tous les pays savent bien qu’ils peuvent avoir sur leur territoire des individus à tendance terroriste. Le projet de loi C-7 vise à prévenir les activités terroristes au Canada. Il porte sur la protection des avions et des pipelines et sur la réaction à un éventuel attentat terroriste. Grâce à l’échange d’informations et à l’approche adoptée face à ces informations, nous pourrions peut-être éviter une attaque terroriste. Je pense que c’est l’autre moitié du projet de loi C-36, le projet de loi antiterroriste qui a été étudié durant la première session de cette législature.

**Le sénateur Graham:** J’ai de nombreuses questions, mais je vais m’en tenir à deux pour l’instant.

Je voudrais revenir sur la surveillance parlementaire. Nous en avons déjà abondamment discuté. La Loi antiterroriste, anciennement le projet de loi C-36, comporte des dispositions de réexamen au bout de trois ans et prévoit un rapport dans les quatre ans suivant la sanction royale. Pourquoi une telle disposition ne figure-t-elle pas dans le projet de loi C-7? Pensez-vous qu’il serait possible de l’inclure à cette mesure législative?

J’aimerais ensuite parler de la commissaire à la protection de la vie privée, qui a exprimé de nombreuses préoccupations. Y a-t-il un moyen d’apaiser les inquiétudes de la commissaire, qui persiste à dire que le fait de passer au crible les informations sur les passagers des compagnies aériennes pour essayer de trouver des individus faisant l’objet de mandats de recherche pour des infractions qui ne sont pas directement liées au terrorisme, à la sécurité des transports ou à la sécurité nationale constitue un dangereux précédent de collecte par le gouvernement d’informations qui pourront servir à d’autres fins que celles avancées. Que répondez-vous à la commissaire à la protection de la vie privée et y a-t-il un moyen de dissiper ses craintes?

**Mme McLellan:** Je vais répondre à cette question et peut-être M. Valeri pourra-t-il répondre à la première.

Nous avons été très sensibles à ce problème et nous avons fait beaucoup d’efforts pour trouver le bon équilibre. Toutefois, si par recoupement on s’aperçoit qu’il y a dans un avion un individu qui fait l’objet d’un mandat de recherche pour meurtre, viol, pédophilie ou pornographie juvénile, il serait très difficile de faire admettre aux Canadiens qu’on ne peut pas communiquer cette information aux forces de l’ordre du lieu de destination de l’avion. On nous dirait: «Mais que faites-vous donc pour assurer la sécurité des Canadiens?»

However, you must ensure that you are using the information only for serious crimes. That is why we have the draft regulations. There must be a minimum sentence of five years, for example. Obviously, we do not want this information shared in relation to lesser forms of criminal activity. We do believe that there is a profound safety and security interest in relation to being able to share information with, for example, local law enforcement authorities where it has come to your attention there is an extant warrant in relation to a serious crime that involves violence, threats to the security or safety of an individual, or a range of other offences. Canadians would say all of these say are pretty serious. If we knew where that person was and there was an extant warrant and we simply let them walk off the tarmac — I would not want to be in a position to have to explain that to Canadians.

**Ms. Bloodworth:** There was one important change made from the earliest version of the bill. The wording — although it was not the intent — of the earlier version would have allowed police to run warrants against a broader list. We recognized that it was too wide. The wording now allows access for transportation security purposes. The question now is, if incidentally, in the course of doing that they were to come across someone with a serious criminal warrant against them, what is the responsibility of the police?

That is a judgment and that is the balance. That is what the draft regulations attempt to do. Certainly that is still in draft form but that is what those are intended to address.

**Senator Graham:** That was a reasonable and beneficial change.

**The Chairman:** The first question, Mr. Valeri.

**Mr. Valeri:** In respect of parliamentary oversight, the committee can call us back next year and use many opportunities assess how we have performed and how we are doing with this particular piece of legislation. I would certainly welcome that opportunity. The parliamentary oversight is there. It is in the hands of the committee and certainly we are willing and able to come before the committee to respond to how this piece of legislation has performed.

**Senator Graham:** Was the parliamentary oversight considered in the drafting of the bill?

**Mr. Valeri:** Every time you draft a bill you would consider parliamentary oversight. Ultimately, Parliament and both Houses have a responsibility to provide that oversight. We were certainly very much prepared to come back whenever the committee would want us to come back to review this particular piece of legislation.

**Senator Graham:** I am surprised that it was in the anti-terrorism act and it is not in this particular bill. I was wondering if there was any reason.

**Ms. McLellan:** In addition to what my colleague has said, the Privacy Commissioner can initiate of her own volition an investigation on how the RCMP collects, uses, discloses,

Il faut cependant veiller à utiliser cette information uniquement pour les crimes graves. C'est pour cela que nous avons le projet de règlement. Il doit y avoir une condamnation minimale de cinq ans, par exemple, il est évident que nous ne voulons pas qu'on communique ces informations dans le cas d'activités criminelles mineures. Nous sommes convaincus qu'il est essentiel pour la sécurité de pouvoir communiquer des informations aux autorités locales du maintien de l'ordre, par exemple, lorsqu'on sait qu'un individu fait l'objet d'un mandat en raison d'un crime grave, qu'il s'agisse de violence, de menaces à la sécurité d'autrui ou d'une autre infraction. Pour les Canadiens, ce sont des choses assez graves. Si nous laissons filer un individu faisant l'objet d'un tel mandat, je ne me sentirais vraiment pas à l'aise pour expliquer cela à mes concitoyens.

**Mme Bloodworth:** Il y a eu un changement important par rapport à la version initiale du projet de loi. Le texte de la première version aurait permis — et ce n'était pas l'intention en fait — à la police de ratisser beaucoup plus large. Nous nous sommes rendu compte que le texte était trop général. Il autorise maintenant l'accès à des fins de sécurité des transports. La question est maintenant de savoir quelle serait la responsabilité des policiers si, par hasard, au cours de cette vérification, ils tombaient sur quelqu'un faisant l'objet d'un mandat pour activités criminelles graves.

C'est une question de jugement et d'équilibre. C'est ce qu'essaie de préciser l'ébauche de règlement. Ce n'est pour l'instant qu'une ébauche, mais c'est ce problème qu'on essaie de régler.

**Le sénateur Graham:** C'était une modification raisonnable et utile.

**La présidente:** Première question, monsieur Valeri.

**M. Valeri:** À propos de la surveillance parlementaire, le comité peut nous rappeler l'année prochaine et nous poser toutes sortes de questions sur ce que nous aurons fait et sur la façon dont nous aurons utilisé cette mesure législative. Je me ferais certainement un plaisir de répondre à ces questions. Il existe une surveillance parlementaire. C'est le comité qui peut l'exercer et nous serons tout à fait disposés à revenir devant vous pour faire le point sur le fonctionnement du projet de loi.

**Le sénateur Graham:** A-t-on prévu cette surveillance parlementaire lors de la rédaction du projet de loi?

**M. Valeri:** À chaque fois qu'on rédige un projet de loi, on prévoit la surveillance parlementaire. En définitive, le Parlement et les deux chambres sont responsables de cette surveillance. Nous étions tout à fait disposés à revenir à n'importe quel moment rendre compte au comité du fonctionnement de cette mesure législative.

**Le sénateur Graham:** Je trouve étonnant que cette disposition figure dans la loi antiterrorisme et pas dans ce projet de loi-ci. Je me demandais s'il y avait une raison à cela.

**Mme McLellan:** Outre ce que vient de dire mon collègue, la commissaire à la protection de la vie privée peut lancer de son propre chef une enquête sur la façon dont la GRC recueille,

retains and disposes of the personal information. She can do that under section 37 of the Privacy Act now. That will not change.

The RCMP activities are documented in various annual reports, submitted to me and tabled in both Houses of Parliament. In the case of CSIS, there is SIRC. In the case of the RCMP, as I outlined, there is the existing complaints commission. We will create an additional civilian oversight mechanism. Their reports are, to a certain degree, made public. We have tried to accommodate the quite reasonable desire for oversight by both independent agencies and by parliamentarians.

As my colleague has indicated, it is always the right of this committee or any committee of the Senate or House of Commons to request that ministers to come back or that, for example, the commissioner of the RCMP or the director of CSIS to come back and answer questions in relation to the implementation and administration of any piece of legislation within their jurisdiction.

I want to reassure senators that we are sensitive to the fact that oversight is important and that there are a number of mechanisms, including the fact that we will be creating a new parliamentary committee. This committee will be unique in the culture of the Canadian Parliament. It will be peopled by both senators and members of the House of Commons. They will be sworn in as Privy Councillors and they will have access to information that will not be normally available to others. We want to swear them in so that they can have access to a wide range of secret and confidential information.

That committee will be able to exercise oversight as it sees fit in relation to the anti-terrorism legislation, Bill C-7, and a wide range of other bills, and even Criminal Code provisions as they relate to the national security of the country. This committee of parliamentarians is going to reflect a major departure in that it will be unique by being a joint committee, people are sworn in as Privy Councillors and, to discharge their obligation on behalf of Canadians, it will have to be a non-partisan venue where everyone is focused on the safety and security of Canadians.

**Senator Graham:** My concern was whether I would be more comforted if there were a kind of parliamentary oversight built into the bill. I understand that ministers and officials might be called before any committee at any time. I am concerned about what will happen, three or four years from now.

**The Chairman:** That was your wind up, Senator Graham, was it? Minister, do you want to add anything further to your answers on this?

**Ms. McLellan:** No, other than the fact that parliamentary oversight is, in a sense, implicit and built into this proposed legislation. In part, it is because of this new parliamentary committee, which will have the ability to review, in relation to the national security of the country, how this legislation will operate and any concerns that they would have.

utilise, communique, conserve et détruit des renseignements personnels. Elle peut le faire dès maintenant en vertu de l'article 37 de la Loi sur la protection des renseignements personnels. Cela ne changera pas.

Les activités de la GRC sont décrites dans divers rapports annuels qui me sont remis et qui sont déposés aux deux chambres du Parlement. Dans le cas du SCRS, il y a le CSARS. Dans le cas de la GRC, comme je vous le disais, il y a déjà la Commission des plaintes. Nous allons créer un mécanisme supplémentaire de surveillance civile. Les rapports sont dans une certaine mesure rendus publics. Nous avons essayé de satisfaire le désir tout à fait raisonnable de surveillance exprimé par les organismes indépendants et les parlementaires.

Comme l'a dit mon collègue, votre comité ou un autre comité du Sénat ou de la Chambre est toujours en droit de convoquer des ministres ou, par exemple, le commissaire de la GRC et le directeur du SCRS pour leur poser des questions sur l'application et l'administration d'un projet de loi qui relève d'eux.

Je tiens à confirmer aux sénateurs que nous sommes bien conscients de l'importance de la surveillance et qu'il existe divers mécanismes, notamment un nouveau comité parlementaire que nous allons créer. Ce comité sera quelque chose d'unique dans la culture du Parlement canadien. Il sera composé de sénateurs et de députés, qui seront assermentés comme membres du Conseil privé et auront accès à des informations qui ne seront pas normalement communiquées aux autres. Nous voulons les assermenter pour qu'ils puissent avoir accès à un vaste éventail de renseignements secrets et confidentiels.

Ce comité pourra exercer la surveillance qu'il voudra dans le contexte de la loi antiterrorisme, du projet de loi C-7 et de toute une gamme d'autres mesures législatives, et même des dispositions du Code criminel touchant à la sécurité nationale. Ce comité de parlementaires sera quelque chose de très nouveau et différent car ce sera un comité mixte, composé de membres assermentés comme des conseillers privés et, pour s'acquitter de ses obligations auprès des Canadiens, il fonctionnera de façon non partisane en se concentrant sur la sécurité de nos citoyens.

**Le sénateur Graham:** Ce que je voulais dire, c'est que je serais plus rassuré si la surveillance parlementaire était spécifiquement intégrée au projet de loi. Je sais bien qu'un comité peut convoquer n'importe quand des ministres ou des hauts fonctionnaires. Ce qui me préoccupe, c'est ce qui va se passer dans trois ou quatre ans.

**La présidente:** C'était votre conclusion, sénateur Graham, n'est-ce pas? Madame la ministre, voulez-vous ajouter quelque chose à vos réponses?

**Mme McLellan:** Non, si ce n'est que la surveillance parlementaire est en quelque sorte implicite dans ce projet de loi, en partie en raison de ce nouveau comité parlementaire, qui pourra en surveiller le fonctionnement dans le contexte de la sécurité nationale et répondre à toutes nos préoccupations.

The review must be ongoing, senator. The fight against terrorism will not end tomorrow. We all wish it would. The fight against terrorism is a long-term war and there is no end in sight. The provisions and the tools that we need to protect Canadians, much as we wish otherwise, will not disappear; they cannot disappear. Therefore, I would hope that there would be ongoing parliamentary oversight as we work together to deal with the war against terrorism.

**Senator LaPierre:** I do believe that vigilance is the price of liberty and I have no problem with that. However, I have some problems with the act because it may go too far, yet that is another matter that we could discuss at another time.

I am concerned about one aspect of the bill. Astonishing powers have been given to you, as the minister. You may delegate some of those powers to your deputy minister — who is not elected — especially for that purpose. Delegation of some of your powers, if not all of them, would be to your deputy. I would prefer if such a provision did not exist. I am referring to the provision that the Minister of Transport can delegate his authority to the deputy minister. Is that correct?

**Mr. Valeri:** Yes. The Minister of Transport, the ministers of environment, health, and fisheries and oceans have the ability and the authority to delegate to the deputy ministers with respect to interim orders. The question would be: Why is that the case?

**Senator LaPierre:** Yes.

**Mr. Valeri:** It is a matter of practicality. If there were a need to bring forward an interim order and the minister were unable to do so, then we would require someone with knowledge of the file, and the act under which that interim order was put. It truly is a matter of practicality.

The oversight — or the checks and balances — to that are such that the interim order requires the approval of cabinet within 14 days. If the minister, for instance, were temporarily out of contact because of travel, for example, we would require a safety valve that would be delegated to the deputy minister.

**Senator LaPierre:** Could another minister not be delegated? I am concerned that some of these matters might be very important and far-reaching for Canadians. It seems to me that someone who is accountable to the public should assume the responsibility; the deputy minister is not accountable. Consequently, Minister Valeri could you not delegate to an acting minister such as the Deputy Prime Minister?

**Ms. McLellan:** I will clarify part of the problem. On September 11, the decision to land the planes was made within 20 to 25 minutes. Ms. Bloodworth made that decision as a deputy minister.

In such a situation, if for some reason then Minister Collenette had not been available, it would not have made much sense to delegate that to me, then Minister of Health, or to Mr. Valeri, then Minister of Finance, and so on. In a critical and emergency

Il faudra que cette surveillance soit continue, sénateur. La lutte contre le terrorisme ne se terminera pas demain, même si nous le souhaitons tous. La lutte contre le terrorisme est une guerre à long terme dont nous ne pouvons pas voir le bout. Les dispositions et les outils dont nous avons besoin pour protéger les Canadiens ne vont pas et ne doivent pas disparaître, malgré tout ce que nous pourrions souhaiter. Par conséquent, j'espère que la surveillance parlementaire s'exercera de façon continue tout au long de cette guerre contre le terrorisme que nous mènerons ensemble.

**Le sénateur LaPierre:** Je crois que la vigilance est le prix de la liberté et je n'ai aucune objection à cela. Toutefois, j'ai certaines objections à la loi car elle risque d'aller trop loin, mais nous pouvons en reparler à un autre moment.

Il y a un aspect du projet de loi qui me dérange. On vous donne des pouvoirs incroyables, madame la ministre. Vous pouvez en déléguer une partie à votre sous-ministre — qui n'est pas élu — spécialement à cette fin. Vous pouvez déléguer une partie, sinon la totalité, de vos pouvoirs à votre sous-ministre. Je préférerais que cette disposition ne figure pas dans le projet de loi. Je parle de la disposition qui dit que le ministre des Transports peut déléguer ses pouvoirs au sous-ministre. C'est bien cela?

**M. Valeri:** Oui. Le ministre des Transports, les ministres de l'Environnement, de la Santé et des Pêches et des Océans peuvent déléguer leurs pouvoirs à leurs sous-ministres dans le cas des arrêtés d'urgence. Vous voulez savoir pourquoi?

**Le sénateur LaPierre:** Oui.

**M. Valeri:** C'est une question d'ordre pratique. S'il était nécessaire d'émettre un arrêté d'urgence et que le ministre n'était pas en mesure de le faire, il faudrait pouvoir faire appel à quelqu'un qui connaisse le dossier et la loi en vertu de laquelle cet arrêté serait émis. C'est purement une question d'ordre pratique.

Il y aurait toutefois une surveillance — ou des freins et contrepoids — dans ce cas, car l'arrêté devrait être approuvé par le cabinet dans un délai de 14 jours. Si le ministre ne pouvait pas être joint, par exemple, parce qu'il serait en déplacement, on aurait cette soupape de sécurité qui permettrait de déléguer ce pouvoir au sous-ministre.

**Le sénateur LaPierre:** Ne pourrait-on pas le déléguer à un autre ministre? J'ai peur que certaines de ces questions ne soient très importantes pour les Canadiens. J'ai l'impression qu'il faudrait que ce soit quelqu'un rendant des comptes au public qui assume cette responsabilité; or, le sous-ministre ne rend pas de comptes. Par conséquent, monsieur Valeri, ne pourriez-vous pas déléguer ce pouvoir à un ministre suppléant, par exemple, ou au vice-premier ministre?

**Mme McLellan:** Je vais clarifier le problème en partie. Le 11 septembre 2001, la décision de faire atterrir tous les avions a été prise en l'espace de 20 à 25 minutes. C'est Mme Bloodworth qui a pris cette décision en tant que sous-ministre.

Dans une telle situation, si pour une raison quelconque le ministre Collenette n'avait pas été disponible, il n'aurait pas été très logique de me déléguer ce pouvoir à moi, qui étais ministre de la Santé, ou à M. Valeri, qui était ministre des Finances,

situation such as that, you need to make an interim order. It does not make much sense to have a minister who knows nothing about that file; the intricacies of the airports; where best to land the planes; and the requirements for emergency response at airports to land those planes. It makes more sense to delegate, in such a situation, to the deputy Minister of the department, who understands the issues and the crisis.

It is fair to say that while deputy ministers are not accountable politically in the same way that we are, as public servants they are most certainly accountable to the public for the discharge of their obligations.

**Senator LaPierre:** I am concerned about the length of time — 14 days. It appears to be a prolonged period of time.

**Mr. Valeri:** In a situation where a decision needs to be made immediately in response to a pending emergency and that delegation of authority is provided to the deputy minister, the minister, once contacted, may review any of the action and may, in fact, change what the deputy minister has agreed to do immediately upon becoming available. You would not have to wait 14 days.

**Senator LaPierre:** I see.

**Mr. Valeri:** If there is concern that we would find ourselves with an interim order put by a deputy minister, a requirement to wait 14 days before cabinet could provide approval for it, and the deputy minister's interim order is out there, that would be incorrect. It would simply be for a specific time period, whether one or two hours or the next day. The minister would then come into that equation and would agree with or amend the actions of the deputy minister, as needed.

**Senator LaPierre:** The interim order by the deputy minister could live 14 days without any oversight.

**Mr. Valeri:** No, it would be for 14 days in the case of it being put forward by the deputy minister on approval or acceptance by the minister. The scenario is that the minister might not be available for the specific time that the interim order were required to be put. It could be one, two or three hours.

**Senator LaPierre:** Why is the 14-day period in there, then?

**Mr. Valeri:** Perhaps Mr. Read wants to speak to technically why it is there.

**Mr. Read:** When the interim order is made, it immediately stands referred to the Standing Joint Committee of the Senate and the House of Commons for the Scrutiny of Regulations. By that amendment last March, that committee can recommend it be abolished.

The time frames that we have are based, I suppose, on the fact that we recognized during the events of September 11 that the people who are the experts on the emergency are fully immersed in the emergency. I was one of those people. One of the best things that happened to us was our deputy said we did not have to answer all of these questions we normally get by hand, and that was a good five-day period — we were fully occupied.

et cetera. Dans une situation d'urgence critique comme celle-là, il faut prendre un arrêté d'urgence. Ce serait absurde de faire appel à un ministre qui ne connaît pas le dossier, la complexité des aéroports, qui ne sait pas où il est préférable de faire atterrir les avions, et qui ne sait rien des procédures d'urgence dans les aéroports où on va faire atterrir ces avions. Dans ce cas, il est plus logique de déléguer les pouvoirs au sous-ministre qui comprend bien les problèmes et la crise.

On peut certes dire que les sous-ministres ne rendent pas de comptes politiques au même titre que nous, mais en tant que fonctionnaires, il est bien certain qu'ils rendent des comptes au public sur la façon dont ils s'acquittent de leurs obligations.

**Le sénateur LaPierre:** Ce qui m'inquiète, c'est la durée; 14 jours, je trouve que c'est très long.

**M. Valeri:** Quand il faut prendre immédiatement une décision face à une urgence, et que ce pouvoir est délégué au sous-ministre, le ministre, une fois qu'il est contacté, peut revoir les initiatives qui ont été prises et revenir sur les décisions du sous-ministre dès qu'il est en mesure d'intervenir. Il n'est pas obligé d'attendre 14 jours.

**Le sénateur LaPierre:** Je vois.

**M. Valeri:** Si ce que vous craignez, c'est qu'un sous-ministre émette un arrêté d'urgence et que le cabinet soit obligé d'attendre 14 jours avant de l'approuver, vous faites erreur. Ce serait simplement pour un délai limité, une ou deux heures ou jusqu'au lendemain. À ce moment-là, le ministre interviendrait soit pour confirmer, soit pour modifier les initiatives prises par le sous-ministre.

**Le sénateur LaPierre:** L'arrêté d'urgence pris par le sous-ministre peut durer pendant 14 jours sans aucun contrôle.

**M. Valeri:** Non, il s'agit de 14 jours si c'est le sous-ministre qui le prend sur l'accord du ministre. C'est pour les cas où le ministre ne serait pas disponible pour émettre l'arrêté d'urgence au moment requis. Il peut s'agir de quelques heures.

**Le sénateur LaPierre:** Pourquoi alors prévoir 14 jours?

**M. Valeri:** M. Read pourrait peut-être vous donner une explication technique de la raison justifiant ce délai.

**M. Read:** Dès qu'un arrêté d'urgence est pris, il est immédiatement soumis au Comité mixte permanent d'examen de la réglementation et, en vertu de l'amendement de mars dernier, le comité en question peut en recommander l'abrogation.

Les chronologies que nous avons ici reposent, j'imagine, sur le fait que, lors des événements du 11 septembre, nous avons constaté que les experts étaient complètement absorbés par l'urgence de la situation. Dans notre cas, notre grande chance fut que notre sous-ministre nous ait dit que nous n'avions pas à répondre à toutes ces questions que nous recevions normalement en main propre, et en l'occurrence cela a bien duré cinq jours, cinq journées pendant lesquelles nous étions extrêmement occupés.

If you have seen the poor fellow who is working on mad cow disease, and some of those other people who are terribly overworked, they do not have time to withdraw to write out this careful reasoning and so forth. We had to have a period of time before we had to go the Governor in Council with all the argumentation written down and all the proper formats, et cetera.

Therefore, 14 days was the period chosen. Fifteen days to Parliament was the next period chosen. We could give you the interim order instantly. However, the concept here is that when we go to Parliament to report the content of the interim order, we would want to explain the rationale and all the rest, which is why 15 calendar days was chosen. Twenty-three was chosen for publication in the *Canada Gazette*, because that is the shortest time that we know we can always get. It is published every 23 days.

**Ms. Bloodworth:** It is clear that ministers are accountable in any event. Just because a deputy minister issues it does not mean the minister is not fully accountable for it. By the very fact that a minister does not change it, he or she is accepting it. I accept your point about an accountability elected-wise, but I would say, with due respect to the ministers, they would be accountable anyway under our system.

**Senator Merchant:** Minister McLellan, you seem to be very concerned as to how you would answer to Canadians if something were to happen. Do you think that Canadians understand what you are trying to do? How do they feel about divulging all this information to you? Do you think they feel safer by doing this? Do you hear from them?

I know that the industry says that all these measures are killing them. I know at the airport, the Air Canada people were telling me this week that there are more security people in Regina now than there are Air Canada and WestJet people.

How will people accept this? Do they understand the cost? A life is a life, and we have to make decisions all the time about what life is worth. We can save lives in many different ways. We can change a two-lane highway to a four-lane highway, or we cure people in our hospitals all the time. What is the interaction between you and the public? Of course, if a disaster would happen, the public would feel differently about what you are doing. You are in a difficult position. How aware are Canadians about what you are doing and what the costs are financially and personally?

**Ms. McLellan:** When you ask Canadians about increased security measures, even though they may find them inconvenient, as we all do — I may be the Minister of Public Safety and Security, but when I go through the airport in Calgary, I am

Si vous avez pu voir le pauvre type qui s'occupe de la crise de la vache folle, et tous ceux qui, comme lui, sont terriblement surchargés, vous avez pu constater qu'ils n'ont vraiment pas le temps de s'isoler pour rédiger cet argumentaire extrêmement précis. Il fallait que nous puissions avoir un certain temps avant de nous présenter devant le gouverneur en conseil avec notre argumentaire composé selon les formes et ainsi de suite.

Nous avons par conséquent opté pour une période de 14 jours. La période suivante était celle de 15 jours avant de nous présenter devant le Parlement. Nous pourrions vous remettre instantanément n'importe quel arrêté d'urgence, mais l'idée est que lorsque nous nous présentons au Parlement pour justifier le contenu d'un arrêté d'urgence, il faut que nous puissions en expliquer tous les tenants et aboutissants, et c'est pour cela que nous avons choisi la période de 15 jours civils. Nous avons opté pour une période de 23 jours pour la publication dans la *Gazette du Canada*, étant donné que c'est la période la plus courte que nous savons pouvoir toujours obtenir, puisque la *Gazette du Canada* est publiée tous les 23 jours.

**Mme Bloodworth:** Il est évident que, quoi qu'il arrive, c'est le ministre qui est responsable. Ce n'est pas parce qu'un sous-ministre prend un arrêté d'urgence que le ministre n'en assume pas l'entière responsabilité. Le fait qu'un ministre ne change rien au texte de l'arrêté signifie qu'il l'accepte en l'état. Je suis d'accord avec vous, le ministre est élu et a donc des comptes à rendre, mais en toute déférence à l'endroit des ministres, j'ajouterais que ceux-ci sont toujours ultimement responsables.

**Le sénateur Merchant:** Madame la ministre McLellan, vous semblez beaucoup vous préoccuper de la façon dont vous rendriez compte aux Canadiens si quelque chose arrivait à se produire. Pensez-vous que les Canadiens comprennent vraiment ce que vous essayez de faire? Quel est leur sentiment à l'idée de devoir vous divulguer toute cette information? Pensez-vous vraiment qu'ils se sentent plus en sécurité pour autant? Est-ce qu'ils vous en parlent?

Je sais, quant à moi, que le secteur privé estime que toutes ces mesures lui portent un dur coup. À l'aéroport de Regina, les employés d'Air Canada me disaient, pas plus tard que cette semaine, qu'il y avait là plus d'agents de sécurité que de préposés d'Air Canada et de WestJet.

Comment les gens accepteront-ils la chose? En connaissent-ils le prix? Une vie est une vie, certes, et nous devons sans cesse prendre des décisions quant à la valeur d'une vie. Nous pouvons sauver des vies de bien des façons. Nous pouvons transformer nos autoroutes à deux voies en autoroutes à quatre voies, et tous les jours, les médecins guérissent des gens dans les hôpitaux. Mais quelle est votre interaction avec la population? Bien sûr, en cas de catastrophe, la population verrait vos interventions d'un oeil différent. Vous êtes dans une situation difficile. Les Canadiens sont-ils vraiment au courant ce que vous faites et de ce que cela coûte tant sur le plan financier que personnel?

**Mme McLellan:** Lorsque vous interrogez les Canadiens au sujet des nouvelles mesures de sécurité, même s'ils trouvent cela un peu malcommode, tout comme nous tous d'ailleurs — je suis peut-être la ministre de la Sécurité publique et de la Protection

asked to take off my shoes like everybody else, and I may miss a flight and I may not — the reality is that they accept that as part of the price of enhanced safety and security.

In fact, some of the recent polling work — and that is all it is — would indicate that a significant number of Canadians do not believe we have gone far enough in protecting their security. Therefore, Canadians, like others around the world, may find certain kinds of provisions inconvenient. However, they are generally willing to accept those measures as long as they believe there is a connection between their enhanced safety and security, as individuals or globally. They are willing to accept that.

During the Code Orange at Christmas, the CBC and CNN showed coverage of people lined up at the borders and in airports — both in Canada and the U.S. Canadians and Americans alike agreed that it was aggravating and inconvenient to have to go through security, but they also agreed that it has to be done. It is part of the cost of making sure we are doing everything we can to prevent another terrorist attack. Canadians, as long as they see the measures as reasonable, are very much committed. In fact, they would be very critical of government if they thought that we were not doing things that could reasonably and fairly easily be done to help enhance their safety.

**Mr. Valeri:** We all stand in line at airports as we go through security, and I hear the comments as well. I think they very much reflect what the Deputy Prime Minister has said. Inconvenient? — yes. Necessary? — absolutely. Am I willing to inconvenience myself for the sake of safety and security? Yes, I am. In fact, I would say that prior to coming into this position, some comments were made that we did not have as much of a presence at some airports that gave Canadians the sense that we were there, doing the job and looking to protect Canadians.

Recent surveys have shown that Canadians do feel a sense of safety and security, and they are willing to deal with sometimes having to wait in line for longer than they might have to. Generally, I think the response has been very good in terms of our presence at the airports; and I do believe that Canadians have a better sense that we are on the ground and doing what we need to do. Overall, I would agree with the Deputy Prime Minister that one-third of Canadians are, in fact, thinking that we need to go further with respect to our security measures.

**Senator Merchant:** I understand that fingerprinting and retina scanning are the way to really identify people. Will we implement those kinds of measures? That is the latest in technology.

civile, mais lorsque je dois passer par l'aéroport de Calgary, il faut que je me déchausse comme n'importe quel autre passager, au risque de rater mon avion —, mais la réalité est que les Canadiens acceptent cela car c'est une partie du prix à payer pour être plus en sécurité.

D'ailleurs, certains des sondages les plus récents — et cela ne va pas plus loin — porteraient à penser qu'un grand nombre de Canadiens estiment que nous ne sommes pas encore allés suffisamment loin pour les protéger. Par conséquent, à l'instar de n'importe qui d'autre dans le monde, les Canadiens ont peut-être l'impression que certaines mesures sont ennuyeuses. Mais, en règle générale, ils sont prêts à les accepter s'ils voient un lien de cause à effet entre ces mesures et une amélioration de leur sécurité aussi bien individuelle que collective. Cela, ils sont prêts à l'accepter.

Pendant la période de Noël, alors que l'Alerte orange était en vigueur, Radio-Canada et CNN ont diffusé des images de longues files d'attente aux postes frontières et aux aéroports, aussi bien au Canada qu'aux États-Unis. Les Canadiens, tout comme les Américains, s'accordaient à dire que c'était exaspérant et fastidieux de devoir ainsi se soumettre aux mesures de sécurité, mais tout en convenant également que c'était nécessaire. Cela entre dans le prix à payer pour avoir l'assurance que nous faisons le maximum pour éviter une nouvelle attaque terroriste. Tant et aussi longtemps qu'ils peuvent voir que les mesures prises sont raisonnables, les Canadiens y adhèrent volontiers. D'ailleurs, ils reprocheraient énormément au gouvernement de ne pas faire ce qui peut être raisonnablement entrepris sans trop de difficultés pour améliorer leur sécurité.

**M. Valeri:** Nous devons tous faire la queue dans les aéroports pour passer les contrôles de sécurité, et j'entends dire exactement la même chose. Cela traduit fort bien, je pense, les propos de la vice-première ministre. Un désagrément? — Oui. Nécessaire? — Absolument. Suis-je prêt à subir des désagréments pour assurer ma propre sécurité? Tout à fait. D'ailleurs, je pourrais vous dire qu'avant d'entrer en fonction, j'avais souvent entendu dire que dans certains aéroports, nous n'étions pas suffisamment présents pour donner aux Canadiens le sentiment que nous faisons vraiment ce qu'il fallait pour les protéger.

Des sondages récents ont révélé que les Canadiens se sentent en sécurité et qu'ils sont prêts à subir certains inconvénients comme, par exemple, faire la file un peu plus longtemps que normalement. En règle générale, je dirais que pour ce qui est de notre présence dans les aéroports, la réaction a été extrêmement positive, et j'ai la conviction que les Canadiens ont actuellement davantage le sentiment que nous sommes sur le terrain et que nous faisons le nécessaire. Dans l'ensemble, je suis d'accord avec la vice-première ministre pour dire qu'un tiers des Canadiens pensent que nous devons prendre plus de mesures de sécurité.

**Le sénateur Merchant:** Je sais que les empreintes digitales et rétiniennes sont les meilleures façons d'identifier quelqu'un. Allons-nous en arriver là? C'est le dernier cri de la technologie.

**The Chairman:** At the border?

**Senator Jaffer:** With the U.S.?

**Senator Merchant:** Do we have that now?

**Ms. McLellan:** As it relates to fingerprinting, as you may be aware, we fingerprint all refugee claimants. Beyond that, does it extend to all those seeking entry to Canada as immigrants?

**Ms. Bloodworth:** No, it does not.

**Ms. McLellan:** It is simply as it relates to refugee claimants. Again, we run that information against various watch lists to ensure that there are not people entering this country who would do Canadians harm. There are high risks. We do it always to identify high-risk individuals. That is why we scan goods at the border, too — to identify high-risk goods and people and try to keep them out of this country.

**Mr. Valeri:** We have, in fact, tested some of the technology that you have described. I will have John Read speak to it specifically.

**Mr. Read:** Very briefly, we have tested some of this, but only for the purposes of restricted area passes for airport workers, and only with their consent. We did tests, and they are not good as some people think they are.

**Senator Eyton:** I have less concern about privacy issues in that realm. Bill C-7 is about making travel safer and making Canadians more secure. No one can argue with that. However, I do have some questions about process the process to obtain the information.

What information is collected and how is it collected? How should it be used by cooperating agencies, in particular? All of that must be part of a coherent whole, or it does not make any sense at all. The evidence that I have heard thus far suggests that we are not at the coherent whole at the moment. This kind of system, as complicated as it is, will not work unless it is something that is packaged, intelligent, and functioning as a complete system.

In brief, we need the right information consistently applied. For the moment, I will accept that your 34 elements are the right stuff. I have some questions about that. In particular, I would like to focus on the cooperating agencies that are part of that coherent package. They are, of course, national and international agencies.

**La présidente:** À la frontière?

**Le sénateur Jaffer:** Avec les États-Unis?

**Le sénateur Merchant:** Cela existe-t-il déjà?

**Mme McLellan:** S'agissant des empreintes digitales, vous savez peut-être que nous prenons les empreintes de tous les revendicateurs du statut de réfugié. À part cela, le faisons-nous aussi pour tous ceux qui demandent à immigrer au Canada?

**Mme Bloodworth:** Non.

**Mme McLellan:** Cela s'applique uniquement à ceux qui revendiquent le statut de réfugié mais, ici aussi, nous comparons l'information recueillie à celle qui figure sur toutes les listes de contrôle, précisément pour pouvoir interdire l'accès à notre pays à quiconque voudrait y venir dans le but de nuire aux Canadiens. Nous parlons ici de risques extrêmement graves. Nous le faisons à chaque fois pour identifier ce genre d'individus, et c'est la raison pour laquelle nous passons aussi les marchandises aux rayons-X à la frontière, pour identifier les choses et les gens qui représentent un risque élevé, afin d'essayer de les empêcher d'entrer au pays.

**M. Valeri:** Nous avons effectivement mis à l'essai certaines de ces technologies, et je vais demander à John Read de vous en parler un peu plus en détail.

**M. Read:** En deux mots, nous avons effectivement testé certains de ces appareils, mais uniquement dans le cadre des mesures de contrôle à l'entrée des zones réservées aux employés des aéroports, et seulement avec le consentement de ces derniers. Nous avons procédé à des essais, mais ces techniques ne sont pas aussi infaillibles que certains semblent le croire.

**Le sénateur Eyton:** Dans tout ce dossier, je suis moins inquiet pour ce qui est de la protection de la vie privée. Le projet de loi C-7 vise à rendre les voyages plus sûrs et à assurer une meilleure sécurité des Canadiens; cela personne ne pourra le contester. J'ai toutefois quelques interrogations à propos des procédures suivies pour obtenir ce genre d'informations.

Quels sont les renseignements qu'on cherche et comment les obtient-on? Comment ces renseignements devraient-ils être utilisés par les agences qui travaillent en coopération? Tout ceci doit faire partie d'un tout cohérent, sinon cela n'a aucun sens. D'après ce que j'ai entendu dire jusqu'à présent, nous ne travaillons pas vraiment encore dans un tout cohérent. Ce genre de système, avec toute sa complexité, ne produira pas de résultats probants tant qu'il ne sera pas intégré et intelligent et qu'il ne fonctionnera pas comme un ensemble complet.

En deux mots, il faut que les bons renseignements soient utilisés de la même façon. Pour l'instant, j'accepte le fait que vos 34 éléments soient pertinents, quoique je m'interroge encore un peu à ce sujet. J'aimerais d'ailleurs qu'on parle des agences qui travaillent en coopération dans le cadre de cet ensemble cohérent. Il s'agit bien entendu d'agences à la fois canadiennes et internationales.

We have heard evidence of fundamental questions on where this is going. We have heard that from Air Canada, for example. We have heard fundamental questions from regional and smaller airlines that say that they simply have no systems in place and, therefore, cannot provide any significant number of the 34 elements specified. We have heard questions about the travel agents and their ongoing association and rivalry with the airlines. They do not like to share information. In effect, that part may well break down.

I am one that is perhaps too preoccupied with process and detail. To what extent have the necessary players in this — both national and international — been consulted and co-opted? I suspect that you are far short of being there. Where are you now? How will you get there so that the system will work?

You can have the best rules, regulations and requirements, but unless the parties come together, it will not work. I acknowledge that it is a complicated task. However, if you do not come together in a coherent and intelligent way, you have nothing.

Where are you now? How will you bring in the necessary players so that you have a coherent system?

**Mr. Valeri:** From an international standpoint, we are working with the International Civil Aviation Organization, ICAO, which is the international body that deals with these types of things. We are viewing what other countries have been doing.

You are absolutely right that we need to take a coordinated and coherent approach at the end of the day. We are asking the airlines to provide the information that they have. I would think that, over time, we would be looking at continuous improvement to the quality of the information. We want to move on the best information that we have today in order to build the kind of intelligence that we need.

Perhaps John Read can speak to what the department has done specifically to bring together the partners to date and how we would approach the continuous improvement of the collection of information and how Transport Canada would use that information.

**Mr. Read:** I should like to clarify something I said earlier. I hope that I did not mislead you when I said that we would not go further with the testing of equipment for airport workers. I meant to say that we will not continue on with other groups — the public, for example. However, we will continue the work with airport workers.

It is true that some travel agents gather information when making a reservation. At the bottom of every reservation there is a computer reservation system, a CRS — also called DRS, distributed reservation systems. In the proposed act, we could go to either an airline that holds information or to the operators of

Nous l'avons entendu, on se demande où tout cela conduit. C'est ce que nous ont dit des gens d'Air Canada, par exemple. Des compagnies aériennes régionales et d'autres plus petites se sont interrogées, nous l'avons entendu, sur la chose en nous disant qu'elles n'avaient pas les systèmes voulus et qu'elles ne pouvaient donc pas fournir un nombre vraiment significatif de ces éléments. Nous avons entendu des questions au sujet des agences de voyage et de leur association, ainsi que de leur rivalité, avec les compagnies aériennes. Ces gens-là n'aiment pas partager l'information. Et d'ailleurs, il se peut qu'à ce chapitre, ce soit un échec.

Peut-être suis-je trop préoccupé par les processus et les petits détails, mais dans quelle mesure les intervenants obligés — au Canada et à l'étranger — ont-ils été consultés et cooptés? J'imagine que vous en êtes encore loin. Où en êtes-vous actuellement? Et comment pouvez-vous y parvenir pour que le système puisse fonctionner?

Même avec les meilleures règles, les meilleurs règlements et les meilleurs critères au monde, si les parties ne se mettent pas d'accord, cela ne marchera pas. Je sais que c'est un travail compliqué, mais si vous ne vous accordez pas de façon cohérente et intelligente, vous n'obtiendrez rien.

Où en êtes-vous donc? Comment ferez-vous pour réunir les acteurs obligés au sein d'un système cohérent?

**M. Valeri:** Du point de vue international, nous travaillons avec l'Organisation de l'aviation civile internationale, l'OACI, qui est l'organisme international s'occupant de ces questions. Nous suivons également ce qui a été fait dans d'autres pays.

Mais vous avez tout à fait raison, nous devons travailler de façon coordonnée et cohérente. Nous avons demandé aux compagnies aériennes de nous donner les renseignements dont elles disposent. J'imagine qu'avec le temps, nous finirons bien par améliorer la qualité de l'information que nous possédons. Nous voulons également exploiter les meilleurs renseignements que nous avons déjà pour pouvoir édifier le système de renseignement qu'il nous faut.

Peut-être John Read pourrait-il vous parler de façon plus précise de ce que le ministère a fait pour réunir les partenaires et sur la façon dont nous envisageons d'améliorer sans cesse la collecte de l'information et dont Transports Canada utilisera ces données.

**M. Read:** Je voudrais commencer par préciser quelque chose que j'ai dit un peu plus tôt. J'espère ne pas vous avoir induits en erreur lorsque j'ai indiqué que nous n'allions pas tester de façon plus approfondie ce matériel destiné à contrôler les employés des aéroports. Ce que je voulais dire, c'est que nous n'allons pas appliquer ces mesures à d'autres groupes, comme les voyageurs par exemple. Par contre, nous allons continuer à travailler dans ce sens avec le personnel des aéroports.

Il est vrai que certaines agences de voyage recueillent des renseignements au moment où elles font des réservations. En bout de ligne de toute réservation, il y a un SIR, un système informatisé de réservation, qu'on appelle parfois aussi SCR, ou système commun de réservation. Avec la nouvelle loi, nous pourrions nous

airline reservation systems. We had in mind the five centralized computer systems that hold reservations for airlines. Therefore, we do, today, have the ability to access reservations — even those made through a travel agent or casually in the fashion discussed. There is always the computer at the bottom that actually has the record.

We are heavily involved with ICAO and all countries are feeling their way in defining the ultimate list that we should have. Canada has settled on the 34 elements, the same ones used for pre-clearance in 1990, which formed the basis for the list in Bill C-44 and has continued into this bill. The 32-, 34- or 36-element lists that the European Economic Union provides to the United States currently for customs and immigration are similar, but not identical.

The United States has determined from their research that they need only the four elements that I named earlier — name, date of birth, permanent address and telephone number. If they have that information, they say that they will never twice stop a person accidentally. Once you have those four elements of information, you have uniquely identified a person. They may force the standard on the world that a reservation would contain those four elements. Other information would not be significant.

At the beginning, there was the concept that surely we could use much information. People now realize that all this information is not that good. What is significant is if we want to identify somebody, we must compare them against the databases of those with whom we would have difficulty and all we really need are those four elements. I think that we will see that happening more and more.

ICAO is the solution internationally. We are working with ICAO, and everybody wants harmonization.

**Senator Eyton:** I said that I was not so concerned about privacy, but the last comment scares the heck out of me. Those four elements give access to a universal brain that will spit out all sorts of other information about me. Is that correct?

**Mr. Read:** For our system, you would have to look at our act to see to whom we can provide that information. The CAPPS II system in the U.S. will not provide that data to other people. They can only provide the result of a match that identifies a person as red outside of that system. They do not take those names and search other data banks.

adresser soit à la compagnie aérienne qui détient l'information soit aux exploitants du système de réservation qu'utilise la compagnie. Nous songions ici aux cinq systèmes informatiques centralisés où sont compilées les réservations pour les compagnies aériennes. Nous avons par conséquent d'ores et déjà la possibilité de consulter les listes de réservations, même les réservations qui sont faites par une agence de voyage ou de façon informelle, comme on en a déjà parlé, puisqu'en bout de ligne, il y a toujours un ordinateur qui a cela en mémoire.

Nous travaillons en très étroite collaboration avec l'OACI, et tous les pays sont en train de peaufiner une définition de la liste idéale à avoir. Le Canada a choisi les 34 éléments, ceux-là même qui étaient utilisés en 1990 pour le prédédouanement et qui étaient à l'origine de la liste qui figurait au projet de loi C-44, liste d'ailleurs reprise dans ce projet de loi-ci. Les listes de 32, 34 ou 36 éléments que les États membres de l'Union européenne communiquent déjà aux États-Unis pour les douanes et l'immigration sont semblables, mais non identiques.

À partir des recherches qu'ils ont effectuées, les États-Unis ont conclu qu'il leur fallait uniquement les quatre éléments que je vous ai déjà donnés: le nom, la date de naissance, l'adresse permanente et le numéro de téléphone. Si on leur donne ces renseignements, ils n'arrêteront jamais une deuxième fois quelqu'un par accident; c'est ce qu'ils affirment. Dès qu'on a ces quatre éléments d'information, on a identifié positivement la personne. Peut-être finiront-ils par imposer cette norme au reste du monde, en l'occurrence que toute réservation devra contenir ces quatre éléments. Tout autre renseignement serait superflu.

Au tout début, il y avait l'idée qu'on pouvait assurément utiliser autant d'informations que possible, mais on en est maintenant arrivé à la conclusion que ce n'est pas toujours bon d'avoir tant de renseignements. Ce qui est important, c'est que pour parvenir à identifier quelqu'un, il faut pouvoir comparer ces renseignements à ceux que contiennent les banques de données sur les gens qui nous poseraient problème, et tout ce dont nous avons vraiment besoin pour cela, ce sont ces quatre éléments. Je pense que cela va se généraliser de plus en plus.

Au plan international, l'OACI est la solution. Nous travaillons avec cette organisation et tout le monde réclame une harmonisation.

**Le sénateur Eyton:** J'ai dit que la question de la protection de la vie privée ne m'inquiétait pas tellement, mais ce que vous venez tout juste de dire me fiche une sainte trouille. En effet, ces quatre éléments donnent accès à un genre de cerveau universel qui va cracher toutes sortes d'autres renseignements me concernant. Est-ce que je me trompe?

**M. Read:** Dans le cas de notre système, il faudrait que vous lisiez la loi pour voir à qui nous pouvons fournir ce genre de renseignements. Aux États-Unis, le système CAPPS II interdit la divulgation à autrui. Il peut uniquement fournir le résultat d'une corrélation qui fait ressortir en rouge le nom d'un individu à l'extérieur du système. Les États-Unis ne prennent pas ces noms pour fouiller dans d'autres banques de données.

Proposed sections 4.81 and 4.82 specify to whom the information can be passed. It is a very restricted group.

**Senator Eyton:** The four elements kick into a grander information system?

**Mr. Read:** I am not sure who would be running these against a grander system.

**Ms. Bloodworth:** If you are referring to RCMP and CSIS, they intend to create subsets of databases that will deal with people of concern from a terrorist point of view. I am not sure of your question. If it is whether there is an intention to create an international system, I have not heard anyone suggest that we will put information into a common database. Most countries would have clear statutory provisions against doing that. There are no plans to change that. Frankly, we would not want to change that. There is no great benefit to doing that. We are interested in protecting Canadians.

**Mr. Read:** Currently, you pick up date of birth, which is the one element not available. If you go on Canada 411 today, you can find my full name, address and phone number. Those three elements can be obtained easily. You can get those three elements for almost everyone in Canada by going to Canada 411.

Date of birth is the element that we do not get. We are not asking for that. We are asking airlines to give us those elements that they collect in the course of business. We are not requiring them to collect anything extra on our behalf.

**Senator Eyton:** I worry that the four elements may lead to something else.

We tended to concentrate on airline travel. There are many other modes of transportation — buses, ships and cars. The information-gathering process for those modes of transportation is different. Can you comment on that relative to the answers you just gave me?

**Mr. Valeri:** We need to look at modes in different ways. For example, if you look at trying to protect the integrity of commuter trains, collecting passenger information would be very difficult, given the volume and people getting off and on. The approach to security would be different for rail than it would be for air. The approach to road or surface transportation will be different where the focus will be more on the transportation of dangerous goods and being able to identify dangerous goods, knowing where they are and where they are going. The approach to marine will be different in terms of how we approach the safety and security.

Les dispositions 4.81 et 4.82 du projet de loi disent bien à qui cette information peut être transmise, et il s'agit d'un groupe très restreint.

**Le sénateur Eyton:** Mais les quatre éléments permettent d'interroger un système d'information beaucoup plus vaste, non?

**M. Read:** J'ignore qui essaierait de faire ce genre de corrélation.

**Mme Bloodworth:** Si vous pensez à la GRC et au SCRS, ceux-ci entendent effectivement créer des banques de données secondaires pour les individus pouvant être soupçonnés de terrorisme. Je ne suis pas sûre d'avoir bien compris votre question. Si vous voulez savoir si on a l'intention de créer un système international, personne à ma connaissance n'a laissé croire que tous ces renseignements finiraient par se retrouver dans une banque de données commune. La plupart des pays ont des lois très claires qui l'interdisent. Il n'y a aucun plan pour y changer quoi que ce soit. Très sincèrement, nous ne voudrions certainement pas le faire. Nous n'y aurions guère d'intérêt d'ailleurs. Ce que nous voulons, c'est protéger les Canadiens.

**M. Read:** À l'heure actuelle, donc, vous prenez la date de naissance, qui est l'un des éléments manquants. Si vous consultez Canada 411, vous pouvez aisément trouver mon nom, mon adresse et mon numéro de téléphone. Ces trois éléments, vous pouvez donc les obtenir facilement. Il suffit de passer par le service Canada 411 et on peut avoir ces données pratiquement pour tous les Canadiens.

Par conséquent, l'élément absent est la date de naissance. Ce n'est pas ce que nous voulons. Nous demandons aux compagnies aériennes de nous communiquer les éléments qu'elles recueillent dans le cours normal de leurs activités, mais nous n'exigeons pas d'elles qu'elles demandent quoi que ce soit d'autre pour notre compte à nous.

**Le sénateur Eyton:** J'ai peur que ces quatre éléments ne risquent de déboucher sur autre chose.

Nous avons tendance à nous concentrer sur les voyages par avion, mais il y a bien d'autres moyens de transport, comme l'autocar, le bateau ou la voiture. Et pour eux, le processus de compilation de l'information est différent. Pourriez-vous nous dire un mot à ce sujet par rapport aux réponses que vous venez de me donner?

**M. Valeri:** Chaque mode de transport doit être examiné sous un angle différent. Si, par exemple, on voulait protéger l'intégrité des trains de voyageurs, il serait très difficile de recueillir des renseignements sur les passagers étant donné le nombre de gens qui montent et qui descendent des voitures. Pour assurer la sécurité des trains, il faudrait s'y prendre différemment. Ce serait la même chose pour les autres modes de transport de surface pour lesquels on chercherait davantage à contrôler le déplacement des marchandises dangereuses afin de pouvoir les identifier et savoir à tout moment où elles sont et quelle est leur destination. Et pour le transport maritime, si on devrait aussi s'y prendre autrement pour assurer la sécurité.

We are looking at every mode however there may or may not be relevance to how we deal with other modes. It might not be about the passenger information on the people who use those particular modes. It might be about securing train stations in a different way, creating restricted areas in train stations and being able to identify the flow of people in those restricted areas because there is a security element in that station that heightens our vigilance. Therefore, based on intelligence, we need to do certain things.

I do not think we want to leave suggest that, from a transportation standpoint, one approach fits all. We need to look at the mode itself, and how people interact with those modes and find the best and most efficient way to build a security system in order to provide safety for Canadians.

**Senator Adams:** I think the Auditor General will report today on what has happened since September 11.

I heard on the news this morning that since 9/11, the government has spent close to \$8 billion. I was wondering how much money has been approved so far, safety-wise, since 9/11?

**Ms. McLellan:** You are right, senator, that this afternoon, the Auditor General will release a report in which she reviews the expenditures since the budget of the fall of 2001 when some \$7 billion put in place to help ensure Canadian safety and security and enhance existing facilities and agencies and institutions. I cannot comment on what she is going to say. That report will be released at two o'clock. For me to comment on anything that she will say will find me in contempt of Parliament and I really do not want to go there.

What I will say is that the entire amount has not been spent. It was a five-year initiative and there are dollars that remain to be spent. However, we have enhanced our intelligence-gathering capacity. We have enhanced the ability of the RCMP to work in an integrated fashion here at home in pursuit of interests of national security. I think it is fair to say that some of the dollars have gone to DND because, of course, you cannot talk about national security unless you talk about the Department of National Defence — your military — and how they are working, both at home and abroad in terms of in defence of Canadians' national security. All you have to do is look at Afghanistan and the mission there, and you know how directly that can speak to ensuring that you are breaking up terrorist elements that could harm Canadians abroad or in this country.

A big chunk of the money went to DND, CSIS, and the border. We have enhanced the border. We are working closely with our American neighbours on Smart Borders I to be sure we have the systems in place, as well as the physical infrastructure in

Nous examinons donc tous les modes de transport, qu'il y ait ou non des similitudes entre eux. Dans certains cas, nous ne nous intéresserions peut-être pas nécessairement aux renseignements concernant les passagers. On pourrait peut-être envisager une façon différente d'assurer la sécurité des gares ferroviaires, en y créant certaines zones d'accès réglementé et en trouvant le moyen d'identifier les gens qui y ont accès étant donné la présence, dans la gare en question, d'un élément de sécurité qui appelle à une vigilance accrue de notre part. Nous devons donc faire certaines choses en fonction des renseignements dont nous disposons.

Je ne pense pas que nous voulions vous laisser sur l'impression que, dans le secteur des transports en général, il y a une formule monolithique. Nous devons examiner chaque mode individuellement, voir comment les gens se comportent dans chacun d'entre eux et trouver la façon la plus efficace, la meilleure façon d'implanter un système de sécurité pour protéger les Canadiens.

**Le sénateur Adams:** Je crois que c'est aujourd'hui que la vérificatrice générale dépose son rapport sur ce que le gouvernement a fait depuis le 11 septembre 2001.

J'entendais aux nouvelles ce matin que depuis le 11 septembre, le gouvernement a dépensé près de 8 milliards de dollars, et je me demande quel est le total approuvé jusqu'à présent pour renforcer la sécurité depuis cette date.

**Mme McLellan:** Vous avez raison, sénateur, c'est cet après-midi que la vérificatrice générale rendra public son rapport dans lequel elle examine toutes les dépenses effectuées depuis le budget de l'automne 2001, qui prévoyait 7 milliards de dollars pour assurer la sécurité des Canadiens, améliorer les installations existantes et les capacités des agences et autres institutions de l'État. Je ne peux rien vous dire à ce sujet. Le rapport sera rendu public à 14 heures, et je me rendrai coupable d'outrage au Parlement si je disais quoi que ce soit à propos de ces constats, et je n'y tiens vraiment pas.

Ce que je peux vous dire, par contre, c'est que les montants approuvés n'ont pas été intégralement dépensés. Il s'agissait d'une initiative étalée sur cinq ans et il reste encore de l'argent. Cela dit, nous nous sommes dotés de meilleurs outils pour obtenir des renseignements. Nous avons donné à la GRC de meilleurs moyens pour fonctionner de façon intégrée au Canada, dans l'intérêt de la sécurité nationale. On peut dire, je crois, qu'une partie de cet argent est allé au MDN parce que, bien évidemment, il est impossible de parler de sécurité nationale sans parler également du ministère de la Défense nationale — nos forces armées — et de son mode de fonctionnement, aussi bien au Canada qu'à l'étranger, lorsqu'il s'agit de défendre la sécurité de notre pays. Il suffit de songer à l'Afghanistan et à la mission que nous y effectuons pour voir à quel point il y a une adéquation immédiate avec la lutte contre les éléments terroristes qui pourraient porter préjudice à nos ressortissants à l'étranger ou à nos compatriotes ici au Canada.

Une grosse partie de cet argent est allée au MDN, au SCRS et à la protection des frontières. Nous avons renforcé les contrôles frontaliers. Nous travaillons en étroite collaboration avec nos voisins américains, dans le cadre de l'initiative Frontière

some cases. We believe that \$7.7 billion — not all of which has been spent — has been spent in identified areas, identified as part of a national security plan developed by the public security committee, then-chaired by my colleague, the former deputy prime minister, John Manley. Can we do better? Yes. We need to constantly review the risk and determine where our weaknesses are, such as identified with Bill C-7, and we hope to close a gap, a loophole. Constant vigilance is needed; review and then act, in terms of the changed risk assessment on the ground.

**Senator Adams:** The Minister of Transport was saying that Bill C-7 will mean spending another \$600 million. Is that over five years or is that \$600 million per year?

**Ms. McLellan:** In the budget that our colleague Mr. Ralph Goodale released last Tuesday, he indicated there were an additional \$605 million new dollars for aspects of national security. Part of that money will be important in Mr. Valeri's ability to enhance our marine security.

Let me congratulate Senator Kenny and his committee in terms of the work that has been done. He has report coming out tomorrow, in relation to emergency preparedness. Good work has been done in identifying some of the perceived weaknesses in terms of our maritime security, our airport security. I want to reassure the Senate that I and the committee I chair take seriously the work and it is often a reference point for our deliberations moving forward — the work that is done by the Senate, this committee, and Senator Kenny's committee.

Maritime security will be enhanced with that \$605 million. Clearly there are other aspects. Somebody mentioned fingerprinting. We want to go to real-time identification. It is absolutely key in terms of being able to identify, in real time, those who may be high-risk individuals — be it for terrorist purposes, or for criminal activities such as organized crime, the profits thereof often fuel terrorist activities. The \$605 million is over five years and it will be used for a number of identified priorities to enhance Canadian security and safety.

**The Chairman:** We told the ministers that we would free them at 11:30. However, if we could prevail upon you to stay another quarter of an hour, we could sneak in a few more legitimate questions.

**Ms. McLellan:** Unfortunately, both of us have a public security and safety committee that starts in half an hour. Minister Valeri and I have to meet to discuss aspects of the Auditor General's report. We put aside a half hour between 11:30 and noon to do that, and then we have to go immediately to the

intelligente I, de manière à pouvoir mettre en place les systèmes nécessaires et aussi, dans certains cas, une infrastructure matérielle. Nous sommes convaincus que 7,7 milliards de dollars — qui n'ont pas tous été dépensés — ont été affectés à certains domaines bien précis, qui ont été identifiés dans le cadre d'un plan de sécurité nationale élaboré par le Comité de la sécurité publique qui était à l'époque présidé par mon collègue, l'ancien vice-premier ministre, John Manley. Pourrions-nous faire mieux encore? Oui. Nous devons sans relâche réévaluer les risques et voir où sont nos points faibles, comme ceux que nous avons pu identifier avec le projet de loi C-7, et nous espérons ainsi pouvoir boucher les trous et fermer les portes. Une vigilance de tous les instants est indispensable; il faut évaluer et agir en fonction de l'évolution des risques sur le terrain.

**Le sénateur Adams:** Le ministre des Transports a dit que le projet de loi C-7 exigerait une dépense supplémentaire de 600 millions de dollars. Serait-ce sur cinq ans ou s'agit-il de 600 millions de dollars par an?

**Mme McLellan:** Dans le budget présenté mardi dernier par notre collègue, M. Ralph Goodale, 605 millions de dollars supplémentaires sont prévus pour financer différents volets de la sécurité nationale. Une partie de cet argent permettra à M. Valéri d'améliorer la sécurité maritime.

Je voudrais au passage féliciter le sénateur Kenny et son comité pour le travail qu'ils ont abattu. Son rapport concernant la planification d'urgence sera rendu public demain. Il a fait de l'excellent travail en détectant certains des points faibles que nous semblons présenter au niveau de la sécurité maritime et de la sécurité aéroportuaire. Je voudrais rassurer le Sénat et lui dire que le comité que je préside et moi-même prenons ce travail très au sérieux et que nous le considérons souvent comme une balise lorsque nous discutons des progrès accomplis et, je le répète, il s'agit du travail effectué par le Sénat, par votre comité et par celui du sénateur Kenny.

Ces 605 millions de dollars supplémentaires serviront à accroître la sécurité maritime. Mais il y a manifestement d'autres éléments aussi. Quelqu'un a parlé d'empreintes digitales et nous voulons arriver à un système d'identification immédiate, ce qui est absolument fondamental pour pouvoir repérer instantanément les individus qui présentent un niveau de risque élevé, qu'il s'agisse de terroristes ou de criminels, comme les membres du crime organisé, dont les profits alimentent souvent des activités terroristes. Ces 605 millions de dollars sont prévus pour cinq ans et ils serviront à poursuivre plusieurs priorités que nous avons déjà établies pour améliorer notre sécurité et notre sûreté.

**La présidente:** Nous avons promis aux ministres que nous les libérerions à 11 h 30, mais si nous pouvions leur demander de rester encore un quart d'heure, cela nous permettrait de leur poser quelques questions tout à fait fondées.

**Mme McLellan:** Malheureusement, mon collègue et moi avons une réunion du comité du Cabinet sur la sécurité et la sûreté publiques qui doit commencer dans une demi-heure. En outre, lui et moi devons nous rencontrer pour discuter de certains volets du rapport de la vérificatrice générale. Nous nous sommes donc

committee. We had agreed to be here for two hours and unfortunately, this is a very busy day because of the Auditor General's report.

**The Chairman:** We appreciate that.

Senator Adams, I will ask you to put your question in writing and we will undertake to get it to the ministers. The same is true of those questions that were to be put by Senator Beaudoin, and second rounds by Senators Andreychuk and Jaffer. If you can get me your questions in writing this afternoon, the ministers will have them.

**Ms. McLellan:** We will be delighted to do that.

**The Chairman:** We will get answers with the speed of light.

**Ms. McLellan:** The other thing we might do, if senators are interested, is a comparison between CAPPS II and CAPPS I. If people would find such comparative data useful, we would be pleased to provide it to you.

**The Chairman:** We do have some comparison now, but any more that you can give us will be very helpful.

Senators, at the next meeting, we will be meeting on Thursday, April 1 at 10:45 a.m. in room 160S in Centre Block. At that time, we will conduct a clause-by-clause consideration of this bill.

We will then have a very brief in camera session for consideration of a draft report on the study of the Canadian media industries. Senator Andreychuk, on a point of order.

**Senator Andreychuk:** A point of order. There was a list of witnesses and there was an assurance that if the bill came to this committee, we would be afforded the opportunity to hear witnesses to look at some of the legal aspects. A list was provided, yet other than the Canadian Bar the whole host of witnesses have not appeared and why are we rushing to judgement?

**The Chairman:** We are not exactly rushing to judgement. We have endeavoured to contact a long list of witnesses. As is sometimes the case in these matters, some witnesses believe they have already done their thing in front of the House of Commons Committee; others are just not interested in appearing and some have sent written material that is being circulated. We set aside large amounts time for the study this bill. We have done our very best to reach all the witnesses that the steering committee agreed we should try to reach that included the lists submitted by the official opposition. We cannot force these horses to come to water, let alone make them drink, Senator Andreychuk.

réservé une demi-heure entre 11 h 30 et midi, après quoi nous devons immédiatement nous rendre au comité du Cabinet. Nous avons accepté de rester pendant deux heures mais, malheureusement, c'est une journée très chargée en raison du rapport de la vérificatrice générale.

**La présidente:** Nous en sommes tout à fait conscients.

Sénateur Adams, je vais donc vous demander de mettre votre question par écrit, et nous la ferons parvenir aux ministres. Il en va de même pour les questions que voulait poser le sénateur Beaudoin, et celles des sénateurs Andreychuk et Jaffer au deuxième tour. Si vous me remettez vos questions par écrit cet après-midi, je les transmettrai aux ministres.

**Mme McLellan:** Nous serons ravis d'y répondre.

**La présidente:** Et les réponses nous parviendront à la vitesse de la lumière.

**Mme McLellan:** Il y a encore quelque chose que nous pourrions faire, si cela peut intéresser les sénateurs, en l'occurrence vous présenter une comparaison entre les systèmes CAPSS II et CAPSS I. Si ce genre de comparaison peut vous être utile, nous aurions grand plaisir à vous la faire parvenir.

**La présidente:** Nous avons déjà des tableaux comparatifs, mais tout ce que vous pourriez nous communiquer de plus nous sera très utile.

Honorables sénateurs, notre prochaine réunion aura lieu le jeudi 1<sup>er</sup> avril, à 10 h 45, dans la 160-S de l'édifice du Centre. Nous y procéderons à l'examen article par article du projet de loi.

Dans un deuxième temps, nous nous réunirons brièvement à huis clos pour examiner une ébauche de rapport sur l'étude de l'industrie des médias au Canada. Sénateur Andreychuk, vous invoquez le Règlement.

**Le sénateur Andreychuk:** En effet, il y avait une liste de témoins et on nous avait donné l'assurance que si le comité était saisi du projet de loi, nous aurions tout loisir d'entendre des témoins nous parler de certains aspects juridiques. Il y avait donc une liste, mais à part l'Association du Barreau canadien, il y a une foule d'autres témoins que nous n'avons pas entendus, et je me demande pourquoi nous devons tirer nos conclusions tellement à la hâte?

**La présidente:** Nous ne procédons pas vraiment à la hâte. Nous nous sommes employés à nous mettre en rapport avec de très nombreux témoins. Mais comme il arrive parfois dans des cas semblables, certains de ces témoins estiment avoir déjà fait leur devoir en comparaisant devant le comité de la Chambre, d'autres ne souhaitent tout simplement pas comparaître et d'autres encore nous ont envoyé des mémoires qui seront distribués. Nous avons réservé beaucoup de temps pour l'étude du projet de loi. Nous avons fait de notre mieux pour rejoindre tous les témoins que nous avait signalés le comité directeur, y compris ceux qui nous avaient été proposés par l'opposition officielle. On ne peut pas obliger ces chevaux à venir à l'abreuvoir, et encore moins à boire, sénateur Andreychuk.

**Senator Andreychuk:** I would certainly like to have known that witnesses would not come because this is the first step. We need independent evidence on interim orders.

**The Chairman:** If we are considering future business of the committee, I will declare this to be an in camera session of the committee.

The committee continued in camera.

---

OTTAWA, Thursday, April 1, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications, to which was referred Bill C-7, to amend certain acts of Canada, and to enact measures for implementing the Biological and Toxin Weapons Convention, met this day at 10:52 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Joan Fraser (Chairman) in the Chair.

[English]

**The Chairman:** Honourable senators, I see a quorum.

Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Transport and Communications that is continuing — for the first part of its agenda — its study of Bill C-7, as was agreed and announced at the last meeting and circulated to all senators. The first item on the agenda today is the clause-by-clause consideration of Bill C-7.

May I have a motion to proceed with that?

**Senator Day:** I so move.

**Senator Andreychuk:** Madam Chair, your opening comments cause me some difficulty. My understanding of any steering committee decision was that witnesses had been provided from our side but that there was no discussion about immediately proceeding with clause-by-clause consideration. In fact, in proceedings on Tuesday, March 16, the Chair indicated that, a practice has been developed in some committees, when dealing with certain bills, to pass a motion at the beginning of the hearings to indicate that there will be no attempt to dispose of the bill in committee until all scheduled witnesses have been heard. In other words, no votes will be taken until we have heard all the testimony.

I would remind honourable senators that our side indicated that the issue of safety and security was paramount. We were not disputing the principle but there were certain clauses and certain procedures in the bill that caused us difficulty. To fully understand them, we needed to call witnesses.

Our concerns were of a legal and constitutional nature. It was our position that the bill should have been referred to the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs. However, in the wisdom of the majority, it was sent to this

**Le sénateur Andreychuk:** J'aurais aimé savoir que ces témoins ne comparaitraient pas parce que c'est la première étape. Il nous faut des témoignages indépendants au sujet des arrêtés d'urgence.

**La présidente:** S'il s'agit ici de parler des travaux futurs du comité, je vais prononcer le huis clos.

La séance se poursuit à huis clos.

---

OTTAWA, le jeudi 1<sup>er</sup> avril 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications, auquel a été renvoyé le projet de loi C-7, Loi modifiant certaines lois fédérales et édictant des mesures de mise en oeuvre de la Convention sur les armes biologiques ou à toxines, en vue de renforcer la sécurité publique, se réunit aujourd'hui à 10 h 52 pour en étudier la teneur.

**Le sénateur Joan Fraser (présidente)** occupe le fauteuil.

[Traduction]

**La présidente:** Honorables sénateurs, je vois que nous avons le quorum.

Bienvenue à la séance du Comité sénatorial permanent des transports et des communications qui poursuit, en première partie, son étude du projet de loi C-7, comme cela a été convenu à la dernière réunion et annoncé à tous les sénateurs. Nous allons donc commencer par l'étude article par article du projet de loi C-7.

Quelqu'un veut-il proposer une motion à ce sujet?

**Le sénateur Day:** J'en fais la proposition.

**Le sénateur Andreychuk:** Madame la présidente, ce que vous venez de dire me pose certains problèmes. Je pensais que le comité de direction avait tenu compte de la liste de témoins fournie par les membres de notre côté, mais qu'il n'avait pas été question de passer tout de suite à l'étude article par article. En fait, à la réunion du mardi 16 mars, vous nous avez indiqué que certains comités avaient l'habitude d'adopter une motion au début des audiences pour indiquer qu'ils n'allaient pas disposer du projet de loi avant d'avoir entendu tous les témoins annoncés. Autrement dit, il n'y a pas de vote avant la fin de tous les témoignages.

Je rappelle aux sénateurs que, de notre côté, nous avons indiqué que la question de la sécurité était primordiale. Nous ne contestons pas le principe, mais il y a des dispositions et des méthodes prévues dans le projet de loi qui nous préoccupent. Pour bien les comprendre, nous voulions inviter des témoins.

Nos inquiétudes étaient de nature juridique et constitutionnelle. Nous avons indiqué que le projet de loi aurait dû être renvoyé au Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles. Cependant, la majorité a décidé,

committee, the Standing Senate Committee on Transport and Communications. We have had the interesting job of trying to balance our own responsibilities and studying this bill in the Transport Committee.

A list of mainly legal expert witnesses was provided to try to address the constitutional questions and the implications of the interim orders. I am using that as only one example because there are other areas where the Charter of Rights and Freedoms applies. As yet, we have to hear those witnesses.

On Tuesday, I heard that the witnesses were not available. As I recall, the witnesses on the list are professors. They teach and, since it is nearing the end of the university semester, they have exam papers to mark. I, frankly, was not given any indication that those witnesses were not available. Had I had known this, I would have made efforts to encourage them to come, or I would have provided a list of substitute witnesses.

We are embarking on a two-week break, so that gives us two weeks to call these witnesses. Therefore, I am asking for the consideration of this committee to defer the clause-by-clause consideration of the bill so that when we return on our scheduled date, which I understand is April 20, the committee could sit and hear those witnesses and then proceed to the clause-by-clause consideration of the bill without unduly jeopardizing this bill and its conduct through the Senate.

This is not an indication that we want to thwart the bill. I want to be assured that we understand what is contained in this complex bill.

The Legal and Constitutional Affairs Committee can spend, as we did yesterday, two hours on a bill of three pages. It had legal implications for over 100 pages. Length is not everything.

I would suggest that it would be in the best interests of justice that we fully understand the implications of this bill, and that we hear the legal witnesses on the constitutionality of the bill.

I was cut off on Tuesday, and fairly so, by the minister. In the second round I could not ask the minister questions about the interim orders. We have really not had time to examine that question.

We also remains an issue about what happens to data after it is collected at the airports. The Chair indicated that, when Air Canada representatives and the air transport safety people attended the committee, we would be able to address those questions. They told us they were unable to do that. Someone in the system needs to answer questions about the conduct of this information. My proposal would be that we hear some witnesses immediately upon our return and then proceed to clause-by-clause consideration of the bill.

I am asking for the consideration of the committee for the deferral to the next available date.

dans sa sagesse, de le renvoyer au Comité sénatorial permanent des transports et des communications. Nous avons donc dû déterminer ce qui était du ressort de notre comité dans cette étude.

Nous avons demandé que des experts dans le domaine surtout juridique viennent témoigner pour répondre aux questions de nature constitutionnelle et expliquer l'incidence des arrêtés d'urgence. C'est un exemple que je donne, parce qu'il y a aussi la Charte des droits et libertés qui s'applique. Nous n'avons pas encore entendu ces témoins.

Mardi, j'ai entendu dire que les témoins n'étaient pas libres. Les experts figurant sur la liste sont des professeurs d'université, si j'ai bonne mémoire. Ils enseignent, et comme c'est la fin du trimestre, ils ont des examens à corriger. Franchement, je n'ai pas été informée qu'ils ne pouvaient pas venir. Si je l'avais su, j'aurais essayé de les inciter à venir, ou j'aurais fourni une autre liste de témoins.

Nous allons être en congé pendant deux semaines, ce qui nous donne le temps de les convoquer. Je demanderais donc au comité d'envisager la possibilité de reporter l'étude article par article du projet de loi pour que, quand nous nous réunirons après le congé, c'est-à-dire le 20 avril, je pense, nous puissions entendre ces témoins et ensuite examiner le projet de loi article par article, sans que cela ne compromette indûment cette mesure législative et son étude par le Sénat.

Cette proposition ne vise pas à nuire au projet de loi. Je tiens à vous assurer que nous comprenons la teneur de cette mesure complexe.

Le Comité des affaires juridiques et constitutionnelles peut consacrer deux heures à l'étude d'un projet de loi de trois pages, comme nous l'avons fait hier. Il avait des répercussions sur le plan juridique pour plus de 100 pages. Ce n'est pas nécessairement une question de longueur.

Je pense qu'il est dans l'intérêt de la justice de bien comprendre les répercussions du projet de loi et de faire témoigner des experts juridiques pour qu'ils nous expliquent la constitutionnalité du projet de loi.

J'ai été interrompue mardi, à juste titre, par le ministre. Je n'ai pas pu lui poser de questions sur les arrêtés d'urgence, à la deuxième ronde. Nous n'avons vraiment pas eu le temps d'en discuter.

Nous ne savons toujours pas ce qu'on fait des données une fois qu'elles ont été recueillies à l'aéroport. Vous nous avez indiqué que nous pourrions en discuter quand les représentants d'Air Canada et de la sécurité dans les transports viendraient témoigner devant nous, mais ils nous ont dit qu'ils ne pouvaient pas nous répondre. Quelqu'un doit répondre aux questions sur l'utilisation de ces informations. Je propose d'entendre des témoins dès que nous reviendrons de congé avant de passer à l'étude article par article du projet de loi.

Je demande au comité d'envisager de reporter l'étude à la prochaine réunion.

**The Chairman:** Are you proposing an amendment to Senator Day's motion?

**Senator Andreychuk:** I would so amend by moving that we defer the clause-by-clause consideration of the bill until we have heard the witnesses. I would be prepared to proceed on that same day.

**The Chairman:** That date in theory would be on April 20.

Is there any other discussion?

[Translation]

**Senator LaPierre:** I really do not see the reason for this delay. The committee has heard from several witnesses since undertaking this review of the proposed legislation. I do not think another witness will shed any more light or provide a different perspective on the legality or constitutionality of the act. I think we should move on and settle this matter before tackling something else when we reconvene.

[English]

**The Chairman:** For the information of committee members, we have held nearly 13 hours of hearings on this bill. We have heard from 35 witnesses, two of whom returned. The steering committee decided at its meeting on Tuesday March 23, 2004 that clause-by-clause consideration of the bill would take place at this time.

Does anyone else wish to speak to Senator Andreychuk's amendment?

**Senator Corbin:** I would simply add that we were given a detailed briefing book as well.

**The Chairman:** Indeed, we were given a huge briefing book.

Therefore, it is moved by Senator Andreychuk in amendment to the motion of Senator Day, that clause-by-clause consideration of this —

**Senator Gustafson:** Just for clarification, I did present a list of witnesses that should be called.

**The Chairman:** Indeed you did.

**Senator Gustafson:** The week after, I was in Washington to deal with the matter of mad cow disease. I have been a little bit out of touch. I certainly acknowledge that Senator Andreychuk has done a lot of research and hard work on this. From this standpoint, we are in the hands of the committee.

**Senator Tkachuk:** Were you at the committee meeting that discussed moving to clause by clause?

**Senator Gustafson:** I do not recall that, no.

**The Chairman:** According to the minutes of those proceedings, the meeting was held at 3:15 p.m. on Tuesday, March 23, 2004, and Senator Gustafson was present.

**Senator Gustafson:** I do not recall the clause-by-clause discussion, but I do recall presenting the list of names.

**La présidente:** Proposez-vous un amendement à la motion du sénateur Day?

**Le sénateur Andreychuk:** Je la modifierais en proposant de reporter l'étude article par article du projet de loi après que nous aurons entendu les témoins. Je serais prête à la faire le même jour.

**La présidente:** Ce serait, en principe, le 20 avril.

Voulez-vous en discuter?

[Français]

**Le sénateur LaPierre:** Je ne vois pas réellement la raison d'être de ce délai. Nous avons entendu plusieurs témoins depuis le commencement de l'étude de ce projet de loi. Je ne crois pas que quelqu'un d'autre puisse nous donner de plus amples informations ou de plus amples points de vue sur la légalité ou la constitutionnalité de la loi. Je crois que nous devons procéder et régler cette affaire afin de passer à autre chose lorsque nous reviendrons.

[Traduction]

**La présidente:** Je signale aux membres du comité que nos audiences sur ce projet de loi ont duré presque 13 heures. Nous avons entendu 35 témoins, dont deux sont revenus une deuxième fois. Le comité de direction a décidé, à sa séance du mardi 23 mars 2004, d'étudier aujourd'hui le projet de loi article par article.

Quelqu'un d'autre veut-il discuter de la proposition du sénateur Andreychuk?

**Le sénateur Corbin:** Je voudrais simplement ajouter que nous avons reçu un cahier d'information très complet.

**La présidente:** Effectivement, il était volumineux.

Par conséquent, le sénateur Andreychuk propose un amendement à la motion du sénateur Day pour que l'étude article par article de...

**Le sénateur Gustafson:** J'aimerais avoir une précision. J'ai présenté une liste de témoins à comparaître.

**La présidente:** Oui, effectivement.

**Le sénateur Gustafson:** La semaine suivante, je suis allé à Washington pour l'étude de la maladie de la vache folle. J'ai un peu perdu le fil. Je dois reconnaître que le sénateur Andreychuk a beaucoup travaillé là-dessus. En ce sens, c'est au comité de décider.

**Le sénateur Tkachuk:** Étiez-vous là quand nous avons discuté de l'étude article par article?

**Le sénateur Gustafson:** Je ne m'en rappelle pas, non.

**La présidente:** D'après le procès-verbal, la séance a eu lieu à 15 h 15 le mardi 23 mars 2004, et le sénateur Gustafson était là.

**Le sénateur Gustafson:** Je ne me rappelle pas qu'on ait parlé de l'étude article par article, mais je me rappelle avoir fourni une liste de noms.

**The Chairman:** Indeed you did, Senator Gustafson. As we noted at that meeting, and have noted both formally and informally, on other occasions, significant efforts were made to have the witnesses on the list appear.

**Senator Gustafson:** I stand corrected.

**The Chairman:** We are, therefore, proceeding to a vote on Senator Andreychuk's amendment to the effect that clause-by-clause consideration of this bill be deferred until the meeting of this committee scheduled for April 20, 2004

All in favour please say "yea."

**Some Hon. Senators:** Yea.

**The Chairman:** Against?

**Some Hon. Senators:** Nay.

**The Chairman:** In my opinion, the "nays" have it.

Do you want a recorded vote?

For this section of our proceedings, the voting members of this committee present are as follows: Senators Corbin, Day, Graham, LaPierre, Mercer, Munson, Phalen, Andreychuk, Gustafson, Stratton, Tkachuk and myself as Chair.

Will the clerk call the roll?

**Mr. Till Heyde, Clerk of the Committee:** The Honourable Senator Fraser.

**Senator Fraser:** Opposed.

**Mr. Heyde:** The Honourable Senator Andreychuk.

**Senator Andreychuk:** In favour.

**Mr. Heyde:** The Honourable Senator Corbin.

**Senator Corbin:** Opposed.

**Mr. Heyde:** The Honourable Senator Day.

**Senator Day:** Opposed.

**Mr. Heyde:** The Honourable Senator Graham

**Senator Graham:** Opposed.

**Mr. Heyde:** The Honourable Senator Gustafson.

**Senator Gustafson:** In favour.

**Mr. Heyde:** The Honourable Senator LaPierre.

**Senator LaPierre:** Opposed.

**Mr. Heyde:** The Honourable Senator Mercer.

**Senator Mercer:** Opposed.

**Mr. Heyde:** The Honourable Senator Munson.

**Senator Munson:** Opposed.

**Mr. Heyde:** The Honourable Senator Phalen.

**Senator Phalen:** Opposed.

**Mr. Heyde:** The Honourable Senator Stratton.

**Senator Stratton:** In favour.

**La présidente:** Vous l'avez effectivement fait, sénateur Gustafson. Comme nous l'avons indiqué à cette réunion, et officiellement et non officiellement à d'autres occasions, des efforts considérables ont été faits pour que les témoins inscrits sur la liste comparaissent.

**Le sénateur Gustafson:** Je peux me tromper.

**La présidente:** Nous allons donc mettre aux voix l'amendement du sénateur Andreychuk qui propose de reporter l'étude article par article du projet de loi à la réunion que le comité va tenir le 20 avril 2004.

Que tous ceux qui sont en faveur de la motion disent oui.

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** Que ceux qui sont contre disent non?

**Des voix:** Non.

**La présidente:** À mon avis, les non l'emportent.

Voulez-vous un vote par appel nominal?

À ce moment-ci de nos délibérations, les membres en règle présents sont les sénateurs Corbin, Day, Graham, LaPierre, Mercer, Munson, Phalen, Andreychuk, Gustafson, Stratton, Tkachuk et moi-même, à titre de présidente.

Le greffier veut-il faire l'appel des sénateurs?

**M. Till Heyde, greffier du comité:** L'honorable sénateur Fraser.

**Le sénateur Fraser:** Contre.

**M. Heyde:** L'honorable sénateur Andreychuk.

**Le sénateur Andreychuk:** Pour.

**M. Heyde:** L'honorable sénateur Corbin.

**Le sénateur Corbin:** Contre.

**M. Heyde:** L'honorable sénateur Day.

**Le sénateur Day:** Contre.

**M. Heyde:** L'honorable sénateur Graham.

**Le sénateur Graham:** Contre.

**M. Heyde:** L'honorable sénateur Gustafson.

**Le sénateur Gustafson:** Pour.

**M. Heyde:** L'honorable sénateur LaPierre.

**Le sénateur LaPierre:** Contre.

**M. Heyde:** L'honorable sénateur Mercer.

**Le sénateur Mercer:** Contre.

**M. Heyde:** L'honorable sénateur Munson.

**Le sénateur Munson:** Contre.

**M. Heyde:** L'honorable sénateur Phalen.

**Le sénateur Phalen:** Contre.

**M. Heyde:** L'honorable sénateur Stratton.

**Le sénateur Stratton:** Pour.

**Mr. Heyde:** The Honourable Senator Tkachuk.

**Senator Tkachuk:** In favour.

**Mr. Heyde:** Four in favour; eight opposed.

**The Chairman:** I declare the motion in amendment lost. We will proceed to the main motion.

It is moved by the Honourable Senator Day that the committee proceed now to clause-by-clause consideration of Bill C-7.

All those in favour please say "yea."

**Some Hon. Senators:** Yea.

**The Chairman:** All those opposed please say "nay."

**Some Hon. Senators:** Nay.

**The Chairman:** I believe the "yeas" have it. Do you wish a roll call vote?

**Senator Tkachuk:** On division.

**The Chairman:** The motion carries, on division.

We proceed then, honourable senators, to clause-by-clause consideration of this bill. We can go at it in one of two ways. As you know, we can deal with each clause of the bill separately. There are 113 clauses to this bill. If the committee prefers, we can deal with each of the 24 parts of the bill, which is still a fairly lengthy procedure, as a block of clauses. However, if we deal with the parts of the bill as blocks of clauses it remains that, if a senator wishes to debate in detail or propose an amendment to one clause in a given part, we will certainly allow that to be done.

I am in the committee's hands as to how it wishes to proceed.

**Senator Gustafson:** I have one question. What is the rush? We are probably going into an election. Is the government saying that they need passage of this bill?

I am a long-standing member and I believe that our committees generally work well. At times we have even overlooked some mistakes and problems.

**The Chairman:** This committee has just voted to proceed to clause by clause.

**Senator Andreychuk:** It would be good to know, on the record, why we would be denied the right to hear witnesses.

**Senator Day:** Madam Chair, to talk to the relevant issue at hand, it seems to me logical to proceed part by part. If there is any specific clause within any part that anyone wishes to deal with, we should do that.

**The Chairman:** Absolutely.

**Senator Gustafson:** On a point of order, I would like an answer to my question.

**The Chairman:** That is not actually a point of order, Senator Gustafson.

**Senator Andreychuk:** It is a fair question.

**M. Heyde:** L'honorable sénateur Tkachuk.

**Le sénateur Tkachuk:** Pour.

**M. Heyde:** Il y a quatre sénateurs en faveur et huit contre.

**La présidente:** Je déclare l'amendement proposé rejeté. Nous allons examiner la motion principale.

L'honorable sénateur Day propose que le comité examine le projet de loi C-7 article par article.

Que tous ceux qui sont en faveur disent oui.

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** Que tous ceux qui sont contre disent non.

**Des voix:** Non.

**La présidente:** Je crois que les oui l'emportent. Voulez-vous un vote par appel nominal?

**Le sénateur Tkachuk:** Disons qu'il y a eu dissidence.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

Nous passons alors à l'étude article par article du projet de loi. Nous pouvons procéder de deux façons. Comme vous le savez, nous pouvons examiner chaque article du projet de loi séparément, et il y en a 113. Si le comité préfère, nous pouvons aussi examiner chacune des 24 parties du projet de loi, ce qui est encore assez long, en regroupant les dispositions du projet de loi. Cependant, si nous choisissons cette deuxième façon de procéder, le sénateur qui veut discuter en détail d'une disposition ou proposer un amendement à son sujet pourra toujours le faire.

C'est au comité de décider ce qu'il veut faire.

**Le sénateur Gustafson:** J'ai une question à poser. Quelle est l'urgence? Il va probablement y avoir des élections. Le gouvernement tient-il à faire adopter le projet de loi?

Je suis un membre de longue date et je crois que nos comités travaillent bien en général. Il nous est même arrivé de repérer des erreurs ou des problèmes.

**La présidente:** Le comité vient tout juste de décider d'examiner le projet de loi article par article.

**Le sénateur Andreychuk:** Il serait bon de savoir, pour les fins du compte rendu, pourquoi on nous empêche d'entendre des témoins.

**Le sénateur Day:** Madame la présidente, pour revenir à ce que nous devons décider, il me semble logique d'examiner le projet de loi partie par partie. Si quelqu'un veut discuter d'une disposition en particulier, nous le ferons.

**La présidente:** Tout à fait.

**Le sénateur Gustafson:** J'invoque le Règlement parce que j'aimerais avoir une réponse à ma question.

**La présidente:** Ce n'est pas un rappel au Règlement, sénateur Gustafson.

**Le sénateur Andreychuk:** C'est une question légitime.

**The Chairman:** This committee has heard 35 witnesses. We ran into difficulty in arranging for other witnesses to appear. We have heard witnesses representing a broad array of opinions and expertise. It was agreed by the steering committee, and now by this committee, that clause-by-clause consideration should be conducted now.

**Senator Tkachuk:** Perhaps we should deal with each clause.

**The Chairman:** Is that the wish of the committee?

**Senator Tkachuk:** We could do that.

[Translation]

**Senator LaPierre:** We cannot focus our attention on this bill forever.

[English]

**The Chairman:** No, we will proceed on a clause-by-clause basis, unless the committee decides, as we proceed, that it is too cumbersome a process and that we should proceed on a part-by-part basis.

**Senator LaPierre:** May I move that we proceed part by part?

**The Chairman:** That is a motion but before it is before the committee formally, it is useful and customary in these proceedings that, if some senators wish to proceed in a more detailed manner, unless there is an overwhelming reason for overruling their wish, we will do that. I am prepared to proceed on a clause-by-clause basis.

I will hear two more interventions on this issue and then we will proceed.

**Senator Andreychuk:** I believe that we have been eminently fair. We are concerned about many clauses of this bill, and I believe certain senators opposite share some of those concerns. I had hoped that there would be an openness to continue to study this bill without unduly delaying it, but that does not seem to be the case. We can read how the majority has voted and, in fact, that will precipitate the process here.

I believe that you have indicated only two more people can speak to this amendment.

**The Chairman:** Not to this amendment, this is purely a procedural question with regard to the bill.

**Senator Andreychuk:** I think that we will record an on-division vote on this bill, not because we oppose the principle of the bill but we have some grave concerns. We will move our amendments at third reading. We may as well proceed. I believe we have heard from the majority of the committee.

**Senator Phalen:** I want to emphasize a point. I am a member of the steering committee as is Senator Gustafson. At a meeting of the committee, we agreed to proceed to clause-by-clause

**La présidente:** Le comité a entendu 35 témoins. Il nous a été difficile d'organiser la comparution d'autres témoins. Nous avons reçu des témoins ayant toutes sortes d'opinions et de spécialités. Il a été convenu par le comité de direction, et maintenant par notre comité, de passer à l'étude article par article aujourd'hui.

**Le sénateur Tkachuk:** Nous devrions peut-être examiner chaque article du projet de loi.

**La présidente:** Est-ce ce que le comité veut?

**Le sénateur Tkachuk:** Nous pourrions le faire.

[Français]

**Le sénateur LaPierre:** On ne peut pas s'éterniser sur ce projet de loi.

[Traduction]

**La présidente:** Non, nous allons examiner le projet de loi article par article à moins que le comité décide, en cours de route, qu'il serait plus simple de procéder partie par partie.

**Le sénateur LaPierre:** Puis-je proposer que nous l'examinions partie par partie?

**La présidente:** Oui, mais avant, normalement, si des sénateurs veulent un examen plus détaillé, à moins qu'il y ait une excellente raison de ne pas acquiescer à leur demande, c'est ce que nous allons faire. Je suis prête à faire une étude article par article.

Je vais permettre deux autres interventions à ce sujet avant de poursuivre.

**Le sénateur Andreychuk:** Je crois que nous avons été éminemment justes. Beaucoup de dispositions du projet de loi nous inquiètent, et je pense que des sénateurs d'en face partagent certaines de nos inquiétudes. J'avais espéré qu'on accepte de poursuivre l'étude du projet de loi sans retard indu, mais cela ne semble pas être le cas. On peut voir comment la majorité a voté, ce qui va accélérer les choses.

Vous avez indiqué, je pense, que seulement deux autres personnes pouvaient intervenir à propos de l'amendement.

**La présidente:** Pas cet amendement; c'est uniquement une question de procédure à propos du projet de loi.

**Le sénateur Andreychuk:** Je pense que le projet de loi va être adopté avec dissidence, non pas parce que nous nous opposons au principe de cette mesure, mais parce que nous sommes très inquiets. Nous allons proposer nos amendements à l'étape de la troisième lecture. Nous pouvons aussi bien poursuivre. Je crois que nous avons entendu le point de vue de la majorité des membres du comité.

**Le sénateur Phalen:** Je tiens à souligner que je fais partie du comité de direction, comme le sénateur Gustafson. À la séance de ce comité, nous avons convenu de passer à l'étude article par

consideration on a certain date. We are doing something underhanded. The process was discussed and agreed to. However, there now seems to be a problem.

In respect to the part-by-part, I see no problem with going part by part and then if you want to go into that part and raise some issues for anything that is covered under that part we can do it.

**The Chairman:** I understand that the opposition has agreed to proceed on a part-by-part basis.

**Senator Stratton:** Senator Phalen, in defence of Senator Gustafson, he also assumed we would be hearing from the list of witnesses that we had submitted. I think that point has to be made, and you must respect that. I will defend our senator on that point. There was an agreement, yes, but he had expected fully that we would hear from witnesses.

**The Chairman:** I will not only acknowledge that, I will reinforce it. That is true. At that meeting, both sides agreed, unanimously, that attempts would be made to bring in as many witnesses as possible, and those attempts were made. We had spare time at one of our meetings last week when we were anxious to hear from witnesses but they were not available. In fact, to the best of my understanding, based on conversations with them and others, they would have been making points that had already been made before this committee.

We will now proceed.

**Senator Graham:** May I ask a question? I am a little confused as to some of the remarks that have been made with respect to the timing. Senator Phalen has just said that, as a member of the steering committee, Senator Gustafson represented the opposition and agreed that we would go to clause-by-clause consideration today. I want to be clear on that.

**The Chairman:** That is true and I referred to the minutes of that meeting so that it would be formally on the record of this meeting. I believe we have now aired this particular topic.

Senator Corbin, did you want to make a final point on this?

**Senator Corbin:** I do not know if it is final, but I think we should not lose sight of the overall objective of this bill, which is to fight terrorists and terrorist acts. There is one part of the bill that we have not questioned specifically, and that is the coming into force of the act. Parts of this bill need to be put in place immediately. I say this in light of what is going on around the world in regard to various police actions, not only in this country but abroad.

Items in here concern explosive substances which are not currently covered and that is an urgent matter, especially in light of what was discovered in Britain in past days. In light of the comments of the Auditor General, criticizing lapses, lacks or slowness in the application of certain antiterrorist efforts and measures, I surely would like to call witnesses before the committee's to clarify this, because a question has never been put to officials.

**Senator Andreychuk:** No, no.

article à une date précise. Ce que nous faisons est trompeur, parce que le processus a été discuté et approuvé, mais il semble y avoir un problème maintenant.

Pour ce qui est de la façon de procéder, je ne vois aucun problème à examiner le projet de loi partie par partie et, si on veut discuter de certains aspects dans une partie, on peut le faire.

**La présidente:** Je crois comprendre que l'opposition a accepté d'examiner le projet de loi partie par partie.

**Le sénateur Stratton:** Sénateur Phalen, pour me porter à la défense du sénateur Gustafson, il a présumé que nous allions accueillir les témoins inscrits sur la liste que nous avons présentée. Je pense qu'il faut le dire, et que vous devez le respecter. Je vais défendre notre sénateur là-dessus. Il y a eu entente, d'accord, mais il s'attendait à ce que nous entendions des témoins.

**La présidente:** Je le reconnais et le confirme. C'est vrai. Au cours de cette réunion, tout le monde a convenu à l'unanimité que nous allions essayer de recevoir le plus de témoins possible, et c'est ce qu'on a fait. Nous avions le temps de les recevoir à l'une de nos réunions de la semaine dernière, ce que nous avions hâte de faire, mais ils n'étaient pas libres. En fait, si j'ai bien compris les discussions que nous avons eues avec eux et d'autres, ils auraient donné des explications que le comité avait déjà entendues.

Nous allons maintenant poursuivre.

**Le sénateur Graham:** Puis-je poser une question? Je suis un peu dérouté par ce qu'on a dit. Le sénateur Phalen vient de déclarer que le sénateur Gustafson, qui représente l'opposition au sein du comité de direction, a accepté de passer à l'étude article par article aujourd'hui. Je veux m'assurer que c'est ce qu'il a dit.

**La présidente:** C'est vrai d'après le procès-verbal de cette réunion, et je le précise pour les fins de notre compte rendu. Je crois que nous avons fait le tour de la question.

Sénateur Corbin, voulez-vous faire une dernière remarque à ce sujet?

**Le sénateur Corbin:** Je ne sais pas si ce sera la dernière, mais je crois que nous ne devrions pas perdre de vue l'objectif général du projet de loi, qui est de lutter contre les terroristes et les actes de terrorisme. Il y a un aspect que nous n'avons pas remis en cause, et c'est l'entrée en vigueur de la loi. Des aspects du projet de loi doivent être mis en oeuvre immédiatement. Je le signale compte tenu des interventions policières faites dans le monde, pas seulement chez nous mais à l'étranger.

Il est question d'explosifs pour lesquels rien n'est prévu actuellement et la question est urgente, surtout après ce qu'on a découvert en Grande-Bretagne ces derniers jours. Comme la vérificatrice générale a critiqué les erreurs, les lacunes ou les lenteurs dans l'application de certaines interventions et mesures de lutte contre le terrorisme, j'aimerais bien inviter des témoins à venir nous donner des explications là-dessus, parce qu'on n'a jamais interrogé les responsables à ce sujet.

**Le sénateur Andreychuk:** Non, non.

**Senator Corbin:** I would like to hear from Mr. Read.

**Senator Andreychuk:** Witnesses are witnesses.

**Senator Corbin:** This is a government bill. I am asking for clarification and specificity with regard to the coming into force of the act. It would enlighten the committee. These are antiterrorist measures and a clause-by-clause study of this bill is simply a dilatory tactic.

**The Chairman:** We have agreed to go through the bill part by part and, if you wish, when we reach those clauses that concern the coming into force, since Mr. Read is in the room, if senators were agreed, we could ask him to discuss that.

**Senator Corbin:** That is usually the final act of the committee before adopting the title. It is important for the committee to know that there is some urgency with regard to many portions of this bill. We are all against terrorism. We should not put it on the back burner. That is what this bill is all about.

**Senator Gustafson:** In response to Senator Corbin's suggestion, that is exactly what I asked. I asked what was the urgency, and I got no answer here this morning.

**Senator Corbin:** We have an opportunity to get the answer right now, if you agree.

**The Chairman:** Senators, do you wish now to ask Mr. Read to come to the table?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Opposed?

Mr. Read, would you join us please?

**Senator Stratton:** I thought we were in part-by-part consideration and we agreed that when the appropriate time came, we would hear from Mr. Read.

**The Chairman:** When the time comes we will ask Mr. Read to come to the table.

Honourable senators, is it agreed to stand the title?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Stratton:** For the record, rather than recording a vote each time, we will record a division throughout, as a point of principle, because we really firmly believe that additional witnesses should have been heard. Every vote will be recorded on division with respect to this bill.

**The Chairman:** I will note that in every case unless you request otherwise.

Is it agreed to stand clause 1, the short title?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

**Le sénateur Corbin:** J'aimerais entendre le point de vue de M. Read.

**Le sénateur Andreychuk:** Les témoins sont les témoins.

**Le sénateur Corbin:** C'est un projet de loi du gouvernement. Je veux avoir des précisions sur l'entrée en vigueur de la loi. Cela éclairerait le comité. Ce sont des mesures de lutte contre le terrorisme et l'étude article par article du projet de loi est simplement une tactique dilatoire.

**La présidente:** Nous avons convenu d'examiner le projet de loi partie par partie et, si vous êtes d'accord, quand nous en serons aux dispositions concernant l'entrée en vigueur de la loi, étant donné que M. Read est ici, nous pourrions lui demander de nous en parler.

**Le sénateur Corbin:** C'est habituellement ce que nous examinons à la toute fin, avant l'adoption du titre. Il est important que le comité sache que la situation est assez urgente pour beaucoup de parties du projet de loi. Nous sommes tous contre le terrorisme. Nous ne devrions pas retarder les choses. C'est le sujet du projet de loi.

**Le sénateur Gustafson:** Pour répondre à la proposition du sénateur Corbin, c'est exactement ce que j'ai demandé. J'ai demandé s'il y avait urgence, et je n'avais pas obtenu de réponse ce matin.

**Le sénateur Corbin:** Nous avons l'occasion d'obtenir une réponse tout de suite, si vous êtes d'accord.

**La présidente:** Sénateurs, voulez-vous demander à M. Read de venir nous rejoindre à la table maintenant?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** Y en a-t-il qui sont contre?

Monsieur Read, voudriez-vous vous joindre à nous?

**Le sénateur Stratton:** Je pensais que nous allions examiner chaque partie du projet de loi et que nous avions convenu, que le moment venu, nous demanderions l'avis de M. Read.

**La présidente:** Nous allons demander à M. Read d'intervenir le moment venu.

Honorables sénateurs, êtes-vous d'accord pour reporter l'étude du titre?

**Des voix:** Oui.

**Le sénateur Stratton:** Nous allons indiquer à chaque mise aux voix qu'il y a eu dissidence, par principe, parce que nous croyons fermement qu'il aurait fallu entendre d'autres témoins. Chaque question mise aux voix concernant le projet de loi sera consignée comme ayant été adoptée avec dissidence.

**La présidente:** Je vais le préciser à chaque fois, à moins que vous m'indiquiez le contraire.

Êtes-vous d'accord pour reporter l'étude de l'article 1, le titre abrégé?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

Shall clauses 2 to 23 contained in Part 1 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clauses 24 to 25 contained in Part 2 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clauses 26 to 31 contained in Part 3 carry?

**Senator Corbin:** It would be helpful if you would give us the page number as well.

**The Chairman:** Indeed. Part 3 is on pages 28 to 32 of the bill.

Shall Part 3 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clause 32 contained in Part 4 on pages 32 and 33 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** On division.

Shall clause 33 contained in Part 5 on page 33 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** On division.

Shall clause 34 contained in Part 6 on pages 34 and 35 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** On division.

Shall clauses 35 to 51 contained in Part 7 on pages 35 to 44 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** On division.

Shall clauses 52 to 65 contained in Part 8 on pages 44 to 49 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clause 66, contained in Part 9 on pages 49 and 50, carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clauses 67 to 69, contained in Part 10 on pages 51 to 55, carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

Les articles 2 à 23 de la Partie 1 du projet de loi sont-ils adoptés?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

Les articles 24 et 25 de la Partie 2 du projet de loi sont-ils adoptés?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

Les articles 26 à 31 de la Partie 3 du projet de loi sont-ils adoptés?

**Le sénateur Corbin:** Il serait utile que vous nous donniez aussi le numéro de la page.

**La présidente:** Effectivement. La Partie 3 se trouve aux pages 28 à 32 du projet de loi.

La Partie 3 est-elle adoptée?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

L'article 32 de la Partie 4, aux pages 32 et 33 du projet de loi, est-il adopté?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** Avec dissidence.

L'article 33 de la Partie 5 du projet de loi, à la page 33, est-il adopté?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** Avec dissidence.

L'article 34 de la Partie 6 du projet de loi, aux pages 34 et 35, est-il adopté?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** Avec dissidence.

Les articles 35 à 51 de la Partie 7 du projet de loi, aux pages 35 à 44, sont-ils adoptés?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** Avec dissidence.

Les articles 52 à 65 de la Partie 8 du projet de loi, aux pages 44 à 49, sont-ils adoptés?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

L'article 66, de la Partie 9 du projet de loi, aux pages 49 et 50, est-il adopté?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** C'est adopté avec dissidence.

Les articles 67 à 69, de la Partie 10 du projet de loi, aux pages 51 à 55, sont-ils adoptés?

**Des voix:** Oui.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clauses 70 to 72, contained in Part 11 on pages 55 and 56, carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clause 73, contained in Part 12 on pages 56 and 57, carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clauses 74 to 81, contained in Part 13 on pages 57 to 65, carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clauses 82 to 93, contained in Part 14 on pages 66 to 70, carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clauses 94 to 96, contained in Part 15 on pages 71 to 73, carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clause 97, contained in Part 16 on pages 73 and 74, carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clause 98, contained in Part 17 on page 74, carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clause 99, contained in Part 18, on pages 74 to 76 carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clauses 100 to 101, contained in Part 19 on page 76, carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clause 102, contained in Part 20 on pages 77 and 78, carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clause 103, contained in Part 21 on pages 78 and 79, carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**La présidente:** C'est adopté avec dissidence.

Les articles 70 à 72, de la Partie 11 du projet de loi, aux pages 55 et 56, sont-ils adoptés?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

L'article 73, de la Partie 12 du projet de loi, aux pages 56 et 57, est-il adopté?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

Les articles 74 à 81, de la Partie 13 du projet de loi, aux pages 57 à 65, sont-ils adoptés?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

Les articles 82 à 93, de la Partie 14 du projet de loi, aux pages 66 à 70, sont-ils adoptés?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

Les articles 94 à 96, de la Partie 15 du projet de loi, aux pages 71 à 73, sont-ils adoptés?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

L'article 97, de la Partie 16 du projet de loi, aux pages 73 et 74, est-il adopté?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

L'article 98, de la Partie 17 du projet de loi, à la page 74, est-il adopté?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

L'article 99, de la Partie 18 du projet de loi, aux pages 74 à 76, est-il adopté?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

Les articles 100 à 101, de la Partie 19 du projet de loi, à la page 76, sont-ils adoptés?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

L'article 102, de la Partie 20 du projet de loi, aux pages 77 et 78, est-il adopté?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

L'article 103, de la Partie 21 du projet de loi, aux pages 78 et 79, est-il adopté?

**Des voix:** Oui.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clauses 104 to 105, contained in Part 22 on pages 80 to 83, carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clause 106, contained in Part 23 on pages 83 to 90, carry? This clause, I would note, enacts the Biological and Toxin Weapons Convention Implementation Act?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clauses 107 to 112, contained in Part 24 on pages 91 to 103, carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

I would interrupt at this point to notice that this is the point at which, if senators so wish, we would normally hear an expert comment on the coming into force provisions, and a senator has indicated his wish to do so. We have an expert witness in the room.

**Senator Stratton:** We agree. However, there is a point of order on the table in that there was an amendment to Senator Day's motion that we hear more witnesses and that was defeated, so we already have it on record that we will not hear from additional witnesses.

**The Chairman:** You are right about that, Senator Stratton.

**Senator Corbin:** I beg to differ as to the qualification of "witness." This is a government bill. The coming into force question has never been asked and I think it is of crucial interest and importance. It is a clause of a bill like any other clause. Of course, I concur with that view, but this is at the very heart of government action. Surely, the committee is entitled to know when this bill will come into force.

**Senator Tkachuk:** Is it not a little late for that?

**Senator Corbin:** No, we are not a little late. It is timely. It is before us now. I am not trying to play tricks. I am asking for pertinent information.

**Senator Tkachuk:** You should have asked that before we went to part-by-part consideration — when we were dealing with the question of witnesses. If it was that important to you, why did you not raise the matter of calling him then?

**Senator Corbin:** Because we are here now.

**Senator Tkachuk:** It did not suit your purposes.

**The Chairman:** Senators, order!

**Senator Corbin:** Let us not be personal.

**Senator Tkachuk:** I am not personal.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

Les articles 104 à 105, de la Partie 22 du projet de loi, aux pages 80 à 83, sont-ils adoptés?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

L'article 106, de la Partie 23 du projet de loi, aux pages 83 à 90, est-il adopté? Je signale que cette disposition édicte la Loi de mise en oeuvre de la convention sur les armes biologiques ou à toxines.

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

Les articles 107 à 112, de la Partie 24 du projet de loi, aux pages 91 à 103, sont-ils adoptés?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

Je vous signale que ce serait normalement le moment d'entendre l'avis d'un expert sur les dispositions d'entrée en vigueur du projet de loi, étant donné qu'un sénateur en a fait la demande. Nous avons un témoin expert dans la salle.

**Le sénateur Stratton:** Nous sommes d'accord. Cependant, on invoque le Règlement parce que l'amendement à la motion du sénateur Day qui demandait d'entendre d'autres témoins a été rejeté, et nous avons déjà précisé que nous n'allions pas entendre d'autres témoins.

**La présidente:** Vous avez bien raison, sénateur Stratton.

**Le sénateur Corbin:** Je ne suis pas d'accord pour qu'on dise que c'est un «témoin». C'est un projet de loi du gouvernement. On n'a jamais posé de questions sur son entrée en vigueur et je pense qu'elle est d'une grande importance. C'est une disposition du projet de loi comme n'importe quelle autre. Bien sûr, c'est vrai, mais cette disposition est au coeur de l'intervention du gouvernement. Le comité est assurément en droit de savoir quand le projet de loi va entrer en vigueur.

**Le sénateur Tkachuk:** N'est-ce pas un peu tard pour en parler?

**Le sénateur Corbin:** Non, c'est toujours le moment d'en parler. Le projet de loi est encore à l'étude. Je n'essaie pas de jouer au plus fin. Je demande une information pertinente.

**Le sénateur Tkachuk:** On aurait dû poser la question avant d'examiner le projet de loi partie par partie, quand on a discuté des témoins. Si c'était aussi important pour vous, pourquoi n'avez-vous pas demandé de le faire comparaître à ce moment-là?

**Le sénateur Corbin:** Parce que nous en sommes là.

**Le sénateur Tkachuk:** Cela ne vous convenait pas.

**La présidente:** Sénateurs, silence!

**Le sénateur Corbin:** Ne passons pas de remarques personnelles.

**Le sénateur Tkachuk:** Ce n'est pas ce que je fais.

**The Chairman:** Order, senators. The motion in amendment that was defeated did not actually refer to hearing no further witnesses, it read postpone clause by clause in order to hear additional witnesses. We defeated the motion to defer clause-by-clause consideration.

**Senator Andreychuk:** Honourable senators, my plea was to hear witnesses to determine whether the Charter of Rights and Freedoms applies to interim orders. That has never been asked and answered and I think it is as fundamental as the implementation provisions. We are talking about democratic reform as we speak in this Parliament. Either we are fair or we are not; so go ahead and call your witnesses.

**Senator Corbin:** I do not want to raise a ruckus. If committee members are not interested in getting the information as to the coming into force of certain antiterrorist measures, which affects the lives of every citizen in this country, that is fine. I withdraw my request.

**Senator Andreychuk:** On a point of privilege, that is not what I said, and I have constantly stated that we care very greatly about terrorism and that we have the right legislation in place — that we use the right tools, because we have many tools out there that are not functioning. I do not want other tools that will not function and will not help us, and that is what we are trying to get at. However, we want to ensure that the tools we have can withstand constitutional challenges and do not violate the provisions of the Charter of Rights and Freedoms, so do not put me down.

**The Chairman:** Senators, I believe it to be the case that every senator in this room, every member of the Senate, is dedicated to the proposition that we need the right tools to fight terrorism. We are capable of honest and heartfelt disagreement about what the right tools may be, but no one has any motive other than to do the best job possible for the country in these circumstances, and I do not believe that anyone at this table is suggesting otherwise.

I would note therefore that Senator Corbin has withdrawn his request and I will proceed with the part-by-part consideration.

Senator Jaffer?

**Senator Andreychuk:** Has he withdrawn his remarks?

**Senator Corbin:** Yes, of course. Senator Andreychuk, I am sorry that you feel offended. I certainly did not in any way, shape or form point my finger at you. I am talking about the generality of the concern. I know of your dedication to rights and the Charter, so please do not take this as a personal remark to you by me. I am the last one to want to do that. If that is how you feel about it, then I withdraw my comments. I apologize.

**The Chairman:** Handsomely done.

Senator Jaffer, if you do not mind I will come back to you once we have completed this portion of the proceedings.

**Senator Jaffer:** I do not want to blindside the committee. I will be introducing amendments.

**La présidente:** Silence, sénateurs. La motion d'amendement qui a été rejetée ne proposait pas d'entendre d'autres témoins, mais de retarder l'étude article par article pour entendre d'autres témoins. Nous avons rejeté la motion qui demandait de reporter l'étude article par article.

**Le sénateur Andreychuk:** Honorables sénateurs, j'ai demandé d'entendre des témoins pour déterminer si la Charte des droits et libertés s'applique aux arrêtés d'urgence. On n'a jamais posé la question et je pense que c'est aussi fondamental que les dispositions sur l'entrée en vigueur du projet de loi. Le Parlement parle de réforme démocratique. On est équitable ou on ne l'est pas; donc allez-y et convoquez vos témoins.

**Le sénateur Corbin:** Je ne veux pas faire d'histoire. Si les membres du comité ne veulent pas avoir d'information sur l'entrée en vigueur de certaines mesures antiterroristes qui touchent la vie de tous les citoyens de notre pays, très bien, je retire ma demande.

**Le sénateur Andreychuk:** Je soulève une question de privilège; ce n'est pas ce que j'ai dit; je n'ai pas cessé de répéter que nous nous soucions beaucoup du terrorisme et que nous avons la mesure législative, les bons outils qu'il faut, parce que nous en avons beaucoup d'autres qui ne fonctionnent pas. Je ne veux pas que nous adoptions d'autres moyens qui ne vont pas fonctionner et qui ne vont rien donner, et c'est ce que nous essayons de savoir. Nous voulons cependant nous assurer que les outils que nous avons résistent aux contestations en vertu de la Constitution et ne violent pas la Charte des droits et libertés, donc, ne soyez pas méprisants à mon égard.

**La présidente:** Sénateurs, je crois bien que tous les sénateurs ici présents sont d'accord pour dire que nous avons besoin des bons outils pour lutter contre le terrorisme. On peut honnêtement et sincèrement ne pas s'entendre sur ce que ces bons outils peuvent être, mais personne n'a d'autre intention que celle de bien servir le pays dans ces circonstances, et je crois qu'aucun d'entre vous n'a laissé entendre le contraire.

Je signale que le sénateur Corbin a retiré sa demande et je vais poursuivre l'étude partie par partie du projet de loi.

Sénateur Jaffer?

**Le sénateur Andreychuk:** A-t-il retiré ses paroles?

**Le sénateur Corbin:** Oui, bien sûr. Sénateur Andreychuk, je suis désolé que cela vous ait offusquée. Je ne vous visais d'aucune façon. Je parlais en général. Je connais votre intérêt pour les droits et la Charte, et ne pensez surtout pas que je vous visais personnellement. Loin de moi cette idée. Si c'est ce que vous pensez, alors je retire mes paroles. Je m'excuse.

**La présidente:** C'est généreux de votre part.

Sénateur Jaffer, si vous n'avez pas d'objection, je reviendrai à vous quand nous aurons terminé cette partie de nos délibérations.

**Le sénateur Jaffer:** Je ne veux pas prendre le comité par surprise. Je vais présenter des amendements.

**The Chairman:** Would you tell us about that after we conclude this phase since, at the moment, we are at the voting on the parts of the bill?

**Senator Jaffer:** My comments relate to what Senator Corbin was saying on enforcement. At third reading I do not want anyone to suggest that I should have raised the matter of the enforcement provisions earlier. I will be raising it.

**The Chairman:** I will give you the floor once we have concluded this phase.

Shall the schedule carry? It is on pages 104 to 105.

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall clause 1, the short title, carry, on page 1?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Shall the title carry?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

**The Chairman:** Is it agreed that this bill be adopted?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

Is it agreed that I report the bill to the Senate?

**Some Hon. Senators:** Agreed.

**The Chairman:** Carried on division.

**Senator Jaffer:** On third reading, I will be asking for an amendment regarding enforcement. I want to raise this before the committee so that, at third reading, no senator will ask why I did not deal with it while hearing Mr. Read.

**The Chairman:** Thank you very much, Senator Jaffer.

**Senator Tkachuk:** Senator Jaffer, considering you are on the majority, on the government's side, why would you not have brought that amendment here?

**The Chairman:** Senator Jaffer is not a voting member of the committee.

**Senator Tkachuk:** She could put forward an amendment.

**The Chairman:** No, she cannot.

**Senator Tkachuk:** Can one of her colleagues do that, perhaps?

**The Chairman:** It is not the procedure. We have now passed the voting stage. I take Senator Jaffer's notice with interest and appreciation. I might also note that as Chair of this committee, even though we are now going to be reporting this bill back to the

**La présidente:** Vous nous en reparlerez quand nous aurons terminé ce que nous avons commencé, étant donné que nous sommes en train de mettre aux voix les différentes parties du projet de loi?

**Le sénateur Jaffer:** Je veux revenir sur ce que le sénateur Corbin a dit à propos de l'entrée en vigueur du projet de loi. Je ne veux pas qu'on laisse entendre, à l'étape de la troisième lecture, que j'aurais dû soulever la question de l'entrée en vigueur du projet de loi plus tôt. C'est ce dont je vais parler.

**La présidente:** Je vais vous laisser la parole quand nous aurons terminé ce que nous sommes en train de faire.

L'annexe est-elle adoptée? Elle se trouve aux pages 104 et 105.

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

L'article 1, sur le titre abrégé, qui se trouve à la page 1, est-il adopté?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

Le titre est-il adopté?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** C'est adopté avec dissidence.

**La présidente:** Le projet de loi est-il adopté?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

Est-il convenu que je fasse rapport du projet de loi au Sénat?

**Des voix:** Oui.

**La présidente:** La motion est adoptée avec dissidence.

**Le sénateur Jaffer:** À l'étape de la troisième lecture, je vais proposer un amendement sur l'entrée en vigueur. Je veux en parler au comité pour ne pas qu'un sénateur, à l'étape de la troisième lecture, me demande pourquoi je n'ai pas soulevé la question quand M. Read était ici.

**La présidente:** Merci beaucoup, sénateur Jaffer.

**Le sénateur Tkachuk:** Sénateur Jaffer, étant donné que vous êtes dans le parti qui a la majorité, dans le parti ministériel, pourquoi n'avez-vous pas proposé l'amendement ici?

**La présidente:** Le sénateur Jaffer n'est pas un membre en règle du comité.

**Le sénateur Tkachuk:** Elle pourrait proposer un amendement.

**La présidente:** Non, elle ne peut pas.

**Le sénateur Tkachuk:** Un de ses collègues ne peut-il pas le faire?

**La présidente:** Ce n'est pas la règle. Nous avons terminé l'étape de la mise aux voix. Je note avec intérêt ce que le sénateur Jaffer nous a dit. J'ajouterais que, même si nous allons faire rapport du projet de loi au Sénat, je vais prendre l'initiative, en tant que

Senate, I will take it upon myself to communicate in writing with Mr. Read to ask him for his comments, for the information of members of the committee, about the coming into force provisions.

**Senator Andreychuk:** Under whose authority would you do that?

**The Chairman:** I just asked the senators if they would agree. If they do not agree, I will not do it.

**Senator Andreychuk:** We have passed that point. We are now trying to get information that we should legitimately have gotten through witnesses, and I think that Senator Jaffer has every right to forward an amendment. If she were not going to be doing that, I would be doing it. We will be moving many amendments, but I think it is too late in the day for the Chair to hear us. We have gone as far as we can. We will put questions to the Leader of the Government, who I am sure will be able to respond.

**The Chairman:** Goodness knows that I would wish to be procedurally correct in all things.

Honourable senators, that concludes this portion of our meeting. I would thank you all. This has been an intense time. I am grateful for the hard work and the civility of senators, as we have gone through this extremely difficult time.

I shall report the bill this afternoon.

I will now suspend the proceedings for five minutes to allow the room to be cleared and we will have an in camera session.

The committee continued in camera.

présidente, d'écrire à M. Read pour lui demander son avis sur les dispositions d'entrée en vigueur, à l'intention des membres du comité.

**Le sénateur Andreychuk:** De quel droit le feriez-vous?

**La présidente:** Je viens de demander si les sénateurs seraient d'accord. S'ils ne le sont pas, je ne le ferai pas.

**Le sénateur Andreychuk:** Nous n'en sommes plus là. Nous essayons d'obtenir des informations qu'il aurait fallu obtenir des témoins, et je pense que le sénateur Jaffer a tout à fait raison de proposer un amendement. Si elle ne le faisait pas, je le ferais. Nous allons proposer beaucoup d'amendements, mais je pense que la présidente n'a plus le temps de nous entendre. Nous avons fait ce que nous avons pu. Nous allons poser des questions au leader du gouvernement, qui j'en suis sûre sera en mesure de nous répondre.

**La présidente:** Dieu sait que je voudrais toujours faire les choses dans les règles.

Sénateurs, ceci met fin à la première partie de notre séance. Je vous remercie tous. Ce fut une période intense. Je remercie les sénateurs d'avoir travaillé fort et d'être restés civils, même si ce fut loin d'être facile.

Je vais faire rapport du projet de loi cet après-midi.

Je vais maintenant interrompre les travaux pour cinq minutes pour permettre aux gens de sortir et nous allons poursuivre à huis clos.

La séance se poursuit à huis clos.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

**APPEARING:**

**Tuesday, March 30, 2004**

The Honourable Anne McLellan, P.C., M.P., Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety and Emergency Preparedness;

The Honourable Tony Valeri, P.C., M.P., Minister of Transport.

**WITNESSES:**

**Tuesday, March 30, 2004**

*From Public Safety and Emergency Preparedness Canada:*

Margaret Bloodworth, Deputy Minister.

*From Transport Canada:*

Louis Ranger, Deputy Minister;

John A. Read, Director General, Transport of Dangerous Goods.

**COMPARAISSENT:**

**Le mardi 30 mars 2004**

L'honorable Anne McLellan, c.p., députée, vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile;

L'honorable Tony Valeri, c.p., député, ministre des Transports.

**TÉMOINS:**

**Le mardi 30 mars 2004**

*De Sécurité publique et Protection civile Canada:*

Margaret Bloodworth, sous-ministre.

*De Transports Canada:*

Louis Ranger, sous-ministre;

John A. Read, directeur général, Transport des marchandises dangereuses.





Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Transport and Communications

# Transports et des communications

*Chair:*

The Honourable JOAN FRASER

---

*Présidente:*

L'honorable JOAN FRASER

---

Thursday, April 1, 2004

---

Le jeudi 1<sup>er</sup> avril 2004

---

Issue No. 6

---

Fascicule n<sup>o</sup> 6

---

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Interim Report on the  
Canadian News Media)

---

LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Rapport intérimaire sur les médias  
canadiens d'information)

---



THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Joan Fraser, *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.	LaPierre
(or Rompkey, P.C.)	* Lynch-Staunton
Corbin	(or Kinsella)
Day	Mercer
Eyton	Munson
Johnson	Phalen
Graham, P.C.	Spivak

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Présidente:* L'honorable Joan Fraser

*Vice-président:* L'honorable Leonard J. Gustafson  
et

Les honorables sénateurs:

* Austin, c.p.	LaPierre
(ou Rompkey, c.p.)	* Lynch-Staunton
Corbin	(ou Kinsella)
Day	Mercer
Eyton	Munson
Johnson	Phalen
Graham, c.p.	Spivak

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

**REPORT OF THE COMMITTEE**

Thursday, April 1, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications has the honour to table its

**FOURTH REPORT**

Your Committee, which was authorized by the Senate on Friday, February 13, 2004 to examine and report on the current state of Canadian media industries; emerging trends and developments in these industries; the media's role, rights, and responsibilities in Canadian society; and current and appropriate future policies relating thereto, now tables its report entitled *Interim Report on the Canadian News Media*, which is attached hereto.

Respectfully submitted,

*La présidente,*

JOAN FRASER

*Chair*

**RAPPORT DU COMITÉ**Le jeudi 1<sup>er</sup> avril 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications a l'honneur de déposer son

**QUATRIÈME RAPPORT**

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le vendredi 13 février 2004 à examiner, pour en faire rapport, l'état actuel des industries de médias canadiennes; les tendances et les développements émergents au sein de ces industries; le rôle, les droits, et les obligations des médias dans la société canadienne; et les politiques actuelles et futures appropriées par rapport à ces industries; dépose maintenant son rapport intitulé *Rapport intérimaire sur les médias canadiens d'information*, qui est joint.

Respectueusement soumis,



**THE SENATE OF  
CANADA**

**LE SÉNAT DU  
CANADA**

**INTERIM REPORT ON  
THE CANADIAN NEWS MEDIA**

Standing Senate Committee  
on  
Transport and Communications

*Chair*  
The Honourable Joan Fraser

*Deputy Chair*  
The Honourable Leonard Gustafson

April 2004

*Ce rapport est disponible en français.*



## MEMBERSHIP

The Honourable Joan Fraser, *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Willie Adams

\*Jack Austin, P.C. (or William Rompkey, P.C.)

Eymard G. Corbin

Joseph A. Day

John Trevor Eyton

B. Alasdair Graham, P.C.

Janis G. Johnson

Laurier L. LaPierre

Pana Merchant

Gerard A. Phalen

\* John Lynch-Staunton (or Noël Kinsella)

Mira Spivak

### *\* Ex Officio Members*

In addition, the Honourable Senators Raynell Andreychuk, Norman K. Atkins, Tommy Banks, Gérald A. Beaudoin, Catherine Callbeck, Pat Carney, P.C., Gerald J. Comeau, Joan Cook, J. Michael Forrestall, Jerahmiel S. Grafstein, Elizabeth Hubley, Mobina Jaffer, Serge Joyal, P.C., Raymond Lavigne, Marjory LeBreton, Rose-Marie Losier-Cool, Paul J. Massicotte, Jim Munson, Donald H. Oliver, Lucie Pépin, Marcel Prud'homme, P.C., Pierrette Ringuette, Nick G. Sibbeston, Herbert O. Sparrow, Peter A. Stollery, Terry Stratton, and David Tkachuk were members of the Committee or participated in its work at different stages of this study during the Second and Third Sessions of the Thirty-Seventh Parliament.

### *Research Staff:*

David Black, Special Advisor to the Committee

Joseph Jackson, Analyst, Library of Parliament

Terrence Thomas, Analyst, Library of Parliament

Till Heyde

### *Clerk of the Committee*

NOTE: Jasmine Solomonescu, Researcher with the office of the Chair, also contributed to the Committee's research program. The Committee also recognises the particular contributions of Céline Ethier, Helen Krzyzewski, and Mirella Agostini, with the offices of the Chair, Deputy Chair, and Clerk, respectively.

## ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Friday, 13 February 2004:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Fraser, seconded by the Honourable Senator Joyal, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Transport and Communications be authorized to examine and report on the current state of Canadian media industries; emerging trends and developments in these industries; the media's role, rights, and responsibilities in Canadian society; and current and appropriate future policies relating thereto;

That the Committee submit its final report to the Senate no later than Thursday, March 31, 2005; and

That the papers and evidence received and taken on the subject and the work accomplished during the Second Session of the Thirty-Seventh Parliament be referred to the Committee.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

NOTE: Except for the final paragraph, this Order of Reference is identical to the Committee's Order of Reference for this study during the Second Session of the Thirty-Seventh Parliament, adopted by the Senate on 19 March 2003.

## TABLE OF CONTENTS

PART I: INTRODUCTION	1
PART II: THE STATE OF THE CANADIAN NEWS MEDIA	7
A. The Print Media	7
1. Daily Newspapers	7
a) Ownership and Circulation	7
b) Ownership and Titles	9
c) Readership	10
2. Weekly Newspapers	11
3. Magazines and Periodicals	12
a) Type of Publication	12
b) Ownership	13
B. The Broadcast Media	13
1. Radio	13
a) Private Radio Ownership	14
b) The National Public Broadcaster	15
c) Radio Listening Data	16
2. Television	17
a) Trends in Ownership	18
b) Viewing Share by Ownership	19
c) Viewing Preferences	21
d) News and Information Programming	22
e) Viewing Data	22
f) Expenditures on Canadian News and Information Programming	25
C. Wire Services	26
D. The Internet	28
a) Internet Usage Data	29
E. Ownership Structures	30
1. Laws and Limitations	30
a) Horizontal Concentration	31
b) Vertical Integration and Cross-Media Ownership	32
c) Foreign Ownership	33
2. Overall Trends in Canadian Ownership	35
a) Horizontal Concentration	35

b) Cross-Media Ownership	35
c) Market Share	36
d) Closely Held Media Companies	37
e) Profitability	39
F. Journalists	41
G. Changes in Reporting	43
 PART III: WHAT THE COMMITTEE HAS HEARD TO DATE	 45
A. The Canadian Charter of Rights and Freedoms and Media-Related Law	45
1. The Charter and Freedom of the Press	46
2. The Basic Positions on Freedom of the Press	46
3. Freedom of the Press in Other Countries	51
4. Media-Related Law in Canada	52
5. Provincial Dimensions to Freedom of the Press	54
B. The “Marketplace of Ideas”	55
1. Different Notions of the Market	55
2. Diversity	58
3. The Canadian Viewpoint	62
a) Empirical Evidence	64
4. Indirect Measures to Promote a Diversity of Viewpoints	67
5. The Impact of the Internet	68
C. Journalism and the Possible effects of Concentration and Convergence	69
D. Policy Issues	73
1. Role of Government	74
a) The National Public Broadcaster	74
b) A National Public Newspaper?	77
c) Direct and Indirect Government Support to the Print Media	78
2. Self Regulation	81
a) Role of Private Sector	81
b) Role of Government	84
3. Ownership	84

a) The Competition Bureau and the CRTC	84
b) Concentration	87
c) Cross-Media Ownership	91
4. Foreign Ownership	95
 PART IV: NEXT STEPS	 99
 APPENDIX: WITNESSES	 101

## TABLES

TABLE 1: Canadian Newspaper Ownership as a Percentage of Total Circulation, Selected Years, 1994-2003	8
TABLE 2: Canadian Newspaper Ownership by Number of Titles and Circulation, 2002	9
TABLE 3: Daily Newspaper Readership in Markets Across Canada, 1998-2002	10
TABLE 4: 2002 Canadian Newspaper Readership by Age (% of population)	10
TABLE 5: Canadian Community Newspaper Association (CCNA) Membership by Ownership and Province, February 2004	11
TABLE 6: Canadian Magazines by Type, November 2003	12
TABLE 7: Canadian Publishers of Two or More Periodicals, December 2003	13
TABLE 8: Top Ten Commercial Radio Operators	14
TABLE 9: The CBC/SRC Radio Network – 2002-2003	15
TABLE 10: CBC/Radio-Canada Audience Shares, 1999-2003	16
TABLE 11: CBC/Radio-Canada Audience Shares, Fall 1994-Fall 2002, Canadians Aged 12+ (thousands)	17
TABLE 12: Consolidation of Conventional Television Station Ownership, 1970-2000	18
TABLE 13: Per Cent Viewing Share for Canada's Major Television Groups, 1998-2002, Fall – All Persons 2+, 6 a.m. to 2 a.m.	20
TABLE 14: Television Viewing Time by Program Type, Age and Gender (%), English and French Television, Fall 2002 (4 Weeks in November)	21

TABLE 15: Television Services Available to Canadians with News and Information Programming Content	23
TABLE 16: Top Supper Hour News Programs Watched in Selected Canadian Television Markets, 12-18 January 2004	24
TABLE 17: Audience Shares for All-News Television Channels Available to Canadians, 1998-2003	25
TABLE 18: Expenditures by Canadian Conventional Television Broadcasters on Canadian News and Information Programming, 1998-2002 (\$ thousands)	25
TABLE 19: Purpose of Internet Use to Access Information in Canadian Households with Internet Access, 2000 to 2002 (%)	29
TABLE 20: Most Popular Broadcaster Websites Among Canadians, November 2002	30
TABLE 21: Horizontal Concentration Rules in Selected Jurisdictions	32
TABLE 22: Vertical and Cross-Media Ownership Rules in Selected Jurisdictions	33
TABLE 23: Foreign Ownership Rules in Selected Jurisdictions	34
TABLE 24: Canadian Media Cross-Ownership, July 2003	36
TABLE 25: Market Share and Cross-Ownership in Nine Local Markets, 2002	37
Table 26: Controlling Owners (Based on Voting Shares) of Canadian Media Firms, August-September 2003	38
TABLE 27: Operating Profit Margin, 1999-2003 (%)	39
TABLE 28: Number of Journalists by Type of Media in the French-Language Montreal Market, November 2003	42
TABLE 29: Number of Journalists by Type of Media in the English-Language Montreal Market, November 2003	42
TABLE 30: Number of Journalists by Type of Media in the Vancouver Market, November 2003	43

## PART I: INTRODUCTION

*All Men pretend the Licentiousness of the Press to be a public Grievance, but it is much easier to say it is so, than to prove it, or prescribe a proper Remedy; nor is it the easiest Grievance to Cure.*

-Daniel Defoe, *An Essay on the Regulation of the Press*, 1704

News matters. Journalism matters. No real democracy can function without healthy, diverse and independent news media to inform people about the way their society works, what is going well and, perhaps most important, what is not going well or needs to be improved. The news of the day is always a rough and ready thing, produced in a rush to deadline and inevitably based on imperfect understanding of complex realities, but it is the first guide citizens have to understanding their own community, and often the only such guide that can plausibly claim not to be self-interested.

It follows that in a democracy, it is vital that government policy be established in such a way as to foster healthy and independent news media. The paradox and the danger lie in the fact that to do their job properly, the news media must be independent from government influence over the news they carry. It may be worth recalling in this context that the news media are perhaps the only industry to receive explicit protection in Canada's constitution: Section 2 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms guarantees not only freedom of expression but also freedom of the press and other media of communication. There are – there will always be – passionate arguments about the precise meaning of freedom of the press, but there is no argument about its fundamental importance.

So it is with considerable caution that the Senate Standing Committee on Transport and Communications has undertaken this study of Canada's news media, and of the appropriate stance of public policy at the start of the 21<sup>st</sup> century. The members of the committee are aware that in comparison to most of the world, Canadians have been and are well served by their news media, not only in the provision of factual news but also in the amount and quality of investigative journalism, analysis and commentary. It is no part of our mandate to imperil that good fortune. Yet it remains true that a substantial part of public policy does have an impact on the news media. Some of the impact is of a relatively general nature: elements of public policy

such as general taxation systems, securities regulation, labour legislation, consumer protection rules or environmental controls are not devised specifically to target the news media, although they will have a great impact there as elsewhere. Other elements of public policy are more directly, though perhaps not exclusively, aimed at the news media: examples range from libel laws to federal regulation of the broadcasting industry, through the *Broadcasting Act* and the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission.

The question then is not whether public policy should concern itself at all with the news media, it is whether the policies that we now have are the most appropriate ones for the foreseeable future.

It is 34 years since the Senate examined the state of Canada's news media, in the landmark report by a committee headed by Senator Keith Davey,<sup>1</sup> and 23 years since the report of the Royal Commission on Newspapers headed by Tom Kent.<sup>2</sup> Other inquiries have examined the broadcasting system, but have not focused specifically on the news media.<sup>3</sup> In the intervening years, the world has changed in ways that almost no one could predict in 1970 or even 1981, and few elements of western society have been more profoundly affected by change than the news business.

To begin with, journalism itself has changed. In 1970, journalists could still refer to themselves only half-mockingly as "ink-stained wretches," with a certain emphasis on "wretches." Comparatively few of them had degrees in journalism; indeed it was still true that many had no university degree at all, a fact which was often reflected in miserable pay scales and working conditions. Today's journalists are better educated and far better paid. In many ways standards of journalism and journalistic ethics have improved correspondingly, and there has

---

<sup>1</sup> Canada. Parliament. Senate. Special Committee on Mass Media. *Report of the Special Senate Committee on Mass Media*, 3 v., Ottawa: Queen's Printer, 1970. (Known as the Davey Report.)

<sup>2</sup> Canada. Royal Commission on Newspapers. *Royal Commission on Newspapers*. [Ottawa]: The Commission, c1981. (Known as the Kent Commission Report.)

<sup>3</sup> Canada. Task Force on Broadcasting Policy. *Report of the Task Force on Broadcasting Policy*. Ottawa: Supply and Services Canada, c1986. (Known as the Report of the Caplan-Sauvageau Task Force.) Also refer to Canada. Parliament. House of Commons. Standing Committee on Canadian Heritage. *Our Cultural Sovereignty: The Second Century of Canadian Broadcasting* [Ottawa]: House of Commons of Canada, 2003.

been an increase in self-imposed accountability to institutions such as provincial press councils. In other ways journalism has been increasingly affected by the frantic rush to attract or at least retain audiences, often at the price of “dumbing down” the news. The arrival of all-news television and radio has also changed the practice of journalism, putting increased pressure on journalists in all media to get the news out ever more quickly and often reducing the time available for research or background checking.

Technological change has transformed both the nature of news-gathering and the ways in which citizens obtain and use the news. Audiences have fragmented; today no single news source, be it print or electronic, can have the mass impact that the news giants had thirty years ago. In 1970, cable TV in this country was widely perceived as a way to improve signal reception and import U.S. programming. Today it is the vehicle to provide hundreds of channels, including Canadian all-news channels in both official languages, even as satellites also beam Canadian and foreign programming directly into homes.

The proliferation of electronic news sources has contributed to a demographic shift: younger people are substantially less likely to read newspapers than their elders are. The new media landscape has also changed the role of Canada’s public broadcaster, the Canadian Broadcasting Corporation; for example, the CBC and Radio-Canada are no longer the only broadcasters serving remote areas of the country, and in the more populous regions they now face competition from more private networks.

In 1970, the Internet as we know it did not exist; today it brings news from around the world into individual Canadians’ homes at comparatively low cost. Technological advances have enabled the creation of national newspapers. Computers also enable Canadian news organizations to communicate with each other, and to share their work with each other, in ways that would make Gutenberg’s head spin; these changes, often referred to under the general label of “convergence,” continue even if the word itself is no longer as fashionable as it was in the 1990s.

Meanwhile, the great drive for corporate growth and consolidation has affected the news business at least as much as other industries, and changes in media ownership continue apace. These have led to some serious concerns, particularly among journalists, about the impact of corporate changes on the quality of news and information that Canadians receive. The effects of globalization also continue to grow, raising questions about how Canadians can continue to have a shared understanding of their communities and their country. In the words of Mr. Justice Charles D. Gonthier,

The responsibility of the media is ever more challenging in fostering the broad public understanding which is essential to enable us as a society to decide upon our objectives and priorities and plan for the future rather than be adrift on a sea of happenings.<sup>4</sup>

It is no wonder, in the light of all these developments, that many Canadians should feel some concern about the future of their news media.

Unhappiness about one or another aspect of the news media is, of course, not new, as the 300-year-old quotation at the beginning of this introduction reminds us. Criticism of the news media is as natural a part of democracy as divisions of political opinion, and it is not a Senate committee's role to investigate individual complaints about news judgments or management. It is our role to try to assess the broader landscape, in all its dizzying complexity. To do so, we have striven to avoid reaching hasty judgments. We have had only a few initial convictions: that Canadians deserve high-quality news media; that it is important for the citizens of this country to be able to learn about Canadian and world news from a Canadian perspective; and that a diversity of voices is a fundamental part of a healthy democracy.

We have heard from many knowledgeable witnesses and participants in the news media, but many more remain to be heard, as does the general public. Given the vagaries of parliamentary timetables, our work has had to be interrupted more than once and we have had to postpone our planned travel to hear Canadians in their own communities. Still, a year after our first hearings, we thought it important to report to Canadians, including our colleagues in the

---

<sup>4</sup> Gonthier, Charles D.: Address to the Canadian Institute for the Administration of Justice, October 2002.

Senate, on the general themes and questions that have emerged so far, and on the work that we know remains to be done.

**Because our work is still incomplete, this can only be an interim report. As such, it will draw no conclusions and make no recommendations. Our hope, however, is that it will help to inform Canadians about what we have discovered through research and heard in testimony.**



## PART II: THE STATE OF THE CANADIAN NEWS MEDIA

This section provides a statistical snapshot (using the most recent available data) of what the Committee has learned about the state of the Canadian news media (newspapers, radio, television, the Internet, media ownership and journalists) since it launched its study in April 2003. It must be stressed that the Committee is well aware that there are many weaknesses with the available data as well as many gaps. Part IV of this report will make note of areas where further data and analysis are required.

### A. The Print Media

#### 1. Daily Newspapers

Canadian newspapers have a long and storied history dating back to the mid-18<sup>th</sup> century. The first known Canadian newspaper was the *Halifax Gazette*, issued on 23 March 1752. As settlers arrived from Great Britain, France and the United States, the press quickly spread across Canada's early eastern provinces and, upon the discovery of gold in the 1850s, across its western and northern territories. By the beginning of the 20<sup>th</sup> century, there were 112 dailies, with a total circulation of about 650,000. By 1913, the number of general interest daily newspapers reached its peak at 138. By 1953, there were just 89 daily newspapers in Canada; however, by the mid-1980s the number of dailies was back up to 110. Since then, the number of Canadian dailies has fluctuated between 100 and 110, with about five million Canadians receiving a newspaper each day.

#### Canada's Oldest Newspapers

Canada lays claim to having the oldest surviving newspaper in North America. The *Quebec Gazette* was established in Quebec City on June 21, 1764. The *Quebec Gazette* survives today as the roots of the weekly *Quebec Chronicle-Telegraph*.

Montreal's *The Gazette* is Canada's oldest continuously published newspaper. It was launched by Fleury Mesplet on 3 June 1778.

The first daily in British North America was the *Daily Advertiser* in Montreal (1833).

Source: [www.cna-acj.ca](http://www.cna-acj.ca).

#### a) Ownership and Circulation

Table 1 shows the control of Canadian daily newspaper circulation by ownership group for selected years between 1994 and 2003.

<b>Table 1</b>	<b>Canadian Newspaper Ownership as a Percentage of Total Circulation Selected Years, 1994-2003</b>				
<b>Company</b>	<b>1994</b>	<b>1996</b>	<b>1999</b>	<b>2000</b>	<b>2003</b>
Southam	27.0	31.5			
Hollinger/Southam			42.0		
Hollinger	3.8	9.0			1.0
Hollinger/HCI				5.6	
CanWest/Southam				28.2	
CanWest					28.5
CanWest/Hollinger (National Post)				5.2	
Quebecor	8.8	9.3	21.3	21.3	21.0
Toronto Sun	11.0	11.3			
Thomson	20.6	12.3	10.5	3.2	
BellGlobemedia				6.0	6.4
Torstar			13.7	14.0	13.8
Gesca	6.0	5.8	5.7	8.9	9.2
Osprey Media					6.3
FP (Canadian Newspapers)					3.1
GTC Transcontinental					3.1
Halifax Herald			2.3	2.2	2.2
Irving	2.3	2.3			
Brunswick			2.0	2.0	2.0
Horizon			0.5	2.0	1.9
Annex			0.3	0.3	0.3
Black Press			0.4	0.3	0.3
Nfld. Cap.		1.0			
Armadale	2.3				
Burgoyne	0.8				
Independents <sup>1</sup>	17.4	17.4	1.2	0.9	0.9
<b>Totals</b>					
Top three ownership groups	58.6%	55.1%	77%	63.6%	63.3%
Top five ownership groups	73.4%	73.4%	93.2%	78.0%	78.9%
Source: Canadian Newspaper Association, Presentation before the Senate Standing Committee on Transport and Communication, 10 June 2003.					
<sup>1</sup> This category includes Torstar for the years 1994 and 1996.					

This table demonstrates the extent to which ongoing changes in ownership have triggered changes in the overall control of Canadian newspaper circulation. In 1999, for example, Hollinger/Southam controlled 42% of the Canadian daily newspaper market. Following the sale of its major titles, however, Hollinger was down to a one percent market share in 2003. By contrast, CanWest, which did not own a single newspaper prior to 2000, was Canada's largest owner of newspapers (in terms of circulation) with a 28.5% market share in 2003. Quebecor,

meanwhile, more than doubled its presence in the Canadian market between 1996 and 2003, rising from a 9.3% market share to a 21% share during this period.

### ***b) Ownership and Titles***

Another way to understand the potential influence of newspaper ownership is by comparing weekly circulation with the number of titles held by an ownership group. Table 2 shows available data for 2002. In that year the Osprey Media group, despite ranking sixth in terms of overall circulation, had the most titles with 22. CanWest and Quebecor, when combined, owned 28 newspapers and had a circulation in excess of 16 million each week.

#### **Canada's Largest Newspaper**

There are 102 general interest daily newspapers in Canada. The largest is *The Toronto Star* with a circulation of about 450,000 copies each weekday, about 660,000 on Saturdays and about 430,000 on Sundays.

Source: [www.cna-acj.ca](http://www.cna-acj.ca)

<b>Table 2</b>	<b>Canadian Newspaper Ownership by Number of Titles and Circulation, 2002</b>		
	<b>Owner</b>	<b>No. of newspapers</b>	<b>Weekly Circulation</b>
	CanWest Publications Inc.	13	9,293,037
	Quebecor/Sun Media	15	6,855,134
	Torstar	5	4,486,042
	Power Corp. of Canada	7	3,012,795
	Bell/Globemedia	1	2,085,115
	Osprey Media	22	2,047,999
	Transcontinental	10	1,007,970
	FP Canadian Newspapers Limited Partnership	2	999,937
	Halifax Herald Limited	2	711,968
	Brunswick News Inc.	3	650,569
	Horizon	5	625,179
	Hollinger Cdn. N.L.P.	10	327,220
	Independents	5	313,580
	Black Press	1	113,507
	Annex Publ. & Printing	2	93,165
Source: Based on ABC Fas-Fax ended 31 March 2002 or other Publishers' Statements collected by the CAN [information sent to Committee after the CAN appearance].			

c) **Readership**

Newspaper readership has always been a useful way to gauge the state of the Canadian daily newspaper industry. Table 3 shows daily newspaper readership for Canada's top 17 and top 10

dailies, and in selected major markets. In 1998, for example, about 11.2 million people were reading newspapers each week in Canada's top 17 markets. By 2002, this figure was up to 11.6 million readers.

**Canadian Reading Habits**

49% of all Canadians (15+) read a newspaper every day.

55% of all Canadians (15+) read a magazine at least once a month

Source: Statistics Canada, General Social Survey, 1998

<b>Table 3</b>					
<b>Daily Newspaper Readership in Markets Across Canada, 1998 – 2002</b>					
Markets	1998	1999	2000	2001	2002
Top 17	11,252,900	11,291,900	11,340,500	11,759,900	11,610,400
Top 10	9,802,900	9,865,400	9,906,700	10,284,300	10,158,100
Selected*	7,580,400	7,645 300	7,666,900	7,979,700	7,924,900
Source: <a href="http://www.cna-acj.ca">www.cna-acj.ca</a> ; *Toronto, Montreal, Ottawa/Hull, Calgary & Vancouver					

The next table shows daily newspaper readership by age category for the year 2002. Overall, 81% of all Canadians reported reading a newspaper in the past week, a readership percentage that did not vary considerably among age ranges. By contrast, when respondents were asked if they had read a newspaper "yesterday," 62% of those aged 50 or older reported having done so versus 45% of those between the ages of 18 and 24 and 47% of those in the 25 to 34 age category.

<b>Table 4</b>		
<b>2002 Canadian Newspaper Readership by Age (% of population) *</b>		
Age	Read yesterday	Last 6/7 days
18-24	45	82
25-34	47	77
35-49	54	80
50-64	62	84
65+	62	80
Average 18+	54	81
Source: <a href="http://www.nadbank.com/english/study/pdfs/Age.pdf">www.nadbank.com/english/study/pdfs/Age.pdf</a>		

## 2. Weekly Newspapers

Another important source of news and information is the weekly newspaper. In 2001, it was estimated that there were about 1,061 community newspapers in Canada. A complete set of data for 2004 for all Canadian community newspapers is not available to the Committee at this time. There are, however, some useful data that are collected by the Canadian Community Newspaper Association (CCNA) and its Quebec equivalent, Les Hebdomas du Québec.

Table 5 provides a provincial breakdown by ownership group for the 701 (mostly English-language) community newspapers that held a membership with the Canadian Community Newspaper Association (CCNA) as of February 2004. The CCNA identifies a “Major Corporate Owner” as a company owning ten or more community newspapers. This table shows the eight ownership groups that meet this definition. As can be seen, these eight groups own 276 community newspapers, that is, 39.4% of all CCNA member papers. This table also shows that 236 CCNA member community newspapers (i.e., 33.7%) are independently owned.

<b>Table 5 Canadian Community Newspaper Association (CCNA) Membership by Ownership and Province, February 2004</b>														
<b>Major Corporate Owners (10+ papers)</b>	<b>BC</b>	<b>AB</b>	<b>SK</b>	<b>MB</b>	<b>ON</b>	<b>QC<sup>2</sup></b>	<b>NS</b>	<b>NB</b>	<b>NL</b>	<b>PE</b>	<b>YT</b>	<b>NT</b>	<b>NU</b>	<b>Totals</b>
Black Press	60	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	64
Bowes Publishers Limited	-	31	2	10	24	-	-	-	-	-	-	-	-	67
CanWest	16	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	16
G.T.C. Transcontinental	-	-	-	5	2	4	-	1	-	-	-	-	-	12
Great West Newspaper	-	10	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	10
Metroland Prtg., Pblg. and Dist.	-	-	-	-	53	-	-	-	-	-	-	-	-	53
Optipress Inc.	-	-	-	-	-	-	9	-	16	-	-	-	-	25
Osprey Media Group	-	-	-	-	29	-	-	-	-	-	-	-	-	29
Independent Group (2-9 papers)	12	19	28	4	76	5	9	10	-	2	-	3	2	170
Independent Single (1 paper)	13	40	54	26	77	12	6	4	-	-	1	2	1	236
Unknowns / No Information	-	2	1	-	15	-	-	1	-	-	-	-	-	19
<b>Totals<sup>1</sup></b>	<b>101</b>	<b>106</b>	<b>85</b>	<b>45</b>	<b>276</b>	<b>21</b>	<b>24</b>	<b>16</b>	<b>16</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>5</b>	<b>3</b>	<b>701</b>
Source: Canadian Community Newspaper Association ( <a href="http://www.ccna.ca/ownership">www.ccna.ca/ownership</a> )														
<sup>1</sup> This table does not include non-CCNA members. Non-CCNA data are not presently available.														
<sup>2</sup> Data for Quebec do not include French-language community newspapers (Source: <a href="http://www.hebdos.com">www.hebdos.com</a> ).														

Because most CCNA members are from English-language communities, Table 5 significantly underrepresents the total number of community newspapers in Quebec. According

to Les Hebdomas du Québec, there were 177 French-language community newspapers in Quebec in February 2004, most of which were owned by Quebecor or Transcontinental. Given the small number of independently-owned CCNA members in Quebec (12) these data therefore suggest that the corporate concentration of community newspapers in Quebec may be higher, per capita, than in any other Canadian province or region. Further research, however, is required to confirm this possibility.

### 3. Magazines and Periodicals

Since its earliest days, the Canadian magazine and periodical industry has had to contend with Canada's geographic proximity to the United States, the vast size of our nation and the relatively small size of our population, which, taken together, make the distribution of print publications both costly and difficult. It is estimated that just one third of all magazines sold in Canada are produced in Canada. Furthermore, *Time*, *Reader's Digest* and *TV Guide*, all of which rely heavily on American editorial material, typically account for nearly half the circulation of Canadian-produced consumer magazines.<sup>5</sup>

#### a) Type of Publication

Table 6 shows the most recent Statistics Canada data on Canadian magazines by format. In 1998-99 there were 2,027 titles of which 631, or about one-third, were "special interest consumer" titles, while 525 (26%) were business or trade publications.

Table 6	Canadian Magazines by Type November 2003	
	Category	Number
	General Consumer	229
	Special Interest Consumer	631
	Business or Trade	525
	Farm	79
	Religious	196
	Scholarly	367
	Total	2,027
Source: Statistics Canada, Periodical Publishing Survey 1998/99, Catalogue Number 87F0005XIE.		

<sup>5</sup> Source: [www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=A1ARTA0005028](http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=A1ARTA0005028).

## **b) Ownership**

According to Canadian Advertising Rates & Data there were 190 publishers of two or more periodicals in 2003. The next table shows those eleven companies that held ten or more titles as of December 2003. The largest of these was Rogers Media Publishing with 66 titles, followed by Business Information Group with 38 and Transcontinental Media with 34.

<b>Table 7</b>	<b>Canadian Publishers of Two or More Periodicals December 2003</b>	
	<b>Publisher</b>	<b>Number of Periodicals</b>
	Rogers Media Publishing	66
	Business Information Group	38
	Transcontinental Media	34
	Craig Kelman & Associates Ltd.	20
	CLB Media Inc.	20
	Annex Publishing and Printing Inc.	19
	Bowes Publishers Ltd.	18
	TVA Publications	18
	St. Joseph Media	16
	Metroland Printing, Publishing & Distributing Ltd.	14
	NRC Research Press	12
Source: Canadian Advertising Rates & Data.		

## **B. The Broadcast Media**

### **1. Radio**

The introduction of radio to Canadians during the early years of the 20<sup>th</sup> century broke the monopoly previously enjoyed by the print media over the dissemination of news and information. The first Canadian radio licence was issued in 1919 to XWA, an experimental station in Montreal operated by Canadian Marconi Co. By 1928, there were at least 60 private radio stations in operation in Canada. In 1932, in response to a 1929 Royal Commission report on radio broadcasting, a national public radio network operated by the Canadian Radio Broadcasting Commission was created. Four years later the CRBC was reorganized and renamed the Canadian Broadcasting Corporation (CBC).

Because the creation of the CRBC and the CBC coincided with the economic depression of the 1930s, the federal government lacked the means to fully fund its network. It therefore established five stations of its own and used private broadcasters to rebroadcast its network programming to other cities and regions. This had the effect of entrenching a public-private system, a mix that characterizes the Canadian broadcasting system to this day.

*a) Private Radio Ownership*

According to CRTC data, there were 525 private commercial radio stations in Canada in 2002. The next table shows the extent to which Canadian radio has become concentrated among the top ten ownership groups. In 2000, ten radio operators owned just over 50% of all commercial radio stations in Canada; by 2002, this figure was up to 63%. During this same period, however, the difference in the number of stations owned by each of the top five groups levelled off thanks to Télémedia's sale of its 81 stations in 2001.

Table 8	Top Ten Commercial Radio Operators		
	No. of Radio Undertakings		
Corporation	2000	2001	2002
Corus Entertainment Inc.	43	49	52
Rogers Communications Inc.	29	29	49
Standard Broadcasting Corp.	12	12	50
Astral Radio Inc.	12	15	38
CHUM Limited	28	29	29
Newcap Broadcasting Inc.	20	24	42
Jim Pattison Industries	-	19	15
Maritime Broadcasting Ltd.	19	21	22
Elmer Hildebrand (Golden West)	-	19	21
Rawlco Enterprises Ltd.	8	-	12
Télémedia Inc.	76	81	-
Métromédia CMR Broadcasting	6	-	-
Totals: Top Ten	253 (51%)	298 (58%)	330 (63%)
Totals: Canada Commercial Radio	493	511	525

Source: CRTC Internal Report "Ownership August 2002," CRTC Financial Database

Notes: Radio undertakings include networks. Reflects ownership structure according to licensees' filing of annual returns at August 31 of each year. Corus acquired control of Métromédia CMR Broadcasting Inc. in 2001. Jim Pattison Industries acquired the radio stations of Monarch Broadcasting Ltd. in 2001. Rogers acquired 14 stations and one network from Standard in 2002. Standard acquired 4 stations from Craig and 64 stations plus 3 networks from Télémedia in 2002. Newcap acquired 15 stations from Standard in 2002. Astral acquired 19 stations and 6 networks from Télémedia in 2002. In August 2002 eight Astral stations were being held in trust pending their sale: CKRS, CJRC, CHLN, CHLT, CKTS, CKAC, CHRC and CFOM-FM. A dash (-) indicates that a company was not in the top 10 in a given year.

**b) The National Public Broadcaster**

As noted above, Canada's national public broadcaster – the Canadian Broadcasting Corporation/Société Radio-Canada – was launched in 1936. According to the *Broadcasting Act* of 1991, the CBC's mandate is to “provide radio ... services incorporating a wide range of programming that informs, enlightens and entertains.” The Corporation's programming is expected to “reflect Canada and its regions to national and regional audiences, while serving the special needs of those regions.” It is also expected to provide programming “in English and in French, reflecting the different needs and circumstances of each official language community, including the particular needs and circumstances of English and French linguistic minorities.”

The networks of CBC/Radio-Canada are available over-the-air on AM, FM, in digital audio (DAB) and via the Internet. These radio services provide local, regional, national and international news and information, cultural and music programming via four commercial-free radio networks, two in English and two in French. Most of the Corporation's news and information programming is provided via Radio One and La première chaîne.

Table 9 provides detail on the size of the CBC/Radio-Canada's radio distribution network in 2002-2003. This table shows that Radio One is a network of 36 owned and operated stations and that La première chaîne is comprised of 20 owned and operated stations and two privately affiliated stations. Several hundred rebroadcasters at locations across the country are also used to ensure that all Canadians have access to these two networks.

Table 9	The CBC / SRC Radio Network — 2002-2003				
	English		French		Total
	Radio One	Radio Two	Première chaîne	Chaîne culturelle	
CBC owned stations	36	14	20	11	81
CBC rebroadcasters	381	19	148	12	560
Private affiliated stations	0	0	2	0	2
Private affiliated rebroadcasters	0	0	1	0	1
Community owned stations	1	1	0	0	2
Community owned rebroadcasters	46	9	8	0	63
Total	464	43	179	23	709
Source: CBC Annual Report, 2002-2003.					

### c) *Radio Listening Data*

Measuring radio audiences is a complex undertaking. One challenge is the absence of consistent, agreed-upon categories to describe radio station formats. A second has to do with the fact that radio listening habits, unlike television viewing, cannot be disaggregated easily into discrete program blocks based on genre. A third challenge has to do with the way Canadian radio regulation has, until recently, precluded the possibility of any privately-operated national radio networks.

#### **Canadian Radio Listening Habits**

The top five radio formats listened to by Canadians aged 12+ in fall 2001 were:

Adult Contemporary – 25.4%

Gold/Oldies/Rock – 14.7%

CBC/Radio-Canada – 11.9%

Talk – 11.4%

Country – 10.7%

Source: Statistics Canada, Catalogue no. 87F007XPE

Under the circumstances, it is extremely difficult to talk about the scope of Canadian radio news and information and the extent to which such programming attracts an audience. That said, since CBC/Radio-Canada is unquestionably Canada's leading producer of local, regional and national news and information programming for radio, it is useful to look at its recent audience shares, particularly Radio One and La première chaîne, both of which produce large amounts of news and information programming.

Table 10 shows CBC/Radio-Canada audience share data for 1999 through 2003. These data show that the CBC's Radio One service has consistently enjoyed an average listening share of about 9% since fall 2000. As for La première chaîne, it has experienced strong audience growth in recent times, rising from an average share of 6.9% in fall 2000 to 11.5% in spring 2003.

Table 10	CBC/Radio-Canada Audience Shares, 1999-2003					
	English			French		
	Radio One	Radio Two	Total	Première Chaîne	Chaîne culturelle	Total
Fall 1999	7.4	3.4	10.8	7.9	1.9	9.8
Fall 2000	8.7	3.6	12.3	6.9	2.0	8.9
Fall 2001	9.2	3.5	12.7	8.6	2.5	11.1
Spring 2002	9.4	3.6	13.0	8.7	2.1	10.8
Spring 2003	9.2	3.5	12.8	11.5	2.2	13.7

Source: CBC Annual Reports, 2001-2002, 2002-2003

To put the above audience share data into perspective, it is useful to look at weekly listening shares. Table 11 presents the weekly reach for CBC/Radio-Canada for the period 1994 through 2003. This table shows that CBC's English-language network, Radio One, averaged about three million weekly listeners in fall 2002. This represents an increase of about 300,000 listeners from fall 1994. As for Radio-Canada's French-language network, La première chaîne, its average listening audience reached a ten year high at 810,000 in fall 2002; that is, about 150,000 more than the average listening audience that the network was attracting prior to 2001.

Table 11	CBC/Radio-Canada Audience Shares, fall 1994 - fall 2002 Canadians Aged 12+ (thousands)								
	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
<b>English Radio</b>									
Radio One	2,687	2,805	2,636	2,592	2,865	2,762	2,863	3,167	3,046
Radio Two	1,255	1,308	1,224	1,149	1,286	1,202	1,221	1,212	1,263
<b>French Radio</b>									
Première chaîne	662	692	619	641	665	653	625	740	810
Chaîne culturelle	341	372	332	336	232	260	239	258	307
Source: CBC Annual Report, 2002-2003									

## 2. Television

Canadian television made its debut with the launch of CBC stations in Montreal and Toronto in 1952. At first, regulations limited each Canadian market to one station, public or private, which was expected to broadcast the national programming provided by the CBC. It soon became apparent, however, that Canadians wanted more choice in programming and channels. As a result, by 1961 there were 68 television stations in Canada, of which nine belonged to the CBC/Radio-Canada and 59 to private companies.

A second national television network, CTV (the Canadian Television Network), was launched in 1961. Today, Canadian private conventional television is organized into national and regional networks. As of March 2004, there were five national networks, three English-language (CBC, CTV and CanWest Global Communications) and two French-language

(Radio-Canada and TVA). There were also two English-language regional networks, operated by CHUM Limited and Craig broadcasting, one French-language network (TQS) operated by Cogeco and five provincial educational networks (Knowledge Network, Access, TVOntario, TFO, and Télé-Québec).

Apart from Canada's conventional networks is a dizzying array of specialty television services. In the early 1980s Canada's broadcasting regulator – the Canadian Radio-television and telecommunications Commission (CRTC) – started granting licences for subscription television services, pay per view programming and, most recently, for digital and high definition television. By December 2003 there were more than 625 licensed specialty services available to Canadians, with programming ranging from news, weather, music and sports to niche services such as home improvement, travel and human sexuality. As Table 15 shows, only 29 of these offer news or information programming.

*a) Trends in Ownership*

As with newspapers and radio, there has been considerable consolidation of television station ownership over time. Table 12 shows the extent to which there has been a consolidation of television station ownership since 1970. It reveals that the top five television ownership groups owned 68% of all private television stations in 2000, an increase of nearly 40% from 1970. It also shows that single-station ownership is a rarity today, with just six such enterprises in 2000.

<b>Table 12</b>	<b>Consolidation of Conventional Television Station Ownership 1970-2000</b>			
	<b>1970</b>	<b>1980</b>	<b>1990</b>	<b>2000</b>
Private TV Stations	63	88	100	100
Single-station owners	30	25	13	6
Total owners	41	43	31	20
% owned by top 5	28.6	30.7	48.0	68.0
% single-station owner	47.6	28.4	13.0	6.0
Source: Canadian Conference of the Arts				

***b) Viewing Share by Ownership***

In the early days of television Canada's conventional (i.e., over-the-air) television networks enjoyed impressive audience shares, ranging from 100% in the early years, to shares – depending upon the market in question – around 35% to 50%. Today, audience shares for Canada's conventional broadcasters are much smaller, thanks in large part to the proliferation of channel choice. In 1979-80, for example, CTV had an audience share of 30%; by 2002, it was down to 14.9%. Similarly, Radio-Canada enjoyed an audience share in Quebec of about 40% in 1969; in 2000, its share stood at 12%.

To combat audience fragmentation, the majority of Canada's conventional broadcasters have applied for (or acquired) specialty services in recent years. CTV's parent company BellGlobemedia, for example, now owns eight specialty services and several digital channels. CBC/Radio-Canada, meanwhile, operates two all-news channels and two digital services.

Table 13 breaks down Canadian television viewing by major ownership groups and audience share for the period 1997 through 2002. Overall, it can be seen that since 1999 nearly 50% of all television programming watched by Canadians in British Columbia, the Prairies, Ontario, the Atlantic Region and in the Territories has been delivered by a Canadian-owned broadcasting service. In 2002, the top ownership group by cumulative share was BellGlobemedia with 19.2%, CanWest Media was second at 14.7% and CHUM was third with a cumulative audience share of 7.6%.

In Quebec, several notable trends can also be observed. Overall, nearly 71% of all television viewed in Quebec in 2002 was supplied by Canadian-owned broadcasting services. The lead ownership group, in terms of cumulative share, was Quebecor at 30.7%, CBC/Radio-Canada was second at 15.2% and Cogeco was third with a cumulative audience share of 14.2%.

To sum up, the top three ownership groups in regions outside Quebec had a cumulative audience share of about 42% in 2002; in Quebec, however, this same measure of market share stood at just over 60%.

Table 13	% Viewing Share for Canada's Major Television Groups 1998-2002, Fall - All Persons 2+, 6 a.m. to 2 a.m.											
	BC, Prairies, Ontario, Atlantic Provinces and Territories						Province of Quebec <sup>1</sup>					
	97	98	99	00	01	02	97	98	99	00	01	02
<b>Bell Globemedia Inc. (CTV)<sup>2</sup></b>												
CTV Conventional	15.9	14.3	15.0	14.2	14.2	14.9	0.7	0.6	1.0	0.9	3.6	3.5
Specialty and digital services	0.5	0.6	0.6	4.0	4.2	4.3	-	-	-	2.4	2.5	3.8
Total	16.4	14.9	15.6	18.2	18.4	19.2	0.7	0.6	1.0	3.3	6.1	7.3
<b>CanWest Media</b>												
Global conventional stations	9.1	8.1	7.4	13.5	13.2	13.3	1.7	1.8	1.5	1.6	1.8	1.9
Specialty and digital services	-	0.5	0.8	1.1	1.6	1.4	-	-	-	-	0.1	0.2
Total	9.2	8.6	8.2	14.6	14.8	14.7	1.7	1.8	1.5	1.6	1.9	2.1
<b>CHUM</b>												
CHUM Conventional stations	4.1	4.2	4.3	4.4	4.5	4.9	0.2	0.2	0.1	0.1	0.1	0.2
Specialty and digital services	1.6	1.8	1.7	2.3	2.5	2.7	0.6	0.7	0.7	0.9	0.7	0.9
Total	5.7	6.0	6.0	6.7	7.0	7.6	0.8	0.9	0.8	1.0	0.8	1.1
<b>CBC / Radio-Canada</b>												
Conventional English stations	8.4	7.2	6.0	6.1	5.7	5.8	1.9	1.6	1.2	1.3	1.1	1.1
English specialty /digital	0.9	0.9	0.7	1.0	1.0	0.9	0.2	0.1	0.1	0.1	0.2	0.2
Conventional French stations	0.6	0.6	0.6	0.5	0.5	0.4	14.6	15.7	15.2	13.6	14.3	12.0
French specialty service	0.1	-	0.1	0.1	0.1	0.1	1.1	1.5	1.2	1.2	2.7	1.9
Total	10.0	8.7	7.4	7.7	7.3	7.2	17.8	18.9	17.7	16.2	18.3	15.2
<b>Craig Media<sup>3</sup></b>												
Craig conventional stations	1.0	1.3	1.5	1.4	1.1	1.0	-	-	-	-	-	-
Digital services					0.1	0.1					-	-
Total					1.2	1.1	-	-	-	-	-	-
<b>Vidéotron<sup>4</sup></b>												
TVA Conventional stations	0.1	0.1	0.1	0.1	-		33.7	32.5	31.2	30.4	29.0	
Specialty service	-	-	-	-	-		0.1	0.3	0.5	0.6	0.6	
Total	0.1	0.1	0.1	0.1	-		33.8	32.8	31.7	31.0	29.6	
<b>Quebecor<sup>4,6</sup></b>												
Conventional stations	-	-	-	0.1	0.1	-	7.0	6.6	8.1	9.5	9.3	29.8
Specialty service						-						0.9
Total	-	-	-	0.1	0.1	-	7.0	6.6	8.1	9.5	9.3	30.7
<b>Cogeco<sup>5,6</sup></b>												
Conventional stations	-	-	-	-	-	-	4.2	5.9	5.8	5.4	4.8	14.4
<b>TOTAL VIEWING SHARES (for Canadian-owned broadcast services)</b>												
Conventional stations	39.2	35.8	34.9	40.3	39.3	40.3	59.8	59.0	58.3	57.4	59.2	62.9
Specialty and digital services	3.2	3.8	3.9	8.5	9.5	9.5	2.0	2.6	2.5	5.2	6.8	7.9
All services	42.4	39.6	38.8	48.8	48.8	49.8	61.8	61.6	60.8	62.6	66.0	70.8

Source: CRTC, Broadcasting Policy Monitoring Report 2003

<sup>1</sup> Although viewed across Canada, the majority of viewers of Canada's French-language networks live in Quebec. To ensure a meaningful analysis of the data it is industry practice that audience share data for Quebec be presented under a separate heading.

<sup>2</sup> BCE Inc. holds a 68.5% voting interest in Bell Globemedia Inc; the 1997 viewing shares includes Baton stations and CTV Network (Baton acquired control of CTV Network in October 31, 1998)

<sup>3</sup> Manalta Investments Company Ltd. (Craig Family) holds 87.71% of the Voting interest of Craig Media Inc.

<sup>4</sup> Quebecor inc. directly and indirectly owns and control 54.72% of the voting interest of Quebecor Media Inc.

<sup>5</sup> Cogeco inc. holds through subsidiaries 60% of the voting interest of TQS inc.

<sup>6</sup> TVA conventional television stations & LCN were controlled by Vidéotron from 1997 to 2001. Quebecor acquired controlling interest of these services in 2002. TQS inc. conventional stations were controlled by Quebecor from 1997 to 2001. Cogeco acquired controlling interest in 2002. See Chart 3.27 in the CRTC's Broadcasting Policy Monitoring Report 2003 for more details.

**c) Viewing Preferences**

According to Statistics Canada news and public affairs programming accounts for about one quarter of all television viewed by Canadians. Table 14 shows Canadians' television viewing preferences in fall 2002. This table reveals that children and teens watched large amounts of drama and comedy, whereas adults (ages 18 and older) more evenly divided their viewing time between news and public affairs shows and drama. Overall, drama obtained the largest share of Canadians' (ages 2+) total viewing time at 27.1%, followed closely by news and public affairs at 25.2% and variety and games at 11.5%.

Table 14	Television Viewing Time by Program Type, Age and Gender (%) English and French Television, Fall 2002 (4 weeks in November)						
Program Type	Canadian programs All ages 2 +	Foreign programs All ages 2+	Selected Totals				
			All ages (2+)	Children 2-11	Teens 12-17	Men (18+)	Women (18+)
News and public affairs	18.9	6.3	25.2	6.0	9.9	27.1	28.6
Documentary	1.5	2.1	3.6	1.5	1.9	4.1	3.7
Drama	5.5	21.6	27.1	38.0	30.3	23.0	28.1
Comedy	1.5	9.9	11.4	15.8	23.5	10.4	10.1
Variety and games	3.5	8.1	11.5	7.2	11.3	11.3	12.5
Sports	5.5	2.8	8.2	3.7	7.6	14.0	4.6
VCR	0.0	4.5	4.5	11.2	6.9	3.9	3.7
Academic Instruction	1.6	1.9	3.6	2.4	2.6	2.5	4.7
Social and/or Recreational	0.4	0.8	1.2	10.1	0.5	0.3	0.5
Music and dance	0.7	0.3	1.0	0.8	2.8	0.9	0.9
Other programs	0.0	2.3	2.3	3.0	2.4	2.3	2.1
Religion	0.2	0.2	0.4	0.3	0.1	0.3	0.5
Overall	39.3	60.7	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Source: Statistics Canada, CANSIM, table 502-0004, Catalogue no. 87F0006XIE							

*d) News and Information Programming*

The fragmentation of audience share among broadcasters has had important implications for the availability of news and information to Canadians. While some specialty channels offer some news or information programming, most do not. This means that viewers now have many more viewing alternatives during traditional news hours than they once did.

Table 15 provides a summary of television services available to Canadians that offer at least some news and information programming. Seen in this light it is clear that Canadians have access to a relatively diverse range of news and information sources. There are, for example, four national all-news Canadian services (Newsworld, RDI, Newsnet and LCN), several American (e.g., CNN, CNBC, CNN Headline News) and a modest number of international news sources (e.g., TV5, BBC World, etc.). As for local news, there are about 130 local stations situated in cities and regions across Canada.

*e) Viewing Data*

It would be useful to talk about the total number of hours of local, regional and national news produced and broadcast by Canadian television services. It would be equally helpful to talk about the size of the audiences for such programming. Unfortunately, Canadian news and information programming is not systematically measured or reported at this level of detail. For the time being, it is worth making note of available summary data on local news audience shares in major markets across Canada collected by the Bureau of Broadcast Measurement.

<b>Table 15      Television Services Available to Canadians with News and Information Programming Content</b>				
Conventional (over-the-air) stations	English	French	Other	Totals
CBC (Owned and operated) (local)	15	8	-	23
CBC Private affiliates (local)	12	5	-	17
Private commercial (CTV, Global, etc) (local)	68	19	4	91
Educational (provincial)	4	3	-	7
Native (regional)	10	-	-	10
Subtotal	109	35	4	148
American stations (ABC, CBS, FOX, NBC, PBS)	39	-	-	39
Totals – All available conventional stations	148	35	4	187
<b>Community cable channels</b>	198	35	-	251
<b>Canadian English-language specialty services</b>	<b>Type of service</b>			
Newsworld	News and information			
NewsNet	News headlines			
CPAC	Public and parliamentary affairs			
Pulse24	News and information, Ontario			
ROBTV	News, business			
Country Canada <sup>1</sup>	Rural information, entertainment			
IChannel <sup>1</sup>	Public affairs			
MSNBC Canada <sup>1</sup>	US and Canadian news			
Weather Network	Information, weather			
Life Network	Documentary and information			
Total	9			
<b>Canadian French-language specialty services</b>	<b>Type of service</b>			
RDI (Réseau de l'information)	News and information			
LCN (Le Canal Nouvelles)	News and information			
TV5	Canadian/international news and information			
MétéoMédia	Information, weather			
Total	4			
<b>Authorized foreign services<sup>1</sup></b>	<b>Type of service</b>	<b>English</b>	<b>French</b>	<b>Other</b>
BBC World (UK)	News and information	*		
Cable News Network (US)	News and information	*		
Cable Satellite Public Affairs Network (US)	Public affairs, news	*		
Consumer News and Business Channel (US)	News, business	*		
CNN Headline News (US)	News headlines	*		
EuroNews (France) <sup>1</sup>	News and information	*	*	
Radio-France outre-mer (France) <sup>1</sup>	News and information		*	
Network Ten (Australia) <sup>1</sup>	News and information	*		
TV3 (Republic of Ireland) <sup>1</sup>	News and information	*		
TV3 (New Zealand) <sup>1</sup>	News and information	*		
Other foreign language services <sup>1</sup>	News and information			6
Totals		8	2	6

Source: CRTC, Broadcasting Policy Monitoring Report 2003

<sup>1</sup> Indicates services that are authorized exclusively for digital distribution. All other services are eligible for analog or digital carriage

<sup>2</sup> Foreign services receive authorization to be distributed in Canada from the CRTC. Since there exists no obligation to distribute any of these services several are not at present distributed by any of Canada's cable or satellite services providers.

Table 16 shows the top supper hour news programs for the week of 12-18 January 2004 in Vancouver, Toronto, the province of Ontario, among French private television viewers in Quebec and among all English private television viewers in Canada. (Data are not available for CBC/Radio-Canada at this time.) This table shows that Global's local and national newscasts were the most watched news programs in the Vancouver market during this particular measurement period. By contrast, CTV's early evening newscast garnered the largest average audiences for local news in Ontario and TVA's local news programming was even more dominant among French television viewers in Quebec. Across Canada, CTV's supper hour news programs made it the most watched producer of local, English-language news.

<b>Table 16</b> <b>Top Supper Hour News Programs Watched in Selected Canadian Television Markets</b> <b>12-18 January 2004</b>							
Market	Rank <sup>1</sup>	Program	Broadcaster	Days of week	Start	End	Audience <sup>2</sup>
Vancouver	3	Global News Hour	Global (CHAN)	MTWTFSS	18:00	19:00	276,000
	5	Global National News	Global (CHAN)	MTWTF	17:30	18:00	250,000
	9	Global Early News	Global (CHAN)	MTWTF	17:00	17:30	207,000
Toronto	19	CTV Evening News	CTV (CFTO)	MTWTF	18:00	19:00	301,000
Ontario	9	CTV Evening News	CTV Ontario	MTWTF	18:00	19:00	642,000
Quebec (French)	13	Le TVA 18 heures	TVA	MTWTF	18:00	18:30	848,000
Canada (English)	9	CTV Evening News	CTV	MTWTF	18:00	18:30	1,558,000
Source: <a href="http://www.bbm.ca">www.bbm.ca</a> <sup>1</sup> The news programs listed in this table had average audiences that placed them (in the markets indicated) among the top 20 shows (news and non-news) broadcast between 12 and 18 January 2004. Data on programs that ranked lower are not available to the Committee at this time. <sup>2</sup> Audience estimates represent the average audience each minute for viewers aged 2+ who tuned in during the time that the program aired.							

The next table shows the audience shares for the five all-news specialty services that were most widely available to Canadians during the period 1998-2003. This table reveals that all-news channels are watched by a very small percentage of Canadians. In 2002-03, for example, the American service, CNN, had an average share of 2.7, Newsworld was at 1.1 and Newsnet was at 0.5. In the French-language market, RDI was at 1.9 in 2002 and LCN's market share was 0.9. Major world events, such as the terrorist attacks of 11 September 2001 and the Gulf War of 2003 are the probable reasons why CNN and RDI experienced notable spikes in viewing share during this period.

<b>Table 17</b>	<b>Audience Shares for All-News Television Channels Available to Canadians, 1998-2003</b>					
<b>Year</b>	<b>English-language</b>			<b>French-language</b>		
	<b>Newsworld</b>	<b>Newsnet</b>	<b>CNN</b>	<b>Year</b>	<b>RDI</b>	<b>LCN</b>
1998-99	1.0	0.4	1.7	1998	1.5	0.3
1999-00	1.0	0.5	0.8	1999	1.2	0.5
2000-01	1.1	0.5	0.8	2000	1.2	0.6
2001-02	1.1	0.6	2.3	2001	2.7	0.6
2002-03	1.1	0.5	2.7	2002	1.9	0.9

Source: CBC Research; CRTC Broadcasting Policy Monitoring Report, 2003  
Note: English-language viewing data in this table reflect a 12-month measurement period (September to August), whereas the French-language data reflect four-week fall measurement period.

*f) Expenditures on Canadian News and Information Programming*

Another useful way to understand Canadian news production is by looking at how much is spent by Canadian broadcasters on news and information programming each year. The CRTC reports each year on expenditures by Canadian conventional broadcasters on Canadian television programming by genre. Table 18 shows conventional broadcaster expenditures for the period 1998 through 2002. These totals reveal that more than 50% of Canadian broadcasters' expenditures on Canadian television programming are typically spent on Canadian news and information. In 2002, for example, 54% (i.e., \$654 million) of all conventional expenditures on Canadian television programming were spent on Canadian news and information.

<b>Table 18</b>	<b>Expenditures by Canadian Conventional Television Broadcasters on Canadian News and Information Programming, 1998-2002 (\$ thousands)</b>				
	<b>1998</b>	<b>1999</b>	<b>2000</b>	<b>2001</b>	<b>2002</b>
<b>English-language television</b>					
CBC Television	106,395	145,685	140,133	96,343	230,392
Private Commercial	255,489	267,169	258,074	269,645	288,088
<b>French-language television</b>					
SRC and Private	119,008	146,195	165,367	129,927	135,700
<b>Total Canadian programming expenditures</b>					
Canadian News & information	480,892	559,049	563,574	495,915	654,180
All Canadian programming	983,341	1,046,139	1,030,122	980,169	1,199,115

Source: CRTC, Broadcasting Policy Monitoring Report 2003

### C. Wire Services

The invention of the telegraph provided Canadian newspapers (and, later on, broadcasters) with a regular supply of news from outside their immediate geographical area. Almost from the inception of the telegraph in Canada, the major telegraph companies controlled newsgathering and were, as such, the principal collectors and distributors of Canadian news. As for foreign news, Canadian Pacific Telegraphs contracted in 1894 with Associated Press (the major American news agency) and started distributing selected AP news items for distribution to Canadian newspapers.

#### The Telegraph

The telegraph was conceived in 1837 (in North America by Samuel Morse, and in Europe by the English partnership of William Cooke and Charles Wheatstone) as a way to electrically transmit encoded messages.

In Canada, the first telegraph company was the Toronto, Hamilton and Niagara Electro-Magnetic Telegraph Co, formed in 1846. The largest company in Canada during these early years, however, was the Montreal Telegraph Co. (founded in 1847).

In 1907 Canadian Pacific Telegraphs attempted to quadruple prices charged for its news service to three Winnipeg newspapers (the *Manitoba Free Press*, the *Winnipeg Tribune* and the *Winnipeg Telegram*). In response, these three papers joined to form an independent news service, the Western Associated Press (WAP). Soon thereafter conflicts with newspapers in other Canadian regions over telegraph rates as well as the content of the news prompted Canadian Pacific to abandon the field of news gathering and selection altogether. This action established the principle of the common carrier; that is, accepting for transmission all messages without interference upon payment of a fair rate.

With the financial help of the Dominion government, Canada's press barons created The Canadian Press (CP) in 1917 as a means to receive news of Canada's troops in Europe, as well as to provide bulletins from Ottawa. It was soon recognized, however, that the CP was equally useful for the circulation of Canadian news stories among Canadian newspapers. Indeed, the challenges of covering a country the size of Canada, with six time zones and its small population, was well beyond what any single newspaper could then manage.

In 1923, The Canadian Press was reformed under an act of Parliament into the cooperative that it is today. At first, it served Canada's newspapers; later on, it started to provide news to Canada's radio and television broadcasters.

Today, CP, along with its Broadcast News (BN) division, reaches across Canada from the largest cities to the smallest towns providing Canadians with local, regional, national and international news stories. CP provides service to about 100 Canadian daily newspapers in both official languages. These same newspapers voluntarily contribute their own news and pictures to the service, making CP the only major news agency in the world to rely so heavily on such contributions. Broadcast News, meanwhile, provides service in English and, through Nouvelles Télé-Radio (NTR), in French to about 500 television and radio broadcasters.

In 1996, the future of The Canadian Press seemed at risk when the Southam newspaper group announced that it was pulling its 18 dailies out of the cooperative and that it intended to expand its own news distribution service, the Southam News Service. Fearing the collapse of CP, other members soon started to issue their own notices. The Southam group eventually backed down, however, after CP agreed to restructure membership fees and to reduce the size and costs of operating the cooperative.

In 2003, concerns over the future of CP resurfaced when CanWest established CanWest News Service and a national news centre in Winnipeg to provide national and international news to its 11 daily newspapers and its television operations in Canada. To date, CanWest has not withdrawn its newspapers from CP; however, the *National Post* (CanWest's largest newspaper) recently notified CP that it may leave the cooperative on 1 July 2004.<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Source: Testimony of Mr. Scott Edmonds, Vice-President, Canadian Press Branch, Canadian Media Guild [11 March 2004].

Today, about one-third to one-half of news and editorial content found in Canadian newspapers comes from news agencies, wire services or press associations.<sup>7</sup> Apart from CP and the CanWest News Service, United Press International, a US-based private company, maintains a small subscriber list and staff in Canada. Also widely circulated are the services of large US newspapers such as the *New York Times*, *Washington Post* and *Los Angeles Times*. The Associated Press (US), Reuters (British) and Agence France-Presse connect with the CP through exchange agreements. In addition, Canadian media are served by some specialized services, such as the Bloomberg financial services.

#### **D. The Internet**

In the early 1990s a mere handful of Canadian students, academics and public and private sector researchers had Internet access. By 1994, awareness of the Internet and its potential to revolutionize mass communications had hit the mainstream. By 1998, about 13% of Canadian households had an Internet connection. Today, more than 62% of all Canadian households have at least one Internet user and 71% of those users spend at least 15 minutes online each day.

In 2002, Canadian Internet users with a high-speed connection exceeded cable modem users for the first time. High-speed access allows for faster download times when accessing audio, video and multimedia applications. It also allows users to browse more quickly among the many billions of websites that are now online worldwide.

A large and diverse range of news and information generated by both new media and traditional media sources can be found online. By the late 1990s most of the traditional print and broadcast media outlets were providing online news, information and entertainment services. While most of these services are being offered at no cost to the user, certain

##### **Canada's First Online Newspaper**

The *Halifax Daily News* in 1994 became the first Canadian daily to launch an online edition of its newspaper.

Source: [www.cna-acj.ca](http://www.cna-acj.ca).

---

<sup>7</sup> Source: <http://www.thecanadianencyclopedia.com>.

newspapers (e.g., *The National Post*, *The Wall Street Journal*) charge a subscription fee for full access to the contents of their print editions.

**a) Internet Usage Data**

In recent years Statistics Canada has been reporting on Canadian Internet usage activities. Table 19 shows the frequency with which users in Canadian households with Internet access go online for specific forms of news and information. This table shows that Canadians are

**The Estimated Internet Population**

In 2002 there were 605.6 million Internet users worldwide, of which 16.8 million were in Canada.

Source: [www.nua.com](http://www.nua.com)

increasingly going online for a range of news and information services. In 2000, for example, 20.4% of Canadian households using the Internet from home reported using it to obtain news; by 2002, this figure was up to 27.2%.

<b>Table 19</b>	<b>Purpose of Internet Use to Access Information in Canadian Households with Internet Access, 2000 to 2002 (%)</b>		
	<b>2000</b>	<b>2001</b>	<b>2002</b>
View the news	21.9	26.2	27.2
Government Information	18.9	25.6	29.2
Medical / health information	22.9	30.1	32.8
Formal education / training	19.0	22.9	24.3
Listening to the radio	9.3	12.3	12.3
Sports information	17.3	22.1	23.8
Financial information	18.5	22.8	23.5
Travel information / arrangements	20.4	27.4	30.4
Source: Statistics Canada, CANSIM, table 358-0006 and Catalogue no. 56F004MIE.			

The next table shows the ten most popular broadcaster websites among anglophone and francophone Canadians during the month of November 2002. This table reveals that five of the top ten sites visited by anglophones during the survey period were Canadian, including the CBC, which ranked second with 1.13 million visits. As for the most popular broadcaster websites visited by francophones, six of the top ten were Canadian, including Radio-Canada, which placed first with 1.1 million visits in November 2002.

Table 20		Most Popular Broadcaster Websites Among Canadians, November 2002	
Anglophones		Francophones	
Website	Number of times accessed	Website	Number of times accessed
msnbc.com	1,248,000	radio-canada.ca	1,097,000
cbc.ca	1,137,000	meteomedia.com	766,000
cnn.com	1,000,000	rds.ca	622,000
the weathernetwork.com	679,000	tva.ca	339,000
ytv.com	661,000	tqs.qc.ca	262,000
discovery.com	597,000	musiqueplus.com	252,000
muchmusic.com	560,000	cnn.com	188,000
bbc.co.uk	553,000	teletoon.com	177,000
tsn.ca	551,000	pbs.org	70,000
mtv.com	355,000	foxxkids.com	10,000
Source: CBC Research, Media Metrix Canada			

## E. Ownership Structures

### 1. Laws and Limitations

The changing ownership structure of the Canadian media has been an issue of concern for some time. For example:

- In 1970, the Special Senate Committee on Mass Media expressed concern about increased cross-ownership among the Canadian media and of media ownership by non-media conglomerates.
- In 1981, the Royal Commission on Newspapers concluded that cross-ownership was a matter for concern in instances where cross-owned media were operating in the same market.
- In 1982, the federal government issued an Order in Council Direction, which stipulated that the CRTC could not issue or renew licences to applicants effectively controlled, directly or indirectly, by the owner of a daily newspaper whose newspaper circulation covered a major area served (or to be served) by the broadcaster. This Order was rescinded in 1985.

- In 1986, the Task Force on Broadcasting Policy noted with concern that Canada did not have a media concentration policy and called on the government to issue a clear statement.
- In June 2003, a House of Commons Heritage Committee study of the Canadian broadcasting system concluded that the potential problems with cross-media ownership make it essential “that the Government issue a clear and unequivocal policy concerning cross-media ownership.”

Similar media ownership concerns have also been voiced in other countries. Indeed, like Canada, many nations have had to address the implications of media mergers and the gradual concentration of media ownership. While almost all advanced democracies include a traditional or constitutionally guaranteed freedom of the press, it is not uncommon for restrictions to exist with respect to concentration, cross-media ownership and foreign ownership. These restrictions, however, vary considerably by type of media and from one country to the next. With this in mind, tables 21-23 provide summary information on media laws and limitations in Canada, France, the United Kingdom, the United States and Australia. The information in these tables was collected in November-December 2003 by the Committee’s research staff.

**a) *Horizontal Concentration***

Horizontal concentration refers to the acquisition of similar businesses by a single firm. Table 21 shows horizontal concentration rules in Canada, France, the United Kingdom, Australia and the United States. As can be seen, all of these countries have at least some limits in place to prevent horizontal concentration among broadcasters within a single market. Only France, however, places limits on the total circulation of daily newspapers owned.

Table 21	Horizontal Concentration Rules in Selected Jurisdictions			
Canada	France	United Kingdom	United States	Australia
Broadcasters, in general, on a case-by-case basis (the CRTC will approve mergers or issue licences with consideration of the financial viability of incumbents).	Holding and licence limits for over-the-air television, national and regional	Restrictions on radio multiplex licences	Top four national broadcasters may not merge.	A person may not control broadcasting licences whose combined licence area includes more than 75% of the population of Australia.
Restrictions on multiple radio ownership within a single market (depending on the size of the market in terms of number of stations).	Licence limits for digital and cable television	Possible restrictions on local radio (conventional and digital) licences depending on factors including overlapping coverage areas,	Limit on multiple television ownership in local markets (based on market size).	A person may not control more than one television licence within a licence area.
	Holding limits for satellite television	audience size, number of services provided in the area and, in the case of conventional radio only, ownership of newspapers or regional Channel-3 services covering the same area.	Limit on radio ownership in local markets (based on market size).	A person may not control more than two radio licences within a licence area.
	Limits on total reach of terrestrial radio networks owned			
	Limits on total circulation of daily newspapers owned		Limit on national television ownership (a company can own television stations reaching no more than x% of U.S. television households, where the June 2003 proposal was to increase x from 35% to 45% and Congress has set a compromise of 39%).	

**b) Vertical Integration and Cross-Media Ownership**

Vertical integration occurs when a firm in a given industry acquires firms in other stages of the same industry (e.g., when a broadcaster buys a production house). Cross-media ownership occurs when a firm in one industry acquires a firm from another (e.g., when a broadcaster buys a newspaper). Table 22 shows the extent to which limits are placed on vertical integration and cross-media ownership in Canada, France, the United Kingdom, Australia and the United States. This table reveals that Canadian media ownership limits are determined on a case-by-case basis by the CRTC and the Competition Bureau. By contrast, France, the UK, the US and Australia have imposed bans, conditions or prohibitions that to varying degrees predetermine whether certain media acquisitions can be made.

Table 22	Vertical and Cross-Media Ownership Rules in Selected Jurisdictions			
Canada	France	United Kingdom	United States	Australia
Relatively unlimited (CRTC examines broadcasters on a case-by-case basis; conditions of licence may require separation of editorial operations of the broadcaster and newspaper).  <i>Competition Act</i> (The Competition Bureau examines acquisitions on a case-by-case basis).  The federal government by Order in Council can impose limits on media ownership.	Allowed conditionally across two sectors out of four (television, radio, cable, daily newspapers) at the national and regional levels.  Competition law	Ban on cross-ownership of newspapers (with more than 20% of total circulation) and Channel-3 services; restrictions on participation therein.  May be prohibited between radio and newspapers or radio and TV at the discretion of the Sec. of State upon consideration of overlap of coverage areas, audience size, etc.  Public-interest considerations allow the Secretary of State to intervene in media mergers and cross-media mergers posing a threat to plurality of ownership, diversity of content, freedom of expression.	Prohibited in small markets (1 to 3 television stations), although waivers are possible.  Some allowed in medium markets (4 to 8 television stations).  Allowed in large markets (9 or more television stations).  Federal Trade Commission (examines possible anti-trust implications of media mergers).	A person must not control (have more than a 15% interest in) more than one of the three basic media (television, radio, newspaper) in the same licence area.  <i>Trade Practices Act</i>

### c) *Foreign Ownership*

Foreign ownership of the Canadian media has always been a contentious matter. In broadcasting, the existing rules allow a non-Canadian to own up to 46.7% of a Canadian broadcaster; for the print media, this limit stands at 25%.

In recent years, certain groups have argued that existing foreign ownership restrictions imposed on Canadian media companies should be lifted or reduced in order to decrease the cost of capital for these firms. Others have countered, however, that such action would not only place editorial decisions in the hands of foreigners, but would eventually undermine the rules, regulations and support programs that ensure the production of distinctly Canadian television shows.

So great has been the divide between these two camps that in 2003 the House of Commons Industry Committee argued that the government should “entirely remove existing minimum Canadian ownership requirements” applicable to telecommunications carriers and to broadcast distribution undertakings whereas the House of Commons Heritage Committee recommended that “existing foreign ownership limits for broadcasting and telecommunications be maintained.” The government has not yet announced its position.

The next table shows how Canada’s foreign ownership rules compare with France, the United Kingdom, Australia and the United States. This table shows that foreign ownership rules vary considerably among these five countries, with stronger limits in some instances, and no restrictions whatsoever in other cases.

Table 23	Foreign Ownership Rules in Selected Jurisdictions			
Canada	France	United Kingdom	United States	Australia
<p>Broadcasting Act limits non-Canadian ownership (20% directly, 33.3 % indirectly)</p> <p>Newspapers (effectively limited to 25% foreign ownership by Income Tax Act)</p>	<p>Non-Europeans limited to 20% in radio, TV and print, subject to reciprocity.</p>	<p>Non-EEA residents no longer disqualified from holding broadcasting licences.</p>	<p>Broadcasters (which in the U.S. means over-the-air radio and television broadcasters) have a 20% limit on foreign ownership.</p> <p>Cable, DTH, specialty channels and newspapers do not have restrictions.</p>	<p>All proposals for direct investment in media by foreigners are subject to review.</p> <p>Limits exist on the proportion of a broadcaster owned by any individual broadcaster and by the total of foreigners with an interest in the broadcaster.</p> <p>Foreigners may not be in a position to control a broadcast licence.</p>

## **2. Overall Trends in Canadian Ownership**

### **a) *Horizontal Concentration***

The horizontal concentration of Canada's print and broadcast media was demonstrated earlier on in tables 1, 5, 7, 8 and 12. Some of these tables also highlighted the extent to which the owners of Canada's newspapers, radio stations and television outlets have consolidated their holdings over time. Overall, it was seen that CanWest dominates the daily newspaper market, Rogers Media Publishing is a leading magazine publisher, Corus leads radio, Bell Globemedia has the largest share of the English television market and Quebecor leads in the French television market.

### **b) *Cross-Media Ownership***

Another way to understand the concentration of Canadian media holdings is by looking at the types of media owned by the major ownership groups. Table 24 shows the extent of Canadian cross-media ownership in July 2003. As can be seen, Quebecor was the unparalleled leader with holdings in most of the media sectors listed. A close second was BCE, with major media holdings in most areas, apart from radio and cable. At the other end of the continuum were groups whose Canadian holdings were more focussed on a single medium, such as print in the case of Transcontinental and Power Corp and broadcasting in the case of Astral, CHUM, Corus and Craig. It is worth noting that several companies, including BCE, Cogeco, Corus, Craig, Quebecor, Rogers and Shaw also operate Internet service providers.

Table 24		Canadian Media Cross-Ownership, July 2003													
		Astral	BCE	Brunswick	CanWest	CHUM	Cogeco	Corus	Craig	Power Corp.	Quebecor	Rogers	Shaw	Torstar	Transcontinental
<b>Print Media</b>															
Dailies			✓	✓	✓					✓	✓			✓	✓
Weeklies				✓	✓						✓			✓	✓
Magazines			✓								✓	✓		✓	✓
<b>Broadcast Media</b>															
Television: Conventional			✓		✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓	✓		
Television: Pay and Specialty	✓	✓			✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓	✓	✓	
Production <sup>1</sup>			✓		✓	✓	✓	✓			✓	✓		✓	
Radio	✓			✓	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓			
<b>Distribution</b>															
Cable							✓				✓	✓	✓		
Satellite			✓										✓		
Other <sup>2</sup>			✓				✓	✓	✓		✓	✓	✓		
<b>Other Media</b>															
Internet <sup>3</sup>	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓
Source: Information from corporations. <sup>1</sup> Production refers to facilities for making television programs <sup>2</sup> Includes Internet service <sup>3</sup> Web portals and Web sites															

### c) *Market Share*

The next table presents the market shares (by ownership group) for daily newspapers and supper hour newscasts in nine local Canadian markets in 2002. If one excludes anglophone Montreal, Regina and Saskatoon, which are markets with just one local daily, it can be seen that Vancouver, francophone Montreal and Quebec City were the markets where certain owners enjoyed the highest cross-media market share. CanWest's market share dominance in Vancouver reflects the fact that it owns the most viewed local broadcaster as well as the two local dailies. Quebecor's francophone Montreal and Quebec City dominance is because the company owns the most popular daily newspaper and the most viewed local television station in both cities.

<b>Table 25</b>		<b>Market Share and Cross-Ownership in Nine Local Markets, 2002</b>	
<b>Market</b>	<b>Ownership Group</b>	<b>Market share (%)</b>	
		<b>Newscasts</b>	<b>Dailies</b>
Quebec	Quebecor	47.1	56.2
Toronto	Bell Globemedia	43.8	18.3
Toronto	CanWest Global	33.0	11.5
Anglophone Montreal	CanWest Global	5.0	100.0
Francophone Montreal	Quebecor	37.1	60.4
Regina	CanWest Global	28.3	100.0
Saskatoon	CanWest Global	15.3	100.0
Calgary	CanWest Global	32.2	57.8
Edmonton	CanWest Global	39.7	60.0
Vancouver	CanWest Global	70.6	100.0

Source: Centre d'études sur les médias, "Media Ownership in Canada," Report prepared for the House of Commons Standing Committee on Canadian Heritage, 5 February 2003.

**d) Closely Held Media Companies**

An interesting element of Canadian media ownership is that the voting shares for most of the major companies are closely held, often by the founder of the firm or by members of the founding family.

Table 26 shows ownership data collected by the Committee's research staff in August and September 2003. Each of the firms listed verified the information for accuracy. The Committee recognizes that changes may have occurred since that time. This table reveals that of the twelve largest media companies in Canada, only the telecommunications giant BCE, which acquired media companies as part of its convergence strategy in 2000, has widely-held shares. The only other company that stands out is Torstar, which is run according to a trust arrangement.

Table 26	Controlling Owners (Based on Voting Shares) of Canadian Media Firms August – September 2003
Company	Ownership Shares
Astral Media Inc.	Total Greenberg family (57.43%) 654625 Ontario, Edward and Paul A. Bronfman (13.5%) Rogers Broadcasting Ltd. (7.2%) Corus Entertainment (7.41%) Public (other than Corus/Rogers) (12.38%)
BCE (Bell Globemedia)	Widely held Bell Globemedia: BCE (68.5%); The Woodbridge Company Limited and Affiliates (31.5%)
Brunswick News Inc.	Otter Brook Holdings Ltd. (100%) James K. Irving, Arthur L. Irving and John E. Irving have shares of 33.3% each.
CanWest Global Communications Inc.	Israel Asper and Asper family trusts exercise 89% control through ownership of 76,785,976 multiple voting shares. (10 votes per multiple share.) There are 98,293,091 subordinate voting shares and 1,989,660 non-voting shares. I.H. Asper and family owns approx 45% of the total number of shares outstanding
CHUM Ltd.	Allan Waters Ltd. (87.85%) Fred Sherratt Ltd. (6.38%) Public (5.77%)
Cogeco Inc.	Henri Audet (72.26%) via Gestion Audem inc. Rogers Communications Inc. (5.3%) Jarislowsky, Fraser Limited (3.63%) Public (18.83%)
Power Corporation of Canada	Paul Desmarais Sr. (65%)
Quebecor Inc.	Les Placements Péladeau inc. (63.78%) Péladeau family via holding companies (0.18%) Capital Communications CDPQ inc. (2.31%) Public (33.73%)
Rogers Communication Inc.	Edward Rogers 36% (91% voting) Public (9%)
Shaw Communications Inc. Corus Entertainment Inc.	<i>Shaw</i> : JR Shaw (76% voting) <i>Corus</i> : JR Shaw (80% voting)
Torstar Corp.	Joseph Atkinson Estate (31.3% voting) Ruth Hindmarsh Group (18.6% voting) Thall Investments Inc. (14.7% voting) Honderich Group (14.7% voting) Campbell Group (14.7% voting) Other (6%)
Transcontinental Inc.	Rémi Marcoux (61.1% of voting rights)
Source: Committee Research, August-September 2003. All figures vetted by companies listed.	

*e) Profitability*

The economic viability of Canadian media firms is obviously necessary for the continued provision of news, information and opinion. The usual, and often best, measure of economic viability is profitability. The level of profits, compared to some measure of the average market return on investments, is also useful as an indication of any monopoly power in a market.

The following table gives operating profit margins collected by the CRTC for components of the broadcasting sector in Canada.

Table 27	Operating Profit Margin, 1999-2003 (%)				
	1999	2000	2001	2002	2003
Radio	18.5	19.8	19.9	19.4	22.7
Television (Conventional)	18.6	17.5	16.4	13.6	18.3
Pay & Specialty	16.2	19.4	20.1	13.8	17.0
Cable	38.9	38.2	38.7	40.4	N/A
Satellite	-539.8	-1536.4	-245.0	-28.1	N/A

Source: CRTC, Statistical and Financial Summaries, 2003, 2004.  
Note: Operating Profit Margin = ((Total Revenue - Total Expenses)/Total Revenue)\*100. Cable excludes the Class 3 companies, which generally have under 2,000 subscribers and/or are in areas with a limited number of off-air services. Satellite includes MDS (wireless) companies.

It should be pointed out that the broadcasting distributors, the cable and satellite companies, have large capital requirements and large debt payments associated with their capital assets. The operating profit margins are before depreciation and interest payments, so the profits of the cable companies are inflated compared to the profits of the less capital-intensive radio, television and pay and specialty components of broadcasting. Satellite distributors began operations in 1997 and are only now approaching profitability.

Although a comprehensive set of data is not available for the industry, several witnesses remarked on the robust profitability of the newspaper business. Jan Ravensbergen, President of

the Montreal Newspaper Guild, suggested that some CanWest papers had profits of 30 per cent on revenue and recalled an earlier situation in the industry.

I remember the complaint perhaps 15 years ago. The goal at that time at Southam was to get to 15 cents on the dollar. ... Now, the profit is double. There has been a lot of squeezing out. Our members have certainly been the object of a lot of those squeezes.  
[11 March 2004]

Two financial analysts who appeared before the Committee agreed that newspapers were profitable. Tim Casey, Managing Director of Media and Entertainment at BMO Nesbitt Burns, noted: “Those businesses are extremely profitable if run correctly” [12 June 2003]. Andrea Horan, Communications and Media Analyst at Westwind Partners, added as explanation of “extremely profitable” that: “A big city paper will have margins in excess of 20 per cent in a decent year” [12 June 2003]. Mr. Casey then noted that this was 20 per cent in an industry with relatively low capital requirements. Smaller local papers and community papers are even more profitable. Ms. Horan explained.

... As you spend less on content and get more from news feeds, your profit can go up and 30 per cent margins are reasonable for smaller local papers.  
...  
... Community newspapers — not all of them — can get margins in excess of 40 per cent. I find it hard to believe that someone would say that newspapers in general are not a profitable business. [12 June 2003]

The analysts noted that the fierce competition among newspapers in Toronto would keep profit margins down there, and Mr. Casey pointed out: “I am sure there are specific ones that are losing money, like in any sector, but the evidence is clear that this is a profitable business” [12 June 2003].

Clark Davey, a former newspaper publisher, repeated the 30 per cent figure for newspapers but considered broadcasting even more profitable.

... While the newspapers are very profitable — 30 per cent return on revenue for most of the big newspapers in their group — television is even more profitable; radio too, but television in particular. [19 June 2003]

Magazines, according to one witness, do not have the profit margins cited for newspapers. Brian Segal, former publisher of Maclean's magazine and now President of Rogers Publishing, noted that: "A weekly news magazine frequency will never give you the same margin as a monthly women's magazine, or as a trade magazine." When asked about "realistic margins" for the different categories of magazine, he replied:

The news magazine category should have margins in the 5 per cent or 6 per cent, and women's magazines might have margins of 10 per cent or 12 per cent return on revenue.

Depending on the sector, the trade magazines might have margins in the 13 per cent to 17 per cent range. The news magazine or bi-weekly public affairs magazines have a lower margin, and that is our expectation. [7 October 2003]

## **F. Journalists**

An important element in any analysis of the news media is understanding where the journalists who actually produce the news are employed. It was seen earlier (see table 25) that CanWest in Vancouver and Quebecor in the province of Quebec enjoy strong market shares for both local television news and local daily newspaper circulation. The Committee commissioned the Centre d'études sur les médias (CEM) to look at daily newspapers, community newspapers, radio and television in the Vancouver and Montreal markets.<sup>8</sup> Tables 28 through 30 show some of the CEM's findings.

Overall, the strongest television market in term of journalists employed was francophone Montreal with 150 journalists employed by three television stations, for an average of 50 journalists per station. The strongest daily newspaper market was also francophone Montreal with 351 journalists working for the three major dailies, for an average of 117 journalists per paper. The strongest radio market, by a slim margin, was anglophone Montreal with 62 journalists working for six radio stations, for an average of 10 journalists per station. As for the strongest community weekly market, Vancouver was far and away the leader with 113 journalists working for 25 community newspapers, for an average of five journalists per weekly.

---

<sup>8</sup> Only media outlets that publish or broadcast local news in English in Vancouver or in English or French in Montreal were surveyed.

Table 28	Number of Journalists by Type of Media in the French-language Montreal Market, November 2003		
	Number of journalists	Number of newspapers or stations	Average number of journalists
<b>Dailies</b>			
<i>La Presse</i>	177		
<i>Le Journal de Montréal</i>	120		
<i>Le Devoir</i>	54		
<b>Subtotal</b>	<b>351</b>	<b>3</b>	<b>117</b>
Two free newspapers	15	2	8
<b>Total</b>	<b>266</b>	<b>5</b>	<b>73</b>
<b>Community Newspapers</b>			
<i>L'Écho du Nord</i>	5		
<i>Courrier Laval</i>	4.5		
<i>Le Reflet Régional</i>	4		
Others (46)	56.5		
<b>Total</b>	<b>70</b>	<b>49</b>	<b>1.5</b>
<b>Television</b>			
Radio-Canada <sup>1</sup>	71		
TVA	45		
TQS	34		
<b>Total</b>	<b>150</b>	<b>3</b>	<b>50</b>
<b>Radio</b>			
Radio-Canada	50		
CINF	16		
CKAC	12		
Others (6)	3		
<b>Total</b>	<b>81</b>	<b>9</b>	<b>9</b>

Source: CEM survey, November 2003.

<sup>1</sup>The data for Radio-Canada and other broadcasters include only the number of journalists assigned to the preparation of newscasts. Journalists who prepare public affairs programs, which are very common on CBC / Radio-Canada (both radio and television) in Montreal, were not included.

Table 29	Number of Journalists by Type of Media in the English-language Montreal Market, November 2003		
	Number of journalists	Number of newspapers or stations	Average number of journalists
<b>Dailies<sup>1</sup></b>			
<i>The Gazette</i>	150		
<b>Total</b>	<b>150</b>	<b>1</b>	<b>150</b>
<b>Community Newspapers</b>			
<i>The Chronicle</i>	4		
Others (7)	12		
<b>Total</b>	<b>16</b>	<b>8</b>	<b>2</b>
<b>Television</b>			
CBC	15		
CTV	22		
Global	13		
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>2</b>	<b>17</b>
<b>Radio</b>			
CBC	21		
CJAD	18		
CINW	17		
Others (3)	6		
<b>Total</b>	<b>62</b>	<b>6</b>	<b>10</b>

Source: CEM survey, November 2003.

<sup>1</sup>*The Globe and Mail* and the *National Post* employ four and three journalists respectively in Montreal.

Table 30	Number of Journalists by Type of Media in the Vancouver Market, November 2003		
	Number of journalists	Number of newspapers or stations	Average number of journalists
<b>Dailies<sup>1,2</sup></b>			
<i>Vancouver Sun</i>	96		
<i>The Province</i>	70		
<b>Total</b>	<b>166</b>	<b>2</b>	<b>83</b>
<b>Community Newspapers</b>			
<i>The Georgia Straight</i>	15		
<i>The North Shore News</i>	11		
<i>The North Delta Leader</i>	9		
Others (22)	78		
<b>Total</b>	<b>113</b>	<b>25</b>	<b>5</b>
<b>Television</b>			
CBC	25		
CTV	71		
CityTV	31		
Global	42		
<b>Total</b>	<b>169</b>	<b>4</b>	<b>42</b>
<b>Radio</b>			
CBC	15		
CKNW	13		
CKWX	19		
Other (12)	20		
<b>Total</b>	<b>67</b>	<b>15</b>	<b>5</b>

Source: CEM survey, November 2003.

<sup>1</sup> *The Globe and Mail* and the *National Post* employ 10 and 1 journalists respectively in Vancouver.

<sup>2</sup> To obtain the figures shown here, the CEM calculated the number of people identified as senior editors, section editors, reporters, editors and columnists on the two newspapers' sites. This method probably underestimates the number of journalists employed by the two dailies, since it does not take into account desk journalists. According to the journalists interviewed by the CEM, there are some 150 journalists at the *Vancouver Sun* and about 100 at *The Province*.

To sum up, daily newspapers are the leaders in all three markets, with an average number of newsroom staff that greatly exceeds the average number of newsroom staff for television. This is only to be expected, since the volume of news and information in the average newspaper vastly exceeds the amount provided in news broadcasts. These tables also show that the average number of journalists working for the local television stations and local dailies in francophone and anglophone Montreal and in Vancouver is far greater than it is for community newspapers or radio stations.

## G. Changes in Reporting

In 2003, the Committee commissioned a study from the Carleton University Survey Centre (CUSC), which provided a preliminary content analysis on the extent to which newspaper reporting (based on source, article type, article size, location and focus) at four Canadian dailies changed between 1993, 1998 and 2003. The Centre's initial findings suggest that additional

analyses are required before any firm conclusions can be made. Part IV of this report makes further comments on the next steps required in this regard.

### **PART III: WHAT THE COMMITTEE HAS HEARD TO DATE**

The 20<sup>th</sup> century was dotted with royal commissions and other official inquiries in Britain, Australia, Canada and elsewhere into how well or badly the media discharged their civic duties and what might be done to redress supposed shortcomings and encourage greater responsibility.

Even in the United States, of all the western democracies the one least inclined to entertain public policy interventions that might influence the conduct of the media, yielded in the 1940s the Hutchins Commission, a searching and often tortured attempt to grapple with the tensions between, on the one hand, the civic obligations of the media to the democratic project and, on the other, the realities of a commercial media market. [Professor Christopher Dornan, 6 May 2003]

While many of the issues facing the Committee are not new, their relevance at this time has much to do with ongoing changes in the news media. This Senate Committee has already heard from a large number of distinguished witnesses on these points. Most witnesses, although with affiliations to universities or other organizations, appeared before the Committee as individuals. The Appendix lists the witnesses and indicates those who appeared as individuals. The tabling of an interim report, of course, recognizes that not all viewpoints on Canadian media were necessarily presented during the meetings to date. Future witnesses will undoubtedly add their views on freedom of the press to this study.

This section of the report briefly highlights what witnesses told the Committee and is arranged around the following topics: the Canadian Charter of Rights and Freedoms and media-related law; the “marketplace of ideas;” the practice of journalism; and relevant policy issues.

#### **A. The Canadian Charter of Rights and Freedoms and Media-Related Law**

A central point for any study of the media in Canada, especially a study examining the news, information and opinion in the media, is the treatment of the press in law.

## **1. The Charter and Freedom of the Press**

Until 1982 there was no constitutional guarantee of freedom of the press in Canada, although there was certainly a long-standing expectation, based on English common law.<sup>9</sup> The freedom became explicit with the Canadian Charter of Rights and Freedoms. Section 2 of the Charter lists four fundamental freedoms:

Everyone has the following fundamental freedoms: (a) freedom of conscience and religion; (b) freedom of thought, belief, opinion and expression including freedom of the press and other media of communication; (c) freedom of peaceful assembly; and (d) freedom of association.

Also of relevance is Section 26 of the Charter, which states: “The guarantee in this Charter of certain rights and freedoms shall not be construed as denying the existence of any other rights or freedoms that exist in Canada.” As several witnesses before the Committee pointed out, none of these freedoms is absolute. Section 1 of the Charter allows for limits: “The Canadian Charter of Rights and Freedoms guarantees the rights and freedoms set out in it subject only to such reasonable limits prescribed by law as can be demonstrably justified in a free and democratic society.”

Note that the expression “freedom of the press” is often used by some as shorthand for the broader concept of “freedom of the press and other media of communication.”

## **2. The Basic Positions on Freedom of the Press**

All the witnesses before the Committee were, of course, aware of the statutory guarantees of freedoms involving the press and other media. There were, however, considerable differences of opinion about what constituted freedom of the press, whose freedom it was and the role of government in guaranteeing the freedom.

The differences came out sharply in the meeting of 29 May 2003 when the Committee heard from two law professors: Professor Jamie Cameron of Osgoode Hall Law School, York

---

<sup>9</sup> The Canadian Bill of Rights, assented to in August 1960, included freedom of the press.

University, and Professor Pierre Trudel of the Public Law Research Centre, University of Montreal. The record of the meeting can be studied with profit by anyone interested in the issue of freedom of the press in Canada.

It should be pointed out that Professors Cameron and Trudel appeared on the same day, but not at the same time, so there was not an issue-by-issue debate between them on the various aspects of the Charter and freedom of press in Canada. This section will emphasize the differences between them to highlight unsettled areas in the analysis of freedom of the press in Canada.

Each of the professors gave reasoned and sophisticated opening remarks, and answered questions from members frankly but subtly, so generalizations about their positions are not easy. According to Professor Trudel:

There are two schools of thought as far as freedom of the press is concerned. The classic conception of freedom of the press held that the freedom to express oneself was the freedom to use one's property rights to express one's views. But other, more modern, schools of thought have emerged since World War II, based on the key role freedom of the press plays in democracy. [29 May 2003]

The more recent concept of freedom of the press, the social responsibility one, is more inclined to accept government intervention in the media; this freedom is positive (with a positive role for government), as distinct from the classic conception in which the freedom was negative (traditionally, publishers were to be free from government interference). Professor Trudel points out that in a democracy one cannot impose a single and unique conception of freedom and notes:

In Canada, as in other democracies, these schools of thought coexist and have evolved in the cultural fabric of our country, and their views have shifted depending on what at any given time may have been deemed acceptable or not.

The Supreme Court of Canada has recognized the importance of freedom of the press. But in some passages, the Court recognized what some people refer to as "the positive aspect of freedom of the press," an aspect which gives government the right, in the name of democracy and diversity, to take measures in the interest of maintaining a certain degree of balance.

This principle underlies many provisions contained in basic Canadian media law. The Broadcasting Act, historically and in its modern conception, is based on the fact that throughout Canadian history, beginning with the start of the 20th century, it was

important for us to ensure that information flowed freely and reflected the diversity of Canadian points of view, as opposed to the classic approach, which gives media owners more freedom to express their views. [29 May 2003]

Although Professor Trudel seems to accept the case for government intervention, he does not see it as something easily or casually adopted.

... [A]ny action the government takes must be carefully calibrated and must avoid throwing out the baby with the bath water. When it comes to regulating a freedom as fragile and basic as freedom of the press, we must shy away from measures which see the world in black and white. Unfortunately — or should I say fortunately — it is not that simple.

We need to develop measures which strike a harmonious balance between self-regulation by industry players, and the strong involvement of civil society and of government organizations. We must be careful not to impose regulations which may work in areas other than the media. [29 May 2003]

Professor Jamie Cameron, on the other hand, recognizes that Section 1 of the Charter does allow limits to be placed on freedom of the press, but argues that limits, in the form of government regulation, weaken the role of the press in a democratic society. This follows from her emphasis on the “watchdog” function of the press.

By that, it is meant that the press watches government institutions of all kinds and at all levels; and it does so on our behalf. The press tells us — members of the Canadian public — what those institutions are doing. It is through the press that the public comes by information and knows what our government is doing and is able to adopt a position to debate and evaluate the actions of our representative institutions.

It is through the press as a conduit that the public is able to hold those who exercise power over us — those institutions — accountable for their actions. [29 May 2003]

She argues that the press can only fulfil its watchdog, or checking, function if it is free from government regulation and interference.

Professor Cameron noted that there were several possible problems with the media — undue commercialism, undue consumerism, undue sensationalism, inappropriate editorial policies, excessive media concentration — but argued against regulation as a quick solution to these problems. As she put it:

... freedom of the press is not contingent upon whether you or I or the government happens to approve of those practices or those characteristics. In truth, it is the freedom that is protected, not the way in which it is exercised. That is the only way it can work.

She sees regulation of the media as a choice with unwanted consequences.

We have a choice: Either the state can hold the press accountable to the government — which is what regulation attempts to do — or the press can hold the government accountable to the public by having the freedom to place public institutions under scrutiny. I do not think that it could be both ways. Once the press becomes accountable to the state by being placed under an umbrella of government regulation — which could be a big umbrella — it loses its independence. There is no avoiding that conclusion. When it loses that independence it loses its power to hold the government accountable and its ability to allow members of the public to hold the government accountable for the way in which it has been exercising its power.

In summary, Professor Cameron warns:

... we should not be regulating the press because there are certain things we do not like about it or because we think we can improve it, because, first and foremost, the press requires freedom and independence to function effectively. That is, to a large extent, why freedom of the press is a value and a right protected by the Charter. [29 May 2003]

Both Professor Cameron and Professor Trudel emphasized the search for balance. For Professor Cameron, the balance (or equilibrium) is “between the enjoyments of the rights on the one hand and the reasonable limits that represent democratic values on the other hand” [29 May 2003]. For Professor Trudel, “We need to develop measures which strike a harmonious balance between self-regulation by industry players, and the strong involvement of civil society and of government organizations” [29 May 2003].

The Committee heard from many others on this topic. The following list summarizes some of the views expressed by other witnesses before the Committee:

- Tom Kent, Fellow, School of Policy Studies, Queen’s University, and former Chair of the Royal Commission on Newspapers, *29 April 2003*

The Charter protects the rights and freedoms of individuals. The rights and freedoms of others are subsidiary to, and dependent on, the fulfilment of the rights of the individuals in our society.

Cross-ownership and convergence are now not just local trends but national ones, and they should be prohibited in the name of freedom and diversity of information.

- Mark Starowicz, Executive Producer, CBC CineNorth, *29 April 2003*

Freedom of choice is now defined as the freedom to pick from 200 like channels; it should encompass the freedom to produce programming that is not driven by advertising.

- Russell Mills, Neiman Fellow, Harvard University, and former Publisher of the *Ottawa Citizen*, *1 May 2003*

In Canada, freedom of expression ultimately belongs to the owners of the news media, not to the editors or journalists.

- Christopher Dornan, Director, School of Journalism and Communication, Carleton University, *1 May 2003*

Freedom of the press resides in the actions of everyone involved with the media, from interns to proprietors.

- Roger D. Landry, former Publisher of *La Presse*, *15 May 2003*

Freedom of the press resides in the professionalism of journalists, i.e. their willingness to act if they feel that freedom is at risk.

- Brian MacLeod Rogers, lawyer and Instructor, School of Journalism, Ryerson University, *3 June 2003*

Canadian libel laws affect what appears in the media.

Freedom of expression belongs as much to citizens as to journalists and proprietors: those freedoms are not mutually exclusive or hierarchical.

- Anne Kothawala, President and CEO, Canadian Newspaper Association, *17 June 2003*

The Charter protects the right of any owner or publisher to influence content.

- Armande Saint-Jean, Professor, Department of Literature and Communications, University of Sherbrooke, *21 October 2003*

The government must assert the public's right to information as the foundation of the entire information system and ensure its implementation. The Quebec Charter of Rights already recognizes this right.

### **3. Freedom of the Press in Other Countries**

Professor Trudel told the Committee “that the idea of ‘freedom of the press’ means different things in different countries today” [29 May 2003]. The range of meanings of freedom of the press, in terms of having a role for government intervention, would probably have the United States at one end and European countries at the other. According to Professor Trudel, “American courts have a strong bias against the validity of any government measure which may infringe on freedom of the press, that is, the freedom to disseminate content” [29 May 2003].

Clifford Lincoln, who chaired the House of Commons Standing Committee on Canadian Heritage for its study of the Canadian broadcasting system, appeared before the Senate Committee and discussed issues of common interest to both Committees. On the issue of freedom of the press, he noted Article 10 of the European Convention on Human Rights, which links media diversity with human rights:

1. Everyone has the right to freedom of expression. This right shall include freedom to hold opinions and to receive and impart information and ideas without interference by public authority and regardless of frontiers. This article shall not prevent States from requiring the licensing of broadcasting, television or cinema enterprises.
2. The exercise of these freedoms, since it carries duties and responsibilities, may be subject to such formalities, conditions, restrictions or penalties as are prescribed by law and necessary in a democratic society, in the interests of national security, territorial integrity or public safety, for the prevention of disorder or crime, for the protection of health or morals, for the protection of the reputation or rights of others, for preventing the disclosure of information received in confidence, or for maintaining the authority and impartiality of the judiciary.

Numerous judgements of the European Court of Human Rights have extended freedom of expression to a very positive freedom of information. As Mr. Lincoln put it:

This approach is based on the assumption that freedom of broadcasting, like other media freedoms, is aimed at ensuring freedom of information and must, therefore, afford the public access to free and comprehensive information in the interest of democracy. Freedom of media accordingly implies that the public has access to a free media system that provides balanced, full and varied information. It follows that this concept of freedom of the media also guarantees media diversity. The state is, moreover, obliged to

take positive regulatory measures ensuring the widest possible range of balanced private media if for practical reasons such variety is not, in fact, achieved. [26 February 2004]

Pointing to the court cases backing up Article 10 of the European Convention on Human Rights, Mr. Lincoln states:

They stress the special democratic role of the press as the public watchdog and say that Article 10 of the Convention accordingly not only enshrines an individual right to media freedom, but it also entails a duty to guarantee pluralism of opinion and cultural diversity in the interests of a functioning democracy and a freedom of information for all. [26 February 2004]

It is somewhat ironic, of course, that this positive approach to freedom of the press would stress its “public watchdog” role. This was the role noted by Professor Cameron in arguing against government regulation of the press.

Canada’s approach to broadcasting lies somewhere between that of the U.S. and that of the member states of the Council of Europe. It is not so much the interpretation of freedom of the press in the U.S. that has influenced Canada, but the huge size, economic clout and potential dominance of U.S. media firms. As Professor Trudel remarked:

In most countries, particularly small countries, or countries such as Canada, which lies beside an elephant, people have found ways to ensure that their national and regional voices be heard by way of the media.

This is why, in Canada, the positive conception of freedom of the press is given more weight. It is sometimes referred to as “the public’s right to know.” [29 May 2003]

#### **4. Media-Related Law in Canada**

Professor Cameron stressed that the “law itself is a check on the press” [29 May 2003]. She cited laws dealing with decency and defamation as examples. (She also mentioned other limits on press behaviour – the public could complain to press councils or other bodies, or the public could stop buying certain newspapers or watching certain channels.)

Other witnesses also mentioned libel laws, criminal law, competition law, telecommunications and broadcasting law.

Several witnesses before the Committee noted that a free press, in the sense of a press that was not regulated, was still answerable to the public. Freedom of the press and freedom of expression cannot be used, for example, to libel someone with impunity. As Professor Dornan explained:

We have laws of libel, for example. We do not have restraints on prior publication. If I were to say something libellous about you, ... and you know I am about to say it, you cannot prevent me from saying it in a free society. I am allowed to say whatever I want. However, if I say something that is libellous and injurious to your reputation, then you have recourse to the courts. You can sue me in court. [6 May 2003]

The Committee devoted a session to the issue of libel law in Canada with Brian MacLeod Rogers, a lawyer who specializes in the field and who lectures on it at the Ryerson School of Journalism. He pointed out that, “In this country, by far the greatest regulator of what can appear in our media on a day-to-day basis is the law of libel.” As he pointed out, libel law “forces the media to defend what they have published” [3 June 2003].

Although it was the intent of the law and the way it developed, the defence of what has been published – truth being an absolute defence – can be difficult. Defences can vary from country to country. Mr. Rogers noted that the Watergate material that was published in the United States could not have been published in Canada (nor in the United Kingdom). As he explained:

In the United States, you can write a story about a public figure as long as it is a matter relating somehow to the public aspect of that person. You can publish that as long as you have taken certain steps to verify it.

... In Canada, in the same situation, we would have to prove what we published was true, and we could not. We could not rely on confidential sources at trial because they would not be able to be witnesses if we were to protect their confidentiality. [3 June 2003]

The threat of a libel suit, moreover, can produce “libel chill” in newsrooms. This fear of a libel suit can deter journalists from pursuing some stories or affect how stories that are pursued are told.

Several witnesses also noted the possible conflict between the *Broadcasting Act* and the *Competition Act*, noting that the CRTC's mandate is primarily cultural, whereas the Competition Bureau is economic. Furthermore, neither agency has a mandate to consider the impact of their respective decisions on the print and news media. Further discussion on the roles of the CRTC and the Competition Bureau is presented later on in the section that deals with policy issues.

## **5. Provincial Dimensions to Freedom of the Press**

Professor Trudel pointed out that:

The provinces have jurisdiction over the media's civil responsibilities, that is, the civil consequences due to [libel] or defamatory [libel]. The provinces also have jurisdiction over media-labour relations. Newsroom independence involves various aspects of labour relations. Often, it has to do with journalistic ethics. These issues are closely linked to civil responsibility and the ability to determine whether a reporter has erred. That falls under provincial jurisdiction [29 May 2003].

He also noted that "convergence has created an even tighter interrelationship between broadcasting and print media" which increases the importance of having the two levels of government working together [29 May 2003].

Another witness, Professor Armande Saint-Jean, Department of Literature and Communications, University of Sherbrooke, also brought out provincial dimensions of Canadian media. She was chair of the Advisory Committee on Information Quality and Diversity, which reported to the Quebec government in 2002. Her Committee "was created in response to concerns raised by a series of transactions in the Quebec media as well as in the media of Canada and the Western world in general. Those transactions raised concerns over the potential negative effects of increased concentration of media ownership" [21 October 2003].

As noted earlier, Professor Saint-Jean discussed the extent of media concentration in Quebec, and identified the "right to information" as a partial countermeasure to the concentration.

The Committee felt it was the government's responsibility to assert, solemnly and in concrete terms, the public's right to information as the foundation for the entire information system and to ensure its implementation. To date, the Government of

Quebec has recognized the public's right to information, including it in the Quebec Charter of Rights some 20 years ago. As to its implementation, the means for doing so are extremely limited [21 October 2003].

## **B. The “Marketplace of Ideas”**

Closely linked to freedom of the press and freedom of expression is the notion of the marketplace of ideas. Everyone is in favour of all three, although, as seen in the section above, there can be disagreement about what the terms entail. Representative of the general agreement is the following from Professor Cameron:

... everyone in this room knows that the press is a valuable institution and, indeed an indispensable institution of democratic governance. We also know that freedom of expression is cherished, prized and idealized in our political and legal tradition for several reasons. For one, it is an essential part of the democratic process and of the principle that our representative institutions are an exercise in self-government and are therefore accountable to the public. We also know that freedom of expression allows a free flow and exchange of ideas at all levels and on all issues. We know from experience that a process of uninhibited exchange promotes growth, choice and change in our social, political and cultural values. [29 May 2003]

It is the marketplace of ideas that allows the “free flow and exchange of ideas at all levels and on all issues” [29 May 2003]. Different witnesses used the notion of the marketplace of ideas in different ways.

### **1. Different Notions of the Market**

For some witnesses, the marketplace of ideas was simply a metaphor – just as there is a market for wheat or for automobiles, so there is a market for ideas (although most witnesses were quick to point out ideas are more important in a democracy than most products). A fundamental difference between two groups of witnesses – a difference that leads to problems with the metaphor of the marketplace of ideas – was over the nature of the market in Canadian society.

Anyone who reviews approximately 500 pages of testimony before the Committee will notice that many academics and observers of the media sector use “market” in a theoretical sense, usually as a substitute term for capitalism or profit-maximizing behaviour. Market forces,

in this view, lead to the treatment of viewers or readers as consumers rather than citizens. And what the market is believed to focus on is the audience's consumption of advertising, a profitable product, rather than the news. Some witnesses see danger in this trend.

Professor Vince Carlin of the Ryerson School of Journalism is representative of this group.

I am not going to argue against free markets. I am a strong believer in free markets.... Free markets are the most efficient way to distribute most goods and services. However, it is important to remember that markets are a mechanism, not an ideology, and unbridled markets are potentially disastrous, both economically and socially. [13 May 2003]

Financial analysts and executives from media firms who appeared before the Committee see matters from another perspective. To them, the "market" is practical, rather than theoretical – it is the geographical area where potential customers can be found (or the debt and equity markets where the firms go for finance).

The executives talked of "local television markets," "small non-urban radio markets," the Toronto market, the Vancouver market, the Canadian market and the foreign market. They see the market as a place of fierce competition and speak often of their "market share" or of being a "market leader." The following remarks from John P. Hayes, the President of Corus Radio, are indicative:

Our news talk stations in Vancouver, Edmonton, Winnipeg, Hamilton and Calgary are market leaders, ranking as either the number one station or within the top three stations. [4 November 2003]

For this group, the marketplace is more than a metaphor. They are producing products – newspapers, magazines, radio and television programs – that are bought and sold in very real marketplaces. In Canada, this marketplace involves billions of dollars in advertising and subscription revenue. In these markets, moreover, revenues must cover costs or firms can go out of business. One of the financial analysts who appeared before the Committee emphasized this "bottom line" constraint: "...individuals have put their own money into creating something and they want some money back as opposed to having it go down the drain" [Horan, 12 June 2003].

These views of the market – the theoretical and the practical – make generalizations, based on witness testimony difficult. We must stress here that it is wrong to generalize, assuming that all academics are on one side of the issue and all business executives on the other. An example illustrates some of the differences between the academic and business notions of the market.

Professor Marc-François Bernier from the Department of Communications at the University of Ottawa emphasized the homogeneity of information produced by the market.

A free market gives us poor quality and poor diversity of information, because they are all looking for the same market of people — the same niche, the same segment, those who have money to buy the goods that they are advertising. [8 May 2003]

On the other hand, André Préfontaine, the President of Transcontinental Media Inc., noted with pride:

We compete by focusing on the niches that we have identified in the market place. In so doing, however, we have not escaped the fact that there is competition. ...

Our publishing principles are simple and have accounted for our success to date. Canadians will always prefer magazines offering high quality Canadian content, written by Canadians, for Canadians. We are firmly convinced that our magazines help shape Canadian identity, share our experiences and values and unite Canadians around these values that reflect our identity. [30 October 2003]

It should be noted that many of the witnesses before the Committee did not talk specifically about the marketplace of ideas. They used instead phrases such as the “exchange of opinions,” the “exchange of ideas” or the word “diversity.”

As Riad Saloojee, Executive Director, from the Council on American-Islamic Relations Canada noted:

Policy opinions are, of course, diverse and hotly debated. One critical initiative, though, and one true to both a libertarian and responsible view of the media is to assure that aggrieved groups have adequate access to present their own counter narratives. Our marketplace of ideas would demand no less. [26 Feb 2004]

Diversity, however, can be as ambiguous a term as the others already encountered.

## 2. Diversity

Witnesses repeatedly told the Committee that an important issue is whether recent changes in the Canadian media sector – changes in concentration and the extent of cross-media ownership – have lessened the **diversity of viewpoints** available to Canadians.

There are numerous definitions of diversity. One witness, Professor Armande Saint-Jean, had experience grappling with different definitions when she was Chair of the Advisory Committee on Information Quality and Diversity in Quebec. As she explained:

The Committee that I chaired commissioned a piece of research from an academic researcher on the question of diversity, the theoretical definition of diversity and the various studies conducted to date on the links between the concept of diversity and other aspects of information. The conclusion that expert came to is that there is very little theoretical knowledge that provides us with a refined notion of what diversity is. [21 October 2003]

At one point in the 1970 Senate report on the media the suggestion is made that the ideal situation in terms of diversity in the media would be for every Canadian to have his (or her) own newspaper. Although obviously an exaggeration for effect, the notion has an uncomfortable element of truth. No matter how many views are expressed in the media, it is always possible for some group to argue that its distinct experience or perspective on an issue has not been presented.

Diversity of views could also be defined in terms of gender, generations, mother tongue, politics, religious belief, income or social class, culture, urban or rural habitat. The list is long. And this considers only one aspect of diversity, namely diversity of viewpoint.

There is also **diversity of ownership**. Many witnesses looked at the concentration of media ownership and the prevalence of cross-media ownership and concluded that the number of distinct owners in the media sector had fallen. Gaston Jorré, the acting Commissioner of the Competition Bureau, appeared before the Committee and noted that there could also be diversity in the form of ownership – for example, a non-profit university radio station versus a commercial radio station.

These types of ownership diversity could affect the diversity of viewpoints available, although there was not complete agreement before the Committee about this. Some assumed that where there is one owner there may be only one viewpoint, so a change in the number of owners would almost automatically change the diversity of viewpoints. Others expressed the view that “diversity of ownership does not guarantee diversity of opinion.” Professor Saint-Jean agreed, “Of course it does not.” She then added the caution, “Thus far, we are short of any sound academic evidence or research that would give us a nuanced or detailed portrait of the situation concerning diversity” [21 October 2003].

Recent data collected by the National Guild of Canadian Media, Manufacturing, Professional and Service Workers/Communications Workers of America (TNG Canada) highlight the need for further research. In a survey of 125 journalists conducted by the Guild (which represents workers at the CBC, the Canadian Press and newspapers from coast to coast), 44% of the respondents said that “a loss of local independence in editorial policy” was “a very serious problem” in newspaper owned by large chains, and 79.8% said they had noticed a change in the editorial content of their newspaper since it last changed ownership. Of those who noticed a change, 71.3% said the newspaper’s overall quality had declined. Respondents were also of the view that it was “somewhat” or “very likely” that increased media concentration would: place programming decisions in too few hands (89.6%); lead to “fewer points of view offered by the local media” (83.2%); reduce the quality of news coverage (82.4%); and decrease the number of local stories covered by newspapers (66.4%)

One of the media executives before the Committee, André Préfontaine, the President of Transcontinental Media Inc., suggested that consolidation was not yet over in the Canadian media sector and that his firm intended to pursue business growth. He pointed out that, “our size and resources will foster high-quality information and a diversity of voices” [30 October 2003]. In other words, increased concentration and cross-media ownership could lead to greater diversity of viewpoints.

Along these lines, John P. Hayes, the President of Corus Radio, noted that the 1998 revised radio broadcasting policy by the CRTC allowed increased multiple licence ownership. “It has improved the financial health of the country’s commercial radio stations by allowing multiple licence owners to realize operating efficiencies in the administrative end of their operations. It has improved the diversity of our stations” [4 November 2003]. Diversity here is in the format of the commercial radio stations; among these formats is the “all-news radio” one.

Another notion of diversity that emerged during witness testimony was that of **diversity of source**. For some, this has meant the availability of more media products, such as twenty-four hour cable news channels. This notion of diversity was especially important for those arguing that there has been increasing diversity of viewpoints in Canada over the last few decades.

Diversity of source can also mean diversity of those finding and selecting the information used in the media – that is, the diversity of journalists. The Committee heard testimony that the consolidation of media ownership has decreased the jobs available for journalists and had those journalists with jobs engage in multi-tasking. As James Travers, a columnist with the *Toronto Star* and former editor-in-chief of the *Ottawa Citizen*, explained to the Committee:

To people looking at media as a corporation in an abstract way, it made perfect sense that you would combine print and electronic sources of information. For those people who wanted to reduce costs, it made sense to them to have the same journalists function in multiple roles. [19 June 2003]

For Mr. Travers, press freedom works best not only when there are alternatives for readers but when there are alternative employment opportunities for journalists.

Several witnesses raised concerns that if journalists spent their time multi-tasking or chasing news for the demands of the new, twenty-four hour news channels, the quality of news would suffer. Journalism has always had a range in the quality of its product, from the sensationalism of gutter or yellow journalism to the intelligent and well-written analysis of current affairs in the more prestigious broadsheets. The lack of time for investigative research and the lack of expertise in technical fields, such as medicine, that are becoming more important have, according to some, led to a decrease in high-quality information.

Mr. Travers worried that the pressure of time and the electronic media's emphasis on the entertainment aspect of the news would lead to the deterioration in the quality of information. Neil Seeman, Director of the Canadian Statistical Assessment Service with the Fraser Institute, worried that lack of expertise in certain fields and a lack of care when reporting on technical matters were leading to problems with the quality of information.

Much of the time, there is insufficient nuance given to news stories, such that critical qualifications are not included when broadcasting the research. This is not always just a problem in instances of health reporting or science reporting. Economics reporting and commentary are especially rife with statistical errors. The portrayal of complex research often dwindles into a kind of public-policy entertainment, where extremists on both sides are given voice to spout an opinion. [27 May 2003]

Unlike Mr. Travers, Mr. Seeman did not feel that the recent surge of cross-media ownership had anything to do with the quality of news. Mr Seeman asked:

Does convergence or cross-ownership have any bearing on this? ... In canvassing much of the testimony before this Committee and reviewing opinion pieces in Canadian newspapers on this topic, I found no reference to empirical research to support the opinion that media convergence has any bearing whatsoever on the sorts of quality concerns such as the accurate representation of statistics and complex policy issues. [27 May 2003]

A final notion of diversity that was brought to the attention of the Committee was **diversity in the approaches to information**. Professor Saint-Jean noted:

... apart from profit-seeking, the other common denominator of all media companies is that they embrace the trends and fashions of the information world.... When we talk about diversity of opinion, we are talking not only about diversity of partisan editorial opinion, but also about different approaches to information. We are talking about concerns that reflect various sectors of society and various categories of the population, not only an opinion decided at the time of elections. [21 October 2003]

Others on this topic spoke of “pack journalism” in which a group of journalists follow the same story in much the same way. Professor Bernier, for example, was asked about the often-seen spectacle of a pack of journalists on Parliament Hill pursuing a minister for comments. He observed: “That is why the number of media on the Hill is not necessarily an indicator of the diversity of the media” [8 May 2003].

### **3. The Canadian Viewpoint**

Numerous witnesses before the Committee noted the importance of maintaining a Canadian viewpoint. Professor Gaëtan Tremblay of UQAM argued that this is “critical for national sovereignty and democratic debate within Canada” and warned:

There must be safeguards in a society to ensure that we have access to diverse sources of information, not only foreign sources but also Canadian-produced sources.

Were we to disregard the market, in terms of international information, we would quickly find ourselves with little choice. [8 May 2003]

Others pointed out the need to protect a Canadian niche given the power and prevalence of U.S. media firms. Professor Logan, during a discussion about Canadian coverage of the war in Iraq, also raised the issue:

You have not asked me about foreign ownership, but I found myself wondering, as I observed the coverage of the war, what it might have been like had the papers and the television networks in Canada been American owned. [27 May 2003]

Many witnesses cited the treatment of the war in Iraq by Canadian broadcasters, especially the CBC and Radio-Canada, as an example of the need for having a distinctively Canadian viewpoint on important issues.

During the war the CBC/Radio-Canada had approximately 40 people in the area. The objective, as explained by Robert Rabinovitch, President and CEO of CBC/Radio-Canada, was:

...to give a distinctive Canadian interpretation to events as they unfolded. We could not and should not, as a country rely for our information on U.S. networks, or even the BBC. We were as a country active non-participants in this war. Canadians merited a distinctive interpretation of events. [23 October 2003]

One witness complained that the war coverage by the CBC (and the BBC) was biased, but as Gerald Caplan, former Co-Chair of the 1986 Task Force on Broadcasting, explained:

The issue is the quality of information, the balance of the information, and the provision of context. The issue is having sources that are sceptical in their reporting of all official sources. It is not that you take on the Americans; it is not that you are anti-American. It is just that you say that all governments and all interested parties have their spin. It is the

job of a serious journalist and of a serious journalistic enterprise to question all those sources and to give us not an anti-American view, but an un-American view and to put it the best way, a pro-Canadian view, a view that reflects the diversity of Canada. [1 May 2003]

The CBC/Radio-Canada was proud of its war coverage. Mr. Rabinovitch noted that the coverage was:

... seen and heard in every corner of this country — on radio and television, in French and English, as well as through cbc.ca. It was also distributed throughout the world to much acclaim. Via short-wave radio, it was heard in dozens of countries, in French, English and other languages, on Radio-Canada International. Téléjournal and other Radio-Canada television programs were seen throughout the French-speaking world on TV5 and all of the most important CBC Television programs and news specials — including The National — were seen every day and every evening on our international cable service, Newsworld International. [23 October 2003]

The distinct, Canadian viewpoint was appreciated throughout the world. The Canadian voice, essential to our existence as a nation, provides enviable diversity that may stand out most during times of conflict and crisis. As Professor Tremblay put it:

During the war in Iraq, we, in Canada, had access to highly diversified information compared to other countries in the world. We have access to Canadian media. We have reporters abroad, particularly those from the public network, who provided us with a different viewpoint from the American or Arab channels. This diversity is critical for national sovereignty and democratic debate within Canada. [8 May 2003]

That being said, not all witnesses shared this perspective. For example: Christopher Maule, Distinguished Research Professor, Department of Economics and Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University, appearing as an individual said:

In Canada, recent reporting by the CBC of the Iraq war and Mideast politics was not, in my view, balanced, nor was it in the case of the BBC. I found informed and balanced reporting came from the PBS Lehrer News Hour, co-founded by a Canadian. Especially harmful to the CBC has been a public affairs program like *Counterspin* that was at one time moderated by a person who not only had a definite view on complex political and social issues, but also made a point of promoting that view in the discussion while acting as moderator. If this represents an attempt at agenda setting activity by the public broadcaster, it successfully sabotages this effort. [3 June 2003]

a) *Empirical Evidence*

Although there are several notions of diversity, it is probably the diversity of viewpoints that is at the centre of most of the other notions. Diversity of ownership, for example, seems important because of the assumed link between the number of owners and the number of viewpoints.

As noted earlier, TNG Canada surveyed journalists from some of the largest newspaper chains in Canada. Part of the survey, which in part dealt with the effects of recent ownership changes in the Canadian media, asked about possible problems. On “a loss of local independence in editorial policy,” 75.2% of respondents believed it was a “very serious” or a “somewhat serious” problem; 67.2% thought “a reduction in the diversity of opinion published” a similarly serious problem; and 68.2% thought a “decrease in the overall quality of journalism” a similarly serious problem.

With the exception of the study conducted by TNG Canada, however, there is a paucity of empirical studies on the Canadian situation. Such studies are needed to pin down the actual link between cross-media ownership and the diversity of information in various markets. To date, studies that have been conducted of U.S. markets have not found a precise link between cross-media ownership and the quality or diversity of available information. As Neil Seeman explained:

The few studies that do exist are all in the U.S. context. One such study is from the Project for Excellence in Journalism, a think-tank affiliated with the Columbia Graduate School of Journalism, to which Professor Logan alluded. Their study, entitled “Does Ownership Matter in Local Television News: A Five-Year Study of Ownership and Quality,” was updated in April of this year. After surveying and providing content analysis on 172 distinct news programs and 23,000 programs, the authors concluded:

Taken together, the findings suggest the question of media ownership is more complex than some advocates on both sides of the deregulatory debate imagined. Some of the arguments favouring large companies are unsupported by the data — even contradicted. On the other hand, some of the arguments for the merits of local control appear similarly difficult to prove.

It found, for instance, that stations with cross-ownership in which the parent company also owns a newspaper in the same market, tended to produce higher-quality newscasts. This may be counterintuitive to some. [27 May 2003]

When asked directly whether there was any evidence that cross-ownership had produced a “commonality of view that reduces the diversity of information generally available to the Canadian public,” Professor Carlin of the Ryerson School of Journalism replied: “To my knowledge, there is no academic study to prove this, although there is anecdotal evidence.” He was concerned with the flow of information in a subtle way, especially how a concentration of ownership inhibits journalists.

If they do not have the freedom to move from one place to another, this is a true inhibition. It is a chilling effect on any given location if there is a dominant employer in that location. [13 May 2003]

James Travers seemed to agree with this assessment and worried that a dominant owner could lead to self-censorship by journalists and a corresponding decrease in the diversity of viewpoints.

I will use an example to give you a sense of how bad that self-censorship can be. I wonder who would take the job as the Middle East correspondent for the Aspers having read their editorials. There is not room within that framework for honest, balanced reporting of a very difficult, inflammatory situation. That is chill that you could almost measure. [19 June 2003]

CanWest Global, which has yet to appear before the Committee, figured in much of the anecdotal evidence for diminished diversity. Several witnesses emphasized editorial policies in the CanWest Global newspapers, especially the attempt to have a national editorial policy, and the dominance of CanWest Global in the Vancouver market, where the company publishes the two daily newspapers and owns the most popular local television station.

Other anecdotal, or incomplete empirical evidence, argued that there was now greater diversity of information in Canada. Anecdotes here focused on Toronto rather than Vancouver. As journalist Kirk LaPointe (speaking as an individual) argued:

I work in the Toronto market, and it is unique in the Canadian model. ... You have five daily newspapers, two substantial alternative weekly papers, second language papers galore, three all-news television outlets, three or four all-news or information radio outlets, and a pile of Internet sites. If you cannot find what you want, then you are just not looking. They are all over the political spectrum, and I think that is one the glories of it — that it is diverse and there is no cookie-cutter approach. [10 June 2003]

For Francophone Canadians, Montreal also exhibits similar media diversity, with four dailies, several weeklies and many other French, English and third language media sources. It is also the headquarters for several large media firms.

Anne Kothawala, President of the Canadian Newspaper Association, presented data to the Committee that, to her:

... clearly demonstrate that the newspaper industry in Canada is more diverse and less concentrated than it was 10 years ago. In 1994, there were 10 major owners. In 2003, there are 15 major owners. In any event, concentration of ownership issues with respect to the written press do not represent a true concern in a market where consumers now have access to multiple and varied sources of information. [10 June 2003]

Professor Christopher Maule pointed out:

Another indicator of diversity would be the number and circulation of community and ethnic newspapers. Volume 1 of the previous Senate report had a chapter on this subject. My casual research found over 130 ethnic newspapers in about 35 languages received by the National Library in 2003. [3 June 2003]

Charles Dalfen, Chair of the CRTC, appeared before the Committee and referred to research on several media markets from the CRTC's Broadcasting Policy Monitoring Report:

... we did research on a 10-year period, 1991 to 2001, in terms of media concentration in the four major markets of Canada. In every case, in practically every medium, you will find that there are a larger number of owners and a larger number of broadcasting and newspaper outlets over that 10-year period. Even though it may sound counterintuitive, that, in fact, is the case when you focus them in. [25 September 2003]

Several witnesses echoed the sentiment behind these words. Representative testimony is that of Phillip B. Lind, Vice-Chairman of Rogers Communications Inc.:

The concerns regarding cross-media ownership rest on the premise that cross-media ownership prevents Canadians from having access to a diverse source of news and information services. We strongly disagree with this premise.

There has never been a greater source of news and information for Canadians. People in Toronto can read *The Toronto Star*, *The Globe and Mail* and the *National Post*, in addition to viewing hundreds of television stations, hundreds of magazines, countless numbers of community newspapers and an almost limitless number of Web sites.

While Toronto has more newspapers than other Canadian cities, the amount of news and information available to Canadians from different sources has never been greater. With satellite television, even Canadians in the most remote parts of the country can receive hundreds of different channels from Canada and abroad.

Internet access is available almost everywhere. Rogers provides high speed Internet access across all its licensed areas and the federal government is now seeking to roll out this high speed Internet to rural and remote areas. [7 October 2003]

#### **4. Indirect Measures to Promote a Diversity of Viewpoints**

As noted above, several witnesses drew a distinction between citizens and consumers. Those advancing this distinction were generally critical of private sector media firms. As long as these firms focused on the pursuit of profits and treated their customers primarily as consumers of advertising, information would be less diverse and of lower quality than citizens in a democracy needed. Responsibility for the information shortcomings seemed to fall on the private sector firms.

Professor Armande Saint-Jean also used the citizen-consumer distinction, but instead of blaming firms and suggesting intervention in the sector, she recommended the use of media education.

The idea is to restore to the public their status as citizens, to equip them to take a critical view of the information provided to them, even to go so far as to raise their awareness so that they can demand the information deemed essential to a democratic life worthy of that name. [21 October 2003]

By implication, media education increases the demand for more diverse and higher quality information. Faced with greater demand for better information, private-sector firms have an incentive to provide it.

Professor Logan, Director of the School of Journalism at the University of British Columbia, also argued against heavy-handed solutions to perceived problems within the media sector but did not rule out all policy initiatives:

... the most useful role the Senate Committee can play is to attempt to make recommendations that would create a framework in which a free and independent media offers a diversity of views to all Canadians. Rather than specific regulations about

ownership or content, you should explore new ways of giving voice to groups that feel disenfranchised by the existing mainstream media. There are many ways to do that. [27 May 2003]

It is difficult to make any definitive statements about how the structure of the Canadian media sector shapes the marketplace of ideas and the diversity of viewpoints. As the testimony before the Committee demonstrates, different witnesses had different perspectives on what the central terms, especially diversity, mean. With respect to diversity, several witnesses pointed out that anecdotal evidence suggests that diversity has decreased in recent years. Much was made of CanWest Global's national editorial policy, its coverage of the CBC and the Middle East, and its ownership of both daily newspapers and the popular local television station in Vancouver. Other witnesses, however, claimed that technological advances, including the Internet, satellite television and expanded cable services, have greatly increased the diversity of ideas enjoyed by Canadians.

## **5. The Impact of the Internet**

Several witnesses noted the emerging importance of the Internet. Some thought it was an obvious counter to claims that the media were becoming more concentrated, with a few owners lessening the diversity of viewpoints. Others thought the impact of the Internet would be felt in the future and that it did not directly address current problems. Others questioned the ability of the Internet to substitute for traditional sources of news. As Tom Kent put it: "Surfing the Internet is very useful, but it is no substitute for informed reporting of our public business — local, provincial and national — from Canadian sources" [29 April 2003].

In contrast to this, Professor Logan told the Committee:

The other development to be taken into consideration in assessing the present – and especially in determining future needs – is the emergence of the Internet as a media player. [27 May 2003]

Witnesses had different views about the likely importance or impact of the Internet. Professor Logan thought it had an important impact on the news habits of people in their early 20s and cited work done by graduate students in journalism that showed, "They read newspapers, watch television and even listen to radio on the Net" [27 May 2003].

Other witnesses mentioned the importance of the Internet for the work of the Committee but were not as certain that the Internet would have an important long-term impact on journalism. For example, Professor Dornan pointed out that:

... it may be that Internet is not particularly well suited as a vehicle for the delivery of journalism, or at least journalism as we know it. That is, the Internet is really good at marshalling interactivity. ... Journalism, by contrast, is not about interactivity. [6 May 2003]

Other witnesses were of the view that to understand the future the Committee needed to understand the impact the Internet will have on the traditional media. Mark Starowicz told the Committee:

...People ask how the Internet will affect television. Honourable Senators, television will become the Internet. What we are seeing here is an efficient, multi-point delivery system that, the moment the bandwidth becomes acceptable, everything goes to the Internet. That is where your new channels will come from. [29 April 2003]

### **C. Journalism and the Possible Effects of Concentration and Convergence**

Just as there was disagreement about the likely impact of the Internet there was also disagreement about the positive or negative impacts of convergence and cross-media ownership on journalism. Most witnesses noted a marked increase in convergence and cross-media ownership. A number of reasons were offered in explanation. The most common one and perhaps the most widely accepted one has to do with the fragmentation of audiences (readers and viewers), which has resulted from changes in technology and the increase in the number of sources of information.

Some witnesses felt that cross-media ownership reduced the number of journalists working in the field (through efforts at efficiency) while others argued that efficiency gains were necessary to deal with the economic impacts of fragmentation. As Professor Maule told the Committee:

Media concentration can be examined in both economic and non-economic terms. In economic terms, the issue is the impact of concentration on prices, profitability and market share. In non-economic terms it concerns media diversity. The first is measured and evaluated using financial and sales data. For the second, there are less precise indicators, and judgment plays a larger role.

.... To me, the evidence suggests increased media diversity from traditional and new sources and a willingness of individuals to search out this information, thereby providing competition to traditional news sources. [3 June 2003]

Neil Seeman in his testimony described some of the problems with trying to determine if cross-media ownership causes problems with the practice of journalism.

... [T]he scholarship concerning the impact of media convergence and cross-ownership on the quality of news has been sketchy, contradictory and mostly superficial.

... I say all this to underscore the idea that the presupposition that media concentration begets bad news - quite apart from a red herring - is often founded on a thin tissue of research. If there is an empirical foundation to the opinion, it often stems from survey data, suggesting that a certain number of Canadians are supposedly concerned about the erosion of quality through convergence. However, there is little analysis as to why.

... I would submit that the greatest challenge in terms of news quality is not media concentration or cross-ownership. It is more fundamental: how to transmit complex public policy in an accurate and coherent manner? [27 May 2003]

Witnesses made a number of comments about the practice of journalism and suggested it is important to distinguish between structural issues within the media business (e.g., ownership and concentration) and the journalism itself (e.g., standards of journalism). This distinction was the main focus of the comments of Florian Sauvageau and underlined comments made by Mr. Mills and Mr. Kent. For example, Professor Sauvageau asked, "Why are all daily newspapers similar? Because in the schools of journalism, students are being taught the same journalistic techniques." He then suggested that "The fact of the matter is that all media are seeking to retain as many readers as possible, and that brings about a certain level of homogenization in journalistic practices" [1 May 2003].

There was agreement among witnesses that journalists should present the facts in an impartial manner and be shielded from influences that might hinder this attempt to be as impartial as possible. Mr. Mills explained: "It is important that owners are independent of

government and that is why print media owners should not be tied to government through licences” [1 May 2003].

Although there was agreement about the importance of fairness and impartiality there was considerable disagreement about the mechanisms that could or should be put in place to reduce pressures on fairness and impartiality. Mr. Landry in his testimony before the Committee said, “A statement of our philosophy had been in place since 1976 ... It clearly states the *La Presse* is there to inform people and that reporters have total freedom, but that it will always be Canadian.” Earlier in his testimony he had stated that the proprietor “had no intention of interfering” and that during his twenty years as publisher of *La Presse* “I enjoyed that freedom.” Mr. Landry was of the view that “In my twenty years of working in the industry, I never saw cases where this kind of significant influence was evident, to the point where reporters no longer wrote what they wanted to write and radio commentators were not saying what they wanted to say, because only one pattern of thinking was allowed” [15 May 2003].

Lise Lareau, President of the Canadian Media Guild, noted:

... many of our people are being asked to serve many media and file the same story in radio, TV, print or whatever. You have heard that. It is a concern from workload and stress view, and we are dealing with that in a traditional union way. However, there is no question that those are developments that also lead to fewer points of view out there and fewer eyeballs on a story. This is what happens in the markets that you are referring to with the cross-ownership issue. [9 March 2004]

Representatives of the Periodical Writers Association of Canada (PWAC) argued that concentration and cross-media ownership had led to distortions in the market for their work. Michael O'Reilly, President of PWAC, argued:

... media concentration is having a direct and measurable impact on Canada's independent writers. We are being strangled out of the business. Some would say this is simple market economics at work – let the market decide. That assumes that we are dealing with a freely operating market. That is not the case. With each merger, each buy-out and with each step along the path, these massive broadcasters are able to distort the market more and more to their own benefit. From where I sit, this is a monopoly. [9 March 2004]

He explained the squeeze felt by his members:

... The simple reality is that those who own our newspapers, our magazines and our airwaves are demanding more and more from us, the writers, and they are paying less and less. Large publishers such as CanWest, Transcontinental, Quebecor/Sun Media, Rogers and Thomson are demanding more work, more content and more rights; and they are paying less for it. [9 March 2004]

Representatives of TNG Canada noted several problems with the recent changes in the newspaper industry, especially the centralization occurring at CanWest Global. Lois Kirkup, President of the Ottawa Newspaper Guild, noted:

The centralization of jobs has not stopped with our back-shop departments. In fact, it has moved rapidly into our newsroom. ...

This translates into a dramatic increase in workload for those left behind. At times, we have been left with a severe shortage of reporters to cover important local news events. Some editors are now responsible for more than one section, while our copy editors have been left severely stretched. Morale is low, and stress levels are high. [11 March 2003]

Jan Ravensbergen, President of the Montreal Newspaper Guild, added:

Balance in reporting is indirectly affected by staffing levels. Ms. Kirkup made that clear and we see that every day. There are stories that do not get covered. Smaller stuff is knocked off the table sometimes because there are no bodies. There are some news events that clearly bomb because there are not the bodies out there. However, there are other stories that may require a little more investigative reporting. There is not much of that left certainly in the CanWest chain. [11 March 2003]

Mr. Landry said in response to a question about “the president of the Asper firm” that, “I do not think we should be establishing a general rule just for one exception” [15 May 2003]. Mr. Mills in his testimony agreed with this last point.

... [C]oncentration is primarily a local problem affecting communities rather than a national one. You should be looking at concentration of all media in cities such as Vancouver, Calgary and Edmonton and provinces such as British Columbia, Alberta, Saskatchewan and New Brunswick, rather than relying on national statistics. [1 May 2003]

While some witnesses suggested that problems were specific to particular markets, other witnesses proposed specific mechanisms to deal with what they perceive to be general problems

in the industry as a whole. For example, Mr. Kent in his testimony proposed the creation of an ombudsman and the implementation of a “trust” where an owner owns more than two newspapers. Others, such as Mr. Mills, felt that any government interference in the operations of a newspaper would be to implement a cure “worse than the disease” [1 May 2003]. Thus Mr. Mills favoured a solution that would require owners of newspapers to not be involved in broadcasting and broadcasters to remain out of the newspaper business.

Professor Sauvageau and Mr. Caplan in their presentation agreed that concentration was an important issue and that it had implications for the profession of journalism. As Professor Sauvageau pointed out “I believe we must find modulated solutions, according to the various markets.” He also added the important point “we should not view the media as independent silos, we should consider the whole range of media in a given market” [1 May 2003].

Discussions of these points go to the heart of the challenge facing the Senate Committee. There is widespread disagreement about what level of concentration represents a problem. As Professor Sauvageau pointed out:

I do not believe we should simply prohibit everything. We must establish thresholds beyond which concentration becomes dangerous. These thresholds can be established at the national level, but also at the local level. ....

The question is at what point it becomes too much. Mr. Kent once said that for the written press, a level of 10 per cent of the daily press circulation is the threshold. Mr. Claude Ryan talks about 30, 40 or 50 per cent. In France, it is around 30 per cent of the national circulation. What is the threshold that must not be exceeded? [1 May 2003]

#### **D. Policy Issues**

It would be sound public policy to create a framework for varied content and opinion to flourish. The object should be for the public to set public policy goals and then maximize the ability of owners to make reasonable profits. We should strive to find a mechanism for access to capital from international sources without surrendering Canadian control. [Professor Vince Carlin, 13 May 2003]

Although many witnesses were worried that recent structural changes in the Canadian media could potentially limit expressions and representations of diversity, few suggested that the government should interfere with freedom of the press or media content. Many witnesses did

however identify areas where either government policy or the private sector could potentially (or already do) play an important role. These areas are discussed below.

## **1. Role of Government**

Section 3 of the *Broadcasting Act* sets out a detailed list of the goals of the Canadian broadcasting system. Several subsections are especially relevant for the study that focuses on news, information and opinion in the media.

3. (1) It is hereby declared as the broadcasting policy for Canada that
- (a) the Canadian broadcasting system shall be effectively owned and controlled by Canadians;
  - ...
  - (i) the programming provided by the Canadian broadcasting system should
  - (ii) be varied and comprehensive, providing a balance of information, enlightenment and entertainment for men, women and children of all ages, interests and tastes,
  - ...
  - (iv) provide a reasonable opportunity for the public to be exposed to the expression of differing views on matters of public concern

Section 3 also spells out the mandate for the national public broadcaster, the Canadian Broadcasting Corporation.

### **a) The National Public Broadcaster**

A number of witnesses commented on the importance of a public broadcaster in the changing media environment that confronts Canadians. Professor Dornan made the following points about the importance of a public broadcaster:

If the worry about the private sector media is that they are too driven by market considerations and too susceptible to manipulation by proprietors, then the public sector media were supposed to offer a counter weight and an alternative that would be insulated by commercialism and immune to political pressures. As long as one has a robust and relevant public sector in the media – as long as the public sector are prominent, truly autonomous from political control and genuinely independent of commercial motives – then it hardly matters what the private sector media get up to. ...However, just as it is essential to have an untrammelled private sector media, it is equally essential to have a well-resourced, professional public sector. ...

A key element in the Canadian media creation is the place and vitality of the public sector. I daresay that, at present, because of a series of deep and repeated budget cuts, the public sector media have been allowed to languish. ... It is obviously not as simple as merely giving the CBC more money. If the CBC were to use additional resources simply to outbid the private sector for rights to professional sporting events, for example,

nothing would be gained. In many respects, the dilemma the CBC finds itself in currently is a consequence of successes of the private sector media. ...

All this complicates matters for an institution such as the CBC. However, it makes the public sector all the more relevant, not less so. Certainly, the public sector is faced with the challenge of finding its way in a multi-medium spectrum in which many of its traditional functions have been taken over by the private sector. Even as the private sector expands, the need is all the more pronounced for a robust source of media content that is not the product of commercial motives.

How the CBC goes about establishing its place and asserting its relevance in the new media environment is a topic for another day. [6 May 2003]

Mr. Caplan in his testimony made some of the same points.

Strangely enough convergence was an early problem for the CBC, but convergence meant two things: it meant less money ... and more competition and more difficulty understanding exactly what niche and role in the larger broadcasting system the CBC would play. [1 May 2003]

Others argued that a public broadcaster did more than merely provide one additional viewpoint among broadcasters. Arthur Lewis, Executive Director of Our Public Airwaves, cited a study done for the BBC by McKinsey & Company, the international consulting firm, that examined the role of public broadcasters in a world with numerous private broadcasters.

A strong public service broadcaster like the BBC, which produces a distinctive programming schedule, sets off what McKinsey calls a virtuous circle with its commercial competitors; because the BBC produces better programs, private broadcasters are forced to do the same. [9 October 2003]

Mr. Lewis argued that the “virtuous circle” argument was appropriate in Canada.

If the public broadcaster is not doing a quality job, then there is less incentive for the private broadcaster to do the job. The CBC has an important influence on the marketplace and forces, I would suggest, CTV, Global and the others to do an adequate job. [9 October 2003]

Mr. Caplan echoed this view:

I believe absolutely that thanks to the standards and quality set by the CBC, Global and CTV are better than they would be otherwise. The tragedy for the United States is that they do not have a CBC. PBS is marginal as opposed to CBC’s mainstream function in our system. [1 May 2003]

Ms. Bombardier in her testimony before the Committee responding to a question about impact of concentration and cross-media ownership on the diversity of news and opinion, said:

This concentration is the reason the public service is so necessary right now. When we watch TVA, read the *Journal de Montréal*, listen to radio stations, and read all those magazines, of course we need the public service more than ever to give this diversity. [6 May 2003]

While many witnesses stressed the importance of a strong public broadcaster they also reminded the Committee that the public part of the broadcasting system is not as healthy as it might be. There were a number of reasons suggested for this situation. Part of the problem has to do with the small amount of “shelf space” the public sector has within the broadcasting system. Budget cuts, however, were considered to be the main problem. As Mr. Rabinovitch reminded the Committee:

In real terms, our budget decreased by \$319 million between 1990 and 2003. Because about 85 per cent of our costs are people, the consequence is we have had to constrain or limit our growth and our programming. It has been very, very painful. [23 October 2003]

The costs involved in improving the national public broadcaster were raised a number of times by questions from Senators and witnesses on their own. Mr. Rabinovitch suggested that the CBC could meet its mandate (except for regional and local expansion) for an additional \$100 million. Other witnesses suggested that the amount involved was much larger than this. For example, Mr. Starowicz (speaking as an individual) told the Committee:

The first element in creating a national strategy is therefore an urgent program to renew and expand the public sector in television as a driver for the industry. This also means trying to resuscitate the educational networks and reinvesting in the National Film Board. [29 April 2003]

In response to a question about what this might cost Mr. Starowicz said, “I would triple the size of the public sector and not necessarily the CBC’s budget” [29 April 2003].

***b) A National Public Newspaper?***

One possible solution to encourage a diversity of news and opinion discussed by witnesses was the idea of a newspaper supported by an initial endowment from the government. The Committee was told by Mr. Watson:

I also have to suggest that in the field of newspapers it is time to reconsider the idea of a public newspaper. .... I do not see any obstacle – except superstition – to having a publicly funded newspaper that is supported by an endowment rather than an annually renewable grant from Parliament. It would have financial independence and its board would be composed of journalists from across the country – a mandate that is clearly specified in an act of Parliament. It could function not only as a source of news about those aspects of our national life and our international relations that are not well covered in the popular press and popular media, but also serve as a watchdog on the existing press.”

Mr. Watson went on to suggest that:

Part of its mandate should be to look through the daily and weekly output of the national press and assess the quality of reporting. There is not enough of that. ... Perhaps the conventional press would object at first; yet by and by they would get to like it, and their journalists would be on the board and it would open the way, I believe, to higher standards and quality of journalist throughout the whole spectrum. [1 May 2003]

Few witnesses supported Mr. Watson’s proposal; in fact, several pointed out a number of problems. One problem was the amount of money that would be required. Mr. Landry when asked for a rough estimate responded, “I would say that it would cost at least 25 per cent of the cost of the CBC and Radio-Canada.” The Chair of the Committee suggested, “That would be about \$200 million” [1 May 2003].

Costs are in part related to how such a newspaper is created and delivered. Professor Dornan said:

I believe that Mr. Watson’s concept is fraught with all sorts of other difficulties – not least being the expense that would be entailed in mounting a nationally delivered newspaper under the aegis of a Crown corporation.

Delivering a paper and ink product is extremely capital intensive. ... That seems to me to be an insurmountable expense given the current media situation.

However, with comparatively few resources the CBC was very quick off the mark to move into, not broadcasting, but electronic publishing over the Internet. CBC.ca was up and running and much more advanced than the Web presences of the *Globe and Mail* or the *National Post*. [6 May 2003]

In discussing the idea Professor Bernier said:

A public newspaper would have to be published in both official languages. Furthermore, distribution costs would be astronomical unless it were only published on the Internet.

I think that it would be a better idea to give Radio-Canada/CBC more resources and take away some of the commercial pressure that underlies news bulletins. Getting rid of this pressure would be a much better investment than spending public funds on a public newspaper.

Furthermore, the issue of the distance between the government and those responsible for the paper would cause me the same concerns that I have regarding the distance between the CBC/Radio-Canada and the government. In my opinion the fact that the Prime Minister appoints officials poses a significant problem and undermines the notion of an arm's length relationship. [8 May 2003]

Mr. Landry disagreed with the concept of a government-funded national newspaper. Commenting on Mr. Watson's idea he said, "We have had the opportunity to agree on many things, but I have to disagree on his recommendation on this point" [1 May 2003]. Responding to a question about the possibility of the government subsidizing a newspaper such as *L'Évangéline* Mr. Landry said:

I think that would be as bad as government interference of a different kind. I believe a newspaper has to be completely independent in terms of its thinking and its philosophy. The fact is, you start to have problems as soon as the population no longer has an interest in getting news from that source. Ms. Fraser and myself were around when the newspaper called *Le Jour* was launched. This was a newspaper where the full range of opinion was not expressed. It represented a political party. It did not survive. The fact is the public wants more and better information and the public is free. [15 May 2003]

### **c) *Direct and Indirect Government Support to the Print Media***

Russell Mills had this to say about the role of the federal government in the regulation and support of the print media:

I would be uncomfortable with a government or parliamentary body making recommendations about the editorial content of print media, which are, and should be, unregulated. ...

He added, however, that:

The print media are also affected by structural rules. Foreign ownership is effectively banned and parts of the industry benefit from postal subsidies. These rules, and how they affect information, are a legitimate subject for examination by a Committee of Parliament. The line between structure and content is obviously a fine one, but I am confident you will have the skill to differentiate them. [1 May 2003]

Government support for the Canadian print media is provided through two programs administered by the Department of Canadian Heritage: the Canadian Magazine Fund (CMF) and the Publications Assistance Program (PAP). The purpose of the PAP is to provide Canadian readers with affordable access to printed Canadian cultural products, namely periodicals, commercial newsletters and weekly newspapers; to ensure accessibility, within rural communities, to small community weekly newspapers; and to provide distribution support to minority official language and ethnic weekly newspapers. The purpose of the CMF is to foster the creation of Canadian editorial content in Canadian magazines; increase Canadians' access to Canadian magazines; enhance the quality and diversity of Canadian magazines; and strengthen the infrastructure of the Canadian magazine industry.

The PAP program, which grants postal subsidies to eligible Canadian publishers, has existed in one form or another since before Confederation. In 2003-2004, according to the Main Estimates for the Canadian Heritage Department, this program provided grants of \$46.4 million. Several witnesses mentioned the important cultural and economic contribution that the PAP makes to the overall health of the Canadian print media.

According to Brian Segal, President and Chief Executive Officer of Rogers Publishing, the PAP "represents one of the most efficient of our Canadian cultural policies." In his view,

... Canadian consumer magazines would find it difficult to survive if they only could live on the newsstand. You need only go to a newsstand to understand the competitive environment of magazine sales. The subscriber base of Canadian magazines is critical to their survival. That subscriber base, the ability to charge a reasonable fee for delivering the magazine, is made possible by the postal assistance program. [7 October 2003]

Voicing much the same perspective André Préfontaine, President of Transcontinental Media Inc., told the Committee that the PAP has:

... helped to develop a very vibrant Canadian magazine sector. In fact if you look at magazines sold in Canada today, you have roughly 50 per cent Canadian, 50 per cent American. However, when you look at magazines sold by subscription, "subscription" meaning that the distribution of those subscriptions was supported by PAP, 80 per cent of Canadian magazines are sold through subscriptions.

Please try to visualize any newsstand you have visited recently, including perhaps the one at the airport here in Ottawa, and you will realize that you are bombarded with American titles. Ninety-five per cent of magazines sold in Canadian newsstands are American. The federal government has not given any support to wage battle against American publishers on the newsstand. [30 October 2003]

That being said, Mr. Préfontaine expressed grave concern over a recent change to the PAP subsidy that has increased magazine publishers' postal rates by 12%. This increase, he explained, was imposed from outside the framework of a three-year agreement between the federal government and the Canadian Magazine Publishers Association. Since certain Canadian publishers are barely profitable without the postal subsidy, it was his fear, therefore, that smaller publishers would eventually lose their capacity to compete in the Canadian market. Under the circumstances, he recommended that the implications of changing the PAP program be re-examined and that the rules be made predictable and not be allowed to change without sufficient notice.

The same witnesses who commented on the PAP also raised points concerning cuts to the Canadian Magazine Fund. Background information on the CMF as well as the issues at stake is well captured in the testimony of Mr. Segal. The Canadian Magazine Fund, he explained:

... was established in response to the change in legislation that permitted U.S. magazines to come in and have split runs, that is, keep the U.S. editorial, take out the U.S. ads and put in Canadian ads. That fund, as you probably know, has been significantly reduced from \$50 million to \$16 million. The rationale for its reduction is that the threat of U.S. split runs has not materialized, and therefore, the same support is not required.

We agree that the threat had not materialized, but we are starting to see some evidence that it might be beginning. *Sports Illustrated* and *People* magazine are now selling advertising in Canada. The Print Measurement Bureau, PMB, measures both magazines. We are likely to see a growing movement of U.S. or foreign-based magazines in Canada.

The most important element of the Canadian Magazine Fund was its editorial support fund. That allowed Canadian publishers to increase their support for quality editorial and, as a result, increase their audiences and, as a further result, increase their competitiveness for advertising dollars. Rogers, as well as other publishers, both small

and large, have benefited from the editorial support fund to strengthen their editorial content. [7 October 2003]

Mr. Préfontaine had this to say about the CMF:

American publishers see Canada as another American State. They include Canada in North American promotions and programs to develop circulation. They see us as a cheap source of extra circulation, because they do not have to invest in editorial resources or operations in Canada.

Moreover, that is why the cutbacks announced this summer to the subsidies to the magazine industry by Heritage Canada are regrettable. For Transcontinental, they represent a loss of over \$6 million in 24 months.

There is no doubt in my mind that these cutbacks will lead to profound, long-term upheaval in the Canadian magazine industry, and that they constitute an unplanned change in the policy of the Canadian government. When I say policy, I want to clarify that I am referring to the Canadian government's cultural policy. In order to prosper in an environment of the type I described earlier, publishers of Canadian magazines need a structured approach that allows them to develop long-term business plans. When we take into account the costs involved in putting our material on the Internet — and we are talking about hundreds of thousands of dollars for each title — we have even more difficulty understanding the decision of the Department of Canadian Heritage to reduce its support to Canadian magazine publishers. [30 October 2003]

It is important to point out that Mr. Segal and Mr. Préfontaine were speaking on behalf of two of Canada's largest publishers of print material. The Committee is aware that a wider range of magazine industry representatives still needs to be heard.

## **2. Self Regulation**

### ***a) Role of Private Sector***

A number of witnesses suggested or mentioned certain ways in which the news media themselves could develop mechanisms to improve the quality of the news. Five mechanisms discussed in some detail were press councils, an ombudsman, a professional association, an arm's length monitoring unit and a trust arrangement.

Witnesses pointed out that a number of press councils operate in Canada. Most were established in the 1970s and 1980s in response to issues raised by the Senate Committee (Davey). They deal with complaints from citizens about various aspects of the member

newspapers behaviour in a particular situation. The composition of the press councils varies among provinces.

While press councils have made a contribution to the quality of journalism they are provincially based, operate under different criteria and lack the instruments to have much impact on the profession of journalism. That said, as Mr. Mills noted:

While press councils are imperfect bodies, as someone who has both served on them and testified before them and been subject to many of their judgments, I believe they generally improve newspapers by making them more accountable and responsive to the public. The public airing of issues and debate about the news media that these inquiries engendered was also positive.

Your committee's work also has the potential to have a positive and even greater impact if you are careful to avoid trying to deal with editorial content directly. You should be careful not to reach too far. Some of the provisions in the proposed newspaper act in 1981 that flowed from the work of the Kent commission would have come close to bringing government into Canada's newsrooms. One measure would have made newspaper editors accountable to a community committee operating under the aegis of a minister of government. I fought this along with all other senior people in the newspaper industry. With the help of international press freedom organizations, that proposed act was eventually shelved. [1 May 2003]

Several witnesses mentioned the idea of an ombudsman that would be financed by the news media. Ms. Taylor in her testimony after pointing out that the CBC has two ombudsmen said:

Our system of ombudsman is set up so that if there is someone who speaks to you, who has a specific complaint, we encourage these people to get in touch with our Ombudsman. These individuals, one on the English side and one on the French side – have the responsibility of taking seriously every single complaint that comes in and making sure there is a response to it. [23 October 2003]

There was some discussion about the possibility of creating a professional designation similar to that of lawyers or doctors. Mr. Bernier suggested that, "In one scenario, it was proposed that those who wished to become a member of the profession would have to sit an exam" [8 May 2003]. There are, however, a number of potential problems with this arrangement since it may end by denying freedom of expression to some people.

Other witnesses suggested the creation of an arm's length monitoring unit that would review and comment on the practice of journalism. Such a unit might point out subjects that are newsworthy but not being covered, or underline problems in the presentation of complex policy matters to the general public. Speaking about the need for some form of such comment Mr. Luciani said, "Policy is not something that you can cover the same way you can cover sports. It takes a more active participation on the part of the readers. Often they are left with exactly the wrong impression from what the public policy study actually tries to convey" [27 May 2003].

For his part, Mr. Kent talked about a trust arrangement between the owner of a newspaper and the editor. He noted that:

The royal commission did suggest a measure of that kind, but we did not get all the detail right and journalistic opinion at the time was not ready for it. You might find opinion ready now for the kind of trust arrangement that has long been used by some of the world's great newspapers, whereby the editorial direction of a newspaper is controlled under a trust arrangement and is not dominated by proprietorship as such.

In Canada, that could apply to more than one paper per owner — not to a single paper, but to more than one. For example, the owner contracts with the editor to be responsible for the paper's content and the editor is supported by some kind of advisory board. A possible structure would be two members appointed by the owner and two elected by the journalistic staff. Those four would agree on the choice of three community representatives. If they could not agree, some judicially appointed referee could make the selection from their nominees. The independent members would choose the chair of the board. The editor would provide the board with an annual report on the paper's discharge of its public responsibility, its public trust, and the paper would publish that report and the board's response or responses. [29 April 2003]

One issue related to these potential mechanisms for self-regulation that was not discussed was the question of how they might be funded. A second issue not fully explored is the possibility of negative side effects (e.g., unnecessarily restricting those who might call themselves journalists or, more importantly, interfering with freedom of expression)

**b) *Role of Government***

In his appearance before the Committee, Mr. Kent suggested the creation of an ombudsman responsible for the print media who would report to Parliament on a regular basis. With respect to the broadcast media, Mr. Lincoln proposed a broadcasting monitor, situated in the office of the auditor general. He explained that:

This officer would be responsible to Parliament, would monitor the objectives of the Broadcast Act and the media in general, and would report annually to Parliament. The monitor would issue reports in much the same way as the Auditor General or the Commissioner for the Environment and Sustainable Development or the Commissioner of Official Languages. [26 February 2004]

The subject of such governance mechanisms will be examined in more detail in the Committee's future work.

**3. *Ownership***

**a) *The Competition Bureau and the CRTC***

Media firms, like other commercial entities in Canada, are subject to the *Competition Act*, which is overseen by the Competition Bureau. Broadcasters are also subject to the *Broadcasting Act*, which is overseen by the CRTC. Newspapers are subject to the *Competition Act* and are indirectly affected by the *Broadcasting Act* when they are involved in cross-media transactions with broadcasters.

As noted earlier, media firms – broadcasters and print media firms – stand out among all other firms in Canada by being guaranteed “freedom of the press and other media of communication” under Section 2 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

The Committee heard from Gaston Jorré, Acting Commissioner of Competition at the Competition Bureau and Charles Dalfen, Chairperson of the CRTC. Given the spate of large transactions in Canada involving cross-media ownership, the Committee was interested in how the diversity of voices was being protected in Canada. In other words, how did each body address the issue and how did they interact?

Mr. Jorré noted that diversity of voices was an important issue in democracy but that the *Competition Act* was not directly concerned with it. The Act deals with economic and commercial issues, although it could have an indirect effect on the diversity of voices. As he explained:

Sometimes, in seeking to either have a transaction modified to avoid competitive issues under our act or in seeking to stop it, we may, as a by-product, maintain a greater number of owners than might otherwise be in place. As a by-product, that may impact on diversity. [23 September 2003]

He suggested that the Competition Bureau should continue to focus on economic matters and that the CRTC should deal with cultural issues, including diversity of voices.

Mr. Dalfen began his presentation by pointing out the broad mandate of the *Broadcasting Act*, which declares that the broadcasting system should “provide a reasonable opportunity for the public to be exposed to the expression of differing views on matters of public concern” [25 September 2003].

Mr. Jorré pointed out that both the *Competition Act* and the *Broadcasting Act* apply to radio and television industries, which has led to jurisdictional disputes and to an attempt in the late 1990s to smooth out relations between the Bureau and the CRTC.

In 1999, the bureau and the CRTC signed a memorandum of understanding, which describes the role of the CRTC under the *Broadcasting Act* and that of the bureau regarding telecommunications and broadcasting. The document deals with a range of competitive issues, including access merger review, competitive safeguards and various marketing practices. It only deals with matters related to competition. [23 September 2003]

The document, which is called the Interface, notes that there is “parallel jurisdiction” with respect to merger review.

Charles Dalfen, Chairperson of the CRTC, quoted from the Interface in an attempt to clarify the roles of the CRTC and the Competition Bureau with respect to broadcasters:

Under the *Broadcasting Act*, prior approval of the commission is required for changes of control or ownership of licensed undertakings. Whereas the Bureau’s examination of

mergers relates exclusively to competitive effects, the commission's consideration involves a broader set of objectives under the Act. This may encompass consideration of competition issues in order to further the objectives of the Act. The Bureau's concern in radio and television broadcast markets relates primarily to the impact on advertising markets and, with respect to broadcast distribution undertakings, to the choices and prices available to consumers. The commission's concerns include those of the Bureau, except that its consideration of advertising markets relates to the broadcaster's ability to fulfill the objectives of the Act. [25 September 2003]

The Interface did not prevent a conflict in recent years over the Astral-Télémedia transaction involving the transfer of ownership of radio stations. The Competition Bureau, according to Mr. Jorré, believes that "the market should decide which enterprise will survive and which enterprise or enterprises will not survive" [23 September 2003]. The CRTC, on the other hand, considers commercial viability in its deliberations. As Mr. Dalfen put it:

... it is inconceivable to me that we could ... award new licences ... without having the ability to assess the market's ability to absorb new stations and what the market actually is. ...[T]he threshold issue we look at in a new licensing application is not who should we pick but whether the market can absorb a new licensee or two or three. [25 September 2003]

When asked how other countries reconcile conflicts between competition policy and media policy, Mr. Jorré replied:

I can tell you that in the major countries, for competition authorities, the situation is the same as with us. For example, in the United States, the Federal Trade Commission and the Antitrust Division of the Department of Justice look at media mergers from the same perspective we do. As well, I believe it is the Federal Communications Commission that has some rules about limits of ownership of broadcast media and so on. []

There are some exceptions. In the United Kingdom, there are some special criteria that have been added into the legislation for reviewing newspaper transactions. There, it is somewhat different. [23 September 2003]

There was some concern that newspapers, in their fundamental role as contributors to the diversity of information, fell between the cracks with respect to any official oversight.

As noted, Mr. Jorré pointed out that the Competition Bureau focused on economic matters and that the *Competition Act* was of general application for all businesses. As Peter Sagar, Deputy Commissioner of Competition, explained:

The Competition Bureau focuses on competition specifically. We have the expertise, the act is clear and specific, and our experience applies to any industry, be it the media, telecommunications, broadcasting, or newspapers; we apply the same principles to all industries. We take into consideration all of the important matters for that industry.

We do not ignore the special elements of an industry. In the case of media, we do take into account the readers, the suppliers, the journalists, as well as the advertising market. It has happened that, most often, advertising is the biggest part of that equation, but we do not ignore the rest. [23 September 2003]

Mr. Dalfen conceded that newspapers were outside the mandate of the CRTC but noted that they were certainly not ignored when the CRTC examined a broadcaster having ownership links with newspapers.

...we do not focus on the welfare of a newspaper in that decision; we focus on the impact of the broadcasting system of that particular merger. However, in doing that, we do not confine ourselves only to the concentration on the broadcasting side of the shop. In other words, we blow it up to the full issue of diversity of voices in the community and we look at the diversity of voices, taking account of newspaper ownership in that community.

...

On neither of those levels do we confine our analysis to the broadcasters. We look at the entire marketplace in the case of mergers and diversity across the entire marketplace in the case of broadcasting newspaper ownership.

We would not say that we are approving this or turning it down because of the newspaper business, per se. That is not within our mandate. [25 September 2003]

From the comments by Mr. Jorre and Mr. Dalfen it is possible to see that neither the Competition Bureau nor the CRTC is directly concerned about issues of “the news” in newspapers. The Competition Bureau focuses on markets (in this case advertising). On the other hand, the CRTC’s mandate is the broadcasting system and thus it deals only indirectly with questions about newspapers when a merger or sale is occurring between broadcasters who also own newspapers.

#### ***b) Concentration***

Past inquiries into the Canadian media have often been concerned that powerful interests could have an undue influence on the flow of information. The measure of potential power has generally been that of concentration, by a single firm or a small number of firms, in a particular

market, and the concentration has been measured most often by the market share in a single industry within the media sector – the proportion of titles or circulation in the daily newspaper market accounted for by the biggest owner or the proportion of television stations held by a single owner.

Recently, concerns about cross-media ownership have been added to traditional concerns of concentration in a single industry. For many, it seems more important now that a conglomerate owns newspapers and broadcasters serving the same market, whether it is the city of Vancouver, the province of New Brunswick or the province of Quebec. Cross-media ownership will be discussed below.

As noted earlier (see Part II), there was a three-year period during which Canada had a policy on cross media ownership when, in 1982, the federal government issued an Order in Council Direction, which stipulated that the CRTC could not issue or renew licences to applicants effectively controlled, directly or indirectly, by the owner of a daily newspaper whose newspaper circulation covered a major area served (or to be served) by the broadcaster. This Order, however, was rescinded in 1985.

TNG Canada appeared before the Committee and presented results from a poll of its members, many of whom are journalists at some of the largest newspaper chains in Canada. On the question of whether there should be limits to the degree of media concentration allowable in Canada, 77.6% of the members surveyed responded “yes.” Only 14.4% of the respondents indicated that the best way would be by restricting the number of newspapers that any one chain could own. This was about half the proportion (27.8%) that indicated the best way would be to ban cross-media ownership.

Many witnesses did make passing reference to concentration in the newspaper industry. Anne Kothawala, President of the Canadian Newspaper Association, said.

... the newspaper industry in Canada is more diverse and less concentrated than it was 10 years ago. In 1994, there were 10 major owners. In 2003, there are 15 major owners. In any event, concentration of ownership issues with respect to the written press do not

represent a true concern in a market where consumers now have access to multiple and varied sources of information. [17 June 2003]

Mr. Kent was concerned about corporate philosophy:

The defence of concentration that used to be made — the claim that kindly corporations did not interfere with journalism — had some basis in truth in the early days. However, that claim has been completely and clearly destroyed by the uninhibited brashness of the Black and Asper ownership. [29 April 2003]

This emphasis on corporate philosophy was echoed by Mr. Travers: “CanWest is a much different company and behaves in significantly different ways than the Southam Group or even Conrad Black’s Hollinger” [19 June 2003].

It was the centralization and consolidation of operations of multi-paper groups, with effects on employment and possibly content, that upset many witnesses.

Mr. Jorré noted that it is easier to contest mergers and acquisitions in the media sector today. He referred to a case from the 1970s to bring this out:

I will point out that the Irving case, which involved the ownership by the Irving family of every single English-language newspaper in the province of New Brunswick, was back when the act was entirely criminal. The case was taken by the Competition Bureau — or its predecessor, the Director of Investigation and Research — all the way to the Supreme Court of Canada, which held that a criminal monopolization case was not made out. [23 September 2003]

Today, the case would involve civil law, which has less exacting standards of evidence and proof than criminal law.

Analysing concentration in broadcasting is more complicated than in most other industries for several reasons. Broadcasters must be licensed and the CRTC, as noted above, may restrict entry to protect the economic viability of incumbents in a particular market. This can increase the concentration in a market above what it would be with competition and free entry. Foreign ownership restrictions may also lead to greater concentration. This issue will be discussed in more detail below. Another complicating factor in examining concentration in

broadcasting, especially in making comparisons over time, is the importance of technological change in the sector.

A change in CRTC radio policy in 1998 did allow greater concentration in markets, as restrictions on multiple licences in a market were relaxed, but few if any witnesses saw this as a problem. As John P. Hayes, President of Corus Radio, explained:

... This change was made in an effort to ensure a strong well-financed and well functioning radio industry for this country. ...

So far, this policy change has proven to be very successful. It has improved the financial health of the country's commercial radio stations by allowing multiple licence owners to realize operating efficiencies in the administrative end of their operations. It has improved the diversity of our stations, it has improved our workplaces and it has improved the skill levels of our employees. [4 November 2003]

Another development that witnesses also discussed is the proliferation of new channels available by cable or satellite, which has led to a phenomenon known as audience fragmentation. Professor Logan saw advantages and disadvantages to this fragmentation.

On the positive side of the ledger are the explosion of cable TV and the growth of the Internet. Both these developments go a long way toward addressing the concerns about diversity raised when one owner owns too many properties. The downside is that these developments have led to fragmentation of audiences, making it more difficult for the media to exercise its traditional role of consensus building in a democratic society. [27 May 2003]

The fragmentation of audiences is not only due to the increase in the number of television channels available. As Mr. Cassaday explained:

The media consolidation that we all saw in the last several years — and Corus has most certainly been a participant in that trend — has allowed for strong Canadian media companies with the resources to deliver outstanding programming that is about Canadians. This is essential in an ever-increasing competitive environment. The consolidation is the result of the increasing fragmentation of audiences due to the sheer abundance of choices available to consumers. Canadians have access to hundreds of television stations, both Canadian and foreign, as well as to numerous radio stations, newspapers, Internet sites and gaming platforms. The array of choices vying for the eyes and ears of Canadians is astounding. [4 November 2003]

*c) Cross-Media Ownership*

As one member of the Committee noted: “I do not think anything has consumed our time more in our discussions with our various witnesses than cross-ownership” [25 September 2003]. Certainly, for many of the witnesses, cross-media ownership was the central issue.

The media consolidation of recent years has been a worldwide phenomenon of massive proportion. Most notable was the transaction in the U.S. in 2000 involving AOL and Time-Warner, a transaction valued at billions of dollars and bringing together content, carriers and new media. The transaction became the symbol for convergence, and media firms around the world followed. In Canada, BCE, CanWest Global and Quebecor acquired other media companies – and considerable debt in the process – and became media giants with significant cross-media ownership.

The Canadian firms, like their counterparts elsewhere, talked of the benefits, the synergies, of convergence. One result was that large firms now control broadcasters and newspapers serving the same market. This raised concerns for numerous witnesses about a possible decrease in the diversity of voices, among other problems. One witness cited the front-page coverage of *Star Académie* by the *Journal de Montréal* as a possible problem of cross-promotion leading to a mixing of news and marketing.

Among other concerns brought about by the consolidation was that of the possible effect on the diversity of voices in the Canadian media.

Mr. Kent, quoted from the 1982 Order in Council to the CRTC, noting that its goal was the preservation of “independent, competitive and diverse sources of news and viewpoints” [29 April 2003]. As this Report has already pointed out, he noted that the Directive was aimed at the Irvings in New Brunswick and pointed out that the issue of cross-media ownership was then a local one. Today, he said cross-media ownership is a national issue.

After the 1982 Directive was revoked in 1985, the CRTC began examining transactions involving broadcasters and other media on a case-by-case basis. The Committee spent a considerable part of its meeting with Mr. Dalfen, the Chairperson of the CRTC, going over how cross-media transactions are handled.

To Mr. Dalfen the evaluation of cross-media transactions involves balancing advantages and disadvantages.

Our mandate is spelled out in the Broadcasting Act, which sets out the broadcasting policy for Canada. The act declares, among its other objectives, that the Canadian broadcasting system and its programming should serve to safeguard, enrich and strengthen the cultural, political, social and economic fabric of Canada; encourage the development of Canadian expression by providing a wide range of programming that reflects Canadian attitudes, opinions, ideas, values and artistic creativity; and provide a reasonable opportunity for the public to be exposed to the expression of differing views on matters of public concern.

In addressing applications before us that raise issues of cross-media ownership or media concentration, the commission seeks to give effect to these objectives while at the same time trying to balance them against the others set out in the act. Unless an applicant is ineligible to hold a broadcasting ... we must consider each application on its own merits. While cross-ownership and concentration issues are always of concern, in some cases these concerns may be counterbalanced by offsetting advantages. In other cases, such concerns are not outweighed and result in denials. [25 September 2003]

Several witnesses discussed the question of benefits that are often claimed to flow from convergence. A frequently cited example was Star Académie. Florian Sauvageau said,

The fundamental trend is that concentration is giving rise to cross-promotion, all the firms within a group obviously doing their best to achieve success of the group as a whole. In the case of Quebecor, it gave rise to news items about Star Académie that were almost more important than the war in Iraq or elections in Quebec. That was a rather extraordinary phenomenon. [1 May 2003]

While Professor Sauvageau was critical, other witnesses felt that Star Académie had been beneficial. Mr. Charles Dalfen said, "From our point of view [cross-promotion], on the whole, that has been a positive activity" [25 September 2003].

Not surprisingly, Mr. Lavoie of Quebecor was also positive.

Newsroom independence has nothing to do with advertising space in various media. ... With their huge capacity, our media promoted the event, and we are proud of their ability to do so. We are proud of the fact that our media promote artists who then go on to sell 565,000 CDs. [28 October 2003]

Even in cases where the advantages of a proposed transaction involving cross-media ownership outweighs the disadvantages, the CRTC tries to protect the diversity of news information sources available to the public. Mr. Dalfen listed safeguards that the CRTC had required with the renewals of licences for CTV Inc. and CanWest Global:

- maintaining separate and independent news management and presentation structures for TV stations separate and distinct from those of affiliated newspapers;
- requiring decisions on journalistic content and presentation for television to be made solely by television news management;
- prohibiting television news managers from sitting on editorial boards of any affiliated newspapers, and vice versa;
- establishing monitoring committees to deal with complaints from any source; and
- reporting to the commission on an annual basis on any complaints received.

It is worth noting that certain witnesses raised the point that the CRTC – notwithstanding its Interface agreement with the Competition Bureau – is not doing enough to ensure editorial independence or, by extension, a diversity viewpoints. When Charles Dalfen appeared before the Committee he noted that:

In cases where we deem cross-ownership issues to be offset by other advantage, we nevertheless establish safeguards to ensure that ownership concentration does not reduce the number of news and information sources available to the public. For instance, to protect the independence of the various news outlets and information sources that would be affected by the Quebecor transaction, the commission also accepted safeguards that were proposed by the applicant that included adherence to a code of professional conduct applicable to TVA, LCN and LCN Affaires, and the establishment of a monitoring committee to deal with possible complaints. [25 September 2003]

When a Committee member asked, however, for more detail on the monitoring committees, the independence of its membership and the apparent absence of reported complaints, Mr. Dalfen replied: “I will check here as to the appointment. These are certainly independent people who are on the committee.” Furthermore:

... the applicant is committed to spending \$1 million in publicizing [complaints], but my take away from this meeting is to actually check, first, on whether it has been spent; and, second, what techniques they are using to make people aware of it. The absence of complaints is either because things are fine or no one knows about it. We will take that away and if we have anything to add to what we said, we will add that to our homework.

Mr. Dalfen was also asked whether the CRTC would find it easier to operate if the government were to give it explicit directions with respect to cross-media ownership, as was the case between 1982 and 1985. Mr. Dalfen replied:

In favour of that is clarity. On the other side, we have found cases in which there are benefits on the whole by applications from the synergies. Provided there are safeguards, that may, on the whole, be a good thing, and we have so concluded in a number of cases.

Standing back and looking at broadcasting policy overall, I would not invite such a directive, but we could live with it if that were the government's will. [25 September 2003]

The Competition Bureau can also get involved in cross-media transactions. Gaston Jorré, the Acting Commissioner of Competition, explained that the Bureau focuses on economic issues, which for media transactions often reduces to examining impacts on advertising markets. For cross-media transactions, therefore, the Bureau is concerned, in general, only if the advertising markets for the relevant media overlap. Mr. Jorré noted:

Historically, we have found that certain kinds of media may be local or national in their geographic nature. Much of the time, newspapers are local in the advertising market, although we also have two major national newspapers with some national advertising. TV advertising at the network level tends to be national. We have also found, historically, that because of their different characteristics, newspapers, radio and television generally serve different advertising markets. I would emphasize that each transaction must be verified each time. One cannot simply assume that what was true in the past would be true today. [23 September 2003]

Those witnesses who argued that cross-media ownership decreased the diversity of voices, generally suggested returning to the spirit of the 1982 Directive and banning cross-media ownership in Canada. Some suggested a phase-in for the ban of up to five years or until a broadcast licence was up for renewal. A couple felt that it was too late to undo the media consolidation that has taken place in Canada.

Those witnesses who did not see a problem with cross-media ownership and marvelled at the vast array of information choices in Canada, argued that no ban was necessary. One of these was Anne Kothawala, the President of the Canadian Newspaper Association, who went on to warn that a ban on cross-media ownership could lead to greater concentration in the newspaper industry.

#### **4. Foreign Ownership**

Canadian media firms are currently protected from control by non-Canadians. Section 3 of the *Broadcasting Act* states that “the Canadian broadcasting system shall be effectively owned and controlled by Canadians.” A Direction to the CRTC (Ineligibility of Non-Canadians) required 80 per cent direct ownership for all broadcast licensees and 66.7 per cent for holding companies. Foreign ownership restrictions for newspapers are less direct. Section 19 of the Income Tax Act requires 75 per cent Canadian ownership if a newspaper is to be considered Canadian and thus eligible to offer tax deductions to Canadian advertisers.

Media firms have been protected from foreign control because of their importance to Canadian culture and to a Canadian viewpoint on all issues. Those witnesses who wanted the foreign ownership restrictions to remain in force, generally argued that these traditional rationales still hold. For these witnesses, the relaxing or removal of the foreign ownership restrictions would lead to a swamping of Canada by foreign, especially U.S., media, and to the elimination of a strong Canadian viewpoint.

Those witnesses opposed to the foreign ownership restrictions argued that relaxing or removing them would lower the cost of capital for Canadian media firms and would add much needed competition into the domestic media sector.

Mr. Jorré, the Acting Commissioner of Competition, noted:

We favour a liberalization of ownership in general in all the economy. There are some advantages, and one of the major ones, which you see in any industry in Canada with foreign ownership restrictions, is where you have ownership restrictions you often have a limited number of buyers. That is true, for example, here in airlines as well as in media. If someone is trying to sell, and you have a limited number of buyers, it increases the chance that you will have a transaction that will increase concentration within the

industry here because you do not have access to another pool of buyers outside. For us, in many situations, I think we would see it as a distinct advantage if you had a greater pool of potential buyers, because you might avoid some of the transactions that are further concentrating industries. [23 September 2003]

The Competition Bureau did not have an official position on foreign ownership in the media industry noting that, "There are overriding issues for Parliament and the government." Mr. Jorré did, however, stress:

There is one thing that we have said very clearly that is very important. If changes are made, because there are rules both in the telecom sector and the broadcast sector, any change should be in parallel.

Currently, you have a number of companies that are in both sectors. If you change one and you do not change the other, then you would potentially cause a series of reactions as a result. For example, if telecom were opened up but not broadcasting, you would have to split the two parts of a company in order to take advantage of one but not the other. [23 September 2003]

The Chairperson of the CRTC, Mr. Dalfen, noted that it is up to the government to establish policy. He drew a comparison with the possibility of the government's reintroducing an explicit ban on cross-media ownership.

I do not think that would be an issue for us if the government felt strongly about that. Foreign ownership is in play now, as you know. It would change our balancing act. We would no longer be able to balance that issue. [25 September 2003]

Earlier in his presentation he had noted that Canadians already "have numerous foreign sources of news and information available to them by cable and by satellite."

In the survey commissioned by TNG Canada, 64.9% of the responding members opposed or strongly opposed changing Canadian laws to allow more foreign ownership of the newspaper industry.

Mr. Travers discussed foreign ownership regulation with respect to newspapers. Although in favour of their retention, he saw a possible trade-off that could benefit Canadians not well served in a country of concentrated media.

Protection of newspapers has long been an important cornerstone of Canadian sovereignty. That policy should be reconsidered as a last resort applied in the absence of competition... Rather than allow foreign companies to buy existing companies, Ottawa should explore the potential merits of permitting offshore firms to establish, with or without Canadian partners, new communications in communities poorly served by domestic media empires. [19 June 2003]

Mr. Travers would not allow the purchase of existing media assets, because he believes that “it would be fundamentally wrong to reward companies with a windfall” when it is these companies “that, with federal blessing, have created the current, unhealthy concentration and, in some cases, have been influenced more by shareholder interest than public interest” [19 June 2003].

There was the obvious, fundamental disagreement between those who wanted the foreign ownership restrictions kept and those who wanted them relaxed or eliminated. There was also discussion among those in the second camp about whether all media firms – carriers and content providers – should have the restrictions changed. Several witnesses, such as Rogers and Corus, argued that the restrictions should be changed for the carriers while retained for content providers.

The cost of capital figured in the arguments about whether foreign ownership restrictions should be changed and, if they were, what parts of the media sector should be affected. Several witnesses noted that the capital requirements of the carriers (the cable and satellite companies) were huge in comparison with the requirements of the content providers. The President of Corus Entertainment Inc., Mr. Cassaday, explained why he agreed with Rogers’ position that the restrictions should be lifted for the carriers and kept for the content providers:

You know, if we had access to another couple hundred million dollars in capital, we do not know what we would do with it. Our capital requirements are modest. A company as significant as we have become in the four years since our existence, our total capital requirements on an annual basis are in the \$20 million to \$25 million range.

In the case of major BDUs, where they have huge capital requirements, I understand their need for foreign capital. However, on our side of the business, it does not exist to the same degree. [4 November 2003]

Tim Casey, one of the two financial analysts to appear before the Committee, supported the view on relative capital need in his observations on the newspaper industry:

The other truism about the business is that it does not require a lot of capital. Unlike the cable business or the printing business, you do not have to replenish your plant and equipment. You may have to do that in the newspaper business every 30 years, but it is not an ongoing cost of doing business. The capital requirements would be under five per cent of revenues. [12 June 2003]

There was some disagreement, however, about whether lifting the restrictions would lead to a lower cost of capital, even for Canadian media companies with large capital needs. Andrea Horan, the other financial analyst to appear before the Committee, argued:

There is a perception that there is this wave of capital at the border, waiting to pour into Canada the minute that ownership rules are relaxed.

My own experience suggests that is not the case. When I look at media companies that are not subject to foreign ownership rules, such as printing and information publishing, it has been a challenge for those companies to attract foreign capital. [12 June 2003]

She argued that regulatory and tax regime differences between the U.S. and Canada would continue to impede a flow of capital into Canada even if the explicit restrictions were lifted. Philip B. Lind, Vice-Chairman of Rogers Communications Inc., agreed that there was a different regulatory environment in Canada, but argued: "People would have to wade in here cautiously, but I think they would and could" [7 October 2003].

Professor Tremblay, who focused on the foreign ownership issue in his presentation to the Committee, argued: "There should be no rushed decision because there is no urgency, there is no consensus, and there is no compelling data on the absence of negative impact on content" [8 May 2003].

## PART IV: NEXT STEPS

This interim report has presented the results of our work to date. The Committee, as mentioned earlier, has heard from a large number of distinguished witnesses and has developed a comprehensive understanding of many of the issues facing Canada's news media. While we have heard from many knowledgeable people, there are many we have not heard from. These include:

- Aboriginal communities
- ethnic language press and broadcasting organizations;
- members of the various press councils that operate in Canada;
- magazine publishers;
- members of the general public;
- others interested in the issues that confront Canada's news media; and
- several of the large, converged media firms (such as Bell GlobeMedia and CanWest Global).

An additional area of work for the Committee is an examination of what existing research studies already show about the possible effects of convergence and cross-media ownership on the practice of journalism. We also are aware that we need more precise information about the different sources of news information that Canadians have access to and can use. One area of particular interest is how individuals use these different sources of information as citizens trying to understand the workings of the complex policy issues that confront a democratic society. Examples of questions we will be looking at include:

- Do concentration and cross-media ownership lead to a lack of diversity in news sources?
- Is the problem of diversity more prevalent at a local level (e.g., Montreal or Vancouver) than at the national level?
- Do Canadian citizens have appropriate amounts of information about international, national and local issues?
- Are there important demographic differences in the way different groups within society (e.g., those under 30 and those over 50) approach different sources of information (e.g., books, magazines, newspapers, the Internet)?
- Have public trading and financial pressures arising from frequent changes in newspaper ownership reduced newsroom budgets, staffing and news quality?
- What is the future for wire services in Canada?

- Are Canadians receiving enough international news from a Canadian perspective via Canadian journalists posted abroad?

Several witnesses suggested that the news media could be improved through the use of a number of mechanisms involving either education in media literacy or enhanced education for journalists, including professional development opportunities during their career. The Committee will be taking a more intense look at these suggestions and the possible arrangements that might be made to encourage such training and professional development.

While some research has been done on many of these issues, witnesses pointed out that there is only limited evidence about the situation in Canada. For this reason the Committee will examine the possibility of funding specific, targeted research projects to further its work. One such study might be on the way Canadians in specific markets use the various sources of information available to them. Another study could examine the degree to which Canadian trust their news media.

A related topic that the Committee will be examining is the reasons for the paucity of objective study about the situation in Canada. Is the problem related to the lack of an appropriate institution or organizations? Is it related to a lack of funding, a lack of interest, a lack of expertise or a lack of will?

The Committee heard testimony on a variety of topics, many of which have been discussed above. On some of the topics – such as, the impact of the Internet and changes to staffing and workloads of journalists at converged media firms – considerable further work is needed. In some cases, topics were raised for which further, more expert, analysis would be useful. In other cases, contrasting points of view remain to be heard (such as positions on staffing changes at consolidated firms).

Finally, the Committee wants to hear from the public across Canada. Public hearings are one way that the Committee will be doing this.

This is an interim report. While much has been accomplished, much remains to be done.

## APPENDIX: WITNESSES

### **Second Session, Thirty-Seventh Parliament**

**Tuesday, 29 April 2003**

*As Individuals:*

Tom Kent, Fellow, School of Policy Studies, Queen's University;  
Mark Starowicz, Executive Producer, CBC CineNorth.

**Thursday, 1 May 2003**

*As Individuals:*

Patrick Watson, former Chair of the CBC;  
Russell Mills, Neiman Fellow, Harvard University;  
Gerald Caplan, former Co-Chair, Task Force on Broadcasting Policy;  
Florian Sauvageau, Director, Centre for Media Studies, Laval University and former Co-Chair,  
Task Force on Broadcasting Policy.

**Tuesday, 6 May 2003**

*As Individuals:*

Christopher Dornan, Director, School of Journalism and Communication, Carleton University;  
Denise Bombardier, journalist and author.

**Thursday, 8 May 2003**

*As Individuals:*

Marc-François Bernier, Professor, Department of Communication, University of Ottawa;  
Gaëtan Tremblay, Professor, Department of Communications, and Co-Director of the  
Interdisciplinary Research Group on Communication, Information, and Society,  
Université du Québec à Montréal.

**Tuesday, 13 May 2003**

*As Individuals:*

Vince Carlin, Chair and Associate Professor, School of Journalism, Ryerson University;  
Carolyn Newman, Independent Producer;  
Charly Smith, Independent Producer.

**Thursday, 15 May 2003**

*As Individual:*

Roger D. Landry, Former Publisher of La Presse.

**Tuesday, 27 May 2003**

*As Individual:*

Donna Logan, Director, School of Journalism, University of British Columbia.

*From the Fraser Institute:*

Neil Seeman, Senior Policy Analyst, Fraser Institute and Director, Canadian Statistical Assessment Service;

Patrick Luciani, Senior Fellow, Fraser Institute.

**Thursday, 29 May 2003**

*As Individuals:*

Jamie Cameron, Professor, Osgoode Hall Law School, York University;

Pierre Trudel, Professor, L.R. Wilson Chair in Information Technology and Electronic Commerce Law, Public Law Research Centre, University of Montreal.

**Tuesday, 3 June 2003**

*As Individuals:*

Brian MacLeod Rogers, Lawyer;

Christopher Maule, Distinguished Research Professor, Department of Economics and Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University.

**Tuesday, 10 June 2003**

*As an Individual:*

Kirk LaPointe.

### **Thursday, 12 June 2003**

#### *As Individuals:*

Tim Casey, Managing Director, Media and Entertainment, BMO Nesbitt Burns;  
Andrea Horan, Communications and Media Analyst, Westwind Partners.

### **Tuesday, 17 June 2003**

#### *From the Canadian Newspaper Association:*

Anne Kothawala, President and Chief Executive Officer.

#### *As an Individual:*

Peter Kohl.

### **Thursday, 19 June 2003**

#### *As Individuals:*

Clark Davey, former newspaper publisher;  
Hamilton Southam, former Director of Southam Inc.;  
Wilson Southam, former Director of Southam Inc. and Southam Newspapers;  
James Travers.

### **Tuesday, 23 September 2003**

#### *From Competition Bureau:*

Gaston Jorré, Acting Commissioner of Competition;  
Peter Sagar, Deputy Commissioner of Competition.

### **Thursday, 25 September 2003**

#### *From the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission:*

Charles Dalfen, Chairperson;  
Andrée P. Wylie, Vice-Chairperson, Broadcasting;  
Marc O'Sullivan, Executive Director, Broadcasting Directorate.

### **Tuesday, 7 October 2003**

#### *From Rogers Communications Inc.:*

Philip B. Lind, Vice-Chairman;  
Ken Engelhart, Vice-President, Regulatory Law;  
Alain Strati, Director, Regulatory Affairs.

*From Rogers Media Inc.:*  
Anthony P. Viner, President.

*From Rogers Publishing Limited:*  
Brian Segal, President and Chief Executive Officer.

**Thursday, 9 October 2003**

*From Our Public Airwaves:*  
Arthur Lewis, Executive Director;  
Sheila Petzold, Chair of the Coordinating Committee;  
Doug Willard, Past President of the Canadian Teachers' Federation.

**Tuesday, 21 October 2003**

*As Individuals:*  
Armande Saint-Jean, Professor, Department of Literature and Communications, University of Sherbrooke.

**Thursday, 23 October 2003**

*From the Canadian Broadcasting Corporation:*  
Carole Taylor, Chair, Board of Directors;  
Robert Rabinovitch, President and Chief Executive Officer;  
Tony Burman, Editor in Chief, CBC News, Current Affairs and Newsworld, CBC Radio, TV and cbc.ca;  
Claude Saint-Laurent, Special Advisor to the President and Chair, Journalistic Standards and Practices;  
Alain Saulnier, General Director of Information, French Radio.

**Tuesday, 28 October 2003**

*From Quebecor Inc.:*  
Luc Lavoie, Executive Vice-President, Corporate Affairs.

**Thursday, 30 October 2003**

*From Transcontinental Media Inc.:*  
André Préfontaine, President.

**Tuesday, 4 November 2003**

*From Corus Entertainment Inc.:*

John M. Cassaday, President and Chief Executive Officer;  
Paul Robertson, President, Corus Television and Nelvana;  
John P. Hayes, President, Corus Radio;  
Kathleen McNair, Vice President, Corporate and Regulatory Affairs, General Counsel.

**Thursday, 6 November 2003**

*From CHUM Ltd.:*

Jay Switzer, President and Chief Executive Officer;  
Sarah Crawford, Vice-President, Public Affairs;  
Peter Miller, Vice-President, Planning and Regulatory Affairs.

**Third Session, Thirty-Seventh Parliament**

**Thursday, 26 February 2004**

*From the Council on American-Islamic Relations Canada:*

Sheema Khan, Chair;  
Riad Saloojee, executive Director.

*As an individual:*

Clifford Lincoln, M.P.

**Tuesday, 9 March 2004**

*From the Canadian Media Guild:*

Lise Lareau, President;  
Scott Edmonds, Vice-President, Canadian Press Branch.

*From the Periodical Writers Association of Canada:*

Michael O'Reilly, President;  
Doreen Pendgracs, Past Member, National Executive.

**Thursday, 11 March 2004**

*From the National Guild of Canadian Media, Manufacturing, Professional and Service Workers/Communications Workers of America:*

Arnold Amber, Director.

*From the Montreal Newspaper Guild/Communications Workers of America:*

Jan Ravensbergen, President.

*From the Ottawa Newspaper Guild/Communications Workers of America:*

Lois Kirkup, President.

**LE SÉNAT DU  
CANADA**

**THE SENATE OF  
CANADA**

**RAPPORT INTÉRIMAIRE SUR  
LES MÉDIAS CANADIENS D'INFORMATION**

Comité sénatorial permanent  
des transports et des communications

*Présidente*  
L'honorable Joan Fraser

*Vice-président*  
L'honorable Leonard Gustafson

Avril 2004

*This report is available in English.*

## MEMBRES

L'honorable sénateur Joan Fraser, *présidente*

L'honorable sénateur Leonard Gustafson, *vice-président*

et

Les honorables sénateurs :

Willie Adams

\*Jack Austin, C.P. (ou William Rompkey, C.P.)

Eymard G. Corbin

Joseph A. Day

John Trevor Eyton

B. Alasdair Graham, C.P.

Janis G. Johnson

Laurier L. LaPierre

Pana Merchant

Gerard A. Phalen

\*John Lynch-Staunton (ou Noël Kinsella)

Mira Spivak

\*Membres d'office

Les honorables sénateurs Raynell Andreychuk, Norman K. Atkins, Tommy Banks, Gérald A. Beaudoin, Catherine Callbeck, Pat Carney, C.P., Gerald J. Comeau, Joan Cook, J. Michael Forrestall, Jeremiah S. Grafstein, Elizabeth Hubley, Mobina Jaffer, Serge Joyal, C.P., Raymond Lavigne, Marjory LeBreton, Rose-Marie Losier-Cool, Paul J. Massicotte, Jim Munson, Donald H. Oliver, Lucie Pépin, Marcel Prud'homme, C.P., Pierrette Ringuette, Nick G. Sibbeston, Herbert O. Sparrow, Peter A. Stollery, Terry Stratton et David Tkachuk étaient également membres du Comité ou ont participé à ses travaux sur cette étude au cours des deuxième et troisième sessions de la trente-septième législature.

### *Personnel de recherche :*

David Black, conseiller spécial du Comité

Joseph Jackson, analyste, Bibliothèque du Parlement

Terrence Thomas, analyste, Bibliothèque du Parlement

### *Le greffier du Comité*

Till Heyde

NOTA : Jasmine Solomonescu, attachée de recherche au bureau de la présidente, a également participé activement au programme de recherche du Comité. Le Comité désire également souligner la contribution particulière de Céline Ethier, Helen Krzyzewski et Mirella Agostini, respectivement des bureaux de la présidente, du vice-président et du greffier.

## ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du vendredi 13 février 2004 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Fraser, appuyée par l'honorable sénateur Joyal, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des transports et des communications soit autorisé à examiner, pour en faire rapport, l'état actuel des industries de médias canadiennes; les tendances et les développements émergents au sein de ces industries; le rôle, les droits, et les obligations des médias dans la société canadienne; et les politiques actuelles et futures appropriées par rapport à ces industries;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le jeudi 31 mars 2005; et

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question par le Comité au cours de la deuxième session de la trente-septième législature soient déférés au Comité.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat*

Paul C. Bélisle

NOTA : À l'exception du dernier paragraphe, cet ordre de renvoi est identique à celui reçu par le Comité du Sénat le 19 mars 2003, au cours de la deuxième session de la trente-septième législature.

## TABLE DES MATIÈRES

PARTIE I : INTRODUCTION	1
PARTIE II : L'ÉTAT DES MÉDIAS D'INFORMATION CANADIENS	7
A. Les médias imprimés	7
1. Les quotidiens	7
a) Propriété et diffusion	8
b) Propriété et titres	9
c) Lectorat	10
2. Hebdomadaires	11
3. Revues et périodiques	12
a) Types de publications	13
b) Propriété	13
B. Les médias électroniques	14
1. La radio	15
a) Les propriétaires de stations de radio privées	14
b) Le radiodiffuseur public national	15
c) Données sur l'écoute de la radio	17
2. Télévision	19
a) Tendances au chapitre de la propriété	20
b) Parts d'écoute par propriétaire	20
c) Préférences des téléspectateurs	23
d) Émissions de nouvelles et d'information	24
e) Données sur l'écoute	24
f) Dépenses concernant les émissions canadiennes d'information et d'actualités	27
C. Agences d'informations télégraphiques	28
D. Internet	30
a) Données sur l'usage d'Internet	31
E. Structures de propriété	32
1. Lois et limites	32
a) Concentration horizontale	34
b) Intégration verticale et propriété croisée	35

c) Propriété étrangère	36
2. Tendances générales de la propriété au Canada	36
a) Concentration horizontale	36
b) Propriété croisée des médias	37
c) Part du marché	38
d) Entreprises médiatiques à peu d'actionnaires	39
e) Rentabilité	40
F. Journalistes	43
G. Changements dans les méthodes de travail	46
 PARTIE III : TÉMOIGNAGES ENTENDUS JUSQU'À MAINTENANT	 47
A. La <i>Charte canadienne des droits et libertés</i> et le droit des médias	47
1. La <i>Charte</i> et la liberté de presse	48
2. Les positions de base quant à la liberté de presse	48
3. La liberté de presse ailleurs dans le monde	53
4. Droit des médias au Canada	55
5. Les dimensions provinciales de la liberté de presse	56
B. Le « marché des idées »	57
1. Les différentes notions de marché	58
2. Diversité	60
3. Le point de vue canadien	65
a) Preuve empirique	67
4. Moyens indirects de promouvoir la diversité des opinions	71
5. L'impact d'Internet	72
C. Le journalisme et les répercussions possibles de la concentration et de la convergence	73
D. Questions de politique	78

1. Le rôle du gouvernement	78
a) Le radiodiffuseur public national	79
b) Un journal public national?	81
c) Soutien direct et indirect du gouvernement aux médias imprimés	83
2. Autoréglementation	86
a) Rôle du secteur privé	86
b) Rôle du gouvernement	89
3. Propriété	89
a) Le Bureau de la concurrence et le CRTC	89
b) Concentration	93
c) Propriété croisée	96
4. Propriété étrangère	100
 PARTIE IV : LES PROCHAINES ÉTAPES	 105
 ANNEXE : TÉMOINS	 109

## TABLEAUX

TABLEAU 1 : Groupes propriétaires de journaux canadiens et leur part de marché au cours d'années données, entre 1994 et 2003	8
TABLEAU 2 : Propriétaires de journaux canadiens, nombre de titres leur appartenant et leur tirage total, pour l'année 2002	9
TABLEAU 3 : Lecteurs de quotidiens dans les différents marchés au Canada, de 1998 à 2002	10
TABLEAU 4 : Pourcentage de la population canadienne lisant des journaux, par groupe d'âge, en 2002	11
TABLEAU 5 : Publications membres de la Canadian Community Newspaper Association (CCNA), par propriétaire et province, au mois de février 2004	12
TABLEAU 6 : Périodiques canadiens par catégorie, novembre 2003	13
TABLEAU 7 : Éditeurs canadiens comptant au moins deux périodiques, décembre 2003	14
TABLEAU 8 : Dix plus grands radiodiffuseurs privés	15

TABLEAU 9 : Le réseau de Radio-Canada/CBC, 2002-2003	16
TABLEAU 10 : Parts d'écoutes de Radio-Canada/CBC, de 1999 à 2003	18
TABLEAU 11 : Parts d'écoute de Radio-Canada/CBC, de l'automne 1994 à l'automne 2002, Canadiens âgés de 12 ans et plus (en milliers)	18
TABLEAU 12 : Concentration des stations de télévision conventionnelles, de 1970 à 2000	20
TABLEAU 13 : Parts d'écoute (en %) des grands groupes propriétaires de stations de télévision au Canada, de l'automne 1998 à l'automne 2002, personnes de 2 ans et plus, de 6 h à 2 h	22
TABLEAU 14 : Temps d'écoute par genre d'émission, âge et sexe (en %), télévision anglaise et française, automne 2002 (4 semaines en novembre)	23
TABLEAU 15 : Services de télévision offrant aux Canadiens des émissions de nouvelles et d'information	25
TABLEAU 16 : Palmarès des émissions d'information les plus regardées à l'heure du souper dans certains marchés canadiens, du 12 au 18 janvier 2004	26
TABLEAU 17 : Parts d'auditoire des chaînes d'information continue offertes aux Canadiens, de 1998 à 2003	27
TABLEAU 18 : Dépenses des radiodiffuseurs conventionnels canadiens pour les émissions d'information et d'actualités canadiennes, de 1998 à 2002 (en milliers de dollars)	28
TABLEAU 19 : Utilisation d'Internet pour obtenir de l'information dans les foyers canadiens munis d'un accès Internet, de 2000 à 2002 (en %)	32
TABLEAU 20 : Palmarès des sites Web de radiodiffuseurs les plus visités par les Canadiens, novembre 2002	32
TABLEAU 21 : Règles sur la concentration horizontale dans certains pays	34
TABLEAU 22 : Règles sur l'intégration verticale et la propriété croisée dans certains pays	35
TABLEAU 23 : Règles sur la propriété étrangère dans certains pays	37
TABLEAU 24 : Propriété croisée des médias canadiens, juillet 2003	38
TABLEAU 25 : Part du marché et propriété croisée dans neuf marchés locaux en 2002	39
TABLEAU 26 : Propriétaires majoritaires (selon les actions avec droit de vote) des entreprises médiatiques canadiennes, août et septembre 2003	40
TABLEAU 27 : Marge bénéficiaire d'exploitation de 1999 à 2003 (en %)	41

TABLEAU 28 : Nombre de journalistes par type de médias dans le marché francophone de Montréal, novembre 2003	44
TABLEAU 29 : Nombre de journalistes par type de médias dans le marché anglophone de Montréal, novembre 2003	45
TABLEAU 30 : Nombre de journalistes par type de médias dans le marché de Vancouver, novembre 2003	45

## PARTIE I : INTRODUCTION

*Tous les hommes prétendent que la licence de la presse est un sujet de mécontentement public, mais il est beaucoup plus facile de dire qu'elle l'est, que de le prouver ou de trouver une solution convenable; et ce n'est pas un mécontentement des plus simples à dissiper.*

- Daniel Defoe, *An Essay on the Regulation of the Press*, 1704

L'information est importante, le journalisme également. Il n'y a pas de véritable démocratie sans médias d'information sains, diversifiés et indépendants, qui informent les gens du fonctionnement de leur société, de ses points forts, mais surtout de ses points faibles et de ce qu'il faut améliorer. Les nouvelles du jour sont souvent rudimentaires, produites en toute hâte et inévitablement fondées sur une compréhension imparfaite de réalités complexes, mais elles demeurent le premier guide dont disposent les citoyens pour comprendre leur communauté et souvent le seul guide qui peut plausiblement prétendre agir de façon non intéressée.

Dans une démocratie, il est donc essentiel que la politique gouvernementale vise à favoriser l'existence de médias d'information sains et indépendants. Mais, paradoxalement, pour bien faire leur travail, les médias d'information doivent être soustraits à l'influence du gouvernement dans les nouvelles qu'ils rapportent. On se rappellera que, dans ce contexte, les médias d'information sont probablement le seul secteur qui soit protégé explicitement par la Constitution canadienne : l'article 2 de la *Charte canadienne des droits et libertés* garantit non seulement la liberté d'expression, mais aussi la liberté de presse et des autres moyens de communication. La définition précise de la liberté de presse a beau soulever un débat passionné, personne ne nie son importance fondamentale.

C'est donc avec une prudence particulière que le Comité sénatorial permanent des transports et des communications a entrepris l'étude des médias d'information du Canada et de la position convenable de la politique publique en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle. Les membres du Comité sont conscients que, comparativement au reste du monde, les Canadiens sont bien servis par les médias d'information en raison, non seulement de la présentation de nouvelles fondées sur des faits réels, mais aussi de la quantité et de la qualité des reportages d'investigation, des analyses et des commentaires. Notre mandat ne consiste pas à compromettre cet aspect positif. Toutefois, il

est inévitable qu'une part considérable de la politique publique ait une incidence importante sur les médias d'information. Cette incidence est en partie relativement générale : les éléments de politique publique comme les régimes d'impôt général, le règlement sur les valeurs mobilières, la législation du travail, les règles de protection du consommateur et les contrôles environnementaux ne visent pas particulièrement les médias d'information, mais ils les influencent considérablement, de même que d'autres secteurs. D'autres éléments de politique publique visent plus directement, mais pas exclusivement, les médias d'information, comme les lois sur le libelle diffamatoire et la réglementation fédérale de l'industrie de la radiodiffusion, grâce à la *Loi sur la radiodiffusion* et au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes.

Il ne s'agit pas de déterminer si la politique publique doit se soucier des médias d'information, mais plutôt si les politiques actuelles sont les plus adéquates pour un avenir rapproché.

La dernière étude de l'état des médias d'information au Canada par le Sénat remonte à 34 ans, c'est-à-dire au rapport marquant du comité dirigé par le sénateur Keith Davey<sup>1</sup>, tandis que le rapport de la Commission royale sur les quotidiens, dirigée par Tom Kent<sup>2</sup> remonte à 23 ans. D'autres enquêtes ont porté sur le système de radiodiffusion, mais pas sur les médias d'information en particulier<sup>3</sup>. Entretemps, le monde a changé d'une manière que presque personne ne pouvait prévoir en 1970, ou même en 1981, et seulement quelques éléments de la société occidentale peuvent prétendre avoir été plus profondément touchés par les changements que le monde de l'information.

D'abord, le journalisme en soi a changé. En 1970, les journalistes pouvaient encore se

---

<sup>1</sup> Canada. Parlement. Sénat. Comité spécial sur les moyens de communications de masse. *Rapport du Comité spécial du Sénat sur les moyens de communications de masse*, 3 v., Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1970 (Rapport Davey).

<sup>2</sup> Canada. Commission royale sur les quotidiens. *Commission royale sur les quotidiens*. Ottawa, La Commission, c1981 (Rapport de la Commission Kent).

<sup>3</sup> Canada. Groupe de travail sur la politique de radiodiffusion. *Rapport du Groupe de travail sur la politique de radiodiffusion*. Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, c1986 (Rapport du Groupe de travail Caplan-Sauvageau). Fait également référence à : Canada. Parlement. Chambre des communes. Comité permanent du patrimoine canadien. *Notre souveraineté culturelle : Le deuxième siècle de la radiodiffusion canadienne*. Ottawa, Chambre des communes, 2003.

taquiner entre eux en se traitant littéralement de « misérables aux doigts tachés d'encre », en insistant sur le « misérable ». Très peu possédaient un diplôme en journalisme; en fait, la plupart ne détenaient pas de diplôme universitaire et devaient donc se contenter d'un maigre salaire et de conditions de travail déplorables. Les journalistes d'aujourd'hui ont fait des études plus poussées et sont beaucoup mieux payés. À bien des égards, on remarque une amélioration similaire des normes et de l'éthique journalistiques, ainsi qu'une hausse de la reddition de comptes volontaire à des institutions comme les conseils de presse provinciaux. À d'autres égards, le journalisme a été chambardé par la course folle pour attirer les lecteurs et les auditeurs, ou au moins les conserver, souvent aux dépens des nouvelles elles-mêmes. L'arrivée des chaînes d'information continue a bouleversé le journalisme. Les médias subissent maintenant une pression accrue pour sortir la nouvelle encore plus vite, en sacrifiant du même coup le temps consacré aux recherches et à la vérification des faits.

Les changements technologiques ont transformé à la fois la collecte de l'information et la façon dont les citoyens obtiennent les nouvelles et s'en servent. Les publics sont fragmentés. Aujourd'hui, aucune source de nouvelles, imprimée ou électronique, n'a l'impact collectif dont bénéficiaient les géants de l'information, il y a trente ans. En 1970, la télévision par câble au Canada était largement perçue comme un moyen d'améliorer la réception de signaux et d'importer des émissions américaines. De nos jours, elle offre des centaines de chaînes, y compris des chaînes canadiennes d'information continue dans les deux langues officielles, même si les satellites diffusent également des émissions canadiennes et étrangères directement dans les foyers.

La prolifération des sources de nouvelles électroniques a contribué à un changement démographique : les jeunes sont moins enclins de lire les journaux que leurs aînés. Le nouveau paysage médiatique a également changé le rôle du radiodiffuseur public du Canada, la Société Radio-Canada. Par exemple, la SRC et CBC ne sont plus les seuls radiodiffuseurs présents dans les régions éloignées du pays et, dans les régions plus peuplées, elles doivent maintenant affronter la concurrence d'un nombre grandissant de réseaux privés.

En 1970, Internet comme nous le connaissons aujourd'hui n'existait pas. À présent, il diffuse des nouvelles de partout dans le monde dans les foyers des Canadiens à un coût relativement faible. Les progrès technologiques ont permis la création de journaux nationaux. De plus, les ordinateurs permettent aux agences de presse canadiennes de communiquer entre elles et de mettre leur travail en commun. Gutenberg n'en reviendrait pas. Ces changements, souvent regroupés sous l'étiquette « convergence », continuent de se produire, même si le terme en soi est moins à la mode que dans les années 1990.

Pendant ce temps, la tendance à la croissance et au regroupement des entreprises a secoué le monde de l'information au moins autant que les autres secteurs, et les changements de la propriété des médias continuent rapidement. Ces changements ont suscité quelques préoccupations sérieuses, surtout parmi les journalistes, en raison de leur incidence possible sur la qualité de l'information présentée à la population canadienne. Les effets de la mondialisation continuent aussi de s'amplifier, ce qui soulève des questions sur la capacité des Canadiens d'avoir une vision commune de leur pays et de leur communauté. Selon le juge Charles D. Gonthier :

Il est de plus en plus difficile pour les médias de favoriser une compréhension publique générale qui est essentielle pour que nous puissions, en tant que société, déterminer nos objectifs, nos priorités et notre plan pour l'avenir, plutôt que de nous laisser porter par les événements<sup>4</sup>.

Compte tenu de tous ces développements, il n'est pas surprenant que bon nombre de Canadiens s'inquiètent de l'avenir de leurs médias d'information.

Le mécontentement à propos d'un aspect ou un autre des médias d'information ne date pas d'hier, bien évidemment, comme l'indique la citation vieille de 300 ans au début de l'introduction. La critique des médias d'information fait partie intégrante de la démocratie, tout comme les divisions de l'opinion politique, mais il n'appartient pas à un comité du Sénat d'enquêter sur chaque plainte concernant la gestion ou le jugement des nouvelles. Toutefois, il nous appartient d'essayer d'évaluer la situation dans son ensemble, dans toute sa complexité

---

<sup>4</sup> Propos du juge Charles D. Gonthier à l'occasion d'une allocution prononcée devant l'Institut canadien d'administration de la justice, en octobre 2002.

étourdissante. Pour ce faire, nous nous sommes efforcés d'éviter de poser des jugements précipités. Nous avons seulement quelques convictions initiales : que les Canadiens méritent des médias d'information de grande qualité, qu'il est important pour les citoyens de ce pays de pouvoir apprendre les nouvelles canadiennes et étrangères d'un point de vue canadien et que la diversité des voix est un élément fondamental d'une saine démocratie.

Nous avons entendu un grand nombre de membres des médias d'information et de témoins chevronnés, mais il en reste encore beaucoup plus à entendre, y compris le grand public. Compte tenu des vicissitudes des horaires parlementaires, nous avons dû interrompre nos travaux plus d'une fois et reporter notre tournée des villes canadiennes. Toutefois, un an après les premières audiences, nous avons cru important de faire le point auprès des Canadiens, notamment nos collègues du Sénat, sur les questions et les grands thèmes abordés jusqu'à présent, ainsi que sur ce qu'il reste à faire.

**Étant donné que nos travaux ne sont pas terminés, il ne s'agit que d'un rapport intérimaire, qui ne renferme donc ni conclusions ni recommandations. Nous espérons toutefois qu'il renseignera les Canadiens sur ce que nous avons découvert par nos recherches et les témoignages que nous avons entendus.**



## PARTIE II : L'ÉTAT DES MÉDIAS D'INFORMATION CANADIENS

La présente partie offre une analyse statistique (à l'aide des données les plus récentes) de la situation de l'industrie des médias d'information au Canada (journaux, télévision, Internet, propriétaires et journalistes), selon les informations recueillies par le Comité depuis qu'il a entrepris son étude, en avril 2003. Le Comité est conscient des nombreuses faiblesses et lacunes dans les données. Les domaines nécessitant des données et des analyses supplémentaires sont indiqués à la Partie IV du rapport.

### A. Les médias imprimés

#### 1. Les quotidiens

À la fois longue et riche, l'histoire des journaux canadiens débute au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le premier journal canadien connu, le *Halifax Gazette*, paraît pour la première fois le 23 mars 1752. Avec l'arrivée de nouveaux colons venus de la Grande-Bretagne, de la France et des États-Unis, les journaux se répandent rapidement dans les régions de l'Est du pays et, après la découverte des premiers filons d'or dans les années 1850, dans les territoires plus à l'ouest et au nord. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, on dénombre déjà 112 quotidiens ayant un tirage total de 650 000 exemplaires. Le nombre de quotidiens d'intérêt

#### Les plus vieux journaux au Canada

Le Canada peut se vanter d'avoir le plus vieux journal d'Amérique du Nord. En effet, la *Gazette de Québec*, une publication fondée à Québec le 21 juin 1764, survit encore dans le *Quebec Chronicle-Telegraph*, un hebdo de la ville de Québec qui en est le descendant direct.

Le journal montréalais *The Gazette*, lancé le 3 juin 1778 par Fleury Mesplet, revendique le titre du plus vieux journal au Canada à n'avoir jamais cessé de publier.

Le *Daily Advertiser*, fondé à Montréal en 1833, est le premier quotidien publié en Amérique du Nord britannique.

Source : [www.cna-acj.ca](http://www.cna-acj.ca).

général atteint le chiffre record de 138 en 1913, pour chuter à 89 en 1953. Il grimpe à 110 au milieu des années 80 et oscille depuis entre 100 et 110. Chaque jour, environ 5 millions de Canadiens reçoivent un journal.

a) **Propriété et diffusion**

Le tableau 1 dresse la liste des groupes propriétaires de journaux et indique leur part de marché au cours d'années données pendant la période s'étchelonnant de 1994 à 2003.

<b>Tableau 1 Groupes propriétaires de journaux canadiens et leur part de marché au cours d'années données, entre 1994 et 2003</b>					
<b>Société</b>	<b>1994</b>	<b>1996</b>	<b>1999</b>	<b>2000</b>	<b>2003</b>
Southam	27,0	31,5			
Hollinger/Southam			42,0		
Hollinger	3,8	9,0			1,0
Hollinger/HCI				5,6	
CanWest/Southam				28,2	
CanWest					28,5
CanWest/Hollinger ( <i>National Post</i> )				5,2	
Quebecor	8,8	9,3	21,3	21,3	21,0
Toronto Sun	11,0	11,3			
Thomson	20,6	12,3	10,5	3,2	
BellGlobemedia				6,0	6,4
Torstar			13,7	14,0	13,8
Gesca	6,0	5,8	5,7	8,9	9,2
Osprey Media					6,3
FP (Canadian Newspapers)					3,1
GTC Transcontinental					3,1
Halifax Herald			2,3	2,2	2,2
Irving	2,3	2,3			
Brunswick			2,0	2,0	2,0
Horizon			0,5	2,0	1,9
Annex			0,3	0,3	0,3
Black Press			0,4	0,3	0,3
Nfld. Cap.		1,0			
Armada	2,3				
Burgoyne	0,8				
Indépendants <sup>1</sup>	17,4	17,4	1,2	0,9	0,9
<b>Totaux</b>					
Trois principaux groupes propriétaires	58,6 %	55,1 %	77 %	63,6 %	63,3 %
Cinq principaux groupes propriétaires	73,4 %	73,4 %	93,2 %	78,0 %	78,9 %
Source : Association canadienne des journaux, exposé présenté au Comité sénatorial permanent des transports et des communications, le 10 juin 2003.					
<sup>1</sup> Torstar fait partie de cette catégorie pour les années 1994 et 1996.					

Ce tableau démontre à quel point la propriété des journaux canadiens a changé au fil des ans. En 1999, par exemple, Hollinger/Southam contrôlait 42 p. 100 du marché des quotidiens canadiens. Après s'être départie de ses principaux titres, cette société a vu sa part de marché fondre à 1 p. 100 en 2003. CanWest, pour sa part, qui ne possédait pas un seul journal avant 2000, s'est classée bonne première en 2003 parmi les propriétaires de journaux canadiens (au

point de vue du tirage), avec un taux de diffusion de 28,5 p. 100. Quebecor, elle, faisait plus que doubler sa part de marché au Canada entre 1996 et 2003(de 9,3 p. 100 à 21 p. 100).

**b) Propriété et titres**

Une autre façon de comprendre l'influence que peuvent avoir les propriétaires de journaux consiste à examiner le tirage hebdomadaire par rapport au nombre de titres. Le tableau 2 montre les données recueillies en 2002. Le groupe Osprey Media, même s'il possède le plus grand nombre de quotidiens, soit 22, se

classe au sixième rang au chapitre du tirage. CanWest et Quebecor possèdent à elles deux 28 journaux rejoignant plus de 16 millions de lecteurs chaque semaine.

**Le plus gros journal au Canada**

Il existe actuellement 102 quotidiens d'intérêt général au Canada. Le plus gros est le *Toronto Star*, avec un tirage quotidien de 450 000 exemplaires les jours de semaine, de 660 000 exemplaires le samedi et de 430 000 exemplaires le dimanche.

Source : [www.cna-acj.ca](http://www.cna-acj.ca).

<b>Tableau 2 Propriétaires de journaux canadiens, nombre de titres leur appartenant et leur tirage total, pour l'année 2002</b>		
<b>Propriétaire</b>	<b>Nbre de journaux</b>	<b>Tirage hebdomadaire</b>
CanWest Publications Inc.	13	9 293 037
Quebecor/Sun Media	15	6 855 134
Torstar	5	4 486 042
Power Corp. of Canada	7	3 012 795
Bell/Globemedia	1	2 085 115
Osprey Media	22	2 047 999
Transcontinental	10	1 007 970
FP Canadian Newspapers Limited Partnership	2	999 937
Halifax Herald Limited	2	711 968
Brunswick News Inc.	3	650 569
Horizon	5	625 179
Hollinger Cdn. N.L.P.	10	327 220
Indépendants	5	313 580
Black Press	1	113 507
Annex Publ. & Printing	2	93 165
Source : À partir des données d'ABC Fas-fax, au 31 mars 2002, et d'autres chiffres de diffusion recueillis par l'ACJ (renseignements communiqués au Comité après la comparution de l'ACJ).		

**c) Lectorat**

Le lectorat a toujours constitué un moyen utile d'évaluer la situation de l'industrie canadienne des quotidiens. Le tableau 3 présente le nombre de lecteurs se trouvant dans les 17

principaux marchés au Canada, dans les 10 principaux marchés et dans un ensemble prédéterminé de marchés. On peut s'apercevoir, par exemple, que le nombre de lecteurs hebdomadaires de journaux dans les 17 principaux marchés au Canada s'établissait à 11,2 millions à 1998, et qu'il est passé à 11,6 millions en 2002.

**Habitudes de lecture des Canadiens**

49 % des Canadiens de 15 ans ou plus lisent le journal chaque jour.

55 % des Canadiens de 15 ans ou plus lisent une revue au moins une fois par mois.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale de 1998.

Tableau 3	Lecteurs de quotidiens dans les différents marchés au Canada, de 1998 à 2002				
	Marchés	1998	1999	2000	2001
17 princ. marchés	11 252 900	11 291 900	11 340 500	11 759 900	11 610 400
10 princ. marchés	9 802 900	9 865 400	9 906 700	10 284 300	10 158 100
Marchés choisis*	7 580 400	7 645 300	7 666 900	7 979 700	7 924 900
Source : www.cna-acj.ca; *Toronto, Montréal, Ottawa/Hull, Calgary et Vancouver					

Source : [www.cna-acj.ca](http://www.cna-acj.ca); \*Toronto, Montréal, Ottawa/Hull, Calgary et Vancouver

Le tableau suivant présente le lectorat, par groupe d'âge, au cours de l'année 2002. Dans l'ensemble, 81 p. 100 des Canadiens interrogés ont indiqué avoir lu un journal au cours de la semaine précédente, un pourcentage présentant assez peu de variation d'un groupe d'âge à l'autre. Toutefois, lorsqu'on leur a demandé s'ils avaient lu un journal « hier », 62 p. 100 des répondants âgés de 50 ans ou plus ont répondu oui, contre 45 p. 100 des répondants du groupe des 18 à 24 ans et 47 p. 100 du groupe des 25 à 34 ans.

Tableau 4	Pourcentage de la population canadienne lisant des journaux, par groupe d'âge, en 2002	
Âge	Hier	6 à 7 derniers jours
18-24	45	82
25-34	47	77
35-49	54	80
50-64	62	84
65 et plus	62	80
Moyenne (18 ans et plus)	54	81
Source : <a href="http://www.nadbank.com/english/study/pdfs/Age.pdf">www.nadbank.com/english/study/pdfs/Age.pdf</a>		

## 2. Hebdomadaires

Les hebdomadaires constituent une autre importante source de nouvelles et d'information. On estimait à environ 1 061 le nombre de ces publications au Canada en 2001. Le Comité ne dispose pas pour l'instant de données complètes sur tous les journaux communautaires canadiens pour l'année 2004, mais il existe certaines données utiles sur le sujet recueillies par la Canadian Community Newspapers Association (CCNA) et son pendant québécois, les Hebdos du Québec.

Le tableau 5 offre une ventilation provinciale, par groupe de propriétaires, des 701 journaux communautaires (la plupart en langue anglaise) faisant partie de la CCNA au mois de février 2004. La CCNA entend par « gros propriétaire collectif » une société possédant au moins dix journaux communautaires. Le tableau présente les huit groupes propriétaires qui répondent à cette définition et qui possèdent au total 276 journaux communautaires, soit 39,4 p. 100 de tous les hebdomadaires membres de la CCNA, de même que les groupes et propriétaires indépendants, qui se partagent 236 journaux (33,7 p. 100) inscrits sous la bannière de la CCNA.

Tableau 5	Publications membres de la Canadian Community Newspaper Association (CCNA), par propriétaire et province, au mois de février 2004													
Gros propriétaires collectifs (10 journaux et plus)	C-B.	ALB.	SASK.	MAN.	ONT.	QC <sup>2</sup>	N.-É.	N.-B.	T.-N.	I.-P.-É.	TY	T.N.-O.	NT	Totaux
Black Press	60	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	64
Bowes Publishers Limited	-	31	2	10	24	-	-	-	-	-	-	-	-	67
CanWest	16	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	16
G.T.C. Transcontinental	-	-	-	5	2	4	-	1	-	-	-	-	-	12
Great West Newspaper	-	10	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	10
Metroland Prtg., Pblg. and Dist.	-	-	-	-	53	-	-	-	-	-	-	-	-	53
Optipress Inc.	-	-	-	-	-	-	9	-	16	-	-	-	-	25
Osprey Media Group	-	-	-	-	29	-	-	-	-	-	-	-	-	29
Indépendants (2-9 journaux)	12	19	28	4	76	5	9	10	-	2	-	3	2	170
Indépendants (1 journal)	13	40	54	26	77	12	6	4	-	-	1	2	1	236
Inconnus/Aucune information	-	2	1	-	15	-	-	1	-	-	-	-	-	19
Totaux <sup>1</sup>	101	106	85	45	276	21	24	16	16	2	1	5	3	701

Source : Canadian Community Newspaper Association ([www.ccna.ca/ownership](http://www.ccna.ca/ownership)).

<sup>1</sup> Ce tableau ne comprend pas les publications qui ne font pas partie de la CCNA. On ne dispose pas pour l'instant de données à leur sujet.

<sup>2</sup> Les données pour le Québec ne comprennent pas les journaux communautaires en français (source : [www.hebdos.com](http://www.hebdos.com)).

La majorité des membres de la CCNA se trouvant dans des milieux anglophones, le nombre total de journaux communautaires au Québec est grandement sous-estimé dans le tableau ci-dessus. Selon les Hebdomadaires du Québec, il y avait dans cette province 177 journaux communautaires de langue française en février 2004, la plupart appartenant à Quebecor ou à Transcontinental. Vu le faible nombre d'indépendants membres de la CCNA au Québec (12), on peut présumer que la concentration des journaux communautaires au Québec est plus élevée, par habitant, que dans toute autre province ou région canadienne. Il faudrait cependant mener des recherches plus poussées pour confirmer cette hypothèse.

### 3. Revues et périodiques

Depuis ses tout débuts, l'industrie canadienne des périodiques a dû composer avec la proximité géographique des États-Unis, la vaste étendue de notre pays et sa population relativement modeste, trois facteurs qui, réunis, rendent plus coûteuse et plus compliquée la diffusion de publications. On estime que seulement un tiers de tous les périodiques vendus au Canada sont produits au Canada. En outre, trois publications à fort contenu américain, *Time*,

*Reader's Digest* et *TV Guide*, accaparent près de la moitié du marché des périodiques d'intérêt général canadiens<sup>5</sup>.

**a) Types de publications**

Le tableau 6 présente les données les plus récentes de Statistique Canada sur les périodiques canadiens, par catégorie. En 1998-1999, on dénombrait 2 027 titres, dont 631, soit près du tiers, étaient des périodiques spécialisés destinés au grand public et 525 (26 p. 100), des périodiques d'affaires ou professionnels.

<b>Tableau 6 Périodiques canadiens par catégorie, novembre 2003</b>	
<b>Catégorie</b>	<b>Nombre</b>
Grand public	229
Spécialisé destiné au grand public	631
D'affaires ou professionnel	525
Agricole	79
Religieux	196
Savant	367
<b>Total</b>	<b>2 027</b>
Source : Statistique Canada, Enquête sur l'édition du périodique de 1998-1999, n° de catalogue 87F0005XIE.	

**b) Propriété**

Canadian Advertising Rates & Data fixe à 190 le nombre d'éditeurs possédant au moins deux périodiques en 2003. Le tableau qui suit dresse la liste des onze sociétés propriétaires d'au moins dix titres en décembre 2003. La plus importante, Rogers Media Publishing, détient à elle seule 66 titres. Suivent Business Information Group avec 38 titres et Transcontinental Media, avec 34.

<sup>5</sup> Source : [www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=A1ARTA0005028](http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=A1ARTA0005028).

<b>Tableau 7</b>	<b>Éditeurs canadiens comptant au moins deux périodiques, décembre 2003</b>	
<b>Éditeur</b>		<b>Nombre de périodiques</b>
Rogers Media Publishing		66
Business Information Group		38
Transcontinental Media		34
Craig Kelman & Associates Ltd.		20
CLB Media Inc.		20
Annex Publishing and Printing Inc.		19
Bowes Publishers Ltd.		18
TVA Publications		18
St. Joseph Media		16
Metroland Printing, Publishing & Distributing Ltd.		14
NRC Research Press		12
Source : Canadian Advertising Rates & Data.		

## **B. Les médias électroniques**

### **1. La radio**

L'avènement de la radio au Canada, au début du XX<sup>e</sup> siècle, met fin au monopole exercé par les médias écrits sur la diffusion de la nouvelle et de l'information. La première licence radio émise au Canada est accordée en 1919 à XWA, une station expérimentale de Montréal exploitée par la Compagnie Marconi Canada. En 1928, au moins 60 stations de radio privées sont exploitées au Canada. En 1932, par suite du rapport de la Commission royale de 1929 sur la radiodiffusion, une chaîne de radiodiffusion publique nationale, gérée par la Commission canadienne de radiodiffusion (CCR), voit le jour. Quatre ans plus tard, la CCR est restructurée et rebaptisée la Société Radio-Canada (SRC).

Puisque la création de la CCR et, un peu plus tard, de la SRC, coïncide avec la grande dépression économique des années 30, le gouvernement fédéral n'a pas les moyens de financer entièrement sa nouvelle chaîne de radiodiffusion. Il crée donc lui-même cinq stations et fait appel à des radiodiffuseurs privés pour retransmettre sa programmation dans d'autres villes et régions. Commence alors un régime de radiodiffusion publique et privée, qui a survécu au fil des ans.

**a) Les propriétaires de stations de radio privées**

D'après les données du CRTC, le nombre de stations de radio privées commerciales au Canada s'élevait à 525 en 2002. Le tableau suivant montre l'étendue de la concentration des stations de radio canadiennes entre les mains des dix grands groupes propriétaires. La proportion de stations de radio commerciales au Canada appartenant à ces groupes est passée d'un peu plus de 50 p. 100 en 2000 à 63 p. 100 en 2002. Pendant cette période, cependant, la vente par Télémedia de ses 81 stations en 2001 a permis d'équilibrer le portefeuille des cinq principaux groupes de radiodiffuseurs.

Tableau 8	Dix plus grands radiodiffuseurs privés		
	Nombre d'entreprises radiophoniques		
Société	2000	2001	2002
Corus Entertainment Inc.	43	49	52
Rogers Communications Inc.	29	29	49
Standard Broadcasting Corp.	12	12	50
Astral Radio Inc.	12	15	38
CHUM Limited	28	29	29
Newcap Broadcasting Inc.	20	24	42
Jim Pattison Industries	-	19	15
Maritime Broadcasting Ltd.	19	21	22
Elmer Hildebrand (Golden West)	-	19	21
Rawlco Enterprises Ltd.	8	-	12
Télémedia Inc.	76	81	-
Métromédia CMR Broadcasting	6	-	-
Totaux : Dix plus grands	253 (51 %)	298 (58 %)	330 (63 %)
Totaux : Stations de radio commerciales au Canada	493	511	525

Source : Rapport interne du CRTC, « Propriété, août 2002 », dans la base de données financières du CRTC.

Notes : Les entreprises radiophoniques comprennent les chaînes. Le tableau rend compte de la répartition des stations entre les divers propriétaires, d'après les déclarations annuelles faites par les détenteurs de licences le 31 août de chaque année. Corus a acquis Métromédia CMR Broadcasting Inc. en 2001. La même année, Jim Pattison Industries a fait l'acquisition des stations de radio appartenant à Monarch Broadcasting Ltd. En 2002, Rogers s'est porté acquéreur de 14 stations et d'un réseau jusque-là la propriété de Standard. Toujours en 2002, Standard a acheté 4 stations à sa concurrente Craig et 64 stations et 3 réseaux à Télémedia, en plus de céder 15 stations à Newcap. Astral a acquis, pour sa part, 19 stations et 3 réseaux du groupe Télémedia. Au mois d'août 2002, huit stations du groupe Astral étaient détenues en fiducie en attendant leur vente : CKRS, CJRC, CHLN, CHLT, CKTS, CKAC, CHRC et CFOM-FM. Un tiret signifie que la société ne faisait pas partie cette année-là du groupe des dix plus grands radiodiffuseurs.

**b) Le radiodiffuseur public national**

Ainsi qu'on l'a vu précédemment, le radiodiffuseur public national, la Société Radio-Canada/CBC, a vu le jour en 1936. Aux termes de la *Loi sur la radiodiffusion* de 1991, la SRC a pour mandat d'« offrir des services de radio [...] qui comportent une très large programmation qui renseigne, éclaire et divertit ». Cette programmation doit « refléter la globalité canadienne et

rendre compte de la diversité régionale du pays, tant au plan national qu'au niveau régional, tout en répondant aux besoins particuliers des régions ». Elle doit aussi « être offerte en français et en anglais, de manière à refléter la situation et les besoins particuliers des deux collectivités de langue officielle, y compris ceux des minorités de l'une ou l'autre langue ».

Radio-Canada/CBC est présente sur les réseaux AM et FM, à la radio numérique et sur Internet. Sur ses quatre chaînes non publicitaires, deux en anglais et deux en français, elle offre une programmation musicale et culturelle variée, ainsi que des émissions d'information et d'actualités locales, régionales, nationales et internationales, la plupart de celles-ci sur La Première Chaîne et Radio One.

Le tableau 9 présente la composition du réseau complet de Radio-Canada/CBC en 2002-2003. On y remarque que Radio One est constituée de 36 stations de base. La Première Chaîne, quant à elle, se compose de 20 stations de base et de deux stations privées affiliées. Plusieurs centaines de réémetteurs sont aussi mis à contribution partout au pays pour garantir à tous les Canadiens l'accès aux deux chaînes.

Tableau 9	Le réseau de Radio-Canada/CBC, 2002-2003				
	Anglais		Français		Total
	Radio One	Radio Two	Première chaîne	Chaîne culturelle	
Stations de base de la SRC	36	14	20	11	81
Réémetteurs	381	19	148	12	560
Stations affiliées privées	0	0	2	0	2
Réémetteurs affiliés privés	0	0	1	0	1
Stations communautaires	1	1	0	0	2
Réémetteurs communautaires	46	9	8	0	63
Total	464	43	179	23	709

Source : Rapport annuel de la SRC, 2002-2003.

**c) Données sur l'écoute de la radio**

Il est assez difficile de mesurer les auditoires radiophoniques. L'un des problèmes qui se pose est l'absence de catégories cohérentes et généralement acceptées de formules radiophoniques. Il y a aussi le fait que, contrairement au milieu de la télévision, on ne peut pas déterminer facilement les habitudes d'écoute en fonction de blocs de programmation distincts d'un genre donné. Enfin, il faut prendre en considération que, jusqu'à tout récemment, les règlements canadiens en matière de radiodiffusion interdisaient l'exploitation de chaînes radiophoniques nationales privées.

**Habitudes d'écoute des auditeurs canadiens**

Les 5 grandes formules radiophoniques privilégiées par les auditeurs canadiens de 12 ans et plus à l'automne 2001 :

Musique contemporaine pour adultes – 25,4 %  
Vieux succès – 14,7 %  
CBC/Radio-Canada – 11,9 %  
Prédominance verbale – 11,4 %  
Musique country – 10,7 %

Source : Statistique Canada, n° de catalogue 87F007XPE.

Dans les circonstances, il est extrêmement difficile de parler de la portée des émissions radiophoniques de nouvelles et d'information au Canada et de l'attrait que ces émissions peuvent présenter. Cela étant dit, puisque Radio-Canada/CBC constitue sans aucun doute le principal producteur d'émissions radiophoniques de nouvelles et d'information locales, régionales et nationales, il vaut la peine de jeter un coup d'œil aux parts d'écoute recueillies dernièrement par cette société, notamment par La Première Chaîne et Radio One, qui toutes deux diffusent une importante quantité d'émissions de ce genre.

Le tableau 10 montre les parts d'écoute obtenues par Radio-Canada/CBC de 1999 à 2003. On constate que la chaîne Radio One a maintenu une part d'écoute moyenne de près de 9 p. 100 depuis l'automne 2000. La Première Chaîne, quant à elle, a vu son auditoire s'agrandir dernièrement, passant de 6,9 p. 100 à l'automne 2000 à 11,5 p. 100 au printemps 2003.

Tableau 10	Parts d'écoutes de Radio-Canada/CBC, de 1999 à 2003					
	Anglais			Français		
	Radio One	Radio Two	Total	Première Chaîne	Chaîne culturelle	Total
Automne 1999	7,4	3,4	10,8	7,9	1,9	9,8
Automne 2000	8,7	3,6	12,3	6,9	2,0	8,9
Automne 2001	9,2	3,5	12,7	8,6	2,5	11,1
Printemps 2002	9,4	3,6	13,0	8,7	2,1	10,8
Printemps 2003	9,2	3,5	12,8	11,5	2,2	13,7

Source : Rapports annuels de la SRC, 2001-2002, 2002-2003.

Afin de mettre ces données en perspective, voyons les parts d'écoute hebdomadaires. Le tableau 11 montre le nombre d'auditeurs hebdomadaires à l'écoute de Radio-Canada/CBC pendant la période s'échelonnant de 1994 à 2003. La chaîne anglaise de la société, Radio One, a rejoint en moyenne près de 3 millions d'auditeurs au printemps 2002. C'est une augmentation d'environ 300 000 auditeurs par rapport à l'automne 1994. Son pendant français, la Première Chaîne, a vu son auditoire moyen atteindre 810 000 auditeurs à l'automne 2002, un sommet en dix ans. C'est 150 000 auditeurs de plus que l'auditoire moyen obtenu par cette chaîne avant 2001.

Tableau 11	Parts d'écoute de Radio-Canada/CBC, de l'automne 1994 à l'automne 2002, Canadiens âgés de 12 ans et plus (en milliers)								
	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
<b>Radio anglaise</b>									
Radio One	2 687	2 805	2 636	2 592	2 865	2 762	2 863	3 167	3 046
Radio Two	1 255	1 308	1 224	1 149	1 286	1 202	1 221	1 212	1 263
<b>Radio française</b>									
Première chaîne	662	692	619	641	665	653	625	740	810
Chaîne culturelle	341	372	332	336	232	260	239	258	307

Source : Rapport annuel de la SRC, 2002-2003.

## **2. Télévision**

L'ouverture de stations de Radio-Canada/CBC à Montréal et Toronto, en 1952, marque le début de la télévision canadienne. Au départ, chaque marché canadien est limité à une station, publique ou privée, devant diffuser la programmation nationale de Radio-Canada/CBC. On a tôt fait de s'apercevoir, cependant, que les Canadiens souhaitent avoir accès à un meilleur choix d'émissions et de chaînes. En 1961, on compte déjà 68 stations de télévision au Canada, dont neuf appartiennent à Radio-Canada/CBC et 59, à des entreprises privées.

Un deuxième réseau de télévision national, CTV (Canadian Television Network), fait son apparition en 1961. De nos jours, la télévision conventionnelle privée au Canada se compose de chaînes nationales et régionales. Au mois de mars 2004, on dénombrait au pays cinq réseaux nationaux, trois de langue anglaise (CBC, CTV et CanWest Global Communications) et deux de langue française (Radio-Canada et TVA). Il y avait également deux réseaux régionaux de langue anglaise, propriétés de CHUM Limited et de Craig Broadcasting, et un réseau régional de langue française (TQS), appartenant au groupe Cogeco, de même que cinq réseaux de télévision éducative provinciaux (Knowledge Network, Access, TVOntario, TFO et Télé-Québec).

Mis à part les réseaux conventionnels, il existe au Canada un choix renversant de services de télévision spécialisés. Au début des années 80, l'organisme canadien de réglementation de la télédiffusion, le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC), a commencé à accorder des licences pour la prestation de services de télévision payante, de télévision à la carte et, plus récemment, de télévision numérique et haute définition. En décembre 2003, les Canadiens avaient accès à plus de 625 services spécialisés autorisés exploitant différents créneaux, dont les nouvelles, la météo, la musique, les sports, la rénovation domiciliaire, les voyages et la sexualité. Comme le démontre le tableau 15, seulement 29 de ces services offraient des émissions de nouvelles ou d'information.

**a) Tendances au chapitre de la propriété**

Dans le domaine de la télévision, comme dans celui de la radio et des journaux, on a observé un important phénomène de convergence au cours des années. Le tableau 12 montre l'ampleur du phénomène depuis 1970. On constate que les cinq principaux groupes propriétaires se partageaient 68 p. 100 de toutes les stations de télévision privées en 2000, une augmentation de près de 40 p. 100 par rapport à 1970. On s'aperçoit également que les entreprises ne possédant qu'une seule station de télévision représentent une exception de nos jours. Leur nombre se limitait à six en 2000.

Tableau 12	Concentration des stations de télévision conventionnelles, de 1970 à 2000			
	1970	1980	1990	2000
Stations de télévision privées	63	88	100	100
Propriétaires de station unique	30	25	13	6
Total de propriétaires	41	43	31	20
% appartenant aux 5 grands	28,6	30,7	48,0	68,0
% stations uniques	47,6	28,4	13,0	6,0
Source : Conférence canadienne des arts.				

**b) Parts d'écoute par propriétaire**

Dans les premières années de la télévision, les réseaux de télévision conventionnels ( c.-à-d. les radiodiffuseurs) jouissaient de parts d'écoute impressionnantes, allant de 100 p. 100 au début à environ 35 à 50 p. 100 un peu plus tard, selon les marchés. De nos jours, ils doivent se contenter de parts d'écoute beaucoup plus modestes, en raison surtout de la prolifération des chaînes. En 1979-1980, par exemple, les cotes d'écoute de CTV s'établissaient à 30 p. 100. Or, en 2002, elles avaient chuté à 14,9 p. 100. Même chose pour Radio-Canada qui, au Québec en 1969, allait chercher des parts d'écoute de 40 p. 100, contre 12 p. 100 seulement en 2000.

Afin de contrer la fragmentation de l'auditoire, la majorité des radiodiffuseurs conventionnels ont cherché à obtenir ou ont acquis des services spécialisés au cours des dernières années. Ainsi, la société mère de CTV, BellGlobemedia, possède maintenant huit chaînes spécialisées et plusieurs chaînes de télévision numérique. Radio-Canada/CBC, pour sa part, exploite deux chaînes d'information continue et deux chaînes de télévision numérique.

Le tableau 13 montre les parts d'écoute obtenues par les principaux groupes propriétaires de chaînes de télévision au Canada au cours de la période allant de 1997 à 2002. On voit que, depuis 1999, près de la moitié de toutes les émissions de télévision regardées par les Canadiens en Colombie-Britannique, dans les Prairies, en Ontario, dans la région de l'Atlantique et dans les Territoires étaient offertes par des radiodiffuseurs canadiens. En 2002, les principaux groupes propriétaires, d'après le pourcentage des parts d'écoute, étaient, dans l'ordre, BellGlobemedia (19,2 p. 100), CanWest Media (14,7 p. 100) et CHUM (7,6 p. 100).

Au Québec, on peut observer également plusieurs tendances intéressantes. Au cours de l'année 2002, près de 71 p. 100 de toutes les émissions regardées au Québec étaient diffusées par des radiodiffuseurs canadiens. Le principal groupe propriétaire était Quebecor, avec des parts d'écoute de 30,7 p. 100, suivi de Radio-Canada/CBC et de Cogeco, avec des parts d'écoute de 15,2 p. 100 et de 14,2 p. 100 respectivement.

En résumé, les trois grands groupes propriétaires à l'extérieur du Québec avaient un auditoire total de 42 p. 100 en 2002, tandis que leurs équivalents au Québec se partageaient un auditoire total d'un peu plus de 60 p. 100.

Tableau 13	Parts d'écoute (en %) des grands groupes propriétaires de stations de télévision au Canada, de l'automne 1998 à l'automne 2002, personnes de 2 ans et plus, de 6 h à 2 h											
	C.-B., Prairies, Ontario, provinces de l'Atlantique et Territoires						Province de Québec <sup>1</sup>					
	97	98	99	00	01	02	97	98	99	00	01	02
<b>Bell Globemedia Inc. (CTV)<sup>2</sup></b>												
CTV, services conventionnels	15,9	14,3	15,0	14,2	14,2	14,9	0,7	0,6	1,0	0,9	3,6	3,5
Services spécialisés et numériques	0,5	0,6	0,6	4,0	4,2	4,3	-	-	-	2,4	2,5	3,8
Totaux	16,4	14,9	15,6	18,2	18,4	19,2	0,7	0,6	1,0	3,3	6,1	7,3
<b>CanWest Media</b>												
Stations conv. Global	9,1	8,1	7,4	13,5	13,2	13,3	1,7	1,8	1,5	1,6	1,8	1,9
Serv. spéc. et num.	-	0,5	0,8	1,1	1,6	1,4	-	-	-	-	0,1	0,2
Totaux	9,2	8,6	8,2	14,6	14,8	14,7	1,7	1,8	1,5	1,6	1,9	2,1
<b>CHUM</b>												
Stations conv. CHUM	4,1	4,2	4,3	4,4	4,5	4,9	0,2	0,2	0,1	0,1	0,1	0,2
Serv. spéc. et num.	1,6	1,8	1,7	2,3	2,5	2,7	0,6	0,7	0,7	0,9	0,7	0,9
Totaux	5,7	6,0	6,0	6,7	7,0	7,6	0,8	0,9	0,8	1,0	0,8	1,1
<b>Radio-Canada/CBC</b>												
Stations anglaises conv.	8,4	7,2	6,0	6,1	5,7	5,8	1,9	1,6	1,2	1,3	1,1	1,1
Serv. spéc. et num. anglais	0,9	0,9	0,7	1,0	1,0	0,9	0,2	0,1	0,1	0,1	0,2	0,2
Stations françaises conv.	0,6	0,6	0,6	0,5	0,5	0,4	14,6	15,7	15,2	13,6	14,3	12,0
Serv. spéc. français	0,1	-	0,1	0,1	0,1	0,1	1,1	1,5	1,2	1,2	2,7	1,9
Totaux	10,0	8,7	7,4	7,7	7,3	7,2	17,8	18,9	17,7	16,2	18,3	15,2
<b>Craig Media<sup>3</sup></b>												
Stations conv. Craig	1,0	1,3	1,5	1,4	1,1	1,0	-	-	-	-	-	-
Services numériques					0,1	0,1					-	-
Totaux					1,2	1,1	-	-	-	-	-	-
<b>Vidéotron<sup>4</sup></b>												
Stations conv. TVA	0,1	0,1	0,1	0,1	-		33,7	32,5	31,2	30,4	29,0	
Services spécialisés	-	-	-	-	-		0,1	0,3	0,5	0,6	0,6	
Totaux	0,1	0,1	0,1	0,1	-		33,8	32,8	31,7	31,0	29,6	
<b>Quebecor<sup>4,6</sup></b>												
Stations conventionnelles	-	-	-	0,1	0,1	-	7,0	6,6	8,1	9,5	9,3	29,8
Services spécialisés						-						0,9
Totaux	-	-	-	0,1	0,1	-	7,0	6,6	8,1	9,5	9,3	30,7
<b>Cogeco<sup>5,6</sup></b>												
Stations conventionnelles	-	-	-	-	-	-	4,2	5,9	5,8	5,4	4,8	14,4
<b>PARTS D'ÉCOUTE TOTALES (radiodiffuseurs canadiens)</b>												
Stations conventionnelles	39,2	35,8	34,9	40,3	39,3	40,3	59,8	59,0	58,3	57,4	59,2	62,9
Serv. spéc. et num.	3,2	3,8	3,9	8,5	9,5	9,5	2,0	2,6	2,5	5,2	6,8	7,9
Tous les services	42,4	39,6	38,8	48,8	48,8	49,8	61,8	61,6	60,8	62,6	66,0	70,8

Source : CRTC, Rapport de surveillance de la politique sur la radiodiffusion, 2003.

<sup>1</sup> Même si les réseaux français diffusent partout au pays, la majorité de leur auditoire se trouve au Québec. Pour une analyse plus judicieuse des données, il est pratique courante dans l'industrie de créer une rubrique séparée pour le Québec.

<sup>2</sup> BCE Inc. détient une participation avec droit de vote de 68,5 p. 100 dans Bell Globemedia Inc.; les statistiques pour 1997 comprennent les stations de Baton et le réseau CTV (Baton a pris le contrôle du réseau CTV le 31 octobre 1998).

<sup>3</sup> Manalta Investments Company Ltd. (la famille Craig) détient 87,71 p. 100 des actions à droit de vote de Craig Media Inc.

<sup>4</sup> Quebecor Inc. possède et contrôle directement et indirectement 54,72 p. 100 des actions à droit de vote de Quebecor Media Inc.

<sup>5</sup> Cogeco Inc. détient, par l'entremise de ses filiales, 60 p. 100 des actions à droit de vote de TQS Inc.

<sup>6</sup> Les stations de télévision conventionnelles de TVA et LCN étaient sous le contrôle de Vidéotron de 1997 à 2001. Quebecor a acquis une participation majoritaire dans ces services en 2002. Les stations conventionnelles de TQS Inc. étaient sous le contrôle de Quebecor de 1997 à 2001. Cogeco a acquis une participation majoritaire en 2002. Pour plus de détails, voir le tableau 3.27 dans le Rapport de surveillance de la politique sur la radiodiffusion de 2003.

*c) Préférences des téléspectateurs*

Selon Statistique Canada, les nouvelles et les affaires publiques comptent pour environ le quart des émissions de télévision regardées par les Canadiens. Le tableau 14 montre les préférences des téléspectateurs canadiens à l'automne 2002. On voit que les enfants et les adolescents sont surtout attirés par les comédies et les émissions dramatiques, tandis que les adultes (18 ans et plus) répartissent un peu plus également leur temps d'écoute entre les émissions dramatiques et les émissions de nouvelles et d'affaires publiques. De façon générale, les dramatiques obtiennent la plus haute cote chez les Canadiens âgés de 2 ans et plus (27,1 p. 100), suivies des émissions de nouvelles et d'affaires publiques (25,2 p. 100) et des jeux télévisés (11,5 p. 100).

<b>Tableau 14</b> Temps d'écoute par genre d'émission, âge et sexe (en %), télévision anglaise et française, automne 2002 (4 semaines en novembre)							
Genre d'émission	Émissions canadiennes 2 ans et plus	Émissions étrangères 2 ans et plus	Catégories choisies				
			Tous (2 ans et plus)	Enfants 2-11	Ados 12-17	Hommes (18 ans et plus)	Femmes (18 ans et plus)
Actualités et aff. publ.	18,9	6,3	25,2	6,0	9,9	27,1	28,6
Documentaires	1,5	2,1	3,6	1,5	1,9	4,1	3,7
Dramatiques	5,5	21,6	27,1	38,0	30,3	23,0	28,1
Comédies	1,5	9,9	11,4	15,8	23,5	10,4	10,1
Variétés et jeux	3,5	8,1	11,5	7,2	11,3	11,3	12,5
Sports	5,5	2,8	8,2	3,7	7,6	14,0	4,6
Magnétoscope	0,0	4,5	4,5	11,2	6,9	3,9	3,7
Émissions instructives	1,6	1,9	3,6	2,4	2,6	2,5	4,7
Act. sociales et loisirs	0,4	0,8	1,2	10,1	0,5	0,3	0,5
Musique et danse	0,7	0,3	1,0	0,8	2,8	0,9	0,9
Autres	0,0	2,3	2,3	3,0	2,4	2,3	2,1
Religion	0,2	0,2	0,4	0,3	0,1	0,3	0,5
<b>Total</b>	<b>39,3</b>	<b>60,7</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>
Source : Statistique Canada, CANSIM, Tableau 502-0004, n° de catalogue 87F0006XIE.							

#### *d) Émissions de nouvelles et d'information*

La fragmentation des parts d'audience entre les radiodiffuseurs a eu des répercussions importantes au chapitre des bulletins de nouvelles et des émissions d'information qui sont offerts aux Canadiens. Bien que certaines chaînes spécialisées présentent des émissions de nouvelles et d'information, la plupart ne le font pas. Les téléspectateurs profitent donc maintenant d'un choix beaucoup plus vaste d'émissions aux heures normalement réservées aux nouvelles et à l'information.

Le tableau 15 montre les services de télévision offrant aux Canadiens au moins quelques émissions de nouvelles et d'information. On peut s'apercevoir que les Canadiens ont accès à une gamme relativement vaste de sources de nouvelles et d'information. Ils peuvent notamment syntoniser quatre chaînes canadiennes d'information continue (Newsworld, RDI, Newsnet et LCN), plusieurs chaînes d'information américaines (CNN, CNBC, CNN Headline News, etc.) et quelques sources de nouvelles internationales (TV5, BBC World, etc.). Quelque 130 stations situées dans les différentes villes et régions canadiennes diffusent des bulletins de nouvelles locales.

#### *e) Données sur l'écoute*

Il serait utile de discuter du nombre total d'heures de nouvelles locales, régionales et nationales qui sont produites et diffusées par les services de télévision canadiens. Il serait également utile de discuter de la taille des auditoires de ces mêmes émissions. Malheureusement, aucune donnée à cet égard n'est systématiquement recueillie pour les émissions canadiennes d'information et d'actualités. Pour le moment, il est intéressant de jeter un coup d'œil aux données sommaires des BBM sur les parts d'auditoire des nouvelles locales dans les grands marchés du Canada.

Tableau 15	Services de télévision offrant aux Canadiens des émissions de nouvelles et d'information				
Stations conventionnelles (radiodiffuseurs)		Anglais	Français	Autre	Total
Possédées et exploitées par la SRC (locales)		15	8	-	23
Privées, affiliées à la SRC (locales)		12	5	-	17
Privées, commerciales (CTV, Global, etc.) (locales)		68	19	4	91
Éducatives (provinciales)		4	3	-	7
Autochtones (régionales)		10	-	-	10
Sous-total		109	35	4	148
Stations américaines (ABC, CBS, FOX, NBC, PBS)		39	-	-	39
Total – Toutes les stations conventionnelles		148	35	4	187
Chaînes communautaires (câblodiffusées)		198	35	-	251
Services spécialisés canadiens de langue anglaise		Genre de service			
Newsworld		Nouvelles et information			
NewsNet		Grands titres			
CPAC		Affaires publiques et parlementaires			
Pulse24		Nouvelles et information (Ontario)			
ROBTv		Nouvelles, affaires			
Country Canada <sup>1</sup>		Information et divertissement (rural)			
IChannel <sup>1</sup>		Affaires publiques			
MSNBC Canada <sup>1</sup>		Nouvelles américaines et canadiennes			
Weather Network		Information, météo			
Life Network		Documentaires et information			
Total		9			
Services spécialisés de langues française		Genre de service			
RDI (Réseau de l'information)		Nouvelles et information			
LCN (Le Canal Nouvelles)		Nouvelles et information			
TV5		Nouvelles et information canadiennes et internationales			
MétéoMédia		Information, météo			
Total		4			
Services étrangers autorisés <sup>1</sup>		Genre de service	Anglais	Français	Autre
BBC World (R.-U.)		Nouvelles et information	*		
Cable News Network (É.-U.)		Nouvelles et information	*		
Cable Satellite Public Affairs Network (É.-U.)		Affaires publiques, nouvelles	*		
Consumer News and Business Channel (É.-U.)		Nouvelles, affaires	*		
CNN Headline News (É.-U.)		Grands titres	*		
EuroNews (France) <sup>1</sup>		Nouvelles et information	*	*	
Radio-France outre-mer (France) <sup>1</sup>		Nouvelles et information		*	
Network Ten (Australie) <sup>1</sup>		Nouvelles et information	*		
TV3 (Irlande) <sup>1</sup>		Nouvelles et information	*		
TV3 (Nouvelle-Zélande) <sup>1</sup>		Nouvelles et information	*		
Autres services de langue étrangère <sup>1</sup>		Nouvelles et information			6
Total			8	2	6

Source : CRTC. Rapport de surveillance de la politique sur la radiodiffusion, 2003.

<sup>1</sup> Services numériques seulement. Les autres sont des services numériques ou analogiques.

<sup>2</sup> Les services étrangers obtiennent du CRTC l'autorisation de diffuser au Canada. Puisque ce n'est pas obligatoire, plusieurs de ces services ne sont pas distribués pour l'instant par les câblodistributeurs et les télédiffuseurs par satellite canadiens.

Le tableau 16 présente le palmarès des émissions de nouvelles les plus regardées à l'heure du souper dans la semaine du 12 au 18 janvier 2004 à Vancouver, à Toronto, en Ontario, parmi les auditeurs francophones de chaînes privées au Québec et parmi tous les auditeurs anglophones de chaînes privées au Canada (les données pour Radio-Canada/CBC n'étant pas disponibles pour le moment). Les journaux télévisés locaux et nationaux de Global ont été les émissions d'information les plus regardées dans le marché de Vancouver au cours de la période étudiée. Par contre, le journal télévisé de début de soirée à CTV a obtenu le plus important auditoire moyen pour les nouvelles locales en Ontario, et les émissions de nouvelles locales à TVA ont dominé encore plus le marché francophone au Québec. Dans tout le Canada, c'est CTV, grâce à ses émissions d'information à l'heure du souper, qui a produit les nouvelles anglophones locales les plus regardées.

Tableau 16		Palmarès des émissions d'information les plus regardées à l'heure du souper dans certains marchés canadiens, du 12 au 18 janvier 2004					
Marché	Rang <sup>1</sup>	Émission	Radiodiffuseur	Jours	Début	Fin	Auditoire <sup>2</sup>
Vancouver	3	Global News Hour	Global (CHAN)	LMMJVSD	18 h	19 h	276 000
	5	Global National News	Global (CHAN)	LMMJV	17 h 30	18 h	250 000
	9	Global Early News	Global (CHAN)	LMMJV	17 h	17 h 30	207 000
Toronto	19	CTV Evening News	CTV (CFTO)	LMMJV	18 h	19 h	301 000
Ontario	9	CTV Evening News	CTV Ontario	LMMJV	18 h	19 h	642 000
Québec (Français)	13	Le TVA 18 heures	TVA	LMMJV	18 h	18 h 30	848 000
Canada (Anglais)	9	CTV Evening News	CTV	LMMJV	18 h	18 h 30	1 558 000

Source : [www.bbm.ca](http://www.bbm.ca).

<sup>1</sup> Les auditoires des émissions d'information figurant dans ce tableau les plaçaient (dans les marchés indiqués) dans le palmarès des 20 émissions (d'information ou autres) diffusées entre le 12 et le 18 janvier 2004. Pour le moment, le Comité n'a pas de données sur les programmes classés plus bas.

<sup>2</sup> Les estimations représentent l'auditoire moyen par minute pour les téléspectateurs âgés de plus de 2 ans qui ont regardé la chaîne pendant la diffusion de l'émission.

Le prochain tableau fait état des parts d'auditoire des cinq chaînes d'information continue les plus accessibles aux Canadiens de 1998 à 2003. Il révèle que les chaînes d'information continue ne sont regardées que par un très petit pourcentage des Canadiens. En 2002-2003, par exemple, la part d'auditoire de la chaîne américaine CNN était de 2,7, celle de Newsworld était de 1,1 et celle de Newsnet, de 0,5. Dans le marché francophone, RDI avait une part de 1,9 en

2002 tandis que la part du marché de LCN se situait à 0,9. Les grands événements internationaux, comme les attaques terroristes du 11 septembre 2001 et la guerre du Golfe de 2003, expliquent probablement la hausse notable de la part d'écoute de RDI et de CNN pendant cette période.

<b>Tableau 17      Parts d'auditoire des chaînes d'information continue offertes aux Canadiens, de 1998 à 2003</b>						
<b>Année</b>	<b>Chaînes anglophones</b>			<b>Chaînes francophones</b>		
	<b>Newsworld</b>	<b>Newsnet</b>	<b>CNN</b>	<b>Année</b>	<b>RDI</b>	<b>LCN</b>
1998-1999	1,0	0,4	1,7	1998	1,5	0,3
1999-2000	1,0	0,5	0,8	1999	1,2	0,5
2000-2001	1,1	0,5	0,8	2000	1,2	0,6
2001-2002	1,1	0,6	2,3	2001	2,7	0,6
2002-2003	1,1	0,5	2,7	2002	1,9	0,9

Source : Recherche de la SRC; Rapport de surveillance de la politique sur la radiodiffusion, 2003.  
Nota : Les données sur l'écoute des chaînes anglophones ont été recueillies sur une période de douze mois (septembre à août), tandis que celles pour les chaînes francophones ont été recueillies sur une période de quatre semaines à l'automne.

#### *f) Dépenses concernant les émissions canadiennes d'information et d'actualités*

L'étude des sommes d'argent que les radiodiffuseurs canadiens consacrent chaque année aux émissions d'information et d'actualités est un autre moyen utile de comprendre la production canadienne d'émissions d'information. À la fin de chaque année, le CRTC fait état des dépenses des radiodiffuseurs conventionnels canadiens pour la programmation télévisuelle canadienne par type d'émissions. Le tableau 18 montre les dépenses des radiodiffuseurs conventionnels de 1998 à 2002. Ces sommes révèlent que plus de la moitié des dépenses des radiodiffuseurs canadiens pour la programmation télévisuelle visent les émissions d'information et d'actualités. En 2002, par exemple, la proportion était de 54 p. 100 (c.-à-d. 654 millions de dollars) de toutes les dépenses des radiodiffuseurs conventionnels pour la programmation télévisuelle canadienne.

Tableau 18	Dépenses des radiodiffuseurs conventionnels canadiens pour les émissions d'information et d'actualités canadiennes, de 1998 à 2002 (en milliers de dollars)				
	1998	1999	2000	2001	2002
<b>Chaînes anglophones</b>					
CBC Television	106 395	145 685	140 133	96 343	230 392
Chaînes commerciales privées	255 489	267 169	258 074	269 645	288 088
<b>Chaînes francophones</b>					
SRC et chaînes privées	119 008	146 195	165 367	129 927	135 700
<b>Dépenses totales pour la programmation canadienne</b>					
Émissions d'information et d'actualités canadiennes	480 892	559 049	563 574	495 915	654 180
Toute la programmation canadienne	983 341	1 046 139	1 030 122	980 169	1 199 115

Source : CRTC, Rapport de surveillance de la politique sur la radiodiffusion, 2003.

### C. Agences d'informations télégraphiques

L'invention du télégraphe dotait les journaux (et plus tard les radiodiffuseurs) canadiens d'une source intarissable de nouvelles de l'extérieur de leur région géographique immédiate. Dès l'avènement du télégraphe au Canada, ou à peu près, les grandes sociétés télégraphiques contrôlaient la collecte de nouvelles et constituaient donc les principaux collecteurs et diffuseurs de nouvelles

canadiennes. Pour ce qui a trait aux nouvelles de l'étranger, les services télégraphiques du Canadien Pacifique avaient passé un marché en 1894 avec l'Associated Press, la principale agence de nouvelles américaines, pour communiquer aux journaux canadiens certaines nouvelles obtenues de cette dernière.

#### Le télégraphe

Le télégraphe a été conçu en 1837 (en Amérique du Nord par Samuel Morse et en Europe par les Anglais William Cooke et Charles Wheatstone) comme un moyen de transmission électrique des messages codés.

La Toronto, Hamilton and Niagara Electro-Magnetic Telegraph Co., fondée en 1846, a été la première société télégraphique à voir le jour au Canada. Mais la plus grosse société du genre dans les débuts du télégraphe était la Montreal Telegraph Co., fondée en 1847.

En 1907, les services télégraphiques du Canadien Pacifique ont tenté de quadrupler le tarif normalement demandé à trois journaux de Winnipeg, soit le *Manitoba Free Press*, le *Winnipeg Tribune* et le *Winnipeg Telegram*. Ces trois journaux ont alors décidé de s'unir et de créer un service de nouvelles indépendant, appelé Western Associated Press (WAP). Peu après, des conflits avec des journaux survenus dans d'autres régions du Canada à propos des tarifs télégraphiques et du contenu des nouvelles ont contraint le Canadien Pacifique à abandonner

complètement la collecte et la diffusion de nouvelles. Naquit alors le concept de transporteur pour le compte d'autrui, c'est-à-dire de transmission de tous les messages, sans intervention aucune, moyennant le versement d'un tarif équitable.

En 1917, avec l'aide financière du gouvernement du Dominion, des magnats de la presse au Canada ont créé la Presse canadienne (PC), afin de recevoir des nouvelles des troupes canadiennes en Europe et de transmettre des bulletins de nouvelles depuis Ottawa. On s'est vite aperçu, cependant, que la PC était aussi utile pour diffuser les actualités canadiennes dans les journaux canadiens. De fait, aucun journal n'a les moyens de couvrir seul un pays aussi grand que le Canada, qui s'étend sur six fuseaux horaires, mais dont la population est très clairsemée.

La Presse canadienne a été reconstituée en 1923, en vertu d'une loi fédérale, sous forme de coopérative, ce qu'elle est encore aujourd'hui. Au début, elle ne fournissait en nouvelles que les journaux canadiens, mais elle s'est mise plus tard à alimenter également les radiodiffuseurs et télédiffuseurs canadiens.

De nos jours, la Presse canadienne, et sa division Broadcast News Ltd, diffuse des nouvelles locales, régionales, nationales et internationales partout au Canada, aussi bien dans les grandes villes que dans les petites municipalités. Elle offre des services dans les deux langues officielles à quelque 100 quotidiens canadiens, lesquels, en retour, lui fournissent volontairement leurs propres nouvelles et images. C'est d'ailleurs la seule grande agence de nouvelles dans le monde qui compte autant sur ce genre de contributions. Broadcast News, de son côté, offre des services en anglais et aussi en français, par l'entremise de Nouvelles Télé-Radio (NTR), à près de 500 télédiffuseurs et radiodiffuseurs canadiens.

En 1996, l'avenir de la Presse canadienne s'annonçait plutôt sombre lorsque le groupe de presse Southam a annoncé la défection de 18 quotidiens de la coopérative, ainsi que son intention d'étendre son propre service de diffusion de nouvelles, le Southam News Service. Craignant l'effondrement de la PC, d'autres journaux se sont mis eux aussi à faire part de leur intention de quitter la coopérative. Le groupe Southam a fini par renoncer à laisser la PC, mais pas avant que

cette dernière n'ait accepté de revoir les frais d'abonnement et de réduire la taille de la coopérative et ses dépenses d'exploitation.

Les craintes pour l'avenir de la PC ont refait surface en 2003, lorsque CanWest a fondé le CanWest News Service de même qu'un centre de nouvelles nationales à Winnipeg, afin d'approvisionner en nouvelles nationales et internationales ses 11 quotidiens et ses entreprises de télévision au Canada. CanWest n'a pas encore retiré ses journaux de la Presse canadienne, mais le *National Post*, le plus gros journal appartenant au groupe, a fait savoir dernièrement qu'il pourrait quitter la coopérative le 1<sup>er</sup> juillet 2004<sup>6</sup>.

De nos jours, entre le tiers et la moitié des nouvelles et articles paraissant dans les journaux canadiens proviennent des agences de nouvelles ou de transmission ou des associations de presse<sup>7</sup>. Outre la PC et le CanWest News Service, l'agence United Press International, une société privée américaine, compte quelques abonnés et employés au Canada. Les services de nouvelles des grands quotidiens américains, comme le *New York Times*, le *Washington Post* et le *Los Angeles Times*, sont aussi très populaires. L'Associated Press, Reuters et l'Agence France-Presse échangent des nouvelles avec la PC en vertu d'accords. Les médias canadiens peuvent également faire appel à des services spécialisés, dont les services financiers Bloomberg.

#### **D. Internet**

Au Canada, au début des années 1990, seuls quelques étudiants, professeurs d'université et chercheurs des secteurs public et privé avaient accès à Internet. Quatre ans plus tard, Internet et la possibilité de révolutionner les communications de masse étaient déjà des concepts généralement admis. En 1998, près de 13 p. 100 des foyers canadiens avaient une connexion Internet. Aujourd'hui, plus de 62 p. 100 de tous les foyers canadiens comptent au moins un utilisateur d'Internet et 71 p. 100 de ces utilisateurs sont branchés à Internet au moins 15 minutes par jour.

---

<sup>6</sup> Source : Témoignage de M. Scott Edmonds, vice-président de la Division de la presse canadienne, La Guilde canadienne des médias [11 mars 2004].

<sup>7</sup> Source : [www.the.canadianencyclopedia.com](http://www.the.canadianencyclopedia.com).

En 2002, pour la première fois, les utilisateurs canadiens d'Internet munis d'une connexion haute vitesse étaient plus nombreux que les propriétaires d'un modem câble. L'accès haute vitesse permet de réduire le temps de téléchargement des fichiers audios, vidéos et multimédias. Il permet aussi aux utilisateurs de parcourir plus rapidement les milliards de sites Web partout dans le monde.

On trouve sur Internet une vaste gamme de produits d'information et d'actualités diffusés par des sources médiatiques nouvelles et conventionnelles. Vers la fin des années 1990, la plupart des entreprises conventionnelles de radiodiffusion et de presse écrite fournissaient en ligne des services d'actualités, d'information et de divertissement. La

majorité de ces services sont offerts gratuitement, mais certains journaux, comme le *National Post* et le *Wall Street Journal*, exigent des frais d'abonnement pour l'accès complet au contenu de la version imprimée.

**Premier journal  
en ligne au Canada**

Le *Halifax Daily News* est devenu en 1994 le premier quotidien canadien à lancer une version électronique de son journal.

Source : [www.cna-acj.ca](http://www.cna-acj.ca).

**a) Données sur l'usage d'Internet**

Depuis quelques années, Statistique Canada publie des données sur l'usage d'Internet par les Canadiens. Le tableau 19 montre la fréquence à laquelle les utilisateurs dans les foyers canadiens munis d'un accès Internet se branchent pour suivre l'actualité. Selon les données

présentées dans ce tableau, les Canadiens se branchent de plus en plus pour obtenir un éventail de services d'information et d'actualités. En 2000, par exemple, 20,4 p. 100 des foyers canadiens disaient utiliser Internet à la maison pour lire les nouvelles; en 2002, ce pourcentage est passé à 27,2 p. 100.

**Population Internet estimative**

En 2002, il y avait 605,6 millions d'utilisateurs d'Internet dans le monde, dont 16,8 millions au Canada.

Source : [www.nua.com](http://www.nua.com).

Tableau 19	Utilisation d'Internet pour obtenir de l'information dans les foyers canadiens munis d'un accès Internet, de 2000 à 2002 (en %)		
	2000	2001	2002
Voir les nouvelles	21,9	26,2	27,2
Obtenir des renseignements gouvernementaux	18,9	25,6	29,2
Obtenir de l'information médicale ou ayant trait à la santé	22,9	30,1	32,8
Parfaire ses connaissances dans le cadre de ses études	19,0	22,9	24,3
Écouter la radio	9,3	12,3	12,3
Obtenir de l'information reliée aux sports	17,3	22,1	23,8
Obtenir des renseignements financiers	18,5	22,8	23,5
Obtenir des renseignements ou des arrangements de voyage	20,4	27,4	30,4

Source : Statistique Canada, CANSIM, tableau 358-0006 et n° de catalogue 56F004MIE.

Le prochain tableau dresse le palmarès des dix sites de radiodiffuseurs les plus visités par les Canadiens d'expression française et d'expression anglaise au cours du mois de novembre 2002. Cinq des dix sites les plus visités par des anglophones pendant la période visée étaient canadiens, notamment le site de la CBC, qui s'est classé au second rang avec 1,13 million de visites. Quant aux dix sites Web de radiodiffuseurs les plus visités par des francophones, six étaient canadiens, notamment le site de Radio-Canada, qui s'est classé au premier rang avec 1,1 million de visites en novembre 2002.

Tableau 20		Palmarès des sites Web de radiodiffuseurs les plus visités par les Canadiens, novembre 2002	
Anglophones		Francophones	
Site Web	Nombre de visites	Site Web	Nombre de visites
msnbc.com	1 248 000	radio-canada.ca	1 097 000
cbc.ca	1 137 000	meteomedia.com	766 000
cnn.com	1 000 000	rds.ca	622 000
the weathernetwork.com	679 000	tva.ca	339 000
ytv.com	661 000	tqs.qc.ca	262 000
discovery.com	597 000	musiqueplus.com	252 000
muchmusic.com	560 000	cnn.com	188 000
bbc.co.uk	553 000	teletoon.com	177 000
tsn.ca	551 000	pbs.org	70 000
mtv.com	355 000	foxxkids.com	10 000

Source : Recherche de la SRC, Media Metrix Canada.

## E. Structures de propriété

### 1. Lois et limites

La nature changeante de la structure de propriété des médias canadiens est un sujet de préoccupation depuis déjà quelque temps. Par exemple :

- En 1970, le Comité spécial du Sénat sur les moyens de communications de masse soulevait des préoccupations relatives à l'augmentation de la propriété croisée des médias canadiens et à l'appropriation des médias par des conglomerats non médiatiques.
- En 1981, la Commission royale sur les quotidiens est arrivée à la conclusion que la propriété croisée était un sujet de préoccupation lorsque les médias visés par la propriété croisée sont exploités dans un même marché.
- En 1982, le gouvernement fédéral a publié des instructions par voie de décret, précisant que le CRTC ne pouvait attribuer ou renouveler de licences aux requérants directement ou indirectement contrôlés par le propriétaire d'un quotidien si la zone principale de distribution de ce quotidien couvrait substantiellement le marché principal desservi ou devant être desservi par l'entreprise de radiodiffusion. Ces instructions ont été abrogées en 1985.
- En 1986, le Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion mentionnait que le Canada n'avait aucune politique concernant le seuil acceptable de concentration de propriété des médias et qu'il était temps de combler cette lacune.
- En juin 2003, après avoir mené une étude sur la radiodiffusion canadienne, le Comité du patrimoine canadien de la Chambre des communes est arrivé à la conclusion que, compte tenu des problèmes éventuels que pourrait causer la propriété croisée, il est essentiel « que le gouvernement fournisse une orientation stratégique claire concernant la propriété croisée ».

Le Canada n'est pas le seul pays qui s'interroge sur la propriété croisée. En effet, un grand nombre de pays se sont penchés sur les incidences des fusions et de la concentration graduelle de la propriété des médias. Bien que toutes les démocraties avancées disposent d'une garantie de liberté de presse, qu'elle soit tacite ou inscrite dans la constitution, il n'est pas rare de voir des restrictions quant à la concentration, à la propriété croisée et à la propriété étrangère. Toutefois, ces restrictions varient considérablement selon le type de médias et le pays. Dans cette optique, les tableaux 21 à 23 présentent des renseignements sommaires sur les lois et les restrictions qui existent au Canada, en France, au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Australie

concernant les médias. L'information contenue dans ces tableaux a été recueillie en novembre et en décembre 2003 par les attachés de recherche du Comité.

*a) Concentration horizontale*

Le tableau 21 présente les règles régissant la concentration horizontale, c'est-à-dire l'acquisition d'entreprises semblables par une même entreprise, qui sont en vigueur au Canada, en France, au Royaume-Uni, en Australie et aux États-Unis. Comme on peut le constater, tous ces pays ont fixé certaines limites pour contrer la concentration horizontale parmi les radiodiffuseurs dans un même marché. Toutefois, seule la France impose des limites quant au tirage total des quotidiens d'une même entreprise.

Tableau 21		Règles sur la concentration horizontale dans certains pays		
Canada	France	Royaume-Uni	États-Unis	Australie
Radiodiffuseurs, en général, au cas par cas (le CRTC approuve les fusions ou délivre une licence en tenant compte de la viabilité financière du détenteur).	Limites sur la propriété et l'octroi de licences pour les services de télévision en direct, nationaux et régionaux.	Restrictions sur l'octroi de licences de radio multiplex.	Les quatre plus grands radiodiffuseurs nationaux ne peuvent fusionner.	Une personne ne peut détenir des licences de radiodiffusion dont les zones combinées visent plus de 75 p. 100 de la population de l'Australie.
Restrictions sur la propriété multiple de stations de radio dans un même marché (selon la taille du marché en termes de nombre de stations).	Limites sur l'octroi de licences pour les services de télévision numérique et par câble.	Restrictions possibles sur l'octroi de licences de radio locale (conventionnelle et numérique) selon certains facteurs comme les zones de couverture qui se chevauchent, la taille de l'auditoire, le nombre de services fournis dans la zone et, dans le cas des radios conventionnelles, la propriété de journaux ou de services canal 3 régionaux desservant la même zone.	Limites sur la propriété multiple de chaînes de télévision dans les marchés locaux (selon la taille du marché).	Une personne ne peut détenir plus d'une licence de télévision dans une même zone.
	Limites sur la propriété de services de télévision par satellite.		Limites sur la propriété de stations de radio dans les marchés locaux (selon la taille du marché).	Une personne ne peut détenir plus de deux licences de radio dans une même zone.
	Limites sur la propriété des réseaux de radiocommunication terrestres.		Limites sur la propriété de chaînes nationales de télévision (une entreprise peut détenir des stations de télévision jusqu'à concurrence de x p. 100 des foyers américains munis d'un téléviseur. Une proposition déposée en juin 2003 visait à faire passer ce pourcentage de 35 à 45 p. 100; le Congrès l'a fixé à 39 p. 100).	
	Limites sur le tirage des quotidiens.			

### b) *Intégration verticale et propriété croisée*

L'intégration verticale se produit lorsqu'une entreprise d'un secteur acquiert des entreprises dans d'autres branches d'un même secteur (p. ex. lorsqu'un radiodiffuseur achète une maison de production). La propriété croisée se produit lorsqu'une entreprise d'un secteur acquiert une entreprise d'un autre secteur (p. ex. lorsqu'un radiodiffuseur achète un journal). Le tableau 22 fait état des limites imposées à ces deux phénomènes au Canada, en France, au Royaume-Uni, en Australie et aux États-Unis. On y constate qu'au Canada, les limites sont déterminées au cas par cas par le CRTC et le Bureau de la concurrence. En revanche, la France, le Royaume-Uni, les États-Unis et l'Australie ont imposé des interdictions et des conditions qui, dans une certaine mesure, déterminent à l'avance si certaines acquisitions sont permises.

Tableau 22 Règles sur l'intégration verticale et la propriété croisée dans certains pays				
Canada	France	Royaume-Uni	États-Unis	Australie
<p>Pratiquement aucune limite (le CRTC examine les demandes des radiodiffuseurs au cas par cas; les conditions d'une licence peuvent exiger une séparation des activités éditoriales du radiodiffuseur et du journal).</p> <p><i>Loi sur la concurrence</i> (le Bureau de la concurrence examine les acquisitions au cas par cas).</p> <p>Par voie de décret, le gouvernement peut imposer des limites sur la propriété des médias.</p>	<p>Selon certaines conditions, possibilité de propriété dans deux secteurs sur quatre (télévision, radio, câble, quotidiens) aux échelons national et régional.</p> <p>Droit de la concurrence</p>	<p>Propriété croisée interdite pour les journaux (avec plus de 20 p. 100 du tirage total) et les services canal 3; restrictions sur la participation dans ces cas.</p> <p>Interdiction possible entre la radio et les journaux ou la radio et la télévision, à la discrétion du secrétaire d'État, compte tenu du chevauchement des zones de couverture, de la taille de l'auditoire, etc.</p> <p>Le secrétaire d'État peut intervenir dans l'intérêt public, si la fusion ou la fusion croisée menace la pluralité de la propriété, la diversité du contenu et la liberté d'expression.</p>	<p>Interdiction dans les petits marchés (de 1 à 3 stations de télévision), mais des exemptions sont possibles.</p> <p>Certaines permissions sont accordées dans les marchés moyens (de 4 à 8 stations de télévision).</p> <p>Autorisation dans les grands marchés (plus de 9 stations de télévision).</p> <p>La Federal Trade Commission examine les incidences antitrust possibles des fusions.</p>	<p>Une personne ne peut détenir (avoir un intérêt de plus de 15 p. 100) plus d'un des trois médias de base (télévision, radio, journal) dans une même zone.</p> <p><i>Trade Practices Act</i></p>

### **c) *Propriété étrangère***

La propriété étrangère des médias canadiens a toujours été un sujet litigieux. Dans le domaine de la radiodiffusion, les règles actuelles permettent à des étrangers de détenir jusqu'à 46,7 p. 100 d'un radiodiffuseur canadien; pour les publications, la limite est fixée à 25 p. 100.

Dans les dernières années, certains groupes ont fait valoir que les restrictions sur la propriété étrangère des entreprises canadiennes devraient être levées ou assouplies de façon à réduire le coût d'investissement en capital de ces entreprises. D'autres ont riposté en soutenant qu'un tel geste laisserait non seulement toutes les décisions éditoriales aux étrangers, mais finirait par compromettre les règles, règlements et programmes de soutien visant à assurer la production d'émissions de télévision distinctement canadiennes.

Le fossé entre ces deux camps est tellement large qu'en 2003, le Comité de l'industrie de la Chambre des communes prétendait que le gouvernement devrait « éliminer complètement les exigences minimales actuelles en matière de propriété canadienne » applicables aux entreprises de télécommunications et aux entreprises de distribution de radiodiffusion, tandis que le Comité du patrimoine canadien recommandait que « les restrictions actuelles relatives à la propriété étrangère dans le secteur de la radiodiffusion et des télécommunications soient maintenues ». Le gouvernement n'a toujours pas annoncé ses intentions.

Le tableau 23 compare les règles du Canada en matière de propriété étrangère à celles de la France, du Royaume-Uni, de l'Australie et des États-Unis. Il révèle que les règles diffèrent considérablement dans ces cinq pays : certains imposent des limites strictes, d'autres n'ont absolument aucune restriction.

## **2. Tendances générales de la propriété au Canada**

### **a) *Concentration horizontale***

Les tableaux 1, 5, 7, 8 et 12 ont déjà fait état de la concentration horizontale de la presse écrite et des radiodiffuseurs. Certains de ces tableaux ont également montré à quel point les propriétaires de journaux, de stations de radio et de chaînes de télévision canadiens ont consolidé leurs avoirs au fil du temps. Dans l'ensemble, on peut constater que CanWest domine le marché

des quotidiens, que Rogers Media Publishing est un leader dans la publication de magazines, qu'il en va de même pour Corus au chapitre des stations de radio et que Bell Globemedia et Quebecor détiennent respectivement la plus grande part des marchés télévisuels anglophone et francophone.

Tableau 23	Règles sur la propriété étrangère dans certains pays			
Canada	France	Royaume-Uni	États-Unis	Australie
<p>La <i>Loi sur la radiodiffusion</i> limite la propriété étrangère (20 p. 100 directement, 33,3 p. 100 indirectement).</p> <p>Journaux (propriété étrangère limitée à 25 p. 100 par la <i>Loi de l'impôt sur le revenu</i>).</p>	<p>Les entreprises non européennes sont limitées à 20 p. 100 pour ce qui est de la radio, de la télévision et des publications, sous réserve de la réciprocité.</p>	<p>Les non-résidents de l'Espace économique européen peuvent désormais détenir des licences de radiodiffusion.</p>	<p>Pour les radiodiffuseurs (qui comprennent aux États-Unis les radiodiffuseurs de services de télévision et de radio en direct), la propriété étrangère est limitée à 20 p. 100.</p> <p>Aucune restriction n'est imposée pour la télévision par câble, la DTH, les chaînes spécialisées et les journaux.</p>	<p>Toutes les propositions d'investissement direct dans les médias par des étrangers sont soumises à un examen.</p> <p>Des limites existent quant à la proportion d'un radiodiffuseur qui appartient à un même radiodiffuseur et du total d'étrangers ayant un intérêt dans l'entreprise de radiodiffusion.</p> <p>Les étrangers ne peuvent pas contrôler une licence de diffusion.</p>

#### b) *Propriété croisée des médias*

L'étude des types de médias détenus par les principales entreprises médiatiques permet également de comprendre la concentration des médias canadiens. Le tableau 24 montre le degré de propriété croisée des médias canadiens en juillet 2003. Comme on peut le constater, Quebecor est le leader incontesté, avec des avoirs dans presque tous les secteurs. Tout juste derrière se trouve BCE, avec des avoirs importants dans la plupart des secteurs, sauf la radio et la télévision par câble. À l'autre extrémité, on retrouve des groupes dont les avoirs canadiens se concentrent davantage sur un seul média, comme les publications dans le cas de Transcontinental et de Power Corp, et la radiodiffusion dans le cas d'Astral, de CHUM, de Corus et de Craig. Il faut souligner

que plusieurs entreprises, notamment BCE, Cogeco, Corus, Craig, Quebecor, Rogers et Shaw, exploitent également des fournisseurs Internet.

Tableau 24		Propriété croisée des médias canadiens, juillet 2003													
		Astral	BCE	Brunswick	CanWest	CHUM	Cogeco	Corus	Craig	Power Corp.	Quebecor	Rogers	Shaw	Torstar	Transcontinental
<b>Presse écrite</b>															
Quotidiens			✓	✓	✓					✓	✓			✓	✓
Hebdomadaires				✓	✓						✓			✓	✓
Magazines			✓								✓	✓		✓	✓
<b>Radiodiffusion</b>															
Télévision : conventionnelle			✓		✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓	✓		
Télévision : chaînes payantes et spécialisées	✓	✓			✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓	✓	✓	
Production <sup>1</sup>			✓		✓	✓	✓	✓			✓	✓		✓	
Radio	✓			✓	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓			
<b>Distribution</b>															
Câble							✓				✓	✓	✓		
Satellite			✓										✓		
Autre <sup>3</sup>			✓				✓	✓	✓		✓	✓	✓		
<b>Autres médias</b>															
Internet <sup>3</sup>	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓

Source : Information obtenue auprès des sociétés.

<sup>1</sup>Par production, on entend les installations nécessaires pour produire des émissions de télévision.

<sup>2</sup>Notamment les services Internet

<sup>3</sup>Portails et sites Web

### c) Part du marché

Le prochain tableau présente les parts du marché (par groupe) pour les quotidiens et les journaux télévisés à l'heure du souper dans neuf marchés locaux canadiens en 2002. Si on exclut les marchés de Regina et de Saskatoon, ainsi que le marché anglophone de Montréal, qui n'ont qu'un seul quotidien, on remarque que les marchés de Vancouver et de Québec, de même que le marché francophone de Montréal, sont ceux où certains propriétaires jouissent de la plus grande part du marché de la propriété croisée. La dominance de la part du marché de CanWest à Vancouver est due au fait que cette entreprise détient la chaîne de télévision locale la plus regardée ainsi que les deux quotidiens de l'endroit. La dominance du marché francophone de Montréal et du marché de Québec par Quebecor s'explique par le fait que l'entreprise possède le

quotidien le plus populaire et la chaîne de télévision locale la plus regardée dans chacune des deux villes.

Tableau 25		Part du marché et propriété croisée dans neuf marchés locaux en 2002	
Marché	Entreprise	Part du marché (%)	
		Journaux télévisés	Quotidiens
Québec	Quebecor	47,1	56,2
Toronto	Bell Globemedia	43,8	18,3
Toronto	CanWest Global	33,0	11,5
Montréal – anglophone	CanWest Global	5,0	100,0
Montréal – francophone	Quebecor	37,1	60,4
Regina	CanWest Global	28,3	100,0
Saskatoon	CanWest Global	15,3	100,0
Calgary	CanWest Global	32,2	57,8
Edmonton	CanWest Global	39,7	60,0
Vancouver	CanWest Global	70,6	100,0

Source : Centre d'études sur les médias, *Media Ownership in Canada*, rapport préparé pour le Comité permanent du patrimoine canadien de la Chambre des communes, 5 février 2003.

#### d) *Entreprises médiatiques à peu d'actionnaires*

Fait particulier concernant la propriété des médias canadiens : les actions avec droit de vote de la plupart des grandes entreprises sont détenues par un nombre restreint de personnes, souvent par le fondateur de l'entreprise ou les membres de sa famille.

Le tableau 26 présente des données sur la propriété recueillies par les attachés de recherche du Comité en août et en septembre 2003. Chaque entreprise a vérifié l'exactitude des renseignements. Le Comité est conscient que des changements ont pu se produire depuis. Toutefois, ce tableau révèle que, des douze plus grandes entreprises médiatiques au Canada, seules les actions du géant des télécommunications, BCE, qui a acquis des entreprises médiatiques dans le cadre de sa stratégie de convergence en 2000, sont détenues par un grand nombre d'actionnaires. La seule autre entreprise qui se démarque est Torstar, qui fonctionne selon un contrat de fiducie.

Tableau 26	Propriétaires majoritaires (selon les actions avec droit de vote) des entreprises médiatiques canadiennes, août et septembre 2003
Entreprise	Propriété des actions
Astral Media Inc.	Famille Greenberg (57,43 %) 654625 Ontario, Edward et Paul A. Bronfman (13,5 %) Rogers Broadcasting Ltd. (7,2 %) Corus Entertainment (7,41 %) Public (autres que Corus/Rogers) (12,38 %)
BCE (Bell Globemedia)	Grand nombre d'actionnaires <u>Bell Globemedia :</u> BCE (68,5 %) The Woodbridge Company Limited and Affiliates (31,5 %)
Brunswick News Inc.	Otter Brook Holdings Ltd. (100 %) James K. Irving, Arthur L. Irving et John E. Irving détiennent chacun un tiers des actions.
CanWest Global Communications Inc.	Israel Asper et les fiducies familiales Asper exercent 89 p. 100 du contrôle en détenant 76 785 976 actions à droit de vote multiple (10 votes par action). Il existe 98 293 091 actions à droit de vote subalterne et 1 989 660 actions sans droit de vote. I.H. Asper et sa famille détiennent environ 45 p. 100 des actions en circulation.
CHUM Ltd.	Allan Waters Ltd. (87,85 %) Fred Sherratt Ltd. (6,38 %) Public (5,77 %)
Cogeco Inc.	Henri Audet (72,26 %) par Gestion Audem inc. Rogers Communications Inc. (5,3 %) Jarislowsky, Fraser Limited (3,63 %) Public (18,83 %)
Power Corporation of Canada	Paul Desmarais, père (65 %)
Quebecor Inc.	Les Placements Péladeau inc. (63,78 %) La famille Péladeau par des sociétés de portefeuille (0,18 %) Capital Communications CDPQ inc. (2,31 %) Public (33,73 %)
Rogers Communication Inc.	Edward Rogers 36 % (91 % des actions avec droit de vote) Public (9 %)
Shaw Communications Inc. Corus Entertainment Inc.	<i>Shaw</i> : JR Shaw (76 % des actions avec droit de vote) <i>Corus</i> : JR Shaw (80 % des actions avec droit de vote)
Torstar Corp.	Succession de Joseph Atkinson (31,3 % des actions avec droit de vote) Ruth Hindmarsh Group (18,6 % des actions avec droit de vote) Thall Investments Inc. (14,7 % des actions avec droit de vote) Honderich Group (14,7 % des actions avec droit de vote) Campbell Group (14,7 % des actions avec droit de vote) Autres (6 %)
Transcontinental Inc.	Rémi Marcoux (61,1 % des actions avec droit de vote)
Source : Attachés de recherche du Comité, août et septembre 2003. Toutes les données ont été vérifiées par les entreprises.	

#### e) *Rentabilité*

Pour continuer de diffuser des nouvelles, de l'information et des opinions, les entreprises médiatiques canadiennes doivent évidemment être viables au plan économique, et le moyen d'évaluation de la viabilité économique le plus courant, et souvent le meilleur, est la rentabilité

de l'entreprise. Le niveau de rentabilité, par rapport à une mesure quelconque du rendement moyen du capital investi, offre également une indication utile de tout pouvoir monopolistique exercé sur le marché.

Le tableau suivant montre le marge bénéficiaire d'exploitation des différentes composantes du secteur de la radiodiffusion au Canada, selon les chiffres fournis par le CRTC.

<b>Tableau 27</b>	<b>Marge bénéficiaire d'exploitation, de 1999 à 2003 (en %)</b>				
	<b>1999</b>	<b>2000</b>	<b>2001</b>	<b>2002</b>	<b>2003</b>
Radio	18,5	19,8	19,9	19,4	22,7
Télévision (Conventionnelle)	18,6	17,5	16,4	13,6	18,3
Télévision payante et services spécialisés	16,2	19,4	20,1	13,8	17,0
Câblodistribution	38,9	38,2	38,7	40,4	S.O.
Diffusion par satellite	-539,8	-1536,4	-245,0	-28,1	S.O.

Source : CRTC, Relevés statistiques et financiers, 2003 et 2004.  
 Nota : La marge bénéficiaire d'exploitation correspond aux recettes totales moins les dépenses totales, divisées par les recettes totales et exprimées ensuite en pourcentage. Les services de câblodistribution incluent les sociétés de catégorie 3, qui comptent généralement moins de 2 000 abonnés ou qui opèrent dans des endroits où le nombre de stations conventionnelles est assez limité. Les services de diffusion par satellite englobent les services de distribution multipoint (sans fil).

Soulignons que les distributeurs de radiodiffusion, les câblodistributeurs et les services de diffusion par satellite, ont de gros besoins de capitaux et de grosses dettes à rembourser sur la valeur de leurs immobilisations. Puisque la marge bénéficiaire d'exploitation est calculée avant l'amortissement et les paiements d'intérêts, les profits des sociétés de câblodistribution sont gonflés par rapport à ceux des radiodiffuseurs, des télédiffuseurs et de la télévision payante et des services spécialisés, qui nécessitent pour leur part moins d'investissements. Les entreprises de diffusion par satellite, qui ont fait leur apparition en 1997, commencent à peine à se rapprocher du seuil de rentabilité.

Bien qu'il n'existe pas de données exhaustives pour l'industrie, plusieurs témoins ont souligné la rentabilité vigoureuse de l'industrie des journaux. M. Jan Ravensbergen, président de la Montreal Newspaper Guild, affirme que certains journaux de CanWest ont réalisé des profits de 30 p. 100 et a cité un autre exemple.

Je me souviens des plaintes formulées il y a quelque 15 ans. À l'époque, Southam visait un bénéfice de 0,15 \$ par dollar [...] bien des choses ont été éliminées et nos membres en ont certainement fait les frais. (11 mars 2004)

Deux analystes financiers qui ont comparu devant le Comité s'entendent pour dire que les journaux sont rentables. Selon M. Tim Casey, directeur général, Médias et divertissement, chez BMO Nesbitt Burns, « [c]es entreprises sont extrêmement rentables si elles sont bien administrées » (12 juin 2003). M<sup>me</sup> Andrea Horan, analyste des communications et des médias chez Westwind Partners, a ajouté qu'« [u]n journal de grande ville aura une marge bénéficiaire de plus de 20 p. 100 durant une année moyenne » (12 juin 2003). À cela, M. Casey a fait remarquer qu'il s'agissait de 20 p. 100 dans une industrie où les coûts en capital sont relativement faibles. Les journaux locaux de moindre envergure sont encore plus rentables, comme l'a expliqué M<sup>me</sup> Horan :

[...] Lorsque vous dépensez moins pour le contenu et faites davantage appel aux sources de nouvelles, vos profits peuvent augmenter et des marges de 30 p. 100 sont raisonnables pour les petits journaux locaux. [...]

Les journaux communautaires — pas tous — peuvent obtenir des marges de plus de 40 p. 100. Je trouve difficile à croire qu'une personne puisse affirmer que les journaux en général ne sont pas rentables. (12 juin 2003)

Les analystes ont fait valoir que la concurrence féroce entre les journaux à Toronto maintiendrait la marge de profit à un bas. M. Casey a affirmé : « Je suis sûr qu'il y en a qui perdent de l'argent, comme dans tout autre secteur, mais il est clair qu'il s'agit d'une industrie rentable. » (12 juin 2003)

Clark Davey, ancien éditeur de journaux, a repris la marge de 30 p. 100 pour les journaux en ajoutant que la radiodiffusion était encore plus rentable.

[...] Certes, [les journaux] sont très rentables — 30 p. 100 de taux de rendement pour la plupart des grands journaux de leur groupe — mais la télévision l'est encore plus, tout comme la radio. (19 juin 2003)

Les périodiques, selon un témoin, n'ont pas la même rentabilité que les journaux. Brian Segal, ancien éditeur du magazine *Maclean's* et maintenant président-directeur général de Rogers Publishing, a indiqué que : « Un magazine hebdomadaire d'information ne donne jamais la même rentabilité qu'un magazine féminin mensuel ou une revue professionnelle » . Interrogé sur la « rentabilité réaliste » pour les différentes catégories de périodiques, il a répondu :

La catégorie du magazine d'information devrait faire des bénéfices de 5 à 6 p. 100, tandis qu'un magazine féminin peut faire jusqu'à 10 ou 12 p. 100 en fait de rentabilité d'exploitation.

Selon le secteur, certaines revues professionnelles peuvent faire entre 13 et 17 p. 100 de bénéfices. Les magazines d'information ou les magazines d'affaires publiques bimensuels ont des bénéfices moins importants, et c'est ce à quoi nous nous attendons. (7 octobre 2003)

## **F. Journalistes**

Quand on analyse les médias d'information, il est également important de savoir où travaillent les journalistes qui produisent les nouvelles. Comme le montre le tableau 25, CanWest à Vancouver et Quebecor au Québec jouissent de la plus grande part du marché pour les journaux télévisés locaux et les quotidiens. Le Comité a demandé au Centre d'études sur les médias (CEM) d'examiner les quotidiens, les journaux locaux, la radio et la télévision dans les marchés de Vancouver et de Montréal<sup>8</sup>. Les tableaux 28, 29 et 30 font état d'une partie des constatations du CEM.

Pour le marché télévisuel, c'est le marché francophone de Montréal qui compte le plus grand nombre de journalistes, avec 150 journalistes dans trois chaînes différentes, donc une moyenne de 50 par chaîne. C'est également le marché francophone de Montréal qui compte le plus de journalistes dans les quotidiens, avec 351 dans trois grands quotidiens, donc une moyenne de 117 par journal. Quant au marché radiophonique, c'est le marché anglophone de Montréal qui domine de peu, avec 62 journalistes dans six stations de radio, donc une moyenne

---

<sup>8</sup> Le sondage ne visait que les entreprises médiatiques qui publient ou diffusent des nouvelles locales en anglais, à Vancouver, et en anglais et en français à Montréal.

de 10 par station. Pour ce qui est du marché de l'hebdomadaire local, c'est Vancouver qui se démarque des autres avec 113 journalistes dans 25 journaux locaux, donc une moyenne de 5 par hebdomadaire.

<b>Tableau 28    Nombre de journalistes par type de médias dans le marché francophone de Montréal, novembre 2003</b>			
	<b>Nombre de journalistes</b>	<b>Nombre de journaux ou de stations</b>	<b>Nombre moyen de journalistes</b>
<b>Quotidiens</b>			
<i>La Presse</i>	177		
<i>Le Journal de Montréal</i>	120		
<i>Le Devoir</i>	54		
<b>Sous-total</b>	<b>351</b>	<b>3</b>	<b>117</b>
Deux journaux gratuits	15	2	8
<b>Total</b>	<b>266</b>	<b>5</b>	<b>73</b>
<b>Journaux locaux</b>			
<i>L'Écho du Nord</i>	5		
<i>Courrier Laval</i>	4.5		
<i>Le Reflet Régional</i>	4		
Autres (46)	56.5		
<b>Total</b>	<b>70</b>	<b>49</b>	<b>1.5</b>
<b>Télévision</b>			
Radio-Canada <sup>1</sup>	71		
TVA	45		
TQS	34		
<b>Total</b>	<b>150</b>	<b>3</b>	<b>50</b>
<b>Radio</b>			
Radio-Canada	50		
CINF	16		
CKAC	12		
Autres (6)	3		
<b>Total</b>	<b>81</b>	<b>9</b>	<b>9</b>

Source : Sondage du CEM, novembre 2003.

<sup>1</sup> Les données pour Radio-Canada et les autres radiodiffuseurs comprennent seulement le nombre de journalistes affectés à la préparation des journaux télévisés. Les journalistes des émissions d'affaires publiques, nombreuses à Radio-Canada/CBC (radio et télévision) à Montréal, ont été exclus.

En résumé, les journaux quotidiens sont les plus gros employeurs de journalistes dans les trois marchés, avec un personnel moyen qui excède de beaucoup le personnel des salles de presse des chaînes de télévision. Ce n'est pas surprenant, compte tenu que le volume de nouvelles dans un journal moyen excède de loin celui présenté dans les bulletins télévisés. Ces tableaux montrent également que le nombre moyen de journalistes qui travaillent dans les stations de télévision locales et les journaux quotidiens locaux des marchés anglophones et francophones de Montréal et du marché de Vancouver est beaucoup plus élevé que dans les stations de radio et les journaux locaux.

<b>Tableau 29</b>	<b>Nombre de journalistes par type de médias dans le marché anglophone de Montréal, novembre 2003</b>		
	<b>Nombre de journalistes</b>	<b>Nombre de journaux ou de stations</b>	<b>Nombre moyen de journalistes</b>
<b>Quotidiens<sup>1</sup></b>			
<i>The Gazette</i>	150		
<b>Total</b>	<b>150</b>	<b>1</b>	<b>150</b>
<b>Journaux locaux</b>			
<i>The Chronicle</i>	4		
Autres (7)	12		
<b>Total</b>	<b>16</b>	<b>8</b>	<b>2</b>
<b>Télévision</b>			
CBC	15		
CTV	22		
Global	13		
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>2</b>	<b>17</b>
<b>Radio</b>			
CBC	21		
CJAD	18		
CINW	17		
Autres (3)	6		
<b>Total</b>	<b>62</b>	<b>6</b>	<b>10</b>
Source : Sondage du CEM, novembre 2003.			
<sup>1</sup> Le <i>Globe and Mail</i> et le <i>National Post</i> comptent respectivement quatre et trois employés à Montréal.			

<b>Tableau 30</b>	<b>Nombre de journalistes par type de médias dans le marché de Vancouver, novembre 2003</b>		
	<b>Nombre de journalistes</b>	<b>Nombre de journaux ou de stations</b>	<b>Nombre moyen de journalistes</b>
<b>Quotidiens<sup>1,2</sup></b>			
<i>Vancouver Sun</i>	96		
<i>The Province</i>	70		
<b>Total</b>	<b>166</b>	<b>2</b>	<b>83</b>
<b>Journaux locaux</b>			
<i>The Georgia Straight</i>	15		
<i>The North Shore News</i>	11		
<i>The North Delta Leader</i>	9		
Autres (22)	78		
<b>Total</b>	<b>113</b>	<b>25</b>	<b>5</b>
<b>Télévision</b>			
CBC	25		
CTV	71		
CityTV	31		
Global	42		
<b>Total</b>	<b>169</b>	<b>4</b>	<b>42</b>
<b>Radio</b>			
CBC	15		
CKNW	13		
CKWX	19		
Autres (12)	20		
<b>Total</b>	<b>67</b>	<b>15</b>	<b>5</b>

Source : Sondage du CEM, novembre 2003.

<sup>1</sup> Le *Globe and Mail* et le *National Post* comptent respectivement dix et un employés à Vancouver.

<sup>2</sup> Pour obtenir les chiffres présentés dans ce tableau, le CEM a calculé le nombre de personnes que l'on donne comme rédacteurs en chef, rédacteurs de section, reporters, rédacteurs et chroniqueurs sur le site Web des deux quotidiens. Le nombre estimatif est sûrement plus bas que le véritable nombre de journalistes, puisqu'il ne tient pas compte des chefs de pupitre. Selon les journalistes rencontrés par le CEM, il y aurait environ 150 journalistes au *Vancouver Sun* et une centaine au *Province*.

## **G. Changements dans les méthodes de travail**

En 2003, le Comité a commandé une étude au Carleton University Survey Centre (CUSC), lequel a procédé à une analyse préliminaire de contenu sur la mesure dans laquelle les méthodes de travail (source, type d'articles, longueur des articles, endroit et angle) ont changé dans quatre quotidiens canadiens entre 1993, 1998 et 2003. Les premières constatations du Centre laissent entendre qu'il faudrait procéder à d'autres analyses avant de formuler des conclusions définitives. La Partie IV aborde plus à fond les prochaines étapes à entreprendre à cet égard.

### **PARTIE III : TÉMOIGNAGES ENTENDUS JUSQU'À MAINTENANT**

Le XX<sup>e</sup> siècle a été marqué par une multiplication des commissions royales et autres commissions d'enquête officielles en Grande-Bretagne, en Australie, au Canada et ailleurs dans le monde, commissions qui ont étudié dans quelle mesure les médias s'acquittaient de leur responsabilité civique et qui se sont interrogées sur ce qui pouvait être fait afin de corriger leurs apparentes lacunes et les inciter à faire preuve de plus de responsabilité.

Même aux États-Unis, la toute dernière des démocraties occidentales à envisager d'intervenir dans la conduite des médias sur le plan de la politique gouvernementale, il y a eu la commission Hutchins dans les années 40. Celle-ci a essayé, de façon souvent torturée, de composer avec les tensions qui existaient entre, d'une part, les obligations civiques des médias envers le projet démocratique et, d'autre part, les réalités du marché s'appliquant aux médias. (Christopher Dornan, 6 mai 2003)

Bien que les questions soumises à l'étude ne soient pas nouvelles, elles prennent un tout nouveau sens en raison des changements observés chez les médias d'information. Le Comité a déjà entendu le témoignage d'un grand nombre de témoins éminents. La plupart des témoins, même s'ils sont affiliés à des universités ou à d'autres organisations, ont comparu devant le Comité à titre personnel. L'annexe donne la liste des témoins et indique lesquels ont comparu à titre personnel. En déposant un rapport intérimaire, le Comité reconnaît évidemment qu'il n'a pas nécessairement encore entendu tous les points de vue sur les médias canadiens. D'autres témoins viendront sans aucun doute se prononcer à leur tour sur la liberté de presse.

La présente partie rapporte brièvement les propos des témoins et se divise en quatre grands thèmes : la *Charte canadienne des droits et libertés* et le droit des médias, le « marché des idées », la pratique du journalisme et les questions de politique.

#### **A. La Charte canadienne des droits et libertés et le droit des médias**

Toute étude des médias au Canada, surtout si elle porte sur les nouvelles, l'information et l'opinion, doit aborder le traitement de la presse en droit.

## **1. La Charte et la liberté de presse**

Avant 1982, la liberté de presse n'était pas garantie par la Constitution du Canada, même si on l'attendait depuis longtemps, sur le modèle de la common law anglaise<sup>9</sup>. Cette liberté est devenue expresse avec l'adoption de la *Charte canadienne des droits et libertés*. L'article 2 de la *Charte* énumère les quatre libertés fondamentales :

Chacun a les libertés fondamentales suivantes : a) liberté de conscience et de religion; b) liberté de pensée, de croyance, d'opinion et d'expression, y compris la liberté de la presse et des autres moyens de communication; c) liberté de réunion pacifique; d) liberté d'association.

Tout aussi pertinent, l'article 26 de la *Charte* se lit comme suit : « Le fait que la présente charte garantit certains droits et libertés ne constitue pas une négation des autres droits ou libertés qui existent au Canada. » Comme l'ont fait remarquer plusieurs témoins, aucune de ces libertés n'est absolue. L'article premier de la *Charte* admet d'ailleurs certaines limites : « La *Charte canadienne des droits et libertés* garantit les droits et libertés qui y sont énoncés. Ils ne peuvent être restreints que par une règle de droit, dans des limites qui soient raisonnables et dont la justification puisse se démontrer dans le cadre d'une société libre et démocratique. »

L'expression « liberté de presse » est souvent utilisée pour résumer le concept plus large de la « liberté de la presse et des autres moyens de communication ».

## **2. Les positions de base quant à la liberté de presse**

Bien entendu, tous les témoins qui ont comparu devant le Comité connaissaient les libertés garanties par la loi à propos de la presse et des autres médias. Toutefois, le Comité a remarqué des divergences d'opinion considérables sur la définition de la liberté de presse, sur le bénéficiaire de cette liberté et sur le rôle que doit jouer le gouvernement pour la garantir.

---

<sup>9</sup> La *Déclaration canadienne des droits*, sanctionnée en août 1960, garantissait la liberté de presse.

Ces divergences ont été exposées clairement à la réunion du 29 mai 2003, dans le témoignage de deux professeurs de droit : Jamie Cameron, de la Osgoode Hall Law School de l'Université York, et Pierre Trudel, du Centre de recherche en droit public de l'Université de Montréal. Quiconque s'intéresse à la question de la liberté de presse au Canada lira avec intérêt les témoignages de cette réunion.

M<sup>me</sup> Cameron et M. Trudel ont comparu la même journée, mais pas en même temps, alors il ne s'agissait pas d'un débat thématique entre eux sur les divers aspects de la *Charte* et de la liberté de presse au Canada. La présente section met l'accent sur les différences entre les deux témoignages afin de faire ressortir les zones grises de l'analyse de la liberté de presse au Canada.

Ils ont tous deux présenté un exposé sensé et très raffiné, puis répondu aux questions des membres du Comité de façon franche mais subtile, de sorte qu'il est difficile de généraliser leurs points de vue. Selon M. Trudel :

Parmi les deux grandes familles de conception de la liberté de presse, on peut reconnaître la conception classique de la liberté de presse, celle qui postule que la liberté de s'exprimer, c'est la liberté de faire usage de ses droits de propriété afin de s'exprimer. Il y en a de plus contemporaines qui ont émergé depuis la Deuxième Guerre mondiale, qui attachent plus d'importance au rôle que joue la liberté de presse dans les processus démocratiques. (29 mai 2003)

La conception la plus récente de la liberté de presse, celle de la responsabilité sociale, est plus susceptible d'accepter l'intervention du gouvernement dans les médias. Il s'agit d'une liberté positive (avec un rôle positif pour le gouvernement), contrairement à la conception classique où la liberté était négative (jadis, les éditeurs étaient à l'abri de toute ingérence gouvernementale). M. Trudel souligne que, dans une démocratie, on ne peut imposer une seule et unique conception de la liberté et fait remarquer ce qui suit :

Au Canada comme dans les autres démocraties, ces conceptions coexistent et se développent dans un tissu culturel, suivant des mentalités et des représentations de ce qui est acceptable ou non.

La Cour suprême du Canada a reconnu l'importance de la liberté de presse. Mais dans certains passages, la cour a reconnu ce que certains appellent « le volet positif de cette liberté de presse », volet selon lequel l'État, au nom de la qualité des processus

démocratiques et de la diversité, peut prendre des mesures qui tendraient à assurer certains équilibres.

C'est ce qui fonde un très grand nombre de règles qui font partie du tissu le plus fondamental du droit canadien des médias. La *Loi sur la radiodiffusion*, à la fois dans son historique et dans sa conception actuelle, procède d'une volonté très présente dans l'histoire canadienne, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, de s'assurer qu'il y ait une circulation d'information et de contenu de toutes sortes qui reflète les visions canadiennes et les conceptions qui existent dans le pays, et qui s'opposent en grande partie à une conception plus classique, qui postule que l'on peut utiliser sa propriété pour s'exprimer. (29 mai 2003)

Bien que M. Trudel semble accepter l'intervention gouvernementale, il ne pense pas qu'une telle intervention puisse être adoptée à la légère.

[L]'action régulatrice de l'État, quelle qu'elle soit, doit toujours être tout en nuance et conçue de manière à éviter « de jeter le bébé avec l'eau du bain ». Lorsqu'il s'agit de réglementer une liberté aussi fragile et aussi fondamentale que la liberté de presse, il faut faire attention aux mesures qui essaieraient de prétendre que tout est blanc ou tout est noir. Malheureusement et/ou heureusement, pourrait-t-on dire, cela n'est pas aussi simple.

Il faut privilégier des mesures qui sont à la fois un mélange harmonieux d'autorégulation par les entreprises elles-mêmes, d'implications très fortes de membres de la société civile et des autres composantes plus gouvernementales de notre société. Il faut se garder d'une intervention réglementaire comme celle qui peut peut-être fonctionner dans d'autres domaines que les médias d'information. (29 mai 2003)

De son côté, M<sup>me</sup> Jamie Cameron est consciente que l'article premier de la *Charte* permet l'imposition de certaines limites à la liberté de presse, mais rappelle que les limites, imposées par voie de règlement, compromettent le rôle de la presse dans la société démocratique. Elle insiste sur la fonction de « chien de garde » que doit assumer la presse.

On entend par là que la presse surveille les institutions gouvernementales de tous genres et à tous les niveaux; et qu'elle le fait pour notre compte. La presse nous dit — à nous les citoyens canadiens — ce que font ces institutions. C'est par la presse que le public reçoit des informations et apprend ce que fait notre gouvernement et peut, à partir de là, prendre position dans le débat et apprécier les mesures que prennent nos institutions représentatives.

C'est par le canal de la presse que le public est en mesure d'exiger des comptes de ceux qui nous gouvernent, de ces institutions. (29 mai 2003)

Elle prétend que la presse peut s'acquitter de son rôle de chien de garde, ou de vérificateur, seulement si elle n'a pas à composer avec les règlements et l'ingérence du gouvernement.

M<sup>me</sup> Cameron a relevé plusieurs problèmes possibles relativement aux médias — le mercantilisme indu, le consumérisme indu, le sensationnalisme indu, les politiques éditoriales discutables, la convergence excessive — mais elle ne croit pas que la réglementation soit le remède miracle à ces maux. Selon elle :

[...] ma liberté d'expression ne dépend pas de votre approbation ou de l'approbation de quiconque, notamment de celle du gouvernement. C'est ainsi que je définis la liberté d'expression. Et il se trouve que je définis de la même manière la liberté de la presse. J'affirme que le même principe s'applique à la presse.

Elle perçoit la réglementation des médias comme un choix ayant des conséquences indésirables.

Nous avons le choix : ou bien l'État exige que la presse rende des comptes au gouvernement — et c'est ce qu'une réglementation cherche à faire — ou la presse peut demander des comptes au gouvernement pour le bénéfice du public du fait qu'elle a la liberté de surveiller les institutions publiques. Je ne crois pas qu'on puisse avoir l'un et l'autre en même temps. Une fois que la presse devient comptable envers l'État étant donné qu'elle se trouve placée sous le parapluie de la réglementation gouvernementale — et ce pourrait être un gros parapluie — elle perd son indépendance. C'est inévitable. Lorsqu'elle perd cette indépendance, elle perd le pouvoir d'exiger des comptes du gouvernement et elle ne peut plus permettre aux citoyens d'exiger des comptes du gouvernement sur la manière dont il exerce son pouvoir.

M<sup>me</sup> Cameron a conclu son exposé avec la mise en garde suivante :

[...] il ne faut pas réglementer la presse parce qu'il y a certaines choses que nous n'aimons pas dans la presse ou parce que nous croyons pouvoir l'améliorer, mais parce qu'avant tout, la presse doit être libre et indépendante si on veut qu'elle joue son rôle. Voilà, dans une large mesure, la raison pour laquelle la liberté de la presse est une valeur et un droit protégé par la Charte. (29 mai 2003)

Ces deux professeurs préconisent la recherche de l'équilibre. Pour M<sup>me</sup> Cameron, l'équilibre se situe « entre la jouissance des droits, d'une part, et les limites raisonnables conformes aux valeurs démocratiques, d'autre part » (29 mai 2003). Pour M. Trudel, « [i]l faut privilégier des mesures qui sont à la fois un mélange harmonieux d'autorégulation par les

entreprises elles-mêmes, d'implications très fortes de membres de la société civile et des autres composantes plus gouvernementales de notre société » (29 mai 2003).

Le Comité a entendu de nombreux autres témoins à ce sujet. La liste suivante résume quelques-uns des points de vue exprimés :

- Tom Kent, associé, École des études politiques, Université Queen, et ancien président de la Commission royale sur les quotidiens, *le 29 avril 2003*

La *Charte* est conçue, avant tout, pour sauvegarder les droits et libertés des Canadiens. Les droits et libertés des autres sont secondaires par rapport aux droits des particuliers dans notre société, et en dépendent.

La propriété croisée et la convergence ne représentent pas des phénomènes locaux, mais nationaux, et elles devraient être interdites au nom de la liberté et de la diversité de l'information.

- Mark Starowicz, chef de production, CBC CineNorth, *le 29 avril 2003*

La liberté de choix s'entend maintenant de la liberté de choisir parmi 200 canaux; alors qu'elle devrait s'entendre de la liberté de produire des émissions qui ne sont pas axées sur la publicité.

- Russell Mills, boursier Neiman, Université Harvard, et ancien éditeur du *Ottawa Citizen*, *le 1<sup>er</sup> mai 2003*

Au Canada, la liberté d'expression appartient en définitive aux propriétaires des médias d'information, et non pas aux rédacteurs en chef ou aux autres journalistes.

- Christopher Dornan, directeur, École de journalisme et des communications, Université Carleton, *le 1<sup>er</sup> mai 2003*

La liberté de presse est exercée par tous ceux et celles qui travaillent pour les médias, des propriétaires au plus humble stagiaire.

- Roger D. Landry, ancien éditeur de *La Presse*, *le 15 mai 2003*

La liberté de presse réside dans le professionnalisme des journalistes, c'est-à-dire dans leur volonté d'agir s'ils sentent cette liberté menacée.

- Brian MacLeod Rogers, avocat et enseignant à l'École de journalisme, Université Ryerson, *le 3 juin 2003*

Les lois canadiennes sur la diffamation ont une incidence sur le contenu des médias.

La liberté d'expression appartient autant aux citoyens qu'aux journalistes et aux propriétaires : ces libertés ne s'excluent pas mutuellement et ne sont pas hiérarchiques.

- Anne Kothawala, présidente-directrice générale, Association canadienne des journaux, *le 17 juin 2003*

La *Charte* protège le droit du propriétaire ou du rédacteur en chef d'influer sur le contenu.

- Armande Saint-Jean, professeure, Département de lettres et de communications, Université de Sherbrooke, *le 21 octobre 2003*

Il est de la responsabilité du gouvernement d'affirmer le droit du public à l'information comme assise de tout le système d'information et d'assurer sa mise en œuvre. La *Charte québécoise des droits* reconnaît déjà ce droit.

### **3. La liberté de presse ailleurs dans le monde**

M. Trudel a expliqué au Comité qu'il faut « reconnaître que la liberté de presse connaît plusieurs conceptions dans les sociétés modernes » (29 mai 2003). Les États-Unis et les pays européens ont probablement une définition très différente de la liberté de presse, en termes d'intervention du gouvernement. Selon M. Trudel, aux États-Unis, « on considère que, à priori, toute mesure gouvernementale qui vient restreindre la liberté de presse, et notamment celle relative au contenu, arrive devant la cour avec une très forte présomption à l'encontre de sa validité » (29 mai 2003).

Clifford Lincoln, qui présidait le Comité permanent du patrimoine canadien de la Chambre des communes lors de l'étude de la radiodiffusion canadienne, a comparu devant le Comité sénatorial et abordé des problèmes d'intérêt commun pour les deux comités. Sur la question de la liberté de presse, il a mentionné l'article 10 de la *Convention européenne des droits de l'homme*, qui lie la diversité médiatique aux droits de la personne :

1. Toute personne a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté d'opinion et la liberté de recevoir ou de communiquer des informations ou des idées sans qu'il puisse y avoir ingérence d'autorités publiques et sans considération de frontière. Le présent article n'empêche pas les États de soumettre les entreprises de radiodiffusion, de cinéma ou de télévision à un régime d'autorisations.

2. L'exercice de ces libertés comportant des devoirs et des responsabilités peut être soumis à certaines formalités, conditions, restrictions ou sanctions prévues par la loi, qui constituent des mesures nécessaires, dans une société démocratique, à la sécurité nationale, à l'intégrité territoriale ou à la sûreté publique, à la défense de l'ordre et à la prévention du crime, à la protection de la santé ou de la morale, à la protection de la réputation ou des droits d'autrui, pour empêcher la divulgation d'informations confidentielles ou pour garantir l'autorité et l'impartialité du pouvoir judiciaire.

De nombreuses décisions de la Cour européenne des droits de l'homme ont étendu la protection garantie par la liberté d'expression à une liberté d'information très positive. Comme l'a expliqué M. Lincoln :

Cette approche s'appuie sur l'hypothèse que la liberté de radiodiffusion, comme les autres libertés des médias, a pour objet de veiller à la liberté d'information et doit donc offrir au public l'accès à des informations exhaustives et gratuites, ce dans l'intérêt de la démocratie. La liberté des médias suppose donc que le public ait accès à un système de médias libres qui livre des informations équilibrées, exhaustives et variées. Il s'ensuit que ce concept de liberté des médias garantit également la diversité des médias. L'État est par ailleurs tenu de prendre des mesures de réglementation positives afin d'assurer la plus vaste gamme possible de médias privés équilibrés si, pour des raisons pratiques, une telle variété n'est en fait pas réalisée. (26 février 2004)

En parlant des décisions des tribunaux à l'appui de l'article 10 de la *Convention européenne des droits de l'homme*, M. Lincoln a déclaré :

Ils soulignent le rôle démocratique spécial de la presse en tant que chien de garde public et disent que l'article 10 de la Convention non seulement enchâsse un droit individuel à la liberté d'expression des médias, mais suppose également un devoir de garantir la pluralité d'opinion et la diversité culturelle dans l'intérêt du bon fonctionnement de la démocratie et de la liberté d'information pour tous. (26 février 2004)

Il est tout de même ironique que cette approche positive face à la liberté de presse insiste sur son rôle de « chien de garde public », rôle qu'invoquait M<sup>me</sup> Cameron dans ses arguments contre la réglementation de la presse.

L'approche du Canada en matière de radiodiffusion se situe quelque part entre celle des États-Unis et celle des pays membres du Conseil de l'Europe. Ce n'est pas tant l'interprétation de la liberté de presse des États-Unis qui a influencé le Canada, que la taille énorme, l'influence

économique et la dominance potentielle des entreprises médiatiques américaines. Comme l'a fait remarquer M. Trudel :

Dans la plupart des pays — notamment dans les petits pays, ou dans les pays comme le nôtre, voisins d'un pays particulièrement gigantesque —, on trouve des façons de s'assurer que les voix nationales et régionales puissent trouver un accès à l'univers des médias.

C'est ce qui explique l'importance que prend, au Canada, cette conception qui est plus positive, qui donne plus d'importance au volet positif de la liberté d'expression. Certains parlent du « droit à l'information du public ». (29 mai 2003)

#### **4. Droit des médias au Canada**

M<sup>me</sup> Cameron a mentionné que la « loi elle-même freine la presse » (29 mai 2003). Elle a cité en exemple des lois concernant la décence et la diffamation. (Elle a également mentionné d'autres limites imposées à la presse — le public pourrait se plaindre aux conseils de presse ou à d'autres organismes, ou il pourrait boycotter certains journaux et certaines chaînes.)

D'autres témoins ont également mentionné les lois sur la diffamation, le droit pénal, le droit de la concurrence, ainsi que le droit des télécommunications et de la radiodiffusion.

Plusieurs témoins ont fait observer qu'une presse libre, c'est-à-dire non réglementée, doit quand même être responsable devant le public. Par exemple, on ne peut invoquer la liberté de presse et la liberté d'expression pour calomnier quelqu'un impunément. Comme l'a expliqué M. Dornan :

Il y a, par exemple, les lois anti-diffamatoires. En revanche, il n'y a pas d'interdit avant l'étape de la publication. Si je décidais de dire quelque chose de diffamatoire à votre sujet [...] et vous savez que je suis sur le point de le faire, vous ne pourriez pas m'en empêcher parce que nous sommes dans une société libre. J'ai le droit de dire tout ce que je veux. Toutefois, si je tenais des propos diffamatoires et portant atteinte à votre réputation, vous pourriez m'attaquer en justice. Vous pourriez me poursuivre. (6 mai 2003)

Le Comité a consacré toute une séance à la question du libelle diffamatoire au Canada avec Brian MacLeod Rogers, un avocat qui se spécialise dans ce domaine et qui enseigne à l'École de journalisme de l'Université Ryerson. Il a rappelé que « [d]ans notre pays, la réglementation du contenu des médias s'effectue principalement, sur une base quotidienne, par

les règles du libelle diffamatoire ». Comme il le dit si bien, les règles sur le libelle « obligent les médias à justifier les textes qu'ils publient » (3 juin 2003).

Bien que l'esprit de la loi veuille que la vérité soit le moyen de défense absolu des propos diffusés, la justification risque d'être ardue. Les moyens de défense varient d'un pays à l'autre. M. Rogers a expliqué que les documents publiés aux États-Unis à propos du Watergate n'auraient pu être publiés au Canada (ni au Royaume-Uni). Il a expliqué que :

Aux États-Unis, il est possible d'écrire un article sur une personne publique pourvu qu'il concerne l'aspect public que joue cette personne. Cet article peut être publié pourvu que certaines mesures aient été prises pour en vérifier la véracité.

[...] Au Canada, dans la même situation, nous aurions été tenus de prouver que ce qui avait été publié était vrai, ce que nous n'aurions pas pu faire. Nous n'aurions pas pu utiliser nos sources confidentielles au procès parce qu'elles n'auraient pu témoigner, étant donné qu'elles auraient ainsi perdu leur anonymat. (3 juin 2003)

Par ailleurs, la menace d'une poursuite en diffamation peut engendrer la « crainte du libelle » dans les salles de presse, crainte qui peut amener certains journalistes à abandonner des reportages ou à revoir leur façon de traiter une histoire.

Plusieurs témoins ont signalé le conflit possible entre la *Loi sur la radiodiffusion* et la *Loi sur la concurrence*, du fait que le mandat du CRTC est essentiellement culturel et que celui du Bureau de la concurrence est économique. Qui plus est, ni l'un ni l'autre n'a le mandat de tenir compte de l'incidence de leurs décisions respectives sur la presse écrite et les médias d'information. Les rôles du CRTC et du Bureau de la concurrence sont abordés plus à fond à la section portant sur les questions de politique.

## **5. Les dimensions provinciales de la liberté de presse**

M. Trudel a souligné que :

Les provinces ont une juridiction en matière de responsabilité civile des médias, c'est-à-dire les conséquences civiles résultant de la diffamation ou du libelle diffamatoire. Les provinces exercent une importante compétence en matière de relation de travail à l'intérieur des médias. Lorsqu'il s'agit de parler d'indépendance rédactionnelle, il y a d'importantes dimensions relatives aux relations de travail. Ce sont souvent des questions reliées à l'éthique journalistique. Ces questions sont fortement liées à la responsabilité

civile, à la compétence de définir ce qu'est une faute sur le plan journalistique. Cela relève des gouvernements provinciaux. (29 mai 2003)

Il a ajouté que « le phénomène de convergence fait en sorte que la presse écrite et la radiodiffusion sont de plus en plus interreliées », ce qui accroît l'importance de la collaboration entre les deux ordres de gouvernement.

Un autre témoin, Armande Saint-Jean, professeure au département de lettres et de communication de l'Université de Sherbrooke, a également abordé la dimension provinciale des médias canadiens. Elle a présidé le Comité conseil sur la qualité et la diversité de l'information, qui a présenté son rapport au gouvernement du Québec en 2002. Ce comité « a été créé à la suite des préoccupations qui avaient été engendrées par une cascade de transactions survenues dans les médias québécois tout comme dans ceux du Canada et du monde occidental en général. Ces transactions avaient soulevé des préoccupations quant aux effets potentiellement négatifs de cette concentration accrue de propriétés de médias » (21 octobre 2003).

M<sup>me</sup> Saint-Jean a abordé l'ampleur de la concentration des médias au Québec et identifié le « droit à l'information » comme une mesure partielle visant à contrer la convergence.

Le comité a estimé qu'il est de la responsabilité de l'État d'affirmer, solennellement et concrètement, le droit du public à l'information comme assise de tout le système d'information et d'assurer sa mise en œuvre. Jusqu'à présent, le gouvernement du Québec a reconnu le droit du public à l'information en l'inscrivant, il y a déjà une vingtaine d'années, dans la *Charte québécoise des droits*. Quant à sa mise en œuvre, les moyens sont extrêmement limités. (21 octobre 2003)

## **B. Le « marché des idées »**

La notion de marché des idées est étroitement liée à la liberté de presse et à la liberté d'expression. Tout le monde est en faveur des trois, mais, comme le démontre la section précédente, tous ne s'entendent pas nécessairement sur la définition de ces termes. Voici les propos de M<sup>me</sup> Cameron qui résument le consensus général :

[...] vous savez tous que la presse est une institution précieuse et même une institution indispensable à la gouvernance démocratique. Nous savons également que la liberté d'expression est une valeur chérie et idéalisée dans notre tradition politique et juridique

pour plusieurs raisons. Entre autres, parce que c'est un élément essentiel du processus démocratique et du principe qui veut que nos institutions représentatives servent à nous gouverner nous-mêmes et sont par conséquent comptables à la population. Nous savons également que la liberté d'expression facilite la circulation et l'échange d'idées à tous les niveaux et dans tous les domaines. Nous savons par expérience que ces échanges libres de toute entrave encouragent la croissance et facilitent le choix ainsi que le changement dans nos valeurs sociales, politiques et culturelles. (29 mai 2003)

C'est le marché des idées qui permet « la circulation et l'échange d'idées à tous les niveaux et dans tous les domaines » (29 mai 2003). Différents témoins ont utilisé la notion de marché des idées de diverses façons.

### **1. Les différentes notions de marché**

Pour certains témoins, le marché des idées n'était qu'une métaphore : tout comme il existe un marché pour le blé ou pour les automobiles, il y a un marché pour les idées (bien que la majorité des témoins se sont empressés d'ajouter que les idées sont plus importantes dans une démocratie que la plupart des produits). Une différence fondamentale entre ces deux groupes de témoins — différence qui complique l'utilisation de la métaphore du marché des idées — portait sur la nature du marché dans la société canadienne.

Quiconque passe en revue les quelque 500 pages de témoignages remarquera qu'un grand nombre de professeurs d'université et d'observateurs du secteur des médias utilisent le terme « marché » au sens théorique, généralement comme synonyme de capitalisme ou de maximisation des profits. Selon cette conception, les forces du marché considèrent les auditeurs et les lecteurs comme des consommateurs plutôt que des citoyens. Et le marché se concentre sur la consommation de la publicité par l'auditoire, un produit profitable, plutôt que sur l'information. Certains témoins craignent cette tendance.

M. Vince Carlin, professeur à l'École de journalisme de l'Université Ryerson, est représentatif de ce point de vue.

Je ne vais pas avancer d'arguments contre le libre marché. Je crois fermement au libre marché malgré le fait que j'ai travaillé pour une société d'État et que je suis maintenant un professeur d'université en bonne et due forme. Le libre marché est la façon la plus efficace de distribuer la plupart des produits et services. Toutefois, il ne faut pas oublier

que ce marché est un mécanisme et non une idéologie et qu'un marché débridé peut être désastreux, tant sur le plan économique que sur le plan social. (13 mai 2003)

Les cadres et les analystes financiers des entreprises médiatiques qui ont comparu devant le Comité voient les choses d'un autre œil. Pour eux, le « marché » est pratique, plutôt que théorique. Il s'agit d'une zone géographique où se trouvent des clients éventuels (ou le marché de la dette et le marché des actions auxquels les entreprises font appel pour obtenir du financement).

Les cadres ont parlé des « marchés télévisuels locaux », des « petits marchés non urbains », du marché de Toronto, du marché de Vancouver, du marché canadien et du marché étranger. Pour eux, le marché est un milieu de concurrence féroce; ils parlent souvent de « part du marché » ou de « chef de file du marché ». Les observations suivantes de John P. Hayes, président de Corus Radio, le montrent bien :

Nos stations de nouvelles et d'émissions-débats à Vancouver, Edmonton, Winnipeg, Hamilton et Calgary sont des chefs de file sur le marché, et se classent soit au premier rang ou dans les trois premiers. (4 novembre 2003)

Pour ce groupe de témoins, le marché est plus qu'une métaphore. Ils fabriquent des produits — journaux, magazines, émissions de radio et de télévision — qui sont achetés et vendus dans des marchés très réels. Au Canada, ce marché représente des milliards de dollars en publicité et en abonnements. Qui plus est, dans ces marchés, les recettes doivent compenser les coûts, sinon les entreprises ne survivront pas. Une analyste financière a insisté sur la contrainte du résultat financier : « [...] des personnes investissent leur argent pour créer une entreprise et [qu']ils veulent réaliser des profits plutôt que d'essayer des pertes » (Horan, 12 juin 2003).

Ces perceptions du marché — théorique et pratique — font en sorte qu'il est difficile de généraliser à partir des témoignages. Il est particulièrement important de ne pas généraliser dans le cas présent en s'imaginant tous les professeurs d'université d'un côté et tous les cadres d'entreprise de l'autre. Voici un exemple qui illustre bien une partie des différences qui opposent les deux visions du marché.

D'une part, M. Marc-François Bernier, professeur du Département de communication de l'Université d'Ottawa, a fait ressortir l'homogénéité de l'information produite par le marché.

Un marché libre nous donne une information de piètre qualité et peu diversifiée, parce que tous cherchent à servir le même marché, les mêmes gens, le même créneau, le même segment, ceux qui ont de l'argent pour acheter les biens que veulent vendre les publicitaires. (8 mai 2003)

D'autre part, André Préfontaine, président de Transcontinental Media Inc., fait remarquer avec une pointe de fierté :

Pour tirer son épingle du jeu, Transcontinental a choisi de se concentrer dans des créneaux. Cette stratégie n'est toutefois pas un rempart contre la concurrence [...]

Nos principes d'édition sont simples et ont fait notre succès jusqu'à maintenant. Les Canadiens et les Canadiennes vont toujours préférer des magazines offrant un contenu canadien de qualité, préparé par des Canadiens pour des Canadiens. Nos magazines, nous le croyons fermement, contribuent à façonner l'identité canadienne, à partager nos expériences et nos valeurs, et à unir les Canadiens autour de ces valeurs qui reflètent leur identité. (30 octobre 2003)

Il faut mentionner qu'un grand nombre de témoins n'ont pas parlé de marché des idées. Ils ont plutôt parlé d'« échange d'opinions », d'« échange d'idées » et de « diversité ».

Comme le disait Riad Saloojee, directeur général du Council on American Islamic Relations Canada :

Les stratégies possibles sont bien sûr diverses et chaudement débattues. Une option, qui est fidèle et à la doctrine libérale et à la responsabilité sociale des médias, est de veiller à ce que les groupes lésés aient suffisamment l'occasion de faire part de leur propre interprétation. Notre marché aux idées ne saurait exiger moins que cela. (26 février 2004)

Toutefois, le terme « diversité » peut aussi prendre plusieurs sens.

## **2. Diversité**

À maintes reprises, les témoins ont mentionné qu'il fallait se demander si les récents changements dans le secteur des médias canadiens — c'est-à-dire la concentration et l'ampleur

de la propriété croisée — ont diminué la **diversité des points de vue** qui sont présentés à la population.

La diversité se définit de bien des façons. M<sup>me</sup> Armande Saint-Jean l'a constaté lorsqu'elle présidait le Comité conseil sur la qualité et la diversité de l'information au Québec :

Le comité, que j'ai présidé, a commandé une recherche à un universitaire sur la question de la diversité, de la définition théorique de la diversité et des différentes études à ce jour sur les liens entre la notion de diversité et d'autres aspects de l'information. Les conclusions auxquelles cet expert est arrivé, est qu'il y a très peu de connaissances théoriques qui nous donnent une connaissance raffinée de ce qu'est la diversité.  
(21 octobre 2003)

Dans son rapport de 1970 sur les médias, le Sénat a suggéré que la situation idéale en termes de diversité dans les médias serait que chaque Canadien ait son propre journal. Évidemment, il s'agissait d'une exagération volontaire, mais cet énoncé a pourtant un fond troublant de vérité. Qu'importe le nombre de points de vue exprimés dans les médias, il est toujours possible pour un groupe de faire valoir que son expérience distincte ou son point de vue n'a pas été présenté.

La diversité des points de vue peut également être définie en termes de sexe, génération, langue maternelle, politique, croyance religieuse, revenu ou classe sociale, culture, milieu rural ou urbain. La liste est longue. Et elle ne fait état que d'un seul aspect de la diversité, soit la diversité des points de vue.

Il y a aussi la **diversité de propriété**. En examinant la concentration de la propriété des médias et la prévalence de la propriété croisée, bon nombre de témoins ont conclu que le nombre de propriétaires distincts dans le secteur des médias a chuté. Gaston Jorré, commissaire intérimaire de la concurrence, a comparu devant le Comité et a fait valoir qu'on trouve aussi la diversité dans les formes de propriété, par exemple une station de radio universitaire sans but lucratif par rapport à une station de radio commerciale.

Ces types de diversité de propriété pourraient influencer sur la diversité des points de vue présentés, mais les témoins n'étaient pas unanimes à ce sujet. Certains prétendent que chaque

propriétaire présente un point de vue, alors si le nombre de propriétaires change, la diversité des points de vue change automatiquement. D'autres affirment que « [l]a diversité de propriété ne garantit pas la diversité d'opinion ». M<sup>me</sup> Saint-Jean était d'accord avec cet argument, disant « [b]ien sûr que non » avant d'ajouter avec précaution qu'« [à] l'heure actuelle, il n'y a pas de bonne étude ou recherche universitaire qui brosse un portrait nuancé ou détaillé de la situation de la diversité » (21 octobre 2003).

Des données recueillies récemment par la Guilde nationale des travailleurs dans les secteurs médiatique, manufacturier, professionnel et de services du Canada/Travailleurs en communications d'Amérique (GNT Canada) soulignent la nécessité de procéder à une étude plus poussée. Dans un sondage effectué auprès de 125 journalistes par la Guilde (qui représente des travailleurs de la SRC, de la Presse canadienne et de journaux d'un océan à l'autre), 44 p. 100 des répondants estiment que la perte de l'indépendance locale dans la politique éditoriale était un problème très grave dans les journaux qui appartiennent aux magnats de la presse, et 79,8 p. 100 disent avoir remarqué un changement dans le contenu éditorial de leur journal depuis le dernier changement de propriétaire. De ces répondants, 71,3 p. 100 affirment que, dans l'ensemble, la qualité du journal a diminué. Les répondants étaient également d'avis qu'il est « probable » voire « très probable » que la concentration des médias fera en sorte que : les décisions de programmation seront concentrées au niveau d'un trop petit nombre de responsables (89,6 p. 100); les « médias, dans chaque communauté, offriront moins de points de vue différents » (83,2 p. 100); la qualité de la couverture des nouvelles diminuera (82,4 p. 100); le nombre de reportages locaux couverts par les journaux diminuera (66,4 p. 100).

Un des cadres d'une entreprise médiatique qui a comparu devant le Comité, M. André Préfontaine, président de Transcontinental Media Inc., a laissé entendre que la consolidation n'était pas encore terminée dans le secteur des médias canadiens et que son entreprise entendait bien poursuivre sa croissance. Il a ajouté : « notre taille et nos ressources, vont favoriser une information de qualité, une diversité des [voix] » (30 octobre 2003). Autrement dit, une plus grande concentration des médias et la propriété croisée pourraient améliorer la diversité des points de vue.

Dans le même ordre d'idées, John P. Hayes, président de Corus Radio, a souligné que la politique mise à jour de 1998 en matière de radiodiffusion du CRTC permettait la propriété commune de plusieurs licences. « Elle a amélioré la situation financière des stations de radio commerciales de ce pays en permettant aux propriétaires de plusieurs licences de radiodiffusion de rendre leur exploitation plus efficace sur le plan administratif. Elle a également favorisé une plus grande diversité dans nos stations [...] » (4 novembre 2003). La diversité, dans ce cas, est dans le format des stations de radio commerciales, notamment les stations d'information continue.

Dans les témoignages, il a également été question de **diversité des sources**. Pour certains, il s'agit de la disponibilité d'un plus grand nombre de produits médiatiques, comme des chaînes d'information continue sur le câble. Cette notion de diversité est particulièrement importante pour ceux qui prétendent que la diversité des points de vue au Canada est plus grande depuis quelques décennies.

La diversité des sources peut également désigner la diversité de ceux qui trouvent et sélectionnent l'information diffusée dans les médias, c'est-à-dire la diversité des journalistes. Des témoins ont soutenu que la consolidation de la propriété dans les médias a réduit le nombre d'emplois disponibles pour les journalistes, tandis que les journalistes en poste cumulent les tâches. Comme James Travers, chroniqueur au *Toronto Star* et ancien rédacteur en chef du *Ottawa Citizen*, l'a expliqué au Comité :

Pour les gens qui considèrent les médias comme des entités abstraites, il était parfaitement logique de combiner les sources d'information imprimées et électroniques. Pour les gens qui voulaient réduire les coûts, il semblait raisonnable de confier des rôles multiples aux journalistes. (19 juin 2003)

Pour M. Travers, la liberté de presse est davantage respectée lorsque non seulement différentes options s'offrent aux lecteurs, mais aussi lorsque différentes occasions d'emploi s'offrent aux journalistes.

Plusieurs témoins se disent inquiets de la qualité des nouvelles rapportées par un journaliste qui doit cumuler les tâches ou courir les nouvelles pour suffire à la demande des

nouvelles chaînes d'information continue. Le journalisme a toujours comporté un éventail de qualités de produits, du sensationnalisme de bas étage des journaux à scandale jusqu'à l'analyse intelligente et bien écrite de l'actualité dans les journaux plus prestigieux. Selon certains témoins, l'information de qualité est compromise par le manque de temps pour faire des recherches et le manque d'expertise dans les domaines spécialisés, comme la médecine, qui deviennent de plus en plus importants.

M. Travers craint que la pression du temps et la concentration des médias électroniques sur l'aspect divertissement des nouvelles ne compromettent la qualité de l'information. Pour sa part, Neil Seeman, directeur du Canadian Statistical Assessment Service du Fraser Institute, craint que le manque d'expertise dans certains domaines et le manque de rigueur dans les reportages portant sur des questions techniques ne viennent diminuer la qualité de l'information.

Bien souvent, [les journalistes] manquent de nuance, en omettant par exemple des précisions d'une importance critique au moment de faire connaître le fruit de certaines recherches. Ce n'est pas uniquement dans le domaine de la santé ou des sciences. Les reportages et les commentaires d'ordre économique sont particulièrement sujets aux erreurs statistiques. Le compte rendu d'études complexes dégénère souvent en véritable cirque politique, les extrémistes des deux camps ayant l'occasion de faire entendre leurs voix. (27 mai 2003)

Contrairement à M. Travers, M. Seeman ne pense pas que la propriété croisée ait une incidence sur la qualité des nouvelles :

Est-ce que la convergence ou les participations croisées ont quelque chose à voir avec tout cela? [...] En passant en revue une grande partie des témoignages présentés devant votre comité et des avis exprimés dans les journaux canadiens sur ce sujet, je n'ai trouvé aucune référence à des recherches effectuées sur le terrain qui puisse corroborer l'opinion selon laquelle la convergence des médias a une quelconque influence sur les questions de qualité telles que la représentation fidèle des statistiques ou l'exposé de politiques complexes. (27 mai 2003)

Enfin, une dernière notion de diversité a été présentée au Comité : la **diversité des approches face à l'information**. M<sup>me</sup> Saint-Jean explique que :

[...] au-delà de la recherche du profit, l'autre dénominateur commun de toutes les entreprises de presse est d'épouser les tendances et les modes qui traversent le milieu de l'information. [...] Lorsque nous parlons de diversité d'opinions, nous parlons de diversité non seulement d'avis éditoriaux partisans mais d'approches différentes à l'information.

Nous parlons de préoccupations qui reflètent différents secteurs de la société ou différentes catégories de la population et pas seulement un avis tranché au moment des élections. (21 octobre 2003)

D'autres témoins ont parlé de « journalisme de meute », où un groupe de journalistes rapportent la même histoire de la même façon. On a posé des questions à M. Bernier, par exemple, au sujet du spectacle fréquent d'une meute de journalistes qui poursuivent un ministre sur la Colline du Parlement, pour obtenir sa réaction. Il a fait observer que : « C'est pourquoi le nombre de journalistes sur la colline n'est pas nécessairement un bon indicateur de la diversité des médias » (8 mai 2003).

### **3. Le point de vue canadien**

De nombreux témoins ont souligné au Comité l'importance de conserver un point de vue typiquement canadien. Gaëtan Tremblay, professeur à l'UQAM, a soutenu que cette diversité des opinions est « essentielle à l'exercice d'une souveraineté nationale et [...] d'un débat démocratique à l'intérieur du Canada ». Il a aussi servi cette mise en garde :

Il doit y avoir des balises dans une société pour assurer que nous avons accès à des sources d'information diverses, non seulement de sources étrangères mais également produites par des citoyens canadiens.

En faisant abstraction du marché, on se retrouve rapidement, en matière d'information internationale, avec peu de choix. (8 mai 2003)

D'autres ont insisté sur le besoin de conserver un regard canadien sur le monde, compte tenu de la puissance et de la prédominance des médias américains. Dans une discussion au sujet de la couverture de la guerre en Irak par les médias canadiens, M<sup>me</sup> Logan a aussi soulevé la question :

Vous ne m'avez pas interrogée au sujet de la propriété étrangère, mais je me suis demandé, en observant la couverture des événements pendant la guerre, ce qui se serait passé si les journaux et les chaînes de télévision avaient été au Canada la propriété des Américains. (27 mai 2003)

Pour illustrer le besoin de conserver un point de vue canadien sur les questions importantes, de nombreux témoins ont parlé de la façon dont les radiodiffuseurs canadiens, plus particulièrement Radio-Canada et CBC, ont traité le conflit en Irak.

Notre radiodiffuseur national avait, pour l'occasion, une quarantaine de personnes sur les lieux. L'objectif, au dire de Robert Rabinovitch, président-directeur général de Radio-Canada/CBC, était le suivant :

[...] fournir une interprétation canadienne des événements au fur et à mesure qu'ils se déroulaient. En tant que pays, nous ne pouvions pas et nous ne devons pas compter sur les réseaux américains ou même la BBC pour recréer l'information. En tant que nation, le Canada ne participait pas à cette guerre. Les Canadiens méritaient qu'on leur présente les événements selon une perspective canadienne. (23 octobre 2003)

Un témoin s'est plaint de la subjectivité des reportages de CBC et de la BBC sur la guerre, mais, comme l'a expliqué Gerald Caplan, ancien coprésident du Groupe de travail de 1986 sur la politique de la radiodiffusion :

Ce qui est en jeu, c'est la qualité de l'information, l'équilibre de l'information, et la présence d'un contexte. Pour cela, il faut des sources qui font preuve de scepticisme en rapportant les propos des sources officielles. Il ne s'agit pas de s'en prendre aux Américains; il ne s'agit pas d'être anti-Américain. C'est seulement que tous les gouvernements et toutes les parties intéressées apportent une certaine coloration à leur vision des choses. C'est la tâche d'un journaliste sérieux et d'une entreprise de presse sérieuse de mettre en doute toutes les sources et de nous donner non pas un point de vue anti-américain, mais un point de vue non américain et, pour tout dire, un point de vue pro-canadien, un point de vue qui reflète la diversité du Canada. (1<sup>er</sup> mai 2003)

Radio-Canada/CBC était fière de sa couverture du conflit. M. Rabinovitch a fait observer qu'elle a été :

[...] regardée et écoutée partout au Canada : à la radio, à la télévision, en français comme en anglais, ainsi que sur cbc.ca. Mais elle a également été diffusée avec grand succès dans le monde entier. À la radio sur ondes courtes, notre couverture a été écoutée dans des douzaines de pays, en français, en anglais, et dans d'autres langues, sur les ondes de Radio-Canada International. Le Téléjournal et d'autres émissions télévisées de Radio-Canada ont été regardés dans toute la francophonie par l'entremise de TV5. De plus, l'ensemble des émissions télévisées importantes et spéciales de CBC, dont The National, ont été regardées quotidiennement sur notre service international par câble, Newsworld International. (23 octobre 2003)

Le point de vue distinct du Canada était apprécié partout dans le monde. La voix du Canada, essentielle à notre existence en tant que nation, assure une diversité qui ressort particulièrement en période de crise ou de conflit. Comme l'a fait remarquer M. Tremblay :

Au cours du conflit en Irak, nous avons joui au Canada d'une information très diversifiée par rapport à plusieurs autres pays au monde. Nous avons accès à des médias canadiens. Nous avons des reporters à l'étranger, notamment ceux du service public, qui nous ont donné un point de vue différent de celui des chaînes américaines ou provenant de pays arabes. Cette diversité est essentielle à l'exercice d'une souveraineté nationale et à l'exercice d'un débat démocratique à l'intérieur du Canada. (8 mai 2003)

Cela étant dit, les témoins ne partageaient pas tous cet avis. Ainsi, Christopher Maule, professeur de recherche émérite du Département d'économie et de l'École de relations internationales Norman Patterson de l'Université Carleton, comparaisant à titre personnel, a déclaré :

Au Canada, la couverture qui a été faite de la guerre en Irak et de la politique au Moyen-Orient par la CBC n'est pas à mes yeux équilibrée, pas plus que celle de la BBC. Par contre, j'ai pu voir des reportages éclairés et équilibrés au cours de l'émission *News Hour* de Lehrer, sur PBS, cette chaîne dont le cofondateur est canadien. La CBC a particulièrement souffert de la diffusion d'une émission d'affaires publiques comme *Counterspin* dont l'animateur, à une certaine époque, était une personne qui, non seulement, avait une opinion bien définie des questions politiques et sociales complexes mais se faisait également un point d'honneur de promouvoir cette opinion au cours des débats qu'elle animait. S'il s'agissait là d'une tentative d'établissement d'un plan d'action par le diffuseur public, ses efforts ont été efficacement minés. (3 juin 2003)

#### **a) Preuve empirique**

Même si la notion de diversité présente plusieurs visages, la diversité des points de vue est probablement au centre de la majorité des idées qu'on se fait de cette notion. La diversité de propriété, par exemple, semble importante parce qu'on suppose qu'il existe un lien entre le nombre de propriétaires et le nombre de points de vue.

Tel qu'il était indiqué précédemment, la GNT Canada a fait enquête auprès des journalistes des plus grandes chaînes de journaux au Canada. Dans la partie de l'enquête traitant des récents changements de propriétaires survenus dans les médias canadiens, on a sondé les répondants au sujet des problèmes qu'ont pu susciter ces changements. Appelés à se prononcer sur la politique rédactionnelle des journaux locaux, en proie à un conformisme grandissant, 75,2 p. 100 des répondants ont jugé le problème « très grave » ou « assez grave », 67,2 p. 100 ont trouvé tout aussi grave le fait qu'on restreigne la diversité des opinions et 68,2 p. 100 étaient d'avis que la détérioration de la qualité du journalisme représentait également un grave problème.

Exception faite de cette enquête menée par la GNT Canada, il existe très peu d'études sur le sujet au Canada. De telles études s'imposent si on veut établir un lien véritable entre la propriété croisée et la diversité de l'information dans les différents marchés. À ce jour, les études réalisées dans les marchés américains n'ont pas permis d'établir de liens entre la propriété croisée et la qualité ou la diversité de l'information disponible. Tel que l'a expliqué Neil Seeman :

Les quelques études qui ont été faites l'ont été aux États-Unis. L'une d'entre elles a été effectuée par le Project for Excellence in Journalism, un groupe de réflexion affilié à la Columbia Graduate School of Journalism, auquel a fait allusion la professeure Logan. Cette étude, qui s'intitule « La propriété a-t-elle une importance pour les nouvelles locales à la télévision : une étude de cinq ans sur les questions de propriété et de qualité », a été mise à jour en avril. Après avoir passé en revue 172 émissions différentes d'actualités et 23 000 autres émissions, et après en avoir analysé le contenu, les auteurs ont conclu :

Lorsqu'on réunit tous les éléments, on constate que la question de la propriété des médias est plus complexe que ne l'avaient imaginé les avocats des deux camps dans le débat sur la déréglementation. Un certain nombre des arguments en faveur des grosses entreprises ne sont pas corroborés, et sont même contredits, par les chiffres. De leur côté, certains arguments prônant le mérite d'un contrôle local semblent eux aussi difficiles à prouver.

L'étude a montré, par exemple, que les stations bénéficiant de participations croisées dans lesquelles la société mère possède en même temps un journal desservant le même marché, avaient tendance à produire des émissions d'actualités de meilleure qualité. Certains auraient pu penser le contraire. (27 mai 2003)

Lorsqu'on a demandé à M. Carlin, de l'École de journalisme de l'Université Ryerson, s'il existait une preuve quelconque que « des opinions communes réduisent la diversité de l'information en général à laquelle le public canadien a accès », celui-ci a répondu : « À ma connaissance, il n'y a aucune étude universitaire qui le prouve, bien qu'il y ait des preuves anecdotiques. » Il a également dit s'inquiéter en fait de la circulation de l'information de façon plus subtile, et particulièrement des contraintes que pose aux journalistes la concentration des médias.

S'ils n'ont pas cette liberté de passer d'un endroit à l'autre, c'est très restrictif. Si, dans un endroit, il y a un employeur qui domine le marché, cela a un effet paralysant. (13 mai 2003)

James Travers semble partager cet avis et craint qu'un propriétaire dominant n'incite les journalistes à pratiquer l'autocensure, au détriment de la diversité des opinions.

Je vais vous donner un exemple pour vous donner une idée des effets pernicieux de cette autocensure. Je me demande qui accepterait de devenir correspondant au Moyen-Orient pour les Asper après avoir lu leurs éditoriaux. Il n'y a aucune possibilité là-dedans de faire du journalisme honnête et objectif, en couvrant une situation très difficile et explosive. C'est une chape de plomb que chacun peut presque sentir sur ses épaules. (19 juin 2003)

CanWest Global, qui n'a pas encore comparu devant le Comité, est souvent citée en exemple pour illustrer la notion de conformisme idéologique. Plusieurs témoins, en effet, ont fait mention des politiques rédactionnelles observées dans les journaux appartenant à cette chaîne, et surtout de la tentative d'adoption d'une politique rédactionnelle nationale, ainsi que de la prédominance de CanWest Global dans le marché de Vancouver, où la société est propriétaire des deux quotidiens locaux et de la station de télévision locale la plus regardée.

D'autres témoignages, se fondant sur des données non scientifiques ou incomplètes, pointent vers une plus grande diversité de l'information qui existerait maintenant au Canada. Ceux qui sont cités ici concernent particulièrement la région de Toronto, plutôt que celle de Vancouver. Ainsi, le journaliste Kirk LaPointe, témoignant à titre personnel, a affirmé ce qui suit :

Je travaille à Toronto, qui est un marché très particulier du Canada [...] Nous avons cinq quotidiens, deux hebdomadaires importants, une multitude de journaux en langue seconde, trois stations de télévision et trois ou quatre stations de radio qui diffusent exclusivement des nouvelles et toute une flopée de sites Internet. Si vous ne pouvez pas trouver ce que vous voulez, c'est certainement parce que vous n'avez pas assez cherché. Toutes les nuances politiques sont représentées. Cette diversité est l'une des meilleures caractéristiques de ce marché, où vous ne trouverez pas d'approche à l'emporte-pièce. (10 juin 2003)

En milieu francophone, Montréal offre à peu près la même diversité médiatique, avec quatre quotidiens, plusieurs hebdomadaires et de nombreuses autres sources d'information en français, en anglais et dans d'autres langues. Elle est aussi le siège de plusieurs grandes entreprises médiatiques.

Anne Kothawala, présidente de l'Association canadienne des journaux, a présenté au Comité des données qui, selon elle :

[...] démontrent clairement que l'industrie canadienne des journaux est plus diversifiée et moins concentrée qu'elle ne l'était il y a 10 ans. En 1994, il y avait 10 grands propriétaires. En 2003, il y en a 15. Quoi qu'il en soit, la concentration de la propriété dans le secteur de la presse écrite ne représente pas vraiment une source d'inquiétude dans un marché où les consommateurs ont maintenant accès à des sources d'information multiples et variées. (10 juin 2003)

M. Christopher Maule a souligné pour sa part que :

Le nombre et la diffusion des journaux locaux et ethniques pourraient constituer un autre indicateur de diversité. Le volume 1 du comité précédent du Sénat sur les moyens de communication de masse comportait des chapitres sur ces publications. Des recherches ponctuelles m'ont permis de constater que la Bibliothèque nationale avait reçu 130 journaux ethniques rédigés dans près de 35 langues en 2003. (3 juin 2003)

Charles Dalfen, président du CRTC, a renvoyé le Comité au Rapport de surveillance de la politique de radiodiffusion préparé par son organisme :

[...] nous avons fait une recherche sur la concentration des médias dans les quatre principaux marchés au Canada durant une période de dix ans, de 1991 à 2001. Dans chaque cas, dans presque chaque médium, vous constaterez qu'il y a un grand nombre de propriétaires et un grand nombre de sources journalistiques et de radiodiffusion sur cette période de dix ans. C'est peut-être contraire aux idées reçues, mais c'est effectivement le cas quand on scrute la question. (25 septembre 2003)

Plusieurs témoins ont exprimé le même sentiment. Un témoignage, entre autres, celui de Philip B. Lind, vice-président de Rogers Communications Inc., est représentatif de cette idée :

Ces inquiétudes reposent sur la prémisse voulant qu'une telle propriété croisée des médias prive les Canadiens d'un accès à des sources diversifiées de nouvelles et d'information. Nous sommes totalement en désaccord avec cette proposition.

Il n'y a jamais eu autant de sources de nouvelles et d'information pour les Canadiens. Les gens de Toronto peuvent lire le *Toronto Star*, le *Globe and Mail* et le *National Post*, et peuvent en outre regarder des centaines de canaux de télévision, lire des centaines de magazines et d'innombrables journaux communautaires et consulter un nombre presque illimité de sites Web.

S'il est vrai qu'il y a plus de journaux à Toronto que dans les autres villes canadiennes, le volume de nouvelles et d'informations de sources diverses auxquelles les Canadiens ont accès est plus important qu'il ne l'a jamais été. Avec la télévision par satellite, même les

Canadiens habitant dans les parties les plus lointaines du pays peuvent capter des centaines de chaînes du Canada et d'ailleurs dans le monde.

Internet est disponible presque partout. Rogers offre Internet haute vitesse dans toutes les régions où il a la licence nécessaire, et le gouvernement fédéral cherche maintenant à donner accès à ce service aux régions rurales et éloignées. (7 octobre 2003)

#### **4. Moyens indirects de promouvoir la diversité des opinions**

Comme on a pu l'observer ci-dessus, plusieurs témoins, généralement critiques à l'égard des entreprises médiatiques du secteur privé, ont établi une distinction entre citoyens et consommateurs. Pour eux, tant que ces entreprises se concentreront sur les profits et traiteront leurs clients principalement comme des consommateurs de publicité, on aura droit à une information moins diversifiée et d'une qualité inférieure à celle qui serait nécessaire dans une société démocratique. On semble imputer la responsabilité des lacunes au chapitre de l'information aux entreprises privées.

M<sup>me</sup> Armande Saint-Jean a aussi fait la distinction entre citoyens et consommateurs, mais au lieu de blâmer les entreprises privées et de suggérer une intervention dans le secteur des médias, elle a recommandé le recours à la sensibilisation aux médias.

L'idée est de rendre au public son statut de citoyen, de l'instrumenter pour avoir un regard critique sur l'information qui lui est fournie, même d'aller jusqu'à éveiller sa conscience pour qu'il puisse revendiquer d'obtenir l'information qui est par ailleurs jugée essentielle à une vie démocratique digne de ce nom. (21 octobre 2003)

Il s'ensuit que la population, en étant mieux sensibilisée aux médias, exige une information plus diversifiée et de meilleure qualité, et les entreprises privées se voient contraintes de la leur fournir.

M<sup>me</sup> Logan, directrice et professeure de l'École de journalisme de l'Université de la Colombie-Britannique, s'oppose elle aussi à des solutions trop radicales pour régler les problèmes perçus dans le secteur des médias, mais elle n'écarte pas entièrement une intervention de la part des pouvoirs publics :

[...] le mieux que puisse faire votre comité sénatorial est de s'efforcer de présenter des recommandations offrant un cadre dans lequel des médias libres et indépendants sont en mesure de présenter une grande diversité d'opinions à l'ensemble des Canadiens. Plutôt

que de réglementer précisément les questions de propriété et de contenu, il vous faut étudier de nouveaux moyens de donner une voix au chapitre aux groupes qui se sentent aliénés par les grandes entreprises de communication en place. Il y a de nombreuses façons d'y parvenir. (27 mai 2003)

Il est difficile de se prononcer avec certitude sur l'incidence que le secteur des médias canadiens, de la façon dont il est structuré, peut avoir sur le marché des idées et la diversité des opinions. Les différents témoins qui ont comparu devant le Comité avaient une interprétation différente de certains termes clés, notamment de la diversité. Ainsi, plusieurs témoins ont fait observer que, à la lumière des données empiriques recueillies, la diversité s'est amenuisée au cours des dernières années. On a beaucoup parlé de la politique rédactionnelle nationale de CanWest Global, de sa couverture de CBC et de la situation au Moyen-Orient et du fait qu'elle est propriétaire des deux quotidiens et de la station de télévision locale la plus populaire à Vancouver. D'autres témoins, par contre, ont affirmé que les avancées technologiques, telles qu'Internet, la télévision par satellite et les services de câblodistribution étendus, ont grandement accru la diversité d'idées au Canada.

## **5. L'impact d'Internet**

Plusieurs témoins ont fait état de l'importance grandissante d'Internet. Certains ont exprimé l'avis que ce dernier constituait une riposte à tous ceux qui se plaignent d'une concentration accrue des médias, laquelle entraînerait selon eux une réduction de la diversité des opinions. D'autres croient qu'Internet aura un impact plus tard et qu'il ne règle pas directement les problèmes actuels. D'autres encore ont mis en doute sa capacité de se substituer aux sources de nouvelles conventionnelles. Comme l'a fait observer M. Tom Kent : « La navigation sur Internet est très utile, mais elle ne doit pas remplacer la communication informée de nos affaires d'intérêt public — aux niveaux local, provincial et national » (29 avril 2003).

En revanche, M<sup>me</sup> Logan a déclaré au Comité :

L'autre évolution qu'il faut prendre en compte pour évaluer nos besoins actuels — et surtout à l'avenir — c'est l'apparition d'Internet en tant qu'acteur au sein des médias. (27 mai 2003)

Les témoins ont exprimé des points de vue différents au sujet de l'importance ou de l'impact probable d'Internet. M<sup>me</sup> Logan pense que cet instrument a eu une incidence importante sur les habitudes des citoyens dans la jeune vingtaine, et elle cite en exemple le travail accompli par des jeunes stagiaires en journalisme, lequel démontre qu'ils « lisent les journaux, regardent la télévision et écoutent même la radio sur Internet » (27 mai 2003).

D'autres témoins ont mentionné l'importance d'Internet pour le travail du Comité, mais ils entretenaient des réserves au sujet de ses répercussions à long terme sur le journalisme. M. Dornan, par exemple, a fait observer que :

[...] il se pourrait qu'Internet ne soit pas un véhicule particulièrement adapté pour le journalisme, du moins pour le journalisme tel que nous le connaissons. Internet est un excellent outil d'interactivité [...] En revanche, le journalisme n'a rien à voir avec l'interactivité. (6 mai 2003)

Il y avait aussi des témoins selon qui, pour avoir une idée de l'avenir, le Comité devait bien comprendre l'impact qu'aura Internet sur les médias conventionnels. Mark Starowicz était du nombre :

[...] Les gens se demandent de quelle façon la télévision sera touchée par Internet. Honorables sénateurs, la télévision va devenir Internet. Ce que nous voyons ici, c'est un mécanisme de distribution multipoint, efficace; dès que la largeur de bande devient acceptable, tout va sur Internet. C'est de là que viendront vos nouveaux canaux. (29 avril 2003)

### **C. Le journalisme et les répercussions possibles de la concentration et de la convergence**

Les opinions au sujet des retombées positives ou négatives de la convergence et de la propriété croisée sur le journalisme étaient tout aussi partagées que celles qui avaient été exprimées au sujet de l'impact d'Internet. La majorité des témoins ont noté une augmentation marquée de la convergence et de la propriété croisée, que l'on explique de différentes façons. L'explication la plus courante, et peut-être la plus généralement admise, est la fragmentation de l'auditoire (lecteurs et auditeurs), un phénomène attribuable aux changements technologiques et à la multiplication des sources d'information.

Des témoins ont exprimé l'avis que les propriétaires de multiples médias compriment les effectifs journalistiques sur le terrain par souci d'efficacité. D'autres, par contre, ont soutenu qu'il fallait accroître l'efficacité pour résister aux impacts économiques de la fragmentation. Comme l'a indiqué M. Maule :

Il est possible d'étudier la concentration des médias sous deux angles, économique et non économique. Sur le plan économique, l'enjeu principal est l'effet de la concentration sur les prix, la marge bénéficiaire et la part du marché. En termes non économiques, le point de vue est celui de la diversité des médias. Le premier se mesure et s'évalue au moyen de données financières et d'informations sur les ventes; pour le second, les indicateurs sont moins précis et le jugement joue un rôle plus important.

[...] Pour ma part, je crois que tout mène à un accroissement de la diversité des médias à cause des sources traditionnelles et des nouvelles, et de la volonté du consommateur de rechercher l'information, ce qui concurrence les sources traditionnelles d'information. (3 juin 2003)

Neil Seeman a décrit dans son témoignage certains des problèmes qui se posent lorsqu'on tente de déterminer si la propriété croisée nuit à la pratique du journalisme.

[...] les recherches concernant l'impact de la convergence et des participations croisées dans les médias sur la qualité des nouvelles étaient parcellaires, contradictoires et avant tout superficielles.

[...] Si je dis tout cela, c'est pour indiquer que le principe selon lequel la concentration est mauvaise en soi — il y a bien des mythes dans ce domaine — s'appuie souvent sur des recherches très lacunaires. Si cette opinion s'appuie sur des faits, ils proviennent souvent des enquêtes d'opinion, qui nous laissent entendre qu'un certain nombre de Canadiens sont censés être préoccupés par la baisse de qualité du fait de la convergence. Toutefois, on n'en a pas beaucoup analysé les raisons.

[...] Je dirai en résumé que le plus gros défi à relever en matière de qualité des nouvelles n'est pas celui de la concentration ou des participations croisées dans les médias. Il est de nature plus fondamentale : Comment faire passer des politiques publiques complexes avec exactitude et de manière cohérente? (27 mai 2003)

Les témoins ont émis un certain nombre de commentaires au sujet de la pratique du journalisme et souligné l'importance de dissocier les questions structurelles dans l'industrie des médias (p. ex., la propriété et la concentration) des questions liées au journalisme comme tel (notamment les normes journalistiques). Florian Sauvageau s'est surtout attaché à établir une distinction sous ce rapport, et MM. Mills et Kent ont insisté à leur tour sur la question. M. Sauvageau, par exemple, pose cette question et y répond : « Pourquoi est-ce que tous les

journaux quotidiens sont semblables? Parce que dans les écoles de journalisme, on enseigne aux étudiants la même technique journalistique. » Et il ajoute : « Le fait est que tous les médias cherchent à retenir le plus de lecteurs possibles et cela conduit les pratiques journalistiques à une certaine homogénéité » (1<sup>er</sup> mai 2003).

Les témoins s'entendent pour dire que les journalistes devraient présenter les faits en toute objectivité et être à l'abri de toute influence risquant de compromettre la pratique d'un journalisme aussi impartial que possible. Selon M. Mills : « Il est important que les propriétaires soient indépendants du gouvernement, et c'est pourquoi les propriétaires de médias imprimés ne doivent pas être liés au gouvernement par l'octroi de licences. » (1<sup>er</sup> mai 2003).

Même s'ils reconnaissent généralement l'importance de l'équité et de l'impartialité, ils sont loin de s'entendre sur les mécanismes qui pourraient ou qui devraient être mis en place pour aplanir les difficultés sous ce rapport. Dans son témoignage devant le Comité, M. Landry a indiqué que le journal *La Presse* avait « une philosophie écrite depuis 1976 [...] Il était dit clairement que *La Presse* allait informer et donner la liberté aux journalistes, mais qu'elle serait toujours canadienne ». Il avait déclaré plus tôt que le propriétaire « n'avait pas l'intention d'intervenir » et que, pendant ses vingt ans à la direction de *La Presse*, il avait « bénéficié de cette liberté ». De dire M. Landry : « Je n'ai jamais vu durant mes 20 ans dans ce milieu une influence majeure au point où les journalistes n'écrivent plus ce qu'ils veulent écrire et que les commentateurs à la radio ne disent plus ce qu'ils veulent dire, parce qu'il n'y a qu'une pensée unique » (15 mai 2003).

Lise Lareau, présidente de la Guilde canadienne des médias, a tenu ces propos :

[...] beaucoup de nos employés doivent travailler pour bien des médias et présenter la même nouvelle à la radio, à la télévision, dans les journaux ou ailleurs. Vous en avez entendu parler. C'est inquiétant parce que la charge de travail est ainsi plus lourde et plus stressante, et nous cherchons à régler la question dans un contexte syndical conventionnel. Cependant, il est certain que cette situation fait en sorte qu'il y a moins de points de vue exprimés sur une question. C'est ce qui se passe sur ces marchés où la propriété croisée existe. (9 mars 2004)

Des représentants de la Periodical Writers Association of Canada (PWAC) ont affirmé que la concentration des médias et la propriété croisée avaient entraîné des distorsions dans le marché en ce qui concerne leur travail. D'après Michael O'Reilly, président de la PWAC :

[...] la concentration des médias a des répercussions directes et mesurables sur les rédacteurs indépendants du Canada. On est en train de nous évincer du marché. Certains diront qu'il s'agit simplement de l'économie de marché à l'œuvre, qu'il faut laisser le marché décider. Ce serait peut-être vrai s'il s'agissait d'un marché libre, mais ce n'est pas le cas. Chaque fusion, chaque rachat, chaque nouveau pas dans la voie de la concentration des médias fait en sorte que ces puissants radiodiffuseurs peuvent déformer le marché davantage en leur faveur. En ce qui me concerne, il s'agit d'un monopole. (9 mars 2004)

M. O'Reilly explique ainsi les pressions auxquelles sont soumis les membres de son association :

[...] Les propriétaires de nos journaux, de nos magazines et des services radiophoniques et télévisuels sont cependant de plus en plus exigeants envers les rédacteurs et ils les rétribuent de moins en moins. Les grands éditeurs comme CanWest, Transcontinental, Quebecor/Sun Media, Rogers et Thomson exigent plus d'articles, plus de contenu et plus de droits, mais ils paient moins pour ces services. (9 mars 2004)

Des représentants de la GNT Canada ont relevé plusieurs problèmes découlant des changements survenus dans l'industrie des journaux, notamment la centralisation qui s'est opérée au sein de CanWest Global. Lois Kirkup, présidente de la section de la Guilde à Ottawa, a fait observer ce qui suit :

La centralisation des emplois ne s'est pas restreinte à ces services. En fait, elle n'a pas tardé à viser la salle de presse [...]

Il en a découlé une augmentation considérable de la charge de travail des employés qui restaient en poste. Parfois, nous étions aux prises avec une grave pénurie de reporters pour couvrir les actualités locales importantes. Certains directeurs de la rédaction sont maintenant responsables de plus d'une section, tandis que nos réviseurs de textes sont gravement surtaxés. Les employés sont démoralisés et stressés. (11 mars 2004)

Jan Ravensbergen, président de la section montréalaise de la Guilde à Montréal, a ajouté ceci :

Cet équilibre est influencé indirectement par le nombre d'employés. Mme Kirkup l'a bien dit et nous le constatons chaque jour. Il y a des nouvelles dont on ne parle pas. Des sujets moins importants sont parfois mis de côté parce qu'il n'y a personne pour les couvrir. Il y

a des nouvelles qui passent inaperçues parce qu'il n'y a personne sur place. Il y en a cependant d'autres qui peuvent exiger un plus plus de journalisme d'enquête. Il n'est plus beaucoup possible d'en faire à CanWest. (11 mars 2004)

En réponse à une question au sujet du président de la firme Asper, M. Landry a dit ne pas croire qu'il faille « pour l'exception, établir une règle générale » (15 mai 2003). M. Mills, dans son témoignage, était d'accord sur ce point :

[...] la concentration est essentiellement un problème local qui touche des collectivités, plutôt qu'un problème national. Vous devriez examiner la concentration de tous les médias dans des villes comme Vancouver, Calgary et Edmonton, et des provinces comme la Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan et le Nouveau-Brunswick, au lieu de vous attarder aux statistiques nationales. (1<sup>er</sup> mai 2003)

Des témoins ont affirmé que seuls quelques marchés sont aux prises avec ce genre de problèmes, mais d'autres ont proposé des mécanismes précis pour venir à bout de ce qui, à leurs yeux, sont des problèmes propres à l'industrie dans son ensemble. M. Kent, entre autres, a proposé dans son témoignage la création d'un poste de protecteur du public et la mise sur pied d'une « fiducie » lorsqu'un propriétaire possède plus de deux journaux. D'autres, comme M. Mills, estiment que l'intervention du gouvernement dans les opérations d'un journal constituerait un « remède pire que le mal » (1<sup>er</sup> mai 2003). Ce dernier pencherait plutôt en faveur d'un système qui interdirait aux propriétaires de journaux d'acquérir des intérêts dans la radiodiffusion et aux radiodiffuseurs de posséder aussi des journaux.

MM. Sauvageau et Caplan sont l'un et l'autre d'avis que la concentration représente un grave problème, qui a des répercussions sur toute la profession journalistique. « Je pense qu'il faut trouver des solutions modulées, selon les marchés », a fait observer le premier, avant d'ajouter plus tard qu'il « ne faut surtout pas regarder les médias comme des silos indépendants, mais il faut regarder dans un marché ou dans un lieu donné l'ensemble des médias » (1<sup>er</sup> mai 2003).

Les discussions sur ces points représentent le gros du défi auquel le Comité fait face. Les opinions concernant le niveau à partir duquel la concentration devient un problème sont très variées. Tel que l'a souligné M. Sauvageau :

Je ne crois pas qu'il faille carrément tout bannir. Il faut établir des seuils au-delà desquels la concentration devient dangereuse. Ces seuils peuvent être établis à l'échelle nationale, mais aussi à l'échelle locale [...]

La question est de savoir à quel moment c'est trop. M. Kent a déjà dit, pour la presse écrite, qu'un taux de 10 p. 100 pour le tirage quotidien est le seuil. M. Claude Ryan parle de 30, 40 ou 50 p. 100. En France, c'est autour de 30 p. 100 pour le tirage national. Quel est le seuil à ne pas dépasser? (1<sup>er</sup> mai 2003)

## **D. Questions de politique**

Toutefois, c'est une bonne politique publique de créer un cadre qui favorise une variété de contenus et d'opinions. L'objectif devrait être de laisser à la population le soin de déterminer les objectifs en politique publique et ensuite d'augmenter au maximum la capacité des propriétaires à faire des profits raisonnables. Nous devons tenter de trouver un mécanisme qui permette d'attirer le capital étranger sans pour autant céder notre contrôle canadien. (Vince Carlin, 13 mai 2003)

De nombreux témoins ont dit craindre que les récents changements structurels survenus dans le secteur des médias au Canada ne brident la diversité des opinions, mais peu d'entre eux préconisent une intervention de la part du gouvernement pour garantir la liberté de presse ou la diversité du contenu des médias. Beaucoup, cependant, ont mentionné des domaines où le gouvernement ou le secteur privé pourraient jouer un rôle important (ou le font déjà). Il en sera question ci-dessous.

### **1. Le rôle du gouvernement**

L'article 3 de la *Loi sur la radiodiffusion* expose clairement les objectifs du système canadien de radiodiffusion. Plusieurs paragraphes sont particulièrement pertinents pour notre étude, qui s'intéresse aux nouvelles, à l'information et aux opinions exprimées dans les médias.

3. (1) Il est déclaré que, dans le cadre de la politique canadienne de radiodiffusion :
- a) le système canadien de radiodiffusion doit être, effectivement, la propriété des Canadiens et sous leur contrôle [...]
  - i) la programmation offerte par le système canadien de radiodiffusion devrait à la fois :
    - (i) être variée et aussi large que possible en offrant à l'intention des hommes, femmes et enfants de tous âges, intérêts et goûts une programmation équilibrée qui renseigne, éclaire et divertit [...]
    - (iv) dans la mesure du possible, offrir au public l'occasion de prendre connaissance d'opinions divergentes sur des sujets qui l'intéressent

L'article 3 définit également le mandat du radiodiffuseur public national, la Société Radio-Canada.

*a) Le radiodiffuseur public national*

Un certain nombre de témoins ont traité de l'importance d'un radiodiffuseur public dans le milieu effervescent des médias canadiens. M. Dornan a soulevé à ce sujet les points suivants :

Si la crainte que les médias du secteur privé ne fussent trop sujets à des considérations commerciales et trop susceptibles des manipulations par les propriétaires, les médias du secteur public, eux, devaient faire contrepoids et offrir une autre formule, à l'abri du mercantilisme et des pressions politiques. Tant qu'il existe un secteur public solide, répondant à un besoin — tant que le secteur public demeure important, véritablement autonome et à l'abri du contrôle politique et des considérations commerciales — ce que fait le secteur privé importe peu. [...] Tout comme il importe de pouvoir compter sur des médias du secteur privé échappant à toute entrave, il est important de disposer d'un secteur public professionnel bien doté et bien financé. [...]

L'un des principaux éléments de l'instauration d'un univers médiatique canadien est la place à accorder au secteur privé et la vitalité de ce secteur. Je crois qu'à la suite d'une série de réductions budgétaires importantes et répétées, on a laissé dépérir les médias du secteur public [...] Il est évident qu'il ne suffira pas simplement de donner davantage de fonds à la Société. Si, par exemple, Radio-Canada devait utiliser d'éventuelles ressources supplémentaires uniquement pour surenchérir sur le secteur privé afin d'obtenir les droits de diffusion d'événements sportifs, nous ne gagnerions rien. À bien des égards, le dilemme actuel de la Société Radio-Canada est une conséquence de la réussite des médias du secteur privé [...]

Tout cela complique les choses pour une institution comme Radio-Canada. Pour ma part, j'estime que le secteur public n'a jamais été aussi pertinent. Il est certain que le secteur public est aux prises avec un défi de taille, celui de trouver sa place dans le spectre multi-médiatique où la plupart de ses fonctions traditionnelles ont été prises par le secteur privé. À l'heure même où le secteur privé prend de l'expansion, il est encore plus nécessaire de compter sur une source de contenu médiatique qui soit à la fois solide et indépendante de toute considération mercantile.

Le thème du débat d'aujourd'hui n'est pas de déterminer quelle place Radio-Canada doit occuper, ni d'évaluer la pertinence de cette institution dans l'univers des médias d'actualité. (6 mai 2003)

M. Caplan, dans son témoignage, rejoint M. Dornan sur certains points.

Curieusement, la problématique de la convergence s'est posée rapidement à la SRC, mais pour eux, la convergence signifiait deux choses : cela voulait dire moins d'argent [...] une

plus grande concurrence et plus de difficulté à comprendre exactement quel créneau et quel rôle la SRC jouerait dans l'ensemble du système de radiodiffusion. (1<sup>er</sup> mai 2003)

D'autres témoins ont soutenu que le radiodiffuseur public n'est pas simplement une voix de plus dans le concert d'opinions exprimées par les radiodiffuseurs. Arthur Lewis, directeur général de Nos Ondes Publiques, a cité une étude effectuée pour le compte de la BBC par McKinsey & Company, une société internationale d'experts-conseils, afin d'examiner le rôle des radiodiffuseurs publics dans un marché où foisonnent les radiodiffuseurs privés.

Un radiodiffuseur public solide comme la BBC, qui produit des émissions ayant un caractère bien distinct, crée ce que McKinsey appelle un cercle vertueux avec ses concurrents du secteur privé. Parce que la BBC produit de meilleures émissions, les radiodiffuseurs privés sont forcés de faire la même chose. (9 octobre 2003)

M. Lewis est d'avis que l'argument du « cercle vertueux » vaut également au Canada.

Si le radiodiffuseur public ne fait pas un travail de qualité, le radiodiffuseur privé est moins porté à le faire. La SRC a une influence importante sur le marché et, selon moi, force CTV, Global et d'autres radiodiffuseurs à faire un travail convenable. (9 octobre 2003)

M. Caplan a exprimé la même opinion :

L'avantage, c'est que je suis absolument convaincu que grâce aux normes de qualité fixées par la SRC, les réseaux Global et CTV sont devenus meilleurs qu'ils ne le seraient autrement. La tragédie des États-Unis, c'est qu'ils n'ont pas de SRC. PBS est marginal, tandis que la SRC est un élément majeur de notre système. (1<sup>er</sup> mai 2003)

À une question du Comité concernant l'impact de la concentration des médias et de la propriété croisée sur la diversité de l'information et des opinions exprimées, M<sup>me</sup> Bombardier a répondu ce qui suit :

La concentration est la raison pour laquelle il est tellement important de pouvoir compter sur un service public. On se rend bien compte, en regardant TVA, en écoutant des stations radio privées et en lisant le *Journal de Montréal* ou encore des magazines, que le service public est plus nécessaire que jamais pour assurer la diversité. (6 mai 2003)

Si maints témoins ont souligné l'importance de pouvoir compter sur un radiodiffuseur public solide, ils ont aussi rappelé au Comité que la performance de la SRC n'est pas à la hauteur

des attentes, et ce, pour différentes raisons. Le problème réside en partie dans le peu d'espace occupé par le secteur public dans le marché de la radiodiffusion, mais il tient surtout aux compressions budgétaires dont ce secteur a été victime. Comme l'a rappelé M. Rabinovitch au Comité :

En chiffres absolus, notre budget a diminué de 319 millions de dollars entre 1990 et 2003. Étant donné que 85 p. 100 de nos dépenses sont liées à nos ressources humaines, nous avons été obligés de freiner notre croissance et notre programmation. Nous avons trouvé cela extrêmement douloureux. (23 octobre 2003)

La question des coûts pour redresser la situation du radiodiffuseur public national a été soulevée à plusieurs occasions tant par les sénateurs que par les témoins. M. Rabinovitch a laissé entendre que la SRC pourrait s'acquitter de son mandat (sauf sous le rapport de l'expansion locale et régionale) si elle disposait d'une somme supplémentaire de 100 millions de dollars. D'autres témoins ont dit qu'il faudrait investir beaucoup plus que cela dans le secteur public. M. Starowicz, par exemple, témoignant à titre personnel, a déclaré ce qui suit :

Pour élaborer une stratégie nationale, le premier élément consiste à créer d'urgence un programme en vue de renouveler et d'accroître le rôle du secteur public dans le domaine de la télévision pour qu'il serve de force motrice à l'industrie. Cela signifie également essayer de ressusciter les réseaux éducatifs et réinvestir dans l'Office national du film. (29 avril 2003)

Interrogé au sujet du coût de ces mesures, M. Starowicz a répondu : « Je triplerais la partie du secteur public, mais pas nécessairement le budget de la CBC. » (29 avril 2003).

#### **b) *Un journal public national?***

Une des solutions possibles avancées par les témoins pour favoriser une plus grande diversité au chapitre de l'information et des opinions serait de créer un journal doté au départ par le gouvernement. À ce sujet, M. Watson a indiqué ceci au Comité :

J'estime aussi que dans le domaine de la presse écrite, le moment est venu de ressusciter l'idée d'un journal d'État [...] Je ne vois aucun obstacle — si ce n'est la superstition — au fait d'avoir un journal public financé au moyen d'une dotation plutôt que d'une subvention annuelle renouvelable du Parlement. Un tel journal jouirait d'une indépendance financière et son conseil d'administration serait composé de journalistes de tous les coins du pays, et ce, dans le respect d'un mandat clairement énoncé dans une loi du Parlement. Il pourrait avoir une double fonction, soit servir de source d'information sur les aspects de notre vie

nationale et de nos relations internationales qui ne sont pas très bien couverts dans la presse ou dans les médias populaires, et agir en tant que chien de garde de la presse actuelle.

M. Watson a ensuite fait cette suggestion :

Son mandat consisterait en partie à prendre connaissance des articles publiés dans les quotidiens et les hebdomadaires de la presse nationale pour évaluer la qualité des reportages. Cela ne se fait pas suffisamment [...] La presse conventionnelle s'y opposerait peut-être initialement, mais petit à petit, ses membres apprendraient à l'apprécier. D'ailleurs, du fait que des journalistes feraient partie du conseil d'administration, cela ouvrirait la voie à des normes supérieures et à une qualité journalistique optimale dans toute la presse. (1<sup>er</sup> mai 2003)

Cette solution proposée par M. Watson a trouvé peu d'appuis parmi les autres témoins. En fait, plusieurs de ceux-ci pensent qu'elle entraînerait des problèmes, notamment au chapitre du financement. Appelé à se prononcer sur la somme approximative nécessaire, M. Landry a répondu « que cela coûterait au moins 25 p. 100 des dépenses globales de CBC et de Radio-Canada », ce à quoi la présidente du Comité a ajouté : « C'est-à-dire, environ 200 millions de dollars » (1<sup>er</sup> mai 2003).

Les coûts dépendent en partie des moyens de fabrication et de distribution d'un tel journal. De dire M. Dornan :

J'estime tout de même que le conseil de M. Watson est synonyme de beaucoup de difficultés, dont l'une des moindres serait les coûts associés à la distribution d'un quotidien national publié sous les auspices d'une société d'État.

Les opérations de livraison de tout ce qui est imprimé, dont les quotidiens, sont particulièrement capitalistiques [...] Cela me semble être une dépense insurmontable, étant donné la situation actuelle dans laquelle se trouvent les médias.

Toutefois, moyennant des ressources comparativement moindres, Radio-Canada a vite fait de se lancer dans l'édition électronique sur Internet. *Radio-canada.ca* a devancé le *Globe and Mail* et le *National Post*, par exemple, sur Internet. (6 mai 2003)

M. Bernier a indiqué ce qui suit :

Un journal public devrait tout d'abord être dans les deux langues. D'autre part, les coûts de distribution seraient énormes, à moins de publier uniquement sur Internet.

Je crois qu'il serait préférable de consacrer plus de ressources à Radio-Canada/CBC et les soustraire davantage de l'expression commerciale qu'ils possèdent dans leurs bulletins d'information. Soustraire cette pression serait un bien meilleur investissement que de verser les fonds publics dans un journal public.

D'autre part, le problème de distance entre le gouvernement et les responsables de ce journal me causeraient les mêmes ennuis que les problèmes de distance qu'on peut constater entre la CBC/Radio-Canada et le gouvernement. Qu'il revienne au premier ministre de nommer les fonctionnaires pose, à mon avis, un problème important et nuit à la notion d'absence de lien de dépendance. (8 mai 2003)

M. Landry s'est prononcé contre l'idée d'un journal national financé par l'État. Commentant la proposition de M. Watson, il a déclaré : « Il nous arrive souvent d'être d'accord, mais là je dois vous dire que je ne suis pas d'accord avec sa recommandation à cet égard » (1<sup>er</sup> mai 2003). Plus tard, interrogé au sujet de la possibilité que le gouvernement subventionne un journal comme *L'Évangéline*, M. Landry a dit ceci :

Je pense que ce serait un geste aussi mauvais qu'une intervention gouvernementale dans quoi que ce soit. Je pense qu'un journal doit avoir cette indépendance de pensée, cette indépendance philosophique. En effet, vous allez constater des défaillances dès lors que l'intérêt probant de la population à vouloir s'informer à cette source ne sera plus là. M<sup>me</sup> Fraser et moi avons connu, à l'époque, le lancement du journal *Le Jour*. C'était un journal qui n'était pas de libre expression. Il représentait un parti politique. Il n'a pas survécu parce que le public veut avoir une plus grande et une meilleure information, et il est libre. (15 mai 2003)

### c) *Soutien direct et indirect du gouvernement aux médias imprimés*

Russell Mills a déclaré, au sujet du rôle du gouvernement fédéral dans la réglementation et le financement des médias imprimés, que :

[...] je serais mal à l'aise si un organe du gouvernement ou du Parlement faisait des recommandations sur le contenu rédactionnel des médias imprimés, qui ne sont pas réglementés et ne doivent pas l'être.

Il a ajouté cependant que :

Les médias imprimés sont également visés par des règles régissant leur structure. La propriété étrangère est à toutes fins pratiques interdite et une partie de l'industrie bénéficie de subventions postales. Ces règles et leur influence éventuelle sur l'information constituent un sujet légitime d'étude de la part d'un comité du Parlement. La ligne de démarcation entre la structure et le contenu est évidemment tenue, mais je suis confiant que vous aurez l'habileté voulue pour faire la distinction entre les deux. (1<sup>er</sup> mai 2003)

Le soutien gouvernemental à l'égard des médias imprimés canadiens est canalisé dans deux programmes administrés par le ministère du Patrimoine canadien : le Fonds du Canada pour les magazines (FCM) et le Programme d'aide aux publications (PAP). Le PAP vise à donner aux lecteurs canadiens un accès abordable aux produits culturels imprimés canadiens (périodiques, bulletins commerciaux et journaux hebdomadaires), à veiller, dans les collectivités rurales, à l'accès aux petits hebdomadaires communautaires; et à soutenir la distribution des journaux publiés dans la langue officielle minoritaire ou dans une langue étrangère. Le FCM, quant à lui, vise à favoriser la création de contenu rédactionnel canadien dans les magazines canadiens; à accroître l'accès des Canadiens aux magazines d'ici; à améliorer la qualité et la diversité des magazines canadiens; finalement, à consolider l'infrastructure de l'industrie canadienne des magazines.

Le PAP, qui accorde des subventions postales aux éditeurs canadiens admissibles, remonte, dans une forme ou une autre, à l'ère qui a précédé la Confédération. En 2003-2004, selon le Budget principal des dépenses du ministère du Patrimoine canadien, ce programme a versé des subventions totalisant 46,4 millions de dollars. Plusieurs témoins ont mentionné la contribution importante du PAP sur le plan culturel et économique à la santé des médias imprimés canadiens.

Selon Brian Segal, président-directeur général de Rogers Publishing, le PAP est « l'une de nos politiques culturelles les plus efficaces au Canada ». À son avis :

[...] Les magazines d'intérêt général auraient de la difficulté à survivre au Canada s'ils étaient seulement distribués en kiosque. Il suffit de visiter un kiosque pour constater à quelle concurrence se livrent les magazines. Les magazines canadiens ont absolument besoin de leurs abonnés pour survivre, et c'est la possibilité de demander un prix raisonnable pour l'envoi du magazine, grâce à ce programme de subventions postales, qui leur permet de s'assurer un nombre suffisant d'abonnés. (7 octobre 2003)

Partageant sensiblement le même avis, André Préfontaine, président de Médias Transcontinental Inc., a déclaré au Comité que le PAP :

[...] a contribué à développer une industrie canadienne des périodiques très prospère. En fait, si on regarde les périodiques qui sont vendus au Canada, il y en a environ 50 p. 100 qui sont canadiens et 50 p. 100 américains. Cependant, si on regarde les périodiques qui

sont vendus par abonnement, « abonnement » signifiant que ces abonnements sont distribués avec l'aide du Programme d'aide aux publications, 80 p. 100 des périodiques canadiens sont vendus par abonnement.

Essayez de visualiser un kiosque à journaux où vous seriez allé récemment, peut-être celui qui se trouve à l'aéroport d'Ottawa, et vous verrez que l'on est bombardé de titres américains. Quatre-vingt-quinze pour cent des magazines vendus dans les kiosques à journaux canadiens sont américains. Le gouvernement fédéral n'a accordé aucune aide à l'industrie canadienne des périodiques pour l'aider à faire face à la concurrence américaine dans les kiosques à journaux. (30 octobre 2003)

Cela dit, M. Préfontaine est très préoccupé par un récent changement aux subventions du PAP, qui a haussé de 12 p. 100 les taux d'affranchissement des éditeurs de magazines. Cette augmentation, a-t-il expliqué, a été imposée après que le gouvernement fédéral et la Canadian Magazine Publishers Association ont conclu une entente de trois ans. Étant donné que certains éditeurs canadiens arrivent à peine à être rentables sans la subvention postale, il craint que les petits éditeurs ne puissent plus, tôt ou tard, rivaliser avec leurs concurrents sur le marché canadien. Dans ces circonstances, il a recommandé que les répercussions d'une modification du programme PAP soient examinées de nouveau, que les règles soient prévisibles et qu'elles ne changent pas sans préavis suffisant.

Les mêmes témoins qui ont commenté le PAP ont aussi parlé des compressions imposées au Fonds du Canada pour les magazines. Une explication du FCM et de ses enjeux est donnée dans le témoignage de M. Segal. Le Fonds du Canada pour les magazines, a-t-il dit :

[...] a été établi en réaction aux changements dans la législation qui ont permis l'entrée au pays de magazines américains à tirage dédoublé en conservant la politique éditoriale américaine et en remplaçant la publicité américaine par de la publicité canadienne. Comme vous le savez probablement, ce fonds, qui représentait auparavant 50 millions de dollars, a été réduit à 16 millions. On a justifié cette réduction en disant que la menace que représentaient les magazines américains à tirage dédoublé ne s'était pas matérialisée et qu'il n'était donc pas nécessaire d'assurer un soutien aussi important.

Nous admettons que la menace ne s'est pas matérialisée, mais il commence à y avoir des indices que cela commence à se produire. *Sports Illustrated* et *People* vendent maintenant de la publicité au Canada. Le Print Measurement Bureau, le PMB, surveille ces deux magazines. Nous verrons probablement les magazines américains ou étrangers devenir de plus en plus populaires au Canada.

L'élément le plus important du Fonds du Canada pour les magazines est son fonds d'aide au contenu rédactionnel. Il permet aux maisons d'édition canadiennes de mettre plus d'argent sur la qualité du contenu. Il en résulte qu'elles ont plus de lecteurs et, donc, plus

d'argent avec leurs contrats de publicité. Rogers, ainsi que d'autres maisons d'édition, petites et grandes, ont bénéficié du fonds d'aide au contenu rédactionnel pour s'assurer un meilleur contenu en fait d'articles de fond. (7 octobre 2003)

M. Préfontaine a ajouté, au sujet du FCM :

Les éditeurs américains voient le Canada comme un autre État américain. Ils incluent le Canada dans des programmes nord-américains de promotion et de développement de tirage et nous considèrent comme une source de tirage à bon marché puisqu'ils n'ont pas à investir dans des ressources éditoriales ou des opérations au Canada.

C'est pourquoi, d'ailleurs, les compressions qui ont été effectuées cet été au programme de soutien à l'industrie du magazine par Patrimoine canadien sont regrettables. Pour Transcontinental, il s'agit d'une perte, sur 24 mois, de plus de six millions de dollars.

Il n'y a pas de doute dans mon esprit que ces compressions vont entraîner des bouleversements profonds et à long terme dans l'industrie canadienne du magazine et qu'elles constituent un changement de politique du gouvernement canadien, qui n'a pas été planifié. Quand je réfère à la politique, je veux préciser, à la politique culturelle du gouvernement canadien. Les éditeurs de magazines canadiens, pour prospérer dans un environnement tel que celui que je vous ai décrit précédemment, ont besoin d'une approche structurée qui leur permette de développer des plans d'affaires à long terme. Quand on constate les coûts associés à l'extension de nos contenus sur Internet, et on parle de centaines de milliers de dollars par titre, on comprend encore plus difficilement la décision de Patrimoine canadien de réduire son appui aux éditeurs de magazines canadiens. (30 octobre 2003)

Il importe de signaler que MM. Segal et Préfontaine parlaient au nom de deux plus grands éditeurs canadiens. Le Comité comprend qu'il lui faudra entendre des représentants de toutes les sphères de l'industrie du magazine.

## **2. Autoréglementation**

### **a) *Rôle du secteur privé***

Un certain nombre de témoins ont suggéré ou mentionné quelques mécanismes que les médias d'information pourraient élaborer eux-mêmes pour améliorer la qualité de l'information. Cinq de ces mécanismes étudiés plus en profondeur sont les conseils de presse, un protecteur du public, une association professionnelle, un organisme de contrôle indépendant et les contrats de fiducie.

Les témoins ont fait remarquer qu'il existe au Canada plusieurs conseils de presse. La plupart ont été créés dans les années 1970 et 1980 par suite des enjeux soulevés par le Comité sénatorial (Davey). Ils traitent les plaintes des citoyens portant sur divers aspects du comportement des journaux membres dans une situation particulière. La composition des conseils de presse varie d'une province à l'autre.

S'il est vrai que les conseils de presse ont contribué à rehausser la qualité du journalisme, ils demeurent néanmoins des organismes provinciaux, qui fonctionnent selon des critères différents et qui ne possèdent pas les outils nécessaires pour avoir un impact réel sur la profession de journaliste. Malgré tout, comme l'a dit M. Mills :

Il est vrai que les conseils de presse sont des organes imparfaits, mais ayant siégé à des conseils, ayant témoigné devant eux et ayant été visé par beaucoup de leurs jugements, je crois que, globalement, leur existence améliore les journaux en les rendant davantage responsable et à l'écoute du public. Par ailleurs, les débats publics au sujet des médias d'information qui ont entouré ces études et enquêtes ont également eu des résultats positifs.

Les travaux de votre comité ont également le potentiel d'exercer une influence positive et même encore plus profonde si vous évitez soigneusement d'aborder directement la question du contenu rédactionnel. Vous devez faire attention de ne pas aller trop loin. Certaines dispositions qui figuraient dans la loi sur les journaux que l'on avait proposée en 1981 dans la foulée des travaux de la commission Kent nous auraient rapprochés dangereusement d'une situation où le gouvernement se serait ingéré dans les salles de rédaction du Canada. Une mesure tendait à rendre les rédacteurs en chef des journaux comptables devant un comité de membres de la collectivité fonctionnant sous l'égide d'un ministre du gouvernement. J'ai combattu cette proposition, aux côtés de tous les autres cadres supérieurs de l'industrie des journaux. Avec l'aide des organisations internationales qui luttent pour la liberté de la presse, nous avons finalement réussi à faire mettre au rancart la loi proposée. (1<sup>er</sup> mai 2003)

Plusieurs témoins ont mentionné l'idée d'un protecteur du public qui serait rémunéré par les médias d'information. Dans son témoignage, M<sup>me</sup> Taylor, après avoir souligné que Radio-Canada/CBC a deux protecteurs du public :

Selon notre système d'ombudsman, si quelqu'un nous appelle pour déposer une plainte précise, nous l'encourageons à se mettre directement en contact avec notre protecteur du public. Ces deux personnes — une pour les Anglophones et l'autre pour les Francophones — ont la responsabilité de prendre au sérieux chaque plainte qui est déposée et d'y répondre. (23 octobre 2003)

Il y a eu quelques échanges sur la possibilité de créer une désignation professionnelle, similaire à celle des avocats et des médecins. M. Bernier a suggéré que « [s]elon une hypothèse, ceux qui souhaitent devenir membre de la profession devraient subir un examen » (8 mai 2003). Cet arrangement pose cependant plusieurs problèmes éventuels, car il pourrait, en fin de compte, enlever à certaines personnes la liberté d'expression.

D'autres témoins ont proposé la création d'un organisme de contrôle indépendant qui étudierait la profession de journaliste et ferait des observations à ce sujet. Un tel organisme pourrait souligner des sujets qui devraient être rapportés, mais qui sont oubliés par les médias d'information, ou les problèmes relatifs à la présentation de sujets politiques complexes au grand public. Parlant du besoin de tels commentaires, M. Luciani a déclaré que : « On ne peut pas couvrir la politique comme on couvre le sport. Il faut une participation bien plus active de la part des lecteurs. Souvent, on retire une impression tout à fait fausse compte tenu de ce que l'étude de politique publique s'efforçait d'exprimer » (27 mai 2003).

Pour sa part, M. Kent a parlé des ententes de fiducie entre le propriétaire d'un journal et son rédacteur en chef :

La Commission royale a suggéré une telle mesure, mais nous n'avons pas reçu tous les détails et l'opinion journalistique n'était pas prête à ce moment-là. Je crois qu'elle est maintenant prête à adopter les ententes de fiducie proposées, qui ont cours depuis longtemps dans certains des meilleurs journaux au monde et qui permettent d'éviter la domination du propriétaire.

Au Canada, ces ententes pourraient s'appliquer à plus d'un journal par propriétaire. Par exemple, le propriétaire, par contrat, indique au rédacteur en chef qu'il sera responsable du contenu du journal et le rédacteur est appuyé par un conseil consultatif. Parmi les structures possibles, on peut donner l'exemple de celle où deux membres sont nommés par le propriétaire, deux membres sont élus par le personnel journalistique et ensemble, ces quatre membres décident du choix de trois représentants communautaires. S'ils ne s'entendent pas, un arbitre impartial choisit alors les membres. Les membres indépendants choisissent le président du conseil. Le rédacteur fournit au conseil un rapport annuel sur l'exonération de la responsabilité publique du journal, lequel doit publier ledit rapport ainsi que la réponse du conseil. (29 avril 2003)

Lors des discussions sur les mécanismes éventuels d'autoréglementation, il n'a pas été question de leur financement. En outre, on n'a pas exploré en profondeur les effets secondaires

néfastes possibles (p. ex., les limites superflues qui pourraient être imposées à ceux qui se disent journalistes ou, plus important encore, la menace pour la liberté d'expression).

#### **b) *Rôle du gouvernement***

Lorsqu'il a comparu devant le Comité, M. Kent a suggéré la création d'un protecteur du public responsable des médias imprimés qui rendrait compte au Parlement régulièrement. Quant aux médias électroniques, M. Lincoln a proposé de créer un poste de contrôleur de la radiodiffusion, au Bureau du vérificateur général. Il a expliqué que :

Cet agent serait redevable au Parlement, surveillerait le respect des objectifs de la *Loi sur la radiodiffusion* et les médias en général et ferait chaque année rapport au Parlement. Ce contrôleur produirait des rapports à la manière du vérificateur général, du commissaire à l'environnement et au développement durable et du commissaire aux langues officielles. (26 février 2004)

Le Comité traitera plus en détail dans ses futurs travaux de ces mécanismes de gouvernance.

### **3. *Propriété***

#### **a) *Le Bureau de la concurrence et le CRTC***

Les entreprises médiatiques, comme toutes les entreprises commerciales au Canada, sont soumises à la *Loi sur la concurrence*, qui est la responsabilité du Bureau de la concurrence. Les radiodiffuseurs sont aussi assujettis à la *Loi sur la radiodiffusion*, qui est la responsabilité du CRTC. Les journaux sont assujettis à la *Loi sur la concurrence* et sont touchés indirectement par la *Loi sur la radiodiffusion* lors de transactions de propriété croisée avec des radiodiffuseurs.

Comme on le faisait remarquer plus haut, les entreprises médiatiques — radiodiffuseurs et médias imprimés — sont traitées différemment des autres entreprises au Canada, car l'article 2 de la *Charte canadienne des droits et libertés* leur garantit « la liberté de la presse et des autres moyens de communication ».

Le Comité a entendu Gaston Jorré, commissaire intérimaire du Bureau de la concurrence, et Charles Dalfen, président du CRTC. Étant donné la multiplication des grosses transactions de propriété croisée au Canada, le Comité souhaitait savoir comment la diversité des voix était

préservée. Autrement dit, comment chaque organisme traite-t-il la question et comment travaille-t-il avec l'autre?

M. Jorré a remarqué que la diversité des voix est un enjeu important dans une démocratie, mais que la *Loi sur la concurrence* ne s'en préoccupait pas directement. La *Loi* se limite aux aspects économiques et commerciaux, même si elle peut avoir un impact indirect sur la diversité des voix. Il a dit que :

Parfois, pour essayer de modifier une transaction afin que des questions de concurrence ne soient pas soulevées ou de mettre un terme à cette transaction, nous pouvons accessoirement maintenir un nombre de propriétaires supérieur à ce qui serait nécessaire. Accessoirement, cela peut exercer un effet sur la diversité. (23 septembre 2003)

Il a suggéré que le Bureau de la concurrence continue de s'occuper des aspects économiques et que le CRTC traite des aspects culturels, notamment de la diversité des voix.

M. Dalfen a commencé sa présentation en expliquant le large mandat de la *Loi sur la radiodiffusion*, qui précise que le système de radiodiffusion devrait, « dans la mesure du possible, offrir au public l'occasion de prendre connaissance d'opinions divergentes sur des sujets qui l'intéressent » (25 septembre 2003).

M. Jorré a souligné que la *Loi sur la concurrence* et la *Loi sur la radiodiffusion* s'appliquent toutes deux aux industries de la radio et de la télévision, situation qui a provoqué des conflits de compétence et qui a mené, à la fin des années 1990, à une tentative pour aplanir les difficultés entre le Bureau et le CRTC.

En 1999, le Bureau de la concurrence et le CRTC ont signé un protocole d'entente qui décrit les pouvoirs détenus par le CRTC en vertu de la *Loi sur la radiodiffusion* de même que les pouvoirs du Bureau en ce qui a trait aux secteurs des télécommunications et de la radiodiffusion. Le document porte sur divers enjeux relatifs à la concurrence, dont l'accès, l'examen des fusions, les moyens pour préserver la concurrence et différentes pratiques commerciales. Le document traite exclusivement d'enjeux relatifs à la concurrence. (23 septembre 2003)

Le document, surnommé l'interface, souligne qu'il y a compétence parallèle dans les questions de fusion.

Charles Dalfen, président du CRTC, a cité l'interface pour tenter de démêler les rôles du CRTC et du Bureau de la concurrence face aux radiodiffuseurs :

Aux termes de la *Loi sur la radiodiffusion*, l'approbation préalable du Conseil est nécessaire pour les changements de contrôle ou de propriété des entreprises titulaires de licences. Alors que l'examen du Bureau en matière de fusionnements porte exclusivement sur les effets de la concurrence, l'étude du Conseil prend en considération une gamme plus vaste d'objectifs définis par la loi. Elle peut notamment aborder des questions de concurrence dans le but de réaliser la politique énoncée dans la loi. En ce qui concerne les marchés de la radiodiffusion et de la télédiffusion, le Bureau se préoccupe principalement de l'incidence sur les marchés de la publicité et, en ce qui concerne les entreprises de distribution de services de radiodiffusion, des choix du consommateur et des prix qui lui sont offerts. Les préoccupations du Conseil englobent celles du Bureau, mais son étude des marchés de la publicité a trait à la capacité des radiodiffuseurs de réaliser les objectifs énoncés dans la loi. (25 septembre 2003)

L'interface n'est pas parvenue à éviter un conflit ces dernières années au sujet de la transaction d'Astral-Télémedia touchant le transfert de propriété de stations de radio. Le Bureau de la concurrence, selon M. Jorré, croit que « le marché devrait décider des entreprises qui survivront » (23 septembre 2003). Le CRTC, pour sa part, tient compte de la survie commerciale lors de ses délibérations. Comme M. Dalfen l'a dit :

[...] il m'apparaît inconcevable que nous puissions accorder de nouvelles licences [...] sans pouvoir évaluer la capacité du marché d'absorber de nouvelles stations, sans pouvoir examiner la nature du marché. [...] la question centrale que nous examinons dans l'étude d'une demande de nouvelle licence n'est pas de savoir qui nous devrions choisir, mais plutôt si le marché peut absorber un, deux ou trois nouveaux titulaires de licence. (25 septembre 2003)

Lorsqu'on lui a demandé comment d'autres pays s'efforcent de concilier les divergences de leur politique sur la concurrence et de leur politique sur les médias, M. Jorré a répondu :

Je peux vous dire que dans les grands pays, les autorités en matière de concurrence sont dans la même situation que nous. Par exemple, aux États-Unis, la Federal Trade Commission et la division antitrust du département de la Justice ont examiné les fusions des médias sous le même angle que nous. En outre, c'est la Federal Communications Commission qui, je crois, applique certaines règles qui définissent les limites de la propriété des médias de radiodiffusion, et cetera.

Il y a quelques exceptions. Au Royaume-Uni, certains critères spéciaux ont été ajoutés à la loi pour ce qui est de l'examen des transactions qui touchent les journaux. C'est un peu différent à ce sujet. (23 septembre 2003)

Certains craignent que les journaux, dans leur rôle fondamental de contributeur à la diversité de l'information, ne passent inaperçus aux yeux du législateur.

M. Jorré a rappelé que le Bureau de la concurrence s'intéresse avant tout aux questions économiques et que la *Loi sur la concurrence* est une loi d'application générale qui touche toutes les industries. Comme l'a expliqué Peter Sagar, sous-commissaire de la concurrence :

Le Bureau de la concurrence est ciblé spécialement sur la concurrence. Nous avons l'expertise. La loi est claire et précise et l'expérience va s'appliquer à n'importe quelle industrie, que ce soit les médias, les télécommunications, la radiodiffusion, les journaux; nous appliquons les mêmes principes à toutes les autres industries. On prend en considération toutes les questions importantes pour cette industrie.

Nous ne négligeons pas les éléments particuliers d'un secteur d'activités. En ce qui concerne les médias, nous tenons compte des lecteurs, des fournisseurs, des journalistes et du marché de la publicité. Nous l'avons déjà fait. Dans la plupart des cas, la publicité constitue la partie la plus importante de cette équation, mais nous ne faisons pas abstraction des autres éléments. (23 septembre 2003)

M. Dalfen a admis que les journaux ne relèvent pas du mandat du CRTC, mais il a souligné que le CRTC en tient compte au moment d'examiner la situation d'un radiodiffuseur qui a des liens avec des journaux.

[...] nous ne nous attardons pas au sort d'un journal dans cette décision; nous mettons l'accent sur les répercussions que le fusionnement en question aura sur le réseau de radiodiffusion. Cependant, ce faisant, nous ne nous limitons pas seulement à la concentration de la partie de l'équation qui concerne la radiodiffusion. Autrement dit, nous élargissons le champ de notre examen pour englober toute la question de la diversité des voix dans la collectivité et nous tenons compte de la propriété des journaux dans la collectivité en question [...]

À aucun de ces deux niveaux, nous ne limitons notre analyse aux radiodiffuseurs. Nous examinons l'ensemble du marché dans le cas des fusionnements, et la diversité dans l'ensemble du marché dans le cas de la propriété croisée de radiodiffusion et de journaux.

Nous ne dirions pas que nous approuvons ou refusons la demande à cause du secteur des journaux comme tel. Ce n'est pas dans notre mandat. (25 septembre 2003)

Il ressort des commentaires de MM. Jorré et Dalfen que ni le Bureau de la concurrence ni le CRTC ne se préoccupent directement du problème « des nouvelles » dans les journaux. Le

Bureau de la concurrence se préoccupe des marchés (de la publicité dans le cas qui nous intéresse). Le mandat du CRTC vise le système de radiodiffusion et ne touche qu'indirectement les journaux lorsque celui-ci examine des fusions ou des ventes qui impliquent un radiodiffuseur qui possède également des journaux.

#### ***b) Concentration***

Les études passées sur les médias canadiens ont souvent été préoccupées par le fait que des intérêts puissants pourraient avoir un impact indu sur la circulation de l'information. La mesure du pouvoir potentiel a généralement été la concentration, par une entreprise unique ou un petit nombre d'entreprises, dans un marché particulier, et la concentration a été généralement calculée selon la part du marché dans une industrie du secteur des médias — le pourcentage de titres ou de tirage des quotidiens qui appartiennent au plus gros propriétaire ou le pourcentage de stations de télévision qui appartiennent à un même propriétaire.

Récemment, des inquiétudes suscitées par la propriété croisée se sont ajoutées aux inquiétudes habituelles qui entourent la concentration dans une industrie. Pour d'aucuns, il semble plus préoccupant maintenant qu'un conglomérat puisse posséder des journaux et des stations de télévision dans un même marché, que ce soit à Vancouver, au Nouveau-Brunswick ou au Québec. La propriété croisée est examinée plus en détail ci-dessous.

Comme on le soulignait auparavant à la partie II, le Canada a déjà eu, pendant trois ans, une politique sur la propriété croisée. C'est en effet en 1982 que le gouvernement fédéral a donné au CRTC des instructions lui interdisant de délivrer ou de renouveler une licence à un requérant qui était en réalité dirigé, directement ou indirectement, par le propriétaire d'un quotidien dont le tirage couvrait une grande région desservie (ou qui serait desservie) par le radiodiffuseur. Ces instructions ont toutefois été retirées en 1985.

La GNT Canada a comparu devant le Comité et a soumis les résultats d'un sondage réalisé auprès de ses membres, dont bon nombre sont journalistes dans les plus grands quotidiens du Canada. Lorsqu'on leur a demandé s'il faut limiter la concentration des médias au Canada, 77,6 p. 100 des membres ont répondu « oui ». Seulement 14,4 p. 100 des répondants ont déclaré

que la meilleure façon de procéder consisterait à limiter le nombre de journaux qu'une entreprise peut posséder. C'est environ la moitié des répondants qui ont déclaré que la meilleure façon de procéder consisterait à interdire la propriété croisée (27,8 p. 100).

Bon nombre de témoins ont mentionné la concentration dans l'industrie des journaux. Anne Kothawala, présidente de l'Association canadienne des journaux, a dit que :

[...] l'industrie canadienne des journaux est plus diversifiée et moins concentrée qu'elle ne l'était il y a 10 ans. En 1994, il y avait 10 grands propriétaires. En 2003, il y en a 15. Quoi qu'il en soit, la concentration de la propriété dans le secteur de la presse écrite ne représente pas vraiment une source d'inquiétude dans un marché où les consommateurs ont maintenant accès à des sources d'information multiples et variées. (17 juin 2003)

M. Kent s'est dit préoccupé par l'attitude des chefs d'entreprise :

La défense de la concentration proposée dans le passé — à savoir que les bonnes entreprises ne s'ingéraient pas dans le journalisme — a été mise en pièces par l'impétuosité sans retenue de Black et de Asper. (29 avril 2003)

L'argument de l'attitude des chefs d'entreprise a été repris par M. Travers : « CanWest est une entreprise très différente du groupe Southam ou même de la société Hollinger de Conrad Black, et qui se comporte très différemment » (19 juin 2003).

C'est la centralisation et la consolidation des opérations des groupes à journaux multiples, et ses effets sur l'emploi, voire le contenu, qui ont troublé les témoins.

M. Jorré a rappelé qu'il est plus facile aujourd'hui de contester les fusions et les acquisitions dans le secteur des médias. Pour illustrer son argument, il a cité un cas des années 1970 :

Je vous signalerai que dans cette affaire, qui portait sur le fait que la famille Irving était propriétaire de la totalité des journaux de langue anglaise de la province du Nouveau-Brunswick, s'est déroulée au moment où la loi était entièrement du ressort criminel. Le Bureau de la concurrence — ou son prédécesseur, le Bureau des enquêtes et des recherches — a mené l'affaire jusqu'à la Cour suprême du Canada, qui a jugé que la preuve d'un monopole criminel n'avait pas été faite. (23 septembre 2003)

Aujourd'hui, on ferait appel au droit civil, dont les normes concernant la preuve sont moins strictes qu'en droit pénal.

L'analyse de la concentration en radiodiffusion est plus compliquée que dans d'autres industries, et ce pour plusieurs raisons. Les radiodiffuseurs doivent posséder une licence et le CRTC, comme on le disait plus haut, peut limiter l'entrée de nouveaux concurrents dans un marché afin de protéger la survie économique des radiodiffuseurs déjà présents. Cela peut accroître la concentration dans un marché au-delà de ce que permettrait la libre concurrence. Les restrictions quant à la propriété étrangère peuvent aussi se traduire par plus de concentration (cette question est abordée plus en détail ci-dessous). Un autre facteur qui complique l'analyse de la concentration en radiodiffusion, surtout lorsqu'on veut effectuer des comparaisons historiques, est l'importance des changements technologiques que vit ce secteur.

En 1998, une modification à la politique du CRTC sur la radio a permis une plus grande concentration dans les marchés, lorsque les restrictions s'appliquant aux licences multiples ont été assouplies, mais peu de témoins ont jugé que c'était un problème. Comme l'a dit John P. Hayes, président de Corus Radio :

Cette modification a été effectuée en vue de favoriser l'émergence d'une industrie de la radiodiffusion forte, en bonne santé financière et bien organisée dans ce pays. [...]

Jusqu'à maintenant, cette nouvelle politique a donné de très bons résultats. Elle a amélioré la situation financière des stations de radio commerciales de ce pays en permettant aux propriétaires de plusieurs licences de radiodiffusion de rendre leur exploitation plus efficace sur le plan administratif. Elle a également favorisé une plus grande diversité dans nos stations, amélioré nos milieux de travail ainsi que les compétences de nos employés. (4 novembre 2003)

Les témoins ont parlé également de la multiplication des chaînes disponibles par câble ou satellite, qui s'est traduite par un phénomène appelé « fragmentation de l'auditoire ». M<sup>me</sup> Logan a estimé que cette fragmentation a des avantages et des inconvénients :

Parmi les points positifs, il y a eu la poussée exponentielle de la câblotélédiffusion et la croissance d'Internet. Ces deux avancées techniques ont largement contribué à remédier aux préoccupations touchant la concentration de la propriété. Leur inconvénient, c'est qu'il en est résulté une fragmentation des auditoires, ce qui permet plus difficilement aux

médias de jouer leur rôle traditionnel d'établissement d'un consensus au sein d'une société démocratique. (27 mai 2003)

Cette fragmentation de l'auditoire n'est pas attribuable uniquement à la multiplication des chaînes de télévision disponibles. M. Cassaday a expliqué que :

La consolidation des médias à laquelle nous assistons depuis quelques années — et Corus a très certainement alimenté cette tendance — a favorisé le développement de sociétés de médias canadiennes vigoureuses qui présentent des émissions de grande qualité qui parlent des Canadiens. Elle est essentielle dans cet univers où la concurrence est de plus en plus forte. La consolidation est le résultat de la fragmentation croissante des auditoires qui s'explique tout simplement par l'abondance des choix qui s'offrent aux consommateurs. Les Canadiens ont accès à des centaines de canaux de télévision, tant canadiens qu'étrangers, ainsi qu'à un grand nombre de stations de radio, de journaux, de sites Internet et de plates-formes de jeu. L'éventail de choix en concurrence pour captiver les yeux et les oreilles des Canadiens est tout simplement renversant. (4 novembre 2003)

*c) Propriété croisée*

Un membre du Comité a déclaré : « Je ne crois pas que nous ayons consacré plus de temps, durant nos discussions avec nos divers témoins, à un autre sujet que la propriété croisée » (25 septembre 2003). Il est évident que pour de nombreux témoins, la propriété croisée est l'enjeu central.

La consolidation des médias que l'on a pu observer ces dernières années est un phénomène mondial qui a pris des proportions spectaculaires. La transaction la plus remarquable aux États-Unis en 2000 réunissait AOL et Time-Warner. Elle était évaluée à des milliards de dollars et elle a uni contenu, moyens et nouveaux médias. Cette transaction est devenue le symbole de la convergence et les autres entreprises de médias partout dans le monde ont suivi cet exemple. Au Canada, BCE, CanWest Global et Quebecor ont acquis d'autres entreprises de médias — et se sont endettées énormément par la même occasion — et sont devenues des géants des médias avec une propriété croisée considérable.

Les entreprises canadiennes, comme leurs homologues étrangers, parlaient de profits, de synergies, de convergence. Ces fusions signifient que désormais, de grandes entreprises possèdent des radiodiffuseurs et des journaux qui desservent un même marché. Cette situation préoccupe plusieurs témoins, qui s'inquiètent, entre autres choses, d'une baisse de la diversité

des voix. Un témoin a cité la une que *Le Journal de Montréal* a accordé à *Star Académie* comme un problème éventuel de la promotion croisée, c'est-à-dire la confusion entre les nouvelles et le marketing.

Parmi les autres inquiétudes que soulève la consolidation, il y a ses effets éventuels sur la diversité des voix dans les médias canadiens.

M. Kent a cité les instructions de 1982 au CRTC et il a noté qu'elles avaient pour but de préserver des sources indépendantes, concurrentes et diverses de nouvelles et d'opinions (29 avril 2003). Comme le rapport l'a déjà mentionné, M. Kent a rappelé que les instructions visaient la famille Irving au Nouveau-Brunswick et a souligné que le problème de la propriété croisée était à l'époque limité à l'échelle locale. Aujourd'hui, selon lui, la propriété croisée est un enjeu national.

Après l'annulation des instructions de 1982 en 1985, le CRTC a commencé à examiner individuellement les transactions impliquant des radiodiffuseurs et d'autres médias. Le Comité a consacré une partie considérable de son entretien avec M. Dalfen, président du CRTC, à la façon dont les transactions de propriété croisée sont traitées.

Selon M. Dalfen, l'évaluation des transactions de propriété croisée nécessite un examen de leurs avantages et de leurs inconvénients.

La *Loi sur la radiodiffusion* définit notre mandat et énonce les objectifs de la politique canadienne sur la radiodiffusion. Parmi ces objectifs, la loi précise que le système canadien de radiodiffusion ainsi que sa programmation devraient servir à sauvegarder, enrichir et renforcer la structure culturelle, politique, sociale et économique du Canada; favoriser l'épanouissement de l'expression canadienne en proposant une très large programmation qui traduise des attitudes, des opinions, des idées, des valeurs et une créativité artistique canadiennes; et, dans la mesure du possible, offrir au public l'occasion de prendre connaissance d'opinions divergentes sur des sujets qui l'intéressent.

Lorsqu'il étudie les demandes qui lui sont soumises et qui soulèvent des préoccupations liées à la propriété croisée ou à la concentration des médias, le Conseil s'assure du respect de ces objectifs, tout en tentant de trouver un équilibre entre ceux-ci et les autres objectifs énoncés dans la loi. À moins qu'un requérant ne soit pas admissible à détenir une licence de radiodiffusion, en vertu d'une directive émise par le gouverneur en conseil conformément à notre loi (par exemple une entité qui n'est pas canadienne ou bien, entre

1982 et 1985, le propriétaire d'un journal dans le même marché), nous devons évaluer chaque demande selon ses mérites. Bien que les questions de propriété croisée et de concentration nous préoccupent constamment, dans certains cas, elles peuvent être contrebalancées par des avantages qui compensent. Dans d'autres cas, elles ne le sont pas et se soldent par un refus. (25 septembre 2003)

Plusieurs témoins ont abordé la question des avantages qui, selon d'autres, découlent de la convergence. Un exemple fréquent est celui de *Star Académie*. Selon Florian Sauvageau :

Les tendances fondamentales font de la concentration de la promotion croisée et que toutes les entreprises d'un même groupe travaillent évidemment pour le succès du groupe. Dans le cas de Québecor, on a fait avec *Star Académie* des nouvelles qui sont quasiment devenues plus importantes que la guerre en Irak et les élections au Québec. C'est assez extraordinaire comme phénomène. (1<sup>er</sup> mai 2003)

M. Sauvageau était critique, mais d'autres témoins estimaient que *Star Académie* avait été profitable. M. Charles Dalfen a déclaré : « nous estimons que, globalement, c'est [la promotion croisée] un élément positif » (25 septembre 2003).

Comme on pouvait s'y attendre, M. Lavoie n'avait que des bons mots à dire à ce sujet :

L'étanchéité des salles de rédaction n'a rien à voir avec l'espace publicitaire utilisé d'un média à l'autre [...] Nos médias poussent avec leur capacité énorme, nous sommes fiers de cette capacité. Quand nos médias poussent des artistes et que ces artistes vendent 565 000 disques. (28 octobre 2003)

Même dans les cas où les avantages d'une transaction de propriété croisée surpassent ses inconvénients, le CRTC essaie de protéger la diversité des sources de nouvelles et d'informations disponibles au public. M. Dalfen a énuméré les exigences que le CRTC impose pour le renouvellement des licences de CTV Inc. et de CanWest Global :

- conserver pour leurs opérations de télévision des structures de présentation et de gestion des nouvelles séparées et indépendantes qui soient distinctes de celles de tous leurs journaux affiliés;
- que les décisions ayant trait au contenu et à la présentation des nouvelles soient prises uniquement par la direction des nouvelles pour la télévision;
- que les directeurs des nouvelles ne siègent à aucun comité de rédaction de leurs journaux affiliés et vice versa;
- mettre sur pied un comité de surveillance chargé de traiter toutes les plaintes;
- informer annuellement le Conseil de toutes les plaintes reçues.

Il importe de souligner que certains témoins ont déclaré que le CRTC — malgré son interface avec le Bureau de la concurrence — ne s'efforce pas suffisamment de veiller à l'indépendance rédactionnelle ou, par extension, à la diversité des opinions. Lorsque Charles Dalfen a comparu devant le Comité, il a affirmé que :

Dans les cas où nous concluons que la propriété croisée est compensée par des avantages, nous établissons néanmoins des garanties afin que la concentration de propriété ne réduise pas le nombre de sources de nouvelles et d'information offertes au grand public. Par exemple, afin de protéger l'indépendance des diverses sources de nouvelles et d'information touchées par la transaction impliquant Québécor, le Conseil a accepté les mesures de sauvegarde proposées par la requérante, incluant le respect d'un code de déontologie applicable à TVA, LCN et LCN Affaires et la mise en place d'un comité de surveillance chargé de traiter les plaintes éventuelles. (25 septembre 2003)

Cependant, lorsqu'un membre du Comité a demandé plus de détails sur les comités de surveillance, l'indépendance de leurs membres et l'absence apparente de plaintes reçues, M. Dalfen a répliqué que : « [...] je vais donc vérifier ici pour ce qui est de la nomination. Il est certain que ce sont des personnes indépendantes qui font partie du comité ». En outre :

[...] le requérant prend l'engagement de dépenser un million de dollars pour en faire la publicité, mais je m'engage, après la réunion, à vérifier, premièrement, si cet argent a été dépensé, et deuxièmement, quelles techniques sont utilisées pour s'assurer que les gens sont au courant. S'il y a absence de plainte, c'est soit parce que tout va bien, soit parce que personne n'est au courant. Nous en prenons bonne note et si nous avons quelque chose à ajouter à ce que nous avons dit ici, nous allons faire nos devoirs.

On a aussi demandé à M. Dalfen si cela faciliterait-il la tâche du CRTC si le gouvernement donnait des directives très précises relativement à la propriété croisée des médias, comme c'était le cas entre 1982 et 1985. M. Dalfen a répondu que :

L'avantage, c'est que ce serait plus clair. Par contre, nous avons trouvé des cas dans lesquels les avantages l'emportent globalement à cause de la synergie. Pourvu qu'il y ait des sauvegardes, cela peut être une bonne chose, dans l'ensemble, et nous avons tiré cette conclusion dans un certain nombre de cas.

Si je prends du recul et que j'examine l'ensemble de la politique de la radiodiffusion, je ne réclamerais pas une telle directive, mais nous pourrions nous en accommoder si telle était la volonté du gouvernement. (25 septembre 2003)

Le Bureau de la concurrence peut aussi se mêler des transactions de propriété croisée. Gaston Jorré, commissaire intérimaire du Bureau de la concurrence, a expliqué que le Bureau met l'accent sur les aspects économiques; pour les transactions touchant les médias, cela se réduit souvent à examiner l'impact sur les marchés de la publicité. Par conséquent, dans le cas des transactions de propriété croisée, le Bureau s'inquiète, en général, seulement si les marchés de la publicité des médias concernés se chevauchent. M. Jorré a fait remarquer que :

Historiquement, nous avons toujours constaté que certains médias peuvent être locaux ou nationaux sur le plan géographique. La plupart du temps, les journaux visent un marché local pour leur publicité, même si deux journaux nationaux importants font également de la publicité à l'échelle nationale. La publicité des réseaux de télévision a tendance à être nationale. Historiquement, nous avons également décelé que, en raison de leurs caractéristiques distinctes, les journaux, la radio et la télévision couvrent souvent des marchés différents dans le domaine de la publicité. J'insisterais sur le fait qu'il faut toujours vérifier chaque transaction. Nous ne pouvons pas présumer que le passé est toujours garant de l'avenir. (23 septembre 2003)

Les témoins qui ont affirmé que la propriété croisée nuit à la diversité des voix ont, règle générale, suggéré de revenir à l'esprit des instructions de 1982 et d'interdire la propriété croisée au Canada. Certains ont proposé une interdiction appliquée graduellement sur cinq ans ou au moment du renouvellement d'une licence de radiodiffusion. D'autres ont estimé qu'il était trop tard pour annuler la consolidation des médias qui s'est produite au Canada.

Les témoins qui ne croyaient pas que la propriété croisée posait un problème et qui se sont émerveillés de la multitude de choix d'information au Canada, ont affirmé qu'il n'est pas nécessaire de l'interdire. Un de ces témoins, Anne Kothawala, présidente de l'Association canadienne des journaux, a même indiqué qu'une interdiction de la propriété croisée mènerait à une plus grande concentration dans l'industrie des journaux.

#### **4. Propriété étrangère**

Les entreprises médiatiques canadiennes sont actuellement à l'abri d'une prise de contrôle par des étrangers. L'article 3 de la *Loi sur la radiodiffusion* stipule que « le système canadien de radiodiffusion doit être, effectivement, la propriété des Canadiens et sous leur contrôle ». Des instructions au CRTC (Inadmissibilité de non-Canadiens) exigeaient une propriété canadienne directe de 80 p. 100 pour toutes les licences de radiodiffusion et de

66,7 p. 100 dans le cas des sociétés de portefeuille. Les restrictions quant à la propriété étrangère des journaux sont moins directes. L'article 19 de la *Loi de l'impôt sur le revenu* précise que des Canadiens doivent posséder au moins 75 p. 100 des parts d'un journal pour que celui-ci soit considéré canadien et qu'il puisse ainsi offrir des déductions d'impôts aux annonceurs canadiens.

Les entreprises médiatiques ont été protégées des prises de contrôle par des intérêts étrangers en raison de leur importance pour la culture canadienne et la perspective canadienne. Les témoins qui voulaient conserver les restrictions à la propriété étrangère ont fait valoir que ces motifs sont toujours valables. Pour eux, l'assouplissement ou l'élimination des restrictions à la propriété étrangère mènerait à une prise de contrôle de nos médias par des intérêts étrangers, surtout américains, et à l'élimination de la perspective canadienne indépendante.

Les témoins qui s'opposaient aux restrictions à la propriété étrangère ont pour leur part déclaré que leur assouplissement ou leur élimination se traduirait par une baisse du coût du capital pour les entreprises canadiennes et injecterait une bonne dose de concurrence dans le secteur canadien des médias.

M. Jorré, commissaire intérimaire du Bureau de la concurrence, a dit que :

Nous sommes en faveur d'une libéralisation générale des droits de propriété dans tous les secteurs de l'économie. Une telle libéralisation comporte certains avantages dont le principal est le suivant : les restrictions à la propriété restreignent souvent le nombre d'acheteurs. Vous pouvez constater cette situation dans tous les secteurs d'activités où des restrictions sont imposées sur la participation étrangère. C'est vrai notamment dans le secteur des transporteurs aériens et des médias. Si quelqu'un essaie de vendre et si le nombre d'acheteurs est restreint, les chances sont plus grandes que la transaction entraînera une concentration au sein du secteur parce que les acheteurs étrangers seront exclus. Dans bien des cas, je pense que l'accroissement du nombre d'acheteurs éventuels pourrait déboucher sur un avantage distinct, parce que vous pourriez éviter la conclusion de certaines transactions susceptibles d'intensifier la concentration. (23 septembre 2003)

Le Bureau de la concurrence n'avait pas d'opinion officielle sur la propriété étrangère dans l'industrie des médias, faisant remarquer que « le Parlement comme le gouvernement vont devoir répondre à des questions primordiales ». M. Jorré a cependant insisté sur un point :

Il y a une chose que nous avons dite très clairement et qui est très importante : si des changements sont apportés, ils doivent l'être en parallèle puisqu'il y a des règles qui s'appliquent au secteur des télécommunications et d'autres au secteur de la radiodiffusion.

À l'heure actuelle, un certain nombre d'entreprises œuvrent dans les deux secteurs. Si des changements sont apportés dans l'un d'eux seulement, une série de réactions pourrait en résulter. Par exemple, si le secteur des télécommunications était ouvert, mais pas celui de la radiodiffusion, il faudrait scinder une entreprise donnée en deux pour qu'elle profite de l'un, mais non pas de l'autre. (23 septembre 2003)

Le président du CRTC, M. Dalfen, a rappelé qu'il incombe au gouvernement d'établir une politique. Il a tracé un parallèle avec la possibilité pour le gouvernement d'interdire de nouveau la propriété croisée.

Je ne crois pas que ce serait un problème pour nous si le gouvernement avait des vues catégoriques là-dessus. La propriété étrangère est actuellement en jeu, comme vous le savez. Cela changerait notre exercice d'équilibrage. Nous ne pourrions plus mettre dans la balance le pour et le contre dans ce dossier (25 septembre 2003)

Plus tôt dans sa présentation, il avait fait remarquer que les Canadiens jouissent déjà « de nombreuses sources de nouvelles et d'information étrangères, offertes par câble et par satellite ».

En outre, 64,9 p. 100 des membres qui ont répondu au sondage de la GNT Canada s'opposent ou s'opposent fortement à la modification des lois canadiennes dans le but de permettre une plus grande participation étrangère dans l'industrie des journaux.

M. Travers a parlé de la réglementation sur la propriété étrangère des journaux. Bien qu'il favorise le maintien des restrictions, il envisage une retombée qui pourrait être profitable aux Canadiens qui sont mal desservis dans un pays où la concentration des médias est répandue.

La protection des journaux est depuis longtemps une pierre angulaire de la souveraineté canadienne. Cette politique ne devrait être remise en question qu'en dernier ressort, comme remède adopté en l'absence d'une concurrence adéquate [...] Au lieu d'autoriser des sociétés étrangères à acheter des journaux existants, Ottawa devrait étudier l'intérêt potentiel d'autoriser des firmes étrangères à créer, avec ou sans partenaires canadiens, de nouveaux outils de communications dans les collectivités mal desservies par les empires médiatiques nationaux. (19 juin 2003)

M. Travers ne permettrait pas l'achat de journaux existants, car il croit qu'il « serait fondamentalement mauvais de récompenser les entreprises en leur permettant de réaliser un gain

fortuit » lorsque ce sont ces mêmes entreprises qui « ont réussi à créer, avec la bénédiction fédérale, la concentration actuelle malsaine de la presse et, dans certains cas, en visant plus l'intérêt de leurs actionnaires que l'intérêt public » (19 juin 2003).

Il y avait un désaccord évident et fondamental entre les partisans des restrictions à la propriété étrangère et leurs opposants, qui souhaiteraient les voir assouplies ou éliminées. Il y a eu une discussion entre les opposants pour savoir si toutes les entreprises — diffuseurs et fournisseurs de contenu — doivent voir leurs restrictions modifiées. Plusieurs témoins, comme Rogers et Corus, ont fait valoir que les restrictions devraient changer pour les diffuseurs et qu'elles devraient être conservées pour les fournisseurs de contenu.

Le coût du capital faisait partie des arguments en faveur du changement des restrictions à la propriété étrangère et, si tel était le cas, les secteurs de l'industrie des médias qui devraient être touchés. Plusieurs témoins ont souligné que les besoins des diffuseurs (les entreprises de câblodistribution et de satellite) en matière de capital étaient énormes lorsqu'on les comparait à ceux des fournisseurs de contenu. Le président de Corus Entertainment Inc., M. Cassaday, a expliqué pourquoi il était d'accord avec la perspective de Rogers, qui estime que les restrictions devraient être éliminées pour les diffuseurs, mais conservées pour les fournisseurs de contenu :

Vous savez, même si nous avons accès à des capitaux de deux ou trois autres centaines de millions de dollars, j'ignore ce que nous en ferions. Nos besoins en capitaux sont modestes. En tant qu'entreprise d'une aussi grande envergure que celle que nous sommes devenus en quatre années d'existence, nos besoins totaux en capitaux se chiffrent annuellement entre 20 et 25 millions de dollars.

Pour ce qui est des principales EDR, connaissant leurs besoins énormes en capitaux, je comprends qu'elles aient besoin de capitaux étrangers. Toutefois, en ce qui nous concerne, nous n'éprouvons pas de besoins du même ordre. (4 novembre 2003)

Tim Casey, un des deux analystes financiers qui ont comparu devant le Comité, a appuyé le point de vue sur le besoin relatif de capitaux dans ses observations sur l'industrie des journaux :

L'autre lapalissade au sujet de ces entreprises est qu'elles n'ont pas besoin de beaucoup de capital. Contrairement aux entreprises de distribution par câble ou aux imprimeries, elles n'ont pas à renouveler leur usine et leur matériel. Certes, l'industrie des journaux le fait

tous les 30 ans, mais il ne s'agit pas de coûts permanents. Les besoins en capital seraient de 5 p. 100 des revenus. (12 juin 2003)

Les analystes ne s'entendaient pas cependant à savoir si l'élimination des restrictions se traduirait par une baisse du coût du capital, même pour les entreprises canadiennes qui ont besoin de beaucoup de capitaux. Pour sa part, Andrea Horan, l'autre analyste financier qui a comparu devant le Comité, a déclaré que :

On a un peu le sentiment qu'une vague de capitaux qui attend à la frontière déferlera sur le Canada dès que l'assouplissement des règles relatives à la propriété sera chose faite.

Selon mon expérience, ce n'est pas le cas. Les entreprises médiatiques telles que les entreprises d'imprimerie et de publication d'information, qui ne sont pas soumises aux règles visant la propriété étrangère ont de la difficulté à attirer des capitaux étrangers. (12 juin 2003)

Elle a fait valoir que le Canada et les États-Unis ont des environnements réglementaires et fiscaux différents qui continueraient de nuire à la circulation des capitaux vers le Canada même si les restrictions explicites étaient levées. M. Philip B. Lind, vice-président de Rogers Communications Inc., a reconnu l'environnement réglementaire différent au Canada, mais il a affirmé que : « Les gens devraient être prudents en accédant à nos marchés, mais je pense qu'ils pourraient le faire et qu'ils le feraient » (7 octobre 2003).

Monsieur Tremblay, qui a axé sa présentation sur la propriété étrangère, a pour sa part déclaré que : « Pas de décisions précipitées, parce qu'il n'y a pas d'urgence, pas de consensus, pas de données convaincantes sur l'absence d'impact de la propriété sur les contenus [...] » (8 mai 2003).

## **PARTIE IV : LES PROCHAINES ÉTAPES**

Ce rapport intérimaire a présenté les résultats de nos travaux à ce jour. Le Comité, comme on le disait plus haut, a entendu un grand nombre de témoins distingués et a acquis une très bonne compréhension des enjeux auxquels sont confrontés les médias d'information du Canada. Nous avons entendu de nombreuses personnes très au courant de ce dossier, mais il y en a d'autres que nous n'avons pas encore eu l'occasion de rencontrer. Il s'agit notamment :

- des collectivités autochtones;
- de la presse et des organisations de radiodiffusion de langue étrangère;
- des membres des divers conseils de presse actifs au Canada;
- des éditeurs de magazines;
- des membres du grand public;
- d'autres personnes qui s'intéressent aux enjeux auxquels sont confrontés les médias d'information du Canada;
- plusieurs des grandes entreprises médiatiques qui ont fusionné (comme Bell GlobeMedia et CanWest Global).

Le Comité doit aussi examiner les études réalisées sur les effets éventuels de la convergence et de la propriété croisée sur la profession de journaliste. Nous sommes conscients qu'il nous faut des renseignements plus précis sur les différentes sources d'information auxquelles les Canadiens ont accès et qu'ils utilisent. Un sujet d'intérêt particulier est la façon dont les citoyens utilisent les différentes sources d'information pour comprendre les dossiers complexes qui marquent une société démocratique. Voici des exemples de questions que nous examinerons :

- La concentration et la propriété croisée se traduisent-elles par un manque de diversité des sources d'information?
- Le problème de la diversité est-il plus criant à l'échelle locale (p. ex., Montréal ou Vancouver) qu'à l'échelle nationale?
- Les citoyens canadiens reçoivent-ils suffisamment d'information sur les enjeux internationaux, nationaux et locaux?
- Y a-t-il des différences démographiques substantielles dans la façon dont divers groupes de la société (p. ex., les individus de moins de 30 ans et ceux de plus de 50 ans) utilisent les différentes sources d'information (p. ex., les livres, les magazines, les journaux, Internet)?

- La propriété par des actionnaires et les pressions financières attribuables aux fréquents changements de propriétaire de journaux ont-elles réduit le budget des salles de rédaction, le personnel et la qualité de l'information?
- Quel est l'avenir des agences d'informations télégraphiques?
- Nos citoyens reçoivent-ils suffisamment de nouvelles internationales avec une perspective canadienne des journalistes canadiens en poste à l'étranger?

Plusieurs témoins ont déclaré qu'il serait possible d'améliorer les médias d'information en ayant recours à plusieurs mécanismes impliquant l'éducation aux médias ou la formation avancée pour les journalistes, y compris le perfectionnement professionnel en cours de carrière. Le Comité examinera de plus près ces suggestions et les arrangements possibles qui pourraient être pris pour encourager la formation avancée et le perfectionnement professionnel.

Quelques études ont été réalisées sur bon nombre de ces sujets, mais les témoins ont rappelé qu'il n'existe que des données partielles sur la situation au Canada. Pour cette raison, le Comité examinera la possibilité de financer des projets de recherche précis et ciblés pour approfondir sa réflexion. Un tel projet pourrait porter sur la façon dont les Canadiens dans certains marchés utiliser les diverses sources d'information mises à leur disposition. Un autre projet pourrait examiner dans quelle mesure les Canadiens font confiance aux médias d'information.

Un autre sujet sur lequel le Comité se penchera est les raisons qui expliquent la pénurie d'études objectives sur la situation au Canada. Le problème est-il attribuable à l'absence d'une institution ou d'une organisation compétente? S'agit-il d'un manque de financement, d'intérêt, de compétence ou de volonté?

Le Comité a écouté des témoignages sur une multitude de sujets, dont bon nombre ont été abordés dans les pages précédentes. Certains de ces sujets, comme l'impact d'Internet et le roulement de personnel et la charge de travail des journalistes employés par les entreprises de médias fusionnées, nécessiteront beaucoup de travail supplémentaire. Dans certains cas, nous aurions besoin d'analyses d'experts. Dans d'autres, nous n'avons pas encore entendu d'opinions divergentes (comme les points de vue sur le roulement de personnel dans les entreprises fusionnées).

Finalement, le Comité souhaite demander l'avis du public canadien. Pour ce faire, le Comité compte organiser des audiences publiques dans différentes régions du pays.

Voilà donc notre rapport intérimaire. Nous avons fait beaucoup de progrès, mais nous sommes encore loin d'avoir terminé.



## ANNEXE : TÉMOINS

### Deuxième session, trente-septième législature

#### **Le mardi 29 avril 2003**

##### *À titre personnel :*

Tom Kent, boursier, École des études politiques, Université Queen's;  
Mark Starowicz, chef de production, CBC CineNorth.

#### **Le jeudi 1<sup>er</sup> mai 2003**

##### *À titre personnel :*

Patrick Watson, ancien président de la SRC;  
Russell Mills, boursier Neiman, Université Harvard;  
Gerald Caplan, ancien coprésident du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion;  
Florian Sauvageau, directeur, Centre d'études sur les médias, Université Laval, et ancien coprésident du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion.

#### **Le mardi 6 mai 2003**

##### *À titre personnel :*

Christopher Dornan, directeur, École de journalisme et de communication, Université Carleton;  
Denise Bombardier, journaliste et auteure.

#### **Le jeudi 8 mai 2003**

##### *À titre personnel :*

Marc-François Bernier, professeur, Département de communication, Université d'Ottawa;  
Gaëtan Tremblay, professeur, Département des communications, et codirecteur du Groupe de recherche interdisciplinaire sur la communication, l'information et la société, Université du Québec à Montréal.

#### **Le mardi 13 mai 2003**

##### *À titre personnel :*

Vince Carlin, directeur et professeur agrégé, École de journalisme, Université Ryerson;  
Carolyn Newman, productrice indépendante;  
Charly Smith, productrice indépendante.

### **Le jeudi 15 mai 2003**

#### *À titre personnel :*

Roger D. Landry, ancien éditeur de *La Presse*.

### **Le mardi 27 mai 2003**

#### *À titre personnel :*

Donna Logan, directrice, École de journalisme, Université de la Colombie-Britannique.

#### *Du Fraser Institute :*

Neil Seeman, analyste principal de la politique, Fraser Institute, et directeur, Canadian Statistical Assessment Service;

Patrick Luciani, chercheur principal, Fraser Institute.

### **Le jeudi 29 mai 2003**

#### *À titre personnel :*

Jamie Cameron, professeure, Osgoode Hall Law School, Université York;

Pierre Trudel, professeur titulaire, Chaire L.R. Wilson sur le droit des technologies de l'information et du commerce électronique, Centre de recherche en droit public, Université de Montréal.

### **Le mardi 3 juin 2003**

#### *À titre personnel :*

Brian MacLeod Rogers, avocat;

Christopher Maule, professeur de recherche distingué, Département des sciences économiques et École de relations internationales Norman Paterson, Université Carleton.

### **Le mardi 10 juin 2003**

#### *À titre personnel :*

Kirk LaPointe.

### **Le jeudi 12 juin 2003**

#### *À titre personnel :*

Tim Casey, directeur général, médias et divertissement, BMO Nesbitt Burns;  
Andrea Horan, analyste des communications et des médias, Westwind Partners.

### **Le mardi 17 juin 2003**

#### *De l'Association canadienne des journaux :*

Anne Kothawala, présidente-directrice générale.

#### *À titre personnel :*

Peter Kohl.

### **Le jeudi 19 juin 2003**

#### *À titre personnel :*

Clark Davey, ancien éditeur de journaux;  
Hamilton Southam, ancien administrateur de Southam Inc.;  
Wilson Southam, ancien administrateur de Southam Inc. et de Southam Newspapers;  
James Travers.

### **Le mardi 23 septembre 2003**

#### *De Bureau de la concurrence:*

Gaston Jorré, commissaire de la concurrence intérimaire;  
Peter Sagar, sous-commissaire de la concurrence.

### **Le jeudi 25 septembre 2003**

#### *De Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes :*

Charles Dalfen, président;  
Andrée P. Wylie, vice-présidente, radiodiffusion;  
Marc O'Sullivan, directeur général, Direction générale de la radiodiffusion.

### **Le mardi 7 octobre 2003**

*De Rogers Communications Inc. :*

Philip B. Lind, vice-président;

Ken Engelhart, vice-président, lois de nature réglementaire;

Alain Strati, directeur des affaires réglementaires.

*De Rogers Media Inc. :*

Anthony P. Viner, président.

*De Rogers Publishing Limited :*

Brian Segal, président-directeur général.

### **Le jeudi 9 octobre 2003**

*De Nos Ondes Publiques :*

Arthur Lewis, directeur général;

Sheila Petzold, présidente du Comité de coordination;

Doug Willard, ancien président de la Fédération canadienne des enseignantes et enseignants.

### **Le mardi 21 octobre 2003**

*À titre personnel :*

Armande Saint-Jean, professeure, Département de lettres et de communications, Université de Sherbrooke.

### **Le jeudi 23 octobre 2003**

*De la Société Radio-Canada :*

Carole Taylor, présidente, Conseil d'administration;

Robert Rabinovitch, président-directeur général;

Tony Burman, rédacteur en chef, *CBC News*, *Current Affairs* et *Newsworld*, CBC Radio, TV et cbc.ca;

Claude Saint-Laurent, conseiller spécial auprès du président-directeur général et président du comité des normes et pratiques journalistiques;

Alain Saulnier, directeur général de l'information radio, Radio-Canada.

### **Le mardi 28 octobre 2003**

*De Quebecor Inc. :*

Luc Lavoie, vice-président exécutif, affaires corporatives.

**Le jeudi 30 octobre 2003**

*De Médias Transcontinental Inc. :*  
André Préfontaine, président.

**Le mardi 4 novembre 2003**

*De Corus Entertainment Inc. :*  
John M. Cassaday, président directeur-général;  
Paul Robertson, président, Corus Television et Nelvana;  
John P. Hayes, président, Corus Radio;  
Kathleen McNair, vice-présidente, affaires corporatives et réglementaires, avocat général.

**Le jeudi 6 novembre 2003**

*De CHUM Ltd. :*  
Jay Switzer, président-directeur général;  
Sarah Crawford, vice-présidente, affaires publiques;  
Peter Miller, vice-président, planification et réglementation.

**Troisième session, trente-septième législature**

**Le jeudi 26 février 2004**

*Du Council on American-Islamic Relations Canada :*  
Sheema Khan, présidente;  
Riad Saloojee, directeur général.

*À titre personnel :*  
Clifford Lincoln, député.

**Le mardi 9 mars 2004**

*De la Guilde canadienne des médias :*  
Lise Lareau, présidente;  
Scott Edmonds, vice-président, division de la Presse canadienne.

*De la Periodical Writers Association of Canada :*

Michael O'Reilly, président;

Doreen Spendgracs, ancienne membre du bureau national de la PWAC.

**Le jeudi 11 mars 2004**

*De la Guilde nationale des travailleurs dans les secteurs médiatique, manufacturier, professionnel et de services du Canada / Travailleurs en communications d'Amérique :*  
Arnold Amber, directeur.

*De la Montreal Newspaper Guild / Travailleurs en communications d'Amérique :*  
Jan Ravensbergen, président.

*De la Ottawa Newspaper Guild / Travailleurs en communications d'Amérique :*  
Lois Kirkup, présidente.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9



Available from:  
Communication Canada – Canadian Government Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9  
Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible de:  
Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9  
Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>



Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Transport and Communications

*Chair:*  
The Honourable JOAN FRASER

---

Tuesday, April 27, 2004

---

Issue No. 7

**Sixth meeting on:**  
The current state of Canadian media industries

---

WITNESS:  
(See back cover)

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Transports et des communications

*Présidente:*  
L'honorable JOAN FRASER

---

Le mardi 27 avril 2004

---

Fascicule n° 7

**Sixième réunion concernant:**  
L'état actuel des industries de médias canadiennes

---

TÉMOIN:  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Joan Fraser, *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Adams	Graham, P.C.
* Austin, P.C.	LaPierre
(or Rompkey, P.C.)	* Lynch-Staunton
Corbin	(or Kinsella)
Day	Merchant
Eyton	Phalen
Johnson	Spivak

*\*Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Merchant substituted for that of the Honourable Senator Munson (*April 19, 2004*).

The name of the Honourable Senator Adams substituted for that of the Honourable Senator Mercer (*April 19, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Présidente:* L'honorable Joan Fraser

*Vice-président:* L'honorable Leonard J. Gustafson  
et

Les honorables sénateurs:

Adams	Graham, c.p.
* Austin, c.p.	LaPierre
(ou Rompkey, c.p.)	* Lynch-Staunton
Corbin	(ou Kinsella)
Day	Merchant
Eyton	Phalen
Johnson	Spivak

*\* Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Merchant substitué à celui de l'honorable sénateur Munson (*le 19 avril 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Adams substitué à celui de l'honorable sénateur Mercer (*le 19 avril 2004*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, April 27, 2004  
(13)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:40 a.m., in Room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Corbin, Fraser, Graham, P.C., and Phalen (4).

*In attendance:* Joseph Jackson and Terrance Thomas, Research Analysts, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee continued its examination of the current state of Canadian media industries. (For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1 dated February 5, 2004.)

**WITNESS:**

*From Le Devoir:*

Bernard Descôteaux, Director.

Mr. Descôteaux made a presentation and answered questions.

At 11:18 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:**

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mardi 27 avril 2004  
(13)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 40, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Corbin, Fraser, Graham, c.p., et Phalen (4).

*Également présents:* Joseph Jackson et Terrance Thomas, attachés de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit son examen de l'état actuel des industries de médias canadiennes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1, daté du 5 février 2004, des délibérations du comité.*)

**TÉMOIN:**

*Du Devoir:*

Bernard Descôteaux, directeur.

M. Descôteaux fait un exposé puis répond aux questions.

À 11 h 18, il est convenu de lever la séance jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 27, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:40 a.m. to examine the current state of Canadian media industries; emerging trends and developments in these industries; the media's role, rights, and responsibilities in Canadian society; and current and appropriate future policies relating thereto.

**Senator Joan Fraser** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Welcome to honourable senators and to our witness as we resume our public hearings into the state of the Canadian news media. We are examining the appropriate role of public policy in helping to ensure that the Canadian news media remain healthy, independent and diverse in light of the tremendous changes that have occurred in the recent years, notably globalization, technological change, convergence and increased concentration of ownership.

[*Translation*]

Today, we have the great pleasure to welcome Mr. Bernard Descôteaux, Director of the newspaper *Le Devoir* in Montreal.

Mr. Descôteaux, welcome to the Senate and thank you for coming to meet with us. As you know, our usual format is to give witnesses about 15 minutes to make a short statement and then we have a question period. I would invite you to go ahead.

**Mr. Bernard Descôteaux, Director, *Le Devoir*:** Thank you for inviting me to this meeting. Your work is important and I strongly hope that you will come up with recommendations that will inspire our governments both in Ottawa and in the provinces.

Independent newspapers are a rare species in Canada. There are only five such papers. The two largest are published in French: *L'Acadie nouvelle* in New Brunswick and *Le Devoir* in Montreal. In a context of major newspaper chains and conglomerates, the life of an independent newspaper, as you can imagine, is not always easy. In the newspaper world, *Le Devoir* is what I might call a distinct society, a special case. It is often considered an institution in Quebec and even though not everyone reads it, everyone knows it and, if they do not all love it, they all respect it.

When the newspaper has run into difficulty, everyone comes together to help it weather the storm. A recent event illustrates this point very well. In the fall of 1990, an evening benefit for *Le Devoir* was attended by Prime Minister Brian Mulroney, Opposition Leader Jean Chrétien, Bloc Québécois Leader Lucien Bouchard, NDP Leader Audrey MacLaughlin, Quebec Premier Robert Bourassa, Party Québécois Leader Jacques Parizeau, the

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 27 avril 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit ce matin à 9 h 40 pour étudier l'état actuel des industries des médias canadiennes; les tendances et les développements émergents au sein de ces industries; le rôle, les droits et les obligations des médias dans la société canadienne; ainsi que les politiques actuelles et futures appropriées concernant ces industries.

**Le sénateur Joan Fraser** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente:** Je souhaite la bienvenue aux honorables sénateurs et au témoin. Nous reprenons nos audiences publiques sur l'état des médias au Canada. Nous examinons le rôle que l'État devrait jouer pour aider les médias d'actualité à demeurer vigoureux, indépendants et diversifiés compte tenu des bouleversements qui ont touché ce domaine au cours des dernières années, notamment la mondialisation, les changements technologiques, la convergence et la concentration de la propriété.

[*Français*]

Aujourd'hui, nous avons le très grand plaisir d'accueillir M. Bernard Descôteaux, directeur du journal *Le Devoir* de Montréal.

Monsieur Descôteaux, je vous souhaite la bienvenue au Sénat et je vous remercie d'être venu nous rencontrer. Comme vous le savez, notre façon habituelle de travailler est d'inviter les témoins à faire une petite déclaration d'une quinzaine de minutes et ensuite nous passons à la période des questions. Je vous invite à prendre la parole.

**M. Bernard Descôteaux, directeur, *Le Devoir*:** Je vous remercie de m'avoir invité à cette rencontre. Vos travaux sont importants et je souhaite vivement que vous en arriviez à des recommandations qui sauront inspirer nos gouvernements, tant à Ottawa que dans les provinces.

Les journaux indépendants sont une espèce rare au Canada. On n'en compterait que cinq. Les deux plus importants sont publiés en français. Il s'agit de l'*Acadie nouvelle* au Nouveau-Brunswick et *Le Devoir* à Montréal. Face aux grandes chaînes de journaux et aux conglomerats, la vie d'un journal indépendant, vous le devinerez, n'est pas toujours simple et facile. Dans le monde des journaux, *Le Devoir* est, si vous me permettez l'expression, une société distincte, un cas à part. On a coutume d'en parler au Québec comme d'une institution et si tous ne le lisent pas, tous le connaissent et s'il n'est pas aimé de tous, il est respecté par tous.

Lorsque le journal rencontre des difficultés, tous se solidarisent pour l'aider à traverser la tempête. D'ailleurs, un événement récent l'illustre bien. À l'automne 1990, une soirée bénéfice a réuni autour du *Devoir* à la fois le premier ministre Brian Mulroney, le chef de l'opposition Jean Chrétien, le chef du Bloc Québécois Lucien Bouchard, le chef du NPD de l'époque Audrey MacLaughlin, le premier ministre du Québec Robert Bourassa,

Mayor of Montreal and the Mayor of Quebec City. You have to admit that it is quite extraordinary to get all those people around the same table on behalf of a newspaper.

Our newspaper is special in that it does not belong to anyone in particular, unless it is to Quebec society, which it purports to serve. Of course, the shareholders of *Le Devoir* share the conviction that they are acting for the common good when they invest in the paper. In fact, shareholders, readers and those who work at the newspaper feel that it belongs to them. The result is that the paper has a huge amount of support.

*Le Devoir* was founded in 1910 by an independent-minded man named Henri Bourassa, who sat for a number of years in the House of Commons, first as a Liberal MP and then as an independent, in order to maintain his freedom of speech. It was to promote and defend his ideas that he decided to establish a newspaper.

Henri Bourassa was not independently wealthy, and so it was his friends and admirers who provided the necessary capital to launch the newspaper. Throughout its history, the friends of *Le Devoir* have always been there to financially support it.

What made *Le Devoir* different from the outset was the total independence given to its director. To ensure this independence, *Le Devoir's* founders provided Mr. Bourassa with a block of shares that made him the majority shareholder of Imprimerie populaire limitée, the newspaper's publishing company. The idea was to prevent any pressure being exercised by shareholders to make him take a given editorial position.

In the early 20th century, most newspapers were affiliated with political parties, and Henri Bourassa wanted to stay far away from parties and big capital. The only influence that he accepted was that of the church, which is another story.

Mr. Bourassa prepared for the future by taking steps in 1928 to ensure that *Le Devoir* and its work would continue after him. He came up with a legal device to preserve *Le Devoir's* independence.

He did not want *Le Devoir* to be able to fall into the hands of anyone who might deviate from the purpose for which the paper was founded. He wanted to make it impossible to sell the newspaper or to be inherited by members of his family who did not share his interest.

Henri Bourassa also prepared a trust deed to ensure the continuation of *Le Devoir* once he left as director of the paper in 1932. Two trusts were created at that time. The first was given the majority block of shares from Imprimerie populaire that had been held by Bourassa. The second was given another block of shares, so that the two trusts together held more than two-thirds of the company's shares and have absolute control over any action that might be taken.

The trustees, however, would not themselves exercise the voting rights associated with their shares. It was agreed that the director of the newspaper, upon being appointed and throughout his or her term, would be the one to exercise those voting rights.

le chef du Parti Québécois Jacques Parizeau, le maire de Montréal et celui de Québec. Vous conviendrez qu'il est assez exceptionnel de retrouver autour d'une même table, à un journal, toutes ces personnalités.

Ce journal a la particularité de n'appartenir à personne en particulier sinon à la société québécoise qu'il prétend vouloir servir. Évidemment, les actionnaires du journal *Le Devoir* partagent la conviction d'agir pour le bien commun lorsqu'ils y investissent. En fait, actionnaires, lecteurs, artisans du journal ont le sentiment que ce journal leur appartient. Cela fait en sorte que ce journal jouit d'un capital de sympathie extraordinaire.

*Le Devoir* a été fondé en 1910 par un homme à l'esprit indépendant. Henri Bourassa a siégé plusieurs années à la Chambre des communes, d'abord comme député libéral, puis comme député indépendant afin de garder sa liberté de parole. C'est d'ailleurs pour promouvoir et défendre ses idées qu'il voulut fonder un journal.

Henri Bourassa n'avait pas de fortune personnelle. Ce sont des amis et admirateurs qui fournirent le capital nécessaire au lancement du journal. Tout au long de son histoire, les amis du *Devoir* furent d'ailleurs toujours présents pour soutenir financièrement le journal.

Ce qui fit l'originalité du *Devoir* dès le point de départ fut l'indépendance totale accordée à son directeur. Pour assurer cette indépendance, les fondateurs du *Devoir* remirent à Bourassa un bloc d'actions qui en fit l'actionnaire majoritaire de l'Imprimerie populaire limitée, société éditrice du journal. On voulait ainsi le mettre à l'abri des pressions qu'auraient pu exercer les actionnaires pour qu'il prenne une position éditoriale donnée.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la plupart des journaux étaient affiliés à des partis politiques et Henri Bourassa voulait tenir loin de lui les partis et le grand capital. La seule influence qu'il acceptait était celle de l'Église — ce qui est une autre histoire.

Prévoyant, Bourassa prit des dispositions en 1928 pour s'assurer que «l'œuvre» du *Devoir* se perpétue. Il imagina un dispositif juridique qui visait à préserver l'indépendance du *Devoir*.

Bourassa ne voulait pas que *Le Devoir* puisse passer entre des mains étrangères qui en feraient autre chose que ce pourquoi il avait été fondé. Il ne voulait pas qu'il puisse être vendu, ni qu'il puisse être transmis par héritage à des membres de sa famille qui n'auraient pas partagé son intérêt.

Henri Bourassa rédigea également un acte de fiducie pour assurer l'avenir du *Devoir* une fois qu'il aurait quitté la direction du journal en 1932. Deux fiducies furent alors créées. La première se vit confié le bloc d'actions majoritaires de l'Imprimerie populaire que détenait Bourassa. La deuxième se vit remettre un autre bloc d'actions pour qu'ensemble les deux fiducies détiennent plus des deux tiers des actions de la société et ait une autorité absolue sur tous les actes pouvant être posés.

Les fiduciaires n'allaient toutefois pas exercer eux-mêmes les droits de vote associés aux actions qu'il détenait. Il fut convenu que le directeur du journal se verrait attribué, au moment de sa nomination et pour toute la durée de son mandat, l'exercice de ces

So the director became, to all intents and purposes, the majority shareholder of the paper. Appointed for an indeterminate period, the director would exercise tremendous authority. Unless serious mistakes are made, no one can challenge the director's authority, and he or she cannot be fired. So a coup d'État is out of the question. The only thing that the director cannot do is to transfer the Imprimerie populaire shares.

Once the director has been appointed, the trusts are dissolved. They do not play an active role again until the director resigns. The members of the first trust appoint a new director in conjunction with the members of the Imprimerie populaire board of directors. Except for this power, the two trusts play a very limited role. They are there to ensure that the objectives of Henri Bourassa are carried out, at least the spirit of those objectives.

The successive directors of the paper have taken considerable latitude in interpreting those objectives so as to adapt them to the context in which they were operating. Nonetheless, the values that inspired Bourassa are still at the core of the newspaper's mission: public morality, integrity, defence of French culture in America and advancement of French Canadian society, Quebec society, as we say today.

Basically, *Le Devoir* still operates as Mr. Bourassa intended, even though we undertook a corporate modernization exercise in 1993. A new publishing company was launched in order to recapitalize the business. Imprimerie populaire is the majority shareholder of this new company with 50.67 per cent of the voting shares.

The director is still chosen by Imprimerie populaire, whose voting rights the director exercises in *Le Devoir Inc.* So the investors are minority shareholders, although they do have certain rights. For example, some of them can exercise a veto over the annual budget and the appointment of senior executives.

These investor shareholders include the Desjardins movement, the Fonds de solidarité des travailleurs du Québec, private investors and readers and employees acting through securities firms. So there is a diversified group of shareholders that guarantee the newspaper's independence. In the future, other changes may be made to *Le Devoir's* structure, but the trusts will be there to ensure that the spirit of the 1928 trust deed is respected.

Independence is a concept that can mean many things. The director of *Le Devoir* is subject to pressure from many sides. Ministers phone to complain, advertisers threaten to withdraw their ads, readers cancel their subscriptions. That reality exists for all newspapers.

The important thing for us, at *Le Devoir*, is to retain our freedom of choice with respect to the information and commentary that we provide. So we follow only our own criteria in deciding how to treat the news and the priority we give to the various stories we present our readers.

droits de vote. Dès lors, le directeur devenait, à toutes fins utiles, l'actionnaire majoritaire du journal. Nommé selon un mandat à durée indéterminée, le directeur allait jouir d'une autorité exceptionnelle. À moins qu'il ne commette des fautes graves, personne ne peut contester son autorité ni le démettre. Il est ainsi à l'abri des coups d'État. La seule chose qu'il ne peut faire est d'aliéner les actions de l'Imprimerie populaire.

Une fois le directeur nommé, les fiducies s'effacent. Elles ne retrouvent un rôle actif qu'à la démission du directeur. Les membres de la première fiducie participent à la nomination du nouveau directeur qu'ils choisissent conjointement avec les membres du conseil d'administration de l'Imprimerie populaire. Outre ce pouvoir, les deux fiducies ont un rôle très restreint. Elles sont là pour veiller à ce que les objectifs de l'œuvre de Henri Bourassa soient respectés, du moins quant à l'esprit de ces objectifs.

Les directeurs du journal qui se sont succédés ont interprété avec beaucoup de latitude ces objectifs pour les adapter à leur époque. Néanmoins, les valeurs qui inspirèrent l'action de Bourassa sont toujours au cœur de la mission du journal: moralité publique, intégrité, défense de la culture française en Amérique et progrès de la société canadienne-française, québécoise, dit-on plutôt aujourd'hui.

Essentiellement, *Le Devoir* fonctionne toujours de la manière prévue par Bourassa, même si nous avons procédé à une modernisation corporative de l'entreprise en 1993. Une nouvelle société éditrice a été mise sur pied pour permettre de recapitaliser l'entreprise. L'Imprimerie populaire est l'actionnaire majoritaire de cette nouvelle société avec 50,67 p. 100 des actions votantes.

Le directeur est toujours choisi par l'Imprimerie populaire. C'est lui qui exerce les droits de vote de celle-ci au sein de l'entreprise *Le Devoir* incorporée. Les actionnaires investisseurs sont donc minoritaires, bien qu'ils jouissent de certains droits. Par exemple, certains d'entre eux peuvent exercer un veto sur l'adoption du budget annuel et la nomination des cadres supérieurs.

Parmi ces actionnaires investisseurs, on retrouve le mouvement Desjardins, le Fonds de solidarité des travailleurs du Québec, un certain nombre d'investisseurs privés et les lecteurs et employés regroupés dans des sociétés de placement. Il s'agit d'un actionariat diversifié qui garantit l'indépendance du journal. À l'avenir, d'autres changements pourraient être apportés à la structure du *Devoir*, mais les fiducies seront présentes pour s'assurer que l'esprit de l'acte de 1928 soit respecté.

L'indépendance est une notion qui peut vouloir dire bien des choses. Il est évident que le directeur du *Devoir* est soumis à toutes sortes de pressions. Des ministres téléphonent pour se plaindre, des annonceurs menacent de retirer leurs publicités, des lecteurs résilient leur abonnement. Cette réalité existe dans tous les journaux.

L'important pour nous, au journal *Le Devoir*, est de rester libre de nos choix, que ce soit en information ou en commentaires. Ainsi, *Le Devoir* n'obéit qu'à ses propres critères pour établir son traitement de l'information et la hiérarchie des informations qu'il présente à ses lecteurs.

Our choice of commentary at *Le Devoir*, is guided by freedom, equality, solidarity and integrity. That spirit of independence is felt throughout the newspaper, and editors have a great deal of professional autonomy.

As an independent newspaper, we promote freedom and autonomy. However, being an independent also has its downside. We lack the resources to play the role that we really should be playing.

*Le Devoir* and *L'Acadie nouvelle* are very small businesses when compared with giants like Quebecor, Gesca, CanWest and Bell Globemedia. It is hard for us to access capital for our development. We have to make do with limited resources, which is something that we have been doing for a long time.

What makes the situation more difficult is the current transformation taking place in the daily newspaper market owing to the phenomenon of concentration. In Quebec, concentration has occurred to an unparalleled extent. Two groups dominate the francophone press market: Quebecor and Gesca. The anglophone daily *The Gazette* belongs to the CanWest conglomerate.

The means that these large groups have at their disposal is far greater than what we have. Their strategy is to take over as much of the market as possible. They wage war against each other mercilessly, causing collateral damage to the smaller players. For example, in order to protect their market, they have developed a habit of signing exclusive agreements with their advertising clients, especially in the cultural sector. This practice is aimed at the other major player, of course, but the smaller players are also affected. As a result, the right to information is violated when the exclusive agreement includes news aspects such as exclusive interviews.

Concentration is often deplored because it reduces the diversity of information sources. A famous illustration of this was the attempt by the Asper family to impose a national editorial on the various newspapers in the CanWest group.

The standardization of content is a reality. All you have to do in Quebec is to read the newspapers in the Gesca chain and you will realize that there is a genuine trend toward standardization in order to streamline costs. The same columns, news reports and interviews are found in a number of newspapers in that group.

Cost cutting is also at the root of the concern that the role of the Canadian Press as a cooperative agency may be jeopardized in the medium term. For political reasons, no one will dare attack the existence of the agency, at least with respect to its basic services. However, CP may gradually have to abandon some of its specialized services that are felt to be superfluous by the major press groups. I am thinking here of regional news services, television schedules and special covering sports events. Some members of the Canadian Press could withdraw from those services because they feel that they are redundant.

En commentaires, *Le Devoir* est guidé par la liberté, l'égalité, la solidarité et l'intégrité. Cet esprit d'indépendance est ressenti dans l'ensemble du journal et les rédacteurs jouissent d'une grande autonomie professionnelle.

Être un journal indépendant favorise la liberté et l'autonomie. Toutefois, ce statut a aussi ses inconvénients. Nous manquons de moyens pour prendre toute la place qui nous revient.

*Le Devoir* et *l'Acadie nouvelle* sont de biens petites PME à côté des géants comme Quebecor, Gesca, CanWest et Bell Globemedia. Nous avons difficilement accès aux capitaux qui pourraient assurer notre développement. Nous devons faire avec peu de moyens ce que nous accomplissons depuis longtemps.

Ce qui rend plus difficile la situation est la transformation que subit présentement le marché de la presse quotidienne avec le phénomène de la concentration. Au Québec, celle-ci a atteint un degré inégalé. Deux groupes dominent le marché de la presse francophone: Quebecor et Gesca. Tandis que le quotidien anglophone *The Gazette* appartient au conglomerat Can West.

Ces grands groupes disposent de moyens disproportionnés par rapport aux nôtres. Leur stratégie est d'occuper le plus vaste espace possible du marché. Ils se livrent une guerre sans merci, causant des dommages collatéraux chez les plus petits. Par exemple, les grands ont pris l'habitude, pour protéger leur marché, de faire signer des ententes d'exclusivité à certains de leurs clients annonceurs, notamment dans le secteur culturel. Celui qui est visé est, bien sûr, l'autre grand, mais du même coup les petits sont aussi touchés. La situation engendre une atteinte aux droits à l'information quand l'exclusivité inclut des éléments d'information comme, par exemple, des entrevues exclusives.

La concentration est souvent dénoncée pour ses effets sur la diversité des sources d'information. L'éditorial unique qu'a voulu imposer la famille Asper aux journaux du groupe Can West est désormais un cas de figure célèbre.

L'uniformisation des contenus est un phénomène réel. Il suffit de lire au Québec les journaux du groupe Gesca pour réaliser qu'il existe une tendance réelle en ce sens au nom de la rationalisation des coûts. Chroniques, reportages, entrevues se retrouvent dans plusieurs journaux du groupe.

C'est aussi au nom de la rationalisation des coûts qu'il faut craindre, à moyen terme, que soit remis en cause le rôle de la Presse canadienne comme agence coopérative de service. Pour des raisons politiques, personne n'osera s'attaquer à l'existence de cette agence, du moins pour ses services de base. Par contre, il est possible que graduellement celle-ci doive abandonner certains services spécialisés jugés superflus par les grands groupes de presse. Je pense ici aux services de nouvelles régionales, aux horaires de télévision et aux spéciaux pour la couverture des événements sportifs. Certains membres de la Presse canadienne, estimant ces événements redondants, pourraient s'en passer.

At some point, people will start asking why they are paying for services that are not used. There may well be a repeat of the kind of crisis created by Southam in the 1990s when it sought to have its contribution to Canadian Press substantially reduced.

The ones who would suffer the most, of course, would be the independent newspapers and their readers. Concentration of the press is something that we have to live with, since it stems from the basic logic of our economic system. Nonetheless, people are continually asking whether certain limits should not be imposed on ownership, as is done in some other countries? The answer should be yes, since we have gone beyond the limits of what is acceptable in many places, especially in Quebec and New Brunswick.

The issue, however, is much too complex to be resolved by a simple cap on the ownership of daily papers, as some have suggested. That solution was proposed a number of times, but it has not been adopted because it does not take into account the ownership transfer problem. An entrepreneur cannot be forced to keep a newspaper or to sell it off cheaply because there are no serious buyers. That would interfere with the owner's rights. It could also create unfortunate situations where newspaper owners lost interest and let a paper go downhill because they were not allowed to sell it.

Rather than imposing limits, we need to come up with a review mechanism for transactions involving the media. That role could be given to the Competition Bureau, which would take into account aspects such as the diversity and plurality of information sources in a regional market, which is something that the Bureau cannot do right now.

I would emphasize the fact that this problem needs to be looked at on a provincial rather than a national scale. In the case of the Irvings in New Brunswick, the perspective is different in Ottawa than it is in Fredericton. The other role for the State would be to support diversity through financial assistance. Some people are opposed to that approach because they feel that the independence from government of the newspapers receiving such funding would be compromised. I am not of that opinion, in so far as the programs would be open to everyone and the criteria transparent.

As far as I know, the Publications Assistance Program has not compromised the independence of the magazines that have benefited from it. And when the Canadian government used to give substantial discounts on postal rates of newspapers, no one ever felt that those subsidies tied their hands.

Government assistance in the communication sector at both the provincial and federal levels is currently targeted mainly for the production of television programs in order to ensure a balance between Canadian and foreign productions aired to the Canadian public.

Un jour, on se demandera pourquoi payer pour des services qui ne sont pas utilisés. La crise déclenchée par Southam dans les années 1990, alors que cette entreprise voulait voir sa cotisation à la Presse canadienne réduite de façon substantielle, pourrait bien survenir à nouveau.

Ceux qui en pâtiraient le plus seraient, bien sûr, les journaux indépendants et leurs lecteurs. La concentration de la presse est un phénomène avec lequel nous devons composer car il est inscrit au cœur de la logique de notre système économique. Néanmoins, on s'interroge régulièrement: ne devrait-on pas imposer certaines limites à la propriété, comme cela se fait dans certains pays? La réponse devrait être oui puisqu'on a franchi les limites de l'acceptable à plusieurs endroits, notamment au Québec et au Nouveau-Brunswick.

La question est toutefois beaucoup plus complexe que la simple imposition d'un plafond à la propriété de quotidiens que certains suggèrent. Cette solution fut proposée plusieurs fois sans être retenue car elle ne tient pas compte du problème de transmission de propriété. On ne peut forcer un entrepreneur à demeurer propriétaire d'un journal ou à le vendre à rabais parce qu'il n'y a pas d'acheteurs sérieux. Ce serait brimer ses droits. Cela pourrait créer, par ailleurs, des situations aberrantes où un propriétaire de journal, ne pouvant s'en départir, s'en désintéresserait et le laisserait déperir.

Plutôt que d'imposer des limites, il faut prévoir un mécanisme d'examen des transactions touchant les médias. Ce rôle pourrait être confié au Bureau de la concurrence qui tiendrait compte d'éléments tels la diversité et la pluralité des sources d'information dans un marché régional, ce que le Bureau ne peut faire actuellement.

J'insiste sur le fait qu'il faut examiner ce problème non pas sur une base nationale mais par province. La perspective est différente, d'Ottawa ou de Fredericton, du cas Irving au Nouveau-Brunswick. L'autre façon d'intervenir pour l'État serait de soutenir la diversité par le biais d'aides financières. Certains s'opposent à cette façon de faire, estimant que le fait de recevoir de telles aides mettrait en cause l'indépendance des journaux face au gouvernement. Je ne suis pas de cet avis, dans la mesure où des programmes universels existent et dont les critères d'accès sont connus de tous.

Le Programme d'aide aux magazines canadiens n'a pas, que je sache, entaché l'indépendance des magazines qui en ont profité. Et lorsque le gouvernement canadien accordait de substantielles réductions pour l'expédition des journaux par la poste à une autre époque, personne ne s'est jamais senti les mains liées par cette aide.

Aujourd'hui, les aides gouvernementales dans le secteur des communications, aussi bien de la part des provinces que du gouvernement fédéral, vont essentiellement à la production d'émissions de télévision visant à assurer un équilibre entre les productions canadiennes et étrangères présentées au public canadien.

This political choice has been made and there is a consensus around it. If we want to guarantee diversity and plurality of information sources in the written press, we need to take the necessary means to do that and ensure that this diversity and plurality exists and endures.

I would suggest that a fund be created for the independent press in Canada, with funding coming in part from the media conglomerates themselves. In the spirit of what I was proposing earlier, the CRTC and the Competition Bureau could, for example, when they approve transactions, impose a contribution to this fund on the buyer. This could apply to transactions involving newspapers, magazines and television and radio stations.

We could adopt the approach already used by the CRTC, which imposes, as a condition to transactions being approved, tangible benefits to alleviate the potential negative impact of those transactions. This tangible benefit condition was imposed on BCE when it acquired CTV, as well as on Quebecor when it bought the TVA network.

Such a fund could help independents compete with the major newspapers. It could also lead to the creation of new dailies, which is something that many people would like to see and have raised with your committee. The fund could also support those who would like to buy back a newspaper belonging to one of the big players.

I can already hear objections of a financial nature. But we are not talking about tens of millions of dollars, let alone hundreds of millions. *Le Devoir*, for example, has a budget of barely \$15 million, and *L'Acadie nouvelle* a bit less. A few years ago, a group of journalists launched a new daily in the Rimouski region of Quebec, which was called *Le Fleuve*. The newspaper *Le Soleil* covered that region as well and competed fiercely with the new paper, with the result that *Le Fleuve* when bankrupt barely 12 months later. Yet only \$1 million or so would have enable the newspaper to survive.

This amount is nothing when compared with the millions of dollars that governments spend to produce television series that air for only 10 or 12 weeks. It is nothing when compared with the \$150 million that the Publications Assistance Program had at its disposal when it was launched. I think that even a small amount of funding would make all the difference. I strongly hope that you will take that suggestion into consideration and I will be pleased to answer your questions.

**The Chair:** Mr. Descôteaux, your presentation was very interesting and we have questions for you.

**Senator Corbin:** Mr. Descôteaux, I very much appreciated your comments, which have given me a lot of food for thought. In fact, I intend to re-read your presentation very carefully.

C'est un choix politique qui a été fait et qui fait consensus. Si l'on veut garantir la diversité et la pluralité des sources d'information dans la presse écrite, il faut prendre les moyens qui s'imposent et s'assurer que cette diversité et cette pluralité existent et perdurent.

Je suggère la création d'un fonds pour la presse indépendante au Canada dont le financement proviendrait en partie des groupes de presse eux-mêmes. Dans l'esprit de ce que je proposais plus haut, le CRTC et le Bureau de la concurrence pourraient, par exemple, lorsqu'ils approuvent des transactions, imposer à l'acheteur une contribution à ce fonds. Les transactions visées pourraient être celles touchant les journaux, les magazines et les stations de télévision et de radio.

On pourrait reprendre ce que fait déjà le CRTC qui impose comme condition à l'approbation de transactions des avantages tangibles pour atténuer l'impact négatif que ces transactions pourraient avoir. BCE fut soumise à cette condition des avantages tangibles lorsqu'elle s'est portée acquéreur de CTV, tout comme Quebecor, au moment de l'achat du réseau TVA.

Un tel fonds pourrait aider les indépendants à soutenir la concurrence des grands. Il pourrait également permettre l'émergence de nouveaux quotidiens, ce que plusieurs souhaitent et ont exprimé à votre comité. Ce fonds pourrait aussi soutenir ceux qui voudraient racheter un quotidien appartenant à un grand groupe.

J'entends déjà les objections à caractère financier. Il faut savoir qu'on ne parle pas ici de dizaines, voire de certaines de millions de dollars. Signalons, à titre d'exemple, que *Le Devoir* dispose d'un budget d'à peine 15 millions et *l'Acadie nouvelle* dispose d'un peu moins. Il y a quelques années, un groupe de journalistes avait lancé un nouveau quotidien dans la région de Rimouski, au Québec, qui s'appelait *Le Fleuve*. Dans le même territoire, il y avait le journal *Le Soleil* qui lui livra une vive concurrence, si bien qu'à peine douze mois plus tard, *Le Fleuve* fut en faillite. Pourtant, il aurait suffi une somme d'à peine un million à ce journal pour survivre.

Ce n'est rien à côté des millions que les gouvernements versent pour la production de séries de télévision qui ne restent à l'horaire que pendant 10 ou 12 semaines. Ce n'est rien non plus à côté des 150 millions que le Fonds de soutien aux magazines canadiens disposait au moment de son lancement. Je crois qu'il suffirait de peu pour faire toute la différence. Je souhaite vivement que vous preniez cette suggestion en considération et je suis à votre disposition pour répondre à vos questions.

**La présidente:** Monsieur Descôteaux, votre présentation fut très intéressante et nous avons des questions à vous poser.

**Le sénateur Corbin:** Monsieur Descôteaux, j'ai beaucoup apprécié vos commentaires qui m'amènent cependant à une profonde réflexion. En fait, j'ai l'intention de relire ce texte avec beaucoup d'attention.

I would like to ask you about the internal structure of your newspaper. Since its inception, *Le Devoir* has had to deal with many financial storms or threats of financial hurricanes and yet, it has always manage to keep its head above water, with great difficulty I believe.

How does this editorial latitude work within your team? I believe that in the past there have been conflicts between the newspaper's editorship, journalists and unions. What are your comments on this?

**Mr. Descôteaux:** I think that all businesses experience conflicts over issues of labour relations and over different perspectives on the right of the public to information. Tied to that is the issue of how much freedom is given to journalists. The director's degree of independence trickles down to the journalists.

As in all newspapers, the publisher is the one who is ultimately accountable. I think that as long as most of our journalists share the values underlying the newspaper, there will not be any problem, except those daily issues of course such as differences of opinion, reasons for choosing one article over another, reasons for focussing on one issue over another.

In general, our work proceeds smoothly. Over the past few years there have been a few conflicts, such as the Leclerc affair, involving serious differences between an editorial writer and the newspaper's management. That turned into a debate over labour relations. Essentially, the issue was how a journalist's freedom can be expressed.

In the end I think we came back to our newspaper's basic principles which give the newspaper's editor — the director — all necessary authority to decide whether a piece should be published or not. That being said, once the newspaper's editor has decided whether a piece should be published or not, he cannot decide on its content or become involved in its drafting. That is part of the writer's freedom.

When there is a relationship of trust between the writer and the newspaper's editorship, there is total freedom. For example, there are outside columnists who are invited to our newspaper and who contradict our editorial position.

I am very comfortable with this because they are outside people. Our readership can make the distinction between the administration's position and its invited columnists. As long as there is a relationship of trust, they retain that freedom. If, for example, we see that a columnist no longer respects his mandate, then our relationship ceases. At that point, we withdraw from the mandate we had given to the journalist. I do not know if that answers your question.

**Senator Corbin:** Yes, thank you. Every morning, when I wake up, I make myself a cup of coffee, I turn on the computer and I visit your website. Is it worth having this website? Is it worth it financially? Did you create this website merely to follow the trend?

Ma question porte sur le rouage interne de votre journal qui, au cours de son existence, a dû faire face à plusieurs tempêtes financières ou à des menaces d'ouragan financier. Pourtant, *Le Devoir* a toujours réussi à se sortir la tête de l'eau, je pense, avec énormément de difficultés.

Comment s'exerce cette latitude éditoriale au sein de votre groupe de travail? Je crois que par le passé, il y a eu des conflits entre la direction du journal, les journalistes et les groupes syndicaux. Quels sont vos commentaires quant à cette situation?

**M. Descôteaux:** Je crois que toutes les entreprises vivent des situations conflictuelles qui touchent les questions de relations de travail et qui passent par des vues différentes en ce qui a trait au droit du public à l'information. À travers cela, il y a toujours la question de la liberté accordée aux journalistes. L'indépendance accordée au directeur descend par osmose vers les journalistes.

Comme dans tous les journaux, l'éditeur demeure le dernier responsable. Je pense que dans la mesure où la plupart de nos journalistes partagent les valeurs qui sont à la base du journal, il n'y a pas de problèmes qui vont se poser, sauf quotidiennement, bien sûr, où on aura des divergences de vue, à savoir pourquoi avoir rédigé tel article, pourquoi avoir mis l'accent sur telle chose plutôt que sur telle autre.

Mais de manière générale, les choses se passent bien. On a vu quelques conflits au cours des dernières années, dont l'affaire Leclerc, où il y a eu divergence profonde entre un éditorialiste et la direction du journal. Cela s'est transformé en débat de relations de travail. Au total, l'enjeu était de savoir comment la liberté d'un rédacteur peut s'exercer.

À la toute fin, je pense que nous sommes revenus aux principes de base de notre droit qui prévoit que l'éditeur du journal — le directeur — est celui qui a toute l'autorité voulue pour décider si un texte doit être publié ou pas. Ceci étant dit, une fois que l'éditeur du journal a tranché quant à la publication d'un texte, il n'a pas à décider de son contenu ou d'intervenir quant à la façon de le rédiger. Cela fait partie de la liberté du rédacteur.

Dans la mesure où il existe une relation de confiance entre le rédacteur et la direction du journal, la liberté est totale. Il y a, par exemple, des chroniqueurs de l'extérieur qui sont invités au journal et qui contredisent nos positions éditoriales.

Je suis très à l'aise avec cette position parce que ce sont des gens de l'extérieur. Les lecteurs savent faire la différence entre les positions que prennent la direction et ses chroniqueurs invités. Cette liberté que nous leur donnons demeure tant que la relation de confiance existe. Si nous voyons que, par exemple, le mandat donné à un chroniqueur n'est plus respecté, nous cessons notre collaboration. À ce moment, nous sortons du mandat donné au journaliste. Je ne sais pas si cela répond à la question.

**Le sénateur Corbin:** Oui, merci. Tous les matins, au réveil, je me fais un café, j'allume l'ordinateur et je rends visite à votre site Internet. Est-ce que cela vaut la peine d'avoir ce site? Est-ce financièrement intéressant? L'avez-vous tout simplement pour suivre la vogue?

**Mr. Descôteaux:** Initially we did it simply to follow the trend because we had an Internet fan in our staff who told us that we should absolutely have a website. He was willing to spend his own time on this website. We created a website which, today, to our great surprise, is making money. I think that we are probably a rare species amongst newspaper websites. I do not know of any other such websites that are profitable.

We decided to create this website for promotional purposes. We thought that people would visit our website to make contact with the newspaper and to read articles. Then maybe they would become interested and would decide one day to buy the newspaper and even to take out a subscription. The formula was an interesting one in that the website did not provide the entire contents of the newspaper. Like others did in the beginning, we posted the entire newspaper free-of-charge for all Internet users to read. That was a mistake. We decided to leave all the newspaper articles on the website, but we put locks on some of those articles so that if Internet users wanted to read them they would have to go and buy the newspaper. I think that this measure has had a positive impact on our circulation.

We also decided last year to offer an on-line subscription to the paper. We had seen that being done in some other countries. So we decided that it would not cost very much to do it, so we should go ahead and see what the reaction was. It has been very positive. In less than a year, we have sold nearly 1 300 subscriptions. People pay \$16 a month to subscribe to the paper, which they receive as a PDF file, with pictures, in exactly the same format as the printed version. I have to admit that I am a bit mystified by our success. *The Globe and Mail* and *La Presse* in Montreal sell between 500 and 600 subscriptions at a similar price. Our intuition — because it really is intuition when we are talking about the Internet — is that it meets a need for a certain clientele that is more comfortable reading the newspaper this way, on the screen. What is clear is that there is in fact a demand there.

We did an analysis to see where our Internet subscribers were coming from. Half of them are in major centres: Montreal, Quebec, Ottawa and Gatineau. The other half are outside the country or in rural or outlying areas where the paper is available to buy, but not through subscription, and in some cases comes through the mail. Postal delivery takes three or four days. So there is a need.

We can assume that demand will certainly rise. We have not gone as far as we can with our Internet experience. We are really exploring at this point. You have to move forward, but also pull back when you realize that something is not working. It can easily become a financial sink hole.

[English]

**Senator Graham:** Mr. Descôteaux, I have often heard *Le Devoir* described as the “thinking person’s newspaper” and you are noted for your independence and integrity.

**M. Descôteaux:** Le premier pas que nous avons fait, c’était pour suivre la vogue parce que nous avions chez nous un fan d’Internet qui disait qu’il fallait absolument le faire. Il était prêt à donner de son temps pour travailler sur le site. Nous avons créé un site Internet qui, aujourd’hui, à notre grande surprise, rapporte de l’argent. Je pense que parmi tous les sites Internet de journaux, nous devons être un cas plutôt rare. Je ne connais pas de situations où les sites Internet sont rentables.

Nous avons fait le choix de créer un site Internet pour s’en servir comme outil de promotion. Nous nous sommes dit que des gens consulteraient le site pour prendre contact avec le journal, pour lire les articles. Intéressés, un jour, ils iraient acheter le journal en kiosque et ils pourraient même s’abonner. La formule était intéressante dans la mesure où on ne donnait pas tout le contenu du journal sur le site Internet. Comme d’autres au début, nous avons mis gratuitement tout le contenu du journal à la disposition de tous les internautes. C’était une erreur. Nous avons laissé tous les articles du journal sur le site, mais nous avons mis des cadenas sur un certain nombre d’articles, de telle sorte qu’un internaute qui veut lire l’article doit aller en kiosque pour acheter le journal. Je pense que cette mesure a eu un certain impact positif sur notre tirage.

Nous avons aussi décidé, l’an dernier, d’offrir un abonnement électronique au journal. Nous avons vu que cela se faisait dans certains pays. Nous nous sommes dit: Cela nous coûte très peu de le faire, faisons-le et nous verrons la réaction. Elle a été très positive. En moins d’un an, nous avons vendu presque 1300 abonnements. Les gens paient 16 dollars par mois pour s’abonner au journal qu’ils reçoivent sous format PDF, en images, exactement le même format que sur papier. J’avoue ne pas trop bien comprendre notre succès. *Le Globe and Mail* et le journal *La Presse* à Montréal vendent 500 à 600 abonnements à des montants similaires. Notre intuition — parce que c’est vraiment de l’intuition quand on parle d’Internet — est qu’il y a un besoin pour une certaine clientèle plus à l’aise de lire le journal sous cette forme, à l’écran. Il faut constater qu’il y a tout simplement une demande.

Nous avons fait une analyse pour voir d’où venaient nos abonnés Internet. La moitié viennent des grands centres: Montréal, Québec, Ottawa et Gatineau. L’autre moitié vient de l’étranger et des régions rurales ou périphériques où on peut trouver le journal en kiosque, mais où on ne peut pas l’obtenir par abonnement, sinon par le service postal. Avec ce service, on le reçoit trois ou quatre jours plus tard. Il y a donc un besoin.

Nous pouvons présumer que cela ira certainement en grandissant. Nous ne sommes pas allés au bout de nos expériences Internet. C’est un peu de l’exploration que nous faisons. Il faut savoir avancer, mais aussi reculer lorsqu’on se rend compte qu’on n’est pas dans la bonne voie. Cela peut être facilement un gouffre financier.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** Monsieur Descôteaux, j’entends souvent dire que *Le Devoir* est un journal d’intellectuels et vous êtes réputé pour votre indépendance et votre intégrité.

I am interested in the term “director.” and I believe you are the eighth director since 1910. Where did the term come from? Is it the same as being publisher or editor? Is the term peculiar to *Le Devoir*? Are there any other newspapers in Quebec that have what is referred to as a director?

[Translation]

**Mr. Descôteaux:** I think that this tradition goes back to a time where the word “director” was used instead of publisher. In France, the president and CEO of the newspaper *Le Monde*, for example, is called the director. That is his title. In reality, I am the president and CEO of the company, but I always sign with the title of director. That is part of the tradition.

[English]

**Senator Graham:** Are you the final arbiter in terms of editorial policy?

[Translation]

**Mr. Descôteaux:** I am the final authority on all editorial issues, editorial policy and commercial policy. Of course, we have a board of directors and an executive committee like all companies do. In the board of directors and the executive committee, we never discuss editorial issues. Members do, of course, make comments to me because they read the newspaper, but they never try to put pressure on me or make suggestions.

On the commercial front, it is different. We debate these things. I submit commercial policies, contracts and budgets, and a collective decision is generally made by consensus. There is a very clear line in the board of directors. That stems from both our rules and the tradition that the board does not interfere in editorial matters.

[English]

**Senator Graham:** Do you establish the editorial policy in collaboration with your editors?

[Translation]

**Mr. Descôteaux:** Yes, we have two committees. The editorial page committee, which brings together the editorialists, meets every day. I almost always take part in those meetings. We discuss policies, editorials and commentary that we will make. We influence each other on fundamental issues. I reserve the right to make the final decisions. However, we give our editorial writers a great deal of latitude. Even if I am sometimes not comfortable with positions taken by someone, we will let the person develop those positions as long as the editorial is then signed by him or her. For example, Jean-Robert Sansfaçon, Josée Boileau and Serge Truffaut sign their editorials.

Ce titre de «directeur» retient mon attention. Et je crois que vous êtes le huitième directeur depuis 1910. D'où vient cette désignation? Est-ce la même chose que l'éditeur ou le rédacteur en chef? Cette appellation est-elle propre au journal *Le Devoir*? Y a-t-il d'autres journaux au Québec qui ont un directeur?

[Français]

**M. Descôteaux:** Je crois que c'est une tradition qui remonte à une certaine époque où plutôt que d'être l'éditeur, on employait l'expression «directeur». En France, le président-directeur général du journal *Le Monde*, par exemple, est le directeur du journal. C'est son titre. Dans les faits, je suis le président-directeur général de l'entreprise, mais je signe toujours avec le titre de directeur. Cela fait partie de la tradition.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** Est-ce vous qui avez le dernier mot en ce qui a trait à la politique éditoriale?

[Français]

**M. Descôteaux:** Je suis l'autorité ultime de toutes les questions de rédaction, de politique rédactionnelle et de politique commerciale. Nous avons, bien sûr, un conseil d'administration et un comité exécutif comme dans toutes les entreprises. Au conseil d'administration et au comité exécutif, nous ne discutons jamais de questions de rédaction. Bien sûr, les membres vont me faire des commentaires parce qu'ils sont des lecteurs du journal, mais jamais ils ne vont tenter d'exercer des pressions ou de faire des suggestions.

Sur le plan commercial, c'est différent. Nous avons des débats. Je soumetts les politiques commerciales, les contrats, les budgets et une décision commune est prise généralement par consensus. La ligne au conseil d'administration est très claire. Cela fait partie à la fois de nos règlements et aussi de la tradition, pour le conseil, de ne pas intervenir dans les questions de rédaction.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** Établissez-vous la politique éditoriale en collaboration avec les rédacteurs en chef?

[Français]

**M. Descôteaux:** Oui, nous avons deux comités. Un comité pour la page éditoriale composé des éditorialistes. On se réunit à tous les jours. Je participe à ces réunions presque à tous les jours. Nous discutons des politiques, des éditoriaux et des commentaires que nous allons faire. Nous nous influençons les uns les autres sur des questions fondamentales. Je me réserve les décisions finales. Cependant, nous allons donner une large autonomie aux éditorialistes. Même si parfois je ne suis pas à l'aise avec les positions prises par quelqu'un, nous allons le laisser développer ses positions dans la mesure où l'éditorial est aussi signé par la personne dans notre journal. Par exemple, Jean-Robert Sansfaçon, Josée Boileau et Serge Truffaut ont leur nom en bas de l'éditorial.

Our editorial policy is personalized. That is part of the newspaper tradition in Quebec; all newspapers sign their editorials, except for the English papers. *The Gazette* does not sign its editorials. This practice gives the author of the editorial more latitude.

Our second committee deals with information and meets once or twice a day to decide on the content of the next day's paper and to plan the content for upcoming days. I attend those meetings fairly regularly, but I do not always go. My role is basically to set the general policy for news and information. Like any other newspaper, we have a team in place to manage this function on a day-to-day basis. A newspaper is a daily business and sometimes everything changes from one hour to the next. So we need to allow those responsible, the publishers, desk managers and editorialists, a lot of leeway and freedom to react.

[English]

**Senator Graham:** You mention the trusteeship that was set up in, I believe, 1932?

**Mr. Descôteaux:** In 1928.

**Senator Graham:** If I heard you correctly, the trusteeship prevents the paper from being sold or inherited.

**Mr. Descôteaux:** Yes.

**Senator Graham:** That is an interesting word, "inherited." Have you been approached at any time by some of the big chains with offers to purchase?

[Translation]

**Mr. Descôteaux:** Yes, by Conrad Black, to mention just one. He tried to buy *Le Devoir* several times. We have often had offers. Again recently, someone phoned me on behalf of an anonymous person or group that did not want to be identified and asked whether it would be possible to buy *Le Devoir*. The answer is no, the newspaper does not belong to me. It would be quite complicated from a legal stand to sell *Le Devoir*. We would have to ask a judge to change the trust deed, which would be possible, but everyone would have to agree: the board of directors, the trustees, the union, the former directors, et cetera. A judge would not agree to change a trust deed simply at the request of the director or someone else. It really is very complicated.

[English]

**Senator Graham:** You mentioned financial support for diversity — I think that was the term you used — and how you might receive some help, presumably financial help, without affecting your independence. I do not know how you could do that.

You also talked about the creation of an independent press fund financed partly by the industry itself. Would you anticipate the government making any sort of contribution to that fund?

Il y a aussi une personnalisation de la politique éditoriale. Cela fait partie de la tradition des journaux au Québec; tous les journaux signent leurs éditoriaux, sauf les journaux anglophones. *The Gazette* ne signe pas ses éditoriaux. Cela donne une marge de manœuvre plus grande à l'auteur de l'éditorial.

Nous avons un deuxième comité de l'information qui se réunit une ou deux fois par jour pour décider du contenu du journal de la journée et planifier le contenu des journaux des prochains jours. Je participe à ces réunions de façon assez régulière, mais parfois je n'y vais pas. Sur l'essentiel, je vais intervenir surtout pour donner des orientations générales de l'information. Il y a toute une équipe en place, comme dans tout autre journal qui voit à la gestion quotidienne. Un journal se fait au jour le jour et des fois, d'heures en heures, tout change. Il faut donc laisser aux responsables, aux éditeurs, aux chefs de pupitre et aux rédacteurs beaucoup de marge de manœuvre et de liberté pour réagir.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** Vous avez parlé de la fiducie qui avait été constituée, je crois, en 1932?

**M. Descôteaux:** En 1928.

**Le sénateur Graham:** Si je vous ai bien compris, selon l'accord de fiducie, le journal ne peut être ni vendu ni laissé en héritage.

**M. Descôteaux:** C'est exact.

**Le sénateur Graham:** Voilà une expression intéressante, «laissé en héritage». Vous est-il jamais arrivé que de grandes chaînes vous proposent d'acheter *Le Devoir*?

[Français]

**M. Descôteaux:** Oui, pour en mentionner une, Conrad Black. Il aurait voulu à quelques reprises acheter *Le Devoir*. Nous avons souvent eu des propositions. Encore récemment, quelqu'un m'a téléphoné au nom d'une autre personne ou d'un groupe anonyme qu'on n'a pas voulu identifier pour demander s'il était possible d'acheter *Le Devoir*. La réponse est non, le journal ne m'appartient pas. Il serait légalement assez compliqué de vendre *Le Devoir*. Il faudrait s'adresser à un juge pour obtenir la modification de l'acte de fiducie, ce serait possible, mais il faudrait que tout le monde soit d'accord: le conseil d'administration, les fiduciaires, le syndicat, les anciens directeurs, et cetera. Un juge n'accepterait pas de modifier un acte de fiducie tout simplement sur la demande du directeur ou de quelqu'un d'autre. C'est vraiment très compliqué.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** Vous avez parlé de soutien financier à la diversité — je crois que c'est l'expression que vous avez employée — et de la manière dont vous pourriez recevoir une certaine aide, présumément une aide financière, sans compromettre votre indépendance. Je ne sais pas comment vous y parviendriez.

Vous avez aussi parlé de la création d'un fonds indépendant de la presse qui serait partiellement financé par l'industrie même. Vous attendriez-vous à ce que le gouvernement contribue à ce

I mean the government at various levels. Presumably since we represent the federal government in this particular hearing, we would talk about a federal government contribution or fund.

[Translation]

**Mr. Descôteaux:** I made the same suggestion to the Government of Quebec. A parliamentary commission looked into the issue of concentration of the press three or four years ago. The idea was that there should always be as many sources of information as possible. Ideally, governments should not play any role in managing such a fund. In order to get it started, they could make an initial contribution. But I believe that the rest should come from the industry itself. Some of us who have given thought to this matter have concluded that the best approach would be the one that I am suggesting, that is, imposing tangible benefits when transactions take place. That is already done in the area of electronic communications. The CRTC imposes it. If I remember the numbers correctly, when Quebecor bought TVA, \$30 million for tangible benefits was set aside to create new programming to support the Union des artistes and things like that.

We feel that if the powers of the CRTC and the Competition Bureau were amended, it would be possible — where companies want to buy a newspaper or a television station, if we are working in a cross-ownership context, which is increasingly the case — to make sure that pluralism and diversity of our information sources is a reality.

[English]

**Senator Graham:** What is your circulation?

[Translation]

**Mr. Descôteaux:** We sell 42,500 copies on Saturday and 26,000 on weekdays.

[English]

**Senator Phalen:** There have been concerns brought to this committee about the migration of classified advertising from the newspapers to the Internet and the subsequent decrease in revenues. Would you care to comment on that concern if, in fact, it is a concern for you?

[Translation]

**Mr. Descôteaux:** That is a fact. It is true that there is a migration of classified advertising toward the Internet and other media. Let us look at the automotive sector. In Quebec, and I imagine that this is true in the other provinces, we have magazine-type publications that people can buy. These are filled with ads for used vehicles, boats, motorcycles, et cetera. These are classified ads that are no longer going to the newspapers. They have gone to these very popular magazines. There is also the

fonds? Je pense ici aux divers ordres de gouvernement. Puisqu'à la présente audience nous représentons le gouvernement fédéral, nous devrions parler d'une contribution ou de fonds du gouvernement fédéral.

[Français]

**M. Descôteaux:** J'ai soumis la même idée au gouvernement du Québec. Il y a eu une commission parlementaire sur la situation de la concentration de la presse il y a maintenant trois ou quatre ans. L'idée était de toujours pouvoir assurer la présence d'un plus grand nombre possible de sources d'information. Idéalement, il faudrait faire en sorte que les gouvernements soient absents de la gestion d'un tel fonds. Il pourrait, afin de permettre son lancement, faire une première contribution. Mais pour le reste, je crois que cela devrait venir du milieu lui-même. Nous avons été quelque-uns à réfléchir à la question pour en arriver à la conclusion que la meilleure façon de procéder serait celle que je suggère, par le biais de l'imposition d'avantages tangibles lorsque surviennent des transactions. Cela se fait dans le monde des communications électroniques. Le CRTC l'impose. Si je me souviens bien des données, dans le cas de la transaction de Quebecor, lorsqu'ils ont acheté TVA, un montant de 30 millions de dollars pour des avantages tangibles est allé à la création de nouvelles émissions pour un soutien à l'Union des artistes, des choses comme cela.

On croit que si les pouvoirs étaient modifiés au CRTC et au Bureau de la concurrence, on pourrait — dans le cas d'entreprises qui veulent acheter un journal, ou une station de télévision, mettons-nous dans le contexte de la propriété croisée, c'est un phénomène de plus en plus présent — faire en sorte qu'on assure une pluralité et une diversité de source d'information.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** À combien s'élève le tirage du journal?

[Français]

**M. Descôteaux:** Le samedi, 42 500 exemplaires vendus et la semaine, 26 000 exemplaires vendus.

[Traduction]

**Le sénateur Phalen:** Le comité a été informé des préoccupations qu'ont certains au sujet du fait qu'une part de la publicité sous forme d'annonces classées ait passé des journaux à Internet et que les revenus des journaux ont par conséquent diminué. Auriez-vous l'obligeance de nous en parler, si effectivement c'est là une préoccupation pour vous?

[Français]

**M. Descôteaux:** C'est un fait. Il est vrai qu'il y a une telle migration des annonces classées vers Internet ou vers d'autres médias. Je vais donner l'exemple des automobiles. Nous avons au Québec, j'imagine que c'est la même chose dans les autres provinces, des publications sous forme de magazines qu'on achète. Ce ne sont que des annonces d'automobiles usagées, de bateaux, de motocyclettes, et cetera. Ce sont des annonces classées qui ne sont plus dans les journaux. Elles sont allées vers ces

Internet, which is one reason that newspapers want to have a presence on the Internet, so that they can also get these classified ads on line. The other problem area is employment ads. We are seeing a substantial drop in employment advertising in newspapers because the ads have migrated to specialized Internet employment sites.

[English]

**Senator Phalen:** How can you address the problem? Is there a solution?

[Translation]

**Mr. Descôteaux:** There is no magic solution. We are trying to develop a presence on the Internet precisely to try to deal with this. And we need to develop other advertising sectors that can be more profitable for newspapers, new sources of income. It is not easy. The number show that newspaper share of the overall advertising pie has been decreasing over the past 15 or 20 years. As the years go by, new advertising media appear and this means less advertising revenue for the papers.

We had difficulty last year, especially with our advertising revenue, and we had to increase the retail price of the paper to compensate for that lost revenue.

[English]

**Senator Phalen:** Mr. Roger Landry, former publisher of *La Presse*, testified before this committee as follows:

No law, regulation or policy could guarantee information quality better than the desire and financial ability of a media organization to promote a quality strategy.

Do you believe there is in any role for government regulations to ensure that Canadians have access to both quality and diversity of the news?

[Translation]

**Mr. Descôteaux:** Yes, I think that the government can play a role as long as it is not a political one. Its role should be simply to oversee the market when transactions occur, as it does concerning commercial competition, which is also a concern when it comes to ensuring that diverse information sources are available in a given market.

In the early 1980s, the federal government stepped in to prevent a newspaper chain from buying up television networks in the same market. The rules have changed. In Quebec, we have the Quebecor group that owns two large-circulation dailies — together accounting for 44 per cent of sales in Quebec — and that also owns the TVA network, which makes it hugely powerful.

On the other side, we have Gesca with seven dailies — totalling around 51 per cent of French daily newspaper circulation in Quebec. That poses a problem. I think that if Gesca were to

magazines très populaires. Il y a aussi Internet, d'où l'intérêt pour les journaux d'être présents sur Internet afin de mettre aussi ces annonces classées sur Internet. L'autre problème concerne les offres d'emplois. On constate une diminution importante des offres d'emploi dans les journaux qui ont migré vers les sites Internet spécialisés pour les offres d'emploi.

[Traduction]

**Le sénateur Phalen:** Comment pouvez-vous remédier à ce problème? Y a-t-il une solution?

[Français]

**M. Descôteaux:** Il n'y a pas de solution miracle. Nous tentons de développer une présence sur Internet justement pour essayer de compenser. Par ailleurs, il faut essayer de développer d'autres secteurs d'annonces qui peuvent être davantage payants pour les journaux, de nouvelles sources de revenu. Ce n'est pas évident. On voit que la part de la tarte publicitaire totale des journaux va en diminuant depuis 15 ou 20 ans. D'année en année, de nouveaux supports publicitaires apparaissent et ce sont des revenus en moins pour les journaux.

L'an dernier, nous avons eu des difficultés, particulièrement dans les revenus publicitaires, et nous avons dû augmenter le prix de vente du journal afin de compenser les revenus publicitaires perdus.

[Traduction]

**Le sénateur Phalen:** M. Roger Landry, ancien éditeur de *La Presse*, au cours d'un témoignage devant votre comité avait déclaré:

Aucune loi, aucun règlement, aucune politique ne peut mieux garantir la qualité de l'information que la volonté et la capacité financière d'un groupe de presse à promouvoir une stratégie de qualité.

Croyez-vous que par les règlements le gouvernement a un rôle à jouer pour faire en sorte que les Canadiens aient accès à une programmation diversifiée et de qualité en matière de nouvelles?

[Français]

**M. Descôteaux:** Oui, je pense que le gouvernement peut exercer un rôle à la condition qu'il ne soit pas politique. Ce rôle doit tout simplement faire en sorte de surveiller le marché lorsque des transactions interviennent, comme on le fait pour la concurrence au plan commercial qui est aussi une préoccupation pour la pluralité des sources d'information dans un même marché.

Le gouvernement canadien, au début des années 1980, a déjà interdit à un groupe de presse d'être aussi propriétaire de chaînes de télévision dans un même marché. Les règles ont été changées. Nous avons aujourd'hui, au Québec, un groupe Quebecor propriétaire de deux quotidiens à très grand tirage — ce qui représente 44 p. 100 du tirage au Québec — et qui est propriétaire du réseau TVA qui lui donne une force extraordinaire.

Nous avons de l'autre côté Gesca avec sept quotidiens — ce qui représente à peu près 51 p. 100 du tirage des quotidiens au Québec — dans la presse francophone. Cela pose un problème. Je

decide to sell *Le Soleil* in Quebec city tomorrow morning, Quebecor should not be allowed to buy that paper. That is what should happen, but no one can prohibit it as things stand now. So we need to make it possible for someone to say no, that cannot be done. I feel that the Competition Bureau should ideally play that role and say that in Quebec city, for example, there are two dailies. They can coexist. There is no doubt that if Quebecor bought *Le Soleil*, it would probably be with the intention of closing it down in the medium term. So it would be a loss.

So there need to be rules put in place that everyone is aware of and that are enforced. This is done in other countries, in the United States and Europe. I think that we could come up with an approach, in the Canadian way, as we say, to ensure diversity without directly interfering in how newspapers are managed. I believe that there are parameters that can easily be followed.

**The Chairman:** To follow up on what you just said about the Competition Bureau, the tradition in Canada has been that the Competition Bureau basically makes decisions on the basis of the advertizing market, but does not take into account, directly or indirectly, what some people call the market of ideas.

Is there not a risk in giving a government agency a mandate to think about considerations other than purely economic ones? If it starts to talk about ideas, and therefore about politics, among other things, in addition to things that are easily quantifiable, is there a danger there?

**Mr. Descôteaux:** There is always a risk, which will depend a great deal, when it comes down to it, on the people who will be called on to set and enforce the rules. In this area, what is important is to ensure that clear rules are established, that jurisprudence is developed and that the parameters are properly followed.

It is less risky than the reactions of politicians that are going to get upset someday and threaten to pass legislation to place limits on newspaper ownership in Canada, as Mr. Chrétien did when he was seeing red because Conrad Black was attacking him through his newspapers. If that had gone further, knowing Mr. Chrétien, he may well have passed a law. In my opinion, it would have been much more dangerous to have that kind of impulsive and unplanned intervention coming out of nowhere, just because a politician got mad or a press magnate became too powerful.

So we need rules that everyone can agree on. In the broadcasting sector, those rules were accepted from the outset. We do not really hear anyone protesting the presence of the CRTC. Some people would like it to be stricter, others less strict, but it is widely accepted that the CRTC should play a role in regulating the broadcast market.

I think that this system could be applied to the written press, on the condition that the rules need to be transparent, simple and easy to enforce. All the problems could be avoided if the initiative

pense que si demain matin, par exemple, dans la ville de Québec, Gesca décidait de vendre le journal *Le Soleil*, on ne pourrait pas accepter que Quebecor achète le journal *Le Soleil*. Il faudrait, mais personne ne peut l'interdire aujourd'hui. Il faudrait donc que quelqu'un puisse dire que non, ce n'est pas possible. Je pense que ce rôle revient idéalement au Bureau de la concurrence pour dire que dans une ville comme Québec, il y a deux quotidiens. Ils peuvent coexister. Il est certain que si Quebecor achète *Le Soleil*, ce sera probablement pour le fermer à moyen terme. Ce serait donc une perte.

Il s'agit alors de s'assurer d'établir des règles connues de tous et de les appliquer tout simplement. Cela se fait dans d'autres pays, aux États-Unis et en Europe. Je pense qu'on pourrait aussi, à la manière canadienne comme on dit, trouver des façons de faire en sorte d'assurer une pluralité sans intervenir directement dans la gestion des journaux. Je pense qu'il y a des corridors qui peuvent être respectés très facilement.

**La présidente:** Pour enchaîner sur ce que vous venez de dire au sujet du Bureau de la concurrence, la tradition au Canada a été que le Bureau de la concurrence, essentiellement, prend ses décisions en termes du marché de la publicité, mais ne touche, ni de près ni de loin, à ce que certains appellent le marché des idées.

N'y a-t-il pas un danger lorsqu'on donne à une agence gouvernementale le mandat de penser à autre chose que les questions purement économiques? Si elle commence à parler des idées donc, entre autres, de la politique en plus des choses qui sont plus facilement chiffrables, est-ce dangereux?

**M. Descôteaux:** Il y aura toujours un danger qui tiendra beaucoup dans le fond aux personnes qui seront appelées à déterminer et à appliquer des règles. Dans ce domaine, il faut tout simplement s'assurer que des règles claires soient établies, qu'il y ait une jurisprudence qui s'établisse et qu'on suive bien ces paramètres.

C'est moins dangereux que d'avoir des réactions de politiciens qui, un bon jour, vont se choquer et menacer d'adopter une loi pour imposer des plafonds à la propriété dans des journaux au Canada, comme M. Chrétien l'a déjà fait lorsqu'il était excédé d'avoir Conrad Black qui lui menait une guerre dans ses journaux. Si cela avait été plus loin, connaissant M. Chrétien, il est bien possible qu'il aurait pu faire adopter une loi. Je pense que cela aurait été beaucoup plus dangereux, à savoir ce type d'intervention intempestive, imprévue, venue de nulle part, parce qu'un politicien est choqué ou parce qu'un magnat de la presse est devenu trop puissant.

Il faut donc se donner des règles qui feront consensus. Si on prend le domaine de la radiodiffusion, dès le point de départ ces règles ont été acceptées. On n'entend personne vraiment protester contre la présence du CRTC. Certains voudraient qu'il soit plus sévère, d'autre moins, mais on accepte très bien que le CRTC exerce un rôle de régulation du marché des ondes.

Je pense qu'on pourrait l'appliquer *mutatis mutandis* au monde de la presse écrite, mais à la condition que ces règles soient transparentes, simples et faciles à appliquer. On pourrait éviter

included a review provision in the legislation so that the system could be evaluated a few years down the road.

**The Chairman:** You mentioned earlier that ownership concentration negatively affects independent media and independent newspapers. You gave an example. You said that the big players sign exclusive agreements with some of their advertising clients that can include exclusive access to news and information. Can you explain that to us a little bit?

**Mr. Descôteaux:** Yes, of course. This happens particularly in the cultural area, in the performing arts. I will give you the example of the Montreal Jazz Festival, sponsored by *La Presse*; I would say that 95 per cent of the festival's advertising budget in the written press goes to *La Presse*.

That newspaper has the exclusive interview rights to the major performers who come to Montreal in the summer. That is part of the agreement, and the other dailies have to be satisfied with covering the performances, getting a short interview with a little-known performer, pianist or jazz musician.

I believe that this violates freedom of information. It deprives readers of the other newspapers from getting this information; this is true of our paper, but also the other cultural newspapers, including those of Quebecor. But Quebecor does the same thing on its side. They have both become major empires that are so powerful that if you are not part of one or the other, you get crushed.

Quebecor strength lies in its newspapers and TVA. Gesca's power is based on *La Presse*, and also Radio-Canada. *La Presse* and Radio-Canada signed a cooperation agreement with Gesca a few years ago. It still exists in part, and it means that *La Presse* does a lot of things with Radio-Canada. It is understandable that *La Presse* decided to react and protect itself from the Quebecor group that includes *Le Journal de Montréal* and TVA. The result is that those that do not belong to either group have much less room to manoeuvre and get squeezed on the commercial front, in particular. It is true for *Le Devoir*, but it is also true for publications like *Voir* and similar cultural publications.

**The Chairman:** You are not required to make a profit; you cannot operate at a loss indefinitely, but you do not have the same obligation as newspapers in the major chains do to make substantial profits.

**Mr. Descôteaux:** Let us say that we are a public enterprise. We have shareholders and we have to be accountable to our shareholders.

Unlike other newspapers, all of our financial data and results are public and are published every year. Our annual shareholders meeting will be held at the end of May.

tout problème lorsqu'on ferait une telle chose si on avait une disposition de réexamen dans la loi pour en faire une évaluation au bout de quelques années.

**La présidente:** Vous avez parlé tout à l'heure des dommages causés par les effets difficiles de la concentration de la propriété aux médias indépendants et aux journaux indépendants. Vous avez parlé d'un exemple. Vous avez dit que les grands signent des ententes d'exclusivité avec certains de leurs clients publicitaires qui peuvent comprendre des engagements d'exclusivité pour les nouvelles, pour l'information. Pouvez-vous nous expliquer cela un petit peu?

**M. Descôteaux:** Oui, bien sûr. Ce sont des choses qui se font particulièrement dans le domaine culturel, dans le domaine du spectacle. Je vais vous donner l'exemple du Festival de jazz de Montréal commandité par le journal *La Presse*; je dirais que 95 p. 100 des budgets publicitaires du Festival de jazz dans la presse écrite vont au journal *La Presse*.

Pour les principaux artistes qui vont venir à Montréal à l'été, *La Presse* va avoir l'exclusivité des entrevues avec des grands noms. Cela fait partie de l'entente et les autres quotidiens doivent se contenter de couvrir les spectacles, d'avoir une petite entrevue avec un artiste, un pianiste ou un jazzman pas très connu.

Cela brime, je pense, la liberté d'information. Cela prive les lecteurs des autres journaux; de notre journal, mais aussi des autres journaux culturels, des journaux de Quebecor aussi. Mais Quebecor fait la même chose à l'inverse. Ils sont devenus deux grands empires avec une force considérable telle que si vous n'êtes pas dans l'un ou l'autre, vous êtes écrasé.

La force de Quebecor, ce sont ses journaux et TVA. La force de Gesca, ce sont *La Presse*, et aussi Radio-Canada. *La Presse* et Radio-Canada ont convenu d'une entente de coopération avec Gesca il y a quelques années. Elle est encore en partie en vigueur de sorte que *La Presse* fait beaucoup de choses avec Radio-Canada. On comprend pourquoi *La Presse* a voulu réagir et se protéger du groupe Quebecor qui comprend *Le Journal de Montréal* et TVA. Le résultat est que ceux qui ne sont pas dans l'un ou dans l'autre groupe ont un espace de plus en plus réduit et se font écraser au plan commercial particulièrement. C'est vrai pour *Le Devoir*, mais c'est vrai aussi pour des publications comme *Voir* et les publications culturelles de cette nature.

**La présidente:** Vous n'êtes pas obligé de faire des profits; vous ne pouvez pas faire des pertes éternellement, mais vous n'avez pas les mêmes obligations que les journaux des grandes chaînes, à savoir faire des profits très intéressants.

**M. Descôteaux:** Disons que nous sommes une entreprise publique. Nous avons des actionnaires et nous devons rendre des comptes à nos actionnaires.

Contrairement aux autres journaux, toutes nos données financières et résultats financiers sont publics et sont publiés à chaque année. Notre réunion annuelle des actionnaires se tiendra à la fin du mois de mai.

We are required to make profits in order to grow, but profit seeking is not our top priority.

Let me give you an idea of our shareholders attitude. One of our shareholders is Charles Sirois, of the Sirois family and Télésystème. He and his family invested \$300 000 in *Le Devoir* in 1995. When I was made director, I met with him. The first thing he asked me, jokingly, was: "When am I going to get dividends?" Immediately he told me: "You know that we invested to help *Le Devoir*." We signed a write-off the next day.

I would like to be in a position to pay dividends to our shareholders one day, if only to demonstrate the profitability of *Le Devoir*. Newspapers are businesses that can be very profitable, as you mentioned in your interim report.

Our goal is to make profits in order to grow. Unfortunately, over 90 years, years in which *Le Devoir* has actually managed to make a profit have been relatively rare. In the past six years, *Le Devoir* made a profit in three years and posted losses in three years.

**The Chairman:** My last question for this round is the following. A small budget of 15 million is absolutely minimal to publish a daily. However, you make do. It is impossible to do everything all at once. What do you have to forego or sacrifice, except for your salary?

**Mr. Descôteaux:** Indeed, we have to put up with certain conditions at *Le Devoir*. Everyone who works at *Le Devoir* accepts conditions inferior to those at other newspapers on the market. The advantage is professional independence. Employees working at *Le Devoir* also have a high level of job satisfaction.

Certain choices must of course be made. We have chosen to be a newspaper that focuses on specific sectors. We have developed niches. Unlike *La Presse* or the daily *The Gazette*, we do not aim to be all things for everyone. We cannot have a bridge column and still be the great political commentator.

Our niches are politics and culture. Those are the two main strengths of the newspaper. We dabble in economics, education and social affairs.

In the past few years, we have developed a strategy of investing most of our resources in enlarging our Saturday edition. We have added a number of sections to that edition. Among those editions, there is the Agenda section, a television and cultural activity schedule. There is also the Perspective section, which provides political analysis, and a lifestyle section. This strategy has produced results. Since 1998, our circulation has gone up by 16 per cent on the weekend, while circulation for all dailies has gone down.

Nous avons l'obligation de réaliser des profits afin de pouvoir nous développer, toutefois la quête de profit n'est pas notre objectif premier.

Permettez-moi de vous illustrer un peu l'attitude de nos actionnaires. Un de nos actionnaires est Charles Sirois, de la famille Sirois et de Télésystème. Celui-ci a investi avec sa famille 300 000 \$ dans *Le Devoir* en 1995. Lorsque j'ai été nommé directeur, je l'ai rencontré. La première chose qu'il m'a demandé, à la blague, est: «Quand vais-je avoir des dividendes?» Tout de suite il m'a dit: «Tu sais que nous avons investi pour aider *Le Devoir*. » Nous avons signé un « write-off » dès le lendemain.

J'aimerais être en mesure de verser des dividendes à nos actionnaires un jour, ne serait-ce que pour démontrer la rentabilité du journal *Le Devoir*. Les journaux sont des entreprises qui peuvent être très rentables, tel que vous l'avez souligné dans votre rapport intérimaire.

Notre objectif est de réaliser des profits pour pouvoir se développer. Malheureusement, en 90 ans, les années où *Le Devoir* a pu réaliser véritablement des profits ont été plutôt rares. Lors des six dernières années, *Le Devoir* a réalisé des profits trois ans et a encouru des pertes trois ans.

**La présidente:** Ma dernière question pour cette ronde est la suivante. Un petit budget de 15 millions est tout à fait minime pour produire un quotidien. Toutefois, vous y arrivez. Il n'est pas possible de tout faire en même temps. Que devez-vous laisser de côté ou sacrifier, sauf votre salaire?

**M. Descôteaux:** Effectivement, nous devons nous plier à certaines conditions au *Devoir*. L'ensemble des gens acceptent de travailler au *Devoir* dans des conditions inférieures à celles des autres journaux du marché. L'avantage se trouve sur le plan de l'autonomie professionnelle. Les employés éprouvent également une grande satisfaction à travailler au journal *Le Devoir*.

Bien sûr, il faut faire certains choix. Nous avons choisi d'être un journal qui met l'accent sur des secteurs particuliers. Nous avons développé des créneaux. Contrairement à *La Presse* ou au quotidien *The Gazette*, nous n'avons pas la vocation d'être à tous pour tous. Nous ne pouvons avoir la chronique de bridge et en même temps être le grand chroniqueur politique.

Nos créneaux sont la politique et la culture. Ce sont les deux principales lignes de force du journal. Nous touchons un peu aux secteurs de l'économie, de l'éducation et des affaires sociales.

Au cours des dernières années, nous avons développé une stratégie d'investir l'essentiel de nos ressources au développement de notre édition du samedi. Nous avons ajouté plusieurs cahiers à cette édition. Parmi ces ajouts, on retrouve l'Agenda, un horaire de télévision et des activités culturelles. On retrouve également le cahier Perspective offrant une analyse politique et un cahier sur le style de vie. Cette stratégie a produit des résultats. Depuis 1998, notre tirage a connu une croissance de 16 p. 100 la fin de semaine, alors que l'ensemble des quotidiens subit plutôt une diminution de leur tirage.

Our goal for the next few years is to tackle the weekday edition and to have a more substantial newspaper, covering a larger number of sectors. We want to print more pages and provide articles by more journalists.

**Senator Corbin:** Mr. Descôteaux, in your presentation you referred to New Brunswick. You mentioned the *L'Acadie nouvelle* and the Irving Company. You also indicated that central to the newspaper's mission were public morality, integrity, defence of French culture in America and advancement of French-Canadian society, or Quebec society, as it is more commonly known today.

That statement leads me to the following question. Are you forgetting the rest of French Canada?

You also indicated that the perspective in Ottawa is not the same as in Fredericton when it comes to the Irving case study in New Brunswick.

You seem to be very concerned by the Irving case. Like a number of others, I share that concern. Unfortunately, when you say that the perspective in Ottawa is not the same as in Fredericton when it comes to the Irving case study, let's be clear that in Fredericton, the Irving case is not being studied; there is absolutely no interest in that, and it is being left to federal authorities to settle what is perceived as the Irving problem in New Brunswick.

Add to that the fact that the University of Moncton, which launched a huge enrolment campaign a few weeks ago, chose one of the Irving brothers as a model.

In New Brunswick, the provincial government is not in charge, the Irving company is.

So could you explain your concern about the Irving case in New Brunswick?

**Mr. Descôteaux:** Last fall, I attended a conference in Moncton on concentration of the press, and senator Day was there too. In the past 15 or 20 years, I have had many occasions to go to New Brunswick to attend conferences or visit family. We have very cordial relations with the people from the *L'Acadie nouvelle*.

What I meant about not sharing the same point of view with respect to the Irving case in Ottawa and in Fredericton, New Brunswick is this. If you look at the problem of concentration of the press nationally, the Irving stake in the media world and in all of Canada does not seem to be such a big deal. However, when you live in New Brunswick, the Irving case is a real problem. I can see that you are well aware of that.

I realize that the Government of New Brunswick wants nothing to do with it and is putting up with a difficult situation. Our friends from *L'Acadie nouvelle* are suffering the consequences of that. For example, they have to buy their paper from the Irving company at a not very good price.

Notre objectif pour les prochaines années est maintenant de s'attaquer à l'édition de la semaine et d'avoir un journal plus substantiel, couvrant un plus grand nombre de secteurs. Nous souhaitons tirer un plus grand nombre de pages et offrir les reportages de plus de journalistes.

**Le sénateur Corbin:** Monsieur Descôteaux, au cours de votre présentation vous avez fait référence au Nouveau-Brunswick. Vous nous avez parlé de l'*Acadie nouvelle* et de la compagnie Irving. Vous avez également indiqué au cœur de la mission du journal, la moralité publique, l'intégrité, la défense de la culture française en Amérique et le progrès de la société canadienne-française, « québécoise » dit-on plutôt aujourd'hui.

Ce propos m'amène à la question suivante. Est-ce que vous oubliez le reste du Canada français?

Vous avez également indiqué ne pas voir la même perspective à Ottawa ou à Fredericton dans l'étude du cas Irving au Nouveau-Brunswick.

Vous semblez fort préoccupé par le cas Irving. Comme plusieurs autres, je partage cette préoccupation. Malheureusement, lorsque vous indiquez ne pas voir la même perspective à Ottawa ou à Fredericton dans l'étude du cas Irving, précisons qu'à Fredericton, on n'étudie pas le cas Irving; on est complètement désintéressé et on s'en remet aux autorités fédérales pour régler ce qui est perçu comme un problème Irving au Nouveau-Brunswick.

Ajoutons que l'Université de Moncton, qui a lancé il y a quelques semaines une grande campagne de souscription, a choisi comme modèle l'un des frères Irving.

Au Nouveau-Brunswick, ce n'est pas le gouvernement provincial qui mène mais la compagnie Irving.

Pourriez-vous expliquer alors votre préoccupation du cas Irving au Nouveau-Brunswick?

**M. Descôteaux:** J'ai assisté l'automne dernier à un colloque sur la concentration de la presse qui s'est tenu à Moncton, auquel a assisté également le sénateur Day. Au cours des 15 ou 20 dernières années, j'ai eu l'occasion à plusieurs reprises de me rendre au Nouveau-Brunswick pour assister à des conférences ou visiter la famille. Nous avons des relations très cordiales avec les gens de l'*Acadie nouvelle*.

Mes propos selon lesquels on ne partage pas le même point de vue sur le cas Irving à Ottawa ou à Fredericton au Nouveau-Brunswick est le suivant. Si on envisage le problème de la concentration de la presse sur le plan national, la propriété Irving dans le monde de la presse et l'ensemble du Canada ne semble pas poser un grand problème. Toutefois, lorsqu'on vit au Nouveau-Brunswick, le cas Irving est un réel problème. Je constate que vous le ressentez bien.

Je suis conscient que le gouvernement du Nouveau-Brunswick ne veuille rien faire de ce côté et tolère une situation difficile. Nos amis de l'*Acadie nouvelle* en assument les conséquences. Par exemple, ils doivent acheter leur papier de la compagnie Irving à un prix qui n'est pas le meilleur.

So it is a difficult case. In my opinion, provincial authorities should do something to correct the situation. One has to acknowledge, however, that provincial governments have little power to intervene.

In Quebec, a parliamentary committee has addressed with the issue. A report was released, suggesting a certain number of interventions. Everyone found those interventions to be very watered down and modest. But in reality, the Government of Quebec, like the governments of other provinces, has no power to legislate in the area of media ownership in the province.

That is why I have come to the conclusion that the Competition Bureau could intervene in this case. Allow me to add a brief comment in response to a question from the chair. I remember hearing the former head of the Competition Bureau mention that this was an avenue that could be explored.

I would like to answer your question about defending French culture and French Canadian society. Defending French Canadians, wherever they may be, is part of the history of *Le Devoir*.

In New Brunswick, in the history books, I have seen photos of Henri Bourrassa going by train, accompanied by delegations, to meet with the Acadians in the 30s and 40s.

This concern of francophone minorities in the other provinces has always been a part of our tradition at *Le Devoir*.

I have to say, to my great shame, that we are probably the only newspaper that takes any interest in this, because history having evolved, on in defending French Canadian society, or Quebec society, has become the main concern and you know how things have changed. In the major debates about French schools, the future of minorities and standing for our rights, we have always tried to be active.

**Senator Corbin:** Would you still describe your newspaper as a newspaper for intellectuals?

**Mr. Descôteaux:** In fact, we want to be a quality newspaper. anglophones talk about a "quality paper." Obviously, we reach a certain class of people. The latest survey shows that 60 or 65 per cent of our readers have a university degree. So they are quality readers and if they been through university, they have higher incomes. We are very different from the *Journal de Montréal*. We make no secret of that. We do not go after the same readership. A large number of our readers are intellectuals, yes, but the changes that we have made in the past ten years or so, were intended to make the newspaper more accessible, less restricted to intellectuals, easier to read and more in tune with the concerns of people's daily lives.

**Senator Corbin:** You have a columnist by the name of Paul Cauchon.

**Mr. Descôteaux:** Yes.

Il s'agit donc d'un cas difficile. À mon avis, il reviendrait aux autorités provinciales de faire quelque chose pour remédier à la situation. Il faut aussi convenir, toutefois, que les gouvernements provinciaux ont peu de pouvoir pour intervenir.

Au Québec, une commission parlementaire s'est penchée sur la question. Un rapport a été publié suggérant un certain nombre d'interventions. Ces interventions ont paru à tous très mitigées et très légères. Mais en réalité, le gouvernement du Québec, comme les gouvernements des autres provinces, n'a pas de pouvoir sur le plan législatif pour intervenir sur la propriété des médias dans une province.

Pour cette raison, je suis venu à la conclusion que le Bureau de la concurrence pourrait intervenir dans ce cas. Permettez-moi d'ajouter un bref commentaire en réponse à une question de la présidente. Je me souviens avoir entendu l'ancien président du Bureau de la concurrence souligner que cette avenue pourrait être explorée.

J'aimerais répondre à votre question sur la défense de la culture française et sur la société canadienne-française. La défense des Canadiens français, où qu'ils se trouvent, fait partie de l'histoire du journal *Le Devoir*.

Au Nouveau-Brunswick, dans des livres d'histoire, j'ai vu des photos illustrant Henri Bourassa se rendant en train, accompagné de délégations, rencontrer les Acadiens, dans les années 30 et 40.

Cette préoccupation des minorités francophones dans les autres provinces a toujours fait partie de notre tradition au journal *Le Devoir*.

Je dois dire, à ma grande honte, que nous sommes probablement le seul journal qui manifeste un peu d'intérêt pour ce sujet parce que, l'histoire ayant évolué, la défense de la société canadienne-française, québécoise maintenant, est devenue la préoccupation principale et vous savez comment les choses ont changé. Dans les débats importants sur les écoles françaises, l'avenir des minorités et la défense des droits, nous avons toujours tenté d'être présents.

**Le sénateur Corbin:** Vous qualifiez-vous toujours de journal pour intellectuels?

**M. Descôteaux:** En fait, nous voulons être un journal de qualité. C'est ce que les anglophones appellent le «quality paper». Évidemment, nous rejoignons une classe de gens. La dernière étude démontre que 60 ou 65 p. 100 de nos lecteurs possède un diplôme universitaire. Ce sont donc des lecteurs de qualité et s'ils sont passés par l'université, ils ont des revenus élevés. Nous sommes un journal très différent du *Journal de Montréal*. On ne s'en cache pas. On ne vise pas le même lectorat. Une grande partie de nos lecteurs sont des intellectuels, oui, mais les changements que nous avons faits depuis une dizaine d'années l'ont été dans le but de rendre le journal plus accessible, moins fermé à une classe d'intellectuels, plus facile à lire et plus ouvert sur les préoccupations des gens dans leur vie quotidienne.

**Le sénateur Corbin:** Vous avez un chroniqueur du nom de Paul Cauchon.

**M. Descôteaux:** Oui.

**Senator Corbin:** I read his column yesterday where he mentions mega control of Quebecor, et cetera. He referred to our interim report. He said that the report contained no recommendation. The intent of the committee was not to make recommendations at this stage. We have a lot of work to do yet before reaching that stage.

However, I much appreciated the irony — to call things by their name — when he mentioned the matter of Quebecor's assets. Basically, I think he is quite right and you have repeated his concerns here. How does one get out of such a situation? Should we get out of it or should we just let things go? I find it is clear — and like everyone else I am probably prejudiced to a certain extent — that today's press magnates are there first and foremost to make money. The more you control, the bigger the profits will probably be. At least one group has an avowed political agenda that you can find in the newspapers it controls. Enough said. The group is based in Winnipeg but shall remain nameless and I will not say anything about its political agenda. Are public opinion and the population being well served when the objective is to make always more money while cutting down on information? A lot of staff has been let go, whether journalists or editorialists. The independence of associated newspapers has been reined in, et cetera. Does this trend not worry you?

**Mr. Descôteaux:** Of course. There is a very high level of concern. Journalists in Quebec's information industry are concerned. These matters come up regularly when journalists hold a congress or panels or debates. Contrary to ordinary business, the press has a dual mission: social and commercial. A newspaper will be able to produce quality products if it makes profits and that is well accepted. What matters is the balance between the two and that balance is not always respected. I do not think that we can undo what exists today. You certainly remember the Kent commission report that was followed by a bill introduced in 1983 to which there was never any follow-up because the newspaper owners spoke out against it. I do not see how, today, we could undo the Quebecor, Gesca or CanWest empires or force CanWest to sell the newspapers it bought from Conrad Black. It would be a bit unrealistic.

However, we know that changes can occur. Back when Conrad Black owned over 40 per cent of all newspapers in Canada, representing almost half of what was published, it was quite a scandal and everyone found it terrible. No one saw any opportunity for change. One fine day, he had to sell his newspapers. Today, there is less concentration than there was then. It would be desirable to have regulatory mechanisms that could come into play when Can West decides — for their own reasons which will probably be financial — to get rid of a certain number of those newspapers, when Quebecor decides to sell the *Sun media* newspapers it owns, when *La Presse* — for reasons of diversification — decides to get rid of its newspapers. We will have to make sure that those who want to buy them will be able to enjoy a certain number of rules known to all. Some years ago, when the *Winnipeg Free Press* was sold together with the other

**Le sénateur Corbin:** Je lisais sa chronique d'hier où il parle du méga contrôle de Quebecor, et cetera. Il a fait référence à notre rapport intérimaire. Il a dit que ce rapport ne contenait aucune recommandation. Ce n'était pas l'intention du comité de faire des recommandations à ce stade. Il nous reste énormément de travail à entreprendre avant que nous arrivions à ce stade.

Par contre, j'ai beaucoup aimé son approche ironique — il faut le dire — lorsqu'il a traité de la question des avoirs de Quebecor. Au fond, je pense qu'il a entièrement raison et vous avez répercuté ici ces préoccupations. Comment sort-on d'une telle situation? Doit-on en sortir ou doit-on laisser faire les choses? Il m'apparaît évident — j'ai sans doute des préjugés comme tout le monde — que les grands magnats de la presse, aujourd'hui, sont là d'abord et avant tout pour faire de l'argent. Plus tu contrôles, plus tu risques de profiter énormément. Au moins un groupe a un agenda politique avoué qui se répercute dans les journaux qu'il contrôle. Il n'est pas nécessaire d'en dire davantage. Ce groupe est basé à Winnipeg, pour ne pas le nommer et pour ne pas dire quel est son agenda politique. Est-ce bien servir l'opinion et le citoyen quand l'objectif est de faire toujours plus d'argent et de lésiner sur l'information? Il y a eu beaucoup de réduction de personnel, tant chez les journalistes que les éditorialistes. On a limé sur l'indépendance des journaux associés, et cetera. Cette tendance ne vous inquiète-t-elle pas?

**M. Descôteaux:** Bien sûr. Il y a une inquiétude très élevée. Dans le milieu de l'information au Québec, les journalistes sont inquiets. Lors de congrès de journalistes, aux tables rondes et aux débats, ces questions reviennent régulièrement. Les entreprises de presse, contrairement aux entreprises ordinaires, ont une double mission: sociale et commerciale. Une entreprise de presse pourra produire des journaux de qualité si elle fait des profits et on accepte bien la chose. C'est l'équilibre entre les deux et cet équilibre n'est pas toujours respecté. Je ne crois pas qu'on puisse défaire ce qui existe aujourd'hui. Vous vous rappellerez le rapport de la commission Kent qui avait été suivi par un avant-projet de loi déposé en 1983, qui n'a jamais eu de suite parce que les propriétaires de journaux se sont élevés contre la chose. Je ne vois pas comment, aujourd'hui, on pourrait défaire l'empire Quebecor, Gesca ou Can West ou imposer à Can West de vendre les journaux qu'il a achetés de Conrad Black. Cela serait un peu irréaliste.

Cependant, on sait que des changements peuvent survenir. On se rappellera que lorsque Conrad Black était propriétaire de plus de 40 p. 100 des journaux au Canada et qu'il représentait près de la moitié des tirages des journaux, on se scandalisait et on trouvait cela épouvantable. On ne voyait pas de perspective de changements. Un beau jour, il a été obligé de mettre ses journaux en vente. Aujourd'hui, il y a moins de concentrations qu'il y en avait à cette époque. Il serait souhaitable qu'on ait des mécanismes de régulation qui pourraient entrer en jeu lorsque Can West décidera — pour des raisons qui sont les leurs, probablement financières — de se départir d'un certain nombre de ces journaux, que Quebecor voudra mettre en vente les journaux de *Sun media* qu'il possède, que *La Presse* — pour des raisons de diversification, voudra se défaire de ses journaux. Il faudra s'assurer que ceux qui voudront les acheter pourront

Thompson group's newspapers, a group of Winnipeg citizens wanted to buy the *Winnipeg Free Press*. They wanted to buy that newspaper which was a good one and keep it as a quality newspaper. I do not really know what happened, but I understand that it was not possible for them to purchase it. There were favourable circumstances. The Thompson Group wanted to dispose of it. It could very well be that tomorrow morning, newspapers from the CanWest, Irving or other groups might be put up for sale and that is when we should avail ourselves of the opportunity.

Meanwhile, the owners should be made aware of their social mission and should be made to understand, through political pressure, that they also have not only commercial but also social obligations to their readership to whom they should provide quality information. I will give you the example of Quebecor where the commercial concern is very strong. More specifically, when Mr. Péladeau senior was in charge, he compensated by giving visible support to *Le Devoir* which was much appreciated at that time and that allowed us to overcome major difficulties. In his case, that was a way to discharge his social duties and we have always had commercial ties with Quebecor. Quebecor does our printing and distribution and we pay cash on the barrel head for the services. The major owners have to understand that they too have that social duty that can be discharged in various ways. When I mentioned setting up a fund to support the independent press, that could be one way for those major groups to discharge their moral responsibilities.

**The Chairman:** How do you see that fund working? You mentioned postal subsidies for magazines and newspapers. Could it be an automatic subsidy of X per cent when certain criteria are met as is the case for postal subsidies? Or are you more of the view that the Council for the arts should grant bursaries to those who deserve them?

**Mr. Descôteaux:** Personally, I would prefer the Council for the arts model. You would need an independent organization at arm's length from governments, made up of people from the communications sector. They would simply review the requests made by the newspapers.

The mission of that organization would be to support existing newspapers, to help set up new press enterprises or, as the case may be, help those who might want to buy a newspaper. I think we have to create a structure which is flexible, simple to operate but especially at arm's length from governments.

**The Chairman:** Back to the question of the independence of newspaper publishers, a question which often comes back during our hearings. The status of *The Observer* in England was mentioned and others mentioned you. But how does one establish an independent status for the director, the publisher or

bénéficier d'un certain nombre de règles connues de tous. Il y a quelques années, lorsque le *Winnipeg Free Press* a été mis en vente avec les autres journaux du groupe Thompson, un groupe de citoyens de Winnipeg a voulu se porter acquéreur du *Winnipeg Free Press*. Ils étaient désireux d'acheter ce journal qui était un bon journal et lui donner une vocation de journal de qualité. Je n'ai pas su la fin de l'histoire, mais j'ai compris qu'il n'avait pas été possible de s'en porter acquéreur. Il y avait des circonstances favorables. Le groupe Thompson voulait s'en départir. Demain matin, il pourrait sûrement arriver que des journaux du groupe Can West, Irving ou d'autres soient mis en vente et c'est à ce moment qu'il faudra profiter de la situation.

Entre-temps, il faudrait que les propriétaires soient sensibilisés à leur mission sociale et qu'on leur fasse comprendre, par des pressions politiques, qu'ils ont aussi des obligations, pas uniquement commerciales mais aussi sociales envers leurs lecteurs, à fournir de l'information de qualité. Je vais vous donner l'exemple de Quebecor qui est un cas où la préoccupation commerciale est très forte. Particulièrement, lorsque M. Péladeau père était en poste, il compensait en donnant un appui tangible au journal *Le Devoir*, qui a été fort apprécié à cette époque et qui nous a permis de survivre à des difficultés importantes. Pour lui, c'était une façon d'assumer son rôle social et nous avons toujours des liens avec Quebecor au plan commercial. Quebecor s'occupe de notre impression et de notre distribution et nous les payons rubis sur l'ongle pour la chose. Il faut que les grands propriétaires comprennent qu'ils ont aussi cette vocation au plan social qui peut prendre diverses formes. Quand j'évoque la création d'un fonds de soutien à la presse indépendante, cela pourrait être une façon pour ces grands groupes de se décharger au plan moral de leurs responsabilités.

**La présidente:** Comment envisagez-vous le fonctionnement de ce fonds? Vous avez parlé des subventions postales pour les magazines et les journaux. Est-ce qu'il pourrait s'agir d'une subvention automatique de X p. 100, une fois certains critères atteints, comme c'est le cas pour les subventions postales? Envisagez-vous plutôt que le Conseil des arts puisse accorder des bourses à des bien-méritants?

**M. Descôteaux:** Personnellement je l'envisagerais plutôt sur la même base de fonctionnement que le Conseil des arts; il faudrait une organisation indépendante, à distance des gouvernements, dont pourraient faire partie des gens du secteur des communications. Ils étudieraient tout simplement les demandes faites par des journaux.

Cette organisation aurait pour mission de soutenir les journaux existants, d'aider à la mise sur pied de nouvelles entreprises de presse ou, le cas échéant, d'aider ceux qui voudraient racheter des journaux. Je pense qu'il s'agit de créer une structure qui soit souple, simple dans son fonctionnement mais surtout, qui soit à distance des gouvernements.

**La présidente:** Je reviens à la question de l'indépendance d'un directeur de journal qui revient souvent lors de nos audiences. On a parlé du statut du journal *The Observer* en Angleterre et d'autres qui vous ont cité. Mais comment établir un statut indépendant pour le directeur, l'éditeur ou le rédacteur en chef d'un journal

the editor of a newspaper without infringing on property rights? For example, should we go with the idea suggested a few years ago about contracts for editors of newspapers which are not already independent like *Le Devoir*? How can one establish an independent status?

**Mr. Descôteaux:** The Kent commission had come up with a rather elaborate proposal. It is interesting, but in practice it would rather difficult to implement. I do not really see how the contract formula could ensure the total independence of an editor over the contents of a newspaper.

Maybe that for a certain period everything will go fine insofar as there is a commonality of views between the editor of the newspaper and its owner. In principle, the owner of the newspaper will choose a qualified and competent editor who shares his personal views.

You could have a conflict similar to the one that happened at the *Ottawa Citizen* and its editor. You could wind up in an adversarial situation where the newspaper owner says: Here is your cheque, your contract has two years left on it, here are the two years, thank you and goodbye.

I think that there should be different ways to protect that independence. For example, if it is to be the responsibility of the journalists, one of the ways is to include provisions in the collective agreement ensuring respect for professional freedom and independence.

That is one way of doing it and with our newspaper, the collective agreement has a chapter about the public's right to be informed. Mechanisms have been set up to deal with cases where a journalist may think his articles are being censored. There is an internal appeal mechanism that allows the matter to be debated. That is one way of doing it.

I do not think there are really any other solutions, other than allowing competition to have free reign. The fact that there is a newspaper such as *Le Devoir* in Montreal influences the way newspapers deal with information. If there were only the *Journal de Montréal* and *La Presse*, would *La Presse* be more like the *Journal de Montréal* or vice-versa? The presence of a third newspaper such as *Le Devoir* improves the quality of the news, and forces the two other newspapers deal with subjects they would not deal with normally.

This is how diversity has a positive effect on competition. Having as many newspapers as possible available on different markets is probably the most effective way to do this. Of course, we must not be content with just one newspaper only, even in small markets. There are small newspapers, even in small markets, that provide information to the community and allow for greater circulation of information as well as diversity.

**Senator Corbin:** You mentioned a report of the National Assembly of Quebec on these issues. When was it published?

**Mr. Descôteaux:** The commission met during 2000-2001 and the report was published in 2002.

sans brimer les droits à la propriété? Par exemple, faudrait-il reprendre l'idée suggérée il y a quelques années de contrats pour les rédacteurs en chef des journaux qui ne sont pas déjà indépendants comme *Le Devoir*? Comment peut-on établir un statut indépendant?

**M. Descôteaux:** La commission Kent avait fait une proposition assez élaborée. Elle est intéressante mais, en pratique, elle est plutôt difficile d'application. Je vois mal comment la formule d'un contrat pourrait assurer la totale indépendance d'un rédacteur en chef sur le contenu d'un journal.

Peut-être que pendant une certaine période, tout va bien fonctionner dans la mesure où il y aura une communauté de vues entre le rédacteur en chef et le propriétaire du journal. En principe, le propriétaire du journal va choisir un rédacteur en chef de qualité, compétent, qui partage ses vues personnelles.

Il peut survenir un conflit comparable à celui qui s'est produit au *Ottawa Citizen* avec le rédacteur en chef. On va se retrouver dans une situation conflictuelle, où le propriétaire du journal dira: Voici ton chèque, il reste deux ans à ton contrat, voici les deux années, merci bonjour.

Je pense que les façons de protéger l'indépendance doivent être diverses. Par exemple, si la responsabilité revient aux journalistes, une de ces façons consiste à faire en sorte que dans la convention collective figurent des dispositions assurant le respect de la liberté et de l'autonomie professionnelles.

C'est une façon d'évoluer et au journal, notre convention collective prévoit un chapitre qui traite du droit du public à l'information. Des mécanismes ont été prévus dans le cas où un journaliste croit qu'il y a une censure de ses articles. Il existe un mécanisme d'appel à l'interne qui permet de débattre de la chose. C'est une façon de faire.

Je pense qu'il n'y a pas vraiment d'autres façons, sinon que de faire en sorte que la concurrence joue. Le fait qu'il y ait à Montréal un journal comme *Le Devoir* a une influence sur la façon qu'ont les journaux de traiter l'information. S'il n'y avait que le *Journal de Montréal* et *La Presse*, est-ce que *La Presse* irait vers le *Journal de Montréal* ou serait-ce l'inverse? La présence d'un troisième journal comme *Le Devoir* oblige à davantage de qualité et force les deux autres journaux à traiter de sujets qu'ils ne traiteraient pas en temps normal.

C'est en ce sens que la diversité a un effet positif sur le plan de la concurrence. Le fait de retrouver le plus de journaux possible dans les divers marchés est probablement la façon la plus efficace qu'on puisse trouver. Bien sûr, ce n'est pas toujours dans les petits marchés qu'on va devoir se contenter d'un journal. Il existe de petits quotidiens, même dans des petits marchés, qui informent le public sur leur communauté et cela permet justement une plus grande circulation de l'information et davantage de diversité.

**Le sénateur Corbin:** Vous avez parlé d'un rapport de l'Assemblée nationale du Québec sur ces questions. Quand a-t-il été publié?

**M. Descôteaux:** La commission a siégé en 2000-2001 et le rapport a été publié en 2002.

**Senator Corbin:** Was it the Armande Saint-Jean commission?

**Mr. Descôteaux:** No, it was the National Assembly's Commission on Culture and Communications.

**Senator Corbin:** Would it be possible to obtain this document?

**The Chairman:** Absolutely.

**Senator Corbin:** Thank you.

[English]

**Senator Graham:** I believe that you mentioned that you were one of five independent newspapers left. Is that in French Canada or in Canada as a whole?

[Translation]

**Mr. Descôteaux:** Throughout Canada.

[English]

**Senator Graham:** That is across Canada. Would that include, in my province, *The Chronicle-Herald*, in Halifax, as one of the five?

[Translation]

**Mr. Descôteaux:** I do not know the names of the other newspapers. I checked this last year with the Canadian Daily Newspaper Association.

[English]

**Senator Graham:** For the record, the newspaper in Halifax is *The Chronicle-Herald*. While many efforts have been made to purchase *The Chronicle-Herald*, the owner, the Dennis family, has resisted selling.

I have one general question. One of our witnesses suggested that journalists in Quebec today are influenced by practices in North America, and that previous generations of Quebec journalists were influenced by practices in France. Do you have a view on that?

Given your extensive experience, are you able to highlight any differences between journalism in English Canada and French Canada?

[Translation]

**Mr. Descôteaux:** I fail to see major differences between the way journalism is practised in Quebec and in the other provinces of Canada. Essentially, we all have the same practices aside from a few differences. Editorials are signed in Quebec whereas they are not signed in English-language newspapers published elsewhere in Canada. Our way of working and our concerns are pretty much the same. We often see our role as that of watchdog of the public interest versus governments and large corporations. Many journalists in Canada and in Quebec engage in investigative journalism.

**Le sénateur Corbin:** Est-ce la commission Armande Saint-Jean?

**M. Descôteaux:** Non, c'est la commission de la culture et des communications de l'Assemblée nationale.

**Le sénateur Corbin:** Est-ce possible d'obtenir ce document?

**La présidente:** Absolument.

**Le sénateur Corbin:** Merci.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** Je crois que vous avez mentionné que vous comptiez parmi les cinq journaux indépendants restants. Est-ce pour le Canada français ou le Canada tout entier?

[Français]

**M. Descôteaux:** Dans l'ensemble du Canada.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** Pour tout le Canada. Cela inclurait-il, pour ce qui est de ma province, *The Chronicle-Herald*, à Halifax, qui compterait parmi ces cinq journaux indépendants?

[Français]

**M. Descôteaux:** Je ne connais pas le nom des autres journaux. C'est une vérification que j'ai faite l'an dernier auprès de l'Association canadienne des quotidiens.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** Aux fins du compte rendu, le journal à Halifax est *The Chronicle-Herald*. Malgré les nombreux efforts déployés pour acheter *The Chronicle-Herald*, le propriétaire, la famille Dennis, a résisté.

J'ai une question d'ordre général. Un des témoins que nous avons entendus a laissé entendre qu'aujourd'hui au Québec, les journalistes sont influencés par les pratiques nord-américaines, et que les générations antérieures de journalistes québécois étaient quant à eux plutôt influencés par les pratiques ayant cours en France. Qu'en pensez-vous?

Étant donné votre vaste expérience, pouvez-vous nous parler des différences qui pourraient exister entre le journalisme pratiqué au Canada anglais et celui du Canada français?

[Français]

**M. Descôteaux:** J'aurais de la difficulté à voir vraiment de grandes différences entre la façon dont on pratique le journalisme au Québec et dans les autres provinces au Canada. Nous avons essentiellement les mêmes pratiques à part quelques différences. Je signalerais que les éditoriaux sont signés au Québec alors qu'ils ne le sont pas dans les autres journaux publiés en anglais au Canada. Notre façon de travailler et nos préoccupations sont sensiblement les mêmes. Nous voyons notre rôle souvent comme étant celui d'un chien de garde de l'intérêt public face aux gouvernements et aux grandes entreprises. Nous voyons des journalistes aussi bien au Canada qu'au Québec se préoccuper de journalisme d'enquête.

We are very much influenced by the way things are done in the United States. Quebec newspapers are slightly influenced by Europe and France, and Canadian newspapers are probably somewhat influenced by newspapers in Great Britain. Essentially, our way of doing things is typically North American. Journalism is of the same quality in English Canada as it is in Quebec.

**Senator Corbin:** I have one last question. How does one become CEO of *Le Devoir*? Did Henri Bourassa establish a process?

**Mr. Descôteaux:** The process is simple. When a CEO resigns, the five-member board of directors, as well as the three-member first trust, meet to appoint a CEO. For my appointment, the same process used in any other business was used: a headhunter was hired. He went over several nominations and came up with a short list of two or three nominees.

**Senator Corbin:** Were there candidates from within the organization and from the outside?

**Mr. Descôteaux:** Yes. Each candidate was interviewed. In the end, the CEO is simply appointed by the group. Traditionally, up until 1990, the editor-in-chief would replace the CEO of the newspaper. Thus, George Pelletier, editor-in-chief under Henri Bourassa, succeeded him.

It was only later that the firm began looking for candidates externally. Gérard Filion was a union activist, Claude Ryan was secretary of the Action catholique, Jean-Louis Roy was a university professor. Lise Bissonnette was the first journalist to have been trained at *Le Devoir* who became CEO.

We have now established a tradition of choosing CEOs who are journalists rather than people from the outside. It is a good thing, because journalists understand the business and its practices. However, one also has to make sure that people are properly trained within the newspaper, in order to make sure these people can take over, and that they will one day be able to manage the newspaper.

**The Chairman:** For one last time, I would like to come back to my question on independence. I am referring strictly to journalism, and not to the other responsibilities a CEO of *Le Devoir* may have. For very important issues, and I will take the most obvious example, the decision the newspaper made many years ago to support the sovereigntist cause, and, later on, the decision to no longer support this cause; do you alone make the decision, behind the closed doors of your office? Do you decide on your own that the papers's position will be such and such, or are you accountable to someone else?

**Mr. Descôteaux:** You describe the situation well. In the end, I go into my office and close the door behind me and make a decision. For instance, take the last Quebec election. We worked as an editorial team. Throughout the entire election campaign we

Nous sommes beaucoup influencés par la façon de travailler aux États-Unis. Il y a une certaine influence, mais minime, qui vient de l'Europe, de la France pour les journaux québécois et probablement de la Grande Bretagne pour les journaux canadiens. Essentiellement, nos façons de faire sont nord-américaines. Le journalisme est de qualité autant au Canada anglais qu'au Québec.

**Le sénateur Corbin:** J'ai une dernière question. Comment devient-on directeur du journal *Le Devoir*? Henri Bourassa avait-il prévu un processus?

**M. Descôteaux:** Le processus est simple. Lorsqu'un directeur démissionne, le conseil d'administration, composé de cinq membres et la première fiducie, composée de trois membres se réunissent pour nommer le directeur. Pour ma nomination, c'est le même processus qui a débuté comme pour toute autre entreprise: un chasseur de tête a été engagé. Il a fait le tour des nombreuses candidatures pour arriver à en circonscrire deux ou trois.

**Le sénateur Corbin:** Il y a eu des candidatures tant à l'interne qu'à l'externe?

**M. Descôteaux:** C'est exact. Chacun des candidats a été reçu en entrevue. À la fin, il est nommé tout simplement par le groupe. Traditionnellement, jusqu'à 1990, ceux qui succédaient aux directeurs du journal étaient les rédacteurs en chef. Ainsi, c'est George Pelletier, le rédacteur en chef de Henri Bourassa qui a succédé à celui-ci.

C'est seulement par la suite que l'entreprise s'est mise à rechercher des candidats à l'extérieur. Gérard Filion était un syndicaliste, Claude Ryan était secrétaire de l'Action catholique, Jean-Louis Roy, professeur d'université. Cependant, Lise Bissonnette est la première journaliste à être formée au journal *Le Devoir* à en être devenue directrice.

Nous avons maintenant établi la tradition de choisir des directeurs qui sont des journalistes plutôt que des gens de l'extérieur. C'est une bonne chose, parce que les journalistes savent mieux en quoi consiste cette entreprise, ses façons de faire. Par contre, il faut aussi prévoir à l'intérieur même du journal la formation de gens qui peuvent prendre la succession, afin qu'ils puissent être capables éventuellement de diriger le journal dans l'avenir.

**La présidente:** Je reviens une dernière fois à ma question sur l'indépendance. Je parle du plan journalistique et non pas des autres responsabilités qu'un directeur du journal *Le Devoir* peut avoir. Pour les très grandes questions, et je prends comme exemple la plus évidente, la décision que le journal a prise il y a je ne sais pas combien d'années d'appuyer la cause souverainiste et, éventuellement, une décision dans un avenir inconnu de ne plus appuyer cette cause ou de la poursuivre, est-ce vous uniquement, dans votre bureau, qui fermez les portes et décidez: voilà on va changer, ou êtes-vous redevable à quelqu'un?

**M. Descôteaux:** Vous avez bien décrit la chose. À la fin, je fermerai la porte de mon bureau et je prendrai la décision. Je vais donner comme exemple la dernière élection au Québec. Nous avons travaillé en équipe éditoriale. Nous avons tout au long de la

analyzed, voiced opinions on various policies and studied the government's record. After that, we had to take up a position. We held debates within the editorial team, but in the end, I was the one who wrote and signed the editorial. I locked myself in my office. I thought, I analyzed and weighed the different aspects of the situation before taking what became a very moderate position, along the lines of: "Yes, we must support the Parti Québécois, but for lack of a better option," because I had a lot of reservations. Decisions were important, but I chose the Parti Québécois because of its position on social policies, in particular, as compared to that of the Liberal Party. Nonetheless, I had reservations and I voiced them. The following day I received a certain number of phone calls, e-mails from Péquistes who were disappointed that I did not give them unconditional support. But in my soul and conscience, I could not do otherwise. Tomorrow morning, I would write the exact same thing with the same reservations.

You raised the issue of independence. I have always said that today, if there were a referendum, with essentially the same conditions which prevailed in 1995, which were basically that English Canada was doing nothing to meet Quebec's demands, it seems to me that this would be the only possible avenue. Ms. Bissonnette, who was then CEO, recommended a yes vote in the referendum.

**The Chairman:** I am not talking about your decisions, but about the process. For example, do you consult the trustees?

**Mr. Descôteaux:** No.

**The Chairman:** Do you tell them of your decision before publication?

**Mr. Descôteaux:** Absolutely not.

**The Chairman:** You treat them as though they were any other reader?

**Mr. Descôteaux:** They are truly treated just like any other reader. The board of directors is made up of people of very different political opinions, very diverse professional backgrounds. If we have to take a position on an economic issue on which I feel I do not have all the required expertise, and I know that one of my board members does, I will refrain from calling that person for advice, an explanation or a piece of information. I will find someone else to call, to make sure that these people are kept at arm's length. Never have I felt that the trustees criticized me or my predecessor on editorial positions, even during the referendum.

I know that some trustees must have choked on their coffee the morning Ms. Bissonnette recommended voting yes. However, that is the tradition, and they accept it very well. They knew what Ms. Bissonnette's views were before appointing her to her position.

We have discussions. When I was appointed, there were some very detailed interviews during which we discussed the future of the newspaper, my view about what we should do to guarantee its

campagne électorale fait des analyses, présenté des points de vue sur telle ou telle politique et fait le bilan du gouvernement. Après cela, il fallait prendre position. Nous avons eu des débats au sein de l'équipe éditoriale, mais à la fin, c'est moi qui a écrit et a signé l'éditorial. Je me suis enfermé dans mon bureau. J'ai réfléchi, analysé et pesé les divers aspects de la question avant de prendre une position qui fut très mitigée, qui consistait à dire: oui, il faut appuyer le Parti Québécois, mais nonobstant, parce que j'avais beaucoup de réserves. Les décisions étaient importantes, mais j'ai choisi le Parti Québécois en fonction de sa position par rapport à celle du Parti libéral sur les politiques sociales notamment. J'avais des réserves toutefois et je les ai exprimées. J'ai reçu le lendemain quantité de coups de téléphone, de courriels de péquistes qui étaient déçus de ne pas avoir reçu un appui sans réserve. Mais en mon âme et conscience, je ne pouvais faire autrement. Demain matin, je réécrirais exactement la même chose avec les mêmes réserves.

Vous posez la question sur l'indépendance. J'ai toujours dit qu'aujourd'hui, s'il y avait un référendum, essentiellement, les mêmes conditions qui prévalaient en 1995 existent toujours, les conditions qui ont fait que comme il ne se passait rien du côté du Canada anglais pour répondre aux demandes du Québec, il me semblait que c'était la seule avenue possible. Mme Bissonnette, qui était alors directrice, a recommandé de voter oui au référendum.

**La présidente:** Je ne discute pas vos décisions, mais c'est le processus. Est-ce que vous consulteriez par exemple les fiduciaires?

**M. Descôteaux:** Non.

**La présidente:** Est-ce que vous leur signaleriez cette décision avant de publier?

**M. Descôteaux:** Absolument pas.

**La présidente:** Vous les traitez comme n'importe quel autre lecteur?

**M. Descôteaux:** Ils sont vraiment traités comme n'importe quel autre lecteur. On retrouve autour de la table du conseil d'administration des gens d'opinions politiques très diverses, d'origines professionnelles très diverses. Si on doit prendre une position sur un sujet de nature économique pour lequel je ne n'ai pas toute l'expertise et si je sais que telle personne l'a, je vais m'abstenir de lui téléphoner pour lui demander un avis, une explication ou une information. Je vais trouver quelqu'un d'autre pour le faire, pour faire en sorte que ces gens soient vraiment tenus à distance. Jamais je n'ai senti, par exemple, les fiduciaires me reprocher ou reprocher à mon prédécesseur des prises de position éditoriale, même sur la question du référendum.

Je sais que certains fiduciaires ont dû avaler leur café de travers le matin où Mme Bissonnette a dit: votons oui. Mais c'est la tradition et ils l'acceptent très bien. Ils connaissaient les positions de Mme Bissonnette avant de la nommer à son poste.

Nous avons des échanges. Au moment de ma nomination, il y a eu des entrevues très élaborées où nous avons discuté de l'avenir du journal, de ma vision sur les gestes que nous devons poser

survival, my political opinions, and so on. They made their choice knowing what type of person I was, what type of person Ms. Bissonnette was, and before her, the other directors. That is part of this well-accepted tradition. The interesting thing is that the trustees are — and I apologize for the irony — somewhat like our senators.

They are people who have been around for a long time, who are familiar with the company's traditions, its culture and the major issues of Quebec society. They bring some wisdom to their decision-making. There is a tradition that is being passed on. For example, the first trustee has held the position for at least 25 years, the second for about 15 years and a third has just been appointed. The most recent appointee is Claude Corbo, the former rector of the University of Quebec in Montreal. The other is Jean-Guy Paquette, the president of the National Optics Institute in Quebec City, and the former rector of Laval University. We also have Denis Pelletier, a notary who has been involved with *Le Devoir* for 30 years. He is the nephew of Georges Pelletier, who was one of the former managers of the newspaper. Thus all that is very well accepted.

They got involved in 1993 when we made some changes to the structure of the newspaper. They wanted to ensure that Henri Bourassa's objectives would be respected. Together, we found the solutions required and they agreed to the important changes, namely transferring the ownership of the newspaper to Le Devoir Inc., a new company with new shareholders. They agreed to that, while ensuring compliance with the spirit of Henri Bourassa's wishes regarding the independence of the newspaper. This worked out very well.

**The Chairman:** We would like to thank you very much. I would ask you to please send us a copy of the collective agreement on the status of journalists and your latest financial reports. Is there any statement that Henri Bourassa made — it would not exactly be his will — but some document that would explain the guiding principles of *Le Devoir*?

**Mr. Descôteaux:** There is a series of documents which are notarial acts in trust — they are not wills — which are quite complex legal documents.

**The Chairman:** I was thinking rather of a simplified version of that.

**Mr. Descôteaux:** I could find you some documents that have been written over the years that might give you some information about the newspaper's by-laws.

**The Chairman:** That would be very good of you. We would appreciate that. Thank you very much.

[English]

Senators, our next meeting will be on Thursday, April 29, at 10:45 in room 160-S of the Centre Block. We will study Senator Oliver's Bill S-2, to prevent unsolicited messages on the Internet, which was referred to this committee by the Senate.

pour assurer sa survie, des positions politiques que j'entretenais et ainsi de suite. Ils ont fait un choix sachant quel genre de personne j'étais, quel genre de personne Mme Bissonnette était et avant elle, les autres directeurs. Cela fait partie de cette tradition qui est bien assumée. Ce qui est intéressant, c'est que les fiduciaires sont — excusez l'expression ironique — un peu comme nos sénateurs.

Ce sont des gens qui sont là depuis longtemps, qui connaissent les traditions de l'entreprise, sa culture et les enjeux de la société québécoise. Ils ont une certaine sagesse quand ils prennent leurs décisions. Il y a une tradition qui se transmet. Par exemple, le premier fiduciaire est en poste depuis au moins 25 ans, le deuxième depuis une quinzaine d'années et un troisième vient d'être nommé. Le dernier nommé est M. Claude Corbo, l'ancien recteur de l'Université du Québec à Montréal. L'autre est M. Jean-Guy Paquette, président de l'Institut national d'optique à Québec et ancien recteur de l'Université Laval. Il y a également Denis Pelletier, un notaire associé au journal *Le Devoir* depuis 30 ans. Il est le neveu de Georges Pelletier qui était un des anciens directeurs du journal. Tout cela est donc bien assimilé.

En 1993, lorsqu'on a fait des changements à la structure du journal, ils sont intervenus. Ils voulaient s'assurer que les objectifs d'Henri Bourassa seraient respectés. Ensemble, nous avons trouvé les formules nécessaires et ils ont accepté les changements qui étaient importants, soit de transférer la propriété du journal à Le Devoir inc., une nouvelle société avec de nouveaux actionnaires. Ils l'ont accepté en s'assurant que l'esprit même de ce que voulait Henri Bourassa pour l'indépendance du journal soit respecté. Cela s'est très bien fait.

**La présidente:** Nous vous remercions beaucoup. Je vais vous demander, s'il vous plaît, de nous envoyer la convention collective sur le statut des journalistes et vos derniers rapports financiers. Est-ce qu'il existe, pas exactement le testament d'Henri Bourassa, mais une déclaration qu'il aurait faite pour expliquer les principes qui doivent guider *Le Devoir*?

**M. Descôteaux:** Il y a une série de documents. Ce sont des actes notariés en fidéicommiss — ce ne sont pas des testaments — qui sont assez complexes à lire juridiquement.

**La présidente:** Je parlais plutôt d'une version simplifiée de tout cela.

**M. Descôteaux:** Je pourrais vous trouver des textes qui ont été écrits au fil des ans qui pourraient vous éclairer sur les statuts du journal.

**La présidente:** Ce serait gentil de votre part, nous apprécierions. Merci beaucoup.

[Traduction]

Sénateurs, la prochaine réunion aura lieu le jeudi 29 avril à 10 h 45, à la salle 160-S de l'édifice du Centre. Nous étudierons le projet de loi S-2 du sénateur Oliver qui a trait aux messages importuns sur Internet, projet de loi qui a été renvoyé au comité par le Sénat.

[Translation]

**Senator Corbin:** Why are we dropping our study on the media to deal with a private bill?

**The Chairman:** We are not dropping it, we are suspending it.

**Senator Corbin:** Why are we suspending our work?

**The Chairman:** Because we now have two references from the Senate.

**Senator Corbin:** Which has priority? I know that government legislation has top priority, but does a private senator's bill force us to put aside our study on the media?

[English]

Are we compelled?

[Translation]

**The Chairman:** It does not force us to do so. The steering committee decided to do that; however, we are not stopping our study, I can assure you of that.

**Senator Corbin:** You tell us the steering committee decided that and you announce it to us at the end of the meeting. You are getting us involved in a study that will take a great deal of time. I am very much afraid that we may be dealing with two studies that will go on for a very long time. The question of spam is not an easy one. Do you see the light at the end of the tunnel for that study?

**The Chairman:** Do you mean this one?

**Senator Corbin:** No, the other one. If you do not see any light at the end of the tunnel, I think we should set that study aside and continue with this one. That is my opinion. I trust the steering committee, but I do not have to agree with you. We need to think about this. We are going to have two studies that are going to go on for a very long time. I would like us to complete one before beginning the other.

**The Chairman:** I think that out of courtesy to the Senate, which did send us this bill, we must at least begin the study. I assure you, Senator Corbin, that we will not forget our study on the media. On the contrary!

**Senator Corbin:** Thank you.

The committee adjourned.

[Français]

**Le sénateur Corbin:** Pourquoi quittons-nous notre étude sur les médias pour nous occuper d'un projet de loi de nature privée?

**La présidente:** Nous ne la quittons pas, nous la suspendons.

**Le sénateur Corbin:** Pourquoi suspendons-nous nos travaux?

**La présidente:** Parce que nous avons maintenant deux mandats du Sénat.

**Le sénateur Corbin:** Lequel prime? Je sais que la législation gouvernementale prime sur toute autre chose, mais dans le cas d'un projet de loi privé, est-ce que cela nous force à mettre de côté notre étude sur les médias?

[Traduction]

Y sommes-nous obligés?

[Français]

**La présidente:** Cela ne nous force pas. Le comité directeur avait décidé de le faire, mais nous n'arrêtons pas notre étude, je vous l'assure.

**Le sénateur Corbin:** Vous nous arrivez en disant que le comité directeur a décidé cela et vous nous l'annoncez à la fin de cette réunion. Vous nous embarquez dans une étude qui va prendre beaucoup de temps. J'ai bien peur que nous ne fassions face à deux études qui vont s'éterniser. La question des pourriels n'est pas une question facile. Est-ce que vous voyez la lumière au bout du tunnel pour cette étude?

**La présidente:** Vous parlez de celle-ci?

**Le sénateur Corbin:** Non, de l'autre. Si vous ne voyez pas de lumière au bout du tunnel, je pense qu'on devrait la mettre de côté et continuer avec celle-ci. C'est mon opinion. Je fais confiance au comité directeur, mais je ne suis pas obligé de penser comme vous. Il faut réfléchir. Nous allons avoir deux études qui vont s'éterniser. J'aimerais en terminer une avant d'entreprendre l'autre.

**La présidente:** Je pense tout de même que par courtoisie envers le Sénat qui nous a envoyé ce projet de loi, il faut au moins commencer à l'étudier. Soyez assuré, sénateur Corbin, nous n'oublions pas notre étude sur les médias. Au contraire!

**Le sénateur Corbin:** Merci.

La séance est levée.









*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESS

*From Le Devoir:*

Bernard Descôteaux, Director.

TÉMOIN

*Du Devoir:*

Bernard Descôteaux, directeur.





Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Transport and Communications

*Chair:*  
The Honourable JOAN FRASER

---

Thursday, April 29, 2004

---

**Issue No. 8**

**First meeting on:**  
Bill S-2, An Act to prevent unsolicited  
messages on the Internet

---

**WITNESS:**  
(See back cover)

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Transports et des communications

*Présidente:*  
L'honorable JOAN FRASER

---

Le jeudi 29 avril 2004

---

**Fascicule n° 8**

**Première réunion concernant:**  
Le projet de loi S-2, Loi visant à empêcher la diffusion  
sur l'Internet de messages non sollicités

---

**TÉMOIN:**  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Joan Fraser, *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Adams	Graham, P.C.
* Austin, P.C.	LaPierre
(or Rompkey, P.C.)	* Lynch-Staunton
Comeau	(or Kinsella)
Corbin	Merchant
Day	Phalen
Johnson	Spivak

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Comeau substituted for that of the Honourable Senator Eyton (*April 28, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Présidente:* L'honorable Joan Fraser

*Vice-président:* L'honorable Leonard J. Gustafson  
et

Les honorables sénateurs:

Adams	Graham, c.p.
* Austin, c.p.	LaPierre
(ou Rompkey, c.p.)	* Lynch-Staunton
Comeau	(ou Kinsella)
Corbin	Merchant
Day	Phalen
Johnson	Spivak

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Comeau substitué à celui de l'honorable sénateur Eyton (*le 28 avril 2004*).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, March 23, 2004:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Oliver, seconded by the Honourable Senator Gustafson, for the second reading of Bill S-2, An Act to prevent unsolicited messages on the Internet.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Oliver moved, seconded by the Honourable Senator Robertson, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

The question being put on the motion, it was adopted.

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mardi 23 mars 2004:

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Oliver, appuyée par l'honorable sénateur Gustafson, tendant à la deuxième lecture du projet de loi S-2, Loi visant à empêcher la diffusion sur l'Internet de messages non sollicités.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Oliver propose, appuyé par l'honorable sénateur Robertson, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, April 29, 2004  
(14)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 10:48 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Comeau, Corbin, Day, Fraser, Graham, P.C., Merchant, and Phalen (8).

*Other senator present:* The Honourable Senator Oliver (1).

*In attendance:* Joseph Jackson and Terrance Thomas, Research Analysts, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, March 23, 2004, the committee commenced its examination of Bill S-2, An Act to prevent unsolicited messages on the Internet.

**WITNESS:**

The Honourable Senator Donald H. Oliver, Sponsor of the Bill.

The Honourable Senator Oliver made a statement and answered questions.

At 12:43 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:**

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le jeudi 29 avril 2004  
(14)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 10 h 48, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Comeau, Corbin, Day, Fraser, Graham, c.p., Merchant et Phalen (8).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur Oliver (1).

*Également présents:* Joseph Jackson et Terrance Thomas, attachés de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 mars 2004, le comité entreprend son examen du projet de loi S-2, Loi visant à empêcher la diffusion sur l'Internet de messages non sollicités.

**TÉMOIN:**

L'honorable sénateur Donald H. Oliver, parrain du projet de loi.

L'honorable sénateur Oliver fait une déclaration puis répond aux questions.

À 12 h 43, il est convenu de lever la séance jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

**EVIDENCE**

OTTAWA, Thursday April 29, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 10:48 a.m. to examine Bill S-2, to prevent unsolicited messages on the Internet.

**The Honourable Joan Fraser** (*Chairman*) presiding.

[*Translation*]

**The Chairman:** Today, we begin our study of Bill S-2, to prevent unsolicited messages on the Internet. The short title of the legislation is the Spam Control Act.

[*English*]

The bill is an initiative of our colleague, the Hon. Donald H. Oliver, and it is therefore with considerable pleasure that I welcome Senator Oliver back to the committee today. I say "back" because he has been both chair and deputy chair of this committee, so he knows us, and the way we work, well. We do not have to explain anything to him. We look forward to his introductory statement about his bill and then we will ask him questions.

**The Honourable Donald H. Oliver, Sponsor of the Bill:** Thank you very much. I must say it is a special privilege to appear before you. You have done a great job as chairman of this committee. I am very pleased with the work you have been producing, and I am very interested in the media study you are doing.

Honourable senators, the reason that I am here is that a while ago, my wife, after being out of her office for some 10 days, told me, "Guess what, it took me almost an hour and a half to delete the spam on my computer before I could begin work." It really took a lot of time.

So I started to think about it, and then I began to look at what I was getting in my office here. I looked at the types of spam I was getting and said, "Gee, I think I will do some investigation into the state of the law in Canada and what can be done about this problem." I was frankly shocked by the number of unwanted commercial e-mails that I was receiving.

Before actually drawing up a bill, I interviewed and had discussions with a wide variety of people. To give you some idea, I talked to several lawyers, both here and in other parts of Canada; I talked to a number of consumers; I talked to a number of Internet users and a number of politicians, both provincially and federally; I talked to a number of media people, particularly in Quebec, where this is a major concern; I talked to an ISP association, their president and directors, and a number of ISP users and owners; I talked to Microsoft.

I also talked to Industry Canada. I had briefings in my office from Mr. Binder of Industry Canada. I talked with Mr. Simpson, who is a world authority on spam. I had a private meeting with

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le jeudi 29 avril 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 10 h 48 pour faire l'étude du projet de loi S-2, Loi visant à empêcher la diffusion sur l'Internet de messages non sollicités.

**L'honorable Joan Fraser** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**La présidente:** Nous commençons aujourd'hui notre étude du projet de loi S-2, Loi visant à empêcher la diffusion sur l'Internet de messages non sollicités. Son titre abrégé est très succinct, Loi antipourriel.

[*Traduction*]

Ce projet de loi est le fruit de l'initiative de notre collègue, l'honorable Donald H. Oliver, et c'est avec beaucoup de plaisir que je souhaite à nouveau la bienvenue au sénateur Oliver. Je dis «à nouveau» parce qu'il a déjà été président et vice-président de ce comité; il nous connaît donc bien, ainsi que notre façon de travailler. Nous n'avons pas à le lui expliquer. Nous sommes impatients d'entendre ses remarques préliminaires à propos du projet de loi, puis nous lui poserons des questions.

**L'honorable Donald H. Oliver, parrain du projet de loi:** Merci beaucoup. J'avoue que c'est un privilège particulier de témoigner devant vous. Vous avez fait de l'excellent travail en tant que présidente de ce comité. Je suis très heureux de ce que vous accomplissez, et je m'intéresse vivement à votre étude actuelle des médias.

Honorables sénateurs, la raison pour laquelle je suis ici c'est qu'il y a un certain temps, mon épouse, après s'être absentée de son bureau pendant une dizaine de jours, m'a dit qu'il lui avait fallu presque une heure et demie pour supprimer tout le pourriel de son ordinateur avant de pouvoir commencer à travailler. Il lui a fallu beaucoup de temps.

J'y ai donc réfléchi, et j'ai commencé à examiner ce que je recevais à mon bureau, au Sénat. J'ai examiné les types de messages non sollicités que je recevais, et je me suis dit que j'allais examiner la loi canadienne et voir ce que je pouvais faire pour régler ce problème. J'ai été renversé par la quantité de courriels commerciaux non sollicités que je recevais.

Avant de rédiger un projet de loi, j'ai interviewé beaucoup de gens et j'ai discuté avec eux. Pour vous donner un aperçu, j'ai parlé à quelques avocats, ici et dans d'autres régions du Canada, à des consommateurs, à des utilisateurs d'Internet et à des politiciens provinciaux et fédéraux, à des gens des médias, surtout au Québec, où ce problème est sérieux; j'ai parlé à une association de fournisseurs d'accès à Internet, à son président et à des administrateurs, ainsi qu'à des clients et propriétaires de fournisseurs d'accès Internet; je me suis adressé à Microsoft.

Je me suis aussi adressé à Industrie Canada. M. Binder, d'Industrie Canada, est venu me présenter de l'information à mon bureau. J'ai parlé avec M. Simpson, qui est une sommité

the Minister of Industry, Madame Robillard, and her chief of staff and many others. Therefore, I did not come to the drafting of this lightly and without having given it serious thought.

With that background, one of the things that I found is that Canada does not have any laws in place specifically designed to reduce or to track the source of unwanted commercial e-mails. Everyone to whom I talked told me that there is no single answer to this problem. You cannot simply bring in a piece of legislation and you cannot find a filter to put on your computer to stop it all. You really need a multi-faceted approach.

There are a number of people and groups you have to bring into play. For a multi-faceted approach, you need ISPs, Internet service providers; you need ESPs, e-mail service providers; you need e-mail marketers; you need businesses; you need anti-spam organizations; you need consumer protection associations; you need anti-spam solution providers; and you need to look at a legal and regulatory approach. You have to look at education and awareness, at technical solutions and so on.

I should tell you that I am going down to Redmond, the headquarters of Microsoft, in less than a month. One of the people I will be meeting there is their top scientist, who is working on advanced filters for spam. Each day the process is ongoing, but I can tell you now that there is no person or place in the world that has a filter that will filter out all spam. We have not reached that level of technology yet.

In Canada, we do not have any law in place that is specifically designed to reduce or track the source of spam. We need a multi-faceted approach. We do have some laws on our books, however. For instance, we have a Criminal Code and we can, in fact, lay a charge for those sending large volumes of spam that endanger public safety. That is in our criminal laws already. However, many fraudulent e-mails emanate from countries outside Canada, and therefore it is hard for us to prosecute.

In August 1999, a working group on electronic commerce and consumers was created to work on principles of consumer protection and e-commerce. Clause 7 said: "Vendors should not transmit commercial e-mails without the consent of consumers or unless the vendor has an existing relationship with a consumer." The problem with that statement is that it was not mandatory, and therefore not enforceable, so that really did not help us very much.

On January 1, 2003, we had the Canadian Personal Information Protection and Electronic Documents Act. That is a new bill here in Canada. Electronic e-mail addresses are personal information, but this applies only in Canada, so again, commercial, bulk, unwanted e-mail coming to Canada but originating outside the country is not caught by that particular act.

In order to enable ISPs, law enforcement agencies and individuals to demand that spammers stop sending information, with a right to bring action against them, I reached the conclusion

mondiale dans le domaine du pourriel. J'ai eu une rencontre privée avec la ministre de l'Industrie, Mme Robillard, et avec son chef de cabinet et beaucoup d'autres personnes. Je n'ai donc pas rédigé ce projet de loi à la légère, sans y avoir bien réfléchi.

Après toutes ces démarches, j'ai constaté, notamment, que le Canada n'a pas de loi conçue expressément pour réduire la diffusion sur Internet de messages non sollicités ou pour remonter à leur source. Tous ceux à qui j'ai parlé m'ont dit qu'il n'y avait pas de solution unique à ce problème. Il ne suffit pas d'adopter une loi et il n'existe pas de filtre entièrement efficace à mettre dans un ordinateur. Il faut vraiment une stratégie à volets multiples.

Il faut faire intervenir divers individus et divers groupes. Dans le cadre de cette stratégie à volets multiples, il faut faire participer les fournisseurs d'accès Internet, les fournisseurs de services de courriel, les agents de commercialisation par courriel, les entreprises, les organismes antipourriel, les associations de protection des consommateurs et les fournisseurs de produits antipourriel, et il faut examiner une stratégie juridique et réglementaire. Il faut envisager l'information et la sensibilisation, les solutions techniques et ainsi de suite.

Je vous signale que je me rendrai à Redmond, au siège social de Microsoft, dans moins d'un mois. L'une des personnes que j'y rencontrerai est le chercheur principal, qui travaille à des filtres antipourriel perfectionnés. C'est une tâche continue, mais je peux vous affirmer que nulle part dans le monde il n'existe un filtre entièrement efficace contre le pourriel. Nous n'avons pas encore atteint ce degré de perfectionnement.

Au Canada, nous n'avons pas de loi expressément conçue pour réduire la diffusion de messages non sollicités ou pour en trouver la source. Nous avons besoin d'une stratégie à volets multiples. Cependant, nous avons certaines lois. Ainsi, nous avons un code criminel et, de fait, nous pouvons porter des accusations contre ceux qui diffusent de forts volumes de pourriels mettant en danger la sécurité publique. Notre droit pénal nous le permet. Toutefois, beaucoup de courriels illicites proviennent de l'étranger, et il est alors difficile d'entamer des poursuites.

En août 1999, un groupe de travail sur la consommation et le commerce électronique a été formé dans le but d'énoncer les principes de la protection des consommateurs dans le commerce électronique. Le principe 7 stipulait ceci: «Les commerçants ne devraient pas transmettre de courrier électronique commercial sans le consentement du consommateur à moins d'être déjà en relation avec ce dernier.» Le problème avec cet énoncé, c'est qu'il n'est pas obligatoire, donc pas exécutoire; par conséquent, il n'est pas très utile.

Le 1<sup>er</sup> janvier 2003, la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques est entrée en vigueur. C'est une nouvelle loi au Canada. Les adresses de courriel sont des renseignements personnels, mais cela ne s'applique qu'au Canada, de sorte qu'encore une fois, les envois massifs de messages électroniques non sollicités qui proviennent de l'étranger échappent à cette loi.

Pour permettre aux fournisseurs d'accès Internet, aux organismes d'application de la loi et aux individus d'exiger que les expéditeurs de pourriels cessent d'envoyer de l'information

we do need some type of legislation. We have to do that, along with filtering software, consumer education and some self-regulatory codes.

What types of spam are we talking about, and how great is this problem becoming? The average Canadian, according to one report, receives about 150 e-mails a week. We know that more than 50 per cent of those e-mails — in fact, it is approaching 60 per cent — are spam. That is in the average household in Canada today. What form does that spam take?

One statistic — and there are many statistics, depending upon which country you go to — says that 33 per cent of those are for products like inexpensive ink cartridges, pens, or something like that, that you did not want. Another 24 per cent are financial offers — do you want to refinance your house and get a cheap mortgage, or do you suddenly need cash or do you need some kind of financing? — and 18 per cent are pornographic or information for sex sites. Five per cent are blatantly fraudulent. I refer to the kinds of letters that you might get, some emanating from Africa, saying, “We need you to give us your bank account number. Someone has taken some money from me and you will get \$20 million if you will just give me your bank account number and deposit the money in there.” We receive these on almost a daily basis and they are just outright fraudulent.

When I first started getting those years ago, I used to send them, as a matter of course, to the RCMP. They finally phoned me and said, “Please do not send us any more of those, we get so many of them every day, just ignore it.”

**Senator Corbin:** You were spamming them.

**Senator Oliver:** That is right.

Next, 20 per cent are advertisements for various things that we did not ask for and did not want and that just did not fall into any of the other categories. That is the type of thing that makes up spam.

What is the role of the Internet and spam in our lives now, and why should this be so important to us? As the number of users increases, the Internet is gradually becoming an integral part of everyday life for most Canadians. Usage is expected to continue to grow. The number of Internet users in the OECD area was 231 million in the year 2001, and over 591 million worldwide by 2002. It is expected, worldwide, that the usage will be around 709 million to 945 million before the end of 2004.

Many market analysts have viewed e-mail as one of the killer applications for the growth of the Internet. E-mail is quickly joining the telephone as an essential communication tool in people's commercial and social lives. E-mail has become a

tout en ayant le droit d'intenter des poursuites, j'en suis venu à la conclusion qu'il nous fallait une loi. Nous devons adopter cette loi, en plus d'utiliser des logiciels de filtrage, d'informer les consommateurs et d'appliquer des codes d'autoréglementation.

De quels types de pourriel parlons-nous, et quelle ampleur le problème est-il en train de prendre? Selon un rapport, le Canadien moyen reçoit environ 150 courriels par semaine. Nous savons que plus de la moitié de ces courriels — en fait, c'est presque 60 p. 100 — sont des pourriels. C'est la moyenne actuelle par ménage au Canada. Quelle forme ces pourriels prennent-ils?

D'après certaines données — et il y a beaucoup de données, selon les pays —, le tiers des pourriels concerne des produits comme des cartouches d'encre bon marché, des stylos, et d'autres choses de ce genre, dont personne ne veut. Environ 24 p. 100 offrent des services financiers — voulez-vous refinancer votre maison et obtenir une hypothèque à taux réduit, ou avez-vous soudainement besoin d'argent comptant ou d'une forme de financement? — et 18 p. 100 contiennent de la pornographie ou de l'information sur des sites à contenu sexuel. Cinq pour cent sont franchement frauduleux. Je pense au type de lettres que l'on peut recevoir, certaines en provenance d'Afrique, du genre: «J'ai besoin de votre numéro de compte bancaire. Quelqu'un m'a volé de l'argent et vous recevrez 20 millions de dollars si vous me donnez votre numéro de compte de banque et y déposez l'argent.» Nous en recevons presque tous les jours; il s'agit de fraude pure et simple.

Quand j'ai commencé à recevoir ces messages il y a des années, je les transférais automatiquement à la GRC. On a fini par me téléphoner pour me dire de ne plus les envoyer, que la GRC en recevait une multitude chaque jour et que je n'avais qu'à ne pas en tenir compte.

**Le sénateur Corbin:** Vous les inondiez de messages non sollicités.

**Le sénateur Oliver:** Exactement.

Ensuite, 20 p. 100 de ces messages contiennent de la publicité diverse que nous n'avons pas demandée et que nous ne voulons pas, et ces messages n'appartiennent à aucune des autres catégories. Voilà ce qui compose le pourriel.

Quel est le rôle d'Internet et du pourriel dans notre vie, et pourquoi est-ce que cela devrait être si important pour nous? À mesure que le nombre d'utilisateurs augmente, Internet devient graduellement une partie intégrante du quotidien de la plupart des Canadiens. On s'attend à ce que l'utilisation continue d'augmenter. Le nombre d'utilisateurs d'Internet dans les pays de l'OCDE était de 231 millions en 2001 et, dans le monde entier, de 591 millions en 2002. On s'attend à ce que, d'ici la fin de 2004, le nombre d'utilisateurs dans le monde entier se situe entre 709 et 945 millions.

De nombreux analystes de marchés considèrent que le courriel freine la croissance d'Internet. Il rattrape rapidement le téléphone en tant qu'outil de communication essentiel sur les plans commercial et social. Le courriel est devenu un outil puissant,

powerful medium, not only for idea and information exchange, but also for e-commerce, including direct marketing.

I just came from the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. One of the witnesses there was telling us that one of the ways that people are now buying wine is by going on the Internet and using e-commerce to purchase it directly. The problem in Canada is that we have interprovincial trade barriers, so it is hard to buy wine from British Columbia in Nova Scotia.

With its role as a quick and relatively inexpensive form of communication, e-mail has developed into one of the primary communication mechanisms for personal and business use, both in Canada and abroad.

The International Data Corporation, IDC, estimates that there are about 700 million electronic mailboxes in the world today and that that number will grow to 1.2 billion by 2005. That is a tremendously fast rate. IDC estimates that e-mail volume will continue to expand rapidly. Estimates are that some 31 billion messages were sent over the Internet in 2002, and that the number will reach or surpass 60 billion by the year 2006.

Along with the growth of the Internet and e-mail, there has been a dramatic growth in bulk, unsolicited electronic messages, or spam, over the past few years. Spam can originate from any geographic location across the globe because Internet access is available in over 200 countries. The ease with which spammers can change the originating server for their messages means that even if the domestic e-marketing culture discourages spam or legal restrictions are in place, spam messages can easily be sent from other locations. Despite the increasing deployment of anti-spam services and technologies, the number of spam messages continues to increase rapidly.

You may say, "Why is that? Who is downloading and using the material on Viagra and enlarged breasts?" It does not matter. So many spam messages are being sent that if .001 per cent of the people buy the product, you can make \$1,500 per week. There are enormous profits being made on this. However, you must realize the volume that an individual spammer can send out in a day. They can send tens of millions of messages. It only takes a handful of people, say 29, around the world to click and buy a product for the spammer to make a profit.

One of the other big problems is the difficulty in identifying a spammer. Mr. Richard Simpson from Industry Canada went to Geneva in February of this year to attend an international spam organizational conference. He gave me a number of the papers that were handed out at this OECD conference. One is this booklet that I have here. I will read a paragraph from it to tell you a little about the difficulty in identifying spammers. It points out the reason we need a multi-faceted approach to this problem. I quote from paragraph 29 of the booklet.

non seulement pour la diffusion d'idées et d'information, mais aussi pour le commerce électronique, y compris le marketing direct.

Je sors d'une séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Un témoin nous a dit que les gens peuvent maintenant acheter du vin directement dans Internet. Le problème, c'est qu'au Canada, il existe des barrières commerciales interprovinciales, de telle sorte qu'il est difficile d'acheter du vin de la Colombie-Britannique à partir de la Nouvelle-Écosse.

Parce que c'est un moyen de communication rapide et relativement peu coûteux, le courriel est devenu l'un des principaux outils de communication à des fins personnelles et professionnelles, tant au Canada qu'à l'étranger.

La International Data Corporation, IDC, estime qu'à l'heure actuelle, il y a environ 700 millions de boîtes de courriel dans le monde et que ce nombre passera à 1,2 milliard d'ici 2005. C'est une augmentation très rapide. IDC prévoit que le volume du courriel continuera d'augmenter rapidement. D'après les estimations, quelque 31 milliards de messages ont été transmis dans Internet en 2002, et ce nombre atteindra au moins 60 milliards d'ici 2006.

Parallèlement à la croissance d'Internet et du courriel, le nombre de messages électroniques non sollicités, ou pourriels, envoyés en lot a connu une croissance spectaculaire depuis quelques années. Le pourriel peut provenir de n'importe quel point du globe, car Internet est accessible dans plus de 200 pays. La facilité avec laquelle les polluposteurs peuvent changer le serveur d'origine de leurs messages signifie que même si les pratiques locales en matière de marketing électronique découragent le pourriel ou s'il existe des restrictions sur le plan légal, le pourriel peut facilement être envoyé à partir d'un autre endroit. Malgré l'essor des services et technologies antipourriel, le nombre de messages non sollicités poursuit une croissance rapide.

Nous pourrions nous demander pourquoi. Qui est-ce qui télécharge et utilise de la documentation sur le Viagra ou l'augmentation du volume des seins? Cela n'a pas d'importance. Il y a tellement de pourriels envoyés que si 0,001 p. 100 des gens achetaient le produit proposé, l'expéditeur ferait 1 500 \$ par semaine. Les profits réalisés sont énormes. Toutefois, il faut se rendre compte du nombre de messages qu'un seul polluposteur peut envoyer en une journée. Il peut envoyer des dizaines de millions de messages. Il suffit d'une poignée de gens autour de la planète, disons 29, qui cliquent et achètent un produit pour que le polluposteur réalise un profit.

La difficulté à repérer les polluposteurs constitue l'un des autres grands problèmes. M. Richard Simpson, d'Industrie Canada, est allé à Genève en février dernier pour assister à un congrès international sur la lutte contre le pourriel. Il m'a transmis des documents qui ont été distribués à l'occasion de ce congrès organisé par l'OCDE. L'un d'eux est cette brochure que j'ai ici. Je vais en lire un paragraphe qui décrit la difficulté à repérer les polluposteurs. Il expose la raison pour laquelle nous avons besoin d'une démarche à volets multiples pour régler ce problème. Je cite un extrait du paragraphe 29 de la brochure.

Identifying spammers is difficult. A number of methods are used by spammers to hide their identities. Source addresses are randomized so that they are not easily identified. Spamware programs automatically generate false headers and return address information.

If I were to receive an e-mail from my wife, it would show "L. Oliver." I would know from where that came. However, an e-mail might say "L.M. Oliver." The name might be changed slightly. It might be for some kind of body enhancement.

Spammers are very clever. They falsify the headers so you cannot identify the sender. They are masters at that. They keep changing the sender identification. They may change it every hour or several times a hour. They will change the identity and it is hard to trace.

False headers allow spammers to ignore recipients' requests to be removed from e-mail lists and obscure their identities by making themselves untraceable. Other spammers scan the Internet for open relays in foreign countries so that their messages cannot be traced. According to Spamhaus, direct sources account for some 50 per cent of spam received by Internet mail relays worldwide. The other 50 per cent is received via third party exploits such as open proxies and open relays. In other words, they go into the market and try to obtain some of these free-floating names and identifiers so they cannot be traced.

Some spammers open free e-mail accounts and abandon them before they are caught. The account might be open for 15 minutes and then never used again.

Spammers also write programs that load in multiple accounts, so that when one account is terminated another automatically kicks in. Quite a few spammers simply move on to another ISP when their accounts are terminated for spamming.

Spammers use many different methods to hide their identities and therefore it is very difficult to find and to reach them.

I talked with a number of people, including lawyers, ISP directors and organizations; they said that it is important to remember that we have to involve all the stakeholders in this. I should tell you, honourable senators, that when I had my meeting with Madame Robillard, I told her that I had placed Bill S-2 before the Senate and it would be going to committee, which would hear evidence. I mentioned that there are other things that I think the Government of Canada should be doing concurrently. She said, "What would that be?" I said, "I think that you should have a round table discussion soon involving many stakeholders," because after Bill S-2 was issued, I received a number of legitimate e-mails encouraging me to proceed. People feel that it is about time that something was done. People are worried about

Il est difficile de repérer les polluposteurs. Ils emploient diverses méthodes pour cacher leur identité. Les adresses d'origine sont choisies au hasard de manière à ne pas être facilement repérées. Des programmes de production de pourriels génèrent automatiquement de faux en-têtes et de fausses adresses d'expéditeur.

Si je recevais un courriel de mon épouse, l'expéditeur serait «L. Oliver». Je saurais d'où vient le message. Toutefois, l'expéditeur d'un courriel pourrait être «L. M. Oliver». Le nom serait modifié légèrement. Le message pourrait proposer un produit de soins corporels.

Les polluposteurs sont rusés. Ils falsifient les en-têtes de manière à éviter qu'on les identifie. Ils sont passés maîtres dans cet art. Ils modifient sans cesse les données sur l'expéditeur. Ils peuvent les changer chaque heure ou plusieurs fois par heure. Ils changent d'identité et ils sont difficiles à dépister.

Les faux en-têtes permettent aux polluposteurs de ne pas tenir compte des demandes des destinataires qui veulent que leur adresse soit retirée des listes d'envoi, et de cacher leur identité en la rendant impossible à dépister. D'autres polluposteurs sondent Internet pour utiliser les relais ouverts dans d'autres pays, afin qu'il soit impossible de remonter à la source de leurs messages. Selon Spamhaus, les sources directes représentent la moitié du pourriel transmis par des relais de courriel à l'échelle mondiale. L'autre moitié est transmise par l'intermédiaire de tiers, comme des serveurs mandataires ou des relais ouverts. Autrement dit, les expéditeurs sondent le réseau et tentent de mettre la main sur des noms et des identificateurs libres pour éviter d'être repérés.

Certains polluposteurs ouvrent des comptes de courriel gratuits et les abandonnent avant d'être pris. Ces comptes peuvent être en service pendant 15 minutes et être ensuite abandonnés.

Les polluposteurs rédigent aussi des programmes qui se chargent dans plusieurs comptes, de telle sorte que quand un compte devient inactif, un autre prend automatiquement la relève. Beaucoup de polluposteurs passent simplement à un autre fournisseur d'accès Internet quand leurs comptes sont fermés parce qu'ils se sont fait prendre à diffuser du pourriel.

Les polluposteurs appliquent de nombreuses méthodes pour cacher leur identité et, par conséquent, il est très difficile de les repérer.

J'ai parlé à beaucoup de gens, y compris des avocats, des directeurs de fournisseurs d'accès Internet et des organismes; ils ont dit qu'il était très important de faire participer tous les intervenants. Honorables sénateurs, je précise que lorsque j'ai rencontré Mme Robillard, je lui ai dit que j'avais déposé le projet de loi S-2 devant le Sénat et qu'il serait transmis à ce comité, qui allait entendre des témoins. Je lui ai dit qu'à mon avis, il y avait d'autres mesures que le gouvernement du Canada devait prendre en même temps. Elle m'a demandé lesquelles. J'ai répondu que selon moi, elle devrait bientôt tenir une table ronde à laquelle participeraient de nombreux intervenants, car après le dépôt du projet de loi S-2, j'ai reçu beaucoup de courriels légitimes m'encourageant à aller de l'avant. Les gens estiment qu'il est

their children receiving some pornographic material. They cannot get a filter to block that type of thing. They congratulated me on proceeding.

I told the minister that I feel that she should have a round table with many of the stakeholders, including ISPs such as Rogers and Microsoft. Others have told me that they would love to come to a table hosted by the minister in order to work out a multi-faceted approach in Canada. The table would include ISPs, ESPs, e-mail marketers, businesses, anti-spam organizations, consumer protection organizations — of which there are many in Canada — anti-spam solution providers and many others. The minister has told me that she is interested in taking this approach concurrently with this bill being before a Senate committee.

The minister will formally announce such a task force shortly. We will be looking at many new ways to overcome this problem.

Mr. Michael Binder visited me in my office. He works at Industry Canada and is charged with technological matters such as telephone, wireless and spam issues. One of the first things that he said to me was that people in his office had read my bill. They did not agree with everything in it, but they are delighted that it exists. The main reason they were pleased is that it will raise awareness among Canadians that there is a major problem. Educational awareness is a major component of stopping spam.

What did I mean by that? It would help if more Canadians were aware of things that they can and cannot do to try to discourage spam. Some people do not realize that if they click to have a peek at what the spam might be about, their e-mail address is being picked up by a number of other potential spammers. People should not open that particular e-mail.

There are a number of other things that ordinary Canadians should know. That could happen through an education program, which the minister is interested in helping to promote.

Education would also inform people that there are certain technological solutions. There are some inexpensive filters that can be purchased. There are other things people should do in their offices and with their networks to try to stop the spam.

I will tell you the conclusions of the OECD study of February of this year. Then I will tell you about the reason for and significance of three or four clauses of the bill.

The conclusion of the OECD study says that the low cost and global reach of e-mail and other electronic messages have made them an extremely important and popular means of communication. However, the rapid growth in spam threatens the convenience and efficiency of electronic messages and undermines user confidence on-line more generally. A variety of measures and initiatives have been taken in OECD countries to address the recent surge in spam volumes and reinforce consumer confidence on-line. It does not appear, however, that these self-

grand temps d'agir. Ils craignent que leurs enfants reçoivent du matériel pornographique. Ils ne peuvent pas se procurer de filtres contre ce type de contenu. On m'a félicité d'avoir agi.

J'ai dit à la ministre qu'à mon avis, elle devrait tenir une table ronde avec de nombreux intervenants, y compris les fournisseurs d'accès Internet comme Rogers et Microsoft. D'autres individus m'ont dit qu'ils aimeraient participer à une table ronde organisée par la ministre afin de formuler une stratégie canadienne à volets multiples. La discussion réunirait des fournisseurs d'accès Internet et de service de courriel, des agents de commercialisation par courriel, des entreprises, des organismes antipourriel, des associations de protection des consommateurs — il y en a beaucoup au Canada — des fournisseurs de produits antipourriel et bien d'autres encore. La ministre m'a dit qu'elle était intéressée à emprunter cette voie parallèlement à l'examen du projet de loi par un comité du Sénat.

La ministre annoncera bientôt la formation d'un tel groupe de travail. Nous examinerons beaucoup de nouveaux moyens de régler ce problème.

M. Michael Binder m'a rendu visite à mon bureau. Il travaille à Industrie Canada et il est chargé des questions technologiques, comme les problèmes liés au téléphone, au téléphone sans fil et au pourriel. L'une des premières choses qu'il m'a dites est que ses collègues avaient lu mon projet de loi. Ils ne sont pas d'accord avec tous ses éléments, mais ils sont ravis de son existence. La principale raison de leur satisfaction est que ce projet de loi sensibilisera les Canadiens au fait que le problème est important. La sensibilisation est un bon moyen de mettre fin au pourriel.

Qu'est-ce que je veux dire par là? Il serait utile que plus de Canadiens sachent ce qu'ils peuvent faire ou ne pas faire pour décourager la diffusion de pourriels. Il y a des gens qui ne savent pas que quand ils cliquent pour regarder le contenu du pourriel, leur adresse de courriel est transmise à d'autres polluposteurs. Les gens ne devraient pas ouvrir ce genre de messages.

Il y a d'autres choses que le Canadien moyen devrait savoir. Il pourrait y avoir un programme d'information, et la ministre est intéressée à contribuer à la promotion d'une telle mesure.

La sensibilisation permettrait également d'informer les gens qu'il existe certaines solutions technologiques. Il se vend des filtres peu coûteux. Il y a d'autres mesures que nous devrions prendre au bureau pour protéger nos réseaux et essayer de mettre un frein aux pourriels.

Je vous parlerai des conclusions de l'étude de l'OCDE de février dernier. Par la suite, je vous préciserai le motif et l'importance de trois ou quatre articles du projet de loi.

Selon la conclusion de l'étude de l'OCDE, les courriels et les autres messages électroniques sont devenus un moyen de communication extrêmement important et populaire en raison de leur faible coût et de leur envergure planétaire. Cependant, la prolifération des pourriels menace la convivialité et l'efficacité des messages électroniques. Plus généralement, elle mine la confiance des utilisateurs. Diverses mesures et initiatives ont été prises par les pays de l'OCDE pour s'attaquer à la prolifération récente des pourriels et raffermir la confiance des utilisateurs. Néanmoins, il

regulatory and technical measures have yet been successful in slowing the growth of spam. Renewed efforts to tackle this problem will need to recognize that no single approach will likely succeed in stopping spam and that international coordination will be needed to address a problem that does not recognize national boundaries.

No current approach to addressing spam is without its own limitations. Legal approaches confront the difficulty that senders of spam are often effective in hiding their identities and operating across borders. Self-regulatory approaches are challenged to ensure that spammers voluntarily participate in and abide by industry codes of practice. General public awareness and education are needed to foster safer computing practices. In this respect, anti-spam strategies might be linked to general e-security campaigns. On the technical side, continued support for the development and deployment of technical tools to fight spam is needed to help ensure that spam does not elude the filters of ISPs and others.

What are some of the things in this bill that I think can help overcome some of the problems identified by Industry Canada, the OECD and a number of other groups?

The first and foremost question I receive from the media is, "What possible good can your bill be, since you recognize that most of the bad spam originates outside of Canada? Maybe it is from Asia. Maybe it is from Africa. We do not know where it is coming from, so what can you do in Ottawa, Canada, to stop it?"

A case was decided in the Australian Supreme Court two years ago. A person sent a defamatory spam e-mail message from New Jersey in the United States of America and it was opened in Australia. It was taken to the Supreme Court, which ruled that the place where the spam is downloaded or opened has jurisdiction to deal with it, so someone in Australia has the jurisdiction and the power to bring an action against a person who issued spam from New Jersey in the United States of America.

A clause in Bill S-2 says that the spam can be actionable, for various types of criminal and civil action, if it is in fact defamatory, fraudulent or wrong and is opened in Canada. That makes this piece of proposed legislation very different from any legislation that I know of either in state or federal law in the United States or elsewhere.

On the inside front cover of Bill S-2, we have a summary of the main clauses of the bill and what they mean. Without reading them all, I must say that one of my main concerns is to see something done immediately to protect e-mail sites that are used by young children so that they are not introduced to sex sites, pornographic, fraudulent and other bad spam. I tried to do that by making it a very serious offence, punishable by a fine

ne semble pas que ces mesures techniques et ces initiatives d'autoréglementation aient encore réussi à ralentir la croissance des pourriels. Dans nos efforts accrus pour s'attaquer au problème, il faudra tenir compte qu'aucune solution unique ne réussira vraisemblablement à mettre un frein aux pourriels et qu'il faudra recourir à la coordination internationale face à un problème qui ignore les frontières nationales.

Toutes les solutions adoptées actuellement comportent leurs limites. Les solutions juridiques se heurtent à une difficulté: les expéditeurs de pourriels réussissent souvent à dissimuler leur identité et à étendre leurs activités au-delà des frontières. On conteste les solutions d'autoréglementation pour s'assurer que les polluposteurs offrent une participation volontaire et respectent les codes de déontologie de l'industrie. La sensibilisation et l'éducation du public sont nécessaires afin de favoriser l'adoption de pratiques informatiques plus sûres. À cet égard, les stratégies de lutte contre les pourriels pourraient s'intégrer aux campagnes générales de sécurité sur Internet. Sur le plan technique, il faut déployer des efforts soutenus pour mettre au point et utiliser des outils techniques afin de combattre les pourriels, de sorte que ceux-ci ne puissent déjouer les filtres des FSI et des autres fournisseurs.

Quels sont les aspects de ce projet de loi qui, selon moi, peuvent aider à surmonter quelques-uns des problèmes cernés par Industrie Canada, l'OCDE et plusieurs autres groupes?

La question qui m'est le plus souvent posée par les journalistes est la suivante: «Étant donné que vous reconnaissez que la plupart des pourriels proviennent de l'extérieur du Canada, quelle est l'utilité de votre projet de loi? Peut-être émanent-ils de l'Asie ou de l'Afrique. Nous ignorons leur provenance. Que pouvez-vous donc faire à Ottawa, qui est au Canada, pour mettre fin à ce problème?»

Il y a deux ans, la Cour suprême de l'Australie a tranché dans l'affaire mettant en cause une personne qui avait envoyé un pourriel émanant du New Jersey aux États-Unis et ouvert en Australie. L'affaire s'est rendue jusqu'à la Cour suprême qui a statué que l'endroit où le courriel est téléchargé ou ouvert possède la compétence pour instruire l'affaire. Par conséquent, une instance en Australie possédait la compétence et les pouvoirs nécessaires pour intenter une action contre la personne qui a envoyé le pourriel du New Jersey, aux États-Unis.

Aux termes d'un article du projet de loi S-2, l'expéditeur d'un pourriel peut faire l'objet d'une poursuite criminelle et civile, si son pourriel est diffamatoire, frauduleux ou préjudiciable, et s'il est ouvert au Canada. Ainsi, le projet de loi est très différent de toutes les mesures législatives qui, selon moi, ont été présentées par un état américain ou par le gouvernement américain ou encore par un autre pays.

La face intérieure du plat supérieur contient le sommaire des principaux articles et l'explication de leur sens. Sans les lire intégralement, je dois dire que l'un de mes principaux objectifs consistent à prendre des mesures immédiates pour protéger les jeunes enfants qui utilisent les courriels contre les sites à caractère sexuel ou pornographique, la fraude et les autres aspects répréhensibles dans les pourriels. Pour ce faire, j'ai proposé une

of \$5,000, if a site that has been designated by the parents as a children's site is in fact spammed. That would be actionable if this were to come into force.

Honourable senators, I have been speaking for a long time. I thank you very much for giving me this opportunity to outline for you a possible answer and one approach to a multi-pronged problem. I would like to see Canada go forward with a form of legislation. As you know, New Zealand, Australia, the European Community and the United States, both the federal government and many states, have in fact brought in legislation. Some of the largest ISPs in the world, including America Online, Microsoft and others, have now utilized those statutes to bring major lawsuits against well-known spammers in the United States and elsewhere in the world. The legislation that is on the books is being used. I am sure we all read two or three months ago about the major lawsuits that were launched against spammers, utilizing legislation that is now in place.

Thank you, honourable senators.

**The Chairman:** Thank you, Senator Oliver.

**Senator Phalen:** Senator Oliver, I think that you deserve congratulations for the work you have done in respect of this bill. For my own information, and not to be misconstrued as being against the bill, there are several questions I should like to ask.

As senators, we have a duty to consider the views of all Canadians. Do you believe there are legitimate mass mailings, and if so, how would this proposed legislation protect those?

**Senator Oliver:** That is an excellent question. There are, in fact, many legitimate mass mailings. The problem with many of the filters that have been produced is that those filters will block out good and bad. No filter on the market today will only cut out the bad and keep the good. For that reason, I do not feel that filters are the way to go. Indeed, I was talking with a friend of mine in Toronto the other day, and he asked, "Why are you so concerned about spam? I do not get any." Then I asked, "Did you get the e-mail that was sent by a friend of ours the other day?" He said, "No, I did not get it. It must have been blocked out by my filter."

There are a number of legitimate commercial e-mails that must be allowed because, as I said, it is a modern way of direct marketing today that is inexpensive, better than the telephone, better than the fax and better than sending a salesman to your home or office. They are bona fide. The answer, senator, is not to put on a filter, because that might block them out.

In my bill, I try to show the difference by using what we call an opt-in list and an opt-out list. The ISPs, the Internet service providers, would have a list of those people from whom you want to receive information. According to some of the material I read, a number of people in Canada receive information from something called Victoria's Secret. There are a number of other companies from whom they like to buy. These companies regularly send commercial e-mails advertising the types of

infraction très grave dont l'auteur est passible d'une amende de 5 000 \$ s'il est démontré que le pourriel est destiné à une adresse qui avait été désignée par les parents comme une adresse d'enfants. Des poursuites pourraient être intentées si le projet de loi était adopté.

Honorables sénateurs, j'ai parlé longtemps. Je vous remercie infiniment de m'avoir donné l'occasion de vous faire part d'une solution possible à un problème multiple. J'aimerais que le Canada prenne l'initiative en adoptant une mesure législative. Comme vous le savez, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, la Communauté européenne et les États-Unis ont adopté, en fait, des lois à cet égard, tant au gouvernement fédéral que dans de nombreux états. Certains des grands FSI, y compris America Online, Microsoft et les autres, se servent de ces lois pour entamer des poursuites judiciaires importantes contre des polluposteurs bien connus aux États-Unis et ailleurs dans le monde. Ces lois servent. Je suis sûr que vous avez tous lu, il y a deux ou trois mois, les importantes poursuites judiciaires qui ont été intentées contre des polluposteurs à l'aide des lois maintenant en vigueur.

Je vous remercie, honorables sénateurs.

**La présidente:** Je vous remercie sénateur Oliver.

**Le sénateur Phalen:** Je pense que vous méritez des félicitations pour le travail que vous avez accompli avec ce projet de loi. Il y a plusieurs questions que j'aimerais poser pour m'éclairer, et je ne voudrais pas qu'on croit à tort que je m'oppose au projet de loi.

À titre de sénateurs, nous devons tenir compte des opinions de tous les Canadiens. Croyez-vous qu'il y ait du publipostage légitime et, le cas échéant, que proposeriez-vous pour le protéger?

**Le sénateur Oliver:** C'est une excellente question. En fait, il y a bien des exemples de publipostage légitime. De nombreux filtres posent un problème. Ils bloquent les bons courriels comme les mauvais. Aucun filtre actuellement sur le marché ne bloquera que les mauvais courriels pour ne garder que les bons. C'est pourquoi je ne pense pas que les filtres constituent la solution à adopter. En fait, je parlais l'autre jour à un de mes amis à Toronto, et celui-ci m'a demandé: «Pourquoi te fais-tu tant de souci pour les pourriels? Je n'en reçois pas.» Je lui ai alors répliqué: «As-tu reçu le courriel de l'un de nos amis l'autre jour?» Il m'a répondu: «Non, mon filtre l'a probablement bloqué.»

Il y a plusieurs courriels commerciaux légitimes qui doivent être autorisés parce que, comme je l'ai mentionné, il s'agit d'une façon moderne de faire du marketing direct qui est peu coûteuse et qui est préférable au téléphone, au télécopieur ou au vendeur se rendant chez vous ou à votre bureau. Il s'agit de publipostage légitime. La solution ne consiste pas, sénateur, à installer un filtre susceptible de bloquer ces courriels valables.

Dans mon projet de loi, j'ai essayé de montrer cette différence en utilisant ce que nous appelons des listes d'inclusion et d'exclusion. Les FSI, les fournisseurs de services Internet, disposeraient de la liste des personnes que vous autorisez à vous faire parvenir de l'information. Selon des documents que j'ai lus, plusieurs Canadiens reçoivent de l'information portant la mention Victoria's Secret. Les Canadiens souhaitent acheter les produits de plusieurs autres entreprises. Ces entreprises envoient

products that you can buy — perfume, clothing and other products. If we had either an opt-in or an opt-out list, so you could say you do or do not want to receive information from these people, then that would give protection to the bona fide commercial e-mails that we all want to receive.

**Senator Phalen:** Clause 7 of this proposed legislation is calling for compulsory membership, and clause 4(5) provides for fees for such membership. Does this mean that no Internet service supplier would be allowed to offer their services to the Canadian public unless they joined this organization and paid the mandated fees?

**Senator Oliver:** The answer is yes. When I was drafting this clause, I knew that there already was an Internet service providers' association in Canada. It would have been easy to say to them, "Look, we are thinking about drawing up a bill. Would you like to be the organization that would regulate Internet service providers?" Then, after discussions with some lawyers and draftpersons, it was decided that it would not be right to impose that on them because it really should be a national solution and the government should be given the option of creating their own organization.

Alternatively, the government could go to the existing Internet service providers and say, "This is what we want to do; this is how we will cost it; this is how we will fund it; are you prepared to work with us?" I wanted to give the government of the day the option to either utilize the existing organization or start its own. It did give them the right to talk and negotiate with them.

I am aware that there are both large and small Internet service providers. America Online blocks more than 3 million messages each day as a matter of course. Some Internet service providers in parts of Newfoundland and British Columbia have only a few dozen subscribers. Companies such as AOL and Microsoft could probably afford to pay fees, while an ISP with only a few dozen subscribers could not. To answer your question, senator, the government would have to negotiate a sliding scale of fees based on the size of the ISP.

**Senator Phalen:** I think you touched on this subject in your statement. The Canadian Association of Internet Providers supports self-regulatory initiatives. It suggests that government regulation or legislation cannot be flexible enough to keep up with the fast pace of technological change occurring on the Internet. How do you address that concern?

**Senator Oliver:** First, I had meetings with senior executives of the organization in my office; I have talked with them over the phone and we have exchanged correspondence. I have talked with Industry Canada about them as well. CAIP is one group that,

régulièrement des courriels commerciaux pour annoncer les produits que vous pouvez acheter: parfums, vêtements, et cetera. Si nous disposions d'une liste d'inclusion ou d'une liste d'exclusion, vous pourriez préciser si vous souhaitez ou ne souhaitez pas recevoir de l'information de ces entreprises, ce qui protégerait les courriels commerciaux légitimes que nous souhaitons tous recevoir.

**Le sénateur Phalen:** L'article 7 du projet de loi porte sur les membres obligatoires, tandis que le paragraphe 4(5) traite des droits d'adhésion. Cela signifie-t-il qu'aucun fournisseur de services Internet ne serait autorisé à offrir ses services à la population canadienne, à moins d'être membre de cette organisation et d'avoir acquitté les droits d'adhésion?

**Le sénateur Oliver:** C'est effectivement le cas. Lorsque j'ai rédigé la disposition, je savais qu'il y avait déjà une association canadienne des fournisseurs de services Internet. Il aurait été facile de lui dire: «Écoutez, nous songeons à rédiger un projet de loi. Souhaiteriez-vous être l'organisation qui régira les fournisseurs de services Internet?» Après avoir discuté de la question avec certains avocats et rédacteurs, nous avons décidé qu'il ne serait pas pertinent de lui imposer cette responsabilité parce que la solution devrait être nationale et que le gouvernement devrait avoir la possibilité de créer sa propre organisation.

Par contre, le gouvernement pourrait dire aux fournisseurs actuels de services Internet: «Voilà ce que nous souhaitons faire. Voilà quel sera le coût. Voilà comment nous financerons le tout. Êtes-vous prêts à collaborer avec nous?» Je voulais donner au gouvernement actuel l'alternative d'utiliser l'organisation actuelle ou de constituer la sienne. Il aurait ainsi le droit de négocier avec les fournisseurs.

Je suis conscient qu'il y a des fournisseurs de services Internet importants et secondaires. Soit dit en passant, America Online bloque plus de trois millions de messages quotidiennement. Certains fournisseurs de Terre-Neuve et de Colombie-Britannique n'ont que quelques douzaines d'abonnés. Des entreprises comme AOL et Microsoft ont probablement les moyens de payer les droits d'adhésion, ce que ne pourrait pas se permettre un fournisseur n'ayant que quelques douzaines d'abonnés. Pour répondre à votre question, sénateur, le gouvernement devrait négocier des tarifs dégressifs en fonction de la taille du fournisseur.

**Le sénateur Phalen:** Je pense que vous avez abordé cette question dans votre déclaration. L'Association canadienne des fournisseurs Internet appuie les initiatives d'autoréglementation. Selon elle, un règlement ou une loi ne pourrait pas être suffisamment souple pour s'adapter au rythme rapide des changements technologiques sur Internet. Que proposez-vous pour résoudre ce problème?

**Le sénateur Olivier:** Premièrement, j'ai rencontré les dirigeants de l'organisation dans mon bureau. Je leur ai parlé au téléphone et nous avons échangé de la correspondance. J'ai également saisi Industrie Canada de cette question. L'Association canadienne des

along with other ISPs, would like to attend the round table with the minister to thrash out these kinds of issues with all the stakeholders — consumer groups and others.

As I said earlier in my address, the minister has agreed to host such a round table. It would be my hope that as a result, many of the concerns about fees and the extent of regulations could be ironed out.

**Senator Phalen:** I would like to suggest to Senator Oliver that he keep up the good work.

**Senator Oliver:** Thank you, senator.

[Translation]

**Senator Corbin:** My heartfelt congratulations on your initiative. I sense that we are all about to be properly educated about this complex and unique problem plaguing the Internet.

[English]

Senator Oliver, we will have many questions. I would like to know, in respect of the comments made by Mr. Michael Binder such that he does not agree with everything in your bill, what he does not agree with.

**Senator Oliver:** Senator Phalen's last question concerns one of them. Does the government truly want to be in the business of regulating Internet service providers when ISPs say that the technology is changing so rapidly that one wonders whether the government could keep up with it? Is there not another way that we could deal with the spam problem without directly involving the government in trying to regulate, directly or indirectly, Internet service providers? That is a concern.

The second concern that Mr. Binder and others in his department have is why, before drafting a bill that would require new rules and regulations, we had not looked at trying to enlarge upon many of the existing laws, such as the Privacy Act, the Competition Act, the Criminal Code and others. He wondered why we did not try to add spam-specific sections to existing laws rather than propose one new bill. A professor in Ottawa has written widely on this and sent information, indirectly, to the effect that a bill is not required and that we should elaborate and enlarge upon existing legislation. There was a conference of lawyers at which Microsoft and others were panellists last weekend. *The Ottawa Citizen* reported Professor Geist as saying that we do not need a new bill. Microsoft and others are saying that a single approach will not work and that we need a multi-faceted stakeholder approach.

**Senator Corbin:** It should probably be a multinational approach as well.

fournisseurs Internet, l'ACFI, ainsi que des FSI souhaiteraient participer à la table ronde de concert avec la ministre afin d'aborder ces questions avec tous les intervenants, y compris les groupes représentant les consommateurs.

Comme je l'ai indiqué dans mon exposé, la ministre a consenti à organiser une telle table ronde. J'espère que cette initiative permettra de résoudre bon nombre des problèmes concernant les droits d'adhésion ainsi que la portée de la législation et de la réglementation.

**Le sénateur Phalen:** Je voudrais dire au sénateur Oliver de continuer son bon travail.

**Le sénateur Oliver:** Je vous remercie, sénateur.

[Français]

**Le sénateur Corbin:** Je tiens à vous féliciter chaleureusement pour votre initiative. J'ai l'impression que nous allons tous acquérir une bonne éducation et une bonne formation eu égard à ce domaine complexe et cette question spécifique qui afflige Internet.

[Traduction]

Sénateur Oliver, beaucoup de questions vous seront posées. M. Michael Binder a fait connaître les aspects de votre projet de loi sur lesquels il n'est pas d'accord. J'aimerais savoir quels sont ces quelques aspects.

**Le sénateur Oliver:** La dernière question du sénateur Phalen portait sur un de ces aspects. Le gouvernement veut-il vraiment prendre les mesures pour régir les fournisseurs de services Internet lorsque ceux-ci affirment que la technologie change si rapidement qu'on peut se demander si le gouvernement pourrait s'adapter à un tel rythme? Existe-t-il une autre une autre solution qui nous permettrait de nous attaquer au problème des pourriels sans engager le gouvernement à essayer de régir directement ou indirectement les fournisseurs de services Internet? C'est un problème.

La deuxième préoccupation de M. Binder et des autres fonctionnaires du ministère est la suivante: pourquoi n'avez-vous pas essayé d'augmenter la portée des lois actuelles, notamment la Loi sur la protection des renseignements personnels, la Loi sur la concurrence et le Code criminel? M. Binder se demandait pourquoi nous n'avons pas essayé d'intégrer à ces lois des articles portant sur les pourriels plutôt que de proposer une nouvelle mesure législative. Un professeur d'Ottawa a écrit abondamment sur cette question. Il a fait savoir indirectement qu'un projet de loi n'est pas nécessaire et que nous devrions augmenter la portée des lois actuelles. Il y a eu un congrès d'avocats auquel ont participé Microsoft et d'autres entreprises, la semaine dernière. Selon le quotidien *The Ottawa Citizen*, le professeur Geist aurait dit qu'un nouveau projet de loi n'est pas nécessaire. Microsoft et les autres entreprises ont ajouté qu'une approche unique ne fonctionnerait pas et qu'il faut s'attaquer au problème sous tous les angles et avec l'aide de tous les intervenants.

**Le sénateur Corbin:** De plus, la solution adoptée devrait probablement être multinationale.

**Senator Oliver:** Yes.

**Senator Corbin:** I suspect that the ultimate solution would be a kind of international accord, agreement or treaty, whereby various levels of authority could exchange information and act legally on an international basis. You quoted the Australian court case. That is fine as far as it goes, but considering the complexity of the technology and the multinational legal intricacies, do you not think it would be better for governments to work toward establishing an international accord and then put the appropriate technology and legal structures in place? I realize that the homework has to be done before sitting at an international table. However, it seems to me that you could devise very non-complex wording at the international level that could engage all countries to work out the fine print together, if I may say so.

**Senator Oliver:** I agree with you, senator. A letter from Mr. Richard Simpson, dated January 16, 2004, said:

Further to our meeting in December, I enclose a brief summary of Industry Canada's international activities dealing with spam. We would be glad to provide you with further details of these initiatives, if you wish. We also enclose a copy of the background paper on spam prepared for the OECD-EU workshop taking place on February 2-3, 2004.

Canada, through the industry department, is already working on such an international initiative so that there can be international cooperation. You are quite correct: That is the ultimate solution.

I put a clause in my bill to deal with spam originating outside of Canada because in this country we currently have many reciprocal laws. For example, if someone is ordered to pay maintenance and support in Nova Scotia and moves to British Columbia, we are able to reciprocally enforce that judgment. If that person moves to the United States, Australia or New Zealand, we are able to reciprocally enforce that judgment.

We have reciprocal enforcement of judgments acts already and many other reciprocal laws. If the forum for this bill happens to be Nova Scotia, Ontario or New Brunswick, we could use existing laws to reciprocally enforce the judgment against the spammers.

**Senator Corbin:** Would you not be concerned that people would invoke Charter provisions such as freedom of speech and what have you to block these initiatives?

**Senator Oliver:** We already have a law on the books dealing with privacy. In the Canadian Personal Information Protection and Electronic Documents Act, electronic mail addresses are deemed to be personal information. We can enlarge upon and use that particular act, which is Charter-proof. It has already passed

**Le sénateur Oliver:** Oui.

**Le sénateur Corbin:** Je suppose que la solution pertinente serait la conclusion d'une entente, d'un accord ou d'un traité international dans lequel les différentes instances pourraient échanger des renseignements et agir légalement sur le plan international. Vous avez parlé d'une affaire dont a été saisi un tribunal australien. C'est très bien, sauf que je vous demande si, compte tenu de la complexité de la technologie en cause et du dédale juridique à l'échelle internationale, vous ne croyez pas qu'il serait préférable que les gouvernements s'emploient à établir un accord international pour ensuite mettre en place la technologie et le cadre juridique pertinents. Je me rends compte que ces mesures initiales sont nécessaires avant que nous lancions des efforts internationaux. Cependant, il me semble que vous pourriez en arriver à un libellé très simple au niveau international pour pouvoir amener tous les pays à s'attaquer de front aux subtilités, si je peux m'exprimer ainsi.

**Le sénateur Oliver:** Je suis d'accord avec vous, sénateur. Dans sa lettre du 16 janvier 2004, M. Richard Simpson tient les propos suivants:

À la suite de notre réunion de décembre, vous trouverez ci-joint le résumé des activités internationales d'Industrie Canada pour lutter contre le problème des pourriels. Nous serons heureux de vous fournir de plus amples détails, si vous le souhaitez. Nous vous faisons parvenir également un exemplaire du document d'information rédigé en vue de l'atelier de l'OCDE-UE qui a eu lieu les 2 et 3 février 2004.

Par l'intermédiaire du ministère de l'Industrie, le Canada participe déjà à une initiative internationale favorisant la coopération à cette échelle. Vous avez tout à fait raison: il s'agit de la solution pertinente.

J'ai ajouté à mon projet de loi un article régissant les pourriels émanant de l'extérieur du Canada, parce que notre pays a conclu de nombreux accords de réciprocité. Par exemple, si le tribunal ordonne à quelqu'un de verser une pension alimentaire en Nouvelle-Écosse, un tel jugement serait également applicable si cette personne déménageait en Colombie-Britannique. Si elle s'établissait aux États-Unis, en Australie ou en Nouvelle-Zélande, nous pourrions également mettre à exécution un tel jugement.

Nous avons conclu des accords de réciprocité à cet égard et à de nombreux autres égards. Si le projet de loi visait la Nouvelle-Écosse, l'Ontario ou le Nouveau-Brunswick, nous pourrions recourir aux accords de réciprocité existants pour mettre à exécution un jugement rendu contre les polluposteurs.

**Le sénateur Corbin:** Ne craindriez-vous pas que certains pourraient invoquer les dispositions de la Charte, notamment celle sur la liberté d'expression, pour tuer de telles initiatives?

**Le sénateur Oliver:** Nous possédons déjà une loi sur la protection des renseignements personnels dans les documents. Dans la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques, les adresses de courriel constituent des renseignements personnels. Nous pourrions

the test of Parliament saying that the provisions do not violate the Charter. We certainly can use that as one of the conduits to stop the spam and it will not violate the Charter.

**Senator Corbin:** I would like to make a passing comment with respect to the university professor to whom you alluded. What is his name and which university is he with?

**Senator Oliver:** I think it is Geist.

**The Chairman:** Perhaps you could let the clerk have it when you have verified it, Senator Oliver.

**Senator Corbin:** Would it help to make a parallel with many of the arguments we heard recently with respect to the hate measures and homosexuals? Many arguments were made that we did not need an amendment to the Criminal Code, that there were sufficient protections in existing legislation. The parallel is pretty apt, I think. That is how I understood the debate, but of course, that matter has been resolved.

If that is the case, I think we ought to have this person appear before us at some time.

**The Chairman:** I think we have traced his name and coordinates and he has been added to our list. It is Professor Michael Geist, who is a University of Ottawa law professor.

Mr. Geist, Canada Research Chair of Internet and E-commerce Law, told the 12th biannual national conference of the Law Society of Upper Canada the question now really is what are we prepared to do about spam?

I would, since I have this article before me — and I will leave a copy with the research table — quote what Microsoft said at that conference. Mr. Michael Eisen, Executive Director of Law and Corporate Affairs at Microsoft Canada, said emerging technology could block 90 per cent of spam or slow its delivery to make it economically impractical. He said:

I am optimistic that we are seeing the light at the end of the tunnel for the first time, in large part because of the success that we are enjoying as we develop increasingly better technological tools, as we see legislation in Canada or other places either be contemplated or put in place, and as we see litigation against the world's leading spammers.

Again, I stress that Microsoft believes that we have to have a multi-faceted approach, and it includes legislation.

**Senator Corbin:** I hesitate to fool around with the opt-out messages on this unwanted spam. I simply delete whatever comes on the screen. My wife told me there were five for pornographic material this morning. We simply delete them. I do not dare to follow the instructions for the opt-out message because I am afraid that will get me into deeper trouble.

recourir à cette loi, qui respecte la Charte, et en augmenter la portée. Nous pourrions certes nous en servir pour mettre un frein aux pourriels, sans contrevenir à la Charte des droits et libertés.

**Le sénateur Corbin:** Je voudrais éclaircir, en passant, un aspect à propos du professeur universitaire auquel vous avez fait allusion. Quel est son nom et à quelle université travaille-t-il?

**Le sénateur Oliver:** Je pense qu'il s'agit de M. Geist.

**La présidente:** Sénateur Oliver, vous pourriez peut-être le préciser au greffier lorsque vous aurez vérifié le tout.

**Le sénateur Corbin:** Serait-il utile d'établir un parallèle avec les nombreux arguments que nous avons entendus récemment au sujet des gestes haineux et des homosexuels? On nous a fait valoir qu'il n'était pas nécessaire de modifier le Code criminel, les lois actuelles offrant suffisamment de protection à ce chapitre. Le parallèle est assez pertinent, selon moi. C'est ce que j'ai compris du débat, mais naturellement, cette question a été résolue.

Le cas échéant, je pense que nous devrions faire comparaître cette personne devant notre comité.

**La présidente:** Je pense que nous avons trouvé son nom et ses coordonnées. Cette personne a été ajoutée à notre liste. Il s'agit du professeur Michael Geist, qui est professeur de droit à l'Université d'Ottawa.

Lors du douzième congrès national du Barreau du Haut-Canada, M. Geist, de la Chaire de recherche du Canada en droit d'Internet et du commerce électronique, a signalé qu'il s'agissait vraiment de se demander ce que nous sommes vraiment préparés à faire pour nous attaquer au problème des pourriels.

Puisque j'ai l'article devant moi — et je vais en laisser un exemplaire au bureau —, je vais vous citer ce que le représentant de Microsoft a dit à la conférence. M. Michael Eisen, directeur administratif des affaires juridiques et générales chez Microsoft Canada, a affirmé qu'une nouvelle technologie pourrait bloquer jusqu'à 90 p. 100 du pourriel ou en ralentir la livraison au point de lui enlever toute rentabilité. Ainsi, il a dit:

Je crois que, pour la première fois, nous voyons la lumière au bout du tunnel, en raison en grande partie du succès obtenu dans la mise au point d'outils technologiques de plus en plus perfectionnés, de l'adoption envisagée ou réelle de lois au Canada et ailleurs et des poursuites entamées contre les principaux polluposteurs.

À nouveau, je signale que, d'après Microsoft, il faut s'attaquer au problème sur plusieurs fronts à la fois, y compris par voie législative.

**Le sénateur Corbin:** J'hésite à cliquer sur les messages antipourriels. Je me contente simplement de supprimer ce qui s'affiche à l'écran. Mon épouse m'a dit que nous avions reçu cinq messages portant sur la pornographie ce matin. Nous nous contentons de les supprimer. Je n'ose pas suivre les instructions données pour aviser l'expéditeur que je ne souhaite plus recevoir ces courriels parce que je crains de m'attirer de la sorte encore plus d'ennuis.

Senator, can you assure me that if I follow this process to opt out of this mailing list, I am not getting into deeper trouble?

**Senator Oliver:** I cannot give you that assurance. Several of the articles that I have read indicate that some spammers are so sophisticated that they are able to get access to and jam or block some of those lists. The technology has not been perfected.

**Senator Corbin:** Thank you.

**Senator Graham:** Welcome to the witness. I join my colleagues in congratulating him on this very worthwhile initiative. In one of his questions, Senator Phalen used the words — and it was not directly meant for you, Senator Oliver — “try to make a difference.” I just want to comment that since you came here, you have indeed tried to make a difference, for the betterment of society.

My questions are very simple — I have just a couple. Is there anything in the proposed legislation that would adversely affect any legitimate marketing activity?

**Senator Oliver:** No. Indeed, we encourage the use of the Internet and e-commerce as an inexpensive and good way of doing business in Canada.

**Senator Graham:** My next question is about the costs associated with the proposal. Have you any idea what they might be and who would bear the costs of the proposed legislation? Would it be a combination of industry and government? I know you must have thought about this.

**Senator Oliver:** I thought, first, about whether this could in any way be construed as being a money bill. The advice I received, and conclusion we came to, is that it is not a money bill and, therefore, I was able to introduce it.

**Senator Graham:** If it were, it would have to start in the other place.

**Senator Oliver:** Exactly.

Second, the ISPs now are spending a lot of money on filters. An ISP is like a highway — we are in cars driving along the highway. In driving from point A to point B on this electronic highway, we have to make sure that we can do so safely and that we are not blocked by spam along the way. Our ISPs are now providing that and they are paying for it. They are prepared to continue to pay for it, but if the government does not stop spam somehow and pay for that, they will have to get more bandwidth in order to carry all of this excess traffic on their highways. In other words, they will have to enlarge the highway at their own cost, and that will affect their margins, which are quite thin. It is not a hugely profitable business.

Pouvez-vous, cher collègue, me donner l'assurance que, si je suis les instructions pour faire retrancher mon nom de la liste d'envoi, je ne tomberai pas de Charybde en Scylla?

**Le sénateur Oliver:** Je ne puis vous donner cette assurance. D'après plusieurs articles que j'ai lus, certains polluposteurs emploient des méthodes si perfectionnées qu'ils sont capables d'accéder à certaines de ces listes et de les bloquer. On n'a pas encore réussi à mettre au point la technologie permettant de surmonter cet obstacle.

**Le sénateur Corbin:** Je vous remercie.

**Le sénateur Graham:** Cher collègue, je vous souhaite la bienvenue et je me joins aux autres pour vous féliciter de cette initiative fort louable. Dans une de ses questions, le sénateur Phalen a parlé — et elle ne vous était pas directement adressée, sénateur Oliver — d'«essayer de faire une différence». Je tiens à souligner que, du simple fait que vous avez pris la peine de venir ici, vous avez effectivement essayé de faire une différence, d'améliorer la société.

Mes questions sont fort simples — je n'en ai que quelques-unes. Y a-t-il quoi que ce soit dans le projet de loi qui pourrait nuire à une activité commerciale légitime?

**Le sénateur Oliver:** Non. En fait, nous encourageons le recours à l'Internet et au cybercommerce comme un moyen bon marché et sensé de brasser des affaires au Canada.

**Le sénateur Graham:** Ma question suivante concerne le coût associé à la mesure envisagée. Pouvez-vous nous donner une petite idée de ce qu'il serait et de qui l'assumerait? Serait-ce l'industrie et le gouvernement ensemble? Je suis sûr que vous y avez réfléchi.

**Le sénateur Oliver:** Je me suis d'abord demandé si le projet de loi à l'étude pouvait être vu comme un projet de loi de finances. D'après les conseils que j'ai reçus et la conclusion à laquelle nous en sommes arrivés, il ne s'agit pas d'un projet de loi portant affectation de crédits et j'ai donc pu le déposer.

**Le sénateur Graham:** S'il avait porté affectation de crédits, il aurait fallu le déposer dans l'autre endroit auparavant.

**Le sénateur Oliver:** Justement.

Ensuite, les FSI investissent actuellement beaucoup dans les filtres. Un FSI est comme une autoroute — nous sommes les passagers à bord des autos qui empruntent cette route. Pour aller du point A au point B sur cette autoroute électronique, il faut faire en sorte de pouvoir circuler en toute sécurité et de ne pas rencontrer d'obstacles comme du pourriel. Nos FSI offrent actuellement le service et ils en assument le coût. Ils sont disposés à continuer de le faire, mais si le gouvernement n'agit pas pour mettre fin aux pourriels et en assumer le coût, ils devront acheter plus de largeur de bande pour accueillir toute cette circulation supplémentaire sur leur autoroute. En d'autres mots, ils vont devoir élargir la route à leurs frais, ce qui réduira leurs marges, au demeurant fort minces. Ce n'est pas un commerce très rentable.

It they have to utilize more bandwidth to carry this extra load — because there are millions and millions of e-mails being sent on the highway — it will cost them. That is another reason why they would like to sit at this round table with the government, and it would be one of the things they would put on the table: “If in fact we have to spend a lot of money on more filters and hire more personnel to help stop this incoming spam, we need some government assistance. We are prepared to match it, perhaps.”

I cannot speak for ISPs, but this is a discussion that would take place at the round table.

**Senator Graham:** Thank you.

[Translation]

**Senator Comeau:** I want to congratulate Senator Oliver on the excellent work that he is doing in this area.

French expressions are sometimes more apropos than English expressions, but the opposite can also be true. In this particular instance, the word “spam”...

[English]

We are not sure what it means.

The French word, *pourriel*, is an absolutely elegant term. It almost translates as “rotten mail.” It is more descriptive than “spam,” which is some kind of canned processed meat. The French word is much more elegant.

There no doubt, Senator Oliver, that the e-mail service is greatly diminished now because of spam. My assistant could tell you how many she has to weed through every day. We receive much mail from Canadians who want to express views on certain subjects. We have to wade through all the spam. It becomes extremely onerous on everyone, not just from a commercial or business point of view; it is just as bad at home.

As Senator Corbin said, sometimes you are not sure what to do with it. Obviously, it is about time that we did something about it, and I am glad you are.

You mentioned creating a council of ESP providers. Would there be any danger of that council expanding its mandate and trying to empire build, as often happens with government bodies? If there are others on the council, could it possibly become more than what we are envisioning here?

**Senator Oliver:** There is no question that that is always a fear. As you know, you cannot definitely circumscribe it by language in a statute or by a rule or regulation. It seems to me the best solution is parliamentary oversight. There should be a parliamentary committee, such as this one, to which the council would report. Direct questions could be put about whether they are trying to grow their mandate indirectly.

S'il leur faut utiliser des bandes plus larges pour acheminer cette charge supplémentaire — des millions et des millions de courriels empruntent l'autoroute —, ils devront engager des dépenses. C'est une autre raison pour laquelle ils aimeraient rencontrer des porte-parole du gouvernement à la table ronde. Ce serait-là un des sujets abordés: «Si, en fait, nous devons dépenser beaucoup d'argent à l'achat de plus de filtres et à l'embauchage de plus de personnel pour aider à stopper l'envoi de ces pourriels, il nous faut de l'aide du gouvernement. Nous sommes disposés à envisager un partage égal des coûts.»

Je ne peux pas parler au nom des FSI, mais je suis sûr qu'il en serait question à la table ronde.

**Le sénateur Graham:** Je vous remercie.

[Français]

**Le sénateur Comeau:** Je voudrais féliciter le sénateur Oliver pour l'excellent travail qu'il a fait dans ce domaine.

Certaines expressions françaises sont parfois supérieures à certaines expressions en anglais et le contraire est aussi vrai. Dans ce cas-ci le mot «spam»...

[Traduction]

Nous en ignorons le sens au juste.

Le mot «pourriel» en français est tout ce qu'il a de plus élégant. On pourrait presque le rendre littéralement par «rotten mail». L'expression est plus imagée que «spam», une viande transformée qui est vendue en conserve. Le mot français est beaucoup plus élégant.

Sénateur Oliver, le service de courrier électronique est incontestablement bien moins bon maintenant à cause des pourriels. Mon adjointe pourrait vous dire combien elle doit en supprimer tous les jours. Nous recevons beaucoup de courrier de Canadiens qui tiennent à faire connaître leurs vues sur certains sujets. Il est pénible de faire le tri entre le courriel et les pourriels. Cela coûte énormément cher à tous, non pas simplement aux commerces ou au milieu des affaires, et ce n'est pas mieux à la maison.

Comme l'a dit le sénateur Corbin, parfois, on hésite quant à ce qu'il faut faire. Manifestement, le temps est venu d'agir, et je me réjouis de vous voir le faire.

Vous avez mentionné la création d'un conseil des fournisseurs de services de courrier électronique. Ne faudrait-il pas craindre que le conseil élargisse son mandat et tente de se construire un empire, comme c'est souvent le cas des organes gouvernementaux? Si d'autres sont membres du conseil, pourrait-il devenir beaucoup plus que ce qui est envisagé ici?

**Le sénateur Oliver:** C'est une crainte constante. Comme vous le savez, vous ne pouvez lui imposer des limites définies au moyen des termes employés dans une loi, dans une règle ou un règlement. Il me semble que la meilleure solution est une surveillance parlementaire. Il faudrait qu'il y ait un comité parlementaire, comme le vôtre, auquel le conseil pourrait faire rapport. On pourrait alors l'interroger directement pour savoir s'il ne tente pas d'élargir son mandat de manière indirecte.

**Senator Comeau:** I was somewhat worried that if the minister is not satisfied with the work of the council, she could appoint her own directors. They, in turn, would create whatever initiatives or bylaws to speed up whatever process the minister wanted at the time. That always worries me a little in a bill. However, the end objective is worth the risk of having this in here.

**Senator Oliver:** You make a very good point, Senator Comeau, and I agree with it. However, I would hope that the power of parliamentary oversight would overcome that problem.

**Senator Comeau:** Have you identified which committee would provide the oversight?

**Senator Oliver:** No.

**Senator Comeau:** Would it include both Commons and Senate representatives?

**Senator Oliver:** Yes it would.

**Senator Comeau:** Recently, we have had more and more bills being directed to Parliament, which means the House of Commons would be interested in participating, as would the Senate.

**Senator Oliver:** Yes, it would.

**Senator Comeau:** Do you envision some kind of international protocol with other countries in order to pursue out-of-country spammers? Spammers could escape to some country that is not part of the protocol. If all those spammers have escaped to a haven or to a spam-free zone, is there technology to block the spam?

**Senator Oliver:** There are more than 200 countries that are involved now, and you know what it is like trying to get 200 countries to agree on this kind of a protocol. The answer is that I do not think that we will ever have a protocol that will cover everyone.

On the other hand, Microsoft says that certain technology that they have now, which I will see in less than a month, will block about 90 per cent of the spam. They are getting closer.

We should use a multi-pronged approach of some software filters, along with an international organization and a national law with both criminal and civil provisions for bringing action, plus an educational component. All of these will help to overcome it. I can see it starting to diminish in time.

Canada is also a major player in building this international tribunal that you and Senator Corbin have asked about. I should not say "tribunal." We would work cooperatively with a number of other states to try to find a protocol to resolve it.

**Senator Adams:** Thank you, Senator Oliver, for coming to the committee this morning.

**Le sénateur Comeau:** Le fait que, si elle n'est pas satisfaite du travail du conseil, la ministre peut nommer ses propres administrateurs et que ceux-ci peuvent à leur tour lancer des initiatives ou adopter des règles internes visant à accélérer le processus souhaité par la ministre, me préoccupe. C'est toujours pour moi une source d'inquiétude dans un projet de loi. Toutefois, l'objectif final mérite qu'on en courre le risque.

**Le sénateur Oliver:** Sénateur Comeau, vous faites valoir un excellent point, et je suis d'accord. Toutefois, j'ose espérer que le pouvoir de surveillance du Parlement permettrait de surmonter le problème.

**Le sénateur Comeau:** Avez-vous déjà décidé du comité qui assurerait la surveillance?

**Le sénateur Oliver:** Non.

**Le sénateur Comeau:** Inclurait-il des représentants du Sénat et de la Chambre des communes?

**Le sénateur Oliver:** Oui.

**Le sénateur Comeau:** Depuis quelque temps, de plus en plus de projets de loi sont soumis au Parlement, ce qui signifie que la Chambre des communes sera intéressée à y participer, tout comme le Sénat.

**Le sénateur Oliver:** Oui.

**Le sénateur Comeau:** Envisagez-vous la signature d'un protocole international quelconque avec d'autres pays de manière à pouvoir poursuivre les polluposteurs étrangers? Ils pourraient déménager leurs pénates à l'étranger, dans un pays qui n'est pas signataire du protocole. Si tous ces polluposteurs réussissent à trouver refuge ailleurs, existe-t-il une technologie pour bloquer les pourriels?

**Le sénateur Oliver:** Actuellement, plus de 200 pays participent à des travaux visant à en arriver à un protocole, et vous savez à quel point il est difficile de convaincre 200 pays de s'entendre sur ce genre de chose. Je suis donc obligé de vous répondre qu'à mon sens, nous n'aurons jamais de protocole universel.

Par contre, Microsoft affirme qu'une certaine technologie dont elle dispose actuellement et que je pourrai observer dans moins d'un mois permettra de bloquer 90 p. 100 environ des pourriels. On se rapproche de plus en plus d'une solution.

Il faudrait avoir une approche polyvalente et combiner à l'installation de pare-feu la création d'un organisme international et l'adoption d'une loi nationale permettant d'entamer des poursuites tant en droit criminel qu'en droit civil, ainsi qu'un volet éducatif. Le recours à tous ces moyens aidera à surmonter le problème. Au fil du temps, il perdra de l'ampleur.

Le Canada joue également un important rôle dans la constitution du tribunal international dont vous avez parlé, vous et le sénateur Corbin. Je ne devrais pas vraiment parler de «tribunal». Nous travaillerions en collaboration avec plusieurs autres États à négocier un protocole qui permettrait de résoudre la question.

**Le sénateur Adams:** Sénateur Oliver, je vous remercie d'être venu rencontrer le comité ce matin.

I have a couple of questions. My sister-in-law receives e-mails every day. I never touch my computer. What is the difference between e-mail and the Internet?

**Senator Oliver:** The Internet is the system that we use to do a number of things. E-mail is one of the things that we can do on the Internet. We can also make telephone calls on the Internet. We can send photographs on the Internet. It is like a highway on which we can communicate around the world.

**Senator Adams:** Rogers is advertising high speed Internet. Is it at a different price? Is there competition?

Sometimes I go to the liquor store and use my client card. In two seconds, I am approved. I go to the gas station and it takes 20 seconds. I was wondering about the speed. Are the providers of e-mail in competition? How does it work?

**Senator Oliver:** You have answered your own question. High speed Internet means the connections can be much faster. In rural and remote areas, they do not have the bandwidth to be able to have high speed. A number of protocols are looking at that now.

Indeed it will cost more, probably, in rural areas, unless the government does for the Internet and e-mail what they have done for telephones. The government said that there should be universal access. That is why our use of the telephone is so high in Canada.

**Senator Adams:** That is good. If I use my card in Rankin, it sometimes takes over five minutes to have it approved.

One person could send 150 e-mails to me to make it look like many people do not want to see the bill pass through the Senate. One day, I got 1,500 e-mails in maybe 15 minutes.

Can you identify that one person who sent 100 e-mails to my office? Will this bill affect that? Will you be able to limit a person to sending only one e-mail? How will they stop that?

**Senator Oliver:** It is a good question. I literally have files this deep with information people have sent me and that I have read on the Internet. One article I read some time ago said that there are only about 10 to 15 major spammers in the world, the people who send out tens of millions of e-mails every day. Then there are many small ones that might send out a couple of million. The big ones are known to America Online, Microsoft, IBM and Motorola, but they keep moving and changing their address and location. That is why America Online and Microsoft launched the huge actions they did in the United States. They said, "We know who you are and now we are going to come after you. We have not been able to before because we did not have legislation that would permit us to do it." The people who send out the mass, fraudulent, pornographic e-mails, there are only a

J'ai quelques questions à vous poser. Ma belle-soeur reçoit des courriels tous les jours. Moi, je me tiens loin des ordi. Quelle est la différence entre un courriel et l'Internet?

**Le sénateur Oliver:** L'Internet est le système que nous utilisons pour faire plusieurs choses, dont échanger du courrier électronique. On peut aussi faire des appels téléphoniques sur l'Internet, envoyer des photographies. C'est un peu comme une autoroute qui nous permet de communiquer partout dans le monde.

**Le sénateur Adams:** Rogers fait la publicité d'Internet haute vitesse. Son prix est-il différent? Y a-t-il de la concurrence?

Parfois, je vais acheter du vin et j'utilise ma carte bancaire. En deux secondes, la transaction est approuvée. Même chose à la station d'essence. En vingt secondes, tout est réglé. Je m'interrogeais au sujet de la vitesse. Les fournisseurs du service de courrier électronique se font-ils concurrence? Comment cela fonctionne-t-il?

**Le sénateur Oliver:** Vous avez répondu à votre propre question. L'Internet haute vitesse signifie que les connexions se font beaucoup plus rapidement. Dans les régions rurales et éloignées, il n'y a pas de bande large permettant d'offrir le service haute vitesse. Plusieurs protocoles se penchent sur la question actuellement.

En fait, la prestation de ce service dans les régions rurales coûtera plus, probablement, à moins que le gouvernement ne fasse pour l'Internet et le courrier électronique ce qu'il a fait pour le service téléphonique. En effet, le gouvernement avait décidé que l'accès serait universel. C'est pourquoi les Canadiens utilisent tant le téléphone.

**Le sénateur Adams:** Voilà qui est bon. Si j'utilise ma carte chez Rankin, par contre, il faut parfois plus de cinq minutes avant que la transaction ne soit approuvée.

Une seule personne pourrait m'envoyer 150 courriels pour me laisser croire que de nombreuses personnes sont opposées à l'adoption du projet de loi au Sénat. Il est déjà arrivé que je reçoive 1 500 courriels en 15 minutes peut-être.

Êtes-vous capable d'identifier l'expéditeur des 100 courriels? Le projet de loi réglerait-il ce problème? Pourrez-vous interdire à cette personne d'envoyer plus d'un courriel? Comment s'y prendra-t-on?

**Le sénateur Oliver:** Voilà une bonne question. J'ai littéralement une collection de dossiers aussi large que cela regorgeant d'information que des gens m'ont envoyée et que j'ai lue sur l'Internet. Un article que j'ai lu il y a quelque temps déjà affirmait qu'il n'existe que 10 à 15 grands polluposteurs environ dans le monde. Ils envoient des dizaines de millions de courriels tous les jours. Puis, il existe toute une multitude d'autres plus petits qui n'en envoient que quelques millions. Les principaux polluposteurs sont connus d'America Online, de Microsoft, de IBM et de Motorola, mais ils passent leur temps à déménager, à changer d'adresse et de ville. C'est pourquoi America Online et Microsoft ont entamé ces énormes poursuites aux États-Unis. Ils envoient ainsi aux polluposteurs le message qu'ils connaissent leur identité et qu'ils vont maintenant leur régler leur compte. Ils n'ont pas

couple of handfuls of them in the world, but they are making so much money they can afford to keep moving every hour. They are like Osama bin Laden.

**Senator Adams:** I know that e-mail is helpful for locals to get to private companies, and right now and for the future, they have more competition with other people and are able to get in. Are only organizations able to do it now? Where I live, with our culture and languages, and what we call syllabics and stuff like that, will they be able to send e-mail in Inuktitut, not English or French, in the future?

**Senator Oliver:** I think so. There is one article I will send you that shows how a number of the spammers have advanced degrees in mathematics. One of the articles in my files talks about the type of alphabet and numerical systems they are using to keep their identities hidden. The article is highly complex because it is dealing with the symbols they use to keep themselves hidden and to keep attacking others. There is only one way that I know of to stop it, and that is with advanced software filtering being produced by companies like Motorola, IBM and Microsoft. That is the only hope, because it is so sophisticated and mathematically advanced.

**Senator Day:** I join with Senator Corbin in saying this is really great work.

Could we talk a little to have a common understanding of the problem? Do you agree that about 90 per cent of the spam on Canadian computers comes from outside the country? Have you seen that figure?

**Senator Oliver:** I have not seen it. It surprises me that 90 per cent would come from outside Canada.

**Senator Day:** I have seen it in a number of articles. It is estimated that 90 per cent originates from outside Canada.

**Senator Oliver:** Some of the 10 to 15 big spammers are Canadian.

**Senator Day:** As you point out, they move in the night, so it is really tough to tie them down.

Also to define the extent of the problem, approximately what percentage of traffic on the Internet do you estimate is unsolicited and unwanted, what you would describe as spam?

**Senator Oliver:** Two years ago, it was around 30 per cent. One year ago, it was around 40 per cent. Now it is substantially over 50 per cent. More than 50 per cent of the e-mails we get today are spam.

**Senator Day:** As you have pointed out, that kind of volume affects user confidence. People will just not bother using the Internet and the computer if there is that kind of garbage.

réussi à le faire jusqu'ici parce qu'il n'y avait pas de loi leur permettant de le faire. La petite poignée de gens qui font des envois massifs de courriels pornographiques et frauduleux font tant d'argent qu'ils peuvent se permettre de déménager toutes les heures, comme de véritables petits Oussama ben Laden.

**Le sénateur Adams:** Je sais que les courriels sont utiles à la population locale pour communiquer avec des entreprises privées. Cependant, actuellement, il y a tant de courriels qu'elle n'est plus capable d'établir la communication, et la situation risque de durer. Est-ce que seulement les organismes peuvent le faire désormais? Là où j'habite, étant donné notre culture, nos langues, ce que nous appelons l'écriture syllabique et tout le reste, réussiront-ils à l'avenir à envoyer des courriels en inuktitut, plutôt qu'en anglais ou en français?

**Le sénateur Oliver:** Je le crois. Je vais vous envoyer un article d'après lequel certains polluposteurs ont fait de hautes études en mathématiques. Dans un des articles rangés dans mes dossiers, il est question du genre de système alphabétique et numérique qu'ils utilisent pour dissimuler leur identité. C'est un article très complexe, parce qu'il traite des symboles qu'ils utilisent pour cacher leur identité et attaquer les autres. Je ne connais qu'un moyen d'y mettre fin, soit les pare-feu perfectionnés d'entreprises comme Motorola, IBM et Microsoft. C'est le seul espoir, parce que ces systèmes sont si perfectionnés et mathématiquement évolués.

**Le sénateur Day:** Je me joins au sénateur Corbin pour vous féliciter de ce travail vraiment fantastique.

Pourrions-nous en venir à une compréhension commune du problème? Êtes-vous d'accord pour dire que 90 p. 100 environ des pourriels qui inondent les boîtes de courriel canadiennes viennent de l'extérieur? Avez-vous vu ce pourcentage quelque part?

**Le sénateur Oliver:** Non. Je m'étonne que 90 p. 100 des pourriels viennent de l'étranger.

**Le sénateur Day:** Je l'ai lu dans plusieurs articles. On évalue à 90 p. 100 le nombre de pourriels qui viennent de l'extérieur du Canada.

**Le sénateur Oliver:** Quelque 10 à 15 importants polluposteurs sont des Canadiens.

**Le sénateur Day:** Comme vous le faites remarquer, ils se déplacent la nuit, de sorte qu'il est vraiment difficile de les repérer.

Également en vue de définir l'ampleur du problème, quel pourcentage environ du trafic, ces pourriels dont vous parlez, sur l'Internet est, d'après vous, non sollicité et non désiré?

**Le sénateur Oliver:** Il y a deux ans, le pourcentage était de 30 p. 100 environ. Il y a un an, il avait grimpé à 40 p. 100 à peu près. Il dépasse maintenant largement les 50 p. 100. Plus de la moitié des courriels qui nous sont livrés aujourd'hui sont des pourriels.

**Le sénateur Day:** Comme vous l'avez souligné, un volume aussi élevé affecte la confiance des utilisateurs. On ne se donnera tout simplement plus la peine d'utiliser l'Internet et l'ordinateur, si tout ce qu'on y trouve, c'est ce genre de bêtise.

**Senator Oliver:** That is a major part of the problem.

**Senator Day:** That much can also test the efficiency and effectiveness of the system.

**Senator Oliver:** That is exactly right.

**Senator Day:** That defines the problem, and could we go to your definition of “spam,” which appears on page 2 in the proposed definition section of Bill S-2?

When you say, “spam means one or more unsolicited messages,” I must have received 1,500 to 2,000 unsolicited messages with respect to Bill C-250 with which we have been dealing. Would that fall within your definition of “spam?”

**Senator Oliver:** Yes it would. Do you mind if I enlarge upon that?

**Senator Day:** Please.

**Senator Oliver:** One of the documents that I am very proud of, and that I would like to leave with your committee, is the OECD document. They have spent days, hours and weeks with legal and other experts trying to come up with a proper definition of “spam,” and, by definition, the essential ingredients of spam. I would like to read you eight or nine of their headings and some of the ingredients in that definition. They say: “Extrapolating from the discussions above and elsewhere, the following characteristics can be associated with spam: First, Electronic messages: spam messages are sent electronically.”

Second, “Bulk: spam messages are typically sent in bulk...” Third, “Unsolicited: spam is sent without the recipient’s request or consent. Determining whether a message is unsolicited may be difficult where it is a pre-existing relationship between the sender and recipient,” but nonetheless. The next one is “Commercial: typically spam has a commercial purpose: the promotion or sale of a product or service.” The next one — spam “Uses addresses collected or sold without the owner’s consent.” Next one, “Unwanted: spam is usually considered to be unwanted or even useless by its recipients.” The next one, “Untargeted or Indiscriminate: typically spam is sent in an indiscriminate manner, without any knowledge about the recipient other than the e-mail address.” The next one is “Repetitive:” — this goes to Senator Adams’ point — “many spam message are repetitive, either exact duplicates of prior messages (or containing very slight variations).” The next one, “Contain illegal or offensive content: spam is frequently a vehicle for fraudulent or deceptive content. Other spam includes adult or offensive content...which may be illegal in some countries.” Next is “Unstoppable: spam recipients are typically unable to stop the reception of the messages.”

**Le sénateur Oliver:** Voilà une des principales composantes du problème.

**Le sénateur Day:** Un volume aussi élevé peut aussi mettre à l’épreuve l’efficacité et l’efficience du système.

**Le sénateur Oliver:** Vous avez tout à fait raison.

**Le sénateur Day:** Voilà qui permet de mieux cerner le problème. Pourrions-nous passer maintenant à votre définition du «pourriel», donnée à la page 3 du projet de loi S-2, dans l’article d’interprétation?

On y lit que le pourriel désigne un ou plusieurs messages non sollicités. Je dois bien avoir reçu entre 1 500 et 2 000 messages non sollicités à l’égard du projet de loi C-250, à l’étude actuellement. Ces messages cadreraient-ils avec votre définition du «pourriel»?

**Le sénateur Oliver:** Oui. Me permettez-vous d’en dire un peu plus à ce sujet?

**Le sénateur Day:** Faites, je vous en prie.

**Le sénateur Oliver:** Un des documents dont je suis très fier et dont j’aimerais laisser copie à votre comité est celui de l’OCDE. L’organisme a passé des semaines entières avec des experts juridiques et d’autres spécialistes pour en arriver à une définition convenable du «pourriel», c’est-à-dire à une énumération de ses principales caractéristiques. J’aimerais vous en préciser huit ou neuf. Ainsi, on peut lire qu’à partir de débats tenus en Europe et ailleurs, les caractéristiques qui suivent peuvent être associées au pourriel: tout d’abord, ce sont des messages électroniques; les pourriels sont envoyés par voie électronique.

Ensuite, ce sont des envois en vrac: les pourriels typiques sont envoyés en vrac. Ensuite, ils sont non sollicités, c’est-à-dire qu’ils sont envoyés au destinataire sans qu’il l’ait demandé ou qu’il y ait consenti. Il peut s’avérer difficile de décider si un message est non sollicité quand il existe déjà des relations entre l’expéditeur et le destinataire, mais quoi qu’il en soit, le pourriel typique est commercial, c’est-à-dire qu’il a une fin commerciale, soit de vendre ou de faire la promotion d’un produit ou d’un service. Le pourriel utilise aussi des adresses réunies ou vendues sans le consentement de leur propriétaire. Par ailleurs, le pourriel est habituellement considéré comme étant non désiré, voire inutile, par son destinataire. Ensuite, le pourriel typique est envoyé sans discrimination, sans rien savoir du destinataire autre que son adresse de courrier électronique. Le message est aussi répétitif — ce qui nous ramène à ce que disait le sénateur Adams —, il est le double exact de messages antérieurs ou comporte de très légères variations. Le pourriel sert souvent à des messages qui renferment un contenu illégal, offensant, frauduleux ou trompeur. En effet, d’autres pourriels incluent des messages pour adultes ou un contenu offensant... ce qui pourrait être illégal dans certains pays. Ensuite, il n’y a pas moyen d’arrêter le pourriel. En effet, le destinataire typique du pourriel est incapable de mettre fin à la réception des messages.

I must say that with certain filters you can, because during the problem of Bill C-250 you were talking about, one day it was coming so fast that barely two seconds were going by and I was getting another message, so I had a filter put on that reduced it to about one every half-hour.

Next is, "Anonymous or disguised: spam messages are often sent in a manner that disguises the originator by using a false address or header information. Spammers frequently use unauthorized third-party e-mail servers."

These are just some of the ingredients, and so the world is struggling with a definition for "spam," but the usual definition is the simplistic one that I have here, that it is normally unwanted, commercial e-mail that can be fraudulent, offensive and pornographic.

**Senator Day:** Thank you for that, and if you would provide the clerk with a copy of the OECD research, I think it would be very helpful for us as background material.

**Senator Oliver:** It is excellent.

**Senator Day:** Do you propose to amend your definition of "spam" to follow this OECD definition?

**Senator Oliver:** I am open to enlarging it, but I would love to hear what witnesses like Professor Michael Geist and others, who have been studying it for years, would have to say about the definition. If it could be improved to provide more protection for Canadians, then I am certainly open to that.

**Senator Day:** I am glad to hear that. I am not here today to propose an amendment, but I look upon this draft bill as raising a very important issue. We are all complimenting you for raising it. I am glad to hear that as we learn more about it, you retain some flexibility with respect to various aspects of this proposed approach.

I think the general approach to spam, as you will undoubtedly appreciate, would catch some activities that we may not wish to prohibit. On the other hand, if we included all of those features, then you would not catch very much at all, and existing legislation would satisfy. If the message were illegal or misleading, then we have the Competition Act and the Criminal Code. We have existing legislation such as PIPEDA, the Personal Information Protection and Electronic Documents Act, which is very helpful, especially in regard to the point you make about the gathering of e-mail addresses without permission, which is an offence under the act. That is an extremely important point to keep in mind.

If we look at cold calls or unsolicited messages, such as, "Do you want to buy this particular stock," it might turn out to be a very good opportunity, or, "Would you like to go pheasant hunting in New Brunswick," you could say, "Oh my gosh, I did not know you could go pheasant hunting in New Brunswick."

Je dois dire que c'est possible avec certains filtres; en effet, à l'époque du projet de loi C-250 que vous avez évoqué, à un moment donné, cela arrivait tellement vite qu'il s'écoulait à peine deux secondes avant que je reçoive un nouveau message, et j'ai donc fait installer un filtre qui a espacé les messages au rythme d'environ un par demi-heure.

Ensuite, on dit: «anonyme ou déguisé: les messages pourriels sont souvent envoyés de manière à déguiser l'identité de l'expéditeur en utilisant une fausse adresse ou de faux renseignements dans l'en-tête. Les expéditeurs de pourriels utilisent fréquemment, sans autorisation, des serveurs de courriels de tierces parties».

Ce ne sont là que quelques-uns des ingrédients, et l'on peut donc dire que partout dans le monde, on se débat pour trouver une définition de «pourriel», mais la définition habituelle est la plus simple que j'ai donnée ici, à savoir un courriel commercial non sollicité qui peut être frauduleux, offensant et pornographique.

**Le sénateur Day:** Je vous remercie de ces précisions. Si vous pouviez remettre au greffier une copie du document de l'OCDE, je crois qu'il nous serait très utile comme document de référence.

**Le sénateur Oliver:** C'est un excellent document.

**Le sénateur Day:** Envisagez-vous de modifier votre définition de «pourriel» pour suivre la définition de l'OCDE?

**Le sénateur Oliver:** Je suis ouvert à l'idée d'étoffer la définition, mais j'aimerais bien entendre ce que des témoins comme le professeur Michael Geist et d'autres, qui étudient la question depuis des années, auront à dire au sujet de la définition. Si l'on pouvait l'améliorer de manière à donner une meilleure protection aux Canadiens, alors je suis assurément pour.

**Le sénateur Day:** Je suis content de vous l'entendre dire. Je ne suis pas prêt aujourd'hui à proposer un amendement, mais à mes yeux, cette ébauche de projet de loi soulève une question très importante. Nous vous félicitons tous de l'avoir soulevée. Je suis content d'entendre que, à mesure que nous en apprendrons davantage sur la question, vous serez disposés à faire preuve de souplesse relativement à divers aspects de l'approche proposée.

Je pense qu'une attaque généralisée contre le pourriel, comme vous le comprendrez sûrement, toucherait certaines activités que nous ne souhaitons peut-être pas interdire. Par contre, si nous incluons toutes ces caractéristiques, alors on n'empêcherait pas grand-chose et la loi existante serait satisfaisante. Dans le cas d'un message illégal ou trompeur, nous avons la Loi sur la concurrence et le Code criminel. Nous avons aussi des lois en vigueur comme la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques, qui est très utile, surtout pour empêcher ce que vous évoquez, la cueillette d'adresses électroniques sans permission, ce qui est une infraction aux termes de la loi. Il est extrêmement important de ne pas perdre cela de vue.

Si l'on se tourne maintenant vers des messages non sollicités du genre: «Veuillez-vous acheter telle ou telle action», il se peut que ce soit une très bonne occasion d'affaire, ou encore: «Veuillez-vous aller à la chasse au faisan au Nouveau-Brunswick», à quoi on pourrait répondre: «Seigneur, j'ignorais que l'on pouvait aller à la

That is unsolicited advertising that could fall within your definition but might turn out to be very desirable to some recipients. I guess those are some of the issues floating around in my head.

The final question is why you decided to use the approach that the United States has taken, of saying spam is okay unless individual recipients register and say they do not want it, rather than taking the approach that you cannot spam unless you have the permission of the recipient, as the European Community and California have. Why have you opted for the U.S. approach?

**Senator Oliver:** The OCED countries are split between opt-in and opt-out. Frankly, a number of cases in Europe, Australia and New Zealand will test that to see which works better. I am also open to that, but in taking some legal advice, it was felt that you should have the right to consent because that seemed more like the Canadian way. However, if legal cases going before the courts in Australia, New Zealand and various countries in Europe show that this does not work, then I would be open to changing it to something better. To answer your question, it was done as a result of taking some legal advice and looking at what had happened in other jurisdictions.

**Senator Day:** The international aspect is certainly apparent when you consider that the companies that are spamming tend to be North American-oriented, because Europe has its legislation. My understanding is that most of the messages now are coming into Europe from North America.

**Senator Oliver:** The United States now has major federal anti-spam legislation.

**Senator Day:** The international aspect seems to be very important. In your further discussions with Madame Robillard and Industry Canada, if we are right that 90 per cent of the spam coming into this country is originating internationally, or anywhere near that amount, then the international aspect of this problem must be looked at very seriously in cooperation with other jurisdictions.

**Senator Oliver:** Would you not agree that we do have many reciprocal statutes in Canada now that we could utilize in the case of a judgment in Canada for something that originated in India, Afghanistan or Asia? As long as they had assets there against which we could execute the judgment, surely that is a viable remedy. I say that because you are a lawyer in intellectual property.

**Senator Day:** I heard, and appreciated, your comments earlier about the reciprocal enforcement of judgments. It is fraught with difficulties, as you are aware. You must always ensure that this jurisdiction has the same kind of basic rules as the jurisdiction where you wish to enforce it.

chasse au faisan au Nouveau-Brunswick.» C'est de la publicité non sollicitée qui pourrait correspondre à votre définition mais que certains destinataires pourraient juger très désirable. Ce sont donc là quelques-unes des questions que je me pose.

La dernière question est celle-ci: pourquoi avez-vous décidé d'utiliser l'approche que les États-Unis ont adoptée, consistant à dire que le pourriel est acceptable à moins que les destinataires, pris individuellement, s'inscrivent et disent qu'ils n'en veulent pas, au lieu d'adopter l'approche consistant à dire qu'il est interdit d'envoyer du pourriel à moins qu'on ait la permission du destinataire, comme l'ont fait la Communauté européenne et la Californie. Pourquoi avez-vous opté pour l'approche américaine?

**Le sénateur Oliver:** Les pays de l'OCDE sont divisés entre l'adhésion positive ou négative. Franchement, un certain nombre de litiges en Europe, en Australie et en Nouvelle-Zélande permettront de mettre le régime à l'épreuve et de voir lequel fonctionne le mieux. Je suis également ouvert à cela, mais après avoir demandé des conseils juridiques, on a estimé que l'on devrait avoir le droit de consentir parce que cela semble davantage conforme à la manière canadienne. Cependant, si les litiges en instance devant les tribunaux en Australie, en Nouvelle-Zélande et dans divers pays d'Europe montrent que cela ne fonctionne pas, alors je serais disposé à changer de système pour en adopter un meilleur. Pour répondre à votre question, nous avons fait ce choix après avoir écouté des conseils juridiques et examiné ce qui se fait dans d'autres pays.

**Le sénateur Day:** L'aspect international est flagrant quand on considère que les compagnies qui envoient du pourriel sont généralement nord-américaines, parce que l'Europe a légiféré en la matière. Je crois savoir que la plupart des messages reçus en Europe proviennent d'Amérique du Nord.

**Le sénateur Oliver:** Les États-Unis ont maintenant une importante loi fédérale antipourriel.

**Le sénateur Day:** L'aspect international semble très important. Dans le cours de vos discussions avec Mme Robillard et Industrie Canada, si nous avons raison de dire que 90 p. 100 des pourriels qui arrivent dans notre pays sont d'origine internationale, ou une proportion semblable, alors l'aspect international de ce problème doit être examiné très sérieusement de concert avec les autorités d'autres pays.

**Le sénateur Oliver:** Ne reconnaissez-vous pas que nous avons actuellement au Canada de nombreuses lois d'application réciproque que l'on pourrait invoquer dans un jugement rendu au Canada relativement à un message originaire de l'Inde, d'Afghanistan ou d'Asie? Pourvu que les personnes incriminées possèdent là-bas des actifs permettant d'exécuter les jugements, c'est sûrement un recours viable. Je dis cela parce que vous êtes avocat spécialisé en propriété intellectuelle.

**Le sénateur Day:** J'ai entendu et apprécié vos commentaires de tout à l'heure au sujet de l'application réciproque des décisions judiciaires. Vous n'êtes pas sans savoir que cela pose une foule de difficultés. Il faut toujours s'assurer que notre pays possède les mêmes règles de base que le pays dans lequel on veut faire appliquer la décision.

I should like to raise a flag in another area. In relation to the discussion you had with Senator Adams about high speed Internet and the broader bandwidth, we are seeing more telephony going electronically — digitally — over the Internet. In your definition of “message,” do you include print messages and material on the computer as well as the digital signal transferred to audio again at the receiving end?

**Senator Oliver:** Very much.

**Senator Day:** You would include both telephones and computers?

**Senator Oliver:** One thing that might come via e-mail is a pornographic picture. That is spam. As you know, you can also have voice, and there may be a voice message on your computer saying, “I would like to invite you to a fraudulent activity.” They are both spam.

**Senator Day:** We receive many unsolicited telephone calls now. Most of them are not coming through the Internet, but more and more are.

**Senator Oliver:** That is being dealt with through the CRTC. Now you are getting into their jurisdiction. You are quite correct that when we complete the protocol for voice over the Internet, and we are almost there, then we may have to extend the power of the CRTC to deal with it. They had a hearing a year and a half ago and said, “We cannot regulate and have no control over the Internet.”

**Senator Day:** We dealt with that in another area, and we should put the CRTC on the list. In the last week, the CRTC has stated they will be getting involved with respect to telephony over the Internet. They have stated they will have to start doing some regulating there. Thank you very much for your comments.

**Senator Corbin:** On a point of order, could we have Senator Oliver provide us with a list of acronyms used in this particular sector? You and Senator Day were exchanging acronyms there.

**Senator Day:** Sorry, I tried not to do that. PIPEDA?

**Senator Corbin:** I would like a list of acronyms and their meanings. Can I get that?

**The Chairman:** Perhaps the Library of Parliament could be responsible for that, consulting Senator Oliver as necessary. The document we have from the Library of Parliament includes some of those. After I went through it a couple of times, my knowledge increased, but a short list of all these acronyms would certainly be very helpful. I am not sure that was a point of order, but it was a useful point.

**Senator Corbin:** A point of clarification.

**Senator Merchant:** Senator Oliver, I also thank you for undertaking to do all this work and educating us. The comments that I make are not to take away from my pleasure at your doing this, but I have a few questions, and maybe you can

Je voudrais par ailleurs soulever une réserve dans un autre domaine. Au sujet de la discussion que vous avez eue avec le sénateur Adams sur l'Internet à haute vitesse et la bande passante, on constate qu'il y a de plus en plus d'appels téléphoniques qui se font électroniquement, numériquement, sur l'Internet. Dans votre définition de «message», englobez-vous les messages imprimés et les documents sur ordinateur, de même que les signaux numériques transformés en signaux audio à l'autre bout?

**Le sénateur Oliver:** Tout à fait.

**Le sénateur Day:** Vous engloberiez donc à la fois le téléphone et l'ordinateur?

**Le sénateur Oliver:** On peut envoyer par courriel une image pornographique. C'est du pourriel. Comme vous le savez, vous pouvez aussi recevoir une voix. Vous pouvez entendre sur votre ordinateur une voix enregistrée disant: «J'aimerais vous inviter à faire telle ou telle activité frauduleuse». Ce sont deux exemples de pourriels.

**Le sénateur Day:** Nous recevons beaucoup d'appels téléphoniques non sollicités de nos jours. La plupart ne viennent pas par l'Internet, mais il y en a de plus en plus.

**Le sénateur Oliver:** C'est le CRTC qui s'occupe de cela. Vous empiétez sur leurs compétences. Vous avez tout à fait raison de dire que quand nous aurons complété le protocole pour les messages audio sur Internet, et nous y sommes presque, il nous faudra peut-être alors étendre les pouvoirs du CRTC pour s'en occuper. Au cours d'une audience, il y a un an et demi, ils ont dit: «Nous ne pouvons pas réglementer ni contrôler Internet.»

**Le sénateur Day:** Nous nous sommes penchés là-dessus dans un autre domaine, et nous devrions mettre le CRTC sur la liste. La semaine dernière, le CRTC a déclaré qu'il s'intéressera à la téléphonie sur Internet. Ils ont dit qu'ils vont commencer à réglementer ce domaine. Merci beaucoup de vos commentaires.

**Le sénateur Corbin:** J'invoque le Règlement. Pourrions-nous demander au sénateur Oliver de nous remettre une liste des sigles utilisés dans ce domaine précis? Le sénateur Day et vous-même avez utilisé des sigles dans votre conversation.

**Le sénateur Day:** Désolé, j'ai essayé de l'éviter. Lesquels?

**Le sénateur Corbin:** Je voudrais une liste des sigles et de leur signification. Puis-je l'obtenir?

**La présidente:** Peut-être que la Bibliothèque du Parlement pourrait s'en charger, en consultant le sénateur Oliver au besoin. Il y en a quelques-uns dans le document de la Bibliothèque du Parlement. Je l'ai parcouru à plusieurs reprises et cela m'a beaucoup renseigné, mais il serait certainement très utile d'avoir une courte liste de sigles. Je ne suis pas sûr que ce soit un rappel au Règlement, mais c'est une observation valable.

**Le sénateur Corbin:** Une demande de précision.

**Le sénateur Merchant:** Sénateur Oliver, je vous remercie moi aussi d'avoir pris sur vous de faire tout ce travail et de nous renseigner. Mes observations ne diminuent en rien le plaisir que je ressens de vous voir vous charger de ce travail, mais j'ai quelques

soften my approach. The more I learn about it and the more understanding I have of what is going on, the easier it is for me to accept some of the compromises that I have to make in my own mind.

Junk mail has been with us in one form or another forever, because we live in a country where we encourage free commerce as a way to do business. That gives everyone, the consumer and the provider, an opportunity to make choices and have options. I can understand that the ISPs would like us to bring in some kind of regulation because they are losing some business to the spammers, but everyone is trying to corner this market. When we have witnesses, I hope we will hear from a variety of people, not just those who are proposing to control this kind of business.

We add such phrases or words as “unsolicited pornography” that always raise the red flags, because of course, most people do not want that kind of material sent to their computer systems. However, there is a good side to spam, in that it gives people an opportunity to do business.

I receive many calls and a great deal of junk mail that I do not want, but this is part of living in a business environment of our choosing — although not everyone wants that. We want a good way to do business but I do not know how to define that. These words have so many meanings and I do not understand them all.

The short title of the American CAN-SPAM Act of 2003, to which Senator Day spoke, is the Controlling the Assault of Non-solicited Pornography and Marketing Act of 2003. It took effect in the United States in January 2004. Maybe you can comment on this: It says that recent analyses of spam traffic suggest that the new legislation has not had any immediate impact on spam levels in the United States. According to three spam-filtering vendors, between only 1 per cent and 10 per cent of spam sent to U.S. addresses in the week following the introduction of the law in January 2004 complied with the legislation's labelling requirements. Furthermore, one vendor indicated that the volume of spam sent over that period actually increased. Analysis suggests that strict enforcement of the law is essential if it is to have any effect.

It will be extremely difficult to enforce these kinds of laws. Would we be able to enforce such a law effectively?

**Senator Oliver:** The time frame in the example you gave is very short. Once a new law exists, along with its new regulations, new way of doing things and new way of identifying things, it requires time to filter down to those who must comply with it. In the few

questions et peut-être pourriez-vous atténuer mes réserves. Plus je me renseigne là-dessus et plus je comprends le dossier, plus je trouve facile d'accepter certains compromis que je dois consentir.

Le courrier poubelle existe chez nous sous diverses formes depuis longtemps, parce que nous vivons dans un pays où nous encourageons la liberté du commerce. Cela donne à chacun, le consommateur et le fournisseur, un éventail de choix et la possibilité de faire des choix. Je peux comprendre que les fournisseurs de services Internet aimeraient que nous prenions un règlement quelconque parce qu'ils perdent des occasions d'affaires à cause des expéditeurs de pourriels, mais tout le monde s'efforce de prendre pied sur ce marché. Quand nous entendrons des témoins, j'espère que nous en aurons un éventail diversifié, pas seulement des gens qui proposent de régimenter ce secteur d'activité.

Nous ajoutons des expressions comme «pornographie non sollicitée» qui sonnent toujours la sonnette d'alarme, parce que bien sûr, la plupart des gens ne veulent pas que des documents de ce genre soient envoyés dans leur ordinateur. Cependant, il y a un aspect positif aux pourriels en ce sens qu'ils donnent aux gens l'occasion de faire du commerce.

Je reçois beaucoup d'appels et beaucoup de courrier en tout genre que je ne souhaite pas recevoir, mais cela fait partie de l'environnement commercial dans lequel nous choisissons de vivre, même si ce n'est pas tout le monde qui le souhaite. Nous voulons pouvoir faire librement du commerce, mais j'ignore comment définir cela. Ces mots ont tellement de sens différents et je ne les comprends pas tous.

Le titre abrégé de la loi américaine CAN-SPAM Act de 2003, à laquelle le sénateur Day a fait allusion, est Controlling the Assault of Non-solicited Pornography and Marketing Act of 2003 (Loi de 2003 pour enrayer l'avalanche de pornographie non sollicitée et Loi sur la commercialisation). Elle est entrée en vigueur aux États-Unis en janvier 2004. Peut-être pourriez-vous répondre à cette question: d'après de récentes analyses du phénomène des pourriels, la nouvelle loi n'aurait pas eu d'incidence immédiate sur le nombre de pourriels aux États-Unis. D'après trois vendeurs de filtres contre les pourriels, une faible proportion, entre 1 p. 100 et 10 p. 100, des pourriels envoyés à des adresses aux États-Unis au cours de la semaine suivant l'introduction de la loi en janvier 2004 était conforme aux exigences de la loi en matière d'étiquetage. De plus, un vendeur a dit que le volume de pourriels envoyés au cours de cette période a en fait augmenté. Les analyses indiquent que l'application stricte de la loi est essentielle si elle doit avoir le moindre effet.

Ce sera extrêmement difficile de faire appliquer des lois de ce genre. Serions-nous capables de faire appliquer efficacement une telle loi?

**Le sénateur Oliver:** Dans l'exemple que vous donnez, le délai est très court. Après l'adoption d'une nouvelle loi et d'un nouveau règlement, il faut élaborer de nouvelles manières de faire et identifier les phénomènes, et il faut donc du temps avant que tout

short weeks in your example, there was not the time for people to learn and for the enforcement agents to get up to speed in their work.

We have to give something like that a little more time. It seems that the essence of the problem you talked about is whether I am certain that spam is bad, because society is such that we want to communicate commercially by e-mail and receive messages about new products, about buying and selling, and about everyday happenings. Why call that spam? I do not call that spam. My concern has been spam that includes advertising for Viagra, breast implants and other body part enhancements. We now know that more than 50 per cent of the e-mails I receive, and more than 50 per cent of what you receive, are things that I do not think any Canadian truly wants to receive. It is certainly not what we would want our children and grandchildren to receive.

All of the statistics show that unless we take action, either internationally or by law or by education, it will worsen. Instead of being 50 per cent, by this time next year it will be 70 per cent or 80 per cent. Soon the Internet will be so clogged it will be closed. We will not even be able to send an ordinary message. That is why we have to act now.

I am in favour of using the Internet, which I do all the time, for good commercial and other purposes. However, we should be afraid of the growing significance of spam — unwanted, illicit, fraudulent, pornographic e-mails taking up space. As you know, the space used in the Internet is a broadband that has to be paid for by the ISPs. They have a limited amount of money for that cost. If we all want to continue to use the Internet and have it grow in a meaningful way, then we have to do something about the scourge of spam.

As you heard me say repeatedly, I am not so wedded to this one little piece of proposed legislation that I am saying this is the be-all and end-all, because it is not that. However, we must have a concerted, all-party, all-stakeholder approach to this problem.

**Senator Merchant:** I appreciate that and I thank you for bringing this forward. There is always an audience for this material. We can say that we do not want this kind of information received by our children and grandchildren, and I agree. However, that may not be the view of all people; some, obviously, respond to these ads. There is a market for these kinds of things and I just do not know how much we can control what other people think, do and want.

cela parvienne jusqu'à ceux qui doivent respecter la loi. Au cours des quelques brèves semaines de votre exemple, les gens n'ont pas eu le temps d'apprendre et les agents d'application de la loi n'ont pas eu le temps de se mettre au travail.

Il faut laisser faire le temps dans un cas comme celui-là. On dirait que vous vous demandez essentiellement si je suis certain que le pourriel est mauvais, parce que la société est telle que nous voulons pouvoir communiquer commercialement par courriel et recevoir des messages sur de nouveaux produits, sur l'achat et la vente et sur tout ce qui se passe quotidiennement. Pourquoi appeler cela du pourriel? Je n'appelle pas cela du pourriel. Ce qui m'inquiète, ce sont les messages pourriels qui comprennent des annonces de Viagra, d'implants mammaires et d'autres renforts d'organes corporels. Nous savons maintenant que plus de 50 p. 100 des courriels que je reçois et plus de 50 p. 100 de ceux que vous recevez sont des messages qu'aucun Canadien, à mon avis, ne veut vraiment recevoir. Chose certaine, nous ne voudrions pas que nos enfants et nos petits-enfants les reçoivent.

Toutes les statistiques montrent qu'à moins que nous ne prenions des mesures, que ce soit à l'échelle internationale ou par la loi ou par l'éducation, la situation va empirer. Au lieu de se situer à 50 p. 100, à la même date l'année prochaine, ce sera 70 p. 100 ou 80 p. 100. Bientôt, l'Internet sera tellement engorgé qu'il faudra le fermer. Nous ne pourrions même plus envoyer le moindre message ordinaire. C'est pourquoi il faut agir maintenant.

Je suis en faveur de l'utilisation de l'Internet; je m'en sers constamment, à des fins commerciales légitimes et à d'autres fins. Cependant, nous avons tout lieu de craindre l'amplication du phénomène du pourriel, je veux dire les courriels non sollicités, illégaux, frauduleux, pornographiques, qui accaparent tout l'espace. Comme vous le savez, l'espace utilisé pour l'Internet est une large bande passante que les fournisseurs de services Internet doivent payer. Ils ont des sommes limitées pour absorber ce coût. Si nous voulons tous continuer à utiliser l'Internet, si nous voulons que sa croissance se poursuive de manière utile, alors nous devons faire quelque chose pour enrayer le fléau du pourriel.

Comme vous me l'avez entendu dire à maintes reprises, je ne tiens pas mordicus et de façon exclusive à cette petite mesure législative et je ne dis pas que c'est la solution absolue, ni une panacée, parce que ce n'est pas le cas. Nous devons toutefois adopter face à ce problème une approche concertée, multipartite, multi-intervenants.

**Le sénateur Merchant:** Je comprends cela et je vous remercie d'avoir soulevé cette problématique. Il y a toujours un auditoire pour ces messages. Nous pouvons toujours dire que nous ne voulons pas que de tels messages soient reçus par nos enfants et nos petits-enfants, et je suis d'accord. Cependant, ce n'est pas nécessairement tout le monde qui est de cet avis; il est évident qu'il y a des gens qui mordent à ces publicités. Il y a un marché pour ce genre de choses et je ne sais vraiment pas dans quelle mesure nous pouvons contrôler ce que les autres pensent, font et veulent.

**Senator Oliver:** We can educate them. I have been told that some people not only open these invitations from foreign countries asking them to divulge their bank account numbers so a deposit of millions can be made to their account to help someone out. Some people have actually given their bank account numbers and then sent personal cheques for \$50,000. They lost their money.

**Senator Merchant:** It is a problem.

**The Chairman:** Senator Oliver, I will limit myself to three questions — two about the definition of “spam.” I will try to explain the first one.

You agreed earlier, in responding to Senator Day, that as it is written, your definition of “spam” would include messages such as those that we received in large numbers on Bill C-250, and on other bills. Many of those messages, in my experience, go to everyone in Parliament — all MPs and senators — and the majority of them are sent by individuals, even if they are form letters. I do not know whether we can expect individuals to meet all the criteria set out in this bill for the sending of spam, such as identifying it and checking to see that the recipient is not on the no-spam list. It strikes me that perhaps we would be setting up a barrier to citizens’ communications with their representatives in Parliament.

Are you concerned about that? Do you think this might be open to a Charter challenge?

**Senator Oliver:** My answer is no, and no. The definition on page 2 says that it does not include a message sent by a person to another person with whom they have an existing commercial or personal relationship.

**The Chairman:** What commercial relationship do I have with the people who write to me about Bill C-250?

**Senator Oliver:** Do you want those messages stopped?

**The Chairman:** No. I want to stop all the junk that we have been talking about all morning, or at least control it.

**Senator Oliver:** You do not want the mail on Bill C-250 stopped.

**The Chairman:** I want citizens to be free to communicate with me in the same way that we receive mass mailings and petitions.

**Senator Oliver:** Do you want that even though you may receive the same e-mail 1,000 times in one day?

**The Chairman:** Yes.

**Senator Oliver:** Well, that surprises me.

**The Chairman:** That is part of my responsibility as a senator.

**Senator Oliver:** You are saying that you want to receive the same e-mail 1,000 times in one morning.

**Le sénateur Oliver:** Nous pouvons faire leur éducation. On m’a dit qu’il y a des gens qui ouvrent ces messages et qui acceptent l’invitation provenant d’un pays étranger et leur demandant de divulguer leur numéro de compte en banque pour qu’on puisse y déposer des millions de dollars afin d’aider quelqu’un. Il y a des gens qui ont donné leur numéro de compte en banque et qui ont envoyé des chèques personnels au montant de 50 000 \$. Ils ont perdu leur argent.

**Le sénateur Merchant:** C’est un problème.

**La présidente:** Sénateur Oliver, je vais me limiter à trois questions, dont deux sur la définition de «pourriel». Je vais essayer d’expliquer ma première question.

Vous avez convenu tout à l’heure en répondant au sénateur Day que dans sa forme actuelle, votre définition de «pourriel» engloberait des messages comme ceux que nous avons reçus en grand nombre sur le projet de loi C-250 et d’autres projets de loi. Beaucoup de ces messages, d’après mon expérience, sont envoyés à tous les parlementaires, tous les députés et sénateurs, et la majorité sont envoyés par des particuliers, même si ce sont des lettres types. J’ignore si nous pouvons escompter que des particuliers vont respecter tous les critères établis dans ce projet de loi pour l’envoi de pourriels, par exemple le fait d’identifier le message et de vérifier que le destinataire ne figure pas sur une liste d’interdiction du pourriel. Une chose me frappe: peut-être que nous érigerions une barrière empêchant les citoyens de communiquer avec leur représentant au Parlement.

Cela vous inquiète-t-il? Pensez-vous que cela pourrait-être contesté en invoquant la Charte?

**Le sénateur Oliver:** Ma réponse est non et non. La définition de la page 2 précise que cela n’inclut pas un message envoyé par une personne à une autre personne avec laquelle elle a une relation commerciale ou personnelle existante.

**La présidente:** Quelle relation commerciale ai-je avec les gens qui m’écrivent au sujet du projet de loi C-250?

**Le sénateur Oliver:** Voulez-vous faire bloquer ces messages?

**La présidente:** Non. Je veux bloquer tout le courrier poubelle dont nous avons parlé toute la matinée, ou tout au moins l’enrayer.

**Le sénateur Oliver:** Vous ne voulez pas faire bloquer le courrier sur le projet de loi C-250.

**La présidente:** Je veux que les citoyens soient libres de communiquer avec moi de la même manière que nous recevons des envois postaux et des pétitions.

**Le sénateur Oliver:** Voulez-vous cela, même si vous pourriez recevoir le même courriel 1 000 fois le même jour?

**La présidente:** Oui.

**Le sénateur Oliver:** Eh bien, cela m’étonne.

**La présidente:** Cela fait partie de ma responsabilité en tant que sénateur.

**Le sénateur Oliver:** Vous dites que vous voulez recevoir le même courriel 1 000 fois en une seule matinée.

**The Chairman:** If people sent 1,000 postcards, would we try to control that?

**Senator Oliver:** Receiving 1,000 postcards would come close to being considered junk mail.

**The Chairman:** I guess we see this bill from slightly different perspectives. I have clarified what you are trying to do. I will ask one other question, also on the definition of “spam” as one or more unsolicited messages sent and received. I wonder if that definition would not have some unintended consequences. I will give one example with which you, as an experienced chair of committees, are very familiar. For example, the committee is holding hearings on an item and the clerk of the committee is asked to get in touch with potential witnesses. He or she sends an unsolicited message to a stranger, perhaps Professor Geist, whom we do not necessarily know, to ask if he would testify before the committee.

Does that come under the definition of spam? It is an unsolicited message.

**Senator Oliver:** No, not at all. You would have to review some of the language used by the OECD. Spam is not just unsolicited, commercial and unwanted messages; it is those containing illegal or offensive content. What would be illegal or offensive about writing to a professor asking if he would like to appear before a committee?

It is no different from letters that I get from schools asking me to come and speak about the Senate of Canada. The letters are unsolicited, but they are not offensive.

**The Chairman:** In clause 9(1) on page 7 it says that every person who authorizes an agent to send e-mail on their behalf must promptly notify the minister that the agent is so authorized.

Did you mean who authorizes an agent to send spam or just any e-mail? All of our assistants send e-mail on our behalf on a regular basis.

**Senator Oliver:** Yes. E-mail means a message from a sender to one or more recipients transmitted by the Internet. That refers to an ISP. Let me check the ISP.

An Internet service provider means the person who provides the service to give the public access to the Internet. This was an attempt to give the minister some authority over the gatekeeper, so to speak.

**The Chairman:** It is not supposed to just scoop up everyone who is authorized to communicate on behalf of someone else?

**Senator Oliver:** No.

**Senator Phalen:** To follow-up on that, what would happen if we had e-mails that included the word “sex,” or “drugs”, et cetera, on behalf of some community organization or church. Would that be filtered out?

**La présidente:** Si les gens envoyaient 1 000 cartes postales, essaieront-nous de contrôler ce flot?

**Le sénateur Oliver:** Mille cartes postales reçues, cela frôlerait le pourriel.

**La présidente:** Je crois que nous avons des points de vue différents sur ce projet de loi. J’ai clarifié ce que vous essayez de faire. Je vous pose une autre question qui porte aussi sur la définition du mot «pourriel» soit un ou plusieurs messages non sollicités qui sont envoyés et reçus. Je me demande si cette définition n’a pas des conséquences inattendues. Je vous donne un exemple dont vous êtes bien au fait, en tant que président de comités, qui connaît bien les règles. Par exemple, le comité se réunit pour étudier une question, on demande au greffier du comité de contacter des témoins potentiels. Le greffier/la greffière envoie un message non sollicité à un étranger, peut-être au professeur Geist, que nous ne connaissons pas nécessairement, pour lui demander s’il vient témoigner devant le comité.

Est-ce que cela entre dans la définition du pourriel? Il s’agit de message non sollicité.

**Le sénateur Oliver:** Non, pas du tout. Il faudrait revoir certains des termes utilisés par l’OCDE. Le pourriel ne définit pas seulement les messages non sollicités, publicitaires et non désirés. Les pourriels renferment un contenu illégal ou vulgaire. Qu’est-ce qui serait illégal ou vulgaire dans un message adressé à un professeur pour lui demander s’il peut se présenter devant un comité?

Ce n’est aucunement différent des lettres que m’adressent des écoles pour me demander de venir leur parler du Sénat du Canada. Ces lettres ne sont pas sollicitées, mais elles ne sont pas vulgaires.

**La présidente:** Au paragraphe 9(1), page 7, il est dit que quiconque autorise un agent à envoyer un courriel en son nom doit aviser le ministre sans délai du nom de l’agent autorisé.

Voulez-vous dire qui autorise un agent à envoyer du pourriel ou n’importe quel courriel? Tous nos assistants envoient régulièrement du courriel en notre nom.

**Le sénateur Oliver:** Oui. Le courriel est un message qu’un expéditeur envoie par l’Internet à une ou plusieurs personnes. Cela se rapporte à un FSI. Permettez-moi de consulter la définition du FSI.

Un fournisseur de services Internet est défini comme la personne qui fournit un service permettant au public d’avoir accès à l’Internet. Cela visait à donner au ministre une certaine autorité sur le portier, pour ainsi dire.

**La présidente:** N’est-ce pas pour mettre dans le même panier tous ceux qui sont autorisés à communiquer au nom de quelqu’un d’autre?

**Le sénateur Oliver:** Non.

**Le sénateur Phalen:** Que se passerait-il si nous recevions des courriels contenant le mot «sexe» ou «drogue», et cetera, envoyés au nom d’une organisation communautaire ou d’une église. Seraient-ils filtrés?

**Senator Oliver:** It depends upon the nature of the filter. You can put a filter on your computer that will filter everything. The scientists are working on a filter that will only filter out the types of things that you have already told the program are fraudulent, pornographic, sexist or racist — all the things that you want to block.

As I said earlier, there is no company in the world, not even Microsoft, that has a filter so sensitive as to do that. There is no filter that works properly yet.

Most Internet service providers use many different filters as gatekeepers for all e-mails going into their system. However, there is no filter so sophisticated today that it will make the distinctions that you talk about. It does not exist, senator.

**Senator Corbin:** I was leading into the same area.

When I subscribe to an Internet service, is the ISP shirking any responsibility for the eventual infliction of spam on me? What is the nature of the contract that exists between me as a subscriber and the Internet provider? Is not the onus really on them to protect me from this unwanted pollution?

**Senator Oliver:** The answer to the question is yes, but the spammers are so sophisticated that they can get around it. They keep changing their codes and their methods.

I ran this bill by some very senior lawyers and ISPs before I brought it to Parliament. One thing that they advised, which is reflected in the bill, is to not be so hard on Internet service providers that they will be ultimately responsible, because there has to be a save harmless clause. They meant that an ISP should take all reasonable precautions to make sure that something pornographic is not sent to your grandchild's e-mail account. The ISP should be able to show that they have taken all reasonable precautions by buying the state-of-the-art filter, by hiring someone to make sure that this is right, by checking identities and so on. If spam still gets through, the bill has a clause saying notwithstanding that, you cannot turn around and sue the ISP. It is a save harmless clause.

ISPs are the gatekeepers, but there is a limit to what they can do. Currently, the expertise of the spammers is better than any filter. We cannot really attack the ISPs when they have done their best.

**Senator Corbin:** Has an ISP ever been brought to court over that issue, to your knowledge?

**Senator Oliver:** I do not know if they have been brought into court, but a number of people have complained to them privately. I have personally met with the ISP association and with a number of ISPs. However, I do not know the answer to that question.

**Le sénateur Oliver:** Cela dépend du filtre. Vous pouvez installer dans votre ordinateur un filtre pour tout filtrer. Les scientifiques travaillent sur un filtre qui ne filtrera que ce que vous avez déjà désigné au programme comme étant frauduleux, pornographique, sexiste ou raciste — tout ce que vous voulez bloquer.

Comme je l'ai dit plus tôt, aucune compagnie au monde, même pas Microsoft, ne possède un filtre capable de faire cela. Il n'y a pas, à ce jour, de filtre vraiment efficace.

La plupart des fournisseurs de services Internet ont large éventail de filtres comme portiers pour filtrer tous les courriels qui entrent dans leur système. Cependant, les filtres utilisés aujourd'hui ne sont pas assez sophistiqués pour faire la distinction dont vous parlez. Il n'existe pas, sénateur.

**Le sénateur Corbin:** Je voulais parler du même sujet.

Quand je m'abonne à un service Internet, est-ce que le FSI se dégage de toute responsabilité si je reçois du pourriel? Quel type de contrat existe entre moi, en tant qu'abonné, et le fournisseur de services Internet? Ne doit-il pas me protéger de cette pollution non désirée?

**Le sénateur Oliver:** La réponse est oui, mais les polluposteurs sont tellement sophistiqués qu'ils peuvent le contourner. Ils changent continuellement leur code et leur méthode.

Avant de le présenter au Parlement, j'ai demandé à quelques avocats très chevronnés et à des FSI d'examiner le projet de loi. Ils m'ont recommandé une chose, entre autres, que l'on retrouve dans le projet de loi, c'est de ne pas avoir une ligne aussi dure envers les fournisseurs de services Internet en les tenant responsables au bout du compte, car il doit y avoir une disposition de non-responsabilité. Ils voulaient dire par là qu'un FSI devrait prendre toutes les précautions nécessaires pour s'assurer qu'aucun contenu pornographique n'est envoyé à l'adresse électronique de votre petit-fils. Les FSI devraient pouvoir prouver qu'ils ont pris toutes les précautions raisonnables en achetant le filtre de technologie de pointe, en recrutant quelqu'un pour faire les vérifications, en contrôlant les identités et ainsi de suite. Si du pourriel continue à passer, le projet de loi a une disposition qui énonce qu'en dépit de cela, les FSI ne peuvent pas être poursuivis en justice. Il s'agit d'une disposition de non-responsabilité.

Les FSI sont les portiers, mais il y a des limites à ce qu'ils peuvent faire. Aujourd'hui, l'expertise des polluposteurs leur permet de contourner n'importe quel filtre. Nous ne pouvons pas vraiment attaquer les FSI quand ils font de leur mieux.

**Le sénateur Corbin:** À votre connaissance, est-ce qu'un FSI a été poursuivi en justice à ce sujet?

**Le sénateur Oliver:** Je ne sais pas s'ils ont été poursuivis en justice, mais beaucoup de gens ils ont reçu beaucoup de plaintes d'individus. J'ai rencontré une association de FSI et quelques FSI. Mais, je ne peux pas répondre à votre question.

**Senator Corbin:** That is fair. Let us take an extreme view with respect to your bill. We would all wish and hope that with the constant improvement in technology, this issue will, sooner or a little later, disappear into thin air. Therefore, we will not need your bill. Is that possible?

Is that a credible stance? Is it an act of faith in technology? This initiative would no longer have its raison d'être?

**Senator Oliver:** Earlier, I quoted Michael Eisen of Microsoft. I will read what he said again:

I am optimistic that we are seeing the light at the end of the tunnel for the first time, in large part because of the success we are enjoying as we develop increasingly better technological tools, as we see legislation in Canada and in other places either be contemplated or put in place, and as we see litigation against the world's leading spammers.

He is saying that their technology is improving. He says in this article that they have technology now that will stop about 90 per cent of spam. As I read him, he is saying that we still need legislation because when it gets through, we have to be able to take action, civilly and criminally, against the spammer to keep control.

It is like a dam. The floodwaters are coming. You have the best dam you could possibly build. The pressure is mounting, and finally a little trickle will get through. As soon as that one trickle gets through, there will be more. Once that first trickle gets through, you can use a law to start jamming it immediately. In the absence of that, what do you have? It may take a year to get the technology to stop up the latest hole.

Having a good, proper piece of legislation is a wonderful backstop.

**The Chairman:** This is not about your bill, Senator Oliver, but a question to help deepen our understanding.

I am a little puzzled by the fact that I receive very little of this material on my home Internet account. Enough creeps through so that I see a little of it, including some of the really awful stuff.

I am wondering why that would be. Is it because I have an ISP with really good filters? Is it because I never buy anything on the Internet so my name is not known? Why would that be?

**Senator Oliver:** You probably have a different Internet service provider from the one you have here, for one thing. Second, because you are not using it to buy a lot — and that goes back to the education issue — you are not clicking on a lot of these messages just to have a peek.

**The Chairman:** Never.

**Senator Oliver:** However, it depends on the Internet service provider and their filter.

**The Chairman:** Okay. I guess what I am really saying is this is not quite like Sisyphus; you can get at least part way up the hill, so it is not pointless.

**Le sénateur Corbin:** D'accord. Adoptons un point de vue plus extrême au sujet de votre projet de loi. Nous espérons tous que les progrès permanents de la technologie permettront de résoudre tôt ou tard ce problème. Dans ce cas, votre projet de loi deviendrait inutile. Cela est-il possible?

Est-ce un point de vue crédible? Est-ce une confiance en la technologie? Cette initiative n'aurait plus de raison d'être?

**Le sénateur Oliver:** Tout à l'heure, j'ai cité Michael Eisen de Microsoft. Je vais vous relire ce qu'il a écrit:

Je crois que, pour la première fois, nous apercevons la lumière au bout du tunnel, en grande partie, grâce à la fabrication d'outils technologiques de plus en plus perfectionnés, grâce aux lois élaborées ou mises en vigueur au Canada et ailleurs et grâce aux procès intentés contre les plus grands polluposteurs au monde.

Il écrit que leur technologie s'améliore. Son article signale que la technologie actuelle leur permet de filtrer 90 p. 100 du pourriel. Selon lui, nous avons encore besoin de mesures législatives, car, une fois qu'elles seront adoptées, nous pourrions poursuivre, au plan civil et pénal, les polluposteurs afin de garder le contrôle.

C'est comme un barrage, les eaux de crue arrivent. Vous avez le meilleur barrage au monde. La pression augmente, et finalement, il y aura une petite fuite. Dès qu'il y a une fuite, il y a en aura d'autres. Dès que vous détectez cette fuite, vous utilisez une loi une boucher immédiatement. S'il n'y a pas de loi, que pouvez-vous faire? Il faudrait attendre une année avant de pouvoir boucher le dernier trou grâce à la technologie.

Une bonne mesure législative adéquate est un excellent filet de sécurité.

**La présidente:** Sénateur Oliver, cette question ne se rapporte pas à votre projet de loi, mais elle nous permettra de mieux comprendre.

Je suis un peu confuse, car je n'ai reçu que très peu de pourriels à mon adresse électronique à la maison. Quelques-uns arrivent à s'afficher, certains sont assez répugnants.

Pourquoi? Est-ce parce que mon FSI a un très bon filtre? Parce que je n'achète jamais rien sur Internet, donc mon nom est inconnu? Quelle en est la raison?

**Le sénateur Oliver:** Premièrement, les fournisseurs de services Internet, chez vous et ici, sont peut-être différents. Deuxièmement, vu que vous ne l'utilisez pas pour acheter beaucoup — et cela revient à la question de l'éducation — vous ne cliquez pas beaucoup dans ces messages pour les afficher.

**La présidente:** Jamais.

**Le sénateur Oliver:** Cependant, cela dépend du fournisseur de service Internet et de son filtre.

**La présidente:** D'accord. Ce que je veux vraiment dire c'est que ça ne ressemble pas à Sisyphus; au moins vous pouvez monter un peu la colline, alors ce n'est pas complètement inutile.

**Senator Oliver:** I am hoping you will have Mr. Binder from Industry Canada appear here. He told me in my office that substantially more than 50 per cent of what he gets in his office is spam, and they have many filters. Indeed, the figure is substantially higher.

**The Chairman:** I am not disputing all these statistics. Maybe I should not have said out loud that I have been leading this charmed life.

**Senator Oliver:** Wait until you get home tonight.

**Senator Corbin:** I cannot help but think of our media study, and some of the conflictual areas within the regulations spectrum of that particular field. I wish to ask Senator Oliver who in Canada at the federal level — amongst the various departments, agencies, commissions, call them what you want — would have the ultimate responsibility for dealing with and policing this whole problem area? I am led to believe that it is spread out now between various groups. Should there not be one entity empowered to deal with all aspects of it?

**Senator Oliver:** You are correct, and you are correct. I think there should be one agency. Right now, as you know, we have the Criminal Code, the Competition Bureau and Industry Canada — we have many different acts, rules and regulations spread over many different departments. Frankly, we need a coordinated approach within Canada — it is an excellent point.

**Senator Merchant:** It says here that on January 31, 2001, some Internet service providers estimated that spam costs consumers about \$2 to \$3 a month. Consumers reportedly are charged higher fees by Internet service providers that must invest in resources to upgrade equipment to manage the high volume of e-mail, deal with consumer complaints and mount legal challenges to junk e-mailers.

Do you know what the costs are to consumers now? This was 2001.

**Senator Oliver:** It is even higher.

**Senator Merchant:** How is it progressing? What can we anticipate in 5 or 10 years?

**Senator Oliver:** It is increasing. In 2002, commercial spam was costing the United States more than U.S. \$8 billion. In Canada, commercial spam cost Canadians more than \$1 billion last year, and this year it is expected to be close to \$3 billion. That is in lost productivity, the cost of filters, of extra personnel, of bandwidth — those costs are being passed on to the consumer and it is escalating.

**Senator Merchant:** Of course, some of these are borne by the ISPs, so they are unhappy. However, you think the consumer pays a high price for this.

**Senator Oliver:** Some of the costs are being passed on to the consumer.

**Le sénateur Oliver:** J'espère que vous demanderez à M. Binder d'Industrie Canada de se présenter devant le comité. Il m'a dit, dans mon bureau, que plus de 50 p. 100 des messages qu'il reçoit dans son bureau sont des pourriels et ils ont beaucoup de filtres. En vérité, le pourcentage est beaucoup plus élevé.

**La présidente:** Je ne réfute pas toutes ces statistiques. Peut-être n'aurais-je pas vous dire que je reçois si peu de courriels.

**Le sénateur Oliver:** Attendez de revenir ce soir à la maison.

**Le sénateur Corbin:** Je ne peux m'empêcher de penser à notre étude sur les médias et à certains éléments conflictuels dans la réglementation de ce domaine particulier. Je voudrais demander au sénateur Oliver, qui au Canada et au niveau fédéral — dans les divers services, les organismes, les commissions, appelez-les comme vous voulez — aurait la responsabilité ultime d'appliquer la loi dans ce secteur et de régler le problème? Je suis porté à croire que cette responsabilité s'étend à plusieurs groupes. Ne devrait-il pas y avoir une seule entité habilitée à traiter tous les aspects de ce problème?

**Le sénateur Oliver:** Vous avez tout à fait raison. Je pense qu'il faudrait un organisme. Aujourd'hui, comme vous le savez, nous disposons du Code criminel, du Bureau de la Concurrence et d'Industrie Canada — nous avons plusieurs lois, règlements et réglementations parsemés dans divers services. Franchement, il faut une approche coordonnée à l'intérieur du Canada — c'est une excellente idée.

**Le sénateur Merchant:** Il est dit ici que, le 31 janvier 2001, des fournisseurs de service Internet ont évalué que le pourriel coûtait environ 2 à 3 \$ par mois aux consommateurs. Les consommateurs reçoivent des factures plus élevées de la part des fournisseurs de service Internet qui doivent investir dans les ressources pour améliorer l'équipement en vue de gérer le grand volume de messages électroniques, de traiter les plaintes des clients et de poursuivre en justice les polluposteurs.

Savez-vous ce qu'il en coûte aux clients aujourd'hui? Ces chiffres étaient ceux de 2001.

**Le sénateur Oliver:** Les coûts sont encore plus élevés.

**Le sénateur Merchant:** Quel est le taux d'augmentation? Quelles sont les prévisions dans cinq ou dix ans?

**Le sénateur Oliver:** Ils augmentent. En 2002, le pourriel publicitaire coûtait plus de huit milliards de dollars américains aux États-Unis. Au Canada, le pourriel publicitaire a coûté plus d'un milliard de dollars l'an dernier et, pour cette année, on s'attend à environ trois milliards de dollars. Cela est dû à la perte de productivité, le coût des filtres, du personnel additionnel, des bandes passantes — ces coûts sont transférés aux clients et ne cessent d'augmenter.

**Le sénateur Merchant:** Bien sûr, les FSI assument certains de ces coûts, et ils en sont mécontents. Cependant, vous estimez que le client paie trop pour cela.

**Le sénateur Oliver:** Certains de ces coûts sont transférés aux clients.

**Senator Merchant:** It would be good to put a figure on it, because this would mean something to the public as we are trying to educate them about why we are bringing forth this regulation. As I say, there is a certain group — and I am included in that — that is always worried about too much regulation in our lives. Some of us do not perceive that as a good way to go.

Also, Madam Chair, and perhaps Senator Oliver can tell us about this, there is a group called the Direct Marketing Association, DMA. I do not know if they exist in Canada, but apparently they are hoping to demonstrate that self-regulation can work. They launched a new service, called the e-mail preference service, for consumers who wish to opt out of receiving UCE; they can register at the association's Web site. They are arguing that instead of banning unsolicited commercial e-mail, individuals should be given the opportunity to notify the centre that they want to be removed from its mailing list. It is an opt-out option. There is a registry in the United States, I think, concerning unsolicited phone calls. I do not know how it has worked. I do not think it has.

**Senator Oliver:** No, it has not. It is my opinion that the proposal is unrealistic and the spammers are much too sophisticated. It just would not work.

**Senator Merchant:** Can we hear from these people?

**Senator Oliver:** I think you should.

**The Chairman:** That sounds like excellent idea. Also, on your earlier question about costs, I think that is clearly an area that we will want to pursue with a number of witnesses. Any information that you can provide, Senator Oliver, will be most gratefully received. However, we also have not only an interest but a duty to pursue this issue with other witnesses who appear before us.

**Senator Oliver:** I would like to say that self-regulation, education, the law, international cooperation and regulation are all part of it. Regulation and self-regulation are only components of this puzzle; alone, they will not resolve it, in the same way that this bill alone will not resolve the problem. It must be coordinated, but I personally believe that having a Canadian law is part of the solution.

I would also hate to see every one of the provinces and territories come up with their own anti-spam law. Then we would be right back in the stew again. If we are going to have a law, we would be much better off with a federal law. Following on what Senator Day said earlier, maybe we should even consider coordinating some of the other factors so that we have one main law.

**Senator Day:** The material that we were given in preparation for our session today brings to our attention that Industry Canada issued a discussion paper, entitled "Spam Discussion Paper," in January 2003. Was that part of your discussion, and the results of that discussion that were sent out to various stakeholders and people within the industry?

**Le sénateur Merchant:** Il serait bon d'avoir un chiffre, ainsi le public se fera une idée puisque que nous essayons de lui expliquer les raisons pour lesquelles nous proposons cette réglementation. Ainsi que je l'ai dit, il y a un certain groupe — et j'en fais partie — qui se préoccupe toujours de trop de lois dans nos vies. Certains d'entre nous estiment que ce n'est pas la meilleure voie à suivre.

Aussi, madame la présidente, et peut-être le sénateur Oliver peut nous en parler, il y a un groupe appelé Direct Marketing Association, DMA. Je ne sais pas s'il existe au Canada, mais apparemment il espère montrer que l'autoréglementation peut fonctionner. Il offre un nouveau service, appelé «e-mail preference service» aux clients qui désirent bloquer le pourriel qu'ils reçoivent; ils peuvent s'inscrire sur le site Internet de l'association. Le DMA pense qu'au lieu d'interdire le courriel publicitaire non sollicité, les individus devraient avoir la possibilité de demander au centre de les supprimer de sa liste d'envoi. C'est une option de non-participation. Je crois que les États-Unis ont un registre concernant les appels téléphoniques non sollicités. Je ne sais pas si cela a fonctionné. Je ne crois pas.

**Le sénateur Oliver:** Non, cela n'a pas fonctionné. À mon avis, la proposition est irréaliste et les polluposteurs sont trop sophistiqués. Ça ne fonctionnera pas.

**Le sénateur Merchant:** Est-ce qu'on pourrait entendre les témoignages des personnes de ce groupe?

**Le sénateur Oliver:** Je crois que vous devriez.

**La présidente:** Ça a l'air d'être une excellente idée. Au sujet de votre question de tout à l'heure sur les coûts, je pense que c'est un sujet que nous devrions approfondir avec des témoins. Sénateur Oliver, tous les renseignements que vous pouvez fournir seront très appréciés. Non seulement il y va de notre intérêt, mais aussi de notre devoir de continuer à examiner cette question avec d'autres témoins qui comparaitront.

**Le sénateur Oliver:** Je voudrais dire que l'autoréglementation, l'enseignement, la loi, la coopération internationale et la réglementation en font toute partie. La réglementation et l'autoréglementation ne sont que des composants de ce puzzle; ces deux composants seuls ne régleront pas le problème, de même que ce projet de loi tout seul ne résoudra pas le problème. Il faut une coordination, mais je crois personnellement qu'une loi canadienne fait partie de la solution.

Je ne souhaite pas que chaque province et territoire promulgue sa propre loi antipourrielle. Si cela arrivait, on serait de nouveau dans le pétrin. Si nous devons avoir une loi, il serait préférable qu'elle soit loi fédérale. Pour continuer dans la lignée que ce que disait le sénateur Day tout à l'heure, nous devrions peut-être même considérer avoir une coordination avec certains autres facteurs afin d'avoir une loi principale.

La documentation que l'on nous a remise pour préparer la séance d'aujourd'hui indique la publication par Industrie Canada d'un document de travail intitulé «Multipostage, document de discussion» en janvier 2003. Cela faisait-il partie de votre discussion et est-ce que les résultats de cette discussion ont été communiqués aux divers intervenants de l'industrie?

**Senator Oliver:** No, although I have the paper and I read it. My discussions with the minister concerning a round table took place just a few weeks ago, and it is yet to be held.

**Senator Day:** When we have Industry Canada here, we will want to know if they have had any feedback from that year-old discussion paper.

**Senator Oliver:** They have had some feedback on it.

**Senator Day:** We will pursue that.

This is a point of clarification. Did I hear you say that spam was a major concern in Quebec?

**Senator Oliver:** I said that. I have had a number of inquiries from people in the province of Quebec, particularly the media, about the bill. I have done a number of media interviews in the province of Quebec with papers large and small, periodicals and others. There has been more interest in the province of Quebec in this bill than any other province. I have had calls from the Northwest Territories and B.C., but there have been more from the province of Quebec.

**Senator Day:** Do you have an indication that that is because there is more spam in Quebec, or is it because the users do not want it on their monitors?

**Senator Oliver:** I do not know the answer; but I was told by the media, in the various interviews that I have done, that it is an issue of concern. Senator Fraser may have a better answer for that than I.

**The Chairman:** I just told you, I do not get it.

**Senator Corbin:** Senator Oliver is bilingual, so there is a natural appeal.

**The Chairman:** I have no idea what the reason is and it is certainly worth looking into. It might be partly, as Senator Comeau observed earlier, that the word for spam in French, "pourriel," is more derogatory, more likely to alert people to the realization that they are dealing with something they should not have to.

Senator Oliver, I thank you very much, not only for your appearance but also for all the work you have done in bringing this issue forward. It is always a wonderful thing to see an individual senator carry an issue in this way. I am grateful to you as an individual senator, but also on behalf of the committee, I thank you for this day's proceedings, which have been extremely interesting and informative.

The committee adjourned.

**Le sénateur Oliver:** Non, même si j'ai le document et que je l'ai lu. Mes discussions avec le ministre concernant une table ronde ont eu lieu il y a juste quelques semaines; la table ronde n'a pas encore eu lieu.

**Le sénateur Day:** Quand les témoins d'Industrie Canada comparaitront, nous devrons savoir s'ils ont reçu des commentaires sur ce document de discussion publié il y a un an.

**Le sénateur Oliver:** Ils en ont reçu quelques-uns.

**Le sénateur Day:** Nous y reviendrons.

À des fins de clarification. Vous ai-je entendu dire que le pourriel était un problème important au Québec?

**Le sénateur Oliver:** Je l'ai bien dit. Quelques Québécois, surtout les médias, m'ont posé des questions concernant le projet de loi. J'ai accordé quelques interviews à des grands et petits journaux et des périodiques de la province du Québec. Ce projet de loi a suscité plus d'intérêt dans la province du Québec que dans toute autre province. J'ai eu des appels des Territoires du Nord-Ouest et de la Colombie-Britannique, mais la plupart étaient de la province du Québec.

**Le sénateur Day:** Pensez-vous que cela est dû au fait qu'il y a plus de pourriels au Québec ou parce que les utilisateurs n'en veulent pas sur leurs écrans?

**Le sénateur Oliver:** Je ne sais pas; mais les médias m'ont dit, au cours d'interviews, que c'était un sujet de préoccupation. Le sénateur Fraser peut avoir une meilleure réponse à ce sujet.

**La présidente:** Je viens de vous le dire, je n'en reçois pas.

**Le sénateur Corbin:** Le sénateur Oliver est bilingue, alors cela va de soi.

**La présidente:** Je n'ai aucune idée de ce que peut-être la raison, il serait toutefois bon de vérifier. Ce pourrait-être dû en partie, comme le sénateur Comeau l'a fait remarquer tout à l'heure, au fait que le mot pour «spam» en français, c'est-à-dire «pourriel» est plus dénigrant, plus à même de signaler aux gens qu'ils ont affaire à quelque chose de plutôt négatif.

Sénateur Oliver, je vous remercie beaucoup, non seulement d'être venu mais aussi de tout le travail que vous avez fait pour présenter cette question. C'est toujours un plaisir de voir un seul sénateur s'occuper d'une question comme vous l'avez fait. Je vous en suis reconnaissant, en tant que sénateur, mais aussi au nom du comité, je vous remercie des délibérations d'aujourd'hui qui ont été extrêmement intéressantes et instructives.

La séance est levée.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESS

The Honourable Senator Donald H. Oliver, Sponsor of the Bill.

TÉMOIN

L'honorable sénateur Donald H. Oliver, parrain du projet de loi.



Available from:  
PWGSC – Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5  
Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

Disponible auprès des:  
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5  
Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>



Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

## SENATE OF CANADA

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Transport and Communications

# Transports et des communications

*Chair:*  
The Honourable JOAN FRASER

*Présidente:*  
L'honorable JOAN FRASER

---

Tuesday, May 4, 2004

---

Le mardi 4 mai 2004

---

Issue No. 9

---

Fascicule n° 9

Seventh meeting on:

Septième réunion concernant:

The current state of Canadian media industries

L'état actuel des industries de médias canadiennes

---

WITNESSES:  
(See back cover)

---

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Joan Fraser, *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Adams	Graham, P.C.
* Austin, P.C.	LaPierre
(or Rompkey, P.C.)	* Lynch-Staunton
Corbin	(or Kinsella)
Day	Merchant
Eyton	Phalen
Johnson	Spivak

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

*Change in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Eyton substituted for that of the Honourable Senator Comeau (*May 3, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Présidente:* L'honorable Joan Fraser

*Vice-président:* L'honorable Leonard J. Gustafson  
et

Les honorables sénateurs:

Adams	Graham, c.p.
* Austin, c.p.	LaPierre
(ou Rompkey, c.p.)	* Lynch-Staunton
Corbin	(ou Kinsella)
Day	Merchant
Eyton	Phalen
Johnson	Spivak

• *Membres d'office*

(Quorum 4)

*Modification de la composition du comité:*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Eyton substitué à celui de l'honorable sénateur Comeau (*le 3 mai 2004*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, May 4, 2004  
(15)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:35 a.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Corbin, Fraser, Graham, P.C., LaPierre, Phalen, and Spivak (6).

*In attendance:* Joseph Jackson and Terrance Thomas, Research Analysts, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee continued its examination of the current state of Canadian media industries. (For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1 dated February 5, 2004.)

**WITNESSES:**

*From the Association de la presse francophone:*

Francis Potié, Director General;

Annick Schulz, Director of Communications and Government Relations.

*From the Canadian University Press:*

Chris Wilson-Smith, National Bureau Chief.

Mr. Potié made a presentation and answered questions.

At 10:37 a.m., the committee suspended.

At 10:42 a.m., the committee resumed.

Mr. Wilson-Smith made a presentation and answered questions.

At 11:33 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:**

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le mardi 4 mai 2004  
(15)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 35, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Corbin, Fraser, Graham, c.p., LaPierre, Phalen et Spivak (6).

*Également présents:* Joseph Jackson et Terrance Thomas, attachés de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit son examen de l'état actuel des industries de médias canadiennes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1, daté du 5 février 2004, des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS:**

*De l'Association de la presse francophone:*

Francis Potié, directeur général;

Annick Schulz, directrice des communications et des relations gouvernementales.

*De la Canadian University Press:*

Chris Wilson-Smith, chef du Bureau national.

M. Potié fait un exposé puis répond aux questions.

À 10 h 37, le comité suspend ses travaux.

À 10 h 42, le comité reprend ses travaux.

M. Wilson-Smith fait un exposé puis répond aux questions.

À 11 h 33, il est convenu de lever la séance jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, May 4, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 9:35 a.m. to examine the current state of Canadian media industries; emerging trends and developments in these industries; the media's role, rights, and responsibilities in Canadian society; and current and appropriate future policies relating thereto.

**Senator Joan Fraser** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, welcome again to the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

We resume our study of the Canadian news media and the appropriate role of public policy in helping to ensure that the news media remain healthy, independent and diverse in light of the tremendous changes that have occurred in the recent years, notably, globalization, technological change, convergence and increased concentration of ownership.

[*Translation*]

It is a pleasure to welcome the representatives of the Association de la presse francophone.

The association was founded in 1976 with the mandate of promoting the existence and vitality of a French-language community press throughout the country.

Our witnesses today are Francis Potié, Director General of the association and Annick Schulz, Director of Communications and Government Relations.

Welcome to the committee. You have been told how we work. You have 15 minutes for your introductory remarks. We will then go to questions and discussion.

So it is a great pleasure to have you here and without further ado you have the floor.

**Mr. Francis Potié, Director General, Association de la presse francophone:** Thank you for giving us this opportunity to tell you about francophone press networks.

I will not read out my presentation but I will give you a brief overview of the main points.

The APF represents 30 newspapers in nine provinces and two territories. Quebec does not have any francophone minority press and Nunavut still does not have a French-language community newspaper.

The cumulative circulation is 180,000 copies. This is not a negligible number when you consider the French-speaking population of Canada.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 4 mai 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 9 h 35, pour se pencher sur l'état actuel de l'industrie des médias canadienne: Les tendances nouvelles et l'évolution qu'on y constate; le rôle, les droits et les responsabilités des médias dans la société canadienne; et enfin les politiques présentes et futures appropriées y ayant trait.

**Le sénateur Joan Fraser** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente:** Honorables sénateurs, je suis heureuse de vous revoir au Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

Nous reprenons notre étude des médias d'information canadiens et du rôle qu'il convient que la politique gouvernementale joue pour veiller à ce que le secteur demeure sain, indépendant et divers, dans le contexte des changements radicaux qui ont eu lieu au cours des dernières années et, notamment, de la mondialisation, du changement technologique, de la convergence et de la concentration accrue de la propriété.

[*Français*]

Il nous fait grand plaisir d'accueillir les représentants de l'Association de la presse francophone.

L'histoire de l'association remonte à 1976. Son mandat est de promouvoir l'existence et la vitalité de la presse francophone communautaire d'un bout à l'autre du pays.

Nos témoins aujourd'hui sont Francis Potié, directeur général de l'Association, et Annick Schulz, directrice des communications et des relations gouvernementales.

Nous vous souhaitons la bienvenue au comité. On vous a expliqué la procédure. Vous disposez de 15 minutes afin de nous exposer votre présentation liminaire. Nous passerons ensuite à la période des questions.

Nous sommes donc ravis de vous accueillir et sans plus tarder, nous vous cédon la parole.

**M. Francis Potié, directeur général, Association de la presse francophone:** Je vous remercie de nous donner l'occasion de vous parler des réseaux de la presse francophone.

Je ne lirai pas ma présentation textuellement, mais vous en exposerai brièvement les points saillants.

L'Association de la presse francophone regroupe 30 journaux, dans neuf provinces et deux territoires. Le Québec n'a pas de presse minoritaire francophone, et le Nunavut ne s'est toujours pas doté d'un journal communautaire de langue française.

L'ensemble de ces journaux représente un tirage de 180 000 copies. Ce chiffre n'est pas négligeable lorsqu'on considère la population francophone au Canada.

First, I will address the matter of distribution. There are two kinds of distribution: free and through subscription. In eastern Ontario, northern Ontario and New Brunswick, you mainly have free distribution. That seems to be the standard for weekly newspapers everywhere and especially in Quebec.

In Saskatchewan, Alberta and British Columbia it is more difficult to implement that because the population is widespread and francophone population percentages are low. In those cases, distribution goes through subscriptions. In some cases, we are still looking for new distribution initiatives that will ensure a deeper penetration of the francophone market in order to reach the greatest possible number of people.

The APF supports its newspapers using a system for certifying circulation. This serves to provide greater credibility for the network. To that effect, the majority of the newspapers have certified circulation. This helps increase the commercial value of those newspapers especially where the major national advertising agencies are concerned.

The Canadian Heritage publication assistance program subsidizes the distribution cost of subscription newspapers. At this time, some ten APF-member newspapers are eligible for this program. The effect of this program is to reduce their distribution costs. Some 80 per cent of the cost is absorbed by the publication assistance program. So the impact is not negligible on the budget of a weekly or bi-monthly newspaper.

The publication problem in the more difficult markets is found mainly in the Yukon, the Northwest Territories and a few other places. Publications in those areas are ineligible for the program based on the present criteria.

We have raised this point with Heritage Canada. For that group of publications, the program should take into account the reality of the minority press specific to those areas. However, the criteria were re-examined and only one extra newspaper was granted eligibility to be supported by the program. Sad to say, the most fragile publications are not eligible. We are working on it.

When you say newspapers, you say advertising. From that point of view, our newspapers are no different from the others. The great majority of their income is derived from advertising.

Over the years, the APF has worked hard on the national advertising issue. As far as our newspapers are concerned, one of the new factors we invested a lot of our energy in is the federal government's commitment to respect the Official Languages Act in the area of advertising. When you communicate in English, you communicate in French and vice-versa. That represents a considerable contribution for our network. The federal government's contribution is even more important in those provinces where there are only one or two publications for a small francophone population.

Je vais vous exposer tout d'abord la réalité en matière de distribution. Il existe deux types de distribution: la distribution gratuite et la distribution par abonnement. Dans les marchés de l'est de l'Ontario, du nord de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, on retrouve surtout la distribution gratuite. Ce mode de distribution semble être la norme pour la presse hebdomadaire un peu partout, et surtout au Québec.

Dans les provinces de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, la formule est plus difficile à appliquer étant donné la population dispersée et les minces pourcentages de population francophone. Dans ces cas, on a recours à la distribution par abonnement. Dans certains cas, on cherche toujours de nouvelles initiatives de distribution qui assureront une meilleure pénétration du marché francophone dans le but de rejoindre le plus grand nombre de gens possible.

L'Association de la presse francophone appuie ses journaux par un programme de certification de tirage. Ce programme a pour but d'augmenter la crédibilité du réseau. À ce titre, la majorité des journaux ont un tirage certifié. Ceci a pour effet d'augmenter la valeur commerciale de ces journaux, surtout en ce qui a trait aux grandes agences de publicité nationale.

Le programme d'aide aux publications du ministère du Patrimoine canadien vient subventionner le coût de distribution des journaux à abonnement. En ce moment, une dizaine de journaux membres de l'APF sont éligibles à ce programme. Ce programme a pour effet de réduire leur coût de distribution. Environ 80 p. 100 du coût est absorbé par le programme d'aide aux publications. Cet impact n'est donc pas négligeable sur le budget d'un journal hebdomadaire ou bimensuel.

Le problème des publications dans des marchés plus difficiles se situe en l'occurrence au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et à quelques endroits. Les publications de ces régions demeurent inéligibles à ce programme, selon les critères actuels.

Nous avons d'ailleurs soulevé ce point au ministère du Patrimoine canadien. Pour ce groupe de publications, le régime en place devrait tenir compte des réalités de la presse minoritaire particulières à ces régions. Cependant, les critères furent réévalués et une seule publication supplémentaire est devenu éligible à l'appui du programme. Fait désolant, les publications les plus fragiles ne sont pas éligibles. Voilà un dossier sur lequel nous travaillons.

Qui dit journaux, dit publicité. À ce point de vue, nos journaux ne sont pas différents des autres entreprises de presse. La très grande majorité de leur revenu provient de la publicité.

Au fil des années, l'Association de la presse francophone a beaucoup travaillé sur le dossier de la publicité nationale. Dans le cas de nos journaux, un des nouveaux acquis dans lequel on a investi beaucoup d'énergie est l'engagement du gouvernement fédéral à respecter la Loi sur les langues officielles en matière de publicité. Quand on communique en anglais, on communique en français et vice versa. Cela représente un apport considérable pour notre réseau. L'apport du gouvernement fédéral est d'autant plus important dans les provinces où il n'y a qu'une ou deux publications pour une faible population francophone.

This support is even more significant for low-circulation publications. The market is such that the private advertisers, the car companies, the Tim Hortons and McDonalds of this world look at circulation figures and stay away from low-circulation publications. However, in some areas of Ontario and New Brunswick, we have noticed interesting progress for those low-circulation newspapers with private national agency contracts. For national advertising, we seek support from section 30 of the Official Languages Act.

Our newspapers are presently going through a crisis and an emergency situation brought on by the federal government's moratorium on advertising. This disproportionately affects the most fragile newspapers. Saskatchewan, Alberta, the Northwest Territories and Newfoundland are areas where the disappearance of a single newspaper means the disappearance of the entire francophone press. In terms of short-term cash requirements, we are talking about a rather abrupt stoppage of a major income source for those newspapers.

Another worrisome fact is that they're remaking the federal advertising management model. As such, that is not a bad thing. It is, of course, up to the government to make those decisions. Nevertheless, any change needs an adjustment period during which publications could face rather considerable losses of potential earnings.

There are all kinds of situations. Some newspapers in northern and eastern Ontario and New Brunswick have a very interesting regional market they can develop. Other newspapers are dealing with a regional market with a more limited potential. So they have to count more on the institutional market represented by the francophone associations and community groups.

Another initiative undertaken by the APF over the last six months is to encourage the provincial and territorial governments to adopt a policy to communicate in French. This will be interesting if it works. For example, Ontario's Bill 8 makes a commitment to treat the francophone media fairly. We are talking about some 20 bilingual francophone publications besides a daily. Such a policy makes a great contribution to the vitality of the francophone press. We are working on that initiative.

It is up to the provincial governments to make such a commitment. We hope the federal government will exercise some influence when comes the time to renew federal-provincial agreements. The provincial offices of francophone affairs receive 50 per cent of their funding from Heritage Canada. During negotiations, the federal government might suggest areas that it wishes to support within the context of those agreements.

If I am not mistaken, those agreements will shortly be up for renewal. So we are counting on that support to strengthen our newspapers especially in those provinces where they must face greater challenges.

L'importance de cet appui est d'autant plus marqué chez les publications à faible tirage. Le marché fait en sorte que les annonceurs privés, les compagnies de voitures, les Tim Hortons et McDonald de ce monde, regardent les tirages et se tiennent à distance des publications à faible tirage. Toutefois, dans certaines régions de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, on remarque une percée intéressante pour ces journaux à faible tirage dans les marchés privés auprès des agences nationales. Pour la publicité nationale, on s'appuie sur l'article 30 de la Loi sur les langues officielles.

Nos journaux traversent actuellement une crise et une situation d'urgence provoquées par le moratoire sur la publicité du gouvernement fédéral. Cela affecte de façon disproportionnée les journaux les plus fragiles. La Saskatchewan, l'Alberta, les Territoires du Nord-Ouest et Terre-Neuve sont des régions où la disparition d'un journal équivaut à la disparition de la presse francophone. En termes de liquidité à court terme, on parle d'un arrêt plutôt abrupt d'une source de revenu importante pour ces journaux.

Autre fait inquiétant, on est en train de refaire le modèle de gestion de la publicité fédérale. Cela, en soi, n'est pas mauvais. Il revient, bien sûr, au gouvernement de prendre ces décisions. Néanmoins, tout changement nécessite une période d'adaptation. Lors de cette période d'adaptation, les publications risquent d'encourir des manques à gagner assez considérables.

Il existe des situations de toutes sortes. Certains journaux dans le nord de l'Ontario, dans l'est de l'Ontario et au Nouveau-Brunswick ont un marché régional très intéressant à développer. D'autres journaux ont un marché régional à potentiel plus limité. Ils doivent donc se fier davantage sur le marché institutionnel, soit les associations francophones et les regroupements communautaires.

Une autre démarche de l'Association de la presse francophone, depuis environ six mois, consiste à amener les gouvernements provinciaux et territoriaux à adopter une politique de communication en français. Cette démarche aura un impact intéressant si elle réussit. À titre d'exemple, la loi 8 en Ontario crée un engagement à traiter équitablement les médias francophones. On parle d'une vingtaine de publications francophones bilingues, en plus d'un quotidien. Une telle politique contribue grandement à la vitalité de la presse francophone. Nous travaillons sur cette initiative.

Il incombe aux gouvernements provinciaux de prendre un tel engagement. Nous espérons que le gouvernement fédéral exercera une influence lorsque viendra le temps de renouveler les ententes fédérales-provinciales. Les bureaux provinciaux des affaires francophones sont financés à 50 p. 100 par le ministère du Patrimoine canadien. Lors des négociations, le gouvernement fédéral pourra suggérer les secteurs qu'il désire appuyer dans le cadre de ces ententes.

Si je ne m'abuse, les ententes arrivent à terme prochainement. Nous comptons donc sur cet appui pour solidifier notre presse, surtout dans les provinces où elles doivent faire face à de plus grands défis.

The information in those newspapers is focused on regional markets and the interests of the reader. However, there is no national francophone press distributed in every region. We should be able to offer media coverage that is not only regional.

The wider the geographic area a newspaper covers — in the case of provincial newspapers, for example — the more mandates there are in terms of publishing. Thus, the Association de la presse francophone, for a number of years has been offering a national news service covering the activities on Parliament Hill as well as national francophone current events. That service is the only one the French-speaking public has available to access that information on a regular basis. However, it does not eliminate the importance of the francophone press at the national level. It is a matter of markets and that kind of press will not be seeing the light of day tomorrow morning.

As far as services go, the APF, in order to promote the quality of its newspapers organizes an annual competition for awards of excellence. This allows the newspapers to promote themselves for their readership.

The changing of the guard in journalism as in other areas represents a major challenge for the weekly francophone press. People are often introduced to the labour market through the weeklies and in many cases they do not stay very long. So there is a lot of staff turnover.

The APF is trying to support a certain number of training programs. However that is rather expensive to do all across Canada.

At present, we are on the web. Our Web site, of which we are quite proud, gives news about all our members. Many consult this Web site. However, the challenge is still there. The website has not been profitable yet, but we are working at it.

One of the questions you are interested in is the concentration of newspaper ownership which is rather a recent phenomenon in our network. For a long time, the major press networks were not really interested in buying minority francophone newspapers. That is changing.

At this point, in our network we have a newspaper belonging to the Transcontinental group, another to Quebecor and another to Oxford. Our network includes a regular member and two probationary members from the Brunswick News group belonging to the Irving group. Moreover, unless I am mistaken, Irving has set up two more francophone publications in New Brunswick.

That has not really affected the workings of the APF whose members are active and interested. If there is a difference, it is in the area of the freedom of the editors who must follow rather clear parameters concerning what they may and may not do, whereas for the other publishers there can be a bit more improvisation concerning the projects they will accept to take on.

L'information dans ces journaux se concentre sur les marchés régionaux et sont axés sur l'intérêt du lecteur. Toutefois, il n'existe aucune presse nationale francophone diffusée dans chaque région. Il faudrait offrir une couverture médiatique qui n'est pas uniquement régionale.

Plus le journal a une portée géographique importante — dans le cas des journaux provinciaux, par exemple — plus le nombre de mandats, en termes de rédaction, est élevé. De ce fait, l'Association de la presse francophone, depuis nombre d'années, offre un service de nouvelles nationales couvrant les activités de la colline parlementaire et l'actualité francophone nationale. Ce service est le seul dont dispose le public francophone pour accéder à cette information sur une base régulière. Cependant, il n'élimine pas l'importance d'une presse francophone à l'échelle nationale. C'est une question de marché et une telle presse n'est sans doute pas pour demain.

En fait de services, l'Association de la presse francophone, pour mettre en valeur la qualité de ses journaux, organise un concours annuel de prix d'excellence. Ce concours permet aux journaux de se mettre en valeur auprès des lecteurs.

La relève en journalisme et dans les autres domaines du personnel pose certes un défi d'envergure pour la presse hebdomadaire francophone. Souvent, on entre sur le marché du travail dans un hebdo, et dans bien des cas, on n'y reste pas longtemps. Par conséquent, le personnel doit se renouveler fréquemment.

L'APF tente d'appuyer la prestation d'un certain nombre de programmes de formation. Une telle démarche à travers le Canada est plutôt dispendieuse.

Nous sommes également présents sur Internet. Notre site Web, dont nous sommes fiers, affiche les nouvelles de tous nos membres. Plusieurs consultent ce site Web. Cependant, le défi se pose encore une fois. La rentabilisation de ce site n'est pas encore chose faite, mais nous y travaillons.

Une des questions qui vous intéresse est celle de la concentration de la presse, phénomène assez récent dans notre réseau. Pendant longtemps, les grands réseaux de presse n'étaient pas tellement intéressés à acheter des journaux francophones en situation minoritaire. Cette situation est en train de changer.

En ce moment nous avons dans notre réseau un journal qui appartient au groupe Transcontinental, un autre à Quebecor, un autre à la compagnie Oxford. Notre réseau comprend un membre régulier et deux membres à l'essai du groupe Brunswick News, qui appartient au groupe Irving. En plus, si j'ai bien compris, le groupe Irving a mis sur pied deux autres publications francophones au Nouveau-Brunswick.

Cela n'a pas vraiment affecté le fonctionnement de l'Association de la presse francophone dont les membres sont actifs et intéressés. S'il y a une différence, elle se situe dans la liberté de décision des éditeurs qui doivent suivre des paramètres assez clairs par rapport à ce qu'ils peuvent et ne peuvent pas faire, alors que pour les autres éditeurs, c'est un peu plus improvisé en ce qui a trait aux projets qu'ils vont accepter de faire.

Today, all across Canada, we are witnessing change in our communities. The new arrivals from just about every corner of the world are being integrated into our communities. There are more and more anglophones learning French. That is a challenge the weekly press will have to meet in order to draw those new readers. It is not always clear: for example, for those anglophones who have learned French, many attempts have been made in immersion schools and others to turn them into faithful readers, but that approach is not always successful. It is a challenge we must meet. To this end, we are going to undertake a study or some polling in order to better identify the needs and interests of those people and develop different strategies for our network.

We are trying to develop a closer relationship with the Association des hebdomadaires du Québec, especially for joint training. The networks are certainly different; in ours, half of our members are non-profit organizations whereas the Quebec weeklies belong to major press groups. There is a rather marked cultural difference but we are trying to get closer to them to avail ourselves of a most interesting expertise.

The francophone press is the reflection of the communities in which they work. In general, I believe the francophone press has been showing growing vitality and diversity. There are now some communities where two or three newspapers are being published. Even though that is not always appreciated by the publishers, this competition is certainly good for the readers. I think it is the reflection of a certain degree of maturity in our communities who have had the benefit of greater support, over the years, from the federal government as well as greater recognition for rights, greater institutionalization of services — we are talking about school boards — greater recognition from the provincial governments and more services being offered so that the francophone newspapers are garnering more support from their regional markets, the provincial governments, the federal government and national advertisers.

Generally speaking, the francophone press is in good health at this time. The Official Languages Act and the implementation of section 30 are vested rights that the association must keep. These vested rights have been the basis that has allowed the francophone press to flourish.

I firmly believe our initiative with the provincial governments will lead to further progress in developing our network if we manage to get it implemented. I believe the government has a rather important role to play in the Canada-provinces agreements because section 43 of the Official Languages Act asks the government to be concerned with provincial and municipal governments.

Today's great challenge is the liquidity crisis brought about by the moratorium on advertising. We are very worried that some newspapers will not survive because there is talk of a moratorium probably followed by an election and if that happens there will be approximately a six-month period during which these newspapers will be deprived of a very major source of revenue. These are

On constate présentement partout au Canada que nos communautés sont en train de changer. Les nouveaux arrivants d'un peu partout au monde s'intègrent dans nos communautés. Il y a de plus en plus d'anglophones qui apprennent le français. C'est un défi que la presse hebdomadaire devra affronter afin d'attirer ces nouveaux lecteurs. Ce n'est pas toujours évident: par exemple, en ce qui concerne les anglophones qui ont appris le français, plusieurs tentatives ont été faites dans les écoles d'immersion et autres pour en faire des lecteurs fidèles, mais cette approche ne réussit pas toujours. C'est un défi auquel on veut s'attaquer. À cette fin, on entend mener une étude ou effectuer un sondage pour mieux cerner les besoins et les intérêts de ces gens et développer des stratégies pour notre réseau.

On essaie de bâtir des relations plus étroites avec l'Association des hebdomadaires du Québec, notamment pour la formation conjointe. C'est certain que ce sont deux réseaux d'envergures différentes; dans notre réseau, la moitié sont des organismes à but non lucratif, alors que les hebdomas du Québec appartiennent à de très grands groupes de presse. Il y a une différence culturelle assez marquée, mais on essaie de se rapprocher d'eux pour profiter d'une expertise fort intéressante.

La presse francophone est le reflet des communautés dans lesquelles ces journaux oeuvrent. Je crois, en général, que la presse francophone fait preuve d'une vitalité et d'une diversité grandissantes. Il y a maintenant des communautés où on publie deux ou trois journaux. Bien que cela ne fait pas toujours l'affaire des éditeurs, pour les lecteurs, cette concurrence est certainement une bonne chose. Je pense que c'est le reflet d'une certaine maturité dans nos communautés qui ont bénéficié d'un plus grand soutien, au fil des années, du gouvernement fédéral, d'une plus grande reconnaissance des droits, d'une plus grande institutionnalisation des services — on parle des conseils scolaires —, d'une plus grande reconnaissance des gouvernements provinciaux et d'une meilleure offre de services, de sorte que les journaux francophones sont davantage appuyés par leur marché régional, par le gouvernement provincial, par le gouvernement fédéral et par les publicitaires nationaux.

En général, la presse francophone est en bonne santé en ce moment. La Loi sur les langues officielles et l'application de l'article 30 sont des acquis que l'association doit garder. Ces acquis ont été la base qui ont permis à la presse francophone de se développer.

Je crois fermement que notre initiative auprès des gouvernements provinciaux va permettre un autre élan dans le développement de notre réseau, si l'on réussit à la faire appliquer. Je crois que le gouvernement a un rôle assez important à jouer dans les ententes Canada-provinces, car l'article 43 de la Loi sur les langues officielles demande au gouvernement de se préoccuper des gouvernements provinciaux et municipaux.

Le grand défi de l'heure est la crise de liquidités provoquée par le moratoire sur la publicité. On s'inquiète beaucoup du fait que certains journaux ne survivront pas parce qu'on parle d'un moratoire suivi, probablement, d'une élection, et si cela se produit, il y aura une période d'environ six mois où ces journaux n'auront pas une source de revenu très importante. Ce

newspapers that already do not have much leeway. We have lobbied our elected representatives about this and we still have not found a solution to the problem.

[English]

**Senator Phalen:** You touched on some of my questions, but to explain them a bit more in detail, on the subject of the Canadian Heritage Publications Assistance Program, you stated that some member newspapers of the APF do not always qualify and are excluded from the source of funding that is quite essential for the development of their businesses. Can you explain to this committee why these publications do not qualify for assistance and what, if any, changes are needed to the publication assistance program to ensure that the francophone press receives the necessary assistance?

[Translation]

**Mr. Potié:** I do not have the policy at hand, however if memory serves there are basic criteria. Our newspapers fall into the new category of ethno-cultural periodicals and publications and the threshold of the real subscription percentage has been established at 50 per cent. If I use the francophone newspaper in the Yukon as an example, you have paid subscriptions and subscriptions through the schools. Because of that the newspaper falls under the 50 per cent level to about 40 or 45 per cent; it is ineligible and I believe it is the same thing in the Northwest Territories. That constitutes a dilemma for those newspapers because they have a community mandate to publish anything having to do with francophone current events and that is an interesting means of distribution. However, in so doing, they make themselves ineligible for the publications aid program. Before the reform, there was a frequency problem that was settled: before, you had to publish at least 48 editions a year and we had some bi-monthly newspapers; that problem was settled. We asked that the acceptable percentage of paid subscriptions be reduced but it was not.

[English]

**Senator Phalen:** You brought to our attention that one of the challenges facing your members is finding and retaining top-notch staff. In testimony before this testimony, Mme. Bombardier said that at present this there is a lack of general education among journalists.

When you say your members are challenged in finding top-notch journalists, is the quality of the education of the journalists part of the problem, in your opinion?

[Translation]

**Mr. Potié:** Anecdotally, some publishers point out that they do not know how to write. The farther you go from Quebec, the greater the challenge because the youngsters coming from minority francophone communities often do not have the language skills. When they do have them, which is rather rare, they become quite the rare find and are recruited by Société

sont des journaux qui n'ont déjà pas beaucoup de marge de manœuvre. On a fait plusieurs démarches à cet égard auprès de nos élus et on n'a toujours pas de solution à ce problème.

[Traduction]

**Le sénateur Phalen:** Vous avez abordé certaines de mes questions, mais peut-être pourriez-vous me fournir un complément d'information. Au sujet du Programme d'aide aux publications de Patrimoine canadien, vous avez indiqué que certains journaux membres de l'APF n'y avaient pas nécessairement accès et qu'ils étaient ainsi exclus d'une source de financement qui est véritablement essentielle pour que leurs affaires prospèrent. Pouvez-vous expliquer au comité pourquoi ces publications ne se qualifient pas pour ce soutien? Pouvez-vous aussi nous dire s'il conviendrait d'apporter des changements au Programme d'aide aux publications pour veiller à ce que la presse francophone bénéficie de l'aide voulue?

[Français]

**M. Potié:** Je n'ai pas la politique en main, toutefois si ma mémoire est fidèle, il y a certains critères de base. Nos journaux tombent dans la nouvelle catégorie des périodiques et publications ethno-culturelles et on a établi le seuil du pourcentage d'abonnement véritable, à 50 p. 100. Si je prends l'exemple du journal francophone au Yukon, il y a un abonnement payé et un abonnement fait par le biais des écoles. De ce fait, ce journal tombe sous le pourcentage de 50 p.100, environ 40 ou 45 p. 100; il est inéligible, je crois que c'est la même chose dans les Territoires du Nord-Ouest. C'est un dilemme pour ces journaux parce qu'ils ont un mandat communautaire de publication de tout ce qui est actualité francophone et cela s'avère un moyen de distribution intéressant. Toutefois, ce faisant, ils se rendent inéligibles pour le programme d'aide aux publications. Avant la réforme, il y avait un problème de fréquence qui a été réglé: avant il fallait offrir un minimum de 48 parutions par année et nous avions quelques journaux bi-mensuels; ce problème a été réglé. On avait demandé que le pourcentage acceptable d'abonnement payé soit réduit et il ne l'a pas été.

[Traduction]

**Le sénateur Phalen:** Vous nous avez signalé que l'un des défis auxquels font face vos membres est de trouver et de garder du personnel de premier ordre. Dans un témoignage Mme Bombardier a dit quant à elle qu'il y avait effectivement un manque de formation générale chez les journalistes.

Quand vous dites que vos membres ont des difficultés à trouver des journalistes de premier ordre, la qualité de la formation des journalistes constitue-t-elle une partie du problème, selon vous?

[Français]

**M. Potié:** Sur le plan de l'anecdote, c'est souligné par certains éditeurs qu'ils ne savent pas écrire. Plus on est loin du Québec, plus le défi est grand parce que les jeunes qui sortent des communautés francophones minoritaires n'ont pas souvent la compétence linguistique. Lorsqu'ils l'ont, ce qui est plutôt rare, ils deviennent la perle rare et ils sont recrutés par la Société Radio-

Radio-Canada. Everyone wants to have journalists who know the community where they work because it brings them closer to their community and allows them to do better work. We want young people from our communities for our newspapers. Manitoba's francophone newspaper wants a certain number of journalists from Manitoba. It is a challenge.

Our industry does not pay large salaries. When you have a good journalist, you have trouble keeping him because as soon as he has proven himself he is recruited by the competition, either radio, television or another publisher. There are enough training programs. The problem is that the weekly press is often not a long-term career dream for young journalists. It is more like an entry level.

**The Chairman:** That is the fate of all community newspapers whether published in a minority language or not. Maybe your problem has more to do with supply than demand. In any given province, whether Manitoba, Saskatchewan or Newfoundland, the supply of young French-language journalists does not meet the demand.

Are there any bursaries to attract more young people to the study of journalism?

**Mr. Potié:** The members of the APF, some 20 years ago, set up a foundation to give bursaries to young people in our communities so that they could pursue their studies in communication. You know, it takes a while before a fund can have a major impact. Every year, we hand out some 10 \$1,000 bursaries for studies in communication.

Our communities' demographics contribute to that problem. The challenge is not as great in Hawkesbury as it is in Saskatchewan or British Columbia. We have to recruit in Quebec. These are young people far from their homes, they get homesick and they want to go back to their own province. That is normal. There is a problem with isolation which means that the acquired skills do not stay in the community and therefore do not continue to benefit that community. We welcome the people, we train them and then we lose the resource. That has an impact on the whole community over the long-term.

**Senator Corbin:** Are there any French-language weeklies in the country that do not belong to your association?

**Mr. Potié:** Yes.

**Senator Corbin:** Where are they?

**Mr. Potié:** There is Toronto's *L'Express* that used to belong to our association but does not belong to it anymore for reasons I ignore. That is part of the association's history.

**Senator Corbin:** Is it a big copy run?

**Mr. Potié:** Yes, rather major, some 20 to 30,000 copies. It is a widely distributed newspaper. We have a member weekly in Toronto, but it is not *L'Express*.

Canada. Tout le monde est intéressé à avoir des journalistes qui connaissent le milieu dans lequel ils travaillent parce que cela les rapproche de leur communauté et leur permet de faire un meilleur travail. Pour nos journaux, on veut avoir des jeunes qui viennent de chez nous. Le journal francophone du Manitoba veut un certain nombre de journalistes du Manitoba. C'est un défi.

Notre industrie ne paie pas de gros salaires. Quand on a un bon journaliste, on a de la difficulté à le garder parce que dès qu'il a fait ses preuves, il est recruté par un compétiteur, soit à la radio, à la télévision ou par une autre publication. Les programmes de formation suffisent. Le problème est que la presse hebdomadaire n'est souvent pas l'endroit où le jeune journaliste rêve de faire carrière à long terme. Il s'agit plutôt d'une porte d'entrée.

**La présidente:** C'est le sort de tous les journaux communautaires, qu'ils soient de langue minoritaire ou non. Votre problème se situe peut-être sur le plan de l'offre et non sur le plan de la demande. Dans une province donnée, que ce soit au Manitoba, en Saskatchewan ou à Terre-Neuve, il n'y a pas assez d'offres de jeunes journalistes de langue française.

Y a-t-il des bourses pour attirer plus de jeunes gens dans l'étude du journalisme?

**M. Potié:** Les membres de l'Association de la presse francophone ont mis sur pied, il y a environ 20 ans, une fondation qui donne des bourses à des jeunes de nos communautés afin qu'ils poursuivent leurs études en communication. Vous savez, cela prend du temps avant qu'un fonds ait un grand impact. Par année, on octroie une dizaine de bourses d'environ 1000 \$ pour la poursuite d'études en communication.

La démographie de nos communautés est un facteur de cette problématique. Le défi est moins grand à Hawkesbury qu'en Saskatchewan ou en Colombie-Britannique. On est obligé de recruter au Québec. Ce sont des jeunes loin de chez eux, ils s'ennuient et ils veulent retourner dans leur province. C'est normal. Il y a un problème d'isolement qui fait qu'il n'y a pas de compétences acquises qui restent dans la communauté et qui continuent de bénéficier à la communauté. On reçoit, on entraîne et on perd la ressource. Cela a une incidence sur toute la communauté à long terme.

**Le sénateur Corbin:** Y a-t-il des hebdomadaires de langue française au pays qui ne font pas partie de votre association?

**M. Potié:** Oui.

**Le sénateur Corbin:** Où sont-ils?

**M. Potié:** Il y a *L'Express* de Toronto qui a déjà fait partie de notre association, mais pour des raisons que je ne connais pas, il n'en fait plus partie. Cela fait partie de l'histoire de l'association.

**Le sénateur Corbin:** Est-ce qu'il a un tirage important?

**M. Potié:** Oui, assez important, de 20 à 30 000 exemplaires. C'est un journal avec une grande distribution. Nous avons un hebdomadaire membre à Toronto, mais ce n'est pas *L'Express*.

In New Brunswick, *L'Étoile* in Kent and *L'Étoile* in the south-east have just requested to become members. We are taking them on trial. That is the procedure. That is how we start and, after a while, you can become an ordinary member.

**Senator Corbin:** To be more specific, we are talking about *L'Étoile* de Kent et du Sud-Est?

**Mr. Potié:** Yes.

**Senator Corbin:** So is that one or two weeklies?

**Mr. Potié:** Two newspapers. Before there was one newspaper but they have just split. *L'Étoile* de Kent is located in Kent county and the other one covers the area of Shediac, Cap Pelé, Moncton and so on.

There is a brand new paper in Edmundston put out by Irving that is called *La République*. We presume that one day it will put in a request to become a member of the association.

**Senator Corbin:** In Edmundston, Irving bought *Le Madawaska*.

**Mr. Potié:** Yes, and they launched another newspaper.

**Senator Corbin:** Free distribution or through subscription?

**Mr. Potié:** I think it is a free distribution. *Le Madawaska* is published on Wednesdays and *Info Week-End*, its competitor, is published on the weekend. They have launched a new newspaper, *La République* which is also published on weekends.

**Senator Corbin:** I will correct you. *Le Madawaska* has announced that it would be appearing Tuesdays from now on, not Wednesdays any more. That is quite recent.

**Mr. Potié:** Fine. There is *La Cataracte* in Grand-Sault.

**Senator Corbin:** That is a bilingual newspaper?

**Mr. Potié:** We do not accept bilingual newspapers.

**Senator Corbin:** Not at all?

**Mr. Potié:** We thought about this several times. Our members' latest orders state that we remain an association of francophone newspapers.

We changed our rules recently to welcome newspapers publishing at a lesser frequency. In some communities like Kingston and Calgary, there is a little monthly one. Before, those newspapers were not eligible. So this allows a newspaper from Saint John, New Brunswick, to join the association as a probationary member. The member's status will be a bit different. We have noticed that some communities do not have a market that will support a weekly but that we should still find a way of supporting them.

Some communities have no francophone newspaper. It is always a dilemma. The more publications you add, the more competition there is and we do not want to weaken those newspapers that already exist. In northern Ontario, there is no

Au Nouveau-Brunswick, il y a *L'Étoile* de Kent et *L'Étoile* du Sud-Est qui viennent de faire une demande pour devenir membres. Ils sont en période de mise à l'essai. C'est la procédure. On commence et, après un certain temps, on accède à titre de membre régulier.

**Le sénateur Corbin:** Pour plus de précision, il s'agit de *L'Étoile* de Kent et du Sud-Est?

**M. Potié:** Oui.

**Le sénateur Corbin:** C'est un ou deux hebdomadaires?

**M. Potié:** Ce sont deux journaux. Avant c'était un journal, mais ils viennent de se diviser. *L'Étoile* de Kent est dans le comté de Kent et l'autre dans la région de Shediac, Cap Pelé, Moncton, et cetera.

Il y a un tout nouveau journal à Edmundston, lancé par la compagnie Irving qui s'appelle *La République*. On présume qu'il fera une demande pour devenir membre de l'association un jour.

**Le sénateur Corbin:** À Edmundston, Irving a acheté *Le Madawaska*.

**M. Potié:** Oui et ils ont lancé un autre journal.

**Le sénateur Corbin:** À distribution gratuite ou par abonnement?

**M. Potié:** Je pense que c'est à distribution gratuite. *Le Madawaska* est publié le mercredi et *l'Info Week-End*, son compétiteur, est publié en fin de semaine. Ils ont lancé un nouveau journal, *La République*, qui est aussi publié les fins de semaine.

**Le sénateur Corbin:** Je vais vous corriger. *Le Madawaska* a annoncé que sa parution sera dorénavant le mardi et non plus le mercredi. C'est tout récent.

**M. Potié:** D'accord. Il y a *La Cataracte* à Grand-Sault.

**Le sénateur Corbin:** C'est un journal bilingue?

**M. Potié:** Nous n'acceptons pas les journaux bilingues.

**Le sénateur Corbin:** Du tout?

**M. Potié:** C'est une réflexion qu'on a eue à plusieurs occasions. Selon le dernier ordre de nos membres, on demeure une association de journaux francophones.

On a changé nos règlements récemment afin d'accueillir des journaux à moindre fréquence. Il y a, dans certaines communautés comme Kingston et Calgary, un petit mensuel. Auparavant, ces journaux n'étaient pas éligibles. Cela permet à un journal de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, de se joindre à l'association en tant que membre mis à l'essai. Il aura un statut de membre un peu différent. On a constaté que des communautés n'ont pas un marché qui justifie un hebdomadaire, mais qu'on devrait quand même trouver une façon de les soutenir.

Il y a des communautés qui n'ont pas de journal francophone. C'est toujours un dilemme. Plus on ajoute de publications, plus on ajoute de concurrence et on ne veut pas fragiliser les journaux déjà existants. Dans le nord de l'Ontario, il n'y a pas de journal

francophone newspaper in Thunder Bay, for example. Many communities have a bilingual paper and that is going to continue to grow.

**Senator Corbin:** You made a comment that seems to address a basic question. You say that you do not accept bilingual weekly newspapers. *Le Madawaska* and *Le Moniteur acadien*, the Shédiac newspaper, also belong to Irving, I think.

**Mr. Potié:** That is Brunswick News.

**Senator Corbin:** Yes, but we all say Irving. We all know how it works. You do not accept, as a body corporate and member of your association, any bilingual corporation or newspaper. However, for instances, you do accept completely francophone newspapers controlled by anglophone interests. How do you explain that?

**Mr. Potié:** I will start with the bilingual newspaper. That choice was made many years ago. It remains a valid choice. It depends on the community. If you take very small minority communities, there will be no bilingual newspaper. But the purpose of the choice that was made was to encourage newspapers to be francophone rather than bilingual. We did not want to create a situation where everyone wanted to be bilingual in order to be more profitable. There is nothing wrong with that, as such. The association chose to accept francophone publications to support them. I believe that has an influence on the general struggle against assimilation in our communities. Some publishers have a francophone newspaper and a bilingual one. But only the francophone newspaper is a member of our association.

For the major press groups, we did not have to think very long. *Le Madawaska* has changed hands; if *Le Madawaska* was a member, it is not the individual who would be the member but the body corporate. The company publishing *Le Madawaska* remained a member. The APF works in French; all its correspondence is in French. All decisions are made in French. So we did not even think along those lines. It is a new reality for us. But, to a certain point, the problem is that all of sudden all kinds of people are interested in publishing French-language newspapers. We should not necessarily deplore that.

**Senator Corbin:** I agree with you as long as minimum standards are set for language and the coverage of current events; in other words they should not cover only fancy skating competitions or moose hunting. They should deal in quality information. I am done with that line of questioning, but I intend coming back to it in the future and with other witnesses.

As far as training goes, I can corroborate what you said. I started my journalistic career with *La Cataracte*, *The Cataract* in Grand-Sault — Grand Falls, in New Brunswick, the only bilingual entity in Canada.

francophone, par exemple, à Thunder Bay. Plusieurs communautés ont un journal bilingue et cela va continuer de grandir.

**Le sénateur Corbin:** Vous avez fait un commentaire qui semble susciter une question de fond. Vous dites que vous n'acceptez pas des journaux hebdomadaires bilingues. *Le Madawaska* et *Le Moniteur acadien*, le journal de Shédiac, sont aussi la propriété d'Irving, je crois.

**M. Potié:** C'est Brunswick News.

**Le sénateur Corbin:** Oui, mais on dit Irving. Tout le monde se comprend. Vous n'acceptez pas, comme personne morale membre de votre association, une compagnie ou un journal bilingue. Mais vous acceptez, par exemple, des journaux complètement francophones contrôlés par des entités anglophones. Comment pouvez-vous expliquer cela?

**M. Potié:** Je vais commencer par le journal bilingue. C'est un choix qui a été fait, il y a de cela plusieurs années. Cela demeure un choix valable. Cela dépend de la communauté. Si on prend des communautés très minoritaires, il n'y aura pas de journal bilingue. Mais le choix a été fait justement pour encourager les journaux à être des journaux francophones plutôt que bilingues. On ne voulait pas créer une situation où tout le monde voudrait être bilingue pour des raisons de rentabilité. En soi, il n'y a pas de mal à cela. L'Association a fait le choix d'accepter les publications francophones pour les soutenir. Cela a une incidence, je crois, sur la lutte générale contre l'assimilation de nos communautés. Certains éditeurs ont un journal francophone et un journal bilingue. Mais seulement le journal francophone est membre de notre association.

Pour les grands groupes de presse, nous n'avons pas eu à faire la réflexion. *Le Madawaska* a changé de main; si *Le Madawaska* était membre, ce n'est pas l'individu qui est membre mais bien l'entité incorporée. La société éditrice du journal *Le Madawaska* est restée membre. L'Association de la presse francophone fonctionne en français; toute sa correspondance est en français. Toutes ses décisions sont prises en français. Nous n'avons donc pas eu cette réflexion. C'est une nouvelle réalité pour nous. Mais jusqu'à un certain point, ce qui est difficile, c'est que soudainement toutes sortes de gens s'intéressent à publier des journaux francophones. On ne devrait pas s'en désoler nécessairement.

**Le sénateur Corbin:** Je suis d'accord avec vous, en autant que l'on maintienne tout de même une qualité minimale de la langue et de la transmission des événements, c'est-à-dire que l'on ne reste pas confiné à des concours de patinage de fantaisie ou de chasse à l'original. Il faut tout de même véhiculer une information de qualité. Je vais laisser ce type de questions, mais j'ai l'intention d'y revenir à d'autres occasions et avec d'autres témoins.

Sur le plan de la formation, je peux corroborer ce que vous avez décrit. J'ai commencé ma carrière de journaliste au journal *La Cataracte*, *The Cataract*, à Grand-Sault — Grand Falls, au Nouveau-Brunswick, seule entité bilingue au Canada.

I then spent some time at *L'Évangéline*, a now defunct newspaper. And then I went to work for the CBC in Fredericton when they opened a station. I finally wound up at *Le Madawaska* newspaper where I stayed for a year and then I went into politics. That is where I have been ever since. But my major problem, as a journalist, was that I was not getting paid enough. I just could not make ends meet. It was not necessarily a question of professional advancement. That also had a role to play, but the weeklies do not pay enough.

How to build up a career? I would have loved staying with my community in New Brunswick. *Le Madawaska* treated me well. The first years, I can tell you that I regretted entering politics because I was financially better off at *Le Madawaska* than I was at the House of Commons. No doubt about that. I am saying that to corroborate what you both said. But you have to pay your journalists too, because that is important.

**Senator LaPierre:** Bilingual newspapers cannot be members of your association?

Would not the French part of the bilingual newspaper benefit from belonging to your association. That part must feel isolated and might lack resources, means of communication, intervention and all kinds of other relations. Would it not be a good idea? Often, in bilingual newspapers, the French or English part — depending — is not quite up to snuff in all areas.

Would it not be possible to look at your rules so that the bilingual portion of those newspapers could enjoy benefits that seem really important when you consider the presence of the French language outside of Quebec?

**Mr. Potié:** I think so. The reality is that often the bilingual newspaper covers the same territory as a French-language newspaper which is a member of the association. The rules are made by the members and there is some reluctance. There are specific cases where there is some reticence in supporting such or such publication, not to undermine them, but when it is a matter of direct competition with a French-language newspaper already in place.

But things are unfolding. We are part of an association which was reserved for weeklies at the outset. Recently, we have extended our support to newspapers in communities that can only put out monthlies, for example.

There was some question as to whether we wanted to include magazines — there are not very many French-language ones outside of Quebec. The answer from our members, to date, has been no. Same thing goes for the dailies. There are two French-language dailies. Once again, our members' answer was no. It is a matter of perspective.

Although I do not think the members are unanimous, a strong enough number consider that we are an association that should promote the weekly press industry. To a certain extent, we think that we do not have enough in common with magazines and dailies which might become members of our association. They

Ensuite, j'ai fait un stage au journal *L'Évangéline*, quotidien défunt. Ensuite, je suis passé à la CBC à Fredericton lorsqu'on a ouvert un poste. J'ai finalement échu au journal *Le Madawaska* où je suis resté un an, pour ensuite passer en politique. J'y suis depuis. Mais mon grand problème, comme journaliste, c'est que l'on ne me payait pas. Je n'arrivais pas. Ce n'était pas nécessairement une question d'avancement professionnel. Cela a joué aussi, mais les hebdomadaires ne paient pas.

Comment faire carrière? J'aurais bien aimé rester dans mon patelin au Nouveau-Brunswick. *Le Madawaska* m'a bien traité. Les premières années, je peux vous dire que j'ai regretté d'être entré en politique, parce que j'étais plus avantagé financièrement au journal *Le Madawaska* que je ne l'ai été à la Chambre des communes. Il n'y a aucun doute là-dessus. Je le dis pour corroborer ce que tous les deux avez avancé. Mais payez vos journalistes aussi, car c'est important.

**Le sénateur LaPierre:** Les journaux bilingues ne peuvent pas faire partie de votre association?

La partie française du journal bilingue bénéficierait peut-être beaucoup d'une appartenance à votre association. Cette partie doit se sentir isolée et manque peut-être de ressources, de capacité de communication, d'intervention, de relations de toutes sortes. Ne serait-ce pas une bonne idée? Souvent, dans les journaux bilingues, la partie française ou anglaise — c'est selon — laisse à désirer, et ceci à tous les points de vue.

Serait-il possible d'examiner vos règlements pour que la portion bilingue de ces journaux puisse recevoir les bénéfices qui semblent très importants quant à la présence de la langue française hors Québec?

**M. Potié:** Je pense que oui. Il y a une réalité, à savoir que souvent le journal bilingue est sur le même territoire qu'un journal francophone qui est membre de l'association. Les règlements viennent des membres et il y a une certaine réticence. Il y a des cas précis où il y a une réticence à vouloir soutenir telle ou telle publication, non pas au détriment, mais lorsqu'il s'agit de concurrence directe avec un journal francophone déjà sur place.

C'est une évolution. Nous faisons partie d'une association qui n'était au départ que pour les hebdomadaires. Récemment, nous avons étendu notre appui à des journaux dans des communautés qui peuvent seulement se permettre un mensuel par exemple.

Il y a eu des interrogations à savoir si on veut inclure des magazines et des revues — il n'y en pas beaucoup qui sont francophones hors Québec. La réponse des membres, jusqu'à maintenant, a été non. C'est la même chose dans les quotidiens. Il y a deux quotidiens francophones. Là encore, la réponse des membres a été non. C'est une question de perspective.

Bien que je ne crois pas que ce soit unanime parmi les membres, un assez grand nombre considère que nous sommes une association servant à promouvoir l'industrie de la presse hebdomadaire. Jusqu'à un certain point, nous pensons que nous n'avons pas assez de choses en commun avec les revues et

would be wasting their time or ours. I do not know. I think it is a matter of evolution. One day we will extend things, but, for the time being, our members are not ready for it.

[English]

**Senator Graham:** In response to Senator Corbin's question, you said that a bilingual publication was more profitable than a strictly French language community paper. If that is true, what are the special economic problems faced by French language community papers, as opposed to their English counterparts?

[Translation]

**Mr. Potié:** This is decreasing. The regional advertiser figures that everybody reads English, francophones included, and that anglophones do not necessarily read French. For example, if I decide to spend \$500 in advertising, I will want to reach the greatest number of people possible. So I will put my add in the paper that reaches everybody.

The fact that you are reaching everybody is one of the advantages of a bilingual publication. Another one is that some advertisements are in English and others in French. There is an economic judgment being made and that can be an advantage.

The way the Official Languages Act applies works in favour of the French press because when the time comes to choose between a French-language or a bilingual publication, the provision is clear. You publish the French version in the French-language publication. That provision in the act offers real support to our newspapers.

[English]

**Senator Graham:** You seemed to suggest, if I recall correctly, that a decision was made a long time ago, perhaps by your predecessors, that perhaps today you do not want the bilingual press as a member of APF. Is that true?

[Translation]

**Mr. Potié:** Our mission still today, the reason for our existence is to promote the French-language press. We would especially not want our action and our presence to lead a certain number of communities to choose a bilingual rather than a French-language newspaper.

If we could be certain of the presence of a bilingual newspaper as well as a French-language newspaper, then the decision might be different. But I think that our mandate is not to encourage bilingual newspapers at the expense of the French-language ones. We are not against bilingual newspapers, the thing is that we are more favourable to supporting French-language newspapers.

journaux qui pourraient devenir membres de notre association. Ils perdraient leur temps ou le nôtre. Je ne sais pas. Je pense que c'est une évolution. Un jour nous allons étendre cela davantage, mais les membres pour le moment ne sont pas prêts à s'y résoudre.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** Vous avez dit, en réponse à une question du sénateur Corbin, qu'une publication bilingue était plus rentable qu'un journal communautaire strictement francophone. Si c'est le cas, quels sont les problèmes économiques particuliers auxquels font face les journaux communautaires francophones, par opposition aux journaux anglophones?

[Français]

**M. Potié:** Ce phénomène va en diminuant. L'annonceur régional se dit que tout le monde lit l'anglais, en l'occurrence les francophones, et que les anglophones ne lisent pas nécessairement le français. Par exemple, si je décide de dépenser 500 \$ en publicité, je vais vouloir rejoindre le plus grand nombre de personnes possible. Je vais donc placer une annonce dans le journal qui rejoint tout le monde.

Le fait de rejoindre tout le monde constitue un des avantages de la publication bilingue. Un autre avantage, c'est que certaines annonces sont en anglais, d'autres en français. Il y a un jugement économique qui se fait et cela peut être avantageux.

La façon dont s'applique la Loi sur les langues officielles est favorable à la presse francophone parce que quand vient de temps de choisir entre la publication francophone ou bilingue, la disposition est claire. On publie la version française dans la publication francophone. Cette disposition de la loi est un réel soutien pour nos journaux.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** Vous avez semblé dire, si je me souviens bien, qu'une décision avait été prise il y a longtemps, peut-être par vos prédécesseurs, ce qui fait que vous ne voulez pas de la presse bilingue comme membre de l'APF. Est-ce exact?

[Français]

**M. Potié:** Encore aujourd'hui, notre mission, notre raison d'être est de promouvoir une presse francophone. Par notre action et par notre présence, on ne voudrait surtout pas amener dans un certain nombre de communautés le choix d'une presse bilingue plutôt qu'une presse francophone.

Si on pouvait être assuré de la présence d'une presse bilingue en plus d'une presse francophone, la décision pourrait être différente. Mais je pense que ce n'est pas dans notre mandat d'encourager la presse bilingue au détriment de la presse francophone. Nous ne sommes pas contre la presse bilingue, c'est seulement que nous sommes plus en faveur de la presse francophone.

[English]

**Senator Graham:** I can understand that. It would dilute the message and the basic purpose of the APF and the strictly French newspapers. You have a category of 26 regular members with a total circulation of 180,000 copies. Then you talk about three probationary members.

**Mr. Potié:** That is a typo. There are four.

**Senator Graham:** Whether it is four or six, could you explain that?

[Translation]

**Mr. Potié:** The procedure is part of the association's by-laws. A newspaper cannot become a regular member upon request. Applications are submitted to the board of directors, and applicants are accepted automatically as probationary members. This enables us to ensure that the newspaper is stable over a certain period.

You can be a probationary member of the APF and intend solely to publish a newspaper, though this is not the case at present. We do some assessment to ensure that the newspaper publishes the required minimum of editorial content, that articles are written by journalists covering their communities, and that content is not taken from the Internet.

The probationary period is at least six months. This is to ensure quality content, not to exclude newspapers from the association. Over the years, we have seen many newspapers start up, then shut down.

We do offer two types of services. If there is no objection, we do provide probationary members with full service. The probationary members have access to all the association's services, without having regular member status. This is to be approved by the board of directors at the annual meeting.

[English]

**Senator Graham:** If you have a minimum probationary period of six months, what is the average probationary period?

[Translation]

**Mr. Potié:** That is a very good question. The association used to have 24 members, but has many more today. I would say six months after the annual meeting. Generally, we try to deal with applications as quickly as possible. The board of directors can terminate the probationary period, and the whole process must be approved by the board of directors at the annual meeting.

[English]

**Senator Graham:** Have you ever had more than 26 members?

**Mr. Potié:** No.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** Je comprends votre point de vue. Le message serait dilué et le but essentiel de l'APF et des journaux strictement francophones, perverti. Vous avez une catégorie de 26 membres à part entière, avec un tirage total de 180 000 exemplaires. Puis vous parlez de trois membres en probation.

**M. Potié:** C'est une faute d'impression. Il y en a quatre.

**Le sénateur Graham:** Qu'ils soient quatre ou six, pourriez-vous nous expliquer de quoi il s'agit?

[Français]

**M. Potié:** Cette procédure fait partie des règlements de l'association. On ne peut pas être membre régulier sur demande. Les demandes sont soumises au conseil d'administration qui les accepte automatiquement en tant que membres à l'essai. On s'assure, pendant une certaine période, que le journal a une certaine stabilité.

On peut être membre à l'essai de l'APF et avoir uniquement l'intention de publier un journal, mais ce n'est pas le cas à l'heure actuelle. Une certaine évaluation se fait pour s'assurer que le journal publie le minimum requis de contenu rédactionnel, que les articles sont rédigés par un journaliste qui fait la couverture de sa communauté et qu'il ne s'agit pas de textes pigés sur Internet.

La période de mise à l'essai est d'une durée minimale de six mois. C'est une façon d'assurer une certaine qualité du contenu. Le but n'est pas d'écarter les journaux de l'association. Au fil des ans, plusieurs journaux ont commencé à être publiés et ont fermé par la suite.

Je dois dire qu'on offre quand même deux catégories de services. S'il n'y a pas d'objection, on offre quand même les services aux membres en période de mise à l'essai. Ces derniers bénéficient de tous les services de l'association, sans toutefois avoir le statut de membres réguliers. Cela doit être entériné par le conseil d'administration, lors de l'assemblée annuelle.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** Si vous avez une période de probation minimale de six mois, quelle est la période moyenne de probation?

[Français]

**M. Potié:** C'est une bonne question. Avant, l'association comptait 24 membres et elle en compte plusieurs autres aujourd'hui. Je dirais que c'est six mois après l'assemblée annuelle. Généralement, on essaie de disposer des demandes le plus rapidement possible. Le conseil d'administration peut mettre fin à la période de mise à l'essai et le tout doit par la suite être entériné par le conseil d'administration, lors de l'assemblée annuelle.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** Avez-vous jamais compté plus de 26 membres?

**M. Potié:** Non.

**Senator Graham:** In respect of distribution, you talk about the fact that some are distributed free, some are sold, and sometimes you combine these approaches. What percentage would be distributed free?

[Translation]

**Mr. Potié:** That is a very good question. In eastern Ontario and New Brunswick, where we sell the most papers, it is at least 60 per cent. Subscriptions are used primarily in Western Canada, where we have 15,000 copies. In the Atlantic region, about 20,000 copies are paid, while the rest are free. In Ontario, the newspapers are almost all free, except for some, including *Le Voyageur* in Sudbury and *Le Nord* in Hearst, which are obtained by paid subscription. In the Toronto region, we have both. There are paid subscription, and newspapers distributed through schools.

In more competitive markets, these publications are free. When one newspaper takes that route, the others are often obliged to follow. If one newspaper sells 5,000 copies and another distributes 15,000 for free, the adds will go to the publication with wider distribution and we have to follow the trend.

[English]

**The Chairman:** We have other witnesses waiting and other questioners. I will ask a question myself and then I will ask something that we do occasionally when we are very limited in time. I will ask senators to put their questions and ask the witnesses to write us the answers.

[Translation]

Please tell us something about the moratorium on federal advertising, which has created a series of problems for you. I presume we are not talking about all federal government advertising, but just a portion of it. How much money does this represent? On average, what percentage of your members' revenue does it represent? How serious is the financial and human crisis you have indicated?

**Mr. Potié:** First of all, we are talking about advertising under the aegis of Treasury Board and all departments. Crown corporations and some agencies are excluded.

Quick assessments are always difficult to make. However, for our network, during the moratorium — if we take an average of the past three years — some \$210,000 previously went to newspapers.

**The Chairman:** Before the moratorium?

**Mr. Potié:** No, during the moratorium. For March, April and May, if I average the figures for the past three years, that amount is approximately \$210,000.

As indicated earlier, the impact of the situation is greater on newspapers whose share of revenues in absolute terms come from the federal government, provincial newspapers such as *L'eau vive*, in Saskatchewan, *Le Franco* in Alberta and *L'Express du Pacifique*, for example.

**Le sénateur Graham:** En ce qui concerne la diffusion, vous parlez de l'existence de distribution gratuite ou de distribution payante et, parfois, d'une combinaison des deux approches. Quel est le pourcentage des publications distribuées gratuitement?

[Français]

**M. Potié:** C'est une bonne question. Dans l'est ontarien et au Nouveau-Brunswick, là où sont les plus gros tirages, c'est au moins 60 p. 100. Là où l'abonnement est le plus utilisé, c'est dans l'Ouest canadien, où on a 15 000 copies. En Atlantique, peut-être 20 000 copies sont payées, le reste est gratuit. En Ontario, les journaux sont presque tous gratuits, sauf certains, dont *Le Voyageur* à Sudbury, *Le Nord* de Hearst, qui sont à abonnement payé. Dans la région de Toronto, c'est mixte. Il y a de l'abonnement payé et une distribution faite par le biais des écoles.

Dans les marchés plus concurrentiels, c'est gratuit. Quand un journal donne, les autres sont souvent forcés de suivre parce que si un journal vend 5 000 copies et si un autre en donne 15 000, il arrive un temps où la demande des publicitaires fait en sorte qu'on est obligé de suivre le courant.

[Traduction]

**La présidente:** Nous avons d'autres témoins qui attendent et d'autres questions à poser. Du coup, je vais poser une question que j'ai, puis proposer une mesure à laquelle nous avons recours à l'occasion quand nous manquons vraiment de temps: que les sénateurs posent leurs questions et demandent aux témoins de nous fournir les réponses par écrit.

[Français]

Parlez-nous brièvement du moratoire sur les placements publicitaires fédéraux qui, semble-t-il, vous crée une série de problèmes. On ne parle pas de toute la publicité fédérale mais d'une partie seulement, je présume. Cela représente combien d'argent? Quelle est la proportion en moyenne des revenus de vos membres? Quelle est la gravité de cette crise financière et humaine dont vous nous parlez?

**M. Potié:** Tout d'abord, on parle de toute la publicité sous l'égide du Conseil du Trésor et de tous les ministères. Les sociétés de la couronne et certaines agences sont exclues.

Il est toujours difficile d'évaluer rapidement. Toutefois, pour notre réseau, durant la période du moratoire, si on prend la moyenne des trois dernières années, environ 210 000 \$ allaient auparavant aux journaux.

**La présidente:** Avant le moratoire?

**M. Potié:** Non, pour le moratoire. Pour la période de mars, avril et mai, si je reprends les chiffres des trois dernières années, la somme s'élève à environ 210 000 \$.

Tel qu'indiqué précédemment, la gravité de la situation se situe davantage chez les journaux dont les revenus proportionnels en termes absolus proviennent du gouvernement fédéral. Citons par exemple les journaux provinciaux tels *L'eau vive* en Saskatchewan, *Le Franco* en Alberta et *L'Express du Pacifique*.

In Ontario, federal revenue is divided up between 20 newspapers. In Saskatchewan, there is only one newspaper. For the newspaper *L'eau vive*, that translates into somewhere between \$10,000 and \$12,000 during the time of the moratorium. This is significant cash for the newspaper. All of a sudden, it becomes very difficult for this newspaper to pay for printing and wages.

The situation is even more worrisome because losses will be spread out.

Coincidentally, the moratorium was announced during the most important month, the month of March. Summer is a slow period during which time typically nothing happens. In addition, with the possibility of an election during which time the federal government is prohibited from publishing announcements, these newspapers losses from federal sources over the next six months will amount to 50 per cent of their revenue, and losses in revenue which come from departments will be somewhere between 25 and 30 per cent. These are considerable losses.

Some newspapers, which are running a deficit, are not able to pay their CEO or fill empty positions. Sometimes, newspapers choose not to publish during the summer. The situation threatens the very survival of some of them.

**The Chairman:** Thank you so very much. Please do not hesitate to add any details that you deem relevant in your written responses, as your remarks are very interesting.

Our witnesses will therefore have to answer Senator LaPierre and Senator Graham's supplementary questions in writing.

**Senator LaPierre:** What are the differences observed in bilingual newspapers and French-language newspapers, with respect to the quality of French? Would it be possible for you to provide a written comment on that?

**The Chairman:** We would also like to know if there is a difference in how journalism is practised.

[English]

**Senator Graham:** In terms of control of the overall organization, in order to be on the so-called governing board of directors, must you have a stake in a member newspaper, or can you bring in outside directors?

[Translation]

**Mr. Potié:** Do we respond immediately or in writing?

**The Chairman:** I would ask you to answer in writing. Unfortunately, we have a time limit. Our next witnesses are waiting patiently. We could spend a whole day hearing from witnesses, but that is not possible.

We thank you so very much. Your testimony was very interesting and important.

**Mr. Potié:** It is we who thank you.

En Ontario, le revenu fédéral est divisé entre 20 journaux. En Saskatchewan, il n'y a qu'un journal. Pour *L'eau vive*, cela représente, durant la période du moratoire, entre 10 000 \$ et 12 000 \$. Cette liquidité pour le journal est importante. Il devient tout à coup très difficile pour ce journal de payer l'imprimeur et les salaires.

La situation est d'autant plus inquiétante que les pertes seront échelonnées.

Par un concours de circonstance, le moratoire est arrivé durant le mois le plus important, soit le mois de mars. L'été est une période creuse durant laquelle il ne se produit normalement presque rien. En plus, avec les perspectives d'une élection où le gouvernement fédéral n'aura pas le droit de publier des annonces, les pertes de sources fédérales pour ces journaux, au cours des six prochains mois, s'élèveront à 50 p. 100 de leur revenu, et les pertes en revenus provenant des ministères s'élèveront entre 25 et 30 p. 100. Il s'agit là de pertes importantes.

Certains journaux, en situation de déficit, ne sont plus en mesure de payer leur directeur général ou de combler des postes vacants. On choisit parfois de ne pas publier pendant l'été. Cette situation menace même l'existence de certains journaux.

**La présidente:** Je vous remercie infiniment. N'hésitez surtout pas à ajouter tous les détails que vous jugerez pertinents dans vos réponses écrites, car vos propos sont très intéressants.

Nos témoins devront donc répondre aux questions supplémentaires des sénateurs LaPierre et Graham par écrit.

**Le sénateur LaPierre:** Quelle différence remarque-t-on, dans les journaux bilingues et les journaux de langue française, en ce qui a trait à la qualité du français? Vous serait-il possible de nous rédiger un commentaire à cet effet?

**La présidente:** Nous aimerions également savoir si on remarque une différence dans la pratique du métier de journaliste.

[Traduction]

**Le sénateur Graham:** En ce qui concerne le fonctionnement de votre organisation, pour être sur le conseil d'administration, comme vous l'appellez, faut-il avoir un intérêt dans un journal membre ou peut-on faire venir des membres du conseil d'administration de l'extérieur?

[Français]

**M. Potié:** Devons-nous répondre immédiatement ou par écrit?

**La présidente:** Je vous prierais de répondre par écrit. Malheureusement, notre temps est limité. Les prochains témoins attendent patiemment. On pourrait passer une journée entière à entendre les témoignages, mais cela n'est pas possible.

Nous vous remercions infiniment. Votre témoignage fut très intéressant et important.

**M. Potié:** C'est nous qui vous remercions.

*[English]*

**The Chairman:** Our next witness is Mr. Chris Wilson-Smith, from the Canadian University Press, a national, non-profit cooperative news service established in 1938 and owned by more than 60 student newspapers in this country. It is the oldest national student organization in North America and the oldest student news service in the world, which is pretty impressive.

Welcome to the committee, Mr. Wilson-Smith.

**Senator Graham:** Is it acceptable, at the start, to ask Mr. Wilson-Smith where he is from geographically in Canada and which university he comes from?

**The Chairman:** Of course it is. Normally we have made a practice of circulating witnesses' CVs. We have fallen down on that this week. We will not fall down again. Perhaps you can start by telling us who you are and where you come from.

**Mr. Chris Wilson-Smith, National Bureau Chief, Canadian University Press:** Thank you. I started studying for a political science degree at UNB in Fredericton and did a year at York University when I transferred there two years ago. I am actually taking a year off doing this job, which, in the end, is more than a full-time job. I have a few more courses left to finish this year. I hope I will be graduated before the year is through. I am based in Toronto now.

I thank the honourable members of the committee for giving me the chance to come here and express a few thoughts on what it means to be a student journalist in Canada's ever-changing journalist landscape. We are in sort of a unique position because we are trying to hone our craft for our readers but also for ourselves, as some of us look to make a career out of this.

The terms "student" and "journalist" are both often associated with complaining. When you put those two things together, it is probably no wonder that I am here today with a few things to say. Some of the biggest issues I have seen in student journalism over the past few years all root from the same cause, in my view.

The best way for me to begin would be to explain exactly what we do. Madam Chair has already explained what my organization is. Apart from supporting myself and various publications, as I make my way through university, I am the national bureau chief of the Canadian University Press. That is a fancy way of saying that I coordinate and edit a daily news wire, among our members.

CUP was formed in 1938, when several student editors from across Canada gathered in Winnipeg to discuss issues they faced within their papers and at their universities. They eventually discovered their campuses did not exist in a vacuum and that it made sense to stay in touch through correspondence and content

*[Traduction]*

**La présidente:** Notre prochain témoin est M. Chris Wilson-Smith, de la Canadian University Press, une agence de nouvelles coopérative nationale à but non lucratif, établie en 1938 et détenue par plus de 60 journaux étudiants de par le pays. C'est l'organisme étudiant le plus ancien de l'Amérique du Nord et la plus ancienne agence de nouvelles étudiantes la plus ancienne au monde, ce qui est très impressionnant.

Bienvenu au comité, monsieur Wilson-Smith.

**Le sénateur Graham:** Pourrait-on demander à M. Wilson-Smith, pour commencer, d'où il vient géographiquement, au Canada, et de quelle université?

**La présidente:** Bien sûr. D'habitude, nous faisons circuler les curriculum vitae des témoins. Nous y avons manqué cette semaine. Nous veillerons à ce que cela ne se reproduise plus. Peut-être pourriez-vous commencer par nous dire qui vous êtes et d'où vous venez.

**M. Chris Wilson-Smith, directeur du Bureau national, Canadian University Press:** Je vous remercie. J'ai commencé par faire des études en sciences politiques à l'UNB, à Fredericton, puis j'ai fait une année à l'Université York, quand je me suis installé là-bas, il y a deux ans. En ce moment, j'ai laissé de côté mes études pour consacrer une année à mon travail actuel qui, au bout du compte, est plus qu'un travail à plein temps. Il me reste quelques cours à prendre pour finir cette année. J'espère obtenir mon diplôme avant la fin de l'année. À présent, je suis à Toronto.

Je voudrais remercier les honorables membres du comité de m'avoir donné l'occasion de venir ici et de leur faire part de certaines de mes réflexions sur la situation d'un journaliste-étudiant dans le paysage en évolution constante du journalisme canadien. Nous sommes dans une position très particulière, dans la mesure où nous perfectionnons nos aptitudes dans l'intérêt de nos lecteurs, mais aussi dans le nôtre, vu que certains d'entre nous entendent faire une carrière en journalisme.

Le terme d'étudiant et celui de journaliste sont l'un et l'autre automatiquement associés aux récriminations. Comme je suis un journaliste étudiant, vous ne vous étonnerez sans doute pas du fait que j'aie plusieurs choses à dire ici maintenant. Bon nombre des grands problèmes qu'affronte le journalisme étudiant depuis quelques années proviennent tous de la même source, à mon sens.

La meilleure façon pour moi de commencer serait sans doute d'expliquer exactement ce que nous faisons. Madame la présidente a déjà expliqué qui était mon organisation. Quant à moi, en faisant mes études universitaires, je subviens à mes besoins et contribue aux recettes de divers établissements de publications; je suis en outre le directeur du Bureau national de la Canadian University Press. Autrement dit, je suis coordonnateur et rédacteur en chef d'un bulletin d'information quotidien distribué à nos membres.

La CUP a été fondée en 1938, quand plusieurs rédacteurs en chef de journaux étudiants du Canada se sont réunis à Winnipeg pour discuter des problèmes qu'affrontaient leurs journaux et leurs universités. Ils se sont alors aperçus que leurs campus n'étaient pas une tour d'ivoire et qu'il était logique de rester en

sharing to put their news sections into regional or national context for their readers, and rightly so. What is happening with rival or clashing student groups at York University is mirrored to some extent at Concordia. It is fascinating for their readers to see that it is not just sort of relegated to their campus, it is going on in other universities as well. It is also interesting to readers in New Brunswick or Victoria, because while it is not happening on their campus, it still makes them think: Why is it not?

The Canadian Press was formed largely because editors of Canada's dailies realized they were all interested in getting news on what was happening with the country's troops during the First World War. For the same reason that it made sense for them to band together to improve their coverage, it made sense for student papers to gain a national or regional aspect to their news sections.

CUP is now the oldest national student organization in North America and the oldest student news service in the world. We are a national, non-profit cooperative news service owned by more than 60 papers, and we provide member newspapers with many services, such as the news exchanges, graphics exchange, style guide, newsletters and conferences. These services provide our members with opportunities for skill building and networking with other journalists across Canada.

What makes our organization different from, say, CP is that ours was founded and has traditionally operated with the notion that there is something more to what we are doing other than providing a technical service to our editors.

I have been lucky enough to meet this year with editors from most student newspapers in Canada. It has been a fascinating experience learning all the issues they face within their papers and on their campuses. As far as the student papers go, I have noticed some common threads to the way they see themselves developing as they face a few issues that are present on campuses nationwide.

It is true that that CUP exists largely for the technical services it can offer its members, but it was a sense of community so prevalent among student papers that was once its most important service. Now it is becoming apparent that, for a few reasons, student papers want something else. The intangibles such as networking and sharing ideas are becoming less and less important as the demand for faster coverage and ideas for flashier front pages increases.

You may have noticed if you have visited a campus lately, and I have heard from a few student journalists, that we do not "stick it to the man" any more or poke fun at the establishment — whatever that is. To a certain extent, this is true. Our bigger papers, and many of our smaller ones, are

contact, d'avoir une correspondance et de partager un contenu afin d'inscrire dans une perspective régionale ou nationale les nouvelles fournies à leurs lecteurs. Excellente initiative. Quand des groupes d'étudiants rivaux s'entrechoquent à l'Université York, cela se répercute jusqu'à un certain point à Concordia. Les lecteurs sont fascinés par le fait que ce n'est pas une question qui concerne uniquement leur campus, que cela se passe dans d'autres universités également. Cela intéresse d'ailleurs aussi les lecteurs du Nouveau-Brunswick ou de Victoria, parce que bien que leurs campus ne soient pas témoins d'affrontements, ils se demandent: pourquoi donc est-ce le cas?

Le Service des dépêches de la Presse canadienne, a vu le jour essentiellement parce que les rédacteurs en chef des quotidiens canadiens se sont aperçus qu'ils souhaitaient tous avoir des nouvelles des troupes canadiennes pendant la Première Guerre mondiale. Leur union, à l'époque, leur a permis d'améliorer la façon dont ils couvraient les nouvelles; de même, en s'unissant, les journaux étudiants ont apporté une dimension nationale ou régionale à leurs sections de nouvelles.

La Canadian University Press est la plus ancienne organisation étudiante d'Amérique du Nord et l'agence de presse étudiante la plus ancienne au monde. Nous sommes une agence de nouvelles coopérative nationale, sans but lucratif, regroupant plus d'une soixantaine de journaux. Nous fournissons nombre de services à nos membres, tels que l'échange de nouvelles et de documents graphiques, des guides de style, des bulletins et des conférences. Cela leur permet de se perfectionner et de former des réseaux de contacts avec d'autres journalistes au Canada.

Là en quoi notre organisme diffère des autres agences de presse, comme par exemple la Presse canadienne, c'est qu'il ne se limite pas à fournir des services techniques aux rédacteurs en chef. Sa raison d'être et son fonctionnement sont plus vastes que cela.

Cette année, j'ai eu la chance de rencontrer les rédacteurs en chef de la plupart des journaux étudiants du Canada. L'expérience a été fascinante; elle m'a permis de me renseigner au sujet de toutes les réalités des journaux étudiants et des milieux dans lesquels ils oeuvrent. J'ai pu remarquer des dénominateurs communs entre ces journaux étudiants, y compris la perception qu'ils se font de leur avenir, où qu'ils soient au pays.

Il est vrai que la CUP existe avant tout pour fournir des services techniques à ses membres, mais c'est le sens de la communauté qu'elle crée entre eux qui a d'abord été son apport le plus important. De nos jours cependant, pour diverses raisons, la presse étudiante veut autre chose. Les avantages intangibles comme l'établissement de réseaux et le partage d'idées cèdent de plus en plus la place à des choses comme une couverture plus ponctuelle et une première page plus percutante.

Si vous avez visité une université récemment, tout comme moi, vous avez peut-être entendu quelques journalistes étudiants reprocher à leurs journaux de ne plus s'en prendre aux autorités ou de ne plus s'en moquer, quoi qu'on entende par cela. C'est vrai dans une certaine mesure. Nos journaux les plus importants, et

trying to look more professional and coverage of federal and student politics seems to take more of a straight-for-the-centre approach.

As you look at this new breed of student newspaper, look beside our racks, and you will see the *National Post*, and it is free. Suddenly, things start to make sense now. With the increasing presence of mainstream media on campuses nation-wide, student newspapers have some new pressures to consider. *The Toronto Star*, for example, started a student readership program on York University's campus in 1999. With that daily newspaper resting side by side with every other publication on campus, the *Excalibur*, working with a meagre budget provided mostly by the university's students, was ultimately forced to compete with a newspaper working with a multi-million dollar budget.

This is unfortunate for a variety of reasons. First and foremost, student newspapers do not have the budget to compete with their corporate counterparts. As well, the competition exists on more than one level. As an example, *The Toronto Star* looks like it has a lot of money to work with, and because the product is normally priced at 50 cents or a dollar, most students feel when they pick up that paper that they are actually picking up 50 cents or a dollar, with the whole value-added commodity idea.

It is regrettable that many student editors are responding to this new challenge by trying to compete directly with the bigger paper rather than focusing on what they do best. No one knows how to reach a student readership better than a paper run by its peers. These editors do not have much of a choice. Beyond the fact that consumers are more likely to take the bigger paper, whether for its relative flashiness or name brand recognition, advertisers will start doing the same thing.

This year, the *National Post* announced it plans to expand a readership programming of its own. Through a deal with a marketing company called Clegg, it plans to be present in a big way on over 100 college and university campuses across Canada. With this announcement came a groundswell of protest from editors at many student newspapers. Clegg began the year by contacting students' unions and university administrations to set up racks, sometimes disregarding previously existing agreements between the campus paper and the university.

The fact is that if the *National Post* appears on every campus in Canada, why would a national advertiser care about a measly old student newspaper? The *National Post* contends that they are not competing with us. They are, after all, a real paper covering real news. They say campus politics is our only territory. This is incorrect. Canadian Press has a line that goes, "If it is worth writing, it is worth running on our news wire." The best kind of

bon nombre des plus modestes, s'efforcent d'avoir l'air plus professionnels, et par conséquent, leur orientation, lorsqu'ils abordent la politique, tant fédérale qu'étudiante, semble se rapprocher davantage du centre.

Lorsque vous prendrez un exemplaire de ces nouveaux journaux étudiants, regardez à côté des présentoirs: vous y verrez le *National Post*, offert gratuitement. Tout d'un coup, vous comprendrez certaines choses. Compte tenu de la présence croissante des journaux à grand tirage dans les milieux universitaires de tout le pays, les journaux étudiants font face à de nouvelles difficultés. Ainsi par exemple, en 1999, le *Toronto Star* a lancé une campagne de publicité auprès des étudiants de l'Université York. La proximité de ce quotidien avec les autres publications a forcé l'*Excalibur* à faire face à la concurrence, malgré l'inégalité des moyens, le journal étudiant pouvant compter surtout sur les maigres ressources des étudiants, le quotidien, lui, sur un budget de plusieurs millions.

C'est malheureux pour nombre de raisons. D'abord et avant tout, les journaux étudiants n'ont pas assez d'argent pour faire concurrence aux grands organes de presse. De plus, cette concurrence s'exerce à plus d'un niveau. À titre d'exemple, le *Toronto Star* semble avoir beaucoup de ressources, et du fait que chaque exemplaire ne coûte que 50 cents ou 1 dollar, les étudiants ont l'impression en en prenant un qu'ils se trouvent à acquérir l'équivalent de 50 cents ou de un dollar, avec toute cette idée de la plus-value.

Il est malheureux que face à un tel pari, bon nombre de rédacteurs en chef étudiants s'efforcent de faire concurrence aux grands quotidiens plutôt que de se concentrer sur ce qu'ils font de mieux. Personne ne sait atteindre les lecteurs étudiants aussi bien qu'un journal dirigé par d'autres étudiants. Toutefois, ces rédacteurs en chef n'ont guère le choix. À part le fait que les consommateurs vont probablement choisir le journal à grand tirage, peu importe que ce soit à cause de son aspect attirant ou parce qu'il est connu, les annonceurs eux aussi vont emboîter le pas.

Cette année, le *National Post* a lui aussi annoncé son intention de lancer une campagne auprès des étudiants. Grâce à une entente avec une entreprise de commercialisation appelée Clegg, il compte s'implanter fermement dans plus d'une centaine de collèges et universités du Canada. Cela a suscité une levée de boucliers de la part de nombreux rédacteurs en chef de journaux étudiants. Clegg a d'abord rejoint les associations étudiantes et les administrations des universités afin d'installer les présentoirs, parfois même au mépris des ententes intervenues auparavant entre les journaux étudiants et les autorités universitaires.

Si le *National Post* est disponible dans chaque campus du Canada, pourquoi est ce qu'un annonceur se soucierait d'un petit journal étudiant? Le *National Post* affirme ne pas nous faire de concurrence puisqu'à ses yeux, c'est un vrai journal couvrant de vraies nouvelles, quand nous nous contentons de la politique universitaire. C'est inexact. Nous faisons nôtre la devise de la Presse canadienne: «Si cela vaut la peine d'être mis par écrit, cela

student journalism reflects this mentality. If it is worth a reader's time in British Columbia, it should be worth the reader's time in Newfoundland.

That all goes to say that student journalists are not just sticking to the campus politics. Our kind of coverage works two ways: We are either reporting on student issues or we are showing students how broader issues, like same-sex marriage and provincial elections, affect them.

Beyond our competing coverage, what will ultimately kill us, if we are forced to stand our papers side-by-side with our million-dollar counterparts, is lack of advertising. Lack of circulation will lose us our national advertising. When we lose that, we will be forced to cut circulation once more. It is at this point that line rates for local advertising go down. In that sense, to argue that the *National Post* is not competing with us is rather short-sighted.

If our papers are forced to try to do what the *National Post* does with an annual budget numbering in the millions of dollars, we will not stack up. Yet if we want to keep our advertisers, we will be forced to do all we can to look the part.

I will not argue that the very nature of being a student journalist does not exempt us from the perpetual pursuit of the perfect product. We are very much concerned with the quality of our journalism — from the aesthetics of our front pages to the range of topics covered in our news section. We cannot try to be something we are not. We also do not have much of a choice.

It was a sense of active journalism that was so pervasive among student papers once upon a time that, at least in part, gave rise to some of Canada's greatest thinkers from journalists to politicians — Dalton Camp and Peter Gzowski to name a couple. These were people who challenged the every day perspective on major issues and brought to light other stories that would normally have fallen under the radar screen. Historically, student papers have existed not only for their readers but have also served as a training ground for some of Canada's top scholars and pundits. This is not to say that straight-down-the-middle journalism does not have its merits, but what would our world be like if our best writers became devoid of opinion even before finishing university? If a university-aged Dalton Camp did not write a scathing story of Fredericton's treatment of Black barbers after the Second World War, who would have?

I am not saying less is best. However, I would like to point out the different perspectives that are vital for a healthy democracy. If these readership programs or, as we call it, "newspaper dumping programs" continue, the voice of a generation will die. We have to recognize what the real motivation behind these programs is — the *National Post* raises its paid circulation, despite the fact that students are not paying for them. This means that, in turn, *The Post* will be in a position to raise its advertising rates. I really do

vaut la peine d'être envoyé par notre fil de presse». Le meilleur journalisme étudiant reflète cela. Si quelque chose vaut la peine d'être lu en Colombie-Britannique, ça mérite de l'être aussi à Terre-Neuve.

Tout cela pour dire que les journalistes étudiants ne se limitent pas à la politique universitaire. Notre travail est double: nous couvrons les sujets qui concernent directement les étudiants et nous abordons aussi des questions plus vastes, telles que le mariage entre personnes du même sexe et les élections provinciales, en faisant ressortir leur lien avec la vie des étudiants.

À part la concurrence sur le plan des sujets, en fin de compte, ce qui nous achèvera, si nous devons être côte-à-côte avec des grands journaux millionnaires, c'est l'abandon de la publicité. Un faible tirage entraînera le retrait de nos annonceurs nationaux. Cela nous forcera à réduire encore davantage notre tirage. C'est alors que le tarif à la ligne des annonceurs locaux baissera. Par conséquent, il faut être plutôt myope pour affirmer que le *National Post* ne nous fait pas de concurrence.

Si nos journaux sont acculés à faire la même chose que le *National Post*, qui lui dispose de millions de dollars, nous ne ferons pas le poids. Si nous tenons toutefois à conserver nos annonceurs, il faudra que nous mettions tout en oeuvre pour donner cette impression.

Je reconnais que de faire du journalisme étudiant ne peut nous dispenser de rechercher la perfection du produit. Nous nous soucions d'ailleurs beaucoup de la qualité de notre journalisme — qu'il s'agisse de l'esthétique de la une ou de la gamme des nouvelles que nous rapportons. Cela dit, nous ne pouvons prétendre être ce que nous ne sommes pas. Aussi, nous n'avons guère de choix en la matière.

À une certaine époque, le journalisme étudiant était très militant, et c'est en partie ce vivier qui nous a donné certains des plus grands penseurs canadiens, qu'ils soient journalistes, hommes politiques ou autres — comme par exemple Dalton Camp et Peter Gzowski. Ces journalistes contestaient les idées reçues à propos des grands enjeux de l'heure et soulevaient des questions auxquelles d'autres n'auraient pas prêté attention. Dans le passé, la presse étudiante servait non seulement à renseigner ses lecteurs, mais aussi à former certains des futurs grands penseurs et des plus brillants journalistes. Ça ne signifie pas que le journalisme le plus courant soit dénué de mérite. Mais que deviendrait notre monde si nos meilleures plumes n'émettaient pas la moindre idée sur leur monde avant même la fin de leurs études universitaires? Si le jeune Dalton Camp n'avait écrit un virulent article sur la façon dont la ville de Fredericton traitait les barbiers noirs après la Seconde Guerre mondiale, qui l'aurait fait?

Je ne prétends pas que d'en faire moins signifie de faire mieux. Toutefois, j'aimerais rappeler que l'expression de points de vue différents est saine en démocratie. Si les programmes de recrutement de lecteurs ou «le dumping de journaux», comme nous l'appelons, se poursuivent, la voix d'une génération entière sera réduite à néant. Il faut aussi reconnaître quelles sont les intentions réelles sous-tendant ces programmes: le *National Post* veut et va augmenter son tirage payant, malgré les copies gratuites

not think anyone would believe that the paper is in any position to give away thousands of free newspapers every day just for the good of those poor students. It is also important to remember that the *National Post* was already on campuses nation wide, but at 50 cents or a dollar they were not exactly flying off the shelves.

It is also difficult for student journalists nowadays to stick to their guns. It is easy for me to say that student newspapers are best when they write like students for students. It is easy for me to say that news sections should be fun and engaging to student readers, which is to say that stories on the presence of beer companies in residences or which community businesses pay students more per hour, make sense. Ultimately, these stories do not get us jobs.

Daily newspapers want to see that you have experienced the covering of more serious issues. A lot of the time you will not even be considered if you do not have experience working in a daily atmosphere. When we student journalists sit down in a job interview brandishing our stories on the finer points of dating a girl on the cheap, we are not taken seriously. The fact that these stories demonstrate that we know how to reach and engage our readership goes largely unnoticed.

Once more, we find ourselves facing a choice. Either we exist for the mainly solipsistic reason that we want to get jobs or we cater to our readership. Over the next couple of years, I think you will find many papers will opt for the first choice.

Because of these readership programs happening now, it is even a worse time because of the loss of tobacco advertising. In itself, tobacco advertising has always been a hot button topic for student papers, but the truth of it is we lost a giant source of revenue. It is killing our smaller partners. They relied on that advertising. Whether or not they were for or against smoking, that, paired with this, is really catching student journalism at a defining moment in the last decade or so of change.

Regardless of what we do, it has become increasingly difficult for new writers to get jobs in Canada. We are told by proponents of convergence that aligning several newspapers strengthens their news sections by adding consistency and national scope. Besides the fact that this becomes terribly boring for someone who likes to read the *Edmonton Journal*, *Ottawa Citizen* and *National Post*, this creates some problems for us.

qu'il laisse aux étudiants. Cela veut dire qu'à la longue, le *Post* sera en mesure d'exiger des tarifs publicitaires plus élevés. À mon avis, personne n'a l'illusion que ce journal est prêt à céder gratuitement des milliers d'exemplaires de journaux pour le seul bien des pauvres étudiants. Il importe aussi de se rappeler que le *National Post* était déjà en vente dans les universités partout au pays, mais qu'à un prix de 50 cents ou 1 \$ l'exemplaire, il ne s'envolait pas vraiment des tablettes.

De plus, de nos jours, il est difficile pour les journalistes étudiants d'être fidèles à leurs idées. Il est facile d'affirmer que la presse étudiante est à son mieux lorsqu'elle offre des articles écrits à la manière des étudiants, par des étudiants et pour des étudiants. Il est facile encore de dire que les nouvelles doivent être amusantes et attrayantes aux yeux des étudiants, ce qui justifie la publication de papiers sur la présence des brasseries dans les résidences ou sur les entreprises communautaires offrant la meilleure rémunération aux étudiants. Il n'empêche que ces textes ne nous obtiendront pas d'emploi plus tard.

Les quotidiens tiennent à voir des articles portant sur des sujets plus sérieux. Bien souvent, on ne tiendra pas le moins possible compte de votre candidature si vous n'avez pas travaillé dans les mêmes conditions que celles d'un quotidien. Lorsque nous montrons nos chroniques sur les stratégies à suivre pour réussir une sortie avec une fille sans trop dépenser d'argent, on ne nous prend pas au sérieux. Le fait que ce genre de texte illustre bien comme nous savons atteindre et intéresser nos lecteurs n'a que peu d'importance.

Une fois de plus, nous devons faire un choix. De deux choses l'une: soit nous existons pour une raison intéressée, à savoir obtenir un emploi plus tard, soit nous répondons aux besoins et aux souhaits de nos lecteurs. Je crois que ces prochaines années, vous verrez que dans bien des cas, on optera pour le premier choix.

Ces programmes de recherche de lecteurs de la part des grands quotidiens viennent aggraver notre situation, rendue déjà précaire par la perte des contrats de publicité avec les fabricants de cigarettes. En soi, la publicité liée au tabac a toujours été un sujet épineux pour la presse étudiante, mais elle correspondait à une part énorme de nos revenus, et elle a disparu. Cela anéantit nos membres les plus faibles. Ils comptaient sur ces recettes publicitaires. Qu'on ait été pour ou contre le tabagisme, ces deux circonstances ont énormément d'importance à ce moment décisif, venant après une dizaine d'années de changements.

Quoi que nous fassions, il est devenu de plus en plus difficile pour les nouveaux journalistes d'obtenir de l'emploi au Canada. Les défenseurs de la convergence nous disent que l'alignement de plusieurs journaux leur permet d'étoffer leurs nouvelles en leur apportant de la cohérence et une portée nationale. Toutefois, à part le fait que cela ennuiera ferme celui ou celle qui tient à lire l'*Edmonton Journal*, le *Ottawa Citizen* et le *National Post*, cela nous crée certains problèmes.

It is almost as if content sharing has become the new staff. Wire copy has taken the place of actual writers. The *National Post* does not need to hire an Alberta bureau chief — it already has the *Edmonton Journal*.

I do not mean to keep picking on the *Post*. I do not even mean to go so far as to say that what they are doing is wrong. However, it is true that student journalists have having a tougher time getting jobs since hundreds of Canada's dailies became one giant "aligned" news service.

Beyond all the challenges facing student journalists these days, they also have all the problems typically associated with going to school. We always hear about the student who works two part-time jobs just to barely get by with a full course load.

Student journalists are doing this, too, only they are working two jobs and they are writing for free. It is a job that takes up your life. It is something you pour yourself into. For that reason, it is more of a love affair with journalism than a career path. I guess that is why we are still kicking around.

If you have any questions, I would be happy to take them now.

**Senator Phalen:** Campus Plus, to whom you have provided a link on your Web site, states that 86 per cent of students read their student newspapers. Is that a true figure?

**Mr. Wilson-Smith:** That was a funny survey because for respondents to know about the survey they would have had to have been reading the student newspapers. However, that is fairly accurate. Interestingly, that survey also demonstrated that most students tend to get their information from their student papers or from the Internet, with daily newspapers ranking a close third, I think. I do not have the stats in front of me.

That is, perhaps, why these readership programs will work so well for the *National Post*. Fifty cents and free seem like not that drastic a change, when the student just picks it up rather than having to go to the store. I guess, perhaps, that will add up for the student after a while. However, I would say that is fairly accurate. It will change if this keeps going the way it is going.

**Senator Phalen:** In recent years we have read stories about credit card companies advertising directly to students and subsequent serious student debt problems.

I would like to read to you from an article in the *National Post* of September 2002. It states:

Jason Zak, a University of Western Ontario student, got a warm welcome from the MasterCard people during orientation week on campus. The company had set up a kiosk and offered students a free CD simply for filling out a credit-card application.

Pour un peu, on s'imaginait que le partage du contenu a pris la place de l'équipe de rédaction. Les textes envoyés sur le fil de presse ont supplanté les rédacteurs. Le *National Post* n'a pas besoin d'un chef de la rédaction en Alberta, il dispose déjà du *Edmonton Journal*.

Je ne tiens pas particulièrement à m'en prendre au *Post*. Je m'abstiendrai même de dire que ce qu'il fait est inacceptable. Il n'empêche que les apprentis journalistes ont plus de difficulté à décrocher un emploi depuis que des centaines de quotidiens se sont transformés en un service de presse géant dont les membres sont tous alignés.

À toutes les difficultés auxquelles sont confrontés les journalistes étudiants de nos jours, il faut aussi ajouter les problèmes inhérents à la poursuite de leurs études. On entend toujours parler de l'étudiant à temps plein qui, malgré ses deux emplois à temps partiel, a de la difficulté à joindre les deux bouts.

Eh bien, les journalistes étudiants font la même chose, ils ont deux emplois, et ils écrivent sans rémunération. C'est un emploi qui mobilise votre vie entière, auquel vous donnez tout ce que vous avez. C'est davantage par amour du journalisme qu'on le fait que par souci de faire carrière. C'est peut-être pour cela que nous sommes encore là.

Si vous avez des questions, je me ferai un plaisir d'y répondre.

**Le sénateur Phalen:** Selon Campus Plus, qu'on peut accéder grâce à un lien dans votre site Web, 86 p. 100 des étudiants lisent leurs journaux étudiants. Est-ce exact?

**M. Wilson-Smith:** C'est un sondage assez bizarre que celui-là, parce que pour être au courant de son existence, il fallait avoir lu les journaux étudiants. Quoi qu'il en soit, ces résultats sont assez exacts. Il est intéressant de noter que selon le même sondage, les étudiants consultent surtout leurs journaux ou l'Internet pour se renseigner, les quotidiens venant tout juste après, au troisième rang. Je n'ai toutefois pas de données en main.

C'est peut-être pour cela que le *National Post* profitera sans doute beaucoup de ses programmes de recherche de lecteurs. Ça ne semble peut-être pas grand-chose que d'économiser 50 cents et de se contenter de prendre le journal plutôt que d'aller l'acheter. Je suppose que pour un étudiant, cependant, cela finit par s'accumuler. Quoi qu'il en soit, c'est assez exact. Si les choses continuent ainsi, la situation va changer.

**Le sénateur Phalen:** Ces dernières années, on entend parler d'entreprises qui offrent des cartes de crédit directement aux étudiants, et à la longue, cela cause de graves problèmes d'endettement.

J'aimerais vous lire un article du *National Post*, paru en septembre 2002. On y lit ce qui suit:

Jason Zak, étudiant inscrit à l'Université de Western Ontario, a été très chaleureusement accueilli par les gens de MasterCard pendant la semaine d'orientation. La société avait un comptoir de vente et offrait un CD gratuit aux étudiants qui remplissaient un formulaire de demande de carte.

“Since I am not opposed to getting a free CD, I applied. I did not really even expect to get approved for the card,” said Mr. Zak.

A few weeks later a MasterCard with a \$500 spending limit arrived in the mail. During his second year, Mr. Zak filled out another application and graduated to a Visa with a \$1,000 spending limit.

The end result of all this is that Mr. Zak ended up with about a \$300 a month credit card bill.

Is your organization involved in studying or promoting any type of guidelines for student or student newspapers in respect of this problem?

**Mr. Wilson-Smith:** We are not political. Thus, we do not have a stand on either side of the issue. That is where we encourage student papers to be writing about things like this. If the student was, perhaps, more educated going into it, and if the student paper was doing a better job covering it, then he might have known what he was getting into. A lot of that has to do also with the sort of relationship with the administration or the student's union, whatever the case is.

Usually, it is student union buildings that welcome in MasterCard, or whomever it may be. Perhaps the onus is on them to stay in touch with the student paper to let them know what is going on. Often, it does not work as it does in a provincial government or something like that. A student newspaper is very often dependent on people coming to them. It is the voice of the student. It is dependent on students letting them know what is going on a lot of the time because student papers often do not have the resources to get out there and cover these things on their own.

Ultimately, whether or not their presence on campus is right or wrong, it is up to the student to decide after being educated enough.

**Senator Graham:** Welcome, Mr. Wilson-Smith. I have to say a special welcome as a former editor of a student newspaper. I confess to wearing the St. FX ring.

**Mr. Wilson-Smith:** *The Xaverian Weekly*?

**Senator Graham:** Yes, I was editor of that newspaper about 100 years ago.

You were probably associated with a university newspaper?

**Mr. Wilson-Smith:** Yes. I was the news editor at *The Brunswickan* a few years ago.

**Senator Graham:** What is the total circulation in Canada of university papers?

**Mr. Wilson-Smith:** I do not know if we have that number. Our smallest, as an example, is around 5,000 right now. With 63 student newspapers in CUP, and perhaps 80 or 90 student

«Puisque je n'avais rien contre le fait de recevoir un CD gratuit, j'ai fait une demande. Je ne m'attendais vraiment pas à la voir acceptée», de dire M. Zak.

Quelques semaines plus tard, une carte de crédit MasterCard à la limite de crédit de 500 \$ m'est parvenue par la poste. Pendant sa deuxième année, M. Zak a rempli une autre demande et cette fois a obtenu une carte Visa, dont la limite de crédit était fixée à 1 000 \$.

À cause de tout cela, M. Zak s'est retrouvé avec des notes de carte de crédit de 300 \$ par mois.

Est-ce que votre organisation a étudié cette question ou est-ce qu'elle recommande des lignes directrices à l'intention des étudiants ou de la presse étudiante?

**M. Wilson-Smith:** Nous ne sommes pas une organisation politique. Nous n'avons donc pris position ni pour ni contre la carte de crédit. Nous encourageons cependant les journaux étudiants à traiter de ce genre de sujets. Dans le cas cité, si l'étudiant avait été mieux renseigné et si son journal étudiant avait mieux traité du sujet, alors il aurait peut-être su dans quoi il s'embarquait. Cela dépend aussi beaucoup des rapports avec l'administration ou avec l'association étudiante.

En règle générale, c'est l'association étudiante qui accueille les entreprises comme MasterCard. C'est peut-être à elle qu'il incombe alors de renseigner le journal étudiant sur le sujet. Souvent, ça ne fonctionne pas comme ça se ferait dans une administration provinciale ou quelque chose d'approchant. Un journal étudiant est très souvent tributaire de la participation des gens. C'est la voix de l'étudiant. Il faut donc très souvent que l'étudiant renseigne le journal sur ce qui se passe, parce qu'en tant qu'organisme, il lui manque les ressources nécessaires pour faire ce genre de reportage.

Pour revenir au cas que vous avez mentionné, pourvu que l'étudiant soit bien renseigné, c'est à lui de décider si la présence de ces entreprises dans les milieux universitaires est acceptable ou non.

**Le sénateur Graham:** Soyez le bienvenu parmi nous, monsieur Wilson-Smith. Je vous salue tout particulièrement du fait que j'ai moi-même été rédacteur en chef d'un journal étudiant. Je porte en effet la chevalière des anciens de l'Université St. Francis Xavier.

**M. Wilson-Smith:** Vous étiez au *Xaverian Weekly*?

**Le sénateur Graham:** Oui, j'étais son rédacteur en chef il y a presque 100 ans de cela.

Vous-même avez probablement travaillé dans un journal universitaire, c'est bien cela?

**M. Wilson-Smith:** Oui, j'ai été rédacteur en chef du *Brunswickan* il y a quelques années.

**Le sénateur Graham:** Quel est le tirage total des journaux universitaires au Canada?

**M. Wilson-Smith:** J'ignore si nous avons des chiffres là-dessus. Le tirage le plus faible est de quelque 5 000 copies en ce moment. La CUP regroupe 63 journaux étudiants, mais au total il y en a

newspapers as a whole, I think our biggest circulation is at York University, with a circulation of around 30,000. That is huge. That is our largest.

I do not know. I try to stay away from numbers where I can, but if you do the math — is somebody doing the math? — it is hundreds of thousands.

**The Chairman:** We will do the math.

**Senator Graham:** As a member of CUP, is there a standard fee, or do you get paid by circulation?

**Mr. Wilson-Smith:** There are several stages in becoming a member. A prospective member becomes a full member and so on. In the end, members pay 2 per cent of their budget, so it is what they can afford.

**Senator Graham:** What in your mind is the purpose or the intention of the *National Post* in providing what obviously will be free subscriptions on all university campuses? Is it to improve their circulation figures, to exercise influence, or to attract permanent readers after they graduate?

**Mr. Wilson-Smith:** I think it is all three of those things. Clegg Marketing pays for the copies of *National Post* up front. The *National Post* has got the money; it is paid for. In turn, Clegg gets to sell advertising space on the racks. The *National Post* gets to up its paid circulation, which means it can charge more for national advertising. It is quite clear that that is what they are doing.

It probably does attract permanent readers. Once the university student graduates, he or she will start paying for the *National Post* — it is almost as though they are training future readers, to a point.

It is frustrating because many students will tell you that they love getting it for free every day. However, why can they not pay the 50 cents? Is it really all that much?

Was there another part to your question?

**Senator Graham:** No, but I am interested in all of the points that I raised in terms of improving their circulation and readership, improving the numbers they present to potential advertisers, and attracting future readers.

The point about influence has a special meaning for me in respect of whether or not they are trying to get into the universities because of their editorial policy. You say it is a combination of all three, but I am wondering about how much weight or influence is there.

**Mr. Wilson-Smith:** That is an interesting question. I never once mentioned that. I did mention the groundswell of protest from student papers came about from across the country, there were letter-writing campaigns, and articles and opinion pieces written

peut-être de 80 à 90, et je crois que celui de nos membres dont le tirage est le plus élevé, soit de 30 000 copies, se trouve à l'Université York. C'est énorme.

Je ne sais pas. J'essaie d'éviter les chiffres, mais si vous faites le calcul — est-ce que quelqu'un s'en occupe? — cela atteindrait certainement des centaines de milliers.

**La présidente:** Nous allons faire les calculs.

**Le sénateur Graham:** Pour les membres de la CUP, le droit d'inscription est-il uniforme ou proportionnel au tirage?

**M. Wilson-Smith:** Pour devenir membre, il faut passer par plusieurs étapes, à commencer par membre candidat, pour terminer par membre à part entière. À la fin, les membres payent 2 p. 100 de leur budget, c'est donc ce qu'ils ont les moyens de se payer.

**Le sénateur Graham:** À votre avis, que veut faire le *National Post* en offrant l'équivalent d'abonnements gratuits dans tous les campus universitaires? Veut-il ainsi améliorer son tirage ou acquérir davantage d'influence, ou encore fidéliser des lecteurs à la fin de leurs études?

**M. Wilson-Smith:** Je pense que c'est un peu des trois. Clegg Marketing paye pour obtenir le *National Post*. Le *National Post* a l'argent, ses exemplaires sont payés. Pour sa part, Clegg vend des espaces publicitaires sur les présentoirs. Le *National Post* obtient ses contrats de publicité en fonction du nombre d'exemplaires qu'il vend, ce qui veut dire qu'il peut demander plus cher pour les publicités qu'il publie dans son édition nationale. C'est cela qu'il fait, c'est manifeste.

Certes, ce genre de tactique fidélise également les lecteurs. Une fois qu'un étudiant décroche son diplôme, il ou elle va commencer à acheter son exemplaire du *National Post* — dans une certaine mesure, c'est un peu comme si ce journal formait ses futurs lecteurs.

C'est un peu frustrant parce que les étudiants seront nombreux à vous dire qu'ils adorent obtenir gratuitement leur journal chaque jour. Cela dit, pourquoi ne peuvent-ils pas payer 50 cents? Est-ce tellement cher?

Y avait-il un autre volet à votre question?

**Le sénateur Graham:** Non, mais tout ce que je vous ai demandé concernant l'amélioration du tirage et l'élargissement de la clientèle, toute amélioration possible des chiffres que le journal peut faire valoir à ceux qui veulent y faire de la publicité, ainsi que le fait de fidéliser ses lecteurs, tout cela m'intéresse.

Pour moi, la question de l'influence est particulièrement importante, dès lors que je voudrais bien savoir si ce journal essaye de se faire une place dans les universités en raison de sa politique de publication. Vous dites que c'est un peu des trois, mais je me demande quelle est l'importance relative, l'influence relative, de cet élément-là.

**M. Wilson-Smith:** Cette question est intéressante. Je n'en ai pas du tout parlé. J'ai bien parlé de la flambée de protestation de la part des journaux étudiants à peu partout au Canada, avec les appels à écrire des lettres à la rédaction et toutes sortes d'articles

about them. In the University of New Brunswick — as I know anecdotally because I still know the editor there — the editor of that paper wrote a letter to the president of UNB explaining what was going on. The student union had signed a contract with the Post which would be in effect for a year or.

As a result of the editor's interference, David Asper, who was vice-president of marketing at CanWest, took it upon it upon himself to write a letter. His gut reaction was to think that the students had political issues with this. That is far from the truth. I also mentioned in our presentation that different perspectives are vital for healthy democracies.

The issue is not the *National Post's* politics. I could not care less. If it is *The Globe and Mail*, I would still have problems with it. It is so easy for Mr. Asper to characterize us as left-wing activists who are not thinking about what we are doing. It is quite the opposite. It comes down to the fact that we are a paper. The largest budget of a student paper in Canada is \$250,000 a year. The budget of the *National Post* is in the millions. We see this as unfair competition.

Whether you agree with that or not, student papers will have an even harder time of it now that they have lost tobacco advertising. That is our problem. People see that they can get the *National Post* for free; it is stacked, in most cases, directly next to our student newspapers. I am not sure I would take the student paper. The *National Post* looks nice; it is bigger and it has brand-name recognition.

It does not make sense that this counts as paid circulation. Is that the spirit of it all? I do not know. I guess it is another thing for policy-makers to decide, but it does not make sense to me.

**Senator Graham:** Have other national papers tried to do this on campus?

**Mr. Wilson-Smith:** To my knowledge, they have not. *The Globe and Mail* has readership programs of its own. The paper offers university-age students something like 30 per cent off on subscriptions. That is fine. It has done Internet things as well. I mentioned *The Toronto Star*. While it is not a national newspaper, it is the largest newspaper in Canada, with a circulation well over that of any other newspaper. The *Toronto Star* did it at York University in 1999. The editor of that student paper, *The Excalibur*, since then has seen his circulation drop substantially. That newspaper is having a rough go at it right now.

**Senator Corbin:** How long have you been at this job?

**Mr. Wilson-Smith:** We are a member-driven organization that elects its national office staff on a yearly basis at its national conference. The president and I were elected last January. It runs

et d'éditoriaux qui ont été publiés à ce sujet. À l'Université du Nouveau-Brunswick — je suis au courant fortuitement parce qu'il se fait que je le connais toujours — le rédacteur en chef a écrit au recteur de l'université pour lui expliquer ce qui se passait. L'association étudiante avait en effet signé avec le Post un contrat pour un an je crois.

Suite à l'intervention du rédacteur en chef, le vice-président au marketing de Can West, David Asper, a décidé d'écrire une lettre. Sa réaction instinctive fut de dire que les étudiants avaient un parti pris politique, mais c'est loin d'être la vérité. J'ai également mentionné dans notre exposé que pour qu'une démocratie soit saine, il faut que différents points de vue puissent s'exprimer.

Le problème ne tient pas à la politique du *National Post*. Cela m'importe peu. S'il s'agissait du *Global and Mail*, je m'en soucierais également. Il est trop facile pour M. Asper de dire que nous sommes des militants gauchistes qui ne réfléchissons pas à ce que nous faisons. C'est tout à fait l'inverse. Tout revient au fait que nous publions un journal. Le plus gros budget d'un journal étudiant au Canada est de 250 000 \$ par an. Le *National Post* a un budget de plusieurs millions. Pour nous, c'est de la concurrence déloyale.

Que vous en conveniez ou non, les journaux étudiants vont avoir encore plus de difficulté maintenant qu'ils ont perdu les publicités des marques de cigarette. C'est cela notre problème. Les gens voient qu'ils peuvent recevoir gratuitement le *National Post*; dans la plupart des cas, on peut en trouver une pile à côté de chaque distributeur de journaux étudiants. Si j'avais le choix, je ne pense pas je choisirais le journal de l'université. Le *National Post* fait bonne impression, il est plus épais et son nom est bien connu.

Ce n'est pas normal que tous ces exemplaires distribués gratuitement comptent dans le tirage comme s'il s'agissait d'exemplaires payants. Est-ce bien là l'esprit de la chose? Je l'ignore. Je dirais que c'est là encore quelque chose dont le législateur va devoir décider, mais pour moi ce n'est pas logique du tout.

**Le sénateur Graham:** Y a-t-il d'autres journaux nationaux qui ont essayé de faire la même chose dans les universités?

**M. Wilson-Smith:** Pas à ma connaissance. Le *Globe and Mail* a ses propres programmes de fidélisation. Il offre aux étudiants une réduction de l'ordre de 30 p. 100 sur le prix de l'abonnement. Fort bien. Il a également fait des choses sur Internet. J'ai déjà parlé du *Toronto Star*. Même si ce n'est pas véritablement un journal national, c'est lui qui a le plus gros tirage au Canada, un tirage beaucoup plus fort que tout autre quotidien. Le *Toronto Star* a fait campagne à l'Université York en 1999. Le rédacteur en chef du journal étudiant de l'université, *The Excalibur*, a constaté depuis que son propre tirage avait beaucoup chuté, et ce journal étudiant connaît est actuellement une passe difficile.

**Le sénateur Corbin:** Cela fait combien de temps que vous êtes à ce poste?

**M. Wilson-Smith:** Ce sont nos membres qui font fonctionner notre organisme et se sont eux qui élisent chaque année, à la conférence nationale, le personnel du bureau. Le président et moi

with the school year. I will be finished this job in the next few days and am blissfully off to my backyard to do nothing for several weeks.

I have been at this particular job for a year. Student journalism years seem to work more like dog years: three years become 21. I am a veteran compared to most people.

**Senator Corbin:** What do you do in real life?

**Mr. Wilson-Smith:** Are you asking what a typical day is for me?

**Senator Corbin:** What are you studying?

**Mr. Wilson-Smith:** I am studying political science. I have a few courses to finish up at York University.

**Senator Corbin:** What are you aiming at for your life to come?

**Mr. Wilson-Smith:** I am starting internship at CP on May 25.

**Senator Corbin:** Are you looking to journalism as a career?

**Mr. Wilson-Smith:** Yes.

**Senator Corbin:** On the topic of the *National Post*, what is the number of free copies that it plants at universities?

**Mr. Wilson-Smith:** It varies. These are matters I could forward to the committee, if you would like.

**Senator Corbin:** That is good.

We have had the Pepsi and Coke wars on university campuses, with profits going to athletic programs and that sort of thing. Does the *National Post* contribute anything to university life besides loading it with recyclable material?

**Mr. Wilson-Smith:** I do not think so. They think they are performing a public service. They think they are getting students reading and engaged in politics. They figure that is enough.

**Senator Corbin:** Are you not concerned about some subtle form of brain-washing on certain issues?

**Mr. Wilson-Smith:** I read the *National Post* every day, but you have to counter that with something. The problem is that if only the *National Post* is available on campus, it becomes a problem. It is theoretically possible, as has happened in several instances, for them to sign exclusivity deals with the university, and more often with the student's union. The students unions see this as a great thing. They are providing the student with a service that they do not even have to pay for. The unions are gung ho.

Sometimes it is actually the university's prerogative to decide whether or not they are allowed to sign these kinds of things, and they do it anyway. The University of New Brunswick is a perfect

avons été élus en janvier. L'exercice correspond à l'année universitaire. Je vais donc terminer mon mandat d'ici quelques jours et je vais pouvoir Dieu merci retrouver mon jardin et ne rien faire pendant quelques semaines.

Cela fait un an que j'occupe ce poste. Lorsqu'on fait du journalisme en milieu étudiant, chaque année est un peu comme ce qu'une année représente pour un chien: trois ans sont l'équivalent de 21 ans. Personnellement, je suis un ancien comparé à la plupart des autres.

**Le sénateur Corbin:** Que faites-vous dans la vraie vie?

**M. Wilson-Smith:** Vous voulez savoir ce que je fais de mes journées?

**Le sénateur Corbin:** Dans quoi étudiez-vous?

**M. Wilson-Smith:** J'étudie la science politique, et il me reste quelques cours à terminer à l'Université York.

**Le sénateur Corbin:** Qu'avez-vous en tête pour l'avenir?

**M. Wilson-Smith:** Le 25 mai, je commence un stage à la Presse canadienne.

**Le sénateur Corbin:** Envisagez-vous de faire carrière en journalisme?

**M. Wilson-Smith:** Oui.

**Le sénateur Corbin:** Pour revenir au *National Post*, combien d'exemplaires gratuits distribue-t-il dans les universités?

**M. Wilson-Smith:** Cela dépend. J'ai des renseignements que je pourrais faire parvenir au comité si vous voulez.

**Le sénateur Corbin:** Très bien.

Il y a déjà eu la guerre entre Pepsi et Coca Cola dans les universités, avec une part des bénéfices versés aux programmes sportifs et ainsi de suite. Le *National Post* subventionne-t-il d'une manière ou d'une autre la vie universitaire, si ce n'est par tout ce papier à recycler?

**M. Wilson-Smith:** Je ne pense pas. Le *Post* pense offrir un service public. Il pense ainsi pousser les étudiants à lire et à s'intéresser à la politique. Il s' imagine que cela suffit.

**Le sénateur Corbin:** Ne craignez-vous pas un genre de subtil lavage de cerveau sur certaines questions?

**M. Wilson-Smith:** Je lis le *National Post* tous les jours, mais il faut également chercher un pendant. Le problème est que si seul le *National Post* est disponible à l'université, cela devient problématique. Il est possible en théorie, cela s'est déjà produit plusieurs fois, que ce quotidien signe un contrat d'exclusivité avec l'université ou avec l'association étudiante, ce qui est encore plus probable. Pour les associations étudiantes, c'est une excellente chose. Le journal offre à l'étudiant un service absolument gratuit. Les associations étudiantes sont emballées.

Il arrive aussi que ce soit l'université qui décide d'accepter ou non ce genre de chose, mais peu importe ce qu'elle dit, le journal le fait de toute façon. L'Université du Nouveau-Brunswick en est un

example of that. The administration will not make a big deal out of it because they figure it is only a year contract. I am a little worried about that.

The thing is, we still have newspapers. As much as we can complain and come to Senate committees, our best tool is that we have newspapers to try to counter that. A big story for student papers this year was this exact issue. We have done all we can, providing coverage. We are not slanting the stories in any way. We are trying to get the issue out there. We do not feel it is much of an issue beyond the bubble world of student journalism right now. I am very appreciative that I got the opportunity to come here and talk about it.

**Senator Corbin:** If I may talk about advertising for a moment, are you represented nationally by agencies or one agency?

**Mr. Wilson-Smith:** In respect of advertising, we actually own Campus Plus. You saw the link for it on our Web site. CUP started Campus Plus in 1982 or 1983. It is kind of funny that we own it and make so little money, and Campus Plus is pulling in half a million in a good month. Again, it is owned by CUP, which is member-driven. We feel comfortable with this because papers can decide if they want to boycott something. *The Martlet* at the University of Victoria was infamous for having a boycott list that was three pages long. They would boycott everything.

That we own that agency is helpful to that end. Also, the board of directors of that agency is elected from CUP. It keeps it sort of in check.

**Senator LaPierre:** Why would students want to read the *National Post*?

**Mr. Wilson-Smith:** That is a great question. It boggles the mind. It is not even that good. Again, they have seen it in the stores, and it costs \$1. They see it free in the rack, so why not pick it up, even if they just drop it somewhere. What is to lose by taking it to class and reading it?

The political debate between the *National Post* and *The Globe and Mail* is funny because it mostly takes place between those to papers only. Most students do not even realize it is happening. They see two daily newspapers and may not even be thinking about that. Again, it comes back to the pen being mightier than the sword; maybe we can take it upon ourselves to be part of the education process for students.

Yes, it comes down to that. I think that they think they are picking up a dollar when they pick it up. They see it as something that is usually a dollar, so why not take it?

exemple parfait. L'administration de l'université n'en fait pas tout un plat parce qu'elle se dit qu'après tout, il ne s'agit que d'un contrat d'un an. Cela m'inquiète un petit peu.

La réalité est que nous avons toujours des journaux. Nous avons beau nous plaindre et venir témoigner devant les comités du Sénat, notre meilleur remède est le fait que nous avons les journaux pour essayer de contrer ce genre de manoeuvre. C'est précisément ce genre de question qui a fait les manchettes des journaux étudiants cette année. Nous avons fait tout notre possible, nous en avons parlé. Nous n'avons pas biaisé la chose. Nous essayons de faire connaître la question. Nous n'avons pas vraiment le sentiment que, pour l'instant, cela pose problème ailleurs que dans le petit monde fermé du journalisme étudiant. Je suis extrêmement heureux d'avoir pu venir vous en parler ici.

**Le sénateur Corbin:** Si vous voulez bien, je voudrais parler un peu de la publicité. Êtes-vous représentés au niveau national par plusieurs agences ou par une seule?

**M. Wilson-Smith:** Pour ce qui est du domaine de la publicité, nous sommes propriétaires de Campus Plus. Vous avez d'ailleurs vu le lien sur notre site Web. La CUP a lancé Campus Plus en 1982 ou en 1983. Il est d'ailleurs assez ironique que nous en soyons propriétaires et que nous fassions si peu de bénéfices, alors que les bons mois, Campus Plus enregistre un chiffre d'affaires d'un demi-million. Mais je le répète, Campus Plus appartient à la CUP, un organisme dont le fonctionnement est assuré par les membres. Cela ne nous pose aucun problème parce que les journaux peuvent toujours décider de boycotter quelque chose. Ainsi, à l'Université de Victoria, *The Martlet* était-il tristement célèbre pour sa liste d'entreprises à boycotter publiée sur trois pages. Il était prêt à boycotter n'importe quoi.

À cet égard, il est utile que nous soyons les propriétaires de cette agence. Par ailleurs, les membres du conseil d'administration sont issus des rangs de la CUP, ce qui permet de conserver un certain contrôle.

**Le sénateur LaPierre:** Pourquoi un étudiant voudrait-il lire le *National Post*?

**M. Wilson-Smith:** Voilà une excellente question. C'est parfaitement incompréhensible. Ce journal n'est même pas si bon. Mais là aussi, les étudiants le voient dans les magasins, où il se vend un dollar. À l'université, ils peuvent l'avoir gratuitement, alors pourquoi ne pas en prendre un exemplaire, quitte à le jeter à la poubelle un peu plus loin. Ils n'ont rien à perdre à en prendre un pour le lire en classe, n'est-ce pas?

Le débat politique auquel se livrent le *National Post* et *The Globe and Mail* est assez drôle parce que pour l'essentiel, il fait rage uniquement entre ces deux quotidiens. La plupart des étudiants n'en sont même pas conscients. Ils voient qu'il y a deux quotidiens et ils ne réfléchissent pas plus loin. Ici encore, cela revient au fait que le cri est plus puissant que le glaive; nous pourrions peut-être faire en sorte que cela fasse partie de l'instruction donnée aux étudiants.

Oui, c'est un peu cela. À mon avis, l'étudiant pense qu'en prenant un exemplaire, il gagne un dollar. Il sait que ce journal coûte généralement un dollar, alors pourquoi ne pas en profiter?

**Senator LaPierre:** Do you mean to tell me that the university students in my country can be bought for a buck?

**Mr. Wilson-Smith:** I do not know if it is necessarily buying them.

**Senator LaPierre:** They give it to you free. You should tear it up.

**Mr. Wilson-Smith:** With many of these papers, the stacks will come every morning, and the editors will take them upstairs to the recycling bin. Not that I encourage that. That sounds rather illegal.

**Senator LaPierre:** They can do whatever they want, because at the end of the day, it will have to be picked up.

I am concerned about your statement about being non-political. Many people come here and say, "I do not want to be political. I am non-political." The very act of being here is a political act. This is not the congregation of the holy rollers. This is a Senate political body, and you come here to present a point of view which is political, and you wish to help us to understand the political nature of what it is that you are after.

This is one of the best presentations I have heard since I have been here. Through your great talent, you present to us, to the best of your ability, in the most magnificent political form of potential success, so that we will be influenced by what you say and when we write your report we will remember who you are.

There is no doubt that I — and it would appear that Senator Fraser will also — remember who you are. Consequently, you have politically influenced us. I thank you for that. Do not say it again.

**The Chairman:** There is a distinction between "political" and "partisan." We think politics is a high and honourable form of human activity. Senate committees tend not to be focused on intensely partisan questions, most of the time.

**Senator LaPierre:** Again, this has been one of the best presentations I have heard. I thank you very much for coming.

**Mr. Wilson-Smith:** Thank you, sir.

**The Chairman:** Senator LaPierre may dump on me instantly, but I want to set aside the large "P" political or partisan elements of any given newspaper, and in this case the *National Post*, and just look at the situation you are describing, very eloquently, from your point of view, and look at it from the point of view of newspapers in general, the newspaper industry.

One of the abiding problems that newspapers have is that young people are not reading them. You are in the minority in this case, because you appear to like journalism and want to go into print journalism, and more power to you. It is a lovely way to

**Le sénateur LaPierre:** Est-ce que vous voudriez me faire croire que dans mon pays, on peut acheter un étudiant pour une piastre?

**M. Wilson-Smith:** Je ne sais pas si cela revient vraiment à acheter les étudiants.

**Le sénateur LaPierre:** Ils vous donnent leur journal gratuitement. Vous devriez le mettre à la poubelle.

**M. Wilson-Smith:** Pour beaucoup de ces journaux, des piles entières sont déposées chaque matin et les rédacteurs en chef les ramassent pour les mettre dans la poubelle de recyclage. Ce n'est pas que j'encourage ce genre de chose, car cela me semble un peu illégal.

**Le sénateur LaPierre:** Ils peuvent faire ce qu'ils veulent parce qu'au bout du compte, il faudra venir les ramasser.

Je suis un peu mal à l'aise lorsque je vous entends dire que vous n'avez pas de parti pris politique. Il y a beaucoup de gens qui comparaissent devant nous en nous disant: «Je ne veux pas faire de la politique, je suis neutre.» Mais le simple fait de venir ici est déjà un acte politique. Nous ne sommes pas une congrégation de la Sainte-Culbute. Nous sommes une créature politique du Sénat, et vous venez ici présenter un point de vue qui est politique, vous voulez nous aider à comprendre le caractère politique de votre action.

Mais votre exposé est l'un des meilleurs que j'ai entendu depuis que je siège ici. Grâce à votre grand talent, vous êtes venu nous parler du mieux que vous pouviez le faire, dans la forme politique la plus superbement porteuse de succès à venir, de sorte que nous allons être influencés par ce que vous nous avez dit et que, lorsque nous rédigerons notre rapport, nous nous souviendrons de vous.

Il ne fait aucun doute que je me souviendrai de vous, et le sénateur Fraser se souviendra apparemment aussi de vous. Par conséquent, vous avez exercé sur nous une influence politique. Je vous en remercie. Ne le répétez pas.

**La présidente:** Il y a une distinction entre «politique et «partisan». Pour nous, la politique est une forme supérieure et honorable d'activité humaine. Les comités sénatoriaux, le plus souvent, évitent de traiter de questions par trop partisans.

**Le sénateur LaPierre:** Je le répète, c'est l'un des meilleurs exposés que j'ai entendus et je vous remercie beaucoup d'être venu.

**M. Wilson-Smith:** Merci, monsieur.

**La présidente:** Le sénateur LaPierre va probablement pousser de hauts cris, mais je voudrais laisser un peu de côté le caractère politique ou partisan d'un quotidien quel qu'il soit, en l'occurrence le *National Post*, pour revenir au cas que vous nous avez décrit avec beaucoup d'éloquence en vous plaçant dans votre perspective et regarder un peu les choses dans le contexte des quotidiens en général, de toute l'industrie.

L'un des problèmes majeurs pour les quotidiens, c'est que les jeunes gens ne les lisent pas. Vous êtes ici une minorité parce que vous semblez aimer le journalisme, que vous voulez travailler pour la presse écrite, et tant mieux pour vous. C'est un mode de

spend your life, and I hope you have much joy in it. However, you are, so far as can be ascertained, not representative of the majority of young folks these days.

Newspapers are casting around everywhere they can to try to encourage young people to get into the habit of reading newspapers. From that point of view, is it not rather clever and creative — and perhaps socially useful — to come onto campus and say, “Get into the habit of reading a daily, folks.” I am being a bit of a devil’s advocate here, but there is a real point to it.

**Mr. Wilson-Smith:** I am happy you asked that question. It is not so much creative as correcting a hook with a slice. Maybe what they should be doing is keeping in mind that students are Canadians, too, and maybe we would like to read about ourselves more. We do not read about ourselves enough in the *National Post*, and that is part of the problem. The *National Post* is rather inaccessible.

**The Chairman:** Do you read enough about yourself in any mass-market newspaper? It is not just the *National Post* we are talking about here.

**Mr. Wilson-Smith:** No, you do not. When you think about an election, it is always about health care, which is universal. This election is different because post-secondary education has become a hot button. Usually the dailies write about whatever is universally important. The *National Post* has a page on education, or *The Globe and Mail* has Caroline Alphonso, and beyond that, I do not know what else.

Many interesting things are happening to students, and in some sense it is a gauge reflective of the rest of society. I suspect the *National Post* is thinking their readership is old, so they need to be writing for an older readership. Correctly so, I suppose, but if they want to engage younger students, they need to get them thinking more. They need to explain what is happening in Iraq in student terms. I do not mean dumbing it down, but bringing it home to them, and they are failing to do that.

**The Chairman:** Again, we are not just talking about the *National Post* here.

**Mr. Wilson-Smith:** No, and I should not keep picking on them.

**The Chairman:** That is the daily with which you have the most direct and immediate competition — so it is the one that looms large on your horizon.

Are there also lessons here for the broader picture? You are, an expert young witness. What are the best ways to attract young readers and get them into the habit of that form of community participation, which consists of paying attention to the news of the day? You are saying, tell us more about ourselves, bring big stories home to us, in ways that are real to us. Have you any other suggestions?

vie splendide et j’espère que vous en tirerez beaucoup de satisfaction. Par contre, pour autant que nous puissions le voir, vous n’êtes pas représentatif de la jeunesse actuelle.

Les quotidiens essaient de toutes les façons possibles d’encourager les jeunes gens à prendre l’habitude de lire les journaux. Sachant cela, n’est-il pas assez malin de leur part, créatif aussi — voire utile du point de vue social — de venir dans les universités en disant: «Prenez l’habitude de lire le journal tous les jours, les gars.» Je me fais un peu l’avocate du diable ici, mais il n’empêche que c’est vrai.

**M. Wilson-Smith:** Je suis heureux que vous ayez posé la question. Ce n’est en fait pas plus malin ou créatif que de corriger un coup à droite par un coup à gauche. Peut-être devraient-ils plutôt se souvenir que les étudiants sont des Canadiens comme les autres et qu’ils voudraient peut-être pouvoir lire davantage à leur sujet. Dans le *National Post*, on ne parle guère de nous, et c’est cela en partie le problème. Le *National Post* est assez inaccessible.

**La présidente:** Mais parle-t-on suffisamment de vous dans la presse populaire? Il n’y a pas que le *National Post*.

**M. Wilson-Smith:** En effet. Lorsqu’on pense aux élections, il est toujours question de la santé, qui est un sujet universel. Cette fois-ci, ce sera différent parce que le domaine des études post-secondaires est devenu un sujet chaud. Généralement, les quotidiens parlent de ce qui est important pour tout le monde. Le *National Post* a une page consacrée à l’éducation, *The Globe and Mail* a Caroline Alphonso, mais à part cela je ne vois pas grand-chose d’autre.

Il y a beaucoup de choses intéressantes qui touchent les étudiants et, à certains égards, c’est assez indicatif du reste de la société. J’imagine que le *National Post* pense que la majorité de ses lecteurs sont des gens âgés et qu’il faut donc publier des choses qui intéressent cette clientèle-là. À juste titre, je suppose, mais si la presse veut interpeller les étudiants, il faut qu’elle les pousse à réfléchir davantage. Il faut qu’elle leur explique ce qui se passe en Irak en utilisant des termes qui interpellent les étudiants. Je ne veux pas dire par là qu’il faut parler bébé, mais il faut que la presse leur fasse comprendre les choses, et elle n’y parvient pas.

**La présidente:** Mais ici encore, nous ne parlons pas uniquement du *National Post*.

**M. Wilson-Smith:** Non, et il faudrait que j’arrête de m’en prendre à lui.

**La présidente:** Mais c’est le quotidien qui est votre concurrent le plus immédiat, de sorte qu’il est normal qu’il remplisse tout votre horizon.

Y a-t-il également des leçons à tirer en ce qui concerne la situation d’ensemble? Vous êtes un jeune témoin expert. Comment s’y prendre pour attirer de jeunes lecteurs et leur donner l’habitude de cette forme de participation à la collectivité qui consiste à prêter attention à l’actualité? Vous nous dites qu’il faut que les journaux parlent davantage de vous, qu’ils vous fassent comprendre les éléments importants de l’actualité, et qu’ils le fassent d’une façon qui vous interpelle. Auriez-vous d’autres suggestions?

**Mr. Wilson-Smith:** I understand the thought process behind it. It is easy for them to say that they are developing young minds. I would counter that they are developing young minds so that they will gain subscribers when these young minds graduate. I do see the thought process. It does make sense, does it not? It will get them reading. To that end, it is not black and white. If you look at *The Globe & Mail*, they seem to have reached a happy medium. They have readership programs. However, to my mind, theirs are not as devious. The student still has the ability to decide, do I want to do this? Will I pay monthly? Is it worth my money?

To that end, I think there are good ways to have these readership programs. I would suggest what I said before — that readership programs do not have to go as far as they do with the paper I have been picking on. I do not even want to name them any more.

**The Chairman:** You mention that in some cases there are exclusivity arrangements, which means that no other paper has the right to put its racks out. Are there many of those?

**Mr. Wilson-Smith:** Not many. I only know of a couple. UNB and Memorial University in Newfoundland, I believe, has a similar arrangement with their students' union. In the end, the administration should have had the final say, but they just shrug it off saying it is only for a year.

I am worried that Clegg, the marketing company, knows how to do this. They are good at what they do; they contact the editors directly. If they want to do it right, they should go through the university first. Instead, they go to a news editor who may not have thought this through or a student union president who sees this as a great service to their students. Again, it comes down to education, but that is what this marketing company is doing and they will keep doing it because it is working for them.

**Senator LaPierre:** Why do you not have a national newspaper for all — that is, pour all your talent, all your money in a daily newspaper, done by students? You would put the *National Post* out of business, which would be a great blessing and a great gift to our country.

**Mr. Wilson-Smith:** There is such a high turnover of student journalists that every few years we tend to forget that we tried that before. We tried to do a magazine three years ago. It turns out that magazines in Canada do not fare so well. We learned that the hard way. The idea of a national newspaper is a good one but we do not have lots of money.

We have money for two national office staff, for us to travel and for one big giant national conference every year. Beyond that, we do not have much money. The papers have money, but that is how we stay alive. We thought of it before. Maybe

**M. Wilson-Smith:** Je comprends fort bien la réflexion qui sous-tend tout cela. Il leur est facile de dire qu'ils développent les jeunes cerveaux. À cela, je rétorquerais qu'ils développent les jeunes cerveaux afin d'en faire des abonnés lorsque ces cerveaux auront obtenu leur diplôme. Le processus est tout à fait clair pour moi. C'est logique, non? Cela les fera lire. Et là, tout n'est pas tout noir ou tout blanc. Si vous regardez le *Globe and Mail*, vous pouvez constater qu'il semble avoir trouvé de bonnes solutions. Ce journal a des programmes de fidélisation. Par contre, ses programmes ne sont pas aussi pervers selon moi. L'étudiant a toujours la possibilité de décider s'il veut embarquer. S'il va prendre un abonnement. Si c'est de l'argent bien dépensé.

Pour cela, je pense qu'il y a de bonnes façons de proposer des programmes de fidélisation. Je suggérerais ce que j'ai déjà dit, que ces programmes ne doivent pas nécessairement aller aussi loin que ceux du quotidien auquel je n'arrête pas de m'en prendre. Je ne veux même plus donner son titre.

**La présidente:** Vous avez dit que dans certains cas, il y avait des accords d'exclusivité, ce qui voudrait dire qu'aucun autre journal n'a le droit d'installer de présentoirs. Est-ce souvent le cas?

**M. Wilson-Smith:** Non, je n'en connais qu'un ou deux. Il y a l'Université du Nouveau-Brunswick et l'Université Memorial à Terre-Neuve qui, je crois, ont un arrangement de ce genre avec leur association étudiante. Au bout du compte, c'est l'administration qui devrait avoir le dernier mot, mais elle ne s'en soucie pas parce qu'elle dit que ce n'est que pour un an.

Ce qui m'inquiète, c'est que l'entreprise qui s'occupe du marketing, Clegg, sait comment s'y prendre. Elle est très maligne, elle se met directement en rapport avec les rédacteurs en chef. Si elle voulait agir correctement, elle passerait d'abord par l'université. Mais non, elle passe par un rédacteur en chef qui n'y a peut-être jamais pensé, ou encore par le président de l'association étudiante, qui considère peut-être que c'est un excellent service pour les étudiants. Encore une fois, c'est une question d'éducation, mais c'est cela que cette entreprise de marketing fait et elle va continuer à le faire parce que cela donne de bons résultats.

**Le sénateur LaPierre:** Pourquoi ne pas avoir un journal national, un quotidien produit par les étudiants et qui concentrerait tout votre talent et tout votre argent? Vous pousseriez ainsi le *National Post* à la faillite, ce qui serait à la fois une bénédiction et un bienfait pour notre pays.

**M. Wilson-Smith:** Les journalistes étudiants ne restent pas très longtemps de sorte que, après quelques années, nous avons tendance à oublier que nous avons déjà fait cela avant. Nous avons essayé de lancer une revue il y a trois ans. Or, au Canada, les revues ne marchent pas très bien. Nous l'avons appris à la dure. L'idée d'un quotidien national est bonne, certes, mais nous n'avons pas des tonnes d'argent.

Nous avons juste assez d'argent pour payer deux employés au bureau national, pour voyager et pour organiser chaque année une énorme conférence nationale. Mis à part cela, nous n'avons pas beaucoup d'argent. Les journaux ont de l'argent, mais c'est ce

an on-line thing would be fun, but student editors are thick-headed people. When they all get in one room, they all want to be editors.

**Senator LaPierre:** You sound like politicians.

**Senator Graham:** If you take a broad perspective and you look at the various universities from the outside, you sometimes get the impression that student bodies, as they are constituted, are highly politicized. They have different viewpoints and they are battling, at some universities, for control of the student government, for student organizations and, naturally, for student media.

I will just use a case in point. A couple of years ago at Concordia, when Benjamin Netanyahu was denied access to the university students. Is there a special problem for student newspapers in providing what might be termed a diversity of viewpoints?

**Mr. Wilson-Smith:** Do you mean are there issues of autonomy?

**Senator Graham:** Do the university student newspapers provide a diversity of viewpoints, as we would hope that all newspapers would give so that they are not so heavily slanted in one particular direction?

**Mr. Wilson-Smith:** Of course they do. What provides the check on that is that it is in paper's best interest because the more viewpoints, the better the paper. I will not lie and say that every paper is perfect. Every paper attempts to do that in some form or another. Part of our support network is that we learn from each other. We learn that going to classrooms and going around to different student groups is a way of attracting a whole host of perspectives on different issues. Some are doing it very well. *The Link* at Concordia is doing it famously.

You mentioned the Netanyahu incident. They have two warring groups, "Progress Not Politics" and the controversial one, the name of which is not coming to mind. When one side is not getting equal representation, the other sides gets up and demands that they balance it in the next issue. *The Link* is a great example. They are very good at that. Any story — ethnically, politically, age-related — it is all there. I will not say that any papers are bad at it. No one is very bad at it. Everybody is trying at least. That is a good start.

**Senator Graham:** The list of member services on your Web site includes legal advice for libel threats. Is the threat of a libel suit a great concern for student newspapers?

**Mr. Wilson-Smith:** Because we do not have much money, I am the final libel check for things that are run on our wire. We do retain a lawyer and pay for consultation for all of our member papers. However, because we do not have much

qui leur permet de survivre. Nous y avons déjà pensé. Ce serait peut-être amusant de faire quelque chose en ligne, mais les rédacteurs en chef étudiants ont la tête dure. Lorsqu'ils sont tous ensemble dans la même pièce, ils veulent tous jouer les rédacteurs en chef.

**Le sénateur LaPierre:** Un peu comme les politiciens.

**Le sénateur Graham:** Si on regarde la situation au sens large, si l'on regarde les universités depuis l'extérieur, on a parfois l'impression que les organismes étudiants tels qu'ils sont constitués actuellement sont extrêmement politisés. Ils ont chacun leur point de vue et dans certaines universités, ils se bagarrent pour prendre le contrôle du gouvernement étudiant, des organisations étudiantes et, bien entendu aussi, de la presse étudiante.

Laissez-moi vous donner un exemple. Il y a quelques années à Concordia, on avait interdit à Benjamin Netanyahu de venir s'adresser aux étudiants. Est-il particulièrement difficile, pour un journal étudiant, de publier ce qu'on pourrait appeler une palette de points de vue différents?

**M. Wilson-Smith:** Vous voulez savoir s'il y a des questions d'autonomie?

**Le sénateur Graham:** Les journaux étudiants offrent-ils une palette de points de vue différents comme le font, c'est ce que nous devons espérer, tous les autres journaux afin de ne pas être trop biaisés dans un sens ou dans un autre?

**M. Wilson-Smith:** Bien évidemment. La preuve est que ces journaux ont vraiment intérêt à le faire, parce que plus ils publient de points de vue différents, meilleurs ils sont. Je ne veux pas vous mentir en vous disant que tous ces journaux sont parfaits. Chaque journal essaie d'y arriver d'une façon ou d'une autre. Et là où nous nous entraînons, c'est que nous apprenons les uns des autres. Nous apprenons qu'en nous adressant aux étudiants en classe, en allant parler à toutes sortes de groupes étudiants, on obtient toutes sortes de points de vue différents sur toutes sortes de questions différentes. Certains journaux y parviennent fort bien. Ainsi, à Concordia, *The Link* doit sa réputation à cela.

Vous avez parlé de l'incident Netanyahu. Il y a deux groupes en guerre, «Progress Not Politics», et l'autre, celui qui est controversé et dont le nom ne me revient pas. Lorsqu'un des deux camps n'a pas la même couverture que l'autre, il réclame que l'équilibre soit rétabli dans le numéro suivant. *The Link* est un excellent exemple. Ils s'y prennent fort bien. N'importe quel article — sur le plan ethnique, politique ou sur celui de l'âge — tout s'y trouve. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il y a des journaux qui s'en tirent mal. Aucun d'entre eux n'est vraiment mauvais à ce titre. Tous essaient au minimum. C'est un bon point de départ.

**Le sénateur Graham:** Sur votre site Web, vous affichez une liste des services aux membres, qui comporte des conseils juridiques en cas de poursuite en diffamation. Ce genre de risque inquiète-t-il beaucoup les journaux étudiants?

**M. Wilson-Smith:** Comme nous n'avons pas beaucoup d'argent, c'est moi qui vérifie en dernier ressort tout ce que nous publions pour voir si cela ne prête pas le flanc à une poursuite en diffamation. Nous retenons les services d'un avocat

money, “when in doubt, leave it out” has become our mantra. That is not to say that we do not press hard for the story. We will if we think we are right. However, if we think there is a danger that we will slander or libel someone, it is best to leave it out and then consult with a lawyer for a week. It is unfortunate that sometimes money comes into it and sometimes we have to play it safe.

**Senator Graham:** Good luck. We look forward to seeing your by-line in the future.

**The Chairman:** “When it doubt, leave it out” will be a good rule to keep in mind as you move into the big world journalism, too.

**Senator Graham:** You are talking to the former editor of the Montreal Gazette.

**Mr. Wilson-Smith:** I know. It is an honour.

**The Chairman:** Everyone here has had at least two fascinating careers and maybe four or five. It has been fascinating to have you with us today, Mr. Wilson-Smith. The issues you raise are substantive.

**Mr. Wilson-Smith:** Thank you very much.

**The Chairman:** Our next meeting will be on Thursday, May 6, at 10:45 a.m. At that time, we will continue our consideration of Bill S-2, which is Senator Oliver’s bill about spam.

The committee adjourned.

et nous payons les consultations de tous les journaux qui sont membres. Mais comme nous n’avons pas beaucoup d’argent, nous avons adopté pour principe de ne pas publier s’il y a le moindre doute. Cela ne veut pas pour autant dire que nous n’allons pas nous battre pour la cause. Si nous croyons avoir raison, nous allons le faire. Mais si nous pensons que nous risquons ainsi de salir ou de diffamer quelqu’un, il vaut mieux attendre la semaine suivante et consulter un avocat. Il est regrettable que parfois ce soit une question d’argent et que parfois nous devions ainsi jouer la sécurité.

**Le sénateur Graham:** Bonne chance. Nous espérons vous voir bientôt signer des articles.

**La présidente:** Et lorsque vous entrerez dans le grand journalisme, n’oubliez pas cette règle d’or que vous venez de nous donner.

**Le sénateur Graham:** Vous savez que vous parlez à quelqu’un qui a été rédacteur en chef de *La Gazette* de Montréal.

**M. Wilson-Smith:** Je sais, et c’est un honneur pour moi.

**La présidente:** Tout le monde ici a eu au moins deux carrières fascinantes, et certains même quatre ou cinq. Cela a été fascinant de vous entendre aujourd’hui, monsieur Wilson-Smith, et tout ce dont vous nous avez parlé était très profond.

**M. Wilson-Smith:** Merci infiniment.

**La présidente:** Notre prochaine réunion aura lieu le jeudi 6 mai à 10 h 45, et à cette occasion, nous poursuivrons notre étude du projet de loi S-2, le projet de loi du sénateur Oliver concernant les pourriels.

La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

#### WITNESSES

*From the Association de la presse francophone:*

Francis Potié, Director General;

Annick Schulz, Director of Communications and Government Relations.

*From the Canadian University Press:*

Chris Wilson-Smith, National Bureau Chief.

#### TÉMOINS

*De l'Association de la presse francophone:*

Francis Potié, directeur général;

Annick Schulz, directrice des communications et des relations gouvernementales.

*De la Canadian University Press:*

Chris Wilson-Smith, chef du bureau national.





Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

## SENATE OF CANADA

---

## SÉNAT DU CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Transport and Communications

# Transports et des communications

*Chair:*  
The Honourable JOAN FRASER

---

*Présidente:*  
L'honorable JOAN FRASER

---

Thursday, May 6, 2004

---

Le jeudi 6 mai 2004

---

**Issue No. 10**

**Fascicule n° 10**

**Second meeting on:**

Bill S-2, An Act to prevent unsolicited  
messages on the Internet

---

**Deuxième réunion concernant:**

Le projet de loi S-2, Loi visant à empêcher la diffusion  
sur l'Internet de messages non sollicités

---

**WITNESSES:**  
(See back cover)

**TÉMOINS:**  
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON TRANSPORT  
AND COMMUNICATIONS

The Honourable Joan Fraser, *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Adams	Graham, P.C.
* Austin, P.C.	LaPierre
(or Rompkey, P.C.)	* Lynch-Staunton
Corbin	(or Kinsella)
Day	Merchant
Eyton	Phalen
Johnson	Spivak

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Présidente:* L'honorable Joan Fraser

*Vice-président:* L'honorable Leonard J. Gustafson  
et

Les honorables sénateurs:

Adams	Graham, c.p.
* Austin, c.p.	LaPierre
(ou Rompkey, c.p.)	* Lynch-Staunton
Corbin	(ou Kinsella)
Day	Merchant
Eyton	Phalen
Johnson	Spivak

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, May 6, 2004  
(16)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 10:55 a.m., in room 705, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Corbin, Day, Fraser, Graham, P.C., LaPierre, Merchant, and Phalen (7).

*In attendance:* Terrance Thomas, Research Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, March 23, 2004, the committee continued its consideration of Bill S-2, to prevent unsolicited messages on the Internet.

**WITNESSES:**

*From the Canadian Association of Internet Providers:*

Jay Thomson, Former President;

Suzanne Morin, Member of the Spam Committee.

Mr. Thomson made a presentation and, with Ms. Morin, answered questions.

At 12:23 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:**

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le jeudi 6 mai 2004  
(16)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 10 h 55, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Corbin, Day, Fraser, Graham, c.p., LaPierre, Merchant et Phalen (7).

*Également présent:* Terrance Thomas, attaché de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 mars 2004, le comité poursuit son examen du projet de loi S-2, Loi visant à empêcher la diffusion sur l'Internet de messages non sollicités.

**TÉMOINS:**

*De l'Association canadienne des fournisseurs Internet:*

Jay Thomson, ancien président;

Suzanne Morin, membre du comité sur le pourriel.

M. Thomson fait un exposé puis, aidé de Mme Morin, répond aux questions.

À 12 h 23, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ:**

**EVIDENCE**

OTTAWA, Thursday, May 6, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 10:55 a.m. to examine Bill S-2, an Act to prevent unsolicited messages on the Internet.

**Senator Joan Fraser** (*Chairman*) in the Chair.

[*Translation*]

**The Chairman:** I see we have a quorum. Welcome to all of you. We are resuming consideration of Bill S-2, the anti-spam bill.

[*English*]

Today we are fortunate to welcome representatives of the Canadian Association of Internet Providers, CAIP. They are Mr. Jay Thomson, former president of the association; and Suzanne Morin, who is a member of the association's spam committee.

I think you understand our normal procedure. We ask you to make an opening statement of maybe 15 minutes and then we go to a question period. If that is agreeable, I will give you the floor.

**Mr. Jay Thomson, Former President, Canadian Association of Internet Providers:** With me today is a member of CAIP's spam committee, Suzanne Morin. She is Assistant General Counsel, Regulatory Law, with Bell Canada. Ms. Morin has been very active in the policy area regarding spam. She has organized expert-level spam workshops through the Internet Law and Policy Forum, ILPF, as well as through the Global Business Dialogue On Electronic Commerce, GBDe. She was the key drafter for BCE of the GBDe's 2003 multilateral framework for addressing spam. As for me, although I am currently employed as Assistant Vice President, Broadband Policy, with TELUS Communications Inc., I was until February this year, president of CAIP.

CAIP represents all sectors of the Canadian Internet service provider industry. Our membership is made up of a broad and diverse group of Canadian Internet service providers, ISPs, including large, medium and small independent access providers, those who connect you to the Internet; incumbent and competitive telephone companies; backbone providers; wireless providers; and those companies who host Web sites, Web hosters. We appreciate the invitation to appear today to discuss spam and what Canada should be doing to address the problem. I read with great interest the transcript of Senator Oliver's appearance before the committee last week. I must commend him on the breadth and detail of his testimony, and members of this committee for their knowledge of the issue, which

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le jeudi 6 mai 2004

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 10 h 55 pour étudier le projet de loi S-2, Loi visant à empêcher la diffusion sur l'Internet de messages non sollicités

**Le sénateur Joan Fraser** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**La présidente:** Je vois qu'on a le quorum. Je vous souhaite à tous la bienvenue au comité. Nous poursuivons notre étude du projet de loi S-2, la Loi anti-pourriel.

[*Traduction*]

Nous avons la bonne fortune aujourd'hui de recevoir les représentants de l'Association canadienne des fournisseurs Internet, l'ACFI. Il s'agit en l'occurrence de M. Jay Thomson, ancien président de l'Association et de Mme Suzanne Morin qui est membre du comité sur le pourriel.

Vous connaissez je crois notre façon de procéder. Nous vous demandons de faire une déclaration préliminaire d'une quinzaine de minutes, après quoi nous aurons une période de questions. Si vous êtes d'accord, je vous laisse maintenant la parole.

**M. Jay Thomson, ancien président, Association canadienne des fournisseurs Internet:** Je suis accompagné aujourd'hui par une des membres de comité sur le pourriel, Mme Suzanne Morin. Mme Morin est conseillère générale adjointe en droit réglementaire chez Bell Canada, et elle a été très active dans le domaine de la politique concernant les pourriels. Elle a organisé des colloques spécialisés sur le sujet dans le cadre du Forum sur la politique et le droit relatifs à Internet ainsi que dans le cadre du dialogue mondial des entreprises sur le commerce électronique, que nous appelons le GBD. C'est elle qui a piloté, pour la BCE, l'élaboration de l'édition 2003 du Cadre de référence multilatéral de la GBD pour lutter contre les pourriels. En ce qui me concerne, même si je suis actuellement vice-président adjoint chargé de la politique de la bande large chez TELUS Communications Inc., j'étais jusqu'au mois de février le président de l'ACFI.

Notre association représente tous les secteurs de l'industrie canadienne des fournisseurs de services Internet. Nos membres représentent une palette très large et très variée de fournisseurs canadiens de service Internet, ce qu'on appelle les FSI, et notamment de petits, moyens et gros fournisseurs indépendants d'accès, ce qui vous permet de vous brancher sur Internet, les compagnies de téléphone titulaires et privées, des fournisseurs d'infrastructures, des fournisseurs de services sans fil ainsi que des fournisseurs de service d'hébergement Web. Nous sommes reconnaissants d'avoir été invités à venir vous parler aujourd'hui des pourriels et de ce que le Canada devrait faire pour contrer ce problème. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la transcription de la déposition du sénateur Oliver devant le comité

was clearly demonstrated in the questions posed to their colleague.

Senator Oliver has obviously done his homework. Based on his extensive research, he was able to offer you a host of statistics from numerous sources regarding the extent of the problem posed by spam and the impact it is having on Internet users in Canada and the world and on ISPs. Frankly, there is very little I can add to these data.

We all now know that spam is a problem, and a growing one. The question to be answered then is what do we do about it? To this end, it is important for the committee members to fully understand and appreciate that there is only one villain when it comes to spam, and that is the spammer. Everyone else in the Internet communications chain, in particular ISPs and end-users, are victims. Managing spam is extremely expensive for ISPs. Beyond the network bandwidth and storage costs it triggers, significant resources are applied to software and best-practice-development matters and customer-care activities. Many smaller CAIP members are seeing profits diminish to near zero as they attempt to deal with spam. ISPs have a vested interest in reducing spam and continue to invest in ways to address the problem. For this reason, we thank Senator Oliver for his efforts to increase public and political awareness of spam issues, and of the battle against spam the ISP industry has been fighting for years now. This battle requires engagement by many, and the attention of key policy-makers is critical. This committee has been asked to study Bill S-2, and presumably to come to some understanding of whether the proposed legislation would be an effective mechanism to achieve the laudable goal of reducing spam.

With all due respect, it is CAIP's position that a new, targeted anti-spam law is not the answer and could, we fear, detract from existing technological, commercial and legal mechanisms that are or could be put to use in the battle against spam.

We at CAIP favour a multi-faceted approach to addressing spam, which includes technology, industry self-regulation, consumer education, international cooperation and, on the legal front, the enforcement of existing domestic legislation. On this last point, several Internet experts, including Mr. Michael Geist of the University of Ottawa, whom you spoke of last week, have noted that the elements of most anti-spam legislation found in other jurisdictions can already be found in existing Canadian laws.

la semaine dernière, et je dois féliciter ce dernier pour la profondeur et le détail de son témoignage, tout comme je veux féliciter les membres du comité pour leur connaissance du sujet, comme en attestaient clairement les questions qu'ils ont posées à leur collègue.

Le sénateur Oliver a manifestement bien étudié la question. Fort de ses nombreuses recherches, il a pu vous fournir une foule de statistiques venant de sources multiples qui concernaient l'envergure du problème que représentent les pourriels et l'impact de ce problème sur tous ceux qui utilisent Internet au Canada et à l'étranger, ainsi que sur les FSI. Pour être franc avec vous, je n'ai pas grand-chose à ajouter à ces données.

Nous savons tous que les pourriels posent problème, un problème de plus en plus aigu. La question à poser est donc de savoir que faire pour contrer ce problème? Pour cela, il est impératif que les membres du comité comprennent parfaitement que lorsqu'on parle des pourriels, il n'y a qu'un seul coupable, et ce coupable c'est celui qui les produit. Tous les autres éléments de la chaîne Internet, en particulier les FSI et les utilisateurs, en sont les victimes. Il est extrêmement coûteux pour les FSI d'intervenir contre les pourriels. Outre les questions de largeur de bande du réseau et les frais de stockage qu'entraînent les pourriels, les FSI doivent consacrer énormément de ressources à l'amélioration des logiciels, à la mise au point de méthodes de pointe et aux activités de services à la clientèle. Un grand nombre de membres de l'Association qui travaillent à une échelle plus réduite voient leurs bénéfices pratiquement disparaître en raison des interventions qu'ils doivent mener pour contrer le problème des pourriels. Les FSI ont tout intérêt à faire disparaître les pourriels et ils investissent continuellement pour trouver des solutions au problème. Pour cette raison, nous remercions le sénateur Oliver de ses efforts pour sensibiliser davantage la population et les milieux politiques aux problèmes des pourriels et au combat que l'industrie mène depuis plusieurs années déjà sur ce front. Ce combat exige la mobilisation des nombreuses parties prenantes, et il est essentiel que les pouvoirs publics accordent leur attention au problème. Le comité a été saisi du projet de loi S-2 et on s'attend vraisemblablement à ce qu'il en arrive à déterminer si le projet de loi pourrait effectivement constituer un mécanisme utile pour contrer le phénomène des pourriels, objectif louable s'il en est.

En toute déférence, notre association estime qu'une nouvelle loi qui ciblerait expressément les pourriels n'est pas la solution et risque, nous le craignons fort, de nuire aux mécanismes technologiques, commerciaux et légaux qui existent déjà et qui sont ou pourraient être utilisés pour combattre le phénomène.

L'Association canadienne des fournisseurs Internet préconise plutôt de combattre les pourriels sur plusieurs fronts à la fois, notamment par la technologie, par l'autoréglementation de l'industrie, par l'éducation du consommateur, par la coopération internationale et, sur le plan juridique, par une rigoureuse application des lois déjà en vigueur au Canada. À ce dernier égard, plusieurs experts de l'Internet dont M. Michael Geist, de l'Université d'Ottawa, avec lequel vous vous êtes entretenus la semaine passée, ont signalé qu'on trouve déjà dans la législation canadienne des éléments de la plupart des lois antipourriels qui existent dans d'autres pays.

Specifically, existing domestic laws dealing with privacy, criminal matters and competition are capable of getting at the worst aspects of spam, those aspects that go beyond annoyance and drains on productivity.

These laws are capable of addressing the improper acquisition and use of personal e-mail addresses, criminally fraudulent conduct, dissemination of child pornography and deceptive marketing practices. Canada is not missing anti-spam laws. We are missing the targeted and aggressive enforcement of the laws we have.

Senators are aware that Industry Canada intends to soon issue a spam action plan. We understand that this action plan will also promote a multi-faceted approach to dealing with the spam problem, including the enforcement of existing laws. This is not idle talk. Both the public and private sectors are moving forward to formally explore how we can work together to enforce existing laws to fight spam.

A few years ago, the Government of Canada published its Cyberwise strategy for dealing with illegal and offensive content on the Internet. This strategy recognized that promoting the safe, wise and responsible use of the Internet is the responsibility of all interested and affected parties, including the Internet industries, other businesses, government and consumers. The same holds true for spam. Fighting it effectively will require multiple parties working together to deploy a combination of both existing and new strategies.

We are concerned that targeted anti-spam legislation represents a "silver bullet" approach that risks raising unrealistic consumer expectations. Spam is not something we can magically legislate away; and we have proof of this. As the committee knows, a number of jurisdictions have passed their own, new anti-spam laws and yet the volume of spam continues to increase. It is clear that simply making spam illegal will not make it disappear.

We are concerned that targeted anti-spam legislation in Canada could impede rather than assist in the battle against spam, should it serve to prejudge or direct efforts away from assessment of and experimentation with broadly based anti-spam tactics. Perhaps more importantly, today's perceived solutions will likely be ineffective in addressing tomorrow's problems. We all know how fast technology is changing. The nature of spam and the tactics spammers employ are changing just as quickly. By the time specific, targeted anti-spam legislation was passed, it would likely be outdated. This is another reason why we favour the application and enforcement of more generally applicable

Pour être plus précis, les lois canadiennes qui concernent la protection de la vie privée, la lutte contre les activités criminelles et la concurrence pourraient fort bien éradiquer les aspects les plus nuisibles du phénomène, les aspects qui transcendent le simple inconvénient et nuisent à la productivité.

Ces lois pourraient permettre de contrer l'acquisition et l'utilisation abusives d'adresses courriels privées, les actes criminels frauduleux, la diffusion de pornographie infantile et les pratiques commerciales frauduleuses. Le Canada ne manque pas de lois antipourriels. Ce qui nous manque, c'est une application rigoureuse et bien ciblée des lois que nous avons déjà.

Les sénateurs savent qu'Industrie Canada entend déposer bientôt un plan d'action antipourriels. Nous croyons savoir que ce plan d'action va également préconiser des interventions sur plusieurs fronts pour contrer le phénomène des pourriels, et notamment une application plus rigoureuse des lois existantes. Ce ne sont pas là de vains mots. Le secteur public comme le secteur privé vont résolument de l'avant afin de déterminer de façon formelle comment il leur serait possible de travailler en coopération pour combattre le phénomène des pourriels par une application plus rigoureuse des lois existantes.

Il y a quelques années, le gouvernement canadien a publié sa stratégie Cyberberaverti pour faciliter la lutte contre la diffusion de matériels illégaux ou de mauvais goût sur Internet. Cette stratégie reconnaissait qu'il appartient à toutes les parties intéressées et affectées, c'est-à-dire notamment l'industrie de l'Internet, l'entreprise en général, les pouvoirs publics et les consommateurs, d'encourager une utilisation sécuritaire, avertie et responsable d'Internet. Il en va de même pour les pourriels. Pour combattre efficacement ce phénomène, il faudrait que toutes les parties travaillent de concert pour mettre en oeuvre une palette de stratégies existantes et nouvelles.

Nous craignons qu'une loi antipourriels spécifique ne soit présentée comme un genre de potion magique risquant de produire des attentes irréalistes chez le consommateur. Le pourriel n'est pas quelque chose qu'on peut faire disparaître comme par magie grâce à une loi, et nous en avons la preuve. Comme le comité le sait déjà, plusieurs pouvoirs publics ont déjà adopté des lois antipourriels, ce qui n'a pas empêché le volume des pourriels de continuer à augmenter. Il est évident que ce n'est pas en mettant les pourriels hors la loi qu'on les fera disparaître.

Nous craignons que l'adoption par le Canada d'une loi antipourriels spécifique n'entrave la lutte contre le pourriel au lieu de la faciliter si elle sert à éloigner ou à détourner les efforts déployés pour évaluer et mettre à l'essai des tactiques antipourriels sous tous azimuts. Ce qui peut être plus important encore, ce qui passe aujourd'hui pour des solutions risque d'être inefficace face aux problèmes de demain. Nous savons tous à quel point la technologie évolue rapidement. La nature même des pourriels et les tactiques utilisées par ceux qui les produisent évoluent tout aussi rapidement. D'ici qu'une loi antipourriels spécifique soit adoptée, elle sera probablement dépassée. Voilà

laws as one of the items on the anti-spam menu that Canada should adopt.

In respect of other items on this menu, there are myriad technical and commercial anti-spam activities currently underway. For example, network- or server-based filtering technology and techniques continue to improve. At the same time, consumer awareness and understanding of user-controlled filters are also improving. These efforts are resulting in extremely large proportions of spam being blocked before they ever hit a user's inbox. Numerous industry and international working groups exist to share strategies and information — for example, who the spammers are — and work toward common standards. Many CAIP members are active in these groups.

Industry and international activities, such as the “secure your server” initiative, are geared toward service providers and others whose systems might be susceptible to remote hijacking for purposes of sending spam. Similarly, increased user education and adoption of firewalls and anti-virus programs are geared toward protecting end-user computers from being hijacked for similar purposes. Almost all ISPs actively promote firewall and anti-virus services; some even include the services at no charge to their high-speed Internet customers.

Many ISPs, for economic reasons and to ensure continued receipt of their transmissions by other ISPs in the communication chain, actively explore opportunities to block spam before it leaves their network. That is to say, they are blocking the spammer at the source.

In closing, allow me to assure the committee that ISPs, on behalf of their customers and out of clear self-interest, are and will remain the most aggressive of spam fighters. Our contribution to the battle need not be compelled by targeted legislation, regulation or licensing. Canada's laws of general application, most notably those dealing with privacy and criminal and deceptive practices, are capable, with enhanced enforcement, of addressing the worst aspects of spam. Canada's domestic anti-spam efforts should be focused on enforcing existing laws and not on making new laws. The fruits of Senator Oliver's efforts will no doubt be at the heart of Industry Canada's anticipated anti-spam program. We urge you to wait for that process to unfold before pursuing new legislation in this area.

également pourquoi nous préconisons plutôt une application rigoureuse de lois de portée plus générale qui seraient l'un des nombreux éléments au menu de la lutte contre les pourriels dont le Canada devrait se doter.

S'agissant des autres éléments de ce menu, il y a une myriade d'activités techniques et commerciales destinées à contrer les pourriels qui sont actuellement en cours d'exécution. Ainsi, les techniques de filtrage implantées au niveau des réseaux ou des serveurs n'arrêtent pas de s'améliorer. Simultanément, le consommateur est de plus en plus au courant de l'existence de ces filtres dont il a le contrôle et il comprend mieux comment les utiliser. Tous ces efforts font qu'un pourcentage considérable des pourriels peuvent être bloqués avant même d'arriver dans la boîte aux lettres de l'utilisateur. Il existe également dans l'industrie et au niveau international un grand nombre de groupes de travail qui s'échangent de la stratégie et de l'information, — notamment en ce qui concerne l'identité des producteurs de pourriels, qui travaillent ensemble pour élaborer des normes communes. Bon nombre des membres de l'Association sont actifs au sein de ces groupes de travail.

Et les activités pilotées par l'industrie et menées au niveau international, par exemple l'initiative «sécurisez votre serveur», sont axées sur les fournisseurs de services et tous ceux dont le système pourrait être vulnérable aux pirates qui voudraient s'en servir pour diffuser des pourriels. Parallèlement, une meilleure sensibilisation des utilisateurs ainsi que l'adoption de coupe-feu et de programmes antivirus ont pour but de mieux protéger les ordinateurs des utilisateurs contre ce genre d'activités de piratage. Pratiquement tous les FSI encouragent activement les utilisateurs à installer des coupe-feu et des logiciels antivirus; certains offrent même gratuitement ce service à ceux de leurs clients qui s'abonnent à un service Internet à grand débit.

Pour des raisons économiques mais également pour pouvoir continuer à recevoir les transmissions des autres FSI, qui font partie de la chaîne de nos communications, ces derniers sont nombreux à explorer tous les moyens possibles de bloquer les pourriels avant que ceux-ci ne quittent leur réseau. Cela veut dire qu'ils bloquent ainsi ces pourriels à la source.

Pour terminer, permettez-moi de donner au comité l'assurance que les FSI, agissant pour le compte de leurs clients mais également dans leur intérêt manifeste, sont et demeureront les plus ardents ennemis des pourriels. Le rôle que nous jouons dans la bataille ne doit pas être un rôle forcé, imposé par une loi, des règlements ou un processus d'octroi de licences spécifiques. Les lois canadiennes d'application générale, et en particulier en ce qui concerne la protection de la vie privée, la lutte contre le crime et les pratiques frauduleuses, peuvent déjà, pourvu qu'elles soient plus rigoureusement appliquées, déjouer les aspects les plus nuisibles du phénomène des pourriels. Les initiatives prises au Canada pour lutter contre les pourriels devraient être axées plutôt sur une application rigoureuse des lois existantes que sur l'élaboration de nouvelles lois. Le fruit des efforts du sénateur Oliver se retrouvera indubitablement au coeur du programme antipourriels que nous attendons de la part d'Industrie Canada. Nous vous exhortons à attendre l'aboutissement de ce processus avant d'envisager de légiférer dans ce domaine.

We would be pleased to respond to your questions.

**Senator Corbin:** Mr. Thomson, do you remain in contact on an ongoing basis with Industry Canada parties interested in this issue?

**Mr. Thomson:** Yes, we certainly do that. We have been active at CAIP in consultations with Industry Canada. Industry Canada issued a discussion paper a little over one year ago. We were active participants in responding to that paper. We have been in contact with their officials since the process was undertaken. We have talked to them about their spam action plan. We look forward to continuing to work with them when that action plan is rolled out.

**Senator Corbin:** Is there a document available on the outcome of those discussions between Industry Canada and your industry?

**Mr. Thomson:** There is no —

**Senator Corbin:** In other words, has there been progress in terms of the industry's and government's efforts to deal with this issue?

**Mr. Thomson:** I think it is safe to say that the spam action plan will be the result of the discussions that have taken place to date. It will outline the various positions presented and will propose a plan to deal with spam based on the consultations that government had with numerous parties, including CAIP.

**Senator Corbin:** I have the impression from you, and from Senator Oliver's comments last week on the apparent reticence of Industry Canada, that there is a considered effort to kill Senator Oliver's attempt to deal with this. Is that a correct assessment? You used quite strong words this morning in that respect. You quoted Dr. Michael Geist, for example, who said that existing domestic legislation covers the waterfront and so we do not need anything else.

**Mr. Thomson:** I think it is safe to say, as I indicated in my remarks, that we do not support new legislation in this area and that we feel quite strongly that the existing laws should be enforced aggressively. We could then assess how well that works before we introduce new legislation, whether it is Senator Oliver's bill or any other bill.

**Senator Corbin:** However, the Internet users among the consumer public are becoming rather impatient with the perceived inability of industry to put a stop to spam. You invoked complicated technical matters, agreements with providers in other arenas and so on, but how much longer will the user, who pays for this service and expects a clean signal, have to wait before there is a resolution of the problem? Is that not what Senator Oliver is attempting to do with this bill — push things forward?

Nous répondrons avec plaisir à vos questions.

**Le sénateur Corbin:** Monsieur Thomson, êtes-vous en contact permanent direct avec les services d'Industrie Canada qui s'occupent de ce dossier?

**M. Thomson:** Absolument. Au niveau de l'Association, nous nous sommes employés à consulter activement Industrie Canada. Le ministère a produit il y a un peu plus d'un an un document de discussion, auquel nous nous sommes empressés de répondre. Nous sommes en rapport avec les fonctionnaires d'Industrie Canada depuis le tout début du processus. Nous leur avons parlé du plan d'action antipourriels d'Industrie Canada et nous nous réjouissons de pouvoir continuer à travailler avec eux lorsque ce plan d'action sera dévoilé.

**Le sénateur Corbin:** Existe-t-il un document quelconque sur l'issue de ces discussions entre Industrie Canada et vous?

**M. Thomson:** Il n'y a pas...

**Le sénateur Corbin:** En d'autres termes, les efforts déployés par l'industrie et par le gouvernement dans ce dossier ont-ils permis de faire des progrès?

**M. Thomson:** Je pense qu'on peut dire sans risque de se tromper que le plan d'action antipourriels sera la résultante des discussions qui ont eu lieu jusqu'à présent. Ce plan exposera les diverses positions qui ont été exprimées et proposera une stratégie antipourriels qui reposera sur les consultations qui ont eu lieu entre le gouvernement et de nombreux intervenants comme l'ACFI.

**Le sénateur Corbin:** J'ai l'impression, à vous entendre et à entendre le sénateur Oliver qui parlait la semaine dernière de la réticence que semble avoir Industrie Canada, qu'on s'efforce délibérément de tuer dans l'oeuf ce que le sénateur Oliver essaie de faire pour remédier au problème. Cette impression est-elle fondée? En parlant de cela ce matin, vous n'avez pas mâché vos mots. Vous avez notamment cité le professeur Michael Geist qui nous a dit qu'au Canada, la législation existante couvrirait bien le terrain et que donc nous ne devons pas faire quoi que ce soit d'autre.

**M. Thomson:** Je dirais qu'effectivement, comme je l'ai signalé dans ma déclaration, on peut affirmer que nous ne sommes pas favorables à une nouvelle loi dans ce domaine et que nous avons l'intime conviction qu'il faudrait plutôt faire appliquer rigoureusement les lois existantes. En faisant cela, on pourrait alors déterminer si ces lois sont vraiment opérantes avant d'envisager d'en présenter une nouvelle, qu'il s'agisse du projet de loi du sénateur Oliver ou de toute autre mesure législative.

**Le sénateur Corbin:** Cependant, les utilisateurs d'Internet qui font partie des consommateurs commencent à s'impatienter parce qu'ils ont l'impression que l'industrie est incapable d'arrêter le phénomène des pourriels. Vous avez parlé de questions techniques complexes, d'accords avec les fournisseurs dans d'autres secteurs et ainsi de suite, mais combien de temps encore l'utilisateur, qui après tout paie pour avoir ce service et qui compte sur un signal propre, devra-t-il attendre avant que ce problème soit réglé une fois pour toutes? N'est-ce pas précisément cela que le sénateur Oliver essaie de faire avec son projet de loi, faire bouger les choses?

**Ms. Suzanne Morin, Member of the Spam Committee, Canadian Association of Internet Providers:** I absolutely agree that Senator Oliver's bill has pushed things forward and helped encourage Industry Canada to move forward with their action plan.

We have also been waiting for Industry Canada's action plan. It has taken a little time to come out, maybe longer than we would have liked. I do not think it is a secret that industry players have been encouraging Industry Canada to issue their action plan, which we hope will come out soon. The multi-faceted approach that we think will be in that action plan is something that we have been advocating for a couple of years now, both domestically and internationally.

A few years ago, some ISPs thought we needed new legislation to beat this problem. It is killing us — it is affecting our business and our customers. We went through an exercise to look at the different pieces of legislation that countries have introduced and saw that the kinds of things they were making illegal were actually covered in our legislation as well. I think Canada was also under some pressure in the last year to be seen to be doing something on the legislative front.

Obviously things do not happen that quickly, which is why we have taken a very strong position that we would like to begin, and continue to push, the dialogue on this issue, speak with various law enforcement agencies that have a role to play, and cooperate with them to the extent that ISPs can. At the same time, we want to continue our other efforts on the technology side, including cooperating with other ISPs to keep spam from leaving our networks, but also from entering our networks. Because it is such an international problem, it has taken an international pace to get some of these things in place.

**Senator Corbin:** I know that we will hear from Industry Canada eventually, but are you suggesting that they could speed things up? Are they dragging their feet? Let us be open about it.

**Ms. Morin:** It would be nice to have it out today, yes.

**The Chairman:** Are you suggesting that for some reason, they have been dragging their feet, to use Senator Corbin's phrase, or is this the normal slow working of bureaucracy?

**Ms. Morin:** I would put it more in the latter category, because our discussions with them have been ongoing. I would not want to cast any aspersions on what Industry Canada may or may not be doing. However, we would definitely like to have it out sooner rather than later.

**Mme Suzanne Morin, membre du comité sur le pourriel, Association canadienne des fournisseurs Internet:** Je suis tout à fait d'accord pour dire que le projet de loi du sénateur Oliver a fait bouger les choses et a permis d'encourager Industrie Canada à aller de l'avant avec son plan d'action.

Nous aussi, nous attendons le plan d'action d'Industrie Canada. Il a fallu un peu de temps avant de le voir, peut-être plus longtemps que nous ne l'aurions voulu, mais ce n'est je crois un secret pour personne que l'industrie a vivement encouragé Industrie Canada à déposer son plan d'action, et nous espérons que ce sera bientôt fait. L'intervention sur plusieurs fronts que préconisera croyons-nous ce plan d'action est précisément quelque chose que nous recommandons déjà depuis un ou deux ans, à la fois au Canada et à l'étranger.

Il y a quelques années, certains fournisseurs pensaient qu'il fallait une nouvelle loi pour combattre le phénomène, un problème qui nous tue littéralement et qui affecte à la fois notre chiffre d'affaires et nos clients. Nous nous sommes employés à examiner les lois qui existent dans les autres pays et nous avons constaté que tout ce qu'ils avaient rendu illégal l'était également au Canada. Je pense que depuis un an, le Canada fait également l'objet de certaines pressions pour qu'il donne l'impression de faire quelque chose sur le plan législatif.

Mais de toute évidence, les choses ne se passent pas aussi rapidement que cela, et c'est la raison pour laquelle nous avons fermement pris position en disant que nous aimerions entamer, en continuant à insister à ce sujet, le dialogue dans ce dossier, en parlant aux différents corps policiers qui ont un rôle à jouer et en coopérant avec eux dans toute la mesure de nos moyens. Simultanément, nous voulons poursuivre ce que nous faisons déjà par ailleurs sur le plan de la technologie, notamment en coopérant avec les autres fournisseurs de manière à empêcher les pourriels de sortir de nos réseaux, mais également d'y entrer. Étant donné la dimension internationale du problème, il a fallu des pressions internationales pour arriver à mettre certains de ces éléments en place.

**Le sénateur Corbin:** Je sais que nous allons à un moment donné entendre les représentants d'Industrie Canada, mais ne voulez-vous pas nous dire ici que le ministère pourrait un peu accélérer le rythme? Se traîne-t-il les pieds? Disons les choses franchement.

**Mme Morin:** Ce serait bien si le plan d'action était déposé aujourd'hui, c'est certain.

**La présidente:** Voulez-vous dire que pour une raison ou une autre, le ministère s'est traîné les pieds, pour reprendre l'expression du sénateur Corbin, ou s'agit-il d'une lenteur normale dans la bureaucratie?

**Mme Morin:** Ce serait probablement une lenteur normale étant donné que nous n'avons jamais arrêté nos discussions avec le ministère. Je ne voudrais pas jeter le discrédit sur ce que fait ou ne fait pas Industrie Canada, mais il est certain que nous préfererions que le plan d'action soit rendu public aussi rapidement que possible.

**Mr. Thomson:** It may be a matter of bureaucracy in the face of a pending election call.

**Senator Corbin:** I have one last comment. What is it about Senator Oliver's bill specifically that you resent?

**Mr. Thomson:** The starting point is that we think any new legislation is unnecessary at this time. With respect to Senator Oliver's bill, we have a number of concerns about how it is drafted. For example, the preamble outlines the premise on which the bill is based — that is, that the regulation and licensing of Internet service providers will actually help to solve the problem of spam. We think that is the wrong approach and the wrong beginning.

There are concerns about the concept of a no-spam list. We do not think it would be effective. It would impact on legitimate e-mail marketers, but the hard-core spammers will ignore it, as they have other laws in other jurisdictions. There is a concern that the list may ultimately become available to spammers through security leaks, thus giving them a great list to use.

**Senator Corbin:** What is the line between legitimate and illegitimate e-mail sources?

**Ms. Morin:** It depends on the context. Some of the spammers think their spam is legitimate. If you look at the different characteristics, what people usually think of when they refer to spam is what we would call the nasty and annoying stuff — the fraudulent matter, the get-rich-quick schemes, the pornography, body part enlargements, all of those types of things.

**Senator Corbin:** You are getting into the field of morality.

**Ms. Morin:** It is things people have not asked for but are receiving. There is another layer of legitimate marketing, in the sense that what they are trying to sell you are legitimate products and services, but how did they obtain your e-mail address? That gets more into privacy considerations.

You did speak last week about opt-in versus opt-out approaches — and why the U.S. chose the approach of opting out versus the European approach of opting in. In Canada, we have an opt-in approach when it comes to sending unsolicited commercial e-mail. If there is no pre-existing customer relationship, then the expectation is that the marketing association will wait until they have consent from the individual — until that individual opts in to receiving e-mail from them. Therefore, in essence, we have an opt-in approach.

**M. Thomson:** Peut-être s'agit-il également d'une réaction normale de la bureaucratie à la veille du déclenchement imminent des élections.

**Le sénateur Corbin:** Je voudrais dire une dernière chose. Qu'est-ce que vous n'aimez pas dans le projet de loi du sénateur Oliver?

**M. Thomson:** Pour commencer, nous estimons qu'une nouvelle loi est inutile pour l'instant. En ce qui concerne maintenant le projet de loi du sénateur Oliver, nous avons quelques réserves concernant son texte. Ainsi, le préambule évoque le postulat sur lequel repose le projet de loi, en l'occurrence le fait que réglementer les fournisseurs de service Internet et leur imposer des licences permettrait en partie de régler le problème des pourriels. Nous pensons que ce n'est pas la bonne façon de procéder et que ce n'est pas ainsi qu'il faut commencer.

Nous avons également quelques réserves au sujet de l'idée d'une liste de ce qui ne constitue pas des pourriels. Nous ne pensons pas que cela puisse marcher. Une telle disposition aurait un impact sur les exploitants licites, mais les polluposteurs invétérés n'en auront cure, tout comme ils font fi des lois qui existent ailleurs. Il est à craindre que cette liste finisse par tomber entre les mains des polluposteurs suite à l'une ou l'autre faiblesse des systèmes de sécurité, ce qui leur donnerait une liste extrêmement utile.

**Le sénateur Corbin:** Quelle est la distinction entre une source licite et une source illicite de courriel?

**Mme Morin:** Tout dépend du contexte. Certains polluposteurs pensent que leurs pourriels sont parfaitement légitimes. Si vous regardez les caractéristiques de la chose, en règle générale, lorsqu'un consommateur parle de pourriel, il pense généralement à des choses que nous qualifierions de déplaisantes ou de gênantes, tout ce qui est frauduleux, les combines pour devenir riche, la pornographie, les produits pour développer certaines parties du corps, ce genre de choses.

**Le sénateur Corbin:** Mais on entre ici dans le domaine de la moralité.

**Mme Morin:** Ce sont toutes les choses que le consommateur n'a pas sollicitées mais qu'il reçoit néanmoins. Il y a une autre catégorie de publicité légitime, celle qui vise des produits et des services légitimes que les expéditeurs essaient de vous vendre, mais il faut alors se demander comment ils ont réussi à obtenir votre adresse électronique. Et cela relève davantage de la protection de la vie privée.

La semaine dernière, vous avez évoqué les deux options, l'option d'acceptation et l'option de refus, et vous avez dit pourquoi les États-Unis avaient choisi l'option de refus alors que les Européens ont préféré l'autre. Au Canada, nous avons opté pour la formule de l'acceptation en ce qui concerne l'envoi de courriel non sollicité à caractère commercial. S'il n'existait auparavant aucun rapport quel qu'il soit entre l'expéditeur et le client potentiel, on s'attend alors à ce que l'organisme qui fait le marketing attende d'avoir obtenu le consentement de la personne en question, c'est-à-dire qu'il ait expressément choisi d'accepter ses courriels. Par conséquent, nous avons essentiellement ici l'option de l'acceptation expresse.

Furthermore, many marketers in Canada will only send electronically — telemarketing is different because e-mail has a different sensitivity to it — commercial e-mail to you if you have opted into their distribution list. There again, the medium has required more active participation on the part of the person receiving the e-mail.

In the U.S., they have an opt-out approach. There is a small component of that in Senator Oliver's bill as well, in that the approach they have taken in the U.S. is to tell you what you need to do in order to make your spam legitimate. It may still be unwanted. It actually allows every company in the U.S. to send you one e-mail until you tell them to stop. I do not know the numbers; but if every company in the U.S. sent every individual in the U.S. an e-mail in accordance with the CAN-SPAM Act — which says, "I will not hide who I am, I will allow you to opt out," has the appropriate headers, all of those things — you would get hundreds of e-mails a day anyway, and each individual would have to tell each one of those companies to stop. That is not what we think the approach should be.

That is an exaggeration, because not every company in the U.S. would do that. However, if taken to the extreme, that is what would happen. There is a little of that in Senator Oliver's bill as well.

One of the bill's other aspects is the notion of putting in a header that this is an advertisement. If I am sending an e-mail on behalf of a company to my customers, I would like to have flexibility in how I will market. Some days, I might use something in the header to let them to know what this is about — it might be a contest or something else — but this, again, is for unsolicited commercial e-mail. Putting in "ADV" as short for advertisement, for example, will not stop the spammers, but it will force legitimate commercial e-mailers to add additional words in their marketing campaigns to their customers. Again, it adds an onus on legitimate marketers and does not actually help stop the spam.

**Senator Corbin:** Thank you very much.

**Senator Graham:** I have a supplementary housekeeping-type question to put things in focus so we have an idea of what organizations you represent. I know that, in broad terms, CAIP represents TELUS and Bell. Could you give me an idea of the number of companies, and then send us a list of them, so we have it for our records? We represent five different provinces as senators around the table, and I am sure we would all be interested to know if we have any members in our own backyards, apart from the national perspective that we get from both TELUS and Bell.

Par ailleurs, il y a au Canada beaucoup d'entreprises qui n'envoient aux consommateurs des courriels — et ce n'est pas la même chose pour le télémarketing parce que la formule du courriel n'a pas du tout la même réactivité — des courriels à caractère commercial si vous avez expressément accepté d'être sur leur liste de distribution. Là encore, ce mode de vente exige une participation plus active de la part du destinataire du courriel.

Les États-Unis ont pour leur part opté pour la formule du refus. On en trouve également un petit élément dans le projet de loi du sénateur Oliver, en ce sens que la formule adoptée aux États-Unis consiste à dire à l'expéditeur ce qu'il doit faire pour que son pourriel soit légitime. Mais même légitime, ce pourriel risque toujours d'être indésirable. Mais ce régime permet à toutes les entreprises américaines de vous envoyer un courriel jusqu'à ce que vous leur ordonniez d'arrêter. Je ne connais pas les chiffres, mais si chaque entreprise américaine envoyait à chaque Américain un courriel conforme aux dispositions de la CAN-SPAM Act — qui dit: «Je ne cache pas qui je suis, mais je vous permets de refuser» avec toutes les mentions appropriées et ce genre de choses — chaque Américain recevrait chaque jour des centaines de courriel et chaque Américain devrait ordonner à chacune de ces entreprises d'arrêter. Ce n'est pas ainsi qu'il faut faire les choses à notre avis.

C'est bien sûr une exagération, parce que ce ne sont pas toutes les entreprises américaines qui procéderaient ainsi. Par contre, si on pousse les choses à l'extrême, c'est exactement ce qui se produirait. Et on ne trouve pas grand chose de cela dans le projet de loi du sénateur Oliver.

On trouve également dans ce projet de loi la notion voulant qu'il faille un avis disant qu'il s'agit d'une publicité. Si j'envoie un courriel à mes clients pour le compte d'une entreprise, j'aimerais avoir une certaine latitude quant à la façon de présenter mon produit. Il pourrait arriver que je veuille mettre en bannière quelque chose qui permette à mes clients de savoir de quoi il s'agit — un concours ou quoi que ce soit d'autre — mais ici encore, il s'agit de courriels non sollicités à caractère commercial. Le fait d'afficher «PUB» pour dire qu'il s'agit d'une publicité, cela n'arrêtera pas les polluposteurs, mais cela contraindra les expéditeurs commerciaux légitimes à dire d'autres choses dans les campagnes de publicité à l'intention de leurs clients. Ici encore, ce sera une obligation supplémentaire imposée aux entreprises légitimes, mais cela ne fera rien pour arrêter le phénomène des pourriels.

**Le sénateur Corbin:** Merci beaucoup.

**Le sénateur Graham:** J'aurais une question complémentaire d'intérêt courant à poser pour nous donner une meilleure idée des organismes que vous représentez. Je sais que d'une façon générale, l'ACFI représente TELUS et Bell. Mais pouvez-vous me donner une idée du nombre de compagnies qui font partie de l'Association et nous en envoyer la liste ultérieurement, afin que cela figure dans nos dossiers? Les sénateurs qui siègent ici aujourd'hui représentent cinq provinces différentes, et je suis sûr que nous aimerions tous savoir si certains de vos membres évoluent dans notre cour, en plus bien sûr des intervenants comme TELUS et Bell qui offrent une perspective nationale.

**Mr. Thomson:** CAIP has approximately 100 members, including Bell, TELUS, AOL Canada, Sprint, Allstream and MCI Canada as the largest members, and IBM, Yahoo Canada and some 90-odd smaller ISPs spread across the country. CAIP members provide approximately 80 per cent of the Internet connections in Canada.

**The Chairman:** Please send us a list of your members.

**Senator Phalen:** I would like to ask a supplementary to Senator Corbin's questions and make sure that I understand this. If there were what I would call legitimate spam from a community organization or church that included the words "sex," "drugs" or "pornography," is that filtered out?

**Ms. Morin:** Today, service providers use many different spam filters. ISPs use their own filters. They will create their own and try to weed out words such as those you cited.

**Senator Phalen:** I wonder where you can draw the line?

**Ms. Morin:** Actually, there is nowhere that you can draw the line. The whole intent is to try to allow mail that is supposed to get through to get through and stop unwanted mail from getting through. I cannot guarantee that we will be 100-per-cent successful. I can also tell you that sometimes, depending on the filtering technology and software being used, unfortunately, e-mail that is intended to get through also gets blocked, because humans created the software but the software is making the decisions. We call these false positives. It could be, for example, an e-mail about breast cancer. Depending on the filtering technology you use, if you filtered all the e-mails with the word "breast" included, it would filter that out. I think that the software is becoming much more intelligent. Spammers will introduce ways to try to fool the filters. They will write "breast" with "b" and an asterisk, et cetera, to try to make it look like it is not the word that is being filtered out. Unfortunately, the technology today cannot solve 100 per cent of the problem. Filters are being improved and other techniques are being developed.

**Mr. Thomson:** Certain spam filters can be combined with the white-list approach, which allows the end-users to identify the sources from which they are willing to accept messages. If users put their church on the white list, then those messages will come through, notwithstanding that they might include some words that would otherwise cause them to be filtered out.

**Senator Phalen:** As senators, we would like to get rid of spam in one sense, but the other side of the coin is that we have to listen to the message that are coming. Where do you draw the line? Can you draw the line? I guess that is my line of thinking.

**M. Thomson:** L'ACFI compte une centaine de membres dont Bell, TELUS, AOL Canada, Sprint, Allstream et MCI Canada qui en sont les membres les plus importants, mais aussi IBM, Yahoo Canada et environ 90 petits fournisseurs de service Internet qui sont implantés un peu partout au Canada. Les membres de l'association produisent environ 80 p. 100 de toutes les liaisons internet au Canada.

**La présidente:** Vous voudriez bien nous envoyer la liste de vos membres.

**Le sénateur Phalen:** Je voudrais poser une question qui fait suite aux questions du sénateur Corbin et essayer de comprendre vraiment de quoi il s'agit. Si un organisme communautaire ou une église envoie ce que j'appellerais un pourriel légitime contenant des mots comme «sexe», «drogues», ou «pornographie», ces messages seraient-ils bloqués?

**Mme Morin:** À l'heure actuelle, les fournisseurs de services utilisent différentes sortes de filtres antipourriels. Chacun a les siens propres. Ils les créent pour essayer d'éliminer les messages qui contiennent des termes comme ceux que vous avez mentionnés.

**Le sénateur Phalen:** Mais je me demande jusqu'où on peut aller?

**Mme Morin:** En fait, il est impossible de tracer une ligne de démarcation. Tout ce qu'on veut, c'est d'essayer de permettre l'acheminement des pourriels qui sont censés pouvoir passer et d'arrêter les courriels non sollicités. Je ne peux pas vous garantir que nous ne pourrions jamais y arriver à 100 p. 100. Je peux également vous dire que parfois, selon le genre de méthode et de logiciel de filtrage qui est utilisé, il arrive malheureusement qu'un courriel qui était censé pouvoir être acheminé est arrêté étant donné que ce sont des êtres humains qui créent les logiciels mais que ce sont les logiciels qui décident. Nous appelons cela des faux positifs. Un bon exemple serait un courriel concernant le cancer du sein. Une méthode de filtrage pourrait fort bien bloquer tous les courriels contenant le mot «sein». Je pense que les logiciels deviennent de plus en plus intelligents. Les polluposteurs trouveront toujours le moyen de vaincre les filtres. Par exemple, au lieu d'écrire «sein», ils vont écrire «sein» afin de déjouer le filtre. Malheureusement, la technologie actuelle est incapable de remédier à 100 p. 100 au problème. Mais les filtres sont sans cesse perfectionnés et il y a également d'autres méthodes qui apparaissent.

**M. Thomson:** Certains filtres antipourriels peuvent être combinés à une liste blanche qui permet aux utilisateurs de donner les sources dont ils acceptent les messages. Ainsi, si un utilisateur met son église sur la liste blanche, les messages de l'église vont passer même si ces messages comportent certains mots qui auraient sinon entraîné leur blocage.

**Le sénateur Phalen:** Il est certain que, étant sénateurs, nous aimerions bien pouvoir nous débarrasser des pourriels, mais le revers de la médaille est que nous devons quand même écouter les messages qui nous parviennent. Où donc tracer la ligne de démarcation? Et peut-on en tracer une? C'est ainsi que je raisonne, dirais-je.

We hear about the high cost of spam in terms of lost productivity and increasing the bandwidth. Who pays for blocking spam? Is it the Internet user? If so, what is the cost?

**Mr. Thomson:** Ultimately, as in any other business, costs incurred by an Internet service provider are passed on to its customers in one way or another. That being said, Canada is known for having some of the lowest prices for Internet services in the world, and it is a very competitive marketplace. There is a strong expectation amongst Canadians that they will get their Internet service for a certain price. For a dial-up connection it has to be \$20 or less. That is what they have become used to, and that is what they expect. In many cases, because it is a competitive environment, the ISP will absorb the costs and not pass them on directly to its customers. The ISP will instead have a lower margin, but that way it keeps the customers and keeps the business in a competitive marketplace.

**Senator Merchant:** You said that the U.S. is using the opt-out approach. Is that because the U.S. is the ultimate capitalist society? Do you have a preference for one system or the other?

**Ms. Morin:** We do have a preference in Canada. We have privacy legislation — it was referred to last week — the Personal Information Protection and Electronic Documents Act. It requires consent for the use of an individual's personal information. An e-mail address falls into that category in most instances. The form of consent you use will depend on the sensitivity of the information and the context. It is fair to say that people would agree that the use of their e-mail address is fairly sensitive because of the problem of spam. Ten years ago, when e-mail first came out, it might not have been, because if I was only getting five e-mails, I might not mind getting just one more. Expectations are very different today, not only for the use of e-mail but also instant messaging or receiving messages on your cell phone. People want to give permission before they start to get those, hence the opt-in approach. Essentially, that is what those who are serious about complying with these requests use here in Canada. In the U.S., the opt-out approach has been their way for many years, not just as it relates to spam and e-mail, but to privacy generally. Their preference for the opt-out approach goes back to privacy principles generally, where they prefer to assume they have your consent until you tell them otherwise, and so they have extended that same approach to the e-mail context.

They also generate over 50 per cent of the spam in the world. There is money to be made there. Obviously these people are paying someone. There are more targets and also more people to

On nous dit que les pourriels coûtent très cher parce qu'ils nuisent à la productivité et qu'ils obligent à élargir la largeur de la bande. Mais qui paye pour le filtrage des pourriels? Est-ce l'utilisateur? Et dans l'affirmative, combien cela coûte-t-il?

**M. Thomson:** Au bout du compte, comme dans toute activité commerciale, les frais généraux d'un fournisseur d'Internet finissent par se répercuter d'une façon ou d'une autre sur le consommateur. Cela dit, il est bien connu que le Canada est l'un des pays où les services Internet coûtent le moins cher au monde, et il s'agit d'un marché très concurrentiel. Les Canadiens s'attendent vraiment à payer un certain prix pour un service Internet. Pour une connexion par composition, ils s'attendent à payer au maximum 20 \$. C'est ce qu'ils ont pris l'habitude de payer, et c'est ce à quoi ils s'attendent. Bien souvent, comme il s'agit d'un marché très concurrentiel, le fournisseur absorbe le coût et ne le répercute pas directement sur le consommateur. Il acceptera une marge bénéficiaire plus basse, mais ainsi il conservera son client et il restera concurrentiel.

**Le sénateur Merchant:** Vous avez dit que les États-Unis utilisent la formule du refus. Cela est-il dû au fait que les États-Unis sont la société capitaliste par excellence? Lequel des deux systèmes préférez-vous?

**Mme Morin:** Nous avons une préférence au Canada. Nous avons une loi qui protège la vie privée — on en a parlé la semaine passée — qui est la Loi sur la protection des renseignements personnels et les documents électroniques. Cette loi exige le consentement de l'intéressé pour qu'on puisse utiliser ses renseignements personnels. Une adresse électronique est dans la plupart des cas un renseignement personnel. La forme que doit revêtir le consentement dépend du contexte et aussi de l'importance de l'information. Je pense qu'on peut facilement dire que la plupart des gens conviendraient que leur adresse électronique est un renseignement personnel relativement important précisément à cause du problème des pourriels. Il y a 10 ans, lorsque les premiers courriels ont commencé à être envoyés, ce n'aurait peut-être pas été le cas parce que, à l'époque, si je ne recevais que cinq courriels, j'imaginais qu'en recevoir un de plus ne m'aurait pas vraiment dérangé. Mais aujourd'hui, les attentes sont très différentes, non seulement en ce qui concerne l'utilisation du courriel, mais également pour ce qui est des messageries instantanées ou des messages qui vous parviennent par votre téléphone mobile. Les gens veulent pouvoir donner leur autorisation avant de recevoir ce genre de messages, d'où la formule de l'acceptation expresse. C'est pour l'essentiel ce qu'utilisent ici au Canada ceux qui veulent vraiment honorer ce genre de demande. Aux États-Unis, la formule du refus est en usage depuis de nombreuses années, non pas seulement en ce qui concerne les pourriels et le courriel, mais pour tout ce qui touche à la protection de la vie privée en général. Si les Américains ont privilégié la formule du refus, cela s'explique par la façon générale dont ils protègent la vie privée, préférant partir du principe qu'il y a consentement jusqu'à preuve du contraire, de sorte qu'ils ont procédé de la même façon pour le courrier électronique.

Les États-Unis sont également à l'origine de la moitié des pourriels envoyés dans le monde entier. Il y a de l'argent à gagner dans ce domaine. Il est évident que ces gens payent quelqu'un. Il y

e-mail. It is a different approach. Their federal law was passed to take precedence over stricter state laws. In California, they had a bill that came into force on January 1, but the federal law has usurped that provision, which was an opt-in approach to e-mail. We have privacy legislation that, in essence, has brought us to an opt-in approach when it comes to the use of e-mails. I think we prefer that approach.

**Senator Merchant:** Who owns the right to access the electronic media market? Can you buy the airwaves? Do you know what I am trying to say?

**Mr. Thomson:** It is a very interesting question, particularly as it relates to the Internet, which is a worldwide medium developed for the free exchange of information, without borders or controls in most cases, unless you as an end-user want to put controls on what you receive. I would suggest that Internet experts and those who are interested in Internet policy would say that everybody owns the Internet.

**Senator Merchant:** I have a question. To what extent should regulations protect people from unwanted messages and advertising, although they may have validity? How do we distinguish those ads and messages from those for which you are paid but which are also unwanted? Is it not accurate to say that almost all advertisements and messages in electronic media are unwanted, although we benefit from some advertisements? What is the qualitative difference between those advertisements that hosted under your organization and those that are not? You may set standards, but is not the greatest concern about who profits from these standards?

**Ms. Morin:** To begin with, there is a great difference in the kinds of advertising messages you receive via e-mail. In the case of Bell Canada's marketing messages to customers, we sought and received their okay because they opted in on-line by ticking a box that says, "Please send me more information on new products and services." That question is being asked and positive replies are added to your distribution list. Every e-mail containing marketing material sent to customers has an unsubscribe box at the bottom, which is respected. Some customers may unsubscribe or may re-subscribe. That is a specific incidence of a customer requesting material. Air Canada's Web site is used as a very good Canadian example of a success story when it comes to marketing. They e-mail marketing materials only to those who have opted in. Every Wednesday, the customer will receive the promotional material from Air Canada on the specials for the weekend. It has been a highly successful campaign.

Then there are the truly unwanted ads, for items such as medications, get-rich schemes and other fraudulent schemes. In the middle is the grey zone, of individuals who might receive an

a davantage de cibles et aussi davantage de gens à qui envoyer des courriels. Les États-Unis ont une loi fédérale qui prime sur certaines lois plus rigoureuses adoptées dans certains États. En Californie, une proposition de loi est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier, mais la loi fédérale a invalidé cette disposition qui prévoyait, dans le cas du courrier électronique, une formule d'acceptation expresse. Au Canada, nous avons une loi qui protège la vie privée et qui a tout naturellement fait que nous avons opté pour la formule de l'acceptation expresse dans le cas du courrier électronique. Je pense que nous préférons ce genre de formule.

**Le sénateur Merchant:** À qui appartient le droit d'accès au marché des médias électroniques? Est-ce qu'on peut acheter des ondes hertziennes? Comprenez-vous ce que je veux dire?

**M. Thomson:** C'est une question intéressante, en particulier dans le contexte d'Internet, ce médium planétaire permettant d'échanger gratuitement de l'information, sans frontières ou sans contrôles dans la plupart des cas, à moins que l'utilisateur souhaite exercer un contrôle sur ce qu'il reçoit. Je suppose que les spécialistes d'Internet et ceux qui s'intéressent à la politique d'Internet vous diraient qu'Internet appartient à tout le monde.

**Le sénateur Merchant:** J'ai une question. Dans quelle mesure la réglementation devrait-elle protéger les particuliers des messages et de la publicité non désirés, quelle qu'en soit la validité? Comment distinguer ces messages et annonces de ceux pour lesquels vous êtes payés mais qui sont aussi non désirés? N'est-il pas exact de dire que presque tous les messages et annonces dans les médias électroniques sont non désirés, même si nous profitons de certains? Quelle différence de qualité y a-t-il entre les messages publicitaires dont s'occupe votre organisme et les autres? Vous fixez peut-être des normes, mais ne convient-il pas de se préoccuper avant tout de savoir qui profite de ces normes?

**Mme Morin:** Pour commencer, il y a une différence considérable entre les différentes formes de messages publicitaires qu'on reçoit par courriel. Dans le cas des messages commerciaux de Bell Canada à ses clients, nous sollicitons et recevons leur accord qu'ils expriment en direct en cliquant sur une fenêtre portant l'indication «Envoyez-moi de l'information sur les nouveaux produits et services, s'il vous plaît». Les réponses positives sont ajoutées à la liste de distribution. Tout courriel contenant de l'information commerciale et qui est envoyé aux clients comporte au bas de l'écran une fenêtre de non-abonnement, qui est respectée. Les clients peuvent refuser l'abonnement ou se réabonner. Vous avez ici le cas particulier d'un client qui demande de l'information. Le site Web d'Air Canada est un excellent exemple canadien de réussite en matière commerciale. Il n'envoie de l'information commerciale qu'à ceux qui en demandent. Tous les mercredis, le client reçoit une offre promotionnelle d'Air Canada annonçant les tarifs spéciaux de la fin de semaine. C'est une campagne très efficace.

Il y a ensuite des annonces véritablement non désirées, pour des produits comme des médicaments, des combines pour devenir riche et autres manoeuvres frauduleuses. Entre les deux, on trouve

mail from an organization with which they do not have an existing relationship but in which they might be interested. In such a case, it results in a positive ad message.

That kind of activity keeps the spammers in business, in a way. I think Senator Oliver alluded to the figure of 0.0001 per cent, because the spammers do not have to pay to send their e-mail out — they pay for their Internet connection only — and so they are banking on getting a handful of people, out of millions, who will actually click through to the ad.

One of the campaigns started last fall was, “Do not reply and do not buy.” If it is something that you have not asked for, just delete it to eliminate the business model. That sends a message back to the spammers and they may have to move to a different business model as a result. It is because there is no cost to send the e-mail that they can take the chance of sending it to everyone.

There is a difference in the kind of advertising material that people receive: requested, non-requested and unwanted, and non-requested and wanted.

**Mr. Thomson:** With respect to spam, the only one who profits is the spammer. Everyone else pays the cost, including the ISPs and end-users. There is no profit motive for ISPs or end-users with respect to spam and it is a cost that they wish to avoid.

**Senator LaPierre:** I do not know what all the fuss is about, because life is full of risks. My newspaper — the *Ottawa Citizen* — comes every day and is full of junk that I do not want. It sells me everything from the bathtub to the kitchen sink. I do not need it and I do not want it. No one is appearing before this committee to say that we must control the *Ottawa Citizen* so they do not send junk messages to people.

The Web is the last area of freedom in the world into which the bureaucrats and politicians have not put their filthy noses. We are now in the process of attempting to control the Web. In controlling the Web, we will destroy it as an instrument of communication. Consequently, I thank you for appearing before us to bring some sanity to this discussion. That is all I have to say.

**Mr. Thomson:** Thank you, senator.

**Senator Day:** I do not know if I dare say that I find some of the proposed legislation from Senator Oliver rather interesting.

In respect of the statistics, I would like to get my mind around this issue a little better. We talked last time with Senator Oliver about this. According to the statistics that I read, about 90 per cent of what we describe as unsolicited spam originates outside Canada. Could you confirm that figure?

**Mr. Thomson:** That is our understanding as well.

**Senator Day:** About 50 per cent of everything end-users receive is unsolicited and unwanted material. Is the figure that high?

**Mr. Thomson:** It is that and more — up to 60 per cent and more. Over the Christmas season it can be as high as 75 per cent.

une zone grise, où l'internaute peut recevoir un courriel d'un organisme avec lequel il n'a pas de relation mais auquel il est susceptible de s'intéresser. Dans ce cas, on obtient un message publicitaire positif.

Voilà le genre d'activité qui occupe les polluposteurs. Le sénateur Oliver a annoncé, je crois, le chiffre de 0,0001 p. 100, parce que ces derniers n'ont pas à payer pour envoyer leur courriel; ils ne paient que pour leur abonnement Internet, et ils espèrent seulement attraper quelques personnes sur des millions, qui vont cliquer pour voir leur annonce.

L'une des campagnes lancées l'automne dernier a pour slogan «ne répondez pas et n'achetez pas». Si on vous propose quelque chose que vous n'avez pas demandé, il faut le supprimer pour éliminer ce modèle commercial. Vous renvoyez ainsi un message aux polluposteurs qui risquent de devoir changer de modèle commercial. C'est parce que l'envoi d'un courriel ne coûte rien qu'ils peuvent prendre le risque d'en envoyer un à tout le monde.

Il y a des différences dans le genre de messages publicitaires que reçoivent les internautes: le message peut être demandé, non demandé et non souhaité, et non demandé et souhaité.

**M. Thomson:** En ce qui concerne le pourriel, le seul qui en profite est le polluposteur. Tous les autres paient quelque chose, y compris les fournisseurs de services Internet et les utilisateurs, auxquels le pourriel ne peut apporter aucun profit; c'est par contre un coût qu'ils souhaitent éviter.

**Le sénateur LaPierre:** Je ne sais pas pourquoi on en fait tout un foin, car la vie est pleine de risques. Mon journal, le *Ottawa Citizen* est rempli tous les jours d'annonces publicitaires dont je n'ai cure. On veut tout me vendre, de la baignoire à l'évier de cuisine. Je n'en ai pas besoin et je n'en veux pas. Personne ne comparaît devant notre comité pour dire qu'il faut contrôler l'*Ottawa Citizen* pour l'empêcher d'envoyer ces messages inutiles.

Le Web est le dernier îlot de liberté au monde dans lequel les fonctionnaires et les politiciens n'ont pas encore fourré leur nez. Nous sommes en train d'essayer de le contrôler. En contrôlant le Web, nous allons détruire cet instrument de communication. Par conséquent, je vous remercie de comparaître devant nous pour apporter un peu de bon sens au débat. C'est tout ce que j'ai à dire.

**M. Thomson:** Merci, sénateur.

**Le sénateur Day:** C'est à peine si j'ose le dire, mais je trouve le projet de loi du sénateur Oliver assez intéressant.

J'aimerais améliorer ma compréhension des statistiques. Nous en avons parlé la dernière fois avec le sénateur Oliver. D'après les statistiques dont j'ai eu connaissance, 90 p. 100 environ de ce que l'on qualifie de pourriels non sollicités provient de l'étranger. Pouvez-vous confirmer ce chiffre?

**M. Thomson:** Oui.

**Le sénateur Day:** À peu près la moitié de tout ce que reçoivent les internautes est non sollicité et non souhaité. Est-ce bien cette proportion?

**M. Thomson:** C'est plus que cela: 60 p. 100 et plus. Dans le temps des Fêtes, elle peut atteindre 75 p. 100.

**Senator Day:** Senator LaPierre's newspaper would have to be 75 per cent advertising for fridges and stoves to be comparable.

**Ms. Morin:** He would have to receive, with his daily paper, a truckload of unwanted advertising.

**Senator LaPierre:** The principle is that we consider spam to be someone else's information, and therefore someone else's cross to bear. We are talking about unsolicited and unwanted information of any kind. Whether or not I receive three pages in the daily paper that tell me what I should buy and how to buy it, there is always a supplement in magnificent colour. The same thing occurs on the Web. Whether it is 10,000 pages or one page, it is too many. However, if I were to control the Web, then I would have to control the newspaper as well, through legislation. That is my point, and the Web continues to be the only area of freedom that we have and we must not endanger that.

**Senator Day:** Following along with my line of questioning, you indicated that one of the approaches to control is through existing legislation, which would be the Competition Act. We reviewed these before, and Mr. Thomson mentioned privacy legislation, personal information legislation and the Criminal Code in certain instances. If that were a feasible approach to this issue, or part of this multi-faceted approach, what would you see as commencing these legal actions?

**Ms. Morin:** If it fell under the Criminal Code, we would expect to see the RCMP and other police agencies involved. Depending on the different provisions and offences, there could be injunctions issued and fines paid.

If you turn to the provisions of the Competition Act on fraudulent and misleading advertising, it would be the Competition Bureau that could launch these prosecutions, whether on the criminal or civil side.

Under privacy legislation, it can be through several different ways. It could be an individual who files a complaint with the Office of the Privacy Commissioner, saying, "I am receiving this information. I have asked them to take my e-mail address off their list and I continue to receive information from them." That would be a privacy complaint, just as in any other context.

Something that is not well understood about the privacy legislation that now applies across the country — except B.C., Alberta and Quebec have their own legislation, but it is similar — is once you have a finding from the Privacy Commissioner, you can go to the Federal Court for a new trial. If in fact there is breach of the act, you can have the Federal Court judge issue just about anything — whether it is an injunction prohibiting them from engaging in these activities or from even having an Internet access, whatever the judge might find suitable, including punitive damages. It is explicit in the legislation that you can seek punitive damages. Many of the spammers — and this would apply to Canadian spammers who engage in this activity — could be required to pay hefty fines.

**Le sénateur Day:** Pour faire la comparaison, il faudrait que le journal du sénateur LaPierre contienne 75 p. 100 de publicité pour les réfrigérateurs et les cuisinières.

**Mme Morin:** Il faudrait qu'il reçoive, avec son journal quotidien, un plein camion de publicité non souhaitée.

**Le sénateur LaPierre:** Nous considérons que le pourriel est de l'information destinée à quelqu'un d'autre, qui devra donc en faire les frais. On peut aussi parler de toutes les formes d'information non sollicitées et non souhaitées. Que je reçoive ou non, dans mon journal, trois pages où on va me dire ce que je devrais acheter, il y a toujours un supplément aux couleurs magnifiques. C'est la même chose sur le Web. Que ce soit une page ou 10 000, c'est toujours trop. Mais si on contrôle le Web, il faudrait aussi contrôler les journaux par voie législative. Voilà ce que je veux dire, et le Web reste le seul îlot de liberté que nous ayons, et il ne faut pas menacer cette liberté.

**Le sénateur Day:** Pour reprendre le thème de mes questions, vous avez dit qu'on pourrait exercer ce contrôle grâce à la législation actuelle, en l'occurrence la Loi sur la concurrence. Nous avons déjà abordé ce thème, et M. Thomson a dit que dans certains cas, il faudrait aussi recourir à la législation sur la protection de la vie privée et des renseignements personnels, et au Code criminel. Si c'est une façon d'aborder le problème, et même s'il y en a d'autres, comment pensez-vous qu'on puisse tenter des poursuites?

**Mme Morin:** Si on constate une infraction prévue au Code criminel, on devrait s'attendre à ce que la GRC ou un autre service de police intervienne. Selon les dispositions invoquées ou le type d'infraction, des injonctions pourraient être émises et des amendes imposées.

En ce qui concerne les dispositions de la Loi sur la concurrence concernant la publicité trompeuse et frauduleuse, le Bureau de la concurrence pourrait tenter des poursuites au civil ou au pénal.

La législation sur la protection de la vie privée peut être invoquée de différentes manières. Il peut s'agir d'un particulier qui porte plainte auprès du Bureau du commissaire à la vie privée en disant: «Je reçois cette information. J'ai demandé que l'on supprime mon adresse de la liste de distribution et on continue à me l'envoyer.» Ce serait une plainte en matière de vie privée, comme dans n'importe quel autre contexte.

Ce qu'on ne sait pas très bien sur la législation en matière de protection de la vie privée qui s'applique maintenant dans l'ensemble du pays — à l'exception de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et du Québec, qui ont leur propre législation semblable à la loi fédérale — c'est qu'une fois qu'on a obtenu les conclusions du commissaire à la protection de la vie privée, on peut tenter un nouveau procès devant la Cour fédérale. En cas d'infraction à la loi, le juge de la Cour fédérale peut prendre toutes sortes de mesures, que ce soit une injonction interdisant les activités du polluposteur ou le privant d'accès à Internet, ou des dommages-intérêts exemplaires. La loi prévoit explicitement qu'on puisse demander des dommages-intérêts exemplaires. Les polluposteurs peuvent se voir imposer de lourdes amendes, et c'est aussi le cas des polluposteurs canadiens.

**Senator Day:** Who brings that private action? Is it the Internet service provider or the homeowner, the end-receiver of this information?

**Ms. Morin:** In this case, it would be the individual who is receiving the unwanted e-mail at home, or it could be an employee in an organization receiving unwanted e-mail. I know that ISPs would also be involved, because they would have to be able to prove to the Privacy Commissioner's office that the spammer was collecting the e-mail address through deceptive means. For example, had they asked to opt out? Therefore, an ISP might have a role to play. The Privacy Commissioner has the tools to consult different stakeholders in the chain to see if there are particular practices in place, or if there is evidence that they can provide.

The three pieces of legislation together will come very close, if enforced, to sending a signal to spammers that this will not be tolerated.

**Senator Day:** As Internet service providers, although you might be indirectly involved in one of these actions, when you say Canada is not missing anti-spam laws and what we are missing is the targeted and aggressive enforcement of those laws — and that was your comment, Mr. Thomson — you are really saying that somebody else is not enforcing existing laws. The government is not enforcing them.

**Mr. Thomson:** That is correct.

**Senator Day:** Ms. Morin outlined another issue that is important for us to keep in mind. National laws do not reach outside the country, and 90 per cent of the spam is coming from somewhere else. It makes it very difficult for Canadian laws to deal with the people outside the country who are sending this material on the Internet — because it is an international business. Do you agree with that?

**Mr. Thomson:** Very much so.

**Senator Day:** What are you doing in your discussions with other associations in other countries around the world? Can you explain what is going on in terms of international cooperation? Are you leaving that to the same government department that has not come forward with an action plan?

**Mr. Thomson:** As an ISP association, CAIP has membership in a loose group of other ISP associations around the world. It regularly exchanges information, ideas and so on with the staff of other ISP associations. There are existing relationships.

In fact, a year ago, CAIP worked with the Australian Internet service provider industry on this public awareness campaign that Ms. Morin mentioned before — the “Don't buy, don't reply, don't try” regime. There is cooperation and communication on the ISP association-to-association level, and there is also increasing cooperation among ISPs themselves, both domestically and internationally. Perhaps Ms. Morin can talk about that.

**Le sénateur Day:** Qui peut intenter cette action? Le fournisseur de services Internet ou le particulier qui reçoit cette information?

**Mme Morin:** En l'occurrence, c'est celui qui reçoit le courriel non souhaité chez lui, ou un employé d'un organisme qui reçoit ce courriel non souhaité. Je sais que les fournisseurs Internet peuvent aussi intervenir, car ils sont en mesure de prouver au commissaire à la protection de la vie privée que le polluposteur a obtenu l'adresse électronique par des moyens déloyaux. Par exemple, le fournisseur a pu demander à se faire retirer de la liste de distribution. Il peut donc avoir un rôle à jouer. Le commissaire à la protection de la vie privée a les outils nécessaires pour consulter différents intervenants dans la chaîne pour vérifier les pratiques ou pour demander des preuves.

En appliquant ces trois mesures législatives, on peut pratiquement signaler aux polluposteurs que leur activité ne sera plus tolérée.

**Le sénateur Day:** En tant que fournisseurs de services Internet, même si vous pouvez intervenir indirectement dans des poursuites, lorsque vous dites que le Canada ne manque pas de lois antipourriels et que ce qui fait défaut, c'est une mise en oeuvre ciblée et agressive de la législation — c'est ce que vous avez dit, monsieur Thomson — vous voulez dire en réalité que quelqu'un d'autre n'applique pas la législation en vigueur. Le gouvernement ne l'applique pas.

**M. Thomson:** C'est exact.

**Le sénateur Day:** Mme Morin a soulevé une autre question qu'il importe de garder à l'esprit. La législation nationale ne s'applique pas à l'étranger. Or, 90 p. 100 du pourriel vient de l'étranger. Il est donc très difficile d'invoquer la législation canadienne contre des polluposteurs à l'extérieur du pays qui envoient leurs messages sur Internet, car il s'agit d'activités internationales. Est-ce aussi votre avis?

**M. Thomson:** Tout à fait.

**Le sénateur Day:** Quelle est la teneur de vos discussions avec vos homologues étrangers? Pouvez-vous nous parler de la coopération internationale? Est-ce que vous vous en remettez à ce même ministère qui n'a pas présenté de plan d'action?

**M. Thomson:** En tant qu'association de fournisseurs Internet, l'ACFI est membre d'un groupe informel d'associations de fournisseurs de services Internet de différents pays. Nous échangeons régulièrement de l'information et des idées avec le personnel des autres associations. Ces relations existent.

Il y a un an, l'ACFI a collaboré avec les fournisseurs Internet australiens dans le cadre de la campagne de sensibilisation évoquée par Mme Morin, où l'on disait: «N'achetez pas, ne répondez pas, n'essayez pas.» Il y a coopération et communication entre les associations de fournisseurs et entre les fournisseurs eux-mêmes, aussi bien au Canada qu'au niveau international. Mme Morin pourrait peut-être vous en parler.

**Ms. Morin:** It has taken some time, but Mr. Thomson is correct, ISPs have sought each other out. Not just through the association, but also for self-preservation, they have sought out ISPs from which, for example, spam is coming, or to which perhaps some of their customers are spamming. We are trying to keep spam from leaving our network, and vice versa. I know Bell Canada, TELUS and other Canadian ISPs are now part of this group of North American ISPs that deal with each other. We have contact information; we are sharing best practices, filtering techniques and different benchmarks for what we will or will not allow on our networks. We are seeing a new rise in spam, using viruses to propagate it. How do we help our customers out? We are using that kind of association, at a loose level, to make that happen.

At the international level, you need to get the players speaking to each other, but you also need to get ISPs speaking with other government agencies from around the world. Then you need to get the agencies from around the world speaking to each other. You need international cooperation at multiple levels. We need agencies in Canada speaking to each other, and that is why we have this new campaign on enforcement of existing laws — trying to get the various agencies together with the industry players that can help; we need to get them speaking to their counterparts, and that is happening. Industry Canada has been active internationally, at the OECD and other places. Whether through private sector organizations like the Global Business Dialogue on Electronic Commerce that was referred to before — the GBDe — we have brought industry players and government together to educate people. It has taken a long time to have people understand the impact it is having on the different players.

Many people allude to the cyber-crime treaty that different countries are moving to implement. That is another tool available to countries to pursue the illegal and fraudulent nature of spam.

**Senator Day:** That is helpful. Just so I understand the information you are giving us here, your recommended approach is one of international cooperation. You talk about new technologies, about enforcement of existing laws; and you do not see the necessity, at this stage, for any new laws in relation to this problem.

**Ms. Morin:** Not at this stage.

**Senator Day:** You also talked about self-regulation. That is the multi-faceted approach. Can you talk a little about what you are doing from a self-regulatory point of view? Are you setting standards for all your members? What else are you doing?

**Mr. Thomson:** The starting point is that there is dialogue amongst CAIP members, which was initiated primarily by the Industry Canada paper that was issued a year ago. As a result, we created a task force within the association to look at how we

**Mme Morin:** Il a fallu un certain temps, mais M. Thomson a raison, les fournisseurs Internet ont pris contact entre eux, non seulement par l'intermédiaire de l'association, mais aussi pour se protéger, et ils ont recherché les fournisseurs d'où provenait le pourriel ou vers lesquels certains de leurs clients envoyaient du pourriel. Nous essayons d'empêcher le pourriel de sortir de nos réseaux, et vice versa. Je sais que Bell Canada, TELUS et d'autres fournisseurs canadiens font partie d'un groupe de fournisseurs nord-américains qui sont en contact les uns avec les autres. Nous avons de l'information, nous partageons des pratiques exemplaires, des techniques de filtrage et différents points de repère concernant ce que nous n'acceptons pas sur nos réseaux. On assiste actuellement à une montée des pourriels qui utilisent des virus pour se propager. Comment pouvons-nous aider nos clients? Nous nous servons des associations informelles pour y parvenir.

Au niveau international, il faut que les intervenants communiquent entre eux, mais il faut aussi que les fournisseurs Internet s'adressent aux autorités gouvernementales. Il faut aussi que les organismes gouvernementaux du monde entier communiquent entre elles. Il faut assurer la coopération internationale à plusieurs niveaux. Il faut que les organismes canadiens se parlent entre elles, et c'est pourquoi nous avons entrepris cette campagne qui demande l'application des lois existantes — nous essayons de faire intervenir les différents organismes et les intervenants de l'industrie qui peuvent agir; nous devons les amener à prendre contact avec leurs homologues étrangers, et c'est effectivement ce qui se produit. Industrie Canada agit au niveau international, à l'OCDE et dans d'autres tribunes. Par l'intermédiaire d'organismes privés comme Global Business Dialogue on Electronic Commerce, dont il a été question tout à l'heure, nous avons réuni des entreprises et des organismes gouvernementaux pour faire de l'éducation. Il a fallu un certain temps pour faire comprendre l'impact du pourriel sur les différents intervenants.

On entend souvent parler du traité sur la cybercriminalité que différents pays s'apprêtent à mettre en oeuvre. C'est un autre outil qui permet de faire échec au caractère illégal et frauduleux du pourriel.

**Le sénateur Day:** C'est très utile. J'aimerais m'assurer de bien comprendre l'information que vous nous livrez. La formule que vous préconisez est celle de la coopération internationale. Vous parlez des nouvelles technologies, de l'application de la législation en vigueur et vous ne voyez pas la nécessité, dans le contexte actuel, d'adopter de nouvelles lois pour régler ce problème.

**Mme Morin:** Pas dans le contexte actuel.

**Le sénateur Day:** Vous avez aussi parlé d'autoréglementation. C'est l'approche sur plusieurs fronts. Pouvez-vous nous parler un peu de ce que vous faites en matière d'autoréglementation? Est-ce que vous fixez des normes pour tous vos membres? Que faites-vous d'autre?

**M. Thomson:** Au point de départ, il y a ce dialogue entre les membres de l'ACFI, qui s'est amorcé essentiellement autour du document publié il y a un an par Industrie Canada. Nous avons créé au sein de l'association un groupe de travail qui élabore notre

would respond to that particular paper. Flowing from that was movement toward developing a code of conduct or a best-practices approach within the association, among its members, to deal with issues like open relays, how to respond to customer complaints and so on.

That was taking place before I left the association in February. The association has been in a transition stage since that time, so there has been a bit of a hiatus with respect to those activities. However, I am confident they will be starting up again in the near future as the organization is ready to move forward again under new leadership.

**Senator Day:** Do you have full-time people? Would this have been a part-time volunteer position that you held?

**Mr. Thomson:** I was a full-time employee. Currently, there is no person in my role, but there will be in due course.

**Senator Day:** Do you wish to add anything, Ms. Morin?

**Ms. Morin:** There is a fifth tool, and that is awareness and education.

Again, we need user awareness and education on how to protect their systems, because the spammers are beginning to use their computers to send out spam to others; how to not give out your e-mail address at just any Web site, as you would not give out your name and address to somebody you met on the street.

There is education of ISPs. The ISPs in Canada — and we are working with the cable ISPs — are coming together because, for example, it is in my corporate best interests that other ISPs do not allow spam from their networks to enter my network, just as it is in their best interests that I control the customers on my network who may want to send spam. We are helping to raise the bar and develop best practices there.

There is also education of government and different government agencies about the role they can play, the impact on ISPs, and the value of filtering technologies, for example. We referred earlier to the expert workshop held here in Ottawa in June. We had in attendance the Organization for Economic Cooperation and Development, OECD; Industry Canada; different ISP associations and ISPs; and marketing associations. Some marketers are finding that their e-mail is not getting through. The filters are blocking it, what is called the false positives. They were pushing hard for the ISPs to stop filtering, saying that the filter should only be active further into the network, at the user level. We can understand their frustration, but given the small margin of error, if ISPs were to stop filtering tomorrow, you would not get any e-mail. The Internet would grind to a halt because of the volume of e-mail out there. No e-mail would get through to anybody. The filtering has to continue. It has to become better. We need the white list. We need different tools, like sender authentication, so I can prove the e-mail is coming from Senator Day, for example, and I will let that one in, but if someone is faking where the e-mail is coming from, I will

réponse à ce document. À partir de là, on s'est efforcé d'élaborer un code de conduite ou un recueil de pratiques exemplaires parmi les membres de l'association, pour traiter de questions comme les relais ouverts, la façon de répondre aux plaintes des consommateurs, et cetera.

Je parle ici de ce qui s'est passé avant que je quitte l'association en février. Depuis lors, elle est entrée dans une phase de transition, et ses activités ont été plus ou moins interrompues, mais je suis certain qu'elles vont reprendre dans un proche avenir car l'organisme est prêt à repartir de l'avant avec de nouveaux dirigeants.

**Le sénateur Day:** Est-ce que vous avez des employés à plein temps? Votre poste était-il bénévole et à temps partiel.

**M. Thomson:** J'étais employé à plein temps. Actuellement, le poste est vacant, mais il devrait être doté tôt ou tard.

**Le sénateur Day:** Voulez-vous ajouter quelque chose, madame Morin?

**Mme Morin:** Il y a un cinquième outil, c'est la sensibilisation et l'éducation.

Il faut sensibiliser les utilisateurs et leur apprendre à protéger leurs systèmes, parce que les polluposteurs commencent à utiliser les ordinateurs des internautes pour propager leurs messages; les internautes doivent savoir qu'ils ne doivent pas donner leur adresse électronique à n'importe quel site Web, de la même façon qu'on ne donne pas son nom ni son adresse à n'importe qui dans la rue.

Il faut aussi faire l'éducation des fournisseurs Internet. Les fournisseurs canadiens — et nous travaillons avec les fournisseurs par câble — collaborent parce que, par exemple, j'ai intérêt à ce que les autres fournisseurs ne laissent pas sortir de leur réseau du pourriel qui va pénétrer dans le mien, et ils ont un même intérêt à ce que je contrôle les clients de mon réseau qui voudraient envoyer du pourriel. Nous nous efforçons tous d'élever la barre et d'adopter des pratiques exemplaires.

Il faut aussi faire l'éducation du gouvernement et des différents organismes gouvernementaux quant au rôle qu'ils peuvent jouer, aux conséquences de leur action sur les fournisseurs et la valeur des technologies de filtrage, par exemple. Nous avons parlé tout à l'heure de l'atelier qui s'est tenu à Ottawa en juin dernier. Il a réuni des représentants de l'OCDE, d'Industrie Canada, des différentes associations de fournisseurs, des fournisseurs et des associations commerciales. Certains commerçants constatent que leur courriel n'atteint pas ses destinataires et qu'il est bloqué par des filtres; c'est ce qu'on appelle de faux positifs. Ils ont fait pression auprès des fournisseurs pour qu'ils cessent le filtrage, disant que le filtre devrait intervenir à la périphérie du réseau, au niveau des utilisateurs. Nous comprenons leurs doléances, mais compte tenu de la faible marge d'erreur, si les fournisseurs cessaient le filtrage, personne ne recevrait plus de courriels. Le réseau Internet serait paralysé à cause du volume du courriel. Personne ne pourrait plus recevoir de messages. Le filtrage doit continuer. Il s'est déjà amélioré. Nous avons besoin de la liste blanche et de différents outils, comme l'authentification de l'expéditeur, qui me permet de prouver, par exemple, que ce

put it to the side and not let it in. These are the standards the ISPs are working on. It is truly an international issue, so that we, as an ISP, cannot just say, "This is what I am going to do." We need to work together, and by default, that will take some time. People are talking to each other and we have made great strides; mind you, so have the spammers.

**Senator Day:** If all the ISPs were not cooperating on this, when one gets blocked, it would find another way to get to where it is going.

**Ms. Morin:** That may happen.

**Senator Day:** Everyone has to be into this, on an international level.

**Ms. Morin:** Yes.

**The Chairman:** My questions come from a state of near-perfect ignorance. I am a technological klutz, but the questions have to do with money. You were outlining citizens' possible recourse to the courts, but it is an enormously expensive process for the individual to undertake. It is more likely to be an individual than a corporation having terrible problems, because if worst comes to worst, the corporation can employ somebody full time to delete the spam. It is the individual whose whole day can be absorbed by removing this.

Why should the onus be on individuals to protect themselves from spam, perhaps at great cost? This is something of a devil's advocate question, but it is a real one. Why should there not be a role for the state in saying there are limits beyond which you cannot go in abusing the privacy of individuals, and then act on it?

**Ms. Morin:** In a sense, that is exactly the point. The privacy legislation allows an individual to complain to the Privacy Commissioner, whether at the provincial or federal level. We are not hoping there will be thousands of people complaining to the Office of the Privacy Commissioner about spam because they will not be able to deal with the flood of investigations they will have to conduct. Just as in any litigation model, whether under the Criminal Code, the Competition Act or the privacy legislation, you would like to see one or two examples of enforcement. Someone has either gone to jail, had to pay a hefty fine or has been precluded from continuing activities; and the federal Privacy Commissioner has the ability, with the consent of the individual, to take the action to the Federal Court.

**The Chairman:** I understood you to say that the individual had to do it. The commissioner can do it?

**Ms. Morin:** The individual must be the one who complains, but after that, it is the commissioner.

**The Chairman:** I have a second money question, again based on complete technological illiteracy, and it concerns your statement that spammers have no cost, apart from the basic subscription fee.

courriel provient du sénateur Day et que je peux le laisser passer, mais si quelqu'un essaie de falsifier l'origine d'un courriel, je ne le laisserai pas passer. Voilà les normes sur lesquelles les fournisseurs travaillent. C'est vraiment une question internationale et chaque fournisseur ne peut pas agir en vase clos. Tout le monde doit travailler ensemble, ce qui va prendre un certain temps. Les intervenants communiquent entre eux et nous avons fait des progrès remarquables; évidemment, les polluposteurs aussi.

**Le sénateur Day:** Si tous les fournisseurs ne collaborent pas, un message bloqué trouvera une autre façon de se rendre à destination.

**Mme Morin:** C'est possible.

**Le sénateur Day:** Tout le monde doit participer au niveau international.

**Mme Morin:** Oui.

**La présidente:** Mes questions trahissent mon ignorance à peu près totale. Je suis un nul technologique, mais mes questions concernent l'argent. Vous avez parlé des recours devant les tribunaux, mais des poursuites sont très chères pour un particulier. Et le particulier risque plus d'avoir des problèmes qu'une société, car au pis aller, celle-ci peut employer quelqu'un à plein temps pour détruire les pourriels. En revanche, le particulier risque d'y passer la journée.

Pourquoi impose-t-on aux particuliers l'obligation de se protéger des pourriels, éventuellement à grands frais? Je me fais l'avocat du diable avec cette question, mais elle est bien réelle. Pourquoi l'État n'intervient-il pas en disant qu'il y a des limites au-delà desquelles il est interdit de porter atteinte à la vie privée?

**Mme Morin:** C'est précisément la question. La législation sur la protection de la vie privée permet à un particulier de porter plainte auprès du commissaire à la protection de la vie privée, au niveau provincial ou fédéral. Nous ne souhaitons pas que le Bureau du commissaire à la protection de la vie privée reçoive des milliers de plaintes sur le pourriel, car il serait incapable de faire face aux innombrables enquêtes qu'il devrait mener. Comme dans tout contentieux, que ce soit en vertu du Code criminel, de la Loi sur la concurrence ou de la législation sur la protection de la vie privée, il faudrait un ou deux exemples d'application de la loi. Il faudrait emprisonner un polluposteur, lui faire payer une lourde amende ou lui interdire de poursuivre ses activités. Et le commissaire fédéral à la protection de la vie privée peut, avec le consentement du plaignant, se pourvoir devant la cour fédérale.

**La présidente:** Vous dites, si je comprends bien, que c'est au particulier d'agir. Est-ce que le commissaire peut agir de sa propre initiative?

**Mme Morin:** Le particulier doit porter plainte, mais après cela, c'est au commissaire d'agir.

**La présidente:** J'ai une deuxième question d'argent, qui prouve elle aussi ma complète ignorance en matière technologique; vous dites que les polluposteurs n'ont rien à payer, à part leur

The reason Senator LaPierre does not get a truckload of flyers with his newspaper every day is that the advertiser has to pay to include the material with the newspaper. There is quite an efficient self-regulating market system there, if you will, that keeps the volume down to manageable proportions. Nothing is perfect, because if the computer is in Fiji it is harder to control, but let us talk about Canadian spammers — why cannot Canadian ISPs start levying charges on people who are clearly sending out these huge volumes of unwanted messages?

**Mr. Thomson:** The starting point would be, rather than charging that customer, the ISP will in fact enforce their contract, which says “You shall not use our network to spam,” and cut that customer off.

The money issue has been debated for some time now within the Internet community. The question is how can one equate, in an economic sense, e-mail messaging with the postal service? Is there a way, within this medium that has developed over the years as a free exchange of information, to introduce an obligation to pay a “stamp” charge on an e-mail message? It would be a fundamental rewrite of the whole Internet system. I think it is beyond any of our capabilities at this point. Nevertheless, there are ongoing studies and research into how one can change the economics of e-mail.

**The Chairman:** I am talking about the bulk material, not me dealing with Aunt Minnie.

**Ms. Morin:** To begin with, even though ISPs are trying to filter out the bulk spam, the spammers are also becoming smarter. They know that ISPs are setting different benchmarks at which they will terminate their service. A year ago, that benchmark might have been 100,000 e-mails. If there were 100,000 e-mails coming out of somewhere, we knew something was wrong so we either suspended or terminated the service. That individual might have gone somewhere else or tried to open another account, so we try to make sure we know with whom we are dealing.

They are smarter. They send them out 1,000 at a time. Or they hijack your computers while they are on-line; it will spit out 10, 100, 1,000 e-mails and then it will stop.

While the notion of putting a charge on the spammer has a lot of appeal, trying to come up with that kind of mechanism in today's framework is not easy; people are not used to having to pay to receive or send e-mail.

We find ourselves in a difficult situation because of these viruses. We know we have residential customers whose computers are sending out nasty spam to AOL customers elsewhere. We know that they do not know it is happening. We are wondering, as a business, how do deal with these customers. Should we get in touch with the customers and hand-hold them through this? If we turn it around and say we would have to charge that individual

abonnement Internet. Si le sénateur LaPierre ne reçoit pas un plein camion de dépliants publicitaires avec son journal quotidien, c'est que les annonceurs doivent payer pour les faire insérer dans le journal. C'est un système très efficace d'autoréglementation du marché, si l'on veut, qui maintient le volume de la publicité dans des proportions gérables. Rien n'est parfait, car si l'ordinateur se trouve aux Îles Fidji, le contrôle sera plus difficile, mais parlons des polluposteurs canadiens: pourquoi un fournisseur canadien de services Internet ne pourrait-il pas commencer à imposer des frais à ceux qui envoient d'énormes volumes de messages non souhaités?

**M. Thomson:** Au lieu d'imposer des frais à ce client, le fournisseur Internet pourrait commencer par invoquer les dispositions du contrat qui disent: «Il est interdit d'utiliser notre réseau pour envoyer du pourriel», et interrompre l'abonnement de ce client.

Dans la communauté Internet, on débat depuis un certain temps de la question d'argent. Il s'agit de savoir si, au plan économique, on peut assimiler un message électronique à un service postal. Dans le contexte de ce médium qui s'est développé au fil des années en tant que moyen gratuit d'échange d'informations, y aurait-il moyen d'imposer l'obligation d'acquitter des frais d'affranchissement sur chaque message électronique? Ce serait une remise en cause fondamentale de toute la formule Internet. Je pense que nous n'en avons pas les moyens actuellement. Néanmoins, on continue d'étudier la façon dont on pourrait modifier l'économie du courrier électronique.

**La présidente:** Je parle des envois collectifs, et non pas de tante Minnie.

**Mme Morin:** Pour commencer, même si les fournisseurs s'efforcent de filtrer les envois collectifs de pourriels, les polluposteurs raffinent eux aussi leurs méthodes. Ils savent que les fournisseurs mettent en place différents points de repère au-delà desquels ils interrompent leur service. Il y a un an, le point de repère était peut-être de 100 000 messages. Lorsque 100 000 messages arrivaient, nous savions qu'il y avait un problème et nous pouvions suspendre temporairement ou définitivement le service. Par la suite, le polluposteur a pu aller ailleurs ou essayer d'ouvrir un autre compte. Nous essayons donc de savoir à qui nous avons affaire.

Ils sont de plus en plus fûtés. Ils les envoient à raison de 1 000 à la fois, ou ils détournent votre ordinateur quand vous êtes connectés; l'ordinateur va envoyer 10, 100 ou 1 000 messages électroniques, puis il va s'arrêter.

L'idée d'imposer des frais au polluposteur est séduisante, mais il ne serait pas facile de l'imposer dans le contexte actuel. Les gens n'ont jamais eu à payer pour envoyer du courrier électronique ou pour en recevoir.

Nous sommes dans une situation difficile, à cause des virus. Nous avons des clients résidentiels dont les ordinateurs envoient du pourriel à des clients AOL ailleurs. Nous savons qu'ils l'ignorent. Comment agir avec ces clients? Est-ce qu'il faut entrer en contact avec eux et leur expliquer le phénomène? À l'inverse, si nous décidons d'imposer des frais de 2 cents par message envoyé, le système va s'effondrer rapidement, à cause de la façon dont les

customer the two cents per e-mail message sent, the model breaks down quickly because of how they do it. It is still discussed and batted around in technology industry circles. Some ISPs turn a blind eye to the fact that some of their customers are spamming because they are receiving their monthly fees. Eventually, the other ISPs receiving the spam will stop all mail from that one ISP. That is one way to exert pressure on ISPs to adopt best practices.

**The Chairman:** Go straight to the profit motive. I am a little less illiterate on that; and I thank you.

**Senator Phalen:** I take it from what I am hearing that you do not approve of Senator Oliver's bill?

**Ms. Morin:** Our position today is that we do not think Senator Oliver's bill is necessary at this time.

**Senator Phalen:** Other jurisdictions have addressed the problem of spam. Do they have legislation to cover that area?

**Mr. Thomson:** A number of jurisdictions have anti-spam legislation. We have talked about U.S. legislation, but there is also legislation in Korea and in a number of European countries; however, they are all different.

**Senator Phalen:** Is it effective?

**Mr. Thomson:** The amount of spam continues to increase, notwithstanding the anti-spam legislation in those jurisdictions. I would say that it has not proven effective yet.

**Ms. Morin:** We have noticed in the ongoing discussions and consultations that the expectation of a new law has caused some individual citizens to think that government will be able to legislate the problem away. That could have a backlash effect after raising individuals' expectations that a new law will make it go away.

**Senator Phalen:** We have laws, but we still have criminals. The question for me is, is the law necessary? Is it a fall-back position? Do you need a law to cover this area?

**Ms. Morin:** At this time, I do not think we do. We have not tried using the fraud provisions in the Criminal Code to see whether the RCMP could pursue those individuals, or the computer mischief provisions, whereby if someone tampers with your computer such that it hampers your enjoyment of the computer, or misleading advertising. It is definitely possible to capture some of the people who pay the spammers to get their marketing materials out. There is no doubt that those provisions could be used to go after that activity. The privacy legislation definitely has a role to play, to the extent that those activities are happening in Canada.

In a few years, we might say that we have tried the existing legislation route but it simply is not tight enough to cover this kind of activity. Spam is a tool being used to engage in criminal activity that is caught somewhere else. We might be back at it one day, but we have to try what is in place. When you compare the different legislation of other countries, short of adding new

polluposteurs procèdent. On continue à parler de ce problème dans le milieu des industries technologiques. Certains fournisseurs ferment les yeux sur leurs clients polluposteurs, car ils continuent à recevoir leurs abonnements mensuels. Les fournisseurs qui reçoivent du pourriel vont finir par bloquer tout le courrier de celui qui l'envoie. C'est une façon de faire pression sur les fournisseurs pour qu'ils adoptent des pratiques exemplaires.

**La présidente:** Allez directement à la recherche du profit. Je suis un peu moins ignorant en la matière; et je vous remercie.

**Le sénateur Phalen:** D'après ce que j'entends, vous n'êtes pas favorables au projet de loi du sénateur Oliver.

**Mme Morin:** Actuellement, nous ne pensons pas que le projet de loi du sénateur Oliver soit nécessaire.

**Le sénateur Phalen:** D'autres pays ont résolu le problème du pourriel. Est-ce qu'ils l'ont fait par la voie législative?

**M. Thomson:** Certains pays ont une législation antipourriels. Nous avons parlé de la loi américaine, mais il y a aussi une loi en Corée et dans certains pays d'Europe. Cependant, ces lois sont toutes différentes.

**Le sénateur Phalen:** Ces mesures sont-elles efficaces?

**M. Thomson:** Le volume du pourriel continue d'augmenter, malgré les législations antipourriels. Je dirais que l'intervention législative n'a pas encore prouvé son efficacité.

**Mme Morin:** Dans nos échanges avec nos partenaires, nous avons remarqué que la perspective d'une nouvelle loi avait amené certaines personnes à penser que le gouvernement pouvait régler le problème en légiférant. Il pourrait y avoir un retour de balancier, maintenant qu'on s'attend à ce qu'une nouvelle loi règle le problème.

**Le sénateur Phalen:** Nous avons des lois, mais nous avons toujours des criminels. Moi, je me demande si la loi est nécessaire. Est-ce que c'est une position de repli? Faut-il une loi dans ce domaine?

**Mme Morin:** Actuellement, je ne le pense pas. Nous avons essayé d'invoquer les dispositions du Code criminel en matière de fraude pour voir si la GRC ne pourrait pas poursuivre les polluposteurs, ou les dispositions sur les méfaits informatiques, qui interdisent d'altérer un ordinateur de façon que son propriétaire ne puisse plus s'en servir, ou bien encore les dispositions sur la publicité trompeuse. Il est certainement possible d'appréhender certains clients des polluposteurs qui les paient pour diffuser leur publicité. On peut assurément invoquer ces dispositions pour faire échec aux activités des polluposteurs. La législation sur la protection de la vie privée peut aussi être invoquée dans la mesure où ces activités se produisent au Canada.

Dans quelques années on pourrait se rendre compte qu'on a essayé la voie législative, mais qu'elle ne convient pas pour régler les problèmes de ce genre d'activité. Le pourriel est un outil dont on se sert pour se livrer à des activités criminelles interdites par d'autres lois. Peut-être faudra-t-il recourir un jour au projet de loi du sénateur Oliver, mais pour l'instant, il faut se servir de la

obligations for ISPs and legitimate commercial e-mails, you see that we have all the different pieces in place.

**Senator Corbin:** Senator Oliver told us that there were 15 principal sources of spammers. There may be many more, but of lesser importance. Are those 15 sources known?

**Mr. Thomson:** For the most part, yes they are known.

**Senator Corbin:** Why do you not hire them to get rid of them?

**Mr. Thomson:** I do not think we could afford to do that. They make much more money spamming than we could ever pay them to not spam.

**Senator Corbin:** You could not buy them out; that is interesting.

I would like to know about the next generation of aggressive and annoying Internet monsters that are beginning to raise their ugly heads and claw at our computers in the name of liberty and freedom of expression. Surely, once you solve the anti-spam problem, the industry will have to face other situations that are evolving only now. You are probably aware of those challenges. Could you take us into your confidence?

**Mr. Thomson:** It is fair to say that we know of some of the challenges we will have to face in the near future. At the same time, the way in which the Internet is developing, there will be applications, products and services that we just cannot imagine right now.

With respect to the ones that challenge us now, and will challenge us increasingly, viruses are clearly the main problem. That entails dealing with the hijacking of computers for either illegal purposes, through viruses, or just because someone wants to prove that they are able to do it. A phenomenon known as "phishing" is the fraudulent sending of messages by someone disguised as a legitimate source, such as a bank or an Internet service provider or some other organization that collects your personal information so they can do business with you. They indicate that they need some of that information now in order to provide you with further services or to correct a problem within their system, thereby getting you to hand over personal information, credit card information, et cetera, which is then used for criminal purposes. That problem is increasing. It is somewhat associated with the spam problem because much of the phishing activity occurs in bulk and is unsolicited. The police will certainly get involved in that area, which will be of great concern not only to ISPs, but also to end-users.

**Ms. Morin:** I was going to mention phishing as a problem as well. It has raised the interest of the law enforcement agencies because of the kind of personal information being asked for in that context, such as credit card number, social insurance number

législation existante. Avant d'imposer de nouvelles obligations aux fournisseurs et aux expéditeurs de messages électroniques commerciaux légitimes, on peut comparer les législations des autres pays et on verra que nous avons déjà en main toutes les mesures nécessaires.

**Le sénateur Corbin:** Le sénateur Oliver nous a dit qu'il y avait 15 grandes sources de polluposteurs. Il peut y en avoir plus, mais elles sont moins importantes. Connaît-on ces 15 sources?

**M. Thomson:** Oui, dans la plupart des cas.

**Le sénateur Corbin:** Pourquoi ne les embauchez-vous pas pour vous en débarrasser?

**M. Thomson:** Je ne pense pas que nous en aurions les moyens. Ils font beaucoup plus d'argent à envoyer des pourriels que nous ne pourrions leur en donner pour ne pas le faire.

**Le sénateur Corbin:** Donc, vous ne pourriez pas les acheter. Très intéressant.

Je voudrais que vous nous parliez de la prochaine génération de monstres agressifs et insupportables de l'Internet, ceux qui ne font que commencer à assiéger nos ordinateurs au nom de la liberté d'expression. Quand vous aurez réglé le problème du pourriel, l'industrie devra faire face à d'autres situations qui se préparent en ce moment. Vous êtes sans doute au courant de ces défis. Pourriez-vous nous en faire part?

**M. Thomson:** Nous connaissons certains des défis qui se poseront dans un proche avenir, c'est vrai. Toutefois, d'après la façon dont l'Internet évolue, il y aura des applications, des produits et des services que nous ne pouvons même pas encore imaginer.

Quant aux problèmes qui se posent dès maintenant et qui continueront à se présenter de plus en plus, il s'agit manifestement de virus dans la plupart des cas. Il y a des gens qui s'attaquent aux ordinateurs soit pour des fins illégales, au moyen de virus, soit tout simplement pour prouver qu'ils en sont capables. Nous assistons aussi à un nouveau phénomène, connu sous le nom de «phishing»; il s'agit de l'envoi frauduleux de messages par quelqu'un qui se fait passer pour une source légitime d'information, comme une banque ou un fournisseur de services Internet ou une autre organisation qui recueille de l'information personnelle à votre sujet afin de faire affaire avec vous. L'expéditeur indique qu'il a besoin de certains renseignements pour vous fournir des services ou pour corriger une erreur dans son système, ce qui vous amène à donner de l'information personnelle, votre numéro de carte de crédit par exemple, qui est ensuite utilisée à des fins criminelles. Ce problème prend de plus en plus d'ampleur. Il est associé avec le pourriel parce que beaucoup d'activités de «phishing» se font par des envois massifs non sollicités. La police ne manquera pas de s'attaquer à ce problème qui causera beaucoup d'ennuis non seulement aux fournisseurs de services Internet mais aussi aux utilisateurs de ce service.

**Mme Morin:** J'allais également mentionner les arnaques de type «phishing». Les corps policiers s'y intéressent à cause de la nature des renseignements personnels qu'on demande, comme le numéro de carte de crédit, le numéro d'assurance sociale et le mot

and bank password. As these new horrors come on board, it emphasizes the fact that awareness and education campaigns must take place, teaching users how to be Web savvy. For example, an ISP might say that you would never receive such an e-mail request for information from them, because if they needed the information, they would ask for it in a different way; so it is necessary to educate your users.

Sympatico was phished last year through a server in the U.S. People automatically asked whom they should be telling. Call the company being replicated and ask if it is really their Web site. We can take steps to change it quickly. There will always be something else, but now that we have these connections amongst ISPs and they talking to each other, rather than doing something drastic, we will call them and ask if they knew about this — do something about this. Other than the phishing, the worms and the viruses, those are the flavour of the day, as it were.

**Senator Corbin:** Finally, could you give us a sampling of the numbers of people in the ISPs whose work is totally dedicated to fighting these annoyances? Is it 1 per cent overall, or more?

**Mr. Thomson:** In a small ISP operation, where they have an average of six employees, one person is typically dedicated to dealing with spam.

A larger organization such as ours, TELUS, has 25,000 employees. I cannot tell you the number, because people share responsibilities. However, we certainly have departments that deal with abuse and consumer issues, which obviously include spam problems.

**Senator Corbin:** Could that be in the hundreds, less or more?

**Mr. Thomson:** I am hazarding a guess, but it is probably a couple of dozen.

**Ms. Morin:** They would be involved on the technology side and network operations to keep servers up and running when a new form of spam or virus comes out. Many of them share responsibilities, so they are responsible for technology for the entire service and other different bits and pieces. We have created internal task forces of a dozen people who get together once a week to discuss what they are doing to deal with matters.

All organizations are working to keep spam from coming in to their own employees because of the lost productivity factor in having to weed through 50 or 60 e-mails a day. Organizations must deal with matters from their own business operation side as

de passe permettant d'avoir accès aux comptes en banque. Avec l'avènement de ces nouvelles horreurs, il sera d'autant plus important d'effectuer des campagnes de sensibilisation et d'éducation pour apprendre aux gens à être des internautes avisés. Par exemple, un FSI pourrait dire qu'il n'enverrait jamais de telle demande d'informations par courriel, parce que s'il avait besoin d'informations, il utiliserait un autre moyen; il faut donc éduquer les utilisateurs d'Internet.

L'année dernière, le réseau Sympatico a fait l'objet d'une attaque de «phishing» par l'entremise d'un serveur situé aux États-Unis. Les gens ont demandé qui ils devaient en aviser. Il faut appeler la compagnie dont on a utilisé le nom pour demander s'il s'agit vraiment de son site Web. Dans ce cas, on peut le changer rapidement. Il y aura toujours de nouvelles attaques, mais maintenant les FSI sont reliés entre eux et qu'ils communiquent au lieu de prendre des mesures radicales, on peut les appeler puis leur demander s'ils étaient au courant — afin de réagir. Outre les arnaques du type «phishing», ce sont les vers et les virus informatiques qui posent actuellement le plus de problèmes.

**Le sénateur Corbin:** Finalement, pourriez-vous nous donner une idée du nombre d'employés des FSI qui ont pour unique tâche de combattre ces problèmes irritants? Est-ce 1 p. 100 ou plus?

**M. Thomson:** Chez un petit FSI, qui compte en moyenne six employés, une personne est généralement chargée exclusivement de contrer le pourriel.

Une grosse entreprise comme la nôtre, TELUS, compte 25 000 employés. Je ne pourrais vous dire combien d'entre eux sont affectés à cette tâche, parce que les responsabilités sont partagées entre plusieurs employés. Toutefois, nous avons des services qui s'occupent des activités frauduleuses et des services à la clientèle, ce qui comprend évidemment les problèmes de pourriel.

**Le sénateur Corbin:** Y en a-t-il des centaines? Plus ou moins que cela?

**M. Thomson:** Je dirais probablement quelques douzaines, mais je ne pourrais pas le dire avec certitude.

**Mme Morin:** Ils travailleraient du côté des opérations techniques et des opérations de réseau pour maintenir le fonctionnement des serveurs lors d'attaque de nouveaux virus ou de nouveaux genres de pourriel. Beaucoup de ces employés ont d'autres responsabilités également; ils peuvent être chargés du soutien technique pour le service tout entier et d'autres fonctions éparpillées. Nous avons mis sur pied des groupes de travail interne composés d'une douzaine de personnes qui se réunissent une fois par semaine pour discuter de ce qu'ils font pour combattre de tels problèmes.

Toutes les entreprises s'efforcent de prévenir l'envoi de pourriel à leurs employés parce que cela entraîne des pertes de productivité si ceux-ci doivent dépouiller 50 ou 60 courriels chaque jour. Elles doivent s'attaquer aux problèmes sur le plan du fonctionnement

well as their own employees. I cannot tell you exactly how many, but it is increasing.

**Senator Corbin:** In the end, it adds up to a negative production cost.

**Ms. Morin:** Absolutely.

**Senator Corbin:** That cost represents hundreds of thousands of dollars, or more?

**Mr. Thomson:** It is certainly a case of money going out without any money coming in.

**The Chairman:** On a point of clarification, TELUS's 25,000 employees are not all involved in providing Internet service?

**Mr. Thomson:** That is correct.

**The Chairman:** How many would you have in the ISP portion?

**Mr. Thomson:** I do not have that number.

**Senator Day:** Bell Canada and TELUS both went into the Internet business from another business, or added it on to another business. The telephone has been used and continues to be used for unsolicited calls. That does not seem to have become the same kind of problem as on the Internet. Why is that?

**Ms. Morin:** There are rules about unwanted telemarketing. However, unsolicited faxes are a real thorn in some people's side. There is a cost to the individual sending the fax, but the bulk of the cost is to the individuals at the other end, who are seeing their paper and ink cartridges being used up, and at the same time, are unable to receive legitimate faxes.

While inroads have been made in dealing with those issues, it is still a problem. However, there is not the same volume and there is a real cost for the telemarketers. They would like to be calling only people they think might actually be interested in what they are selling, to cut down their costs. That is why the problem on the telephone side is not as great.

**Senator Day:** That brings us back to Madam Chairman's questions about market forces controlling this somewhat.

According to the business model for creating an Internet service provider, you must go out and get customers who wish to use ISPs as a portal. Is there any exchange of money? When you sign up to TELUS or Bell Canada's system, once you have an Internet service system set up, is there any exchange of money between you and the other Internet service providers on the Web, or is all your revenue coming from your customer base?

**Mr. Thomson:** Once a smaller ISP has set up their system, bought their hardware and spent their marketing money to acquire customers, they have ongoing payments to some larger ISPs like Bell or TELUS because they rely on us for network connections to the broader Internet and access to our telecommunications facilities and infrastructure. They can then connect with other ISPs around the world.

de l'entreprise et du côté de leurs propres employés. Je ne pourrais pas vous dire combien sont chargés de cette fonction, mais leur nombre augmente.

**Le sénateur Corbin:** En définitive, cela occasionne des coûts de production négatifs.

**Mme Morin:** Absolument.

**Le sénateur Corbin:** Ce coût peut s'élever à des centaines de milliers de dollars ou plus?

**M. Thomson:** Ce que je peux vous dire, c'est que cet argent est dépensé en pure perte puisqu'il ne rapporte rien.

**La présidente:** J'aimerais avoir quelques précisions. Les 25 000 employés de TELUS ne sont pas tous affectés à la fourniture de services Internet, n'est-ce pas?

**M. Thomson:** C'est exact.

**La présidente:** Combien y en aurait-il qui s'occupent de la fourniture de services Internet?

**M. Thomson:** Je n'ai pas ce renseignement.

**Le sénateur Day:** Bell Canada et TELUS se sont tous les deux orientés vers les services Internet à partir d'autres genres d'activités, ou ont ajouté ce volet à leurs activités. Le téléphone a été utilisé par le passé et il l'est encore pour faire des appels non sollicités. Dans ce cas, cela ne semble pas avoir causé un problème aussi grave que ce que l'on voit sur Internet. Pourquoi?

**Mme Morin:** Il y a des règles qui s'appliquent au télémarketing. Cependant, les fax non sollicités sont un véritable fléau pour certains. L'expéditeur du fax paye un certain coût, mais l'essentiel du coût est supporté par les destinataires, qui doivent payer le papier et l'encre, et qui pendant ce temps, ne peuvent pas recevoir des fax légitimes.

Même si on a fait des progrès pour combattre ces problèmes, ils existent toujours. Le volume n'est cependant pas le même et ceux qui font du télémarketing assument des coûts réels. Ils voudraient bien n'appeler que les gens qui pourraient être intéressés par leurs produits, afin de réduire leurs coûts. Voilà pourquoi le problème n'atteint pas les mêmes proportions.

**Le sénateur Day:** Cela me ramène aux questions de madame la présidente au sujet des forces du marché.

D'après le modèle de gestion qu'il faut suivre pour mettre sur pied une entreprise fournissant des services Internet, vous devez aller chercher des clients désireux d'utiliser un portail de FSI. Y a-t-il échange d'argent? Quand on s'abonne au système de TELUS ou de Bell Canada, une fois que le système est fonctionnel, y a-t-il échange d'argent entre vous et d'autres fournisseurs Internet sur le Web, ou est-ce que tous vos revenus proviennent de vos clients?

**M. Thomson:** Quand un petit FSI a mis sur pied son système, acheter le matériel et fait le marketing nécessaire pour trouver des clients, il doit payer régulièrement un certain montant à un gros FSI comme Bell ou TELUS parce qu'il a besoin de connexions de réseau à Internet a aussi il doit avoir accès à nos installations de télécommunications et à notre infrastructure. Cela lui permet de se relier à d'autres FSI dans le monde.

Companies of our size have revenue coming in from end-users and from other ISPs. Smaller companies have revenue coming in from their customers and expenses going out to everyone else.

**Senator Day:** As a large Internet service provider, do you pay to connect to the World Wide Web? Do you have money going out in that regard?

**Mr. Thomson:** We have expenses as well. We must enter into relationships with other providers.

**Ms. Morin:** Those providers will carry our e-mail traffic, just as we will carry theirs.

**Senator Day:** Would that not provide for some financial incentive? Would that not control the volume? Is that the reason that you would want to ensure that you do not send material along the line that you do not want on there? Would that not be the same coming the other way? Is there not a market force in there that would help achieve some control?

**Mr. Thomson:** There is a huge financial incentive to try to control this. However, we do not have the financial tools to do so. We need these other pieces of the pie, parts of the menu, to help us.

**Senator Day:** Have you told us about all of the other financial tools that you need? Have we talked about that today? Is there something more you wish to tell us?

**Ms. Morin:** I think Mr. Thomson was alluding to the other pieces of the multi-faceted approach that we have talked about already.

**Senator Day:** I just wish to ensure that we know who is dealing with you in relation to Industry Canada. We talked earlier about their action plan. You have participated with Industry Canada in the action plan; is that correct?

**Mr. Thomson:** Yes.

**Senator Day:** You talk back and forth.

**Mr. Thomson:** We have consulted frequently.

**Senator Day:** Can you tell us a few names of people so that we could bring them here to tell us where they are? You may wish to send us those contact names to ensure that we go to the right people.

**Ms. Morin:** We have been dealing with Michael Binder and the individuals who work with him.

**The Chairman:** We already have that information.

Ms. Morin and Mr. Thomson, thank you for an interesting session. We are learning. We are very grateful to you for taking the time to be with us. It was obviously very important for us to hear from you, and rest assured, it matters.

The committee adjourned.

Les grosses entreprises comme la nôtre tirent leur revenu des utilisateurs individuels et des autres FSI. Les petites compagnies tirent leur revenu de leurs clients et doivent dépenser de l'argent à d'autres égards.

**Le sénateur Day:** Étant un gros fournisseur de services Internet, devez-vous payer pour vous connecter au Web? Est-ce que cela fait partie de vos dépenses?

**M. Thomson:** Nous avons également des dépenses. Nous devons conclure des ententes avec d'autres fournisseurs.

**Mme Morin:** Ces fournisseurs acheminent nos courriels, tout comme nous acheminons les leurs.

**Le sénateur Day:** Est-ce que ce ne serait pas là une incitation financière? Est-ce que cela ne contribuerait pas à contenir le volume? Pour cette raison, ne voudriez-vous pas vous assurer de ne pas acheminer de courriels indésirables? Et les autres fournisseurs ne feraient-ils pas de même? N'y a-t-il pas là une force du marché qui pourrait contribuer à assurer un certain contrôle?

**M. Thomson:** Il y a effectivement une incitation financière colossale à contenir ces courriels. Cependant, nous n'avons pas les outils financiers pour le faire. Il faudrait que nous ayons d'autres morceaux du casse-tête, d'autres parties du menu.

**Le sénateur Day:** Nous avez-vous parlé de tous les autres outils financiers dont vous avez besoin? Ont-ils été abordés aujourd'hui? Y a-t-il autre chose que vous souhaitez nous communiquer?

**Mme Morin:** Je pense que M. Thomson faisait allusion aux autres éléments de l'approche sur plusieurs fronts que nous avons déjà expliquée.

**Le sénateur Day:** Je veux que nous sachions qui s'occupe de vous à Industrie Canada. Nous avons évoqué leur plan d'action tout à l'heure. Vous avez participé à l'élaboration de ce plan d'action avec Industrie Canada, n'est-ce pas?

**M. Thomson:** Oui.

**Le sénateur Day:** Il y a une communication dans les deux sens.

**M. Thomson:** Nous avons souvent été consultés.

**Le sénateur Day:** Pourriez-vous nous donner le nom des fonctionnaires avec lesquels vous avez fait affaire pour que nous puissions les inviter à venir faire le point sur ce dossier devant notre comité? Il sera peut-être bon de nous envoyer le nom de vos contacts pour que nous nous adressions aux bonnes personnes.

**Mme Morin:** Nous traitons avec Michael Binder et les gens de son équipe.

**La présidente:** Nous avons déjà cette information.

Madame Morin et monsieur Thomson, je vous remercie pour cette séance fort intéressante. Nous avons appris beaucoup de choses. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir bien voulu assister à notre réunion. Il est naturellement très important pour nous d'entendre votre point de vue et je vous assure que nous en tiendrons compte.

La séance est levée.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

*From the Canadian Association of Internet Providers:*

Jay Thomson, Former President;

Suzanne Morin, Member of the Spam Committee.

TÉMOINS

*De l'Association canadienne des fournisseurs Internet:*

Jay Thomson, ancien président;

Suzanne Morin, membre du comité sur le pourriel.





Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

## SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Transport and Communications

*Chair:*  
The Honourable JOAN FRASER

Tuesday, May 11, 2004 (in camera)  
Thursday, May 13, 2004

### Issue No. 11

**Future business of the committee,  
consideration of draft budgets**

**and**

**Eighth meeting on:**

**The current state of Canadian media industries**

**WITNESSES:**  
*(See back cover)*

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

## SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Transports et des communications

*Présidente:*  
L'honorable JOAN FRASER

Le mardi 11 mai 2004 (à huis clos)  
Le jeudi 13 mai 2004

### Fascicule n° 11

**Travaux futurs du comité,  
étude de projets de budgets**

**et**

**Huitième réunion concernant:**

**L'état actuel des industries de médias canadiennes**

**TÉMOINS:**  
*(Voir à l'endos)*



THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Joan Fraser, *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Adams	Graham, P.C.
* Austin, P.C.	LaPierre
(or Rompkey, P.C.)	* Lynch-Staunton
Corbin	(or Kinsella)
Day	Merchant
Eyton	Phalen
Johnson	Spivak

\* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Présidente:* L'honorable Joan Fraser

*Vice-président:* L'honorable Leonard J. Gustafson  
et

Les honorables sénateurs:

Adams	Graham, c.p.
* Austin, c.p.	LaPierre
(ou Rompkey, c.p.)	* Lynch-Staunton
Corbin	(ou Kinsella)
Day	Merchant
Eyton	Phalen
Johnson	Spivak

\* *Membres d'office*

(Quorum 4)

## MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 11, 2004  
(17)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met in camera this day at 10:37 a.m., in room 505, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Adams, Corbin, Eyton, Fraser, Johnson, Phalen, and Spivak (7).

*In attendance:* Terrance Thomas, Research Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee continued its examination of the current state of Canadian media industries. (For complete text of Order of Reference, see proceedings of the Committee, Issue No. 1 dated February 5, 2004.)

The committee considered its agenda

At 11:05 a.m., the committee proceeded in public.

The committee considered the following draft budget for the committee's legislative work for the fiscal year ending March 31, 2005:

Professional and Other Services	\$ 8,000
Transportation and Communications	0
All Other Expenditures	1,000
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 9,000</b>

The Honourable Senator Corbin moved that the draft budget be adopted.

The question being put on the motion, it was adopted.

The committee considered the following draft budget for the committee's study of the Canadian news media for the fiscal year ending March 31, 2005:

Professional and Other Services	\$ 137,500
Transportation and Communications	273,530
All Other Expenditures	28,000
<b>TOTAL</b>	<b>\$ 439,030</b>

After debate, the Honourable Senator Phalen moved that the draft budget be adopted.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

At 11:15 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

## PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 11 mai 2004  
(17)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 10 h 37, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Adams, Corbin, Eyton, Fraser, Johnson, Phalen et Spivak (7).

*Également présent:* Terrance Thomas, analyste de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit son étude de l'état actuel des industries de médias canadiennes. (L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du 5 février 2004 du comité.)

Le comité examine l'ordre du jour.

À 11 h 05, le comité entreprend la séance publique.

Le comité examine l'avant-projet de budget relatif à l'étude des mesures législatives pour l'exercice se terminant le 31 mars 2005:

Services professionnels et autres	8 000 \$
Transports et communications	0
Autres dépenses	1 000 \$
<b>TOTAL</b>	<b>9 000 \$</b>

L'honorable sénateur Corbin propose l'adoption de l'avant-projet de budget.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le comité examine l'avant-projet de budget relatif à l'étude de l'état actuel des industries de médias canadiennes pour l'exercice se terminant le 31 mars 2005:

Services professionnels et autres	137 500 \$
Transports et communications	273 530 \$
Autres dépenses	28 000 \$
<b>TOTAL</b>	<b>439 030 \$</b>

Après discussion, l'honorable sénateur Phalen propose l'adoption de l'avant-projet de budget.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

À 11 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Thursday, May 13, 2004  
(18)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 10:53 a.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Corbin, Eyton, Fraser, Graham, P.C., Johnson, LaPierre, Merchant, and Phalen (8).

*In attendance:* Joseph Jackson, Research Analyst, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee continued its examination of the current state of Canadian media industries. (For complete text of Order of Reference, see proceedings of the Committee, Issue No. 1 dated February 5, 2004.)

WITNESSES:

*Friends of Canadian Broadcasting:*

Ian Morrison, Spokesperson;

Noreen Golfman, Chair of the Steering Committee.

Ms. Golfman and Mr. Morrison made a presentation and answered questions.

At 12:03 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

OTTAWA, le jeudi 13 mai 2004  
(18)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 10 h 53, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Corbin, Eyton, Fraser, Graham, c.p., Johnson, LaPierre, Merchant et Phalen (8).

*Aussi présent:* Joseph Jackson, analyste de recherche, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit son étude sur l'état actuel des industries de médias canadiennes. (L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du 5 février 2004 du comité.)

TÉMOINS:

*De Friends of Canadian Broadcasting:*

Ian Morrison, porte-parole;

Noreen Golfman, présidente, comité directeur.

Mme Golfman et M. Morrison font une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 03, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

**EVIDENCE**

OTTAWA, Thursday, May 13, 2004

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 10:53 a.m. to examine the current state of Canadian media industries; emerging trends and developments in these industries; the media's role, rights, and responsibilities in Canadian society; and current and appropriate future policies relating thereto.

**Senator Joan Fraser** (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Welcome to this continuation of the Standing Senate Committee on Transport and Communications' study of the Canadian news media.

[*Translation*]

Today, we welcome representatives of the Friends of Canadian Broadcasting, a voluntary organization founded in 1985 with the goal of defending and enhancing the quality and quantity of Canadian programming.

Our witnesses today are Ian Morrison, spokesperson for the Friends of Canadian Broadcasting, and Noreen Golfman, Chair of Friends' Standing Committee.

[*English*]

Thank you very much for coming to meet with us today. I think you are familiar with the way we do things. We ask the witnesses to make an opening statement of 15 minutes or so and then we go to a question period. If that is agreeable to you, I will ask you to start.

**Ms. Noreen Golfman, Chair of the Steering Committee, Friends of Canadian Broadcasting:** In fact, we should probably take no longer than 16 minutes.

**Senator Graham:** You said 16 and the chairman said you only have 15.

**Mr. Ian Morrison, Spokesperson, Friends of Canadian Broadcasting:** You will get everything except the punch line.

**Ms. Golfman:** We will do our best. Madam Chair, senators, I work at Memorial University of Newfoundland as associate dean of graduate studies there. In what I like to call my spare time, I chair the steering committee of the Friends of Canadian Broadcasting. Joining me in this presentation today is Ian Morrison, Friends of Canadian Broadcasting spokesperson.

Friends is a watchdog group supported by 60,000 Canadian households. Our mission is to enhance and defend the quality and quantity of Canadian programming in the English language broadcasting system. From time to time, we form alliances with

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le jeudi 13 mai 2004.

Le Comité sénatorial des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 10 h 53 pour étudier l'état actuel des industries de médias canadiennes; les tendances et les développements émergents au sein de ces industries; le rôle, les droits et les obligations des médias dans la société canadienne; et les politiques actuelles et futures appropriées par rapport à ces industries.

**Le sénateur Joan Fraser** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente:** Je vous souhaite la bienvenue à cette séance où le Comité sénatorial permanent des transports et des communications poursuit son étude de l'état actuel des industries de médias canadiennes.

[*Français*]

Nous avons le grand plaisir d'accueillir des représentants de l'association Friends of Canadian Broadcasting, qui est un organisme bénévole créé en 1985 qui vise à accroître la qualité et la norme des émissions canadiennes.

Nos témoins aujourd'hui sont M. Ian Morrison, porte-parole de Friends of Canadian Broadcasting, et Mme Noreen Golfman, présidente de son comité directeur.

[*Traduction*]

Merci beaucoup d'être venus nous rencontrer aujourd'hui. Je pense que vous connaissez notre façon de procéder. Nous demandons aux témoins de faire une déclaration préliminaire d'une quinzaine de minutes, puis nous passons à la période de questions. Si cela vous convient, je vous laisse la parole.

**Mme Noreen Golfman, présidente du comité de direction, Friends of Canadian Broadcasting:** En fait, nous ne devrions pas prendre beaucoup plus que 16 minutes en tout.

**Le sénateur Graham:** Vous dites 16, et la présidente vient de vous dire que vous en avez 15.

**M. Ian Morrison, porte-parole, Friends of Canadian Broadcasting:** Alors vous aurez le tout, sauf la conclusion.

**Mme Golfman:** Nous ferons de notre mieux. Madame la présidente, sénateurs, je suis vice-doyenne des études de deuxième cycle à la Memorial University of Newfoundland. Dans ce que j'appelle mes temps libres, je siége comme présidente du comité de direction de Friends of Canadian Broadcasting. Je suis accompagnée, pour cette présentation, de Ian Morrison, le porte-parole de Friends of Canadian Broadcasting.

Notre organisme est un groupe de vigilance que soutiennent 60 000 familles canadiennes. Notre mission est d'améliorer et de défendre la qualité et la quantité de contenu canadien dans le réseau de télédiffusion d'expression anglaise. De temps à autre,

other groups on cultural issues, and through ongoing polling we verify that a broad majority of Canadians agree with us on issues we adopt as our priorities.

Our presentation today will draw upon advance information from an Ipsos-Reid poll, the details of which we plan to release next week.

As you know, in peak television viewing hours when most people are free to watch, we see very little that is Canadian on our screens. We, and most importantly, our children, view stories about life in Los Angeles, Manhattan and Miami; not Edmonton, Winnipeg or Montreal. As the chart before you illustrates, other than on CBC, there is very little about Canada on our television screens each evening. As you know, on Saturdays, when the private networks air the majority of their Canadian shows, most Canadians are either out or watching *Hockey Night in Canada*.

The CBC could be mandated to play a far stronger role in citizen engagement and lifelong learning, both Canada-wide and in major communities across the land. Private broadcasters could also be encouraged to play a more constructive role.

In this regard, we remind you that over the past two years, the House of Commons Standing Committee on Canadian Heritage has worked in a largely non-partisan spirit to involve Canadians from all parts of the country in a comprehensive review of broadcasting policy. We are confident that Canadians' willingness to consider a new relationship with the United States, one of the government's priorities, will increase if the Canadian government adopts policies that confirm Canadians' confidence in their cultural, not merely territorial, sovereignty.

In the poll we will release next week, 59 per cent of Canadians agreed strongly and 28 per cent agreed somewhat that as Canada's economic ties with the United States increase, it is becoming more important to strengthen Canadian culture and identity. Only 12 per cent disagreed with this statement.

**Mr. Morrison:** The Heritage Committee's 2003 report, with which I am sure you are familiar, entitled "Our Cultural Sovereignty," lays out a comprehensive series of recommendations, most of them unanimous. Taken together, they are the elements of a new broadcasting policy capable of responding to your priorities and those of the government.

We recall that your committee heard from Clifford Lincoln, the chair of that committee, after it had finished this landmark study. At one point, Senator Eyton, whom I notice joining us, asked Mr. Lincoln to highlight priorities among his committee's 97 recommendations.

nous formons des alliances avec d'autres groupes sur les questions culturelles, et par des sondages continus, nous nous assurons qu'une vaste majorité des Canadiens sont d'accord sur les enjeux que nous adoptons comme nos priorités.

Dans notre exposé aujourd'hui, nous allons présenter les conclusions préliminaires d'un sondage Ipsos-Reid, dont nous prévoyons publier les détails la semaine prochaine.

Comme vous le savez, pendant les heures de grande écoute de la télévision, lorsque la plupart des gens regardent la télévision, nous voyons très peu d'émissions canadiennes sur nos écrans. Nous, et, fait plus important encore, nos enfants, voyons des scènes de la vie à Los Angeles, Manhattan et Miami, et non pas à Edmonton, Winnipeg ou Montréal. Comme l'illustre le graphique que vous avez devant vous, à part sur la chaîne de la SRC, nos écrans diffusent très peu de choses à propos du Canada chaque soir. Vous savez que le samedi, lorsque les réseaux privés diffusent la plupart des émissions canadiennes, la plupart des Canadiens sont sortis, ou encore ils regardent *La soirée du hockey*.

La SRC pourrait être chargée de jouer un rôle beaucoup plus déterminant dans l'engagement des citoyens et l'apprentissage continu, à l'échelle pancanadienne et dans les grandes collectivités de tout le pays. Les radiodiffuseurs privés pourraient aussi être encouragés à jouer un rôle plus constructif.

À cet égard, nous vous rappelons que depuis deux ans, le Comité permanent du patrimoine canadien de la Chambre des communes s'est efforcé, dans un esprit largement impartial, de faire participer des Canadiens de toutes les régions du pays à un examen exhaustif des politiques sur leur radiodiffusion. Nous sommes convaincus que les Canadiens seront mieux disposés à envisager une nouvelle relation avec les États-Unis, l'une des priorités du gouvernement, si le gouvernement canadien adopte des politiques qui confortent les Canadiens dans l'assurance de leur souveraineté culturelle, et non pas seulement territoriale.

Dans le sondage dont nous diffuserons les résultats la semaine prochaine, 59 p. 100 des Canadiens étaient fortement d'accord et 28 p. 100 étaient relativement d'accord sur le fait qu'alors que les liens économiques du Canada avec les États-Unis se resserrent, il devient encore plus important de consolider la culture et l'identité canadiennes. Seulement 12 p. 100 des répondants n'étaient pas d'accord avec cet énoncé.

**M. Morrison:** Le rapport de 2003 du Comité du patrimoine, je suis sûr que vous le connaissez, intitulé «Notre souveraineté culturelle» fait une liste exhaustive de recommandations, dont la plupart avaient eu l'unanimité des membres du comité. Ensemble, ces recommandations forment les éléments d'une nouvelle politique sur la radiodiffusion, capable de satisfaire à vos priorités et à celles du gouvernement.

Nous nous souvenons que le comité a reçu le témoignage de Clifford Lincoln, le président de ce comité, après qu'il a terminé cette étude qui a fait date. À un moment donné, le sénateur Eyton, que j'ai vu se joindre à nous, a demandé à M. Lincoln de faire ressortir les priorités parmi les 97 recommandations de son comité.

While we have no disagreement with Mr. Lincoln's response, we come here today to endorse the Heritage Committee's recommendations and to offer our own sense of a few of the priorities among them. Senator Eyton has had an influence on me.

Our short list is drawn not only from our sense of what is most important in the reform of the Canadian audiovisual system, but also from the government's own priorities, which link with some of the Lincoln committee's key recommendations.

Building that committee's recommendations into a new broadcasting policy for Canada would offer an early and tangible demonstration of the government's commitment to listen to Canadians through their elected representatives. For the record, we found the response of the minister representing the previous administration on November 6, 2003 to the committee's report entirely inadequate.

We would like to draw from some of the Lincoln committee's recommendations to illustrate how broadcasting reform could help to express and implement some of the government's priorities.

Prime Minister Martin recently said, "The future of our country is going to be set in our communities." He added that, "a strong social base is essential for development." One component of healthy cities is local broadcasting, which is under exclusive federal jurisdiction. It is the most important way citizens learn and exchange information in our modern urban communities. The Lincoln committee has determined that "community, local and regional broadcasting services have become endangered species, and that many parts of Canada are being underserved."

The committee reports that in many parts of the country, the CBC "has the capacity to be one of the essential building blocks of community life." The committee recommended that CBC be asked to deliver a strategic plan to Parliament on how it would fulfil its public service mandate to "deliver local and regional programming."

The need to strengthen local programming is pan-Canadian in scope, but we wish to underline that its importance is nowhere stronger than in the outlying parts of the country, where, perhaps not coincidentally, support for our group is very strong. They perceive Ottawa-based decisions in recent years that have hobbled the local capacity of CBC Radio and Television as contributing to their alienation. Some have even come to call the CBC the "Toronto Broadcasting Corporation."

Note that in their May 4 to 9 poll of 1,100 Canadians — and we have distributed copies of this document — Ipsos-Reid quoted the CBC's Broadcasting Act mandate to "reflect Canada and its regions to national and regional audiences, while serving the special needs of those regions." They asked:

Bien que nous ne contestions pas la réponse de M. Lincoln, nous sommes ici aujourd'hui pour confirmer les recommandations du Comité du patrimoine et exposer quelques-unes des priorités, selon nous, parmi elles. Le sénateur Eyton a eu une certaine influence sur moi.

Notre liste abrégée est le fruit non seulement de notre réflexion sur ce qui est le plus important pour la réforme du réseau audiovisuel canadien, mais aussi sur les priorités du gouvernement lui-même, qui ont un lien avec certaines des principales recommandations du comité de M. Lincoln.

L'intégration des recommandations de ce comité dans une nouvelle politique sur la radiodiffusion au Canada serait l'illustration précoce et tangible de l'engagement du gouvernement à écouter les Canadiens, par l'entremise de leurs représentants élus. Je tiens à dire, aux fins du compte rendu, que nous avons trouvé la réponse du ministre représentant l'ancienne administration, le 6 novembre 2003, au rapport du comité, tout à fait insuffisante.

Nous aimerions nous fonder sur certaines des recommandations du Comité Lincoln pour illustrer la manière dont la réforme de la radiodiffusion pourrait contribuer à exprimer et à mettre en oeuvre certaines des priorités du gouvernement.

Le premier ministre Martin a dit, récemment «L'avenir de notre pays réside dans nos communautés, petites et grandes». Il a ajouté que «Une base sociale solide est essentielle à ce développement». L'une des composantes des villes saines est la radiodiffusion locale, qui relève exclusivement de la compétence fédérale. C'est le moyen le plus important par lequel les citoyens apprennent et reçoivent des renseignements dans nos collectivités urbaines modernes. Le Comité Lincoln a déterminé que «Les services de radiodiffusion communautaire, locale et régionale sont menacés de disparition et plusieurs régions sont mal desservies».

Le comité déclare que dans bien des régions du pays, la SRC peut «représenter l'un des éléments fondamentaux de la vie de la collectivité». Le comité recommande que la SRC soit invitée à présenter un plan stratégique au Parlement sur la manière dont elle compte s'acquitter de son mandat de service public pour «Offrir une programmation locale et régionale».

La programmation locale a besoin d'être renforcée à l'échelle pancanadienne, mais nous voudrions souligner que cette importance n'est nulle part plus grande que dans les régions isolées du pays où, peut-être n'est-ce pas une coïncidence, notre groupe reçoit un très fort soutien. Il trouve que les décisions prises à Ottawa, ces dernières années, qui ont entravé la capacité, à l'échelle locale, de la radio et de la télévision de la SRC, ont contribué à leur aliénation. Certains en sont même venus à appeler la SRC la «Société de radiodiffusion de Toronto».

Il convient de souligner que dans le sondage mené entre le 4 et le 9 mai auprès de 1 100 Canadiens — nous en avons distribué des copies — Ipsos-Reid cite le mandat de la Loi sur la Radiodiffusion de la SRC, comme étant de «refléter la globalité canadienne et rendre compte de la diversité régionale du pays,

How important is it that programming made in and about your part of the country be produced? Please use a scale from 1 not at all important to 7 very important.

Seventy-eight per cent of Canadians responded with 5 to 7 — that is strong — up marginally from 77 per cent when we last commissioned that question in 2002. This view is strongest in Atlantic Canada, at 88 per cent, and lowest in Alberta, where two-thirds of the population agree.

Ipsos-Reid also found that last week, 85 per cent of Canadians wanted to see CBC strengthened in “my part of Canada,” and 80 per cent agreed with the statement:

We should build a new CBC capable of providing high quality Canadian programming with strong regional content throughout Canada.

The present government has indicated an intention to devolve “command and control” from the Prime Minister’s Office to Parliament in order to address the democratic deficit. We draw to your attention that the Lincoln committee has recommended that “in the interests of further accountability and arm’s length from government, nominations to the CBC Board should be made by a number of sources, and the CBC president should be hired by — and be responsible to — the Board.”

This recommendation has no fiscal implications and would ensure that only the best and brightest would sit in governance of the country’s most important cultural institution. It would also give tangible expression to the government’s expressed intent to unravel the command-and-control culture and place CBC governance on a par with the standards of the BBC and national public broadcasters in other leading OECD countries.

**Ms. Golfman:** We want to brief you on a few other indicators of the high regard Canadians have for their national public broadcaster, drawing upon last week’s Ipsos-Reid poll.

One question Ipsos-Reid has posed on our behalf in polls at intervals over the past decade is the following:

I’m going to read you the names of several groups. Please tell me how much confidence or trust you personally have in each group to protect Canadian culture and identity on television...

tant au plan national qu’au niveau régional, tout en répondant aux besoins particuliers des régions». La question était la suivante:

Dans quelle mesure est-il important de produire des émissions dans votre région du pays et à son sujet? Veuillez utiliser une échelle de 1 à 7, où 1 signifie aucune importance et 7 très important.

Soixante-dix-huit pour cent des Canadiens ont répondu entre 5 et 7 — c’est beaucoup — une augmentation marginale comparativement à 77 p. 100 pour la même question, quand nous vous l’avons posée la dernière fois en 2002. Ce point de vue est énoncé avec le plus d’insistance dans les régions de l’Atlantique, avec 88 p. 100, et le moins en Alberta, où seulement deux tiers de la population est d’accord.

Ipsos-Reid a aussi appris que la semaine dernière, 85 p. 100 des Canadiens souhaiteraient que la SRC soit renforcée «dans ma région du Canada», et 80 p. 100 étaient d’accord avec l’énoncé suivant:

Nous devrions créer une nouvelle SRC, capable de diffuser des émissions canadiennes de qualité, avec un fort contenu régional, dans tout le Canada.

Le gouvernement actuel a signifié son intention de déléguer «le commandement et le contrôle», actuellement aux mains du cabinet du premier ministre, au Parlement pour régler le déficit démocratique. Nous voulons porter votre attention sur le fait que le Comité Lincoln a recommandé que, «Dans l’intérêt d’une meilleure reddition des comptes et de l’indépendance par rapport au gouvernement, les nominations au conseil d’administration de la SRC devraient être faites par plusieurs sources, et le président de la SRC devrait être embauché par — et rendre compte au — conseil d’administration».

Cette recommandation n’a aucune conséquence financière, et ferait en sorte que seulement la crème de la crème puisse assurer la gouvernance de l’institution culturelle la plus importante du pays. Ce serait aussi une expression tangible de l’intention qu’a exprimée le gouvernement de déployer la culture de commandement et de contrôle et de mettre la gouvernance de la SRC sur un pied d’égalité avec les normes de la BBC et des radiodiffuseurs publics nationaux d’autres grands pays de l’OCDE.

**Mme Golfman:** Nous voudrions vous exposer quelques autres des indicateurs du grand respect qu’éprouvent les Canadiens pour leur radiodiffuseur public national, à la lumière des résultats du sondage Ipsos-Reid de la semaine dernière.

Il y a une question que pose Ipsos-Reid pour notre compte dans ses sondages, à intervalle régulier depuis une dizaine d’années:

Je vais vous lire les noms de plusieurs groupes. Veuillez me dire le degré de confiance que vous éprouvez pour chacun de ces groupes et votre conviction qu’il peut protéger la culture et l’identité canadiennes à la télévision [...]

Again, they used a scale of 1, meaning very low trust and confidence, to 7, meaning very high trust and confidence. The responses are reported by grouping the high trust and confidence responses — 5, 6 and 7 — as a percentage of all responses. Ever since we have tracked this measure, CBC has always led, with 76 per cent in 2004 and also in 2002.

Last week's data go like this: CBC, 76 per cent; TVA, French respondents only, 66 per cent; CTV, English only, 62 per cent; TQS, French only, 57 per cent; specialty channels, 54 per cent; Global TV, 53 per cent; the CRTC, 48 per cent; consumer groups, 43 per cent; the federal government, 40 per cent; your provincial government, 40 per cent; cable television companies, 30 per cent; telephone companies, 29 per cent; satellite companies, 23 per cent.

I think you can see that it is an interesting list and an objective measure of Canadians' regard for their national public broadcaster. Regionally, the CBC percentage ranges from a high of 82 per cent in Atlantic Canada to 67 per cent in Alberta.

While conventional wisdom places CBC Radio ahead of CBC Television in public esteem, Ipsos-Reid's data reveal that by a strong margin, Canadians believe that CBC Television, at 58 per cent, makes the biggest contribution to Canadian culture and identity; compared with 35 per cent who believe that CBC Radio makes a bigger contribution.

When Ipsos-Reid reads a series of statements to survey respondents, here is the percentage of respondents who strongly or somewhat agree: I want to see the CBC survive and prosper, 94 per cent; the CBC is one of the things that help distinguish Canada from the United States, 89 per cent; the CBC provides value for taxpayers' money, 77 per cent.

Finally, regarding the CBC, we want to share with you the views of Canadians last week to the following question:

Assume for a moment that your federal member of parliament asked for your advice on an upcoming vote in the House of Commons on what to do about CBC funding. Which of the following three options would you advise him or her to vote for...decrease funding for the CBC from current levels...maintain funding for the CBC at current levels or increase funding for the CBC from current levels?

Ipsos-Reid reports that last week Canadians responded as follows: decrease, 9 per cent; maintain, 51 per cent; increase, 38 per cent. This is yet another indicator of the high regard of Canadians for their national public broadcaster.

Là encore, ils ont employé une échelle de un à sept, où un signifie une très faible confiance et conviction, et sept la plus haute confiance. Les réponses sont illustrées par le regroupement des réponses de haute confiance et conviction — cinq, six et sept — et leur traduction en pourcentage de l'ensemble des réponses. Depuis que nous avons commencé à prendre cette mesure, la SRC a toujours été en tête de liste, avec 76 p. 100 en 2004 et aussi en 2002.

Les données de la semaine dernière sont les suivantes: SRC, 76 p. 100; TVA, les répondants francophones seulement, 66 p. 100; CTV, les répondants anglophones seulement, 62 p. 100; TQS, français seulement, 57 p. 100; les chaînes spécialisées, 54 p. 100; Global TV, 53 p. 100; le CRTC, 48 p. 100; les groupes de consommateurs, 43 p. 100; le gouvernement fédéral, 40 p. 100; votre gouvernement provincial, 40 p. 100; les compagnies de câblodistribution, 30 p. 100; les compagnies de téléphone, 29 p. 100; les compagnies de diffusion par satellite, 23 p. 100.

Je pense que vous pouvez voir que c'est une liste intéressante et une mesure objective du respect qu'éprouvent les Canadiens pour leur radiodiffuseur public national. À l'échelle régionale, les pourcentages de la SRC vont aussi haut que 82 p. 100 dans la région de l'Atlantique, à 67 p. 100 en Alberta.

Bien que par tradition, on met la radio de la SRC à l'avant de la télévision de la SRC dans l'estime publique, les données du sondage Ipsos-Reid révèlent qu'avec une forte marge les Canadiens pensent que la télévision de la SRC, à 58 p. 100, apporte la plus grande contribution à la culture et à l'identité canadiennes; comparativement à 35 p. 100, qui trouvent que la contribution à la radio de la SRC est plus grande.

Lorsque, dans le cadre du sondage Ipsos-Reid, une série d'énoncés sont lus aux répondants, voici le pourcentage des répondants qui sont fortement ou relativement d'accord: Je voudrais voir la SRC survivre et prospérer, 94 p. 100; la SRC est l'une des choses qui contribue à distinguer le Canada des États-Unis, 89 p. 100; la SRC optimise les ressources des contribuables, 77 p. 100.

Enfin, au sujet de la SRC, nous voudrions vous faire connaître l'avis des Canadiens, la semaine dernière, sur la question suivante:

Supposons un instant que votre député fédéral vous demande votre avis au sujet d'un vote à venir à la Chambre des communes sur ce qu'il conviendrait de faire des fonds de la SRC. Laquelle des trois solutions suivantes lui conseilleriez-vous d'appuyer [...] réduire le financement de la SRC par rapport aux niveaux actuels [...] maintenir le financement de la SRC aux niveaux actuels ou augmenter le financement de la SRC par rapport aux niveaux actuels?

D'après Ipsos-Reid, les Canadiens ont répondu la semaine dernière comme suit: réduire, 9 p. 100; maintenir, 51 p. 100; accroître, 38 p. 100. C'est un autre indicateur du grand respect qu'éprouvent les Canadiens pour leur radiodiffuseur public national.

**Mr. Morrison:** Turning to the issue of foreign ownership of media and communications, we want to draw to your attention that the Lincoln committee has recommended, “that the existing foreign ownership limits for broadcasting and telecommunications be maintained at current levels.” That is a direct quote. We stress how important this latter recommendation is to Canada’s cultural sovereignty.

The argument has been stated succinctly by the CEOs of three of Canada’s leading broadcasting companies, Alliance Atlantis, Astral and CHUM, in a joint brief to the Commons Industry Committee on February 12th of last year. In their submission, these CEOs were focusing on the cable industry, in CRTC-speak, “broadcasting distribution undertakings,” or BDUs. As you probably know, the cable industry has launched the strongest lobby for relaxation of foreign ownership restrictions.

Here is what the CEOs of these three broadcasters said:

Broadcasting Distribution Undertakings (BDUs) are not really the analog of “common carriers”... There is an established legal concept that says that a common carrier cannot control the content or influence the meaning of the content of what is being carried.

But, when a broadcast distributor offers television programming to its subscribers, it does something very different. Unlike a phone company, the BDU does have an active role in “controlling or influencing” the content it offers: it makes critical decisions about which services to market, promote and package as well as the appropriate level of resources that should be devoted to such marketing and promotion. It also negotiates vital wholesale prices and sets program packages, sets retail prices and program promotion channels. So BDUs make programming decisions every day: they play a fundamental role in the success or failure of Canadian programming services...

If integrated foreign media companies were to gain control of a Canadian BDU...

For example Rogers, Shaw or Cogeco.

...and remember, we’re talking about strategic operating control, it would surely, and quite understandably, be driven by a different set of concerns. Such companies are not just cable companies or Internet portals. They are generally dominant distributors of a large volume of television and film programming. They would have a natural incentive to promote their own content, whether on non-Canadian services currently available to Canadian

**M. Morrison:** Si nous passons à la propriété étrangère des médias et communications, nous voudrions porter à votre attention que le Comité Lincoln a recommandé «que les restrictions actuelles relatives à la propriété étrangère dans le secteur de la radiodiffusion et des télécommunications soient maintenues aux niveaux actuels». C’est une citation directe. Nous insistons sur l’importance de cette dernière recommandation pour la souveraineté culturelle du Canada.

L’argument a été énoncé de manière succincte par les directeurs de trois grandes compagnies de radiodiffusion du Canada, Alliance Atlantis, Astral et CHUM, dans un mémoire conjoint présenté au Comité de l’industrie de la Chambre des communes le 12 février de l’année dernière. Dans leur présentation, ces directeurs se concentraient sur l’industrie de la radiodiffusion par câble, qu’en jargon CRTC on appelle les «entreprises de distribution de radiodiffusion». Comme vous le savez probablement, l’industrie de la radiodiffusion par câble a lancé les plus fortes activités de lobbying pour le relâchement des restrictions sur la propriété étrangère.

Voici ce qu’ont dit les directeurs de ces trois sociétés de radiodiffusion:

Les EDR ne sont vraiment pas comparables à des «fournisseurs de télécommunications» [...] Il y a un concept juridique établi selon lequel le «transporteur» ne peut contrôler le contenu ni influencer sur le sens du contenu de ce qui est transporté.

Mais lorsqu’un distributeur de radiodiffusion offre une programmation télévisuelle à ses abonnés, il fait quelque chose de très différent. Au contraire d’une compagnie de téléphone, l’EDR joue un rôle actif dans le contrôle ou l’inflexion du contenu qu’elle propose. Elle prend des décisions critiques quant aux services à proposer, promouvoir et assembler ainsi qu’au niveau approprié de ressources qui devraient être consacrées à de telles activités de commercialisation et de promotion. Elle négocie également les tarifs de gros, essentiels, définit la composition des bouquets de services, fixe les prix de vente au détail et établit des canaux d’autopublicité — ou bonimenteurs. Les EDR prennent donc chaque jour des décisions de programmation. Elles jouent un rôle fondamental dans la réussite ou l’échec des services de programmation canadiens [...]

Si des sociétés médiatiques étrangères intégrées devaient prendre le contrôle d’une EDR canadienne...

Par exemple, Rogers, Shaw ou Cogeco.

... et souvenez-vous que l’on parle ici de contrôle opérationnel stratégique, leur décision serait certainement, et cela se comprend, motivée par des préoccupations tout à fait différentes. De telles sociétés ne sont pas simplement des câblodistributeurs ou des portails Internet. Elles sont généralement distributrices d’importants volumes de contenu télévisuel et cinématographique. Elles auraient tout naturellement tendance à promouvoir leur propre

BDU subscribers or on programs that their other arms already sell to Canadian broadcasters. They have the means and the leverage to prefer their own properties.

This logic, which we endorse, makes clear that any dilution of effective Canadian control of broadcasting distribution undertakings is a threat to Canada's cultural sovereignty, and therefore, in our view, an impediment to summoning a national will to address a new relationship with the United States, a government priority.

Canadians agree with this position. Ipsos-Reid asked them:

As you may know there has been some discussion about foreign ownership in the communications and broadcasting system in Canada. Generally speaking, what is your reaction to foreign ownership in telephone companies, cable companies and media companies... very favourable, somewhat favourable, somewhat unfavourable or very unfavourable?

As you know, Madam Chair, these polling companies always rotate the questions to ensure balance.

The combined somewhat unfavourable and very unfavourable responses for the three industries are: telephone companies, 65 per cent; cable companies, 65 per cent; and media companies, 68 per cent. This finding confirms other research that indicates Canadians are skeptical of lobbies such as the cable industry working non-stop on the Hill to be allowed to sell out to American interests. We found a column by Eric Reguly in Tuesday's *Globe and Mail* "Report on Business" to be right on the money. He said:

You have to wonder whether the Liberals are about to succumb to the big con game. Is lifting ownership restrictions about giving Canadian companies access to cheaper capital? Or is it really about estate planning for Mr. Rogers and Mr. Shaw and, down the road, the media families like the Aspers?

The final issue we wish to address is media concentration and cross-ownership. You know the facts. You know that our media ownership is more concentrated than in other Western democracies. You know that this poses threats to diversity and democracy. We endorse the Lincoln committee's recommendations, and I will note them: the need for CRTC policies to strengthen newsroom separation and editorial independence; the need for a clear, unequivocal statement of government policy; the CRTC should postpone decisions

contenu, que ce soit par le biais de services non canadiens déjà proposés aux abonnés d'EDR canadiennes ou dans le cadre de programmes que les différentes composantes vendent déjà à des radiodiffuseurs canadiens. Elles ont les moyens et le pouvoir multiplicateur requis pour privilégier leurs propres produits.

Cette logique, avec laquelle nous sommes d'accord, établit clairement que toute dilution du contrôle réel du Canada sur les entreprises de distribution de radiodiffusion est une menace pour la souveraineté culturelle canadienne et, par conséquent, à notre avis, un obstacle à la constitution d'une volonté nationale pour définir une nouvelle relation avec les États-Unis, une priorité du gouvernement.

Les Canadiens sont d'accord avec ce point de vue. Ipsos-Reid leur a demandé:

Vous savez peut-être que certaines discussions sont en cours sur la propriété étrangère dans le système de communication et de radiodiffusion du Canada. De façon générale, quelle est votre réaction à la propriété étrangère des compagnies de téléphone, de câblodistribution et les entreprises de médias [...] très favorable, quelque peu favorable, quelque peu défavorable ou très défavorable?

Comme vous le savez, madame la présidente, ces compagnies de sondage font toujours une rotation des questions pour assurer un certain équilibre.

La combinaison des réponses quelque peu défavorables et très défavorables, pour les trois industries est la suivante: compagnies téléphoniques, 65 p. 100; compagnies de câblodistribution, 65 p. 100; et les entreprises de médias, 68 p. 100. Cette conclusion confirme celle d'autres recherches selon lesquelles les Canadiens sont assez sceptiques à l'égard des activités de lobbying, comme l'industrie de la câblodistribution qui s'efforce sans relâche, sur la colline du Parlement, d'être autorisée à se vendre à des intérêts américains. Nous avons trouvé un article d'Eric Reguly, dans le *Globe and Mail* de mardi, sous la rubrique «Report on Business» qui est assez pertinent. Il dit ce qui suit:

On en vient à se demander si les libéraux vont finir par succomber à la grande arnaque. Est-ce que le relâchement des restrictions sur la propriété vise à donner aux compagnies canadiennes un accès à un capital moins onéreux? Ou est-ce en réalité une démarche de planification immobilière pour MM. Rogers et Shaw et, au bout du compte, les familles médiatiques comme les Asper?

La dernière question dont nous aimerions parler, c'est la concentration des médias et la propriété croisée. Vous connaissez les faits. Vous savez que la propriété des médias est plus concentrée que dans d'autres démocraties occidentales. Vous savez que cela fait peser une menace sur la diversité et la démocratie. Nous appuyons les recommandations du Comité Lincoln, et je les répète: la nécessité que les politiques du CRTC confirment la distinction de la salle des nouvelles et l'indépendance du journalisme; la nécessité d'un énoncé clair et

involving cross-media ownership and, in the interim, there should be only short-term extensions of existing cross-media licences.

Ipsos-Reid's poll shows widespread concern about this issue among the public. As senators can see in detail from the advance poll data that we tabled with the committee today, while Canadians have some sympathy for the economy-of-scale logic of concentration: Canadian media need to be concentrated to be competitive, 66 per cent agree; a strong majority also agree with the following statements: media concentration undermines the health of Canada's democracy, 62 per cent agree; owners of Canada's media have gone too far in trying to inject their own personal political opinions into what their media outlets say and what they report, 73 per cent agree; there is too much media concentration in Canada today, 60 per cent agree; and the federal government should act to limit media concentration, 63 per cent agree.

**Ms. Golfman:** We are aware that there may not be too many other witnesses appearing before you in the current Parliament. Possibly, your minds may be turning to the idea of a report that would justify all your hard work and lay out a strong basis for government action. We urge you to act strongly, to think big and to underline the good work of your colleagues on the Lincoln committee in the other place. Something forceful and cohesive is needed to capture the attention of the government that will come to office following the general election. Senators can play a strong role. In the words of that commercial, "just do it," and our message today is that you do have the people on your side, as you can see from the results of this poll; it is better than the alternative. Thank you for inviting us to appear.

**Senator Phalen:** I would like to ask what is the major difference between Friends of Canadian Broadcasting and Our Public Airwaves?

**Mr. Morrison:** Our mission, as stated by Ms. Golfman, is one of Canadian content. We are concerned with the quality and quantity of Canadian programming in the audiovisual system.

Our Public Airwaves focuses on public broadcasting within that larger domain. Our organization is citizen-based and supported financially by 60,000 families. We are a volunteer and not a charitable organization. We engage in non-partisan political activity in the sense of trying to influence public policy and public opinion; we do not simply measure public opinion but we influence it and the decisions of governments.

sans équivoque de politique publique; le CRTC devrait reporter les décisions sur la propriété croisée des médias et, entre-temps, seules des prolongations à court terme des permis de médias multiples devraient être accordées.

Le sondage Ipsos-Reid fait ressortir la grande préoccupation que suscite cette question parmi le public. Les sénateurs peuvent constater, dans les détails des conclusions précoces du sondage que nous avons remises au comité aujourd'hui que, bien que les Canadiens éprouvent quelque sympathie pour la logique d'économie d'échelle de la concentration, les médias canadiens doivent être concentrés pour être compétitifs: 66 p. 100 sont d'accord; une vaste majorité est aussi d'accord avec les énoncés suivants: la concentration des médias mine la santé de la démocratie canadienne, 62 p. 100 sont d'accord; les propriétaires des médias du Canada sont allés trop loin en essayant d'influencer par leurs opinions politiques personnelles ce que diffusent les médias et leurs comptes rendus, 73 p. 100 sont d'accord; il y a trop de concentration des médias au Canada de nos jours, 60 p. 100 sont d'accord; et le gouvernement fédéral devrait prendre des mesures pour limiter la concentration des médias, 63 p. 100 sont d'accord.

**Mme Golfman:** Nous sommes conscients qu'il se peut que vous n'entendiez pas beaucoup d'autres témoins au cours de la présente session parlementaire. Vous envisagerez peut-être de rédiger un rapport qui justifierait tout votre dur labeur et formerait une solide assise pour l'adoption de mesures d'intervention par le gouvernement. Nous vous demandons d'agir avec vigueur, de penser grand et de mettre en valeur le bon travail de vos collègues du Comité Lincoln de l'autre Chambre. Il faut quelque chose de rigoureux et de cohérent pour capter l'attention du gouvernement qui entrera au pouvoir à la suite des élections générales. Les sénateurs peuvent jouer un rôle déterminant. Il y a une publicité qui dit «just do it», ou foncez, et notre message, aujourd'hui, c'est que vous avez des gens de votre côté, comme vous pouvez le constater d'après les conclusions de ce sondage; c'est mieux que la situation inverse. Merci de nous avoir invités à comparaître devant vous.

**Le sénateur Phalen:** J'aimerais savoir ce qui distingue, en gros, Friends of Canadian Broadcasting et Our Public Airwaves?

**M. Morrison:** Notre mission, comme l'a dit Mme Golfman, porte sur le contenu canadien. Nous nous préoccupons de la qualité et de la quantité d'émissions canadiennes que diffuse le réseau audiovisuel.

Our Public Airwaves se concentre surtout sur la radiodiffusion publique dans un sens plus général. Notre organisation regroupe des particuliers et reçoit un soutien financier de quelques 60 000 familles. Nous sommes une organisation bénévole et non pas caritative. Nous nous engageons dans des activités politiques non partisans, dans le sens où nous essayons d'influencer la politique publique et l'opinion publique; nous ne faisons pas que mesurer l'opinion publique, mais nous l'influencions, ainsi que les décisions du gouvernement.

Our Public Airwaves is not that kind of grassroots-based organization. It is a project of a union at the CBC called the Canadian Media Guild, which is, ironically, American. This committee heard from them.

We coexist with them but we have been rebuffed in our efforts to collaborate since they were established a couple of years ago. I know that Senator LaPierre was involved in their coming into existence.

**Senator Phalen:** They stated, and I quote: "The only practical way to increase the quantity of Canadian programming is to pay for it with public dollars by adequately funding our national public broadcaster." Do you believe that increased funding to the CBC or to private programming producers is the better route to attaining the goal of enhancing Canadian programming?

**Mr. Morrison:** It is an important component. Let me illustrate other things. Last week we praised the CRTC for a proposed decision on drama on English television. The CRTC said that if private broadcasters stepped up to the plate and spent more money, acquired more audience, and took other measured actions, then the CRTC would be inclined to allow them to have more advertising minutes available on selected programs to use as they saw fit. With respect to Global, that means the CRTC would be proposing that if they spent more and delivered more audience for Canadian shows, they could put more advertisements on the Superbowl. That has nothing to do with public money, senator, but if it worked, it would help to increase the quality and quantity of Canadian programming.

Both the CBC and the private sector have an important role to play. Canadian broadcasting policy has noted that we have had a dual system since the 1930s. We would take issue with the notion that the only way to do it is through the CBC.

**Senator Phalen:** According to your Web site, 81 per cent of Canadians think that the CBC is important for maintaining and building Canadian identity and culture. Yet the figures for 2002 show that the CBC enjoys only a 7.2 per cent share of the Canadian viewing public. That figure has decreased in the last couple of years. Could you explain this discrepancy?

**Mr. Morrison:** You are familiar with the apples and oranges argument. The 81 per cent is factual data. COMPAS was our pollster until forced by a large media company to choose between that company and the FBC. In the last two years, Ipsos-Reid has been our pollster. The 81 per cent figure is from Ipsos-Reid. That means Canadians hold the CBC in high regard, and there are measures that reinforce that. Last week, Canadians held the CBC in high regard. Your 7.2 per cent figure sounds like the English television audience in Canada as a share of total viewing.

Sixty-seven per cent of that viewing is of American programs. Therefore, if you eliminate the viewing of American programs from the equation and consider only the viewing of Canadian

Our Public Airwaves n'est pas ce genre d'organisation communautaire. C'est un projet d'un syndicat de la SRC, appelé la Guilde canadienne des médias qui, fait ironique, est américaine. Ce comité a déjà entendu parler d'elle.

Nous coexistons avec eux, mais ils ont rejeté nos tentatives de coopération, depuis leur création il y a deux ans. Je sais que le sénateur LaPierre a contribué à la création de cette entité.

**Le sénateur Phalen:** Ils ont déclaré, et je cite une traduction «Le seul moyen pratique d'augmenter la quantité d'émissions canadiennes est de les payer avec les deniers publics, en finançant de manière adéquate notre radiodiffuseur public national». Pensez-vous qu'un financement accru de la SRC ou des producteurs d'émissions privés soit le meilleur moyen de réaliser l'objectif d'augmentation du contenu canadien?

**M. Morrison:** C'est une composante importante. Permettez-moi d'illustrer autre chose. La semaine dernière, nous avons fait l'éloge du CRTC, pour une décision qui est proposée sur les émissions dramatiques diffusées sur la chaîne anglaise. Le CRTC a dit que si les radiodiffuseurs privés faisaient un effort et dépensaient plus d'argent, attireraient un plus grand auditoire et prenaient d'autres mesures raisonnables, le CRTC serait plus enclin à leur accorder plus de minutes de publicité lors d'émissions particulières, qu'ils pourraient employer comme bon leur semble. En ce qui concerne Global, cette proposition du CRTC signifie que si Global dépensait plus et avait un plus vaste auditoire pour les émissions canadiennes, la chaîne pourrait faire plus de publicité pendant le Superbowl. Cela n'a rien avoir les fonds publics, sénateur, mais si ça marchait, cela aiderait à accroître la qualité et la quantité d'émissions canadiennes.

Tant la SRC que le secteur privé ont un rôle important à jouer. On remarque, dans la politique canadienne en matière de radiodiffusion, que nous avons un système double depuis les années 30. Nous pourrions contester en disant que le seul moyen de faire est par l'entremise de la SRC.

**Le sénateur Phalen:** D'après votre site Web, 81 p. 100 des Canadiens pensent que la SRC est importante pour le maintien et le renforcement de l'identité et de la culture canadiennes. Pourtant, d'après les chiffres de 2002, la SRC n'a qu'une part de 7,2 p. 100 des téléspectateurs du Canada. Ce chiffre a baissé depuis deux ans. Pourriez-vous expliquer cet écart?

**M. Morrison:** Vous connaissez l'histoire de la comparaison des pommes avec des oranges. Ces 81 p. 100, c'est une donnée factuelle. COMPAS était notre entreprise de sondages avant d'être forcée par une grande entreprise médiatique de choisir entre cette compagnie et FCB. Depuis deux ans, c'est Ipsos-Reid qui fait nos sondages. Le chiffre de 81 p. 100 émane d'Ipsos-Reid. Cela signifie que les Canadiens ont un grand respect pour la SRC, et il existe des mesures qui le confirment. La semaine dernière, les Canadiens éprouvaient beaucoup de respect pour la SRC. Votre chiffre de 7,2 p. 100 semble être la part du public de la télévision anglaise du Canada sur l'ensemble des téléspectateurs.

Soixante-sept pour cent des émissions visualisées sont américaines. Par conséquent, si on élimine les émissions américaines de l'équation et on ne tient compte que des

programs, you will find that CBC, which is exclusively Canadian, moves up to something like 20 per cent to 25 per cent of Canadian viewing. If you eliminate the times of day that most adults are not able to watch television and focus on prime time, you will find that for the English CBC and Newsworld combined, more than 40 per cent of all the Canadian shows that are viewed in prime time, from 7 p.m. to 11 p.m., are on those two channels, as opposed to the other 60 private channels that exist. The French language statistics are completely different and stronger for Canadian content.

Statistics are complicated. Another way to respond to your question would be to say that people use hospitals when they are sick. They like to have the hospitals in place even when they are well because they know that one day they may be sick. When you measure viewing of the public broadcaster in terms of how many people tune in for 30 minutes per week, you will get a very large statistic. International research that we follow measures public broadcasting differently from the advertising-driven market share method.

People care about having it available and its reach is defined usually as 30 minutes per week. How many people tune in that much is a more valid indication of its importance than its audience share. I remind you, if you go back to our polls, of that the figure on trust in the broadcasters. Take the issue of credibility of news — when a crisis comes along, when there is a war, an accident, a 9/11, the CBC's numbers go way up. That is an indication of its critical importance in the audiovisual system and a kind of reconciliation between the 7 per cent and 81 per cent figure.

**Senator Phalen:** I would like to make a point: My understanding is that the 7.2 per cent share is English and French, and that the English share would be 5.9 per cent. I think those are the figures I quoted.

**Mr. Morrison:** I do not have it with me. You may be right. Seven sounds like the English number. The French language number would be quite a bit higher — I am trying to compute 6 million francophones and 25 million anglophones. The French language figure would be substantially higher.

**Senator Graham:** You say that the column by Eric Reguly in the *Globe and Mail* on Tuesday is right on the money. Mr. Reguly said — and I think it is important to zero in on what he says — that he wonders whether the Liberals are about to succumb to the big con game.

Is lifting ownership restrictions about giving Canadian companies access to cheaper capital? Or is it about estate planning for Mr. Rogers, Mr. Shaw and, down the road, the media families like the Aspers?

émissions canadiennes, on constate que la SRC, qui est exclusivement canadienne, monte à quelque chose comme 20 ou 25 p. 100 des téléspectateurs canadiens. Si on élimine les moments de la journée où la plupart des adultes ne peuvent pas regarder la télévision et on se concentre sur les heures de grande écoute, on verra que pour la CBC anglaise et News World mis ensemble, plus de 40 p. 100 de toutes les émissions canadiennes qui sont regardées le sont aux heures de grande écoute, soit de 19 heures à 23 heures, sur ces deux chaînes, plutôt que sur les 60 autres chaînes privées qui existent. Les statistiques des émissions d'expression française sont tout à fait différentes et plus fortes, pour le contenu canadien.

Les statistiques sont une chose compliquée. Une autre façon de répondre à votre question serait de dire que les gens vont à l'hôpital lorsqu'ils sont malades. Ils aiment savoir qu'il y a des hôpitaux même lorsqu'ils vont bien, parce qu'ils savent qu'un jour ils pourraient tomber malades. Si on mesure le public des réseaux de radiodiffusion privés d'après le nombre de personnes qui les regardent pendant 30 minutes par semaine, on peut avoir une statistique très élevée. Les recherches internationales que nous observons sont fondées sur une autre méthode de mesure de la radiodiffusion que celle de la part du marché axée sur la publicité.

Les gens apprécient qu'existe la radiodiffusion, et sa portée est généralement définie comme étant de l'ordre de 30 minutes par semaine. Le nombre de personnes qui se mettent à l'écoute est une indication beaucoup plus valable de son importance que sa part des téléspectateurs. Je vous rappelle, si vous revenez à nos sondages, ce chiffre sur la confiance dans les radiodiffuseurs. Prenez la question de la crédibilité des nouvelles — lorsqu'une crise survient, lorsqu'il y a une guerre, un accident, un 11 septembre, la cote d'écoute de la SRC monte en flèche. C'est une indication de son importance essentielle dans le réseau de l'audiovisuel, et une espèce de réconciliation entre la statistique de 7 p. 100 et celle de 81 p. 100.

**Le sénateur Phalen:** J'aimerais préciser quelque chose: À ce que je comprends, la part de 7,2 p. 100 vise les émissions d'expression anglaise et française, et la part anglaise serait de 5,9 p. 100. Je pense que ce sont les statistiques que j'ai citées.

**M. Morrison:** Je n'ai pas cela avec moi. Peut-être avez-vous raison. Ce chiffre de sept me paraît désigner l'anglais. Celui des émissions en français serait nettement plus élevé — j'essaie de faire le calcul entre six millions de francophones et 25 millions d'anglophones. La cote d'écoute des émissions d'expression française sera nettement plus élevée.

**Le sénateur Graham:** Vous dites que l'article d'Eric Reguly, dans le *Globe and Mail* de mardi, vise juste. M. Reguly a dit — et je pense qu'il est important de le préciser — qu'il se demande si les libéraux sont sur le point de succomber à la grande arnaque.

Est-ce que le relâchement des restrictions sur la propriété vise à donner aux compagnies canadiennes un accès à un capital moins onéreux? Ou est-ce en réalité une démarche de planification immobilière pour MM. Rogers et Shaw et, au bout du compte, les familles médiatiques comme les Asper?

Le croyez-vous?

Do you believe that?

**Mr. Morrison:** He understated it. The case has not been made that the Canadian cable industry — in fact 90 per cent of us are served by four companies, including Videotron, Cogeco, Shaw and Rogers — is short of capital.

The case has not been made. What you have is four families with restrictions on the share of foreign ownership that they are entitled to have in their voting shares. You know the restriction is effectively 47 per cent aggregate for holding and operating companies.

The only people who would benefit if we were to allow an American company to come along and buy up those companies are those controlling shareholders. The case has not been made that there is a shortage of capital.

There is a shortage if we go to the telecom industry. I can quote some of the non-incumbents, who have said, "Our problem is not a shortage of capital. Our problem is the inability to generate a business plan in this regulated market that enables us to show potential investors that we could make a profit down the road."

**Senator Graham:** Is there any other form of public broadcasting that you champion besides the CBC?

**Ms. Golfman:** TVO, and we have been involved recently in supporting a severely challenged broadcaster in B.C., Knowledge Network, and our own polling demonstrates wide support for them; also Télé-Québec, but in English Canada, TVO is a big file for us.

**Senator Graham:** Knowledge Network, can you tell us what that is about?

**Mr. Morrison:** It is a provincial educational broadcaster under the authority of the CRTC. It holds a broadcasting licence. It reaches about one-and-a-half million British Columbians each week — and again, that is reach, not share. It receives a subsidy from the British Columbia government in the range of \$6 million a year, or something like \$1.60 per British Columbian. It is a modest, educationally driven public broadcaster. Two-thirds of its programming is directed at children in the K-to-12 system during daytime hours and one-third towards the adult population.

The current Government of British Columbia has, we believe, stated an intention to privatize it, although the government denies that. They say they are looking for creative partnerships with the private sector, or something like that. We recently conducted a poll — the results are on our Web site — that shows that something like 75 per cent or 80 per cent of British Columbians oppose that plan of the provincial government, including half of the people who would currently vote Liberal in an election in British Columbia.

**Senator Graham:** Does Friends of Canadian Broadcasters have a headquarters?

**M. Morrison:** Il sous-estime la situation. On n'a pas prouvé que l'industrie canadienne de la câblodistribution — en fait, 90 p. 100 d'entre nous sommes desservis par quatre compagnies, soit Vidéotron, Cogeco, Shaw et Roger — manque de capitaux.

Cela n'a pas été démontré. Ce qu'on a, c'est quatre familles avec des restrictions sur la part de propriété étrangère qu'elles peuvent avoir pour les titres comportant droits de vote. Vous savez que cette restriction signifie, en fait, 47 p. 100 de l'actif pour les sociétés de portefeuille et en exploitation.

Les seules personnes qui en profiteraient, si nous permettions à une compagnie américaine de venir et d'acheter toutes ces compagnies, ce sont les actionnaires dominants. On n'a pas démontré qu'il y a pénurie quelconque de capital.

Il y a pénurie si on va dans l'industrie des télécommunications. Je peux citer certains non titulaires, qui ont dit «Notre problème, ce n'est pas le manque de capitaux. Notre problème, c'est l'impossibilité de concevoir un plan d'affaires, dans ce marché réglementé, qui nous permette de montrer à des investisseurs potentiels que nous pourrions faire des profits au bout du compte».

**Le sénateur Graham:** Y a-t-il une autre forme de radiodiffusion publique que vous appuyez, à part la SRC?

**Mme Golfman:** TVO, et nous avons appuyé, récemment, un radiodiffuseur de la Colombie-Britannique qui était en sérieuse difficulté, Knowledge Network, et d'après nos propres sondages, il a un vaste soutien; il y a aussi Télé-Québec, mais dans le Canada anglais, TVO est un gros dossier, pour nous.

**Le sénateur Graham:** Knowledge Network, pourriez-vous nous dire ce que c'est?

**M. Morrison:** C'est un radiodiffuseur provincial à vocation éducative, qui relève du CRTC. Il a un permis de radiodiffuseur. Il atteint environ un million et demi de Britanno-colombiens chaque semaine — et encore, c'est le potentiel, pas la part. Il reçoit une subvention du gouvernement de la Colombie-Britannique, de l'ordre de six millions de dollars par année, ou quelque chose comme 1,60 \$ par Britanno-colombiens. C'est un radiodiffuseur public modeste, à vocation éducative. Deux tiers de ses émissions visent les enfants du réseau scolaire de la maternelle à douze ans, pendant la journée, et un tiers des émissions visent un public adulte.

Le gouvernement actuel de la Colombie-Britannique a, je crois, déclaré son intention de privatiser le réseau, bien qu'il le nie. Il dit chercher des partenariats créatifs avec le secteur privé, ou quelque chose du genre. Nous avons récemment effectué un sondage — nous en avons versé les résultats dans le Web — qui conclut que quelque chose comme 75 à 80 p. 100 des Britanno-colombiens s'opposent au plan du gouvernement provincial, y compris la moitié des gens qui voteraient actuellement pour le Parti libéral à des élections en Colombie-Britannique.

**Le sénateur Graham:** Est-ce que Friends of Canadian Broadcasters a un siège social?

**Mr. Morrison:** We are a virtual organization. There is no money in our budget to pay rent. We have an address on Bloor Street in Toronto, a fairly swanky address, 131 Bloor Street West. Somebody once sent me a cheque, but saying "You are not getting more money until you persuade me you are not wasting money on that expensive address in Toronto." We wrote back and said, "We cannot give that assurance, but if it is any consolation, that address is 6 inches high, 12 inches wide and 18 inches deep. In other words, we work out of a post office box. We have no employees, just a series of focused contractual relationships with suppliers of services and a fairly substantial number of dedicated and high-level volunteers, like my Chair, Ms. Golfman, and other prominent Canadians.

**Senator Graham:** Are there any full-time or part-time employees?

**Mr. Morrison:** No, there are only contractual relationships.

**Senator Graham:** My colleague has asked how you get your money. I presume it is from contributors? I think it would be interesting if you could give us your budget.

**Mr. Morrison:** We raise, in round figures, \$2 million a year. The largest contribution is about \$1,000. The number of contributions last year was 48,000 and the average gift was about \$40.

**Senator Graham:** Before that, you said the largest contribution?

**Mr. Morrison:** The largest was \$1,000 and the average gift was \$40. The total raised last year was \$1.9-something million. The Chair, in introducing us in the French language, used the word "bénévole," which has the sense of voluntary — and that is true. We are not a charity and those dollars are after-tax contributions from people who care about our work.

We are strongest in British Columbia — there are 13,000 families in British Columbia that support our work — and we are weakest, unfortunately, in Newfoundland.

**Ms. Golfman:** Although Atlantic Canada, obviously, shows high support for public broadcasting in our polls. There are a lot of contradictions in this country.

**Senator Graham:** Senator Johnston is obviously a *Hockey Night in Canada* fan. Her phone is playing the theme song.

**Mr. Morrison:** She has a reputation with me for being patriotic.

**Senator Graham:** Ideally, how would you see the CBC structure and its programming? Do you see it commercial-free? Would you like to see the taxpayers pay the whole shot? Should there be any American content at all, these series or shows? Should it all be Canadian content? How much would it cost?

**M. Morrison:** Nous sommes une organisation virtuelle. Nous n'avons pas d'argent, dans notre budget, pour payer un loyer. Nous avons une adresse, sur la rue Bloor, à Toronto, une adresse assez prestigieuse, 131 Bloor Street West. Quelqu'un m'a un jour envoyé un chèque, en disant «vous ne recevrez pas plus d'argent tant que vous ne m'aurez pas persuadé que vous ne gaspillez pas ces fonds sur cette adresse prestigieuse à Toronto». Nous avons répondu en disant «nous ne pouvons pas donner cette assurance, mais si cela peut vous consoler, cette adresse a six pouces de hauteur, douze pouces de largeur et dix-huit pouces de profondeur. Autrement dit, nous travaillons dans une boîte postale. Nous n'avons pas d'employés, seulement une série de rapports contractuels concentrés avec des fournisseurs de services, et un assez grand nombre de bénévoles dévoués et de haut niveau, comme ma présidente, Mme Golfman, et d'autres Canadiens connus.

**Le sénateur Graham:** Est-ce qu'il y a des employés à temps plein ou à temps partiel?

**M. Morrison:** Non, seulement des rapports contractuels.

**Le sénateur Graham:** Mon collègue a demandé d'où vous vient votre argent. Je suppose que c'est de donateurs? Je pense qu'il serait intéressant que vous puissiez nous parler de votre budget.

**M. Morrison:** Nous recueillons, en chiffres ronds, deux millions de dollars par année. L'année dernière, nous avons reçu 48 000 contributions, dont la moyenne se situe aux environs de 40 \$.

**Le sénateur Graham:** Avant cela, vous avez parlé de la plus importante contribution?

**M. Morrison:** La plus importante était de 1 000 \$, et le don moyen est de 40 \$. L'année dernière, nous avons recueilli au total 1,9 million de dollars et des poussières. La présidente, quand elle nous a présentés en français, a employé le terme «bénévole», pour dire volontaire — et c'est vrai. Nous ne sommes pas un organisme de charité, et cet argent sont des contributions après impôt de gens qui s'intéressent à notre travail.

Notre grande force est en Colombie-Britannique — il y a 13 000 familles en Colombie-Britannique qui appuient notre travail — et notre faiblesse, malheureusement, est à Terre-Neuve.

**Mme Golfman:** Bien que la région de l'Atlantique, de toute évidence, affiche un grand soutien pour la radiodiffusion publique dans nos sondages. Ce pays est rempli de contradictions.

**Le sénateur Graham:** Le sénateur Johnston est manifestement un amateur de *La soirée du hockey*. Son téléphone en joue le thème.

**M. Morrison:** Elle a une réputation de patriote à mes yeux.

**Le sénateur Graham:** Idéalement, comment verriez-vous la structure et la programmation de la SRC? Est-ce que ce devrait être sans publicité? Est-ce que vous aimeriez que les contribuables paient pour tout? Devrait-il y avoir la moindre part de contenu américain, de ces séries ou émissions américaines? Est-ce que ce devrait être uniquement du contenu canadien? Combien cela coûterait-il?

**Ms. Golfman:** We could probably spend a lot of time on that. I think there is one thing on which all Canadians agree, that they all have an idea of what the CBC should be doing. It is a national blood sport, in a way. We have suggested here, and it is one of the planks in our platform certainly, that the governance structure of the CBC should be changed.

We think we have a long way to go to be in keeping with other developed countries. We often look at the way governance is practised in other nations with public broadcasting, for example, South Africa. This is something that we reiterate from the top and to the top.

Of course, we believe that Canadians should be producing Canadian programming for Canadians. If there is an international market for that, well that is another matter. Certainly, yes, we believe that the public broadcaster should be producing Canadian content for Canadians.

We have long argued that what we call the hybrid structure of the CBC undermines their ability to do that. Its heavy reliance on commercial income undermines its mandate. The same is true in many other areas of public life, such as universities. The argument is a broad one that applies to many public institutions in this country. When you start doing that, it is a slippery slope.

**Mr. Morrison:** Since the senator used the adverb “ideally,” it occurred to me this is not a new discussion. When the Bennett government created the Canadian Radio Broadcasting Commission in 1932, this was part of the discussion. In Canadian public policy over the past 72 years, the model for the CBC has always been a mix of advertising and tax-supported revenue. As you know, senator, that was certainly the case with CBC Radio until 1974. There is a lot of misinformation about the CBC. Your question sounded like a television question, but CBC as an institution is radio and television.

As you know, a disproportionate amount of the public funds go toward the support of radio. The *Toronto Star* put forward a complete fabrication last week in a story about CBC English television costing \$500 million, and that that comes out of the taxpayers’ pocket. Fully 50 per cent of that is from television advertising revenue.

When Senator Johnson’s phone started to play the *Hockey Night in Canada* theme, the distortion that came to mind is that in order for the CBC to make ends meet, it starts to chase audience at the expense of other priorities, like children, for instance. I know that the current senior management, the President of the CBC, is aware of that and is trying to address it.

A purist might say, yes, give the CBC another half a billion dollars. I am quoting the journalist Lawrence Martin, who came up with that figure a few years ago. By the way, that led to his dismissal from a media organization. We think that in an ideal

**Mme Golfman:** Nous pourrions probablement passer un moment là-dessus. Je pense qu’il y a une chose sur laquelle tous les Canadiens s’entendent, qu’ils ont tous une idée de ce que devrait faire la SRC. C’est en quelque sorte un sport national. Nous avons suggéré ici, et c’est l’un des éléments de notre plate-forme, c’est certain, que la structure de gouvernance de la SRC devrait être changée.

Nous pensons qu’il y a beaucoup à faire pour arriver au niveau d’autres pays développés. Nous observons souvent la manière dont la gouvernance est mise en pratique dans d’autres pays qui ont leur société publique de radiodiffusion comme, par exemple, l’Afrique du Sud. C’est quelque chose que nous répétons de haut en bas et de bas en haut de la structure.

C’est sûr que nous pensons que les Canadiens devraient produire des émissions canadiennes pour les Canadiens. S’il y a un marché international pour celles-là, c’est autre chose. C’est certain, oui, nous pensons que la société publique de radiodiffusion devrait produire les émissions canadiennes pour les Canadiens.

Nous avons longtemps soutenu que ce que nous appelons la structure hybride de la SRC sape sa capacité de le faire. Sa forte dépendance des revenus publicitaires mine sa capacité de s’acquitter de son mandat. Il en est de même de bien d’autres éléments du domaine public, comme les universités. L’argument est vaste et s’applique à bien des institutions publiques du pays. Quand on commence, on s’engage sur un terrain glissant.

**M. Morrison:** Puisque le sénateur a employé l’adverbe «idéalement» il me semble que la discussion n’a rien de nouveau. Lorsque le gouvernement Bennett a créé la Commission canadienne de radiodiffusion, en 1932, cela a fait partie de la discussion. Dans la politique publique canadienne, depuis 72 ans, le modèle de la SRC a toujours été un mélange de revenus de publicité et de subventions publiques. Comme vous le savez, sénateur, c’était en tout cas la situation de la radio de la SRC jusqu’en 1974. Il y a beaucoup de désinformation, au sujet de la SRC. Votre question semble viser la télévision, mais la SRC, en tant qu’institution, c’est la radio et la télévision.

Comme vous le savez, une quantité disproportionnée des fonds publics est consacrée à l’appui de la radio. Le *Toronto Star* a publié une véritable fabulation, la semaine dernière, dans un article sur la télévision anglaise de la SRC qui coûte 500 millions de dollars, et que cela vient des poches des contribuables. Au moins 50 p. 100 de ces fonds viennent des revenus de la publicité télévisée.

Lorsque le téléphone du sénateur Johnson a sonné en jouant le thème de *La soirée du hockey* —, la distorsion qui pouvait venir à l’esprit, c’est pour que la SRC puisse boucler les fins de mois, elle commence à courir après le public aux dépens d’autres priorités, comme les enfants, par exemple. Je sais que la haute direction actuelle, le président de la SRC, en est conscient et essaie de dissiper cette impression.

Un puriste pourrait dire, oui, donnez à la SRC encore un demi-milliard de dollars. Je cite le journaliste Lawrence Martin, qui a parlé de ce chiffre il y a quelques années. En passant, cela lui a fait perdre son emploi dans une organisation médiatique. Nous

world, you could do that. However, in a world where there is a shortage of money, competing priorities and people are lining up for MRIs, that is not likely to be the world in which we will live.

We came here today with a policy proposal. It is that we endorse the recommendations of the Lincoln committee, which were that the priority in CBC radio and television ought to be to strengthen the grassroots, to reinvest in the capacity in Edmonton, Halifax and St. John's, and that CBC should be coming to Parliament with a business plan to achieve that. Parliament would then invest in that business plan. In other words, this is not a free gift of money, but something focused on a specific target that Parliament deems to be important.

If you took away CBC's capacity to earn \$350 million from advertising, then you would be wasting precious money, as opposed to investing it to strengthen the capacity of the organization. I remind you that radio is a different matter and is totally government supported.

**Senator Graham:** Is it not true that *Hockey Night in Canada* is the biggest money-maker for CBC? Did the government not increase the CBC's public allotment by \$200 million in the past fiscal years?

**Ms. Golfman:** To be brief, yes and no.

**Mr. Morrison:** The government's contribution to the CBC expressed in 2004 dollars, senator, is on a chart I have with me. I will pass it over to you and you can read the facts for yourself.

**Senator Graham:** Is *Hockey Night in Canada* the big money-maker?

**Mr. Morrison:** It depends on the audience. They make quite a bit of money on it during the Stanley Cup playoffs.

It is a big money-maker, yes. However, if CBC did not broadcast that it would have to spend money to create programming to replace it.

Professional sports account for 15 per cent of their programming, 25 per cent of their audience and 40 per cent of their advertising revenue.

**Senator Merchant:** How long has the Friends of Canadian Broadcasting been in existence?

**Mr. Morrison:** For some 19 years.

**Senator Merchant:** What would you say has been your biggest success? What have you been able to accomplish? You must have some way of measuring whether your efforts have been rewarded.

**Ms. Golfman:** The fact is that the subscription to our cause grows. Certainly we are out there widely, trying as much as possible to encourage Canadians to demonstrate their support for us. I should say that at almost every board meeting we are astonished at how eager Canadians are to do that. We feel quite

pensons que dans un monde idéal, on pourrait le faire. Cependant, dans un monde de pénurie d'argent, de priorités contradictoires et de gens qui font la file pour les scans, il est peu probable que nous connaîtrons ce monde.

Nous sommes venus ici aujourd'hui avec une proposition de politique. C'est que nous avalisons les recommandations du Comité Lincoln, voulant que la priorité de la radio et de la télévision de la SRC soit de renforcer les bases, de réinvestir dans la capacité à Edmonton, Halifax et St. John's, et que la SRC vienne au Parlement présenter un plan d'activité dans ce but. Le Parlement investirait alors dans ce plan d'activité. Autrement dit, ce n'est pas un don d'argent sans condition, mais quelque chose qui est axé sur un objectif particulier que le Parlement juge important.

Si vous enleviez à la SRC ses capacités de faire des recettes de publicité de 350 millions de dollars, vous gaspilleriez une somme précieuse, au lieu de l'investir pour renforcer la capacité de l'organisation. Je vous rappelle que la radio, c'est autre chose, et qu'elle a le plein appui du gouvernement.

**Le sénateur Graham:** N'est-il pas vrai que *La soirée du hockey* fait les plus grosses recettes de la SRC? Est-ce que le gouvernement n'a pas augmenté la dotation de la SRC de 200 millions de dollars ces derniers exercices?

**Mme Golfman:** En deux mots, oui et non.

**M. Morrison:** La contribution du gouvernement à la SRC, exprimée en dollars de 2004, sénateur, est illustrée sur le graphique que j'ai ici. Je vais vous le remettre, et vous pourrez voir vous-même de quoi il retourne.

**Le sénateur Graham:** Est-ce que *La soirée du hockey* fait de grosses recettes?

**M. Morrison:** Cela dépend du public. Ils font pas mal d'argent avec elle pendant les éliminatoires de la Coupe Stanley.

Elle rapporte gros, oui. Cependant, si la SRC ne la diffusait pas, elle devrait dépenser de l'argent pour créer des émissions pour la remplacer.

Le sport professionnel compte pour 15 p. 100 de ses émissions, 25 p. 100 du public et 40 p. 100 des recettes de publicité.

**Le sénateur Merchant:** Depuis combien de temps existe Friends of Canadian Broadcasting?

**M. Morrison:** Depuis quelque 19 ans.

**Le sénateur Merchant:** Qu'est-ce qui, selon vous, a été votre plus grande réussite? Qu'avez-vous pu accomplir? Vous devez avoir un moyen quelconque de mesurer si vos efforts ont porté fruit?

**Mme Golfman:** Le fait est que notre cause fait de plus en plus d'adeptes. Il est certain que nous sommes beaucoup sur le terrain, nous essayons autant que possible d'encourager les Canadiens à nous montrer leur soutien. Je devrais dire qu'à presque chacune de nos réunions du conseil, nous sommes ébahis par la disposition

heartened by the reinforcement of that through the sheer numbers of people who belong to our organization. That is certainly one clear measure of our success.

In more abstract terms, what we have done is and what we continue to do is to raise the level of debate about these very complex issues. I think that is a challenging thing to do. Many of us, including my own students and my colleagues, are mystified by the increasing complexity of the entire telecommunications system, particularly in view of globalization and various pressures on them as spectators and listeners in their own world.

Our challenge is to be as clear as possible, without being condescending, about what the issues are and let Canadians decide for themselves what they want and what they want their national public broadcaster to do. That is an ongoing challenge for us. I think we do it rather well. It takes a lot of work, focus and polling. One needs to have evidence for what one is saying. We try to build relationships and inform policy-makers, anyone who is interested, from students who write to us and are working on research papers and dissertations to people who are directly involved, as you are, in the future of this country.

**Mr. Morrison:** Last year — and it is possible you have seen it; millions of Canadians have — we invested in four television commercials. The tag line was: Tell Canadian stories. A Hollywood director was coming to Canada to tell Canada's story to the world south of the border. Four television networks agreed to put these on. The value of contributed time in the 5,000 runs they have had — the RCMP has forced us to withdraw some of them because their was an image of a Mountie in the background — was \$5 million. They were aired for nothing. They were created for \$400,000, of which we put in \$80,000 cash and the rest was contributed by 30 enterprises like Kodak, which contributed seven miles of film. We do have a lot of concrete indicators of how you can take \$80,000 of people's money and turn it into \$5 million of exposure. We could give you a long list, if there were time.

**Senator Merchant:** I have to apologize because I have not seen any of them. I do not watch television except for the news.

Second, there may be an election soon. Do you become politically involved? Do you encourage participation? I think you enter the lawn-sign wars with political parties? Am I maybe thinking of someone else?

**Mr. Morrison:** I am thinking of the word "Saskatchewan" when I look at you. It happened in Saskatchewan. We are, by policy, non-partisan. However, in the 1997 general election there were some candidates who were not happy with our interventions

des Canadiens à le faire. Nous sommes très encouragés par ce renforcement, illustré par la grande quantité de gens qui adhèrent à notre organisation. C'est certainement une mesure claire de notre succès.

En termes plus abstraits, ce que nous avons fait, et que nous continuons de faire, c'est de rehausser le niveau du débat sur ces enjeux très complexes. Je pense que c'est une chose assez difficile à faire. Bon nombre d'entre nous, y compris mes propres étudiants et mes collègues, sommes mystifiés par la complexité croissante de l'ensemble du système de télécommunication, particulièrement si on pense à la mondialisation et aux diverses pressions qu'ils subissent en tant que spectateurs et public dans leur propre monde.

Notre défi, c'est d'être aussi clairs que possible, sans être condescendants, sur la nature des enjeux et de laisser les Canadiens décider d'eux-mêmes ce qu'ils veulent, et ce qu'ils veulent voir faire à leur radiodiffuseur public national. C'est un défi constant pour nous. Je pense que nous nous en sortons relativement bien. Cela exige beaucoup de travail, de concentration et de sondages. Il faut des preuves pour étayer ce qu'on dit. Nous essayons d'établir des relations et d'informer les responsables des politiques, quiconque est intéressé, des étudiants qui nous écrivent et travaillent à des documents de recherche et des dissertations aux gens qui influencent directement, comme vous, l'avenir de ce pays.

**M. Morrison:** L'année dernière — et il est possible que vous l'ayez vu, des millions de Canadiens l'ont vu — nous avons investi dans quatre messages publicitaires télévisés. Le slogan, c'était «Tell Canadian stories», racontez le Canada. Un producteur d'Hollywood devait venir au Canada raconter le Canada au monde du sud de la frontière. Quatre réseaux de télévision ont convenu de les diffuser. La valeur monétaire du temps donné, pour les 5 000 passages qui ont été faits — la GRC nous a forcés à en supprimer quelques-uns, parce qu'un gendarme de la police montée apparaissait à l'arrière plan — se chiffrait à cinq millions de dollars. Ils ont été diffusés pour rien. Leur création a coûté 400 000 \$, dont nous avons versé 80 000 \$ nous-mêmes et le reste est venu de contributions de 30 entreprises, comme Kodak, qui a offert 7 000 pellicules. Nous avons beaucoup d'indicateurs concrets de la manière dont on peut prendre 80 000 \$ de l'argent de la population et les transformer en cinq millions de dollars d'exposition. Nous pourrions vous donner une longue liste, si le temps ne manquait pas.

**Le sénateur Merchant:** Je dois m'excuser, parce que je n'en ai rien vu. Je ne regarde pas la télévision, à part pour les bulletins de nouvelles.

Deuxièmement, il pourrait y avoir des élections très prochainement. Est-ce que vous vous engagez politiquement? Est-ce que vous encouragez la participation? On dirait que vous vous lancez dans la guerre des placards avec les partis politiques? Peut-être est-ce que je pense à quelqu'un d'autre?

**M. Morrison:** Je pense au mot «Saskatchewan» en vous entendant. C'est arrivé en Saskatchewan. Nous sommes, par politique, non partisans. Cependant, lors des élections générales de 1997, il y a eu des candidats qui n'ont pas été contents de nos

because we were holding their feet to the fire. We do this across non-partisan lines. We are will be making an intervention shortly in Ottawa Centre, in a by-election. We have identified 10 ridings in the country that are top priorities and we are organizing local committees to try to inject our set of issues, congruent with what we have said to you today, into the election campaign. We are quite a force in some of those ridings because of our base of support.

For example, Mr. Owen, the Minister of Public Works, is aware that 3 per cent of the households in Vancouver Quadra are supporters of the Friends of Canadian Broadcasting.

**Senator Merchant:** In Saskatchewan, we did notice that your signs were frequently on the same lawn with a certain political party, so it did create a stir. It seemed that the CBC was being very political.

**Mr. Morrison:** The CBC would have had no voice in that. That would have been the Friends of Canadian Broadcasting.

**Senator Merchant:** That is what I am saying.

**Mr. Morrison:** We are non-partisan but our supporters are partisans. You would be surprised by the multi-faceted nature of our support. People who are members of groups that you might not imagine are supporters of Friends of Canadian Broadcasting. Some of them are in the judiciary or places like that. It is a far-flung organization. That particular sign said, "We are voting CBC." It was actually directed at the Liberal government in view of their broken promise when holding up a Red Book and saying, "We are promising stable, long-term financing to the CBC." You now have my chart and you can see the result.

We were calling them to account. The late Dalton Camp was part of that campaign and participated in a conference call one day. When asked to comment, he gave a synopsis of the 1997 election. At the end, he said, "I like what you are doing. Hold their feet to the fire."

**The Chairman:** I am sorry to cut you off but time is getting very tight.

**Senator Eyton:** Welcome. I directed a question to Mr. Lincoln about his commission and his work and asked him to assign priorities relative to the 1997 recommendations in their report. I did not get much of a response, but you are here today. I am sorry that I was a little late, but you made two main points today. One was more money for public broadcasting — and I will come back to that in a minute — the other one was limitations on foreign ownership.

Going back to the first one, of more money, it seems to me that it is wrong to simply say that it is a policy matter, that they should have more money and that we should determine policy and establish what it takes. Everything is in the context of available cash. You have to go where the money is.

interventions parce que nous maintenions leurs pieds près des flammes. Nous faisons cela de manière non partisane. Nous allons sous peu faire une intervention à Ottawa Centre, dans le cadre d'élections partielles. Nous avons identifié 10 circonscriptions, dans le pays, qui sont prioritaires, et nous organisons des comités locaux pour essayer d'intégrer notre série d'enjeux, dont nous vous avons parlé aujourd'hui, dans la campagne électorale. Nous avons pas mal d'influence dans certaines de ces circonscriptions, à cause de notre base de soutien.

Par exemple, M. Owen, le ministre des Travaux publics, sait que 3 p. 100 des foyers de Vancouver Quadra appuient Friends of Canadian Broadcasting.

**Le sénateur Merchant:** En Saskatchewan, nous avons remarqué que vos placards étaient souvent sur les mêmes pelouses que ceux d'un certain parti politique, et donc cela a causé certains remous. On a eu l'impression que la SRC était très politisée.

**M. Morrison:** La SRC n'y aurait rien à dire. Ce serait Friends of Canadian Broadcasting.

**Le sénateur Merchant:** C'est bien ce que je dis.

**M. Morrison:** Nous ne sommes pas partisans, mais nos supporters le sont. Vous seriez étonnés de la nature aux multiples facettes du soutien que nous recevons. Des gens qui sont membres de groupes que l'on ne pourrait pas imaginer appuient Friends of Canadian Broadcasting. Certains sont du milieu judiciaire, ou d'autres milieux comme ceux-là. C'est une organisation très diversifiée. Ce placard particulier disait «We are voting CBC». Nous votons SRC. Il visait en fait le gouvernement libéral, et sa promesse non tenue quand, brandissant le livre Rouge, il avait dit «Nous promettons un financement stable et à long terme de la SRC». Vous avez mon graphique, et vous pouvez en voir le résultat.

Nous les habituons à rendre des comptes. Le défunt Dalton Camp avait participé à cette campagne et a participé à un appel conférence, un jour. Quand on lui a demandé de commenter, il a donné un synopsis des élections de 1997. Au bout du compte, il a dit «J'aime bien ce que vous faites. Tenez leurs pieds près de la flamme».

**La présidente:** Je m'excuse de vous interrompre, mais le temps va nous manquer.

**Le sénateur Eyton:** Bienvenue. J'ai posé une question à M. Lincoln au sujet de sa commission et de ses travaux, et je lui ai demandé d'assigner des priorités aux 97 recommandations du rapport de son comité. Je n'ai pas eu vraiment de réponse, mais vous voilà ici aujourd'hui. Je regrette qu'il soit un peu tard, mais vous avez soulevé deux éléments particuliers, aujourd'hui. L'un est qu'il faut plus d'argent pour la radiodiffusion publique — et j'y reviendrai dans un moment — et l'autre portait sur les restrictions à la propriété étrangère.

Pour revenir au premier, au sujet de l'argent, il me semble qu'on se trompe en disant que c'est une question de politique, qu'il devrait y avoir plus d'argent et que nous devrions définir une politique et déterminer ce qu'il faut. Tout est dans le contexte des fonds disponibles. Il faut aller là où il y a l'argent.

This is a very general question and follows up on something Senator Graham mentioned, namely, what kind of increase are you talking about? The CBC now, for example, gets about \$1 billion a year and they have advertising revenues as well. How much are we talking about, let us say for CBC, the question of public broadcasting? What kind of increase are you talking about? Within that, can you start to frame the policy options that are available?

**Mr. Morrison:** There are two other recommendations, and perhaps they were buried, senator, because I think you came in near the beginning. One was about reforming the governance of the CBC to make it more arm's-length of the government of the day.

**Senator Eyton:** I heard that.

**Mr. Morrison:** The other had to do with cross-ownership.

**Senator Eyton:** I had limited time, so I picked two that rounded with me.

**Mr. Morrison:** We had 4 priorities, not 97. We passed the first test.

On the money question, our estimate is that in order to address our recommendation about restoring the regional local capacity — that is, the grassroots capacity of the CBC, not the network capacity — over a four- or five-year period, and in response to the business plan that the Heritage Committee called for, the government would probably have to increase its grant by \$100 million a year. In other words, the ongoing cost five years hence would be in the range of \$400 million. The Heritage Committee has made the case. Were there time, I would show you an interesting chart that demonstrates that amongst the OECD countries, we are the fifth from the bottom in terms of public support for public broadcasting. Others are below us; everyone else is above us, for example, the U.K., Germany, Japan, Sweden, et cetera. Switzerland is at the top. In view of what would be achieved, \$400 million would be a reasonable amount of money, in our judgment. However, it does not really matter what I think. Your opinion counts as much. We are asking the government to address the fact that the CBC's capacity has been stripped away. You could speak about, for example, the province of Newfoundland, where the CBC is at the point where it is no longer able to do what Parliament has asked it to do when it said to pay attention to the special needs of the regions.

You mentioned foreign ownership as well. I will pause.

**Senator Eyton:** Would advertising play a part in this as well? When you are looking for additional revenue, would you be looking for an advertising-revenue stream?

**Mr. Morrison:** CBC is maxed out on advertising revenue right now. It is probably not possible for them to raise more than about \$350 million on advertising revenue because of certain rules — for example, the 12-minute rule, that is, 12 minutes per hour of advertising is available. Those exist. Advertising would not be a solution, because as you know, in most communities in

C'est une question très générale, qui revient sur quelque chose dont a parlé le sénateur Graham, c'est-à-dire, quel genre d'augmentation envisagez-vous? La SRC, maintenant, par exemple, reçoit environ 1 milliard de dollars par année et a aussi des revenus de publicité. De quelle somme est-il question, disons, pour la SRC, pour le volet radiodiffusion publique? De quel genre d'augmentation parlez-vous? Avec cela, pouvez-vous commencer à définir les solutions de politique pouvant exister?

**M. Morrison:** Il y a deux autres recommandations, et peut-être se sont-elles perdues, sénateur, parce que je pense que vous êtes arrivé après le début. L'une portait sur la réforme de la gouvernance de la SRC, pour qu'elle soit plus indépendante du gouvernement du jour.

**Le sénateur Eyton:** J'ai entendu.

**M. Morrison:** L'autre portait sur la propriété croisée.

**Le sénateur Eyton:** J'avais peu de temps, alors j'ai pris celles qui m'ont marqué.

**M. Morrison:** Nous avons quatre priorités, pas 97. Nous avons passé le premier test.

Pour la question d'argent, d'après nos estimations, pour exécuter notre recommandation sur le rétablissement de la capacité locale régionale — c'est-à-dire la capacité locale de la SRC, pas la capacité du réseau — sur une période de quatre ou cinq ans, et en réponse au plan d'activité que demande le Comité du patrimoine, le gouvernement devrait probablement augmenter sa contribution financière de 100 millions de dollars par année. Autrement dit, le coût permanent, dans cinq ans, sera de l'ordre de 400 millions de dollars. Le Comité du patrimoine l'a soutenu. Si nous en avons le temps, je vous montrerais un graphique intéressant, qui démontre que parmi les pays de l'OCDE, nous sommes en cinquième place avant la fin, en matière de soutien public de la radiodiffusion publique. Il y en a d'autres plus loin sur la liste; tous les autres sont au-dessus, par exemple, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, le Japon, la Suède, et cetera. La Suisse est en tête de liste. Si on pense à ce qui serait réalisé, 400 millions de dollars, c'est un montant raisonnable, d'après nous. Mais peu importe ce que je pense. Votre avis compte tout autant. Nous demandons au gouvernement de s'intéresser au fait que la capacité de la SRC lui a été enlevée. On pourrait parler, par exemple, de Terre-Neuve, où la SRC en est au point où elle ne peut plus faire ce dont l'a chargée le Parlement quand il a parlé de faire attention aux besoins spéciaux des régions.

Vous avez aussi parlé de propriété étrangère. Je vais faire une pause.

**Le sénateur Eyton:** Est-ce que la publicité y aurait un rôle? Lorsque vous parlez de revenus additionnels, est-ce que vous songeriez à des recettes de la publicité?

**M. Morrison:** La SRC en est au maximum de ses revenus publicitaires pour l'instant. Il n'est probablement pas possible de faire plus de 350 millions de dollars en recettes de publicité, à cause de certaines règles — par exemple, la règle des 12 minutes, c'est-à-dire qu'on a droit à 12 minutes de publicité par heure d'émission. Cette règle existe. La publicité ne serait pas une

this country it is still a market. There are some monopolies out there, but in most communities there is a market, and supply and demand determines the revenue.

**Senator Eyton:** This is a side issue. I was involved at one time with TSN and their most profitable show was neither hockey nor any of the popular sports, it was the fishing show. It is hard to imagine there was any kind of audience for that, but the magic was that it cost very little to produce, so the margin spread on fishing shows was profitable.

**Mr. Morrison:** TSN is an interesting anomaly. You would know it well. For the rest of you, it is the most profitable broadcasting institution in this country, according to CRTC data. It does not come from its ability to attract audiences, although in a general way it must attract them. It comes from the fact that the CRTC requires every cable and satellite operator in the country to take \$1.02 out of each subscriber's pocket each month, whether they watch it or not. Not a bad deal. You were smart to be involved in it.

**Senator Eyton:** The second question was on limiting foreign ownership. In your remarks, you said that there had not been a case made against it. As a libertarian, I would have put it the other way around and ask what is the case for regulation? In today's world of convergence, where I am looking very shortly to a hand-held device, something about this high that includes almost everything that is now served by radio, television, newspapers, Internet, telephones, all of it wrapped together, trying to regulate some piece of that action is almost irrelevant and not very practical. You can comment.

**Mr. Morrison:** Regulation often facilitates markets. That is sometimes forgotten.

In that context, what Parliament has had in mind, and indeed other countries such as the United States of America have had in mind, when they almost uniformly require that effective ownership and control of their broadcast media be in domestic hands, is that broadcasting is so linked to the central nervous system and the functioning of our democracies that it is important that decisions about them be made by those within the country. We are not different from other countries in that regard. The United States Congress made Rupert Murdoch a citizen so that he could own a television licence in the United States.

**Senator Eyton:** We must look more forward than back, and that ability to control is slipping away pretty rapidly.

**Mr. Morrison:** Possibly, but let us talk about the next 5 or 10 years. It does not so much matter what I think. We have come to you today with evidence that the Canadian public is very concerned about this on a two-to-one basis, and a democratic government should listen to that strong element

solution, parce que comme vous le savez, dans la plupart des collectivités du pays, c'est encore un marché. Il y a des monopoles, mais dans la plupart des collectivités, il y a un marché, et l'offre et la demande déterminent les revenus.

**Le sénateur Eyton:** C'est un problème accessoire. Je m'intéressais, à une époque, à TSN, et leur émission la plus rentable n'était pas le hockey, ni aucun sport populaire, c'était l'émission de pêche. Il est difficile d'imaginer qu'il y ait une espèce de public pour cela, mais ce qu'il y a de magique, c'est qu'une telle émission coûte très peu à produire, donc, les émissions de pêche étaient assez rentables.

**M. Morrison:** TSN est une anomalie des plus intéressantes. Vous le savez bien. Pour le reste d'entre vous, c'est l'institution de radiodiffusion la plus rentable du pays, d'après les données du CRTC. Cela ne vient pas de sa capacité d'attirer un public, bien que de façon générale, il faut qu'elle le fasse. C'est plutôt attribuable au fait que le CRTC exige de chaque câblodistributeur et exploitateur de satellite du pays qu'il prenne 1,02 \$ de la poche de chaque abonné chaque mois, qu'il regarde la chaîne ou non. Ce n'est pas une mauvaise affaire. Vous avez été malin d'y avoir à faire.

**Le sénateur Eyton:** La deuxième question portait sur la restriction de la propriété étrangère. Dans vos observations, vous avez dit qu'on n'avait pas pu prouver que ce n'est pas valable. Comme je suis libertarien, j'aurais été dans l'autre sens et demandé quel est le bien-fondé de la réglementation? Dans le monde de convergence d'aujourd'hui, où je peux entrevoir à très courte échéance un dispositif portatif, quelque chose de cette hauteur qui contienne presque tout qui est actuellement desservi par la radio, la télévision, les journaux, Internet, les téléphones, tout cela mis ensemble, il serait presque impossible et pas très pratique d'essayer de réglementer un élément de tout cela. Vous pouvez y répondre.

**M. Morrison:** La réglementation facilite souvent les marchés. On l'oublie parfois.

Dans ce contexte, ce qu'avait le Parlement à l'esprit, et même d'autres pays comme les États-Unis, en exigeant presque uniformément que la propriété et le contrôle de leur société de radiodiffusion reste à l'intérieur du pays, c'est que la radiodiffusion est techniquement liée au système nerveux central et au fonctionnement de notre démocratie, qu'il est important que les décisions les concernant soient prises par des éléments intérieurs du pays. Nous ne sommes pas différents d'autres pays à cet égard. Le Congrès des États-Unis a fait de Rupert Murdoch un citoyen pour qu'il puisse détenir un permis de télévision aux États-Unis.

**Le sénateur Eyton:** Nous devons tourner le regard vers l'avant plutôt que vers l'arrière et cette capacité de contrôle nous glisse très rapidement entre les doigts.

**M. Morrison:** Peut-être, mais parlons un peu des cinq ou dix prochaines années. Peu importe ce que je pense. Nous sommes venus aujourd'hui vous présenter des preuves que le public canadien est très inquiet de cette règle du un à un, et un gouvernement démocratique devrait écouter ce solide élément de

of public opinion. They understand the link between cultural sovereignty and maintaining effective control of the television system.

**The Chairman:** Senators, there are still people who want to ask questions, including myself, so I will do what we are driven to do sometimes, which is to ask senators to put their questions and ask the witnesses to respond to them in writing. It is always frustrating to do it that way, but it is better than not putting the questions at all.

**Senator Corbin:** I had questions that would have engendered a debate. I am not sure a letter would serve me adequately.

**The Chairman:** Then maybe we can invite the witnesses back another time.

**Senator Corbin:** I would like to make a comment about Dalton Camp. CBC paid Dalton Camp generously for his many appearances.

**Mr. Morrison:** I think they owe him a lot of money, senator.

**Senator Johnson:** I am a member of the Friends of Public Broadcasting and a patron for many years. I think we should invite the witnesses back.

**Senator Corbin:** I will challenge you. What did you say about the chairman, or the boss, of the CBC being picked by the board? That is what you said, is it not?

**Ms. Golfman:** That is what we are recommending.

**Mr. Morrison:** In most Western democracies the head of the national public broadcaster is recruited, hired, promoted and fired by a board.

**Senator Corbin:** I simply want to suggest that you are dreaming in technicolour if you think this will happen in Canada under a responsible government

**Mr. Morrison:** I said "democracy."

**Senator LaPierre:** I am interested in knowing about the choices the CBC makes with the little money it keeps telling me it has. Have you studied those choices? Do you have any views on how they spend their money? We cannot go on putting in more money if no one ever studies the choices that are being made, and the Friends of Canadian Broadcasting, who are responsible people, should certainly conduct that study at their cost.

**Senator Johnson:** I have some written questions but I will submit those just briefly. I have been a patron of the Friends of Canadian Broadcasting through the years. Welcome today. I am sorry we are a bit rushed. The Chair is doing her best. I personally think this organization, the Friends of Canadian Broadcasting, has done well, as it is not easy to keep public broadcasting on the agenda in this era of large media firms with extensive holdings.

l'opinion publique. Le public comprend le lien entre la souveraineté culturelle et le maintien d'un contrôle efficace du réseau de télévision.

**La présidente:** Sénateurs, il reste encore des gens qui veulent poser des questions, dont moi-même, alors je devrai faire ce que nous sommes obligés de faire parfois, c'est-à-dire de demander aux sénateurs de poser leurs questions et de demander aux témoins d'y répondre par écrit. Il est toujours frustrant de devoir procéder ainsi, mais c'est mieux que de ne pas pouvoir poser de questions du tout.

**Le sénateur Corbin:** J'avais des questions qui auraient engendré un débat. Je ne suis pas sûr qu'une lettre puisse vraiment m'aider.

**La présidente:** Alors, peut-être pouvons-nous inviter les témoins à revenir.

**Le sénateur Corbin:** J'aimerais faire un commentaire au sujet de Dalton Camp. La SRC a généreusement payé Dalton Camp pour ses nombreuses apparitions.

**M. Morrison:** Je pense qu'ils lui doivent beaucoup d'argent, sénateur.

**Le sénateur Johnson:** Je suis membre de Friends of Canadian Broadcasting et aussi client, depuis de nombreuses années. Je pense que nous devrions inviter les témoins à revenir.

**Le sénateur Corbin:** Je vais vous poser un défi. Qu'avez-vous dit au sujet de la présidence, ou du patron de la SRC qui est désigné par le conseil d'administration? C'est bien ce que vous avez dit, n'est-ce pas?

**Mme Golfman:** C'est ce que nous recommandons.

**M. Morrison:** Dans la plupart des démocraties occidentales, le dirigeant de la société nationale publique de radiodiffusion est recruté, embauché, promu et renvoyé par un conseil d'administration.

**Le sénateur Corbin:** Permettez-moi seulement de vous dire que vous rêvez en couleur si vous pensez que cela arrivera au Canada sous un gouvernement responsable.

**M. Morrison:** J'ai dit «démocratie».

**Le sénateur LaPierre:** J'aimerais connaître les choix que la SRC fait avec le peu d'argent qu'elle n'arrête pas de dépenser. Avez-vous examiné ces choix? Avez-vous des points de vue sur la manière dont elle dépense son argent? Nous ne pouvons pas continuer à investir si personne n'examine jamais les choix qui sont faits, et Friends of Canadian Broadcasting, un groupe responsable, devrait certainement procéder à cette étude, à ses frais.

**Le sénateur Johnson:** J'ai quelques questions par écrit, mais je vais les présenter très brièvement. Je suis client de Friends of Canadian Broadcasting depuis plusieurs années. Je vous souhaite la bienvenue ici. Je suis désolé que nous soyons un peu pressés. La présidente a fait de son mieux. Personnellement, je pense que cette organisation, Friends of Canadian Broadcasting, s'est bien débrouillée, parce qu'il n'est pas facile de garder la radiodiffusion publique à l'ordre du jour dans ce monde de vastes sociétés médiatiques, avec de vastes ressources.

My question, of course, is what is the future for Friends of Canadian Broadcasting in the present public broadcasting climate, which is so affected by this media concentration?

**Senator LaPierre:** I also want to know whether the Friends of Canadian Broadcasting are also on the French network.

**The Chairman:** Do you mean whether they follow the French network?

**Senator LaPierre:** Are you friends of the French network too, or just the friends of the English network?

**Senator Johnson:** They are friends of all Canadians, senator.

**The Chairman:** In your brief you take a very dim view of cross-ownership, concentration of ownership in the media and potentially foreign ownership of the media. Could you rank these in order of, in your case, alarm, threat, dislike, whichever? Which do you think is the most dangerous, the second most dangerous and so on?

My second question is related to the fact that, as you know, this inquiry is focusing on news. Apart from your call for more local programming, which I assume would be largely news based, I wonder if you have any other specific recommendations or observations about news in the Canadian media?

Does any other senator have any questions?

I thank the witnesses very much. However, before I close this meeting there is something that needs to be noted, and that is that this is very likely to be the last meeting of this committee attended by Senator Graham.

**Hon. Senators:** Oh, no!

**The Chairman:** Oh, yes. It is a sad day. He has been not only a wonderful member of the Senate, but also a wonderful member of this committee. We will miss him more than I can say. In that connection, I will ask the senators and staff to stay for just a couple of moments after the meeting breaks up.

Do you want to say anything, Senator Graham?

**Senator Graham:** Sure. I want to thank the witnesses today. This has been a fascinating ongoing study. We are very interested in what you have had to say, what you have done over the years and how you look to the future. You mentioned public opinion, Mr. Morrison. I believe there are two superpowers in the world, one is the United States and the other is public opinion, and we ignore public opinion at our peril.

I want to thank the Chair for the excellent way in which she manages this committee, and I want to thank my all colleagues, individually and together, for the way in which they have conducted themselves. This is one of the most interesting investigations and examinations that I have been involved in

Ma question, bien sûr, c'est quel est l'avenir de Friends of Canadian Broadcasting dans le contexte actuel de la radiodiffusion publique, qui est tellement perturbé par cette concentration des médias?

**Le sénateur LaPierre:** Je voudrais, en outre, savoir si Friends of Canadian Broadcasting diffuse aussi sur le réseau d'expression française.

**La présidente:** Voulez-vous dire s'il suit le réseau français?

**Le sénateur LaPierre:** Est-ce que vous êtes des amis du réseau français aussi, ou seulement du réseau anglais?

**Le sénateur Johnson:** Ce sont les amis de tous les Canadiens, sénateur.

**La présidente:** Dans votre document, vous parlez à peine de la propriété croisée, de la concentration de la propriété dans les médias et potentiellement de la propriété étrangère des médias. Est-ce que vous pourriez mettre cela dans l'ordre, selon vous, de l'alerte, la menace, l'antipathie, ou quoi que ce soit d'autre? Lequel, selon vous, est le plus dangereux, lequel arrive en deuxième place, et cetera?

Ma deuxième question se rapporte au fait que, comme vous le savez, cette étude est axée sur les bulletins de nouvelles. À part votre demande de plus d'émissions locales, lesquelles, je suppose, seraient largement des actualités, je me demande si vous avez d'autres recommandations spécifiques ou observations au sujet des actualités dans les médias canadiens?

Est-ce que d'autres sénateurs ont des questions?

Je remercie infiniment les témoins. Toutefois, avant de lever la séance, j'aimerais souligner quelque chose, et c'est qu'il est très probable que ceci soit la dernière réunion du comité à laquelle assiste le sénateur Graham.

**Des voix:** Oh non!

**La présidente:** Oh, oui. C'est un triste jour. Il a été, non seulement, un merveilleux membre du Sénat, mais aussi un merveilleux membre de ce comité. Il nous manquera plus que je ne peux le dire. À ce propos, je voudrais demander aux sénateurs et au personnel de rester quelques minutes après la levée de la séance.

Avez-vous quelque chose à dire, sénateur Graham?

**Le sénateur Graham:** Bien sûr. Je tiens à remercier les témoins d'aujourd'hui. Cette étude a été des plus fascinantes. Nous sommes très intéressés à ce que vous avez à dire, à ce que vous avez fait au fil des années et à votre vision de l'avenir. Vous avez parlé d'opinion publique, monsieur Morrison. Je pense qu'il y a deux superpuissances dans le monde, l'une étant les États-Unis, et l'autre l'opinion publique, et nous faisons fi de l'opinion publique à nos propres périls.

Je tiens à remercier la présidente de l'excellente gestion qu'elle assure de ce comité, et je veux aussi remercier tous mes collègues, individuellement et collectivement, pour la manière dont ils se sont conduits. C'est l'une des enquêtes, l'un des examens les plus intéressants auxquels j'ai participé

over the 32 years of my membership in the Senate. I thank everyone very much for their friendship and for their excellent contribution to the public good.

**The Chairman:** Mr. Morrison, Ms. Golfman, I apologize for the time pressures. It is the way we live, but it is always frustrating. We thank you very much for your contribution and for your further contributions in answer to all those questions we asked.

The committee adjourned.

en 32 ans que je suis au Sénat. Je remercie tout le monde infiniment pour son amitié et son excellente contribution au bien public.

**La présidente:** Monsieur Morrison, madame Golfman, je vous fais mes excuses pour les contraintes de temps. C'est ainsi que nous vivons, mais c'est toujours frustrant. Nous vous remercions infiniment pour votre contribution et pour celle à venir en réponse à toutes les questions que nous avons posées.

La séance est levée.







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

**Thursday, May 13, 2004**

*From Friends of Canadian Broadcasting:*

Ian Morrison, Spokesperson;

Noreen Golfman, Chair of the Steering Committee.

TÉMOINS

**Le jeudi 13 mai 2004**

*De Friends of Canadian Broadcasting:*

Ian Morrison, porte-parole;

Noreen Golfman, présidente du comité directeur.



A1  
C19  
783



Third Session  
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la  
trente-septième législature, 2004

SENATE OF CANADA

---

SÉNAT DU CANADA

---

*Standing Senate Committee on*

*Comité sénatorial permanent des*

# Transport and Communications

# Transports et des communications

*Chair:*  
The Honourable JOAN FRASER

---

*Présidente :*  
L'honorable JOAN FRASER

---

INDEX

INDEX

OF PROCEEDINGS

DES DÉLIBÉRATIONS

*(Issues Nos. 1 to 11 inclusive)*

*(Fascicules n<sup>os</sup> 1 à 11 inclusivement)*

Prepared by

Jean-Paul Lorrain

Information and Documentation Resource Service

**LIBRARY OF PARLIAMENT**

Compilé par

Jean-Paul Lorrain

Service de ressources d'information et de documentation

**BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT**

## SENATE OF CANADA

Transport and Communications  
Standing Senate Committee  
3rd Session, 37th Parliament, 2004

### INDEX

(Issues 1-11 inclusive)

Numbers in bold refer to the issue number.

**R:** Issue number followed by "R" refers to the report contained within that issue.

### COMMITTEE

#### Transport and Communications, Standing Senate Committee

##### Motions and agreements

Bill C-7, Chair shall receive no motion dealing with the final disposition of the Bill in committee prior to the completion of the hearing of all scheduled witnesses, **3:4,7**

Bill C-7, clause by clause consideration, **5:4,41,43**

Bill C-7, clause by clause consideration, adopted on division, **5:5,45,48-51**

Bill C-7, reported to the Senate without amendment, **5:6**

Budgets, drafts, **1:7-8,26-32; 11:3**

Organization meeting, **1:4-7**

Questions submitted by the Canadian Association of University Teachers be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings (see Appendix 5900.3.37/T1-C-7,3 "1"), **3:6**

Senator Andreychuk moved that the motion of Senator Day be amended to read: "Committee defer clause by clause consideration of the Bill until the Committee meeting in order to hear additional witnesses, **5:4,43,45**

##### Orders of reference

Bill C-7, **3:3**

Bill S-2, **8:3**

Canadian media industries, **1:3; 5:6**

Draft report, **5:6**

##### Procedure

Future business, **6R:99-100**

##### Question of privilege and point of order

Bill C-7, Senator Andreychuk, **5:52**

##### Reports to Senate

Bill C-7, report without amendment, **5:7**

Budget - study of the Canadian media, **1:10-4**

Expenses of the Committee, 2nd Session, 37th Parliament, **1:9-10**

*Interim Report on the Canadian News Media*, **6:3**

### SENATORS

#### Adams, Hon. Willie

Bill C-7, **4:66-8; 5:38-9**

Bill S-2, **8:19-21**

Budgets, drafts, **1:31**

Organization meeting, **1:21-2,24**

#### Andreychuk, Hon. Anita Raynell

Bill C-7, **3:16-8,20,25,27,35-6,38,40-1,55-9,70-1,77,92-4,117-8,124; 4:37, 46-9,60,64,69-70; 5:17-9,23-4,40-8,52,54**

#### Beaudoin, Hon. Gérald A.

Bill C-7, **3:24-7,46-7,50-1,65-6,80-2,95-7,121-2; 4:9-10,20,27-8,36**

#### Carney, Hon. Patricia

Budgets, drafts, **1:29-31**

Canadian media industries, **2:19-21,26,52,58-61**

#### Comeau, Hon. Gerald J.

Bill S-2, **8:18-9**

## SÉNAT DU CANADA

Transports et communications  
Comité sénatorial permanent  
3<sup>e</sup> session, 37<sup>e</sup> législature, 2004

### INDEX

(Fascicules 1-11 inclusivement)

Les numéros en caractères gras indiquent les fascicules.

**R:** Le numéro de fascicule suivi d'un **R** réfère au rapport contenu dans ce fascicule.

### COMITÉ

#### Transports et communications, Comité sénatorial permanent

##### Motions et conventions

Budgets, ébauches, **1:7-8,26-32; 11:3**

Projet de loi C-7, Présidente n'accepte aucune motion en vue de l'adoption définitive du projet de loi avant que le comité n'ait terminé d'entendre tous les témoins annoncés, **3:4,7**

Projet de loi C-7, étude article par article, **5:4,41,43**

Projet de loi C-7, étude article par article, adoptée avec dissidence **5:5,45, 48-51**

Projet de loi C-7, rapport au Sénat sans amendement, **5:6**

Questions soumises par l'Association canadienne des professeures et des professeurs d'université soient imprimées et annexées au procès-verbal d'aujourd'hui (voir l'annexe 5900.3.37/T1-C-7,3 <<1>>), **3:6**

Réunion d'organisation, **1:4-7**

Sénateur Andreychuk propose que la motion du sénateur Day soit modifiée "Que le comité reporte l'étude article par article du projet de loi à sa prochaine réunion, afin d'entendre d'autres témoins", **5:4,43,45**

##### Ordres de renvoi

Ébauche de rapport, **5:6**

Industries de médias canadiennes, **1:3; 5:6**

Projet de loi C-7, **3:3**

Projet de loi S-2, **8:3**

##### Procédure

Travaux futurs, **6R:105-7**

##### Question de privilège et appel au Règlement

Projet de loi C-7, sénateur Andreychuk, **5:52**

##### Rapports au Sénat,

Budget – étude des médias canadiens, **1:10-4**

Dépenses du comité, 2<sup>e</sup> session, 37<sup>e</sup> législature, **1:9-10**

Projet de loi C-7, rapport sans amendement, **5:7**

*Rapport intérimaire sur les médias canadiens d'information*, **6:3**

### SÉNATEURS

#### Adams, honorable Willie

Budgets, ébauches, **1:31**

Projet de loi C-7, **4:66-8; 5:38-9**

Projet de loi S-2, **8:19-21**

Réunion d'organisation, **1:21-2,24**

#### Andreychuk, honorable Anita Raynell

Projet de loi C-7, **3:16-8,20,25,27,35-6,38,40-1,55-9,70-1,77,92-4,117-8,124; 4:37,46-9,60,64,69-70; 5:17-9,23-4,40-8,52,54**

#### Beaudoin, honorable Gérald A.

Projet de loi C-7, **3:24-7,46-7,50-1,65-6,80-2,95-7,121-2; 4:9-10,20,27-8,36**

#### Carney, honorable Patricia

Budgets, ébauches, **1:29-31**

Industries de médias canadiennes, **2:19-21,26,52,58-61**

#### Comeau, honorable Gerald J.

Projet de loi S-2, **8:18-9**

**Corbin, Hon. Eymard G.**

Bill C-7, 3:15,33-4,49-50,68-70,88-9,97-8,112,123; 4:14-5,19,35-6; 5:43-4,47-9,51-2  
 Bill S-2, 8:7,15-7,25,30-2,34; 10:8-11,23-5  
 Budgets, drafts, 1:26-8,31  
 Canadian media industries, 1:45-6; 2:14,56-7,63; 7:9-10,19-21,25,28; 9:10-3,26-8; 11:23  
 Organization meeting, 1:16-7,19-21,23-5

**Day, Hon. Joseph A.**

Bill C-7, 3:28-9,37-40,52,85-8,101-4,124-6; 4:17-8,32-4,60-4; 5:41,44-5  
 Bill S-2, 8:21-5,34; 10:15-20,25  
 Canadian media industries, 1:66; 2:50-3  
 Organization meeting, 1:15-6,18,20-5

**Eyton, Hon. John Trevor**

Bill C-7, 4:56-7; 5:34-7  
 Canadian media industries, 1:62-3; 2:47-9; 11:20-2

**Fraser, Hon. Joan, Chairman of the Committee**

Bill C-7, 3:7-8,11,15-6,20-1,26,28-9,32,34,36-7,40-1,49,51,53,61,63,65,69-71,77,81,83,90,92,94,101,104,106,109,111-2,117-8,120,123-4,126; 4:6,9,17-8,20,28,30,34-5,37-8,45-6,50,64,68,71; 5:8,17,23,28-9,34,39-41,43-54  
 Bill S-2, 8:5,12,16,25,28-9,31-2,34; 10:4,9,12,20-3,25-6  
 Budgets, drafts, 1:26-32  
 Canadian media industries, 1:32-3,36,39,46-8,52,57,62,67; 2:5,14-5,17,27-9,31-3,38,40,43,47,52,54,61-2,65; 7:4,9,16-8,22-8; 9:4,10,16-8,25,29-31,33; 11:5,20,23-5  
 Organization meeting, 1:15-25

**Graham, Hon. Alasdair Bernard**

Bill C-7, 3:22-4,42-5,63-4,79,82-3,98-100,122-3; 4:12-4,16,18-9,29-31; 5:27-9,44,47  
 Bill S-2, 8:17-8; 10:11  
 Budgets, drafts, 1:28-9  
 Canadian media industries, 1:37-40,51,58-60; 2:44-6; 7:11-4,24; 9:14-8,24-6,33; 11:5,14-6,18,24-5  
 Organization meeting, 1:15,18,21,24-5

**Gustafson, Hon. Leonard J.**

Bill C-7, 5:26,43-5,48  
 Canadian media industries, 1:44,46; 2:15-6,30-1,53-4  
 Organization meeting, 1:16,18,20,23-5

**Jaffer, Hon. Mobina S.B.**

Bill C-7, 3:29-33,36-7,47-9,59-61,78-80,95,119,124; 4:10-2,20,28-9,36; 5:20-3,34,52-3  
 Canadian media industries, 1:42-3

**Johnson, Hon. Janis Gudrun**

Canadian media industries, 1:50,64-5; 11:23-4  
 Organization meeting, 1:15

**LaPierre, Hon. Laurier L.**

Bill C-7, 3:21,27-9,36-7,66-8,84-5,101-2,123; 5:19,24-5,30-1,43-4,46  
 Bill S-2, 10:15-6  
 Budgets, drafts, 1:30-2  
 Canadian media industries, 2:24-6; 9:13,17,28-9,31-2; 11:23-4

**Mercer, Hon. Terry M.**

Bill C-7, 5:44

**Merchant, Hon. Pana**

Bill C-7, 4:31-2,64-6; 5:32-4  
 Bill S-2, 8:25-8,32-3; 10:13-5  
 Budgets, drafts, 1:30  
 Canadian media industries, 1:41-2,51; 2:16,27,49,63-4; 11:18-20

**Munson, Hon. Jim**

Bill C-7, 5:44

**Corbin, honorable Eymard G.**

Budgets, ébauches, 1:26-8,31;  
 Industries de médias canadiennes, 1:45-6; 2:23; 7:9-10,19-21,25,28; 9:10-3,26-8; 11:23  
 Projet de loi C-7, 3:15,33-4,49-50,68-70,88-9,97-8,112,123; 4:14-5,19,35-6; 5:43-4,47-9,51-2  
 Projet de loi S-2, 8:7,15-7,25,30-2,34; 10:8-11,23-5  
 Réunion d'organisation, 1:16-7,19-21,23-5

**Day, honorable Joseph A.**

Industries de médias canadiennes, 1:66; 2:50-3  
 Projet de loi C-7, 3:28-9,37-40,52,85-8,101-4,124-6; 4:17-8,32-4,60-4; 5:41,44-5  
 Projet de loi S-2, 8:21-5,34; 10:15-20,25  
 Réunion d'organisation, 1:15-6,18,20-5

**Eyton, honorable John Trevor**

Industries de médias canadiennes, 1:62-3; 2:47-9; 11:20-2  
 Projet de loi C-7, 4:56-7; 5:34-7

**Fraser, honorable Joan, présidente du Comité**

Budgets, ébauches, 1:26-32  
 Industries de médias canadiennes, 1:32-3,36,39,46-8,52,57,62,67; 2:5,14-5,17,27-9,31-3,38,40,43,47,52,54,61-2,65; 7:4,9,16-8,22-8; 9:4,10,16-8,25,29-31,33; 11:5,20,23-5  
 Projet de loi C-7, 3:7-8,11,15-6,20-1,26,28-9,32,34,36-7,40-1,49,51,53,61,63,65,69-71,77,81,83,90,92,94,101,104,106,109,111-2,117-8,120,123-4,126; 4:6,9,17-8,20,28,30,34-5,37-8,45-6,50,64,68,71; 5:8,17,23,28-9,34,39-41,43-54  
 Projet de loi S-2, 8:5,12,16,25,28-9,31-2,34; 10:4,9,12,20-3,25-6  
 Réunion d'organisation, 1:15-25

**Graham, honorable Alasdair Bernard**

Budgets, ébauches, 1:28-9  
 Industries de médias canadiennes, 1:37-40,51,58-60; 2:44-6; 7:11-4,24; 9:14-8,24-6,33; 11:5,14-6,18,24-5  
 Projet de loi C-7, 3:22-4,42-5,63-4,79,82-4,98-100,122-3; 4:12-4,16,18-9,29-31; 5:27-9,44,47  
 Projet de loi S-2, 8:17-8; 10:11  
 Réunion d'organisation, 1:15,18,21,24-5

**Gustafson, honorable Leonard J.**

Industries de médias canadiennes, 1:44,46; 2:15-6,30-1,53-4  
 Projet de loi C-7, 5:26,43-5,48  
 Réunion d'organisation, 1:16,18,20,23-5

**Jaffer, honorable Mobina S.B.**

Industries de médias canadiennes, 1:42-3  
 Projet de loi C-7, 3:29-33,36-7,47-9,59-61,78-80,95,119,124; 4:10-2,20,28-9,36; 5:20-4,34,52-3

**Johnson, honorable Janis Gudrun**

Industries de médias canadiennes, 1:50,64-5; 2:31; 11:23-4  
 Réunion d'organisation, 1:15

**LaPierre, honorable Laurier L.**

Budgets, ébauches, 1:30-2  
 Industries de médias canadiennes, 2:24-6; 9:13,17,28-9,31-2; 11:23-4  
 Projet de loi C-7, 3:21,27-9,36-7,66-8,84-5,101-2,123; 5:19,24-5,30-1,43-4,46  
 Projet de loi S-2, 10:15-6

**Mercer, honorable Terry M.**

Projet de loi C-7, 5:44

**Merchant, honorable Pana**

Budgets provisoires, 1:30  
 Industries de médias canadiennes, 1:41-2,51; 2:16,27,49,63-4; 11:18-20  
 Projet de loi C-7, 4:31-2,64-6; 5:32-4  
 Projet de loi S-2, 8:25-8,32-3; 10:13-5

**Munson, honorable Jim**

Projet de loi C-7, 5:44

**Oliver, Hon. Donald H.**

Bill S-2, 8:5-34

**Phalen, Hon. Gerard A.**

Bill C-7, 3:7,19-20,62-3; 4:50-1,53-4,64,68-9; 5:24-5,44,46-7

Bill S-2, 8:12-4,29; 10:12-3,22

Budgets, drafts, , 1:26-8,31; 2:14,56-7,63

Canadian media industries, 1:36-7; 2:43-4; 7:14-5; 9:9,23-4; 11:12-4,

Organization meeting, 1:17

**Spivak, Hon. Mira**

Bill C-7, 4:18,58-60

Canadian media industries, 1:49,60,62; 2:22-3,54-5

**Stratton, Hon. Terrance Richard**

Bill C-7, 3:89-90; 5:44,47-8,51

**Tkachuk, Hon. David**

Bill C-7, 5:43,45-6,51,53

**Oliver, honorable Donald H.**

Projet de loi S-2, 8:5-34

**Phalen, honorable Gerard A.**

Budgets ébauches, 1:26-8,31; 2:14,56-7,63

Industries de médias canadiennes, 1:36-7,57; 2:43-4; 7:14-5; 9:9,23-4; 11:12-4,

Projet de loi C-7, 3:7,19-20,62-3; 4:50-1,53-4,64,68-9; 5:24-5,44,46-7

Projet de loi S-2, 8:12-4,29; 10:12-3,22

Réunion d'organisation, 1:17

**Spivak, honorable Mira**

Industries de médias canadiennes, 1:49,60,62; 2:22-3,54-6

Projet de loi C-7, 4:18,58-60

**Stratton, honorable Terrance Richard**

Projet de loi C-7, 3:89-90; 5:44,47-8,51

**Tkachuk, Hon. David**

Projet de loi C-7, 5:43,45-6,51

## SUBJECTS

**Bill C-7 – Public Safety Act**

Discussion, 3:7-126; 4:6-71; 5:8-54

**Bill S-2 – Spam Control Act**

Discussion, 8:5-34

**Canadian media industries**

Access Copyright, 2:10

America Online (AOL)and Time Warner, 6R:91

Association de la presse francophone

Annual competition for awards of excellence, 9:7

Bursaries for studies in communication, 9:10

Circulation, 9:4,15

Members, 9:4,7,9,11,13-5

National advertising, 9:5-6

National news service, 9:7

Auditor General

Broadcasting monitor, 6R:84

BCE, 6R:35,37,96; 7:9

Bell Globemedia, 6R:19; 7:7

Digital channels, 6R:19

English television market, 6R:35

Book industry, 1:63

Broadcaster websites, 6R:29-30

Table 20 ,Most Popular Broadcaster Websites Among Canadians,  
November 2002, 6R:30

Broadcasting

Advertising, 1:59-60

All news channels, 6R:3,19

BBC, 6R:75; 11:8

British Columbia, 1:59

Broadcasting distribution undertaking (BDU), 11:10-1

Canada, 1:57,64; 6R:52; 11:22

Canadian content, 1:64-5; 11:13-4,17,22-3

Danger of a brain drain, 1:64

First radio licence, Canadian Marconi Co., 6R:13

Canadian Broadcasting Corporation (CBC), 1:53,54,60-3; 2:18,23,27-9,31;  
6R:13,15,59,62,74-5; 11:5-9,12-20

Advertising and tax supported revenue, 11:17-21

All news channels, 6R:19

Business plan, 11:18

Chairman, 11:23

Coverage of the war in Iraq, 6R:62-3

Date of creation, 6R:13,15

Drama series, 1:60

Freelancers, 2:23

Funding, 1:54,61-2; 2:18; 11:9,23

## SUJETS

**Industrie de médias canadiennes**

Access Copyright, 2:10

Agences d'information télégraphiques

Agence France-Presse, 6R:30

Associated Press, 6R:28,30

Canadian Press, 6R:29

Broadcast News, 6R:29

CanWest News Service, 6R:30

Reuters, 6R:30

Services télégraphiques du Canadien Pacifique, 6R:28

Western Associated Press, 6R:28

America Online(AOL) et Time Warner, 6R:96

Association canadienne des éditeurs, 2:51

Association canadienne des journaux, 6R:94

Association de la presse francophone

Bourses d'études en communication, 9:10

Concours annuel de prix d'excellence, 9:7

Membres 9:4,7,9,11,13-5

Publicité nationale, 9:5-6,8

Service de nouvelles nationales, 9:7

Tirage, 9:4,15

Autoréglementation

Rôle du gouvernement, 6R:89

Rôle du secteur privé, 6R:86

BCE, 6R:37,39,91; 7:9

Bell Globemedia,, 6R:21,37; 7:7

Chaînes de télévision numérique, 6R:21

Marché télévisuel anglophone, 6R:37

Bureau de la concurrence, 6R:89-92,94,99-100; 7:8-9,14,16,20

Rôle, 7:8,16

Bureau du vérificateur général

Contrôleur à la radiodiffusion, 6R:89

Bureau of Broadcast Measurement (BBM), 6R:22

Can West

Profits, 6R:41

Propriétaires de journaux et part de marché, 6R:8-9,36,38,94,96

Can West Global, 2:34-6,39-40,43-5,55-6,58; 6R:69,98

Chaîne Southam – les journaux Black, 2:34,39-41

Déménagement des services, 2:34-5,39-40,45

Main-d'oeuvre, 2:58

Perte d'emplois locaux, 2:34-5

Profits, 2:35-6

Sites Web, 2:55-6

CanWest Media, 6R:21

Canadian Community Newspaper Association (CCNA)

Tableau 5, Membres par propriétaire et province, février 2004, 6R:12

**Canadian media industries – Cont'd**Canadian Broadcasting Corporation (CBC) – *Cont'd*

Governance structure, 11:17,21

Hockey Night in Canada, 11:6,16,18

Journalists, 2:29

Local programming, 11:7-8,24

Mandate, 6R:74-6; 11:17

National broadcast, 1:63

National media ombudsman, 1:57-8,63

News, 2:25

Newsworld, 2:27; 11:14

Ombudsman, 6R:82

Poll, 11:7-8

Regional programming, 2:31; 6R:15; 11:21

Remote areas, 6R:3

Role, 6R:3

Specialty channels, 1:60-1

Sports, 2:28; 11:18

Table 9, CBC/SRC Radio Network 2002-2003, 6R:15

Table 10, CBC/Radio-Canada Audience Shares, 1999-2003, 6R:16; 11:13-4

Table 11, CBC/Radio-Canada Audience Shares, fall 1994-fall 2002,

Canadians Aged 12+ (thousands), 6R:17

Website, 2:55

CNN, 2:27,30

CPAC, 2:56-7

Cross-media concentration, 1:54-6,58-9,63; 6R:31-3

CTV, 6R:75; 11:9

Europe, 6R:52,75

Internet regulation, 1:66

Foreign ownership, 1:54-5,63; 6R:33,62,89,91,95-7; 11:10-1,15,22,24; 6R:33-4

Table 23, Foreign Ownership Rules in Selected Jurisdictions, 6R:34

Global, 6R:75,91; 11:9,13

Import of United States programming, 6R:3; 11:13,16

Need of public broadcaster, 1:53,60

Ownership, 1:54-6,58

PBS, 6R:75

Policy, 6R:2

Profitability, 6R:40

Quebec, 1:65

Radio-Canada, 1:53,61; 2:25,29,33; 6R:3,13,75; 11:13-20

Business plan, 11:18

Coverage of the war in Iraq, 6R:62-3

Date of creation, 6R:13,15

Governance structure, 11:17,21

Journalists, 2:29

News, 2:25

Ombudsman, 6R:82

Première Chaîne, 6R:15-7

Soirée du hockey, 11:6,16,18

Union, 2:33

Radio One, 6R:15-7

Task Force on Broadcasting Policy

TQS, 11:9

TSN, 11:22

TVA, 6R:93; 7:9,17; 11:9

TVO, 11:15

United States, 1:57,64-5; 6R:3,52,75; 11:13,16,22

Federal Communications Commission (FCC), 1:63

Broadcasting Act, 1:53-4,61; 6R:2,15,47,52,54,74,84-6,92

Broadcasting companies

Alliance Atlantis, 11:10

Astral, 11:10

CHUM, 11:10

Lobbying activity on foreign ownership, 11:10-1

Bureau of Broadcast Measurement (BBM), 6R:22

Canadian cable industry

Cogeco, 11:15

Rogers, 11:15

Shaw, 11:15

Vidéotron, 11:15

Can West

Newspaper ownership and circulation, 6R:8-9,35-6,89,91

Profits, 6R:40

**Industrie de médias canadiennes – Suite**

Canadian Statistical Assessment Service, 6R:61

Canadian University Press

Employés, 9:31

Mandat, 9:19

Membres, 9:24-5

Origine, 9:18-9

Centralisation rédactionnelle, 2:45-7

**Industrie de médias canadiennes**

Centre d'excellence, 2:31-2

Centres de recherche de médias indépendants

Canada, 2:18

États-Unis, 2:18

Changements technologiques

Télévision par câble, 6R:3,72,95,102-3 6R:

Charte canadienne des droits et libertés

Article 1, liberté de la presse, 6R:50,52

Article 2, libertés fondamentales, 6R:1,47-8,52,89

Charte québécoise des droits

Droit du public à l'information, 6R:53,57

Cogeco, 6R:21; 11:10

Commission canadienne de radiodiffusion (CCR), 6R:14

Commission Hutchins, 6R:47

Commission royale de 1929 sur la radiodiffusion, 6R:14

Commission royale sur les quotidiens, 6R:2,33,88; 7:21,23

Communauté musulmanes

Alberta, 1:42

Fondation, 1:42

Identité canadienne, 1:46

Identité islamique, 1:46

Population, 1:44-6

Communications de masse, Comité spécial du Sénat, 6R:33

Communications Workers of America, 2:33,50-1

Concentration des médias, 2:6-7,14,25,32-4,36-7,40-2,65; 6R:4,73-4,77-8,80,

93-6,98,100; 7:17,19-20; 9:7

Danger de vente à un conglomérat américain, étranger, 2:37,42

Diminution de la couverture médiatique locale, 2:42

Échange de journaux entre Osprey Media Group et Toronto Star, 2:52

Europe de l'Ouest, 2:49

Impact sur les rédacteurs indépendants, 2:14

Nouvelles à d'autres stations que Radio-Canada et CTV, 2:25

Perte des critiques locaux au profit des critiques nationaux, 2:34

Presse canadienne, 2:8-9,15,36

Quotidiens reçus dans les foyers canadiens, 2:25

Southam-Hollinger, 2:8-9,15,33-4,36,39-41; 6R:94

Concurrence, Loi, 6R:55-6,89,92

Congrès du travail du Canada (CTC), 2:50,52

Conseil canadien de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes

(CRTC), 1:48-9,51-2,57-9,65-7; 2:24,26,49; 6R:2,19,33,35,56,63,90-1,95,

97-8,100; 7:9,14,16; 11:9,11,22

Attribution de nouvelles licences, 1:58-9; 2:26,49; 6R:63,91,95,97-8,100

Contenu canadien, 1:65

Dépenses des radiodiffuseurs conventionnels canadiens, 6R:27

Indépendance rédactionnelle, 1:57-8; 2:24

Mandat, 6R:56,90,98

Mémoire déposé par le Conseil canadien des relations américano-islamiques

sur al-Jazeera, 1:48-9,51-2

Réglementation de l'Internet, 1:66-7

Conseil canadien des femmes musulmanes, 1:36

Conseil canadien des relations américano-islamiques

Affaire de Maher Arar, 1:47

Couverture par les médias canadiens de l'Islam après le 11 septembre

1:33-6,41-5,46

Choc des civilisations, 1:35

Condamnation du terrorisme, 1:34

Médias électroniques, 1:41-2,48

Profilage racial, 1:35

Islam, 1:50-1

Mandat, 1:33,40,43-4

Mauvaise presse dans les quotidiens, 1:38-9,43,47-8

**Canadian media industries – Cont'd**

- Can West Global, 2:34-6,39-40,43-5,55-6,58; **6R**:65,93  
 Loss of local jobs, 2:34-5  
 Manpower, **2**:58  
 Profits, 2:35-6  
 Relocation of services, 2:34-5,39-40,45  
 Southam chain – the Black newspapers, 2:34,39-41  
 Web sites, 2:55-6  
 CanWest Media, **6R**:19  
 Canadian Broadcasting Act, **11**:7  
 Canadian Charter of Rights and Freedoms  
 Section 1, freedom of the press, **6R**:48,50  
 Section 2, fundamental freedoms **6R**:1,45-6,49,84  
 Canadian Community Newspaper Association (CCNA)  
 Table 5, Membership by Ownership and Province, February 2004, **6R**:11  
 Canadian Council of Muslim Women, 1:36  
 Canadian Heritage, Standing Committee, House of Commons  
 Cross-media ownership, 2:17,26; **6R**:31  
 Delay in awarding any new licences, 2:17  
 Foreign ownership in broadcasting and telecommunications, **6R**:34; **11**:11  
 Long term funding of the Canadian Broadcasting Corporation, 2:18  
 Recommendations, **11**:6-8,12,20-1  
*Second(The) Century of Canadian Broadcasting.*, June 2003, **6R**:31  
 Canadian Heritage Department  
 Cultural diversity instrument, 1:57  
 Canadian Magazine Fund (CMF), **6R**:79-81  
 Content production to freelancers, 2:22  
 Funding of the provincial offices of francophone affairs, 9:6  
 Government support for the Canadian print media, **6R**:79  
 Publications Assistance Program (PAP), **6R**:79; 7:8-9; 9:5,9  
 Canadian Labour Congress (CLC), 2:50,52  
 Canadian Media Guild, 2:5,8,18,20-1,29  
 Campaign to save the cooperative of the Canadian Press, 2:8  
 Establishment of a centre of excellence, 2:18,20-1  
 Members, 2:5  
 Canadian Newspaper Association, **6R**:88  
 Canadian Press, 2:5-10,19-20,29,33,36,59; **6R**:59; 7:7; 9:27  
 Canadian bureaus, 2:8  
 Command News, 2:8  
 Cutbacks, 2:8,29  
 Foreign bureaus, 2:8  
 Internet Web sites, 2:8  
 Journalists, 2:29; 9:27  
 Member exchange, 2:19  
 National Post withdrawal, 2:36  
 Origin, 2:5-7; **6R**:27  
 Press News Limited, 2:29  
 Railway, telegraph companies, 2:6-7  
 Regional news services, 7:7  
 Revenues, 2:9,19-20  
 Southam-Hollinger newspapers withdrawal, 2:8; **6R**:29  
 Union, 2:33  
 Canadian Press/Broadcast News  
 Newspapers, 2:7  
 Press News Limited, 2:7  
 Radio and television stations, 2:7,24-5  
 Canadian Publishers Association, 2:51  
 Canadian Radio Broadcasting Commission (CRBC), **6R**:13  
 Canadian Radio Television and Telecommunications Commission (CRTC)  
 1:48-9,51-2,57-9,65-7; 2:24,26,49; **6R**:2,18,30,32,54,60,85-6,89-90,92-3,95; 7:9,14,16; **11**:9,11,22  
 Awarding of new broadcast licences, 1:58-9; 2:26,49; **6R**:60,86,89-90,92-3,95  
 Canadian content, 1:65  
 Editorial independence, 1:57-8; 2:24; **11**:11  
 Expenditures by Canadian conventional broadcasters, **6R**:25  
 Internet regulation, 1:66-7  
 Legal brief submitted by Council on American-Islamic Relations Canada on al Jazeera, 1:48-9,51-2  
 Mandate, **6R**:54,85,93  
 Canadian Statistical Assessment Service, **6R**:61

**Industrie de médias canadiennes -- Suite**

- Conseil canadien des relations américano-islamiques -- *Suite*  
 Télévision  
 Canadian Broadcasting Corporation (CBC), 1:42,51  
 Travail de média avec OMNI, 1:37  
 Radio Islam, 1:37  
 Conseils provinciaux de la presse, 1:37; **6R**:3,87  
 Convention européenne des droits de l'homme  
 Article 10, 1:56  
 Cour suprême du Canada  
 Liberté de presse, **6R**:49  
 Couverture des médias  
 Rurale, 2:53-4,59  
 Urbaine, 2:53-4,59  
 Creators Copyright Coalition, 2:10  
 CTV network, 2:2540; **6R**:98  
 Achat du Globe & Mail, 2:40  
 Nouvelles, 2:25  
 Diffamation, assurance  
 Coût aux rédacteurs-pigistes, 2:17  
 Diffamation, lois  
 Canada, 2:16; **6R**:2,52,55-6  
 États-Unis, 2:16,56  
 Royaume Uni, **6R**:56  
 Éditeurs  
 Business Information Group, **6R**:13  
 CanWest, 2:11,43; **6R**:76-7; 7:7,21-2; 9:26  
 Droit du propriétaire, rédacteur, **6R**:53,76  
 Gesca, 7:7,15-7,21  
 Irving, 2:56; 7:19,22; 9:7  
 Oxford, 9:7  
 Québecor/Sun Media, 2:11,57; **6R**:21,37-8,76,96,98; 7:7,9,15,17,21-2; 9:7  
 Rogers Media Publishing, 2:11; **6R**:13,76,84,86  
 Thomson, 2:11; **6R**:76; 7:22  
 Transcontinental Media Inc., 2:11,43; **6R**:13,62,76,84,86; 9:7  
 Éducation des médias, **6R**:71  
 Entreprises médiatiques canadiennes, **6R**:40-1,101  
 Propriété étrangère, **6R**:101  
 Tableau 26, Propriétaires majoritaires (selon les actions avec le droit de vote) Des entreprises médiatiques canadiennes, août et septembre 2003, **6R**:40  
 Tableau 27, Marge bénéficiaire d'exploitation, de 1999 à 2003 (en %), **6R**:41  
 Étude  
 Carleton University Survey Centre (CUSC), **6R**:46  
 Fédération internationale des journalistes, 2:51  
 Free Trade Commission, **6R**:86  
 Friends of Canadian Broadcasting (FCB), **11**:5,15-6,18-20,23-4  
 Appui, **11**:19-20,23-4  
 Financement, **11**:16  
 Historique, **11**:18  
 Publicité **11**:19  
 Siège social, **11**:15-6  
 Gesca, 7:7  
 GNT Canada, **6R**:76,93-4,102  
 Sondage, **6R**:93-4,102  
 Guilde canadienne des médias, 2:5,8,18,20-1,29  
 Campagne pour sauver la coopérative de la Presse canadienne, 2:8  
 Création d'un centre d'excellence, 2:18,20-1  
 Membres, 2:5  
 Guilde nationale des travailleurs dans les secteurs médiatique, manufacturier, professionnel et des services du Canada/Travailleurs en communication d'Amérique (GNT Canada) **6R**:62  
 Impact d'Internet  
 Accès aux nouvelles électroniques, 2:54; **6R**:72  
 Hebdomadaires, 2:50  
 Intérêts commerciaux, 2:55  
 Presse écrite traditionnelle, 2:50,53; **6R**:47,72-3  
 Sites Web, 2:57; **6R**:70,96  
 Impôt sur le revenu  
 Article 19 Parts d'un journal canadien, **6R**:101

**Canadian media industries – Cont'd**

- Canadian University Press
  - Mandate, **9**:19
  - Origin, **9**:18-9
  - Staff, **9**:31
- Centralization of editorials, **2**:45-7
- Centre of excellence, **2**:31-2
- Cogeco, **6R**:19; **11**:10
- Commercial radio stations
  - Astral Telemedia, **6R**:86
  - Corus Broadcasting, **6R**:60
- Communications Workers of America, **2**:33,50-1
- Community newspapers
  - Alberta, **9**:5-6,11
    - Le Franco, **9**:16
  - Bilingual newspaper, **9**:12,14,
    - Quality of French, **9**:17
  - British Columbia, **9**:5,10
    - L'Express du Pacifique, **9**:16
  - Circulation, **9**:4
  - Distribution
    - Free, **9**:5
    - Subscription, **9**:5
  - Ethnic newspapers, local newspapers, **6R**:40,66
  - Funding, **9**:5-6
  - Manitoba, **9**:10
  - New Brunswick, **9**:5-6,16
    - The Cataracte, **9**:11-2
    - L'Étoile, **9**:11
    - Le Madawaska, **9**:11-3
    - La République, **9**:11
  - Newfoundland, **9**:6,10
  - Northwest Territories, **9**:5-6
  - Nunavut, **9**:4
  - Ontario, **9**:5-6,10-2,16-7
    - L'Express, **9**:10
    - Le Nord, **9**:16
    - Le Voyageur, **9**:16
  - Quebec, **9**:4,10
  - Saskatchewan, **9**:5-6,10,16-7
    - L'eau vive, **9**:16-7
  - Yukon, **9**:5
- Competition Act, **6R**:52,54,84,86-7
- Competition Bureau, **6R**:84-6,89,93-4; **7**:8-9,14,16,20
  - Role, **7**:8,16
- Concentration of ownership, **2**:6-7,14,25,32-4,36-7,40-2,65; **6R**:4,69-70,72-3,
  - 76,87-90,93,95; **7**:17,19-20; **9**:7
- Canadian Press, **2**:8-9,15,36; **9**:27
- Decrease in local stories in newspapers, **2**:42
- Local critics sidelined in favour of national ones, **2**:34
- News on stations other than CBC or CTV, **2**:25
- Newspapers received in Canadian homes, **2**:25
- Southam-Hollinger, **2**:8-9,15,33-4,36,39-41; **6R**:89
- Swapping of newspapers between Osprey Media Group and Toronto Star, **2**:52
- Threat to sell to an American or foreign-based conglomerate, **2**:37,42
- Western Europe, **2**:49
- Council on American-Islamic Relations Canada
  - Case of Maher Arar, **1**:47
- Canadian media reporting on Islam post 9/11, **1**:33-6,41-5
  - Clash of civilizations, **1**:35
  - Condemnation of terrorism, **1**:34
  - Electronic media, **1**:41-2,48
  - Hate backlash, **1**:34
  - Media relations, **1**:40
  - Racial profiling, **1**:35
- Islam, **1**:50-1
- Mandate, **1**:33,40,43-4
- Media work with OMNI, **1**:37
  - Radio Islam, **1**:37
- Negative press in newspapers, **1**:38-9,43,47-8
- Television
  - Canadian Broadcasting Corporation, **1**:42,51

**Industrie de médias canadiennes -- Suite**

- Industrie, sciences et technologie, Comité permanent, Chambre des communes, 2003
  - Exigences de propriété canadienne applicable aux entreprises de télécommunications et de distribution de radiodiffusion, **6R**:36
- Industrie canadienne de la câblodistribution
  - Cogeco, **11**:15
  - Rogers, **11**:15
  - Shaw, **11**:15
  - Vidéotron, **11**:15
- Industrie du livre, **1**:63
- Inside Media Television
  - Reportages sur la religion, **2**:64
- Internet
  - Connexion dans les foyers canadiens, **6R**:30-1
  - Données sur l'usage, **6R**:31-2
  - Fournisseurs canadiens des services Internet, **10**:4-5
  - Publicité des quotidiens (journaux) à Internet, **7**:14-5
  - Tableau 19, Utilisation d'Internet pour obtenir de l'information dans les foyers canadiens munis d'un accès Internet de 2000 à 2002 (en%), **6R**:32
- Journalisme
  - Répercussions possibles de la concentration et de la convergence, **6R**:73-8
- Journalisme d'enquête, **2**:47-8
- Journalistes
  - Autocensure, **6R**:69
  - Choix des histoires, **2**:63-4
  - Conditions de travail, **2**:37-8,58-9; **6R**:2
  - Confiance du public, **2**:38,44
  - Création d'un organisme de contrôle indépendant, **6R**:88
  - Diminution de l'information de qualité, **6R**:64,67
  - Éducation, **6R**:3; **9**:9
  - Équivalent temps plein, **2**:58-9
  - Journaux locaux, **6R**:44-5,67; **9**:9-10
  - Pénurie de journalistes, **9**:10
  - Quotidiens, **6R**:44-5
  - Radio, **6R**:44-5
  - Tableau 28, Nombre de journalistes par type de médias dans le marché francophone de Montréal, novembre 2003, **6R**:43-4
  - Tableau 29, Nombre de journalistes par type de médias dans le marché anglophone de Montréal, novembre 2003, **6R**:45
  - Tableau 30, Nombre de journalistes par type de médias dans le marché de Vancouver, novembre 2003, **6R**:45
  - Télévision, **6R**:44-5
- Journaux communautaires
  - Alberta, **9**:5-6,11
    - Le Franco, **9**:16
  - Colombie-Britannique, **9**:5,10
    - L'Express du Pacifique, **9**:16
  - Distribution
    - Abonnement, **9**:5,16
    - Gratuite, **9**:5,16
  - Financement, **9**:5-6
  - Journal bilingue, **9**:12,14
    - Qualité du français, **9**:17
  - Journaux locaux, journaux ethniques, **6R**:42,70
  - Manitoba, **9**:10
  - Nouveau-Brunswick, **9**:5-6,16
    - Le Cataracte, **9**:11-2
    - L'Étoile, **9**:11
    - Le Madawaska, **9**:11-3
    - La République, **9**:11
  - Nunavut, **9**:4
  - Ontario, **9**:5-6,10-2,16-7
    - L'Express, **9**:10
    - Le Nord, **9**:16
    - Le Voyageur, **9**:16
  - Québec, **9**:4,10
  - Saskatchewan, **9**:5-6,10,16-7
    - L'eau vive, **9**:16-7
  - Terre-Neuve, **9**:6,10
  - Territoires-du Nord-Ouest, **9**:6,9
  - Tirage, **9**:4

**Canadian media industries – Cont'd**

- Creators Copyright Coalition, 2:10
- Criminal law, **6R**:52
- Cross-ownership
  - Australia, **6R**:31-3
  - Definition, 2:24
  - Canada, 2:17,26,60-1; **6R**:31-3,35-6,50,58,61,64-6,69-70,87-8,91-4,96; **11**:11-3,24
  - Table 24, Canadian Media Cross Ownership, July 2003, **6R**:36
- France, **6R**:31-3
- Horizontal concentration, **6R**:31-2,35
  - Table 21, Horizontal Concentration Rules in Selected Jurisdiction, **6R**:32
- Market share, **6R**:36-7
  - Table 25, Market Share and Cross Ownership in Nine Local Markets, 2002, **6R**:37
- Provinces, 2:18,56-7
- Structures, **6R**:30
- United States, 2:18; **6R**:31-3
- Vertical concentration, **6R**:32-3
  - Table 22, Vertical and Cross-Media Ownership Rules in Selected Jurisdictions, **6R**:33
- CTV network
  - News, 2:25
  - Purchase of the Globe & Mail, 2:40
- European Convention on Human Rights
  - Article 10, 1:56
- Freedom of expression, 2:38; **6R**:1,50,53,55,82
- Freedom of opinion, 1:56
- Freedom of the press, 1:52,56; 2:26,37-8; **6R**:1,45-55,73,82
  - Canada, **6R**:51-4
  - Europe, **6R**:51-2
  - United States, **6R**:51-2
- Free Trade Commission, **6R**:86
- French-language community newspapers
  - Circulation, 9:4
- Friends of Canadian Broadcasting, (FCB), 11:5,15-6,18-20,23-4
  - Advertising, 11:19
  - Funding, 11:16
  - Future, 11:24
  - Headquarters, 11:15-6
  - History, 11:18
  - Support, 11:19-20,23-4
- Gesca, 7:7
- House of Commons Industry Committee, **6R**:34; 11:10
- Hutchins Commission, **6R**:45
- Impact of Internet
  - Commercial interests, 2:55
  - Electronic access, 2:54; **6R**:68
  - Traditional print media, 2:50,53; **6R**:37,68-9
  - Web sites, 2:57; **6R**:66,90
  - Weeklies, 2:50
- Income Tax Act
  - Section 19 Canadian ownership of a newspaper, **6R**:95
- Independent media research centres
  - Canada, 2:18
  - United States, 2:18
- Industry, Science and Technology, Standing Committee, House of Commons, 2003
  - Canadian ownership requirements to telecommunications carriers and broadcast distribution, **6R**:34
- Inside Media Television
  - Reports on religion, 2:64
- International Federation of Journalists, 2:51
- International Publishers Association, 2:51
- Internet
  - Advertising from newspapers to the Internet, 7:14-5
  - Canadian Internet service providers, 10:4-5
  - Connection in Canadian households, **6R**:28-9
  - Usage Data, **6R**:29
    - Table 19, Purpose of Internet Use to Access Information In Canadian Households with Internet Access, 2000 to 2002 (%), **6R**:29
- Investigative reporting, 2:47-8; **6R**:1

**Industrie de médias canadiennes – Suite**

- Journaux étudiants
  - Campagne de publicité du Toronto Star auprès des étudiants de l'Université York, 9:20
  - Campagne du National Post auprès des étudiants dans les collèges et universités canadiennes, 9:20-3,25-31
- Journaux étudiants
  - Campus Plus
    - Publicité, 9:28
    - Sondage, 9:23
  - L'Excalibur, 9:20,26
  - The Link, 9:32
  - Mandat, 9:20-1
  - The Martlet, 9:28
  - The New Brunswickan, 9:24
  - Poursuite en diffamation, 9:32-3
  - Sondage Campus Plus, 9:23
  - Tirage, 9:21,24-7
  - Xavian Weekly, 9:24
- Langues officielles, Loi
  - Application de l'article 30
    - Engagement du gouvernement en matière de publicité, 9:5-6,8
  - Application de l'article 43
    - Ententes Canada-provinces, 9:8
  - Presse francophone et publication francophone ou bilingue, 9:14
- Liberté d'expression, 2:38; **6R**:1,52-3,55,57,88
- Liberté d'opinion, 1:56
- Liberté de la presse, 1:52,56; 2:26,37-8; **6R**:1,47-57,78,87
  - Canada, **6R**:53-6
  - États-Unis, **6R**:53-4
  - Europe, **6R**:53-4
- Marché des idées
  - Différentes notions de marché, **6R**:58-9
  - Diversité, **6R**:60-4
  - Impact d'Internet, **6R**:72-3
  - Moyens indirect de promouvoir la diversité des opinions, **6R**:71-2
  - Point de vue canadien, **6R**:65-6
    - Preuve empirique, **6R**:67-70
- Médias d'information
  - Mécontentement, **6R**:4-5
  - Montreal Newspaper Guild, 2:33-4; **6R**:41
  - Newspaper Guild of Canada, 2:33,44,56,63
  - Origines, 2:33
  - Sections locales, 2:33
  - Services traditionnels offerts aux membres par les syndicats, 2:63
- Ottawa Newspaper Guild, 2:33,38-9
- Patrimoine canadien, Comité permanent, Chambre des communes
  - Délai dans l'octroi de nouvelles licences, 2:17
  - Deuxième(Le) siècle de la radiodiffusion canadienne*, juin 2003, **6R**:33
- Financement à long terme pour la Canadian Broadcasting Corporation, 2:18
  - Propriété croisée, 2:17,26; **6R**:33
- Propriété étrangère, secteurs de radiodiffusion et des télécommunications **6R**:36
  - Recommandations, 11:6-8,12,20-1
- Patrimoine canadien, ministère
  - Financement des bureaux provinciaux des affaires francophones, 9:6
  - Instrument au service de la diversité culturelle, 1:57
  - Fonds du Canada pour les magazines (FCM), **6R**:84-5; 7:8-9
    - Protection du contenu pour les pigistes 2:22
  - Programme d'aide aux publications (PAP), **6R**:84; 9:5,9
  - Soutien gouvernemental à l'égard des médias, **6R**:84
- Periodicals Writers Association of Canada (PWAC), 2:5-6,10
- Concentration des médias, **6R**:76
- Droits de reproduction, 2:23,28-9
- Membres, 2:5-6,10-1,16
- Rédacteurs-pigistes, 2:10-4,20,22,28-9
- Revenus, 2:16
- Périodiques, industrie
  - Magazines étrangers vendus au Canada, **6R**:84-6
  - Ventes en kiosques, **6R**:84-5
  - Ventes par abonnement, **6R**:85

## Canadian media industries – *Cont'd*

- Journalism
  - Possible effects of concentration and convergence, **6R:69-73**
- Journalists
  - Choice of stories, **2:63-4**
  - Community newspapers, **6R:42-3,64; 9:9-10**
  - Creation of an arm's length monitoring unit, **6R:83**
  - Daily newspapers, **6R:42-3**
  - Decrease in high quality information, **6R:60,64**
  - Education, **6R:2; 9:9**
  - Employment conditions, **2:37-8,58-9; 6R:2**
  - Full-time equivalent, **2:58-9**
  - Public trust, **2:38,44**
  - Radio, **6R:42-3**
  - Self-censorship, **6R:65**
  - Table 28, Number of Journalists by Type of Media in the French-language Montreal Market, November 2003, **6R:42**
  - Table 29, Number of Journalists by Type of Media in the English-language Montreal Market, November 2003, **6R:42**
  - Table 30, Number of Journalists by Type of Media in the Vancouver Market, November 2003, **6R:43**
  - Television, **6R:42-3**
- Libel insurance
  - Cost to freelancers, **2:17**
- Libel laws
  - Canada, **2:16; 6R:2,50,52-4**
  - United Kingdom, **6R:53**
  - United States, **2:16,53**
- Manufacturing Professional and Service Workers/Communications Workers of America (TNG Canada), **6R:59**
- Magazines and Periodicals
  - Profitability, **6R:41**
  - Table 6, Canadian Magazines by Type November 2003, **6R:12**
  - Table 7, Canadian Publishers of Two or More Periodicals December 2003, **6R:13**
- Marketplace of ideas
  - Canadian viewpoint, **6R:62-3**
  - Empirical evidence, **6R:64-7**
  - Different notions of the market, **6R:55-7**
  - Diversity, **6R:58**
  - Impact of the Internet, **6R:68**
  - Indirect measures to promote a diversity of viewpoints, **6R:67-8**
- Mass Media, Special Senate Committee, **6R:30**
- Media coverage
  - Rural, **2:53-4,59**
  - Urban, **2:53-4,59**
- Media education, **6R:67**
- Media firms, **6R:38-9,95**
  - Foreign ownership, **6R:95**
- Table 26, Controlling Owners (Based on Voting Shares) of Canadian Media Firms, August-September 2003, **6R:38**
- Table 27, Operating Profit Margin, 1999-2003 (%), **6R:39**
- Montreal Newspaper Guild, **2:33-4; 6R:40**
- Muslim community
  - Alberta, **1:42**
  - Canadian identity, **1:46**
  - Foundation, **1:42**
  - Islamic identity, **1:46**
  - Population, **1:44-6**
- National Guild of Canadian Media, **6R:59**
- News media
  - Criticism, **6R:4**
- Newspaper Guild of Canada, **2:33,44,56,63**
  - Local, **2:33**
  - Origin, **2:33**
  - Traditional labour union services provided to members, **2:63**
- Newspapers
  - L'Acadie nouvelle, **7:4,7,9,19**
  - Anglophone market, **6R:65-6**
  - Canadian Newspaper Ownership
    - Table 1, Percentage of Total Circulation Selected Years 1994-2003, **6R:8**
    - Table 2, Number of Titles and Circulation 2002, **6R:9**

## Industrie de médias canadiennes -- *Suite*

- Politique publique
  - Incidence sur les médias d'information, **6R:2**
- Presse canadienne, **2:5-10,19-20,29,33,36,59; 6R:62; 7:7; 9:27**
  - Bureaux à l'étranger, **2:8**
  - Bureaux au Canada, **2:8**
  - Command News, **2:8**
  - Compressions de personnel, **2:8,29**
  - Échange entre abonnés, **2:19**
  - Journalistes, **2:29; 9:27**
  - Origines, **2:5-7; 6R:29**
  - Retrait de quotidiens de Southam-Hollinger, **2:8; 6R:29**
  - Retrait du National Post, **2:36**
  - Revenus, **2:9,19-20**
  - Services de nouvelles régionales, **7:7**
  - Sites Web sur Internet, **2:8**
  - Sociétés ferroviaires et télégraphiques, **2:6-7**
  - Syndicat, **2:33**
- Presse canadienne/Broadcast News, **2:7**
  - Press News Limited, **2:7**
  - Quotidiens, **2:7**
  - Stations de radios, **2:7**
- Propriété croisée
  - Australie, **6R:33-5**
  - Canada, **2:17,26,60-1; 6R:33-7,52,61,64,68,70,73-4,92-3,96-100,102; 11:11-3,24**
  - Tableau 24, Propriété croisée des médias canadiens, juillet 2003, **6R:38**
  - Concentration horizontale, **6R:34,36-7**
  - Tableau 21, Règle sur la concentration horizontale dans certains pays, **6R:34**
- Définition, **2:24**
- États-Unis, **2:18; 6R:33-5**
- France, **6R:33-5**
- Intégration verticale, **6R:35**
  - Tableau 22, Règles sur l'intégration verticale et la propriété croisée dans certains pays, **6R:35**
- Part de marché, **6R:38-9**
- Provinces, **2:18,56-7**
- Structures, **6R:33**
- Protecteur du public
  - Création, **6R:77**
- Quotidiens
  - L'Acadie nouvelle, **7:4,7,9,19**
  - Augmentation des quotidiens, **6R:7**
  - Besoins en capital, **6R:103-4**
  - Cas Irving, **7:8**
  - Chronicle Herald (The), **7:24**
  - Concentration de la propriété, **6R:61,70,100; 7:8**
  - Contenu rédactionnel, **6R:83**
  - Coupure dans les reportages locaux, **2:52-3,60; 6R:62,76**
  - Création d'un fonds pour la presse indépendante au Canada, **7:9,13-4,22**
  - Daily Advertiser, **6R:7**
  - Décisions centralisées concernant le contenu de la première page des journaux locaux, **2:61-2**
  - Le Devoir, **7:4-7,9-14**
  - Abonnement électronique, **7:11**
  - Actionnaires, **7:5**
  - Budget, **7:9,18**
  - Conseil d'administration, comité exécutif, **7:12-3,26-7**
  - Directeur, **7:6,10,12,18,25**
  - Fiducie, **7:13**
  - Lectorat, **7:10,18-20**
  - Politique éditoriale, **7:10,12-3,23,25-6**
  - Revenus publicitaires, **7:15**
  - Site Internet, **7:11**
  - Statuts du journal, **7:27**
- Diminution dans l'ensemble de la qualité du journal, **6R:62**
- Editoriaux
  - Canada, **7:24-5**
  - Québec, **7:24-5**
- Edmonton Journal, **9:22**
- Ententes d'exclusivité avec clients annonceurs, **7:7**

**Canadian media industries – Cont'd****Newspapers – Cont'd**

Capital needed, **6R:98**  
 Centralized decisions about what local papers put on their front pages, **2:61-2**  
 Chronicle Herald (The), **7:24**  
 Concentration of ownership, **6R:58,66,95; 7:8**  
 Creation of a fund for the independent press in Canada, **7:9,13-4,22**  
 Cutback in local reporting, **2:52-3,60; 6R:59,72**  
 Daily Advertiser, **6R:7**  
 Daily press circulation, **6R:73**  
 Decline in overall quality, **6R:59**  
 Advertising revenues, **7:15**  
 Board of directors, executive committee, **7:12-3,26-7**  
 Budget, **7:9,18**  
 Director, **7:6,10,12,18,25-6**  
 Editorial policy, **7:10,12-3,23,25-6**  
 Internet website, **7:11**  
 Newspaper by-laws, **7:27**  
 On-line subscription, **7:11**  
 Readership, **7:10,18-20,24**  
 Le Devoir, **7:4-7,9-15**  
 Shareholders, **7:5-6**  
 Trusteeship, **7:13**  
 Editorial content, **6R:78**  
 Editorials  
   Canada, **7:24-5**  
   Quebec, **7:24-5**  
 Edmonton Journal, **9:22**  
 Europe, **7:16**  
 L'Évangéline, **9:13**  
 Exclusive agreements with advertising clients, **7:7**  
 First Canadian newspaper, **6R:7**  
 Foreign ownership, **6R:97**  
 Francophone market, **6R:69**  
 The Gazette, **6R:7; 7:7**  
 Globe & Mail  
   On-line subscription, **7:11**  
   Readership, **9:26,28,30-1**  
   University subscriptions, **9:26,28**  
 Government role, **7:15**  
 Growth of daily newspaper, **6R:7**  
 Halifax Gazette, **6R:7**  
 Independence of associate newspapers, **7:21**  
 Independence of an editor over the contents of a newspaper, **7:23**  
 Independent newspapers, **7:4-5,9,17,24**  
 Inability to access national newspapers, **2:53,59**  
 Irving Case, **7:8**  
 Journal de Montréal, **6R:76; 7:17,20,23**  
 Introduction of national editorials at the National Assembly, **2:57-8**  
 National Post, **6R:27; 9:20-3,25-31**  
 Osprey Media, **6R:9**  
 Ottawa Citizen, **9:22**  
 Owners independent of government, **6R:70-1**  
 La Presse, **6R:71; 7:11,17,23**  
   Advertising budget, **7:17**  
   On-line subscription, **7:11**  
 Publicly funded newspaper, **6R:77-8**  
 Quebec Chronicle-Telegraph, **6R:7**  
 Quebec Gazette (The), **6R:7**  
 Quebecor, **6R:19,35-6**  
 Readership  
   Table 3, Daily Newspaper Readership in Markets Across Canada 1998-2002, **6R:10**  
   Table 4, 2002 Canadian Newspaper Readership by Age (%of population), **6R:10**  
 Toronto Star, **6R:9,37; 9:20,26**  
 Trust arrangement between the owner of a newspaper and the editor, **6R:83**  
 United Kingdom  
   Independence of newspaper publishers, **7:22**  
   Newspaper transactions, **6R:86**  
 United States, **7:16**  
 Weekly newspapers, **6R:11**  
 Winnipeg Free Press, **7:21-2**

**Industrie de médias canadiennes -- Suite****Quotidiens – Suite**

Ententes de fiducie entre propriétaire de journal et rédacteur en chef, **6R:88**  
 États-Unis, **7:16**  
 Europe, **7:16**  
 L'Évangéline, **9:13**  
 Gazette (The), **6R:7; 7:7,18**  
 Globe & Mail  
   Abonnement électronique, **7:11**  
   Abonnements universitaires, **9:26,28**  
   Lectorat, **9:26,28,30-1**  
 Halifax Gazette, **6R:7**  
 Hebdomadaires, **6R:11**  
 Incapacité d'accès aux journaux nationaux, **2:53,59**  
 Indépendance d'un rédacteur en chef sur le contenu d'un journal, **7:23**  
 Indépendance des journaux associés, **7:21**  
 Introduction des éditoriaux nationaux à l'Assemblée nationale, **2:57-8**  
 Journal de Montréal, **6R:80; 7:17,20,23**  
 Journal public financé, **6R:81-3**  
 Journaux indépendants, **7:4-5,9,17,24**  
 Lectorat  
   Tableau 3, Lecteurs de quotidiens dans les différents marchés au Canada de 1998-2002, **6R:10-1**  
   Tableau 4, Pourcentage de la population canadienne lisant des journaux, par groupe d'âge, en 2002, **6R:11**  
 Marché anglophone, **6R:69-70**  
 Marché francophone, **6R:69**  
 National Post, **6R:30; 9:20-3,25-31**  
 Osprey Media, **6R:9**  
 Ottawa Citizen, **9:22**  
 Premier journal canadien, **6R:7**  
 La Presse, **6R:75; 7:11,18,23**  
   Abonnement électronique, **7:11**  
   Budget publicitaire, **7:17**  
 Propriétaires de journaux canadiens  
   Tableau 1, Part de marché au cours d'années données entre 1994-2003, **6R:8**  
   Tableau 2, Nombre de titres leur appartenant et leur tirage total pour l'année 2002, **6R:9**  
 Propriété étrangère, **6R:102**  
 Propriétaires indépendants du gouvernement, **6R:75**  
 Quebec Chronicle-Telegraph, **6R:7**  
 Quebec Gazette (The), **6R:7**  
 Rôle du gouvernement, **7:15**  
 Royaume-Uni  
   Indépendance d'un directeur de journal, **7:22**  
   Transactions des journaux, **6R:91**  
 Tirage quotidien, **6R:78**  
 Toronto Star, **6R:9,39; 9:20,26**  
 Winnipeg Free Press, **7:22**  
 Propriétaires de stations de radio privées  
   Tableau 8, Dix plus grands radiodiffuseurs privés, **6R:15**  
 Radiodiffusion  
   BBC, **6R:80; 11:8**  
   Besoin d'un radiodiffuseur public, **1:53,60**  
   Canada, **1:57,64; 6R:54; 11:22**  
   Contenu canadien, **1:64-5; 11:13-4,17,22-3?**  
   Danger d'un exode des cerveaux, **1:64**  
   Première licence radio, Compagnie Marconi Canada, **6R:14**  
   Canadian Broadcasting Corporation (CBC), **1:53-4,60-3; 2:18,23,25,27-9,31; 6R:13,15,65,78; 11:5-9,12-20**  
   Chaînes spécialisées, **1:60-1**  
   Couverture de la guerre en Irak, **6R:65-7**  
   Date de fondation, **6R:14-5**  
   Émissions dramatiques, **1:60**  
   Financement, **1:54,61-2; 2:18; 11:9,23**  
   Hockey Night in Canada, **11:6,16,18**  
   Journalistes, **2:29**  
   Mandat, **6R:79-81; 11:17**  
   Newsworld, **2:27; 11:14**  
   Plan d'activité, **11:18**  
   Président, **11:23**  
   Protecteur du public, **6R:87**

**Canadian media industries – Cont'd**

- Official Language Act
  - French press and French-language or bilingual publication, **9**:14
  - Implementation of section 30
    - Government commitment in the area of advertising, **9**:5-6,8
    - Implementation of section 43
      - Canada- provinces agreements, **9**:8
- Ombudsman
  - Creation, **6R**:73
- Ontario Press Council, **1**:
- Ottawa Newspaper Guild, **2**:33,38-9
- Periodicals industry
  - Foreign magazines sold in Canada, **6R**:80-1
  - Sales by subscriptions, **6R**:80
  - Sales in newsstands, **6R**:80
- Periodicals Writers Association of Canada (PWAC), **2**:5-6,10
- Editors, **2**:28
- Freelance writers, **2**:10-4,20,22,28-9
- Media concentration, **6R**:71
- Members, **2**:5-6,10-1,16
- Reproduction rights, **2**:23,28-9
- Revenues, **2**:16
- Poll
  - Ipsos –Reid, **11**:6-9,11-3
    - CBC survive and prosper, **11**:9
- Provincial press councils, **1**:37; **6R**:3,82
  - Canadian Broadcasting Corporation, **1**:42
- Public policy
  - Impact on news media, **6R**:1
- Publishers
  - Business Information Group, **6R**:13
  - CanWest, **2**:11,43; **6R**:72; **7**:7,21-2; **9**:26
  - Gesca, **7**:7,15-7,21
  - Irving, **2**:56; **7**:19,22; **9**:7
  - Oxford, **9**:7
  - Québecor/Sun Media, **2**:11,57; **6R**:19,35-6,72,91-2; **7**:7,9,15,17,21-2; **9**:7
  - Right of owner, publisher, **6R**:50,72
  - Rogers Media Publishing, **2**:11; **6R**:13,72,79-80
  - Thomson, **2**:11; **6R**:72; **7**:22
  - Transcontinental Media Inc., **2**:11,43; **6R**:13,59,72,79,81; **9**:7
- Private radio ownership
  - Table 8, Top Ten Commercial Radio Operators, **6R**:14
- Quebec Charter of Rights
  - Public right to information, **6R**:50,54
- Rogers Communications Inc., **6R**:66
- Royal Commission on Newspapers, **6R**:2,30,83; **7**:21,23
- Royal Commission report on radio broadcasting, 1929, **6R**:13-4
- Saskatchewan
  - Agriculture, **2**:31
    - Formation of a political party to join the United States, **2**:30,54
    - Survey in favour of joining the United States, **2**:30,54
- Self Regulation
  - Role of government, **6R**:84
  - Role of private sector, **6R**:81
- Southam-Hollinger
  - Newspaper ownership and circulation, **6R**:8
  - Withdrawal of 18 daily newspapers from the Canadian Press cooperative, **2**:8
- Statistics Canada, **6R**:12
- Status of Artist legislation, **2**:22
- Student newspaper
  - Campus Plus
    - Advertising, **9**:28
    - Survey, **9**:23
  - Circulation, **9**:21,24-7
  - Excalibur, **9**:20,26
  - Libel suit, **9**:32-3
  - The Link, **9**:32
  - Mandate, **9**:20-1
  - The Martlet, **9**:28
  - Members, **9**:25
  - National Post readership campaign in Canadian colleges and universities, **9**:20-3,25-31

**Industrie de médias canadiennes -- Suite**

- Radiodiffusion -- Suite
  - Canadian Broadcasting Corporation (CBC) -- Suite
    - Programmation locale, **11**:7-8,24
    - Programmation régionale, **2**:31; **6R**:15; **11**:21
    - Rayonnement national, **1**:63
    - Rédacteur en chef, **2**:28
    - Rédacteurs-pigistes, **2**:23
    - Régions éloignées, **6R**:3
    - Revenus de publicité, subventions publiques, **11**:17-21
    - Rôle, **6R**:3
    - Site Web, **2**:55
    - Sondage, **11**:7-8
    - Sports, **2**:28; **11**:18
    - Structure de gouvernance, **11**:17,21
    - Syndicat, **2**:33
  - Chaînes canadiennes d'information continue, **6R**:3
  - CNN, **2**:27,30
  - Colombie-Britannique, **1**:59
  - Comité du patrimoine canadien, étude sur la radiodiffusion canadienne, **6R**:33
  - Concentration croisée, **1**:54-6,58-9,63
  - Concurrence des réseaux privés, **6R**:3
  - CPAC, **2**:56-7
  - CTV, **6R**:80; **11**:9
  - Entreprise de distribution de radiodiffusion (EDR), **11**:10-1
  - États-Unis, **1**:57,63-5; **6R**:3,54,80; **11**:13,16,22
    - Federal Communications Commission (FCC), **1**:63
  - Europe, **6R**:54,80
    - Réglementation de l'Internet, **1**:66
  - Global, **6R**:80,96; **11**:9,13
  - Groupe de travail sur la politique de radiodiffusion
  - Importation d'émissions américaines, **6R**:3; **11**:13
  - Ombudsman national des médias, **1**:57-8,63
  - PBS, **6R**:80
  - Politique, **6R**:2
  - Propriété, **1**:54-6,58
  - Propriété étrangère, **1**:55,63; **6R**:36,65,95-6,100,102-3; **11**:10-1,15,22,24
    - Tableau 23, Règles sur la propriété étrangère dans certains pays, **6R**:37
  - Publicité, **1**:59-60
  - Québec, **1**:65
  - Radio One, **6R**:15
  - Radio-Canada, **1**:53,61; **2**:25,29,33; **6R**:3,147,62,65-6,78-9; **11**:13-20
  - Couverture de la guerre en Irak, **6R**:65-7
  - Date de fondation, **6R**:14-5
  - Journalistes, **2**:29
  - Mandat, **6R**:79
  - Nouvelles, **2**:25
  - Plan d'activité, **11**:18
  - Première Chaîne, **6R**:16-8
  - Protecteur du public, **6R**:87
  - Revenus de publicité et subventions publiques, **11**:17-8
  - Soirée du hockey, **11**:6,16,18
    - Structure de gouvernance, **11**:17,21
  - Syndicat, **2**:33
  - Tableau 9, Réseau de Radio-Canada/CBC, 2002-2003, **6R**:16
  - Tableau 10, Parts d'écoute de Radio-Canada/CBC, de 1999 à 2003, **6R**:18; **11**:13-4
  - Tableau 11, Parts d'écoute de Radio-Canada/CBC de l'automne 1994 à l'automne 2002, Canadiens âgés de 12 ans et plus (en milliers), **6R**:18
  - TQS, **11**:9
  - TSN, **11**:22
  - TVA, **6R**:99; **7**:9,17; **11**:9
  - TVO, **11**:15
  - Radiodiffusion, Loi, **1**:53-4,61; **6R**:2,15,50,55-6,78,89-91,97
  - Radiodiffusion de la SRC, Loi, **11**:7
  - Rentabilité, **6R**:42
  - Revue et périodiques
    - Rentabilité, **6R**:43
    - Tableau 6, Périodiques canadiens par catégorie, novembre 2003, **6R**:13
    - Tableau 7, Éditeurs canadiens comptant au moins deux périodiques, décembre 2003, **6R**:14

**Canadian media industries – Cont'd**

- Student newspaper – *Cont'd*  
 The New Brunswickan, **9:24**  
 Toronto Star student readership program on York University, **9:20**  
 Xavian Weekly, **9:24**
- Supreme Court of Canada  
 Freedom of the press, **6R:47**
- Survey  
 Carleton University Survey Centre (CUSC), **6R:43-4**
- TNG Canada, **6R:72,88,96**  
 Poll, **6R:88,96**
- Technological change  
 Cable television, **6R:3,68,90,96-7**
- Telecommunications law, **6R:52**
- Television  
 Educational network  
 Access, **6R:18**  
 Knowledge Network, **6R:18; 11:15**  
 Télé-Québec, **6R:18; 11:15**  
 TFO, **6R:18**  
 TVOntario, **6R:18; 11:15**
- National network  
 Canadian Broadcasting Corporation (CBC), **6R:17**  
 Canadian Television Network (CTV), **6R:17,19**  
 Radio-Canada, **6R:17-9; 7:17**  
 TVA, **6R:18; 7:9,17; 11:9**
- News and information programming  
 Table 15, Television Services Available to Canadians with News and Information Programming Content, **6R:23**  
 Table 16 Top Supper Hour News Programs Watched in Selected Canadian Television Markets January 12-18, 2004, **6R:24**  
 Table 17, Audience Shares for All-News Channels Available to Canadians, 1998-2003, **6R:25**  
 Table 18, Expenditures by Canadian Conventional Television Broadcasters on Canadian News and Information Programming, 1998-2002(\$thousands), **6R:25**
- Ownership  
 Table 12, Consolidation of Conventional Television Station Ownership 1970-2000, **6R:18**
- Regional network  
 CHUM Limited, **6R:18-9**  
 Craig Broadcasting, **6R:18**  
 TQS, **6R:18**
- Satellite television, **6R:67**
- Viewing preferences  
 Table 14, Television Viewing Time by Program Type, Age and Gender (%) English and French television, Fall 2002, **6R:21**
- Viewing share by ownership  
 Table 13, Viewing Share for Canada's Major Television Groups, 1998-2002, **6R:19-20**
- UNESCO, **1:57; 2:56**
- Viewpoints Research  
 Survey, **2:40-5,51,58,61**
- Wire services  
 Agence France-Presse, **6R:28**  
 Associated Press, **6R:26,28**  
 Canadian Pacific Telegraphs, **6R:26**  
 Canadian Press, **6R:27**  
 Broadcast News, **6R:27**  
 CanWest News Service, **6R:**  
 United Press International, **6R:27**  
 Western Associated Press, **6R:26**

**Interim Report on the Canadian News Media**

Text, **6R:[1-2]i-vi, 1-100**

**Internet, Prevention of unsolicited messages**

- Anti-spam organizations, **8:6,8,10; 10:4-8**  
 Canada  
 Clause 4(5), fees for membership, **8:13**  
 Clause 7, compulsory membership, **8:12**

**Industrie de médias canadiennes -- Suite**

- Rogers Communications Inc., **6R:70**
- Saskatchewan  
 Agriculture, **2:31**  
 Création d'un parti politique visant l'adhésion aux États-Unis, **2:30**  
 Sondage visant l'adhésion aux États-Unis, **6R:30,54**
- Sites des radiodiffuseurs, **6R:32**  
 Tableau 20, Palmarès des sites Web de radiodiffuseurs les plus visités par les Canadiens, novembre 2002, **6R:32**
- Sociétés de radiodiffusion  
 Activité de lobbying sur la propriété étrangère, **11:10-1**  
 Alliance Atlantis, **11:10**  
 Astral, **11:10**  
 CHUM, **11:10**
- Sondage  
 Ipsos –Reid, **11:6-9,11-3**  
 SRC survivre et prospérer, **11:9**
- Southam-Hollinger  
 Propriétaires de journaux et part de marché, **6R:8**  
 Retrait de 18 quotidiens de la coopérative de la Presse canadienne, **2:8**
- Stations de radio commerciales  
 Astral Telemedia, **6R:91**  
 Corus Broadcasting, **6R:63**  
 Statistiques Canada, **6R:13**
- Statut de l'artiste, Loi, **2:22**
- Télévision  
 Convergence  
 Tableau 12, Concentration des stations de télévision conventionnelles de 1970- à 2000, **6R:20**
- Émissions de nouvelles et d'information  
 Tableau 15, Services de télévision offrant aux Canadiens des émissions de nouvelles et d'information, **6R:25**  
 Tableau 16, Palmarès des émissions d'information les plus regardées à l'heure du souper dans certains marchés canadiens, du 12 au 18 janvier 2004, **6R:26**  
 Tableau 17, Parts d'auditoire des chaînes d'information continue offertes aux Canadiens, de 1998-2003, **6R:27**  
 Tableau 18, Dépenses des radiodiffuseurs conventionnels canadiens pour les émissions d'information et d'actualités canadiennes, de 1998 à 2002 (en milliers de dollars), **6R:28**
- Parts d'écoute par propriétaire  
 Tableau 13, Parts d'écoute (en %) des grands groupes propriétaires de stations de télévision au Canada de l'automne 1998 à l'automne 2002, **6R:21-2**
- Préférences des téléspectateurs  
 Tableau 14, Temps d'écoute par genre d'émission, âge et sexe (en%) télévision anglaise et française, automne 2002, **6R:23**
- Réseau de télévision éducative  
 Access, **6R:19**  
 Knowledge Network, **6R:19; 11:15**  
 Télé-Québec, **6R:19; 11:15**  
 TFO, **6R:19**  
 TVOntario, **6R:19; 11:15**
- Réseau national  
 Canadian Broadcasting Corporation (CBC), **6R:19**  
 Canadian Television Network (CTV), **6R:19**  
 CanWest Global Communications, **6R:19**  
 Radio-Canada, **6R:19; 7:17**  
 TVA, **6R:19; 7:9,17; 11:9**
- Réseau régional  
 CHUM Limited, **6R:19,21**  
 Télévision par satellite, **6R:70-1**
- Télécommunications, loi, **6R:55**
- UNESCO, **1:57; 2:56**
- Union internationale des éditeurs, **2:51**
- Viewpoints Research  
 Sondage d'opinion publique, **2:40-5,51,58,61**
- Western Associated Press, **2:7**

**Internet, Prévention de la diffusion de messages non sollicités**

- Affaires pourriels  
 Australie, **8:11**  
 États-Unis, **8:11**

**Internet, Prevention of unsolicited messages -- Cont'd**

## Canada -- Cont'd

Criminal and civil action, **8:11-2**  
 Cyberwise strategy, **10:6**  
 E-mails received weekly, **8:7**  
 Educational awareness to stop spam, **8:10-1; 10:5-6,19**  
 Protect young children from sites on sex, pornography, fraud, **8:11**  
 Purchase of filters, **8:10,30,32**  
 Canadian Association of Internet Providers (CAIP), **8:13-4; 10:4-11**  
 Members, **10:4,11-2,17-8**  
 Self-regulation, **10:18**  
 Canadian Radio-television and Telecommunications Commission (CRTC), **8:25**  
 CAN-SPAM Act, **10:11**  
 Commercial e-mails  
   Canada, **10:10-4,16,22**  
   Direct marketing, **8:8**  
   E-commerce, **8:8,27**  
   European Union, **10:10**  
   Fraud, **8:7,28; 10:6,14,16,22-3**  
   Phishing, **10:23-4**  
   Unwanted messages, **8:5-7,24-9,33**  
   United States, **10:10-1,13-4**  
   Vendors and consumers, **8:6**  
 Competition Act, **8:14,23,32; 10:16,20**  
 Competition Bureau, **10:16**  
 Controlling the Assault of Non-solicited Pornography and Marketing Act of 2003, **8:26**  
 Criminal Code, **8:6,14,16,23,32; 10:20**  
 Cyber-crime treaty, **10:18**  
 Direct Marketing Association (DMA), **8:33**  
 E-mail marketers, **8:6,10**  
 ESP's, e-mail providers, **8:6,10,18-9**  
 Federal Court  
   Injunction prohibiting activities of spammers, **10:16**  
 Freedom of speech, **8:15**  
 Global Business Dialogue On Electronic Commerce (GBDe), **10:4,18**  
 ISP Association, **8:5**  
 Industry Department, **8:5,8,10-1,15,19,24,29,32,34; 10:6-9,18-9,26**  
 International activities, **8:15**  
 Power of the minister, **8:19,29**  
 Spam action plan, **10:8-9**  
 Internet growth  
   Canada, **8:7,10,21**  
   Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD), **8:7,10-1,19**  
   World, **8:7-8,27**  
 Internet service providers (ISP), **8:5-6,10-4,19-20,26-7,30-2; 10:4-7,9-10,13,15,17-26**  
   America Online (AOL), **8:12-3,20; 10:12**  
   Bell Canada, **10:18**  
   International Business Machines Corporation (IBM), **8:20-1; 10:12**  
   Internet service cost to consumers, **10:13,15,21-2,25**  
   Microsoft, **8:5-6,12-3,19-20,31**  
   Motorola, **8:20-1**  
   TELUS, **10:18,24-5**  
 Legislation  
   Afghanistan, **8:24**  
   Asia, **8:24**  
   Australia, **8:12,15**  
   Canada, **8:15,19,24,33; 10:5-11,13,17,22-3**  
   Europe, **8:12,24; 10:10,22**  
   India, **8:24**  
   International tribunal, **8:19**  
   Korea, **10:22**  
   New Zealand, **8:12**  
   United States, **8:12,24,26; 10:10-1,14,22-3**  
 Mass mailings  
   Legitimate, **8:12**  
 Office of the Privacy Commissioner, **10:16-7,20**  
 Personal Information Protection and Electronic Documents Act (PIPEDA), **8:6,23,25; 10:10,13,16,22**  
 Privacy Act, **8:14; 10:6**

**Internet, Prévention de la diffusion de messages non sollicités -- Suite**

Agents de commercialisation par courriel, **8:6,10**  
 Association canadienne des fournisseurs Internet (ACFI), **8:13-4; 10:4-11**  
 Autoréglementation, **10:18**  
 Membres, **10:4,11-2,17-8**  
 Association de fournisseurs d'accès à Internet, **8:5**  
 Bureau de la concurrence, **10:16**  
 Bureau du commissaire à la vie privée, **10:16-7,20**  
 Canada  
   Achat de filtres, **8:10,30,32**  
   Article 4(5), droits d'adhésion, **8:13**  
   Article 7, membres obligatoires, **8:13**  
   Courriels reçus hebdomadairement, **8:7**  
   Poursuite criminelle et civile, **8:11-2**  
   Protéger jeunes enfants des sites à caractère sexuel, pornographique et frauduleux, **8:11**  
   Sensibilisation antipourriel, **8:10-1; 10:5-6,19**  
   Stratégie Cyberwise, **10:6**  
 CAN-SPAM Act, **10:11**  
 Code criminel, **8:6,14,16,23,32; 10:20**  
 Concurrence, Loi, **8:14,23,32; 10:16,20**  
 Cour fédérale  
   Injonction interdisant les activités du polluposte, **10:16**  
 Courriels commerciaux  
   Canada, **10:10-4,16,22,25**  
   Commerçants et consommateurs, **8:6**  
   Commerce électronique, **8:8,27; 10:11**  
   États-Unis, **10:10,13-4,24**  
   Fraude, **8:7,28; 10:6,14,16,22-3,25**  
   Marketing direct, **8:8**  
   Non sollicités, **8:5-7,24-9,33**  
   Pêche aux données personnelles, **10:23-4**  
   Union européenne, **10:10**  
 Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC), **8:25**  
 Croissance d'Internet  
   Canada, **8:7,10,21**  
   Mondial, **8:7-8,27**  
   Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), **8:7,10-1,19**  
 Dialogue mondial des entreprises sur le commerce électronique (GBD), **10:4,18**  
 Direct Marketing Association (DMA), **8:33**  
 Fournisseurs d'accès à Internet (FSI), **8:5-6,10-4,19-20,26-7,30-2; 10:4-7,9-10,13,15,17-26**  
   America Online (AOL), **8:12-3,20; 10:21**  
   Bell Canada, **10:18**  
   Coûts du service Internet aux consommateurs, **10:13,15,21-2**  
   International Business Machines Corporation (IBM), **8:20-1; 10:12**  
   Microsoft, **8:5-6,12-3,19-20,31**  
   Motorola, **8:20-1**  
   TELUS, **10:18,24-5**  
 Fournisseurs de services de courriel, **8:6,10,18-9**  
 Gendarmerie royale du Canada (GRC), **10:16,22**  
 Global Business Dialogue On Electronic Commerce (GBDe), **10:4,18**  
 Industrie, ministère, **8:5,8,10-1,15,19,24,29,32,34; 10:6-9,18-9,26**  
   Activités internationales, **8:15**  
   Plan d'action antipourriels, **10:8-9**  
   Pouvoir du ministre, **8:19,29**  
 Législation  
   Afghanistan, **8:24**  
   Asie, **8:24**  
   Australie, **8:12,15,24**  
   Canada, **8:15,19,24,33; 10:5-11,13,17,22-3**  
   Corée, **10:22**  
   États-Unis, **8:12,24,26; 10:10-1,14,22-3**  
   Europe, **8:12,24; 10:10,22**  
   Inde, **8:24**  
   Nouvelle-Zélande, **8:12,24**  
   Tribunal international, **8:19**  
 Organismes antipourriels, **8:6,8,10; 10:4-8**  
 Polluposte, **8:8-9,15,19-21,26,30,33; 10:10,20-4**

**Internet, Prevention of unsolicited messages -- Cont'd**

- Royal Canadian Mounted Police (RCMP), 10:16,22
- Spam cases
  - Australia, 8:11
  - United States, 8:12
- Spams, 8:7,10-1,15,20-9,32-4; 10:4-24
  - Canada, 8:32-4; 10:4-22
  - Cost per month to consumers, 8:32
  - Definition, OECD document 8:22-3,29
  - Filters, 10:12,19,21
  - Technical and commercial anti-spam activities, 10:5,7,24
  - United States, 8:32-3; 10:10-1,13-4,22-4
  - World, 10:13,15,17
- Spammers, 8:8-9,15,19-21,26,30,33; 10:10,20-4

**Public safety**

- Access to air passenger information travelling to Canada
- Air carrier protective program in Canada, 3:12; 4:49
- Canadian Security Intelligence Service (CSIS), 3:11-3,30,34,38,42-4,47-9,52, 63-4,73-4,97,99,105,122; 4:25-6,30,32-3,39-41,43,49-50,59,68-9; 5:13-5,17, 19,38
- Royal Canadian Mounted Police (RCMP), 3:11-3,38,42-4,47-9,52,54-9,62-4, 69-70,73-5,97,99,105; 4:13,15,32-3,39-41,43,50,59,66,68-9; 5:13-4,16-7,19, 26,38
- Endorsement concept of formal information-sharing agreements with other other Canadian and international agencies, 3:55-9,62-4,98,105,107-8,112; 4:16,26-7,37,46-8,54,59,62; 5:14,22-4,35
- Manual verification of data, 3:55,57; 4:33
- Access to Information Act, 3:109; 4:29-30
- Advance Passenger Information (API), 3:120; 4:18,46,50-3,56,58,61
- Destruction of passenger information, 4:26; 5:14,17
- Aeronautics Act, 3:17,50,72-4,102,125; 4:29,63; 5:9-10
- Air Canada, 3:45 4:37,45,53-4,56-8,61-2,67-70
  - Automation, 4:56-8
  - Cost of travelling, 4:58
  - Express checking kiosks, 4:52
  - Problem of aircraft to establish contact with Halifax airport, 3:45
  - Records of people travelling, 4:57
  - Transborder flights, 4:61
  - Work relationship with security agencies, 4:45,67; 5:32
- Air Transport Association of Canada (ATAC), 3:23; 4:38-42,46-7
- Safety, 4:39-42
- Air travel
  - Domestic flights, 4:46,62-3
  - International flights, 4:46
  - New technology, 4:55-8
  - North American, 4:65
  - Security costs, 4:56; 5:25
  - South American, 4:65
  - Terrorist attack, 3:9-10,16
- Airport authorities
  - Cost of policing, 4:43
- Antisemitism, 3:105
- Anti-Terrorism Act, 3:75-6,114,116; 5:28
- Auditor General
  - Expenditures since budget of fall 2001 on Canadian safety and security, 5:38
- Bill C-17 (2 nd session, 37 th Parliament), 3:72,75,112
- Bill C-35 (1 st session, 37 th Parliament), 3:125
- Bill C-36 (1 st session, 37 th Parliament), 3:17,24-5,41,52,59-60,67-8,79,95-6, 109,114,116,118-21,124-5; 4:28,37; 5:19-23,27-8
- Bill C-42 (1 st session, 37 th Parliament), 3:22,72,112,125
- Bill C-44 (1 st session, 37 th Parliament), 3:19-20,34-6,38,41,48,72,107,109, 124-5; 4:47,64; 5:36
- Bill C-55 (1 st session, 37 th Parliament), 3:72,112
- Bill S-23 (1 st session, 37 th Parliament), 3:107; 4:10-1,18
- Biological and Toxic Weapons Convention, 3:73,124-5
- B'nai Brith Canada
  - Founding date, 3:104
- Canada/United States of America Accord on Our Shared Border, 3:32
- Canada Border Services Agency (CBSA), 3:13-5,29-31,37,39; 4:9-11,13,18,25, 62; 5:13,24
- Canada Marine Act, 5:11

**Internet, Prévention de la diffusion de messages non sollicités -- Suite**

- Pornographie non sollicitée, Loi de 2003 (Controlling the Assault of Non-solicited Pornography and Marketing Act of 2003), 8:26
- Pourriels, 8:7,10-1,15,20-9,32-34; 10:4-24
  - Activités techniques et commerciales anti-pourriels, 10:5,7,24
  - Canada, 8:32-4; 10:4-22
  - Coûts par mois aux consommateurs, 8:32; 10:13
  - Définition, document de l'OCDE, 8:22-3,29
  - États-Unis, 8:32-3; 10:10-1,13-4,22-4
  - Filtres, 10:12,19,21
  - Monde, 10:13,15,17
- Protection des renseignements personnels, Loi, 8:14; 10:6
- Protection des renseignements personnels et les documents électroniques, Loi (LPRPE), 8:6,23,25; 10:10,13,16,22
- Publipostage
  - Légitime, 8:12
- Traité sur la cybercriminalité, 10:18

**Projet de loi C-7 – Loi de 2002 sur la sécurité publique**

- Discussion, 3:7-126; 4:6-71; 5:8-54

**Projet de loi S-2 – Loi anti-pourriel**

- Discussion, 8:5-34

**Rapport intérimaire sur les médias canadiens d'information**

- Texte, 6R:i-vii, 1-104

**Sécurité publique**

- Accès à des renseignements sur des passagers d'avions se rendant au Canada
  - Gendarmerie royale du Canada (GRC), 3:11-2,38,42-4,47-9,52,54-9,62-4, 69-70,73-5,97,99,105; 4:13,15,32-3,39-41,43,49,59,66,68-9; 5:13-4,16-7, 19,26,38
- Accès à des renseignements sur des passagers d'avions se rendant au Canada - *Suite*
  - Gendarmerie royale du Canada (GRC) - *Suite*
    - Souscrit au concept d'accords formels pour l'échange de renseignements avec d'autres organismes canadiens et étrangers, 3:55-9,62-4,98,105,107-8, 112; 4:16,26-7,37,46-8,54,59,62; 5:14,22-4,35
    - Vérification manuelle des renseignements, 3:55,57; 4:33
  - Programme de protection des transporteurs aériens, 3:12; 4:49
  - Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS), 3:11-2,30,34,38,42-4, 47-9,52,63-4,73,97,99,105,122; 4:25-6,30,32-3,39-41,43,49-50,59,68; 5:13-5, 17,19,38
- Accès à l'information, Loi, 3:109; 4:29-30
- Accord du Canada et des États-Unis sur leur frontière commune, 3:32
- Activité terroriste
  - Affaire Ressam, 3:71; 4:24; 5:12
  - Air India, 3:119; 4:21,41; 5:12
  - Al-Qaida, 4:23-5,29
  - Armes chimiques, biologiques, radiologiques et nucléaires (CBRN), 4:23-4
  - Bali, 5:18
  - Canada, 3:84-5,93,99,101,105-6; 4:21-5,35; 5:8,10,12-6,18-9,23,25-6
  - Espagne, 4:29; 5:11,18
  - États-Unis, 3:85,101,106; 4:21,31,35; 5:13
  - Extrémistes islamistes sunnites, 4:22,28
  - Front islamique mondial pour le jihad contre les juifs, 4:22
  - Monde, 5:16
  - Royaume Uni, 5:12
  - Philippines, 5:12
- Administration canadienne de la sûreté du transport aérien (ACSTA), 4:42,44
- Aéronautique, Loi, 3:17,50,72-4,102,125; 4:29,63; 5:9-10
- Affaire Maher Arar, 3:44,108,110-1,114,116,119,125; 5:15,22-3
- Affaires étrangères et du commerce international, ministère, 4:27
- Agence canadienne de la sûreté du transport aérien (ACSTA), 4:42,44,65,68
- Agence des douanes et du revenu du Canada (ADRC), 3:108; 4:62
- Agence des services frontaliers du Canada (ASFC), 3:13-5,29-31,37,39; 4:9-11, 13,18,25,62
- Agents des douanes, 3:30
- Contrôle et supervision du programme de renseignement, 3:13,29
- Politique d'immigration et traitement des demandes d'immigration, 3:14
- Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), 3:34

**Public safety – Cont'd**

Canada Shipping Act, 5:10  
 Control and supervision of the intelligence interdiction, 3:13,29  
 Immigration policy and immigration application, 3:14  
 Interdiction officers, 3:30  
 Canada Customs And Revenue Agency (CCRA), 3:107; 4:62  
 Canadian Air Transport Security Authority (CATSA), 4:42,44,65,68  
 Canadian Association of University Teachers (CAUT), 3:109,111-2  
 Canadian Bar Association, 3:80,90-2,96,98,100,102-03,121-2  
 Access to air passenger information, 3:100  
 Invasion of privacy, 3:92  
 Policy, 3:100,102  
 Canadian Environmental Protection Act, 3:17,26,102; 5:9  
 Canadian Marine Act, 3:23  
 Funding of port security, 3:23-4  
 Canadian Police Information Centre (CIPC), 3:88  
 Canadian Security Intelligence Service (CSIS)  
 Computerized watch list, 4:25,33-4  
 Designated officers, 4:26,34  
 Director, 4:35,39-40; 5:29  
 Ethnic groups within the service, 4:29  
 Investigations, 4:24-5,30-3  
 Canadian Security Intelligence Service (CSIS) – *Cont'd*  
 Responsibilities, 4:13,15,36-7; 5:15  
 Terrorist in Canada, 4:21  
 Canadian Security Intelligence Service Act, 4:27-8  
 Charter of Rights, 3:65,80,94,116; 4:9; 5:20  
 Civil liberties, 3:122  
 Citizenship and Immigration Department, 3:29-31,37,39; 4:6-8,11-2,14,17-9,46,59  
 Field Operations Support System (FOSS System), 3:29,31,37  
 Immigration agents overseas, 4:14-5  
 Immigration applications, 4:8,14-6  
 Coalition of Muslim Organization (CMO), 3:112  
 Commission for Public Complaints Against the RCMP(CPC), 3:44,57; 5:29  
 Culture of fear, 3:117-8  
 Customs Act, 4:11,13,18  
 Emergencies Act, 3:11,18,47,116,118-9; 5:10-1  
 Emergency Preparedness and Response (EPR), 3:119  
 Federal Bureau of Investigation (FBI), 3:123; 4:62  
 Finance Department, 5:30  
 First Nations, 3:120  
 Fisheries and Oceans Department, 5:9  
 Foreign Affairs and International Trade Department, 4:27  
 Hazardous Product Act, 3:47  
 Health  
 Contamination of water, 3:16  
 SARS situation, 3:16  
 Health Department, 5:9,30  
 Homeland Security, 3:69,88,97; 4:50  
 Immigration Act, 3:40-1,96,120,125; 4:13,15  
 Immigration and Refugee Protection Act, 3:14,18,38-41,91,126; 4:6-8,10-2,17  
 Ability to make regulations concerning the disclosure of information for the purposes of national security, defence of Canada or the conduct of international affairs, 4:7,12; 5:13  
 Authority of the minister to enter into agreements with government of a foreign State or international organization, 4:6-7,10  
 Institute for International Affairs, 3:104  
 Integrated Customs Enforcement System(ICES), 3:37  
 Interim order concept, 3:17-8,23,25-8,33,46,49-52,93-7,100,102-3,116,119; 5:9-10,30-1,41  
 Approval by cabinet, 3:51; 5:10,30-1  
 Deputy minister, 3:27-8,94-5,103; 5:30-1  
 Minister and regulation-making authority, 3:25-8,33,50-1,93,95-7,103; 5:9-10,30,32  
 International Air Transportation Association (IATA), 4:17,45,50,56  
 International Atomic Energy Agency (IAEA), 3:34  
 International boundary lines  
 Cops crashing the barriers, 4:19-20  
 International Civil Aviation Organization (ICAO), 4:45,50,54; 5:35-6  
 International Civil Liberties Monitoring Group (ICMLG), 3:106,108

**Sécurité publique -- Suite**

Air Canada, 3:45; 4:37,45,53-4,56-8,61-2,67-70  
 Automatisation, 4:56-8  
 Coût pour voyager, 4:58  
 Dossiers voyageurs, 4:57  
 Guichets d'enregistrement express, 4:52  
 Problème d'avion à entrer en contact avec l'aéroport d'Halifax, 3:45  
 Relations de travail avec les agences de sécurité, 4:45,67; 5:32  
 Vols transfrontaliers, 4:61  
 Antisémitisme, 3:105  
 Antiterrorisme, Loi, 3:75-6,114,116; 5:28  
 Association canadienne des professeurs et professeurs d'université (ACPPU)  
 3:109,111-2  
 Association canadienne du transport aérien (ACTA), 3:23; 4:38-42,46-7  
 Sécurité, 4:39-42  
 Association du Barreau canadien, 3:80,90-2,96,98,10,102-3,121-2  
 Accès à des renseignements sur des passagers d'avions, 3:100  
 Atteintes à la vie privée, 3:92  
 Politique, 3:100,102  
 Association du transport aérien international,(IATA), 4:17,45,50,56; 5:  
 Autorités aéroportuaires  
 Frais reliés aux services de police, 4:43  
 Barreau du Québec, 3:80  
 B'nai Brith Canada  
 Date de création, 3:104  
 Bureau de la sécurité des transports, 3:26  
 Centre d'information de la police canadienne (CIPC), 3:88  
 Charte des droits, 3:65,80,94,116; 4:9; 5:20  
 Citoyenneté et Immigration, ministère, 3:29-31,37,39; 4:6-8,11-2,14,17-9,46,59  
 Agents d'immigration à l'étranger, 4:14-5  
 Demandes d'immigration, 4:8,14-6  
 Migrants clandestins, 4:19  
 Système de soutien des bureaux locaux (Système SSOBL), 3:29,31,37  
 Coalition of Muslim Organization (CMO), 3:112  
 Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité (CSARS),  
 3:44; 4:27-30,32,34-5; 5:15,29  
 Commissaire à la protection de la vie privée, 3:44,57,64,70-2,77-9,82-5,  
 87-90,106,125; 4:12-3,19,50; 5:15,24,27  
 Amendement proposé à la LPRPDÉ, 3:76,87,  
 Enquête sur l'utilisation et la divulgation des renseignements personnels, 5:15,  
 28  
 Question des mandats, 3:76-7; 5:27  
 Réduire la liste des infractions pour lesquelles des renseignements peuvent être  
 communiqués pour fin d'un mandat, 3:76  
 Rôle, 3:71,87; 4:19  
 Transporteurs aériens et exploitants des systèmes de réservation, 3:77  
 Commissaire à la vie privée du Québec, 3:89  
 Commission des plaintes du public contre la GRC, 3:44,57; 5:29  
 Communauté musulmane, 3:113,115  
 Concept des arrêtés d'urgence, 3:17-8,23,25-8,33,46,49-52,93-7,100,102-3,116,  
 119; 5:9-10,30-1,41  
 Assentiment du cabinet, 3:51; 5:10,30-2  
 Ministre et pouvoir de réglementation, 3:25-8,33,50-1,93,95-7,103; 5:9-10,30,  
 32  
 Sous-ministre, 3:27-8,94-5,103; 5:30-1  
 Conseil du Trésor  
 Destruction de dossiers, 3:66  
 Fonds, 3:79  
 Convention internationale des droits civils et politiques, 3:121  
 Convention sur les armes biologiques et à toxines, 3:73,124-5  
 Culture de peur, 3:117-8  
 Défense nationale, ministère, 3:44; 5:38  
 Dépistage des passagers  
 Agents de la sûreté aérienne, 3:35-6  
 Australie, 3:54; 4:47-8,53,61-2,65  
 Billet acheter sur Internet, 5:9  
 Canada, 3:15-22,32-6,41-2,48-9,52,54-6,64,66,68-9,73-5,97,99,107-8,111,113,  
 123,126; 4:16-7,35,46-50,53-4,59-70; 5:17-27,32-3,36  
 Centres d'aéroports, 4:52  
 Chine, 4:47  
 Computer assisted passenger pre-screening (CAPPS 1), 5:17,40

**Public safety – Cont'd**

International information-sharing arrangements  
 Canadian Security Intelligence Service (CSIS), 3:52  
 Royal Canadian Mounted Police (RCMP), 3:52  
 Justice Department, 3:25,47,125  
 League for Human Rights, 3:104  
 Maher Arar case, 3:44,108,110-1,114,116,119,125; 5:15,22-3  
 Marine security  
 Investment by government, 5:11  
 Transportation, 5:37,39  
 Muslim community, 3:113,115  
 Muslim Lawyers Association, 3:112,114  
 National Defence Department, 3:44; 5:38  
 National security  
 Budget expenditures, 5:38-9  
 Proposal to create a new national security committee, 5:16,29  
 Surveillance powers, 3:82,106,120; 5:12,33  
 National Security Act, 3:118  
 NAV CANADA, 3:46  
 Nuclear reactor  
 Missile attack from a ship, 5:10  
 Protection of plants, 3:10-1,16  
 Passenger name record (PNR), 3:119-20; 4:18,43  
 Patriot Act, 3:23,123  
 Access to personal data of Canadians, 3:123  
 Personal Information Protection and Electronic Documents Act (PIPEDA)  
 3:73-4,76-80,83-4,87  
 Organizations to act as agents of State, 3:73  
 Pest Control Products Acts, 3:47  
 Presumption of innocence, 3:66  
 Privacy  
 Civil liberties, 3:84  
 Privacy Act, 3:75,80; 4:7,16,20,29-30,53; 5:13,29  
 Privacy Commissioner, 3:44,57,64,70-2,77-9,82-5,87-90,106,125; 4:12-3,19,50;  
 5:15,24,27  
 Air carriers and operators of reservation systems, 3:77  
 Amendment to PIPEDA, 3:76,87  
 Investigate on the use and disposal of personal information, 5:15,28  
 Issue of warrants, 3:76-7; 5:27  
 Reduce the list of offences for which information can be disclosed to execute a  
 warrant, 3:76  
 Role, 3:71,87; 4:19  
 Privacy rights, 3:21,68,72,122; 4:9,53; 5:11,13,16  
 Invasion, 3:66  
 Public Safety Act, 3:72,90-1  
 Public Safety and Emergency Preparedness Department, 3:11,22; 4:27; 5:9,11,32  
 Quarantine Act, 3:11,17-8,23,29,32,47,51  
 Quebec Bar, 3:80  
 Railway Safety Act, 5:21  
 Reservation system  
 Computer reservation system (CRS), 5:35  
 Distributed reservation system (DRS), 5:35  
 Royal Canadian Mounted Police (RCMP)  
 Commissioner, 3:53,78,81,87,95,98,115,119; 4:10,39-41,63; 5:14-5,20-1  
 Powers, 3:57,66,87-8; 4:39-41  
 Data bank relating to security issues, 3:87; 5:37  
 Investigations, 4:31; 5:26  
 Racial profiling, 3:60-2,67  
 Screening of passengers  
 Air carriers, 3:80,85-8,99; 4:39-45,50,55,60-1,63-4,66-70; 5:17,25,32,35,37  
 Aircraft protective officers, 3:35-6  
 Airport centres, 4:52  
 Australia, 3:54; 4:47,53,61-2,65  
 Canada, 3:15-22,32-6,41-2,48-9,52,54-6,64,66,68-9,73-5,97,99,105,107-8,  
 111,113,123,126; 4:16-7,35,46-50,53-4,59-70; 5:17-27,32-3,36  
 Computer assisted passenger pre-screening (CAPPS 1), 5:17,40  
 Computer assisted passenger pre-screening (CAPPS 2), 3:20-1,41-2,68-9,97,  
 108-9,115,119-20,123; 4:45,49,64; 5:17,26,36,40  
 Cuba, 4:47  
 Europe, 3:33,48,54,56,62,107,120; 4:40,62,70; 5:24,36  
 Exit information, 4:54  
 Finger printing and retina scanning, 5:33-4,39

**Sécurité publique – Suite**

Computer assisted passenger pre-screening (CAPPS 2), 3:20-1,41-2,68-9,97,  
 108-9,115,119-20,123 4:45,49,64; 5:17,26,32,40  
 Corée, 4:46  
 Criminels dangereux, 3:15; 4:43; 5:27-8  
 Criminels de guerre, 3:15-6,32  
 Cuba, 4:47  
 Empreintes digitales et rétinienues, 5:33-4,39  
 Espagne, 3:54,56,74; 4:29,46; 5:11,18,20  
 États-Unis, 3:19-23,32,34-6,41-2,48,54,56,62,68-9,88,97-8,107-8,111,113,120,  
 123,126; 4:16-7,31,35-6,40,45-8,53-4,60-2,64-6; 5:17-8,20,26,36  
 Europe, 3:33,48,54,56,62,107,120; 4:40,62,70; 5:24,36  
 Grande Bretagne, 3:33,111; 4:46  
 Haïti, 4:46  
 Individus à hauts risques, 5:27-8,34,39  
 Information sur le départ, 4:54  
 Israël, 3:54  
 Mexique, 4:46  
 Monde, 3:18-9  
 Partage des données, 3:107,120  
 Passager sans réservation, 4:44,70  
 Passagers clandestins, 3:15  
 Processus d'identification des passagers, 3:64-6  
 Profil racial, 3:113,116  
 Russie, 3:20  
 Terroristes, 3:12,15-7,20,23,32-3,36,54,56,65-6,70,74-5,81; 4:16-7,28-9,35;  
 5:11,18-20  
 Trafiquants, 3:15,65; 4:17  
 Train, autobus, avion, métro, 3:17-8,51,54,92,99; 4:29; 5:11,21,37-8  
 Transporteurs aériens, 3:80,85-8,99; 4:39-45,50,54,60-1,63-4,66-70; 5:17,25,32,  
 35,37  
 Transportation Security Administration, 3:69  
 US-VISIT program, 3:108,126  
 Dossier passager (DP), 3:119-20; 4:18,43  
 Droits à la vie privée, 3:21,68,72,122; 4:9,53; 5:11,13  
 Intrusion, 3:66  
 Douanes, Loi, 4:11,13,18  
 Ententes internationales en matière de partage de renseignement  
 Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS), 3:52  
 Gendarmerie royale du Canada (GRC), 3:52  
 États-Unis  
 Migrants clandestins, 4:19  
 Examen de la réglementation, Comité mixte permanent, 3:25,47,52; 5:10,31  
 Federal Bureau of Investigation (FBI), 3:123; 4:62  
 Fédération maritime du Canada (FMC), 3:23  
 Finances, ministère, 5:30  
 Frontière internationale  
 Policiers forcent la barrière, 4:19-20  
 Gendarmerie royale du Canada (GRC)  
 Banque de données pour les questions de sécurité, 3:87; 5:37  
 Commissaire, 3:53,78,81,87,95,98,115,119; 4:10,39-41,63; 5:14-5,20-1  
 Pouvoirs, 3:66,87-8; 4:39-41  
 Protection de la vie privée, 3:70,89  
 Rôle, 3:53,57,59,81  
 Enquêtes, 4:31; 5:26  
 Profils raciaux, 3:60-2,67  
 Gendarmerie royale du Canada, Loi, 3:66  
 Homeland Security, 3:69,88,97; 4:50  
 Immigration, Loi, 3:40-1,96,120,125; 4:13,15  
 Immigration et la protection des réfugiés, Loi, 3:14,18,38-41,91,126; 4:6-8,10-2,  
 17  
 Possibilité d'élaborer des règlements régissant la communication de  
 renseignements en matière de sécurité nationale et de défense du Canada  
 ou de conduite des affaires internationales, 4:7,12  
 Pouvoir du ministre à conclure des accords avec le gouvernement d'un État  
 étranger ou avec une organisation internationale, 4:6-7,10  
 Information préalable sur les voyageurs (IPV), 3:120; 4:18,46,50-3,56,58,61  
 Destruction de l'information des passagers, 4:26; 5:14,17  
 Inspecteur général Service canadien du renseignement de sécurité, 3:44  
 Institut des affaires internationales, 3:104  
 Justice, ministère, 3:25,47,125  
 Libertés civiles, 3:122

**Public safety – Cont'd**Screening of passengers – *Cont'd*

- Haiti, 4:46
- High-risk individuals, 5:27-8,34,39
- Identification process of passengers, 3:64-6
- Internet ticket purchase, 5:9
- Israel, 3:54
- Great Britain, 3:33,111; 4:46,55
- Korea, 4:46
- Mexico, 4:46
- Passenger without reservation, 4:44,70
- Racial profiling, 3:113,116
- Russia, 3:20
- Serious criminals, 3:15; 4:43; 5:27-8
- Sharing agreement, 3:107,120
- Smugglers, 3:15
- Spain, 3:54,56,74; 4:29,46; 5:11,18,20
- Terrorists, 3:12,15-7,20,23,32-3,36,54,56,65-6,70,74-5,81; 4:16-7,28-9,35; 5:11,18-20
- Traffickers, 3:15,65; 4:17
- Train, bus, aircraft, subway, 3:17-8,51,54,56,91,99; 4:29; 5:11,21,37-8
- Transportation Security Administration, 3:69
- United States, 3:19-23,32,34-6,41-2,48,54,56,62,68-9,88,97-8,107-8,111,113; 120,123,126; 4:16-7,31,35-6,40,45-8,53-4,60-2,64-6; 5:17-8,20,26,36
- US-VISIT program, 3:108,126
- War criminals, 3:15-6,32
- World, 3:18-9
- Scrutiny of Regulations, Standing Joint Committee, 3:25,47,52; 5:10,31
- Security Intelligence Review Committee (SIRC), 3:44; 4:27-30,32,34-5; 5:15,29
- Shipping Federation of Canada (SFC), 3:23
- Smart Border Action Plan, 3:107,110,123,126; 4:7,21; 5:38
- Solicitor General of Canada, 3:75
- Surface transportation
  - Dangerous goods, 5:37
- System of global surveillance, 3:110-1
- Terrorist activity
  - Air India, 3:119; 4:21,41; 5:12
  - Al-Qaeda, 4:23-5,29
  - Bali, 5:18
  - Canada, 3:84-5,93,99,101,105-6; 4:21-5,35; 5:8,10,12-6,18-9,23,25-6
  - Chemical, biological, radiological and nuclear materials (CBRN), 4:23-4
- Terrorist activity
  - Philippines, 5:12
  - Ressam activity, 3:71; 4:24; 5:12
  - Spain, 4:29; 5:11
  - Sunni Islamic extremists, 4:22,28
  - United Kingdom, 5:12
  - United States, 3:85,101,106; 4:21,31,35; 5:13
  - World, 5:16
  - World Islamic Front for Jihad Against the Jews, 4:22
- Transport Department, 3:8-9,16,19,22,28,38,42,44-5,47,51,94-5,107; 4:13,33-4,40-3,49,55,58-9,63; 5:8-10,35,39
- Bomb threat, 3:44-5
- Research on the causes of accidents, 3:9
- Responsibilities of the Minister, 3:9,39-41; 5:17,21,30
- Transport Safety Board, 3:26
- Treasury Board
  - Destruction of files, 3:66
  - Money, 3:79
- United States
  - Irregular migrants, 4:19
- War Measures Act, 3:101,119,121

**Sécurité publique – Suite**

- Ligue des droits de la personne, 3:104
- Marine marchande, Loi, 5:10
- Maritime du Canada, Loi, 3:23
  - Financement de la sécurité des ports, 3:23-4
- Mesures de guerre, Loi, 3:101,119,121
- Mesures d'urgence, Loi, 3:11,18,47,116,118-9; 5:10-1
- Muslim Lawyers Association, 3:112,114
- NAV CANADA, 3:46
- Organisation de l'aviation civile internationale (OACI), 4:45,50,54; 5:35-6
- Patriot Act, 3:23,123
  - Accès aux données personnelles des Canadiens, 3:123
- Pêches et des Océans, ministère, 5:10
- Plan d'action pour une frontière intelligente, 3:107,110,123,126; 4:7,21; 5:38-9
- Premières nations, 3:120
- Préparation aux situations d'urgence et organisation des secours, 3:119
- Présomption d'innocence, 3:66
- Produits antiparasitaires, Loi, 3:47
- Produits dangereux, Loi, 3:47
- Projet de loi C-17 (2<sup>e</sup> session, 37<sup>e</sup> législature), 3:72,75,112
- Projet de loi C-35 (1<sup>re</sup> session, 37<sup>e</sup> législature), 3:125
- Projet de loi C-36 (1<sup>re</sup> session, 37<sup>e</sup> législature), 3:17,24-5,41,52,59-60,67-8,79,95-6,109,114,116,118-21,124-5; 4:28,37; 5:19-23,27-8
- Projet de loi C-42 (1<sup>re</sup> session, 37<sup>e</sup> législature), 3:22,72,112,125
- Projet de loi C-44 (1<sup>re</sup> session, 37<sup>e</sup> législature), 3:17,20,34-6,38,41,48,72,107,109,124-5; 4:47,64; 5:36
- Projet de loi C-55 (1<sup>re</sup> session, 37<sup>e</sup> législature), 3:72,112
- Projet de loi S-23 (1<sup>re</sup> session, 37<sup>e</sup> législature), 3:107; 4:10-1,18
- Protection de l'environnement, Loi canadienne, 3:17,26,102; 5:9
- Protection des renseignements personnels et les documents électroniques, Loi (LPRPDE), 3:73-4,76-80,83-4,87
  - Organisations agissant à titre d'agent de l'autorité, 3:73
- Quarantaine, Loi, 3:11,17-8,23,29,32,47,51
- Réacteur nucléaire
  - Attaque au missile, 5:10
  - Protection des centrales, 3:10-1,16
- Renseignements personnels, Loi sur la protection des, 3:75,80; 4:7,16,20,29-30,53; 5:13,29
- Santé
  - Contamination de l'eau, 3:16
  - Situation du SRAS, 3:16
- Santé, ministère, 5:9,30
- Sécurité ferroviaire, 5:21
- Sécurité maritime
  - Investissement du gouvernement, 5:11
  - Transportation, 5:37,39
- Sécurité nationale
  - Budget des dépenses, 5:38-9
  - Pouvoirs de surveillance, 3:82,106,120; 5:12,33
  - Proposition de créer un nouveau comité de la sécurité nationale, 5:16,29
- Sécurité nationale, Loi, 3:118
- Sécurité publique, Loi, 3:72
- Sécurité publique et de la protection civile, ministère, 3:11,22; 4:27; 5:9,11,32
- Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS)
  - Agents désignés, 4:26,34
  - Directeur, 4:35,39-40; 5:29
  - Enquêtes, 4:24-5,30-3,
  - Groupe ethnique à même le service, 4:29
  - Liste de surveillance informatisée distincte, 4:25,33-4
  - Responsabilités, 4:13,15,36-7; 5:15
  - Service canadien du renseignement de sécurité, Loi, 4:27-8
- Solliciteur général du Canada, 3:75
- Sûreté du transport maritime, Loi, 5:11
- Système de réservation
  - Système informatisé de réservation (SIR), 5:35
  - Système commun de réservation (SCR), 5:35
- Système de surveillance mondial, 3:110-1
- Système intégré d'exécution des douanes (SIED), 3:37
- Transport de surface
  - Marchandises dangereuses, 5:37
- Transporteur aérien
  - Amérique du Nord, 4:65

**Sécurité publique – Suite**Transporteur aérien -- *Suite*Amérique du Sud, **4**:65Attaque terroriste, **3**:9-10,16Nouvelle technologie, **4**:55-8Coûts de la sécurité, **4**:56; **5**:25Vols intérieurs, **4**:46,62-3Vols internationaux, **4**:46Transports, ministère, **3**:8-9,16,19,22,28,38,42,44-5,47,51,94-5,107; **4**:13,33-4,40-3,49,55,58-9,63; **5**:8-10,35,39Alerte à la bombe, **3**:44-5Recherche sur les causes d'accidents, **3**:9Responsabilité du ministre, **3**:9,39-41; **5**:17,21,30

Vérificatrice générale

Dépenses effectuées depuis le budget d'automne 2001 pour assurer la sécurité des Canadiens, **5**:38

Vie privée

Liberté civiles, **3**:84**WITNESSES AND ADVISERS**

**Amber, Arnold**, Director, Newspaper Guild of Canada/Communication Workers Group  
Canadian media industries, **2**:33,40-57,60-5

**Baksh, Khalid**, Legal Counsel, Muslim Lawyers Association & Coalition of Muslim Organizations  
Bill C-7, **3**:112-4,120-1,125

**Bercovitch, Joan**, Senior Director of Legal and Government Affairs, Canadian Bar Association  
Bill C-7, **3**:90

**Bernier, Marc-François** (Personal presentation)  
Canadian media industries, **6R**:57,61,78,82

**Besser, Sherill**, Senior Counsel Legal Services, Transport Department  
Bill C-7, **3**:50

**Black, Heather**, Assistant Commissioner, Office of the Privacy Commissioner of Canada  
Bill C-7, **3**:80,83-4,86-8

**Bloodworth, Margaret**, Deputy Minister, Public Safety and Emergency Preparedness Canada  
Bill C-7, **5**:24-5,28,32,34,37

**Bombardier, Denise**  
Canadian media industries, **6R**:76

**Cameron, Jamie**,  
Canadian media industries, **6R**:46-9,52,55

**Caplan, Gerald** (Personal presentation)  
Canadian media industries, **6R**:62,73,75

**Carlin, Vince** (Personal presentation)  
Canadian media industries, **6R**:56,65,73

**Casey, Tim** (Personal presentation)  
Canadian media industries, **6R**:98

**Cassaday, John M.**, President and Chief Executive Officer, Corus Entertainment Inc.  
Canadian media industries, **6R**:90,97

**Chouest, Gérard**, Barrister and Solicitor, Paterson, MacDougall, LLP  
Bill C-7, **4**:60-1

**TÉMOINS ET CONSEILLERS**

**Amber, Arnold**, directeur, Newspaper Guild of Canada/TCA  
Industries de médias canadiennes, **2**:33,40-57,60-5

**Baksh, Khalid**, conseiller juridique, Muslim Lawyers Association & Coalition of Muslim Organizations  
Projet de loi C-7, **3**:112-4,120-1,125

**Bercovitch, Joan**, directrice principale, Affaires juridiques et gouvernementales  
Association du barreau canadien  
Projet de loi C-7, **3**:90

**Bernier, Marc-François** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, **6R**:60,65,82,88

**Besser, Sherill**, avocate-conseil, Services juridiques, ministère des Transports  
Projet de loi C-7, **3**:50

**Black, Heather**, commissaire adjointe, Commissariat à la protection de la vie privée du Canada  
Projet de loi C-7, **3**:80,83-4,86-8

**Bloodworth, Margaret**, sous-ministre, Sécurité publique et Protection civile Canada  
Projet de loi C-7, **5**:24-5,28,32,34,37

**Bombardier, Denise** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, **6R**:80

**Cameron, Jamie** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, **6R**:49-51,54,57

**Caplan, Gerald** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, **6R**:66,77,79-80

**Carlin, Vince** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, **6R**:58,68,78

**Casey, Tim** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, **6R**:103

**Cassaday, John M.**, président directeur-général, Corus Entertainment Inc.  
Industries de médias canadiennes, **6R**:96,103

**Chouest, Gérard**, avocat, Paterson, MacDougall, LLP  
Projet de loi C-7, **4**:60-1

- Clark, John**, Deputy Director General, Policing Policy Division, Public Safety and Emergency Preparedness Canada  
Bill C-7, 3:11-3,30,34,42-4,48-9,52
- Cohen, Lynne**, Communications Officer, B'nai Brith Canada  
Bill C-7, 3:104
- Dalfen, Charles**, Chairperson, Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission  
Canadian media industries, 6R:66,84-7,92-3,96
- Davey, Clark** (Personal presentation)  
Canadian media industries, 6R:40
- Descôteaux, Bernard**, Director, Le Devoir  
Canadian media industries, 7:4-27
- Dornan, Christopher** (Personal presentation)  
Canadian media industries, 6R:45,50,53,74,77-8
- Duguay, Yves**, Senior Director, Corporate Security and Risk Management, Air Canada  
Bill C-7, 4:49-50,52,56,59,66,68
- Edmonds, Scott**, Vice-President, Canadian Press Branch, Canadian Media Guild  
Canadian media industries, 2:6-10,15-7,19-20,26-7,29-30
- Elcock, Ward P.D.**, Director Canadian Security Intelligence Service  
Bill C-7, 4:21-37
- Everson, Warren**, Vice President, Policy and Strategic Planning, Air Transport Association of Canada  
Bill C-7, 4:38-42,46-7,49-51,55,61-9
- Friedman, Rubin**, League of Human Rights, B'nai Brith Canada  
Bill C-7, 3:104-6,118,123
- Golfman, Noreen**, Chair of the Steering Committee, Friends of Canadian Broadcasting  
Canadian media industries, 11:5-6,8-9,12,15-9,23
- Hayes, John P.**, President, Corus Radio, Corus Entertainment Inc.  
Canadian media industries, 6R:56,60,90
- Heyde, Till**, Clerk of the Committee  
Bill C-7, 5:44-5  
Budgets, drafts, 1:26-7  
Organization meeting, 1:15,17,19-20
- Horan, Andrea** (Personal presentation)  
Canadian media industries, 6R:56,98
- Jackson, Joseph**, Research Officer, Library of Parliament  
Canadian media industries, 1:66
- Jean, Daniel**, Assistant Deputy Minister, Policy and Program Development, Citizenship and Immigration Department  
Bill C-7, 4:6-19
- Jorré, Gaston**, Acting Commissioner of Competition, Competition Bureau  
Canadian media industries, 6R:58,84-7,89,94-6
- Kent, Tom** (Personal presentation)  
Canadian media industries, 6R:49,68,70,73,83-4,89,91
- Khan, Sheema**, Chair, Council on American-Islamic Relations Canada  
Canadian media industries, 1:36-7,40,42-9
- Clark, John**, directeur adjoint, Division des politiques de police, Sécurité publique et protection civile Canada  
Projet de loi C-7, 3:11-3,30,34,42-4,48-9,52
- Cohen, Lynne**, agente de communication, Officer, B'nai Brith Canada  
Projet de loi C-7, 3:104
- Dalfen, Charles**, président, Conseil canadien de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes  
Industries de médias canadiennes, 6R:70,89-92,97-9,102
- Davey, Clark** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, 6R:42
- Descôteaux, Bernard**, directeur, LeDevoir  
Industries de médias canadiennes, 7:4-27
- Dornan, Christopher** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, 6R:47,52,55,79,82-3
- Duguay, Yves**, premier directeur, Sûreté de l'entreprise et gestion de risque, Air Canada  
Projet de loi C-7, 4:49-50,52,56,59,66,68
- Edmonds, Scott**, vice-président, Section Presse canadienne, Guilde canadienne des médias  
Industries de médias canadiennes, 2:6-10,15-7,19-20,26-7,29-30
- Elcock, Ward P.D.**, directeur, Service canadien du renseignement de sécurité  
Projet de loi C-7, 4:21-37
- Everson, Warren**, vice-président, Politiques et planification stratégique, Association des transports aériens du Canada  
Projet de loi C-7, 4:38-42,46-7,49-51,55,61-9
- Friedman, Rubin**, League of Human Rights, B'nai Brith Canada  
Projet de loi C-7, 3:104-6,118,123
- Golfman, Noreen**, présidente, comité directeur, Friends of Canadian Broadcasting  
Industries de médias canadiennes, 11:5-6,8-9,12,15-9,23
- Hayes, John P.**, président, Corus Radio, Corus Entertainment Inc.  
Industries de médias canadiennes, 6R:59,63,95
- Heyde, Till**, greffier du Comité  
Budgets, ébauches, 1:26-7  
Projet de loi C-7, 5:44-5  
Réunion d'organisation, 1:15,17,19-20
- Horan, Andrea**  
Industries de médias canadiennes, 6R:59,104
- Jackson, Joseph**, chercheur, Bibliothèque du Parlement  
Industries de médias canadiennes, 1:66
- Jean, Daniel**, sous-ministre adjoint, Développement des politiques et des programmes, ministère de Citoyenneté et Immigration  
Projet de loi C-7, 4:6-19
- Jorré, Gaston**, commissaire de la concurrence intérimaire, Bureau de la concurrence  
Industries de médias canadiennes, 6R:61,89-92,94,100-2
- Kent, Tom** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, 6R:52,72,74,77,88-9,94,97
- Khan, Sheema**, présidente, Conseil canadien des relations américano-islamiques  
Industries de médias canadiennes, 1:36-7,40,42-9

- Kirkup, Lois**, President, Ottawa Newspaper Guild/Communications Workers of America  
Canadian media industries, 2:38-40,45,59,62; **6R**:72
- Kothawala, Anne**, Canadian Newspaper Association  
Canadian media industries, **6R**:50,66,88-9,95
- Landry, Roger D.** (Personal presentation)  
Canadian media industries, **6R**:50,71-2,78
- Lapointe, Kirk** (Personal presentation)  
Canadian media industries, **6R**:65
- Lareau, Lise**, President, Canadian Media Guild  
Canadian media industries, 2:5-6,17-28,30-2; **6R**:71
- Lavoie, Luc**, Executive Vice-President, Corporate Affairs, Quebecor Inc.  
Canadian media industries, **6R**:92-3
- Lefebvre, Denis**, Executive Vice-President, Canada Border Services Agency  
Bill C-7, 4:9-11,13-4,18,20
- Lewis, Arthur**, Executive Director, Our Public Airwaves  
Canadian media industries, **6R**:75
- Lincoln, Clifford**, (Personal presentation), M.P. for Lac Saint-Louis  
Canadian media industries, 1:52-67; **6R**:51-2,84
- Lind, Philip B.** Vice-Chairman, Rogers Communications Inc.  
Canadian media industries, **6R**:66,98
- Logan, Donna** (Personal presentation)  
Canadian media industries, **6R**:62,64,67-8,90
- Luciani, Patrick**, Senior Fellow, Fraser Institute  
Canadian media industries, **6R**:83
- Maule, Christopher** (Personal presentation)  
Canadian media industries, **6R**:63,66,69
- McLellan, Anne**, Deputy Prime Minister, Minister of Public Safety and Emergency Preparedness  
Bill C-7, 5:11-23,26-34,38-9
- Melis, Caroline**, Director General, Admissibility Branch, Citizenship and Immigration Department  
Bill C-7, 4:18
- Mia, Ziyaad**, Director, Muslim Lawyers Association & Coalition of Muslim Organizations  
Bill C-7, 3:114-23,125-6
- Mills, Russell** (Personal presentation)  
Canadian media industries, **6R**:50,70-3,82
- Morin, Suzanne**, Member of the Spam Committee, Canadian Association of Internet Providers  
Bill S-2, 10:9-26
- Morrison, Ian**, Spokesperson, Friends of Canadian Broadcasting  
Canadian media industries, 11:5-8,10-23
- Normoyle, Debra**, Head, Immigration Enforcement, Canada Border Services Agency  
Bill C-7, 3:13-5,21,29-33,38-9
- O'Reilly, Michael**, President, Periodical Writers Association of Canada  
Canadian media industries, 2:10-2,14,16-7,21-3,28-9; **6R**:71-2
- Paterson, Norman**  
Canadian media industries, **6R**:50
- Kirkup, Lois**, présidente, Ottawa Newspapers Guild/Travailleurs en communications d'Amérique (TCA)  
Industries de médias canadiennes, 2:38-40,45,59,62; **6R**:76-7
- Kothawala, Anne** Association canadienne des journaux  
Industries de médias canadiennes, **6R**:53,70,94,100
- Landry, Roger D.** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, **6R**:52,75,77,83
- Lapointe, Kirk** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, **6R**:69
- Lareau, Lise**, présidente, Guilde canadienne des médias  
Industries de médias canadiennes, 2:5-6,17-28,30-2; **6R**:75
- Lavoie, Luc**, vice-président exécutif, affaires corporatives, Quebecor Inc.  
Industries de médias canadiennes, **6R**:98
- Lefebvre, Denis**, vice-président-directeur général, Agence des services frontaliers du Canada  
Projet de loi C-7, 4:9-11,13-4,18,20
- Lewis, Arthur**, directeur général, Nos Ondes Publiques  
Industries de médias canadiennes, **6R**:80
- Lincoln, Clifford**, (présentation personnelle), député de Lac Saint-Louis  
Industries de médias canadiennes, 1:52-67; **6R**:53-4,89
- Lind, Philip B.**, vice-président, Rogers Communications Inc.  
Industries de médias canadiennes, **6R**:70,104
- Logan, Donna** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, **6R**:65,68,71-2,95
- Luciani, Patrick**, chercheur principal, Fraser Institute  
Industries de médias canadiennes, **6R**:88
- Maule, Christopher** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, **6R**:67,70,74
- McLellan, Anne**, vice-première ministre, ministre de la Sécurité publique et de la protection civiles  
Projet de loi C-7, 5:11-23,26-34,38-9
- Melis, Caroline**, directrice générale, Direction générale de l'admissibilité, ministère de Citoyenneté et Immigration  
Projet de loi C-7, 4:18
- Mia, Ziyaad**, directeur, Muslim Lawyers Association & Coalition of Muslim Organizations  
Projet de loi C-7, 3:114-23,125-6
- Mills, Russell** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, **6R**:52,74-5,77,78,87
- Morin, Suzanne**, membre du comité sur le pourriel, Association canadienne des fournisseurs Internet  
Projet de loi S-2, 10:9-26
- Morrison, Ian**, porte-parole, Friends of Canadian Broadcasting  
Industries de médias canadiennes, 11:5-8,10-23
- Normoyle, Debra**, chef, Exécution de la loi – Immigration, Agence des services frontaliers du Canada  
Projet de loi C-7, 3:13-5,21,29-33,38-9
- O'Reilly, Michael**, président, Periodical Writers Association of Canada (PWAC)  
Industries de médias canadiennes, 2:10-2,14,16-7,21-3,28-9; **6R**:76
- Paterson, Norman**  
Industries de médias canadiennes, **6R**:67

**Pendgracs, Doreen**, Past Member, PWAC National Executive, Periodical Writers Association (PWAC)  
Canadian media industries, 2:12-4,17,22

**Petsikas, George**, Director, Government and Industry Affairs, Air Transat  
Bill C-7, 4:47,53,58

**Poté, Francis**, Director General, Association de la presse francophone  
Canadian media industries, 9:4-17

**Potter, Simon**, Past President, Canadian Bar Association  
Bill C-7, 3:90-6,98-104

**Préfontaine, André**, President, Transcontinental Inc.  
Canadian media industries, 6R:57,59,79-80

**Rabinovitch, Robert**, President and Chief Executive Officer, Canadian Broadcasting Corporation  
Canadian media industries, 6R:62,76

**Racine, Brian**, Manager, Facilitation and Domestic Regulatory Affairs, Air Canada  
Bill C-7, 4:47-8,52-8,61-2,70-1

**Ravensbergen, Jan**, President, Montreal Newspaper Guild/Communication Workers of America  
Canadian media industries, 2:34-8,45-6,57-8,62-4; 6R:72

**Read, John A.**, Director General, Transport Dangerous Goods, Transport Department  
Bill C-7, 3:8-11,15-30,32-7,41-2,45-52; 5:26,30-2,34-7

**Rogers, Brian MacLeod** (Personal presentation)  
Canadian media industries, 6R:50,53

**Sagar, Peter**, Deputy Commissioner of Competition, Competition Bureau  
Canadian media industries, 6R:86

**Saint-Jean, Armande** (Personal presentation)  
Canadian media industries, 6R:50,54-5,58-9,61,67

**Saloojee, Riad**, Executive Director, Council on American-Islamic Relations Canada  
Canadian media industries, 1:33-52; 6R:57

**Sauvageau, Florian** (Personal presentation)  
Canadian media industries, 6R:70,73,92

**Seeman, Neil**, Senior Policy Analyst, Fraser Institute, Director, Canadian Statistical Assessment Service  
Canadian media industries, 6R:61,64,70

**Segal, Brian**, President and Chief Executive Officer, Rogers Publishing Limited  
Canadian media industries, 6R:79-81

**Smith-Valade, Renée**, Director, Corporate Affairs and Government Relations, Air Canada  
Bill C-7, 4:42-5,49,51-5,58-9,68,70

**Spry, Andrea**, Director, Risk Assessment Systems, Canada Border Services Agency  
Bill C-7, 3:37-8

**Starowicz, Mark** (Personal presentation)  
Canadian media industries, 6R:50,69

**Stoddart, Jennifer**, Privacy Commissioner, Office of the Privacy Commissioner of Canada  
Bill C-7, 3:71-90

**Pendgracs, Doreen**, ancienne membre du Conseil d'administration national, Periodical Writers Association of Canada (PWAC)  
Industries de médias canadiennes, 2:12-4,17,22

**Petsikas, George**, directeur, Affaires gouvernementales et de l'industrie, Air Transat  
Projet de loi C-7, 4:47,53

**Poté, Francis**, directeur général, Association de la presse francophone  
Industries de médias canadiennes, 9:4-17

**Potter, Simon**, président sortant, Association du barreau canadien  
Projet de loi C-7, 3:90-6,98-104

**Préfontaine, André**, président, Médias Transcontinental Inc.  
Industries de médias canadiennes, 6R:60,62,84-6

**Rabinovitch, Robert**, président et directeur général, Société Radio-Canada  
Industries de médias canadiennes, 6R:66,81

**Racine, Brian**, chef de service, Facilitation et affaires réglementaires intra-Canada, Air Canada  
Projet de loi C-7, 4:47-8,52-7,61-2,70-1

**Ravensbergen, Jan**, président, Montreal Newspaper Guild/Travailleurs en communications d'Amérique (TCA)  
Industries de médias canadiennes, 2:34-8,45-6,57-8,62-4; 6R:76

**Read, John A.**, directeur général, Transport des marchandises dangereuses, ministère des Transports  
Projet de loi C-7, 3:8-11,15-30,32-7,41-2,45-52; 5:26,30-2,34-7

**Rogers, Brian MacLeod** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, 6R:52,55-6

**Sagar, Peter**, sous-commissaire de la concurrence, Bureau de la concurrence  
Industries de médias canadiennes, 6R:92

**Saint-Jean, Armande** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, 6R:53,57,61-2,64,67

**Saloojee, Riad**, directeur général, Conseil canadien des relations américano-islamiques  
Industries de médias canadiennes, 1:33-52; 6R:60

**Sauvageau, Florian** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, 6R:74-5,77,98

**Seeman, Neil**, analyste principal de la politique, Fraser Institute, directeur, Canadian Statistical Assessment Service  
Industries de médias canadiennes, 6R:64,68,74

**Segal, Brian**, président-directeur général, Rogers Publishing Limited  
Industries de médias canadiennes, 6R:84-6

**Smith-Valade, Renée**, directrice, Affaires de l'entreprise et relations gouvernementales, Air Canada  
Projet de loi C-7, 4:42-5,49,51-5,58-9,68,70

**Spry, Andrea**, directrice Division des systèmes d'évaluation du risque, Agence des services frontaliers du Canada  
Projet de loi C-7, 3:37-8

**Starowicz, Mark** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, 6R:52,73

**Stoddart, Jennifer**, commissaire à la protection de la vie privée du Canada, Commissariat à la protection de la vie privée du Canada  
Projet de loi C-7, 3:71-90

**Tassé, Roch**, National —Co-ordinator, International Civil Liberties Monitoring Group  
Bill C-7, 3:106-9,119-20

**Taylor, Carole**, Chair, Board of Directors, Canadian Broadcasting Corporation  
Canadian media industries, 6R:82

**Thomson, Jay**, Former President, Canadian Association of Internet Providers  
Bill S-2, 10:4-8,10,12-3,18-9,21-6

**Travers, James** (Personal presentation)  
Canadian media industries, 6R:60-1,65,96-7

**Tremblay, Gaëtan** (Personal presentation)  
Canadian media industries, 6R:62-3,98

**Trudel, Pierre**  
Canadian media industries, 6R:46-9,51-2

**Valeri, Tony**, Minister of Transport  
Bill C-7, 5:8-11,18,21,25,27-8,30-1,33-5,37-8

**Watkinson, Julie**, Counsel, Enforcement Team, Citizenship and Immigration Department  
Bill C-7, 3:39-41; 4:17

**Watson, Patrick** (Personal presentation)  
Canadian media industries, 6R:77

**Webb, Maureen**, Legal Counsel, Canadian Association of University Teachers  
Bill C-7, 3:109-12

**Wilson-Smith, Chris**, National Bureau Chief, Canadian University Press  
Canadian media industries, 9:18-33

**Zaccardelli, Guiliano**, Commissioner, Royal Canadian Mounted Police  
Bill C-7, 3:53-71

**Tassé, Roch**, coordonnateur national, Coalition pour la surveillance internationale des libertés civiles  
Projet de loi C-7, 3:106-9,119-20

**Taylor, Carole**, présidente, Conseil d'administration, Société Radio-Canada  
Industries de médias canadiennes, 6R:87

**Thomson, Jay**, ancien président, Association canadienne des fournisseurs Internet  
Projet de loi S-2, 10:4-8,10,12-3,18-9,21-6

**Travers, James** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, 6R:63-4,69,102-3

**Tremblay, Gaëtan** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, 6R:65-7,104

**Trudel, Pierre** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, 6R:49-51,53,55-6

**Valeri, Tony**, ministre des Transports  
Projet de loi C-7, 5:8-11,18,21,25,27-8,30-1,33-5,37-8

**Watkinson, Julie**, conseillère juridique, Équipe de l'exécution de la loi, ministère de Citoyenneté et Immigration  
Projet de loi C-7, 3:39-41; 4:17

**Watson, Patrick** (présentation personnelle)  
Industries de médias canadiennes, 6R:81-2

**Webb, Maureen**, conseillère juridique, Association canadienne des professeurs et des professeurs d'université  
Projet de loi C-7, 3:109-12

**Wilson-Smith, Chris**, chef du Bureau national, Canadian University Press  
Industries de médias canadiennes, 9:18-33

**Zaccardelli, Guiliano**, commissaire, Gendarmerie royale du Canada  
Projet de loi C-7, 3:53-71



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5









